This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

131

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

continuée sous la direction de

ÉM. CHATELAIN, L. DUVAU & B. HAUSSOULLIER

ANNÉE ET TOME XVII, 1re LIVRAISON
(Janvier à Mars 1893.)

SOMMAIRE : *Le poète Sophocle et l'oligarchie des Quatre Cents*, par P. Foucart, p. 1. — *Corrections au texte du* II. μίξεως *d'Alexandre d'Aphrodisias*, par G. Rodier, p. 10. — *Notre texte du* Phédon, par P. Couvreur, p. 14. — *Cicero*, pro Caelio, § 21, par Louis Havet, p. 28. — *Sur la fin monosyllabique du sénaire chez Térence*, par Philippe Fabia, p. 29. — *Cicero*, de Oratore, par Louis Havet, p. 33. — *La Constitution d'Athènes avant Dracon, d'après Aristote*, Ἀθην. Πολ., I-III, par B. Haussoullier, p. 48. — *Sur quelques points de l'histoire des Séleucides*, par G. Radet, p. 56. — *Priscianus*, II, 6, par Louis Havet, p. 62. — *Des lapidaires grecs dans la littérature arabe du moyen âge*, par F. de Mély et H. Courel, p. 63. — *Bulletin épigraphique*, par B. Haussoullier, p. 79.
Bulletin Bibliographique, p. 99.

PARIS
LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK
11, RUE DE LILLE, 11

1893
Tous droits réservés.

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, Rue de Lille, à PARIS

COLLECTION FORMAT GRAND IN-8° BROCHÉ

(Couverture Bleue)

M. TULLII CICERONIS

AD QUINTUM FRATREM EPISTOLA PRIMA

texte latin publié avec un Commentaire critique et explicatif et une Introduction, par **Ferd. ANTOINE,** Professeur à la Faculté des Lettres de Toulouse.
Volume in-8°. — Prix. . . . . **3** fr.

M. FABI QUINTILIANI

INSTITUTIONIS ORATORIAE LIBER DECIMUS

texte latin publié avec un Commentaire explicatif par **J. A. HILD,** Professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers.
Volume in-8°. — Prix. . . . . **3** fr. **50**

D. JUNII JUVENALIS

SATIRA SEPTIMA

texte latin publié avec un Commentaire critique, explicatif et historique par **J. A. HILD,** Professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers.
Volume in-8°. — Prix. . . **3** fr.

P. TERENTI AFRI ADELPHOE

texte latin publié avec un Commentaire explicatif et critique, par **Fr. PLESSIS,** Maître de Conférences à l'Ecole Normale Supérieure.
Volume in-8°. — Prix . . . . . **4** fr.

P. TERENTI AFRI HECYRA

texte latin publié avec un Commentaire explicatif et critique, par **P. THOMAS,** Professeur à l'Université de Gand.
Volume in-8°. — Prix. . . . . **3** fr. **50**

T. MACCI PLAUTI AULULARIA

texte latin publié d'après les travaux les plus récents, avec un Commentaire critique et explicatif et une Introduction, par **Alex. BLANCHARD,** Professeur au Lycée d'Amiens.
Volume in-8°. — Prix . . . . . **3** fr.

FASTES DE LA PROVINCE ROMAINE D'AFRIQUE

par **Ch. TISSOT,** Ambassadeur de France, Membre de l'Institut
publiés d'après le manuscrit original et précédés d'une *Notice biographique* sur l'auteur, par **Salomon REINACH,** Secrétaire de la Commission archéologique de Tunisie
Avec portrait de l'auteur.
Volume in-8°. — Prix. . . . . **8** fr.

SYNTAXE DE LA LANGUE GRECQUE

PRINCIPALEMENT DU DIALECTE ATTIQUE

par **J. N. MADVIG,** Professeur à l'Université de Copenhague
traduite par l'abbé **HAMANT,** Professeur au Petit Séminaire de Metz
avec Préface par **O. RIEMANN,** Maître de Conférences à l'Ecole Normale Supérieure et à l'Ecole Pratique des Hautes Études.
Volume in-8°. — Prix. . . . . **6** fr.

T. LUCRETI CARI DE RERUM NATURA

LUCRÈCE

DE LA NATURE

texte latin accompagné du Commentaire critique et explicatif de **H.-A.-J. Munro**
Traduit de l'anglais par **A. REYMOND,** Professeur à Yverdon
Avec Préface par **L. CROUSLÉ**
Professeur à la Faculté des Lettres de Paris.
Livre I. — Volume in-8°. Prix. . . . . **4** fr. **50**

REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

continuée sous la direction de

ÉM. CHATELAIN, L. DUVAU & B. HAUSSOULLIER

ANNÉE ET TOME XVII

PARIS
LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK
11, RUE DE LILLE, 11

1893
Tous droits réservés.

TABLE

N. B. — On trouvera un résumé sommaire des matières du présent volume dans la *Revue des Revues* de l'an prochain.

PAGES

BOISSIER (Gaston). — Les *fabulae praetextae* 101
BONNET (Max). — Encore quelques passages de Quintilien 116
BRÉAL (Michel). — Note sur une inscription archaïque de Mantinée . 159
COUREL (H.). — *Voir* F. DE MÉLY.
COUVREUR (Paul). — Notre texte du *Phédon* 14
— Quelques additions aux *Fragmenta philosophorum graecorum* de Müllach. 108
FABIA (Philippe). — Sur la fin monosyllabique du sénaire chez Térence. 29
— Le consulat de Tacite 164
FOUCART (P.). — Le poète Sophocle et l'oligarchie des Quatre-Cents . 1
— Le pont du Céphise, correction à l'Anthologie IX, 147. 161
— Les empereurs romains initiés aux mystères d'Eleusis 197
HAUSSOULLIER (B.). — La constitution d'Athènes avant Dracon, d'après Aristote, Ἀθην. Πολ., I.-III. 48
— Bulletin épigraphique 79,188
HAVET (Louis). — Cicero, *pro Caelio*, § 24. 28
— Cicero, *de Oratore*. 33,141
— Priscianus, II, 6 62
HERR (Lucien). — *Betriacum, Bebriacum* 208
HOLLEAUX (Maurice).— Sur la chronologie des inscriptions rhodiennes. 171
JULLIAN (Camille). — *Deus noster Caesar*, à propos de Scribonius Largus. 129
KEELHOFF (J.). — Sur une construction de παρά. 187
MÉLY (F. DE) et A. COUREL. — Des lapidaires grecs dans la littérature arabe du moyen âge 63,120
NICOLE (Jules). — Fragments inédits d'un commentaire de l'Iliade sur papyrus d'Égypte 109
PICHON (René). — Les mètres lyriques d'Horace. 132
RADET (G.). — Sur quelques points de l'histoire des Séleucides. . . . 56
RODIER (G.). — Corrections au texte II. μίξεως d'Alexandre d'Aphrodisias. 10
TAILLIART (Charles). — Plautus, *Amphitruo*, 681 191
TANNERY (Paul). — Aristotelica 185
— Sur deux vers de Manilius. 213
TOURNIER (Ed.). — Sur Babrius 251
VAN HERWERDEN (H.). — Ad Sophoclem 160
— Nouae commentationes Euripideae 215

74265

TABLE.

Bulletin bibliographique.

(Pour les titres des ouvrages, voir les pages indiquées).

	PAGES		PAGES
Andresen (Georg)	198	Levi (Lionello)	199
Boisacq (Émile)	258	Maass (E.)	202
Bruns (J.)	99	Müller (Heinrich Dietrich)	200
Casagrandi (V.)	204	Nauck (Aug.)	192
Chatelain (Émile)	203	Nipperdey (Karl)	198
Engelbrecht (A.)	199	Paganelli (D. Atto)	253
Espérandieu (E.)	194	Parmentier (Léon)	255
Geffcken (Johannes)	193	Pascal (Carlo)	197
Heinze (R.)	258	Thewrewk de Ponor	260
Jürges (P.)	256	Wallies (M.)	99
Keller (Otto)	257	Wentzel (Georg.)	100
Leaf (Walter)	201		

Revue des Revues et publications d'académies relatives à l'antiquité classique. Rédacteur en chef : Louis Duvau. Fascicules publiés en 1892 1-277

Le Gérant : C. Klincksieck.

Imprimerie polyglotte Alph. Le Roy. — Fr. Simon, Sr. — Rennes (231-94).

REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

LE POÈTE SOPHOCLE

ET L'OLIGARCHIE DES QUATRE CENTS

« Pisandros demandait à Sophocle s'il n'avait pas voté, comme « ses autres collègues, l'établissement des Quatre Cents. — Oui, « répondit celui-ci. — Eh bien, dit Pisandros, tu ne trouvais donc « pas que c'était une mesure détestable? — Si, répondit Sophocle. « — Alors tu as fait là une chose détestable? — J'en conviens, « mais il n'y avait rien de mieux à faire[1]. »

De ce passage, il résulte qu'un Athénien du nom de Sophocle fit partie d'un collège de magistrats appelés πρόβουλοι qui eut à voter sur l'établissement des Quatre Cents;

Que son vote fut favorable, non que la chose lui parût bonne, mais faute de mieux;

Que, plus tard, il critiqua ou attaqua cette institution, et que Pisandros, le chef de l'oligarchie, essaya de le réduire au silence en mettant ses paroles en contradiction avec son vote antérieur.

Le Sophocle dont il est question est-il le poète tragique? Cette supposition serait la plus simple et la plus naturelle. S'il s'agissait d'un autre, Aristote, écrivant plus de soixante ans après les événements, aurait sans doute ajouté le nom du père, ou la mention

1. Σοφοκλῆς ἐρωτώμενος ὑπὸ Πεισάνδρου εἰ ἔδοξεν αὐτῷ ὥσπερ καὶ τοῖς ἄλλοις προβούλοις, καταστῆσαι τοὺς τετρακοσίους, ἔφη. « Τί δέ; οὐ πονηρά σοι ταῦτα ἐδόκει εἶναι; » ἔφη. « Οὐκοῦν σὺ ταῦτα ἔπραξας τὰ πονηρά; » « Ναί, ἔφη· οὐ γὰρ ἦν ἄλλα βελτίω. » Aristot., *Rhet.*, III, 18.

du dème, ou quelque particularité propre à prévenir toute confusion. En effet, les lecteurs de la *Rhétorique,* en voyant le nom de Sophocle sans aucune indication, ne pouvaient guère penser à un autre qu'à l'illustre poète; il leur serait difficilement venu à l'idée de chercher un homonyme moins connu parmi ses contemporains.

Telle n'est pas cependant l'opinion qui a prévalu chez les savants modernes qui ont étudié l'histoire de cette époque ou la biographie du poète[1]. Les uns identifient le personnage nommé dans la *Rhétorique* avec Sophocle, fils de Sostratidès, qui fut stratège en 425 et banni en 424[2]; les autres avec un Sophocle que Xénophon nomme dans la liste des Trente Tyrans[3]. A vrai dire, ils n'ont apporté aucune preuve positive à l'appui de leur thèse. C'est plutôt une répugnance instinctive à se figurer le grand poète tragique mêlé aux querelles des partis et s'occupant à rédiger une constitution anti-démocratique. Pour la postérité, il semble que Sophocle n'ait vécu que pour composer ses tragédies et qu'il n'ait connu d'autres luttes que celles des concours dionysiaques.

Les sentiments d'un Athénien du cinquième siècle étaient tout différents. Il n'imaginait pas que le poète ou l'artiste fût un être à part, vivant autrement que ses concitoyens; pour lui comme pour les autres, la vie publique était le principal, et, dans son épitaphe, Eschyle taisait ses triomphes dramatiques pour ne rappeler que la bravoure montrée à Marathon.

Afin de prouver que Sophocle n'avait aucun goût pour la vie publique, on a cité le témoignage de son contemporain, le poète Ion de Chios[4]. Τὰ μέντοι πολιτικὰ οὔτε σοφὸς οὔτε ῥεκτήριος ἦν, ἀλλ' ὡς ἄν τις εἷς τῶν χρηστῶν Ἀθηναίων.

Peut-on en conclure qu'il est resté à l'écart des affaires? Non, mais seulement qu'il n'y apportait ni l'habileté, ni l'esprit entreprenant d'un chef de parti, qu'il ne se plaçait pas dans les premiers rangs, mais se confondait dans la foule des gens de bien. Ceux que l'on appelle les Χρηστοί, ce sont les partisans des opinions qu'avaient défendues Cimon et Nicias.

Si l'on étudie dans le récit de Thucydide, complété par la Πολιτεία d'Aristote, le mouvement qui aboutit à l'oligarchie des Quatre

---

1. E. Curtius, t. II (6e édit.), p. 874, note 162. — Dindorf, *Sophocles,* t. VIII, p. xx.
2. Thucyd., III, 115, 5; IV, 65, 3.
3. Xenoph., *Hellen.,* II, 3, 2.
4. *Fragm. hist. gr.,* t. II, p. 47. — Ce témoignage, du reste, est antérieur à l'époque des Quatre Cents.

Cents, on verra que le rôle attribué à Sophocle par le passage de la *Rhétorique* s'accorde avec ce que nous savons de la vie et des opinions du poète tragique.

Il est certain, malgré la diversité des témoignages réunis par le compilateur de sa biographie, que Sophocle appartenait à l'une des riches familles d'Athènes[1]. En effet, nous savons par une inscription qu'en l'année 443, il fut ἑλληνοταμίας, c'est-à-dire l'un des dix trésoriers chargés d'administrer la caisse qu'alimentaient les tributs des alliés[2]. Ces magistrats étaient pris dans la première classe, celle des pentacosiomédimnes. Deux fois au moins les votes du peuple lui décernèrent le titre de stratège. La première fois, en 440, il fut le collègue de Périclès et prit part au siège de Samos[3]. On doit croire qu'il ne s'acquitta pas trop mal de ses fonctions, puisqu'il fut une seconde fois élu stratège avec Nicias[4].

Sans s'être illustré comme financier ou comme général, ces charges, qu'il avait honorablement remplies, sa fortune et, si l'on veut, sa gloire poétique, faisaient de lui un des premiers personnages de la république et le désignaient aux suffrages du peuple dans les circonstances critiques qui suivirent l'expédition de Sicile.

Le désastre de l'armée athénienne entraîna la chute de la démocratie. Athènes, sans flotte et sans troupes, était à la merci des Péloponnésiens; le peuple, comprenant qu'il n'avait rien à espérer de ses démagogues et rendu à la raison par l'adversité, se tourna vers le parti modéré et lui confia le soin de faire face aux dangers présents. Ce parti, loin de perdre courage, voulait au-dehors conquérir, par une résistance vigoureuse, une paix honorable, et, à l'intérieur, établir un régime où les droits politiques appartiendraient aux citoyens qui supportaient les charges de la guerre.

Le peuple lui remit le pouvoir sans difficulté; ce fut d'un commun accord que l'on décida de réduire les dépenses inutiles et d'élire parmi les hommes d'âge des magistrats chargés de proposer les mesures les plus convenables aux circonstances[5].

---

1. Principe loco natus. Pline, *Hist. nat.*, XXXVII, 40.
2. *Corpus inscr. attic.*, t. I, 237.
3. *Fragm. hist. gr.*, t. IV, p. 645.
4. Plut., *Nicias*, 15.
5. Τῶν τε κατὰ τὴν πόλιν τι ἐς εὐτέλειαν σωφρονίσαι καὶ ἀρχήν τινα πρεσβυτέρων ἀνδρῶν ἑλέσθαι, οἵτινες περὶ τῶν παρόντων ὡς ἂν καιρὸς ᾖ προβουλεύσουσι. Πάντα τε πρὸς τὸ παραχρῆμα περιδεές, ὅπερ φιλεῖ δῆμος ποιεῖν, ἑτοῖμοι ἦσαν εὐτακτεῖν. (Thucyd., VIII, 1, 3.)

Ces magistrats nouveaux, appelés πρόβουλοι, furent élus au nombre de dix, un par tribu[1]. Ils avaient été pris parmi les πρεσβύτεροι, c'est-à-dire parmi ceux qui avaient dépassé l'âge du service militaire, ou soixante ans. Les deux seuls que nous connaissions sont Sophocle, qui avait alors quatre-vingts ans, et le père de Théramène, Hagnon, le fondateur d'Amphipolis, qui n'était guère moins avancé en âge[2].

Les nouveaux magistrats ne pouvaient prendre aucune décision de leur seule autorité; il fallait, comme par le passé, un vote du Conseil des Cinq Cents et de l'Assemblée du peuple; mais c'était eux qui les convoquaient, c'était eux aussi qui proposaient les mesures qu'ils jugeaient opportunes. Je crois même qu'aucun autre n'avait le droit de faire une proposition ou de mettre une affaire en délibération. C'était assez pour couper court aux motions capricieuses des démagogues dont la république avait tant souffert; et aussi pour mettre plus d'unité et de suite dans la direction des affaires.

Le personnage du πρόβουλος dans la pièce contemporaine de *Lysistrata* n'est donc pas un personnage imaginé par Aristophane, mais la caricature d'une magistrature existante, et quelques traits de son rôle sont empruntés à la réalité. Dans la comédie, le πρόβουλος se rendait à l'Acropole où se gardait la dernière réserve de l'État, afin d'y prendre l'argent nécessaire à la paie des matelots (v. 420-423); mais les femmes conjurées qui ont occupé la citadelle lui en ferment la porte; elles lui tiennent tête sans se laisser intimider par son autorité et mettent en déroute les archers scythes qui l'escortent. A la fin de la pièce, le πρόβουλος vaincu accueille favorablement l'envoyé lacédémonien qui vient demander la paix et promet d'engager le Conseil à envoyer aussi des ambassadeurs pour traiter (v. 1009-1012). L'âge même du πρόβουλος est pour le poète l'occasion de plaisanteries d'assez mauvais goût; les femmes révoltées lui mettent sur la tête une couronne, l'entourent de bandelettes, comme on faisait à Athènes pour les morts, l'engageant à ne pas faire attendre Charon, et le renvoient, piteusement accommodé, se montrer à ses collègues (v. 599-610).

Les bouffonneries d'Aristophane ne donneraient guère une idée du rôle que jouèrent réellement les πρόβουλοι. Ces vieillards, dont quelques-uns avaient vu les jours glorieux de Salamine, montrè-

---

1. Πρόβουλοι · ἄρχοντες δέκα ἐξ ἑκάστης φυλῆς εἷς, οἵτινες συνῆγον τὴν βουλὴν καὶ τὸν δῆμον. (Bekker, *Anecd.*, p. 298.)
2. Lysias, *contr. Eratosth.*, 65.

rent autant d'énergie que de sagesse. Par leurs soins, les dépenses inutiles furent réduites, Sunium fortifié, les alliés surveillés, des vaisseaux construits et équipés; au printemps, la flotte athénienne put tenir tête aux ennemis dans le golfe Saronique et sur les côtes d'Asie Mineure; des renforts incessants envoyés pendant tout l'été rendirent incertaine une lutte qui semblait terminée par le désastre de Sicile. On peut dire qu'ils sauvèrent la ville, qui avait mis en eux sa dernière espérance.

Pour les réformes intérieures, il semble que les modérés se seraient contentés de l'établissement des πρόβουλοι. Mais derrière eux, il y avait un parti plus ardent et plus audacieux, le parti oligarchique, qui entendait bien ne pas en rester là et qui voulait détruire complètement la démocratie. Depuis l'expulsion d'Isagoras et les réformes de Clisthènes, ce parti n'avait même pas essayé de ressaisir le pouvoir ; maintenant les circonstances lui paraissaient plus favorables. Il avait pour chef Pisandros, pour conseiller et directeur l'orateur Antiphon, pour instrument les associations. Suivant le plan habile tracé par Antiphon, les oligarques ne démasquèrent pas de suite leurs intentions. On commença par convaincre le peuple de la nécessité de confier le pouvoir à un petit nombre de citoyens; c'était, disait Pisandros, le seul moyen de gagner l'alliance du grand roi, et ses adversaires, sommés d'indiquer un autre moyen de salut pour la république, étaient réduits au silence. Bien des gens se tournaient vers l'oligarchie, qui ne lui avaient jamais été favorables[1]; le peuple, malgré sa répugnance, se résignait au changement de la constitution; des meurtres restés impunis achevaient d'intimider les derniers partisans de la démocratie.

Pour la manière dont s'opéra le changement de régime, Thucydide est moins exact et moins précis qu'à l'ordinaire; mais grâce aux informations nouvelles qu'a apportées la Πολιτεία, nous pouvons mieux nous rendre compte de ces événements. Il sera même possible d'apercevoir dès le début une divergence de vues entre les modérés et les oligarques, divergence qui aboutira bientôt à une lutte ouverte.

Dans le principe, les choses se passèrent légalement. Ce fut l'Assemblée elle-même qui vota dans la forme ordinaire le décret de Pythodoros cité par Aristote : « Le peuple élira, en outre des dix πρόβουλοι déjà en fonctions, vingt autres citoyens âgés de plus

1. Thucyd., VIII, 66, 5.

de quarante ans ; ceux-ci, après avoir prêté serment de faire pour le mieux, rédigeront des propositions pour le salut de la cité ; tout autre qui le voudra aura aussi le droit de présenter un projet par écrit, afin qu'ils choisissent le meilleur entre tous[1]. » Cette mesure ne décidait et ne préjugeait rien par elle-même, mais elle ouvrait la porte à toutes les innovations. Elle fut inspirée par les oligarques ; à leurs yeux, les πρόβουλοι qui existaient depuis 413 ne montraient pas assez d'énergie contre le régime démocratique ; ils espéraient, par l'adjonction de vingt membres plus jeunes, faire entrer dans la commission une majorité plus audacieuse. Le vote du décret était pour eux un premier succès ; mais en même temps, l'Assemblée adoptait un amendement de Clitophon[2] où se montrent les tendances des modérés : « Il en sera pour le reste comme l'a proposé Pythodoros, mais les commissaires désignés rechercheront en outre les lois des ancêtres établies par Clisthènes, lorsqu'il fonda la démocratie, afin que les ayant également entendues, ils prennent le meilleur parti. » Aristote ajoute : « comme si la constitution de Clisthènes n'était pas une constitution populaire, mais se rapprochait de celle de Solon[3]. » Je ne crois pas que ni les adversaires ni les partisans de l'amendement aient commis la confusion que leur impute Aristote. L'intention de Clitophon était bien de revenir à la constitution de Clisthènes, c'est-à-dire de maintenir la démocratie, mais en lui enlevant le pouvoir excessif qu'elle avait acquis pendant le ve siècle.

Voilà donc la commission constituée, comprenant les dix anciens πρόβουλοι parmi lesquels Sophocle, et les 20 membres élus[4].

---

1. Ἦν δὲ τὸ ψήφισμα Πυθοδώρου τοιόνδε· τὸν δῆμον ἑλέσθαι μετὰ τῶν προϋπαρχόντων δέκα προβούλων ἄλλους εἴκοσι ἐκ τῶν ὑπὲρ τετταράκοντα ἔτη γεγονότων, οἵτινες ὀμόσαντες ἢ μὴν συγγράψειν ἃ ἂν ἡγῶνται βέλτιστα εἶναι τῇ πόλει συγγράψουσι περὶ τῆς σωτηρίας· ἐξεῖναι δὲ καὶ τῶν ἄλλων τῷ βουλομένῳ γράφειν, ἵν' ἐξ ἁπάντων αἱρῶνται τὸ βέλτιστον. Arist., Πολιτ., ch. xxix.

2. Après la prise d'Athènes, Aristote (ch. xxxiv) indique l'existence de trois partis : les démocrates, les oligarques et un tiers parti de modérés, qui voulaient revenir à la démocratie de Clisthènes (τὴν πάτριον πολιτείαν ἐζήτουν). Parmi les chefs, l'auteur nomme Clitophon, Archinos, Anytos et Théramène. Clitophon est également rapproché de Théramène dans les *Grenouilles* d'Aristophane (v. 967 et schol.). C'est probablement le même que Platon a introduit comme interlocuteur dans le dialogue de la *République*.

3. Κλειτοφῶν δὲ τὰ μὲν ἄλλα καθάπερ Πυθόδωρος εἶπεν, προσαναζητῆσαι δὲ καὶ τοὺς πατρίους νόμους οὓς Κλεισθένης ἔθηκεν ὅτε καθίστη τὴν δημοκρατίαν, ὅπως ἂν ἀκούσαντες καὶ τούτων βουλεύσωνται τὸ ἄριστον, ὡς οὐ δημοτικὴν ἀλλὰ παραπλησίαν οὖσαν τὴν Κλεισθένους πολιτείαν τῇ Σόλωνος. Arist., ch. xxix.

4. Thucydide (ch. 67) parle seulement de 10 commissaires, tandis qu'Androtion et Philochoros donnent le nombre de 30. Cette erreur avait été relevée dans l'antiquité par Harpocration : Ἦσαν δὲ οἱ μὲν πάντες συγγραφεῖς τριάκοντα οἱ τότε αἱρεθέντες, καθά φησιν Ἀνδροτίων τε καὶ Φιλόχορος, ἑκάτερος ἐν τῇ Ἀτθίδι. Ὁ δὲ Θουκυδίδης τῶν δέκα

La nature de ses pouvoirs a été mal comprise jusqu'ici. M. R. Schoell, qui a le premier attiré l'attention sur les συγγραφεῖς de Thucydide, a cru que c'était une magistrature extraordinaire, instituée dans la période troublée qui va des Quatre Cents aux Trente Tyrans[1]. Il n'en est rien, comme le prouve clairement une inscription que j'ai publiée dans le *Bulletin de Correspondance hellénique* de 1880. Ce texte épigraphique, qui date du gouvernement de Périclès, contient une proposition des συγγραφεῖς pour régler en détail la manière dont les prémices des récoltes seront consacrées aux Déesses d'Éleusis. Dans une autre inscription du milieu du ve siècle, on voit également qu'une ordonnance, rédigée par une commission de même nature, avait réglé la condition des villes alliées de la Thrace[2]. On reconnaît aussi l'existence de συγγραφεῖς dans quelques autres inscriptions antérieures aux Quatre Cents[3]. Les commissions de ce genre n'avaient donc rien d'extraordinaire[4]; elles n'étaient pas permanentes, mais un décret du peuple les instituait en cas de besoin, et la procédure à suivre était fixée aussi régulièrement que pour les autres magistratures.

Les commissaires, dont le nombre variait suivant les circonstances, étaient désignés par le peuple.

La question sur laquelle ils avaient à rédiger une ordonnance était fixée et délimitée par le décret qui instituait la commission.

Leurs propositions n'acquéraient force de loi qu'après la double ratification du Conseil des Cinq Cents et de l'Assemblée du peuple[5].

La création de la commission proposée par le décret de Pythodoros n'eut donc rien d'exceptionnel; plus d'une fois, dans les années précédentes, les Athéniens avaient eu recours à des mesures du même genre, et les règles appliquées au temps de Périclès furent également observées en cette circonstance. L'expression συγγραφεῖς αὐτοκράτορες employée par Thucydide, et qui du reste n'est pas dans la partie conservée du décret, ne signifie pas

---

ἐμνημόνευσε μόνων τῶν προβούλων (*Fragm. hist. gr.*, t. I, p. 403). Les modernes ont beaucoup discuté sur ce passage et fait de vains efforts pour faire disparaître cette contradiction. Le décret cité par Aristote prouve que Thucydide s'était trompé. Une scholie trop dédaignée d'Aristophane (*Lysistr.*, 421), paraît avoir été empruntée à une bonne source : πρόβουλοι δὲ πρὸς τοῖς δέκα (corr. τοῖςδε) ᾑρέθησαν κ' εἰσηγησόμενοι τὰ δοκοῦντα βέλτιστα τῇ πολιτείᾳ.

1. R. Schoell, *De extraordinariis quibusdam magistratibus Atheniensium* dans les *Commentationes in honorem Th. Mommseni*. Berlin, 1877.

2. *Corpus inscr. attic.*, I, 31.

3. *Corpus inscr. attic.*, I, 96, 112; IV, 22 *a*, p. 6; 53 *a*, p. 66.

4. Harpocration avait déjà remarqué que ces commissions étaient d'un usage habituel. Εἰθισμένον ἦν παρ' Ἀθηναίοις, ὁπότε δέοι, πλῆθός τι αἱρεῖσθαι εἰς ῥητὴν ἡμέραν εἴσφερον γνώμας εἰς τὸν δῆμον. Au mot Συγγραφεῖς.

5. Voyez *Bull. de Corr. hellén.*, 1880, p. 248-253.

qu'ils avaient pleins pouvoirs pour agir, mais seulement pour proposer des mesures, sans être liés par les lois existantes. Thucydide rapporte qu'au jour fixé, les commissaires n'apportèrent qu'une seule proposition : interdire, sous les peines les plus sévères, les accusations d'illégalité qui pourraient empêcher un citoyen de proposer un avis relatif au salut de l'État. Aristote mentionne aussi cette mesure préliminaire qui était nécessaire pour donner toute liberté de parole. Mais la commission ne s'en tint pas là et formula les propositions suivantes : « Il ne sera pas permis d'employer les revenus de la ville à un autre objet que la guerre ; tant qu'elle durera, aucun magistrat ne touchera de salaire, excepté les neuf archontes et les prytanes : ceux-ci recevront trois oboles par jour. — Pendant la durée de la guerre, tous les droits politiques appartiendront aux Athéniens les plus capables de servir la cité, de leur personne et de leur argent, au nombre de cinq mille au moins. Ils auront aussi le droit de conclure des traités avec qui ils voudront[1]. »

Tel fut le projet à la rédaction duquel Sophocle prit part et qui fut adopté par le Conseil et l'Assemblée. On voit qu'il était très modéré : il supprimait toutes les dépenses inutiles inventées par la démocratie : salaires des tribunaux et des magistrats, distribution de fonds pour les fêtes ; il réservait le droit de vote à ceux qui supportaient les charges. Et encore ces restrictions ne devaient durer que le temps de la guerre.

Après le vote de l'Assemblée, le rôle de la commission était achevé, et ses pouvoirs prenaient fin, au moins ceux des vingt membres élus spécialement pour cette tâche. Quant aux dix πρόβουλοι, il n'y a pas de raison de croire qu'ils aient déposé les fonctions qu'ils exerçaient avant le décret de Pythodoros. En fait, nous voyons dans le passage d'Aristote, que Pisandros demandait à Sophocle s'il n'avait pas approuvé la création des Quatre Cents, comme les autres πρόβουλοι. Or, cette question des Quatre Cents ne fut pas décidée par les συγγραφεῖς. Le vote favorable de Sophocle, rappelé par Pisandros, eut donc lieu dans une circonstance ultérieure.

---

1. Μετὰ δὲ ταῦτα τὴν πολιτείαν διέταξαν τόνδε τὸν τρόπον· τὰ μὲν χρήματα τὰ προσιόντα μὴ ἐξεῖναι ἄλλοσε δαπανᾶσαι ἢ εἰς τὸν πόλεμον, τὰς δ' ἀρχὰς ἀμίσθους ἄρχειν ἁπάσας ἕως ἂν ὁ πόλεμος ᾖ, πλὴν τῶν ἐννέα ἀρχόντων καὶ τῶν πρυτάνεων οἳ ἂν ὦσιν· τούτους δὲ φέρειν τρεῖς ὀβολοὺς ἕκαστον τῆς ἡμέρας· τὴν δ' ἄλλην πολιτείαν ἐπιτρέψαι πᾶσαν Ἀθηναίων τοῖς δυνατωτάτοις καὶ τοῖς σώμασιν καὶ τοῖς χρήμασιν λητουργεῖν, μὴ ἔλαττον πεντακισχιλίων, ἕως ἂν ὁ πόλεμος ᾖ· κυρίους δ' εἶναι τούτους καὶ συνθήκας συντίθεσθαι πρὸς οὓς ἂν ἐθέλωσιν. Arist., ch. xxix.

Les résolutions de la première commission étaient trop modérées pour satisfaire les oligarques. Ils firent élire par les Cinq Mille une nouvelle commission de cent membres chargés de rédiger la constitution. Ils en apportèrent deux : une, pour l'avenir, l'autre provisoire, toutes deux oligarchiques et donnant le pouvoir à un conseil. Le projet de la commission fut voté par l'Assemblée[1]. Il est probable qu'il fut d'abord soumis à l'approbation des πρόβουλοι. Sophocle, de même que ses collègues, l'accepta, mais comme un pis-aller, trompé par les promesses de Pisandros et croyant, avec la majorité des Athéniens, que l'établissement de l'oligarchie était l'unique moyen de détacher le roi de Perse de l'alliance des Lacédémoniens.

Jusque-là, tout s'était passé légalement ; les oligarques, enfin maîtres de la situation, jetèrent le masque. Les Quatre Cents installés en toute hâte prétendirent exercer seuls le pouvoir, sans consulter les Cinq Mille.

Plus soucieux de leurs intérêts que de ceux de la patrie, ils étaient prêts à traiter avec Sparte à tout prix ; ils élevaient au Pirée une forteresse qui dominait l'entrée du port. C'est alors qu'eut lieu la rupture entre les oligarques et les modérés. Sophocle s'éleva contre la conduite de Pisandros, et c'est peut-être dans le conseil des Quatre Cents que se produisit l'altercation rapportée dans la *Rhétorique*.

Après la chute de l'oligarchie, l'Assemblée vota que les Cinq Mille auraient la direction des affaires et qu'aucune magistrature ne serait salariée[2]. C'était revenir au projet de la première commission.

Thucydide et Aristote sont d'accord pour vanter cette constitution qui était l'œuvre du parti modéré. « C'est la première fois que, de mon temps, les Athéniens eurent un bon gouvernement, car il y eut un mélange proportionné d'oligarchie et de démocratie, et ce fut la première chose qui tira la ville d'une mauvaise situation[3]. » — « La constitution me paraît avoir bien convenu aux circonstances, car on était en guerre, et c'est à ceux qui pouvaient s'armer eux-mêmes qu'appartenaient les droits politiques[4]. »

---

1. Arist., ch. xxx-xxxii.
2. Thucyd., VIII, 97, 1 ; — Arist., ch. xxxiii.
3. Καὶ οὐχ ἥκιστα δὴ τὸν πρῶτον χρόνον ἐπί γ'ἐμοῦ Ἀθηναῖοι φαίνονται εὖ πολιτεύσαντες· μετρία γὰρ ἥ τε ἐς τοὺς ὀλίγους καὶ τοὺς πολλοὺς ξύγκρασις ἐγένετο, καὶ ἐκ πονηρῶν τῶν πραγμάτων γενομένων τοῦτο πρῶτον ἀνήνεγκε τὴν πόλιν. Thucyd., VIII, 97, 2.
4. Δοκοῦσι δὲ καλῶς πολιτευθῆναι κατὰ τούτους τοὺς καιρούς, πολέμου τε καθεστῶτος καὶ ἐκ τῶν ὅπλων τῆς πολιτείας οὔσης. Arist., ch. xxxiii.

En résumé, le personnage désigné dans le passage d'Aristote par le simple nom de Sophocle me paraît devoir être identifié avec le poète tragique. S'il n'y a pas de preuve matérielle, les opinions modérées que Ion lui attribue, les charges qu'il avait remplies, son âge même, rendent très vraisemblable sa désignation comme l'un des dix πρόβουλοι. L'œuvre à laquelle Sophocle s'associa lui fait grand honneur. Avec ses collègues, il mit la république en état de continuer la lutte contre les ennemis ; puis, membre de la commission des συγγραφεῖς, il proposa cette constitution des Cinq Mille, si favorablement jugée par Thucydide et par Aristote. S'il accepta d'abord le régime des Quatre Cents, ce fut avec répugnance et comme pis-aller. Mais lorsque ceux-ci tentèrent d'établir un régime purement oligarchique, il n'hésita pas à leur faire opposition. Également éloigné de la démagogie et de l'oligarchie, il travailla à rétablir une démocratie modérée, comme celle de Clisthènes, à laquelle sa patrie avait dû la période la plus brillante de son histoire. P. FOUCART.

CORRECTIONS AU TEXTE DU Π. ΜΙΞΕΩΣ D'ALEXANDRE D'APHRODISIAS

Il y a deux éditions du Π. μίξεως d'Alexandre d'Aphrodisias : l'édition aldine (Venise, 1527) et celle qu'a donnée Ideler, d'après la première, à la suite du second volume de ses *Météorologiques*. Malgré les modifications proposées par Ideler, le texte reste très défectueux et il faudrait, pour le rendre intelligible d'un bout à l'autre, y apporter encore de nombreuses corrections. Nous nous bornerons à en signaler quelques-unes, particulièrement nécessaires, et que le sens et leur analogie avec le texte primitif nous ont paru justifier complètement :

P. 589, l. 17[1] : οὐ μίαν ὕλην... κ. τ. λ. Lire οἱ μίαν ὕλην... et supprimer la virgule avant οἱ..; l'auteur veut, en effet, opposer les philosophes qui considèrent les éléments de la matière comme multiples, à ceux qui admettent qu'elle est une.

P. 594, l. 6 : ...ὑφ' οὗ συνάγεταί τε καὶ συμμένει καὶ σύμπαθές ἐστιν αὐτῷ.

1. Nous suivons la pagination d'Ideler.

τῶν πάντων δὲ μιγνυμένων... κ. τ. λ.; Lire : ὑφ' οὗ συνάγεταί τε καὶ συμμένει καὶ σύμπαθές ἐστιν αὐτῷ τὸ πᾶν· τῶν δὲ μιγνυμένων[1]... Cf. p. 603, avant-dernière ligne.

P. 597, l. 8 : la doctrine stoïcienne du mélange, loin d'être conforme aux κοιναὶ ἔννοιαι, est en contradiction avec elles : τὰ γοῦν περὶ κράσεως ὑπ' αὐτῶν λεγόμενα οὐ μόνον οὐ προσχρῆται ταῖς φυσικαῖς ἐννοίαις, ἀλλά καὶ πλεῖστον ὅσον ἅπαν δεῖ. Il faut lire sans doute : ...ἀλλὰ καὶ πλεῖστον ὅσον ἀπαντᾷ.

P. 598, l. 20 : De même que la ligne accroît la ligne, et la surface, la surface, de même un corps, ajouté à un corps, l'accroît : γραμμαί τε γὰρ... ἀλλήλαις συντεθεῖσαι τὸ μῆκος αὔξουσιν..... ἐπίπεδά τε τὸ αὐτὸ ποιεῖ,... τὸ σῶμα, τὸ τριχῇ τε καὶ πάντῃ διεστάναι. καθὸ ἐὰν ἄλλῳ ὁμοίως αὐτῷ διεστῶτι συντεθῇ, ἐξ ἀνάγκης συναύξει τοῦτο. Lire : τὸ σῶμα, τῷ τριχῇ τε καὶ πάντῃ διεστάναι, καθὸ ἐὰν ἄλλῳ ὁμοίως αὐτῷ διεστῶτι συντεθῇ, κ. τ. λ.

P. 600, l. 17 : τοῦτο γὰρ ἡ κρᾶσις αὐτοῖς τῆς συγχύσεως διαφέρει. Lire : τούτῳ γὰρ... κ. τ. λ.

P. 603, l. 28 : ἀπύλλυται n'est qu'une faute d'impression pour ἀπόλλυται.

P. 604, l. 6 : La véritable cause de l'unité et de la permanence de l'univers est le mouvement circulaire du premier ciel. C'est parce que les stoïciens n'ont pas su trouver cette cause, ou n'ont pu suivre l'opinion de ceux qui l'ont trouvée, qu'ils ont admis la théorie erronée du πνεῦμα : (... ἡ τοῦ... κυκλοφορητικοῦ... σώματος φύσις... συνέχει καὶ σώζει τὸ πᾶν ταύτην) μήτ' ἰδόντες ἑαυτοῖς, μήτε τοῖς ἰδοῦσιν ἀκολουθῆσαι δυνηθέντες... κ. τ. λ. Il faut évidemment fermer la parenthèse après τὸ πᾶν.

P. 604, l. 24 sq. : Il est plus raisonnable d'admettre que ce sont la communauté de matière et le mouvement du corps divin qui maintiennent l'harmonie et les rapports mutuels des êtres d'ici-bas, que d'attribuer ces effets au πνεῦμα : διὸ εὐλογώτερον... λέγειν... τὴν συμπάθειαν αὐτῶν σώζεσθαι τῇ πρὸς ἄλληλα, διά τε τῆς ὕλης κοινωνίαν καὶ τὴν τοῦ περιχειμένου θείου σώματος αὐτῷ φύσιν, ἢ τῷ διὰ πνευμάτος... κ. τ. λ. Lire : διὸ εὐλογώτερον... λέγειν... τὴν συμπάθειαν αὐτῶν σώζεσθαι τὴν πρὸς ἄλληλα, διά τε τῆς ὕλης κοινωνίαν καὶ τὴν τοῦ περιχειμένου θείου σώματος αὐτοῖς φύσιν, ἢ τὸ διὰ πνεύματος κ. τ. λ.

P. 605, l. 3 : C'est l'humide qui cause l'aptitude des corps à la division : ὑγρὸν δ' ἐστὶ καὶ εὐδιαίρετον, ὡς... κατὰ τοῦτο μάλιστά τε καὶ ἀρεστὴν γίνεσθαι τὴν διαίρεσιν. Lire : μάλιστά τε καὶ ἀρίστην γίνεσθαι τὴν διαίρεσιν.

---

1. Cette correction a déjà été proposée par Zeller, *Die phil. d. Griech.*, 3r Th., 1e Abth., 3e Aufl., p. 118, n. 5.

P. 605, l. 25 : τίς δὲ καὶ εἰς τὸν ἐναντίον ἅμα κίνησις αὐτοῖς; Lire : τίς δὲ καὶ εἰς τὰ ἐναντία ἅμα... κ. τ. λ. Cf. l. 28.

P. 605, l. 26 : τὰ ἐν οἷς ἂν ᾖ, ὦν,... Lire : τὰ ἐν οἷς ἂν ᾖ ὄν,...

P. 606, l. 24 : Ald. μόνης; Ideler μόνοις; lire : μόνον.

P. 606, l. 30 : Les stoïciens : φέρουσι μὲν γὰρ εἰς τὴν κατασκευὴν τοῦδε τὸ μὴ ὁμοίως τοῖς φύσει γινομένοις γίνεσθαι τὰς κατὰ τέχνας. Lire : τὰ κατὰ τέχνας.

P. 606, dernière ligne : οὐκ ἐπιφανείᾳ. Ideler dit en note : *Ald. inepte* ἐπὶ πολλῆς. *Etiam Canin. vertit :* non in superficie. — Il faut lire : οὐκ ἐπιπολῆς.

P. 607, l. 3 : διὰ δὴ τοῦτο φησάντων τῶν μὲν γινομένων κατὰ τέχνην... Lire : διὰ δὴ τοῦτ' ἔφασαν, τῶν μὲν... κ. τ. λ.

P. 607, l. 22 : πῶς ἂν ἔτι ὁ θεὸς αὐτῶν εἴη... Lire : πῶς ἂν ἔτι ὁ θεὸς αἴτιος εἴη...

P. 607, l. 28 : La parenthèse : (φάσι γὰρ τὴν ὕλην ποιεῖν τὴν ἐν αὐτῇ δυνάμει) εἶδος ὡς... n'a guère de sens. Il faut peut-être lire : (φάσι γὰρ τὴν ὕλην ποιεῖν τὴν ἐν αὐτῇ δύναμιν εἶδος) ὡς...

P. 608, l. 4 : εἴγε ἐν τῷ πυρί, ὃ μόνον κατ' αὐτούς, τότε ἡ ὕλη κ. τ. λ. Lire : εἴγε ἐν τῷ πυρί, ὃ μόνον κατ' αὐτούς τότε, ἡ ὕλη κ. τ. λ... Τότε désigne la période de l'ἐκπύρωσις, où le feu subsiste seul.

P. 608, l. 16 : Ald. κορόπλασθον; Ideler : κορόπλαστον; lire : κορόπλαθον.

P. 610, l. 17 : ὁρισθὲν γὰρ ἡμῖν τοῦτο ἀποσκενάσαι τε πολλὰ τῶν ἐνοχλούντων τὸν περὶ κράσεως λόγον. Lire : ἀποσκεδάσει.

P. 610, l. 21 : Il n'y a rien qui existe séparément et en soi, à l'exception de la substance : μηδὲν ἄλλο χωρὶς τῶν παρὰ τὴν οὐσίαν. Lire : μηδὲν ἄλλο χωριστὸν παρὰ τὴν οὐσίαν. Cf. Arist., *Phys.*, I, 2, 185 a, 31, et sæp.

P. 613, l. 9 : καὶ ἴσχυε... Lire : καὶ ἰσχύει...

P. 614, l. 28 : La nature particulière des liquides fait qu'ils se mélangent rapidement pour se fondre en un corps unique qui n'est en acte aucune des substances mélangées, mais qui est toutes ces substances en puissance : ἐνεργείᾳ μὲν οὐδὲν ὂν τῶν μεμιγμένων, δυνάμει δὲ πᾶν τι. Lire : δυνάμει δὲ πάντα.

P. 614, avant-dernière ligne : διὸ καὶ ὀλιγάκις δεῖται βοηθείας... Lire : διὸ καὶ ὀλίγης τινὸς δεῖται βοηθείας. Cf. p. 616, l. 4.

P. 614, dernière ligne : πρὸς αὐτὴν εἰς ταύτην μεταβολήν... Lire : πρὸς αὐτοῦ εἰς ταῦτα μεταβολήν.

P. 617, l. 1 : La division augmente la passivité des corps et leur aptitude à se combiner; au lieu de ἀπαθέστερα, lire : εὐπαθέστερα.

P. 618, l. 5 : τὰ δὴ αὐξανόμενα πάντα προσιόντος γέ τινος αὐτοῖς, ἔξωθεν αὔξεται. Lire : τὰ δὴ αὐξανόμενα πάντα προσιόντος γέ τινος αὐτοῖς ἔξωθεν, αὔξεται...

P. 618, l. 15 : διὰ τοῦτο γὰρ οὔτε τῶν κιρναμένων τι αὔξεσθαι λέγεται, μεταβαλλόντων εἰς ἄλλο τι σῶμα, ὂν ἐπ' ὄγκου μείζονος,... Lire : διὰ τοῦτο γὰρ οὔτε τῶν κιρναμένων τι αὔξεσθαι λέγεται, οὔτε τῶν μεταβαλλόντων εἰς ἄλλο τι σῶμα ὂν ἐπ' ὄγκου μείζονος,...

P. 619, l. 14 : τῷ δὴ μέλλοντι φυλάττειν δὲ τὰ τοῖς αὐξανομένοις ὑπάρχοντα, καὶ λύσειν τὰ ἀπορούμενα ἀναγκαῖον· πρῶτον μέν, τί ποτέ ἐστι τὸ αὐξόμενον λέγειν... Lire : τῷ δὴ μέλλοντι φυλάττειν τε τὰ τοῖς αὐξανομένοις ὑπάρχοντα καὶ λύσειν τὰ ἀπορούμενα, ἀναγκαῖον πρῶτον μέν,... κ. τ. λ.

P. 619, l. 19 : ὁμοιομερῆ δὲ σάρξ τις καὶ ὀστᾶ, μῦς καὶ αἷμα καὶ φλέψ... Lire : ὁμοιομερῆ δὲ σάρξ τε καὶ ὀστᾶ... κ. τ. λ.

P. 619, avant-dernière ligne : les mots αὔξεται δὲ τὰ ὁμοιομερῆ, ne doivent pas être mis entre parenthèses.

P. 620, l. 12 : αὐτὸ τοῦ εἴδους καὶ τὴν κατὰ τοῦ εἴδους σάρκα λαβόντες. Lire : αὐτὸ τὸ εἶδος καὶ τὴν κατὰ τὸ εἶδος σάρκα λαβόντες.

P. 620, l. 22 : οὐ γὰρ τὸ εἶναι τῇ σαρκὶ ἐντός· τόσῳ δὲ μεγέθει οὐ ταὐτὸ μένει διὰ τὴν τῆς ὕλης ῥύσιν. ἀλλ' ἐν τῷ εἴδει τῷ τοιῷδε οὐ ταὐτὸν μένει, ἔστ' ἂν σώζηταί τι τῆς σαρκός. Lire : οὐ γὰρ τὸ εἶναι τῇ σαρκὶ ἐν τῷ τοσῷδε μεγέθει, ὃ οὐ ταὐτὸ μένει διὰ τὴν τῆς ὕλης ῥύσιν, ἀλλ' ἐν τῷ εἴδει τῷ τοιῷδε, ὃ ταὐτὸ μένει, κ. τ. λ.

P. 620, l. 31 : τοῦτο γὰρ ὑπομένει. τοῦ δὲ ὑπομένοντος ἦν, κειμένου δὲ τοῦ τὰ αὐξανόμενα... Lire : τοῦτο γὰρ ὑπομένει, τοῦ δὲ ὑπομένοντος ἦν. κειμένου δὲ τοῦ... κ. τ. λ.

P. 621, l. 14 : εἰ μὲν εἴη [sc. ἡ τροφή] ἐλάττων ἢ ἴση τῆς ἀπορρεούσης, σώζει οὐ μόνον τό, ᾧ προσκρίνεται... ὅταν δὲ πλείων... τότε μόνον σώζει τὸ ὑποκείμενον... Lire : εἰ μὲν εἴη ἐλάττων ἢ ἴση τῆς ἀπορρεούσης σώζει μόνον τὸ ᾧ προσκρίνεται... ὅταν δὲ πλείων... τότε οὐ μόνον σώζει τὸ ὑποκείμενον. Cf. Arist., *Gen. et Cor.*, I, 5, 320 a, 24; 322 a, 4-20.

P. 622, l. 11 : ἂν βάρος ἐπ' αὐτῇ ἢ μεῖζον τεθῇ κατὰ θάτερον ἡμισφαίριον... Lire : ἂν βάρος ἐπ' αὐτῇ ᾗ μεῖζον τεθὲν κατὰ... κ. τ. λ.

P. 622, l. 25 : πρόσοδόν τινα γενέσθαι καὶ μετάστασιν. ἀλλ' οὐ προοδοῦντος ἄλλο... Lire : πρόσοδόν τινα γενέσθαι καὶ μετάστασιν, ἄλλου προοδοῦντος ἄλλο...

P. 623, l. 2 : καὶ διὰ τὸ γινόμενον ὑπὸ τῆς φύσεώς τε καὶ θρεπτικῆς δύναμεως τοῖς διὰ τροφῆς αὐξανομένοις ὑπολαβεῖν ὅμοιον εἶναι, ὡς ἂν... Lire : καὶ δεῖ τὸ γινόμενον... κ. τ. λ.

G. Rodier.

NOTRE TEXTE DU « PHÉDON »

Occupé à préparer une édition du *Phédon* de Platon[1], je me propose de développer ici les principes qui m'ont guidé dans la constitution du texte, et d'indiquer les changements que j'ai cru devoir y faire. A l'heure où nous sommes, cela implique nécessairement une position prise dans la question de l'autorité qu'il faut attribuer au papyrus de M. Flinders Petrie : c'est par où je veux commencer.

I

L'auteur de la publication de ce papyrus, M. Mahaffy (*Cunningham Memoirs*, n° VIII), plaça naturellement son texte bien au-dessus de notre texte traditionnel, et son opinion fut aussitôt partagée par MM. Gomperz (*Münchner allgemeine Zeitung*, 20 août 1891) et Diels (*Deutsche Literaturzeitung*, 1891, n° 22), ainsi que par le public qui s'intéresse à ces questions. Mais plusieurs philologues se révoltèrent contre ce papyrus qui venait bouleverser le texte du *Phédon*, et prirent le parti de le déclarer, contre toute vraisemblance, très inférieur à nos manuscrits. Ce sont en particulier MM. Wentzel (*La Cultura*, 1892, 2, p. 28 : la lezione di questo [papiro] non merita per nulla la preferenza sugli altri nostri manoscritti), Hartman (*Mnemosyne*, 1892, 2) et Usener (*Nachrichten v. d. k. Gesellschaft d. W. zu Göttingen*, 1892, 2 et 6)[2]. Une réaction était inévitable ; M. Weil (*Journal des Savants*, oct. 1892), sans se défendre tout à fait de l'influence de ces critiques, a montre cependant qu'ils étaient allés beaucoup trop loin, et M. Gomperz (*Sitzungsberichte d. k. Ak. d. Wissensch. in Wien*, CXXVII, 14) a de nouveau pris en main la cause du papyrus décrié. Qu'il me soit permis d'ajouter quelques arguments aux leurs.

Le papyrus est, de l'aveu de tous, antérieur de onze ou douze siècles au *Bodleianus*. Par conséquent, avant tout examen, on doit le juger préférable, et ceux qui le nient doivent donner

1. Cette édition paraîtra à la librairie Hachette.
2. Compte rendu de O. Immisch, *Berliner philog. Wochenschrift*, 1892, p. 1221.

leurs raisons. Ces raisons peuvent être subjectives, comme celles de M. Hartman et quelques-unes de celles de M. Usener : M. Gomperz a montré que la plupart de celles-ci n'étaient rien moins que péremptoires. Elles peuvent être historiques, comme celles que donne ensuite M. Usener en s'étendant sur les éditions données par Atticus de Démosthène et de Platon; mais celles-là ne pourraient être valables que si elles étaient absolument certaines et ne reposaient pas sur des hypothèses ingénieuses, mais difficiles à confirmer. La chose demande donc à être examinée de plus près.

M. Gomperz a fait voir que beaucoup des griefs de M. Usener contre le papyrus portaient sur les passages corrigés ou complétés par lui-même. Or, dans cette partie de son travail, il avait agi avec une rigueur mathématique que ne justifiaient pas du tout les parties conservées du papyrus, voulant donner à chaque ligne exactement le même nombre de lettres. Voici, je crois, l'état réel des choses[1] :

V, 1 *a* (67 E), 5 M. U. complète ἢ οὐ φῄς au lieu du texte traditionnel οὐ γελοῖον, qui n'a que deux lettres de plus, lesquelles pouvaient fort bien être à la ligne précédente : ἀγαναχτεῖ[ν οὐ. M. Hartman trouvait bien la place pour οὐ γελοῖον, et ce lui était une raison pour repousser l'autorité du papyrus, son maître Cobet ayant effacé ces mots.

V, 1 *b* (68 A), 1 αὐτοῖς paraît manquer en effet, bien que M. Mahaffy l'ait conservé : nous le supprimerons donc, comprenant mieux l'addition que l'omission de ce mot. — 2 on doit admettre le complément de M. U. ἢ γυναικῶν au lieu de καὶ γ. — 3 ἢ παῖδων ἕνεκα pour καὶ υἱέων ; à admettre, v. M. Gomperz. — 4 δή est omis après πολλοί, où l'on aimerait à le voir, mais l'addition s'explique peut-être précisément par l'usage fréquent de δή après les superlatifs et les mots forts.

V. 2 (68 B), 4-6 la lecture véritable doit être μηθαμοῦ ἄλλοθι | [δυνατὸν εἶναι (v. l'appareil de Schanz) κα]θαρῶς φρονήσει ἐν | [τυχεῖν εἰ δὲ τοῦτο οὕτως. — 7 ἀλογία ἄν pour ἄν ἀλογία : aucune raison de ne pas l'accepter. — 10 ἔφη τεκμήριον, id. — 11 ἀνδρός paraît manquer, et on devra le supprimer; v. M. G. — 12 τούτῳ U. dans la lacune, à la place de μέλλοντα ἀποθανεῖσθαι, est acceptable; la conjecture orale de M. Tournier à l'École des Hautes Études, τεθνήξοντα, donne

1. Les chiffres indiqués sont ceux des planches, fragments et lignes du fac-simile. Mais je renvoie en même temps à la pagination ordinaire, afin que l'on puisse se rendre un compte exact de toutes les variantes du papyrus, même sans avoir sous les yeux la publication de M. Mahaffy ou le travail de M. Usener.

un mot trop long. — 14-15 bien que τυγχάνω se trouve parfois sans participe, je préfèrerais lire τυ]γχάνει φιλο | [χρήματος ὧν ἢ φ]ιλότιμος. — 16 τό γε ἕτερον U. pour τὰ ἕτερα, à cause de la lacune, paraît préférable. — 17 ω pour ὡς, faute grossière du copiste. — 18 les exigences de la lacune et l'analogie de plusieurs autres passages me portent à supprimer plutôt ὦ Σιμμία que ἔφη.

V, 3 (68 C), 4 μόνον pour μόνοις, aucune raison de ne pas l'admettre. — 6 ἔφη omis après ἀνάγκη; l'addition s'explique fort bien. — 8 M. U a tort de dire qu'il n'y a pas de place pour τε après ἀνδρείαν; v. M. G. — 9 ὦ Σώκρατες omis; l' addition s'explique : cf. V, 2, 18. — 10 τὸ μ[όρσιμον U. (pour τὸν θάνατον) est séduisant, mais ne se rencontre pas chez Platon; le vrai mot est sans doute encore à trouver. — 12 εἶναι, à admettre; se trouve être la leçon de Stobée (v. mon article sur les variantes du *Phédon* dans le n° d'oct. 1892); plus loin ναὶ μάλα pour καὶ μάλα me paraît une lecture fausse; la lettre passablement indistincte du début ressemble fort à un K, et je ne suis pas le seul à la lire ainsi. — 15 ὑπομείμω[σιν, faute grossière pour ὑπομείνωσιν qui doit être adopté à la place du subjonctif présent. — 22 σωφρονοῦσιν pour σώφρονές εἰσιν, excellent; v. M. G. — 23 rien n'oblige à croire que ἀδύνατον εἶναι n'a pu trouver place dans la lacune; ἀδυνατεῖν est donc une conjecture inutile.

V, 4 (68 E), 1 συμφαίνει, faute grossière; τοῦτο, à admettre, pour τούτῳ. — 2 τοι επ αυτην, faute évidente. — 3. ἀνδραποδώδη pour εὐήθη, malgré les objections de MM. Hartman et Usener, paraîtra excellent à tout esprit non prévenu; la sottise n'a que faire ici. V. MM. Weil et Gomperz. — 4-5 στερηθῆναι ἑτέρων ἡδονῶν, aucune raison de le repousser. — 7 ἐκείνων pour ἄλλων me paraît préférable, quoi qu'on en ait dit; Socrate reste dans son exemple particulier. — 9-10 συμβαίνει δ' οὖν pour ἀλλ' ὅμως συμβαίνει rétablit la suite des idées (v. MM. W. et G.) et évite une répétition pénible de ἀλλ' ὅμως. — 12 ἐστίν paraît manquer en effet, et on s'en passe.

VI, 1 (79 BC) rien à noter.

VI, 2 (80 D), 2 il peut fort bien y avoir place pour ἄρα, car cela donne 23 lettres à la ligne, et la suivante en a 24. — 3, ἕτερον τόπον, aucune raison de le repousser. — 4 τὸν γενναῖον, l'article donne un sens bien meilleur en indiquant qu'il n'existe qu'un endroit de ce genre. — 7 τὸν ἀγαθὸν θεὸν [τὸν φρόνιμο]ν, suggéré par M. Tournier, me paraît meilleur que τ. ἀ. θ. καὶ φρόνιμον; δι (?) pour οἷ, faute évidente. — 8 καὶ paraît manquer en effet, et l'addition postérieure s'explique après αὐτίκα.

VI, 3 (80 E), 1 il est probable qu'il ne faut pas lire autre chose que ἀεί (G.); τὸ δέ pour τοῦτο δέ est parfaitement acceptable (G.).

— 4 le fait que le papyrus donne ῥᾳδίως comme nos manuscrits n'est pas un grief contre lui, malgré M. Hartman; ce mot qu'on a voulu effacer me paraît fort clair, car si entre autres passages on se reporte à 62 C, on verra qu'il en vient à prendre le sens de *æquo animo,* qui convient ici. — 8 il y a place pour τε après θεῖον, et la ligne a ainsi 26 lettres comme la précédente[1]. — 9 αὐτῇ paraît manquer en effet; ce pronom est inutile. — 12 la correction ἄλλων κακιῶν est au moins superflue, puisque M. U. avoue lui-même qu'il y a place pour *dix* ou onze lettres; ἀνθρωπίνων, leçon de E, très acceptable. — 13 je lis ἀπηλλαγμέ]NEI (= ἀπηλλαγμένῃ) et non ἀπηλλαγμέν]HEI. — 15 ὡς paraît manquer en effet, et l'addition s'explique facilement par la fréquence de l'expression ὡς ἀληθῶς. — 16 μετὰ θεῶν, leçon de la 2e fam. et de Stobée; τῶν est exponctué dans B. — 18 οιμεμιασμενη, faute évidente pour οἶμαι μεμ. — 22 γοητευομένη, leçon excellente après tous les autres verbes au présent; se trouve être celle du ms. de Tubingen.

VI, 4 (81 B), 1 ὑπ' αὐτοῦ manque, et cela vaut mieux que la correction [ὑπό ... ἡδονῶν] de Vermehren; τε manque après ὑπό, et c'est fort acceptable; il n'est pas absolument nécessaire pour les exigences de la lacune de lire καὶ τῶν ἡδονῶν. — 23 μηθὲ[ν δοκεῖν εἶναι] ἀληθὲς ἄλλο ἢ : la leçon traditionnelle μηδὲν ἄλλο δοκεῖν εἶναι ἀληθὲς ἀλλ' ἢ s'explique par un déplacement fautif de ἄλλο. — 4 ἄν τις, aucune raison là-contre. — 7 la lecture τ[ὸ ἀιδές n'est pas certaine (G.); jusqu'à nouvel ordre on doit donc garder la leçon des mss. — 8 σοφίᾳ préférable à φιλοσοφίᾳ (G.); on n'a qu'à se reporter aux définitions platoniciennes (414 B) et surtout à celles de Diogène Laërce (III, 63-64) pour voir que ce mot a parfaitement le sens que M. Hartman lui refuse. — 14 καί manque comme dans Stobée après ἄλλα; il est d'ailleurs superflu à cette place. — 20 τοῦτο ὦ φίλε, aucune raison de ne pas l'admettre. — 22 il n'est pas sûr du tout que καί avant ἔχουσα n'ait pu trouver place dans la lacune.

VI, 5 (81 D), 7-8, il faut sans doute lire avec M. M. φαν[τάσματα σκιοειδῆ; plus loin on peut fort bien lire [.. οἷα παρέ|χονται; les mots intermédiaires qui manquent dans nos mss (..ωταφ.... ασθενει) ne sont pas encore rétablis avec certitude; mais M. G. a montré qu'il ne pouvait être ici question d'une glose dans le papyrus. — 12 εἰκότως, aussi bon que εἰκός; il faut donc lire aussi à la réponse

1. J'ai le regret de signaler ici une erreur de lecture de M. Gomperz : dans AIΔECA, à la ligne 7, il a pris ΔEC pour AΠ, et sans remarquer que le mot précédent restait incomplet, il a vu dans AΠA les premières lettres de ἀπαίρει, qu'il conjecture à la place de ἀπέρχεται. Cette correction n'est d'ailleurs pas nécessaire pour prouver que τε a pu trouver place à la ligne suivante.

εἰκότως μέντοι; M. U. remarque que ce mot est trop long. Mais en m'appuyant sur d'autres passages (68 CD, 83 B), je lirais par exemple, en supprimant ὦ Σώκρατες : εἰκότως γε [ἔφη. Εἰκό|τω]ς μέντοι. — 14 αὐτάς pour ταύτας; c'est donc le sujet et la phrase est plus claire ainsi.

VII, 2 (82 B), 8-9 on peut fort bien lire [ὅτι | τού]τους, leçon de Stobée et d'Eusèbe, comme aussi de E; ἐστίν manque; l'addition s'explique. — 10 ἀφικέσθαι pour ἀφικνεῖσθαι, que M. Hartman ne peut admettre, se trouve cependant ainsi employé dans bien des passages où la phrase est aussi générale, par exemple 92 B; il peut fort bien y avoir place pour τε après πολιτικόν (G.), d'ailleurs Stobée ne le donne pas non plus; la lecture ἡμερώ]|τερον pour ἥμερον n'est pas très certaine, mais elle serait très acceptable. — 14 ἐξ αὐτῶν paraît manquer en effet; l'intrusion postérieure s'explique, et la phrase est allégée. — 15 rien n'oblige à lire εἰκότως dans la lacune à la place de εἰκός. — 18 id. pour ἀφικέσθαι au lieu de ἀφικνεῖσθαι; v. d'ailleurs l. 10; de plus, rien n'empêche de lire, ce qui est la leçon de E et des citateurs [...ἄλλῳ | ἢ. — 19 rien n'oblige à lire διὰ ταῦτα dans la lacune; τούτων ἕνεκα donne une ligne de 28 lettres : cf. l. 21; il est d'ailleurs assez rare que διά ait le sens de cause finale (ἕνεκα = *en vue de,* presque toujours). — 21 φιλόσοφοι, leçon de Jamblique.

VII, 3 (82 D), 15 πορεύσονται; on comprend la transformation postérieure en πορεύονται; le changement contraire ne s'explique pas. — 19 τῷ καθαρμῷ, on préfère voir répéter l'article, qui n'avait été exprimé qu'au féminin. — 20 δή après ταύτῃ est excellent; ἐκείνῃ qui manque était au contraire tellement superflu que M. Van Herwerden (*Lectiones Rheno-Trajectinae*) l'avait effacé : on n'a pas signalé, il me semble, cette brillante — et rare — confirmation d'une conjecture moderne. — 21 πῶς λέγεις ἔφη, aucune raison de ne pas l'admettre. — 22 id. pour l'omission de ἔφη après ἐρῶ.

(VII, 4 (84 A), 2 μεταχειριζομένης, comme B; E a μεταχειριζομένην se rapportant à αὐτήν; il faut sans doute lire μεταχειριζομένη se rapportant à αὐτή (v. plus bas).—5 l'article omis devant θεῖον et ἀδόξαστον donne un sens meilleur. — 7 ζῶν pour ζῆν, faute grossière; δεῖν οὕτω pour οὕτω δεῖν, nulle raison de le repousser[1].)

VIII, 1 (82 E), 6 s'il manquait un διά dans le papyrus, c'était plutôt le second; cf. 67 D où il faut sans doute lire avec Cobet ὥσπερ ἐκ δεσμῶν τοῦ σώματος[2]. — 7 rien n'oblige à lire σκοπεῖν pour

1. Tout ce fragment, hors de sa place dans la transcription de M. Mahaffy, a été omis par M. Usener.

2. ἐκ δεσμῶν ἐκ τοῦ σώματος D Jambl. *Protr.* p. 65, 13 Pist.; dans E, le second ἐκ est une correction; δεσμῶν ἐκ τοῦ σώματος BC; ἐκ δεσμῶν τοῦ σώματος, Jambl. V. P.

σκοπεῖσθαι dans la lacune. — 14 id. pour δοῦντι au lieu de δεδέσθαι; à la ligne précédente τωι est bien la vraie lecture, et M. M. a lu à tort τοῦ. — 19 rien n'empêche de lire ἐνδει]χνυμένη. — 22 ἢ τῶν pour καὶ τῶν, nulle raison là-contre.

VIII, 2 (83 A), 2 αὐτοῖς manque; il est inutile et l'addition s'explique. — 4 peut-être παρακελεύεσθαι au lieu de παρακελευομένη est-il acceptable; c'est l'âme qui en deviendrait le sujet (ce qui expliquerait très bien le moyen), et on aurait ainsi une phrase régulièrement construite : ἡ φιλοσοφία... πείθουσα... ἐκ τούτων μὲν ἀναχωρεῖν... αὐτὴν δέ... παρακελεύεσθαι, πιστεύειν δὲ κτλ. Cependant une faute est possible. — 6 ἢ αὐτῇ, pour ἀλλ' ἢ αὐτὴν αὐτῇ, qui est un développement postérieur. — 7 τι après αὐτό n'est pas une lecture certaine (G); si on l'admet, il faut peut-être se hasarder à corriger plus haut le papyrus et tous nos textes en lisant ὅταν et non ὅ τι ἄν (M. Tournier). — 8 ὄν manque; l'addition s'explique. — 10 τε manque après αἰσθητόν : aucune raison de le regretter. — 11 ᾧ δὲ αὐτὴ προσέχει, mss ὃ δὲ αὐτὴ ὁρᾷ; M. G. a montré que la glose ne pouvait être du côté du papyrus. — 16 καὶ φόβων manque; de même dans Jamblique; peut-être est-ce une addition postérieure, amenée par les quatre verbes qui suivent (dont trois seulement se sont conservés dans B). — 18 τίς τι, excellent; l'omission s'explique d'elle-même. — 19 ἢ λυπηθῇ est aussi dans Jamblique, et (à une autre place) dans E. — 21 τις οἰηθείη ἄν, ordre que rien n'empêche d'admettre.

VIII, 3 (83 C), 4 τοῦτο manque; il n'est pas indispensable. — 6-7 σφόδρα ἢ λυπηθῆναι, ordre donné aussi par Jamblique et très acceptable. — 8 περὶ οὗ pour περὶ ὅ ne doit peut-être pas être repoussé sans examen; on pourrait entendre : *à propos duquel, à l'occasion duquel*; l'accusatif est sans doute plus fréquent; mais cela expliquerait justement la correction postérieure. — 9 μάλιστα δὲ εἶναι τοῦτο, corrigé à la fois et indépendamment en μάλιστα δή par MM. Tournier (à l'École des Hautes Études), Weil et Gomperz, est, ainsi que l'ont montré ces deux derniers, une leçon d'une énergie merveilleuse et d'un sens très fort, qui devra désormais remplacer la glose verbeuse de nos mss, τοῦτο ἐναργέστατόν τε εἶναι καὶ ἀληθέστατον. — 19 καί paraît manquer avant τὸ σῶμα; il n'est pas indispensable. — 22, aucune raison de changer οἶμαι dans la lacune en οἴομαι, si peu usité dans ce genre d'incises; ὁμότροφός τε] καὶ ὁμότροπος, ordre logique, préférable à celui des mss.

---

p. 187 Nauck, confirmant ainsi la conjecture de Cobet. Cette dernière citation, omise par M. Schanz, m'avait échappé aussi; je remercie M. Desrousseaux de me l'avoir signalée.

VIII, 4 (83 D), 1 καθαρῶς εἰς Ἀιδου μηδέποτε, ordre que rien n'empêche d'admettre. — 3 ἀναπλέα τοῦ σώματος, ordre des citations. — 11 ὦ Κέβης manque; addition facile à expliquer, et fréquente. — 13, il faut lire avec M. U. [οὐκ ὧν οἱ πολλοὶ ἕνεκα, ce qui confirme une conjecture de Hirschig. — 18 αυτην, il faut lire αὐτὴν (l'âme), au lieu de ἑαυτήν mss et Jambl. — 19 δοκεινης pour δ' ἐκείνης, faute grossière; αὐτή pour αὐτήν, je vais y revenir tout à l'heure. — 20 αυτην, c'est bien αὐτήν qu'il faut lire cette fois.

Je crois que cette simple liste prouve deux choses : 1° *aucune* des leçons du papyrus n'est inacceptable, si ce n'est une demi-douzaine d'énormes fautes qui décèlent l'inintelligence du copiste et partant sa fidélité; 2° *quelques-unes* d'entre elles sont tout à fait remarquables. Par conséquent, ou bien le papyrus se défend par lui-même, ou bien son antiquité (sept siècles au moins avant l'archétype inconnu de nos mss) lui donne toute autorité.

Je veux insister sur une de ces leçons nouvelles, qu'on a laissée dans l'ombre, c'est (84 A) αὐτὴ (et non αὐτὴν) παραδιδόναι. M. Mahaffy n'a même pas signalé la variante dans son commentaire, et M. Usener, qui l'indique, ne l'a pas relevée ensuite. Cependant, ce n'est rien de moins que *la correction d'un solécisme que tous les éditeurs ont laissé subsister*. Voici en effet la phrase : « L'âme du philosophe ne saurait avoir cette pensée, qu'il faut d'une part que la philosophie la (αὐτήν) délivre, d'autre part, que celle-ci (ἐκείνης) la délivrant, elle-même (αὐτή) se (αὐτήν) livre aux passions pour être enchaînée de nouveau. » Après οἴεται χρῆναι, le sujet de l'infinitif τὴν φιλοσοφίαν est régulièrement à l'accusatif, mais si ce sujet devient le même que celui de οἴεται, comme cela se produit dans la proposition suivante, l'apposition à ce sujet non exprimé *doit* être au nominatif, αὐτή, et non plus à l'accusatif. C'est une règle bien connue, et appliquée quelques lignes plus loin : οἴεται δεῖν... ἀφικομένη ἀπηλλάχθαι[1].

II

Si le papyrus est considéré comme la première autorité pour les passages qu'il contient, il s'ensuit naturellement qu'il peut

---

1. En revanche, p. 80 B, je ne comprends pas comment Stallbaum et Schanz ont pu écrire τάδε ἡμῖν συμβαίνει τῷ μὲν θείῳ... ὁμοιότατον εἶναι ψυχή (BCD, ψυχήν E Stob.). Stallbaum cite des exemples du nominatif (67 C), mais c'est alors le sujet de συμβαίνει. Ici συμβαίνει a un sujet, τάδε, développé par la proposition infinitive où le sujet de l'infinitif ne peut être qu'à l'accusatif. Cf. Démosth. VI, 4, et la note critique de M. Weil à ce passage.

conduire à des règles de critique pour le reste du dialogue. Et d'abord, il montre, ce que M. Schanz avait déjà reconnu dans les volumes suivants de son édition, que la deuxième famille des manuscrits de Platon a une autorité presque égale à la première. Aussi ai-je cru pouvoir revenir à la vulgate presque toutes les fois où M. Schanz s'en était écarté pour rétablir les leçons de la première famille, et même en d'autres passages préférer la leçon de la deuxième. On en trouvera la liste dans l'appendice critique de mon édition.

En second lieu, le papyrus a confirmé en plusieurs endroits les leçons fournies par les citations anciennes (Stobée, Jamblique, etc.). La simple raison avertissait, en effet, que ces auteurs, citant d'après des manuscrits antérieurs de cinq siècles au moins aux nôtres, et différents de l'archétype de ceux-ci, devaient fort souvent nous transmettre un texte moins altéré. J'ai donné, dans un article précédent, la collation aussi complète que je l'ai pu des variantes qu'ils fournissent, et je crois, d'accord avec M. Tournier, qu'il faut désormais les prendre en sérieuse considération. Aussi ai-je suivi cette règle à peu près générale d'adopter les leçons de Stobée, Jamblique, Eusèbe, lorsqu'elles s'accordaient avec celles de la 2e famille, cet accord étant l'indice de la haute antiquité de la leçon. Mais il est aussi des passages où je n'ai pas craint de modifier le texte sur la seule autorité des citateurs, les considérant en quelque sorte comme notre meilleur manuscrit.

C'est ainsi que le passage 63 BC me paraît, d'après Stobée, devoir être écrit ainsi : νῦν δὲ, εὖ ἴστε, παρ' ἄνδρας τε ἐλπίζω..... τὸ μέντοι... ἥξειν, εὖ ἴστε ὅτι κτλ. — 66 E, φρόνησις Jambl. donne un sens plus net que le génitif φρονήσεως. — 67 A, l'accord des citations comparé à la leçon de E prouve évidemment qu'il faut lire ὁ θεὸς ⟨αὐτός⟩. — 67 D, ἐκ δεσμῶν τοῦ σώματος, v. une note précédente. — 68 C, πάνυ ἔχει, ἔφη, οὕτως ὡς λέγεις, d'après les nombreux exemples de transposition fournis par le papyrus. — 69 C, de même; il faut rétablir le vers juste : πολλοὶ μὲν ναρθηκοφόροι κτλ. — 69 E, λέγεσθαι καλῶς, de même; c'est d'ailleurs plus conforme à l'usage platonicien. — 71 C, la suppression de ἐξ ἑκατέρου n'étant pas très méthodique, je crois qu'il faut adopter la leçon d'Olympiodore, ἑκατέροις. — 73 A, οὐ γὰρ σφόδρα ⟨γε⟩. — 79 A, ἄλλο τι ⟨ἢ⟩; ἢ est donné par une correction ancienne : il est dans Stobée, mais à une autre place. — 81 E, ⟨τὰς⟩ γαστριμαργίας, l'article est au moins utile. — 89 E, οὐκ ᾔσθησαι σὺ ⟨οὕτω⟩ τοῦτο γιγνόμενον et plus loin δῆλον ὅτι... ἐπιχείρει (miss ἐπιχειρεῖ). Ces deux lectures sont si naturelles que M. Tournier les avait conjecturées avant de s'apercevoir qu'elles

étaient données par Stobée. — 93 A, κινηθῆναι ⟨ἄν⟩ est une leçon qui s'impose. — 94 A, εἶναι, ψυχαί, de même; comparer toutes les phrases analogues, sauf une (93 E) où l'analogie m'a permis de rétablir cette tournure : τοῦτό ἐστιν, ψυχή. — 94 B, πότερον exigeant à peu près une seconde alternative, il faut écrire πότερον συγχωροῦσαν... παθήμαοιν ἢ καὶ ἐναντιουμένην. — Id. οἷον s'impose par l'analogie au lieu de ὡσεί. — Id. ἄλλα που μυρία est préférable. — 94 C, ψάλλοιτο de même, ainsi que l'ordre φαίνεται ἡμῖν et (98 D) ὦ ἑταῖρε, ἐλπίδος. — 100 A, τῶν ὄντων n'est pas dans Stobée; il est à peine clair, et le fait que tous les mss donnent ὄντων tout seul (peut-être doublon de ἀπ-άντων) invite à le supprimer. — 105 E, ἄλλο τι ἢ τὰ τρία, forme habituelle. — 106 B, ⟨τὸ⟩ πῦρ, l'article est indispensable. — 106 E, ἡ ψυχή, cf. 105 E. — 108 A, οὐδὲν γάρ (p. οὐδὲ γάρ) donne un sens meilleur. — 109 A, πρῶτον μὲν ⟨δή⟩ forme habituelle. — 109 E, τὸ ἀληθινόν. — 110 A, ἄξιον λόγου οὐδέν, ordre bien préférable. — Id. λεῖον pour τέλειον s'impose; il ne s'agit pas de perfection, mais de poli, de brillant : ce qui y est opposé, ce sont les σήραγγες; cf. d'ailleurs plus loin D, où M. Schanz a bien lu τήν τε λειότητα et non τὴν τελειότητα. — 110 B, il faut écrire μῦθον λέγειν ⟨καλόν⟩; Platon se sert de la même expression en commençant un mythe analogue à la p. 523 A du *Gorgias*. — 110 E, καθαροί εἰσι. — 112 A, πάλιν ⟨πάντες⟩, nécessaire. — 112 C, ἑκάστοις donne seul un sens plausible. — Id. θάλατταν. — 112 D, la suppression de εἰσρεῖ, qui est dans nos mss à une place inacceptable, est une correction certaine. — 112 D, de même pour la suppression de πρόσω. — 113 B, ὅπου ἄν donne un sens meilleur. — 113 C, ἐναντίως est exigé par le sens[1]. — 113 D, Eusèbe ajoute ὁσίως ⟨καὶ δικαίως⟩ qu'il faut très probablement admettre. — 114 C, ἐπὶ ⟨τῆς⟩ γῆς, d'après l'analogie des passages voisins.

Il y a d'autre part une seconde sorte de citations auxquelles on n'a pas assez souvent recours : je veux parler des traductions latines. Si par exemple les expressions de Marsile Ficin ou de Cornarius peuvent nous éclairer sur le texte qu'ils lisaient dans des manuscrits que nous n'avons plus, mais dont après tout nous possédons les descendants, de quelle utilité ne seraient pas des traductions faites par les auteurs anciens! Il en existe pour quelques passages du *Phédon*; un peu nombreuses, elles seraient d'un prix inestimable, et telles qu'elles sont, elles peuvent encore fournir d'utiles renseignements.

---

1. Dans tout ce passage ἐναντίως veut dire *en sens inverse de*, et ἐναντίος, *qui va à la rencontre de* : la distinction est très nette, et cette géographie de l'Hadès devient sans elle inintelligible.

Voici par exemple ce qu'on lit dans Apulée (*De doctr. Plat.*, II, p. 22) : « *sed* adprime *bonos et sine mediocritate deterrimos paucos* admodum *rarioresque* et, ut ipse ait, numerabiles esse : *eos autem qui nec plane optimi nec omnino deterrimi sint, sed quasi medie morati plures esse.* » Cf. *Phéd.*, 90 A. La répétition *adprime* et *admodum* me paraît confirmer péremptoirement la conjecture d'ailleurs nécessaire de Heindorf τοὺς μὲν χρηστοὺς καὶ πονηροὺς σφόδρα ⟨σφόδρα⟩ ὀλίγους εἶναι. *Rarioresque* est sans doute une amplification du traducteur, mais *numerabiles*, qu'il donne expressément comme de Platon, représente peut-être un mot qui s'est perdu. Je pense, sans oser introduire cette conjecture dans une édition, que Platon avait écrit quelque chose comme σφόδρα ὀλίγους εἶναι ἑκατέρους ⟨καὶ εὐαριθμήτους⟩ (Cf. *Banquet*, 178 C, *Apol.*, 40 D).

Dans Cicéron on trouve seulement (*Tusc.*, I, 43, 103) une paraphrase d'un passage (115 C) où l'ordre des phrases est changé et l'ironie remplacée par une plaisanterie un peu lourde, et (*id.*, 20) une imitation plus fidèle du passage 85 B. Mais il n'y a rien à tirer ni de l'une ni de l'autre. Je ne mentionne également que pour mémoire quelques lignes d'Aulu-Gelle (VI, 1, cf. 60 BC), et une paraphrase dans Chalcidius (*Comm. au Timée*, 254, p. 287 Wrobel ; cf. 60 E).

Les traductions de Tertullien sont beaucoup plus utiles, parce qu'elles sont absolument littérales. L'une se trouve au ch. XVIII du *De anima* (*Phéd.*, 65 A) :

« Quid tum erga ipsam prudentiae possessionem ? utrumne
Τί δὲ δὴ περὶ αὐτὴν τὴν τῆς φρονήσεως κτῆσιν ; πότερον
impedimentum erit corpus an non, si quis illud socium assumpserit
ἐμπόδιον » τὸ σῶμα ἢ οὔ, ἐάν τις αὐτὸ κοινωνὸν συμπαραλαμβάνῃ
in quæstionem ? Tale quid dico : habetne veritatem aliquam
ἐν τῇ ζητήσει ; οἷον τὸ τοιόνδε λέγω· ἆρα ἔχει ἀλήθειάν τινα
visio et auditio hominibus annon ? Annon etiam poetae haec
ὄψις τε καὶ ἀκοὴ τοῖς ἀνθρώποις ; ? ? καὶ οἱ ποιηταὶ ?
nobis semper obmussant quod neque audiamus certum neque
ἡμῖν ἀεὶ θρυλοῦσιν ὅτι οὔτ' ἀκούομεν ἀκριβὲς οὐδὲν οὔτε
videamus. »
ὁρῶμεν.

Cette transcription littérale décèle dans le ms. que lisait Tertullien un ordre qui n'est pas dans les nôtres (où on lit ἐν τῇ ζητήσει κοινωνὸν συμπαραλαμβάνῃ) ; l'addition de ἢ οὔ après ἀνθρώποις ; enfin une différence notable dans les mots qui suivent. D'après cette traduction, je lis, ce qui rend le passage beaucoup plus clair, ἀνθρώποις ἢ ⟨οὔ ; Ἆρ' οὐ⟩ τά γε τοιαῦτα κτλ.

Voici le second passage de Tertullien (ibid., *Phéd.*, 65 E) :

« (Illum..ait supersapere qui mente.. sapiat) neque visionem pro- μήτε τὴν ὄψιν παρα-
ponens ? neque ullum hujusmodi sensum attrahens animo
τιθέμενος ἐν τῷ διανοεῖσθαι μήτε τινὰ ἄλλην αἴσθησιν ἐφέλκων
? sed ipsa mente sincera
μηδεμίαν μετὰ τοῦ λογισμοῦ ἀλλ' αὐτῇ καθ'αὑτὴν τῇ διανοίᾳ εἰλικρινεῖ
utens in cogitandis ad capiendum quodque sincerum rerum,
χρώμενος ? (traduction abrégée)
si regressus potissimum ab oculis et auribus et quod dicendum sit
ἀπαλλαγεὶς ὅ τι μάλιστα ὀφθαλμῶν τε καὶ ὤτων καὶ ὡς ἔπος εἰπεῖν
a toto corpore et (ut?) turbante et non permittente animo pos-
σύμπαντος τοῦ σώματος ὡς ταράττοντος καὶ οὐκ ἐῶντος τὴν ψυχὴν κτή-
sidere veritatem atque prudentiam, quando communicat. »
σασθαι ἀλήθειάν τε καὶ φρόνησιν ὅταν κοινωνῇ.

Ici il y a à noter un changement dans l'ordre des mots depuis ἀλλά jusqu'à χρώμενος, et ce fait que ἐν τῷ διανοεῖσθαι paraît transporté après ce dernier mot : mais ces variantes ne sont pas assez certaines pour qu'on puisse se hasarder à les introduire dans le texte.

La plus longue traduction que nous possédions se trouve dans un écrivain ecclésiastique du v° s., Mamertus Claudianus (*De statu animae*, II, 7, 5. — *Phéd.*, 66 B). « Donec corpus habeamus permixtusque sit tali malo noster animus, nunquam nos id quod *jam olim* concupiscimus satis plene consecuturos : concupiscimus autem veri scientiam. Corpus enim nobis primum innumerabiles *et infinitas* occupationes infert *quibus conterimur* ob necessarium victum *et alimenta cotidiana*. Deinde si qui morbi ingruerunt, impedimento sunt quominus inquirere *et invenire* veritatem possimus. Nam cupiditatibus et cupidinibus et timoribus *innumerabilibus*, variarum rerum *appetitionumque* visionibus, et infinita quadam dementia corpus oneratur, ut (τὸ λεγόμενον ὡς ἀληθῶς τῷ ὄντι) prae illo ne sapere quidem ulla in re possimus. Et si (66 D) quando tempus aliquod ad philosophandum vacuum (ἀπ' αὐτοῦ) vel habuerimus *vel fecerimus*, tunc quoque in *ipsis* cogitationibus nostris corpus (πανταχοῦ) intercurrit, turbam *errorum* afferens menti (καὶ ταραχὴν καί ἐκπλήττει) ut obcaecante illo veritatem pervidere non possimus, *Itaque unum hoc in omni quaestione nobis*, et id quidem evidentissime probatur : si quid unquam bona fide scire volumus, recedendum esse a corpore et in ipso animo res (αὐτά) considerandas. Tunc enim videmur consecuturi quod concupiscimus et cujus rei amatores nos profitemur (φρόνησις), cum defuncti erimus (ὡς ὁ λόγος σημαίνει) : nam dum vivimus desperandum est. Etenim si constat nihil sinceri mixtum corpori animum pervidere posse, sequitur alterutrum, aut *nullo*

tempore nec usquam contingere homini veram scientiam posse, aut tum demum cum excesserimus a vita. Defunctorum enim animus liber est et solutus a corpore (πρότερον δ'οὔ). Eo autem tempore quo vivimus, ita demum (ὡς ἔοικεν) appropinquabimus *applicabimurque* scientiae, si nihil aut quam minimum corpore utamur neque in societate ejus nisi quatenus necesse est animum dimittamus : ita enim minime replebimur *vitiosa turbulentaque* natura corporis, sed puri a contagione ejus *in quantum facere possumus* erimus (ἕως... ἡμᾶς). Et si ita fecerimus incorrupti *sincerique* digredientes (τῆς... ἀφροσύνης), ad omnia incorrupta *sinceraque* veniemus[1]. »

Il y a bien des paraphrases dans cette traduction verbeuse; j'ai souligné les mots latins qui ne correspondent à aucun mot de notre texte. La plupart paraissent avoir été ajoutés par l'auteur latin. Je ferai cependant exception pour *jam olim* dont l'addition se comprendrait mal, et qui peut faire conjecturer οὐ ⟨καὶ πάλαι⟩ ἐπεθυμοῦμεν; *in ipsis cogitationibus*, ἐν ⟨αὐταῖς⟩ ταῖς ζητήσεσιν; enfin *nullo tempore*, ἢ ⟨οὐδέποτ'⟩ οὐδαμοῦ. D'autre part quelques mots grecs, que j'ai mis entre parenthèses, ne sont pas traduits dans Mamertus, mais aucune intrusion ne se décèle; l'auteur a omis les uns comme inutiles ou contraires à ses doctrines, et les autres, ainsi que le fait Jamblique, comme trop directement appropriés au dialogue et impossibles à transporter dans une exposition dogmatique. Enfin pour ce qui est des variantes, le début ne semble pas donner raison à Stallbaum, qui transporte μετὰ... σκέψει après ἔχωμεν; j'ai cependant adopté cette correction pour présenter au moins provisoirement un texte intelligible. Plus loin *probatur* ne confirme pas la conjecture de Van Heusde (δέδοκται pour δέδεικται).

III

J'ai adopté en général peu de conjectures modernes, car il en est un certain nombre qui gâtent le sens au lieu de l'améliorer, en particulier la plupart des suppressions, que M. Schanz a peut-être prodiguées dans son édition d'ailleurs si remarquable. Il serait trop long d'en donner ici une liste raisonnée. Je n'insisterai que sur un seul point. P. 88 A, on lit ordinairement depuis Schleiermacher εἰ γάρ τις καὶ πλέον ἔτι τῷ λέγοντι [ἢ] ἃ σὺ λέγεις συγχωρήσειεν, δοὺς αὐτῷ μὴ μόνον κτλ. (cf. MADVIG, *Adv.* I, 83; SCHANZ, *Stud.*

1. Texte revu d'après le *Corpus script. eccles. lat.* publié par l'Académie de Vienne.

29; UEBERWEG, *Philolog.* XX, 1863, 512). La suppression de ἢ est fondée sur cette affirmation, que Cébès s'adresse à Socrate, ou que, s'il s'adressait à Simmias, il lui ferait dire des choses que celui-ci n'a jamais dites. Or : 1° c'est bien à Simmias que parle Cébès; il s'est tourné vers lui en commençant son exposition, n'osant attaquer directement Socrate (87 C); s'il avait changé de nouveau d'interlocuteur, Platon l'eût indiqué; en réalité, la discussion commencée tout bas se continue entre les deux Thébains; 2° Simmias a énergiquement affirmé (76 E, 77 A) que la préexistence de l'âme lui paraissait définitivement démontrée; il s'est même porté garant que Cébès avait la même certitude; son objection s'adresse uniquement à la seconde proposition (la survivance de l'âme, prouvée par sa nature incorporelle); il est bien vrai, comme le remarque Ueberweg, que l'objection de la lyre suppose la négation de la préexistence, mais ni Simmias, ni Cébès, ni personne ne s'en est encore aperçu; Cébès vient d'affirmer avec plus de force que jamais cette préexistence (87 A), et Échécrate ne se doute pas non plus qu'elle est remise en question. Lorsque Socrate entreprend de réfuter l'objection de Simmias (91 E), il leur fait déclarer à tous les deux que leur opinion n'a pas changé. C'est alors seulement qu'il leur montre la contradiction. Par conséquent, au moment où nous en sommes, Simmias admet la préexistence. C'est tout ce qu'il accepte de la théorie de Socrate; Cébès qui en admet un peu davantage, il vient de le dire, peut donc lui adresser ces paroles : εἰ γάρ τις πλέον ἔτι τῷ λέγοντι (à celui qui soutient le λόγος, la *thèse*, à Socrate; ce mot est en relation avec τούτῳ τῷ λόγῳ, une ligne plus haut, qui l'éclaircit) ἢ ἃ σὺ λέγεις συγχωρήσειεν, δοὺς αὐτῷ μὴ μόνον... ἀλλά κτλ. On peut d'ailleurs, si l'on veut, entendre avec Ast, et peut-être même rétablir, ἃ σὺ λέγεις συγχωρεῖν.

Cependant j'ai suivi M. Schanz dans l'adoption de certaines conjectures et j'en ai moi-même admis quelques autres. Je ne parlerai ici que de ces dernières. P. 66 A, outre la transposition de Stallbaum, M. Tournier m'a suggéré d'écrire ἀτραπός τις ⟨ὁ θάνατος⟩ pour offrir un texte intelligible. J'écris aussi avec lui 68 C, ἥκιστα pour μάλιστα (c'est ainsi que dès avant la découverte du papyrus il avait corrigé dans sa conférence de l'École des Hautes Études la conjecture compliquée proposée par lui dans les *Exercices critiques*); 69 B πάρεργα pour πάντα, en supprimant non seulement ᾗ qui n'est pas dans les manuscrits, mais encore μετὰ φρονήσεως, ce qui donne au moins un sens à la phrase. P. 78 C d'après l'analogie de tous les autres passages, j'écris avec M. van Herwerden (*Lectiones Rhenotrajectinae*) κατὰ ταὐτὰ [καὶ] ὡσαύτως.

P. 79 A περὶ ἐκεῖνα] ὥσπερ ἐκεῖνα, Ast. P. 80 B, je crois avec M. Tournier que l'interpolation commence à καὶ πάνυ μάλα; 84 C, je supprime comme lui μή après μῶν; 88 B προσήκει] προσήκειν, H. Étienne; 89 D [ἢ λόγους μίσησας] Tournier (glose de τούτου); 90 B δόξῃ] δόξει Heindorf, pour rendre la phrase complète. P. 91 A je crois avec van Heusde qu'il faut ajouter ὡς après πλεονεκτικῶς; 95 A προσήκει] προσήκειν, éd. de Zürich; 105 A τὸ ἥμισυ transporté avant τὸ ἡμιόλιον, Tournier. P. 106 A la syntaxe, et la comparaison de la phrase précédente, me paraissent exiger l'optatif ἐπίοι (Bekker) au lieu de ἐπῄει.

En deux endroits, j'ai adopté une correction ancienne : p. 76 C εἰ μὴ ἄρα ⟨ἅμα⟩ γιγνόμενοι d; le sens exige ἅμα; p. 99 A, on lit ordinairement ὡς μέντοι διὰ ταῦτα ποιῶ ἃ ποιῶ καὶ ταῦτα νῷ πράττων, ἀλλ' οὐ τῇ τοῦ βελτίστου αἱρέσει, « mais dire que c'est à cause de ces choses (nerfs, muscles, etc.) que je fais ce que je fais, et cela en agissant par intelligence, et non point à cause d'une préférence pour le meilleur... » Ce sens est peu clair et τῇ.. αἱρέσει s'oppose fort mal à διὰ ταῦτα. Mais πράττων est une conjecture de Heindorf; nos mss. ont πράττω; de plus d a ταύτῃ pour ταῦτα. Je lis alors καὶ ταύτῃ νῷ πράττω, ἀλλ' οὐ κτλ, « et que c'est *en ce sens* que j'agis par intelligence, et non point, etc. » Ταύτῃ et τῇ.. αἱρέσει s'opposent ainsi.

Enfin, il me reste à signaler les conjectures que j'ai cru devoir moi-même introduire dans le texte. J'en ai indiqué tout à l'heure deux ou trois en m'occupant du papyrus et des citations. Voici les autres (sans parler des passages où, d'après Cobet, j'ai rétabli les formes de l'aoriste πιθόμενον, πίθησθε, et la forme φιλονίκως, 91 A, exigée par le sens, au lieu de φιλονείκως). P. 59 A. l'insertion de οὐ, que ne lisait pas Démétrius, me paraissant peu méthodique, je lis ⟨ἆρα⟩ Ἀρίστιππος καὶ Κλεόμβροτος παρεγένοντο; (ἆρα = *nonne*, cf. 76 E, 104 D). — P. 65 D, la leçon de E καὶ οὐ καλόν me porte à écrire, selon l'usage platonicien, καὶ οὐ καλόν γέ τι κτλ. — P. 86 C, plutôt que de changer ὑπάρχειν en ὑπάρχει, ce qui donne une expression plate (ἀνάγκη ὑπάρχει pour ἀνάγκη seul), je crois, d'après Schanz, qu'il faut le supprimer; cependant l'addition reste à expliquer. — P. 89 D ἡγήσαιτο] ἡγήσατο, l'aoriste avec ἄν me paraît nécessaire ici : « ceux qu'il *aurait pensé*, etc. » — P. 93 E ἐστιν, ψυχή, d'après l'analogie des autres passages (cf. plus haut); cette correction doit d'ailleurs avoir déjà été proposée, car M. Schanz prend la peine de noter que tous les mss s'accordent à donner l'ordre inverse.

M. Gomperz, dans un post-scriptum à son second article, dit qu'ayant eu l'occasion de voir l'original du papyrus, *il s'est convaincu que le fac-simile y était absolument conforme*. Les leçons que nous avons analysées plus haut sont donc assez certaines

pour nous faire penser que rien ne peut infirmer les règles de critiques que nous avons cru pouvoir en déduire : égalité des deux familles, importance capitale à donner aux citations.

Paul COUVREUR.

CICERO, *Pro Caelio*, § 24.

Après les mots *adulescentes humanissumi et doctissumi rectissumis studiis atque optumis artibus praediti Titus Gaiusque,* qui sont suivis d'une lacune, le ms. P donne une phrase altérée ou mutilée, écrite d'une autre main, et dont la disposition indique qu'elle est destinée à combler, non pas la lacune tout entière, mais seulement la fin de cette lacune. Ce supplément est probablement une portion du texte de Cicéron, et non, comme l'a cru Halm, l'addition d'un interpolateur. Mais il y a interpolation évidente dans le raccord donné par le manuscrit récent S, de Munich. Dans celui-ci, les prénoms *Titus Gaiusque* sont suivis du gentilice *Coponii,* et reliés tant bien que mal, au moyen d'une phrase relative, au supplément contenu dans P.

Madvig, *Opuscula academica,* seconde édition, p. 319, se demande où l'interpolateur a pu savoir que ce Titus et ce Gaius appartenaient à la *gens Coponia,* et l'obscurité où on est sur ce point risquerait de rendre la critique hésitante. Elle peut se rassurer, car la source de l'interpolation se trouve dans le discours qui (au moins dans P) précède immédiatement le nôtre, le *pro Balbo,* § 53: « T. Coponius, ciuis item summa uirtute et dignitate, — *nepotes T. et C. Coponios nostis.* »

Louis HAVET.

SUR LA

FIN MONOSYLLABIQUE DU SÉNAIRE

CHEZ TÉRENCE

Il y a, dans les six comédies de Térence, les prologues compris, 3182[1] sénaires ïambiques, sur lesquels 111 seulement se terminent par un monosyllabe non uni au mot qui le précède par une élision ou une aphérèse. La proportion des fins monosyllabiques aux autres est donc égale à 1 sur 29,66.

Parmi ces 111 monosyllabes, 79 sont des formes du verbe *esse :* 7 fois *sum,* 9 fois *es,* 47 fois *est,* 4 fois *sunt,* 1 fois *sim,* 4 fois *sis,* 7 fois *sit.* Dans tous ces cas, un lien étroit existe entre le monosyllabe et le mot précédent qui est soit le sujet, ou bien un mot prédicatif, ou bien une partie du sujet ou de l'expression prédicative (76 fois), soit une conjonction gouvernant le verbe (1 fois), soit un adverbe le modifiant (2 fois). Il convient aussi de noter que 25 fois le monosyllabe final est précédé d'un autre monosyllabe.

Les 79 formes monosyllabiques de *esse,* finales de sénaires, se répartissent ainsi entre les six comédies[2] : il y en a 12 dans l'*Andrienne,* soit environ une sur 43 vers; — 11 dans l'*Eunuque,* soit environ une sur 46 vers; — 14 dans l'*Hécyre,* soit environ une sur 28 vers; — 16 dans l'*Heautontimorumenos,* soit environ une sur 36 vers; — 9 dans le *Phormion,* soit environ une sur 69 vers; — 17 dans les *Adelphes,* soit exactement une sur 34 vers. On voit que, si la proportion a quelque peu varié, c'est l'effet du hasard et non d'un changement dans la manière de voir de Térence au sujet de cette liberté, à un moment donné de sa carrière. Remar-

---

1. Je suis l'édition Dziatzko (Lipsiae, Tauchnitz, 1884). Il n'y a, d'ailleurs, qu'un sénaire douteux (*Ad.*, 614). On compte 514 sénaires dans l'*Andrienne,* 503 dans l'*Eunuque,* 579 dans l'*Heautontimorumenos,* 618 dans le *Phormion,* 390 dans l'*Hécyre,* 578 dans les *Adelphes.*

2. Je les range dans l'ordre où je crois qu'elles ont été composées (cf. mes *Prologues de Térence,* p. 33 sqq.)

quons que les 240 vers des sept prologues réunis ne fournissent que deux exemples (*Heaut.* 15; *Hec.* 48).

Les 32 autres monosyllabes finaux se répartissent ainsi : 6 dans l'*Andrienne,* soit environ un sur 86 vers ; 6 dans l'*Eunuque,* soit un sur 84 vers; — 2 dans l'*Hécyre*, soit un sur 195 vers; — 3 dans l'*Heautontimorumenos,* soit un sur 193 vers; — 4 dans le *Phormion,* soit un sur 154 vers et demi; — 11 dans les *Adelphes*, soit environ un sur 53 vers. — Ici on peut constater que Térence, beaucoup plus rigoureux dans ses 3e, 4e et 5e pièces que dans les deux premières, s'est départi de cette rigueur dans la dernière et s'y est donné encore plus de liberté que dans les deux premières[1].

Dans les *Adelphes,* la proportion des monosyllabes finaux autres que les formes de *esse* est supérieure à la proportion des formes monosyllabiques finales de *esse* dans le *Phormion.* Mais, en moyenne, la première proportion est très sensiblement inférieure à la seconde : elle n'est égale qu'à 1 sur 99 et demi environ. Il n'y a aucun de ces monosyllabes dans les prologues.

Sur les 32 cas qui sont maintenant en question, il y en a 18 où le monosyllabe fait plus ou moins intimement corps avec le mot qui le précède. Deux fois il forme presque avec celui-ci un mot composé :

Quippe qui (*Heaut.*, 538), praeter haec (*Ad.*, 847);

une fois le mot précédent est l'adjectif du monosyllabe :

Una nox (*Heaut.*, 461);

deux fois il en est l'adverbe :

Facile fit (*Eun.*. 448, et *Ad.*, 822);

deux fois il est le sujet (ou une partie du sujet) du monosyllabe :

Tempus fert (*Ad.*, 839), res ipsa fert (*Ad.*, 730);

cinq fois le monosyllabe est le pronom régime du mot précédent :

Laudabit haec (*Eun.*, 443), apage te (*Eun.*, 904), teneone te (*Heaut.*, 407), audiret haec (*Ad.*, 433), mitte me (*Ad.*, 780).

---

1. De même, Térence qui s'était fait une règle de l'exposition dialoguée et avait respecté cette règle dans ses cinq premières pièces, s'en est affranchi dans les *Adelphes* (cf. *Les Prologues de Térence,* p. 96 sqq.)

une fois il en est le substantif régime :

quaere rem (*Ad.*, 482)

une fois il en est l'adverbe :

imus hinc (*Eun.*, 465);

quatre fois il en est le sujet :

Sperat invenisse se (*And.*, 407), ducturum esse te (*And.*, 639), ignarum... esse me (*Hec.*, 675), dixti velle te (*Eun.*, 167).

Restent 14 cas où manque tout lien entre le monosyllabe final et le mot qui le précède. Tantôt le monosyllabe se rapporte directement, non à ce mot, mais à un autre mot qui est au vers suivant :

...ipse se (*cognovit*) (*Hec.*, 161 sq.), tanta nunc (*suspicio incidit*) (*Ad.*, 614 sq.)[1], cognatus huc (*illinc veniret*) (*Ad.*, 673 sq.);

plus souvent, il se rapporte à un mot sous-entendu, qui se placerait soit immédiatement avant le monosyllable, soit après :

Quid (*est*) hoc? (*And.*, 468 et 741), ecquis (*est*) hic? (*Eun.*, 530), Mene (*dicere*) vis? (*Phor.*, 448), suos quique (*est*) mos (*Phor.*, 454), quid ita non (*adduxti*)? (*Phor.*, 568), quid (*sibi volt*) « at »? (*Phor.*, 1002);

enfin, dans 4 cas, non seulement le monosyllabe n'est pas lié au mot précédent, mais encore il en est séparé par une ponctuation forte ou même par un changement d'interlocuteur, sans toutefois se rattacher d'une manière particulièrement étroite au vers suivant :

Nosne? sic (*And.*, 804), hercle! Vah (*Ad.*, 439), Mene? — Te (*And.*, 450), ille. — Phy (*Ad.*, 412)[2].

Aucun de ces 14 cas ne se rencontre dans l'*Heautontimorumenos*, qui est aussi, nous l'avons vu, après l'*Hécyre* et presque sur la même ligne, la comédie où l'on compte le moins de monosyllabes finaux autres que les formes de *esse*. L'*Andrienne*, le *Phormion* et les *Adelphes* en fournissent chacun 4, l'*Eunuque* et

---

1. Il n'est pas sûr que le v. 614 soit un sénaire. M. Dziatzko, que je suis, la scande comme tel.

2. On voit très bien, du reste, quel effet le poète a cherché dans cette coupe exceptionnelle. Il a voulu donner plus de relief, dans le premier cas, à l'inquiétude de Mysis; dans le second, à la surprise joyeuse de Déméa; dans le troisième, à l'assurance du menteur Dave; dans le quatrième, à l'admiration ironique de Syrus.

l'*Hécyre* chacun 1. Les plus caractéristiques sont dans la première et dans la dernière pièce de Térence.

Enfin des 32 monosyllabes finaux qui ne sont pas des formes de *esse*, trois seulement sont précédés d'un autre monosyllabe (*And.*, 468 et 741; *Phor.*, 1002). La proportion est beaucoup plus forte pour les formes de *esse*.

Cette statistique montre, ce me semble, qu'il y aurait lieu de modifier et de préciser, en ce qui concerne Térence, l'énoncé de la règle donnée par les traités de métrique relativement à la fin monosyllabique du sénaire[1]. Voici comment on pourrait la formuler : « Chez Térence, le monosyllabe[2] à la fin du sénaire est exceptionnel (on en trouve environ un sur 30 vers). — Près des trois quarts des monosyllabes finaux sont des formes de *esse*, étroitement unies au mot précédent. — Les monosyllabes qui ont un lien avec le mot précédent sont en majorité dans le quart restant. — Térence s'est presque absolument interdit cette liberté de la fin monosyllabique dans les sénaires des prologues. — Il semble que l'on découvre dans sa dernière pièce, les *Adelphes*, une tendance vers plus de laisser-aller à ce point de vue. »

Il serait intéressant de comparer à l'usage de Térence celui de Plaute et, autant que cela nous est possible, celui des autres comiques romains. C'est ce que nous ferons prochainement.

Philippe FABIA.

---

1. La formule de M. PLESSIS est très inexacte : « Le sénaire iambique ne finit pas par un monosyllabe, sous réserve de *est* ou *es*... » (*Traité de métrique grecque et latine*. Paris, Klincksieck, 1889, p. 174). Celle de M. Lucien MÜLLER n'est pas meilleure : « A la fin du vers, un monosyllabe précédé d'un polysyllabe est défectueux, excepté s'il est enclitique » (*Métrique grecque et latine*, trad. Legouez. Paris, Klincksieck, 1882, p. 64). Celle de M. GLEDITSCH vaut mieux, sans être tout à fait exacte : « Am Schlusse des Verses werden... einsilbige Wörter nur dann zugelassen, wenn sie eng zum Vorhergehenden gehören, wie *es, est, sum, sunt.* » (*Metrik der Griechen und Römer*, dans le *Handbuch* d'Iwan MÜLLER, t. II, p. 582). De même celle de CHRIST : « Ein schliessendes Monosyllabon musste, wie in andern Versen, so auch im Trimeter, störend erscheinen, wenn es nicht mit dem vorausgehenden Worte eng zusammenhing und mit demselben gewissermassen ein Wort bildete... In diesem Punkte waren indess die lateinischen Dichter strenger als die griechischen. » (*Metrik der Griechen und Römer*, 2te Auf., Leipzig, 1879, p. 337.)

2. Il ne s'agit toujours, bien entendu, que des monosyllabes finaux qui ne sont pas unis au mot précédent par une élision ou une aphérèse.

CICERO, DE ORATORE

Les phrases terminées par un mot de deux demi-pieds.

La métrique n'a jamais été employée systématiquement à la critique du texte de Cicéron. Si on choisit entre les variantes, si on corrige les fautes, c'est d'après ce qu'on croit saisir du sens et ce qu'on croit savoir de la grammaire : or ces critères sont souvent incertains. La classification généalogique des manuscrits permet d'écarter certaines leçons par la question préalable : or, parfois, cette classification n'est pas faite ou ne peut pas l'être. Il y a bien aussi une classification par ordre de mérite, qui attribue à certains manuscrits une autorité générale plus grande, parce qu'en général ils se montrent plus corrects : une telle présomption n'est pas nécessairement probante pour un passage en particulier. Il est donc bon de chercher quelque autre critère, s'il en existe. Et il en existe un, en effet, c'est l'étude métrique des fins de phrase, dont la forme est soumise à certaines règles. La métrique de la prose permet souvent de critiquer la critique ; de plus, elle peut révéler des fautes inaperçues. Je me propose de le montrer par quelques exemples.

Le texte du *De oratore* repose, comme on sait, sur deux manuscrits perdus, représentés pour nous par plusieurs copies plus ou moins directes. L'un était le ms. trouvé à Lodi en 1422, qui contenait l'ouvrage entier. L'autre était un manuscrit en mauvais état et très incomplet, ancêtre de nos *mutili* actuels, parmi lesquels trois sont des IXe-Xe siècles (l'*Harleianus* de Londres, le ms. d'Avranches et le ms. d'Erlangen). Il résulte de ces faits que chaque famille de mss. a sa supériorité à l'égard de l'autre. Les copies du ms. de Lodi ont l'avantage de contenir ce qui manque dans les *mutili*. Les *mutili*, du moins les plus anciens, ont l'avantage de présenter un texte plus sincère, parce que ce texte n'a pas été interpolé par des Italiens de la Renaissance. On va voir comment la métrique permet d'opter, dans certains cas douteux, entre les deux sources.

1° Mot final –⏑ ou ⏑⏑ ⏑.

Au livre III, § 115, une phrase est terminée, suivant les *mutili*, par *praeterea facere possit;* les dérivés du ms. de Lodi ne donnent que *praeterea possit*. Les deux leçons peuvent s'entendre et se soutenir. On s'en tenait autrefois à la seconde, la valeur des *mutili* étant encore mal connue. M. Stroebel, *De Ciceronis de oratore librorum codicibus mutilis antiquioribus*, p. 71-72 (Erlangen, 1883), a justement réclamé pour la leçon des plus vieux manuscrits, en invoquant l'âge même de ces vénérables documents, et en citant à l'appui divers passages où *posse* est accompagné d'un *facere* non indispensable au sens. Il a réussi à faire adopter *facere* à quelques éditeurs récents (Cima, Friedrich, Wilkins, Harnecker...). Je ne sais si quelque philologue aura jamais la tentation d'en revenir à la tradition antérieure; la chose n'est pas impossible, car, après tout, il y a aussi des phrases où Cicéron se passe de *facere*, et, si le copiste du ms. de Lodi a bien pu supprimer ce mot par inadvertance, il aurait pu arriver aussi que, dans l'archétype des *mutili*, un glossateur ajoutât *facere* dans l'interligne, et que de là le mot passât dans le texte. Interrogeons la métrique, et nous en aurons le cœur net.

Quand Cicéron, dans le *De oratore*, termine une phrase par un mot comme *posse*, le mot pénultième ressemble-t-il métriquement à *facere* ou à *praeterea?* voilà la question qui se pose.

La réponse est celle-ci[1] : *posse, possit, possis, possint, posset, possunt*, en fin de phrase, est précédé d'*esse* I 1, 233, 236, 240, II 146, 323, III 38, 181; de *nosse* I 88, *arte* I 114, *ferre* III 170, *nullă* II 359; de *tractare* II 176, *laudare* II 301, *pugnare* II 325; de *facultate* I 44; de *pertinere* II 310, *explicare* III 103; d'*inlustrare* II 143, *persuadere* II 333, *conseruare* III 20; de *copularique* I 222. Il est précédé de trois brèves dans *bonus capere* II 187, *paucis facere* I 31, *cumulatissime facere* III 105, *efficere* I 186, II 85, *accĭdere* I 225, II 303, et de quatre dans *litibus stălŭĕrĕ* III 120. Il est précédé de *percipi* I 222, II 33, III 67, *consequi* II 363, III 176, *aspere* II 349, et de *confici nihil* I 243, *nullo modo* III 66. Enfin il est précédé de *dici* I 95, *praestare nemo* II 124, et de *percutere animum* II 358.

---

1. J'ai relevé, dans l'édition Friedrich, les fins de phrase suivies d'une ponctuation autre qu'une virgule. Toutefois, j'ai laissé de côté les *deux points* quand ils équivalent à un « ouvrez les guillemets », ainsi que toute ponctuation forte suivant une petite incise comme *Ain tu inquit ille* (I 165). — Je laisse également de côté les phrases où le mot pénultième a l'étendue d'un demi-pied, comme *ut, est, mĭhĭ*.

De sorte qu'il saute aux yeux que Cicéron trouve licite d'abord le trochée, ensuite le tribraque, au moins précédé d'une longue (de façon que *praeterea facere possit* est une fin de phrase légitime), et aussi le crétique. Le spondée ne serait représenté que par deux exemples, et par conséquent il y a lieu d'en vérifier la légitimité. A plus forte raison on se défiera du choriambe, ou anapeste précédé d'une longue, que donnerait, dans le passage discuté, la leçon du ms. de Lodi. En effet, l'unique anapeste relevé ici (on verra plus loin qu'il n'est pas authentique) est précédé de deux brèves et non d'une longue; une fin de phrase *praeterea possit* ne pourrait s'appuyer sur aucune analogie parfaite.

Naturellement, ce sont là des conclusions provisoires. Si, au lieu de *posse, possit,* etc., on prend en général les disyllabes à pénultième longue, on devra voir ces conclusions ou confirmées ou ébranlées.

Cette nouvelle étude confirme la légitimité du trochée : *quamque multi* I 8, *plura dicam* I 18, *esse uellent* II 95, *esse debet* ou *debent* I 201, II 139, 211, 213, 315, III 54, 222, *esse uisum* I 93, II 3, *esse factum* I 204, *esse dicunt* I 220 et III 110, *esse dixit* I 231, *arte pugno* I 234, *atque causa* I 259, *fratre uēnit* II 12, *esse ludos* II 13, *pulsus esset* II 56, *paene more* II 58, *quōque dixit* II 59, *posse tradi* II 218, 227, *posse duci* II 248, *posse tantum* II 59, *formă terrae* II 66, *ante dixi* II 128, 173, *ipse captus* II 195, *ipsă causa* II 202, *forte iactant* II 237, *siue fingas* II 241, *intus esse* II 276, *iure sumo* II 294, *ipse sumpsit* II 366, *esse uidit* III 11, *atque uiuīs* III 29, *quisque sentit* III 33, *forte motum* III 47, *Brullă talīs* III 88, *saepe nolo* III 101, *saepe uerbo* III 165, *atque formā* III 199, *magnă paruă* III 216, *quoique uoci* III 227, *rege dixit* III 229[1]; — *uelimus esse* I 156, *utrique nostrum* II 14, *uidetur esse* II 333, *grauiterque debet* II 34, *studiumque uixit* II 94, *miserosque casus* III 11, *aliunde sumas* III 156, *modulantur ipsae* III 185, *nescire gestum* I 125, *nescimus ipsi* II 30, *pendēre causas* II 139, *optandă nobis* II 161, *spectare debent* II 169, *corpore ridetur ipso* II 251[2], *cum rebus ipsis* III 149, *delectat error* II 260, *imusne sessum* III 17, *aptisque uerbis* III 31, *optandă nobis* III 224, *postuletne causă* II 205, *uberiore filo* II 93, *commemorabat egi* II 199, *acto remque rerum* III 57, *sermonemque*

---

1. Cf. *atque dictost* II 220 (*nostra causa est* II 364? incise courte), *palma dandast* III 143. — Du côté de la métrique, *non dignă nobis* II 252 va très bien (les *mutili* omettent *digna*).

2. M. Lucien Müller, dans son *Nonius* p. 61, condamne justement au nom de l'*eurythmie* la variante *ipso corpore ridetur,* d'ailleurs moins bien autorisée qu'il ne l'a cru par les manuscrits.

nostrum III 182, *perfectumque cernunt* III 198, *audissetis ipsum* III 213[1], *copioseque dicat* III 76, *externarumque rerum* III 115, *commiseratione dicam* II 125, *existumatione uitae* II 182. Est confirmée aussi la légitimité du tribraque, au moins précédé d'une longue : *siue aliquod unum* II 292, *in genere princeps* III 28, *suo genere praestans* III 31, *sono facile uincat* III 43[2], *et facimus ipsi* III 149, *aut genera ponam* III 156, *exposuit ipse* I 227, *distrahere nolim* I 250, *conficere pergas* II 290, *allicere debet* II 315[3]. Est confirmée la légitimité du crétique : *Graece negant scire* II 59, *paulo secus dixit* III 141, *Atreus fere totus* III 217, *hospitium meum dices* II 234, *traditae sunt habent nullum* II 64, *quod ipsum est tamen magnum* I 205, *sit uelim crebra* III 101, *ac uiam nosse* I 87, *ac metu tradi* I 247, *non necesse esse* II 69, *omnium princeps* I 104, *alterum certum* II 41, *L. Crassum* II 89, *rei publicae causā* II 132, *profici uidi* II 219, *alterum dicto* II 239, *adsequor laudem* II 301, *plurimum uidit* II 336, *curiam uēnit* III 2, *planius dici* III 50, *commodum cantat* III 87, *copiam gignit* III 125, *bellicis rebus* III 138, *rustici dicunt* III 155, *claudicat sentit* III 198, *inertiae nostrae* I 68, *Opimius Gracchum* II 132, *patrimonio dixit* II 223, *complectitur partes* I 189, *desiderat quaero* III 147, *peripateticum narras* I 105, *eloquentiam laudet* II 39, *ex eloquentia natum* I 146, *controuersiā facti* II 105, *mansuetudinis coepi* II 200, *accusatio uicta* II 201. Et nous apprenons que le trochée contenu dans le crétique peut, comme le trochée ordinaire, être remplacé par un tribraque : *loci magis erunt apti* III 119, *dicam et alio dicam* II 103, *ornatissime potuerit dici* I 238, *quam philosophum malunt* II 21, *quam memoriae malim* II 351, *temporibus hominibus causis* II 118, *innumerabilia generibus pauca* II 289. Le spondée continue d'être fort rare, même si on fait entrer en ligne de compte les exemples douteux; on a *scribes unus* II 24, *ipsi desint* II 97, *Cossis dixit* II 98, *rationem rerum* II 47, *coniunctis constat* III 149, *diuorsam partem* III 178, *augendi causa* III 205, *gloriosum stultum* II 251, *reprehensionem quaerit* II 331, *contentionis uerba* III 177. Le choriambe est plus rare encore. *Desiderii nostri* I 205, *ingenii fructus* II 247 sont en réalité des exemples de crétiques, car il n'y a pas à douter que Cicéron n'ait prononcé *desideri, ingeni,* et les copistes ont respecté *offici* III 118, *Antoni* III 119 (CHATELAIN, *Paléographie des classiques,* pl. XIX 1), et probablement bien d'autres formes que les éditeurs s'arrogent le droit de ne pas mentionner, nulle aber-

1. Cf. *aspernatā numquam est* II 154.
2. Cf. *Manciæ simile uisum est* II 266.
3. Cf. *difficile factu est* I 104.

ration n'étant plus commune que de se croire juge de la curiosité de l'avenir. Comme exemples paraissant contenir de vrais choriambes, on ne peut citer que *me minime uellem* I 112[1], « *Audiamus* », *inquit* « *pulchellum puerum* » *Crassus* II 262, *temporibus positas esse* II 138[2]. Le groupe ⏑⏑ ⏑⏑ –, monnaie du choriambe, ne se présente que dans *ei studio etiam hodie praesunt* I 235. — Le dactyle, qui donne naissance à une « fin de vers », ne se rencontre pas.

Le simple exposé des faits suffit pour trancher la question de détail posée plus haut ; III 115 il faut opter pour la variante, d'ailleurs plus vraisemblable en elle-même, *praeterea facere possit.*

On ne doit pas s'en tenir à ce petit résultat. Puisque Cicéron a des préférences métriques manifestes, et que les divers pieds se montrent dans des exemples dont le nombre est non seulement inégal, mais disproportionné, il y a lieu de soumettre à un examen spécial les exemples des types rares : par leur rareté même ils prêtent à une certaine suspicion. Il y a lieu de voir si le texte y est satisfaisant d'ailleurs, ou, quand le texte paraît inattaquable, si la ponctuation ne peut pas être modifiée avec avantage.

Je commence par le choriambe. Des trois exemples contenus dans le *De oratore,* il en est un qui est suspect du côté de la tradition même. C'est II 138 : *quamquam reprendendi sunt, qui in genere definiendo istas causas describunt in personis et in temporibus* positas *esse. Nam etsi incurrunt tempora et personae, tamen intellegendum est non ex iis, sed ex genere quaestionis pendere causas*[3]. Au lieu de *positas,* les *mutili* ont *posita,* ce qui donne à penser que *positas* n'est qu'une conjecture facile. Le passage est suspect aussi du côté de la grammaire, car *describunt positas esse* paraît barbare. Gellius (IX 1, 1) a bien dit *describeret oppidum oppugnari* pour *oppidi oppugnationem,* et Ovide (*Trist.* II 415) *descripsit corrumpi semina* pour *seminum corruptionem;* mais ici *describunt* (ou, si l'on veut, *discribunt*) aurait un tout autre sens. On attribue à Sénèque le père un *descripsisset fuisse,* mais c'est un texte des plus douteux[4]... Autre difficulté : on ne

1. La petite incise *Sed hoc isdem etiam uerbis* II 248 (*etiam* manque dans quelques manuscrits récents) ne peut faire foi pour les phrases ordinaires.

2. Je ne compte pas *rebus iis usum* II 46 (*rebus* omis par le ms. de Lodi). D'une part Cicéron prononce peut-être *is*, en une syllabe, d'autre part il ne paraît pas traiter en incises indépendantes les trois divisions de cette phrase : *si habuerit bene rebus iis usum, si non habuerit sapienter caruisse, si amiserit moderate tulisse.*

3. Pour le fond, voir II 133.

4. *Controu.* I 2, 17 : *Marullus cum descripsisset dignationem puellae magnam*

voit pas ici le sens du démonstratif *istas*. Ce n'est pas le démonstratif propre de la seconde personne, comme II 143 *Ergo inquit* ista *Antonius tum a Crasso discemus*, ni le démonstratif de dédain qui en dérive, comme II 140 *quomodo nunc se* istorum *artes habent*. Ce serait, si le contexte était bon, l'*iste* de la décadence et du moyen âge. Il faut donc marquer la phrase d'une croix, et ne pas la compter parmi les exemples favorables au choriambe.

Le passage II 262, à supposer que le texte y fût intact, serait un exemple à part et ne pourrait pas tirer à conséquence, parce que seul le mot final appartiendrait à Cicéron, le mot pénultième étant le dernier mot d'une phrase d'autrui. *Inuertuntur autem uerba, ut Crassus apud M. Perpernam iudicem pro Aculeone quom diceret*[1], — *aderat contra Aculeonem Gratidiano L. Aelius Lamia*[2], *deformis ut nostis, — qui quom interpellaret odiose, « Audiamus » inquit « pulchel*lum puerum*» Crassus. Quom esset adrisum, « Non potui mihi*[3]*» inquit Lamia « formam ipse fingere, ingenium potui ». Tum hic « Audiamus » inquit « disertum ». Multo etiam adrisum est uehementius*. Évidemment, *« pulchellum puerum » Crassus*, ce texte supposé authentique, ne démontrerait pas que Cicéron ait été disposé à terminer par les trois mêmes mots une autre phrase, qui fût tout entière de lui-même. Mais je soupçonne ici l'intégrité de la tradition. *Crassus* est inutile, car *deformis ut nostis* indique assez que *pulchellum puerum* tombe sur l'autre personnage. Non seulement *Crassus* est inutile, mais il est de trop et trouble la phrase : il fait double emploi avec le *Crassus* initial, que l'écrivain a placé en vedette d'une façon remarquable. Je mettrais donc entre crochets le second *Crassus*, comme issu d'une glose interlinéaire complétive, analogue à celle qu'on trouve dans les manuscrits de tous les auteurs latins.

Reste I 112 : *equidem quom peterem magistratum. solebam in prensando dimittere a me Scaeuolam, quom ita ei dicerem me uelle esse ineptum, — id erat petere blandius, quod, nisi inepte*

---

fuisse, altius quiddam superbiusque uoltu ipso praeferente (conjecture pour *praeferentem*), *hanc adiecit sententiam*. Correction pour correction, j'aimerais mieux quelque chose comme ceci : *cum descripsisset dignationem puellae, magn<a e domo e>am fuisse, altius... praeferentem*.

1. J'indique ici une sorte de parenthèse, au moyen de deux tirets. M. Friedrich met simplement une virgule après *diceret*, un point et virgule après *nostis*, ce qui, à mon sens, donne une phrase assez gauche. Si l'auteur n'avait pas entendu faire une parenthèse, il aurait dû écrire plutôt *ut quom Crassus*, puis *et adesset contra*. — Mériquement, *Aculeone quom diceret* et *deformis ut nostis* sont des fins d'incise correctes.

2. Plusieurs des noms propres sont estropiés dans tout ou partie des mss.

3. *Mihi* manque dans les *mutili*, et sa place est incertaine dans les autres mss.

fieret, bene non posset fieri, — hunc autem esse unum hominem ex omnibus, quo praesente ego ineptum esse me minime *uellem; quem quidem nunc mearum ineptiarum testem et spectatorem fortuna constituit.* Si on veut conserver ce texte et admettre le choriambe comme authentique, on devra expliquer pourquoi Cicéron, qui a pour le trochée une prédilection si sensible, n'a pas fini sa phrase par *esse uellem* (cf. II 95 *esse uellent,* qui, par l'ordre, fait contraste avec *uelimus esse* I 156; cf. aussi les *esse debet* et *esse debent* cités plus haut, p. 00); en outre, on devra rendre compte de l'ordre suivi ici, *ineptum esse,* qui surprend après le *esse ineptum* de la première incise. Ce troisième et dernier exemple de choriambe m'est donc suspect comme les autres. Je remets *esse* devant *uellem,* dans l'idée qu'*esse,* omis par accident, a été restitué d'inspiration à une fausse place.

Après le choriambe, il convient d'examiner les deux exemples de la consécution ⏑ ⏑–. L'un est II 358 : *locis est utendum multis inlustribus explicatis, modicis interuallis, imaginibus autem agentibus acribus insignitis, quae occurrere celeriter, quae per*cutere animum *possint.* Ceci est la leçon du ms. de Lodi; les *mutili* ont *celeriterque,* qui est absurde, car évidemment *celeriter* se rapporte à *occurrere* et non à *percutere;* il s'agit des *lieux* mnémoniques, et des *images* que l'orateur associe aux idées dont il doit se souvenir, et qu'il loge dans ces *lieux,* pour les y retrouver à commandement et sans retard. M. Friedrich, il y a deux ans, imprimait encore *celeriterque,* mais il ne saurait y avoir prescription en faveur de l'inintelligible. A mes yeux il est clair que *percutere animum* veut un adverbe, de façon qu'il y ait symétrie avec *occurrere celeriter,* et que les deux adverbes fassent contrepoids à la série d'adjectifs qui remplit la première partie de la phrase. Je propose : *percutere animum <fortiter> possint,* avec crétique pénultième.

L'autre exemple est celui-ci, I 235; il s'agit de l'art du légiste : *etenim sine controuersia et magna est et late patet et ad multos pertinet et summo in honore semper fuit et clarissimi ciues ei studio* etiam hodie praesunt. Le ms. de Lodi paraît avoir eu *et hodie;* les *mutili* manquent ici; *etiam* n'est donc, très probablement, qu'une variante conjecturale. Or *et hodie* va très bien pour la métrique, le péon ⏑ ⏑– étant licite comme le crétique dont il est la monnaie (voir plus haut les exemples comme *et alio dicam*). *Et* au sens d'*etiam* n'est pas rare dans Cicéron[1], et, sans doute,

1. Je ne puis entreprendre de réviser ici les discussions subtiles auxquelles ce point a donné lieu, ni de contrôler le bien-fondé des *distinguo;* pour l'essentiel, on sera vite convaincu en ouvrant simplement Merguet, *Lexikon zu den Reden des C.,* t. II, p. 213.

le serait moins encore si on pouvait éliminer les *etiam* apocryphes qui viennent des copistes de la Renaissance. Il est vrai qu'*et hodie,* dans le sens non copulatif, est une locution rare, dont on n'a peut-être pas d'autre exemple, mais je doute fort qu'*etiam hodie* se rencontre plus facilement; l'*Antibarbarus* de Krebs-Schmalz, t. I, p. 597, ne cite que notre passage, où, par hypothèse, il faudrait lire *etiam*[1]. Un critique prudent se bornera à enregistrer notre *et hodie,* à titre de document longtemps méconnu; à l'avenir de démêler si cet *et hodie* n'est pas l'origine du *hodieque* postcicéronien. — Comme le choriambe, le groupe ⏑ ⏑– reste sans exemple dans le *De oratore.*

Faut-il maintenant chercher à se défaire des exemples de spondée? Ceci est une question plus délicate, parce que les passages à discuter sont relativement nombreux. Avant d'y arriver, je crois à propos d'élargir un peu le problème.

Ce n'est pas que je propose de chercher des renseignements dans un autre ouvrage de Cicéron. De même qu'Horace, dans le quatrième livre des *Odes,* a suivi d'autres règles que dans les trois premiers, Cicéron a pu modifier avec le temps les principes de sa prose métrique, et il serait hasardeux de préjuger la conformité du *De oratore* avec le *Brutus* ou l'*Orator.* Je m'en tiens donc au *De oratore,* et, après les phrases terminées par un mot du type –⏓, je passe simplement aux phrases terminées par un mot du type ⏑⏓, le seul qui paraisse pouvoir être l'équivalent métrique de l'autre.

De fait, la concordance est frappante. Comme le type –⏓, le type ⏑⏓ exclut à l'avant-dernière place le choriambe. On ne saurait croire authentique l'exemple III 88, *ita fit ut agitatione* (M. Friedrich prétend couper *agitatio ne*) *rerum sit infinita,* cognitio *facilis; usus doctrinam confirmet, mediocris opera tribuatur, memoria studiumque permaneat.* Les *mutilt* manquent ici. Le jour où on aura trouvé pour ce *locus desperatus* une correction convenable, l'irrégularité métrique disparaîtra avec les autres difficultés. — Comme le type –⏓, le type ⏑⏓ exclut à l'avant-dernière place le groupe ⏑ ⏑ –, monnaie du choriambe. Il en exclut aussi le dactyle, ce qui, soit dit en passant, prouve que si la « fin de vers » –⏑ –⏓ est proscrite, ce n'est pas simplement comme telle. Les trois livres du *De oratore* n'offrent aucun exemple qui fasse exception à l'une ou l'autre de ces règles. Comme le type

1. « Nach der sichersten Lesart » — ??

–⏑̄, le type ⏑⏑⏑̄ admet le trochée, le tribraque, le crétique, et la monnaie du crétique, le péon ⏑⏑ ⏑– : 1° *rectă uideat* I 116, *nosse liceat* I 215, *nosse uolumus* I 148, *demus operam* I 265, *sitis hodie* II 27, *esse posită* II 43, *posse fieri* II 84, *ante fuerat* II 89, *nomen habeat* II 132, *causa ualeat* II 184, *dictă teneat* II 222, *testis etiam* II 245, *dicat aliquid* II 274, *esse uolumus* III 63, *curat aliud* III 86, *artis alius* III 182, *fuisse fateor* II 6, *nihilne noceas* II 305 et 306, *licuisse Decius* II 132, *scripsisse fateor* I 55, *horrere soleo* II 188, *cessisse uidear* II 294, *aduersă populi* II 339, *anhelată grauius* III 41, *argumenta propria* I 140, *respondisse uideo* I 239, *respondere memini* II 296, *oratione Catuli* III 29[1]; — 2° *otium legere soleo* II 59, *etiam uitia uoluit* II 91, *effugere cupiat* III 41 ; — 3° *freti simul faciunt* II 103, *interdum uim leporem alias* III 206, *audies Catule* II 153, *maxime moueant* II 248, *maxime propria* III 42, *aggredi cupiet* III 63, *perfici uolumus* III 175, *indices oculi* III 221[2], *nefarium facere* I 220, *uoraginem potius* III 163, *Demosthenes habuit* III 28, *beneficentiā positae* II 343, *controuersiā positā* I 107, *in controuersiam ueniat* II 331; — 4° *necesse est recita enim tabulas* II 173, *cuiusquam nisi sui similis* III 28. Et comme pour l'autre type, nous trouvons en petit nombre des exemples du spondée[3] : *posset fieri* I 112, *causā caderet* I 167, *prodest aliquid* II 84, *audiri uideo* I 259.

Ces nouveaux exemples du spondée s'ajoutent à ceux qui ont été signalés à propos du type –⏑̄; ils leur apportent une sorte de confirmation et en reçoivent une confirmation à leur tour. Le total des uns et des autres est de 16 : nul, au moins jusqu'à plus ample informé, ne songera à supposer que dans le *De oratore,* où les fautes des copistes ont engendré si peu de faux dactyles et de faux choriambes, ces mêmes fautes aient produit 16 faux spondées. Il faut donc se résoudre à considérer le spondée comme une forme licite, employée plus rarement que le crétique et surtout plus rarement que le trochée, mais non moins correcte en principe.

Il n'en est pas moins vrai que la rareté, par elle-même, justifie

---

1. On ne peut considérer comme probantes les courtes incises comme *interior est ille proprius* II 209, *tum Crassum « Immo uero commodius etiam »* I 29, *quid faceret aliud ?* III 86.

2. Aussi *unius proprium* II 37. L'*i* d'*unius* doit être supposé bref, car, dans *Si Quirites minas illius*, Cicéron voit un début oratoire en crétiques (III 184). Quintilien (I 5,18) dit que la prosodie *unius* n'est constatable que dans un texte en vers : ce n'est pas tout à fait vrai, car, aussi bien que les règles des vers, les règles de la prose métrique permettent souvent de démêler la prononciation de l'auteur.

3. Je note à part, comme ne pouvant être probantes, les courtes phrases *sed illuc redeo* II 62, *quae genera percurram equidem* II 255, *nam id esset leuius* II 192.

un certain degré de suspicion, et qu'il y a lieu d'examiner si quelques-uns des 16 exemples ne seraient pas douteux d'ailleurs.

Il en est un que je n'hésite pas à éliminer, c'est II 98 *ea causa quam... pro fratribus* Cossis *dixit*. Ces *Cossi* sont inconnus; il s'agit de quelque affaire obscure plaidée *apud centumuiros*, et il y a grand chance que les héros du procès n'aient pas appartenu à l'antique maison des *Cornelii Cossi*. Or *Cossi* n'est très probablement qu'une conjecture d'érudit : les *mutili* ont *cosiis*. Le gentilice *Cosius* ou *Consius* (on sait que devant *s* la lettre *n* est toujours muette, et ne sert qu'à noter la longueur de la voyelle) est connu par quelques exemples que le P. De Vit relève dans son *Onomasticon*, et auxquels doit s'ajouter le nôtre; il est à *Considius* ce que *Fufius* est à *Fufidius*, *Vibius* à *Vibidius*. *Cōsiis* fournit un exemple de plus du crétique.

Un second spondée à éliminer est II 47 : *quor igitur dubitas, inquit Catulus, facere hoc tertium genus, quoniam est* (*inest* le ms. de Lodi) *in* rationem *rerum? non enim, si est facilius, eo de numero quoque* (*quoque est* le ms. de Lodi) *excerpendum*. Ici *rationem* est la leçon du ms. d'Avranches et de la première main de l'Harleianus; les autres sources donnent *ratione*, qui irait mieux pour la métrique, mais qui, à vrai dire, a des chances de n'être qu'une correction conjecturale. Je ne comprends ni *in rationem* ou *in ratione rerum esse* (c'est le sens des mots *ratio rerum* qui m'échappe); je ne comprends pas le raisonnement indiqué par *quoniam;* je ne comprends pas (avec ou sans *est*) la phrase *eo.... excerpendum*. Je ne vois donc ici ni un exemple de trochée, ni un exemple de spondée, mais simplement un passage corrompu.

Troisième spondée à éliminer : III 149 *omnis igitur oratio conficitur ex uerbis, quorum primum nobis ratio simpliciter uidenda est, deinde coniuncte* (*coniuncta* les *mutili*); *nam est quidam ornatus orationis qui ex singulis uerbis est, alius qui ex continuatis* (*extenuatis* les *mutili*) coniunctis *constat*. Kayser, Friedrich, Wilkins, Cima suppriment *coniunctis*[1]; des dérivés du ms. d'Avranches le font précéder de *et*, ce qui va pour la syntaxe; le manuscrit de Lodi paraît avoir eu *coniunctisque*, qui va à la fois pour la syntaxe et pour la métrique, et qui, conjectural ou non, a bien des chances d'être conforme à la leçon authentique.

Quatrième spondée à éliminer : III 178 *rutundum ut caelum terraque ut media sit eaque sua ui nutuque teneatur; sol ut eam circum feratur; ut accedat ad brumale signum et inde sensim*

1. « *M* read *coniunctis*, a clear proof that the word is a gloss on *continuatis* », Wilkins.

(*sim* entre deux blancs dans les *mutili*) *ascendat et* (*et* omis dans le ms. de Lodi; Cima et Wilkins ne daignent pas mentionner la présence de ce mot dans les mss.) *in* diuorsam *partem; ut luna accessu et recessu suo solis lumen accipiat*. De même que la lune a un *accessus* et un *recessus*, le mouvement du soleil comporte les deux verbes de sens contraire, *accedat ad brumale signum et... in diuorsam partem <recedat>*.

Cinquième spondée à éliminer : III 205, parmi une multitude de substantifs en *-tio* qui désignent des procédés oratoires, *tum duo illa quae maxime mouent similitudo et exemplum; digestio, interpellatio, contentio, reticentia, commendatio; uox quaedam libera atque etiam effrenatio* augendi *causa; iracundia, obiurgatio, promissio, deprecatio, obsecratio; declinatio breuis a proposito, non ut superior illa digressio; purgatio, conciliatio, laesio, optatio atque execratio*. — *Augendi causa* (*agendi* suivant le ms. de Lodi) serait bien plat à cette place de l'incise, et *effrenatio* pris absolument ne serait guère intelligible. Le sens donc, toute question de métrique mise à part, engagerait à écrire quelque chose comme *atque etiam effrenatio, augendi causa, iracundiae* (cf. *effrenatio impotentis animi, Phil.* V 22, et *irae immodicam effrenationem*, Boèce, *Arithm.* I 32). Ce serait là une conjecture assez séduisante, si l'entrecroisement des génitifs n'engendrait quelque obscurité. Mais heureusement nous n'en sommes pas réduits à conjecturer; le texte original a été conservé par une citation de Quintilien (IX 1,32), où nous n'avons qu'à introduire une ponctuation raisonnable : *uox quaedam libera, atque etiam* effrenatior augendi causa *iracundia; obiurgatio*... etc. *Augendi causa*, dénué de sens dans les éditions courantes des deux auteurs, est un assaisonnement qui aide à passer l'idée quelque peu choquante de l'*iracundia effrenata;* l'emploi du comparatif est une autre précaution oratoire. Le contexte explique assez comment les copistes de Cicéron ont changé ce comparatif en un substantif abstrait.

Sixième spondée à éliminer : II 251 *atque hoc etiam animaduertendum est, non esse omnia ridicula faceta; quid enim potest tam ridiculum quam sannio est? Sed ore, uoltu, imitandis motibus*[1], *uoce, denique corpore ridetur ipso : salsum <quidem, at non facetum*[2]*> hunc possum dicere, atque ita non ut*[3] *eiusmodi oratorem esse uelim sed ut mimum. Quare primum genus hoc*[3], *quod risum uel*[3] *maxume mouet, non est nostrum, morosum,*

1. *Motibus* est une bonne correction pour *moribus*, fournie par les mss. de Nonius.
2. Sans un supplément de ce genre, la phrase me paraît obscure dans son ensemble, et *atque* tout à fait inexplicable.
3. *Vt, hoc, uel*, mots omis dans les *mutili*.

superstitiosum, suspiciosum, gloriosum, stultum. *Naturae ridentur ipsae*[1]. *Quas personas agitare solemus, non sustinere.* Ici je ne puis croire qu'il n'y ait pas une lacune entre *gloriosum, stultum,* fin de phrase apparente, et *naturae ridentur ipsae.* Il manque un *enim,* car l'auteur entend argumenter. Il manque un lien entre l'idée du *sannio* et les idées exprimées par *morosum, superstitiosum,* etc., et, par suite, entre *corpore ridetur ipso* et *naturae ridentur ipsae.* Il manque enfin une raison d'être à l'incise finale, *quas personas*... On s'apercevra d'ailleurs, en se reportant au texte, que l'ensemble du passage est loin d'être clair. Après le *primum genus,* Cicéron énumère trois autres *genera* qu'il qualifie par les mots *imitatio, oris deprauatio, obscenitas,* et qui ne conviennent pas à l'orateur. Ces trois *genera* semblent devoir, comme le *primum genus,* être propres au *sannio,* au *mimus,* et il semble que Cicéron devrait le faire entendre expressément; or il n'est rien dit sur ce point, et par suite la page tout entière est obscure.

Septième spondée à éliminer : II 97 *quasi uero, inquit, non ea praecipiam aliis quae mihi* ipsi *desint.* M. Friedrich, à cause du sens, veut supprimer *non* devant *ea.* Il renvoie, pour un motif qui m'échappe, à II 101, *nemo potest de ea re quam non nouit non turpissume dicere.* Si ce passage prouve quelque chose, c'est que Cicéron aime à accumuler les négations. Lisons donc plutôt : *non ea praecipiam aliis quae mihi ipsi* <*non utique*> *desint.* Pour *utique desint,* cf. *faba utique abstinere, De diuin.* II 119.

Ces éliminations faites, il reste cinq exemples du spondée devant un mot du type –⏑̄ (I 95, II 124, II 24, II 331, III 177), et quatre du spondée devant un mot du type ⏑⏑̄ (I 112, I 167, II 84, I 259). Il serait téméraire de les supprimer, mais il serait hasardeux d'en augmenter le nombre à la légère. Et il reste acquis que, devant un mot final des types –⏑̄ et ⏑⏑̄, Cicéron emploie ordinairement la forme –⏑ ou ⏑⏑, assez souvent la forme –⏑– ou ⏑⏑–, très rarement la forme ––, jamais les formes –⏑ et –⏑⏑– ou ⏑⏑⏑–.

2° Mot final ⏑⏑̄.

Quand le mot final est un disyllabe à pénultième brève, le mot pénultième fournit ordinairement un spondée :

---

1. Cf. II 279 : *me tamen hercule etiam illa ualde mouent stomachosa et quasi submorosa ridicula; — non quom a moroso dicantur; tum enim non sal sed* natura ridetur.

hospes meus I 85, *dignum puto* I 121, *uultus sonus* I 127, *cuiquam nouum* I 137, *quidam sonus* I 187, *quodam uolo* I 213, *dici solent* I 220, *dici solet* II 248, *uerbis facit* I 221, *nobis datur* I 252, *inquit noui* II 13, *quiddam ualet* II 184, *causā suā* II 207, *nemo potest* II 214, *aeque graue* II 215, *artem salis* II 231, *risum mouet* II 255, *duci uidet* II 255, *Crasso daret* II 285, *summe solet* II 295, *tandem mali* II 304, *in causā locus* II 329, *nemo fuit* II 364, *siluā placet* III 18, *illis fuit* III 28, *quaeri solet* III 84, *inquit placet* III 90, *suco suo* III 96, *dici modo* III 188, *debet color* III 199, *ūti uelis* III 201, *unum genus* III 210, *omnis mouet* III 223 [1], *perite potest* I 48, *potestas fuit* I 161, *moleste ferant* I 221, *coacti sumus* II 18, *tributum puto* II 44, *uideri solet* II 108, III 153 et 213, *uideri soles* II 179, *uideri solent* II 289 et 347, *reuertar meum* II 113, *legendos dedit* II 223, *amicum meum* II 244, *notari uolo* II 259, *sequatur uidet* II 334, *minuti pedes* III 182, *decore cadunt* III 182, *uehementer probo* I 164 [2], *comprendam breui* I 34, *in dicendo ualent* II 232, *in dicendo potes* I 133, *contenti sumus* I 133, *depromi potest* I 252, *spectari puto* I 258, *perlate patet* II 17, *fortunae bona* II 45, *praeceptis suis* II 47, *adsumi foris* II 163, *commendat reos* II 183, *rideri solent* II 288, *orator potest* III 80, *exponam tibi* III 148, *a natura datā* III 223, *inueniri potest* I 128, II 34, *militari dare* II 76, *iudicari potest* II 97, *audiendum uiam* II 202, *cogitandum fuit* II 291, *segregabam locum* II 341, *copiose licet* III 107, *relinquendus locus* II 333, *capessendā fuit* III 135, *inueniebam duas* I 123, *significari solet* II 188, *suppeditari locis* II 215, *mobiliorem Cato* II 256, *admirandum fore* I 76, *detrudendum puto* I 130, *assumendum putes* I 133, *committendam putem* I 174, *adiuṇorem dare* I 253, *accusando potest* II 35, *oratori puto* II 68, *immortales fuit* II 202, *conseruabat suam* II 221, *obseruāri solet* II 229, *oratori malo* II 278, *amplexari uolunt* III 62, *expilati sumus* III 123, *Abderitā loquar* III 128, *oratorem licet* III 142, *declarandos dedit* III 222, *excellentem fore* III 228, *orationem meam* I 131, *orationis tuae* I 230, *hereditatem petit* I 241, *orationis fidem* II 156, *incunditatis minus* II 344, *significationem daret* II 153, *argumentationem ualet* II 331.

Plus rarement, ce qui précède le disyllabe final forme un crétique :

rei publicae fuit I 38, *plurimum ualet* II 148, *Socrates fuit* III 59, *contemni ac despici sinet* III 79 (variante *cont. despicique ;* les *mutili* manquent), *spiritu potest* III 182, *intellegi potest* II 92, *prudentiā sitā* II 132, *oratio meā* II 196, *oratio tuā* III 51, *sententiae*

---

1. Cf. *nobis datum est* II 20.
2. Cf. *inimicus tibi est* II 72.

duae III 67, *sententiae suae* III 203, *silentium fuit* III 143 (dans une incise que M. Friedrich veut supprimer sans raison appréciable)[1]. Le crétique est-il remplacé par un péon dans *mediocrem puto* II 204 ? Ceci est plutôt, à mon avis, un nouvel exemple de spondée : l'allongement par le groupe *cr* n'est pas vraisemblable dans de la prose ; mais il n'est pas sûr que l'*o* de *mediocris* soit un *o* bref. Une question analogue se pose pour *diutius potest* III 99. *Mihi quidem uenit* II 244 (les *mutili* ont *quid*) comporte trois prononciations : *mihī, mihĭ, mī*. *Mentiri boni uiri* III 113 serait peu probant, d'une part, à cause de certains troubles dans les leçons des *mutili ;* d'autre part, parce que *boni uiri* pourrait avoir été traité comme un mot indivisible (on sait que Plaute traite ainsi *bona fide, malam crucem*).

Il ne me paraît pas sûr que l'anapeste soit licite. III 53 : *inter homines putant*. Au point de vue phonétique et métrique, *interhomines* est comme un mot unique ; *-terhomines* constitue donc un péon, monnaie d'un crétique. II 60 : *est, fatebor* (variante *fateor*) *aliquid tamen*. Cette courte incise (à laquelle même il n'est pas sûr que *est* appartienne) est probablement traitée comme n'ayant pas à se soumettre aux lois de la métrique. — I 90 : *proposui breui*. Corriger peut-être *propositui*, comme *depositui* dans Catulle 34,8. — III 136 : *aut eloquentiam, quam in clamore et in uerborum cursu positam putant*. On pourrait supposer que la vraie place de *positam* était après *clamore*. On pourrait être tenté d'insérer après *positam* un sujet, comme *multi*, ou *nonnulli*, ou *quidam*. Mais surtout il semble qu'il manque ici une épithète de *uerborum cursu*. Cf. I 161 *tantus enim cursus uerborum cursus fuit, Or.* 201 *cursus est in oratione incitatior*... — II 312 : *fieri potest*. Il serait aisé, mais téméraire, d'attribuer à Cicéron la prononciation *fīeri*. Toutefois ce passage ne saurait prouver la légitimité de l'anapeste. Au lieu de mettre la principale ponctuation après *potest*, je la mettrais un peu plus haut, non, ce me semble, sans profit pour le sens : *itaque uel re narrata et exposita saepe datur ad commouendos animos degrediendi locus, uel argumentis confirmatis* nostris et[2] *contrariis refutatis uel utroque loco*[3], *uel omnibus si habet eam causa dignitatem*

---

1. Il n'est pas évident qu'il faille une forte ponctuation après *sed tamen teres* III 199.
2. Le ms. de Lodi avait *confirmatis uel contrariis refutatis ;* les *mutili* ont *uel contrariis refutatis confirmatis ;* on ajoute *nostris* devant *confirmatis*, d'après un ms. interpolé. Il est clair qu'il y a lacune ; en outre il me semble que le nouveau *uel* de ce passage est de trop, car le *utroque loco* qui va suivre signifie : après la partie narrative (*uel re narrata*) et après la partie de discussion (*uel argumentis... refutatis*). J'ajoute donc *nostris*, et de plus je change le troisième *uel* en *et*.
3. *Loco* omis dans le ms. de Lodi.

atque copiam[1]; recte id fieri potest *eaeque causae sunt ad augendum*[2] *et ad ornandum grauissumae atque plenissumae quae plurimos exitus dant ad eius modi degressionem...* — I 243 : *itaque hilaritatis plenum iudicium ac laetitiae fuit*. Les *mutili* manquent ici, et le texte du ms. de Lodi est embarrassant, car *laetitia* « la joie » n'est pas le mot propre pour exprimer la gaîté, la bonne humeur ; cf. *hilaritatis*, et un peu plus loin *festiuitate, uenustate*. Il semble que *laetitiae* devrait être corrigé par un *cuiusdam* ou un *ut ita dicam*. — II 160 : *quare istam artem totam dimittimus, quae in excogitandis argumentis muta nimium est, in iudicandis* nimium *loquax*. La place du premier *nimium* portèrait à considérer le second comme une glose complétive intruse. — L'exemple d'anapeste qui résisterait le mieux à un examen soupçonneux est II 303 : *aliquid mali facere homines minime malos* : or, ici, nous avons affaire à une locution proverbiale, traitée peut-être comme indivisible (cf. plus haut ce qui est dit de *boni uiri*). — En somme, en attendant qu'une étude d'ensemble sur Cicéron éclaircisse la question de l'anapeste pénultième, il n'y a guère en faveur de ce pied que la présomption de son équivalence avec le spondée.

Le dactyle paraît interdit. On a II 100 *formulă fere*, suivant le ms. d'Avranches ; mais *fere formula* suivant les autres *mutili* et le ms. de Lodi. L'authenticité de la phrase tout entière a été contestée.

Le trochée est interdit aussi. Le seul exemple, — un exemple bien embarrassant pour la voix, — serait III 84 *ita me* existimare *scio*. On n'a ici que les dérivés du ms. de Lodi. Il faut reprendre la correction conjecturale *existimari*, qui donne un sens bien plus naturel. Nul ne supposera que Cicéron ait laissé brève la finale devant *scio*, ni non plus qu'il l'ait allongée comme Ennius l'allonge devant *scamna*; cet allongement à la grecque est déjà inconnu à Lucilius, et n'a jamais été admis par les comiques. — III 18 « *quinam igitur* » *inquit* ille « *locus? an in media silua placet?* La seconde question est étroitement liée à la première, et d'ailleurs celle-ci, à cause de sa brièveté, ne constitue pas une phrase métrique. *Siluā placet* est une vraie fin de phrase ; *illĕ locus* n'en est pas une.

Le tribraque est naturellement interdit comme le trochée ; je n'en ai pas rencontré d'exemple.

Louis HAVET.

---

1. *Eam causam dignitatis atque causam* les *mutili*.
2. *Agendum* les mss.

LA CONSTITUTION D'ATHÈNES AVANT DRACON

D'APRÈS ARISTOTE, Ἀθην. Πολ., I-III.

Résumant au ch. XLI de l'Ἀθην. Πολ. les divers changements subis par la constitution d'Athènes, depuis Thésée jusqu'à l'établissement du régime démocratique en vigueur de son temps, Aristote distingue nettement plusieurs époques. Les unes sont marquées par les noms des grands législateurs qui ont donné à la cité à la fois des lois et une constitution[1] : Dracon, Solon, Clisthène. Entre Solon et Clisthène se placent les tyrans, Pisistrate et ses fils, qui interrompent en quelque sorte le développement de la constitution de Solon : ils la laissent bien subsister, ils n'en abrogent aucune loi, mais en fait ils ne les appliquent pas toutes, et nombre d'entre elles s'effacent et tombent en désuétude[2]. Les autres époques sont marquées par les noms des personnages ou des corps politiques, qui, comme l'Aréopage et Éphialte, exercent leur influence souveraine sans porter atteinte à la constitution; ou qui la renversent comme les Quatre Cents et les Trente; ou enfin qui la restaurent, comme les Cinq Mille après la chute des Quatre Cents, ou la rétablissent définitivement comme Archinos après le renversement des Trente.

Chacune de ces époques différentes doit être étudiée à part. Pour chacune, il faut d'abord rapprocher de la *Politique* le nouveau livre, rechercher à quelles sources a puisé Aristote, et comparer son témoignage avec celui des écrivains postérieurs qui l'ont connu de plus ou moins près. Cette étude de détail a été tout aussitôt entreprise par de nombreux savants sur le chapitre le plus nouveau peut-être de l'ouvrage tout entier, celui qui nous fait connaître la constitution de Dracon (ch. IV). Mais la nouveauté même des renseignements qu'il nous fournit n'a pas permis d'appliquer la méthode comparative, ailleurs si féconde; bien

---

1. Καὶ νόμους καὶ πολιτείας κατέστησαν. *Politique*, 1273 B, 34. Cf. Ἀθην. πολ., VII init.
2. Ἀθην. πολ., XXII init.

plus, elle a conduit plus d'un savant à douter de l'authenticité même du chapitre. Tout autres sont les résultats auxquels est arrivé M. Bruno Keil dans son étude sur la constitution de Solon d'après l'Ἀθηναίων πολιτεία[1]. En tête de son livre, il a reproduit le texte des chapitres relatifs à Solon (v-xiii), non sans l'avoir collationné lui-même sur le fac-similé ou sur les éditions les plus récentes[2]. Puis il en a donné l'explication, chapitre par chapitre, s'arrêtant parfois en route et se perdant dans un *Excurs*[3], mais s'efforçant d'élucider le texte de son mieux. Il termine par une conclusion d'une cinquantaine de pages, où il étudie les sources d'Aristote et la valeur historique de son ouvrage. L'intérêt d'un pareil travail se devine aisément : la seule comparaison des chapitres d'Aristote avec la vie de Solon, de Plutarque, est éminemment instructive, puisqu'il est bien prouvé que Plutarque a suivi d'autres sources et puisque, très probablement, il n'a connu l'Ἀθηναίων πολιτεία que par des résumés.

Il faut reconnaître que toutes les époques de la *Constitution d'Athènes* ne prêtent pas à des études aussi détaillées et aussi complètes que l'époque de Solon. Les rapprochements sont moins nombreux avec les historiens postérieurs, même avec Plutarque, bien qu'il ait écrit des vies d'Aristide, de Thémistocle et de Périclès. Deux périodes pourtant donneraient lieu à d'intéressantes recherches : la période des tyrans d'abord, avec tous les problèmes de chronologie qu'elle soulève, et la période, encore si peu connue, qui s'étend de l'oligarchie des Quatre Cents à la restauration de la démocratie (411-401). Le livre d'Aristote fournit de précieux renseignements pour l'étude des partis à Athènes, au début de cette période si troublée.

---

1. *Die Solonische Verfassung in Aristoteles Verfassungsgeschichte Athens*, von Bruno Keil, Berlin, 1892.

2. Sans vouloir discuter toutes les leçons adoptées par M. Keil dans les passages contestés, je citerai les suivantes, dont la plupart me semblent justifiées par le ms. v fin τὴν τε..... σίαν τὴν [τε] ὑπερηφανίαν. Je lis également σίαν, peut-être τίαν, mais non ρίαν; peut-être y a-t-il un point sous le sigma. — vi [τ]οὺς [νόμο]υς ὑποποιησάμενον. Ici la conjecture de Blass τοὺς [ἑ]τέρους me semble justifiée par le ms.— vii. La lacune avant τιμήματα διεῖλεν est insignifiante. Après l'omicron de τρόπο, il y a un trou de la largeur d'une lettre; vient un espace blanc de même largeur. A la ligne suivante, Keil lit : τὰς μ.....ες ἀρχάς. Je lis, avec Blass, τὰς με[γίστ]ας ἀρχάς. — viii. Keil a raison d'adopter les lectures ἐπ '[ἐν]ια[υτ]ὸ[ν καθιστᾶ]σα — πολλαχ[οῦ] — οὖσα τ[οῦ ζη]μι[οῦν] καὶ. En revanche ε]ὐθύνεσθαι qu'il n'adopte pas est certain.— ix. Lire avec Blass : ὅπως ἦ<ι> τῆς κρίσεως [ὁ δ]ῆ[μος κ]ύριος. Ces exemples, qu'il est inutile de multiplier, montrent avec quel soin M. Keil a collationné le fac similé.

3. C'est ainsi que dès le début l'auteur consacre plus de vingt pages à l'étude de la « Periodik » et de la « Rhythmik ». Plus loin, p. 127, nous sommes interrompus par un *Excurs* de plus de vingt pages sur la lettre περὶ βασιλείας faussement attribuée à Aristote.

Je n'aborderai aujourd'hui ni l'un ni l'autre de ces sujets, et je me bornerai à l'époque qui précède immédiatement Dracon, c'est à dire aux trois premiers chapitres de la *Constitution d'Athènes*. Suivant l'excellent exemple donné par B. Keil, je reproduis le texte grec que j'ai soigneusement collationné au mois de juillet dernier sur le papyrus même. Pour le commentaire, je le donne sous forme de notes explicatives aussi brèves que possible. Je réserve les notes critiques pour l'édition que je prépare et qui paraîtra dans le courant de l'année à la maison Hachette.

La première partie de l'ouvrage d'Aristote ne nous ayant pas été conservée, il importe de bien marquer la place des trois chapitres qui, dans l'état actuel, sont les premiers du livre. Le ch. I, dont nous n'avons que la fin, était rempli par un récit : l'auteur y racontait la tentative de Kylon et le procès intenté, une génération plus tard, aux Alcméonides. Les deux chapitres suivants, au contraire, sont consacrés à l'exposé de la constitution oligarchique d'alors. Aristote rappelle d'un mot au commencement du ch. II les troubles qui suivirent le procès des Alcméonides et la mission d'Épiménide : μετὰ δὲ ταῦτα συνέβη στασιάσαι... πολὺν χρόνον. Il ouvre aussitôt une parenthèse et expose d'abord les institutions sociales, cause principale des troubles (ch. II), puis les institutions politiques (ch. III). Il reprend au ch. IV le récit des événements, et la transition est la même qu'entre les chapitres I et II : μετὰ δὲ ταῦτα... Ces mots, au ch. IV comme au ch. II, signifient : après la venue d'Épiménide et le procès des Alcméonides. Aristote dit lui-même qu'entre ces événements et l'archontat d'Aristæchmos sous lequel Dracon donne ses lois, il ne s'est pas écoulé un temps bien long[1] : c'est le moment qu'il choisit pour faire connaître « la constitution ancienne », « la première constitution[2] ». Il n'en avait donc pas été question dans la partie, perdue pour nous, de l'Ἀθηναίων πολιτεία.

Cette « première constitution » n'est pas classée dans le résumé qu'Aristote a dressé au ch. XLI. Entre l'établissement d'Ion et la législation de Dracon, Aristote note seulement la constitution de Thésée, qui s'écartait déjà un peu de la royauté. L'écart alla toujours grandissant, de Thésée à Dracon, et par la seule force des choses, sans qu'aucun changement ait fait époque dans cette

---

1. Il n'y a pas de contradiction entre le ch. IV : μετὰ δὲ ταῦτα χρόνου τινος οὐ πολλοῦ διελθόντος et le ch. II : μετὰ δὲ ταῦτα συνέβη στασιάσαι... πολὺν χρόνον. Les troubles dont il est parlé au ch. II dureront encore après Dracon (V init.), et après Solon (XIII).

2. Ἡ ἀρχαία πολιτεία ἡ πρὸ Δράκοντος (ch. III) — ἡ πρώτη πολιτεία (ch. IV).

longue période où il n'y avait pas de lois écrites, l'affaiblissement progressif de la royauté aboutit à un régime oligarchique[1].

B. HAUSSOULLIER.

I. ..... Μύρωνος καθ' ἱερῶν ὀμόσαντες ἀριστίνδην[2]. Καταγνωσθέντος δὲ τοῦ ἄγους, αὐτοὶ μὲν[3] ἐκ τῶν τάφων ἐξεβλήθησαν, τὸ δὲ γένος αὐτῶν ἔφυγεν ἀειφυγίαν. Ἐπιμενίδης δ' ὁ Κρὴς ἐπὶ τούτοις ἐκάθηρε τὴν πόλιν[4].

II. Μετὰ δὲ ταῦτα συνέβη στασιάσαι τούς τε γνωρίμους[5] καὶ τὸ πλῆθος πολὺν χρόνον. Ἦν γὰρ αὐτῶν ἡ πολιτεία τοῖς τε ἄλλοις ὀλιγαρχική πᾶσι, καὶ δὴ καὶ ἐδούλευον οἱ πένητες τοῖς πλουσίοις καὶ αὐτοὶ καὶ τὰ τέκνα καὶ αἱ γυναῖκες, καὶ ἐκαλοῦντο πελάται[6] καὶ ἑκτημόροι[7]· κατὰ ταύτην γὰρ τὴν μίσθωσιν[8] ἠργάζοντο τῶν πλουσίων τοὺς ἀγρούς (ἡ δὲ πᾶσα γῆ δι' ὀλίγων ἦν), καὶ εἰ μὴ τὰς μισθώσεις ἀποδιδοῖεν, ἀγώγιμοι[9] καὶ αὐτοὶ καὶ οἱ παῖδες ἐγίγνοντο, καὶ οἱ δανεισμοὶ πᾶσιν ἐπὶ τοῖς σώμασιν ἦσαν μέχρι Σόλωνος· οὗτος δὲ πρῶτος ἐγένετο τοῦ δήμου προστάτης[10]. Χαλεπώτατον μὲν οὖν καὶ πικρότατον ἦν τοῖς πολλοῖς τῶν κατὰ

---

1. Dans le résumé mis sous le nom d'Héracleidès (*Aristotelis fragmenta*, V. ROSE, p. 370-371), toute cette période est passée sous silence.

2. Les événements racontés dans ce chapitre se passent dans la dernière partie du VIIe s. av. J.-C., après la tentative de Kylon qui eut lieu vers 636 (HÉRODOTE, V, 71; THUCYDIDE, I, 126). Le γένος des Alcméonides s'était souillé du meurtre des partisans de Kylon qui s'étaient réfugiés auprès de l'autel d'Athéna, et la souillure (τὸ Κυλώνειον ἄγος) ne fut effacée qu'à la génération suivante : un procès s'engagea devant un tribunal extraordinaire de trois cents membres, choisis parmi les eupatrides, et Myron, du bourg de Phlya, soutint l'accusation. Les juges prêtèrent serment sur les entrailles des victimes. Cf. PLUTARQUE, *Solon*, XII.

3. Les Alcméonides reconnus coupables de la souillure.

4. L'usage était d'appeler un étranger pour purifier une cité, la contagion du crime s'étendant à tous les habitants de la cité souillée. Épiménide offrit à tous les dieux des sacrifices expiatoires et immola deux victimes humaines. DIOGÈNE LAËRTE, I, 110.

5. Terme de la langue d'Aristote, 'A. Π., II, V, VI, XI, XVI, XXVIII, où le mot est rapproché de οἱ εὐγενεῖς. Cf. *Politique* 1274 a, 18, où le mot est rapproché de οἱ εὔποροι.

6. Ces serfs, vivant en famille sur un lot de terre qui appartenait à un γένος, étaient encore astreints à certains services ou corvées (ὑπηρεσίαι) qui les maintenaient dans une étroite dépendance (πελάται). Cf. PHOTIOS, s. v. Πελάται et le *Schol. Plat. Euthyphron 4 c.* Le nom de Θῆτες leur est également donné par les auteurs anciens. PHOTIOS et HÉSYCHIOS, s. v. Θητεία, Θητεύειν.

7. Sixeniers, c'est à dire qu'ils ne gardaient pour eux qu'un sixième des fruits.

8. Redevance et non fermage. Il n'y a pas de contrat entre le serf et le propriétaire du sol. Aristote emploie un mot de la langue de son temps (μίσθωσις loyer, fermage) pour faire entendre une situation qui n'a pas d'équivalent dans son temps. Κατά est la préposition usuelle dans les contrats de louage du IVe s. : κατὰ τάδε μισθοῦσιν... *CIA*, II, 1055, 1059.

9. Contraignables par corps, et par suite vendus comme esclaves. PLUTARQUE (*Solon*, XV) paraphrase ainsi le mot : τῶν ἀγωγίμων πρὸς ἀργύριον γεγονότων πολιτῶν. Cf. le témoignage de Solon, 'A. Π., XII, v. 37 et suiv. πολλοὺς δ' Ἀθήνας ἀνήγαγον... πραθέντας. PLUTARQUE, *Solon*, XIII.

10. L'expression προστάτης τοῦ δήμου est empruntée par Aristote à la langue politique athénienne des Ve et IVe s., où elle désigne le chef, le *leader* du parti populaire.

τὴν πολιτείαν τὸ δουλεύειν[1]· οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τοῖς ἄλλοις ἐδυσχέραινον· οὐδενὸς γὰρ ὡς εἰπεῖν ἐτύγχανον μετέχοντες.

III. Ἦν δ' ἡ τάξις τῆς ἀρχαίας πολιτείας τῆς πρὸ Δράκοντος τοιάδε[2]. Τὰς μὲν ἀρχὰς καθίστασαν ἀριστίνδην καὶ πλουτίνδην· ἦρχον δὲ τὸ μὲν πρῶτον διὰ βίου[3], μετὰ δὲ ταῦτα δεκαέτειαν[4]. Μέγισται δὲ καὶ πρῶται τῶν ἀρχῶν ἦσαν βασιλεὺς καὶ πολέμαρχος καὶ ἄρχων· τούτων δὲ πρώτη μὲν ἡ τοῦ βασιλέως, αὕτη γὰρ καὶ πάτριος ἦν, δευτέρα δ' ἐπικατέστη πολεμαρχία, διὰ τὸ γενέσθαι τινὰς τῶν βασιλέων τὰ πολέμια μαλακούς, πρῶτον δὲ τὸν Ἴωνα μετεπέμψαντο χρείας καταλαβούσης[5]. Τελευταία δ' ἡ τοῦ ἄρχοντος· οἱ μὲν γὰρ πλείους ἐπὶ Μέδοντος, ἔνιοι δ' ἐπὶ Ἀκάστου φασὶ γενέσθαι αὐτήν[6]· τεκμήριον δ' ἐπιφέρουσιν, ὅτι οἱ ἐννέα ἄρχοντες ὀμνύουσιν ὥσπερ ἐπὶ Ἀκάστου τὰ ὅρκια ποιήσειν[7], ὡς ἐπὶ τούτου τῆς βασιλείας παραχωρησάντων τῶν Κοδριδῶν ἀντὶ τῶν δοθεισῶν τῷ ἄρχοντι δωρεῶν[8]. Τοῦτο μὲν οὖν ὁποτέρως ποτ' ἔχει, μικρὸν ἂν παραλλάττοι

---

1. Cf. les vers de Solon, 'A. Π., XII, v. 42 et suiv. τοὺς δ' ἐνθάδ' αὐτοῦ δουλίην ἀεικέα Ἔχοντας...

2. Au ch. XLI Aristote ne cite entre l'établissement d'Ion et la législation de Dracon que la constitution de Thésée qui fut une première atteinte à la royauté. De Thésée à Dracon, la royauté va se démembrant et s'affaiblissant : c'est ce qu'Aristote fait ressortir dans le ch. III, où il ne se préoccupe pas de la chronologie de cette période reculée.

3. Aristote parle ici des Codrides ou descendants de Codros, Médon son fils et Acastos, fils de Médon, qu'il cite plus loin.

4. La date de l'entrée en charge du premier archonte décennal est fixée par les historiens et chronologistes anciens à 752 av. J.-C. (DENYS D'HALICARNASSE, I, 71 et 75; EUSÈBE, éd. Schœne, II, p. 80).

5. La raison donnée par Aristote n'a que la valeur d'une induction, et le fait qu'il rapporte, la venue d'Ion en Attique, est antérieur de bien des générations aux Codrides : d'après la légende, Ion serait venu au secours de son aïeul Erechthée, en guerre avec Éleusis (PAUSANIAS, I, 38, 3; HÉRODOTE, VIII, 44). Pour nommer le polémarque avant l'archonte, Aristote ne peut se fonder que sur un indice (σημεῖον) : c'est que, à la différence de l'archonte, le polémarque est chargé de présider à certains sacrifices institués par les ancêtres.

6. Les auteurs auxquels Aristote fait allusion sont les atthidographes. Parmi ceux qu'il a certainement consultés, nous ne pouvons citer que CLEIDÉMOS (Cf. ch. XIV et XXIII), PHANODÉMOS (III fin) et ANDROTION (VIII, XXII, XXXVIII, LXIII). Si résumées que fussent leurs annales (Cleidémos parlait des réformes de Clisthène au IIIe des XII livres de son 'Ατθίς et Androtion au IIe), nous voyons par Aristote que tout développement et toute preuve n'en étaient pas exclus, surtout quand il s'agissait de soutenir une opinion contraire à celle des annalistes antérieurs. Cf. STRABON, IX, 392 : οἵ τε δὴ τὴν 'Ατθίδα συγγράψαντες πολλὰ διαφωνοῦντες...

7. La lecture est douteuse et ποιήσειν semble inexplicable. Il faut entendre par τὰ ὅρκια le statut juré. Nous apprendrions ainsi que l'accord consenti par les Codrides fut sanctionné par des serments réciproques. Du serment de l'archonte nous connaissions déjà quelques engagements : cf. 'A. Π., LV. Au ch. XLI Aristote cite encore la proclamation que faisait l'archonte à son entrée en charge : ὅσα τις εἶχεν πρὶν αὐτὸν εἰσελθεῖν εἰς τὴν ἀρχήν, ταῦτ' ἔχειν καὶ κρατεῖν μέχρι ἀρχῆς τέλους. Elle remonte également aux temps les plus reculés, à l'époque où le cultivateur établi sur son lot de terre n'en avait que la jouissance (ch. II) : l'archonte le maintenait en possession.

8. Entendez : « Les Codrides s'étant désistés de la royauté (absolue), en considération des prérogatives cédées à l'archonte ». Il y eut encore des rois après Médon et Acastos, mais le pouvoir royal était affaibli par les concessions que les rois eux-mêmes avaient consenties. Cf. *Politique*, 1285 b, 14, où l'affaiblissement de la royauté

τοῖς χρόνοις[1]· ὅτι δὲ τελευταία τούτων ἐγένετο τῶν ἀρχῶν, σημεῖον καὶ τὸ μηδὲν τῶν πατρίων τὸν ἄρχοντα διοικεῖν, ὥσπερ ὁ βασιλεὺς καὶ ὁ πολέμαρχος, ἀλλὰ μόνον τὰ ἐπίθετα· διὸ καὶ νεωστὶ γέγονεν ἡ ἀρχὴ μεγάλη, τοῖς ἐπιθέτοις αὐξηθεῖσα[2]. Θεσμοθέται δὲ πολλοῖς ὕστερον ἔτεσιν ᾑρέθησαν, ἤδη κατ' ἐνιαυτὸν αἱρουμένων τὰς ἀρχάς[3], ὅπως ἀναγράψαντες τὰ θέσμια φυλάττωσι πρὸς τὴν τῶν ἀπειθούντων κρίσιν[4]· διὸ καὶ μόνη τῶν ἀρχῶν οὐκ ἐγένετο πλεῖον ἢ ἐνιαύσιος[5]. Οὗτοι μὲν οὖν χρόνῳ τοσοῦτον προέχουσιν ἀλλήλων[6]. Ἦσαν δ' οὐχ ἅμα πάντες οἱ ἐννέα ἄρχοντες[7], ἀλλ' ὁ μὲν βασιλεὺς εἶχε τὸ νῦν καλούμενον Βουκολεῖον, πλησίον τοῦ πρυτανείου[8] (σημεῖον δὲ· ἔτι καὶ νῦν γὰρ τῆς τοῦ βασιλέως γυναικὸς ἡ σύμμειξις ἐνταῦθα γίγνεται τῷ Διονύσῳ καὶ ὁ γάμος)[9], ὁ δὲ ἄρχων τὸ πρυ-

---

des temps héroïques est caractérisé en termes presque identiques : τὰ μὲν αὐτῶν παριέντων τῶν βασιλέων.

1. En effet, les deux règnes entre lesquels hésitaient les annalistes anciens se suivent : Médon et Acastos sont les dix-huitième et dix-neuvième rois après Cécrops (Eusèbe, II, p. 185, 186).

2. Sur cette opposition entre τὰ πάτρια et τὰ ἐπίθετα, voy. Harpocration, s. v. Ἐπιθέτους ἑορτάς. Cf. 'A. Π., ch. LVII, et *Politique*, 1285 b, 16.

3. Αἱρουμένων, ss-ent. τῶν Ἀθηναίων, « quand déjà les Athéniens élisaient tous les ans leurs magistrats ». La date du premier archonte annuel est fixée à la première partie du VIIe s., et varie de 683 à 681 ; d'autre part les thesmothètes existent déjà au temps de Dracon, c'est à dire dans la dernière partie du VIIe s., puisque les neuf archontes sont nommés dans la constitution de Dracon ('A. Π., ch. IV).

4. Il est difficile de donner à θέσμια un autre sens que celui de lois (cf. 'A. Π., ch. XVI fin : Θέσμια τάδε Ἀθηναίοις καὶ πάτρια). Aristote se contredit donc au ch. XLI où il dit que les Athéniens n'eurent pas de lois écrites avant Dracon. C'est un exemple de plus de ces imperfections qu'Aristote eût fait disparaître, s'il avait mis la dernière main à son livre. Voy. B. Keil, *Die Solonische Verfassung*, p. 59 et s.

5. Tout ce passage reste dans le vague. Aristote n'a pas de renseignements précis sur les fonctions des thesmothètes : il n'en sait que ce que lui apprend le nom même de ces magistrats, et les explications qu'il donne ne sont fondées que sur le raisonnement.

6. « Tel est l'ordre dans lequel se sont succédé ces magistrats. » Πρῶται plus haut (μέγισται δὲ καὶ πρῶται) signifie « les plus anciennes ».

7. Tout ce paragraphe a été résumé par Suidas (S. v. ἄρχων. Cf. Bekker, *Anecd. gr.*, 449, 17) : καὶ πρὸ μὲν τῶν Σόλωνος νόμων οὐκ ἐξῆν αὐτοῖς ἅμα δικάζειν κτλ. La plupart des savants modernes avaient rejeté cette première partie du texte de Suidas : Aristote leur donne tort. Où Suidas se trompe, c'est en laissant entendre qu'après Solon les neuf archontes siégeaient ensemble au tribunal. Aristote nous apprend qu'avant Solon les neuf archontes, institués à des époques différentes, siégeaient dans des édifices différents.

8. Le Boucoleion, proprement le lieu où paissent les bœufs, était situé, comme le Prytanée, sur le versant S. S. E. de l'Acropole, probablement près de l'endroit où s'accomplissait l'un des trois labours sacrés (Plutarque, *Præc. coniug.*, 42). L'usage de ces labours subsistait encore au temps de Plutarque. Peut-être faut-il corriger ἐκ τῆς Βουκολίας en ἐκ τοῦ Βουκολείου dans le passage de la loi royale (ἐν τῷ τοῦ βασιλέως νόμῳ) cité par Athénée 235 c.

9. Les cérémonies rappelées par Aristote avaient lieu pendant l'une des plus anciennes fêtes en l'honneur de Dionysos, les Anthestéries que Thucydide (II, 15) appelle τὰ ἀρχαιότερα Διονύσια, et dans le quartier de Limnæ. Le premier jour, la plus ancienne des statues de Dionysos était transportée de son temple ἐν Λίμναις dans un sanctuaire situé en dehors d'Athènes ; le second, le dieu était solennellement ramené sur un chariot. A la hauteur de Boucoleion, il rencontrait sa fiancée, la reine (βασίλινα), qui prenait place à côté de lui, et tous deux pénétraient dans le temple où se célébrait leur union (γάμος). C'est sur ces faits que se fonde Aristote pour attribuer le Boucoleion

τανεῖον[1], ὁ δὲ πολέμαρχος τὸ Ἐπιλύκειον (ὃ πρότερον μὲν ἐκαλεῖτο πολεμαρχεῖον, ἐπεὶ δὲ Ἐπίλυκος ἀνῳκοδόμησε καὶ κατεσκεύασεν αὐτὸ πολεμαρχήσας, Ἐπιλύκειον ἐκλήθη)[2], θεσμοθέται δ' εἶχον τὸ θεσμοθετεῖον[3]. Ἐπὶ δὲ Σόλωνος ἅπαντες εἰς τὸ θεσμοθετεῖον συνῆλθον[4]. Κύριοι δ' ἦσαν καὶ τὰς δίκας αὐτοτελεῖς κρίνειν[5], καὶ οὐχ ὥσπερ νῦν προαναχρίνειν[6]. Τὰ μὲν οὖν περὶ τὰς ἀρχὰς τοῦτον εἶχε τὸν τρόπον. Ἡ δὲ τῶν Ἀρεοπαγιτῶν βουλὴ[7] τὴν μὲν τάξιν εἶχε τοῦ διατηρεῖν τοὺς νόμους, διῴκει δὲ τὰ πλεῖστα καὶ τὰ μέγιστα τῶν ἐν τῇ πόλει[8], καὶ

---

au roi. Son témoignage semble en contradiction avec des textes précis qui nous montrent le roi siégeant au Prytanée : une loi de Solon (Plut., *Solon*, 19) parle de condamnations prononcées par les rois au Prytanée, antérieurement à Solon. Au temps d'Aristote même, alors que le roi ne rendait plus la justice, il siégeait encore au Prytanée avec les rois des tribus pour le jugement des animaux et des objets inanimés (Ἀ. Π., ch. LVII). La contradiction n'est qu'apparente : si le roi siégeait d'ordinaire au Boucoleion, où il avait à la fois son tribunal, son ἀρχεῖον et sa demeure, il n'en connaissait pas moins de certains meurtres et crimes qui ne se pouvaient juger qu'au Prytanée. Quand l'archonte se fut établi au Prytanée, le roi garda le droit d'y venir siéger pour les juger. Le palais du Boucoleion était aussi appelé τὸ βασίλειον τὸ παρὰ τὸ Βουκολεῖον. Suidas le désigne ainsi et nous apprend que les rois des tribus s'y réunissaient.

1. Le Prytanée du VIIe et du VIe s. était encore celui que les Athéniens attribuaient à Thésée (Thucyd., II, 15; Plut., *Thésée*, 24) : c'était un petit édifice (οἰκίσκος Schol. Aristoph., *Chev.*, 167) situé dans la cité (ἄστυ). Suidas (*loc. laud.*), confondant les temps et les lieux, dit qu'avant Solon l'archonte siégeait près des statues des dix éponymes des tribus, c'est à dire dans l'agora du Céramique et dans le voisinage du Prytanée nouveau. Le Prytanée nouveau datait probablement de Clisthène.

2. Le nom d' Ἐπιλύκειον doit être restitué dans une glose d'Hésychios. Ἐπιλύκειον· ἀρχεῖον τοῦ πολεμάρχου Ἀθήνησι. L'emplacement de l'édifice est inconnu.

3. L'emplacement du Thesmothétéion n'est connu que pour le temps postérieur à Clisthène : il était alors à l'angle N. W. de l'Acropole, dans le voisinage de la grotte d'Apollon Ὑπακραῖος. E. Curtius, *Stadtgeschichte von Athen*, p. XIII, 16; XCIII, 50.

4. Les neuf archontes s'y réunissaient pour prendre leurs repas. Hésychios, s. v. πρυτανεῖον.

5. Αὐτοτελεῖς se rapporte au sujet « les neuf archontes », dont chacun jugeait souverainement. (Cf. Bekker, *Anecd. gr.*, 466 : αὐτοτελὴς δίκη· ἀφ' ἧς οὐκ ἔστιν ἐκκαλέσασθαι ἐφ' ἑτέραν). Chacun des archontes avait donc sa compétence spéciale. La question, très controversée, est désormais résolue pour l'époque antérieure à Dracon. A l'époque de Dracon, le roi juge, dans certaines causes criminelles, assisté des éphètes (C I A., I, 61).

Aristote ne dit rien du rôle politique des archontes, considérable selon Thucydide (I, 126 τότε δὲ — à l'époque de l'attentat de Kylon — τὰ πολλὰ τῶν πολιτικῶν οἱ ἐννέα ἄρχοντες ἔπρασσον). Pour Aristote, le souverain véritable est l'Aréopage, composé d'ailleurs des archontes sortis de charge; au ch. VIII il emploie en parlant de l'Aréopage les mêmes termes que Thucydide pour les archontes : καὶ τά τε ἄλλα τὰ πλεῖστα καὶ τὰ μέγιστα τῶν πολιτικῶν διετήρει.

6. Au temps d'Aristote, les archontes ne sont plus chargés que de l'instruction (ἀνάκρισις) des affaires. Cf. Ἀ. Π., LVI : γραφαὶ δὲ καὶ δίκαι... ἃς ἀνακρίνας εἰς τὸ δικαστήριον εἰσάγει (ὁ ἄρχων). — Suidas, *loc. laud.*, ἀνακρίνειν τοὺς ἀντιδίκους.

7. Nombre d'historiens anciens attribuaient à Solon la création de l'Aréopage (Plut., *Solon*, 19). Plutarque même, qui cite une loi de Solon d'où il ressort clairement que ce sénat existait avant Solon, est tellement désireux de grandir son héros qu'il ne veut pas tirer lui-même de ce texte trop clair la conclusion qui s'impose. S'il avait eu le texte de l' Ἀ. Π. entre les mains, il eût plus aisément tranché la difficulté avec le secours d'Aristote.

8. Entend. : « Le sénat de l'Aréopage avait pour attribution (τὴν μὲν τάξιν) la garde des lois; en fait, il avait dans la cité le pouvoir administratif le plus complet et le plus

κολάζουσα καὶ ζημιοῦσα πάντας τοὺς ἀκοσμοῦντας κυρίως[1]. Ἡ γὰρ αἵρεσις τῶν ἀρχόντων ἀριστίνδην καὶ πλουτίνδην ἦν, ἐξ ὧν οἱ Ἀρεοπαγῖται καθίσταντο[2]· διὸ καὶ μόνη τῶν ἀρχῶν αὕτη μεμένηκε διὰ βίου καὶ νῦν[3].

étendu.» En d'autres termes, ce sénat conservateur administrait vraiment la cité. Cf. 'A. Π., ch. VIII.

1. Κολάζειν, frapper d'un châtiment corporel, ζημιοῦν, d'une amende. Un texte de PHANODÉMOS, qu'Aristote a sans doute consulté, montre l'Aréopage dans l'exercice de ses fonctions de police et de ses fonctions censoriales : ὅτι τοὺς ἀσώτους καὶ τοὺς μὴ ἔκ τινος περιουσίας ζῶντας τὸ παλαιὸν ἀνεκαλοῦντό τε οἱ Ἀρεοπαγῖται καὶ ἐκόλαζον, ἱστόρησαν Φανόδημος καὶ Φιλόχορος. (*Fragm. hist. græc.*, éd. C. Müller, I, p. 368.)

2. La tournure de la phrase est elliptique. Entend. : «(Si le sénat de l'Aréopage avait en fait un tel pouvoir), c'est qu'il était formé des archontes (sortis de charge) et que les archontes étaient choisis dans les familles nobles et riches.» Pour la désignation des magistrats sous cet ancien régime, cf. 'A. Π., ch. VIII : ils étaient choisis par l'Aréopage lui-même. (Τὸ γὰρ ἀρχαῖον ἡ ἐν Ἀρείῳ πάγῳ βουλὴ ἀνακαλεσαμένη καὶ κρίνασα καθ' αὑτὴν τὸν ἐπιτήδειον ἐφ' ἑκάστῃ τῶν ἀρχῶν ἐπ' ἐνιαυτὸν καθιστᾶσα ἀπέστελλεν.) Τὸ ἀρχαῖον se rapporte à la dernière période du régime décrit au ch. III, celle dans laquelle les magistratures n'étaient plus conférées que pour un an.

3. Il est encore plus difficile de saisir le lien logique qui relie ce membre de phrase à la phrase précédente. Entend. : «Si, seule de toutes les magistratures, la charge d'Aréopagite est restée viagère, même aujourd'hui, c'est à cela qu'elle le doit (διό)», c'est à dire à l'importance des fonctions des archontes, parmi lesquels se recrutait l'Aréopage.

SUR

QUELQUES POINTS DE L'HISTOIRE DES SÉLEUCIDES

I. Dans Boeckh, *C. I. G.*, 3595, à la ligne 22, il est question d'une reine qui est à la fois la femme et la sœur du roi Antiochus Ier Soter, τῆς ἀδελφῆς αὐτοῦ βασιλίσσης. Suivant Droysen, le mot ἀδελφή, au lieu d'être pris là dans son sens propre, ne serait qu'un simple titre honorifique[1]. A l'appui de son opinion, l'historien allègue qu'en Égypte le titre de sœur était souvent appliqué aux femmes des Lagides[2]. Par suite, la reine-sœur mentionnée plus haut ne serait autre que Stratonice, la fille de Démétrius Poliorcète. Dittenberger est d'un avis différent[3]. Il rappelle qu'Antiochus II Théos, fils d'Antiochus Ier Soter et de Stratonice, avait épousé, au témoignage de Polyen[4], une sœur consanguine, ὁμοπάτριον ἀδελφήν, Laodice, dont Porphyre fait à tort une fille d'Achaeus[5]. Cette Laodice, qui n'était pas du même lit que son frère et mari Antiochus II, devait précisément avoir pour mère, d'après Dittenberger, la reine-sœur de l'inscription 3595.

Il y a lieu, semble-t-il, de se rallier à cette combinaison et de préférer la version de Polyen à celle de Porphyre. Laodice, femme d'Antiochus II, doit avoir eu pour père Antiochus Ier et non Achaeus. Mais quel fut le nom de sa mère ? Si l'on prend à la lettre l'expression ἀδελφὴ βασίλισσα de l'inscription 3595, le nom de la mère de Laodice ne peut être que celui d'une sœur d'Antiochus Ier. Or, deux sœurs de ce prince nous sont connues : « Séleucus Nicator », écrit Malala, « eut d'Apama deux filles, Apama et Laodice[6]. » A vrai dire, l'exactitude de cette information est

---

1. Droysen, *Hist. de l'Hellénisme*, trad. Bouché-Leclercq, t. III, p. 258, fin de la note.
2. Letronne, *Recueil des inscriptions grecques et latines de l'Égypte*, t. I, p. 3 et 9.
3. Dittenberger, *S. I. G.*, 156, n. 16.
4. Polyen, VIII, 50.
5. Porphyre, *F. H. G.*, t. III, p. 707, fr. 6.
6. Malala, *Chronographie*, éd. de Bonn, p. 198 : « ἀφ' ἧς Ἀπάμας ἔσχεν ὁ αὐτὸς Σέλευκος θυγατέρας δύο, Ἀπάμαν καὶ Λαοδίκην. »

contestée[1]. Antiochus Ier Soter ayant eu lui-même une Apama et une Laodice pour filles, on en voudrait conclure que le chronographe a confondu les filles d'Antiochus Soter avec celles de Séleucus Nicator. Mais qu'y a-t-il de surprenant à ce que les noms d'Apama, de Laodice et de Stratonice, si communs dans cette dynastie, se soient renouvelés à chaque génération? Étienne de Byzance, lui aussi, attribue une fille du nom de Laodice à un Antiochus dont on s'accorde à proclamer l'identité avec le fils de Séleucus Nicator[2]. Il est même assez probable que cette Laodice, sœur d'Antiochus Soter, n'est autre que l'ἀδελφὴ βασίλισσα de l'inscription 3595. D'où le tableau généalogique suivant :

Séleucus Ier Nicator
ép. Apama I

Antiochus Ier Soter ép. 1° Stratonice ; (sa belle-mère)	Apama II 2° Laodice I (ἀδελφὴ βασίλισσα, *C.I.G.*, 3595)
Antiochus II Théos	ép. Laodice II (ὁμοπάτριος ἀδελφή, POLYEN, VIII, 50; ἀδελφὴ βασίλισσα, *B. C.H.*, t. XIII, 1889, p. 525)

Il est à noter que, dans ce tableau, l'expression ἀδελφὴ βασίλισσα, fournie deux fois par les inscriptions, s'applique deux fois à des reines qui furent effectivement les sœurs de leurs maris. S'en suit-il que l'hypothèse émise par Droysen, à savoir que le mot sœur eut parfois, chez les Séleucides, comme à la cour des Ptolémées, un sens purement honorifique, soit fausse? Nous ne le croyons pas. Dittenberger objecte que l'historien ne peut alléguer aucun exemple à l'appui de sa conjecture. Nous allons essayer de le faire pour lui.

On sait, par les auteurs et par les inscriptions, que dans les royaumes issus de la conquête d'Alexandre, certains grands personnages, formant l'entourage du souverain, recevaient de lui le titre d'amis ou de parents, qu'ils fussent de sang royal ou non. C'était là un usage familier aux monarchies orientales, couramment pratiqué par les Akhéménides, et qui remontait à la plus ancienne histoire de l'Asie[3]. Les Séleucides adoptèrent entière-

1. BABELON, *Les Rois de Syrie*, p. CCXIX, n. 9.
2. ÉTIENNE DE BYZANCE, s. v. Ἀντιόχεια. Nous reviendrons plus loin sur ce passage.
3. RADET, *La Lydie et le monde grec au temps des Mermnades*, p. 94, n. 5.

ment sur ce point les habitudes de leurs prédécesseurs[1]. Dans un rescrit d'Antiochus II, l'expression κατὰ συγγένειαν, appliquée à l'un des principaux dignitaires de la couronne, désigne, non une parenté réelle avec le prince, mais « une situation privilégiée, un rang éminent dans l'État[2]. » Antiochus III, écrivant au stratège Zeuxis, l'un de ses « amis », τὸν αὐτοῦ στρατηγὸν καὶ ἐν τοῖς μάλιστα φίλον, le qualifie officiellement de père : « Βασιλεὺς Ἀντίοχος Ζεύξιδι τῷ πατρὶ χαίρειν[3]. » Quand l'usurpateur Alexandre Bala, fils prétendu d'Antiochus IV Épiphane, nomme Jonathas grand-prêtre de Jérusalem, lui envoie les insignes pontificaux et le range au nombre de ses « amis », il décerne le titre de frère au nouvel élu : « Βασιλεὺς Ἀλέξανδρος Ἰωνάθῃ τῷ ἀδελφῷ χαίρειν[4]. » Plus tard, il lui adresse les présents et lui confère les honneurs qui reviennent, selon la coutume, aux parents des rois, ἅς ἐστιν ἔθος δίδοσθαι τοῖς τῶν βασιλέων συγγενέσιν[5]. A la mort d'Alexandre Bala, Jonathas est confirmé dans sa charge par le vainqueur de ce dernier, Démétrius II Nicator, qui donne lui aussi le titre de frère au grand-prêtre : « Βασιλεὺς Δημήτριος Ἰωνάθῃ τῷ ἀδελφῷ... χαίρειν. » Les faveurs accordées à Jonathas sont l'objet d'une notification au restaurateur de l'autorité légitime, au Crétois Lasthène, que le roi déclare son parent, τῷ συγγενεῖ ἡμῶν, et qu'il proclame son père : « Βασιλεὺς Δημήτριος Λασθένει τῷ πατρὶ χαίρειν[6]. » Cette série d'exemples suffit à prouver que les noms de parent, père, frère, avaient, dans les protocoles de la chancellerie syrienne, un sens purement honorifique.

Cela étant, il n'y a pas lieu de s'étonner que le mot sœur ait reçu, comme le suppose Droysen, une acception analogue. Nous avons relevé dans Tite-Live un passage très caractéristique à ce sujet : « Célènes, écrit l'historien, fut la principale ville de la Phrygie, jusqu'au jour où on l'abandonna pour une localité voisine qui dut son nom d'Apamée à la sœur du roi Séleucus, Apama; *novaeque urbi Apameae nomen inditum ab Apama sorore Seleuci regis*[7]. » Or, on sait formellement qu'Apama, fille d'un des plus puissants vassaux de Darius III[8], n'avait pas une goutte de sang macédonien dans les veines, et qu'elle fut, non la sœur, mais la

1. Droysen, *Hist. de l'Hellénisme*, t. III, p. 75, n. 1.
2. Holleaux, *B. C. H.*, t. XIII, 1889, p. 528-529.
3. Josèphe, *Antiquités judaïques*, XII, 3, 4.
4. Josèphe, *ibid.*, XIII, 2, 2.
5. Josèphe, *ibid.*, XIII, 4, 4.
6. Josèphe, *ibid.*, XIII, 4, 9, et le livre des *Macchabées*, I, 11, 30 sqq.
7. Tite-Live, XXXVIII, 13.
8. Droysen, *Hist. de l'Hellénisme*, t. II, p. 577, n. 1.

femme de Séleucus. Faut-il croire que Tite-Live a péché par ignorance? S'il s'agissait d'une femme obscure, on pourrait à la rigueur l'admettre. Mais une erreur aussi grave à propos d'une princesse illustre n'est pas vraisemblable. Il est beaucoup plus simple et plus rationnel de supposer qu'Apama, devenue la femme de Séleucus, fut effectivement honorée par lui du nom de sœur. Tite-Live se borne à reproduire textuellement ici une source grecque, de la même manière que Catulle, traduisant Callimaque, donne pour frère à Bérénice, dans son poème sur la chevelure de cette princesse, Ptolémée III Évergète[1], alors que Bérénice était, non la fille de Ptolémée II Philadelphe, mais celle de Magas, roi de Cyrène. La façon dont est conçue l'imitation latine tient évidemment à ce que le mot sœur figurait dans l'original alexandrin[2]. Ainsi, en copiant leurs modèles, Catulle et Tite-Live n'ont fait que se conformer, sans probablement le savoir, à un formulaire officiel.

II. Étienne de Byzance rapporte qu'à la suite d'un songe, Antiochus, fils de Séleucus, fonda en Carie trois villes, l'une, Laodicée, en l'honneur de sa sœur Laodice; la seconde, Nysa, en l'honneur de sa femme Nysa; la troisième, Antioche, en l'honneur de sa mère Antiochis[3]. Cet Antiochus, étant fils de Séleucus, ne peut être qu'Antiochus Ier ou Antiochus III. Selon toute vraisemblance, il faut songer ici au premier Antiochus et non au troisième. L'attribution du texte à Antiochus III soulèverait des complications insolubles. Aussi, les commentateurs s'accordent-ils à déclarer qu'il s'agit là d'Antiochus Ier; mais en même temps ils confessent leur embarras et taxent le passage d'absurde légende ou de fable apocryphe[4]. Nous croyons pourtant l'article du géographe susceptible d'interprétation. Une première difficulté s'évanouit, si l'on reconnaît, avec Malala, une sœur du nom de Laodice à Antiochus Ier. Au cas où l'on persisterait à nier l'existence de Laodice I, sœur de Soter, et où le texte ne pourrait plus convenir qu'à sa fille, appelée par nous Laodice II, on risquerait encore une explication sensée en admettant que le mot ἀδελφή, dans le passage en litige, a le sens honorifique dont nous constations tout à l'heure l'emploi, précisément à propos de l'aïeule de cette Laodice II.

---

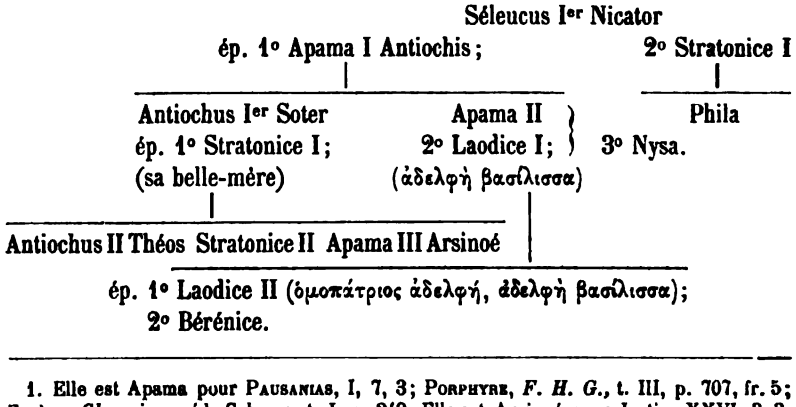
1. Catulle, *De coma Berenices*, v. 22.
2. Letronne, *Recueil des inscriptions grecques et latines de l'Égypte*, t. I, p. 4.
3. Étienne de Byzance, s. v. Ἀντιόχεια.
4. Droysen, *Hist. de l'Hellénisme*, t. II, p. 713 et 719; Babelon, *Les Rois de Syrie*, p. ccxix, n. 6.

Pour ce qui est de Nysa, il est fort possible qu'Antiochus Soter ait eu réellement une femme de ce nom. On doit seulement supposer qu'il l'épousa vers la fin de sa vie, après la mort d'une ou plusieurs autres.

Reste Antiochis. La mère d'Antiochus Ier s'appelait Apama; mais on conçoit qu'Apama, en devenant la femme de Séleucus, ait plus ou moins renoncé à son nom barbare pour en prendre ou en subir un autre qui sonnât mieux à des oreilles macédoniennes. C'est ainsi qu'Apama III, petite-fille de la précédente, nous est également connue sous un second nom, sous celui d'Arsinoé[1]. Il arriva en effet très fréquemment, à l'époque des successeurs d'Alexandre, que les princesses orientales portèrent ou reçurent un double nom, l'un, national et indigène, l'autre, de consonance hellénique. A Jérusalem, par exemple, Salomé, la femme du roi Aristobule, était appelée par les Grecs Alexandra[2].

Grâce à ces rapprochements et à ces éclaircissements, le texte d'Étienne de Byzanoe devient intelligible : Antiochus Ier Soter fonda : 1° Laodicée, en l'honneur de Laodice, sa sœur véritable d'après nous, sa sœur honorifique tout au moins, si nous avons tort de suivre Malala; 2° Nysa, en l'honneur de sa femme Nysa; 3° Antioche, en l'honneur de sa mère Apama, surnommée Antiochis par les Macédoniens[3].

Voici, d'après nos recherches, comment on peut établir l'arbre généalogique des premiers Séleucides :



1. Elle est Apama pour Pausanias, I, 7, 3; Porphyre, *F. H. G.*, t. III, p. 707, fr. 5; Eusèbe, *Chronique*, éd. Schœne, t. I, p. 249. Elle est Arsinoé pour Justin, XXVI, 3, 3. Cf. Droysen, *Hist. de l'Hellénisme*, t. III, p. 262, n. 2.

2. Josèphe, *Antiquités judaïques*, XIII, 12, 1 : « Σαλίνα, λεγομένη δὲ ὑπὸ Ἑλλήνων Ἀλεξάνδρα. » Cf. *ibid.*, XIII, 16, 4 : « Σελήνη, ἡ καὶ Κλεοπάτρα καλουμένη. »

3. Cf. Radet, *De coloniis a Macedonibus in Asiam cis Taurum deductis*, p. 52, où il faut lire, à la ligne 11, relativement à la reine Apama : « non e macedonica, sed ex barbara stirpe orta. » — Corriger également, même travail, p. 6, l. 22 : « Antiochiam » en « Apolloniam. »

III. Josèphe cite un rescrit émanant d'Antiochus III et qui débute ainsi : « Βασιλεὺς Ἀντίοχος Πτολεμαίῳ χαίρειν. » Le Ptolémée, dont il est ici question et qui n'est pas autrement défini, figure, d'après le contexte, parmi les stratèges et les amis, τοῖς τε στρατηγοῖς καὶ τοῖς φίλοις, auxquels le roi mande de se montrer particulièrement favorables aux Juifs, en reconnaissance de l'attitude prise par ces derniers dans le conflit entre la Syrie et l'Égypte[1]. A notre sens, ce Ptolémée, haut fonctionnaire de la monarchie syrienne, ne fait qu'un avec le Ptolémée, fils de Thraséas, dont nous avons jadis publié une dédicace « au grand roi Antiochus, βασιλεῖ μεγάλῳ Ἀντιόχῳ », dédicace où il s'intitule « stratège et grand-prêtre de la Cœlé-Syrie et de la Phénicie, στραταγὸς καὶ ἀρχιερεὺς Συρίας Κοίλας καὶ Φοινίκας » (*B. C. H.*, t. XIV, 1890, p. 587). En commentant alors le chapitre où Polybe mentionne ce personnage et où il nous le montre au service de Ptolémée IV Philopator[2], nous avons rapporté à la date de 218 avant J.-C. le moment où ce général passe, avec Céréas, Hippoloque et quelques autres capitaines, du parti des Lagides à celui des Séleucides[3]. Pour prix de leur défection, Hippoloque et Céréas obtinrent le gouvernement du pays de Gad, avec Rabbath-Ammon comme résidence et forteresse[4]. On a tout lieu de croire que le fils de Thraséas ne fut pas moins bien traité. En Égypte, il était l'un des deux commandants de la phalange, et ce fut sans doute dès cette époque qu'Antiochus, voulant s'attacher un officier de cette importance, lui donna le gouvernement de la Cœlé-Syrie et de la Phénicie. Si notre hypothèse est juste, Ptolémée, fils de Thraséas, aurait été investi deux fois de cette dignité, car Antiochus, après la défaite essuyée par lui à Raphia en 217, perdit la Cœlé-Syrie et ne la recouvra que beaucoup plus tard, en 198, à la suite d'une grande victoire remportée sur un lieutenant de Ptolémée V Épiphane, Scopas, aux sources du Jourdain[5]. C'est à cette date précise, dans le récit de Josèphe, que le fils de Thraséas reçoit officiellement d'Antiochus III l'ordre de veiller, en qualité de stratège, à l'exécution des mesures décrétées pour le soulagement des Juifs, d'où il suit qu'il gouverna, peut-être pour la seconde fois, la Phénicie et la Cœlé-Syrie en 198.

---

1. Josèphe, *Antiquités judaïques*, XII, 3, 3.
2. Polybe, V, 65, 1.
3. Polybe, V, 70, 10.
4. Polybe, V, 71, 11.
5. Polybe, XVI, 39, 3 (cf. Id., XVI, 18, 2); Josèphe, *Antiquités judaïques*, XII, 3, 3; Tite Live, XXXIII, 19; Eusèbe, *Versio Armenia*, éd. Schœne, t. II, p. 124, ann. Abr. 1818 = ol. 145, 3 = 198; saint Jérôme, *ibid.*, t. II, p. 125.

La dédicace de Ptolémée doit être postérieure d'une année au rescrit du souverain. Elle provient en effet de Soli en Cilicie. Or, Tite Live nous apprend qu'Antiochus, s'étant rendu maître de toute la Cœlé-Syrie, « omnibus quae in Coele Syria sunt civitatibus ex Ptolemaei dicione in suam potestatem redactis » (été 198), prit ses quartiers d'hiver à Antioche, puis, au printemps suivant (197), s'embarqua, dans le dessein de soumettre avec sa flotte ceux des ports de la Cilicie, de la Lycie et de la Carie qui se trouvaient alors au pouvoir de Ptolémée V, « per omnem oram Ciliciae Lyciaeque et Cariae temptaturus urbes quae in dicione Ptolemaei essent[1]. » Il est probable que la dédicace du fils de Thraséas au roi Antiochus se rapporte à cette expédition et qu'elle fut rédigée au lendemain d'une entrée victorieuse des troupes syriennes à Soli.

G. RADET.

PRISCIANUS, II 6

« In *c* quoque nulla syllaba superior desinit nisi sequens quoque a *c* uel a *q* incipiat, ut *bacca, bucca, soccus, ecquis, quicquam.* » Ce *bacca,* si familier aux modernes, est pourtant barbare. On sait que les bons manuscrits donnent toujours *baca.* Et la phonétique romane confirme pleinement leur témoignage, car la différence entre *baie* et *vache* s'explique très exactement par la différence entre *baca* et *uacca.*

Il faut donc corriger sans hésitation le texte de Priscien : ut *uacca, bucca,* etc.

L. HAVET.

---

1. TITE LIVE, XXXIII, 19.

DES LAPIDAIRES GRECS

DANS LA LITTÉRATURE ARABE DU MOYEN AGE

A mesure que l'on avance dans l'étude des *Lapidaires*, on acquiert la conviction qu'ils émanent tous d'une source commune; mais jusqu'à présent, elle n'est pas encore sortie de l'obscurité qui entoure ses origines. Dans tous ces traités, en effet, nous retrouvons les mêmes légendes, les mêmes mythes. Qu'il s'agisse des *Lapidaires des pierres précieuses* ou des *Lapidaires des pierres gravées*, des *Lapidaires* de l'Antiquité ou du plus bas Moyen-Age, vers quelque manuscrit que nous nous tournions, quelque auteur que nous interrogions, on découvre toujours les mêmes fables : elles ne varient que par la forme, jamais par le fonds.

Pour dégager cette source primitive, il semblerait donc au premier abord qu'il n'y eût qu'à remonter, à remonter toujours la chaîne que nous possédons, et que le plus ancien *Lapidaire* connu dût être, en quelque sorte, le traité primitif. Grande serait l'erreur. La route est parsemée d'écueils, pleine de détours imprévus; lorsqu'on croit tenir solidement le fil qui nous guide dans ce labyrinthe, il se brise tout à coup, et des acquisitions qui paraissaient définitives, se dérobent subitement, laissant à leur place un nouveau champ d'exploration, où tout est à reconquérir.

Dans ce domaine de la légende, où chaque siècle a laissé quelque chose de lui-même, il arrive parfois que l'imagination vous emporte, qu'on croit pouvoir deviner; au contraire, dans ces traités scientifiques et magiques, il existe une tradition qui s'est fidèlement transmise et qu'on retrouve absolument identique aux deux extrémités. La méthode la plus précise, la critique la plus scrupuleuse sont donc ici de toute nécessité : elles doivent accompagner de leur contrôle tous les pas en avant, et n'autoriser l'admission d'un document dans l'économie générale du travail, qu'autant qu'il paraît absolument indiscutable.

Dès aujourd'hui, il est un point absolument acquis : il peut

servir de base certaine. Tous les *Lapidaires* connus, manuscrits ou imprimés, ont une des quatre origines suivantes :

1° Grecque : Théophraste, Dioscoride, les *Cyranides,* Hermès, Damigéron, le *Livre* d'Énoch, le Περὶ λίθων d'Orphée, le Pseudo-Plutarque, Psellus, en sont les représentants connus.

2° Latine : c'est Pline, saint Isidore, Marbode, qui nous ont conservé cette tradition. Elle ne semble pas avoir eu d'interruption en Occident.

3° Arabe : *Le Livre des pierres d'Aristote,* le *Livre des Talismans,* El Birouni, Ibn Beithar, Teifaschi, paraissent résumer la science des *Lapidaires* orientaux.

4° Hébraïque : qui a certainement les plus grandes affinités avec les *Lapidaires* arabes, mais dont on retrouve dans les *Lapidaires* occidentaux que nous possédons, des traces absolument personnelles.

Je n'ai pas à parler ici des *Lapidaires* chinois. Des traditions parallèles à celles des Occidentaux, des noms très-reconnaissables sous leurs déformations, témoignent d'un point de départ commun, mais ils ne peuvent nous être, dans la recherche que nous faisons actuellement, d'aucune utilité. Nous devons donc les laisser aujourd'hui de côté et nous attacher simplement aux quatre sources citées précédemment, qui émanent directement de l'Antiquité.

Après ce que nous avons dit plus haut, d'un point de départ commun, Théophraste étant de beaucoup l'auteur le plus ancien de ceux que nous venons de citer — car il est à peine besoin de dire que le *Livre des Pierres,* attribué par les Arabes à Aristote, est absolument apocryphe — il semblerait que nos recherches devraient simplement partir du IVe siècle avant J.-C. La chose paraitrait indiquée; c'est précisément là que la question devient tout à fait complexe.

Si tous les *Lapidaires* étaient d'une économie semblable, rédigés au même point de vue, on marcherait à coup sûr. Mais Théophraste est un auteur réellement scientifique : s'il renferme quelques légendes, elles font partie forcée de la science de son époque ; il n'a pu les rejeter, bien qu'il n'y croie pas lui-même, par exemple, quand il parle de l'émeraude qui *donnerait* sa couleur à l'eau, des vases qui *transformeraient* en pierre tout ce que l'on met dedans, quand il signale enfin l'aëtite, la pierre qui *faciliterait* les accouchements, qu'on retrouve dans les *Lapidaires* de toutes langues. Ces fables, il les a puisées dans quelque traité antérieur, mais ce n'est là qu'une partie absolument insignifiante de celles que nous retrouverons au Moyen-Age. En

réalité Théophraste a écrit sur les pierres, comme il a écrit sur les métaux, ainsi qu'il nous l'apprend lui-même. Ce n'est donc pas là un *Lapidaire* véritable, au sens médical, magique ou symbolique que nous devons attacher à ce genre de traités.

En descendant le cours des âges, nous constatons que le nombre des légendes va s'augmentant, que continuellement, de nouveaux mythes s'ajoutent aux anciens, que leur économie demeure cependant la même. Enfin au XIIe siècle, après que les nombreux traducteurs arabes ont mis dans la circulation littéraire les traités d'astronomie et de médecine qui viennent de leur être révélés, le sujet paraît absolument épuisé, et un *Lapidaire* type est en quelque sorte définitivement accepté.

Or, puisqu'il faut attendre l'apparition des traités arabes pour assister au complet épanouissement des *Lapidaires*, puisque jusqu'à cette époque Pline, saint Isidore, Marbode, et les symbolistes chrétiens, saint Méliton, Raban-Maur, n'ont pu fournir tous les renseignements sur la matière, nous devons croire que les écrivains orientaux avaient conservé dans leurs traités des renseignements puisés à des sources inconnues, ou tout au moins non utilisées par les auteurs que nous venons de citer. Quelles pouvaient-elles être?

La chose n'était pas des plus faciles à dégager : les *Lapidaires* arabes et hébraïques, les inédits comme ceux édités sans traduction, restaient forcément lettre close pour ceux qui ne connaissent pas l'arabe. La collaboration d'un orientaliste et d'un médiéviste permettait seule d'aborder la question : en voici les résultats.

D'abord, il fut permis de constater que trois lapidaires occidentaux, le *Lapidaire d'Alphonse X*, en espagnol, le *Lapidaire de Liège*, en latin, le Sérapion, également en latin, imprimé au XVe siècle, étaient réellement de source arabe, et que le *Lapidaire de Montpellier*, d'Arnoldus Saxo, était la traduction latine d'un *Lapidaire* hébraïque. Avec Ibn Beithar, le *Livre des Pierres* d'Aristote, le *Livre des Talismans* et Teifaschi, nous pouvions former une petite bibliothèque lapidaire arabe, qui permettait d'interroger ces traités. Il était dès lors possible d'identifier quelques pierres et de remonter en partie aux sources auxquelles les auteurs orientaux avaient puisé. Et alors, voulant savoir ce que les Arabes avaient emprunté aux Grecs dans cette branche de leur littérature scientifique, il ne nous restait qu'à extraire de leurs œuvres tout ce qu'ils signalaient comme venant de l'Antiquité, à y joindre les traditions qui nous paraissaient d'une époque ancienne, pour les réunir et les comparer aux documents similaires que nous connaissions. C'est donc un essai de re-

constitution de textes de l'Antiquité que nous tentons aujourd'hui, et notre rapide résumé de la question n'avait d'autre motif que d'expliquer le but de l'étude actuelle.

Tout à l'heure nous parlions des *Lapidaires* au point de vue de leur origine. Leur distinction, quand on approfondit l'esprit qui a présidé à leur rédaction, n'est certes pas moins nette.

Les *Lapidaires* de l'Antiquité sont : 1° scientifiques, au sens réel que nous attachons à ce mot, c'est-à-dire de véritables traités de minéralogie comme le Περὶ λίθων de Théophraste, le *Livre XXXVII* de Pline; 2° astronomiques, comme le *Livre d'Enoch ;* 3° médicaux, comme le *Livre V* de Dioscoride; 4° magiques et talismaniques comme les *Cyranides* et le Περὶ λίθων d'Orphée.

Pour que notre travail pût produire quelque fruit, il fallait donc dépouiller les *Lapidaires* arabes ou de sources arabes, aux mêmes points de vue. C'était le seul moyen de remonter aux sources, de les contrôler. Le choix était facile.

Comme *Lapidaire* médical et scientifique, c'est Ibn Beithar et le Pseudo-Aristote de Liège; comme *Lapidaire* magique et médical, le *Livre des Talismans,* le *Livre des Pierres,* d'Aristote ; comme *Lapidaire* astronomique, magique et médical, le *Lapidaire* d'Alphonse X. Ce dernier comprend trois traités bien distincts : celui d'Abolays, d'abord zodiacal et stellaire : il signale les pierres d'après leurs rapports, soit avec les signes du zodiaque, soit avec les constellations et les étoiles; puis planétaire, parce que, dans une seconde partie, il traite des pierres et de leurs rapports avec les planètes, tradition certaine des théories chaldéennes qui, en attribuant une couleur à chaque planète, rapprochait par conséquent, en même temps, la pierre de cette couleur de la planète. Enfin le *Livre* de Mahomat Aben Quich, qui est essentiellement magique et médical.

Nous n'avons pas ici le dessein d'examiner la filiation de ces *Lapidaires.* Les uns ont été étudiés[1], d'autres publiés simplement[2], d'aucuns, enfin, sont encore inédits[3]. Nous pouvons, toutefois, assurer, après examen minutieux, qu'ils se tiennent étroitement, que leur parenté est indiscutable, et qu'ils forment un tout, résumant, s'il ne les réunit pas, les textes orientaux qui nous intéressent. On a donc le droit de les interroger comme des documents positifs et à peu près complets.

Il est inutile de rappeler comment la science des *Lapidaires*

---

1. *Le Lapidaire de Liège,* Arnoldus Saxo, Ibn Beithar.
2. *Le Lapidaire d'Alphonse X,* Sérapion.
3. *Le Lapidaire* d'Aristote, *Le Livre des Talismans.*

arabes procède incontestablement des Grecs. N'aurions-nous pas le témoignage d'Ebn Abi Ossaïbiah, le biographe d'Ibn Beithar, qui nous apprend que le savant naturaliste citait d'abord en grec, d'après Dioscoride, le nom des plantes qu'il examinait, qu'il suffirait d'ouvrir le *Livre des Talismans,* pour y trouver toute une série de dessins des moins orientaux, représentant des divinités mythologiques, au-dessous desquelles des noms, défigurés, ne peuvent cependant laisser aucune hésitation quant à leur origine grecque. C'est Raouch, à cheval sur un aigle, qui est Ζεύς, Jupiter; Arous, en guerrier, qui est Ἄρης, Mars; Aphouditès, où l'on reconnaît Ἀφροδίτη, Vénus; Afrounès, transformation d'Al Qrounès, Κρόνος, Saturne; Hermès, qui est Ἑρμῆς, la planète Mercure.

Dans le *Traité des Simples* d'Ibn Beithar, nous trouvons cités plus de vingt auteurs grecs; à côté des noms de Dioscoride, de Galien, qu'on rencontre à chaque pas, Aristote à propos des pierres seulement, est cité vingt-cinq fois, Théophraste, trois fois, Hermès, une fois; enfin, Xénocrate qui nous était connu particulièrement par le témoignage de Pline, son contemporain, est cité trois fois[1]. Lorsque, dans les *Lapidaires* de source arabe, nous rencontrerons comme auteurs, Ptolémée, Platon et d'autres, inconnus, qui auraient écrit sur les pierres, nous devrons, comme pour le Pseudo-Plutarque, les admettre, non seulement avec la plus grande prudence, mais avec la crainte la plus manifeste. Cependant, disons immédiatement qu'il y a dans ces citations peut-être un peu, quoique bien peu, de vérité; nous essayerons plus tard de la dégager.

Ces noms d'auteurs, accompagnés de citations, sont pour nous très importants : ils nous révèlent, en effet, des passages absolument inconnus d'ouvrages qui ne nous sont pas intégralement parvenus; ils confirment, d'un autre côté, par des parallélismes de textes, ce que nous savions déjà par d'autres écrivains.

Quant aux noms des pierres elles-mêmes, si, à travers des déformations *extraordinaires,* nous parvenons cependant à les identifier avec des termes grecs, ils nous feront connaître des textes, dont nous ne pourrons peut-être retrouver immédiatement la filiation, mais qui, tels quels, se rattacheront d'abord au grand tout, pour se classer ensuite, et reconstituer peu à peu des traités qui ne nous sont pas parvenus.

Il y a donc, dans un travail comme celui que nous entreprenons, deux parts bien distinctes à faire. Dans l'une, les auteurs et les textes qui leur sont attribués; dans l'autre, les noms seuls

1. Voir p. 69.

des pierres, avec les vertus qui leur sont attachées; elles attendront là qu'on établisse leur état civil, qu'on démêle la classe de *Lapidaires* auxquels elles appartiennent; enfin, qu'on puisse un jour, peut-être, les rattacher à un texte, connu ou inconnu, dépendant de cette littérature ou d'une autre, souvent bien différente.

Aristote est la grande autorité pour les Arabes. Son génie clair et précis, sa méthode simple, leur permirent une assimilation presque complète de son œuvre. Partout, dans la littérature orientale, on retrouve son nom, dans les *Lapidaires* plus peut-être que nulle part ailleurs. Est-ce à dire pour cela que son encyclopédie ait compris un *Lapidaire?* Les uns ont dit oui, les autres, non. Comme les opinions émanent des plus compétents, on peut admettre que la question n'est pas encore tranchée. Pourra-t-on la faire sortir des nuages derrière lesquels elle demeure cachée? Peut-être arriverons-nous un jour à des approximations; aujourd'hui, il est impossible de se prononcer. Il n'y a qu'une chose absolument certaine, c'est que le *Livre des Pierres,* attribué à Aristote, tel que nous venons de le lire, et qui a servi de base à toute la littérature lapidaire occidentale, n'a jamais pu être d'Aristote, et n'a même pas été inspiré par ses ouvrages; mais au sens scientifique, Aristote a très probablement écrit sur les pierres, un chapitre Περὶ λίθων, incorporé dans ses traités, et c'est ce chapitre, glosé, dénaturé, transformé par cent plumes successives, qui aura donné naissance à la légende d'un *Lapidaire* d'Aristote. Ibn Beithar, avec un sens critique qu'on ne saurait trop louer chez un écrivain de son époque, a soigneusement fait dans ses citations la distinction entre le *Livre des Pierres,* attribué à Aristote, qu'il a dépouillé, et le *Lapidaire* d'Aristote. Mais ses extraits sont encore tellement pleins de légendes qu'on ne saurait y attacher grande importance.

La chose en va différemment pour Théophraste. Ici nous trouvons des citations de cet auteur qui ne sont pas dans le Περὶ λίθων, tel que nous le possédons actuellement :

« L'albâtre est une pierre que l'on trouve dans le sol de Damas et en Syrie, c'est une pierre blanche, nuancée de raies pareilles à des ceintures[1], On la torréfie, on la mélange avec du sel gemme, on la pulvérise avec soin et on l'emploie comme dentifrice avec avantage. Elle fortifie les gencives. Elle convient aussi contre les brûlures : pour cela on la pulvérise et on en répand la poudre sur les parties brûlées. Cette pierre se trouve aussi en Égypte (Ibn Beithar, n° 2117). »

1. Je ne saurais trop rapprocher de cette épithète l'ἐστεμμένος du *Traité des Fleuves de Plutarque.* Je ne connaissais pas ce passage lorsque j'ai imprimé ma note dans la *Revue des Études grecques* (1892); je crois qu'il est absolument décisif et rend ma traduction indiscutable.

Je ne vois pas non plus, dans le Περὶ λίθων, cette citation qu'Ibn Beithar donne de Théophraste d'après Dioscoride (citation que du reste nous lisons parfaitement dans Dioscoride), à propos de la **pierre ponce :**

« Si on jette de la pierre ponce dans un tonneau rempli de vin en ébullition, elle en calme à l'instant l'effervescence. »

Sous le nom de Tartafès, à l'article **Diamant,** nous relevons enfin une citation qu'on peut parfaitement attribuer à Théophraste :

« Il ne considère pas comme un diamant le diamant de Chypre, parce qu'il se laisse attaquer par le feu. »

Ce qui concorde parfaitement avec cette qualité, attribuée dans le Περὶ λίθων, au **Diamant :**

« Qui ne se laisse pas attaquer par le feu. »

Hermès n'est cité qu'accidentellement dans Ibn Beithar, d'après Xénocrate, à l'article **Cristal,** dont la vertu serait, suivant lui, de combattre les embarras de la parole.

Les Arabes admettent trois Hermès : l'Énoch des Hébreux ou Idris, l'Hermès babylonien (peut-être le Germa Babylonicus d'Albert-le-Grand), l'Hermès égyptien qui aurait porté le nom de Trismégiste. Comme nous ne trouvons le texte rapporté par Ibn Beithar, ni dans l'*Enoch* [1], ni dans les *Cyranides* de l'Hermès Trismégiste, il se pourrait parfaitement qu'il fût tiré d'un livre attribué à l'Hermès babylonien, dont Xénocrate aurait eu connaissance et qu'Albert-le-Grand a peut-être encore pu compulser.

Le Xénocrate dont nous trouvons ici le nom, et que Pline signale au livre XXXVI de son *Histoire naturelle,* en l'appelant « *Ephesius* », est certainement le médecin grec du Ier siècle, dont Galien au livre X de ses *Simples*, cite quelques passages, dont Oribase nous a conservé des fragments, recueillis et publiés par Fabricius dans sa *Bibliothèque grecque* (t. IX, p. 454). Mais tous ces extraits, dont le principal est intitulé περὶ τῆς ἀπὸ τῶν ἐνύδρων τροφῆς, ont principalement rapport aux aliments. Par Pline, nous savons que Xénocrate a écrit sur les pierres un traité aujourd'hui perdu, chapitre dépendant très probablement d'un livre des *Simples*, auquel auraient puisé, d'après Fabricius, non seulement Galien et Oribase, mais Artémidore, Clément d'Alexandrie Aétius. L'existence de cet auteur, en tant qu'ayant écrit sur les

1. Le cristal, qui dépend de l'étoile *Cloca,* y est mentionné comme aidant à prédire l'avenir, à évoquer les démons et les spectres et comme excellent pour les yeux.

pierres médicales est donc nettement établie, contrairement à ce que permettrait de croire un passage du *Spicilège* du cardinal Pitra[1], qui pourrait laisser subsister quelque confusion soit avec Xénocrate, le sculpteur, soit avec celui qui a écrit sur la peinture.

Ibn Beithar et le *Lapidaire d'Alphonse X* nous confirment son existence. Le premier le cite deux fois, et à l'article **Cristal de roche**, complète le passage que Pline nous a conservé. D'après ce texte nous devons considérer son auteur comme appartenant à l'École d'Alexandrie, car non seulement il cite Hermès, mais il rappelle les formules de Damigéron.

A l'article **Morocht**, sous le nom de Ksinokratès, Ibn Beithar nous fait connaître un nouveau passage qui, par ses citations coptes, nous révèle encore ses attaches alexandrines.

Dans le *Lapidaire d'Alphonse X*, sa trace était plus difficile à reconnaître. Car Abolays n'a pas pris le Pirée pour un homme, mais Xénocrate pour une pierre, ou plutôt, ce sont vraisemblablement les traducteurs espagnols Juda Mosca le jeune et Garci Perèz qui sont les coupables. La citation de Xénocrate, Ksuncratis, sous leur plume est devenue **A[l]xufaraquid**, l'**Azufaratiz**. Nous allons expliquer cette transformation qui, par la même occasion, nous donnera la racine de deux pierres indiquées comme d'origine grecque, et que le parallélisme des textes permet seul d'identifier : c'est l'**abritez**, qui est l'ἀετίτης, **Mahe** en arabe, **cristal** en latin (sic)[2] et la pierre **Zeraquiz**, qui n'est autre que la pierre de l'ἱέραξ, de l'épervier. Nous les retrouverons dans la nomenclature des pierres que nous donnerons plus loin. Revenons à l'**Azufaratiz** :

« *De la piedra que llaman Azufaratiz.*

De los XXV grados del signo de Aries es la piedra a que dicen Azufaratiz; et son cuatro maneras de ella. A la primera llaman Liemeni, porque es fallada en tierra de Liemen. A la segunda dicen Kabroci, porque es fallada en tierra que dicen Kabrocen en arabigo et en latin Chipre. A la tercera dicen Lubi, porque es fallada en la tierra a que dicen Lubia. Et à la cuarta dicen Antoqui porque es fallada en la tierra a que llaman Antoquia, que quiere decir en latin Antiocha. »

Viennent ensuite les descriptions.

Primeramiente queremos decir de esta a que dicen Liemeni.

De su natura es caliente et seca; et es de color negra, et liviana de peso. Et ha figura de agalla... Et cuando la quebrantan fallan dentro otra piedra, que es dura et fuerte de quebrantar...

De los XXXVI grados del signo de Aries es la piedra a quen dicen Abietitiz; que quiere decir Boitrenna; et este nombre hà, porque la trae la fembra del Boître à so nido, porque para mas de ligeramiente sus fiyos. Et es de su natura

1. T. II, p. 35.
2. Cf. Abritez, au glossaire.

caliente et seca, et es la segunda manera, que dijiemos, à que llaman Cabroci. Et es fallada de figura de bellota, pero hay algunas de ellas que son ya cuanto mas luengas. Blanda es, et ligera de quebrantar, et liviana de peso, et tira ya cuanto à blanco; mas non mucho.

Et cuando la quebrantan fallan dentro otras mas dura, que tira à amariello un poco, et à las veces fallan dentro otrosi unas piedras menudas et amariellas, que son ligeras de quebrantar como las otras. Et esta piedra ha tal vertud que cuando la meten en cuero de ciervo et la atan à la mujier à la cojà siniestra cuando esta de parto, pare luego ligeramiente et sin peligro, et nascen los fijos sin occasion, si la natura no herro ante enformarlos.

De los XXVII grados del signo de Aries es la piedra à que llaman Lubi..... Et es la tercera manera que habemos dicho á que llaman Lubi..... Et estas piedras son menudas et de color de arena. Livianas son et blandas de tiento, et ligeras de quebrantar.....

De la piedra que ha nombre Zeraquis.

De los XXXVIII grado del signo de Aries es la piedra a que llaman Zeraquis, et es la cuarta manera de esta piedra, que dijiemos, a que dicen Azufaratis; et es esta á la que llaman Antiochena. Et es de faccion redonda et muy blanca de color, et liviana de peso; por que es muy porosa; ca ha en ella muchos forados sotiles, que non parescen. Ligeramiente quiebra, et cuando la quebrantan fallan dentro otra piedra que tira a amariello. De su natura es caliente et seca; et ha tal vertud que vieda el parto de esta guisa : que si la ataren en cuero de cordero, que sea degollado con cuchiello de acero fino, et la colgaren sobre la natura de la mugier, destorbal há que non pueda parir en ninguna guisa : asi que, convien que gela cuelgan al tiempo del parto, sinon por derecha fuerza habra la mugier de quebrar et morir. »

Maintenant, que lisons-nous dans Ibn Beithar à l'article **Ictamect, Aëtite**?

« ... EL-GHAFÉKY. Suivant Xénocrate, la pierre d'Aétite comprend quatre espèces. L'une vient du Yémen, la seconde de Chypre, et c'est l'espèce mâle, la troisième, de Libye, et la quatrième d'Antioche. Quant à celle du Yémen, elle a le volume de la noix de galle, est noire, légère et contient à son intérieur une pierre dure. Celle de Chypre ressemble à celle du Yémen, sinon qu'elle est plus large et longue. Parfois elle a la forme d'un gland. Elle contient aussi une pierre et quelquefois du sable. Elle est molle et se rompt sous les doigts. Quant à celle qui vient de Libye, elle est molle, petite, de la couleur du sable, contient une pierre blanche et légère et se rompt facilement. Celle qui vient d'Antioche, où on la trouve sur les rivages, est blanche et arrondie. C'est elle que les aigles emportent dans leurs aires comme talisman pour leurs petits. C'est pour cela qu'on l'appelle *aétites*, ce qui veut dire pierre d'aigle. Elle jouit de la propriété de faciliter l'accouchement. On la met dans un morceau de peau et on l'attache sur la cuisse gauche. On peut aussi la pulvériser et la jeter dans du lait de femme, y tremper de la laine et la faire porter par une femme qui ne conçoit pas, et alors elle conçoit par la grâce de Dieu. On la suspend aussi à un fil rouge et on la fait porter par des femmes enceintes, auxquelles elle est salutaire. Elle empêche aussi l'avortement et l'issue du fœtus avant son terme. On en met aussi dans une peau d'agneau, d'une odeur pénétrante, que l'on place sur le pubis et le sacrum au moment de l'accouchement, et, quand viennent les douleurs, on l'enlève, parce que, si on la laissait, la femme se romprait. Il en est de même pour les animaux. »

Il est difficile, ce me semble, de trouver deux textes plus exactement parallèles. L'un est la traduction littérale de l'autre, à part quelques mots insignifiants. Ce n'est pas d'ailleurs la seule fois qu'Abolays introduit dans son œuvre des passages entiers d'El Ghaféky. Tout y est donc, tout, excepté le « *suivant Xénocrate* » du commencement qui est devenu *Al Ksoucratis,* la *Xénocrate, Al Zufaratiz,* l'x n'existant pas en arabe, et le *Ks* se transformant tantôt en x, tantôt en z, dans son passage dans une langue occidentale.

Belinas, le philosophe, que nous rencontrons dans les *Lapidaires* arabes, dans El Birouni entre autres, est-il Pline ou Apollonius de Tyane? Sacy, Clément-Mullet penchent pour Apollonius de Tyane; Flügel, au contraire, adopte l'identification avec Pline. Le Clerc nous semble trancher définitivement la question en expliquant comment, philologiquement, Apollonius a fait Boulonius, Belinious. Nous y ajouterons un petit argument qui, s'il n'est pas décisif, prouvera tout au moins que les Orientaux ont trouvé, dans la *Vie et les Voyages d'Apollonius de Tyane,* le point de départ d'une légende qui a traversé tout le Moyen-Age : la pierre qui, mise dans l'eau, la fait séparer à droite et à gauche. Sérapion, le Pseudo-Aristote, l'Aristote de Liège, nous l'ont fidèlement conservée : c'est le **bitume.**

« On dit, écrit Philostrate, qu'un puits près de Babylone est plein de bitume, d'huile et d'eau : quand on répand ce qu'on y a puisé, ces trois liquides se séparent l'un de l'autre[1]. »

Voilà, prise sur le fait, car le **bitume** est considéré comme une pierre par tous les écrivains de l'Antiquité, l'origine d'une fable lapidaire, qui a donné à supposer que le Moyen-Age avait créé de toutes pièces des mythes, qu'il ne faisait que nous conserver en les défigurant bien souvent.

Pas plus qu'au nom d'Aristote nous ne nous arrêterons ici à celui de Platon. Le *Lapidaire d'Alphonse X* signale cependant d'après lui la pierre **Axonis,** aux sept métamorphoses, aux sept couleurs, se rattachant aux sept planètes. Avant que Mahomat Aben Quich ait parlé de cette pierre, le manuscrit arabe (Bibliothèque Nationale, 2775) l'avait signalée sous le nom d'**Al Kharez,** sans parler d'une origine grecque. Le *Lapidaire d'Alphonse X* a-t-il voulu attribuer ce passage au philosophe grec, ou à Platon de Tibur qui, au commencement du XIIe siècle, s'occupait d'astronomie, traduisait de l'arabe le *Liber Embadum* d'Abraham le Juif,

1. P. 29, de la traduction de Chassang.

dit Savasorda, le *Livre d'Almansor*, Ptolémée? Enfin n'est-ce pas pas, ainsi que nous allons le voir tout à l'heure, une mauvaise transcription du mot *lakin* = cependant, en arabe, devenu Platon[1]? La question semble bien difficile à résoudre. En tous cas, le *Lapidaire* d'Abolays est le seul où, jusqu'à présent, nous rencontrions le nom de Platon, à propos de pierres. Mais il est indispensable de constater que tous ceux qui sont cités comme auteurs de *Lapidaires* antiques, s'occupèrent d'astronomie ou de physique et qu'accidentellement dans leurs œuvres ils ont parlé de quelques pierres : ces passages seraient ainsi devenus le point de départ d'un soi-disant Περὶ λίθων, dont la trace aurait été perdue.

La recherche des termes lapidaires est plus difficile que celle du nom des auteurs. Les déformations qu'ils ont subies sont d'abord beaucoup plus nombreuses, les atteintes qu'ils ont reçues beaucoup plus violentes. Il n'existe pas, en réalité, de règles pour les transformations; elles sont presque toutes du genre de ce *dromadaire aux cheveux espars* des *Lapidaires* du Moyen-Age, qui n'est autre qu'Andromède aux cheveux espars[2] : le plus souvent il n'y a que des textes parallèles qui puissent éclairer la situation.

Pour l'excuse des Arabes, il ne faut pas oublier de rappeler combien les copies grecques, dans lesquelles ils puisaient, étaient généralement défectueuses. Strabon (l. XIII, § 54) ne nous dit-il pas, à propos des œuvres d'Aristote et de Théophraste, comment furent défigurés leurs travaux par des libraires négligents à la mort d'Apellicon. Ensuite, nombre de ces manuscrits grecs furent d'abord traduits en syriaque; la *Revue critique*[3] nous signalait précisément un *Physiologus* syriaque où le mot *Bruneion* était une transcription de Χρύσειον : dans le *Traité des Fleuves de Plutarque*, n'avons-nous pas rencontré ἀστιγής pour ἀετίτης ; dans les *Cyranides*, Σαλίτη est pour Σάλπη, et combien d'autres plus compliquées que nous ne pouvons relever ici et qui furent des écueils absolument impossibles à éviter pour des traductions qui passèrent par la plume d'un copiste syriaque, puis d'un copiste arabe, puis d'un traducteur juif avant d'arriver au latin ou à la langue vulgaire.

---

1. V. p. 74.
2. Mély (F. de), *Du rôle des pierres gravées au Moyen-Age*, dans la *Revue de l'Art chrétien*, 1893, § 15.
3. 1892, t. I, p. 445.

Cependant les premiers traducteurs suivirent encore quelques règles. En remontant aux sources, on peut parfois marcher avec certaines probabilités, en tâtonnant toutefois.

Les déformations que nous allons rencontrer appartiennent à deux économies bien différentes, suivant qu'elles se trouvent dans les manuscrits arabes, ou dans les manuscrits occidentaux de source arabe. Comme les transformations qui en résultent découlent d'ordres d'idées absolument dissemblables, on ne peut faire autrement que de les expliquer : on ne saurait sans cela convaincre les érudits, qui, à juste titre, se refuseraient à admettre du premier coup des identifications cependant basées sur des textes parallèles, mais qui, dès l'abord, paraissent tellement invraisemblables qu'il faut des preuves matérielles, indéniables pour les faire accepter.

Ceci dit, examinons rapidement, chez les Arabes, les causes des fautes rencontrées dans leurs manuscrits.

Il y en a deux : fautes d'écriture; traductions défectueuses.

L'oubli d'un point diacritique, l'abaissement de la saillie d'une lettre changent absolument un mot. C'est ainsi qu'Empédocle se trouve métamorphosé en Abrucalis ou Abrucatus, dans le *Traité des Végétaux* d'Alfred, dit l'Anglais. Autre part, c'est Eunapus qui est écrit de telle sorte qu'on lit *Oceanos;* plus loin il est qualifié, et cela est tout simple, d'*immensus,* l'océan étant naturellement immense. Voici un passage attribué à Platon, dont le nom est une simple déformation du mot *lakin* = cependant.

On ne pouvait guère remédier au second motif d'erreur. La langue grecque et la langue arabe n'ont pas toutes les mêmes lettres; Π, Γ manquent en arabe, il fallait donc les remplacer par des à-peu-près; en cela, chaque auteur suivit son inspiration. Lorsque nous en arriverons à étudier les manuscrits occidentaux dérivés ou traduits de l'arabe en espagnol, en latin, aux règles phonétiques si différentes, on peut penser en quel état se trouveront des noms grecs qui ont subi deux semblables assauts, trois, devons-nous dire, car il ne faut pas oublier la première cause d'erreur, les fautes matérielles de copie. Ajoutons encore, que les traducteurs, suivant le pays qu'ils habitent, transcriront diversement des noms techniques qu'ils n'identifient pas de même. Jourdain, Dozy, Le Clerc ont étudié ces questions sous leurs nombreux aspects; c'est à leurs ouvrages qu'il faut donc recourir pour approfondir la question.

Mais nous n'en sommes encore qu'à la première transcription. Un savant de Barcelone a traduit de l'arabe, en langue vulgaire un

nom : le mot est-il au bout de ses tribulations? Chaque copiste l'attaquera : **iudaica** se lira **uidiega**; voilà un nouveau terme créé, et nous ne sommes qu'au XIIIe siècle. Les éditeurs du XIXe siècle ne traiteront pas mieux les malheureux manuscrits; ils les rendront même *absolument* incompréhensibles, car, ignorant l'arabe, ils ne sauront s'il y a, dans un mot où on voit trois jambages, *m, in, ni, iu, ui;* le *t* et le *c* se confondront pour eux; l'*a, e, i, o, u,* auront la même valeur, et nous nous trouverons en présence d'un texte, comme celui du *Lapidaire de Liège,* édité par Rose, ou **Elendhmon** est pour **Elendhermon**, **Esrup** pour **Esrap**, **Jussiador** pour **Nissiador**, **Lesbrio** pour **Lesbric**, **Soiadana** pour **Sciadana**, **Andranon** pour **Audranon**, **Medhaing** pour **Medhanig**. Dans ces conditions, la difficulté devient insurmontable. Une copie nouvelle du manuscrit est indispensable; peut-on toujours la faire faire? Non; alors voilà un texte qui devient tellement ridicule qu'on l'abandonne en le traitant d'insanités et cependant il y a grand parti à en tirer.

Puis il faut tenir compte des grasseyements arabes, des aspirations, des emphases, des sons gutturaux : ce sont alors des adjonctions de consonnes, qui nous permettent cependant, en avançant avec les plus grandes précautions, de reconnaître dans le **Kabrate**, l'**Abritez**, l'ἀετίτης; dans le **Zeraquiz**, l'ἱερακίτης; dans le **Nargoritiz**, l'ἀργυρίτης; dans le **Rodem**, l'**Odem** hébraïque, et tant d'autres que nous allons rencontrer chemin faisant.

Enfin les vieux manuscrits grecs sur lesquels les Arabes ou les Syriaques ont travaillé ont sans nul doute causé plus d'une erreur. Dans bien des cas, Z a remplacé Σ, dans **Ztheyceyn**, qui est pour Στέγειν; H (grec) a été pris pour N (romain), **Kantos** pour [K]ητός; C qui est Σ, est tantôt doux, **Çanderités** pour Σιδηρῖτις, tantôt il compte pour K, **Caaclaman** pour κάχλασμα.

On voit donc les difficultés qui entourent cette étude, surtout quand on y ajoute les remarques de Dozy qui signale les changements continuels du *b* en *p*, les permutations du *b*, de l'*m*, de l'*l*, de l'*n*, de l'*r* qui devient *l* dans l'intérieur des mots. Enfin, Arabes et traducteurs transposent continuellement les consonnes, et pour couronner leur œuvre, après avoir supprimé les syllabes, après avoir syncopé les voyelles brèves, ils intercalent dans le corps des mots des voyelles euphoniques.

Mais, si ces déformations ont assurément varié suivant chaque manuscrit, l'un d'eux peut cependant nous donner des renseignements en quelque sorte précis, parce que les mots d'origine grecque sont suivis de « *ha nombre en griego...* ». Il s'agit du *Lapidaire d'Alphonse X* (Mahomat Aben Quich).

Là, les noms de pierres qui commencent par un G ou Q ont presque toujours une racine commençant par K ou X. On trouve ainsi Χα transformé en *Gui*, **Guielketiz**, venant de Χαλκῖτις, Κυ, tranformé en *Qu*, **Queyebiz**, de κυανός.

Puis, il faut penser que les Arabes ont très souvent fait précéder les mots qu'ils empruntaient à une autre langue, de l'article *El*, qui, suivant les cas, devient *al*, *ein*, *ei*, *el*, *en* : la première syllabe des mots commençant ainsi doit donc être comptée pour peu dans les recherches. Dans certaines copies l'*a* et l'*e* sont fréquemment tombés, il ne reste donc que *l* ou *n*; par conséquent, dans les mots commençant par ces deux lettres il faut agir avec la plus grande prudence — **Nargoritis** = al'ἀργυρίτης. Voilà pour le commencement du mot.

Pour le suffixe, généralement la terminaison grecque n'a pas été modifiée; il faut cependant se rappeler que η et υ se prononcent *i* et que par conséquent ης, υς ont fait généralement *iz*. Mais, dans plusieurs manuscrits, les auteurs ont adopté un suffixe qu'on pourrait appeler personnel; ainsi Abolays a nombre de mots terminés par *quid*, **Azufaraquid**, **Muruquid**; le Pseudo Aristote de Liège nous donne des suffixes en *er* de forme arabe, en *qung*, qui remplace le κον grec; nous ne devons donc attacher qu'une mince importance à ces terminaisons qui sont absolument variables; elles n'ont jusqu'à présent qu'une valeur documentaire.

Ce ne sont que des embryons de règles : mais chaque traducteur, dans sa barbarie, dans ses incorrections, dans ses altérations, n'a guère varié. Voilà un point acquis : il ne nous a pas été inutile. Au milieu de ces termes techniques, impossibles à identifier pour les auteurs du Moyen-Age, soit par ignorance, soit par impossibilité, alors que les langues différentes peuvent à peine fournir des équivalents, le traducteur et les copistes se bornent à les transcrire simplement; en les transcrivant, ils les déforment, mais suivant l'économie dégagée plus haut.

Enfin, pendant de longs moments, nous nous sommes buttés à des termes techniques, absolument incompréhensibles. Rien ne paraissait les rattacher à nos études, et cependant ils faisaient partie des *Lapidaires*. A force de recherches, nous en avons reconnu l'origine.

A certaines pierres que les traducteurs ne pouvaient identifier, ou dont ils voulaient parler plusieurs fois pour sembler augmenter leur bagage scientifique, ils ont donné plusieurs noms. Ils les tirèrent de leur forme, de leur couleur, de leur vertu, de leur pays d'origine, créant ainsi de nouvelles espèces, la *ronde*, la *brillante*, la *noire*, la *pierre de miel*, la *pierre qui donne la vie*,

l'*Arménienne*, qu'ils inséraient dans leurs traités[1], sous un adjectif étranger, adapté à leur langue; elles augmentent ainsi la liste des noms de pierres, mais n'accroissent pas réellement leur

---

1. **Aabruz** ..... = al ἁβρός, la précieuse = la *cornaline*.
Aaran..... = al ἀλαός, la noire (l'aveugle) = le *jais*.
Aitofiquioz..... = Αἰθιοπικός, l'éthiopique.
Alharcon..... = Al συρικὸν, la syriaque = le *minium*.
Antofiquioz..... = Αἰθιοπικός, l'éthiopique.
Apolokos..... = Al πολύφωτος, de beaucoup de couleurs.
Artican..... = Ἀττική, de l'Attique = *ocre*.
Astarnuz..... = Ἀστέριος, étoilé = *jaspe*.
Atarraz..... = Même radical que τερεῖν, percer, avec ἀ privatif, imperçable (?).
Atazarifez..... = Ἀστραπαῖος, fulgurant = *escarboucle*.
Azuz..... = Ἀσίατης λίθος, pierre d'Asie = *nitre*.
Azufaratiz..... = Al Ξενοκρατίς, la pierre de Xénocrate = *aétite*.
Batharaxitaz... = Βατραχίτης, pierre qui a la couleur des grenouilles = *batrachite*.
Bicaruquid..... = Πικρώδης, désagréable.
Caaclaman..... = Κάχλασμα, bruit de l'eau qui bout = *chaux*.
Cahadeniz..... = Ζαυτενής, de la montagne Zahyt (Cf. glossaire).
Cira..... = Ξηρά [γῆ], terre sèche.
Dientoz..... = Διαντός, mouillé = *agate*.
Elbasiferkaker. = El basi φάρμακον, le remède el basi = *bézoard*.
Faraztaz..... = Πάρος, marbre de Paros.
Farfiri..... = Πορφύρεος, pourpre = l'*alcyonium*.
Gaciuz..... = Καπνίας, couleur de fumée = *jaspe*.
Kauman..... = Καῦμα, brûlure.
Kedoritez..... = Κεδρίτης, de cèdre = *poix*.
Kiron..... = Κηρός, cire jaune = pierre du fiel du taureau.
Milicion..... = Μελισσεῖον, ruche d'abeilles = sorte d'*alcyonium*.
Milititaz..... = Μελιτίτης, pierre de miel.
Neftiz..... = Νειλώτης, pierre du Nil.
Polophos..... = Πολύφωτος, de beaucoup de couleurs.
Qoukhlaqs..... = Κόχλαξ, pierre arrondie.
Queyebiz..... = Κυανός, bleu = *sulfate de cuivre*.
Taoz..... = Ταῶς, pierre du paon.
Tayole..... = Τλάω, retenir, supporter = pierre contre l'avortement.
Tonitoz..... = Ταώνιος [λίθος], pierre du paon.
Toryn..... = Τορεύειν, graver.
Tuminon..... = Κύμινον, cumin = *jaspe*.
Uguria..... = Ὑγρά, humide = *alun*.
Yenetatiz..... = Ὑαίνης, pierre d'hyène.
Zacaztir..... = Σχιστός, fendu = sorte d'*alun*.
Zatiriculi..... = Στρογγύλος, rond = *alun*.
Zdayorofe..... = Ζείδωρος, qui donne la vie, le *lutum*, γῆ ξηρά.
Zeraquiz..... = Ἱερακίτης, pierre d'épervier.
Zerkoun..... = Συρικόν, la syriaque = *minium*.
Ztheyceyn..... = Στέγειν, étancher.
Zulucandria.... = Ἕλκων δρύα, qui tire le bois (?).

nombre, nous montrant encore une fois qu'un seul texte original a servi à tous ces lapidaires : grec, à une certaine époque, car ce sont, pour la plupart, des adjectifs grecs, à peine dissimulés, que nous trouvons dans les textes arabes ou dérivés de l'arabe. Mais quel est-il celui qui a inspiré le *Lapidaire* scientifique de Théophraste, les textes médicaux de Dioscoride, de Galien, les livres hermétiques des *Cyranides,* d'Énoch, de Xénocrate, de Damigéron?

La question n'a pas fait un grand pas; tels quels pourtant, les renseignements réunis ici ne doivent pas être négligés. L'étude des *Lapidaires* est encore au début, nous devons réunir les matériaux. Les textes alchimiques grecs ont montré leur importance pour l'histoire de la science; les *Lapidaires* grecs, par leurs attaches littéraires, par leurs côtés scientifiques, doivent occuper, eux aussi, une place honorable dans les documents précieux que nous a légués l'Antiquité.

F. DE MÉLY et H. COUREL.

(*A suivre.*)

BULLETIN ÉPIGRAPHIQUE

GRÈCE

L'année 1892 a été bonne pour l'épigraphie grecque. Elle a vu paraître d'importants ouvrages, manuels et recueils, que je veux tout d'abord signaler à nos lecteurs.

I

Il faut citer en premier lieu le manuel d'épigraphie grecque de Wilhelm Larfeld dans la collection bien connue d'Ivan v. Müller :

Griechische Epigraphik, von Dr W. LARFELD, p. 357 à 624 du premier volume du *Handbuch der klassischen Altertums-wissenschaft*, 2e édit., Münich, Oskar Beck, 1891-1892.

L'épigraphie grecque, dans la première édition, avait été confiée à G. HINRICHS, mort prématurément avant d'avoir vu paraître son travail. Larfeld, qui lui fut donné pour successeur, est un de ces professeurs de lycée, comme l'Allemagne en compte tant, qui trouvent assez de loisirs, au milieu de leurs nombreuses occupations, pour préparer et publier des ouvrages d'érudition, réservés, semble-t-il, en France aux maîtres de nos Écoles et de nos Facultés. On lui doit un recueil d'inscriptions dialectales béotiennes et l'excellent bulletin épigraphique du *Jahresbericht* de Bursian-Müller. Le volume qu'il nous donne aujourd'hui, beaucoup plus considérable que celui d'Hinrichs, peut être regardé comme une œuvre nouvelle et originale : encore se propose-t-il de la compléter plus tard et d'achever quelque jour le manuel d'épigraphie, dont il ne nous donne que les premiers chapitres.

L'ouvrage est divisé en trois parties : A Introduction, B Partie générale, C Partie spéciale.

A. — L'Introduction comprend deux paragraphes dont l'un eût gagné à être abrégé : Fondement de l'épigraphie, c'est à dire définition et rôle de cette science. Toute cette philosophie de l'épigraphie, toutes ces discussions touchant le rang de l'épigraphie dans le domaine des sciences philologiques ne nous intéressent que médiocrement et ne nous apprennent pas grand'chose. Le second paragraphe, consacré à l'histoire de l'épigraphie grecque, est autrement important (p. 365-429). Mais les différentes périodes de cette histoire sont très inégalement traitées. Ainsi la première, *Études épigraphiques dans l'antiquité*, me semble absolument insuffisante. Parlant à la page 364 du remarquable essai de Newton sur les inscriptions grecques, Larfeld le vante très justement comme une excellente introduction à l'étude de l'épigraphie grecque. C'est aujourd'hui encore ce que nous pouvons recommander de mieux aux étudiants qui, comme on dit vulgairement, n'ont jamais fait d'épigraphie ; mais après, si nous voulons peu à peu les familiariser avec les grands recueils et avec la méthode épigraphique, c'est à la

suite des auteurs, historiens et orateurs, que nous aborderons l'épigraphie, nous demandant quel parti Hérodote et ses devanciers, Thucydide, Aristote, etc. ont tiré des inscriptions. Il y a là pour tout professeur d'épigraphie grecque un sujet de cours intéressant et particulièrement fécond, surtout s'il s'adresse à des étudiants de première année. C'est à des étudiants que doit avant tout rendre service un manuel comme celui de Larfeld, et je lui reproche de ne pas les éclairer suffisamment sur une des plus importantes questions. Rien de plus incomplet que les notes sur l'emploi des sources épigraphiques par les historiens et les orateurs. Hérodote n'y est pas nommé. Citer au moins Hérodote, V, 77, et *CIA*, I, 334; IV, 334ᵃ. Pour Thucydide ajouter Th., VI, 54 et *CIA*, IV, 373ᵃ[1]. Aristote doit être ajouté à la liste des historiens : il a utilisé des inscriptions dans l'Ἀθηναίων πολιτεία. Les notes sur les orateurs sont encore plus incomplètes et la bibliographie n'est pas au courant. Pausanias, parmi les voyageurs anciens, méritait une mention spéciale. Il y avait à citer sur Cratéros des travaux plus récents[2], etc. Enfin les renvois eux-mêmes doivent être revisés : pour le περὶ τῆς Ἀθήνησιν ἀκροπόλεως, Athénée, 472 C et non B; pour Ménétor, 594 C et non D; pour Néoptolémos, 454 F et non E. Les autres périodes de l'histoire de l'épigraphie grecque sont mieux traitées. Dans celle qui précède l'apparition du Corpus de Bœckh, la note sur l'œuvre de Cyriaque d'Ancône est pourtant incomplète. Il fallait citer le manuscrit de la Bibliothèque Riccardienne à Florence (*BCH*, I (1877), p. 81, 134 et 286) et surtout les fragments découverts par de Rossi dans les bibliothèques du Vatican, de Naples et de Parme et publiés en 1890 dans le *BCH*, XIV, p. 517 et suiv. L'histoire de la vaste entreprise de Bœckh et de la renaissance des études épigraphiques est fort bien contée. Larfeld fait la part de chacun dans ce grand mouvement dont le Corpus de Bœckh est l'origine, et il faut lui savoir gré de son haut esprit de justice et d'impartialité. Le rôle de la France et de l'École française d'Athènes est bien mis en lumière. Je ne m'arrêterai pas à relever les inexactitudes de détail. Je n'en veux nullement à Larfeld d'être assez mal renseigné sur le recueil de Le Bas (p. 405) : les bibliothécaires les plus habiles, bien mieux, les auteurs du livre eux-mêmes ne peuvent se reconnaître au milieu de toutes ces livraisons et de ces planches, et nul ne sait s'il possède un exemplaire complet de tout ce qui a paru. Ne pas dire pourtant que le commentaire du deuxième volume est près d'être achevé!

B. — La seconde partie est également divisée en un certain nombre de

---

1. Signalons en passant un article déjà ancien de G. Busolt sur un décret attique (*CIA*, IV, n. 35 c, second fascicule), relatif à l'envoi d'un corps de troupes à Lesbos, en 428 (*Philologus*, L (1891), p. 583-606). Cherchant à dater exactement l'inscription, Busolt s'appuie sur le récit de Thucydide (III, 1 et suiv.) pour prouver que l'expédition projetée ne peut être celle de Kleippidès, mais celle de Pachès (III, 18) : décidée au milieu de juillet 428, retardée par la menace d'une invasion lacédémonienne, qui ne dépassa point l'Isthme de Corinthe (III, 15 et 16), elle n'eut lieu que vers le milieu de septembre. Busolt restitue donc : ἐς τὴν ποίησιν τῶν νεῶν δανείσασθαι στρατηγοὺς τοὺς μετὰ Π[άχητος] τὸ ἀργύριον παρὰ τῶν νῦν ὄντων δημάρχων τοῖς σκευουργοῖς. Noter cet emprunt à la caisse des démarques. Les naucrares que les démarques ont remplacés, subvenaient avant Clisthène à la plupart des dépenses de l'État athénien. Cf. Aristote, Ἀθην. πολ., 8.

Pour le traité de paix et d'alliance cité par Thucydide, V, 47, voy. un article de L. Herbst, dans l'*Hermes*, XXV, p. 374-399, dont les conclusions me semblent difficilement acceptables. Il a été réfuté par K. Hude, *Hermes*, XXVII (1892), p. 152-158.

2. P. Krech, *de Crateri* ψηφισμάτων συναγωγῇ, Diss. in. de Berlin, 1888.

paragraphes, de valeur inégale. § 3. Origines (l'auteur se sert d'un mot intraduisible : Vorgeschichte) des inscriptions grecques. Inscriptions émanant des particuliers ou de l'État. Archives. Frais de gravure. Exposition, etc. § 4. Confection des inscriptions grecques. Le lapicide ou graveur : comment il dispose l'inscription et dans l'inscription les lettres; comment il corrige ses erreurs et omissions. — § 5. Sort des inscriptions grecques, dans l'antiquité même où sont effacés des mots, des noms, des lignes, où les pierres sont couvertes d'inscriptions nouvelles ou bien encore employées à de nouvelles constructions; dans les temps modernes où les causes de destruction sont plus nombreuses encore. — § 6. Technique de l'épigraphie. Instructions pour la recherche, la lecture et la reproduction ou estampage des inscriptions. — § 7. Critique et interprétation des inscriptions; de l'établissement et de l'intelligence du texte. — Critique grammaticale et historique. Fixation de la date d'une inscription. Inscriptions fausses. — Tous ces paragraphes sont d'importance et de valeur inégales. Si vraiment l'épigraphie s'apprenait dans les livres, tous ces chapitres seraient utiles; mais quel épigraphiste s'est formé à l'école des manuels? Lequel d'entre nous a ouvert un livre pour apprendre à rechercher, à copier, à estamper une inscription? L'interprétation même des inscriptions peut-elle être soumise à des règles précises et celui qui les possèdera sera-t-il assuré de bien commenter un texte épigraphique? Évidemment non, et c'est bien plutôt en entendant commenter une inscription, en lisant de bons commentaires faits par des maîtres, qu'on apprendra soi-même à interpréter un texte. Sans condamner toute cette partie du manuel de Larfeld, je l'aurais considérablement réduite : j'aurais résumé en quelques lignes les instructions et tout ce qui concerne la technique de l'épigraphie; j'aurais également abrégé le chapitre intitulé critique et interprétation des inscriptions. Les principes m'importent peu : ce que je demande avant tout à un manuel, c'est de me donner le plus de renseignements possible sous la forme la plus nette. Par exemple, il fallait sous la rubrique : chronologie épigraphique, dresser la liste des ères : S. Reinach n'a eu garde de l'omettre dans son *Traité d'épigraphie*. Ailleurs, il fallait compléter le paragraphe relatif aux Archives (p. 431), reproduire et compléter la liste des cités où est attestée l'existence d'un χρεωφυλάκιον. Aux inscriptions στοιχηδόν trouvées en dehors de l'Attique, ajouter le jugement rendu par Mégare en faveur d'Épidaure (*Inscriptions juridiques grecques*, p. 342), qui date du milieu du IIIe siècle avant J.-C. Ce sont surtout des listes bien faites, des séries bien complètes qui peuvent rendre service à l'épigraphiste, et Larfeld l'a compris plus loin, en dressant de très utiles tableaux des formules épigraphiques.

C. — La partie spéciale est de beaucoup la plus importante (p. 496-624) et celle qui rendra le plus de services aux épigraphistes. Elle ne comprend que deux paragraphes dont le premier, consacré aux signes de l'écriture des inscriptions grecques, est encore beaucoup trop long. Tout ce qui concerne l'origine, l'âge de l'alphabet grec et la question des caractères complémentaires aurait gagné à être résumé en quelques pages. Nous sortons des hypothèses à la p. 522 : division des alphabets en groupes et en alphabets locaux. L'auteur multiplie les tableaux : P. 522, tableau pour servir à l'histoire du développement des alphabets grecs locaux, depuis 650 env. avant J.-C. jusqu'à l'adoption de l'alphabet de Milet. — P. 530, catalogue sommaire des incriptions archaïques les plus importantes. — P. 532, l'alphabet attique. Tous les renseignements qui suivent (ligatures, abréviations, chiffres, ponctuation) sont très précieux. Aux mémoires cités par Larfeld, il faut ajouter maintenant un long article de J. Simon, *Abkürzungen auf griechischen*

Inschriften, dans la *Zeitschrift für die œsterreichischen Gymnasien*, 1891, p. 673-711.

Le dernier paragraphe du livre, consacré aux formules des inscriptions grecques, est certainement celui qui a coûté le plus de peine à l'auteur et celui que ses lecteurs apprécieront le plus. Il y étudie surtout les formules des inscriptions attiques et particulièrement celles des décrets, notant avec soin tous les éléments dont elles se composent, marquant chacun d'une lettre ou d'un chiffre, et les groupant dans des tableaux chronologiques, qui ressemblent fort à des pages d'un traité d'algèbre, mais représentent une somme de travail considérable. Larfeld étudie successivement les formules : 1° des *lois, décrets et édits*, insistant sur les décrets de proxénie et ceux qui confèrent le droit de cité. J'ai vainement cherché l'indication des décrets où figure le nombre des voix pour ou contre : la liste dressée par Swoboda, *Griech. Volksbeschl.*, p. 12, est incomplète. Parmi les décrets honorifiques, j'aurais également cité la série des décrets d'Amorgos destinés à honorer, après leur mort, des bienfaiteurs du pays, hommes ou femmes, et à consoler leurs enfants (*BCH*, XV (1891), p. 572 et suiv.); — 2° des *inscriptions honorifiques, votives, funéraires, des inscriptions marquant la propriété ou gravées sur les édifices, des signatures d'artistes*. — 3° Les *inscriptions éphébiques* forment une série à part que Larfeld étudie en grand détail : il dresse le tableau chronologique des formules que renferment les inscriptions éphébiques de l'Attique (p. 600-609); — 4° Vient la longue série des *inventaires et catalogues*. Larfeld insiste avec beaucoup de raison sur les inventaires de la marine; — 5° *Inscriptions juridiques*. Ce chapitre est un peu écourté, et les textes juridiques sont plus nombreux et surtout plus variés que ne le laisserait croire le court résumé de Larfeld. On ne comprend pas non plus qu'il ait rangé les inscriptions hypothécaires dans la série suivante. Ne pas dire que le recueil Dareste-Haussoullier-Reinach comprendra toutes les inscriptions juridiques : c'est, pour parler le latin épigraphique, une sylloge et non un corpus; — 6° *Bornes-limites, pierres hypothécaires et milliaires*.

Tel est cet important ouvrage que l'auteur lui-même ne considère pas comme un manuel complet et qu'il se promet d'achever. Ce qui lui manque, il le sait mieux que personne et le dit franchement dans l'avis au lecteur (p. 358) : c'est *die systematische Uebersicht ueber den Gesamtschatz der griechischen Inschriften*. Et j'entends par là deux choses : d'abord la répartition des textes épigraphiques sous chaque chapitre des institutions publiques, religieuses, privées et juridiques dont ces textes fournissent le meilleur commentaire ; puis l'indication rapide des inscriptions les plus importantes de la série. Le nombre des inscriptions est aujourd'hui si considérable, les files sont si nombreuses et si serrées qu'il importe de faire sortir du rang les textes les plus remarquables et de les signaler à l'attention de tous. C'est un peu ce qu'a fait, au ch. IV de son *Traité d'épigraphie grecque*, S. Reinach, moins préoccupé des formules que du fond même des inscriptions, et tel de ses paragraphes est aujourd'hui encore excellent.

En attendant, l'ouvrage de Larfeld rendra les plus grands services à qui veut étudier les institutions de la Grèce et particulièrement celles d'Athènes, et nous devons lui témoigner hautement notre reconnaissance.

II

De tous les recueils parus en 1892, le plus important est sans contredit le premier volume du *Corpus inscriptionum græcarum Græciæ septentrionalis*.

L'Académie de Berlin, poursuivant la refonte du Corpus de Bœckh, avait déjà fait paraître en 1890 les inscriptions grecques de la Sicile et de l'Italie. Après la Grèce occidentale elle aborde la Grèce proprement dite, et commence par la Grèce du Nord. Quatre volumes seront consacrés à ce Corpus et renfermeront les inscriptions des régions ou cités suivantes :

I. Mégaride, Oropie, Béotie.
II. Delphes.
III. Grèce moyenne. Iles de la mer ionienne. Thessalie et Épire.
IV. Macédoine, Thrace, Illyrie et autres pays du Nord.

Le premier vient de paraître : *Inscriptiones græcæ Megaridis, Oropiæ, Boeotiæ*, edidit G. DITTENBERGER, Berlin, Reimer, 1892.

Du nom de W. Dittenberger, il faut aussitôt rapprocher celui de LOLLING qui depuis 1885 est occupé à collationner les textes connus et à en recueillir de nouveaux. Nous trouverons en effet dans ce volume des inscriptions inédites, dont plusieurs sont intéressantes.

Les inscriptions sont classées par régions (Mégaride, Oropie, Béotie) et dans chaque région par cités indépendantes : c'est ainsi que sous Thespies sont rangées Ascra, Eutresis, Leuctra, Creusis et le sanctuaire des Muses de l'Hélicon. — Viennent les Addenda et Corrigenda. Les habitués du Corpus apprendront avec plaisir que l'Académie de Berlin a enfin renoncé à la notation algébrique des addenda (373^{x}, 373^{215}, par exemple) : les inscriptions ajoutées sont simplement numérotées à la suite de celles qui les précèdent immédiatement dans le volume. — Viennent enfin des Indices.

Si considérable que soit ce volume qui compte 4269 n^{os}, on sait qu'il est déjà incomplet. Les inscriptions découvertes par l'École française au sanctuaire d'Apollon Ptoos (fouilles de M. Holleaux) et à Thespies (fouilles de M. Jamot) n'ont pas été toutes publiées. Il faut remercier Dittenberger de ne pas les avoir attendues : la Béotie, sol fertile entre tous, donnera encore de belles moissons épigraphiques, mais il était grand temps de rassembler les textes que s'étaient partagés, depuis de longues années, tant de recueils et de revues. Tel qu'il est, le volume nouveau est tout à fait intéressant et je voudrais appeler l'attention du lecteur sur les textes ou les séries les plus remarquables.

MÉGARIDE. — MÉGARE, n°s 1-187. Le volume s'ouvre sur quatorze décrets dont la plupart sont datés du nom du roi qui était le magistrat éponyme de Mégare. Noter dans le commentaire du n° 1 les observations de D. sur la division du peuple en tribus et κῶμαι, sur le nombre des stratèges, sur l'orthographe Αἰγόστενα et Αἰγοστενῖται. — N° 16. Fragments de trois décrets rendus en réponse à des ambassadeurs qui étaient venus pour demander la reconnaissance et l'acceptation (ἀποδέχεσθαι) d'une fête religieuse : selon Foucart (p. 742) l'ambassade venait de Cyzique. — N°s 22 et 23. Fragments de l'édit de Dioclétien. — N° 27 et suiv. Catalogues militaires datant de la période où Mégare faisait partie de la ligue béotienne (223-192 av. J.-C.) — N° 41. Dédicace des démiurges mégariens. Le collège des cinq démiurges n'a existé à Mégare qu'au temps où la cité faisait partie de la ligue achéenne (de 243 à 223 d'abord, et de 192 à 146 avant J.-C.) — Des n°s 97 et 110 D. conclut que l'ère des Mégariens sous l'empire commence à l'année de la bataille d'Actium (31 av. J. C.)

PAGÆ, n°s 188-206. Le n° 188 est, dans la série des textes relatifs à l'arbitrage international, l'un des plus obscurs, et l'on ignore absolument comment Pagæ peut être mêle au règlement d'une contestation entre les Étoliens d'une part, Thyrrhéon et Cassopé de l'autre ? Cf. Sonne, *de arbitris externis*, Göttingen, 1888, p. 16. L'inscription se place entre 242 et 223. —

N° 190 (cf. p. 743). Décret en l'honneur de Sotélès fils de Callinicos, qui, entre autres services, a fourni le salaire des maîtres d'école (l. 7). Premier siècle av. J.-C. Cf. le n° 193.

D'ÆGOSTHÉNA (n°s 207-234) on possède une série de catalogues militaires datant du temps où la ville faisait partie de la ligue béotienne. — N° 223. Décret en l'honneur d'un Mégarien, rendu pendant qu'Ægosthéna faisait partie de la ligue achéenne.

OROPIE, (n°s 235-503 et addenda 3498, 4250 et suiv.). — Presque tous ces textes proviennent des fouilles de la Société archéologique d'Athènes sur l'emplacement de l'Amphiaraion ; plusieurs sont inédits. Le n° 235, qui date du quatrième siècle, est remarquable : c'est un règlement portant sur les devoirs du prêtre d'Amphiaraos, sa juridiction, ses droits, etc., § 1 (l. 1-8). De la présence du prêtre dans le sanctuaire. Le temple était fermé l'hiver, et pendant la belle saison (μέχρι ἀρότου ὥρης) le prêtre ne devait pas rester plus de trois jours sans y venir : il était tenu par mois à dix jours de présence. Seul, le néocore résidait toute l'année dans cette gorge isolée où se cachait au milieu des bois le petit temple.

§ 2 (l. 9-20). Juridiction du prêtre. Le § vaut la peine d'être traduit en entier. « Si quelqu'un, étranger ou démote, cause quelque trouble ou dommage dans l'enceinte sacrée, le prêtre le frappera sans appel d'une amende qui pourra monter à cinq drachmes, et lui prendra des gages ; si celui-ci acquitte la somme, il la versera dans le trésor en présence du prêtre. — Pour les torts qui seront faits aux particuliers, étrangers ou démotes, dans l'enceinte sacrée, le prêtre jugera, quand l'évaluation du grief ne dépassera pas trois drachmes ; quand l'évaluation sera supérieure, l'action s'engagera ici (à Oropos) de la manière prescrite par la loi pour chaque délit. — Pour les délits commis dans l'enceinte sacrée, la citation sera faite le jour même ; si l'adversaire oppose un refus, l'affaire sera jugée le lendemain ». Cf. le règlement édicté par le prêtre d'Apollon Érithaséos. (*CIA*, II, 841).

§ 3 (l. 20-24). Des droits à acquitter par ceux qui viennent se faire soigner par le dieu (τὸν μέλλοντα θεραπεύεσθαι ὑπὸ τοῦ θεοῦ).

§ 4. (l. 24-36). Du sacrifice et des parts de victimes qui reviennent au prêtre.

§ 5. (l. 36-fin). De l'incubation. Le néocore doit tenir registre de ceux qui viennent consulter le dieu. Dans le dortoir (κοιμητήριον) les hommes et les femmes sont séparés.

Vient une longue série de décrets de proxénie. La liste des proxènes d'Oropos donnée par F. DÜRRBACH (*De Oropo et Amphiarai sacro, 1890*, p. 143) est incomplète, ainsi que la liste des prêtres et celle des citoyens qui ont proposé des décrets (p. 139 et 140).

M. PERDRIZET, élève à l'École Normale Supérieure et l'un des auditeurs de la conférence d'épigraphie grecque à l'École des Hautes Études, a eu l'obligeance de dresser la liste des proxènes d'Oropos. Nos lecteurs nous sauront gré de l'insérer ici, et j'adresse à M. Perdrizet tous nos remerciements. Les proxènes y sont classés par cités ou régions ; les n°s entre parenthèses sont ceux du corpus de D.

Athènes.

Aristyllos f. de Charidémos (n° 329).
Autias f. d'Antoclès (4266).
Autocratès f. de Nicoclès (273).
Balacros f. d'Euphronios (304).

Daïménès f. de Daïménès (310).
Deiniadès f. de Lysimachos (338).
Diodoros f. d'Artémidoros (317).
Hélix (344).
Hermias f. de Néarchos (385).
Euboulidès f. de Calliadès (335).
Euménès (314).
Eupolémos f. d'Eudémos (255).
Héræos f. de Métrophanès (302).
Théætétos f. de Képhisophon (269).
Théophilos f. de Phædimos (251).
Iatron f. d'Iatroclès (325).
Kallimédès f. de Stason (354).
Képhisophon (278).
Ktésicratès f. de Zoïlos (353).
Mélésiménès (344).
Ménécratès f. d'Hipparchos (246).
Ménécratès f. de Philippos (294).
Moschos f. de Zoïlos (4258).
Nikias f. d'Épiménidès (274).
Pantaclès f. de Stratos (358).
Poseidippos f. de Dionysios (277).
Proclès f. de Philocomidès (347).
Pyrrhos f. d'Amyntas (301).
Pyrrhos f. d'Apollodoros (312).
Polias f. d'Agémachos (386).
Rhodon f. de Rhodoclès (299).
Sosigénès f. de Dionysios (260).
Sosistratos f. de Théophilos (241).
Sostratos f. de Kallias (4264).
Sophanès f. de Dionysios (258).
Télésippos f. de Timothéos (308).
Philétæros f. de Nausikydès (346).
Philléas f. d'Agasilaos (381).
Philoclès f. de Philinos (345).
Philocharès f. de Diognétos (319).
Phrynion f. d'Euphroniadès (360).
Chæritès f. de Phædimos (276).
..... f. d'Æsimidès (371).

Eubée.

Akésias f. de Kallistratos, de Karystos (324).
Alexinos f. de Th...ros, de Karystos (284).
Apollodoros f. d'Antiphantos, de Karystos (239).
Ariston f. d'Ariston, de Karystos (242).
Ergoclès f. de Charidémos, de Chalcis (237).
Zopyros f. de Dionysios, de Chalcis (388).
Kallias f. de Théoros, de Karystos (240).
Kléoxénos f. d'Agasiclès, de Chalcis (261).
Mélanthyros f. de Paramythios, de Chalcis (343).
Micadès f. de Gyron, de Chalcis (368).
Patron f. de Protarchos, de Chalcis (378).

Stibandros f. de Th...ros, de Karystos (284).
Phanos f. d'Agasiclès, de Chalcis (261).
Charidémos f. de Mnasægos, de Chalcis (379).
.....adès f. de Charisthénès, de Karystos (391).

Grèce continentale.

Gennæos f. de Kléon, d'Élatée (253).
Kallias f. de Nicon, d'Élatée (256).

Étolie, Illyrie, Mer Ionienne.

Adamas f. de Dion, Étolien de Méliteia (287).
Alcon f. de Lacratès, de Palé (377).
Aristonicos f. de Diophantos, de Zakynthos (296).
Olynpos f. d'Hermias, de Lysimachia (357).
Platon f. d'Épicados, de Dimallos (282).
Pythion f. de Nicon, de Korkyra (369).

Péloponnèse.

Ganitas f. de Thalésiclès, de Messène (359).
Gennicos f. de Léondès, de Messène (292).
Gorgias f. de Pantias, Laconien (337).
Hipparchos f. de Memnon, de Corinthe (309).
Kritodémos f. de Léondès, de Messène (292).
Mnasalkès f. de Mnasippos, de Sicyone (395).
..... f. de Nicodamos, de Corinthe (366).

Grèce du Nord, Macédoine.

Agatharchidès f. de Léonidas, Thessalien de Métropolis (361).
Agathoclès f. de Périgénès, Macédonien (313).
Agathon f. de Boutas, Macédonien de la Deuropie (Δευρόπιος Μακεδών) (356).
Æsymnos f. d'Oxyménès, Macédonien (4256).
Alcanor f. d'Arkésilaos, Macédonien (4257).
Amyntas f. d'Antiochos, Macédonien (4250).
Amyntas f. de Perdiccas, Macédonien (4251).
Antipatros f. de Sosis, Macédonien (4256).
Damon f. d'Azæos, de Thessalonique (320).
Démétrios f. de Zoïlos, d'Olynthe (265).
Hédylos f. d'Eupolémos, Thébain [de la Phthiotide] (262).
Héracleitos f. d'Évandros, de Kassandreia (247).
Nicomachos f. de..., Macédonien de Thessalonique (295).
Philippos f. d'Alkimachos, Macédonien (316).
Polémocratès f. de Zoïlos, Thébain d'Achaïe Phthiotide (288).

Iles de la Mer Égée.

Amphiclès f. de Philoxénos, de Délos (373).
Apollonios f. de Méniscos, de Kos (330).
Hiéroclès f. d'Apollonidès, de Samos (285).

Kléonicos f. de Kléocratès, de Rhodes (275).
Ménophilos f. d'Asclépiadès, de Kos (333).
Mikion f. d'Eubios, de Paros (341).
Œnophilos f. de Philopœmen, Crétois (394).
Olympichos f. de Peisianax, de Rhodes (355).
Pasinos f. de Tharsynon, de Polyrhénia (307).
Stronbichos f. d'Agathoclès, de Thasos (348).
Chœrylos f. de Chœrylos, de Délos (291).

Cypre et Phénicie.

Dionysios f. d'Ariston, de Tyr (4262).
Eunicos f. d'Eunicos, de Chytros (398).
Héliodoros f. de Mousæos, de Sidon (4262).
...iscos f. de Timon, de Chytros (398).
Stasiclès, de Soloi (321).

Asie Mineure.

Dromon f. de Straton, de Selgé (286).
Hermogénès f. d'Apollonios, de Myrina (289).
Hérodotos f. d'Aristolochos, d'Éphèse (340).
Ménécratès f. de Mélanippos, d'Euromos (376).
Ménippos f. de Kratippos, de Pergame (387).
Straton f. de Straton, de Smyrne (392).
Tlépolémos f. d'Aristolochos, d'Éphèse (340).
Philoclès f. de Théodotos, d'Éphèse (4267).
Philon f. de Philon, d'Éphèse (4265).
Charès f. de ..., de Milet (396).
... f. de Mnaséas, de Laodikeia (399).

Propontide et Pont.

Hécatæos f. de Nouménios, de Mésembria (281).
Kléopolis f. d'Apollodoros, de Lampsaque (328).
Ménios f. de Zoïlos, de Byzance (339).
Moschion f. d'Aristeidès, de Parion (318).
Nouménios f. de Dionysios, d'Amisos (270).
Xénon f. de Pasixénos, de Chersonésos (245).
Pythonax f. de Damasippos, de Lampsaque (293).
Simias f. de Tattabos, de Lampsaque (4268).
Philon f. de Philiscos, de Kios (389).
Phormion f. de Nymphæos, de Byzance (298).

Incertæ sedis.

Pélops f. de Dexias, de Néapolis (342).
Sopatros f. de Zénon, d'Héracleia (252).
Straton f. d'Achæos, de Séleukeia (254).

Incertæ originis.

Antipatros f. de Kalligeiton, de Ke... (401).
Ariston f. d'Andr.. (390).

Ariston (370).
Archi... (362).
Dionysios f. d'He... (257).
Ergéas f. de ...eus (397).
Hérodotos (365).
Hipparchos f. d'Aristoboulos (300).
Nicon f. de Charmis (4263).
Polyzalos f. d'An... (263).
Prodromos (306).

Noter le n° 411, qui permet de contredire Pausanias et de faire une correction au texte de Polybe. Pausanias (VII, 12, 1) disait que les Oropiens n'avaient pas eu à se louer des Achéens, quand Athènes occupa Oropos, en 156 av. J.-C. : ce décret, rendu en l'honneur de l'Achéen Hiéron, fils de Téléclès d'Ægeira, nous apprend le contraire. L'ethnique de Téléclès dans Polybe (XXXII, 7, 14; XXXIII, 1, 3), est Αἰγεάτης, qu'il faut corriger en Αἰγειράτης. — 412. Décret inédit en l'honneur d'un prêtre d'Amphiaraos, qui manque à la liste de Dürrbach, Εὐδίοτος Δημογένου, et de son fils, spondophore. — 413. Sénatus-consulte rendu en l'année 73 av. J.-C., à l'occasion d'une contestation entre les publicains et Amphiaraos, qu'ils refusaient de reconnaître pour un dieu (cf. Cicéron, *De nat deorum*, III, 19, 49). Le sénat donne tort aux publicains et confirme les dispositions prises en 86 par Sylla en faveur d'Amphiaraos et d'Oropos. — 414-420. Inscriptions agonistiques relatives aux Amphiaraia. — 426. 429-431. Signatures d'artistes.— Dans les addenda, noter le n° 3498, inventaire des objets en argent appartenant au dieu Amphiaraos. Cf. le n° 303, qui est plus ancien. — 4251. Décret de proxénie en l'honneur d'Amyntas, fils de Perdiccas, Macédonien, le même qui est nommé dans l'inscription de Lébadéia, n° 3055. — Les n°s 4252-4254 sont des décrets athéniens relatifs à Amphiaraos, à son sanctuaire et aux fêtes célébrées en son honneur. Le premier est voté sur la proposition de Phanodémos en l'honneur du dieu lui-même, auquel on décerne une couronne de mille drachmes. Le second, rendu la même année (332/1), est voté en l'honneur dudit Phanodémos qui : καλῶς καὶ φιλοτίμως νενομοθέτηκεν περὶ τὸ ἱερὸν τοῦ Ἀμφιαράου, ὅπως ἂν ᾖ τε πεντετηρὶς ὡς κάλλιστα γίγνηται. Se fondant sur ce décret, deux savants français et allemand avaient proposé la restitution suivante au ch. 54 de l'Ἀθηναίων πολιτεία où sont énumérées les πεντετηρίδες : ἕκτη δὲ πρόσκειται Ἀμφιάραια ἐπὶ Κηφισοφῶντος ἄρχοντος. La restitution est condamnée par Kenyon et ne concorde pas en effet avec le papyrus. Le nom de Phanodémos se retrouve dans le troisième décret, rendu, sous l'archontat du même Képhisophon (329/8), en l'honneur des épimélètes de la fête des Amphiaraia. Phanodémos est l'un des dix épimélètes et il a pour collègues dans cette commission les plus grands personnages d'Athènes, Lycurgue, Démade et Nikératos fils de Nikias.— 4255. Devis d'un canal souterrain, qui existe aujourd'hui encore. L'entrepreneur est autorisé à se servir des pierres du théâtre. L'ouvrage est à la mesure, à prix fait, et livrable à terme fixe, dans les vingt jours à dater de celui où l'entrepreneur aura touché l'argent convenu. (L. 33 ἀναιρήσεται δὲ τὸ ἔργον κατὰ τετραποδίαν. Sur le sens du verbe ἀναιρεῖσθαι, voy. *Recueil des inscriptions juridiques grecques*, p. 256). L'entrepreneur est un métèque, la caution un citoyen athénien. L'inscription date du IVe s. et d'une des trois périodes où Oropos appartenait à Athènes. — 4263. Décret datant du temps où Oropos faisait partie de la ligue béotienne, et ordonnant un emprunt dont les

fonds serviront à la construction des murs. Ceux-là seront nommés proxènes et bienfaiteurs qui prêteront au moins un talent à 10 °/₀ seulement; pour ceux qui prêteront moins d'un talent, la ville avisera à les récompenser. La liste de ceux qui furent nommés proxènes et bienfaiteurs en vertu du décret, c'est à dire sans décret spécial, ne comprend qu'un nom!

BÉOTIE. — TANAGRA (504-1663 et 3501-3547). — Les inscriptions de Tanagra sont surtout des inscriptions funéraires, recueillies dans les nécropoles de la ville. Les décrets, catalogues et inscriptions agonistiques n'offrent pas grand intérêt : noter cependant les nos 544-545, catalogues d'éphèbes de l'époque impériale, où reviennent plusieurs fois les mots γαῦρος et χρηστός. La pierre était un peu moins endommagée quand je l'ai copiée en 1878 et j'y ai pu lire quelques lettres de plus (*b*, l. 19, Δημοκρ.. l. 20, Πυρρουχ..). Les inscriptions funéraires commencent au no 579, et les ayant toutes copiées, je puis témoigner de la scrupuleuse exactitude des copies de Lolling. C'est ainsi qu'au no 585, I, l. 17, la restitution Εὔναος est rejetée par Dittenberger : Lolling a raison de lire .υννος; de même, no 597, la lecture de Lolling ne diffère pas de la mienne. Dans le commentaire du no 589, Dittenberger présente quelques observations sur le classement des inscriptions funéraires de Tanagra. Il publie d'abord les inscriptions archaïques, puis, sans raison suffisante, celles où sont nommées des corporations d'Athanaïstes et de Dionysiastes (685-689), ensuite les inscriptions anonymes (πάϊς et πάϊλλος, κόρα et κόριλλα), enfin, par ordre alphabétique, la masse des inscriptions dont l'âge est plus difficile à déterminer. Les inscriptions avec ethnique sont peu nombreuses (1563-1573); encore moins nombreuses les épitaphes avec la profession du mort (1562, μάγειρος. 1646, un maçon οἰκοδόμος); cette dernière est chrétienne. Les addenda renferment encore des inscriptions funéraires (3501-3547).

PLATÉES (1664-1718). — Noter dans le catalogue no 1669, la formule ἠφήδεσαν οἱ ὑπογεγραμμένοι. — 1676. Dédicace inédite en l'honneur du consul L. Junius Gallio, frère du philosophe Sénèque et adopté par L. Junius Gallio. Sur son consulat, cf. Pline, *H. nat.*, XXXI, 62.

THESPIES (1719-2222). Avec Thespies commence la série intéressante des comptes de magistrats, contrats de louage, d'entreprise et de prêt, si précieux pour l'étude du droit grec. — Le no 1737, qui est inédit et dont on possédait déjà un fragment (no 1738), fait partie des comptes des trésoriers de la ville : ἀπέδομεν κὴ ἀπελειανάμεθα, nous avons payé et nous avons fait effacer. (Sur ce dernier verbe, cf. le contrat de prêt d'Orchomène, no 3172). Aux l. 1-4, il est question de sommes prêtées par Thespies aux Athéniens, peut-être, comme le suppose Dittenberger, pour les aider à payer au gouverneur macédonien Diogène, les cent cinquante talents que celui-ci exigea avant de leur livrer les forts. — 1739 à 1742. Décret réglant les conditions auxquelles seront affermées les terres appartenant à Héraclès. — 1747 et suiv. Catalogues de conscrits. — 1778-1781. Actes d'affranchissement. — Parmi les dédicaces, noter les nos 1788-1790 : Philétæros, fils d'Attale I, dédie un terrain aux Muses et τοῖς συνθύτης τοῖς Φιλετηρείεσσι. — 1828. Dédicace métrique composée par l'empereur Hadrien à l'occasion d'un exploit cynégétique. — 1837. Dédicace inédite datée de la quinzième puissance tribunitienne de Tibère (13-14 ap. J.-C.) et de sa cinquième acclamatio : deux données qu'il est difficile de concilier. — 1861 et 1862. Dédicaces en l'honneur d'un personnage qui a surtout rendu service aux enfants, en payant leurs maîtres (παιδευταί) : lui-même a rempli τὴν ἀρχὴν τὴν παιδικήν. — 1888. Listes retrouvées sur la route de Thespies à Leuctres, auprès d'un lion de marbre, et contenant les noms des Thespiens morts en 424 à Délion. Tous ces noms,

même celui de Tisiménès, qui fut vainqueur aux jeux pythiques, et de Polynicos, qui fut vainqueur aux jeux olympiques, sont inconnus. L'inscription fait connaître un nouveau caractère de l'alphabet béotien, qui s'était rencontré déjà dans deux textes (nos 1943 et 2456) : ⊢, signe d'une voyelle simple intermédiaire entre *i* et *e*. — Aux Addenda, n° 4240, D. cherche à expliquer le curieux bas-relief publié par Jamot dans le BCH, XIV (1890), p. 546 : la tête hérissée ne serait autre, pour lui, que celle du mont Hélicon personnifié. Dans l'inscription métrique, c'est le dieu lui-même qui parle et qui rend un oracle.

Thisbé (2223-2368). — 2225. Les deux sénatus-consultes bien connus de Thisbé (170 av. J.-C.) permettent de corriger *Thebas* en *Thisbas* dans Tite Live, XLII, 63, 12. — 2226, 2227 et trois fragments nouveaux que D. réunit à la p. 747. Loi du second ou troisième s. ap. J.-C. réglant les conditions auxquelles les biens fonds de Thespies seront loués pour être plantés d'arbres et de vignes. — 2242. Dédicace faite par les descendants de M. Ulpius, fils de Nikias, béotarque, dont la famille était l'une des plus considérables de Thespies aux second et troisième s. de notre ère.

Siphæ (2369-2382). — Inscriptions funéraires.

Chorsiæ (2383-2404). — 2383. Décret de proxénie en l'honneur d'un personnage qui avait fait remise de son prêt à la ville, à la suite d'un emprunt contracté en temps de disette.

Thèbes (2405-2706, 3575-4126). La plupart de ces inscriptions proviennent des fouilles de l'École allemande sur l'emplacement du Cabirion. — 2405-2406. Décrets que D. rapporte à l'emprunt fait par les Athéniens pour racheter de Diogène, après la mort de Démétrius II, leurs forteresses. Cf. nos 1737 et 1738. — 2407-2408. Décrets en l'honneur d'un Carthaginois et d'un Byzantin, que Köhler, le premier, a su dater (364/3 av. J.-C.). — 2415-2416. Fragments, dont le second est inédit, d'un arbitrage, daté des consuls de l'an 139 ap. J.-C. Les parties étaient Platées et des particuliers, peut-être des Thébains; une copie de la sentence de l'arbitre doit être déposée dans le [Χρεωφ]υλάκιον de Platées. Sur les Χρεωφυλάκια, voy. l'article de R. Dareste, dans le BCH., VI (1882), p. 241. — 2418. Liste des contributions de guerre fournies par les alliés des Béotiens pour la Guerre Sacrée (355-346) : Τοὶ χρείματα συνεβάλονθο ἐν τὸν πόλεμον, τὸν ἐπολέμιον Βοιωτοὶ περὶ τῶ ἱαρῶ τῶ ἐμ Βελφοῖς πὸτ τὼς ἀσεβίοντας τὸ ἱαρὸν τῶ Ἀπόλλωνος τῶ Πουθίω. — 2420. Inventaires dressés, année par année, des nouvelles acquisitions (ἐπάνθετα) du trésor des Cabires. L'inventaire daté du nom de l'archonte des Béotiens Τιμόλλεις, renferme le passage suivant que D. a laissé sans explication : l. 33 et suiv., Νικόδαμος τρεπεδδίτας τὰν παρκαταθείκαν ἂν ἔλαβεν πὰρ Πουθίωνος Πουθιήω, ὁ ἔπραξε Δάμων, δραχμὰς Φίκατι πέτταρας πέντ' ὀβολὼς ἐννία χαλκίως·ἐν οὔτο χρούσιος ἐνκονιστάς... Les explications proposées par Szanto (*Athen. Mittheil.*, XV (1890), p. 379), par R. Meister (*Ber. der kgl. sächs. Ges. der W.*, 1891, p. 1 et suiv.), enfin par J. Baunack (*Philologus*, 1891, p. 568), me semblent peu satisfaisantes. Je crois que l'inscription constate deux actes successifs : 1° Dépôt par le banquier Nicodamos ou plutôt consignation d'une somme de 24 drachmes, 5 oboles, 9 chalques; — 2° Saisie faite par Damon entre les mains du consignataire. Ainsi le Cabirion a reçu de Nicodamos et a ensuite remis à Damon, en sorte qu'il ne lui reste rien. Quant au χρούσιος ἐνκονιστάς, il a sans doute été consacré par Damon ; le mot est d'ailleurs inconnu et reste obscur. — 2426. Comptes (ἀπολογία) d'un hipparque. D'après D., ces comptes ne sont pas rendus à la confédération des Béotiens, comme le veut Wilamowitz, mais à la ville de Thèbes : s'il s'agissait de l'hipparque de la confédération, l'inscription serait certainement rédigée en dialecte

béotien. D. attribue l'inscription à la seconde moitié du second siècle av. J.-C. — 2428. Liste de Cabiriarques et de παραγωγεῖς. — 2446. Liste de noms dont D. restitue ainsi l'intitulé : οἵδε ἀπεγράψαντο ἐπιληψόμενοι γεωργεῖν τὴν δημοσίαν καὶ τὴν ἱερὰν γῆν, et il entend : ceux-ci se sont fait inscrire, voulant prendre à bail, pour les cultiver, les terres appartenant à l'État et aux temples. Sans préférer la restitution que j'avais proposée (οἵδε ἀπεμισθώσαντο ἀντιληψόμενοι γεωργίας), je ne vois guère l'utilité de cette liste de candidats, gravée sur marbre. D. renvoie à l'inscription 1739 de Thespies, mais il y est dit qu'on inscrira les noms de ceux qui ont loué et non de ceux qui veulent louer. — Les dédicaces qui proviennent, en très grand nombre, du Cabirion (3375-4126) sont gravées soit sur de petites statuettes, soit plus ordinairement sur des canthares et des tessons de poteries : elles sont très courtes.

Acræphia (2707-2779 et 4127-4162. 4164). La plupart de ces textes proviennent des fouilles de l'École française au sanctuaire d'Apollon Ptoos. — 2710. Fragment de décret en l'honneur de personnages qui ont offert deux mille drachmes pour la fête des Ptoïa. — 2711 (Cf. 4134). Pièces se rapportant à l'ambassade d'Épaminondas d'Acræphia, qui l'an 37 de notre ère était allé porter les félicitations des Béotiens à l'empereur Caligula. — 2712. Décret d'Acræphia en l'honneur d'Épaminondas. — 2713. Importante inscription découverte par Holleaux et contenant 1° l'édit adressé par Néron à tous les habitants de la Grèce : ordre d'avoir à se réunir le 28 novembre [67] à Corinthe ; 2° le texte officiel du discours de Néron rendant la liberté aux Grecs ; 3° le décret en l'honneur de Néron voté par Acræphia sur la proposition d'Épaminondas, grand prêtre à vie des Augustes et de Néron. — 2714-2721. Catalogues de conscrits. Noter dans le n° 2716 la mention des θυρεαφόροι, qu'on ne rencontre pas dans les autres catalogues militaires de la Béotie : l. 5, τοὶ ἀπεγράψανθο ἐσς ἐφήβων ἐν θυρεαφόρως. — 2723-2724a. Dédicaces des Béotiens à Apollon Ptoos : Holleaux en a définitivement fixé la chronologie. — 2725. Inscription relative à une confrérie, σύνοδος τῶν ἡρωαστῶν καὶ εφήβων Ἐπαμινώνδου τοῦ υεἰοῦ ἡμῶν (l. 5 et suiv.) et l. 28 : σύνοδος τῶν ἡρωαστῶν τῶν τέκνων ἡμῶν Ἐπαμινώνδου καὶ Θεοκρίνης. — 2729-2735. Dédicaces d'offrandes à Apollon Ptoeus. — Les addenda (4127-4162 et 4164) proviennent des fouilles d'Holleaux au Ptoon. — 4130-4131. Décrets en l'honneur de trois juges Lariséens mandés pour régler des différends entre Acræphia et des cités voisines. Les considérants du premier décret sont intéressants. Tous deux ont été rendus peu après 146 av. J.-C. — 4135-4137. Très importantes inscriptions relatives à l'institution des Ptoïa. Le n° 4135 n'est autre que le décret des Amphictions établissant ces jeux, probablement dans la première moitié du second siècle avant J.-C. Suivent des décrets rendus par des cités voisines qui acceptent les Ptoïa. (Orchomène, 4138 ; Thisbé, 4139 ; cités dont le nom n'est pas conservé, 4140-4142. — 4149. Comptes des dépenses faites pour les Ptoïa, dressé par l'agonothète.

Copæ (2780-2807). — 2780-2789. Catalogues de conscrits. — 2792. Borne frontière entre Copæ et Hyettos.

Hyettos (2808-2847). — 2808. Deux décrets de la ἱερὰ γερουσιά τοῦ Σωτῆρος Ἀσκληπιοῦ. Le premier ordonne l'inscription sur une stèle de deux donations ; le second règle le recrutement de la γερουσία. L'inscription est postérieure à l'année 212 ap. J.-C. — 2809-2832. Catalogues de conscrits. L'archonte des Béotiens y est nommé avant l'archonte de la ville et D. s'efforce, dans le commentaire, de dater tous ces textes en s'aidant surtout des inscriptions de Mégare et d'Oropos. Revenant (2813) sur le commentaire du n° 247, D. incline à croire que les adjectifs ὁ δεύτερος, ὁ οὕστερος placés à la

suite d'un nom de magistrat, distinguent, non deux magistratures remplies par le même personnage, mais deux personnages du même nom.

HALIARTOS (2848-2857). — 2850. Décret rendu après l'année 168 av. J.-C., sous la domination athénienne. Les Athéniens avaient obtenu des Romains le territoire d'Haliartos détruite, et probablement relevé la ville où ils avaient un épimélète comme à Délos. Le décret est rendu en l'honneur de cet épimélète, qui était en même temps ταμίας τῆς συνόδου τῶν κυνηγῶν (l. 7).

CORONÉE (2858-3053). — 2859-2869. Décrets de proxénie rendus par la confédération béotienne et exposés dans le temple d'Athéna Itonia. Foucart y avait restitué : ἔγγυοι τᾶς προξενίας, D. s'y refuse, les garants de la proxénie ne s'étant rencontrés dans aucune inscription de Béotie. — 2870. Trois lettres d'Antonin le Pieux, l'une à Thisbé, les deux autres à Coronée, au sujet d'une contestation entre les deux cités. Entre 140 et 155 de notre ère. — 2871. Liste de vainqueurs aux Pamboiotia, antérieure à l'empire, postérieure à la dissolution de la confédération béotienne par les Romains. La liste est datée de l'archonte d'Acræphia et D. propose de ce fait l'explication suivante. Les Romains, peu de temps après la dissolution de la confédération béotienne, autorisèrent la formation de nouvelles ligues (Pausanias, VII, 6, 10). La nouvelle confédération béotienne eut son centre, non plus à Onchestos, mais à Acræphia. Plus tard, à la fin de la république romaine, la confédération béotienne se fondit avec les Phocidiens, Locriens, Eubéens et Doriens. (Cf. nos 2878, 2711 et *CIA*, III, 568). Noter (l. 17) que le prix dans le concours de la ἱερὰ λαμπάς est remporté par Θεσπιέων τὸ τέλος. — Les nos 2876 (dédicace faite par une prêtresse de Déméter Thesmophoros), et 2878 sont inédits.

LÉBADÉIA (3054-3165). Lolling y a copié d'importants fragments inédits. — 3054. Fragment inédit réglant le paiement d'un emprunt contracté par la ville. J'aurai l'occasion d'en parler plus loin p. 94, en annonçant le second fascicule du *Recueil des inscriptions juridiques grecques*. — 3055. Décret relatif aux offrandes exigées de ceux qui consultent l'oracle de Tréphonios, et catalogue d'offrandes. La première offrande inscrite est faite par Amyntas, fils de Perdiccas, roi de Macédoine. C'est, comme l'a montré Köhler, le fils du frère de Philippe, et l'inscription date du milieu du quatrième siècle. — 3060-3064. Fragments de l'édit de Dioclétien. — 3073. Cahier des charges que les ναοποιοί devront imposer aux entrepreneurs du temple de Zeus Basileus. Lolling en a découvert trois fragments inédits (3074-3076). Second siècle av. J.-C. — 3078. Inédit. Fragment (a) d'une liste de vainqueurs et liste (b) des synèdres envoyés par les cités de Béotie pour administrer les jeux : ce sont les Basileia, institués après la victoire de Leuctres, (Diodore, XV, 53, 4). Chaque ville envoie un certain nombre de synèdres et de rhabdophores. — 3080-3085. Actes d'affranchissement.

ORCHOMÈNE (3166-3286). — 3170. Division en lots (τόμοι) de terrains appartenant à la ville. — 3171. Règlement d'un prêt fait à la ville par le Phocidien Eubolos. Fin du troisième siècle av. J.-C. Voy. ci-dessous, p. 94. — 3172. Règlement d'un prêt fait à la ville par la Thespienne Nicaréta. Voy. ci-dessous, p. 94. — 3173. Règlement d'un prêt fait à la ville. — 3191-3192. Liste de souscriptions pour la construction ou reconstruction d'un temple d'Asclépios. — 3195-3197. Listes de vainqueurs aux jeux Χαριτείσια. — 3198-3204. Actes d'affranchissement.

CHÉRONÉE (3287-3465). — 3287. Décret de proxénie en l'honneur d'un personnage dont l'ethnique Πευμάτιος ne s'est retrouvé que sur des monnaies de l'Achaïe Phthiotide. Le nom de la ville est Πεύματα qui, dans Tite-Live XXXII, 13, 12, est devenu *Teuma* : corriger en *Peumata*. — 3292-3299.

Catalogues militaires. Noter dans les nos 3296 et 3297 la formule οἵδε προσεγράφησαν ἐξ ἐφήβων ; n° 3298 οἵδε κατεγράφησαν. — 3301-3406. Actes d'affranchissement. — 3422. Hermès sans tête avec une dédicace à Plutarque. Cf. 3425 où le renseignement suivant, ἕκτος ἀπὸ Πλουτάρχου, est ajouté au nom d'un personnage.

ANTHÉDON (3466 et Addenda 4172 et suiv.). — 4172. Catalogue militaire. — 4173. Liste d'archontes stéphanéphores, contenant plus de cinquante noms. Date : env. 170 à 220 ap. J.-C. — 4174-4175. Deux dédicaces à Artémis Ἐλαφηβολίη.

Parmi les *tituli Bœotici originis incertæ*, noter le n. 3467 gravé sur un canthare de l'ancienne collection Rayet. L'inscription est peu connue, n'étant ni dans le recueil de Rœhl (*IGA*) ni dans le premier volume de Roberts.

Du Corpus de D. je rapprocherai le second fascicule d'un recueil qui contient plusieurs inscriptions béotiennes.

R. DARESTE, B. HAUSSOULLIER, TH. REINACH, *Recueil des inscriptions juridiques grecques*, second fascicule, Paris, Leroux, 1892. Les inscriptions traduites sont les suivantes : n° XI. Loi d'une colonie (Naupacte). — XII. Bornage et location de terrains sacrés (Héraclée). — XIII. Contrats de louage (Athènes et Mylasa). — XIV. Contrat de prêt (Orchomène). — XV. Contrats exécutoires (Amorgos). — XVI. Jugement de Mégare.

La loi de la colonie envoyée à Naupacte a été, depuis la publication de notre volume, traduite en allemand par E. MEYER, dans le premier tome de ses *Forschungen zur alten Geschichte I. Zür ælteren griechischen Geschichte*, p. 291 et suiv. Bien que l'auteur déclare (p. 318) que notre traduction ne le satisfait que sur un point, il n'en est pas moins d'accord avec nous sur le sens des passages les plus difficiles. Il n'a pas plus que nous deviné l'énigme du § 7, mais pour le fond il l'entend comme nous. Il admet, comme l'ont fait tous les éditeurs, que les Percothariens et les Mysachéens sont des familles sacerdotales privilégiées, tandis que nous admettons le contraire ; mais il interprète comme nous les paragraphes relatifs au droit de succession et à la sanction de la loi. Il traduit plus exactement πλῆθα, l'Assemblée du Peuple, qui, comme nous l'avons entendu, comptait mille membres. Quelques passages de la même inscription ont été moins heureusement traités dans une intéressante dissertation sur le serment dans le droit grec. (*De iureiurando in iure græco quæstiones*, scr. E. ZIEBARTH, Göttingen, 1892). A la p. 41 il traduit τὸ μέρος μετὰ Φοικιατᾶν διομόσαι ὅρκον τὸν νόμιον par : partes litigantes una cum servis sive familia διωμοσίαν sollemnem præstent. Il faut rattacher τὸ μέρος μετὰ Φοικιατᾶν a la phrase précédente et traduire « il sera frappé d'atimie et ses biens seront confisqués, lot de terre et serfs ». Μέρος a ici le sens de κλᾶρος que nous rencontrons dans la loi de Gortyne (IV, 26).

Dans la liste des contrats de louage que nous avons dressée à la p. 251 et suiv., nous avons omis un texte crétois (*Museo Italiano*, II, p. 636), qui rentre dans notre première catégorie des lois et décrets fixant les conditions générales des baux. Il s'agit d'une friche φυταλιά sise aux lieux dits Keskora et Pala, que la cité donne à bail : le règlement interdit d'en rien vendre ou rien hypothéquer. La fin de l'inscription est assez mal conservée ; il faut, pour la traduire, attendre la seconde édition depuis si longtemps promise par Comparetti. Pour les contrats ou règlements béotiens, que nous avons cités dans notre *Recueil*, nous renverrons dans les Indices du troisième fascicule aux numéros de Dittenberger.

Le texte du contrat de prêt d'Orchomène est plus correct dans le recueil

de D. que dans le nôtre, et il importe de signaler le passage suivant que Lolling a lu plus complètement que les éditeurs précédents. Dans les considérants du décret relatif au paiement (III, F, p. 278 de notre recueil), il faut lire et traduire ainsi : ἐπιδεὶ παργενομένας Νικαρέτας... κὴ πράττωσας τὸ δάνειον τὰν πόλιν κατ τὰς οὐπεραμερίας τὰς ἰώσας αὐτῆ, ἀναγκάσ(θεισ)αν τὺ πολέμαρχυ κὴ ὁ ταμίας σουγχωρείσαντος τῶ δάμω δόμεν κατ αὐτὺ αὐτῶν σούνγραφον ποτ τῆ οὐπαρχώση οὐπεραμερίη, ἐν τὰν κα ἐνενιχθεῖ ἁ ἀνφορὰ ἐν οὗτο, κὴ κομίττη τὰ σουγχωρειθέντα χρείματα, δεδόχθη κτλ..... « Attendu que Nicaréta s'étant présentée (à Orchomène) et poursuivant la ville en recouvrement de son prêt, conformément à ses protêts, — les polémarques et le trésorier ont été contraints, d'accord avec le peuple, de passer contre eux-mêmes, en outre des protêts, un contrat exécutoire, pour le temps qu'ils mettront à faire rentrer la contribution décrétée à cet effet et à encaisser la somme convenue, plaise au peuple, etc...» A vrai dire, nous n'apprenons rien de neuf, puisqu'en plusieurs autres passages de l'inscription, il est parlé de ce contrat exécutoire passé par les polémarques et le trésorier; mais le passage ne présente plus maintenant aucune difficulté. Il reste encore bien des points obscurs, auxquels D. n'a pas touché dans son long commentaire : il ne dit rien notamment des protêts (ὑπεραμερίαι). Nous retrouvons ce terme dans une inscription inédite de Lébadéia (3054). Les finances de Lébadéia n'étaient pas en meilleur état que celles d'Orchomène et de tant d'autres cités beotiennes, dans ce troisième siècle dont nous connaissons si mal l'histoire. Le creancier de Lébadéia est un homme, Anaxion, et, tout comme Nicaréta, il a dû faire faire des protêts contre la ville (l. 13 τὰς κατ τᾶς πόλιος ὑπεραμερίας). Le décret, malheureusement très mutilé, nous apprend comment la ville s'y prit pour se libérer : elle s'engagea, par une convention, à servir à Anaxion une rente viagère de tant de drachmes. La convention fut conclue, en présence des polémarques, par les trésoriers représentants de la cité : un décret les avait préalablement autorisés à proposer cet arrangement. Σουνωμολογείσαντο περὶ τῶ δανείω τᾶς ἀποδόσιος κὴ αὐτὸς Γαναξίων σουνεχώρεισε ὥστε λάδδουσθη ἑκάστω ἐνιαυτῶ ἔττε καν δώει δραχμὰς.. καθὼς ἁ πόλις περὶ οὗτων ἐψαφίττατο. Dans la suite du décret, il était probablement parlé de la radiation des protêts et du mode de paiement. Ces inscriptions ont aidé Dittenberger à donner une meilleure interprétation de notre n° XIV *bis* (3173 du Corpus). Il faut lire et traduire : ἢ δέ κα μεὶ διαγράψει πεδὰ τῶν κατοπτάων, ἀποτισάτω διπλασίαν τὰν εἴσπραξιν τῆ πόλει. « S'il ne fait pas procéder, en présence des inspecteurs, à la radiation (de ses protêts), il en paiera deux fois le montant à la ville.» Εἴσπραξις a ici le même sens que ἔσπραξις dans le contrat de Nicaréta, où il est employé pour ὑπεραμερία. Dans ce dernier texte D. veut sans raison le remplacer par ἔμπραξις.

Comme je l'ai déjà dit, nous indiquerons toutes ces corrections dans le troisième fascicule des *Inscriptions juridiques grecques*. Des découvertes récentes ont enrichi plusieurs de nos séries, notamment la série des inscriptions hypothécaires. On ne connaissait pas encore d'ὅροι portant inscription de simples dettes hypothécaires : on en a trouvé deux à Athènes. Sur les murs de l'une des maisons découvertes au S. E. du Pnyx, on a lu les deux inscriptions suivantes, qui sont publiées dans le Δελτίον ἀρχαιολογικόν, 1892, p. 3, n°s 3 et 4 : Ὅρος οἰκίας ὑποκειμένης × Περιάνδρωι Χολαρ (γεῖ). — Ὅρος οἰκίας ὑποκειμένης Ἀλαιεῦσι : HH. — L'éditeur ne nous donne aucun détail sur ces inscriptions qu'il ne publie même pas en caractères épigraphiques. Des deux créanciers, l'un est un citoyen athénien, pour une somme de mille drachmes; l'autre, un dème, pour une somme de deux cents. L'usage des secondes hypothèques nous était déjà connu par des ὅροι athéniens (*Inscrip. jurid. gr.*, p. 131).

L'année 1892 a également vu paraître deux nouveaux fascicules du grand recueil de H. COLLITZ, *Sammlung der griechischen Dialektinschriften*. Ce sont les troisième et quatrième du tome IV. *Die Delphischen Inschriften* (nos 1683-2087), von JOH. BAUNACK. Un dernier fascicule, qui doit paraître en 1893, contiendra la fin des inscriptions de Delphes. Il est clair qu'après avoir longtemps tardé, Baunack se hâte : en effet il veut devancer Pomtow qui s'est chargé des inscriptions de Delphes dans le Corpus des inscriptions de la Grèce septentrionale, et paraître avant la publication des premiers résultats des fouilles de l'École française. Nous préférons attendre pour parler des inscriptions de Delphes.

III

En terminant ce Bulletin, je crois utile de nommer à nos lecteurs quelques ouvrages ou mémoires, parus en 1892, qui se rattachent directement à l'épigraphie grecque. J'ai déjà cité le livre d'ED. MEYER, *Forschungen zur alten Geschichte*. Dans un appendice (p. 287-316), l'auteur a traduit les trois lois locriennes publiées, entre autres, par RŒHL, IGA, nos 321 et 322. Le no 321 est la loi de la colonie de Naupacte, dont il vient d'être parlé. Le no 322 contient : 1° un traité entre Chaléion et Œanthéa relatif au droit de prise; 2° selon Meyer, une loi d'Œanthéa concernant les étrangers. Pour le traité, DARESTE l'a traduit dans la *Revue des Études grecques*, II (1889), p. 318, et sa traduction est précédée d'une importante étude : *Du droit de représailles principalement chez les anciens Grecs* (p. 305-318). Meyer ne connaît ni l'une ni l'autre, et je le regrette vivement. Son commentaire n'ajoute absolument rien au mémoire de Dareste. Je reconnais d'ailleurs qu'il a raison, contre Dareste, de lire ἀνάτο(ς) συλεν = ἀνάτως συλῆν au lieu de ἀνὰ τὸ συλεν : l'inscription de Gortyne emploie deux fois le mot ἄπατον, qui a le même sens que ἄνατον, étant également composé du mot ἄτα. Mais la lecture ἀνάτως συλῆν est de Rœhl. — Pour la loi concernant les étrangers, l'explication de Meyer est au contraire originale et fort ingénieuse. Il montre tout d'abord que la loi n'a pas été gravée par la même main que le traité. Les lettres γ, μ, ν n'ont pas exactement la même forme; le signe de séparation n'est pas le même (:) et non (⁝). En un mot, ce sont deux inscriptions différentes. La seconde est plus récente que la première et n'a rien à voir avec elle : ce n'est pas un traité réglant les relations des citoyens de Chaléion et d'Œanthéa, c'est une loi, applicable à Œanthéa, puisqu'elle a été découverte dans cette dernière ville. Peu importe que le premier article de la loi ait été gravé sur le même côté de la plaque de bronze que le traité relatif au droit de prise : les mains et les sujets sont différents. Que les deux inscriptions ne soient pas de la même main, nous l'admettrons sans peine, mais irons-nous jusqu'à tirer de ce fait les mêmes conclusions que Meyer? Voici comment il interprète le seul passage sur lequel il ne soit pas d'accord avec les éditeurs précédents : αἰ κ' ὁ Ϝαστὸς ποὶ τὸν Ϝαστὸν δικάζηται κατὰς συμβολάς. Jusqu'à présent, dit-il, on a compris par là : αἰ κ' ὁ Χαλειεὺς ποὶ τὸν Οἰανθέα ἢ ὁ Οἰανθεὺς ποὶ τὸν Χαλεία δικάζηται. Cela lui semble inadmissible : les mots Ϝαστός et Ϝαστόν ne peuvent désigner qu'un citoyen de la même ville. En conséquence, la présente loi autorise un Œanthéen en procès avec un Œanthéen à réclamer la procédure, infiniment plus rapide, des δίκαι κατὰς συνβολάς. Et Meyer dit en terminant : « Wir gewinnen hier einen Einblick in die griechische Rechtsgeschichte, dessen Bedeutung kaum überschätzt werden kann ». Toute cette argumentation est plus in-

génieuse que solide, et je renvoie Meyer au traité conclu entre les Étoliens et le roi Eumène (Dittenberger, SIG., n° 315) : Dareste y avait déjà renvoyé son lecteur. Le traité en question donne une action non seulement à la partie saisie, mais encore à toute personne (l. 26, ἄλλῳ τῷ θέλοντι). De même ici : l'Œanthéen saisi par un Chaléien s'adresse aux ξενοδίκαι. Mais il se peut qu'un autre Chaléien (ἄλλος ὁ θέλων) prenne lui-même l'initiative d'une action contre son compatriote : dans ce cas, il la porte devant les δαμιοργοί, qui doivent prêter un serment solennel avant de désigner leurs assesseurs.

Ce serment, appelé ἁ πεντορκία, est étudié dans le mémoire de ZIEBARTH que j'ai déjà cité plus haut (*De iureiurando in iure græco*). Le plan de ce mémoire est facile à suivre. L'auteur y traite d'abord du serment dans la vie de tous les jours (p. 5-14) et des divinités par lesquelles juraient les hommes et les femmes. L'étude du serment dans le droit grec commence par la forme du serment (p. 16-27) : serment par une, trois, cinq divinités (πεντορκία). Vient l'étude juridique proprement dite : serment des magistrats, des citoyens, des médecins, des juges, des arbitres, des cojureurs; serment volontaire (iusiurandum voluntarium), serment des témoins; serment nécessaire (iusi. necessarium); serment extra-iudicium dans les actes et contrats de prêt, de vente, de location (p. 27-50). Le mémoire de Ziebarth est intéressant : si l'auteur ne va pas au fond des choses, s'il n'est pas complet ou s'il se dérobe plus d'une fois en renvoyant à d'autres ouvrages ou mémoires, il n'en a pas moins l'esprit juste et clair. Sa dissertation rendra des services. J'ai signalé plus haut des erreurs; j'en relèverai encore une dont Ziebarth n'est pas absolument responsable. Dans le BCH, IV (1880), p. 341, Dareste a publié une « inscription de Cnide, » relative à la construction d'un portique et à l'emprunt qui fournit des fonds à la ville. Ziebarth cite l'article de Dareste et, comme lui, attribue l'inscription à Cnide : or elle est d'Halicarnasse. Les fautes d'impression sont très nombreuses dans le mémoire de Ziebarth : par ex., p. 19, note 5, lire : CIA., II, 49 *b*, et non 496, etc., etc.

L'ouvrage suivant traite d'une des questions fondamentales du droit public grec. *Das griechische Bürgerrecht* von EMIL SZANTO. Freiburg i. B., 1892. Akadem. Verlagsbuchh. von J. C. B. Mohr, 165 p., in-8°. Prix : 4 mark. L'auteur est bien connu, et son ouvrage est très important. Il est divisé en trois parties, précédées d'une introduction. Introduction (p. 1-7). I. De la collation du droit de cité (die Verleihung des Bürgerrechts) (p. 8-66). — II. De l'isopolitie (p. 67-104). — De la sympolitie (p. 104-160). Deux index terminent le volume : le second est la liste des inscriptions étudiées dans l'ouvrage (p. 164). L'analyse détaillée du livre de Szanto m'entraînerait beaucoup trop loin : j'appellerai seulement l'attention du lecteur sur le chap. II, le plus neuf et aussi celui qui prête le plus à la discussion. Cherchant à déterminer le sens du mot ἰσοπολιτεία, Szanto range dans deux catégories les inscriptions où est conférée l'isopolitie : I. celles où elle est conférée par un État à un particulier; II. celles où, de part et d'autre, deux États se confèrent l'isopolitie. Énumérant les inscriptions de la première catégorie, qui sont presque toutes des décrets de proxénie, il note d'abord qu'elles sont à peine antérieures à la fin du troisième siècle. Voilà pour la date du mot ἰσοπολιτεία; pour le sens, le rapprochant des mots Ϝισοπρόξενος et Ϝισοδαμιωργός (IGA, 113), et de l'expression πολιτεία ἐφ' ἴσῃ καὶ ὁμοίᾳ, Szanto conclut qu'il n'a jamais pu signifier que « le fait de mettre les nouveaux citoyens sur le même rang que les anciens » (die absolute Gleichstellung der Neubürger mit den alten Bürgern, p. 72). Étudiant les inscriptions de

la seconde catégorie, Szanto reconnaît que « la terre classique de l'isopolitie », au sens d'une collation en masse du droit de cité, est la Crète, et distingue deux degrés dans le développement de cette institution : 1° simple collation du droit de cité à tous les citoyens d'un État étranger; 2° traité conclu entre deux États, en vertu duquel les citoyens de l'un deviennent citoyens de l'autre, et réciproquement. Isopolitie dans tous ces cas n'a pas d'autre sens que politie. Sur le développement et les différents degrés de l'isopolitie, voy. le résumé fait à la p. 79. Il est clair que, pour parler la langue, si souvent barbare, de Szanto, l'isopolitie n'a qu' « un caractère potentiel » : un citoyen de Tégée, auquel Pergame accorde l'isopolitie, n'est citoyen de Pergame qu'en puissance (p. 79). Notons que Szanto aurait pu choisir un autre exemple, puisque dans cette inscription le mot ἰσοπολιτεία n'est pas employé, mais seulement πολιτεία. Suivent d'intéressantes observations sur le rôle de l'isopolitie dans le système fédératif, particulièrement dans la ligue étolienne (p. 80 et suiv.). Szanto étudie les relations de Kéos et de la ligue étolienne, d'après des inscriptions difficiles (CIG, II, 2350-2352, et Rangabé, *Ant. hell.*, II, n° 750 *c*) dont il donne une explication qui ne me satisfait pas pleinement. La question est très obscure et n'a pas été comprise par M. Dubois dans son livre sur *Les ligues étolienne et achéenne* (p. 207). La ville de Naupacte, qui faisait partie de la ligne étolienne, confère à Kéos le droit de cité (πολιτεία = ἰσοπολιτεία, dit Szanto). Kéos, reconnaissante, confère le droit de cité aux Étoliens. A la même époque, les Étoliens votent en faveur de Kéos la reconnaissance du droit d'asile, mais non le droit de cité ὡς Αἰτωλῶν ὄντων τῶν Κείων (2350, l. 4-5). Comment les Kéiens sont-ils devenus Étoliens? En vertu du décret de Naupacte, dit Szanto (p. 84 et 85). C'est là ce qu'il est difficile d'admettre et de concilier avec les dernières lignes de la note 2, p. 85. Quoi qu'il en soit, tout ce chapitre est éminemment instructif. Le plan laisse pourtant à désirer : la fin du chapitre nous ramène à ce que Szanto appelle « les isopolities anciennes », antérieures à l'emploi du mot, c'est à dire au troisième siècle (p. 95 et suiv.). La troisième partie traite de la sympolitie, que l'auteur a déjà distinguée plus haut de l'isopolitie. « Le principe suprême de l'isopolitie, dit-il à la p. 91, est la souveraineté séparée, indépendante, des États contractants; c'est là ce qui la distingue de la sympolitie. » Il faut se faire à la langue de l'auteur, encombrée de termes abstraits et de mots grecs habillés à l'allemande, mais on ne peut ignorer son livre, l'un des plus consciencieux et des plus utiles qne nous ayons eu à signaler depuis longtemps.

Le mémoire de M. A. Milchhöfer sur l'organisation des dèmes athéniens se rattache moins directement à l'épigraphie grecque. Il est intitulé : *Untersuchungen über die Demenordnung des Kleisthenes*, et a été publié par l'Académie des sciences de Berlin, Berlin, G. Reimer, 1892. Une carte est jointe au mémoire. Les renseignements que M. a demandés aux inscriptions grecques sont de deux sortes : 1° des renseignements sur la statistique de la population des dèmes; 2° des renseignements sur la topographie. S'aidant des listes établies par Joh. Kirchner, d'après les volumes I, II et IV du CIA., et d'autre part des catalogues de prytanes, arbitres et éphèbes, des indices du volume III du CIA et des inscriptions funéraires, il a dressé le tableau alphabétique des dèmes de l'Attique en ajoutant deux chiffres à chaque nom : 1° celui des démotes d'après les listes de Kirchner; 2° celui des démotes d'après les inscriptions funéraires. Je cite quelques exemples empruntés à des dèmes de rang différent :

Ἀχαρνεῖς 226 (68).
Ῥαμνούσιοι 97 (33).

Ἀναγυράσιοι 62 (18).
ἐκ Κοίλης 44 (16).
Ἁλιμούσιοι 26 (14).
Συβρίδαι 7 (9).

Ce premier tableau a permis à M. de classer les dèmes, par rang d'importance, en six catégories : I les plus grands dèmes, II les grands dèmes, III les dèmes de grandeur intermédiaire, IV les moyens dèmes, V les petits dèmes, VI les très petits dèmes. Les six noms que j'ai cités plus haut sont les premiers de chacune de ces catégories. M. aborde ensuite l'étude de la réforme de Clisthène. On sait qu'Aristote, précisant un renseignement qui nous était déjà connu par Psellus, dit au chap. XXI de la *Constitution d'Athènes* : διένειμε δὲ καὶ τὴν χώραν κατὰ δήμους τριάκοντα μέρη, δέκα μὲν τῶν περὶ τὸ ἄστυ, δέκα δὲ τῆς παραλίας, δέκα δε τῆς μεσογείου, καὶ ταύτας ἐπονομάσας τριττύς ἐκλήρωσεν τρεῖς εἰς τὴν φυλὴν ἑκάστην, ὅπως ἑκάστη μετέχῃ πάντων τῶν τόπων. Les inscriptions nous ont fourni les noms d'un certain nombre de trittyes, mais la tribu Pandionide est la seule dont nous connaissions les trois, Kydathen, Pæania et Myrrhinonte. Leur territoire était compris dans la région de la ville (Kydathen), dans la région de la mésogée (Pæania), dans celle de la paralie (Myrrhinonte); les inscriptions donnent une fois encore raison à Aristote. Prenant successivement chacune des dix tribus, dans l'ordre officiel, Milchhöfer inscrit sous le nom de chacune d'elles les noms des dèmes appartenant certainement aux trois régions de la ville, de la mésogée et de la paralie. Là encore, l'épigraphie lui vient en aide, en lui fournissant de précieux renseignements sur la topographie des dèmes, qu'il étudie d'ailleurs depuis longtemps et qu'il connaît mieux que personne. Aussi bien le principe appliqué par Clisthène et si nettement exposé par Aristote sera-t-il d'un très grand secours pour la détermination de l'emplacement exact de plusieurs dèmes : les dèmes qui composaient chaque trittye étaient en effet contigus. Après avoir très clairement résumé les réformes de Clisthène (p. 42), M. détermine approximativement les limites des trois régions de la ville, de la mésogée et de la paralie (p. 43-44), et passe rapidement en revue les trittyes de chacune d'elles. Sur l'excellente carte jointe au mémoire, il a marqué les limites des régions et des trittyes. Pour les noms des dèmes, six caractères différents correspondent aux six catégories qu'il a reconnues plus haut. Je ne saurais trop louer ce commentaire épigraphique et topographique du ch. XXI de la *Constitution d'Athènes*.

Enfin, je ne sortirai pas de mon sujet en recommandant à mes lecteurs la nouvelle édition anglaise de l''Αθηναίων πολιτεία. *Aristotle's Constitution of Athens*, a revised Text with an Introduction, critical and explanatory Notes, Testimonia and Indices, by John Edwin SANDYS. Londres, Mac Millan and C°, 1893. Prix 15 sh. Je rendrai compte ailleurs, en grand détail, de cette belle édition, mais je veux, dès aujourd'hui, féliciter l'auteur d'avoir si bien reconnu qu'il fallait absolument s'aider des inscriptions pour comprendre et commenter Aristote. C'est dans le Corpus qu'il faut chercher le commentaire de cette seconde partie de l'ouvrage, si précise, si technique et si exacte.

B. HAUSSOULLIER.

Paris, janvier 1893.

ADD. J'ai reçu, pendant la correction des épreuves de ce Bulletin, et je signale aussitôt les Indices du second volume du CIA.

Corpus Inscriptionum Atticarum. Voluminis alterius pars quarta Indices continens. Composuit JOHANNES KIRCHNER. *Berlin. G. Reimer. 1893.*

Joh. Kirchner, professeur au Kgl. Friedrich-Wilhelms Gymnasium de Berlin, avait déjà fait paraître en 1890 un très utile mémoire : *Prosopographiae Atticae specimen* (Programme n° 55 du Gymnase de Frédéric Guillaume, Berlin, C. Hayn), où il avait réuni tous les noms des démotes de Képhisia, Pæania et Mélité. En publiant les indices des trois gros volumes du CIA II, il rend un service considérable à tous ceux qui étudient la période classique de l'antiquité grecque. B. H.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Alexandri Aphrodisiensis præter commentaria scripta minora. Quæstiones, de Fato, de Mixtione ed. J. BRUNS. 8° XLVII-276 p. Berlin, G. Reimer, 1892. Prix : 13 mark. (Supplementum Aristotelicum editum consilio et auctoritate Academiæ litterarum regiæ Borussicæ. Vol. II, p. II.)

Notre collaborateur G. Rodier, qui a publié plus haut des corrections au texte du π. μίξεως d'Alexandre d'Aphrodisias, n'a pas eu connaissance de cette édition. Son article était entre nos mains depuis le commencement de 1892 et l'édition de Bruns n'a paru qu'à la fin de la même année. On pourra seulement reprocher à Rodier de n'avoir pas connu l'article d'Apelt dans le *Philologus*, XLV (1886), p. 82 et suiv. Apelt se tient mieux au courant puisqu'il a récemment publié un article sur la thèse de Rodier, *Étude sur Straton de Lampsaque*. B. H.

M. WALLIES, *Die griech. Ausleger der Aristotel. Topik*. Berlin, R. Gaertner, 1891, in-4, 27 p.

La partie de beaucoup la plus intéressante et la plus importante de cette dissertation est relative à l'authenticité du commentaire d'Alexandre d'Aphrodisias (p. 5-23). Voici, en résumé, les résultats, à peu près indiscutables à notre avis, auxquels W. est arrivé sur ce point :

Les livres I-IV paraissent être entièrement authentiques et n'avoir subi aucun remaniement; les deux seules raisons que Brandis (*Abhand. d. Berl. Akad.* 1833) ait fait valoir contre leur intégralité, sont dénuées de fondement.

Il en est tout autrement pour les livres V-VII. Ici les sources se divisent en deux classes : la première comprend l'édition Aldine (a) et le Cod. Neapolitanus 321 (N); la seconde, tous les autres mss, en nombre assez considérable, et dont les divergences n'offrent rien de particulièrement saillant, du moins pour les livres V-VII. Il y a, en revanche, dans cette partie, des différences très importantes entre aN et les autres mss. Plus de la moitié du texte de aN est absent de ces derniers, ou y est représenté par des passages qui n'ont presque rien de commun avec lui. Il est évident qu'une grande partie de ce texte n'est pas authentique. On y rencontre nombre d'interprétations ajoutées après coup, et qui font double emploi avec celles d'Alexandre; ailleurs, certaines particularités de style, comme l'usage fréquent de ἤγουν ou de ἤτοι, révèlent des interpolations. Rien de tel ne se montre dans les mss de l'autre catégorie. Mais le texte qu'ils fournissent est, en ce qui concerne les livres V-VII, fragmentaire et plein de lacunes,

et on ne peut, par conséquent, s'y appuyer pour rejeter en bloc tous les passages qui ne se trouvent que dans aN.

Avec le début du livre VIII cesse l'accord entre a et N. Le texte de l'édition Aldine contient notamment plus de quinze passages qui ne sont pas dans N, et se trouvent, au contraire, dans le ms. P (Paris. 1832) et ceux qui s'y rattachent. De plus, un assez grand nombre de considérations prouvent que toutes les parties communes à aP sont authentiques.

De ce qui précède W. tire, relativement à l'origine du texte de l'édition Aldine, la conclusion suivante : Musurus qui, d'après la préface de cette édition, *hosce Alexandri commentarios cum antiquis conferens exemplaribus accuratissime recognovit*, s'est servi, pour établir le texte des livres I-IV et VIII, des mss analogues au Paris. P. Ceux-ci n'offrant pour les livres V-VII que d'assez courts extraits, il a employé pour les compléter un ms. très voisin du Neapolitanus, qu'il a aussi parfois utilisé pour le livre VIII. D'autre part, comme nous possédons le texte authentique du huitième livre, qui se trouve presque en entier dans la plupart des mss, nous sommes à même de constater que, pour ce livre, plus de la moitié du contenu de N n'est pas d'Alexandre. Ce résultat montre quelle méfiance doivent inspirer les parties des livres V-VII qui ne sont fournies que par aN.

W. cite *in extenso* (p. 10-23) les passages du livre VIII de N, qu'il n'a pas cru devoir faire entrer dans le texte de son édition, parce qu'ils ne figurent ni dans a, ni dans aucun autre ms.

Il n'y a rien de bien nouveau dans ce que dit W. (p. 1-4) des commentateurs antérieurs à Alexandre. Les dernières pages (23-27) contiennent des renseignements utiles sur les commentateurs byzantins, notamment Joannes Italus dont W. cite (p. 24-26) quelques extraits. G. Rodier.

Georg Wentzel, *Die Goettinger Scholien zu Nicanders Alexipharmaca*. Aus dem 36ten Bande der Abhandl. der Kön. Gesellschaft des Wiss. zu Goettingen. Goettingen. Dieterich, 1892, in-4° de 95 p.

En 1891 parut à Budapest une édition des Scholies sur les Alexipharmaca de Nicandre, établie d'après le ms. de Goettingue (ms. philol. 29). Commencée par Eug. Abel, et achevée, après la mort de ce savant, par Rod. Vári, elle fut publiée aux frais de l'Académie littéraire de Hongrie. Le ms. avait été, paraît-il, collationné deux fois par E. Abel. M. G. W. signale l'insuffisance de cette publication, où il relève un très grand nombre de fautes, et donne une notice détaillée du ms. Il déclare que l'énumération complète de ces fautes occuperait plus de place qu'une édition nouvelle; puis il reproduit intégralement le texte des scholies contenues dans le ms., dont il publie parallèlement la double rédaction (G^1 et G^2). Des notes placées au bas de chaque page renseignent le lecteur sur l'état du *Goettingensis* et sur ses rapports avec les autres mss. On ne peut apprécier à distance l'exactitude des résultats obtenus dans cette édition; mais on y peut louer une bonne méthode critique et un soin minutieux. Il a poussé même ce soin jusqu'à reproduire dans leur forme les leçons mutilées de G^1 et de G^2, suppléant entre crochets obliques les parties de mots à restituer. Grâce à ce procédé, nous avons du même coup une édition fort lisible des Scholies sur Nicandre et une représentation complète du ms. de Goettingue. Il est probable que le travail de M. G. Wentzel restera longtemps la dernière édition de ces Scholies. C. E. R.

Rennes, imprimerie polyglotte Alph. Le Roy. *Le Gérant :* C. Klincksieck.

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, Rue de Lille, à PARIS

COLLECTION FORMAT PETIT IN-8° BROCHÉ

(Couverture Grise)

LA PHILOLOGIE CLASSIQUE

Six Conférences sur l'Objet et la Méthode des Études supérieures relatives à l'antiquité grecque et romaine,

par **Max BONNET,**

Professeur à la Faculté des Lettres de Montpellier.

Volume in-8°. — Prix. . . . . **3** fr. **50**

ÉRASME EN ITALIE

ÉTUDE SUR UN ÉPISODE DE LA RENAISSANCE

Accompagnée de **12 Lettres inédites d'Érasme**

par **Pierre de NOLHAC,**

Maître de Conférences à l'École Pratique des Hautes-Études.

Volume in-8°. — Prix. . . . . **3** fr. **50**

RES GESTAE DIVI AUGUSTI

D'APRÈS LA DERNIÈRE RECENSION

avec l'analyse du Commentaire de **M. Th. MOMMSEN,**

par **C. PELTIER,**

sous la direction de

R. CAGNAT, Professeur au Collège de France.

Volume in-8°. — Prix. . . . . **2** fr.

CICÉRON & SES ENNEMIS LITTÉRAIRES

OU LE BRUTUS, L'ORATOR & LE DE OPTIMO GENERE ORATORUM

traduit d'une Préface de OTTO JAHN

et suivi du texte annoté du *De optimo genere oratorum*

PAR

Ferd. GACHE ET **J. S. PIQUET**

Professeur au Lycée de Châteauroux — Professeur à l'École Moyenne de Zwolle.

Volume in-8°. — Prix . . . . . **2** fr.

L'IDÉAL DE JUSTICE & DE BONHEUR

ET LA VIE PRIMITIVE DES PEUPLES DU NORD DANS LA LITTÉRATURE GRECQUE ET LATINE

par **A. RIESE**

ouvrage traduit de l'allemand par

Ferd. GACHE ET **J. S. PIQUET**

Professeur au Lycée de Châteauroux. — Professeur à l'École Moyenne de Zwolle.

Volume in-8°. — Prix . . . . . **2** fr. **50**

LA FARCE DE PATELIN

ET SES IMITATIONS

par **C. SCHAUMBURG**

avec un Supplément critique de **A. BANZER**

traduit, annoté et augmenté d'un *Appendice* par

L. E. CHEVALDIN, Professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers

Volume in-8°. — Prix. . . . . **3** fr. **50**

REVUE DE PHILOLOGIE

DE LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

Dirigée par **E. Tournier, L. Havet** et **C. Graux** (I à III : 1877-1879)

et continuée sous la direction de

C. Thurot, O. Riemann et **E. Chatelain** (IV-V : 1880-1881)

O. Riemann et **E. Chatelain** (VI à XIII : 1882-1889);

O. Riemann, E. Chatelain et **L. Duvau** (XIV : 1890)

puis **E. Chatelain, L. Duvau, E. Haussoullier** (XV-XVI : 1891-1892)

16 volumes grand in-8° raisin (à **24** fr.) : **384** fr.

Prix d'abonnement aux 4 livraisons trimestrielles, par an :

Paris, **24** francs. — Départements, **25** francs. — Union Postale, **27** francs.

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, Rue de Lille, à PARIS

VIENNENT DE PARAITRE :

MÉMOIRES DE L'INSTITUT NATIONAL DE FRANCE

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

Tome XXXIV, 1re partie et Tome XXXV, 1re partie

2 volumes in-4, avec 3 cartes et 9 planches. — Prix de chaque volume : **15** fr.

La 2e partie du tome 34 sera publiée plus tard.

LA VÉNUS DE MILO

Par FÉLIX RAVAISSON, membre de l'Institut.

Tirage à part, in-4, avec 9 planches. — Prix . . . . . **6** fr.

NOTICES ET EXTRAITS

DE QUELQUES MANUSCRITS LATINS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Par B. HAURÉAU, membre de l'Institut.

TOME VI ET DERNIER, in-8. — Prix . . . . . **8** fr.

Prix de l'ouvrage complet en 6 volumes. . . . . **48** fr.

CATALOGUE DES DISSERTATIONS & ÉCRITS ACADÉMIQUES

Provenant des échanges avec les Universités étrangères et reçus par la Bibliothèque Nationale en **1890.**

Grand in-8. — Prix . . . . . **3** fr.

Prix des **années 1882 à 1889,** publiées précédemment : **27** fr.

Bulletin mensuel des Publications étrangères

reçues par le Département des Imprimés de la Bibliothèque Nationale

17e année : 1893, nos 1 et 2. Grand in-8.

Prix d'abonnement : Paris, **8** fr. — Départements, **9** fr. — Union postale, **10** fr.

DIOPHANTI ALEXANDRINI

OPERA OMNIA CUM GRAECIS COMMENTARIIS

EDIDIT ET LATINE INTERPRETATUS EST

Paulus TANNERY

VOL. I, in-12. — Prix . . . . . **6** fr. **25**

DE LA RACE & DE LA LANGUE DES HITTITES

Par LÉON DE LANTSHEERE

Volume in-8. — Prix . . . . . **4** fr.

Sous presse, pour paraître prochainement

T. LUCRETI CARI DE RERUM NATURA

LUCRÈCE

DE LA NATURE

texte latin accompagné du Commentaire critique et explicatif de **H.-A.-J. Munro**

traduit de l'anglais par **A. REYMOND,** professeur à Yverdon

avec Préface par **L. CROUSLÉ,**

Professeur à la Faculté des Lettres de Paris.

LIVRE II. — Volume in-8. — Prix . . . . . environ **3** fr. **50**

Imprimerie polyglotte Alph. Le Roy, Rennes.

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

REVUE
DE
PHILOLOGIE
DE
LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

continuée sous la direction de

ÉM. CHATELAIN, L. DUVAU & B. HAUSSOULLIER

ANNÉE ET TOME XVII, 2e LIVRAISON
(Avril à Juin 1893.)

SOMMAIRE : *Les* Fabulæ prætextæ, par GASTON BOISSIER, p. 101. — *Quelques additions aux* Fragmenta philosophorum græcorum *de Müllach*, par P. COUVREUR, p. 108. — *Fragments inédits d'un commentaire de l'Iliade sur papyrus d'Égypte*, par JULES NICOLE, p. 109. — *Encore quelques passages de Quintilien*, par MAX BONNET, p. 116. — *Des lapidaires grecs dans la littérature arabe du moyen âge*, par F. DE MÉLY et H. COUREL, p. 120. — Deus noster Cæsar, *à propos de Scribonius Largus*, par CAMILLE JULLIAN, p. 129. — *Les mètres lyriques d'Horace*, par RENÉ PICHON, p. 132. — *Cicero, de Oratore*, par LOUIS HAVET, p. 141. — *Note sur une inscription archaïque de Mantinée*, par MICHEL BRÉAL, p. 159. — *Ad Sophoclem*, par H. VAN HERWERDEN, p. 160. — *Le pont du Céphise, correction à l'Anthologie*, IX, 147, par P. FOUCART, p. 161. — *Le consulat de Tacite*, par PHILIPPE FABIA, p. 164. — *Sur la chronologie des inscriptions rhodiennes*, par MAURICE HOLLEAUX, p. 171. — *Aristotelica*, par PAUL TANNERY, p. 185. — *Sur une construction de* παρά, par J. KEELHOFF, p. 187. — *Bulletin épigraphique*, par B. HAUSSOULLIER, p. 188. — *Plautus, Amphitruo*, 681, par CH. TAILLART, p. 191.

Bulletin bibliographique, p. 192.

Revue des Revues et Publications d'Académie relatives à l'antiquité classique : (fascicules publiés en 1892). — Allemagne, pp. 1-48.

PARIS
LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK
11, RUE DE LILLE, 11

1893

Tous droits réservés.

NOUVELLE COLLECTION A L'USAGE DES CLASSES

(EXPÉDITION FRANCO. CONTRE ENVOI DU PRIX EN MANDAT DE POSTE)

CONDITIONS DE VENTE

Par **Unités**, remise de 10 pour cent (ou *franco* sans remise),
— **Douzaines**, — — et 13e exemplaire gratuit.
— **Centaines**, remise de 25 pour cent (sans treizièmes).

Frais de port à la charge de l'Acheteur.

I

OBSERVATIONS SUR LES EXERCICES DE TRADUCTION

DU FRANÇAIS EN LATIN

d'après la préface du Dictionnaire allemand-latin de C. F. INGERSLEV
par **Ferd. ANTOINE,** Professeur à la Faculté des Lettres de Toulouse
avec préface par **Eugène BENOIST,** Membre de l'Institut.
Brochure in 12. — Prix. . . . . **1** fr. (cartonné, **1** fr. **50**)

II

MANUEL D'ORTHOGRAPHE LATINE

d'après le Manuel de W. BRAMBACH, traduit, augmenté de notes et d'explications
par **Ferd. ANTOINE**, Professeur à la Faculté des Lettres de Toulouse.
Brochure in-12. — Prix. . . . . **1** fr. **50** (cartonné, **2** fr.)

III

TRAITÉ DE MÉTRIQUE

GRECQUE & LATINE

par **Fréd. PLESSIS,** Maître de Conférences à l'École Normale Supérieure.
Volume in-12, cartonné toile. — Prix. . . **3** fr.

IV

MÈTRES LYRIQUES D'HORACE

D'APRÈS LES RÉSULTATS DE LA MÉTRIQUE MODERNE
par **H. SCHILLER**
traduit sur la 2e édition allemande et augmenté de
Notions élémentaires de Musique appliquées à la Métrique
par **O. RIEMANN**
Maître de Conférences à l'École Normale Supérieure et à l'École Pratique des Hautes Études
Brochure in-12. — Prix. . . **1** fr. **50** (cartonné, **2** fr.)

V

RÈGLES FONDAMENTALES DE LA

SYNTAXE GRECQUE

d'après l'ouvrage de Albert von BAMBERG
TROISIEME EDITION, revue et corrigée
par **Ch. CUCUEL,** Professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux
sous la direction de **O. RIEMANN**
Maître de Conférences à l'École Normale Supérieure et à l'École Pratique des Hautes Études
Volume in-12, cartonné toile. — Prix . . . **2** fr. **50**

VI

L'ARMÉE ROMAINE

AU TEMPS DE CÉSAR

Ouvrage traduit de l'allemand de F. KRANER
annoté et complété sous la direction de **Eug. BENOIST,** Membre de l'Institut,
par **L. BALDY,** Colonel du Génie, et **G. LARROUMET,** Membre de l'Institut.
Volume in-12, *avec 5 pl. dbl. en chromolith.*, cartonné toile. — Prix. **2** fr. **50**

VII

STYLISTIQUE LATINE

par E. BERGER

Traduite de l'allemand par F. GACHE et S. PIQUET, et remaniée par

Max BONNET ET **Ferd. GACHE**
Professeur à la Fac. des Lettres de Montpellier — Professeur au Lycée de Châteauroux.

NOUVELLE EDITION, corrigée et considérablement augmentée.
Volume in-12, cartonné toile. — Prix . . . . . **3** fr **50.**

VIII

PHRASÉOLOGIE LATINE

par **C. MEISSNER**
traduite de l'allemand et augmentée de l'indication de la source des passages cités, par
Ch. PASCAL, Professeur agrégé de grammaire au Lycée de Reims.
TROISIEME EDITION, revue et corrigée sur la 6e édition allemande.
Volume in-12, cartonné toile. — Prix . . . . . **3** fr. **50**

IX

HISTOIRE ABRÉGÉE DE LA LTTÉRATURE ROMAINE

par **H. BENDER**
traduite de l'allemand par **J. VESSEREAU**, Professeur au Collège d'Aix
avec une introduction et des notes par
Fréd. PLESSIS, Maître de Conférences à l'École Normale Supérieure.
Volume in-12, cartonné toile. — Prix. . . . . **2** fr. **50**

X

ÉTUDE SUR L'ARMÉE GRECQUE

pour servir à l'explication des ouvrages historiques de Xénophon
d'après F. VOLLBRECHT et H. KOCHLY
par **Charles PASCAL,** Professeur agrégé de grammaire au Lycée de Reims
Volume in-12, *av. 20 fig. d. le texte et 3 pl. dbl.*, cart. toile. — Prix. **2** fr. **50**

LES *FABULÆ PRÆTEXTÆ*

Il n'y a rien, dans tout le théâtre latin, qui soit aussi mal connu que ce genre de pièces qu'on appelle *prætextæ* ou *prætextatæ;* nous n'en avons guère que cinq ou six titres et un peu moins de cinquante vers[1]. Je crois pourtant qu'on peut arriver à s'en faire quelque idée en rapprochant ce qui en reste des renseignements que les auteurs nous donnent sur elles.

Il est hors de contestation que c'étaient des tragédies dont le sujet était pris dans l'histoire romaine, et qu'on leur avait donné le nom qu'elles portent à cause de la robe à bande de pourpre dont étaient vêtus les acteurs qui les jouaient. Mais d'abord quel était leur nom véritable? Faut-il les appeler *prætextæ*, avec Horace, ou, avec Donat et Diomède, *prætextatæ?* Ce dernier mot a été évidemment imaginé pour créer un pendant à celui de *togatæ*, qui désignait les comédies tirées de la vie romaine; il est clair qu'il est l'œuvre des grammairiens. Ils sont même allés plus loin, et, dans leur désir de mieux ordonner toute cette nomenclature, ils ont inventé une classification complète, que Diomède nous fait connaître[2]. Comme le mot de *togatæ*, par lequel on ne désignait ordinairement que les comédies romaines, convenait en réalité aussi bien aux tragédies qu'aux comédies, puisque dans les unes et les autres on porte ou la toge simple ou la toge à bande de pourpre, on en fit le nom de toutes les pièces dont le sujet était romain, qu'elles fussent sérieuses ou comiques; puis on divisa le genre entier en trois classes, les *prætextatæ*, les *tabernariæ* et les *planipedes*, qui répondaient à la tragédie, à la comédie et au mime du théâtre grec. La régularité de cette nomenclature montre bien qu'elle vient de l'école; c'est une élucubration de grammairiens, très postérieure au temps où ces diverses sortes de pièces sont nées. Elle n'a donc aucune

1. Je ne parle que du théâtre de l'époque républicaine. Il y a eu quelques *prætextæ* sous l'empire; il nous en est même resté une toute entière, l'*Octavia*.
2. Diomède, p. 489 Keil.

autorité réelle, et il est permis de n'en pas tenir compte. Au contraire, ce mot *prætexta* fait gauchement, où le nom même de la robe est employé pour désigner les tragédies dans lesquelles on la porte, trahit une origine antique et populaire; et si les comédies romaines n'ont pas été, à cet exemple, appelées *togæ*, mais *togatæ*, il me semble que c'est l'indice qu'elles sont moins anciennes et d'une époque un peu plus cultivée. De fait, nous savons qu'il y avait déjà des *prætextæ* du temps de Nævius et que les premières *togatæ* sont contemporaines de Térence.

Dans cette rareté de documents au sujet des *prætextæ*, rien, je crois, ne nous instruit davantage qu'une phrase qui se trouve dans une lettre d'Asinius Pollion[1]. Il écrit à Cicéron que son questeur Cornélius Balbus, pendant des jeux qu'il a donnés à Gadès, a fait représenter une *prætexta* «dont le sujet était le voyage qu'il avait fait pour gagner le consul L. Lentulus (*de suo itinere ad L. Lentulum sollicitandum*), et que pendant qu'on la représentait il a pleuré au souvenir de ses actions.» Ce voyage avait eu lieu au début de la guerre civile, cinq ans auparavant. César, qui souhaitait avoir un des deux consuls dans son parti, et qui avait quelques raisons de croire que Lentulus n'était pas incorruptible, lui avait envoyé Balbus, qui jouissait de sa confiance, pour essayer de se l'attacher; c'est ce voyage, où Balbus avait pu courir quelque danger, qui était le sujet de la pièce. Quel en était l'auteur? Pollion ne le dit pas, à moins que dans cette phrase : *prætextam de suo itinere... posuit*, on ne remplace ce verbe *posuit*, dont le sens est obscur, par *docuit*, ce qui attribuerait la pièce à Balbus lui-même. Dans tous les cas, il ne manquait pas, en Espagne, de ces poètes complaisants, dont Cicéron nous dit que leur ton est un peu barbare, *pingue quiddam sonantes atque peregrinum*[2], mais qu'il nous montre fort disposés à célébrer la gloire des généraux romains. C'étaient des collaborateurs qu'il était facile à Balbus de se procurer.

Cette *prætexta*, si ridicule qu'on la suppose, devait être composée sur le modèle des autres, et il me semble qu'il n'est pas défendu d'en tirer quelques indications qui nous aident à les connaître. Nous voyons qu'elle était destinée à des jeux publics et faite en l'honneur de celui qui les donnait, qu'elle représentait un événement dont ce personnage était le héros et qui s'était

1. Cicéron, *Ep.*, X, 32.
2. *Pro Archia*. 10. Balbus avait envoyé la pièce à Rome, pour la faire lire à ses amis. Pollion dit à Cicéron que s'il veut la voir, il peut la demander à Cornélius Gallus, qui la possède.

passé récemment, qu'enfin cet événement ne paraît pas de nature à fournir la matière d'une intrigue très compliquée et qu'il semble difficile d'en tirer autre chose que quelques scènes et quelques spectacles. Or, parmi les *prætextæ* dont nous avons conservé les titres, il y en a dont le sujet, quoique beaucoup plus sérieux, paraît se rapprocher par quelques endroits de celui qu'avait traité Balbus. Tels sont, par exemple, le *Clastidium* de Nævius et l'*Ambracia* d'Ennius, qui devaient représenter deux faits de guerre fort importants. La bataille de Clastidium, où Marcellus défit les Gaulois et tua de sa main le roi Viridomar, fut livrée entre la première et la seconde guerre Punique, à l'époque même où Nævius était dans tout l'éclat de sa renommée; et quant à la prise d'Ambracie, qui était le sujet de la pièce d'Ennius, il devait y avoir assisté en personne, puisqu'on nous dit qu'il accompagna Fulvius Nobilior dans sa campagne d'Étolie. Voilà donc deux pièces qui traitent d'événements contemporains, comme celle de Balbus. Il est assez vraisemblable qu'elles avaient été faites, comme elle, pour figurer dans les jeux donnés en l'honneur de Marcellus et de Fulvius, et qu'ils ont pu tous les deux, comme Balbus, assister à la représentation de leurs hauts faits. Il faut remarquer que le *Clastidium* et l'*Ambracia* sont parmi les plus anciennes *prætextæ* dont il soit fait mention et qu'elles doivent nous indiquer ce qu'était ce genre de drame à ses origines.

Je crois donc qu'on peut en conclure qu'en général les *prætextæ* devaient être des pièces de circonstance, composées pour une fête particulière, en mémoire d'un événement ou d'un anniversaire important. L'idée de les écrire a pu venir de ce qui se passait dans les triomphes. Pour rehausser la gloire du vainqueur, on y portait les images des pays vaincus, des villes enchaînées, quelquefois des tableaux où etaient peints les sièges et les batailles; n'est-il pas naturel qu'on ait songé à représenter aussi ces batailles, ces sièges, sur le théâtre, pour les mettre plus directement sous les yeux du peuple? Parmi les *prætextæ* que nous connaissons, il n'en est presque aucune dont on ne puisse ainsi expliquer la naissance. Le *Paulus*, par exemple, a dû être composé par Pacuvius ou pour le triomphe de Paul Émile, ou pour les jeux qui furent célébrés à sa mort[1]; le *Brutus* d'Attius a dû paraître dans quelqu'une des fêtes données au peuple par

1. L'*Hécyre* de Térence fut jouée pour la seconde fois aux jeux funèbres de Paul Emile; mais, comme on y donnait aussi un spectacle de gladiateurs, l'impatience du public ne permit pas de l'achever.

Brutus Gallæcus, le vainqueur des Espagnols, qui était l'ami intime du poète. Attius, au lieu de le célébrer directement lui-même, le glorifia dans la personne de son grand aïeul, en représentant l'expulsion des rois. On voit donc qu'il faut renoncer à cette opinion trop accréditée chez les historiens de la littérature latine que les *prætextæ* furent une réaction de l'esprit national contre l'abus des pièces tirées des légendes de la Grèce. Je ne crois pas que ce fut l'intention de ceux qui les composaient ou les commandaient de créer une tragédie romaine en opposition à la tragédie grecque. Ils avaient des préoccupations moins littéraires et plus pratiques; ils voulaient, comme tous ceux qui donnaient des jeux au peuple, les rendre plus attrayants, plus nouveaux, et que tout tournât à la plus grande gloire et au plus grand profit de celui qui en faisait les frais.

Nous ne saurons jamais exactement de quelle manière les *prætextæ* étaient conduites et comment l'intrigue s'y développait, puisqu'il n'en reste presque rien. On peut faire pourtant à ce sujet quelques conjectures assez vraisemblables. Il y a, dans d'autres littératures que celle de Rome, des auteurs qui ont mis sur la scène des événements contemporains ou très rapprochés de leur temps, et il est intéressant d'étudier de quelle façon ils s'y sont pris.

Nous connaissons de ces sortes de pièces deux types presque également beaux quoique très différents. L'un est représenté pour nous par un seul ouvrage, mais un chef-d'œuvre, les *Perses* d'Eschyle. La bataille de Salamine, qui en est le sujet, avait été livrée huit ans auparavant; aucun Athénien n'en avait perdu le souvenir. Le drame d'Eschyle se présentait donc au théâtre dans des conditions tout à fait différentes des autres, qui racontaient des vieilles légendes des temps héroïques; et cependant le poète n'entendait pas créer une tragédie nouvelle, il tenait à conserver les qualités de l'ancienne, surtout cette majesté, cette grandeur héroïque, dont la tradition revêt les récits du passé, quand ils s'enfoncent dans un lointain mystérieux. On sait de quelle façon il y a réussi, et comment il a remplacé l'éloignement du temps par celui des lieux, en transportant le spectateur à Suse, et en lui faisant ressentir le contre-coup des événements sans les mettre eux-mêmes sous ses yeux. C'est ce qui lui a permis de jeter cette pièce tout à fait nouvelle dans le moule antique sans que le contraste parût choquant.

L'autre type nous est fourni par les drames historiques de Shakespeare. Le poète anglais était plus libre d'oser qu'Eschyle;

l'opinion ne lui imposait pas une certaine forme et des règles qu'il fût forcé d'accepter; il ne respecte ni l'unité de temps, ni l'unité de lieu, ni même quelquefois l'unité d'action : il n'y a pas véritablement de héros dans *Henri VI;* il y en a deux dans *Henri IV,* le père et le fils. Il présente les événements comme ils se sont passés et son unique souci est de reproduire la vie dans son infinie variété. D'une scène à l'autre, il nous transporte du sérieux au grotesque, d'une boutique à un palais, d'Angleterre en France, d'une fête à une bataille. C'est à peine s'il se permet d'ajouter à la réalité quelques personnages de fantaisie, comme Falstaff, ou quelque grande scène qui résume toute l'impression du drame, comme celle du père qui a tué son fils, et du fils qui a tué son père, dans *Henri VI,* et la lamentation des trois princesses à la fin de *Richard III.* Le reste, c'est l'histoire, telle au moins que la connaît ou la conçoit Shakespeare.

Auquel de ces deux types les *prætextæ* devaient-elles ressembler? La question a été agitée déjà par Niebuhr et Welcker[1], et il ne me semble pas qu'il soit impossible d'y répondre. Si l'on se souvient que les *prætextæ* sont nées du désir de mettre sous les yeux du public un événement qu'on voulait lui faire connaître et admirer, que le fait qu'on représentait devant lui, étant ordinaire, précis et simple, peu susceptible de complications, ne se prêtait guère à être idéalisé, que l'intérêt consistait précisément à le montrer comme il était pour donner aux spectateurs l'illusion de la vérité, on sera tenté de croire que les pièces romaines ont dû être exécutées dans le même esprit d'exactitude et de sincérité historique que les drames de Shakespeare; en effet, quand on étudie les quelques lambeaux qui en restent, surtout les fragments du *Decius,* on croit voir que l'histoire y est suivie d'assez près et que les faits sont montrés à peu près comme ils se sont passés. Mais, d'un autre côté, on s'aperçoit avec surprise que ce caractère nouveau que prend le drame n'influe pas sur la manière dont il est écrit, que les vers des *prætextæ* sont tout à fait semblables à ceux des tragédies ordinaires, que dans les unes et les autres les personnages s'expriment avec la même solennité, que Tarquin, par exemple, dans le *Brutus,* raconte le songe qui le trouble, comme le feraient Atrée ou Agamemnon :

> Cum jam quieti corpus nocturno impetu
> Dedi, sopore placans artus languidos *etc.*

1. Voy. Bernhardy, *Römische Litteratur*, p. 389 (4e édition).

C'est ce qu'on remarque aussi dans les *Annales* d'Ennius, où l'histoire romaine est introduite sans ménagement dans le cadre de la poésie homérique, ce qui devait amener souvent des contrastes et des conflits, l'épopée et l'histoire se heurtant et se nuisant l'une à l'autre. C'était sans doute aussi le défaut des *prætextæ*, et le sujet et le style n'y étaient pas non plus en parfaite harmonie; il y avait quelque chose de choquant à voir les faits et les personnages de l'histoire romaine présentés de la même manière et sous le même jour que les événements et les héros des légendes antiques, et l'on ne se figure pas Marcellus ou Fulvius Nobilior dans la mêlée de Clastidium ou à l'assaut d'Ambracie, parlant en vers pompeux comme les guerriers du siège de Troie.

Il y avait pourtant des cas où ce désaccord était plus tolérable; c'était quand l'auteur, infidèle aux habitudes ordinaires de la *prætexta*, transportait l'action dans des temps plus éloignés : comme elle se perdait alors un peu dans la brume du passé, la solennité du style était moins déplaisante. C'est sans doute aux *prætextæ* de ce genre, par exemple au *Brutus* d'Attius, que pensait Horace, quand il a fait de toutes un si bel éloge :

> Nec minimum meruere decus vestigia græca
> Ausi deserere et celebrare domestica facta,
> Vel qui prætextas, vel qui docuere togatas[1].

Un jugement si favorable de la part d'un homme qui avait si peu de goût pour l'antiquité aurait lieu de surprendre, si l'on ne se souvenait du prix qu'en toute chose il attachait à l'originalité. Les auteurs des *prætextæ* et des *togatæ* ont osé abandonner les traces des Grecs, ils ont cessé un moment de faire partie du *servum pecus* des imitateurs, cela suffit pour que le poète applaudisse sans réserve à leur audace. Mais cet éloge ne doit pas nous abuser sur l'importance et le succès des *prætextæ*. N'oublions pas qu'Horace est seul à les traiter aussi favorablement; il est même presque le seul qui parle d'elles. Quintilien, qui dans la revue qu'il fait de la littérature latine, au dixième livre de ses *Institutions*, a si grand soin de noter que la satire appartient toute aux Romains (*satira tota nostra est*), ne parle pas des *prætextæ*, qui leur appartiennent aussi, et dans aucun écrivain,

---

1. *Ars poet.*, 286.

à l'exception des grammairiens de la fin de l'empire, il n'en est rien dit. Ce silence semble indiquer que ce mérite d'originalité, qui avait tant frappé Horace, laissa le public assez froid. Il ne lui importait guère qu'une pièce fût originale, pourvu qu'elle fût intéressante. Ce qui nous surprend davantage, c'est qu'on ait été si peu sensible au plaisir de voir les légendes grecques remplacées au théâtre par l'histoire romaine. Il ne semble pas en effet que cette innovation ait autant flatté la fierté nationale qu'on pouvait l'attendre, et voici d'où je crois qu'on peut le conclure. Le théâtre, à Rome, a été souvent mêlé à la vie politique; on sait que le peuple y manifestait volontiers ses haines et ses préférences, qu'il appliquait aux événements du jour les vers des pièces qu'on représentait, qu'ils lui servaient de prétexte pour applaudir les personnages qu'il aimait ou insulter à ceux dont il était mécontent. Il semble qu'il aurait dû surtout choisir pour ces manifestations les *prætextæ*, où tout était romain; au contraire, c'est dans les pièces dont le sujet est pris aux Grecs qu'elles se produisent d'ordinaire[1]. En réalité on ne paraît pas avoir mis de différence entre elles, et nous voyons que les *prætextæ*, toutes romaines qu'elles sont, font partie, dans les jeux publics, de ce qu'on appelait *ludi græci*[2].

Mais la preuve la plus évidente que les *prætextæ* n'ont dû obtenir qu'un succès médiocre, c'est le petit nombre de celles dont le souvenir nous est resté. Je sais bien que nous devons en avoir perdu beaucoup; c'étaient des pièces de circonstance, comme on vient de le voir, et la plupart n'ont pas dû survivre aux circonstances mêmes pour lesquelles on les avait faites. Nous trouvons en effet dans quelques auteurs des allusions à certaines d'entre elles, dont il ne reste plus rien[3]. Il n'en est pas moins vrai que, même en tenant compte de celles qui ont disparu, le nombre en devait être assez restreint, surtout si on le compare à celui des pièces imitées du grec, qui était très considérable. On peut en conclure que les tragédies romaines n'ont jamais eu l'importance et la vogue des autres. Soyons assurés que si Rome leur avait

---

1. Un passage curieux du *Dialogue des orateurs* fait bien voir qu'on ne mettait aucune distinction entre les *prætextæ* et les autres tragédies pour y insérer des allusions politiques. Le poète Curiatius Maternus, qu'on blâme d'avoir été trop violent, trop audacieux, dans son *Caton*, une *prætexta*, répond : *si qua omisit Cato, sequenti recitatione Thyestes dicet* (*Dial. de orat.*, 3).

2. Cicéron, *ad Att.*, XVI, 5, 1.

3. C'est ainsi qu'Ovide, en racontant la légende de la vestale Claudia, ajoute : *scena testificata loquar* (*Fast.*, IV, 326) ce qui prouve qu'on avait composé sur cette histoire une *prætexta*, qui était peut-être destinée aux *ludi megalenses*.

fait un meilleur accueil, les poètes dramatiques, dont c'est la loi de suivre toujours les goûts du public, en auraient composé davantage, et qu'elles auraient laissé d'elles un plus grand souvenir.

Gaston BOISSIER.

QUELQUES ADDITIONS

AUX *Fragmenta philosophorum graecorum* DE MÜLLACH

1. PARMÉNIDE. — Proclus *in Cratylum*, schol. 60 (p. 36 des Extraits publiés par Boissonade, Leipzig et Leyde, 1820) : ἔστι δ'οὐ πᾶν τὸ θεῶν γένος ὀνομαστόν. Ὁ μὲν γὰρ ἐπέκεινα τῶν ὅλων ὅτι ἄρρητος καὶ ὁ Παρμενίδης ἡμᾶς ὑπέμνησεν· οὔτε γὰρ ὀνόματα αὐτοῦ, φησὶν (éd. Boiss : αὐτοῦ, φυσὶν, faute d'impression évidente), οὔτε λόγος ἐστὶν οὐδεὶς. — Ce passage ne se trouve pas dans le recueil de Müllach, et n'est pas cité par M. Zeller (*Philos. der Griechen*, 5e éd.). Je le crois cependant authentique, au moins quant au fond. Il convient fort bien à l'idée que Parménide se faisait de l'Être suprême, et même il la complète pour nous. D'autre part il dénote une conception intéressante de la puissance limitée du langage, lequel appartenant au devenir ne saurait atteindre cet Être suprême. Comparer les vers déjà connus :

οὕτω τοι κατὰ δόξαν ἔφυ τάδε νῦν τε ἔασι.
καὶ μετέπειτ' ἀπὸ τοῦδε τελευτήσουσι τραφέντα,
τοῖς δ'ὄνομ' ἄνθρωποι κατέθεντ' ἐπίσημον ἑκάστῳ.

Mais les mots conservés par Proclus ne rentrent point dans la forme métrique. Le commentateur, ou ses copistes, a dû défigurer quelque peu le vers du poète, qui aurait été, par exemple :

οὔτε γὰρ οὔνομαθ' οὔτ' αὐτοῦ γ' ἐστὶν λόγος οὐδείς.

P. COUVREUR.

FRAGMENTS INÉDITS D'UN COMMENTAIRE DE L'ILIADE

SUR PAPYRUS D'ÉGYPTE

Dans un lot de papyrus grecs, que M. Édouard Naville a bien voulu acheter pour moi en Égypte, se trouvent trois fragments opisthographes d'étendue inégale, détachés d'une seule et même feuille. Sur le verso (côté des fibres verticales), figure le texte d'une lettre d'affaires, tellement effacé et mutilé que toute restitution d'ensemble m'en paraît impossible. On voit à des ratures et à des corrections très grossières que c'était un simple brouillon, ce qui ressortirait déjà du fait que le recto de la feuille est couvert d'un texte plus ancien et d'une nature toute différente; on voit aussi que l'expéditeur s'adresse à plusieurs correspondants, qu'il leur parle d'une somme à recouvrer par eux ou par lui-même, et qu'il leur écrit de Philadelphie, une des κῶμαι ou bourgades du nome d'Arsinoé. Tout cela n'offre pas grand intérêt; mais, comme l'ordre des diverses parties de la lettre est facile à constater, et que le raccordement des lignes entre le 1er et le 2e fragment s'y établit d'une manière certaine, grâce à la coupure du mot φιλαδελφίας, lisible presque en entier, nous avons là, pour reconstituer la disposition du texte tracé sur le recto de la feuille (côté des fibres horizontales), un précieux moyen de contrôle.

Examinons ce texte. L'écriture est une petite onciale ronde du plus beau type, parfaitement nette et régulière. Aucune séparation entre les mots; pas d'accents ni de signes orthographiques quelconques. Le 1er et le 2e fragment réunis présentent deux σελίδες ou colonnes, séparées l'une de l'autre par un intervalle de 2 centimètres et du bord supérieur de la feuille par une marge de 4cm,4. Il ne reste de la colonne de droite que les deux premières lettres de chaque ligne; la colonne de gauche est beaucoup plus complète, malgré les trous dont le papyrus y est criblé. Dans le 3e fragment, ces deux mêmes σελίδες se prolongent, mais sans aller jusqu'à la fin de la page, et après une solution de continuité qu'il n'est guère possible de mesurer exactement; toutefois, elle ne semble pas excéder deux ou trois lignes au plus.

Voici le texte de ces fragments. J'indique par des points la place des lettres absentes ou illisibles. La régularité de l'écriture permet d'en faire chaque fois le compte sans grande chance d'erreur. Les lettres soulignées sont celles qu'on ne peut lire complètement.

1er et 2e Fragment.

	Colonne de gauche.	*Colonne de droite.*
1	.ιωκηαποτ..παρα.	λο
	λασσιασηιον.σφυγων	αρ
	σκεπηιτουτων..ρησητα	τ.
	ναληκαισδω....νωσ...	κε
5	φυψο.σκειμενοναφου	αυ
	ταυ.οκειμενασκοπ...	πε
	.κ..σα	
	.υνιδιου	

3e Fragment.

	Colonne de gauche.	*Colonne de droite.*
	σκοπη	
10	τουποκ..μενον	..ηναμεινο
	.ονεπαναχωματοσχει	εκε.ν...τησ
	.ποιητουκαθο...τοτησ	τοραει.αχ
	θηνασιερονκειταιεστιγαρ	δαμωσδυνα
	ποτησκαλλικολωνησανω	τοπωισυμ
15	.εναυχηνπαρηκωνησυχη	κατερωντ
	αιεξανεστηκωσκαιυλησ	ωσανμηνοσ
	νδρωναγριασδεδηψειλοσ	μαλλον...β
	δεπολλαργιλωδησκαι..	εμφερεσ..σ
	τογειοσκαιανω..λησ	..διον...ομ
20	ταδετιναμερηκαιυπο	
	ειοσπαρονοσιμοειστο	
	μοσαποτωνκαταταρ	

Essayons une restitution partielle. Je laisse de côté non seulement les six premières lignes de la colonne de droite, mais aussi, du moins pour cette fois, les dix dernières. Je suppose qu'à l'autre colonne, une ou deux lettres sont tombées à chaque ligne avec la marge de gauche.

1er ET 2e FRAGMENT.

1 ....διώκῃ, ἀπὸ τῆς παραθ -
αλασσίας ἠϊόνος φυγὼν
ἐν σκέπῃ τούτων τηρήσῃ τὰ
ἐν ἁλικαῖς δώμασιν, ὡς ἄνω
5 ἐφ' ὕψους κειμένων, ἀφ' οὗ
τὰ ὑποκείμενα σκοπεῖται....

3e FRAGMENT.

..... σκοπῇ
10 ..... τὸ ὑποκείμενον
πεδίον ἐπ' ἀναχώματος χει -
- ροποιήτου, καθ' ὃ νῦν τὸ τῆς
Ἀθηνᾶς ἱερὸν κεῖται· ἔστι γὰρ
ἀπὸ τῆς Καλλικολώνης ἄνω -
15 - θεν αὐχὴν παρήκων ἡσυχῇ
καὶ ἐξανεστηκὼς καὶ ὕλης
δένδρων ἀγρίας δηψιλὸς,
τὰ δὲ πολλὰ ἀργιλώδης καὶ λε -
- πτόγειος καὶ ἀνωμαλής,
20 κατὰ δέ τινα μέρη καὶ ὑπό -
- γειος, παρ' ὃν ὁ Σιμόεις πο -
ταμὸς ἀπὸ τῶν κατὰ τὰς....

(Suivait une indication relative au cours supérieur du Simoïs.)

On remarquera l'iotacisme qui a changé ἁλιαῖς en ἀληκαῖς (L. 4). Il y en un autre exemple au mot δεδηψειλος (L. 17), forme étrange, où δε doit être une dittographie et l'η un équivalent dialectal de l'α de δαψιλός = δαψιλής, à moins que δεδηψειλος n'ait remplacé par la faute du copiste un participe δεδηψιλωμένος, écrit en abrégé dans le ms. original. On remarquera également que l'ι est ascrit au datif σκέπῃ (l. 3.) (comme à τόπῳ, l. 14 de la colonne de droite) et qu'il manque aux désinences des subjonctifs διώκῃ (l. 1) et τηρήσῃ (l. 3.)

I

De quoi s'agit-il dans notre texte et quelle en est la provenance?

La première de ces questions est facile à résoudre en se reportant aux vers 144-150 du chant XX de l'Iliade :

ὣς ἄρα φωνήσας ἡγήσατο Κυανοχαίτης
τεῖχος ἐς ἀμφίχυτον Ἡρακλῆος θείοιο
ὑψηλὸν, τό ῥά οἱ Τρῶες καὶ Παλλὰς Ἀθήνη
ποίεον, ὄφρα τὸ κῆτος ὑπεκπροφυγὼν ἀλέαιτο,
ὁππότε μιν σεύαιτο ἀπ' ἠϊόνος πεδίονδε.
ἔνθα Ποσειδάων κατ' ἄρ' ἕζετο καὶ θεοὶ ἄλλοι,
ἀμφὶ δ' ἄρ' ἄρρηκτον νεφέλην ὤμοισιν ἔσαντο·
οἳ δ' ἑτέρωσε καθῖζον ἐπ' ὀφρύσι Καλλιχολώνης.

On voit clairement que dans nos six premières lignes il s'agissait aussi de la lutte engagée entre Hercule aidé d'Athéna et le κῆτος ou monstre marin suscité par Poseidon contre les Troyens. Homère y fait une allusion rapide : l'auteur du livre dont nos fragments sont détachés avait développé la légende, en y joignant une étude topographique du théâtre de l'événement, une sorte de carte qu'il semble avoir relevée lui-même, tant le détail en est précis dans nos douze dernières lignes, tant l'aspect des localités à l'époque où il écrit se retrace vivement à son imagination.

II

Beaucoup plus compliquée est la question de provenance. A vrai dire, le peu d'étendue de notre texte ne permet pas de la

résoudre sûrement. On doit recourir aux hypothèses. Il en est deux qui me paraissent d'une égale probabilité.

Les recueils A B D Gen. des scolies de l'Iliade mettent en regard du passage d'Homère que nous venons de citer une histoire du combat d'Hercule avec le κῆτος, extraite d'Hellanicus. Elle figurait dans ses Τρωϊκά, sans aucun doute, bien que le scoliaste ne le dise pas.

Or, il y a entre cet extrait et la première partie de notre texte une réelle concordance et, comme la rédaction de celui-ci est évidemment la moins succincte, on est conduit à penser qu'il dérive en droite ligne des Τρωϊκά d'Hellanicus. Le scolie des vers 144-150 ne présente pas — c'est une objection qu'on peut nous faire — le moindre vestige de cet élément descriptif dont la place est relativement très large dans le papyrus. Mais les commentateurs d'Homère, à qui nous devons presque tous les extraits un peu considérables des Τρωϊκά, et chez lesquels ils sont toujours purement narratifs, comme la dite scolie, s'occupaient beaucoup plus de mythologie que de topographie. Il est très probable d'ailleurs, sinon certain, qu'ils ont connu Hellanicus, non pas directement par la lecture de ses Τρωϊκά, mais à travers les mythographes, qui avaient compilé les parties narratives de cet ouvrage, en les dégageant des éléments topographiques dont elles pouvaient y être mêlées. Le caractère exclusivement mythologique des extraits d'Hellanicus épars dans nos recueils de scolies ne donne donc pas le droit de conclure à un caractère analogue pour l'œuvre originale. Aussi bien cette conclusion serait-elle infirmée par les notes géographiques qu'Harpocration et Etienne de Byzance ont tirées des Τρωϊκά, par certains détails de l'analyse que Denys d'Halicarnasse (*Antiq. Rom.* I, 46) nous a laissée des pages de ce livre relatives à la fuite d'Énée, et surtout par un témoignage, très catégorique dans sa brièveté, qui se trouve chez Strabon.

Combattant l'opinion suivant laquelle la moderne Ilion s'élevait sur l'emplacement de la ville de Priam, Strabon reproche à Hellanicus d'avoir soutenu cette thèse pour capter à son ordinaire la bienveillance des Néo-Troyens : « Ἑλλάνικος χαριζόμενος τοῖς Ἰλιεῦσιν οἷος ἐκείνου θυμὸς, συνηγορεῖ τὸ τὴν αὐτὴν εἶναι πόλιν τὴν νῦν τῇ τότε » liv. XIII. p. 602 C). Du moment qu'Hellanicus prenait ainsi parti dans le débat, il devait se livrer à des considérations topographiques, où il rapprochait l'ancienne Troade de la nouvelle, et que lui facilitait la faible distance entre Lesbos, sa patrie, et le théâtre de l'Iliade. Nous avons un rapprochement de ce genre dans le passage de notre texte où il est question du temple

d'Athéna : « ἐπ 'ἀναχώματος χειροποιήτου, καθ'ὃ νῦν τὸ τῆς 'Αθηνᾶς ἱερὸν κεῖται » Si c'est bien Hellanicus qui parle ici, l'existence vers la fin du ve siècle avant notre ère d'un temple d'Athéna, s'élevant sur une colline baignée par le cours inférieur du Simoïs, est formellement prouvée. S'élevait-il déjà en l'an 490, à l'époque où Xerxès, au rapport d'Hérodote, (VII, 53) fit l'ascension de la citadelle de Priam et sacrifia mille bœufs à Athéna Ilienne? C'est probable. Lorsque Alexandre de Macédoine visita à son tour la terre sacrée, après la bataille du Granique, le temple existait toujours, selon quelques auteurs qui le représentaient comme étant alors μικρὸν καὶ εὐτελές, c'est-à-dire sans doute comme attestant par sa chétive apparence une très haute antiquité. (Voir Strabon, XIII, 593 c.) Le roi y laissa de riches offrandes, et il fut probablement rebâti par ses successeurs. On voit enfin qu'au temps de Strabon il était encore debout.

Denys d'Halicarnasse range Hellanicus parmi les historiens primitifs que nous appelons les logographes et qui ont écrit en dialecte ionien. A part l'adjectif δηψιλός, remplaçant le δαψιλής du langage commun, nos fragments n'offrent pas d'ionismes bien caractérisés. Mais Hellanicus, autant que nous pouvons en juger par les deux seules phrases textuelles que nous possédons de lui, se servait d'un ionien très mitigé. Les copistes, d'ailleurs, passaient volontiers le niveau sur les particularités dialectales. Il faudrait en tout cas disposer d'un champ d'observation plus large que nos maigres lambeaux de papyrus pour tirer de la forme de notre texte une présomption quelconque contre l'hypothèse que nous venons d'émettre.

Elle nous semble en somme assez plausible. Mais il en est une autre qui ne le paraît guère moins. L'exactitude minutieuse du détail topographique dans notre texte m'avait d'abord rappelé tel et tel passage du chapitre de Strabon sur la Troade (lib. XIII, 592 c. et suiv.), chapitre où cet écrivain s'est généralement contenté, comme on sait, de résumer le Τρωϊκὸς διάκοσμος de Démétrius de Scepsis. En examinant de près les paragraphes 34 et 35 (p. 597 c), on remarque plus d'une expression — μέγας τις αὐχήν, p. ex. ou παρ' ὃν ὁ Σιμόεις ῥεῖ, qui se retrouve à peu près la même dans le papyrus. De plus, à la colonne de droite, le texte, bien que trop incomplet pour permettre une restitution proprement dite, trahit par certains indices une de ces discussions topographiques dont Strabon a semé son chapitre sur la Troade, d'après Démétrius. Je pense surtout au § 37 (p. 599 c), où sont condensés les arguments que fournissait l'épisode de Politès, dans le second chant de l'Iliade (v. 782 sqq), et celui de la fuite d'Hector, au chant XXe,

contre l'identification de l'ancienne et de la nouvelle Ilion. Je ne fais qu'indiquer ici un rapport à tout le moins conjectural ; mais je crois entrevoir dans notre texte, grâce à certaines rencontres de mots, les linéaments d'une argumentation analogue et, si je me risquais davantage, je dirais qu'aux localités énumérées ou décrites dans le paragraphe de Strabon, la dernière lettre visible de la 17e ligne du papyrus pourrait bien ajouter la colline de Βατιεία, qui joue un rôle au cours de l'épisode de Politès, plus complètement commenté chez Démétrius de Scepsis que chez son abréviateur.

Pour conclure, la présence dans nos fragments du récit mythologique que les scoliastes d'Homère ont emprunté à Hellanicus, et aussi la forme franchement dialectale δηψιλός inclineraient la balance du côté de ma première hypothèse ; d'autre part, les éléments descriptifs qu'ils renferment et les vestiges de critique que nous y devinons, rendraient la seconde plus probable. La solution demeure indécise. Quelques centimètres de plus à la colonne de droite de cette feuille mutilée, et nous serions en état, sans doute, de trancher sûrement la question. Parmi les innombrables débris qui ont quitté et quittent encore El Fayoum pour se répandre dans les bibliothèques de l'Europe, espérons qu'on trouvera un autre morceau du précieux exemplaire mis un jour au pillage par un bourgeois de Philadelphie.

Jules NICOLE.

ENCORE QUELQUES PASSAGES DE QUINTILIEN[1]

12, 7, 3 : On devrait écrire *offici* d'après *officio* **B M** (*officii* **b**); car *officio*, c'est *offici* déguisé par une manie des copistes, qui ajoutaient souvent un *o* à ces génitifs en *i* du nominatif *ius* ou *ium*[2]. De même 12, 10, 13 *ingeni*, d'après **B M** (*ingenii* **b**). Pourquoi refuserait-on à Quintilien, quand les manuscrits en ont conservé des traces, une orthographe qu'il a sans doute pratiquée souvent, et peut-être habituellement? Par contre, *afluentia*, que Halm met dans le texte, 12, 10, 13, ne me paraît pas légitimé, pour l'époque de Quintilien, par l'édit de Dioclétien, 2, 7 et 2, 11, *C. I. L.* III, 2 p. 825 et 826[3].

12, 7, 7 : (6) *neque uero pudor opstet quo minus susceptam cum melior uideretur litem, cognita inter discendum iniquitate, dimittat, cum prius litigatori dixerit uerum.* (7) *Nam et in hoc maximum, si aequi iudices sumus, beneficium est, ut non fallamus uana spe litigantem. Neque est dignus opera patroni qui non utitur consilio. Et certe non conuenit ei quem oratorem esse uolumus iniusta tueri scientem.* Pourquoi *et* devant *in hoc?* Il n'a pas été question d'un autre *maximum beneficium*. D'ailleurs, ce superlatif paraît être un superlatif relatif, puisque Quintilien croit devoir ajouter *si aequi iudices sumus;* il n'existe donc qu'un seul *maximum beneficium; et* n'est donc pas pour *etiam*. Alors, qu'en faire? Il faut remplacer par des virgules les points qu'on a mis devant *Neque* et devant *Et arte; et... neque... et* sont corrélatifs, comme chez Cicéron, *Brut.* 4, 17; *Tusc.* 5, 38, 112. Quintilien indique trois raisons qu'on a pour suivre l'avis qu'il a donné.

---

1. Voyez *Revue de Philologie* XVI (1892), p. 168.

2. Voy. M. Bonnet, *Le latin de Grégoire de Tours*, p. 334, note 2. Il est permis peut-être d'ajouter Cicéron, *Fin.* 1, 8, 27 : *Triario*, et Catulle 68, 11 : *Malio* dans le ms. de Saint-Germain, quoique *Triari* et *Mali* soient des vocatifs.

3. Que dire de *afluens* dans Cicéron, *or.* 24, 79, ed. Friedrich? C. F. W. Mueller n'a pas adopté cette graphie, offerte par le *Gemblacensis*, dans Cic. *p. Arch.* 3, 4; ni dans deux autres passages où il l'avait observée, *p. Sest.* 8, 18; *diuin.* 1, 29, 61. C'est tout autre chose chez Cyprien, où M. Hartel l'a admise plusieurs fois; ou dans la passion de S. Sébastien p. p. Hagen, *Berner Palimpsestblätter*, Vienne 1884, fragment 5, 28, page 17 (33) *afl(u)entiae;* ou chez Grégoire de Tours, *uit. patr.* 13, 2 p. 716, 10 *inlusciscente die tertia afluentibus fratribus* (*fluentibus* les mss.); voy. M. Bonnet, *Le latin de G. de T.* p. 181, note; pourtant, *affluenter*, qu'on trouve en trois passages de cet auteur, peut faire hésiter, même chez lui.

12, 7, 10 : *de quibus optime meruerint ;* il me semble qu'il faut *meruerit,* comme il y a au § 9 *fecerit, patietur ;* au § 11 *accipiat*[1].

12, 9, 7 : Les différents chapitres de ce 12e livre, trop admiré à mon sens, n'ont guère de rapport entre eux. Quintilien les a réunis là, parce qu'il n'avait pas su les placer ailleurs. Ce qu'il dit des genres de styles, ou χαρακτῆρες, 12 10, 58 et suiv. (*subtile, grande, medium*), avait sa place indiquée aux livres 8 à 11, 1, *de elocutione,* περὶ λέξεως; de même les deux petites dissertations, 12, 10, 27 et suiv., sur la nécessité, pour les Latins, d'orner leur style plus que ne l'avaient fait les Attiques, et 12, 10, 40 et suiv., sur la fausse prétention de ceux qui ne voulaient pas que l'orateur s'écartât jamais du langage familier; enfin on pouvait faire entrer dans ces livres même le morceau fort important pour la rhétorique romaine, 12, 10, 16 et suiv., sur les différentes manières, ou écoles[2], attique, asiatique et rhodienne, qu'il confond assez maladroitement avec les χαρακτῆρες, sous la désignation commune de *genera dicendi* (12, 10, 10 et 58), et sans s'expliquer sur le rapport qui existe entre ces deux *diuisiones :* la distinction entre Attiques et Asiatiques est, sinon exclusivement, du moins essentiellement affaire d'élocution. Dans ces conditions, il est assez naturel que l'ordre et l'enchaînement des idées laisse à désirer dans ce livre. Au moins les éditeurs auraient dû atténuer ce défaut par l'ordonnance typographique, au lieu de l'aggraver, comme ils l'ont fait 12, 9, 7. On est choqué, en lisant ce paragraphe, de voir l'auteur revenir à une question déjà traitée tout au long au chapitre 7, celle du choix que l'orateur devra faire entre les causes à défendre. Si après le § 7 on va à la ligne, comme le font Bonnell, Halm et M. Meister, cette répétition n'a pas d'excuse. Elle en trouve une, si l'on joint le § 7 aux paragraphes suivants, comme l'a évidemment voulu l'auteur. Il ne parle, dans ce § 7, du devoir d'accepter des causes peu importantes, que pour en venir aux avocats qui, une fois engagés dans de telles causes, cherchent à leur donner un intérêt factice par la violence du langage, et pour leur faire la leçon, § 8 à 13.

12, 9, 9 : *sed haec minora sunt ipso illo uitio animi quo maledicus a malefico non distat nisi occasione.* Ce défaut (*uitium animi*), c'est justement l'humeur injurieuse (*maledicum esse*). La proposition relative est donc mal faite; il fallait : *quo qui laborat a malefico non distat,* etc. Si l'on ne croit pas Quintilien capable d'une

1. Sur cet emploi de la 3e personne au singulier, voir la note de Spalding, 2, 15, 12.
2. Ἀττικὸς ζῆλος, Caecilius Calact. dans Suidas, II, p. 182, 10 Bernh ; Ἀσιανὸς ζῆλος, le même, et Plutarque, *Ant.* 2, 5; Strabon, 41, p. 648.

telle négligence (j'hésite, pour ma part), il faudra écrire *quod*, avec le correcteur **b**, ou mieux *quoniam* (*quõ*).

12, 10, 7 : Quintilien vient de montrer, en prenant pour exemple la peinture, qu'on peut distinguer dans chaque art des styles (ou χαρακτῆρες) différents selon les époques et selon les auteurs. Il a caractérisé à ce point de vue les peintres les plus illustres[1]. Pour donner une seconde preuve de son dire, il passe à la statuaire en ces termes : *Similis in statuis differentia; nam duriora et tuscanicis proxima Callon atque Hegesias* (... *fecit*). M. Christ, au lieu de statuis, a proposé *statuartis;* Halm et M. Meister l'ont adopté. Ils avaient oublié, semble-t-il, le classique κόμαι Χαρίτεσσιν ὅμοιαι, que pouvait leur rappeler un peu plus loin Quintilien lui-même, 12, 10, 24 *quid Periclea? similemne credemus*[2] *Lysiacae gracilitati?* Inversement, 12, 10, 68, après avoir parlé des différents vents, et non pas du tout des physiciens qui les étudient et les distinguent, il continue : *eademque musicis ratio est, qui cum in cithara quinque constituerunt sonos, plurima deinde uarietate complent spatia illa.* On ne voudra pas corriger *eademque sonorum ratio est?*

O. Jahn, dans une note sur le Brutus de Cicéron, affirme que Quintilien paraît plus expert que Cicéron dans les questions d'art. Je veux bien le croire; mais cela ne prouve qu'une chose, c'est qu'il a puisé à une source meilleure. Il ne fait évidemment que copier ce qu'il trouve exposé dans un traité, peut-être même un manuel, d'histoire de l'art[3]. Non seulement, comme on l'a fait remarquer[4], il ne sait pas tirer parti de la comparaison qu'il essaie d'établir entre les évolutions de la peinture et celles de l'éloquence[5], mais il oublie si bien son dessein, qu'il transcrit machinalement certaines observations qui étaient à leur place dans l'histoire de l'art d'où il les tire, mais qui n'ont pas de rapport

---

1. Ou les dix compris dans le canon des critiques d'art de Pergame, d'après J. Brzoska, *de canone decem oratorum Atticorum quaestiones,* Breslau, 1883, p. 68 et suiv.

2. C'est la leçon de **b**, qu'il ne faudrait pas hésiter à adopter, même par conjecture (comp. *appellabimus* à la ligne 7), car les copistes écrivaient à peu près indifféremment *-emus* ou *-imus*, à une certaine époque. De même 12, 9, 8 je ne vois pas quel scrupule fait rejeter *exiget* de **b** (après *obiecturum!*), plutôt que *exigimus* 12, 7, 8 (*exegimus* **B M**). C'est en pareille matière qu'est valable le fameux dicton, souvent si mal appliqué : *ratio sescentis codicibus potior.*

3. C'est ce que fait ressortir, d'une façon assez surprenante après trois pages de louanges, E. Bertrand, *de pictura et sculptura apud ueteres rhetores,* Paris, 1881, p. 91. Il fait peine, en lisant ce livre, de voir un si riche sujet si pauvrement traité. Un de nos jeunes archéologues devrait le reprendre.

4. E. Bertrand, *de pictura,* etc., p. 111 et suiv.

5. 12, 10, 1.

avec sa thèse. Ainsi, 12, 10, 6, il dit qu'Euphranor a été à la fois peintre, sculpteur et écrivain : qu'est-ce que cela nous apprend sur sa manière, son style, le caractère de son œuvre (*genus operis* ou *forma*, 12, 10, 2)? Et que peut valoir le rapprochement fait au § 12 entre Euphranor qui pratiqua plusieurs arts, et Cicéron qui posséda plusieurs qualités?

12, 10, 51 : Certains rhéteurs enseignaient qu'en rédigeant et publiant un discours après l'avoir prononcé, il fallait supprimer ces traits trop vifs, *excitatiora lumina*, qui n'étaient, dans le discours prononcé, qu'une concession faite au goût du jour. Tout ce qu'on met dans un livre, au contraire, *id tersum ac limatum et ad legem ac regulam compositum esse oportere,* disaient-ils (§ 50). Quintilien demande que le discours soit reproduit exactement tel qu'il a été prononcé, *neque aliud* (*mihi uidetur*) *esse oratio scripta quam monumentum actionis habitae.* Et il continue : *itaque non illas modo, ut opinor, debet* (*oratio scripta*) *habere uirtutes,* c'est-à-dire les qualités que l'on vient de voir (*tersum ac limatum,* etc.); il est facile de sous-entendre *sed quascumque habuit actio.* Après ces mots, le texte est altéré, de l'aveu de tous; mais ce n'est pas une raison pour corriger, comme on le fait[1], la phrase que je viens de citer et qui offre un sens parfaitement satisfaisant.

12, 10, 77 : *neque enim uim summam dicendi... infelix usque ad ultimum sollicitudo persequitur, nec oratorem macerat et coquit aegre uerba uertentem et perpendendis coagmentandisque eis intabescentem.* Halm, en note, propose *quae*, ou mieux *haec*, pour *nec*. Haupt retranche ce mot[2]. M. Meister le suit[3]; M. Kiderlin ajoute *ut* après *coquit*[4]. Autant de remèdes inutiles appliqués à un passage parfaitement sain. La négation, est-il besoin de le dire? s'étend aux participes *uertentem* et *intabescentem*, et *oratorem* est répété, parce que ces participes ne pouvaient convenablement se rapporter à l'abstrait *uim dicendi.*

Max Bonnet.

---

1. Spalding, Bonnell, Halm, Meister : *itaque nullas non, ut opinor,* d'après des manuscrits récents, qui doivent sans doute cette leçon à la conjecture. Cette conjecture n'est pas heureuse; ce n'est pas le moment de dire que le discours écrit doit avoir toutes les qualités possibles (*nullas non*); ce qu'il faut, c'est qu'il ait toutes les mêmes qualités que le discours prononcé.

2. *Opuscula,* III p. 602.

3. Sans songer qu'il faudrait en même temps supprimer *oratorem,* ou tout au moins le transposer après *coquit.*

4. Au dire du *Jahresbericht* de Bursian, LI p. 61. M. Kiderlin, qui est un des meilleurs critiques de Quintilien, a sans doute compris que *oratorem* ne peut être dit que du bon orateur, comme *orator* § 77. Mais on ne peut pas davantage opposer au substantif *oratorem,* sans épithète, les participes *uertentem* et *intabescentem,* sans substantif.

DES LAPIDAIRES GRECS

DANS LA LITTÉRATURE ARABE DU MOYEN-AGE

(Deuxième Partie)

Aambruz. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 75 : *La segunda piedra de la Aim llaman en griego aabruz, et en arabigo aaquic.* Elle protège la femme contre l'avortement. L'Aaquic est l'Hager Salachil de Sérapion, l'Aquine de Gezzar, la Cornaline. Aambruz n'a aucun sens, tandis qu'Aabruz dérive très probablement de al 'Αβρός, la précieuse.

Aaran. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 75 : *La tercera piedra del Aain ha nombre Aaran en griego et en arabigo Zabach.* C'est le Zebedj, pierre non identifiée, noire, semblable au jais : d'où a[l] 'Αλαός, la noire, l'aveugle.

Abcatritaz. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 30 : *Esta es de natura fria et seca et fallanla mucho en tierra de Egypto, en la ribera del Nilo, envuelta en el arena... et esta semeya en color al diamant.* On ne voit que l'Albâtre pour remplir ces conditions : elle a en effet l'apparence du Cristal (Pline, *lib. XXXVII*), elle se trouve en Égypte, et la transformation d''Αλαβαστρίτης en Abcatritaz n'a rien qui puisse surprendre.

Abietatiz. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 7 : *Que quiere decir boitrenna.* La pierre du vautour, l'Aëtite de Chypre (v. p. 71) qui est devenue al 'Ιετάτης.

Abritez. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 72 : *En griego, Mahe en arabe, Cristal en latin.* Autre déformation de 'Αετίτης, dont une des espèces était le Cristal qui facilitait les accouchements.

Ademuz. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 63 : On y reconnait facilement l''Αδάμας.

Adarce. — L''Αδάρκιον.

Aitofiquioz. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 72 : Est la pierre Αἰθιοπικός.

Alcyonium. — Ibn-Beithar, n° 1086 : « Cette pierre comprend cinq es-« pèces. La première, lourde et spongieuse », c'est l'Alcyonium proprement dit, de ἀλκυόνιον, sorte d'algue..., *dicenle en caldeo Guyrunion.*

« La deuxième a une odeur pareille à la lentille de mer », c'est l'Alguena.

« La troisième est pourprée, il y a des gens qui l'appellent Milesion », c'est le Farfiri (cf.).

« La quatrième ressemble à de la laine en suint.

« La cinquième ressemble à un champignon, on l'appelle Halosachné » (cf. *Aluzhane*).

Aldardemuz. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 25, 72 : *Ha nombre en griego la decima piedra de la A. Esta ha color de fierro... est con esta alimpian el*

aliofar (les perles) *et arredondaran el vidrio et esclarecen los piedras.* C'est le Sambadheg, l'Emeril, l'Ἀνδροδάμας.

Alguena. — Ibn-Beithar, n° 1086 : Cf. *Alcyonium* : c'est l'Adarce (cf.), le Zebed el bohaira arabe, le Ghafoura caldéen.

Alharcon. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 31 : Très probablement une déformation de l'Al Zerkoun, car c'est également le Minium (cf. *Zerkoun*).

Almelin. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 72 : *Llaman en griego la duodecima piedra de la A. Et es piedra mineral : et ha en ella claritad a semeyanza de plata. Et esta piedra es a que dicen Atalch. Et los sabios fablaron mucho de ella et dijieron algunos de ellos que era el alun loque non se funde en el fuego.*

La parenté entre les mots alun, alumen et almelin est assez proche effectivement, mais c'est bien plutôt l'al Μηλία de Théophraste, l'al Melinum de Pline, l'al Μηλία de Dioscoride, de Razès qui est la racine de l'Almelin.

Al Quichour. — Ibn Beithar, n° 1865 : La pierre ponce, qu'on retrouve aussi sous le nom de Alfichour, Alfeyru, est le Κίσσηρις précédé de l'article arabe.

Aluzahné. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 33 : C'est l'Halosachné des Grecs (Ibn-Beithar, n° 1251), l'ἁλὸς ἄχνη, fleur de sel (cf. *Alcyonium*).

Ameidicariz. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 72 : *En griego. Et fallanla en Armenia.* C'est la pierre d'Arménie, A[r]me[n]idicariz.

Anakhates Hadjer. — Ibn Beithar, n° 620 : On reconnaît facilement ici l'achate.

Antoroz, Lapidaire d'Alphonse X, p. 72 : D'Ἀνθραξ, ant[o]raz.

Apolokos. — Dans le *Lapidaire hébraïque,* d'où ce mot est extrait, c'est une transcription défectueuse du manuscrit arabe, Polophos, Πολύφωτος (cf.), qui, par suite du manque d'un point diacritique, est devenu Apolokos.

Arhoritis. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 72 : *Ha nombre en griego la tercia decima piedra de la A. Negra es de color de plata* : c'est certainement la même pierre que la Nargoritiz, qui est également « *de color de plata* » et possède les mêmes vertus médicales. Racine ἀργυρίτης.

Artican. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 13 : *En caldeo, et algunos y a quel dicen Artiqui, et los griegos le dicen Asrrá. Et fallanla en la tierra que llamada Artica.*

Artica, c'est l'Attique, et Asrra est une altération de Ὠχρά, l'ocre jaune de l'Attique : dans Ibn Beithar, n° 51, c'est « l'Artekîn, en grec Oukra ».

Arscitiz. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 72 (cf. *Azcritaz*).

Aserthiz. — Mss. arabe 2275. Biblioth. nat., fol. 121 v° (cf. *Azcritaz*).

Asrra. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 13 (cf. *Artican*).

Astarnuz. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 6 : Sorte de Jaspe, ἀστέριος, étoilé (cf. *Izf*).

Atarraz. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 12 : *La gente da quella tierra o ella es mas fallada llamanle la piedra de la liebre, por esta razon que en aquel logar o entra el grand rio del Nilo en la mar Mediterranea, criase y un animal que semeya en sus miembros et en todas sus facciones a la liebre de tierra : et por endel llaman liebre marina.*

Jusqu'ici nous ne trouvons guère de moyen d'identification ; en continuant, par exemple, nous lisons : « *Son muy verdes de color, et tan duras que las non pueden quebrantar con ninguna causa; et por esol dicen los Caldeos, Ro-*

folez, que muestra tanto como cosa que se non puede partir. Ro folez veut dire non cassable, c'est sans nul doute le grec ἀ privatif et τερεῖν percer, dont le suffixe est devenu *raz* pour suivre l'économie philologique des autres pierres.

Atazarifez. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 72 : *Ha nombre en griego la quinta piedra de la A. Esta de dos colores. La una bermeya asi commo la Yargonza, et la otra parda, enque ha tal claritad de noche que veye homme con ella asi commo con lumbre de fuego.* Sa racine doit être Ἀστράπιος, la pierre qui éclaire.

Azcritaz. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 72 : *Dicen en griego a la cuarta piedra de la A. De color es blanca et blanda, et fallanla en las mineras de la Calcedonia.*

Au mot Marmar, Ibn Beithar, n° 2117, cite El-Gafeky : On croit que c'est « une espèce de marbre blanc; on le trouve surtout dans les carrières « d'Onyx et c'est la meilleure espèce; on lui donne le nom d'Alabastritès, et « le vulgaire prétend que c'est l'Onyx. » C'est comme l'Abcatritas, une altération du mot Ἀλαβαστρίτης, comme aussi l'Aserthis du mss. arabe 2775. Le parallélisme avec notre texte ne peut laisser aucun doute à ce sujet.

Azep. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 46 : L'alun, vient de l'arabe al Cheb. Il est de trois espèces : *La primera es a que dicen Fendida en latin et en griego Zacaztiz ; la segunda est redonda et dicenle en arabigo Zatiriculi ; la tercera est humida et dicenle en griego Uguria et en Arabigo Alyamei.*

Fendida est parfaitement le grec Σ[α]χιστός, fendu, avec l'interpolation d'un α. Pline, *lib. XXXV*, signale cette espèce d'alun : « *concreti aluminis unum genus, Schiston appellant Græci.* »

Redonda explique également Σ[α]τ[ι]ρογγύλος, avec interpolation de deux voyelles. Pline, *lib. XXXV* : « *Interioris est alterum generis* [*aluminis*] *quod Strongylem vocant. Duæ ejus species... Melius pumicosum et foraminum fistulis spongiæ simile, rotundumque natura, candido propius.* »

Humida est bien l'Ὑγ[υ]ρ[ι]ά; Pline, *lib. XXXV* : « *Hujus quoque duae species, liquidum spissumque.* »

L'Alyamei est simplement un nom d'origine, l'El yemeni, — de l'Yémen.

Azech. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 28 : C'est le Vitriol, el Zadj : *Esta de cuatro maneras : a la primera dicen Zori, al segunda Calcatar, a la tercera Calcadiz, et la cuarta Calcant.*

Le Zori est le Σῶρυ de Dioscoride; le Calcathar, le Colcathar; le Calcadiz, la Χαλκῖτις; le calcant, le Colcothar.

Azuz. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 4 : *La piedra Beruth. Et ha otro nombre, quel llaman Azuz, porque la fallan en un monte que ha en tierra de Egipto.* Ibn Beithar, n° 72, nous dit que le peuple et les médecins d'Égypte lui donnent le nom de Baroud : c'est le nitre.

Elle ne vient pas du tout d'Égypte, mais son nom de « Neige de Chine » l'a fait surnommer *fleur d'Asie*, pierre d'Assos, Ἄσσιος λίθος, d'où Azuz.

Azufaratiz. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 67 : La pierre de Xénocrate (cf. p. 70).

Batharaxitaz et **Batraciz.** — Lapidaire d'Alphonse X, p. 72 : *En griego.* Rien, dans le texte qui accompagne ces deux pierres, ne permettrait de les identifier avec certitude. Mais, dans le manuscrit, il y a une particularité assez curieuse, c'est qu'à la pierre suivante, la *Becenitiz*, que nous allons voir un peu plus loin, on trouve ce passage : « *fallanla en las sepulturas de los antigos en figura de rana* ». Il y a là, certainement, une

transposition de textes, car ces deux termes se trouvent tout naturellement identifiés par le mot *rana*, βατράχίτης, la pierre de grenouille, la *batrachite*, qui n'a aucune raison d'être dans la description où nous le lisons.

Becenitiz. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 72 : *Ha nombre en griego la cuarta piedra de la B. Et es verde de color, et fregan sobre ella el oro.* Aucune hésitation, c'est la βασανίτης, la pierre de touche. Nous avons montré comment le passage où il était dit qu'on la trouvait dans les tombeaux anciens en forme de grenouilles, devait s'appliquer aux deux pierres qui la précédaient, le Batharaxitaz et le Batraciz.

Berloz. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 72 : *Dicen en griego a la primera piedra de la B. Et semeya peira blanca. Et su virtud es a tal que qui quier que haya mal en los oyos et se alcofolare con su fregamiento, tirargelo ha.* Très probablement une contraction de βήρυλλος, le béril, pierre blanche, effectivement réputée pour les maux d'yeux[1].

Bicaruquid. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 51 : *Et ha en si retinimiento d'quedad con ya cuanto de aguded, et su sabor es otro tal compuesto desa misma manera.* Nous croyons y voir λίθος πικρώδης, pierre à saveur désagréable, qui aurait fait bic[a]ro[quid], le suffixe habituel du Lapidaire d'Alphonse X, *quid*, ayant remplacé ici la dernière syllabe tombée.

Caaclaman. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 74 : *Ha nombre en griego la segunda piedra de la C. ; de color es blanca. Et dijo Mahomat el sobredicho que qui la engastonare en aniello et la pusiere en un vaso, o un vacin muy equal et lleno de vinagre et feriere poco el aniello commenzara la piedra de bollir et de moverse et irshá yendo en desviando fata que llegue al suelo.*

Certainement nous devons rechercher la racine de cette pierre dans κάχλασμα, bruit de l'eau qui bouillonne. Il est d'ailleurs intéressant de la comparer également à la pierre κόχλαξ (cf. *Qoukhlaqs*).

Çahadenis. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 55 : *Esta es fallada en elle monte a que llaman Zahyt, et dalli toma el nombre.*

Du mot Zahyt s'est formé un mot grec en terminaison ενης, et de Ζαυτενής s'est formé le Çahadenis du Lapidaire d'Alphonse X.

Calcaditz. — Cf. Azech.

Çanderitiz. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 75 : *Que quiere decir en arabigo Abhadidi et en latin fierro.*

Il est facile de retrouver ici le grec Σιδηρῖτις.

Cayzor. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 64 : Le Qichour, la pierre ponce, le Κίσσηρις de Dioscoride[2].

Cira. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 76 : *En griego Zdayorofe, en arabigo Zavam, et en latin Cira. Esta es raiz de las piedras. Ca las piedras principales de la tierra non son mas de tres. La primera es Marmor. La segunda ha nombre Calcedonio, o Pedernal. Et la tercera esta misma que fablamos.*

Cira, c'est la γῆ ξηρά, la terre sèche, bien probablement le *lutum* des *Météores* d'Aristote, l'argile du *Timée* de Platon, l'origine de toutes les pierres qui serait donc assez naturellement le Ζείδωρος, que donne la vie, transformée en Zdayorofe.

Zavam d'ailleurs est également en hébreu, Zouam, la terre sèche.

Dientoz. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 73 : *Dicen en griego a la segunda*

---

1. *Cachets d'oculistes*, p. 88.
2. *Lib. V*, c. CXXV.

piedra de la D. Esta es lezne asi commo marmor polido, et ha en ella linnas negras. Et qui la veye asma qui es toda negra, et cuando la moyan en el agua tornase bermeya.

C'est l'Agate, la pierre qui devient rouge quand elle est mouillée, ὁ λίθος διαντός.

Elbasiferkaker. — Pseudo-Aristote, 16 : El basi, c'est le bézoard; ferkaker est une altération de φάρμακον, le remède.

Elendhermon. — Pseudo-Aristote, p. 352 : Déformation d'Aldardemuz.

Elphysior. — Pseudo-Aristote, p. 380 : *Elselsis lapis... levis et fragilis... assimilatur lapidi qui vocatur elphysior, quando mare inflatum est.*

Vient alors peut-être de φυσιάω, gonfler, inflari (?).

Faraztaz. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 30 : *Et a tal marmor como este llaman en griego Faraztaz.* *Taz* est un suffixe, il reste donc Faraz, qui n'est autre que la transformation arabe du grec Πάρος = marbre de Paros, qu'il faut comparer avec le Πῶρος de Théophraste, c. xv.

Farfiri. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 33, 53 : Troisième espèce d'Alcyonium (cf.), de couleur pourprée. On retrouve très facilement ici πορφύρεος, le Π s'étant encore transformé en F.

Gaciuz. — Sorte de Jaspe; de καπνίας, couleur de fumée (cf. *Izf*).

Geleatiz. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 72,73. Γαλακτίς, galactite.

Ghaghatès Hadjer. — Ibn Beithar, n° 610 : Γαγάτης, jais.

Guielketiz. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 28 : Quatrième sorte d'Azech (cf.), *que dicenle en griego Guielketis.* C'est la transformation du grec Χαλκῖτις, sulfate de cuivre, avec le changement habituel de Χα en Gui.

Guyrunion. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 35 : *De la piedra que ha nombre Lavenna et dicen le en caldeo Guyrunion.*

Ce n'est ni du chaldéen, ni du syriaque, mais du grec, transformation de ἀλκυόνιον. Le traducteur espagnol croyant à un mot arabe, précédé de al, a simplement laissé de côté le soi-disant article et de κυόνειον a fait très facilement Guyrunion (cf. *Alcyonium*)[1].

Hetus. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 73 : *Dicen en griego a la prima piedra de la H. Et otrosi Yargonza cardena... Et cuando la homme bien cata veye en ella figura de un aguila que tiene sus alas esparcidas, el una sobrisi, et la otra so sus pies.*

Il est très facile de retrouver ici le mot Ἀετός. Dans le mss. primitif l'Ἀ n'était pas fermé par en haut et le copiste aura lu H et mis cette pierre à l'initiale H.

Isfondj-el-bahr. — Ibn Beithar, n° 75 : C'est le Σπόγγος, éponge, el-bahr, de la mer.

Izf. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 5 : *Es aquella a que nos llamanos Yaspio.*

Vient certainement de l'arabe Yachf, par la chute de la voyelle a.

Et es otrosi de muchas guisas; pero las meyores son cinco.

La primera es de color de Prasme verde.

La segunda es la piedra a que llaman Tuminon, et esta de color de vino blanco que tira a amariello.

Tuminon est ici pour κύμινον, graine de cumin, de couleur jaune.

---

1. Cette chute de l'A doit être rapprochée des chutes de la même lettre dans les noms de lieux. Longnon, *Revue archéologique*, t. XX (1892), p. 284.

La tercera es la piedra que dicen Astarnuz, que quiere decir tanto como semeyante de estrella.

Ibn-Beithar, à l'article Yachf nous signale la variété Astharios, ἀστέριος, étoilée, c'est certainement l'Astarnuz.

La piedra a que llaman Belinniz, esta la otra manera de Yaspio que dijiemos, que ha color de aire claro et limpio cuanto en luz.

Très probablement le jaspe térébenthiné d'Ibn Beithar; mais jusqu'à présent il est impossible de découvrir le rapport entre ces deux mots.

La piedra Gaciuz, que quiere decir fumienta, esta la cuarta manera de Yaspio.

C'est la Capnia, de Pline; l'enfumée, d'Ibn Beithar; c'est donc le Καπνίας grec. Mais comme dans le *Lapidaire* d'Alphonse X, le γ remplace très souvent le κ, καπνίας est devenu d'abord γαπνίας et s'est très facilement transformé ensuite en Gaciuz.

Kantoz. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 76 : C'est, dit le *Lapidaire*, la même pierre que l'Hétus et l'Hatux : nous avons expliqué ce qu'était l'ἀετός. Ne faut-il alors pas voir ici une simple erreur de copiste occidental qui aurait pris pour un *n*, l'ε grec : nous aurions alors Καετός. Nous savons que la lettre initiale ne signifie souvent rien : Nargoritis pour ἀργυρίτης, Roden pour Odem, Sayastuz pour ἀχάτης; de sorte qu'ici Kantos serait une simple déformation d'ἀετός, ce qu'annonce d'ailleurs le texte que nous étudions.

Kauman. — Arnoldus Saxo, p. 439 : *Lapis est, color albus... cauma idem quod incendium.* De καῦμα.

Kedoritoz. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 18 : *Que quier decir tirador de gusanos... color ha cardena... Et há tal vertud que si la meten en la boca al que ha sanguauelgs en la garganta, tiragelas todas asi como la aimante tira el fierro.*

Cette vertu de faire sortir les sangsues introduites dans la gorge nous permet l'identification de cette pierre. Au mot Zift, Poix, Ibn Beithar, n° 1114, écrit d'après Le Chérif : « Si l'on rase le milieu de la tête d'un « individu qui a avalé une sangsue, et que l'on pratique en cet endroit des « frictions avec le goudron, on fera sortir immédiatement la sangsue. C'est « un fait à l'épreuve. »

Dioscoride nous apprend « que la poix liquide se récolte sur les troncs « les plus gros du pin et du sapin. » La terminaison *toz* indiquant ici un terme grec; ce serait donc la poix qui découle du cèdre, κεδ[ο]ρίτης, la *Cedria* de Dioscoride, *lib. I*, c. CV.

Kiron. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 44 : *En arabigo varz.* — « C'est « une pierre arrondie, de couleur jaunâtre, dit Ibn Beithar, qu'on appelle « Ouars, dans le Maghreb et en Espagne. Elle provient du fiel de bœuf « encore frais et humide. » C'est de sa couleur jaunâtre, de *cire*, Κηρός, que lui vient son nom.

Marmunietiz. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 29 : La Marmunia avec la terminaison της.

Meli. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 74 : *Llaman a la primera piedra de la M. et fallanla en las alboheras de Cabroz.*

C'est la Μηλία qui vient de Chypre (cf. *Almelin*).

Melintria. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 29 : Du grec Μελαντηρία, le calcant, le noir des cordonniers.

Melititaz, Militaz, Miliztiz. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 3, 33, 52 : La Μελιτίτης, la pierre de miel : la topaze (?)

Milicion. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 33 : *La piedra que se face del espuma de la mer, ha nombre Farfiri. Esta es toda foradada et fecha en forma de gusanos menudiellos... en griego llaman Milicion.* Au mot Farfiri, nous avons vu que c'était la troisième espèce d'Alcyonium (cf.); son aspect semblable à un gâteau de cire lui a fait donner le nom de Μελισσεῖον, ruche d'abeilles.

Molubedeneda. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 30 : La Μολύϐδαινα de Dioscoride, la molybdite de Pline, *lib. XXXIII.*

Muruquid. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 47 : En supprimant le suffixe *quid,* il reste muru : d'après sa description, c'est le Morocht de Xénocrate, de Dioscoride, de Galien, dont il a été question dans les *Reliques du lait de la Vierge et le galactite*[1].

Nargoritiz. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 75 : De la racine ἀργυρίτης (cf. *Arrhoritiz*).

Neftiz. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 75 : *La piedra que es fallada en la ribera del Nilo.*

Quand un peu plus loin, nous trouvons la pierre Nelitiz, avec la même description, nous serons forcés croire à une faute de copiste, l'*f* ayant pu être confondu avec un *l*. Dès lors, c'est la pierre du Nil, Νειλίθος.

Nelitiz. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 75 : La pierre du Nil.

Netis. — Pseudo-Aristote, p. 381 : C'est la pierre μαγνῆτις, dont la première syllabe est tombée.

Polophos et **Pholopos.** — Pseudo-Aristote, p. 377 : *Iste lapis habet colorem multorum colorum mixtum,... de nocte splendet aliqua claritate.* C'est donc la pierre Πολύφωτος, de beaucoup de lumière (cf. *Apolokos*).

Qadmia et **Qalimia.** — Ibn Beithar, nos 1745, 1826 ; du grec καδμεία.

Qoukhlaqs. — Ibn Beithar, no 1960 : A l'article *Kils,* chaux, après avoir indiqué la manière de la préparer, Ibn Beitar ajoute : « On en prépare aussi avec les pierres appelées *Qoukhlaqs,* κόχλαξ, que certaines personnes disent être des pierres arrondies naturellement à la façon des pilons (cf. *Caaclaman*).

Qoural. — Ibn Beithar, no 1769 : le *Bessed ;* on le nomme aussi Qouralion (κουράλιον) ; c'est le corail.

Quedoritoz. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 18 (cf. *Kedoritoz*).

Queyebiz. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 53 : *Llamanle en latin azul arambrenno :* c'est-à-dire bleu de cuivre : le κυανός. La dernière syllabe est donc seule modifiée, car il devrait y avoir Queynoz, qui serait alors la transcription littérale du grec.

Sayastuz. — Lapidaire d'Alphonsé X, p. 53 : *Esta há color de yargonza amariella, et es muy clara et muy lucia, de manera que la pasa el viso, et es de fremosa amarellor : pero tira ya cuanto á blanco... Et há tal vertud que si la echan en alguna cosa que fierva, esfria luego.*

Pline, *lib. XXXVII,* parlant de l'agate : « *Argumentum esse, si in ferventes cortusas additæ, refrigerent.* »

C'est donc l'ἀχάτης, avec une lettre initiale ajoutée, comme à Nargoritiz, comme à Kantoz.

Taoz. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 75 : Ταώνιος λίθος, la pierre du paon.

---

1. *Revue archéologique,* t. XV, 1890, p. 107.

Tayole. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 73 : *Ha nombre en griego la quinta piedra de la T; que quier decir retinimento pora retener en los arbores las foyas et el fruto.*

Semble bien se rattacher à la racine grecque τλάω, porter, supporter.

Tonitoz. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 73 : *Tonitoz dicen en griego a la segunda piedra de la T. Et en Arabigo, Taoz.*

Il doit y avoir confusion, car Taoz est grec (cf. *Taoz*).

Toryn. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 74 : *Dicen en griego a la novena piedra de la T. Et es blanca a semeyanza de cristal... Et si hobiere en ella figura de lobo enfrenado, serto has de todos hommes.*

Il est assez étrange de rencontrer, dans un lapidaire uniquement de pierres précieuses, une pierre gravée, qui appartient à une littérature d'une toute autre économie. Aussi, est-ce à cette exception qu'il faut demander précisément le nom de cette pierre; τορεύειν, c'est graver en intaille : la pierre Toryn serait donc *la pierre gravée*, en quelque sorte la sœur de la pierre *autoglyphe* du Pseudo-Plutarque[1].

Tuminon. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 6 : De κύμινον, graine de cumin (cf. *Izf.*).

Uguria. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 46 : De Ὑγ[υ]ρ[ι]ά, humide (cf. *Azep*).

Yelitiz. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 74 : *Ha nombre en griego la cuarta piedra de la Y. Et es mineral por natura, et la color de ella semeya a todas colores, et tira ya cuanto a semeyanza de oro.* Certainement la racine est Ὑαλῖτις, de cristal.

Yenetatiz. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 74 : Bien que nous n'ayons ici d'autre description que « *Et semeya al corazon de una ave que dicen Caeracoz,* il est, croyons-nous, difficile de nier l'identification avec l'Ὑαίνης, l'Hyæna lapis, des Cyranides[2].

Zacastir. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 46 : Σ[α]χιστός, fendu (cf. *Azep*).

Zatiriculi. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 46 : Σ[α]τ[ι]ρογγύλος, rond (cf. *Azep*).

Zdayorofe. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 76 : Très probablement Ζείδωρος, qui donne la vie (cf. *Cira*).

Zeraquoz. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 6, 7 : Quatrième sorte d'Azufaratiz (cf. p. 70), la pierre de l'épervier, ἱέρακος λίθος, dont l'esprit rude s'est transformé en Z.

Zerkoun. — On avait supposé, avant Dozy, que ce nom venait de zarca, couleur bleue, mais, puisqu'il est certain qu'il s'agit du Minium, c'est certainement le Συριχὸν, le Syricum, *rubis coloris pigmentum,* de Pline, *lib. XXXV,* qui est la racine du mot. Il a donné également l'Azarcoun persan et l'Alharcon (cf.), qui signifient tous les deux le Minium.

Zinderch. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 45 : *La piedra que dicen Azarnech et llaman en caldeo Zinderch, et en latin le dicen Orpiment. Esta se parte en dos maneras; la una que es de color bermeya et la otra yalde que ha nombre Zeurech.*

Le Zinderch n'est autre que la Σανδαράκη, emprunté au grec par le tra-

---

1. *Revue des Études grecques,* t. V, 1892, p. 366.
2. *Revue d'Archéologie,* t. XII, 1888, p. 328.

ducteur syriaque et que le traducteur arabe a pris ensuite pour un mot syriaque.

Zori. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 28 : Σῶρυ de Dioscoride (cf. *Azech.*)

Ztheyceyn. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 76 : *En griego, et en arabigo Kaeden. Et sa vertud es que si molieren et la pusieren sobre ferida o tayadura de nervio, ô de vena de que sala sangre, estancala luego.*

Ne faut-il pas demander la racine à Στέγειν, être imperméable à l'eau, étancher.

Zulucandria. — Lapidaire d'Alphonse X, p. 29 : *Qui quier decir como tirador de fustes.*

La traduction du grec semble servile. Ἕλκων, par son esprit rude se transforme en Σέλκων, tirant, δρύα, le bois.

F. DE MÉLY et H. COUREL.

BIBLIOGRAPHIE

Les Lapidaires de Liège et de Montpellier, attribués à **Aristote**, édit. par ROSE, dans la *Zeitschrift für deutsches Alterthum* (Berlin, Weidmann, 1875, in-8°), p. 321-397.

SERAPION, Le livre des pierres d'**Aristote**, mss. arabe, suppt 876, Bibliothèque Nationale.

Le poisson dans les pierres gravées d'après les **Cyranides**, par F. DE MÉLY (Paris, Leroux, 1889, in-8°, extrait de la *Revue Archéologique*).

Plutarque, Le traité des Fleuves, par F. DE MÉLY (Paris, Leroux, 1892, in-8°, extrait de la *Revue des Études grecques*).

Le Lapidaire hébraïque, mss. n° 930 de la Bibliothèque Nationale.

Ibn el Beithar, traduction de LE CLERC, 3 vol. des Notices et extraits des manuscrits publiés par l'Institut National de France (Paris, Imp. Nat., 1877-1883, in-4°).

Le Lapidaire d'**Alphonse X** (Madrid, J. Blasco, 1881, 2 vol. in-4°).

Le Lapidaire d'**Arnoldus Saxo**, édité par ROSE dans la *Zeitschrift für deutsches Alterthum* (Berlin, Weidmann, 1875, in-8°), p. 424-447.

SERAPIO, Practica studiosis medicinæ utilissima (Venise, Junta, 1550, gr. in-8°).

MÉLY (F. DE), Les Reliques du lait de la Vierge et la Galactite (Paris, Leroux, 1889, in-8°, extrait de la *Revue Archéologique*).

MÉLY (F. DE), Les Cachets d'oculistes et les Lapidaires de l'antiquité (Paris, Klincksieck, 1892, in-8°, extrait de la *Revue de Philologie*).

MÉLY (F. DE), Du rôle des pierres gravées au moyen âge (Lille, Desclée, 1893, in-4°, extrait de la *Revue de l'art Chrétien*).

DEUS NOSTER CAESAR

A PROPOS DE SCRIBONIUS LARGUS

M. Helmreich a récemment donné dans la collection Teubner une édition soignée du traité des *Compositiones*, de Scribonius Largus[1]. Le manuscrit de l'ouvrage est perdu, et on ne connaît plus le traité que par le texte de l'édition *princeps*, parue en 1528[2]. M. Helmreich n'a donc pu faire qu'un nombre assez restreint de rectifications[3].

Scribonius Largus est un contemporain de Claude. Il en parle souvent : il est allé en Bretagne avec lui, et il l'appelle « notre César[4] ». Son livre est dédié à Julius Callistus, l'affranchi tout-puissant du mari de Messaline[5].

Or, voici en quels termes Scribonius parle de l'empereur Claude : « Nous avons été en Bretagne avec notre dieu César, » *cum Britanniam peteremus cum deo nostro Caesare*,...[6] « Voici un dentifrice dont se sert Messaline, la femme de notre dieu, » *Messalina dei nostri Caesaris hoc utitur*[7].

Il semblera à beaucoup que l'expression de *deus noster* n'était point de mise pour désigner l'empereur au premier siècle : eût-elle été employée dans le langage courant ou littéraire, elle ne paraît point à sa place, au premier abord, dans un livre né en quelque sorte dans le monde officiel des affranchis. Les empereurs ne

---

1. Leipzig, 1887, in-12.
2. Sous ce titre : *Scribonii Largi de compositionibus medicamentorum liber unus, antehac nusquam excursus, Joanne Ruellio doctore medico castigatore*, Paris, 1528, in-f°, chez Simon Dubois (Silvius). Réédité à Bâle en 1529, à Padoue en 1655, à Strasbourg en 1786.
3. Les plus importantes proviennent de la collation du célèbre ms. (de Laon) de Marcellus Empiricus, lequel a inséré dans son *De Medicamentis* bon nombre de formules dues à Scribonius. C'est cette comparaison entre le ms. de Marcellus et Scribonius qui fait la principale valeur de cette nouvelle édition ; cf. l'édition de Marcellus, 1889, par le même Helmreich, *in fine*.
4. Cf. 163 et 60. Cf. Bücheler, *Rheinisches Museum*, t. XXXVII, p. 321 et s.
5. *Scribonius Largus C. Julius Callisto, s.*
6. Chapitre 163.
7. Chapitre 60. Ajouter, p. 5 : *Scripta mea latina medicinalia deo nostro Caesari tradendo.*

commencent à se faire appeler du nom de *deus* qu'à la fin du troisième siècle[1]. Il est permis d'hésiter à le laisser à cette place, dans une œuvre du premier siècle.

On avait pensé au seizième siècle que Scribonius avait écrit en grec, et que nous ne posséderions que la traduction de son traité, faite au quatrième siècle[2]; dans ce cas, le mot *deus* s'expliquerait par une erreur ou un anachronisme du traducteur, la langue grecque ne faisant d'ailleurs aucune difficulté à désigner par θεός l'empereur vivant[3]. On a écarté cette hypothèse aujourd'hui, et pour des raisons[4] qui paraissent excellentes. Faut-il donc corriger *deus?*

Il serait possible que le manuscrit portât *d.* ou *d.i* peut-être même *dno* ou *dni,* et que l'éditeur ait développé ou lu *deus,* alors que la vraie lecture aurait dû être *dominus.*

Dominus noster Caesar n'a rien de choquant dans la langue du temps de Claude. Son prédécesseur, Caligula, avait introduit l'expression à la cour[5]. En admettant même que Claude, d'ailleurs plus simple de manières, ne voulût point l'accepter, elle était non seulement courante, mais obligée parmi les affranchis de l'empereur[6], et c'est à un affranchi de Claude qu'écrit Scribonius Largus, membre peut-être lui aussi de la domesticité impériale[7].

Je n'hésiterais pas à accepter cette correction, si nous ne trouvions, à un autre endroit des *Compositiones,* « *divinae manus,* les mains divines, » à propos du même Claude : « En offrant mes écrits aux mains divines », dit Scribonius, « tu les leur a consacrés par ta louange », *divinis manibus laudando consecrasti*[8]. Là encore nous sommes en présence d'une expression qui nous choque pour le temps des premiers Césars. Elle ne nous étonnerait pas chez un poète du temps de Domitien[9]; elle nous surprend chez un prosateur contemporain de l'empereur Claude. Mais je crois qu'il serait bien hardi de la corriger.

Il est donc permis de croire que les formules « dieu » et

---

1. Dans les monnaies d'Aurélien et de Carus (voir Cohen, Aurél. 170 et Carus 44). Cf. Mommsen, *Staatsrecht,* 17², p. 737; Beurlier, *Le Culte des Empereurs,* p. 52.
2. Hypothèse de Cornarius dans la préface de l'édition de Marcellus qu'il a donnée à Bâle (1536).
3. Cf. Beurlier, *Le Culte des Empereurs,* p. 52.
4. Cf. Helmreich, p. IV.
5. Aurelius Victor, *De Caes.,* 3; cf. Mommsen, *loc. cit.,* p. 738.
6. Mommsen, p. 737.
7. Il y a un Scribonius, affranchi d'un César au premier siècle, *Corpus,* VI, n° 4649. Il est visible que Scribonius parle à l'affranchi de Claude de la façon la plus humble, cf. p. 5, lignes 14 et suiv.
8. Page 5, ligne 30.
9. Cf. Beurlier, p. 52.

« divin » ont été dès le premier siècle en usage dans le monde latin, et beaucoup plus tôt, et beaucoup plus complètement qu'on ne le pense d'ordinaire. Il faut admettre en particulier que l'expression *divina domus*, « de style tardif », dit-on couramment, était cependant fort usitée dès le premier siècle. Phèdre l'emploie dans une de ses fables[1].

Peut-être remarquera-t-on que ni Phèdre ni Scribonius ne nous éloignent du monde de la domesticité impériale, des affranchis ou des clients du prince. Il est possible que l'adoration des empereurs y ait été usuelle ou obligatoire. Il y aurait donc un élément nouveau à examiner dans l'étude de la religion impériale, le culte que rendaient au prince ses affranchis et ses esclaves. Les liens qui unissaient ces derniers à leur maître expliqueraient aisément qu'ils aient pu, dès l'origine, l'adorer comme Dieu ; et peut-être plusieurs formules du culte impérial ont pris naissance dans la domesticité de César, de la même manière que cette dernière a donné naissance à toute une branche de l'administration de l'Empire. — Je livre ces textes et ces réflexions à ceux qui ont étudié de plus près que moi la formation de la religion impériale.

Camille JULLIAN.

---

1. V, 7, 38 : *superbiens honore divinae domus.*

LES MÈTRES LYRIQUES D'HORACE.

I

C'est un fait reconnu que lorsqu'il s'agit de classer les œuvres poétiques, de les distribuer en genres distincts, les anciens tiennent autant et même plus de compte de la forme métrique des poèmes que de leur fond et de leur matière. Si un auteur d'élégies se distingue d'un poète épique, c'est sans doute parce qu'il chante ses propres amours au lieu de raconter les antiques exploits des héros légendaires : mais c'est aussi, c'est surtout parce qu'il emploie le distique élégiaque au lieu de l'hexamètre dactylique. C'est d'après ces règles purement matérielles que les Alexandrins semblent avoir rédigé leurs *canons ;* c'est d'après elles que Quintilien classe les auteurs qu'il passe en revue dans son Xe livre ; ce sont elles enfin qu'Horace a formulées dans un passage célèbre de l'Épître aux Pisons. Aux grandes actions des rois convient le mètre employé par Homère ; les vers inégaux de l'élégie sont destinés à l'expression de la passion joyeuse ou triste; l'ïambe, fait pour l'action, sert dans la satire ou le drame; la lyre célèbre les dieux, les héros, les athlètes vainqueurs, les soucis amoureux et les libres festins.

Comme on le voit par la fin de ce passage, le domaine de la poésie lyrique est assez vaste. Chez Horace, le seul lyrique ancien dont l'œuvre nous soit parvenue entière, les commentateurs distinguent les odes religieuses, nationales, morales, familières, bachiques, érotiques,... que sais-je encore ? — D'autre part, si les sujets traités sont divers, les mètres ne le sont pas moins : alcaïque, saphique, asclépiade, glyconique, phérécratien, archiloquien, etc.

Y a-t-il, entre ces deux divisions des Odes d'Horace, une coïncidence régulière ? chaque genre d'odes a-t-il son mètre propre, et pour ainsi dire son instrument spécial? et réciproquement chaque combinaison rythmique sert-elle à traduire un sentiment particulier? Telle est la question que nous nous proposons d'étudier ici.

Avant d'examiner les poésies lyriques proprement dites, il n'est pas inutile de dire quelques mots du premier recueil d'Horace, du livre des *Épodes*. M. Waltz, dans sa thèse sur les *Variations de la langue et de la métrique d'Horace*, a constaté que les différentes pièces de ce recueil sont groupées suivant les systèmes rythmiques auxquels elles appartiennent. Quand on les lit dans l'ordre où l'auteur les a publiées, on rencontre d'abord les poèmes ïambiques, puis les poèmes mélangés d'ïambes et de dactyles, dont les mètres ont été inventés par Horace. Mais en même temps on s'aperçoit d'un autre changement. L'inspiration, satirique au début du livre, devient à la fin amoureuse, joyeuse et épicurienne.

Il y a évidemment un lien entre ces deux faits. Lorsque le poète attaque Canidie[1], Alfius[2] ou Mævius[3], il emprunte à Archiloque et à Hipponax leurs ïambes sanglants et impétueux. Lorsqu'au contraire il s'agit de célébrer Phryné[4], de rappeler à Néère[5] le souvenir des amours d'autrefois, ou d'inviter des amis à rire et à chanter en dépit de la tempête[6], Horace crée des rythmes plus nouveaux et plus compliqués que ceux dont il s'était servi jusqu'alors.

On trouverait sans doute quelques exceptions. Les épodes *Ibis Liburnis*[7] et *Quando repostum*[8] adressées à Mécène, n'ont aucune trace de satire, bien qu'elles soient écrites en ïambes; en revanche, l'épode *Quid tibi vis mulier*[9], composée d'hexamètres et de tétramètres dactyliques, est pleine des injures les plus personnelles, les plus violentes, et même les plus grossières. Mais ces trois exemples n'infirment pas la remarque faite tout à l'heure : on peut dire d'une manière générale que, dans ce premier recueil, Horace emploie l'*ïambe*, pour les œuvres *satiriques*, et *l'ïambe mélangé de dactyles* pour les œuvres *anacréontiques*.

II

Nous arrivons maintenant aux poèmes proprement lyriques. Les plus nombreux sont ceux qui sont écrits en strophes alcaïques : la proportion est de 37 sur 103.

Au premier abord, c'est une variété, je dirais presque une confusion sans bornes. On rencontre à la fois des chansons à boire

1. Épode V. — 2. Épode II. — 3. Épode X. — 4. Épode XIV. — 5. Épode XV. — 6. Épode XIII. — 7. Épode I. — 8. Épode IX. — 9. Épode XII.

(*Vides ut alta*[1], *Natis in usum*[2], *O nata mecum*[3]) — et des exhortations morales (*Æquam memento*[4], *Eheu fugaces*[5]) — des poésies amoureuses (*Nondum subacta*[6], *Vixi duellis*[7]) — et des hymnes religieux (*Bacchum in remotis*[8]) — de simples billets familiers (*Æli vetusto*[9]) — et des chants de triomphe en l'honneur des victoires nationales (*Qualem ministrum*[10]). Il semble qu'Horace fasse servir le même mètre indistinctement à tous les usages.

Mais ce n'est là qu'une apparence : en réalité, il a une prédilection pour un certain emploi du rythme alcaïque. Cette prédilection, se manifeste surtout dans ce IIIe livre où tous les critiques s'accordent à placer le point de perfection ou de maturité du génie lyrique d'Horace. Il y a là, au début du recueil, six odes d'un caractère tout spécial. Ce sont des œuvres officielles, — ce qui ne veut pas dire des œuvres artificielles. — Composées sur l'ordre d'Auguste et à l'exemple de Pindare, elles chantent les souvenirs de la Rome antique et les espérances de la Rome nouvelle, elles sont un panégyrique et comme un manifeste des intentions réformatrices du prince. Quelques commentateurs en ont voulu faire un poème suivi, une sorte de *Carmen de Moribus*. C'est aller trop loin, mais du moins on y sent la même inspiration patriotique et morale, la même élévation dans les idées, la même noblesse dans le style, et l'on y trouve le même mètre, le mètre alcaïque : et cela ne peut guère provenir que d'un dessein réfléchi du poète.

D'ailleurs ce n'est pas le seul exemple que l'on puisse citer. Dans le IVe livre, c'est de la même combinaison strophique que l'auteur se sert pour célébrer la victoire de Drusus, le retour d'Auguste, et la soumission de tous les peuples à l'Empire Romain. (Odes *Qualem ministrum*[11], *Quæ cura Patrum*[12], et *Phœbus volentem*[13]).

Enfin, beaucoup d'autres odes alcaïques, sans être des pièces nationales et officielles, ont un caractère de grandeur qui les distingue des productions habituelles d'Horace, plus légères et plus frivoles. Les Odes *Parcus Deorum*[14], *O Diva gratum*[15], *Quid dedicatum*[16], appartiennent au genre religieux. Dans *Non usitata*[17], et *Ne forte credas*[18], l'écrivain exprime une idée très haute, celle de la noblesse de la poésie. Les Odes *Motum ex Metello*[19], *Cur me querellis*[10], *Tyrrhena regum*[21], et *Æquam*

---

1. I. 9. — 2. I. 27. — 3. III. 21. — 4. II. 3. — 5. II. 14. — 6. II. 5. — 7. III. 26. — 8. II. 19. — 9. III. 17. — 10. IV. 4. — 11. IV. 4. — 12. IV. 14. — 13. IV. 15. — 14. I. 34. — 15. I. 35. — 16. I. 31. — 17. II. 20. — 18. IV. 9. — 19. II. 1. — 20. II. 17. — 21. III. 29.

memento[1], sont sans doute des lettres personnelles; mais les trois premières sont adressées à de grands personnages, Pollion ou Mécène, et la dernière contient des pensées fort élevées, qui en font plutôt une exhortation morale qu'un billet familier. Quant à l'Ode *Nunc est bibendum*[2], c'est bien un chant de table, mais c'est quelque chose de plus. Le banquet pour lequel elle est composée est destiné à fêter le triomphe des troupes Romaines sur celles d'Antoine et de Cléopâtre. Par là, elle se sépare des simples chansons bachiques pour rejoindre les Odes nationales.

Il est permis après cela de négliger quelques exceptions, traductions du grec ou essais de jeunesse, et de dire que le mètre alcaïque paraît attribué de préférence aux poésies patriotiques et morales, aux pièces de commande ou d'apparat, à ce qu'on peut appeler d'un seul mot les *grandes Odes*.

III

Viennent ensuite, dans l'ordre numérique, les poèmes écrits en vers asclépiades. On en compte 35 sur 103. On pourrait les subdiviser, distinguer quatre ou cinq combinaisons strophiques différentes : mais, dans toutes, c'est le même élément, le choriambe, qui prédomine, et dans toutes aussi ce sont presque les mêmes sentiments.

Nous voyons bien sans doute quelques pièces qui se rattachent au genre que nous définissions il n'y a qu'un instant : deux ou trois odes religieuses ou mythologiques (*Dianam teneræ*[3], *Quo me Bacche*[4], *Pastor cum traheret*[5]), des hymnes nationaux (*O navis referent*[6], *Divis orte bonis*[7]), des poésies morales (*Inclusam Danaen*[8], *Intactis opulentior*[9]). Mais, partout ailleurs, c'est-à-dire presque partout, le poete se montre d'une façon plus personnelle et plus familière.

Tantôt ce sont ses projets d'homme de lettres, ses espérances et ses ambitions, qui lui inspirent les odes (*Mæcenas atavis*[10], *Exegi monumentum*[11], *Quem tu Melpomene*[12]). Tantôt son affection pour ses amis s'exhale librement, dans les pièces sur le voyage de Virgile ou sur la mort de Varius (*Sic te diva potens*[13], *Quis desiderio*[14]) : œuvres intimes, sincères, bien différentes de l'ode

1. II. 3. — 2. I. 37. — 3. I. 21. — 4. III. 25. — 5. I. 15. — 6. I. 14. — 7. IV. 5. — 8. III. 16. — 9. III. 24. — 10. I. 1. — 11. III. 30. — 12. IV. 3. — 13. I. 3. — 14. I. 24.

solennelle, adressée à Pollion, dont nous parlions un peu plus haut. Ou bien, sur un souvenir de jeunesse, sur un paysage connu et aimé, il écrit cette gracieuse invocation à la fontaine de Bandusie (*O fons Bandusiæ*[1]). Ou encore, à l'occasion des étrennes, il adresse à un ami un billet sans apprêts et sans prétentions (*Donarem pateras*[2]).

Mais les odes de beaucoup les plus nombreuses sont celles où le poète chante ses plaisirs, ses amours, ou les amours de ses amis. Il n'y en a pas moins de onze dans les deux premiers livres, de six dans le troisième, de quatre dans le dernier. On y trouve toutes les variétés de l'amour, depuis le simple caprice jusqu'à la passion profonde, depuis la joie du désir satisfait jusqu'aux tourments de la jalousie. Horace n'est plus ici l'imitateur de Pindare : il devient plutôt l'émule des Catulle, des Tibulle et des Properce.

Si l'on rapproche ces odes amoureuses des poésies légères ou fugitives qui viennent d'être signalées, on s'aperçoit aisément qu'il y a un contraste absolu entre les odes alcaïques et celles qui sont écrites en vers asclépiades. D'un côté, des idées patriotiques, morales, religieuses; de l'autre des sentiments d'amour ou d'amitié. D'une part, des sujets qui intéressent tout le public romain; d'autre part, des sujets plus personnels au poète, plus individuels. Là, ce qui est la matière habituelle de l'inspiration de Pindare; ici, les thèmes favoris d'Anacréon ou des poètes élégiaques.

IV

Restent enfin les odes écrites en strophes saphiques. Elles sont sensiblement inférieures en nombre aux précédentes : on n'en trouve guère que 25. En outre — autant du moins qu'on en peut juger par ce que l'on sait actuellement de la chronologie des œuvres d'Horace, — elles sont plus fréquentes dans les années de maturité ou même de vieillesse que dans la période des débuts. Enfin, bien qu'on y rencontre des pièces appartenant aux deux catégories que nous avons précédemment signalées, bien que des odes sérieuses y soient placées à côté de poésies légères, il semble que chacun de ces deux genres y revête des caractères spéciaux.

Dans les chansons amoureuses, par exemple, la passion du poète est comme attiédie ou apaisée. Un jour (*Herculis ritu*[3]) il

1. III, 13. — 2. IV. 8. — 3. III. 14.

avoue lui-même qu'il n'a plus l'impétuosité de la jeunesse. Une autre fois (*Est mihi nonum*[1]) il déclare que son invitation à Phyllis est sa dernière fantaisie. La grâce est restée, l'ardeur a disparu.

De même, dans les billets familiers qu'Horace adresse à ses amis, on aperçoit moins de conseils bachiques, et plus de leçons philosophiques. Ce ne sont plus des exhortations à bien boire, mais à bien vivre. Ces réflexions d'un ton si sage et si tranquille, ces considérations sur les avantages d'une vie modeste et prudemment gouvernée, ces sortes de méditations morales, elles se montrent, par exemple, dans les odes *Otium Divos*[2], *Integer vitæ*[3], *Nullus argento*[4], *Rectius vives*[5]. Horace, en vieillissant, se fait philosophe : de là, en attendant les Épitres, ces odes saphiques, plus calmes et plus graves que celles dont nous avons parlé jusqu'ici.

Une différence analogue s'observe dans les grandes odes selon qu'elles sont écrites en mètres alcaïques ou saphiques. Dans les premières, on sent plutôt la vivacité de l'enthousiasme patriotique, dans les autres, la solennité de la prière religieuse. Les hymnes religieux proprement dits, les chants destinés aux cérémonies du culte, sont assez nombreux. C'est dans le mètre saphique qu'Horace écrit les invocations à Mercure (*Mercuri facunde*[6]), à Vénus (*O Venus regina*[7]), au dieu Faune (*Faune Nympharum*[8]), à Diane (*Montium custos*[9]), à Apollon (*Dive quem proles*[10]), et enfin le *Carmen sæculare*. — Mais, même dans des odes saphiques composées sur des sujets nationaux, les préoccupations religieuses reparaissent souvent. Dans l'ode *Quem virum aut heroa*[11], le poète chante les dieux de l'Olympe avant d'arriver aux héros de Rome. C'est en croyant autant qu'en citoyen qu'il déplore les malheurs et les troubles de l'État (*Jam satis terris*[12]), ou qu'il célèbre la grandeur d'Auguste (*Pindarum quisquis*[13]). L'inspiration, évidemment, est autre ici que dans les odes alcaïques du début du livre III ou dans l'ode *Qualem ministrum* : il y a moins d'élan, moins de fougue; l'allure est, non pas plus languissante, mais du moins plus tranquille.

Nous pouvons maintenant résumer nos observations, et, en empruntant à la musique ancienne son vocabulaire usuel, nous distinguerons chez Horace trois *modes* principaux : l'asclépiade, qui est le plus tendre; l'alcaïque, le plus grandiose et le plus énergique; le saphique, plutôt lent et grave.

---

1. IV. 11. — 2. II. 16. — 3. I. 22. — 4. II. 2. — 5. II. 10. — 6. I. 10. — 7. I. 30. — 8. III. 18. — 9. III. 22. — 10. IV. 6. — 11. I. 12. — 12. I. 2. — 13. IV. 2.

V

Nous constatons ainsi une concordance presque parfaite des genres littéraires avec les genres métriques, un choix voulu et réfléchi de tel ou tel rythme pour tels ou tels sujets. Est-il possible de pousser plus avant et de découvrir les raisons qui ont guidé un pareil choix?

Pour l'emploi des strophes asclépiades, il semble qu'Horace n'ait fait que suivre une tradition qui existait avant lui. Des deux principaux vers de ce système, l'un, le petit asclépiade, passe pour remonter à l'époque d'Alcée et de Sapho, l'autre, le glyconique, daterait de l'époque Alexandrine. Or, le lyrisme éolien du VIe siècle et le lyrisme alexandrin du IIe font tous deux une large place à la poésie érotique. Si l'on songe en outre que les vers de ce genre se trouvent assez fréquemment dans les chansons d'Anacréon et dans les épithalames de Catulle, on voit aisément que les mètres asclépiades ont dû être affectés de bonne heure à la poésie amoureuse. Très probablement, Horace n'a eu qu'à imiter ses devanciers.

Il n'en va pas de même pour les odes alcaïques et saphiques. Religieuses, morales, ou nationales, les idées qui constituent le fond de ces poèmes n'ont guère été exprimées par Alcée et Sapho. Elles appartiennent plutôt à Pindare, à Simonide, à Stésichore, à tous les auteurs de compositions choriques. Mais Horace ne pouvait introduire ce genre qui exigeait un appareil extérieur trop compliqué et une science musicale trop technique. Il s'est tourné d'un autre côté; il a consacré à ces grandes odes les mètres jadis employés par Alcée et Sapho. Cette fois nous sommes en présence d'une innovation personnelle.

Soit : mais alors pourquoi n'a-t-il pas employé indistinctement la strophe alcaïque et la strophe saphique? D'où vient la différence que nous constations il y a quelques instants? Elle vient, croyons-nous, d'un sentiment très juste et très délicat des deux rythmes.

Le rythme alcaïque a un double caractère : la vivacité et l'ampleur. Il est vif, parce qu'il est varié, parce que dans l'intérieur d'une même strophe il y a deux changements de mesure, parce que le mouvement est pour ainsi dire deux fois brisé. Il est ample, parce que le dernier vers de la strophe étant égal en étendue au premier, il n'y a pas d'interruption, pas de pause d'une strophe à l'autre : toutes s'unissent naturellement. Aussi

ce rythme convient-il très bien aux grandes odes patriotiques. Par sa vivacité, il exprime à merveille les sentiments ardents, il peint les actes les plus rapides : l'élan du jeune Drusus[1], par exemple, ou l'invective passionnée de Régulus[2]. Par son ampleur, il se prête aux mouvements les plus prolongés, aux périodes les plus vastes.

Tout autre est le caractère de la strophe saphique. La clausule très courte, succédant à trois grands vers, marque un repos naturel ; l'enjambement d'une strophe sur l'autre est très rare ; chacune forme un tout à elle seule ; le mouvement, au lieu d'être précipité, a une lenteur paisible qui convient bien à la gravité des idées.

C'est d'un moyen analogue que se servent nos lyriques modernes quand ils veulent évoquer une impression de sérénité tranquille ou mélancolique. Ils font suivre trois ou quatre alexandrins d'un vers de six ou de huit syllabes. Tels sont le *Lac* de Lamartine, le *Souvenir* de Musset : telles encore plusieurs pièces de M. Sully-Prudhomme. On peut, sans trop de témérité, prêter à Horace la même intention : en tout cas, le procédé employé est semblable, et semblable aussi l'effet produit.

VI

Les observations qui précèdent nous aident d'abord à mieux connaître le caractère et le tour d'esprit d'Horace. On s'est habitué, surtout dans ces derniers temps, à ne voir en lui qu'un épicurien aimable, mais un peu vulgaire, et un critique sensé, mais un peu étroit. Il y a pourtant autre chose, il y a un *artiste* dans le vrai sens du mot, si l'esprit artistique consiste essentiellement dans la préoccupation minutieuse de la forme. L'auteur qui a distingué avec tant de soin les divers rythmes, et qui a si heureusement affecté chacun d'eux à un usage déterminé est certes bien éloigné de réduire la poésie au *bon sens* ou à la *raison ;* il compte parmi les écrivains les plus épris de la beauté extérieure de l'œuvre littéraire, et, comme nous disons aujourd'hui, parmi les plus attentifs à la valeur des *moyens d'art* employés.

En même temps que le génie d'Horace, notre étude nous fait

1. IV. 4. — 2. III. 5.

mieux comprendre le génie Romain. Nous le voyons, dans cette petite province de la métrique, déployer les qualités d'ordre, de netteté, de précision, qu'il porte dans d'autres domaines plus importants. Chaque chose a sa place, chaque œuvre a sa loi; chaque genre a son rythme, et chaque rythme a son objet. C'est un génie classificateur et ordonnateur par excellence.

Enfin nous saisissons ici, dans un petit détail, un des traits essentiels de l'esprit classique, je veux dire le souci constant de de l'accord entre la forme et le fond.

René PICHON.

CICERO, DE ORATORE

Les phrases terminées par un mot de la forme —⏓, ou par un groupe –, –⏓.

Symmaque, à la fin du quatrième siècle, avait pour règle de placer devant un mot final —⏓ (ou devant un groupe final –, –⏓) un trochée, ou, à défaut de trochée, un tribraque. La même règle est déjà en pleine vigueur dans le *De oratore*, en l'an 55 avant notre ère. Elle comporte un petit nombre d'exceptions, du moins en apparence. Je discuterai ces exceptions; je commence par citer les fins de phrases, — ce sont les plus nombreuses de beaucoup, — où le mot pénultième fournit un trochée[1].

Trochée. — Devant un mot —⏓ : *scaenă declarat* I 18, *posse confidant* I 19, *esse uersată* I 23, *ante uidissent* I 26, *esse possitis* I 34, *esse perfectum* I 35, *esse concedunt* I 55, *atque sumendum* I 59, *esse dicturos* I 103, *esse dicturum* I 65, III 38, *unde cognorit* I 67, *esse debere* I 71, I 201, I 218, *ipsă concedat* I 77, *esse quaerendum* I 89, *esse dicendi* I 90, I 102, *esse dicendum* II 102, *atque naturā* I 94, II 63, *atque naturas* III 28, *saepe temptassem* I 97, *esse maiora* I 109, *posse prodesse* I 110, *atque delectet* I 130, *atque frangendă* I 143, *iure ciuili* I 165, *iure dicendum* I 176, *morte multantur* I 194, *tela uersari* I 202, *esse doctrinam* I 204, *perque iucundă* I 205, *esse contritas* I 219, *esse dicebat* I 227, II 106, III 68, *ferre debebant* I 231, *atque denudes* I 235, *esse sublatas* I 247, *esse facturum* I 254, *saepe narrauit* II 2, *saepe quaesiui* II 3, *esse dilatam* II 14, *esse ducamus* II 20, *esse*

---

1. Comme dans mon article sur les phrases terminées par un mot de deux demi-pieds (*Rev. de phil.*, 1893, p. 33), je prends dans l'édition Friedrich les fins de phrases suivies d'une ponctuation autre qu'une virgule (ou que deux points équivalant à : Ouvrez les guillemets). Je laisse de côté en principe : 1° les incises très courtes, qui en général échappent aux règles métriques; 2° celles où le mot ou groupe final est précédé d'un mot d'un demi-pied. — Aux exemples d'un péon ⏑⏑⏑– devant un met —⏓, relevés dans mon précédent article (p. 36), il faut ajouter « *ita metes* » *inquit* II 261. Aux exemples d'un spondée devant un mot ⏑⏓ (p. 15), ajouter *uoltus ualet* III 223.

commune II 36, *multă respondi* II 48, *esse mendacem* II 51, *posse dicebat* II 83, *arte coniunctă* II 84, *causă pendebat* II 107, *esse debebit* II 118, III 203, *esse debebunt* II 310, III 186, *esse debemus* II 168, *esse conflatam* II 124, *pauca dicemus* II 129, *Crasse uiuendum* II 144, *ipsă gustaui* II 153, *esse senserunt* II 154, *saepe ponendae* II 169, *flere possitis* II 196, *actă laudaret* II 188, *esse constabat* II 197, *esse ponendum* II 199, [*sed haec tragica atque diuina* II 227, courte incise peu probante,] *dictă laudantur* II 253, *esse sextantis* II 254, *atque concinne* II 280, *siue quaerendi* II 295, *saepe committunt* II 302, *ipsă praescribit* II 307, *esse coniunctam* II 335, *saepe mutandum* II 337, *esse uersatus* II 365, *uelle dixerunt* II 367, *morte peruortit* III 7, *ipse priuaret* III 9, *esse consumptas* III 17, *posse debere* III 18, *esse dixerunt* III 20, III 65, *laude dignentur* III 25, *mosque maiorum* III 74, *uită defecit* III 86, *saepe dicatur* III 101, *atque decoctam* III 103, *laude ducantur* III 117, *ipse nesciret* III 127, *esse complecti* III 133, *esse laudandam* III 142, *esse contentus* III 146, *deinde coniuncte* III 149, *saepe sumendus* III 167, *uerba nolimus* III 181, *ille conturbet* III 191, *uerba dicebant* III 198, *atque uerborum* III 201, *ipsă uolgaris* III 209, *atque paruarum* III 211, *promptă sumendă* III 215, *esse delapsos* III 226, [*ante ridentur* II 32, mais ici j'ai des raisons de douter qu'il faille une ponctuation forte, valable en métrique,] *uellet orator* I 87, *inquit optatum* I 136, *nuper errauit* I 179, *possit illudi* II 10, *maius expertus* II 72, *uellet audiret* II 75, *uellet audire* III 129, *solus effecit* II 121, *flumen erumpat* II 162, *dicet orator* II 182, *Caesar excellis* II 216, *lumen adferret* II 353, *semper utamur* II 359, *esset inuectus* III 2, *solus orator* III 80, *rebus instructă* III 91, *rebus aetatem* III 123, *lumen augendi* III 205[1], *in iure ciuili* I 40, *de rebus assensus* I 214, *ad illa pergamus* II 179, *sine luce uerborum* III 24, *fuisse constaret* I 91, *docere conantur* II 76, *habere deberet* II 98, *habere debetis* II 118, *habere debemus* III 107, *minora quaeremus* II 166, *dolore fecisse* II 194, *uidere respondit* II 220, *dolore consumptus* III 6, *tenere debemus* III 22, *inane ieiunum* III 66, *fidemque praestabant* III 134, *fuisse doctrinam* III 140, *uidentur errare* II 83, *uidemus amitti* II 100, *frequenter auditos* II 155, *ratione dicendi* I 4, *ratione dicuntur* III 122, *studiisque collectum* I 16, *alienă libasse* I 218, *potuisse confirmo* II 6, *penitusque cognoscat* II 99, *studioque maiore* II 160, *dubitare possimus* II 170, *atioque transire* II 177, *agitată ridetur* II 237, *ratione uersari* II 340, *ratione uersatos* III 126, *altique laudantur* II 341, *ratione iungebant* III 72,

1. Cf. *iuris ignarast* I 40.

expetendine honores sint, num fugiendă paupertas III 116, *in grauitate uersantur* II 250[1], *uehementer admiror* I 219, *proferre possimus* I 7, *spectare possimus* I 18, *stellisque dixisse* I 69, *scripsisse praeclare* I 69, *tempusque cognorit* I 69, *praeceptă cognoram* I 144, *praeceptă gustaram* I 145, *ciuile contempsit* I 171, *praestare debere* I 178, *uitamque declarant* I 193, *causisque tractată* I 208, *sensusque degustet* I 223, *praeceptă dicendi* I 233, *audisse dicebat* II 13, *uenisse delectat* II 14, *sermone contentus* II 16, *cessare delectat* II 24, *inuentă ducuntur* II 146, *tractusque uerborum* II 202, *risuque dissoluit* II 236, *salseque dicuntur* II 275, *natură ridetur* II 279, *differre mauoltis* II 367, *planeque dicendi* III 52, *moremque transferri* III 95, *tratată delectant* III 159, *pompamque sumuntur* III 177, *sermone tractatur* III 203, *actore mutato* III 213, *curamque laxemus* III 230[2], *appellat* εἴρωνα II 270, *instruxit armauit* III 139, *in uirtute laudari* II 344, *moenibusque saepsisse* I 36, *suauitate debemus* I 234, *uiribusque torquebit* I 242, *diceretur ostendit* II 41, *praecucurrit aetatem* II 131, *commŏuere languentem* II 186, *adiuuante natură* II 187, *expedire possimus* III 66, *de histrione dicendum* III 83, *sine satietate delectet* III 97, *facultate dixisse* I 78, *opinentur expectent* I 223, *figuramque dicendi* II 98, *adumbrare conati* III 16, *significată tratato* III 158, *posteriore finire* III 183, *suptilique uersentur* I 10, *consedisse dicebat* (?) I 29, *deducatque cognoris* I 135, *inlustrată uerborum* II 34, *ornamenta dicendi* II 122, *argumenta promuntur* II 131, *iucundeque narrantur* II 327, *importună sermoni* III 18, *tollendăue tractantur* III 118, *argumenta sumendă* III 119, *ornatusque dicendi* III 124, *doctrinăque praestaret* III 137, *traducendă duxerunt* III 174, *distincteque considat* III 191, *a discendoque deterrent* II 142[3], *mediocritate laudatur* III 199, *dubitatione quaeratur* II 134, *odiosiora pergamus* III 51, *moderatione tractetur* III 217, *perfectiusque proferri* I 5, *urbanitate coniunctă* I 17, *oratione conuerti* I 31, *irrisione ludatur* I 50, *oratione delector* I 164, *humanitate uersentur* I 256, *permotione cogatur* II 129, *oratione quaerendum* II 181, *contentione firmatur* II 212, *obscenitate uitandă* II 242, *dilucidique sermonis* III 38, *oratione diffusă* III 185, *tractatione uersantur* III 200, *humanitatis experti* II 32, *ex inuersione uerborum* II 261, *in laudatione praeclară* II 348, *copioseque dicatur* I 21, *copioseque dixisset* I 62, *congruenterque dicamus* III 37, *percipiendaeqne uirtutis* I 204, *incredibilisque naturae* III 195, *inuestigandă duxerunt*

---

1. Cf. *superare mendosum est* II 83.
2. Cf. *saneque mendicum est* III 92.
3. Cf. *regionesue delata est* III 22.

III 57, *conseruandamque naturam* III 179, *expolitione distinctam* I 50, *institutione formari* III 34, *in comparatione coniungar* III 32, *familiaritate coniunctus* I 24, *in continuatione uerborum* III 167, *commendatione prodesset* I 122, *concertatione uerborum* II 68, *expectatione ridemus* II 260, *delectatione uestiges* III 88, *disceptatione uorsantur* III 111, *consuetudinique parcendum* III 170[1], *humanitatemque uersari* II 271, *orationemque defigit* III 31, *exercitatione coniunxit* III 141, *disceptationibusque uersantur* II 42; — *maxime admiror* I 171, *maxime excellet* II 254, *omnium abstraxit* III 145, *scientia ornati* III 136, *uestigium apparet* I 37, *de Theramene audimus* II 93.

Devant un groupe –, –⏑ : *saepe iam dixi* I 54, *ipse non posset* I 129, *arte non possit* I 132, *istă quam dicis* II 15, *esse non possit* II 30, II 338, *esse non possunt* III 19, *stare non possit* II 132, *nullă plus possit* II 180, *quodque sit primum* II 314, *ipse non esset* III 4, *uerba non nată* III 154, *tela pro bello* III 167, *arte non casu* III 179, *uela quam măli* III 180, *quōque sunt pulsae* III 216[2], *sensit et fecit* I 229, *Pictor ut Piso* II 51, *rebus et uerbis* II 63, *rebus est nixa* II 115, *inquit « et cenā »* II 246, *pondus in uita* II 302, *exit ex ore* III 42, *splendor in uerbis* III 125, *de quaque re dicant* II 152, *uĕnire non possint* I 115, *negare non possis* II 124, *tenere non possent* III 214, *adhibere quam laudat* II 39, *praecepiă non quaerunt* II 50, *maiora quam dicis* III 47, [*uersentur in iure* I 181 est un exemple peu sûr: voir plus loin la discussion de I 180,] *instantis aut facti* II 105, *uenisset in mentem* II 180, *deformis ut nostis* II 262, *existat ex rebus* III 170, *iudicare non possit* III 16, [au point de vue métrique, il est douteux que la ponctuation soit valable dans II 215 : *quare qui aut breuiter aut summisse dicunt docere iudicem possunt,* commouere *non possunt*; *in quo sunt omnia,*] *liberiora quam nostrae* III 153, *sanarique non possit* II 322, *coagmentatus et lĕuis* III 171, *accommodată sit tollit* II 326, *cognationemque non norunt* III 136; — *singuli et quales* III 211, *iniuria a nobis* III 63; — *oratoris esse ullă* I 108.

Tribraque. — Après le trochée pénultième il y a lieu de passer au tribraque. Celui-ci est moins fréquent, mais non certes moins régulier.

Devant un mot –– ⏑ : *immortalem memoriam augebit* II 335,

1. Cf. *expectatione defensa est* I 180.

2. Il n'est pas sûr qu'on puisse comparer I 114 : *et siquis est qui haec putat arte accipi posse, quod falsum est; praeclare enim...* Le sens indique, en effet, une ponctuation forte avant *quod falsum est,* et non après.

exercitationis genere ponendam I 5, *ab oratorum genere tractatā* I 39, *quaedam monitā tradamus* II 175, *reperiantur genera dicendi* III 34, *in ullo genere dicendi* II 175, *de uniuerso genere dicendi* III 25, *mouent aliā maiorem* II 254, *in uerbis positā ducantur* II 258, *ex eo genere gignantur* II 322, *oplanda aliā laudandā* II 342, *in omni genere causarum* II 349, *ciuium capita seruatā* III 10, *tamen genere laudentur* III 26, *multum genere distamus* III 33, *insolentiam fugere discamus* III 44, *Naeuium uidear audire* III 45, *hodie uitia ponemus* III 46, *quaestionum genera ponuntur* III 116, *tam facile promisit* II 28, *et grauia sumantur* II 250, *haec genera uirtutum* II 344, *nos cupere sentirem* II 365[1], *sunt aliud acturi* III 86[2], *mihi uideor audisse* I 132, *prope genera dicendi* II 92, *duo genera causarum* II 133, *sunt in homine laudandā* II 45, « *tremes* » *et aliā permultā* II 285, *deinde quod agitur adiungas* II 177, *utroque genere pugnauit* II 222, *infucatā uitia noscuntur* III 100, *splendoris aliquid arcessunt* III 156, *esse uoluit expertem* III 195, *tanto opere ferretur* III 214, *magno opere dissensit* III 67, *magnopere delectet* II 55, *magnopere laudabant* III 221, *excipere possemus* I 96, *effugere debemus* I 120, *Sulpicius expectat* II 26, *luminibus ornentur* II 119, *inuidiā tollatur* II 216, *perbreuiter exponam* II 235, *iustitiā confecit* III 168[3].

Devant un groupe –, –⏑ : *copiam petere non possit* II 38, *animaduerti potuit est ductum* II 249, *ipso genere quo dixit* II 277, *aut aliqua pars uersūs* II 257, *id facere non possit* II 294, *causam agere non possit* I 237, *quantum habeat id refert* II 291, *longe simile sit ductum* III 163, *Sulpicius et Cotta* III 31, *disseruit et scripsit* III 128.

Tout ce qui vient d'être cité est conforme à la métrique de Symmaque, sauf qu'il n'est pas sûr que celui-ci admette, comme Cicéron, une élision entre le trochée ou tribraque pénultième et le mot ou groupe final. Dans le *De oratore,* le nombre des exemples du trochée est d'au moins 313; celui des exemples du tribraque, de 55[4]. Il reste à examiner des exemples divergents, soit apparents soit réels, au nombre de 34.

Crétique. — D'après l'édition Friedrich, le *De oratore* présenterait onze exemples du crétique devant un mot du type *ŏrātor*,

1. S'il ne faut pas corriger *cupire*, ce qui donnerait un trochée au lieu d'un tribraque.
2. Cf. *sed domīnā natura est* II 247.
3. Dans *mediocre peccatum est* II 305 je doute que l'*o* de *mediocre* soit bref : il y a trochée *-ōcre* plutôt que tribraque *-diŏcre*. Cf. mon précédent article, p. 46.
4. A ces chiffres on peut ajouter les 7 exemples comme *iuris ignarast, dominā natura est*, ci-dessus relevés en note.

et deux devant un groupe équivalent –, – ⏑ : en tout treize. Je doute pourtant que le crétique ait été licite, car il n'est pas un seul des treize exemples qui inspire une confiance pleine. — Parmi ces exemples je ne compte pas I 154 : *uterer nihil prodesse.* Les *mutili* manquent; or ils ont seuls quelque autorité en orthographe. Rien donc n'empêche d'écrire *nil.* Je n'ai pas encore sous les yeux la liste des phrases terminées par un groupe comme *nil prodesse*, mais j'ai constaté qu'un mot comme *commendasse* est ordinairement précédé d'un crétique. — Je ne compte pas non plus III 87 : *Valerius cotidie cantabat; erat enim scaenicus; quid faceret aliud? at Numerius Furius noster familiaris cum est commodum cantat; est enim pater familias,* est eques *Romanus; puer didicit quod discendum fuit.* Les *mutili* manquent. Mais il n'y a probablement pas à suspecter la leçon de l'autre source; *est eques Romanus* échappe aux règles métriques en qualité de courte incise se suffisant à elle-même[1]. — Pour la même raison, je ne compte pas II 198 : *quid fecerim narrabo.*

Les treize exemples de crétiques à discuter sont les suivants :

1° II 317 : *nihil est denique in natura rerum omnium, quod se uniuersum profundat et quod to*tum repente *euoluat.* Quelques-uns, pour le sens, suppriment le second *quod*; le même motif amène M. Friedrich à proposer *se repente*; il n'y a qu'à modifier légèrement cette correction et à lire *repente se.* — Au lieu d'*euoluat* le ms. de Lodi avait *euolet* : c'est une faute amenée par la chute de *se*, car l'absence du pronom invitait les lecteurs à chercher, au lieu d'un verbe actif, un verbe neutre.

2° II 62 : *uidetisne quantum munus sit oratoris historia? haud scio an flumine orationis et uarietate maxumum; neque eam reperio usquam separatim instructam* rhetorum *praeceptis; sita sunt enim ante oculos, nam quis nescit...? haec scilicet fundamenta nota sunt omnibus. — Rhetorum praeceptis* donne une fin de phrase irrégulière, que Cicéron ait prononcé *rhetŏrum* comme ῥητόρων, ou, ce qui est possible, *rhetōrum* comme *lectōrum.* Mais *sita,* qui suit *rhetorum praeceptis,* est une correction; cette leçon paraît provenir des plus anciens humanistes qui, au XV° siècle, copièrent le ms. de Lodi; le texte traditionnel est *ita.* Il est per-

1. La suite du passage donne lieu à une remarque incidente. M. Friedrich y est justement choqué de *quod discendum fuit* (il veut supprimer *fuit* et le remplacer par *est.*) Il est probable que la vraie correction est *quoad discendum fuit* « il a poussé l'étude du chant jusqu'au point qui convenait à sa condition. »

mis de penser qu'avec l'*s* omise il est tombé autre chose, et que la vraie fin de la phrase n'est pas *rhetorum praeceptis*. Justement, après *reperio instructam*, on cherche en vain un infinitif du verbe être, qui ne peut guère se sous-entendre. Je lis : *rhetorum praeceptis* ⟨*fuisse ; s*⟩*ita*. La faute primitive aura été une division vicieuse *fuisses ita*, puis l'inintelligible *fuisses* aura été exponctué.

3° II 336 : *sed quid fieri possit aut non possit*[1], *quidque etiam sit necesse aut non sit, in utraque re*[2] *maxime est quaerendum : inciditur enim omnis iam*[3] *deliberatio, si intellegitur non posse fieri aut si* necessitas *adfertur ; et*[4] *qui id docuit non uidentibus aliis, is plurimum uidit*[5]. Ce texte est incohérent. Pour couper court à la délibération il faut démontrer la nécessité et non simplement l'alléguer (*adfertur*). *Id docuit* d'ailleurs est actuellement inexplicable. Je pense que *aut si necessitas adfertur* est une annotation intruse, provenant d'un lecteur qui s'est imaginé qu'il complétait Cicéron ; il n'avait pas compris qu'une théorie de l'impossibilité contient implicitement une théorie de la nécessité[6].

4° II 120 : *itaque quom haec duo nobis quaerenda sint in causis, primum quid, deinde* quo modo *dicamus : alterum, quod totum arte tinctum uidetur, tametsi artem requirit, tamen prudentiae est paene mediocris quid dicendum sit uidere ; alterum est in quo oratoris uis illa diuina uirtusque cernitur, ea quae dicenda sunt ornate copiose varieque dicere*. On remarquera que les deux points mis par M. Friedrich après *dicamus* pourraient être remplacés par une virgule (telle est la ponctuation de M. Wilkins), de sorte que ce passage n'est pas parfaitement comparable à la plupart des autres. D'autre part, ce qui suit immédiatement paraît altéré : qu'est-ce que *totum arte tinctum uidetur*[7] ? et, d'ailleurs, comme le premier *alterum* est singulièrement placé s'il n'est pas le sujet de la proposition principale ! Cet *alterum* a l'air d'avoir été ajouté, pour faire pendant à l'autre, par un lecteur qui avait déjà sous les yeux un texte mutilé ou défiguré. Il est donc bien

---

1. *Aut non possit* omis dans les *mutili*.
2. A propos de l'*utilitas* et de la *dignitas*.
3. *Iam* omis dans les *mutili*.
4. *Ei* le ms. de Lodi.
5. *Videt* les *mutili*.
6. Je note, incidemment, que l'incise *quidque etiam sit necesse aut non sit* pourrait bien avoir la même origine. Je ne puis actuellement discuter cette hypothèse au point de vue métrique, car, jusqu'ici, je ne considère que les fins de phrase.
7. Il n'y a aucune ressemblance sérieuse entre *arte tinctum*, dit d'une division de l'art oratoire, et *tinctus litteris* (II 85), dit d'une personne.

peu sûr que *quomodo dicamus* ait été réellement la fin de l'incise initiale.

5° III 157 : *similitudinis est ad uerbum unum contracta breuitas, quod uerbum in alieno loco tanquam in suo positum si*[1] agnoscitur[2] *delectat, si*[3] *simile nihil habet repudiatur. Sed ea traferri oportet quae aut clariorem faciunt rem, ut illa omnia :* (suit une citation de 5 tétramètres); *omnia fere, quo essent clariora, tralaiis per similitudinem uerbis dicta sunt...* La fin suspecte se trouve dans une phrase que Sorof, Wilkins, Cima condamnent en bloc, de *similitudinis* à *repudiatur*. Je me garderai bien de recourir à un remède si héroïque, dans un cas où il ne me paraît nullement nécessaire ; l'athétèse de cette phrase, d'ailleurs, rendrait inintelligible le *sed* suivant. Je lis à peu près : *similitudinis est ad uerbum unum contracta breuitas, quod uerbum in alieno loco tanquam in suo* positumst. Id *si agnoscitur delectat, si simile nihil habet repudiatur ; sed ea traferri oportet quae aut clariorem faciunt rem...* Une incise aussi courte que *id si agnoscitur delectat* échappe aux règles métriques. En outre, entre deux incises commençant symétriquement par *si*, on peut douter qu'il y ait eu ponctuation prononcée. Cf. ci-dessous ce qui concerne le passage II 306.

6° II 342 : *in quibus est summa laus non extulisse se*[4] *in potestate, non fuisse insolentem in pecunia, non se praetulisse aliis propter* abundantiam *fortunae.* Il est suspect de voir un des trois *non* suivi d'*extulisse se*, un autre de *se praetulisse*, dans l'ordre contraire. Le texte des mss. doit donc présenter quelque interversion. Je lis : *non se aliis propter abundantiam praetulisse fortunae.* Ainsi disparaît la symetrie imparfaite, et par suite choquante, entre les deux composés de *tulisse*, et surtout entre les deux réfléchis ; or ce dernier point a son importance. Le premier *se* n'est qu'un pronom auxiliaire : *extulisse se* pourrait être remplacé par quelque passif ou quelque verbe neutre. Le second *se*, au contraire, est essentiel au sens. La correction proposée se trouve, fort à propos, le rapprocher d'*aliis*, auquel il fait antithèse.

7° III 82 : *haudquaquam hercle, inquit, Crasse, mirandum est*

---

1. *Sit si* le ms. de Lodi ; l'Harleianus a *si* précédé d'un grattage ; *si* sans plus paraît être la leçon du supplément ajouté, par la seconde main, au ms. d'Avranches.
2. *Agnoscetur* le ms. de Lodi.
3. *Si* omis dans les *mutili*.
4. *Se* omis dans les *mutili*.

esse in te tantam dicendi uel uim uel suauitatem uel copiam; quem quidem antea...; nunc intellego illa te semper etiam potiora duxisse quae ad sapientiam spectarent, atque ex his hanc dicendi copiam *fluxisse*. Les *mutili* manquent. A supposer chaque mot authentique, il serait bien étonnant que Cicéron n'eût pas employé ici l'ordre qui lui fournissait une fin de phrase normale, *hanc copiam fluxissé dicendi*. Mais *copiam* est suspect; c'est à la fois une redite et un appauvrissement, puisque plus haut Cicéron donnait le choix entre trois termes, *dicendi uel uim uel suauitatem uel copiam*. *Ex his* est suspect aussi : à considérer le choix du démonstratif, c'est plutôt *illis* qu'il faudrait, soit à cause d'*illa* qui précède, soit à cause de l'antithèse avec *hanc* qui suit; ou, mieux encore, *iis*, si *ex iis* n'eût pas dû être remplacé par *inde*; quant à l'emploi de l'ablatif neutre, il est peu vraisemblable que Cicéron ait dit *his* (ou *iis*, ou *illis*) sans avoir à sous-entendre un substantif. Je lis : *ex eo hanc dicendi* < *uirtutem* >, ou < *facultatem* >, *capite fluxisse*; je considère *copiam* comme une altération de *capite*, due à la perte du substantif précédent. *Capite* altéré, *eo* devait fatalement devenir *iis*; or, au moyen âge, *iis* est très souvent confondu avec *his*. — Cf. *ab isto capite fluere*, *Fin.* II 34. *Capite* n'est pas inutile pour la clarté. C'est ce que prouve la note de Cima pour les élèves : « *ex his*, puoi aggiungere « fonti », e ti troverai cosi con *fluxisse* ».

8° II 245 : *omnis est risus in* iudicem *conuersus; uisum est totum*[1] *scurrile ridiculum*. Au lieu de *ridiculum* le ms. de Lodi avait *iudictum*. On peut se demander si ce ne serait pas une correction fourvoyée, *in iudicem* ayant été d'abord omis, et si, par suite, il n'y aurait pas lieu de lire *omnis est risus conuersus in iudicem*. Ceci irait très bien métriquement; mais je préfère une autre hypothèse. C'est *conuersus* qui représenterait une correction fourvoyée, amenée par un bourdon. Le vrai texte serait *omnis est conuersus risus in iudicem; conuersus*, omis devant *risus* à cause de l'identité de la syllabe finale, aurait été restitué en queue, c'est à dire à la place où l'on met instinctivement tous les verbes.

9° I 122 : *hic omnes assensi significare inter sese et* colloqui *coeperunt, Fuit enim mirificus quidam in Crasso pudor... Tum Antonius : Saepe ut dicis, inquit, animum aduerti, Crasse, et te et ceteros summos oratores... in dicendi exordio permoueri*. Crassus vient de confesser combien lui-même, aussi bien que les

1. *Est totum est* les *mutili*.

amis avec qui il dialogue, est troublé chaque fois qu'il prend la parole en public. Là-dessus, en manière d'assentiment, on se fait des signes muets et on chuchote, jusqu'au moment où Antoine, tout haut, exprime la pensée de tous. Voilà une scène qu'on se représente aisément, mais que le texte actuel peint mal, car « chuchoter » ne se dit pas *colloqui*. Après ce mot il doit être tombé quelque chose comme *submissa uoce*.

10° II 240 : *siquando quid tamquam aliquae fabellae narrantur, ut olim tu, Crasse, in Memmium, comedisse eum lacertum Largii quom esset cum eo Tarracinae de* amicula *rixatus. Eum*, ce serait Memmius; *eo*, ce serait Largius. Il est bien plus probable que le démonstratif *is* désigne deux fois la même personne, Memmius. Il faut donc restituer : *de amicula* <*ille*> *rixatus*.

11° II 266 : *ualde autem ridentur etiam imagines, quae fere in deformitatem aut in aliquod uitium corporis ducuntur cum similitudine turpioris, ut meum illud in Heluium Manciam...; ut † cum Testio, Penario*[1] *mentum in dicendo*[2] *intorquenti, tum*[3] *ut diceret siquid uellet* si nucem *fregisset*. Si *tum* est authentique, le *si* placé devant *nucem* ne peut l'être ; il faudrait *ubi nucem*, ou, pour le mètre, *nucem ubi*. Or *tum* doit être authentique ; *si*, au contraire, convient mal pour le sens. L'adversaire fait des contorsions en parlant, *in dicendo;* on lui dit d'attendre qu'il ait cassé sa noisette. *Si* a été soit substitué à *ubi*, soit ajouté après omission fortuite d'*ubi*, sous l'influence de *siquid uellet*.

12° III 88 : *libet autem semper discere; ut si uelim ego talis optime ludere ant pilae studio tenear, etiam fortasse si* assequi *non possim; at alii, quia praeclare faciunt, uehementius quam causa postulat delectantur, ut Titius pila, Brulla talis*. Les *mutili* manquent, et la leçon du ms. de Lodi n'est pas sans embarrasser le lecteur[4]. L'hypothèse *si uelim ego*... n'aboutit à rien grammaticalement; logiquement, on peut deviner ce qui manque, mais un sous-entendu est invraisemblable, parce que *ut alibi delectantur*

---

1. *Cum tertio pauario* les *mutili*. On corrige *T. Pinario*, mais ce « Titus » est inconnu, et *cum* ne peut se construire. Il est probable que la correction *Pinario* est bonne; il s'agit du *M. Pinarius Rusca* (ou *Posca?*) du § 261; aussi n'y avait-il pas lieu de répéter le prénom de ce personnage, et il devait être désigné par son seul gentilice. *Vt cum testio*, par conséquent, fait pendant au *ut meum* qui précède; c'est quelque chose comme *ut C. Antestii, ut C. Cestii, ut Lucii Bestiae*...

2. *Incidendo* les *mutili*.

3. *Tum* omis dans les *mutili*.

4. Le commencement du §, non reproduit ici, y est parfaitement inintelligible. Voir mon précédent article, p 40.

ferait antithèse à une proposition non exprimée. Ce défaut de la phrase n'avait pas échappé à Madvig (*Aduersaria*, III 94), quoiqu'il n'ait pu soupçonner la difficulté métrique. Après *non possim* il faut probablement rétablir quelque chose comme *ludam tamen*.

13° II 8 : *deberi hoc a me tantis hominum ingeniis putaui ut, quom etiam nunc uiuam illorum memoriam teneremus, hanc immortalem* redderem *si possem. Quod hoc etiam spe aggredior maiore ad probandum...* On sait les formules de modestie de Cicéron; ici on s'attendrait plutôt à quelque chose comme *reddere, si possem, eniterer*. C'est ce que voudrait d'ailleurs la justesse de l'expression, aussi bien que la modestie convenue, car ce qu'on doit (ou est censé devoir) à autrui n'est pas le succès, c'est l'effort. Il y a donc chance que le texte soit altéré[1]; or, ici comme dans l'exemple précédent, les *mutili* manquent. Comme le *Quod* qui suit immédiatement est obscur, il se peut qu'il suffise d'une correction légère : *si possem quidem. Hoc etiam spe*, etc.

Péon. — Outre les treize exemples apparents du crétique, il y a un exemple apparent du péon ⏑ ⏑ ⏑ –. C'est II 25 : *Nam quod addidisti tertium, uos esse eos qui uitam insuauem sine his studiis putaretis, id me non modo non hortatur ad disputandum* sed etiam *deterret. Nam ut C. Lucilius...*, (puis, très loin :) *sic ego... Etiam* pourrait être une glose intruse, mais je ne crois pas à propos de s'arrêter à cette hypothèse. Le *nam* qui suit *deterret* étonne après une phrase qui commence par un autre *nam*. Il est donc probable que *deterret nam* représente *deterret* [*e*]*tiam*, et que l'*etiam* de nos mss. est non pas une glose, mais une correction fourvoyée : ... *sed deterret etiam. Vt C. Lucilius..., sic ego...* — Je ne compte pas l'exemple I 142 : *post* memoriā *saepire*. Dans une si courte incise, les règles métriques n'ont pas à s'appliquer. On peut d'ailleurs douter que le texte soit intact (la métaphore *cogitatione saepseris* II 147 est introduite avec plus de précautions); les *mutili* manquent.

Spondée. — Le spondée pénultième est représenté par quatorze exemples vrais ou apparents; à mes yeux un de ces exemples

1. Outre la fin de la phrase, le pluriel *teneremus* m'est suspect. S'il faut l'entendre de Cicéron seul, il jure avec les singuliers qui abondent dans le contexte. Si l'auteur entend parler de ses contemporains en général, il manque un mot qui oriente le lecteur.

(III 26) est peut-être authentique, mais excusé par les circonstances, les treize autres sont suspects. Je ne compte pas II 256 : *permulta tamen* acute *dicemus*. Avec les *mutili*, lire *acuta*.— Je ne compte non plus les deux exemples suivants. II 365 : *saepe ego doctos homines — quid dico saepe?* immo *non numquam; saepe enim qui potui, qui puer in forum uenerim nec inde unquam diutius quam quaestor afuerim? — sed tamen audiui ut heri dicebam*... Ce passage pourrait être un indice de la prononciation *immŏ*, si la brièveté de l'incise, et le lien étroit qui l'unit à la phrase suivante, n'en diminuaient beaucoup l'autorité. — II 245 : *pusillus testis processit. Processit* au parfait étonne, et justement ce mot manque dans les *mutili;* peut-être n'est-ce qu'un supplément conjectural. En tout cas, peu importe à la métrique; une si courte phrase échappe aux règles.

Les quatorze exemples de spondées à discuter sont les suivants :

1° II 125 : *potuit hic locus tam anceps, tam inauditus, tam lubricus, tam nouus sine quadam incredibili ui ac facultate* dicendi *tractari?* Avec le ms. de Lodi, supprimer la glose complétive *dicendi*.

2° III 198 : *uerum ut in uersu uolgus si est peccatum uidet, sic siquid in nostra oratione claudicat sentit ; sed poetae non ignoscit,* nobis *concedit. Tacili tamen omnes*... Le ms. de Lodi avait *concedit tacite. Tamen omnes...*, et cette divergence de ponctuation conduirait à supposer une lacune après *concedit*. Je lirais volontiers *concedit* < *aliquid* >, de façon à ne pas opposer à *ignoscit* un *concedit* pris absolument, qui ne satisfait pas en lui-même.

3° I 162 : *Si in aliquam domum plenam ornamentorum* uillam *uenisses*. Des manuscrits présentent les corrections *uel uillam, uel in uillam, uillamue*, toutes d'origine conjecturale, mais toutes plus sensées que l'athétèse de *uillam*. La plus vraisemblable est *uillamue*, la syllabe *ue* ayant pu tomber aisément devant *uenisses*, et c'est celle qu'appuie la métrique.

4° II 132 : *perspicua sunt haec quidem et in uulgari prudentia sita, sed illa quaerenda quae et*[1] *ab accusatore et a*[2] *defensore argumenta ad id quod in*[3] *iudicium uenit spectanti* debent[4] *adferri. Atque hic illud uidendum est, in quo summus est error*...

---

1. *Et* omis dans le ms. de Lodi.
2. *A* omis dans les *mutili*.
3. Variante *ad*.
4. Leçon des *mutili ; spectant ea debeant* le ms. de Lodi.

— *Spectanti,* ou, suivant la correction généralement reçue, *spectantia,* est peu clair; Ellendt est obligé d'expliquer que *spectantia* équivaut à *quia spectant.* L'ordre *quaerenda quae argumenta debent adferri* est bizarre et a aussi embarrassé Ellendt. Il est donc probable que la phrase est altérée. Mais peu importe pour la métrique, car il est aisé de ponctuer autrement : *sed illa quaerenda quae... debent adferri atque hic illud uidendum est. In quo,* etc.

5° III 26 : *una fingendi est ars, in qua praestantes fuerunt Myro* Polyclitus *Lysippus ; qui omnes inter se dissimiles fuerunt, sed ita tamen ut neminem sui uelis esse dissimilem ; una est ars ratioque picturae, dissimilique tamen inter se Zeuxis Aglaophon Apelles.* Les *mutili* manquent, mais je croirais le texte intact, bien que la répétition de *fuerunt* choque un peu et que l'incise *qui omnes...* dépende d'une autre incise relative *in qua...*[1] Il y a anomalie métrique parce qu'il y a énumération interrompue : voir ci-dessous ce qui concerne le passage III 216.

6° III 69 : *haec autem, ut ex Appennino fluminum, sic ex communi sapientiae iugo sunt doctrinarum facta diuortia, ut philosophi tanquam in superum mare Ionium defluerent Graecum quoddam et portuosum, oratores autem in inferum hoc Tuscum et barbarum scopulosum atque infestum laberentur, in quo etiam ipse* Vlixes *errasset.* — Les *mutili* manquent. On trouverait, à la rigueur, un sens à *etiam ipse Vlixes* < uix > *errasset ;* si on n'ajoute pas *uix,* le texte actuel est inintelligible pour qui a lu l'*Odyssée* jusqu'à ὃς μάλα πολλὰ πλάγχθη. Certains commentateurs veulent que le subjonctif *errasset* soit équivalent à *errasse dicitur :* soit, mais *errasse dicitur* n'aurait pas de sens. Je ne comprends pas l'explication de Cima : « *ipse Vlixes,* tanto è antica, cioè, la fama di pericoloso che ha questo mare. » Je n'ai pas de conjecture à proposer, mais il est pour moi certain qu'il y a faute.

7° II 15 : « Je n'ai pas parlé hier, dit Crassus, de façon à être content de moi » ; *sed hoc tamen cecidit mihi peropportune, quod transactis iam meis partibus ad Antonium* audiendum *uenistis.* Cela signifierait : « Vous vous êtes mis en route » pour entendre Antoine et non moi, ce qui aurait l'air d'un reproche. Il faut lire au présent « vous arrivez », *uenitis.* Entre le parfait *cecidit* et le

1. J'avais songé à lire : *Lysippusque, omnes inter se dissimiles, sed ita,* etc. Pour *que* joint au troisième terme, cf. III 27 *Ennius Pacuuius Acciusque.*

présent *uenitis* il y a une sorte de discontinuité grammaticale; — c'est ce qui explique la faute; — mais la pensée se suit très bien.

8° I 180 : *in medio iure* ciuili *uersari. Ciuili* doit être déplacé (cf. I 182 *in ciuili iure consisteret*), ou plutôt supprimé (cf. *in iure uersata defensiost* I 178), car Cicéron a dû éviter de donner à *iure* deux épithètes. — La phrase suivante est celle-ci : *omitto iam plura exempla causarum amplissimarum, quae sunt innumerabilia; capitis nostri saepe potest accidere ut causae uersentur in iure.* C'est sans doute après ce nouveau *iure* qu'il faut placer le *ciuili* intrus que les manuscrits donnent après l'autre; le sens y gagnera, car, dans tout ce qui suit, Cicéron établit une opposition entre le droit « civil » (*ius ciuile, res ciuiles, iura suae ciuitatis*...), d'une part, et d'autre part une idée qui paraît être celle du *ius publicum.*

9° II 140 : *quo modo nunc se istorum artes habent pertimescendast* multitudo *causarum; est enim infinita si in personis ponitur : quot homines tot causae; sin*[1] *ad generum uniuersas quaestiones referuntur*[2], *ita modicae et paucae sunt ut eas omnes diligentes et memores et sobrii oratores percursas animo et prope dicam decantatas habere debeant.* Ce texte est corrompu. Il serait cicéronien de dire *in personis ponuntur causae,* mais non pas *in personis ponitur multitudo causarum* (Wilkins : *ponitur* is made to agree with *multitudo,* though it refers more strictly to *causae*). D'ailleurs, *si in personis ponitur* fait double emploi avec *quo modo nunc se istorum artes habent.* Supprimons donc cette glose, qui a eu pour objet primitif de donner à *sin* un pendant, non seulement logique, mais grammatical. Il reste ceci : ...*pertimescendast multitudo causarum, est enim infinita; quot homines tot causae; sin*...

10° III 78 : *hac dicendi exercitatione, in qua Velleius est rudis, unus quisque* nostrum *uersatus.* Les *mutili* manquent. L'antithèse, d'accord avec le métrique, indique qu'il faut placer *nostrum* avant *unus quisque,*

11° II 112 : *iterum autem peccant quom genus hoc causarum, quod in scripti interpretatione uersatur, ab illis causis, in quibus qualis quaeque res sit* disceptatur, *seiungunt.* La correction est bien simple : *seiugant.* Cf. *De diu* I 70 *humani autem animi eam partem quae sensum, quae motum, quae adpetitum habeat, non*

---

1. *Sint* les *mutili.*
2. *Referentur* les *mutili.*

esse ab actione corporis seiugatam. Le verbe authentique a survécu ici, parce que *seiugatam* a un aspect très différent de *seiunctam.* De fait, le verbe *seiugare* n'est connu qu'au participe, sauf que Solin dit *seiugabantur* (IX 1). C'est peut-être parce que les copistes ont dénaturé les formes comme *seiugo*, *seiugas*, *seiuget*..., dans les passages où les auteurs les avaient employées.

12° II 147 : *nosse regiones intra quas uenere* (subj. de *uenari*) *et* peruestiges *quod quaeras. Vbi eum locum omnem cogitatione saepseris....* Passage où le texte est bien douteux. Les *mutili* ont *uenire* (dans l'Harleianus, le mot est suivi d'un blanc de huit lettres), et plus loin *quo quaeres* ou *quoque res ;* au lieu d'*eum* le ms. de Lodi paraît avoir eu *enim.* Je conjecture quelque chose comme *quo* < *quidque* > *quaeras.*

13° II 136 : *atque haec forsitan homini non omnia quae sunt in natura rerum celeriter animo comprendenti permulta uideantur*[1], *quae ueniant in iudicium tum quom de*[2] facto *quaeratur ; sed tamen criminum multitudo est aut defensionum, non*[3] *locorum infinita.* Si l'auteur avait écrit *quaeritur,* à l'indicatif, les copistes n'ont guère pu ne pas se laisser aller à mettre le subjonctif. Mais l'auteur avait-il écrit *quaeritur* ? C'est bien probable ; Cicéron aime à marquer les nuances, et ce n'est pas l'homme de la syntaxe simpliste.

14° II 247 : *temporis igitur ratio et ipsius dicacitatis moderatio et temperantia, et raritas dictorum, distinguent oratorem a scurra.* Le ms. de Lodi avait *distinguet,* que M. Friedrich condamne trop vite. Le texte original devait porter : *ipsius dicacitatis moderatio et temperantia,* oratorem *et raritas dictorum, distinguet a scurra. Oratorem* est nécessaire entre *et temperantia* et *et raritas*, si on veut que la construction soit claire. *Raritas dictorum,* une fois qu'on l'isole des autres nominatifs, appelle tout naturellement le singulier du verbe. Les *mutili* ne sont représentés ici que par l'Harleianus et par des dérivés du ms. d'Avranches, jadis plus complet qu'aujourd'hui.

Anapeste (*choriambe, etc.*). — Le choriambe, ou anapeste précédé d'une longue, figure dans cinq exemples à discuter :

1° II 246 : *ea, quia meditata putantur esse, minus ridentur.*

---

1. *Videntur* les *mutili.*
2. *Quod e* les *mutili.*
3. *Non defensionum* (ou *defensorum*) *aut* les mss.

Les *mutili* sont représentés ici par l'Harleianus et par des dérivés du ms. d'Avranches, jadis plus complet qu'aujourd'hui; ces mss. donnent *meditata* (ou *minime dilata*) précédé d'une lacune, qui est de 4 lettres dans l'Harleianus, de plus dans les mss. récents. Il faut sans doute lire *ea minus*, *quia meditata putantur esse, ridentur*. La faute primitive, qui semble assez reconnaissable dans les *mutili*, a dû être l'interversion *quia minus* pour *minus quia*.

2° I 143 : *etiam illa cognoram et acceperam, antequam de re diceremus initio conciliandos eorum* esse animos *qui audirent; deinde rem demonstrandum; postea controuersiam constituendam...* Les *mutili* manquent. *Animos* a sans doute été omis devant *initio*, à cause de la ressemblance graphique, puis rétabli à une place fausse. L'insertion d'*animos* entre *diceremus* et *initio*, tout en régularisant la métrique, aura pour effet d'éclaircir la construction.

3° III 216 : *atque etiam illa sunt ab his delapsa plura genera, — leue*[1] *asperum, contractum diffusum, — continenti spiritu*[2] *intermisso*[3] *fractum scissum, flexo sono* extenuatum[4] *inflatum; nullumst enim horum generum*[5] *quod non arte ac moderatione tractetur*. A l'intérieur de la phrase, où la métrique n'est pas en jeu, je lirais *continenti spiritu* uel *intermisso fractum scissum*, de façon que le *genus fractum* corresponde au *spiritus continens* et le *genus scissum* au *spiritus intermissus; spiritui* des *mutili* représente *spiritu*, plus une *l* barrée signifiant *uel*. A la fin de la phrase, il y a une anomalie métrique, mais il ne faut pas s'en effaroucher. Cicéron énumère ici les variétés du débit; or l'énumération est incomplète, comme le remarque Ellendt. La fin de phrase irrégulière pourrait bien avoir là son explication. De même qu'en lisant à haute voix une page de français nous rendons les « points suspensifs » par l'intonation aiguë, celle qui caractérise ordinairement les incises non finales, Cicéron a pu marquer l'interruption de son énumération par un rythme propre aux incises intérieures. Cf. ci-dessus le passage III 26.

4° II 276 : *exclamat Nasica domi non esse*. Les *mutili* ne sont représentés ici que par l'Harleianus et des dérivés du ms. d'Avran-

---

1. La correction *lene* est à contresens. « Uni ou heurté ».
2. *Spiritui* les *mutili*.
3. *Intermissio* les *mutili* d'Avranches et d'Erlangen.
4. *Attenuatum* le ms de Lodi.
5. *Similium* le ms. de Lodi.

ches. Le ms. de Lodi a *se domi*, grâce probablement à une conjecture. Cela n'est pas *insulsum* comme le dit M. Friedrich (le *eum* sous-entendu, dans *De inuent.* I 28, ne prouve pas qu'il soit ordinaire, ou même licite, de sous-entendre *se*). Je n'hésite pas à remplacer un « *insulsum* » par un « *insulsius* » : *domi non esse* <*sese*>.

5° II 324 : *maximam autem copiam principiorum ad iudicem aut alliciendum aut incitandum ex iis locis trahemus qui ad motus animorum conficiendos* inerunt *in causa*. Cela est-il latin ? j'en doute fort. Je lis : *inerunt* <*idonei*> *in causa*.

De même que Cicéron évite le choriambe pénultième, il évite à la même place le groupe équivalent ⏑ ⏑ —. Il en existe un exemple, mais qui ne peut tirer à conséquence. C'est II 306 : *omnis cura mea solet in hoc uersari semper — dicam enim saepius*[1] *— si possim ut boni efficiam* aliquid *dicendo ; si id minus ut certe nequid mali*[2]. Peut-être Cicéron considère-t-il les deux incises symétriques *si possim...* et *si id minus* comme inséparables au point de vue de la ponctuation. Cf. *La prose métrique de Symmaque*, p. 29, n. 1.

Dactyle. — Le dactyle pénultième ne se trouve dans aucun passage qui résiste à l'examen. D'abord on peut éliminer avec certitude le faux exemple I 259 : *irrauserit explodi*. Les *mutili* manquent ; au lieu du barbarisme *irrauserit*, qui est de fantaisie, il faut rétablir la leçon fournie par la source unique, le ms. de Lodi : *inraucuerit*, cette forme suppose au présent non *irraucio*, mais *irrauceo* ou *irraucesco*. — Pour une autre raison, on ne comptera pas non plus II 150 : *loci reliquum est arti*. Il est plus que probable qu'il faut lire *relicuum*, en quatre syllabes. Lucrèce fait encore de *reliquas* un choriambe *rellicuas* (IV 976), et Phèdre fait de *reliquis* un choriambe ou un péon (I 31,13)[3]. Ici d'ailleurs *relicuum* est justifié par les mss. : *relicuum* le ms. d'Avranches, *relicum* celui d'Erlangen, *relictum* les copies du ms. de Lodi.

Il reste un exemple apparent du dactyle pénultième, pas davantage. C'est II 249 : *omnia nascuntur*. *Nascuntur*, qui manque dans

---

1. *Saepius* omis dans les *mutili*.
2. *Certe non illud* les *mutili*, par confusion, sans doute, avec le *itaque nunc illuc* qui suit.
3. Linguistiquement, il n'y a aucune raison pour qu'on ait contracté *relicuus* en trois syllabes quand *conspicuus* en gardait quatre. Si donc il y a eu entre ces mots une différence de traitement, cela tient à des causes littéraires : la métrique dactylique ne pouvait s'accommoder ni de *relicuus* ni, à certains cas, de *conspicuus*.

les *mutili*, peut être ou supprimé ou déplacé (cf. la fin de phrase *nascuntur omnia* II 291), mais le contexte me paraît indiquer une altération plus grave.

Conclusion. — Ainsi, devant un mot final – – ⏑̄ ou un groupe final –, –⏑̄, Cicéron admet exclusivement deux pieds qui sont l'équivalent l'un de l'autre, le trochée et le tribraque. Il proscrit le spondée et ses équivalents, –⏑⏑ et ⏑⏑–; il proscrit l'ïambe, contenu dans le crétique ou le péon quatrième. Sur ce point, en un mot, sa métrique est déjà exactement ce que devait être encore la métrique de Symmaque, quatre siècles et demi après la composition du *De oratore*.

Louis HAVET.

NOTE SUR UNE INSCRIPTION ARCHAÏQUE DE MANTINÉE

(*Bull. de Corr. hellén.*, XVI (1892), p. 568 et suiv.).

A la fin de leur article sur les inscriptions archaïques de Mantinée qu'ils ont publiées dans le *Bulletin de correspondance hellénique*, MM. Fougères et Homolle font appel « aux corrections et aux hypothèses des épigraphistes et des grammairiens. » Nous nous sommes adressé à l'un des maîtres de la grammaire, M. Michel Bréal, que les membres de l'école d'Athènes ont si souvent consulté, toujours avec fruit.

La note qui suit se rapporte à la première des deux inscriptions, celle qui commence par les mots Fοφλέασι οἵδε ἰν 'Αλέαν. B. H.

Il s'agit, je crois, d'un droit d'asile.

La lettre écrite И ne peut être qu'un ζ[1]. Nous obtenons donc εἰ ζις, εἰ ζε, ce qui a l'air d'être en contradiction avec εἰ δέ que nous avons plus loin. Néanmoins je ne crois pas qu'une autre lecture soit possible. Peut-être εἰ ζις est-il pour εἰ δέ τις.

Κατορρέντερον[2] doit signifier « maudit. » Le terme ordinaire pour malédiction est κατάρα. L'α initial de ἀρά « malédiction » était primitivement long, ce qui explique les deux ρ. On sait que le dialecte arcadien substitue fréquemment un ο à l'α, comme on le voit par δεκόταν, Ἑκατόμβοια, etc. La nasale ν se retrouve dans la glose d'Hésychius : 'Αράντισιν· ἐρινύσι. Μακεδόνες. Le comparatif est employé dans ce sens particulier qu'il a quelquefois en grec et en latin, quand il s'agit d'opposer l'un à l'autre deux hommes, deux choses, deux idées. Ainsi dans la loi de Gortyne, deux plaideurs étant en présence, celui à qui est déféré le serment s'appelle ὁρκιώτερος. Homère dit : θηλύτεραι γυναῖκες.

Φαρθένος[3] me paraît s'appliquer à la déesse Aléa.

'Ινμενφές qu'on a deux fois[4], et qui signifie « coupable, » prouve qu'à la ligne 11 on doit lire ἰνμονφον, qui a même sens.

---

1. Col. II, l. 2 et suiv.
2. Col. I, l. 21.
3. Col. II, l. 5.
4. Col. I, l, 23; II, l. 5.

La forme γένεστο[1] n'est probablement pas un impératif, mais un aoriste second, pour ἐγένετο. De même ἔσστο = ἦ.

Il faut sans doute lire, à la ligne 7 : εἰ ζὲ μ' ἀνδρὸς φονὲς ἔσστο... « s'il n'a pas été homicide... » On sait que les voyelles longues peuvent s'élider. Le φ pour ζ doit être le résultat d'une erreur.

Col. I, l. 17. Ϝοικίας δάσασσθαι τὰς ἂν ὧδ' ἐάσας « partager les maisons qui se trouvent dans cet endroit » (ὧδε). Ἐάσας est le participe présent du verbe substantif. Cf. ἰάττᾳ = οὔσῃ, dans l'inscription de Gortyne (VIII, 47).

Michel BRÉAL.

AD SOPHOCLEM

PHILOCT., 1160 sq. :

πόθεν γὰρ ἔσται βιοτά ; τίς ὧδ' ἐν αὔραις τρέφεται,
μηκέτι μηδενὸς κρατύνων ὅσα πέμπει βιόδωρος αἶα;

Hic sententia quidem requirit quale vir doctissimus POLLE nuper in *Philologo* a. 1892, p. 260, proposuit verbum, scil. βόσκει, quod tamen in πέμπει abiisse quis quaeso facile sibi persuadeat? Nonne longe probabilius statuemus genuinam lectionem esse φέρβει? Verbo supra Sophocles usus est 957, substantivo φορβή 43. 162. 706. 712. 1108 et in aliis fabulis. Cf. etiam vs. 700 εἴ τι ἐμπέσοι φορβάδος ἐκ γαίας ἑλεῖν.

H. VAN HERWERDEN.

---

1. Col. II, l. 10 et 12. [Aux l. 10 et 11, M. Dareste propose de lire : κὰς μὴ πρόσσθα γένεστο ἐεργμὸς τοῦ τότε ἐόντος. B. H.].

LE PONT DU CÉPHISE

CORRECTION A L'*Anthologie* (IX, 147)

L'Anthologie (IX, 147) nous a conservé une épigramme attribuée à Antagoras de Rhodes et accompagnée du lemme suivant : Εἰς γέφυραν ἣν ἐποίησε Ξενοκλῆς ὁ Λίνδιος.

Ὦ ἴτε Δήμητρος πρὸς ἀνάκτορον, ὦ ἴτε, μύσται,
μηδ' ὕδατος προχοὰς δείδιτε χειμερίους.
Τοῖον γὰρ Ξενοκλῆς ὁ Λίνδιος ἀσφαλὲς ὕμμιν
ζεῦγμα διὰ πλατέος τοῦδ' ἔβαλεν ποταμοῦ.

Le troisième vers est faux. L'Anthologie de Planude porte τοῖον Ξενοκλῆς γὰρ ὁ Λίνδιος. Brodeau et Brunck corrigent en Ξεινοκλῆς. Meineke préfère restituer Τοῖον γὰρ Ξενοκλῆς τόδε Λίνδιος, Bothe Τοῖον γὰρ Ξενοκλῆς ὅδε Λίνδιος, en admettant que la statue de Xénoclès était placée sur le pont.

Toutes ces restitutions sont peu satisfaisantes ; la faute ne porte pas sur l'article ὁ, mais sur le mot Λίνδιος. Comment admettre en effet que les Athéniens, pour construire un pont, aient eu besoin de recourir à un Rhodien ? De plus, il n'était pas d'usage de graver sur un monument le nom de l'architecte, mais celui du particulier qui en avait fait les frais ou du magistrat qui, en vertu de sa charge, avait veillé à sa construction. Xénoclès est donc un Athénien et Λίνδιος a remplacé, sous la plume d'un copiste, le nom de son père ou la mention du dème auquel il appartenait. Il s'agit de le rétablir. Les recherches peuvent être circonscrites par les indications que donne l'épigramme. Du premier vers, il ressort que le pont a été construit pour permettre aux mystes de se rendre avec sécurité au temple de Déméter. Il est ici question de la procession solennelle qui, le 20 du mois Boédromion, se rendait d'Athènes à Éleusis, accompagnant les objets sacrés et la statue de Iacchos. C'était une des plus grandes fêtes de la cité, et l'État chargeait de veiller sur la procession l'archonte-roi et les

quatre épimélètes des mystères[1]. C'est donc dans cette catégorie de magistrats qu'on doit chercher le Xénoclès de l'inscription ; il faut aussi que le nom de son père ou le démotique fasse un dactyle et commence par une lettre double ou deux consonnes, afin que l'article ὁ devienne long.

Le personnage suivant qui figure dans une dédicace d'Éleusis répond à toutes ces conditions (*Corpus inscr. attic.* II, 1188).

Δήμητρι [καὶ] Κόρει
Ξενοκλῆς Ξείνιδος Σφήττιος
ἀνέθηκεν ἐπιμελητὴς
μυστηρί[ω]ν γενόμενος.
Ἀριστοπείθης.... ὑμου Φυλάσιος ἐπόησε.

Les épimélètes étaient en général élus parmi les citoyens les plus riches d'Athènes ; tel fut, par exemple, Midias, l'adversaire de Démosthènes, tel était aussi Xénoclès, et il ne sera pas surprenant de le retrouver dans d'autres inscriptions. En 346, sous l'archontat d'Archias, la tribu Acamantis remporta la victoire aux grandes Panathénées dans la course aux flambeaux[2]. Le gymnasiarque était un Xénoclès ; son père et son démotique ne sont pas indiqués, mais comme le dème de Sphettos faisait partie de la tribu Acamantis, il est bien probable que c'est le même que l'épimélète des mystères.

Il n'y a pas de doute pour les inscriptions suivantes.

Dans un inventaire de la marine, Xénoclès, fils de Xeinis, du dème de Sphettos, est triérarque de l'une des galères envoyées en 335 contre les pirates (*Corpus inscr. attic.* II, p. 218, n° 804 *b*, l. 54).

Un autre inventaire de 326 mentionne deux sommes de 950 et 3500 drachmes qu'il avait données pour les achats de blé faits par l'État pendant une disette (*Corpus inscr. attic.* II, p. 235, n° 808 *c*, l. 76 et 96 ; p. 249, n° 809 *d*, l. 213 et 234).

Il est agonothète en 307 (*Corpus inscr. attic.* II, 1289, 1290).

En 305/4 un Xénoclès de Sphettos est envoyé comme ambassadeur au roi Antigone (*Corpus inscr. attic.* II, 737, *Add.* p. 508).

Enfin une inscription découverte par M. Philios dans les fouilles de la Société archéologique à Éleusis fixe la date à laquelle il fut épimélète des mystères et confirme la restitution que j'ai proposée.

---

1. Ὁ δὲ βασιλεὺς πρῶτον μὲν μυστηρίων ἐπιμελεῖται μετὰ τῶν ἐπιμελητῶν οὓς ὁ δῆμος χειροτονεῖ. Arist., Ἀθην. Πολ. lvii.

2. Ἀκαμαντὶς ἐνίκα λαμπάδι Παναθήναια τὰ μεγάλα ἐπ' Ἀρχίου ἄρχοντος· Ξενοκλῆς ἐγυμνασιάρχει (*Corpus inscr. attic.* 1229).

C'est un décret en l'honneur de Xénoclès, voté sous l'archontat d'Archippos, c'est-à-dire en 321/0 ou 318/7 (il y a deux archontes du même nom à trois années de distance). Comme le texte n'a pas encore été publié par la Société archéologique, je citerai seulement les lignes relatives à la construction du pont : [μ]υστηρ[ίων] ἐπιμελητὴς χε[ι]ρ[ο]τονηθεὶς [εὐ]σεβῶς καὶ.....καὶ φιλοτίμως τὰ ἐν τ[οῖς νόμο]ις ἔπραξεν [κ]αὶ ὅ[πω]ς τ[ὰ] ἱερὰ ἀσφαλῶς καὶ κα[λ]ῶ[ς πο]ρε[ύ]ηται καὶ ἡ πανήγυρις [τῶν] ε[ἰσα]φικνο[υ]μένων Ἑλλήνων Ἐ[λευ]σῖνάδε καὶ ἐς τὸ ἱερὸν καὶ οἱ τὸ προαστ[ε]ῖον οἰκοῦντες [καὶ] οἱ γεωργοὶ σώιζωνται γ[έφυραν λι]θίνην κατασκευάζει..... Le pont de marbre est construit par Xénoclès, alors épimélète des mystères « afin que les objets sacrés cheminent en sûreté et en bon ordre, et afin que la panégyris des Grecs qui se rendent à Éleusis et au sanctuaire ainsi que les habitants du faubourg et les cultivateurs soient à l'abri du danger ». Le faubourg (τὸ προαστεῖον) est le faubourg du Figuier Sacré, situé aux portes d'Athènes, sur la rive gauche du Céphise[1].

En résumé, l'épigramme de l'Anthologie est la copie d'une inscription qui a été réellement gravée sur le pont du Céphise athénien.

Ce pont a été construit par l'Athénien Xénoclès, épimélète des mystères en 321 ou 318; de la même année datent les deux statues qu'il dédia à Éleusis et qui sont l'œuvre du sculpteur Aristopeithès.

Il faut effacer de la liste des architectes Xénoclès de Lindos qui n'a jamais existé.

Il faut rétablir ainsi le troisième vers :

Τοῖον γὰρ Ξενοκλῆς ὁ Ξείνιδος ἀσφαλὲς ὕμμιν.

P. Foucart.

---

1. Ἐτάφη ἐν τῷ προαστείῳ τῆς Ἐλευσῖνάδε λεωφόρου· ὄνομα μὲν δὴ τῷ προαστείῳ Ἱερὰ Συκῆ. Philostr., *Vit. soph.*, II, 20.

LE CONSULAT DE TACITE

I

D'après l'opinion traditionnelle, Tacite a été consul en 97. M. Julius Asbach[1] a essayé de prouver, dans ces dernières années, qu'il fallait substituer à cette date celle de 98, et sa démonstration a été généralement regardée comme convaincante[2]. Cependant M. Elimar Klebs[3] l'a combattu et, selon moi, réfuté. Mais, quelque substantiel que soit son article, je ne crois pas qu'il ait vu toutes les raisons qu'on peut faire valoir en faveur de la tradition, ni qu'il ait toujours donné toute leur force à celles qu'il a vues. Il ne sera donc peut-être pas inutile de revenir après lui à la charge. La question en vaut la peine; elle est même plus intéressante qu'il ne le pense; car, non seulement elle importe à l'établissement de notre liste des consuls pour les principats de Nerva et de Trajan, mais encore, quoi qu'il en dise[4], selon qu'on la résout dans un sens ou dans l'autre, un point de la biographie de Tacite, ses relations avec l'empereur Nerva et sa situation devant l'opinion publique après la mort de Domitien, nous apparaît diversement. Si Nerva l'a fait consul dès qu'il l'a pu, c'est-à-dire en 97, puisque pour les derniers mois de 96 il laissa en fonctions les consuls désignés par Domitien[5], c'est qu'il ne condamnait pas, et qu'en général on ne condamnait pas, son attitude politique sous Domitien. S'il a différé d'un an la promotion d'un homme qui avait toutes sortes de titres au consulat, c'est que le nouveau règne a commencé pour Tacite par une disgrâce.

---

1. J. Asbach, *Analecta historica et epigraphica latina*, Bonn., 1878, p. 16 sqq.
2. Cf. Urlichs, *De vita et honoribus Taciti*, Würzburg, 1879, p. 13; — Klein, *Fasti consulares*, p. 52; — Teuffel-Schwabe, *Geschichte der römischen Literatur*, 5te Auf., n° 333, renv. 6; — Nipperdey-Andresen, *P. Cornelius Tacitus*, erster Band : *Ab excessu divi Augusti I-VI*, 9te Auf., p. 10; — Zernial, *Tacitus' Germania*, Berlin, Weidmann, 1890, p. 2; — Goyau, *Chronologie de l'Empire romain*, p. 175.
3. E. Klebs, *Das Consulatsjahr des Geschichtschreibers Tacitus*, dans *Rheinisches Museum*, t. 44, p. 273-279.
4. Ouv. cité, p. 279.
5. Cf. Urlichs, p. 12; Klein, p. 51.

II

Le seul texte qui nous renseigne sur le consulat de Tacite est dans la lettre bien connue (II, 1) que Pline le Jeune consacre à Verginius Rufus à propos de sa mort. Ses funérailles, nous apprend-il, ont été faites au nom de l'État et son éloge a été prononcé par le consul Tacite[1]. Il ne s'agit donc plus que de savoir à quelle époque est mort Verginius. Or, la lettre de Pline montre, quoique cela n'y soit pas dit formellement, qu'il est mort en 97.

Verginius fit une chute et se cassa la jambe, « cum vocem præpararet acturus in consulatu principi gratias »[2]. Nous savons que Nerva, voulant rendre un suprême hommage au glorieux vieillard qui, près de trente ans auparavant, vainqueur de Vindex, avait refusé l'empire, et que les trois empereurs flaviens avaient laissé à l'écart, le nomma avec lui-même consul ordinaire pour 97[3]. C'est pour remercier le prince d'un tel honneur, que Verginius se préparait à prononcer un discours. Ce discours, il devait le prononcer étant déjà en fonctions, « in consulatu, » non pas à un moment quelconque de son consulat, mais évidemment a son entrée en charge au 1er janvier 97[4]. L'accident arriva donc le 1er janvier 97. Il eut pour conséquence, après une assez longue maladie, la mort de Verginius. « Aditus... mortis durior longiorque, » c'est ainsi que Pline caractérise cette maladie[5]. Si Tacite n'avait été consul qu'en 98, au plus tôt dans le second *nun-*

---

1. (1) Post aliquot annos insigne atque etiam memorabile populi romani oculis spectaculum exhibuit publicum funus Vergini Rufi.... (6) Hujus viri exequiae magnum ornamentum principi, magnum saeculo, magnum etiam foro et rostris attulerunt. Laudatus est a consule Cornelio Tacito.

2. *Ibid.*, 5. Le passage suivant de Quintilien indique quel est exactement le sens de « vocem praeparare; » il y est question des orateurs qui sont incapables d'improviser : « Siquidem innumerabiles accidunt subitae necessitates... Quarum si quae... evenerit, stabitne mutus et salutarem petentibus vocem statimque, si non succurratur, perituris moras et secessum et silentium quaeret, dum illa verba fabricentur et memoriae insidant et *vox ac latus praeparetur?* » (*Inst. orat.*, *X*, 7, 2). C'est la dernière phase de la préparation du discours : elle précède immédiatement le moment où l'orateur doit le prononcer.

3. Klein, p. 51; — Ulrichs, p. 12.

4. Cf. Mommsen, *Index nominum cum rerum enarratione*, dans *C. Plini Caecili Secundi epistularum libri... ex recensione* H. Keili, Lipsiae, Teubner, 1870, au mot *Verginius Rufus.* — Sur l'usage en question, cf. Pline le j., début du *Panégyrique*.

5. C'est bien toute la maladie de Verginius à partir de l'accident, que Pline designe par « aditus mortis », et non la dernière phase seule, l'agonie. Le contexte le démontre clairement. Après la phrase : « Aditus tantum mortis, etc., » vient le récit de l'accident : « Nam cum vocem praepararet..., cecidit coxamque fregit, quae parum apte collocata reluctante aetate male coiit; » puis les détails sur les funérailles. Pas un mot sur l'agonie.

dinium, c'est-à-dire à partir du mois de mai[1], puisque les consuls ordinaires de 98 sont Nerva (remplacé après sa mort, 25 janvier, par Frontinus) et Trajan[2], la maladie de Verginius aurait duré au moins seize mois. L'expression de Pline nous paraîtrait bien faible, dans ce cas, ou, pour mieux dire, elle manquerait tout à fait de justesse : ce n'est pas *longior* que l'on attendrait. c'est *longissimus ;* le superlatif, à coup sûr, ne serait pas exagéré. Si Tacite a été consul dans le second ou même dans le troisième *nundinium* de 97, l'expression est, au contraire, parfaitement juste : la maladie de Verginius a duré quelques mois, au moins quatre.

Dans les considérations auxquelles Pline se livre sur la carrière de Verginius, il y a cette phrase[3] : « Caesares quibus suspectus atque etiam invisus virtutibus fuerat, evasit, reliquit incolumem optimum atque amicissimum, tamquam ad hunc ipsum honorem publici funeris reservatus. » Si Verginius n'était mort qu'en 98, puisque ses funérailles ont eu lieu Tacite étant consul et que Tacite n'a pu entrer en fonctions avant le 1er mai, il aurait survécu à Nerva, mort le 25 janvier, et le prince dont il est ici question, serait Trajan. Pline a mentionné en bloc les empereurs auxquels Verginius ne dut rien, il a mentionné l'empereur qui fit faire à Verginius des obsèques nationales; il aurait oublié, ou volontairement omis, celui qui alla le chercher dans la retraite pour lui donner un troisième consulat, pour l'élever à cet honneur exceptionnel qu'il appelle « summum fastigium privati hominis[4] ». Un tel oubli ou une telle omission serait inconcevable. Ce n'est point Trajan qui a fait célébrer les funérailles de Verginius, c'est Nerva ; c'est à Nerva que Pline rend hommage. Donc Verginius est mort en 97.

Ces deux arguments tirés du texte de Pline ont échappé à la sagacité de M. Klebs. Mais il y en a trouvé un troisième qui a pour le moins autant de force. Dans le texte de Pline il est trois fois question d'un empereur[5] : d'abord, de celui qui a survécu à

---

1. Sur la durée des *nundinia* à cette époque, cf. Mommsen, *Le droit public romain ;* trad. par P. F. Girard, t. 3, Paris, Thorin, 1893, p. 97 sq. Même si on admettait pour 97 et 98, l'hypothèse improbable d'un premier *nundinium* bimestriel, notre argument garderait toute sa force, ainsi que celui de l'alinéa suivant.
2. Cf. Klein, p. 52.
3. Ouv. cité, 3.
4. *Ibid.*, 2.
5. *Ibid.*, 3 : Caesares quibus suspectus... fuerat, evasit, reliquit incolumem optimum atque amicissimun, tamquam ad hunc ipsum honorem publici funeris reservatus... (5) Nam cum vocem praepararet acturus in consulatu principi gratias... (6) Hujus viri exequiae magnum ornamentum principi... attulerunt.

Verginius et lui a fait faire des obsèques nationales ; ensuite, de celui auquel Verginius se préparait à rendre grâces quand il a été victime de l'accident ; enfin, une fois encore, de celui qui a fait célébrer les funérailles de Verginius. Rien absolument n'indique au lecteur qu'il soit question dans le deuxième passage, où il s'agit de Nerva, d'un autre empereur que celui dont il s'agit dans le premier et le dernier. Donc, ou bien il y a identité, comme nous le croyons, et comme le croira tout esprit non prévenu, entre le prince sous le règne duquel est mort Verginius et celui qui l'a fait consul pour la troisième fois, ou bien il faut imputer à Pline une obscurité et une négligence dont on ne trouverait pas d'autre exemple dans le style si soigné de ses lettres.

III

Outre les arguments qui nous sont fournis par la lettre de Pline sur Verginius, on peut produire en faveur de l'opinion traditionnelle une autre raison négligée par M. Klebs. Les titres de Tacite au consulat étaient tels, lorsque Nerva devint empereur, qu'il songea nécessairement à lui la première fois qu'il eut des consuls à désigner. Gendre d'Agricola, orateur de premier ordre, Tacite était alors l'un des personnages les plus en vue de Rome. Préteur en 88[1], il aurait dû, si sa carrière avait été normale, arriver au consulat avant 96, sous Domitien[2]. Mais Agricola, par l'éclat de sa renommée militaire, ayant excité les soupçons du tyran, au lieu d'obtenir la juste récompense de ses glorieux services en Bretagne, vécut, après son retour, et mourut dans une retraite qui ne pouvait passer pour autre chose que pour une disgrâce[3] ; et son gendre, subissant le contre-coup de cette défaveur, n'eut pas, le temps légal venu, l'accroissement de dignité auquel il avait les droits les plus incontestables. Si bien que Nerva avait à réparer, en le faisant consul dès que possible, d'abord l'injustice soufferte par Tacite lui-même, puis, en sa personne, l'ingratitude de Domitien à l'égard d'Agricola. Cette double réparation était pour le nouvel empereur un devoir urgent.

Nerva l'aurait-il refusée à Tacite ou, du moins, la lui aurait-il fait attendre un an, pour marquer qu'il lui tenait rigueur de sa

1. Cf. *Ann.* XI, 11.
2. Cf. Urlichs, p. 8 sq.
3. Cf. *Agric.*, 39 sqq.

conduite pendant le règne précédent? Tacite avait accepté de Domitien des fonctions publiques[1]; il avait assisté, muet, aux séances du sénat où furent condamnés tant d'innocents [2]; en un mot, il avait pratiqué l'« obsequium » et la « modestia » qu'il loue chez Agricola comme des vertus[3]. Mais Nerva pouvait-il lui en faire un crime? Il a été lui-même consul pour la deuxième fois en 90 et, comme tel, collègue de Domitien[4]. A cet effacement voulu, à cette résignation silencieuse, qui ont préservé Tacite du sort de Rusticus et de Sénécion, d'autres que lui ont dû leur salut, les hommes les plus considérables de l'époque : Frontinus, Licinius Sura, Trajan. Nerva n'a pas eu le droit d'infliger à Tacite, pour des motifs de cet ordre, l'affront d'un délai; il n'en a même pas eu la pensée. Il n'aurait pu légitimement et raisonnablement différer la désignation de Tacite que s'il avait eu, en assez grand nombre pour que toutes les places de 97 fussent prises, des mérites plus éminents à récompenser ou des injustices plus éclatantes à réparer. Tel ne fut point le cas : puisqu'il y eut place sur la liste pour Domitius Apollinaris[5], il dut y avoir place aussi pour Tacite.

IV

Voyons maintenant si l'argumentation de M. Asbach anéantit nos preuves et mérite l'adhésion générale qu'elle a si aisément obtenue. Au chapitre 58 du *Panégyrique*, Pline dit à Trajan : « Erat in senatu ter consul, cum tu tertium consulatum recusabas. » Il résulte de tout le contexte qu'il s'agit d'un troisième consulat offert à Trajan par le sénat en 98 pour 99. Or nous ne connaissons pas vers cette époque d'autre « ter consul » que Verginius Rufus, consul pour la troisième fois en 97. Étant donnée l'extrême rareté des troisièmes consulats accordés à des particuliers sous le principat, nous devons en conclure que Verginius n'est pas mort dans le courant de 97, que c'est lui à qui Pline fait allusion.

La faiblesse de ce raisonnement est manifeste. Quoique nous

1. La préture et, après sa sortie de charge, une autre fonction, on ignore laquelle au juste, qui le tint éloigné de Rome pendant quatre ans (*Agric.*, 45). Cf. Urlichs, p. 7 sq.
2. *Agric.*, 45.
3. *Ibid.*, 42.
4. Cf. Klein, p. 49.
5. Cf. *ibid.*, p. 51.

soyons relativement assez bien renseignés sur le *cursus* des hommes les plus considérables de l'époque des Flaviens et de Trajan, il y a de telles lacunes dans nos listes consulaires de cette époque, qu'il peut fort bien se faire que nous ignorions un certain nombre de troisièmes consulats antérieurs à 98. Un fait caractéristique démontre cette possibilité. Trajan, consul pour la troisième fois en 100, se donna successivement pour collègues deux sénateurs qui étaient aussi consuls pour la troisième fois[1]. Nous connaissons l'un des deux[2] : c'est Frontinus ; mais nous ne savons pas le nom de l'autre[3].

D'ailleurs, dans le texte de Pline peut-on donner aux mots « ter consul » le sens que leur donne M. Asbach ? « Ter consul », c'est en bon latin « un sénateur consul en fonctions pour la troisième fois » ; or Verginius, s'il vivait encore en 98, était « un sénateur qui a été trois fois consul, perfunctus tertio consulatu ». C'est ainsi que Pline lui-même le qualifie dans la lettre écrite au sujet de sa mort[4]. Avons-nous le droit de supposer que, dans le *Panégyrique*, Pline a employé l'expression inexacte « ter consul », alors qu'il s'était servi de l'expression exacte dans sa lettre, et cela parce qu'elle était plus courte, parce que la périphrase à laquelle il aurait dû autrement avoir recours, eût amoindri la netteté et l'énergie de son antithèse ? M. Klebs l'accorderait à la rigueur[5]. Je ne vois pas, pour ma part, que l'antithèse de Pline eût été affaiblie et sa phrase sensiblement alourdie, s'il avait écrit : « Erat in senatu vir tertio consulatu perfunctus, cum tu tertium consulatum recusabas ». S'il n'a pas écrit cela, c'est qu'il voulait dire autre chose ; c'est qu'il s'agisssit bien d'un consul en fonctions pour la troisième fois au moment où Trajan refusa un troisième consulat[6]. Justement nous ne connaissons pas les consuls du deuxième *nundinium* de 98[7].

---

1. Cf. Pline le J., *Panég.*, 60-62.
2. Cf. Klein, p. 52 sq.
3. Mommsen, *Etude sur Pline le Jeune*, trad. Morel, p. 112, croit que c'est Vestricius Spurinna. Opinion adoptée par Urlichs, p. 12, révoquée en doute par Klebs, p. 274.
4. *Ep.* II. 1, 2.
5. Page 274, note 3.
6. C'est avec son sens exact que l'expression est employée aux ch. 60 et 61 du *Panég.* : « Noverat moderationem hominum (il s'agit des deux sénateurs que Trajan se donna successivement pour collègues dans son troisième consulat)..., qui non sustinerent tertio consules esse, nisi cum ter consule ». — « Equidem illum antiquum senatum contueri videbar, cum, ter consule adsidente (il s'agit du premier des deux collègues de Trajan dans son troisième consulat), tertio consulem designatum rogari sententiam (par Trajan alors en fonctions) cernerem ».
7. Vettius Proculus et Julius Lupus sont ceux du troisième *nundinium* ; Cf. Klein, p. 52.

V

Ainsi rien ne prouve que Verginius vécût encore en 98 ; nous avons, au contraire, les meilleures raisons de croire qu'il est mort en 97. C'est donc en 97 que Tacite arriva au consulat. Nerva ne lui fit pas l'injure, qui serait inexplicable, de le différer d'un an. Les consuls ordinaires de 97 étant l'empereur et Verginius, Tacite a été consul pendant le deuxième ou le troisième *nundinium*. Pour ces deux *nundinia* nous n'avons, en dehors du sien, qu'un nom, celui de Domitius Apollinaris[1].

Philippe Fabia.

---

1. Cf. Klein, p. 51.

SUR LA

CHRONOLOGIE DES INSCRIPTIONS RHODIENNES

On s'est plaint souvent, avec toute raison, que la chronologie des inscriptions rhodiennes fût encore trop incertaine et trop confuse[1]. Depuis longtemps, je m'applique à l'éclaircir et à la débrouiller. Peut-être n'est-il pas sans intérêt de faire connaître ici quelques-uns des résultats auxquels je suis déjà parvenu.

Tous les antiquaires qu'intéresse l'histoire de Rhodes ont apprécié à sa juste valeur la découverte fort inattendue, qu'a faite en ces temps derniers M. Hiller von Gärtringen, et que M. Théodore Mommsen s'est hâté de communiquer au public[2]. Il était réservé à M. Hiller von Gärtringen de déchiffrer la seule peut-être de toutes les inscriptions rhodiennes qui soit exactement et rigoureusement datée par elle-même. J'ai tiré grand parti de cette heureuse trouvaille; on verra dans les pages suivantes quels services elle m'a rendus : c'est elle qui m'a fourni la base première et le fondement solide de tous mes calculs.

J'ai choisi pour objet principal et pour point de départ de mes recherches actuelles la grande inscription, trop négligée jusqu'à présent, qu'a publiée, en 1890, M. W. R. Paton dans le *Bulletin de Correspondance hellénique*[3]. De tous les textes épigraphiques trouvés à Rhodes, celui-là est le plus considérable, sinon par l'intérêt, du moins par l'étendue : au-dessous d'une formule dédica-

1. Voir, par exemple, Loewy, *Bildhauerinschr.*, 129; Schumacher, *De Re publica Rhodiorum*, 5; Homolle, *Bull. de Corr. hell.*, XV, 124.
2. Th. Mommsen, *Sitzungsber. der Berl. Akad.*, XLI (1892), 845 et suiv.
3. *Bull. de Corr. hell.*, XIV, 278 et suiv. M. Paton a fait sur cette inscription plus d'une remarque excellente que j'aurai soin de signaler; mais il n'a pas vu et du reste ne pouvait guère voir à quelle époque il convient de l'attribuer; en outre, bien des rapprochements instructifs lui ont échappé.

toire, malheureusement très mutilée, s'allonge une liste d'environ cinq cents noms propres, étagés sur quatre colonnes. J'ai fait le relevé de tous ces noms; et comme, depuis quelques années, j'avais dressé pour mon usage un index onomastique assez complet des personnages mentionnés dans l'épigraphie rhodienne, il m'a été facile de noter, entre le document édité par M. Paton et d'autres précédemment connus, un certain nombre de concordances d'où se déduisent d'utiles indications chronologiques.

Pour plus de concision et de simplicité, et pour éviter la perpétuelle répétition des mêmes formules abréviatives, je demande la permission de désigner le plus souvent par la lettre **A**, dans l'étude qui va suivre, l'inscription dont nous devons connaissance à M. Paton.

I

Il importe, en premier lieu, de déterminer avec toute la rigueur possible, à quelle époque appartient l'inscription **A**.

§. 1. Un premier renseignenent, et des plus précieux, nous est fourni par les restes de la dédicace gravée en tête du document. A la vérité, pas plus que M. Paton, je n'ai réussi à retrouver le sens exact de cette dédicace; mais, comme lui[1], je pense qu'on doit prêter la plus grande attention au mot Ῥωμαῖα, lisible encore à l'extrémité droite de la seconde ligne. Ce mot désigne, selon toute évidence, les fêtes bisannuelles, mentionnées ailleurs et connues d'autre part[2], qu'on célébrait à Rhodes en l'honneur du peuple romain. Or, il est clair que de pareilles fêtes ne peuvent avoir été instituées avant l'an 200[3], c'est-à-dire avant le moment où les Rhodiens s'unirent pour la première fois aux Romains par une alliance étroite[4], obtinrent pour la première fois leur concours et leur assistance et firent avec eux cause commune contre la Macédoine. Il y a plus; on croira difficilement que le gouvernement rhodien ait pu décréter la fondation des Ῥωμαῖα durant la période si agitée qui va du début de l'an 200 à la fin de l'an 197, pendant ces rudes années de guerre qui lui coûtèrent une

1. *Bull. de Corr. hell.*, XIV, 284.
2. Ross, *Inscr. Gr. Ined.*, III, n. 277.
3. L'ambassade rhodienne, qui sollicitait l'appui des Romains contre Philippe, vint à Rome vers la fin de 201 (Liv., XXXI, 2).
4. L'alliance n'était pas reconnue par un traité (Polyb., XXX, 5, 6), mais elle existait en fait.

suite continue d'efforts si laborieux; et, pour ma part, j'admettrais volontiers que ces fêtes ne commencèrent d'être célébrées à Rhodes qu'après la défaite de Philippe V et le succès final des deux États coalisés contre lui, — soit au plus tôt vers 196.

De la sorte, on obtient pour l'inscription un « *terminus post quem* » d'une assez grande précision; mes conclusions se résument ainsi : 1° L'inscription **A** est sûrement postérieure à l'an 201; 2° il est probable qu'elle est plus moderne que l'an 197.

§ 2. Reste à lui assigner une date plus exacte. L'examen des noms propres énumérés à la suite de la dédicace nous y aidera; mais, pour qu'on puisse aboutir à des conclusions fermes, un assez long détour est ici nécessaire.

L'inscription qu'a relevée M. Hiller von Gärtringen avait été gravée en l'honneur d'un citoyen rhodien, délégué comme ambassadeur auprès de cinq grands personnages romains; au nombre de ceux-ci figurent L. Murena et L. Lucullus. Par suite, ainsi que l'a indiqué M. Mommsen[1], le document est de peu de temps postérieur à la première guerre de Mithradates, pendant laquelle les Rhodiens furent pour Rome de si utiles et de si vaillants auxiliaires : on doit, selon toute vraisemblance, en placer la rédaction dans la période comprise entre les années 82 et 74.

Observons maintenant qu'à la suite de l'inscription, le sculpteur rhodien Ploutarchos, fils d'Héliodoros, a signé son nom. Ce sculpteur vivait et travaillait donc à Rhodes dans le premier tiers du premier siècle avant notre ère.

L'importance de ce fait est considérable. On sait, en effet, que la signature de Ploutarchos et celle de son frère Démétrios, comme lui fils d'Héliodoros[2], se lisaient déjà sur deux piédestaux, découverts depuis quelques années, au-dessous des deux inscriptions que voici :

α) Foucart, *Inscr. inéd. de Rhodes*, n. 11 = Lœwy, n. 194 (Πλούταρχος);

β) Lœwy, n. 193 (Δημήτριος).

On sait, en outre, qu'au-dessous d'une troisième inscription,

1. *Sitzungsber. der Berl. Akad.*, XLI (1892), 849.

2. C'est à tort que M. Lœwy (*Bildhauerinschr.*, n. 193, p. 151) identifiait Démétrios, fils d'Héliodoros, avec Démétrios, père du sculpteur homonyme qui travaillait en collaboration avec Théon d'Antioche (Lœwy, n. 187). Ce second Démétrios doit être le fils de [Νικασ]ίων Νικασίων[ος] (Foucart, *Bull. de Corr. hell.*, X, 201, col. *C*, l. 8).

dont la découverte est due à L. Ross, il faut rétablir ou le nom de Ploutarchos, ou celui de Démétrios :

γ) Ross, *Arch. Aufs.*, II, n. 9 = Lœwy, n. 195 ([Πλούταρχο]ς ou [Δημήτριο]ς?[1]).

Il résulte de là que les trois inscriptions α, β, γ sont à peu près contemporaines du monument trouvé par M. H. von Gärtringen, et partant doivent remonter, comme ce monument lui-même, aux premières années du premier siècle. Ce synchronisme admis, on en peut tirer plus d'une conséquence et, grâce à quelques rapprochements, déterminer l'époque approximative où fut gravée l'inscription **A**.

On se convaincra d'abord aisément que cette inscription est par sa date assez voisine de l'inscription γ, citée un peu plus haut. Dans ce dernier texte, je note les deux noms d''Αθαναγόρας Εὐφράνορος (hiérothyte à Lindos : col. II, l. 11) et de Ζήνων Πράξωνος (ἐπιστάτας ὁ πεμφθεὶς ὑπὸ τοῦ δάμου : col. III, l. 12-13) que je retrouve précisément l'un et l'autre dans l'inscription **A** (col. II, l. 9; col. III, l. 13). De plus, comme l'a bien vu M. Paton[2], Δωρόθε[ο]ς 'Αστυμήδευς (**A**, col. II, l. 36) peut passer pour le fils d''Αστυμήδης Δωροθέου (γ, col. II, l. 5). Enfin, j'ai tout lieu de croire que Μενεκλῆς 'Ροδίππου (γ, col, II, l. 10) est le frère de Χαρμοκλῆς 'Ροδ[ί]ππου (**A**, col. IV, l. 135) : j'observe, en effet, que le nom de 'Ρόδιππος est des moins fréquents à Rhodes et que c'est un usage ordinaire, dans l'onomastique rhodienne, de donner aux frères des appellations renfermant toutes une même racine.

Il est certain, toutefois, que l'inscription γ est plus ancienne que l'inscription **A**. Non seulement Δωρόθεος est sans doute le fils d''Αστυμήδης, — ce qui n'entraîne pas grande conséquence, — mais Λυσίστρατος Μοιραγένευς (**A**, col. III, l. 99) est assurément le fils de Μοιραγένης 'Αρχοκράτευς (γ, col. II, l, 8), lui-même fils adoptif d'un citoyen appelé Λυσίστρατος, comme nous l'apprend un autre texte[3]; et ce rapprochement devient fort instructif. En effet, comme dans l'inscription γ, il n'est fait nulle mention du père adoptif de Μοιραγένης, il faut bien admettre que cette inscription est antérieure à l'adoption de Μοιραγένης par Λυσίστρατος; par suite, on doit la regarder comme antérieure aussi à la naissance du fils de Μοιραγένης, certainement appelé Λυσίστρατος en souvenir de celui

1. Il n'y a pas lieu de parler ici d'une cinquième inscription (Lœwy, n. 196), d'une restitution incertaine, et trop mutilée pour présenter quelque intérêt.
2. *Bull. de Corr. hell.*, XIV, 284.
3. Ross, *Arch. Aufs.*, II, n. 1, l. 2 = Lœwy, n. 191; voir plus loin, inscr. *a*.

qui avait adopté son père. Si maintenant on observe que Λυσίστρατος Μοιραγένευς était déjà parvenu à l'âge d'homme quand fut gravée l'inscription **A**, force sera de reconnaître que l'écart de temps entre les deux inscriptions **A** et γ est assez considérable.

On est amené à une conclusion semblable, si l'on compare les deux inscriptions **A** et α. M. Paton a justement remarqué[1] que Καλλικλῆς Διοκλεῦς (**A**, col. III, l. 75) doit être le fils de Ἡλιὰς Καλλικλεῦς, femme de Διοκλῆς (α, l. 2); mais la mère était encore jeune lorsqu'on grava l'inscription α, tandis que le fils était déjà homme fait à l'époque de l'autre.

Puisque l'inscription **A** ne paraît pas tout à fait contemporaine des inscriptions α et γ, mais semble plus moderne, il est possible qu'il en faille avancer quelque peu la date dans le cours du premier siècle. Je ne crois pas cependant qu'on doive dépasser l'an 50, ni s'écarter beaucoup du temps de la première guerre contre Mithradates. Voici, en effet, un argument digne d'attention.

Parmi les donateurs qu'énumère l'inscription **A**, s'en trouve un nommé Δαμαγόρας Εὐφράνορος (col. II, l. 29). Ce même personnage est mentionné aussi dans une inscription du *Corpus*, qu'a publiée Bœckh (*C. I. G.* 2525), et dont j'aurai plus loin l'occasion de reparler : il porte là le titre de navarque (l. 5). Or, on ne connaît dans l'histoire de Rhodes qu'un seul navarque appelé Damagoras, celui-là même qui commandait les flottes de la république contre Mithradates dans les années 88-85[2] ; je pense qu'on peut, en toute certitude, l'identifier avec Δαμαγόρας Εὐφράνορος.

En résumé, on restera dans toutes les vraisemblances en attribuant l'inscription **A** à la première moitié du premier siècle.

II

Cette date acquise, il s'agit de la mettre à profit et d'en tirer parti. Je me suis efforcé, au moyen de rapprochements onomastiques, de grouper autour de l'inscription **A** le plus grand nombre possible d'inscriptions rhodiennes et d'établir entre chacune d'elles et l'inscription **A** une relation chronologique précise. Ce travail n'est pas demeuré sans résultat. J'ai pu reconnaître d'abord, avec quelque exactitude, l'époque où vécurent et travaillèrent

1. *Bull. de Corr. hell.*, XIV, 284.
2. App., *Mithrid.*, 25; Plutarch., *Lucullus*, III, 8-9. Th. Reinach, *Mithridate Eupator*, 144, 200, 204.

plusieurs des sculpteurs qui furent les maîtres de l'école rhodienne.

Comme on l'a vu plus haut, il résulte avec évidence, contrairement aux opinions reçues jusqu'ici[1], de la découverte faite par M. Hiller von Gärtringen, qu'aux environs de l'an 80, l'atelier de Ploutarchos et de Démétrios, fils d'Héliodoros, était en pleine activité. Nous pouvons démontrer à présent que les deux Epicharmos, Charinos de Laodicée, Théon d'Antioche, et son collaborateur Démétrios de Rhodes, fils de Démétrios, pratiquaient leur art vers le même temps que les fils d'Héliodoros.

§ 1. — Epicharmos de Soloi; Epicharmos de Rhodes, son fils.

Nous possédons de ces deux sculpteurs trois signatures qu'ils ont apposées en commun à la suite de trois inscriptions différentes :

a) Ross, *Arch. Aufs.*, II, n. 1 = Lœwy, n. 191;

b) Foucart, *Inscr. inéd. de Rhodes*, n. 1 = Lœwy, n. 192;

c) Selivanov, *Ath. Mitth.*, XVI, 119, n. 4.

Ainsi que je l'ai indiqué déjà, Μοιραγένης Ἀρχοκράτε[υς] (καθ' ὑοθεσίαν δὲ Λυσιστράτου), nommé dans l'inscription *a* (l. 2), est le père de Λυσίστρατος Μοιραγένευς, mentionné par l'inscription **A** (col. III, l. 99). D'autre part, l'inscription *b* énumère les services publics d'un citoyen, qui fit ses premières campagnes navales sous les ordres d'un officier appelé Ἀντίοχος, et ce nom est assez rare chez les Rhodiens pour que je n'hésite guère à identifier cet Antiochos avec Ἀντίοχος Σελεύκου, l'un des donateurs qui figurent dans l'inscription **A** (col. II, l. 8[2]). Certes, on ne saurait conclure de là que les deux inscriptions *a* et *b* auxquelles sont jointes les signatures des deux Epicharmos, soient rigoureusement contemporaines de l'inscription **A**; tout au moins, on admettra facilement que l'intervalle de temps qui sépare celles-là de celle-ci doit être assez restreint. J'en conclus qu'Epicharmos et son fils purent travailler en collaboration, soit dans les premières années, soit vers le milieu du premier siècle.

---

1. Lœwy, *Bildhauerinschr.*, n. 194, 195, 196. Cf. Mommsen, *Sitzungsber. der Berl. Akad.*, XLI (1892), 849-850.

2. Un certain Πολύνικος Ἀντιόχου est nommé dans l'inscription **A** (col. IV, l. 48); il n'est pas impossible qu'Antiochos, père de Polynikos, soit le même qu'Antiochos, fils de Séleukos (**A**, col. II, l. 8). En tout cas, je ne me rappelle pas d'autre exemple du nom d'Antiochos dans l'épigraphie rhodienne.

§ 2. — La même conclusion s'applique mieux encore à :

CHARINOS DE LAODICÉE.

Ce sculpteur a signé deux fois son nom au-dessous des deux inscriptions que voici :

α') Lœwy, n. 189;

β') Foucart, *Inscr. inéd. de Rhodes,* n. 10 = Lœwy, n. 188.

L'inscription α' mentionne un grand nombre de personnes appartenant toutes à trois familles alliées. Parmi elles, je distingue : Μενεκράτης Μενεκράτευς (α', l. 15-17)[1]; [Ἑρμόδοκος] Ἑρμοδόκου, fils adoptif d'Ἐὐαρχίδας (καθ'ὑοθεσίαν δὲ [Εὐ]αρχίδα : α', l. 4-5); Ἑρμοκρῶν (Ἑρμοδόκου), son frère (α', l. 20); [Ἑρμόδ]οκος Ἑρμοκρῶντος, son neveu (α', l. 20). Les trois premières personnes reparaissent dans l'inscription **A** (col. II, l. 111-112; col. II, l. 91; col. III, l. 127)[2]; j'y rencontre de plus le nom d'Ἑρμοκρέων Ἑρμοκρέοντος (col. II, l. 113), selon toute vraisemblance, le frère de cet [Ἑρμόδ]οκος Ἑρμοκρῶντος, cité par l'inscription α'.

La concordance entre les deux inscriptions α' et **A** est donc parfaite et le synchronisme absolu.

§ 3. — THÉON D'ANTIOCHE; DÉMÉTRIOS DE RHODES, FILS DE DÉMÉTRIOS.

Théon d'Antioche a signé seul son nom au-dessous de trois inscriptions :

a') Foucart, *Inscr. inéd. de Rhodes,* n. 2 = Lœwy, n. 185;

b') Foucart, n. 12 = Lœwy, n. 184 *a*;

c') Lœwy, n. 186.

Sur une base de statue découverte à Alexandrie, on trouve, associée à la signature de Théon, celle de Démétrios de Rhodes, fils de Démétrios :

d') Lœwy, n. 187.

Une liste, où sont énumérés les bienfaiteurs d'une corporation religieuse, mentionne les deux artistes à la fois :

---

1. C'est par erreur, je crois, que M. LŒWY suppose la ligne 16 de l'inscription α' incomplète à son extrémité gauche et veut rétablir là le nom du père de Μενεκράτης (l. 15) (*Arch. Ep. Mitth. aus Œsterreich,* VII, 109, n. 1 = *Bildhauerinschr.,* n. 189). La ligne 16 me paraît complète; Μενεκράτης, nommé à la l. 15, doit être le frère d'Ἄγεῖος, de Σατύρα (l. 16), d'un personnage inconnu, dont le nom a disparu au début de la l. 17, et, comme eux, l'enfant de Μενεκράτης (l. 17).

2. La plupart de ces identifications ont été proposées par M. PATON (*Bull. de Corr. hellén.,* XIV, 235).

e') Foucart, *Bull. de Corr. hellén.*, X, 201, col. *C*, l. 9, 11 ; 200, col. *A*, l. 9 (?).

L'inscription *a'* a été gravée en l'honneur d'un citoyen rhodien, Τιμοκρά[της Πολυχάρμ]ου (l. 1), qui venait d'exercer les fonctions de stratège ou de ταμίας. Bœckh a édité dans le *Corpus* (*C. I. G.*, 2525) une autre inscription, un peu plus ancienne, relative au même citoyen. On voit, par ce dernier texte, que Timokratès avait fait ses premières armes sous les ordres du navarque Δα[μ]α[γ]όρας Εὐφράνορος (l. 5). Or, comme je l'ai noté tout à l'heure, Δαμαγόρας Εὐφράνορος est nommé dans l'inscription **A** (col. II, l. 29), et j'y crois aussi reconnaître son frère en la personne d''Αθαναγόρας Εὐφράνορος (col. II, l. 9)[1]. D'un autre côté, Κόμων 'Αχέστορος (*b'*, l. 1), vu la grande rareté du nom Κόμων, peut être considéré comme le proche parent de Κόμων Κόμωνος τοῦ Κόμωνος (**A**, col. III, l. 62-63)[2]. En conséquence, les trois inscriptions **A**, *a'*, *b'* semblent se rapporter assez exactement au même temps : on conclura de là que Théon d'Antioche put exécuter ses principaux ouvrages dans la première moitié du premier siècle.

Théon d'Antioche et Démétrios de Rhodes étant contemporains, ainsi qu'en témoignent les deux documents *d'*, *e'*, la date assignée au premier vaut aussi pour le second[3].

§ 4. — Dans l'inscription **A** (col. I, l. 16-17), le nom d'['Αγήσ]ανδρος, fils d''Αγήσ[αν]δρος et petit-fils d''Αθανόδωρο[ς], a éveillé, avec raison, l'attention de M. Paton. Le savant épigraphiste a fort bien compris que cet Agésandros devait être parent d''Αθανόδωρος 'Αγησάνδρου, l'un des sculpteurs du *Laocoon*[4]. Le rapport exact de parenté me semble malheureusement impossible à déterminer, comme on le voit par le double tableau généalogique dressé ci-dessous :

(Inscr. **A**)	(Lœwy, n. 203, 546)
'Αθανόδωρος (I)	
|	
'Αγήσανδρος (**1**)	'Αγήσανδρος (**3**)
|	|
'Αγήσανδρος (**2**)	'Αθανόδωρος (II)

1. 'Αθαναγόρας Εὐφράνορος a déjà été signalé plus haut (inscr. γ, col. II, l. 11).

2. Le plus simple et le plus vraisemblable est de supposer que Κόμων 'Αχέστορος est le cousin de Κόμων Κόμωνος.

3. On pourrait étendre davantage ces conclusions : le sculpteur Μνασίτιμος Τελέσωνος paraît bien être le contemporain de Théon d'Antioche, si l'on examine le *fac-similé* des deux signatures donné par M. Loewy (n. 184 *a* et *b*). Mais je me suis interdit ici toute conjecture fondée sur les observations paléographiques pour m'en tenir aux seules remarques de chronologie justifiées par l'onomastique.

4. J'admets pleinement avec M. Loewy (*Bildhauerinschr.* 373, cf. 132, 157) qu''Αθανόδωρος 'Αγησάνδρου est identique à l'*Athenodorus* de Pline (*N. H.*, XXXVI, 37).

On identifiera ou bien Ἀθανόδωρος (I) avec Ἀθανόδωρος (II); ou bien Ἀγήσανδρος (1) avec Ἀγήσανδρος (3); ou bien Ἀγήσανδρος (2) avec Ἀγήσανδρος (3). Suivant la première hypothèse, l'Agésandros, cité par l'inscription **A**, serait le petit-fils du sculpteur; d'après la seconde, son frère; d'après la troisième, son père et sans doute son collaborateur dans l'exécution du *Laocoon*[1]. La date de cette grande œuvre varierait fort d'après le système adopté; il faudrait, dans le premier cas, remonter assez haut le cours du second siècle; dans le dernier, descendre jusque vers le milieu du premier siècle ou plus bas encore.

A la suite de ces observations, la chronologie des sculpteurs rhodiens se trouve, en partie au moins, sensiblement modifiée. Les maîtres dont j'ai cité les noms ont vécu en moyenne près d'un siècle plus tard que ne le supposait M. Lœwy, l'auteur de la seule étude précise et complète sur le sujet. Il serait injuste d'oublier que, dans ses supputations et ses calculs, M. Lœwy se montrait d'une extrême prudence et ne risquait aucune date que sous bénéfice d'inventaire[2]. L'éminent archéologue sentait trop bien qu'il ne pouvait guère appuyer ses raisonnements que sur les données, toujours un peu incertaines et équivoques, fournies par la paléographie. Aujourd'hui, nous possédons un de ces repères fixes, un de ces points d'appui résistants, qu'il réclamait pour y accrocher la chaîne de ses déductions[3]. Il est possible, comme on l'a d'ordinaire admis et comme on a tout droit de l'admettre encore, que la grande floraison de la sculpture rhodienne doive se placer dans le courant du second siècle, mais à présent il paraît démontré que l'école était encore active et féconde dans les premières années du premier siècle. C'est là le fait nouveau qu'auront mis en lumière les recherches chronologiques qui précèdent.

III

Parmi les inscriptions rhodiennes, outre celles que j'ai énumé-

---

1. Plin., *N. H.*, XXXVI, 37 : « *Agesander et Polydorus et Athenodorus Rhodii.* » Cf. Lœwy, n. 203, 480.
2. Lœwy, 130-131.
3. Lœwy, 129 : « Liess sich aus der Paläographie das zeitliche Verhalten der einzelnen Inschriften zu einander mit einer durch andere Erwägungen bestärkten Wahrscheinlichkeit entnehmen, so bedürfte es, um zu einer absoluten Zeitbestimmung zu gelangen, der Möglichkeit, eine Anknüpfung an die eine oder andere zeitlich fixierbare Inschrift vorzunehmen. »

rées plus haut et qui sont accompagnées de signatures d'artistes, il en est plusieurs encore que j'ai pu rattacher à l'inscription **A**. J'en vais donner la liste complète.

Les suivantes :

A) Foucart, *Inscr. inéd. de Rhodes*, n. 62 ;
B) Ross, *Inscr. Gr. Ined.*, III, n. 275 ;
C) Ross, *Arch. Aufs.*, II, n. 5 = Cauer, n. 190 ;
D) Ross, *Inscr. Gr. Ined.*, III, n. 277 ;

datent de la même époque que l'inscription **A**, ainsi que l'atteste une série de concordances.

(**A** — *A*.) — Sont nommés à la fois dans les deux inscriptions : Ἐργόχαρις Ἐργοχάριος (**A**, col. II, l. 104 ; *A*, col. II, l. 8); Ἀριστείδας Τιμαράτου (**A**, col. I, l. 23 ; *A*, col. II, l. 13) ; Διοκλῆς Ἄνδρωνος (**A**, col. II, l. 66 ; *A*, col, II, l. 11-12). — Μοιραγένης Μοιραγένευς (**A**, col. II, l. 4) peut être le frère de Λυσίστρατος Μοιραγένευς, (**A**, col. III, l. 99) et le fils de Μοιραγένης Ἀρχοκράτευς cité ailleurs[1] : on observera que le nom de Μοιραγένης est, en effet, fort rare.

(**A** — *B*.) Sont nommés à la fois dans les deux inscriptions : Ἀριστοκράτης Ἀριστοκράτευς (**A**, col. II, l. 16 ; *B*, col. I, l. 21) ; Δαμοκράτης Τιμακράτευς (**A**, col. II, l. 33 ; *B*, col. II, l. 9).

(**A** — *C*.) Les deux inscriptions font mention de Ζηνόδοτος Διοφάντου τοῦ Ζηνοδότου (**A**, col. III, l. 7-8 ; *C*, l. 1-3). On observera seulement que, dans l'inscription *C*, Zénodotos est désigné comme le fils adoptif d'Onasandros (καθ'ὁοθεσίαν δὲ Ὀνασάνδρου, l. 4), tandis que, dans l'inscription **A**, Onasandros n'est pas nommé : il suit de là que l'inscription **A** est des deux la plus ancienne.

(**A** — *D*.) L'inscription *D* est le catalogue des prêtres d'Apollon Eréthimios, qu'a découvert et publié Ludwig Ross. Deux de ces prêtres, Τιμοκλείδας Τιμαγόρα (l. 24) et Γόργων Γόργωνος (l. 34) se retrouvent dans l'inscription **A** (col. IV, l. 90 ; col. II, l. 27). — On peut induire de là que la guerre mentionnée à la l. 26 du catalogue (πανάγυρις μετὰ τὸν πόλεμον) n'est pas, comme le supposait M. Paton[2], la guerre d'Antiochus, mais bien la première guerre contre Mithradates[3].

Il est probable, bien que je ne veuille pas l'affirmer, qu'il faut établir aussi un synchronisme entre l'inscription **A** et une cinquième inscription :

---

1. Voir plus haut, p. 174 ; inscr. *a*, l. 2.
2. *Bull. de Corr. hellén.*, XIV, 284.
3. L'inscription, très mutilée, publiée par Ross, *Inscr. Gr. Ined.*, III, n. 283, nomme aussi [Τι]μοκλείδας Τιμαγόρα (l. 1-2) ; elle est donc contemporaine de **A** et de *D*.

(*E*) Ross, *Inscr. Gr. Ined.*, III, n. 273.—Quoique le nom de Στράτων soit assez commun à Rhodes, il se peut que Στράτων Στράτωνος (*E*, l. 8) soit le même que Στράτων Στράτωνος (**A**, col. IV, l. 76). En outre, l'un des personnages nommés dans l'inscription *E* s'appelle Ἀνδρόνικος Ἀσκληπ... (l. 10); je propose de restituer Ἀσκληπ[ιάδου], et je me demande si une relation étroite de parenté n'unissait pas ce personnage au citoyen en l'honneur duquel fut gravée l'inscription **A**. Ce qui subsiste du nom de ce dernier :... άδα(ς) Ἀνδρονίκου (**A**, l. 1 du titre) suggère, en effet, et semble autoriser la restitution : [Ἀσκληπι]άδας Ἀνδρονίκου. On pourrait, dès lors, voir dans Ἀνδρόνικος Ἀσκληπ[ιάδου] le fils d'[Ἀσκληπι]άδας Ἀνδρονίκου. J'ai même quelque lieu de croire qu'Ἀνδρόνικος Ἀσκληπιάδου était nommé dans l'inscription **A**[1].

Deux autres synchronismes, s'ils sont justifiés, comme j'ai lieu de le croire, me paraissent entraîner d'importantes conséquences historiques.

(*F*.) On se rappelle le document, si utile pour la connaissance de la constitution rhodienne, que M. H. Rœhl publia, en 1877, dans les *Athenische Mittheilungen*[2] : c'est une liste assez complète des principaux fonctionnaires de Rhodes. Deux d'entre eux, deux ταμίαι, Μενεκράτης Μενεκράτευς[3] et Νικόμαχος Ἐξακέστου[4], figurent dans l'inscription **A**. D'autre part, dans cette même inscription, un des donateurs s'appelle Οὐλι[άδη]ς Μελανίππου (col. IV, l. 37) : peut-être le nom d'Οὐλιάδης est-il assez rare[5] pour qu'il soit permis de croire qu'un rapport de parenté unissait ce personnage à Μένιππος Οὐλιάδου, ταμίας dans l'inscription de Rœhl (col. II, l. 5); peut-être même faut-il amender par une correction légère la copie de Rœhl et lire Με[λά]νιππος, au lieu de Μένιππος[6], auquel cas Οὐλι[άδη]ς Μελανίππου (**A**, col. IV, l. 37) serait le père ou le fils de Με[λά]νιππος Οὐλιάδου (*Ath. Mitth.*, II, 224, col. II, l. 5).

Il semble résulter de là que l'inscription publiée par M. Rœhl

1. Inscr. **A**, col. I, l. 2 : [Ἀνδρ]όνικος [Ἀσ]κ[ληπιάδου] (?)
2. *Ath. Mitth.*, II, 224 = Cauer, n. 182.
3. *Ath. Mitth.*, II, 224, col. II, l. 8; **A**, col. III, l. 127; cf. α', l. 15-17.
4. *Ath. Mitth.*, II, 224, col. II, l. 6; **A**, col. IV, l. 30 : Νικόμαχος Ἐξακέσ[του].
5. Je trouve quatre fois ce nom dans l'inscription **A** (col. IV; l. 36, 37, 38; col. II, l. 50); mais il n'est pas impossible que les quatre personnes qui le portent appartiennent à la même famille. Je ne rencontre ensuite ce nom nulle part ailleurs que dans l'inscription de Rœhl.
6. La correction est d'autant plus admissible que le nom de Μένιππος est fort rare dans l'épigraphie rhodienne.

(*F*) et celle qu'a déchiffrée M. Paton (**A**) peuvent passer pour contemporaines[1].

M. Rœhl attribuait l'inscription *F* à la période comprise entre les années 189 et 167. Comme il est question, dans ce document, de trois fonctionnaires rhodiens désignés par les titres d'ἀγεμὼν ἐπὶ Καύνου, ἀγεμὼν ἐπὶ Καρίας, ἀγεμὼν ἐπὶ Λυκίας (col. II, l. 29-34), cette opinion paraissait très solide; on l'adoptait sans hésiter et je ne vois pas qu'elle ait jamais rencontré de contradicteur. Il faut cependant la rejeter[2]; les rapprochements que je viens de signaler entre les deux inscriptions **A** et *F* nous y obligent.

La date de l'inscription *F* étant maintenant reportée dans la première moitié du premier siècle, la mention des trois ἀγεμόνες énumérés dans le texte devient fort instructive et prend un intérêt particulier. — A vrai dire, l'existence, à cette époque, d'un ἀγεμὼν ἐπὶ Καύνου n'a rien qui doive surprendre; elle indique seulement que l'inscription est postérieure à la paix de Dardanos et à la réorganisation de l'Asie par Sulla, c'est-à-dire aux années 85-84 : on savait, en effet, déjà[3] que Sulla, aussitôt après la guerre de Mithradates, avait restitué la ville de Kaunos à l'État rhodien. — La présence de l'ἀγεμὼν ἐπὶ Καρίας nous autorise à croire que, voulant reconnaître les loyaux services des Rhodiens, Sulla leur rendit aussi quelques-unes des possessions qui leur avaient autrefois appartenu en pays carien : c'est un fait dont on n'avait jusqu'à présent nulle connaissance, mais dont on trouvera un peu plus loin la confirmation. — Quant à la mention de l'ἀγεμὼν ἐπὶ Λυκίας, elle est plus singulière et semble peu explicable au premier abord. On ne comprend guère qu'un officier rhodien ait pu porter ce titre dans le temps où nous avons placé l'inscription *F*, puisque les Lyciens, affranchis de la domination rhodienne dès 167 par la décision du Sénat, avaient vu Sulla, en 84, confirmer et garantir leurs libertés[4]. Peut-être le nouveau maître de l'Asie

---

1. On peut établir une relation chronologique encore plus exacte entre les deux inscriptions. Dans l'inscription *F*, Νικόμαχος Ἐξακέστου nous est donné comme le fils adoptif d'Εὔφραστος (l. 6-7); par contre, dans l'inscription **A**, cette adoption est passée sous silence, — fait significatif et qui mérite d'être remarqué, car d'ordinaire le document cite avec grand soin et suivant la formule traditionnelle, les noms des pères adoptifs. La seule conclusion à tirer de ce silence, c'est que dans le temps où fut gravée l'inscription **A**, Nicomachos n'était pas encore adopté par Euphrastos ; en conséquence, l'inscription **A** est un peu plus ancienne que l'inscription *F*.

2. Je ne m'y décide qu'avec peine, mais il me paraît impossible d'expliquer par un pur hasard et par une simple coïncidence la rencontre d'au moins deux noms identiques dans les inscriptions **A** et *F*.

3. Cf. Th. Reinach, *Mithridates Eupator*, 210. On s'explique ainsi que Strabon (XIV, 2, 3) mette Kaunos au nombre des possessions rhodiennes; cf. Cic., *Brutus*, 90, 312; *Ad Quint.*, I, 1, 11, 36.

4. App., *Mithrid.*, 61. *C. I, L.*, I, 589. Cf. O. Treiber, *Gesch. der Lykier*, 167 et suiv., 180.

détacha-t-il de la Lycie quelques cantons qu'il attribua aux Rhodiens et qui furent annexés aux établissements de la Péraia. C'est une nécessité de risquer cette hypothèse[1], mais il faut attendre que de nouvelles découvertes nous fournissent sur ce point difficile des indications plus claires.

(*G.*) Dans l'inscription **A** (col. IV, l. 72), je relève le nom de [Σωσ]ικράτης Σωσινίκ[ου]. Ce même personnage figure aussi dans une inscription que MM. Cousin et Deschamps ont découverte à *Moughla* (*G*) : on voit là qu'il avait été délégué par les Rhodiens, en qualité d'épistate, auprès du Κοινὸν Ταρμιανῶν[2]. Nous en conclurons que les Rhodiens, sans doute dès 84, rétablirent leur autorité sur le Κοινόν : le territoire des Ταρμιανοί faisait partie des provinces cariennes soumises au commandement de l'ἡγεμὼν ἐπὶ Καρίας, dont parle l'inscription *F*.

IV

J'ai pu faire, entre l'inscription **A** et quelques inscriptions trouvées à Karpathos, des rapprochements qui méritent une attention spéciale, parce qu'ils permettent de tirer au clair une question longtemps demeurée obscure.

On admet d'ordinaire que lorsque les Rhodiens parvinrent à l'apogée de leur puissance, l'île de Karpathos leur appartenait et qu'elle leur demeura longtemps encore. Cette opinion ne se fonde pourtant guère que sur un texte emprunté au rhéteur Aristides[3], dont la valeur reste un peu douteuse. Voici, par contre, des arguments décisifs. — A Karpathos, M. Beaudouin a découvert une

---

1. Je ne sais si l'on peut tirer quelque conclusion du passage d'Appien, *Mithrid.*, 24 : καί τινες αὐτοῖς (Ῥοδίοις) Τελμισσέων τε καὶ Λυκίων συνεμάχουν. Il semble résulter de là qu'à l'époque de la première guerre contre Mithradates, les habitants de Telmissos et d'autres populations voisines s'étaient séparés de la nation lycienne pour se rapprocher des Rhodiens. On admet en général qu'un certain temps s'écoula avant que Telmissos entrât dans la Confédération lycienne (Cf. Treiber, 179-180)); peut-être, pendant ce temps-là, la ville fut-elle soumise aux Rhodiens.

2. *Bull. de Corr. hellén.*, X, 488. J'ai fait de cette inscription une étude spéciale, dans le *Bull. de Corr. hellén.*, tome XVII, p. 53 et suiv.; la date que je pensais pouvoir assigner au document (189-167) était erronée.

3. Aristid., *Orat.*, XLIII, 546 (Dindorf). Cf. aussi Dio Chrys., *Orat.*, XXXI, 592 (Reiske); Plin., *N. H.*, V, xxxi. — Voyez, en général, Gilbert, *Handbuch*, II, 176, note 1; Schumacher, *De Re Publica Rhodiorum*, 9, 42; Dittenberger, *Sylloge*, n. 331, note 12. — L'inscription en l'honneur d'un στραταγὸς ἐ[πὶ τὸ πέραν], qu'avait découverte M. Beaudouin (*B. C. H.*, VIII, 358) et qu'a très bien lue en ces derniers temps M. Hiller von Gärtringen (*Arch. Ep. Mitth. aus Œsterreich*, XVI, 103), démontre déjà que Rhodes et Karpathos ne formaient qu'un État et qu'une nation si, comme je le crois, la restitution τῶ[ι δάμωι], à l'extrémité de la ligne 7, est certaine (Cf. encore Schumacher, *De Re Publica Rhodior.*, 55-56).

inscription où se trouvent mentionnés, avec le titre de ἱεραγ[ωγ]οὶ αἱρεθέντες ὑπὸ τοῦ σύνπαν[το]ς δάμου[1], deux habitants de l'île, Ἐπαίνετος Ῥάδιος, du dème de Nisyros (Νισύριος), et Μελάνθιος Μενεκράτευς[2], du dème de Brykonte (Βρυκούντιος). Le premier, Ἐπαίνετος Ῥάδιος, et le père ou le fils du second, Μενεκράτης Μελαν[θ]ίου, reparaissent dans l'inscription **A** (col. II, l. 121 ; col. III, l. 106), mêlés à la foule des citoyens rhodiens. Comme rien ne les en distingue, comme leur nom n'est suivi ni d'un ethnique, ni d'aucune indication particulière, on a toute raison de croire qu'ils étaient entièrement assimilés aux Rhodiens et considérés comme leurs égaux de plein droit. — On fera la même remarque à propos de Μελάνιππος Σωπάτρου (**A**, col. III, l. 126), père ou fils de Σώπατρος Μελανίππου, du dème de Brykonte (Βρυκούντιος)[3], et comme lui originaire de Karpathos. — Il résulte de là fort clairement qu'au début du second siècle l'État rhodien comprenait l'île de Karpathos.

Pour Télos et pour Khalki, toute démonstration paraîtrait superflue ; le fait est connu[4]. S'il était besoin d'une confirmation, l'inscription **A** la fournirait encore. On pourrait observer qu'Ἑρμόδοκος Ἑρμοδόκου et ses nombreux parents, donateurs énumérés par l'inscription **A**[5], étaient originaires de Télos. Ross, en effet, a lu dans l'île l'épitaphe d'un membre de cette famille, Ἑρμόδοκος Ἑρμοκρῶντος, dont le nom est accompagné de l'ethnique Τήλιος[6].— Ζήνων Πράξωνος (**A**, col. III, l. 13) était Khalkiote, comme l'attestait déjà une inscription de Rhodes[7].

Une étude de pure chronologie comme celle-ci, bien qu'à mon sens fort nécessaire, est ingrate de sa nature et ne comporte guère de conclusions étendues. Il faut cependant mettre en relief un fait important. Ainsi qu'on l'a vu par les pages qui précèdent, les inscriptions de Rhodes les plus considérables pour l'étude des institutions publiques, — catalogues de magistrats[8], — listes de fonctionnaires religieux[9], — dédicaces résumant la carrière poli-

1. *Bull. de Corr. hell.*, IV, 262, n. 1 = Cauer, n. 173.
2. Dans une autre inscription de Karpathos, il est fait mention de Μελάνιππος Μενεκράτευς, qui appartenait certainement à la même famille (*Bull. de Corr. hell.*, IV, 276, n. 1); comp. aussi : [ὁ δεῖνα] καθ' ὑοθ. δὲ Μελανθίου (*Bull. de Corr. hell.*, IV, 280, n. 17).
3. Beaudouin, *Bull. de Corr. hell.*, IV, 276, n. 2.
4. Gilbert, *Handbuch*, II, 176, note 1 ; Schumacher, *Op. laud.*, 41.
5. Voir plus haut, p. .
6. Ross, *Hellen.*, 65, n. 8. Cf. Loewy, n. 189 (plus haut, inscr. α', l. 20.)
7. Ross, *Arch. Aufs.*, II, n. 9 = Loewy, n. 195, col. III, l. 12-13 (plus haut, inscr. γ).
8. *Ath. Mitth.*, II, 224 ; Loewy, n. 185 (plus haut, *a'*) ; Ross, *Inscr. Gr. Ined.*, III, n. 275 (plus haut, *B*).
9. Ross, *Inscr. Gr. Ined.*, III, n. 277 plus haut, *D*; Foucart, n. 62 (plus haut, *A*); Loewy, n. 195 (plus haut, γ).

tique des citoyens[1], — se rapportent, pour la grande majorité, à une même période, — période intéressante à coup sûr, mais trop moderne puisqu'avec elle commence déjà l'époque de la décadence, et surtout trop courte, puisqu'elle ne dépasse guère un demi-siècle. C'est là, sans aucun doute, un sérieux désavantage. Nous savons assez exactement ce que fut l'État rhodien dans un moment de sa durée; mais nous n'en pouvons ni saisir la formation, ni suivre le développement, ni comprendre l'évolution. Nos regards sont toujours ramenés sur un seul point; toute vue d'ensemble, toute étude comparative, bref toute généralisation nous demeure interdite. On me pardonnera de terminer sur une conclusion pessimiste : à moins de découvertes nouvelles et nombreuses qu'il est presque chimérique d'espérer, l'histoire de la politique intérieure des Rhodiens risque de se dérober toujours à nos recherches.

Maurice HOLLEAUX.

ARISTOTELICA

Mechanica, 855 *a*, 36 : Γωνία μὲν γὰρ δοκεῖ κατὰ τὴν αἴσθησιν εἶναι ἡ περιφέρεια ἑκάστου (κύκλου) τῆς οἰκείας διαμέτρου. Il est inconcevable qu'un texte aussi incompréhensible et qui se prête à une correction aussi simple ait été édité et traduit tel quel. Il suffit de lire τριπλῆ au lieu de γωνία (le signe γ' du nombre ordinal ayant été pris pour l'abréviation du mot γωνία) : « En effet, la circonférence de chaque cercle paraît être sensiblement triple du diamètre de ce cercle. » On sait assez qu'avant Archimède, les anciens admettaient pratiquement le nombre 3 comme rapport de la circonférence au diamètre; la phrase ainsi corrigée donne d'ailleurs un sens aussi satisfaisant que possible pour le contexte qui précède et qui suit ; avec γωνία, au contraire, l'ensemble du raisonnement est inintelligible.

Dans le cas qui précède, l'origine de la fausse leçon est aisée à reconnaître et la correction est de l'ordre de celles qui se font

---

1. LOEWY, n. 192 (plus haut, *b*); ROSS, *Arch. Aufs.*, II, n. 5 (plus haut, *C*).

couramment et tacitement dans les textes mathématiques grecs. Il n'en est pas tout à fait de même pour deux autres passages d'un chapitre précédent (VIII), où il est également parlé de *l'angle d'un cercle.*

Il s'agit d'expliquer pourquoi les corps ronds et circulaires sont plus faciles à mouvoir. C'est, dit l'auteur des Μηχανικά, parce qu'ils ne touchent que très peu la surface (sur laquelle ils roulent), comme par exemple le cercle ne touche le plan qu'en un seul point et parce qu'il n'y a point de froissement (διὰ τὸ μὴ προσκόπτειν); ἀφέστηκε γὰρ τῆς γῆς ἡ γωνία (851 *b*, 24).

Plus loin, sur la même question, il est dit qu'une force égale meut plus rapidement les plus grands cercles, διὰ τὸ ῥοπήν τινα ἔχειν τὴν γωνίαν τὴν τοῦ μείζονος κύκλου πρὸς τὴν τοῦ ἐλάττονος, καὶ εἶναι ὥσπερ ἡ διάμετρος πρὸς τὴν διάμετρον (851 *b*, 40).

Il est évident, pour ce dernier passage en particulier, qu'au lieu de γωνίαν, il faudrait un mot signifiant *circonférence;* la tendance au mouvement de deux circonférences, toutes choses égales d'ailleurs, est bien réellement proportionnelle à leurs diamètres; le passage précédent doit également être corrigé de la même façon.

L'abréviation ordinaire de περιφέρεια est un arc de cercle dont la convexité est tournée vers la droite, ϑ; il n'est pas absolument impossible qu'elle ait été défigurée et prise pour un γ (l'initiale de γωνία); mais la probabilité de cette hypothèse est restreinte par la présence de deux fausses leçons voisines et évidemment similaires. Je préférerais donc supposer que la véritable leçon est γραμμή (γραμμήν); le mot écrit en abrégé avec les deux premières lettres seulement aura pu être facilement confondu avec l'initiale de γωνία. Le sens est d'ailleurs le même que celui de περιφέρεια, et l'expression ἡ γραμμὴ ἡ τοῦ κύκλου se trouve dans le même chapitre (851 *b*, 32) pour désigner la circonférence du cercle.

Paul TANNERY.

SUR UNE CONSTRUCTION DE ΠΑΡΑ

Il n'est peut-être pas inutile de signaler une particularité grammaticale dont ne font pas mention les grammaires et qui cependant offre quelque intérêt, parce qu'elle nous montre comment l'association des idées intervient pour briser le moule de constructions stéréotypées.

La règle d'après laquelle παρά, accompagné d'un verbe de mouvement, doit être suivi de l'accusatif, est formulée sans restrictions dans les grammaires et même dans le *Treatise on the greek prepositions* de Harrison. Cependant on lit dans Lucien I. 418 (Jacobitz I. 174) ἧκε παρὰ σοὶ Ἀρίστιππος, II. 570 (Jacobitz II. 304) πέμπει παρ' ἐμοὶ ἑταίρους, III. 305 (Jacobitz III. 225) φοιτᾷ παρά σοι (leçons des manuscrits). A première vue cette construction nous choque parce qu'elle heurte l'usage classique, et on n'a pas manqué de la changer : I. 418 Hemsterhuis voudrait lire παρὰ σὲ, II. 570 Dindorf veut écrire παρ' ἐμὲ, III. 305 Hemsterhuis, Jacobitz et Dindorf proposent παρὰ σέ.

Je crois que le procédé est arbitraire et qu'il y a lieu de conserver la leçon des manuscrits.

La différence entre παρά suivi du datif et παρά suivi de l'accusatif, est que, dans le premier cas on considère le résultat du mouvement (*apud*), tandis que dans le second on considère le mouvement lui-même (*ad*). Or, ce sont là deux idées connexes, puisque, aux temps du passé où l'action est présentée comme accomplie, il n'y a plus lieu de tenir compte de la notion du mouvement. C'est pour ce motif que la distinction entre le mouvement et le résultat du mouvement n'est pas toujours observée en grec, même chez les meilleurs écrivains. Dans Platon Apol. 33 D, nous lisons πάρεισιν ἐνταυθοῖ (ed. Schanz), tandis que 36 C nous avons ἐντᾶυθα οὐκ ᾖα. C'est là un fait bien connu sur lequel il est inutile d'insister, et cette confusion passa également aux prépositions. On trouve dans les inscriptions καταθεῖναι εἰς πόλιν et ἐν ἀκροπόλει, θεῖναι εἰς τὴν ἀκρόπολιν et θεῖναι ἐν πόλει (cf. Meisterhans, 2e éd. p. 176 n° 20), et παρά n'a pas échappé à cette association d'idées dont l'une appelle si facilement l'autre. Krüger *Gr. Spr.* 68. 36. I cite μένειν παρά τινα Dém. 15. 7 etc.; et on lit dans Polybe II. 14. 3 παρ' αὐτὸν μένειν (cf. Krebs, p. 55), ce qui n'est que le développement naturel de la construction classique παρεῖναι ἐνταυθοῖ, tandis que les exemples de Lucien sont le développement de la construction ἰέναι ἐνταῦθα. Cette construction d'ailleurs, pour rare qu'elle soit, n'est pas absolument particulière à Lucien; cf. Dio Cas. *Exc.* p. R. 15 ὡς φίλων παρὰ φίλοις ἰόντων, et les anciennes éditions de l'*Anabase* où II. 5. 27 on lisait ἰέναι παρὰ Τισσαφέρνει.

J. KEELHOFF.

BULLETIN ÉPIGRAPHIQUE

Un Rescrit d'Alexandre le Grand.

Je crois être agréable à nos lecteurs en leur donnant le texte et la traduction de l'inscription suivante, récemment découverte à Chio et qui n'a été publiée que dans l''Αθηνᾶ, 1893, p. 8.

Ἐπὶ] Δεισιθέου πρυτάνεος ·παρὰ βασιλέως Ἀλ[εξάνδρ]ου Χίω[ν τῶι
δήμωι.
(§ 1) Τοὺς φυγάδας τοὺς ἐκ Χίου κατέναι πάντας .Πολίτεομα δὲ [εἶ-
ναι ἐν Χίωι δῆμον ·αἱρεθῆναι δὲ νομογράφους οἵτινες γρά-
5 ψουσι καὶ διορθώσουσι τοὺς νόμους ὅπως μηδὲν ἐναντί-
ον ἦι τῆ(ι) δημοκρατίαι μηδὲ τῆι τῶν φυγάδων καθόδωι· τὰ δὲ δι-
ορθωθέντα ἢ γραφέντα ἐπαναφέρεσθαι πρὸς Ἀλέξανδρον.
(§ 2). Παρέχειν δὲ Χίους τριήρεις εἴκοσι πεπληρωμένας τοῖς αὐ-
τῶν τέλεσιν· ταότας δὲ πλεῖν μέχρι ἂν καὶ τὸ ἄλλο ναυτι-
10 κὸν τὸ τῶν Ἑλλήνων μεθ ' ἡμῶν συμπλῇ. (§ 3). Τῶν δὲ προδόντων
τοῖς βαρβάροις τὴν πόλιν ὅσοι μὲν ἂν προεξελθῶσιν φεύγειν
αὐτοὺς ἐξ ἁπασῶν τῶν πόλεων τῶν τῆς εἰρήνης κοινωνου-
σῶν καὶ εἶναι ἀγωγίμους κατὰ τὸ δόγμα τὸ τῶν Ἑλλήνων· ὅσοι
δ' ἂν ἐγκαταλειφθῶσιν ἐπανάγεσθαι καὶ κρίνεσθαι ἐν τῶι τῶν Ἑλ-
15 λ]ήνων συνεδρίωι ·ἐὰν δέ τι ἀντιλέγηται τοῖς κατεληλυ-
θ]όσιν καὶ τοῖς ἐν τῆι πόλει, κρίνεσθαι περὶ τούτο αὐτοὺς παρ]' ἡμῖν· μέχρι ἂν διαλλαγῶσι Χῖοι, φυλακὴν εἶναι παρ' αὐτοῖς παρ]' Ἀλε[ξ]άνδρου τοῦ βασιλέως, ὅση ἂν ἱκανὴ ἦι, τρέφειν δὲ ταότην Χίους.

Deisithéos étant prytane, [extrait du rescrit] du roi Alexandre au peuple de Chios.

§ 1. — *Les exilés originaires de Chios reviendront tous.*

La constitution à Chios sera la démocratie. On élira des nomographes qui écriront et corrigeront les lois, de manière à n'y rien laisser de contraire à la démocratie, ni au retour des exilés. Pour les lois corrigées ou écrites, on en référera à Alexandre.

§ 2. — *Les habitants de Chios fourniront vingt trières avec leur équipage, à leurs frais, et ces trières tiendront la mer tout le temps que le reste de la marine des Grecs naviguera avec nous.*

§ 3. — *Pour ceux qui ont livré la ville aux barbares, tous ceux qui en sont sortis avant [la prise de la ville] seront bannis de toutes les cités qui ont pris part à la paix, et il sera permis de les y arrêter, conformément à la décision des Grecs; tous ceux qui sont restés seront traduits et jugés devant le synédrion.*

S'il s'élève quelque contestation entre ceux qui seront rentrés dans la ville et ceux qui y étaient, ils seront jugés pour cette affaire devant nous.

Jusqu'au moment où les habitants de Chios auront conclu un arrangement entre eux, il y aura chez eux une garnison fournie par le roi Alexandre, en nombre

suffisant [*pour parer aux événements*]. *La garnison sera entretenue par les gens de Chios.*

Le commentaire historique de ce texte important m'entraînerait trop loin : il serait aisé d'en rapprocher de nombreux passages des historiens Diodore, Arrien et Quinte Curce. Je me bornerai aux indications suivantes et renverrai surtout le lecteur à des inscriptions.

On possédait déjà deux fragments d'une lettre d'Alexandre aux gens de Chios (*CIG.*, 2214 b, et *Bull. de Corr. hellén.*, III (1879), p. 320). Cette première lettre, dont on ne lit plus que quelques mots, se rapporte certainement aux mêmes événements que le rescrit récemment découvert : elle lui est probablement antérieure de quelques mois. Alexandre y parle d'un personnage qui est son ami et qui est en même temps bien disposé pour le parti populaire (ἐμός τε φίλος [καὶ εὔνους τ]ῶι πλήθει τῶι ὑ[μετέρωι). Ce personnage, d'après l'hypothèse que veut bien me communiquer M. FOUCART, serait peut-être l'historien Théopompos, de Chios, ami personnel d'Alexandre, qui le fit rentrer dans sa patrie après un long exil.

Le rappel des exilés n'est pas fait pour nous surprendre. C'est une des mesures, bien connues, de la politique d'Alexandre. Cf. la grande inscription d'Érésos (COLLITZ-BECHTEL, *Griech. Dialekt-Inschriften*, I, n° 281, et le commentaire de HICKS, *Greek Historical Inscript.*, n° 125), l'inscription de Mytilène (COLLITZ-BECHTEL, n° 214, et HICKS, n° 131) et une inscription d'Iasos (*CIG.*, 2671, et HICKS, n° 130, l. 45) Nous verrons plus loin quels troubles engendrait d'ordinaire pareille mesure.

Les inscriptions mentionnent plusieurs fois des νομογράφοι. (SWOBODA, *Gr. Volksb.*, p. 235). Ce sont tantôt des magistrats permanents, tantôt des commissaires extraordinaires, comme dans notre rescrit et dans le rescrit bien connu d'Antigone sur la réunion de Téos et de Lébédos. « Vous élirez, dit Antigone aux gens de Téos (l. 44 et suiv.), trois législateurs (νομογράφοι), n'ayant pas moins de quarante ans, gens de bien et d'honneur. Les personnes ainsi élues s'engageront par serment à rédiger les lois qui leur paraîtront les meilleures et les plus avantageuses pour la ville. Après avoir prêté ce serment, elles écriront les lois qui leur paraîtront justes pour les uns et pour les autres, et les proposeront dans un délai de six mois. Toute autre personne pourra aussi écrire une loi et la proposer. Parmi les lois proposées, toutes celles que le peuple aura ratifiées d'un commun accord entreront en vigueur; mais toutes celles qui seront contestées (ὅσα δὲ ἀντιλεγόμενα ἦι) nous seront envoyées pour que nous décidions nous-mêmes ou que nous fassions décider par une ville que nous désignerons. On nous enverra aussi les lois acceptées d'un commun accord, en distinguant celles qui auront été proposées par les législateurs et celles qui auront été rédigées par d'autres, pour que nous puissions infliger un blâme et une amende à ceux qui, au lieu de légiférer le mieux possible, auront fait de mauvaises lois. » (DITTENBERGER, *SIG*, 126.) J'ai cité tout ce passage pour faire bien comprendre les relations des nomographes avec le roi. Les nomographes, élus à la demande d'Alexandre par les gens de Chios, n'étaient pas à vrai dire des législateurs comme ceux dont Antigone trace le rôle avec tant de précision. Alexandre leur enjoint surtout, non de rédiger *des* lois, mais de corriger *les* lois existantes.

Le § 3 est particulièrement intéressant pour l'histoire générale de la Grèce. La paix dont il est parlé est la paix de Corinthe ; la décision des Grecs est la décision des Grecs qui ont pris part à l'assemblée de Corinthe ; enfin les mots συνέδριον τῶν Ἑλλήνων désignent cette même assemblée de Corinthe.

De la disposition relative à ceux qui ont livré la ville aux Perses, il faut rapprocher la lettre suivante, de Philippe Arrhidée, concernant les bannis d'Erésos (COLLITZ-BECHTEL, n° 281, l. 56 B). « Les arrêts rendus contre les bannis par Alexandre sont maintenus, et ceux qu'il a condamnés à l'exil y resteront, mais sans qu'ils puissent être arrêtés à l'étranger ». Les termes sont les mêmes : ἀγώγιμοι δὲ μὴ ἔστωσαν. Cette dernière disposition est la seule innovation qu'apporte Philippe à l'arrêt rendu par Alexandre. Il est certain que l'arrêt d'Alexandre bannissait les anciens tyrans d'Erésos « de toutes les cités qui avaient pris part à la paix » et qu'« il était permis de les y arrêter, conformément à la décision des Grecs. »

Le rescrit prévoit des contestations entre les citoyens qui étaient restés dans la ville de Chios et ceux qui allaient y rentrer. Le retour des exilés provoquait en effet des troubles dont il est aisé de retrouver les causes. L'inscription de Mytilène nous fournit sur ce point nombre de détails. Nous y voyons que les citoyens restés dans la ville s'étaient rendus possesseurs des biens des exilés. Quand ceux-ci rentrèrent (οἱ κατεληλύθοντες), leurs concitoyens (οἱ ἐν τᾶι πόλι πρόσθε ἔοντες) leur cédèrent ou retrocédèrent (παρεχώρησαν) un certain nombre de biens (κτήματα) : plusieurs des exilés se contentèrent d'une indemnité (l. 30 et suiv.); enfin en cas de contestation (περὶ τῶν ἀμφισβατημένων κτημάτων), le règlement du différend appartint à une commission composée de vingt citoyens, dont dix exilés et dix de ceux qui étaient restés dans la ville. Si la commission ne réussissait pas à concilier les deux parties, elle se constituait en tribunal (ἔσσονται ὡς δίκασται) et l'on peut admettre que ces vingt citoyens statuaient comme jurés sous la présidence d'un magistrat. Ailleurs, comme à Calymna, semble-t-il, on fit appel à des juges étrangers, à des habitants d'Iasos, qui dans le plus grand nombre des cas réussirent à concilier les parties et n'eurent que dix procès à juger (HICKS, n° 130, l. 38 et suiv.), sur deux cent ou trois cent cinquante inscrits. Dans le rescrit adressé aux gens de Chios, Alexandre se réserve le droit de juger souverainement toutes les contestations de ce genre. Il semble qu'à Mytilène les parties se soient, dans certains cas, adressées directement à lui, ou en aient appelé à lui de la sentence des commissaires (l. 28 et suiv. ἐν ταῖς διαλυσίεσσι, ταὶς ὁ βασιλεὺς ἐπεκρίννετο...)

Le rescrit impose enfin une garnison aux habitants de Chios, jusqu'au moment où ils auront conclu un arrangement entre eux, μέχρι ἂν διαλλαγῶσι. Le mot διαλλαγή revient plusieurs fois et dans l'inscription de Calymna et dans celle de Mytilène. Comme exemple d'arrangement (διαλύσεις, διαλλαγή), je citerai celui dont Aristote nous a conservé le texte et qui fut conclu entre les oligarques restés à Athènes (τῶν ἐν ἄστει μεινάντων) et les démocrates revenus du Pirée (τῶν ἐκ Πειραιέως κατελθόντων) (Aristote, Ἀθην. Πολ., 38 fin et 39).

Nous ne savons rien de l'arrangement conclu par les habitants de Chios : au moins savons-nous par Quinte Curce (IV, 8, 12), que tous s'entendirent, quelques mois après le rescrit, pour se plaindre de la garnison. Alexandre reçut à Samarie les députés de Chios et, faisant droit à leurs réclamations, retira ses troupes de l'île.

B. HAUSSOULLIER.

PLAVTVS

Amphitruo, 681.

Et quom te grauidam et quom te pulchre plenam aspicio[1], gaudeo.

est la leçon des manuscrits. Ce vers est faux, car il contient un demi pied de trop pour former un septénaire trochaïque.

Toutes les corrections faites jusqu'ici ont eu pour but de faire disparaître la faute de métrique ; on supprime un des deux *te* et le vers se trouve ainsi rétabli.

Mais nous croyons que cette manière de corriger ce vers est absolument insuffisante ; si, en effet, on en examine de près le sens, on s'aperçoit qu'il contient une très grosse faute. Car, en latin, on ne répète jamais ainsi : *et quom.... et quom,* que pour marquer deux idées distinctes ; or, ici, y a-t-il bien deux idées distinctes ? Nullement. Amphitryon dit : « et te voyant enceinte et te voyant bien grosse, je me réjouis. » De plus, ce vers contient une invraisemblance ; en effet, au vers 668, Amphitryon a dit à Sosie qu'à son départ pour l'armée il avait laissé sa femme enceinte ; comment admettre qu'au vers 681 il se réjouisse en s'apercevant qu'elle est grosse, *grauidam ?* Que la vue du degré avancé de cette grossesse, *pulchre plenam,* le remplisse d'aise, à la bonne heure, mais il est inadmissible d'écrire qu'il se réjouit de s'apercevoir simplement qu'elle est enceinte.

Il faut donc après le premier *quom* une autre idée que celle qu'offre la leçon des manuscrits ; une s'offre assez naturellement à l'esprit ; au vers 675 et sq. Amphitryon a salué Alcmène en termes vraiment solennels ; l'a-parté de Sosie

Exspectatum suum salutat magis haud quiquam quam canem

nous indique le jeu de scène, c'est-à-dire l'ébahissement d'Alcmène ; cela refroidit Amphitryon et il revient à des termes

---

1. *Ascipio* BDE.

plus simples; il doit donc lui dire : « En te voyant, en apercevant l'état satisfaisant de ta grossesse, je me réjouis. » Et nous conjecturons :

Et quom te *uideo* et quom pulchre plenam aspicio, gaudeo.

Comment expliquer que *grauidam* ait remplacé *uideo?* nous supposons qu'un lecteur a écrit *grauidam* sur *pulcre plenam* pour l'expliquer; dans la suite, un scribe aura mis cette glose dans le texte lui-même, remplaçant *uideo* par *grauidam,* erreur qui s'explique assez facilement par la similitude des lettres. Quant au second *te* des manuscrits, rien d'étonnant à ce qu'un scribe ait rendu absolument semblables les deux membres qui se suivaient. *Et quom te grauidam et quom te pulcre plenam...*

Cette conjecture *uideo* est encore appuyée par la réponse d'Alcmène au vers 683 : « Pourquoi me salues-tu ainsi... comme si tu ne m'avais pas vue il y a un instant ? »

....quasi dudum non *uideris.*

Ch. TAILLIART.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Tragicae dictionis index spectans ad Tragicorum Graecorum Fragmenta ab Augusto NAUCK edita. S. Pétersbourg, Eggers et Glasnof; Leipzig, G. Haessel.

On sait que l'édition des fragments des Tragiques est un des principaux titre de gloire d'Auguste Nauck. Le volume que nous annonçons en est le complément bienvenu. Si ce n'est pas un lexique proprement dit, analogue à ceux où sont interprétés des textes conservés intégralement comme les tragédies d'Eschyle et de Sophocle, ce n'est pas non plus une simple concordance, en ce sens que tous les exemples de chaque mot, abstraction faite de la forme (cas, personne, etc.) sous laquelle il paraît dans les différentes phrases sont rangés dans un même article. Les articles un peu longs sont subdivisés de façon à faciliter les recherches. Ainsi nous trouvons successivement, au mot ἀνήρ les acceptions : 1° homme (opposé à femme); 2° époux; 3° homme fait; 4° homme (au sens emphatique); 5° homme (au sens le plus large, à peu près comme ἄνθρωπος). On voit que le philologue illustre, et si regretté, qui n'a pas dédaigné de donner ses soins à ce travail de patience, fait tout entier sous sa direction et dont une partie même est son ouvrage personnel, n'a rien négligé pour qu'il eût toute l'utilité et toute la commodité désirables. Dans la préface on trouvera, parmi vingt-cinq pages

de notes afférentes aux morceaux contenus dans le recueil, une recension nouvelle du grand fragment d'Euripide récemment découvert en Égypte.

ÉD. TOURNIER.

Johannes GEFFCKEN *Timaios' Geographie des Westens*. (Philolog. Untersuchungen. 13e fascicule, 206 pages, Berlin, Weidmann, 1892.)

On éprouvera quelque déception si l'on cherche dans ce travail, sur la foi du titre, un exposé méthodique et suivi de doctrines, voire de notions géographiques. Ce n'est pas impunément qu'on est disciple de Müllenhoff. M. G. imite la manière de son maître, c'est-à-dire qu'il aborde les problèmes de la géographie par les procédés de la plus pure et subtile philologie. Comme philologue, il se réclame de Wilamovitz-Möllendorf, qui lui a inspiré l'idée de son entreprise. M. G. se propose de reconstituer l'œuvre de Timée, c'est-à-dire non seulement de réunir des citations éparses et authentiques, mais encore de recouvrer des emprunts moins avoués, souvent même dissimulés. Enquête délicate déjà chez des écrivains dont la personnalité comme les tendances sont connues, tels que Diodore ou Varron, mais bien davantage dans des recueils anonymes comme le Livre des Merveilles (*de Mirabilibus auscultationibus*), et surtout chez un poète qui passe pour un des plus énigmatiques de l'antiquité, Lycophron.

M. G. consacre à scruter Lycophron un long morceau; car « l'excellente » dissertation de Günther, publiée peu auparavant, en 1889, lui paraît insuffisante, tant il est difficile de saisir ce « Protée. » Il s'agit ici de surprendre la tradition timéenne sous des mythes et des fables de la plus haute obscurité. Ces mythes se groupent par régions, ceux de la Daunie, de l'Iapygie, de la Sicile, de la Campanie, du Latium, de l'Étrurie. C'est de cette localisation que M. G. tire la géographie de Timée, qui décrit le théâtre où la légende se déroule. Mais l'exégèse de M. G. s'exerce sur le fond même du récit, c'est-à-dire sur l'interprétation des mythes, sur la comparaison des versions différentes, afin de discerner celle de Timée. Or sous cette mythographie brouillée et savante, si les traits géographiques d'une contrée se dessinent mal, la pensée, la personnalité de Timée ne se décèlent pas plus nettement. M. G. en signale cependant quelques indices : p. ex. à propos de l'Averne, Timée s'élève contre ceux qui prétendent que les oiseaux n'en visitent pas les abords; et M. G. de se demander qui est visé par cette réfutation. Il suppose que c'est Ephore, car Timée aimait à lancer des pointes à « son vieil ami. » M. G. déplore aussi que, malgré l'affirmation de Timée qui avait vu l'Averne et ses oiseaux, le motif poétique ait prévalu contre la réalité. Timée a localisé aussi la légende des Sirènes; et l'exactitude de sa topographie s'oppose victorieusement à celle de Strabon. M. G. profite de l'occasion pour dire à Strabon son fait, sur le mode et un peu sur le ton de son maître Müllenhoff.

Il est impossible d'énumérer ici les données d'origine timéenne que M. G. extrait de Lycophron; celles qu'il soutire à Diodore (l. IV et V) sont plus suggestives : ainsi sur la colonisation primitive de la Sardaigne, sur le communisme des îles Lipari. M. G. reprend et amplifie les trouvailles de ses devanciers, Müllenhoff, Sieroka, Bethe, et il reconnaît les traces de Timée qui leur ont échappé; quand Diodore célèbre les vertus des tribus corses, c'est de Timée qu'il s'inspire : c'est Timée qui a de la sorte idéalisé les peuples de la nature; et dans un ordre de faits moins sentimental, quand Diodore trace les contours de la Bretagne et de la Germanie, c'est d'après Timée, prononce M. G., et non d'après Eratosthène, comme l'a soutenu Berger.

Après Diodore, M. G. soumet à l'analyse Trogue Pompée, puis Varron dont

il se défie; car Varron a confronté Timée avec d'autres sources, l'a contaminé. A son tour, Varron est devenu une autorité pour les Romains, pour Virgile, Pline, Silius Italicus; mais ceux-ci, qui croient consulter Varron de première main, sont parfois, sans qu'ils s'en doutent, les obligés de Timée : ce que M. G. leur démontre avec pièces à l'appui.

En dernier lieu, M. G. s'attaque au paradoxographe, c'est-à-dire au ou aux rédacteurs du Livre des Merveilles. Il élargit ici la question, ne se bornant pas à scruter ce que Timée a pu fournir, mais interrogeant, après bien d'autres, le caractère et l'esprit de cet étrange recueil. Or, il remarque avec Müllenhoff, que si une partie du recueil se compose de fables, où l'on soupçonne quelques analogies avec Aristote, Théophraste, etc., à partir du chap. 78 l'ouvrage devient plus personnel, plus subjectif : on y sent, par endroits, dans l'expression de la haine contre Carthage, dans l'éloge de la Sicile, l'âme d'un polémiste, d'un patriote. Ce polémiste, ce patriote, c'est Timée. Müllenhoff ne l'avait pas deviné, mais M. G. ne s'y trompe pas.

Après une revue si minutieuse, M. G. a cru pouvoir restituer les livres I et II de Timée en juxtaposant dans un ordre géographique les fragments qui lui appartiennent en propriété légitime ou autre. On peut être certain qu'il n'en oublie pas une parcelle; on jurerait plutôt du contraire. Il n'est pas de notre compétence d'apprécier les variantes adoptées par M. G.; il y a chance pour qu'il ait souvent amélioré le texte. Deux cartes complètent cet ensemble; elles contribuent puissamment à justifier le titre de l'étude de M. G.

Il ne suffit pas de restaurer une œuvre, il faut la juger. C'est ce dont M. G. s'acquitte avec une pénétration et une impartialité des plus louables. Tout en rendant justice à Timée, qu'il présente, peut-être avec quelque complaisance, comme un géographe ayant poursuivi de l'οἰκουμένη une étude raisonnée, documentée, avec le souci de la mesure des distances et des altitudes, il ne le surfait pas. Timée est un savant, mais c'est un petit esprit (*ein kleiner Mensch*) — il paraît que même dès la plus haute antiquité cela n'était pas contradictoire. Il a puisé, à l'école d'Isocrate, l'étroitesse, l'orthodoxie, la superstition, il est ἀφιλόσοφος. Il ne distingue pas le grand du détail; il pêche par la minutie, l'ἀκριβολογία. S'il a conquis l'estime, c'est qu'on a perdu de vue l'homme pour ne considérer que le répertoire. Et cette estime n'est pas imméritée, si l'on songe à la masse des matériaux qu'il a rassemblés. Parmi ces matériaux qui ont défrayé nombre d'écrivains grecs et latins, les uns sont des renseignements positifs, les autres sont enveloppés du voile de la légende. M. G. s'est efforcé d'interpréter la mythographie de Timée; il y a déployé avec un flair aiguisé cette ἀκριβολογία qu'il attribue à Timée lui-même. « Cette ἀκριβολογία, écrit-il (p. 176), coûte une peine infinie... » qui est « détaillée au lecteur afin qu'il s'apitoie autant que possible sur cette κακοπαθεία. » Mais qui donc s'apitoiera sur la κακοπαθεία du lecteur?

B. AUERBACH.

E. ESPÉRANDIEU. *Inscriptions antiques de Lectoure.* Auch et Paris 1892, 146 p.

M. E., qui s'est déjà fait connaître par de nombreuses publications épigraphiques, semble s'être proposé d'étudier dans une série de monographies toutes les inscriptions antiques de France. Il nous promet des recueils de celles de Corse et du Périgord, il nous donne aujourd'hui celles, si remarquables, de Lectoure, en Aquitaine. Ces textes de Lectoure avaient déjà tous été publiés et même réunis. Mais M. E. les a non seulement traduits, mais commentés; il a joint à chacun une bibliographie étendue, et ajouté,

lorsque la pierre n'a pas disparu, une reproduction de l'original qui permet de contrôler ses transcriptions. Cet ouvrage ne fait donc double emploi avec aucun des précédents, et il conservera sa valeur propre, même lorsque le XIIIe volume de *Corpus* sera venu rendre superflus beaucoup de travaux moins minutieusement exacts que celui de M. Espérandieu.

La plus grande partie des inscriptions de Lectoure, et de beaucoup les plus intéressantes, sont des dédicaces à la Grande Mère, faites à l'occasion de tauroboles. M. E. a traité en détail de ce sacrifice, dans un appendice où il me fait l'honneur de me citer copieusement. La théorie que j'avais émise il y a quelques années sur l'origine de cette étrange cérémonie et ses rapports avec le culte perse d'Anahita, ne l'a pas tout à fait convaincu. M. Allmer se montre plus sceptique encore (p. 99, n. 1.). Je ne dois sans doute m'en prendre qu'à moi-même. J'ai appuyé autrefois, tant bien que mal, mon hypothèse de considérations générales en passant sans les voir à côté de textes précis que j'aurais pu invoquer en sa faveur. Mais puisque M. E. me fait sentir ma faute, qu'il me permette de la réparer, et d'indiquer ici, le plus brièvement possible, les arguments que j'aurais dû exposer autrefois.

Tout d'abord il est inexact de dire, comme M. Allmer (p. 99, n. 1), que « c'est à peine si dans le monde romain la déesse Anahita a été connue. » Au contraire, au commencement de l'empire, son culte était très répandu en Asie Mineure, où les rois de Perse l'avaient introduit. On le trouve en Arménie (Strab. 532), en Cappadoce (*Id.* 733, cf. 537 et la note), dans le Pont (*id.* 512, 559) et en Lydie, où les inscriptions qui mentionnent cette divinité deviennent de plus en plus nombreuses[1]. Or, *partout* les Grecs identifièrent cette déesse à leur Artémis Taurique ou Tauropole, évidemment parce que le taureau jouait un rôle important dans ce culté hellénique comme dans celui d'Anahita. Cette assimilation nous est attestée pour la Lydie et le Pont par Pausanias (III 16, 8), pour la Cappadoce par Strabon (537), pour l'Arménie par Procope (B. P. I., 17 p. 83 Bonn.). Cette nouvelle Artémis Tauropole devint même par abréviation simplement « la Tauropole » ἡ Ταυρόπολος. C'est ainsi qu'elle est désignée dans un serment prêté par la garnison perse de Smyrne (CIG 3137). Son temple, comme celui de la déesse grecque, était un Ταυροπόλιον (Strab. 639, Cf. 766), ses fêtes des Ταυροπόλια (Hesych. s. v.)

Or ce même nom de *Tauropolium* fut donné primitivement en Occident au taurobole. Je dis que cette forme est la forme primitive, et que *taurobolium* en est une corruption. En effet la grande majorité des inscriptions les plus anciennes — notamment toutes celles de Lectoure — ont conservé la première. L'autre ne prévaut que plus tard. De plus on comprend aisément que le taurobole étant entré dans le culte de la Magna mater, le souvenir de la valeur originaire du mot se soit obscurci, et que par un phénomène d'étymologie populaire, on ait transformé le *p* en *b* pour donner un sens à ce terme devenu incompréhensible. La mutation inverse au contraire ne s'expliquerait pas. *Taurobolium* n'est d'ailleurs comme la plupart de ces formations vulgaires qu'un à peu près : Ταυροβόλος ne signifierait pas « qui tue, qui immole le taureau » mais « qui lance le taureau » (cf. ἑκηβόλος κεραυνοβόλος etc.) ou tout au plus « qui atteint de loin le taureau », βάλλειν ne s'employant que d'une arme de jet.

Maintenant pourquoi le nom de la déesse Tauropole n'est-il jamais men-

1. Je me borne à renvoyer à S. Reinach, *Chroniques d'Orient*, p. 157 sqq., 251 sqq., 571.

tionné dans les inscriptions d'Occident? Pourquoi à part une exception (CIL X 1596), tous les autels tauroboliques sont-ils dédiés à la Mère des dieux? Le motif en est facile à trouver. Tandis que les religions orientales étaient en général tout au plus tolérées par le gouvernement, la *Magna mater* avait depuis des siècles un culte reconnu par l'État romain, répandu dans tout l'empire. Dès que ses prêtres se montrèrent favorables à la cérémonie nouvelle du taurobole, et l'admirent dans leur vieux rituel, celle-ci trouva dans l'appui de ce clergé officiel un puissant moyen d'action. Tous ceux qui la pratiquaient prirent l'habitude de se réclamer de la déesse qui étendait sur eux sa protection. De leur côté ces prêtres de la Grande Mère accaparèrent ainsi à leur profit la dévotion qu'inspirait cette étrange pratique. L'adoption se fit sans difficulté ; déjà en Asie Mineure Anahita avait été assimilée à Cybèle (Reinach l. c.).

Mais cette grave altération apportée aux coutumes traditionnelles d'un culte public ne put pas s'accomplir sans approbation supérieure. Le gouvernement dut intervenir. Je ne puis reprocher à M. E. de ne pas m'avoir cru sur parole dans la question des origines, mais il a péché, me semble-t-il, par omission en négligeant d'examiner comment fut réglée par les pouvoirs publics la célébration du taurobole. Il sait en effet mieux que personne que le culte de la *Magna mater* était placé sous la surveillance des *quindecimviri*, et que si le taurobole y fut introduit, c'est de leur consentement, qui suppose en pratique celui de l'empereur. Je ne sais si l'on a déjà noté à ce propos un fait remarquable : Quand nos inscriptions mentionnent une personne *pro salute cuius* le taurobole a été accompli, c'est toujours le souverain ou un membre de sa famille qui est nommé. Peut-être cet honneur était-il réservé à la *domus divina*, en tout cas les Césars paraissent l'avoir recherché, et avoir accordé des privilèges à celui qui le leur rendait. Un texte juridique me paraît établir ce point de la façon la plus claire. On lit en effet dans les *Fragmenta Vaticana* (§ 148) : *Is qui in Portu pro salute imperatoris sacrum facit ex vaticinatione archigalli a tutelis excusatur*. Ne doit-on pas admettre que le sacrifice dont il est question ici est un taurobole, quand on voit les inscriptions réunies par M. E. (p. 117) appuyer trois fois sur ce même détail : *ex vaticinatione archigalli*. Tertullien (Apol. 25) nous parle d'un archigalle d'Afrique qui ignorant encore la mort récente de Marc Aurèles et célébrant le 24 mars les fêtes sanglantes de la Grande Mère, *pro salute imperatoris iam intercepti solita imperia mandavit*. On devine sans peine quel était cet ordre mystérieux donné chaque année par l'archigalle le 24 mars, quand on trouve à Lectoure un taurobole accompli à la même date (n° 16) Pourquoi les empereurs ont-ils récompensé ainsi la célébration du taurobole? quels effets salutaires attendaient-ils de ces hideuses cérémonies? ce sont là des questions auxquelles il est difficile de répondre. Mais on sait quelles idées superstitieuses s'attachaient au terme de vingt ans, avec quelle pompe certains souverains célébrèrent cet anniversaire (*vicennalia*). Il est assurément curieux de constater que c'est aussi pour vingt ans qu'opérait la vertu purificatrice du taurobole (p. 116), et que cet espace de temps écoulé le fidèle devait offrir — ou plutôt subir — un nouveau sacrifice pour renaître à une vie nouvelle.

Ces quelques indications n'ont d'autre prétention que de montrer combien est peu exploré encore le domaine où s'est aventuré M. E. Le taurobole est une des pratiques les plus intéressantes mais aussi les plus mystérieuses de la religion romaine de l'empire. Si M. E. n'est pas parvenu à résoudre tous les problèmes qui s'y rattachent — et qui le pourrait aujourd'hui? — il a du moins en groupant en tableaux soigneusement dresses

toutes les données des inscriptions[1], en publiant exactement avec un riche commentaire les dédicaces de Lectoure rendu, un grand service à tous ceux qui s'occupent de ces questions. Franz CUMONT.

Carolus PASCAL. *Studia philologica*. Romae 1893. 1 vol. 8°, 56 p. 2 fr.

La brochure de M. Pascal contient plusieurs lettres — cinq en tout — dont la deuxième et la troisième ont déjà été publiées dans la « Rivista di fil. et d'istr. classica. » Les sujets étant très variés, il nous faut prendre successivement chacun de ces petits mémoires. Dans le premier, M. P. traite du mot latin *atalla* et du mot osque *sverrunei*. Dans les commentaires des jeux séculaires on trouve l'expression : *ad atallam fuerunt*, suivie des noms de personnages. MM. Buecheler et Zangemeister considèrent *atalla* comme dérivé de *atana* (forme attestée par Nigidius et Festus) comme *corolla* de *corona* etc., le mot désigne un petit vase employé dans les sacrifices; mais il s'est ensuite appliqué à l'endroit où l'on le conservait. M. P. n'admet aucun sens intermédiaire, il rattache *atalla* à la racine (?) *atar* (cf. zend *âtar* « feu » et le sanscrit *atharvan*) d'où *atarula*, *atalla* (comme *puerula*, *puella*) synonyme de *pyra*, c'est-à-dire *parva pyra*. Le mot serait ainsi de la même famille que *ater*, *atrium*, etc. Mais pourquoi cette formation? Pourquoi un diminutif pour désigner l'autel? L'auteur ne dit rien de sorte que la question reste au même point où l'avaient laissée MM. B. et Z.

En ce qui concerne le mot : *sverrunei*, l'auteur le rapporte à la racine *svar* prise dans le sens de « mesurer, peser » mais on ne voit pas clairement où l'auteur a trouvé ce sens pour la racine (?) *svar*; la manière dont il manie le zend et le sanscrit, dont il semble considérer le vocalisme comme primitif ne semble pas indiquer une grande familiarité ni avec ces langues ni avec la linguistique. Dans la lettre suivante l'auteur s'occupe de quelques surnoms donnés à Apollon, à savoir : Παιάν, Καρνεῖος et Τριόπιος. Vaniček et Fick avaient expliqué le mot Παιάν par la racine *pan*, désignant le chant en l'honneur d'Apollon. M. C. P. remarque avec raison que ce mot doit se rapporter à Apollon lui-même plutôt qu'à un certain chant. Pour préciser la signification il renouvelle l'observation de C. Bruchmann que cette épithète s'appliquait aussi à d'autres divinités salutaires : Juppiter, Hélios, Dionysos etc., désignant le dieu qui apporte le bonheur en écartant le malheur = σωτήρ, *custos*. Il la rattache donc avec probabilité à la racine *pâ* « *tueri, servare.* » Quant à καρνεῖος l'auteur le rattache au verbe κείρω. L'explication de Τριόπιος par τρι+οπ = *triplicem visum praebens* est moins heureuse; ni l'archéologie figurée ni rien ne nous atteste cette triple conception.

Au commencement de la troisième lettre l'auteur revient sur le participe *nascens* (Virgile, *B.* IV, 8) auquel il attribue lui aussi le sens qu'on trouve en général dans les dictionnaires : « à peine né, à peine commencé » (v. aussi *Rivista di fil. et d'istr. class.* 1889 p. 151 et suiv.). En second lieu il est du même avis que Benoist et beaucoup d'autres savants en ce qui concerne la déesse *Lucina*; non seulement elle préside aux accouchements, mais elle protège les enfants nouveau-nés. Il se demande ensuite quel est le sens de ces mots : *Polio et ipse facit nova carmina*. Le nouveau genre c'est la poésie bucolique. E. Benoist avait déjà remarqué ce fait dans sa notice sur Virgile, de sorte que nous n'insisterons pas davantage sur ce point et de même non plus sur l'explication des vers 109-110 de la IVe églogue. Passant à Cicéron

1. Dans la deuxième liste l'inscription CIL X 1596 a été omise. Les deux textes grecs CIA III 172, 173 paraissent aussi avoir échappé à l'auteur.

l'auteur s'occupe d'un passage de *De finibus* (III, 6 22) et l'explique en prenant une fois le verbe *conliniare* dans le sens figuré. Plus loin il propose de corriger le passage suivant (*Pro Sexto Roscio Amerino*, 36 § 104) : *Nunc* quid est quod quisquam ex vobis etc.; qu'il faudrait lire : *Num* quid etc. Pour le sens cette correction n'est pas du tout nécessaire surtout lorsqu'on pense à ce qui suit : *Nunc* quid est... *cum*. Quant au passage de « *Pro Caecina* I, 2 » (et non *pro Caelio* comme l'imprime à tort M. P.) les deux constructions de *arguere* se trouvant dans Cicéron (v. Merguet) il n'y a pas lieu à correction. Pour l'emploi de *dives*, Merguet avait déjà donné des exemples par lesquels on voit que Cicéron l'a employé aussi à côté d'un substantif. — La quatrième lettre est une contribution aux recherches publiées avant M. P. sur les emprunts faits par Cicéron au langage populaire ou familier. — C'est une question de grammaire comparée qui forme le sujet de la v° et dernière lettre, à savoir l'emploi du supin latin par comparaison à l'infinitif sanscrit. L'auteur admettant l'opinion de M. Deecke en ce qui concerne la formation de ce nom verbal en *tum*, passe tout de suite aux exemples qu'il peut trouver dans les deux langues pour faire le rapprochement indiqué. Seulement le point de départ — la formation — mérite plus d'attention qu'on ne lui prête, car comment explique-t-on les formes italiques en *um*? N'a-t-on pas de même en lalin *figura* à côté de *natura*, ce qui semble indiquer que l'on doit partir de *-um* (ou *-ura*) de sorte que le suffixe latin n'est pas exactement comparable au sanscrit, il peut très bien être d'une époque relativement récente. Voilà toutes les questions soulevées par M. P. dans sa brochure. On ne peut partager toujours son avis et de toute façon ses arguments auraient eu besoin d'être complétés et précisés; mais sans doute M. P., qui se plaint de n'avoir que peu de temps à consacrer à des travaux personnels, n'a voulu qu'indiquer ici les sujets qu'il compte reprendre plus tard.

J. DIANU.

P. Cornelius Tacitus erklärt von Karl NIPPERDEY. 1. Bd. : *Ab excessu divi Augusti I-VI*, 9. Aufl.; 2. Bd. : *Ab excessu divi Augusti XI-XVI*, 5. Aufl. ; — besorgt von Georg ANDRESEN. Berlin, Weidmann, 1892.

Tous ceux qui s'occupent, soit de Tacite, soit du premier siècle de l'époque impériale romaine, doivent de la reconnaissance à M. Andresen, tant pour les *Jahresberichte* sur Tacite, si complets et si clairs, qu'il donne à la *Zeitschrift für das Gymnasial-Wesen*, que pour le soin intelligent avec lequel il tient au courant la magistrale édition des *Annales*, de Nipperdey. Le 8e tirage des six premiers livres datait de 1884, et le 4e des six derniers, de 1880. M. Andresen a indiqué lui-même dans ses préfaces, et plus en détail dans son *Jahresbericht* de 1892, p. 237 sqq., 241 sqq., en quoi les deux volumes de la nouvelle édition, parus presque simultanément, diffèrent de ceux qu'ils viennent remplacer.

Quelques détails de l'introduction ont été modifiés. En particulier, il a été tenu compte de l'inscription récemment découverte à Mylasa par MM. Doublet et Deschamps, qui nous apprend que Tacite avait bien pour prénom *Publius*, comme l'attestait déjà le *Mediceus I*, et qu'il a été proconsul d'Asie. Pourquoi M. Andresen n'a-t-il pas jugé à propos de signaler, relativement à la date du consulat de Tacite, le judicieux article de M. Elimar Klebs (*Rhein. Mus.*, t. 44, p. 273 sqq.), qui combat et, selon moi, réfute l'opinion de M. Asbach (cf. *Einleitung*, p. 10)?

Le texte a été changé en 111 endroits. Parmi ces changements, 28 sont le résultat d'une nouvelle collation des manuscrits, 30 sont des leçons des mss. substituées à des conjectures; les autres sont des conjectures an-

ciennes ou nouvelles. Quoique la critique de M. Andresen soit, en somme, plutôt conservatrice, peut-être pourrait-on trouver que, dans certains cas où il n'a pas cru devoir s'en tenir à la leçon des *Medicei*, elle est acceptable.

Le commentaire a été sensiblement augmenté : le premier volume compte 430 pages au lieu de 418, et le second 320 au lieu de 308. Cette augmentation résulte de la production beaucoup plus fréquente, à propos d'un passage donné, d'autres passages propres à l'éclairer, empruntés soit à Tacite lui-même, soit à Virgile, Sénèque, Quinte-Curce, etc. C'est avec raison que M. Andresen a multiplié ces citations. Pour le détail de l'interprétation verbale et matérielle, il a tenu compte de tous les travaux récemment parus, en particulier des découvertes épigraphiques.

Philippe FABIA.

A. ENGELBRECHT, *Patristische Analecten*. Vienne, 1892, 100 pages in-8°.

Cette brochure est composée de quatre études assez différentes, mais qui se rapportent toutes à Fauste de Riez et Rurice de Limoges. Elles forment dans la pensée de l'auteur une sorte d'Épilégomènes à son édition de ces deux écrivains (Vienne, 1891, vol. XXI du *Corpus scriptorum ecclesiasticorum*.

I. Don G. Morin ayant entrepris de prouver que la lettre *de septem ordinibus* (Migne, patrologie latine, XXX, p. 148) avait été écrite 1° en Gaule; 2° peu après 422 et adressée 3° à Rusticus de Narbonne; 4° par Fauste de Riez, M. E. confirme cette thèse sur les deux premiers points et la réfute sur les deux autres.

II. Compte rendu d'une édition de Ruricius préparée par le P. Danton, mais restée manuscrite. Discussion de plusieurs passages de Ruricius.

III. Les titres et formules de politesse dans les lettres de Ruricius. Profit que peuvent tirer de ces formules la critique et l'interprétation. Annonce d'une étude semblable sur l'ensemble des épistoliers latins.

IV. Revue des comptes rendus de l'édition de Fauste et de Rurice par M. Engelbrecht. Discussion de nombreux passages.

Comme on devait s'y attendre d'après les précédents travaux de l'auteur, chacun de ces mémoires est fort intéressant et instructif. Ils forment un complément important de la nouvelle édition de Fauste et Rurice.

ξ.

Lionello LEVI, *Luciani Samosatensis libellus qui inscribitur* Περὶ Περεγρίνου τελευτῆς. Berlin, Weidmann, 1892.

Le pamphlet contre Pérégrinus manque dans beaucoup de mss de Lucien, et Fritzsche, le dernier éditeur de cet opuscule, n'en connaissait que deux (F, M), tous deux du XIV° siècle. M. Levi s'est servi en outre de deux *Marciani* et de cinq *Vaticani*, entre autres de ce *Vaticanus 90* du XI° siècle, dont M. Rothstein a montré la valeur éminente. C'est assez dire que ce texte nouveau repose sur une base autrement solide que l'ancien. Ces collations aussi exactes que nombreuses n'ont pas donné, il est vrai, tout ce qu'on aurait pu en espérer; aucun chapitre n'a été sérieusement modifié, mais les améliorations de détail sont nombreuses. M. Levi a examiné ou même discuté les variantes avec tout le soin, toute la minutie désirables, mais, opérant sur un seul traité de Lucien avec quelques-uns des manuscrits existants, il n'a pu ni retrouver la filiation de ceux-ci, ni se rendre un compte exact de la langue de son auteur, et il en est souvent réduit à un simple probabilisme. A côté d'heureuses corrections il a introduit dans son texte des changements inutiles (c. 32 ἑαυτοῦ ἐπιτάφιον), des conjectures

risquées (c. 11 ἐνταῦθα) et même des leçons franchement mauvaises (c. 24 ἔσται est un contre-sens. « Admettons qu'il soit possible », dit Lucien.) Cette édition n'en marque pas moins un progrès sensible sur les précédentes. C'est un travail de débutant, mais d'un apprenti qui a été à bonne école et qui sait son métier. F. CUMONT.

Heinrich Dietrich MÜLLER. *Historisch-mythologische Untersuchungen.* Göttingen, Vandenhoeck et Ruprecht, 1892, in-8°, 134 p.

Cet opuscule contient deux études : la première est consacrée à la question des Pélasges, la seconde à la question homérique. Toutes deux sont traitées principalement au point de vue mythologique.

Au sujet des Pélasges, l'auteur reprend et développe les vues qu'il a exposées dans sa *Mythologie der griechischen Stämme :* il cherche à élucider l'obscur problème des origines de la religion grecque : quels sont les éléments qui viennent des Pélasges, quels sont ceux qui viennent des Hellènes? Parmi les divinités pélasgiques, il range Poseidon, Hephaistos, etc.; pour arriver à ces conclusions, l'auteur s'attache à déterminer le rapport des Pélasges et des Hellènes et s'efforce d'établir entre ces deux peuples une différence de race.

L'introduction nous apprend que ce travail a été rédigé, il y a plus de vingt ans, et que, pour le publier, il n'y a eu que peu de changements à lui faire subir : en effet, conclusions et méthode portent leur date.

M. Müller pose comme un fait acquis qu'il y a eu des Pélasges en Grèce et qu'ils étaient barbares; il s'appuie principalement sur le témoignage d'Hérodote qui, sur ce dernier fait, lui paraît formel, et ce point de départ une fois accepté, il en déduit ses conclusions, recueillant, suivant les besoins de sa thèse, les autres passages des anciens où il est question des Pélasges. Cette méthode peut, avec quelque ingéniosité d'esprit, donner des combinaisons très séduisantes, mais ne saurait donner la vérité historique.

Si la question des Pélasges est susceptible d'une solution, c'est à la condition qu'on lui applique, dans toute leur sévérité, les règles de la critique : d'abord classer tous les témoignages selon leur ancienneté et leur crédibilité, puis les interpréter exactement. M. Müller ne suit pas cette marche; il prend un certain nombre de témoignages, leur assigne la même valeur et les fait concourir tous à obtenir un résultat déterminé à l'avance. C'est ainsi qu'il ne se préoccupe pas de confronter les divers passages d'Hérodote; il n'a pas aperçu les contradictions et les obscurités de la pensée de cet écrivain; de même il ne cherche pas à embrasser dans son ensemble l'opinion de Thucydide. Ce qui paraîtra plus extraordinaire encore, c'est qu'on puisse parler des Pélasges, sans s'inquiéter de l'inscription de Lemnos : il est vrai qu'elle a été découverte, il y a moins de vingt ans!

La seconde étude de M. Müller roule sur la question homérique : la légende de la guerre de Troie a un fond historique; il s'agit de le retrouver. Cette donnée réelle, historique s'est développée et modifiée suivant « les lois du mythe. » Voici l'un des résultats qu'obtient l'auteur : Patrocle et Hector combattent dans l'armure d'Achille; c'est là un trait mythique, comme le montre la légende héroïque allemande : dans celle-ci, de deux héros l'un est dévoré par un dragon, l'autre, revêtu de l'armure du premier, tue le monstre; cela signifie que ces deux héros n'en font qu'un et représentent deux phases distinctes de la vie de ce personnage unique : ainsi Patrocle et Hector, « en temps qu'ils combattent dans l'armure d'Achille, » sont identiques non seulement entre eux, mais encore avec Achille.

Cet exemple donnera une idée exacte de la méthode adoptée par l'auteur et de l'intérêt que présente son travail.

Liège. Henri FRANCOTTE.

WALTER LEAF : *A companion to the Iliad.* — London : Macmillan 1891.

Ce livre est une sorte d'appendice à la traduction de l'Iliade. C'est dire qu'il n'est pas destiné aux philologues. Mais il est écrit par un savant doublé d'un artiste délicat : à ce titre il mérite d'attirer l'attention. Le plan en est simple. L'auteur suit l'Iliade chant par chant, et son commentaire se rapporte à tel ou tel vers déterminé. D'autre part la question homérique y est traitée tout au long : dans l'introduction générale d'abord (1-49), puis dans de courts préambules en tête de chaque livre, enfin au cours du commentaire lui-même. Elle forme comme le cadre du livre.

Suivant M. Leaf, l'Iliade est éolienne : bien plus, elle a vu le jour en Europe, avant que les Achéens poussés par l'invasion dorienne soient venus s'établir sur les côtes d'Asie Mineure. La civilisation qu'elle reflète est celle dont Schliemann a retrouvé les restes : les poèmes homériques sont ceux que les aèdes chantaient dans les festins de Mycènes et de Tirynthe. — Pour la question de composition proprement dite, M. Leaf trouve un terrain plus solide. (S'il y a de fortes probabilités pour que l'Iliade soit d'origine éolienne, ce n'est pas sans une certaine fantaisie, qu'on peut en venir à la faire naître à Mycènes, en 1050.) A l'exemple de Fick, il cherche le noyau primitif de l'œuvre dans la Ménis. Les éléments en seraient : la querelle d'Agamemnon et d'Achille, et la promesse de Zeus à Thétis (I); la déroute des Grecs (XI), les exploits et la mort de Patrocle (XVI), la mort d'Hector (XXII). Le temps aidant, le poème s'étend, et l'on distingue un second stratum comprenant la série des Aristeiai, composées sur le modèle de l'Aristeia de Diomède : II-VII v. 312, XIII, XVII. Enfin un troisième stratum trahit une époque beaucoup plus récente. Il est formé de poèmes séparés, mal raccordés à l'œuvre primitive l'ambassade à Achille (IX), la « Teichomachie » (XII), la ruse d'Héra (XIV-XV), la forge d'Héphaistos (XVIII), les funérailles de Patrocle et les jeux funèbres (XXIII), la rançon du corps d'Hector (XXIV). Quant au catalogue des vaisseaux (II), à la Doloneia (X) et à la bataille des Dieux (XXI), leur introduction n'a modifié en rien la structure organique de l'œuvre; elle est purement artificielle. Il serait trop long de suivre M. Leaf dans son argumentation fine et serrée, et dans le minutieux travail de dissection auquel il se livre au cours de son commentaire. Il semble que pas une interpolation ne lui ait échappé, et l'on peut en général souscrire à ses conclusions.

Le commentaire même est vraiment la partie attrayante du livre. Elle en est aussi la plus originale. C'est un commentaire d'archéologie comparée : il abonde en ingénieux rapprochements sur la mythologie, l'art, les institutions religieuses et politiques, la vie familière des Achéens et des anciens peuples de l'Orient. Parfois même l'auteur demande à l'antropologie un complément d'information : et maintes coutumes de peuplades restées sauvages éclairent d'un jour nouveau celles de ces peuples primitifs. — C'est un livre d'illustration sans images. Pourtant on trouve à la première page la fine reproduction d'un fragment de peinture provenant des tombes mycéniennes. Il représente une ville assiégée. M. Leaf a mis d'ailleurs largement à profit les découvertes de Schliemann; les acropoles de Mycènes, de Tirynthe et d'Hissarlik, forment le fond du tableau où il evoque la civilisation homérique : la porte des lionnes est au premier plan, et l'or de la Mycènes πολύχρυσος brille sur tout le décor. J. DELAMARRE.

Philologische Untersuchungen, herausgegeben von KIESSLING und U. von WILAMOVITZ-MOELLENDORF : XII, *Aratea*, scripsit E. MAASS ; Berlin, Weidmann, 1892, 416 pp. in-8°.

M. Maass avait déjà publié dans cette même collection, sous le titre d'*Eratosthenica*, une curieuse série de recherches sur l'astronomie alexandrine. Il en donne aujourd'hui une nouvelle, plus importante encore ; mais ce n'est toujours qu'une suite de chapitres détachés, et l'on peut regretter que M. M. ne les ait pas réunis et coordonnés, par exemple en une histoire de la tradition du texte d'Aratus parmi les astronomes alexandrins. Voici la liste de ces chapitres : I, *De Achille grammatico Arati interprete*, étude savante et approfondie sur les rapports que soutiennent entre eux les divers commentaires d'Aratus que nous possédons ; Achille Tatius a été l'une des sources principales du scholiaste du *Marcianus ;* d'autre part, en étudiant les vers cités par ce grammairien (III° s. ap. J.-C.), M. Maass arrive à cette conclusion (qu'on peut trouver insuffisamment établie), que le texte d'Aratus n'a pour ainsi dire pas changé depuis cette époque jusqu'au X° s. où a été écrit le *Marcianus*. — II, *De Arati codice Hipparcheo*, en d'autres termes : du livre d'Hipparque considéré comme source du texte d'Aratus ; en maints endroits, les citations d'Hipparque, qui écrivait très peu de temps après Aratus, confirment le texte du *Marcianus*, que des éditeurs modernes ont modifié à tort ; ailleurs elles montrent l'ancienneté de fautes évidentes ; très souvent enfin elles fournissent des leçons nouvelles préférables ; la liste des passages où d'après M. M. c'est le *Marcianus* qui donne le meilleur texte (7 en tout) serait peut-être à revoir. — III, *De Arati qui fertur interpretum catalogo ;* ce catalogue est en réalité une liste d'écrivains qui ont traité de l'astronomie ou plus exactement du πόλος (étude intéressante sur le sens de ce mot en particulier chez les Stoïciens) ; il contient surtout des philosophes stoïciens, des poètes et des grammairiens ; c'est l'œuvre d'un grammairien stoïcien du Ier ou du II° s. de notre ère ; (dans le catalogue B, p. 123, la rupture de l'ordre alphabétique ne me paraît pas expliquée par la transposition des noms Μηνόδοτος et Ζηνόδοτος ; le premier est en effet absolument inconnu (p. 162) et sa quasi-identité éveille le soupçon ; il me paraît évident que Μηνόδοτος ayant été écrit par erreur, Ζηνόδοτος a été restitué à côté, et a pris la place d'un nom qui se trouvait entre Κράτης et Πύρρος. — IV, *De Cratete Mallota;* il faut dresser ainsi définitivement la liste des ouvrages de Cratès, sur Homère : Διόρθωσις (édition d'Homère), Διορθωτικά (commentaire à cette édition), Ὁμηρικά (questions homériques, portant sur la cosmographie d'Homère, sa géographie et sa philosophie) ; à ce dernier ouvrage appartiennent les fragments connus cités par Géminus et Strabon, et d'autres que M. M. tire des allégories héraclitéennes, de la Vie d'Homère attribuée à Plutarque et des questions homériques de Porphyre, enfin de divers scholiastes. — V. *De Arati scriptis deperditis :* ouvrages astronomiques, traités de médecine, poésies, lettres, divers ; listes d'une critique très sûre et très informee, où l'on voudrait, comme dans les chapitres précédents, un ordre un peu plus serré. — VI, *Memoriae Arateae et Hesiodeae*, liste des passages où Denys le Périègète, Théocrite, Callimaque, Apollonius, Nicandre paraissent s'être souvenus d'Aratus — et de ceux où Aratus s'est souvenu d'Hésiode — ceci à propos d'une *Astronomie* alexandrine faussement attribuée à Hésiode. — VII, *Eudoxi Cnidii fragmenta ex Hipparcho conlecta*. — VIII, *De Coo poetarum sodalicio*, étude sur la vie, les études d'Aratus et le lieu de composition des *Phénomènes*, parmi les poètes de Cos. — IX, *Epimenidea et Archilochea*. — X, *De Apollonii Canobo ;* c'est le nom d'un ouvrage d'Apollonius de Rhodes

περὶ πόλου, dont M. M. découvre des fragments dans Etienne de Byzance et ailleurs, et dont il reconstitue l'analyse. — XI, *Anecdota Basileensia et Laurentiana*, donnant des détails nouveaux sur les catalogues d'étoiles d'Hipparque et d'Eratosthène. — Deux index commodes terminent cet ouvrage important, qui, on l'a vu, contient dans un ordre arbitraire beaucoup de choses entièrement nouvelles ; sans ces index, personne n'irait y chercher deux nouveautés d'une importance capitale, un fragment inconnu des Δαιταλεῖς d'Aristophane (p. 13, avec une explication curieuse du vers 997 des Oiseaux), et un fragment également inconnu d'Archiloque (p. 353). Ajoutons (p. 127) un nouvel argument pour fixer la date de l'*Axiochus* au IVe s. de notre ère ; une correction intéressante au *Cratyle* (405 B, οὗ pour οὓς); une citation des *Lois* (IV, 715 E) dans le scholiaste d'Aratus, avec des variantes. Si je laisse échapper d'autres choses de la même importance, dans un livre si plein et si singulièrement ordonné, il faut aussi s'en prendre au latin de l'auteur, qui rend la lecture extraordinairement pénible. P. COUVREUR.

Émile CHATELAIN, *Paléographie des classiques latins*, septième livraison. Paris, Hachette, 1892.

Cette livraison contient les planches suivantes :

PLAUTE. *Londiniensis Reg.* XV, C. XI. (Écriture du XIe siècle.) — CATULLE. *Oxoniensis Canon. lat.* 30. (Écriture italienne du XIVe siècle). — CICÉRON. *Ad Herennium. Herbipolitanus.* Mp. m. f. 2. (Écriture du Xe siècle.) — *De inventione. Herbipolitanus.* Mp. m. f. 3. (Écriture du IXe siècle.) — *De Oratore. Harleianus* 2736. (Écriture du IXe siècle.) — *De Oratore. Erlangensis* 848. (Écriture du Xe siècle.) — *Opt. gen. or. Paris.* 7347. (Écriture du XIe siècle.) — *Brutus. Ottobonianus* 1592. (Écriture italienne de 1422.) — *De Or. et Brut. Ottobon.* 2057 (2 pages). (Écriture italienne de 1422.) — *Orationes. Holkhamicus* 387. (Écriture du XIe siècle.) — *Epistulae. Fragm. Herbipolitanum.* (Écriture du XIe siècle.) — *Epistulae. Fragm. Taurinense* (palimps.). (Onciale du Ve siècle et minuscule du VIIIe siècle.) — *Philosophica. Vossianus* F. 84. (Écriture du IXe siècle.) — *Senect. Vossianus* F. 12. (Écriture du IXe siècle). — *Senect. Paris. n. a. l.* 454 (*Turonensis*). (Écriture du IXe siècle.) — *Offic. Harleianus* 2716. (Écriture du Xe siècle). — CÉSAR. *Londiniensis.* Addit. 10084. (Écriture du XIe siècle.) — *Florent. Libri* 33 (*Belvacensis*). (Écriture du XIe siècle.) — SALLUSTE. *Aurelianensis* 169 (palimps.). (Capitale du IIIe siècle? et onciale du VII-VIIIe siècle.) — VIRGILE. *Gudianus* 70. (Écriture du IXe siècle.) — *Pragensis.* (Écriture du XIe siècle.) — *Mellicensis.* (Écriture du Xe siècle.)

Les difficultés de l'entreprise ont retardé outre mesure la publication de la septième livraison. Aujourd'hui presque tous les clichés destinés aux livraisons 8 à 15 sont exécutés et la suite paraîtra aux dates suivantes :

1er juin 1893 : 8e livr. OVIDE, PROPERCE, TIBULLE.
1er nov. — : 9e — TITE-LIVE.
1er févr. 1894 : 10e — PERSE, JUVÉNAL, MARTIAL.
1er juin — : 11e — TACITE, les deux PLINE.
1er nov. — : 12e — LUCAIN. STACE, VAL. FLACCUS, etc.
1er févr. 1895 : 13e — SENÈQUE, VALÈRE MAXIME, SUÉTONE, etc.
1er juin — : 14e — QUINTILIEN, AULU GELLE, NONIUS, etc.
1er nov. — : 15e — GROMATICI, COLUMELLE, PALLADIUS, etc.

Prix de la livraison : 15 fr. réduit à 10 fr., pour les souscripteurs à l'ouvrage complet.

(Les souscripteurs de 1884 continueront à recevoir les livraisons aux conditions primitives).

V. CASAGRANDI, *Le orazioni di Tucidide in rapporto alla loro genuinità e alla critica dei contemporanei.* Catane, Galati, 1892, 52 p. in-8°.

On trouvera dans cette brochure un résumé commode des opinions relative à la date où Thucydide a écrit son histoire; des renseignements curieux sur son critique et continuateur Cratippe; enfin une distinction ingénieuse entre les discours que Thucydide a pu entendre lui-même et les autres. Mais il n'y a rien à tirer de cette distinction : tous les discours sont l'œuvre de Thucydide, et l'on devra toujours renvoyer aux pages de M. Croiset sur ce sujet, que V. C. n'a pas citées. En somme, rien de scientifique dans une brochure où on lit χαί, ἤχουσα, καραχτῆρες, ἐιοχεν, ξυέθεσαν, etc., et où les mots grecs sont défigurés à chaque page. P. COUVREUR.

OUVRAGES DÉPOSÉS AU BUREAU DE LA REVUE

Rodolphe DARESTE, *La science du droit en Grèce. Platon, Aristote, Théophraste.* Paris, Larose et Forcel, 1893, IX-319 p. Prix : 8 fr.

John Edwin SANDYS, *Aristole's Constitution of Athens.* A revised Text with an Introduction, critical and explanatory notes, testimonia and indices. London, Macmillan and C°, 1893. Prix : 15 sh.

Emile PESSONNEAUX, *Dictionnaire grec-français* rédigé spécialement à l'usage des classes d'après les travaux et les textes les plus récents. Paris, librairie classsique Eugène Belin (Belin frères), 1892.

Dr Ernst HRUZA, *Beiträge zur Geschichte des griechischen und römischen Familienrechtes* I *Die Ehebegründung nach attischem Rechte,* Erlangen und Leipzig, Georg Böhme, 1892.

E. CURTIUS, *Die Deichbauten der Minyer,* mit einer Tafel. Tirage à part des c. r. de l'Académie des sciences de Berlin, 1892.

Franz STUDNICZKA, *Kyrene und Kallimachos.* Tirage à part de l'*Hermes,* 1892.

De conventibus civium romanorum, sive de rebus publicis civium romanorum mediis inter municipium et collegium. Scripsit Adolfus SCHULTEN, ph. dr. Berlin Weidmann, 1892, 122 p. in-8. Prix : 4 mk.

Hermann PETER, *Die Scriptores Historiae Augustae.* Sechs literargeschichtliche Untersuchungen Leipzig, Teubner, 1892, VIII-266 p. in-8.

Aristophanis Vespae. Cum prolegomenis et commentariis edidit J. VAN LEEUWEN J. F. Lugduni Batavorum, apud E. J. Brill, 1893, XL-169 p. in-8. Prix : 6 fr. 25.

Cours élémentaire de métrique grecque et latine, professé à la Faculté des Lettres par Louis HAVET, professeur au Collège de France, rédigé par Louis DUVAU, maître de conférences à l'École pratique des Hautes Études, IV-261 p. in-12. Troisième édition entièrement refondue. Paris, Ch. Delagrave et Cie. Prix : 4 fr..

Die Nekuya des Polygnot, von Carl ROBERT (XVI. Hallisches Winckelmannsprogramm). Halle a. S., Max Niemeyer, 1892, 84 p. in-4, 1 planche et 7 dessins dans le texte. Prix : 8 mark.

Henri FRANCOTTE, *L'organisation de la cité athénienne et la réforme de Clisthènes.* Paris, Bouillon, 1893; 127 p. in-8. (Extrait du t. XLVII des *Mémoires couronnés et autres mémoires* publiés par l'Académie royale de Belgique.)

Handbuch der griechischen Staatsalterthümer, von Gustav GILBERT, I Band : Der Staat der Lakedaimonier und der Athener. 2 Aufl., Leipzig, Teubner, 93, XLIII-518 p. in-8.

Rennes, imprimerie polyglotte Alph. LE ROY. *Le Gérant :* C. KLINCKSIECK.

XI

SYNTAXE LATINE

d'après les principes de la GRAMMAIRE HISTORIQUE
par **O. RIEMANN**
Maître de Conférences à l'École Normale Supérieure et à l'École Pratique des Hes Études
NOUVELLE EDITION entièrement remaniée
Volume in-12, cartonné toile. — Prix . . . . . **5** fr.

XII

MÉTROLOGIE GRECQUE & ROMAINE

par **J. WEX**
traduite de l'allemand sur la 2e édition et adaptée aux besoins des élèves français
par **P. MONET**, Professeur au Prytanée de La Flèche
avec préface par **H. GOELZER**, Maître de Conférences à l'Ecole Normale Supérieure
Volume in-12, cartonné toile. — Prix. . . . . **2** fr. **50**

XIII

PETIT MANUEL D'ARCHÉOLOGIE GRECQUE

d'après J.-P. MAHAFFY, M. A.
par **Ferd. GACHE** et **Henri DUMÉNY**
Volume in-12, cartonné toile. — Prix . . . . . **2** fr. **50**

XIV

L'ART NAUTIQUE

DANS L'ANTIQUITE & SPECIALEMENT EN GRÈCE
d'après A. BREUSING
accompagné d'éclaircissements et de comparaisons avec les usages et les procédés de la marine actuelle
par **Jules VARS**, Professeur au Lycée Henri IV
Introduction par l'amiral **A. VALLON**
Volume in-12, *avec planches, 56 fig. et carte,* cartonné toile.—Prix. **3** fr. **50**

XV

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE D'ACCENTUATION LATINE

suivi d'un ***Questionnaire*** à l'usage des classes
par l'abbé **VIOT**, Chanoine de Tours, ancien Professeur de l'Université,
Directeur-fondateur de l'Institution St-Louis de Gonzague
4e ***édition*** publiée par les soins de **Paul VIOLLET**, Membre de l'Institut
Volume in-12, cartonné toile. — Prix . . . . . **1** fr.

XVI

NOUVELLE GRAMMAIRE LATINE

RÉDIGÉE SUR UN PLAN NOUVEAU
par **L. HAENNY**, Professeur au Gymnase de Winterthur
Volume in-12, cartonné toile. — Prix. . . . . **3** fr.

XVII

CHRONOLOGIE DE L'EMPIRE ROMAIN

Publiée sous la direction de **R. CAGNAT**, Professeur au Collège de France
par **Georges GOYAU**, Élève de l'École Normale Supérieure
Volume in-12, cartonné toile. — Prix. . . . . **6** fr.

XVIII

ÉLÉMENTS DE PALEOGRAPHIE GRECQUE

d'après la « Griechische Palaeographie » de V. GARDTHAUSEN
par **Ch. CUCUEL**, Professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux
Avec 2 planches doubles en lithographie
Volume in-12, cartonné toile. — Prix. . . . . **3** fr. **50**

XIX

EXEMPLES DE SYNTAXE GRECQUE

Pour servir à la *Traduction du français en grec*, et
précédés d'un *Résumé des règles principales de la Syntaxe Attique*
par l'abbé **N. HAMANT**, et **Joseph RECH**
Professeurs au Petit Séminaire de Metz
avec Introduction
par **Am. HAUVETTE**, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris
Volume in-12, cartonné toile. — Prix. . . **2** fr. **50**

XX

ÉTUDE SOMMAIRE

DES DIALECTES GRECS LITTÉRAIRES

(AUTRES QUE L'**ATTIQUE**)
Homérique — Nouvel-Ionien — Dorien — Éolien
par **E. AUDOUIN**, Professeur à la Faculté des Lettres de Toulouse
avec préface par **O. RIEMANN**, Maître de Conférences à l'École Normale Supérieure
Volume in-12, cartonné toile. — Prix. . . **3** fr.

XXI

MÉTHODE PRATIQUE DE THÈME GREC

par **L. ARNOULD**, Professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers
Volume in-12, cartonné toile — Prix . . . **1** fr.

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, Rue de Lille, à PARIS

COLLECTION FORMAT GRAND IN-8° BROCHÉ

(Couverture Bleue)

M. TULLII CICERONIS

AD QUINTUM FRATREM EPISTOLA PRIMA

texte latin publié avec un Commentaire critique et explicatif et une Introduction, par **Ferd. ANTOINE**, Professeur à la Faculté des Lettres de Toulouse.
Volume in-8°. — Prix. . . . . **3** fr.

M. FABI QUINTILIANI

INSTITUTIONIS ORATORIAE LIBER DECIMUS

texte latin publié avec un Commentaire explicatif par **J. A. HILD**, Professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers.
Volume in-8°. — Prix. . . . . **3** fr. **50**

D. JUNII JUVENALIS

SATIRA SEPTIMA

texte latin publié avec un Commentaire critique, explicatif et historique par **J. A. HILD**, Professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers.
Volume in-8°. — Prix. . . **3** fr.

P. TERENTI AFRI ADELPHOE

texte latin publié avec un Commentaire explicatif et critique, par **Fr. PLESSIS**, Maître de Conférences à l'Ecole Normale Supérieure.
Volume in-8°. — Prix . . . . . **4** fr.

P. TERENTI AFRI HECYRA

texte latin publié avec un Commentaire explicatif et critique, par **P. THOMAS**, Professeur à l'Université de Gand.
Volume in-8°. — Prix. . . . . **3** fr. **50**

T. MACCI PLAUTI AULULARIA

texte latin publié d'après les travaux les plus récents, avec un Commentaire critique et explicatif et une Introduction, par **Alex. BLANCHARD**, Professeur au Lycée d'Amiens.
Volume in-8°. — Prix . . . . . **3** fr.

FASTES DE LA PROVINCE ROMAINE D'AFRIQUE

par **Ch. TISSOT**, Ambassadeur de France, Membre de l'Institut, publiés d'après le manuscrit original et précédés d'une *Notice biographique* sur l'auteur, par **Salomon REINACH**, Secrétaire de la Commission archéologique de Tunisie
Avec portrait de l'auteur.
Volume in-8°. — Prix. . . . . **8** fr.

SYNTAXE DE LA LANGUE GRECQUE

PRINCIPALEMENT DU DIALECTE ATTIQUE

par **J. N. MADVIG**, Professeur à l'Université de Copenhague traduite par l'abbé **HAMANT**, Professeur au Petit Séminaire de Metz avec l'préface par **O. RIEMANN**, Maître de Conférences à l'Ecole Normale Supérieure et à l'Ecole Pratique des Hautes Études.
Volume in-8°. — Prix. . . . . **6** fr.

T. LUCRETI CARI DE RERUM NATURA

LUCRÈCE

DE LA NATURE

texte latin accompagné du Commentaire critique et explicatif de **H.-A.-J. Munro**
Traduit de l'anglais par **A. REYMOND**, Professeur à Yverdon
Avec Préface par **L. CROUSLÉ**
Professeur à la Faculté des Lettres de Paris.
Livre I. — Volume in-8°. Prix. . . . . **4** fr. **50**

Imprimerie polyglotte Alph. Le Roy, Rennes.

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

continuée sous la direction de

ÉM. CHATELAIN, L. DUVAU & B. HAUSSOULLIER

ANNÉE ET TOME XVII, 3e LIVRAISON

(Juillet à Septembre 1893.)

SOMMAIRE : *Les empereurs romains initiés aux mystères d'Eleusis*, par P. Foucart, p. 197. — Betriacum, Bebriacum, par Lucien Herr, p. 208. — *Sur deux vers de Manilius*, par Paul Tannery, p. 213. — *Novae commentationes Euripideae*, par H. van Herwerden, p. 215. — *Sur Babrius*, par Ed. Tournier, p. 251.

Bulletin bibliographique, p. 253.

Revue des Revues et Publications d'Académie relatives à l'antiquité classique : (fascicules publiés en 1892). — Allemagne, pp. 49-128.

PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE, 11

1893

Tous droits réservés.

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, Rue de Lille, à PARIS

COLLECTION FORMAT PETIT IN-8° BROCHÉ

(Couverture Grise)

LA PHILOLOGIE CLASSIQUE

Six Conférences sur l'Objet et la Méthode des Études supérieures relatives à l'antiquité grecque et romaine,

par **Max BONNET,**
Professeur à la Faculté des Lettres de Montpellier.
Volume in-8°. — Prix. . . . . **3** fr. **50**

ÉRASME EN ITALIE

ÉTUDE SUR UN ÉPISODE DE LA RENAISSANCE
Accompagnée de **12 Lettres inédites d'Érasme**
par **Pierre de NOLHAC,**
Maître de Conférences à l'École Pratique des Hautes-Études.
Volume in-8°. — Prix. . . . . **3** fr. **50**

RES GESTAE DIVI AUGUSTI

D'APRÈS LA DERNIÈRE RECENSION
avec l'analyse du Commentaire de **M. Th. MOMMSEN,**
par C. **PELTIER,**
sous la direction de
R. GAGNAT, Professeur au Collège de France.
Volume in-8°. — Prix. . . . . **2** fr.

CICÉRON & SES ENNEMIS LITTÉRAIRES

OU LE BRUTUS, L'ORATOR & LE DE OPTIMO GENERE ORATORUM
traduit d'une Préface de Otto Jahn
et suivi du texte annoté du *De optimo genere oratorum*

PAR

Ferd. GACHE — Professeur au Lycée de Châteauroux
ET
J. S. PIQUET — Professeur à l'École Moyenne de Zwolle.

Volume in-8°. — Prix . . . . . **2** fr.

L'IDÉAL DE JUSTICE & DE BONHEUR

ET LA VIE PRIMITIVE DES PEUPLES DU NORD DANS LA LITTÉRATURE GRECQUE ET LATINE
par **A. RIESE**
ouvrage traduit de l'allemand par

Ferd. GACHE — Professeur au Lycée de Châteauroux
ET
J. S. PIQUET — Professeur à l'École Moyenne de Zwolle.

Volume in-8°. — Prix . . . . . **2** fr. **50**

LA FARCE DE PATELIN

ET SES IMITATIONS
par **C. SCHAUMBURG**
avec un Supplément critique de **A. BANZER**
traduit, annoté et augmenté d'un *Appendice* par
L. E. CHEVALDIN, Professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers
Volume in-8°. — Prix . . . . . **3** fr. **50**

REVUE DE PHILOLOGIE

DE LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES
NOUVELLE SÉRIE
Dirigée par **E. Tournier, L. Havet** et **C. Graux** (I à III : 1877-1879)
et continuée sous la direction de
C. Thurot, O. Riemann et **E. Chatelain** (IV-V : 1880-1881)
O. Riemann et **E. Chatelain** (VI à XIII : 1882-1889);
O. Riemann, E. Chatelain et **L. Duvau** (XIV : 1890)
puis **E. Chatelain, L. Duvau, B. Haussoullier** (XV-XVII : 1891-1893)
17 volumes grand in-8° raisin (à **24** fr.) : **408** fr.
Prix d'abonnement aux 4 livraisons trimestrielles, par an :
Paris, **24** francs. — Départements, **25** francs. — Union Postale, **27** francs.

LES EMPEREURS ROMAINS

INITIÉS AUX MYSTÈRES D'ÉLEUSIS

Les mystères d'Éleusis ne commencèrent à être connus en dehors de l'Attique qu'au temps des guerres Médiques. Leur renommée grandit rapidement avec la puissance d'Athènes et ne s'amoindrit pas avec son abaissement. La conquête romaine leur donna même un nouvel éclat et contribua à leur expansion. « Eleusina sanctam illam et augustam, *Ubi initiantur gentes orarum ultimæ*[1]. » Il n'y avait cependant ni doctrine secrète ni enseignement positif. La révélation se bornait à la contemplation des objets sacrés montrés par le hiérophante, à la communication des formules mystiques; mais la préparation exigée des initiés, le secret imposé, les spectacles auxquels ils assistaient dans le silence de la nuit faisaient une vive impression sur les âmes et les remplissaient d'espérances pour la vie future[2]. Aucun autre culte de la Grèce, encore moins la froide religion romaine, n'avait rien de tel à leur offrir. Ajoutons que les cérémonies, célébrées par d'illustres familles dont les ancêtres avaient été les hôtes de la déesse, réglées par les magistrats qui représentaient la cité, ne provoquaient pas les désordres qui écartèrent les Romains des mystères orientaux.

Aussi dans le dernier siècle de la république, les Romains qui venaient à Athènes ne négligeaient pas de se faire initier. Nous avons des témoignages positifs pour Sylla et Antoine, pour Cicéron et Atticus, et il est probable que bien d'autres suivirent leur exemple. Mais le triomphe de la religion éleusinienne, ce fut de

---

1. Cic., *De nat. deor.* I, 119.

2. Nihil melius illis mysteriis quibus ex agresti immanique vita exculti ad humanitatem et mitigati sumus..... neque solum cum lætitia vivendi rationem accepimus sed etiam cum spe meliore moriendi. Cic. *De leg.* II, 14. — Cicéron répète une idée déjà exprimée par Isocrate, *Panegyr.* 28 οἱ μετασχόντες περί τε τῆς τοῦ βίου τελευτῆς καὶ τοῦ σύμπαντος αἰῶνος ἡδίους τὰς ἐλπίδας ἔχουσιν.

voir l'empereur, c'est-à-dire le chef officiel de la religion romaine en même temps que le maître du monde, venir demander aux Eumolpides la communication des secrets mystérieux dont la déesse elle-même leur avait remis le dépôt[1].

Le calcul a tenu une si grande place dans la conduite d'AUGUSTE qu'il est permis de se demander quelle intention le conduisit à Éleusis. Il faut faire la part de la faiblesse superstitieuse à laquelle il était sujet; mais je crois que l'empereur voulut surtout fortifier par une marque de respect, un culte aussi vénérable que celui de Déméter; tandis qu'il témoignait son aversion pour les religions étrangères des Druides, de l'Égypte et de la Judée, il se montra scrupuleux observateur du secret imposé aux initiés. Lorsque les prêtres d'Éleusis vinrent à Rome plaider devant son tribunal au sujet d'un privilège, comme les parties en arrivaient à parler de certaines cérémonies des mystères qui ne devaient pas être révélées à des profanes, il fit sortir son conseil et les assistants, pour rester seul à les entendre[2].

Peut-être conçut-il le projet de réunir ce qu'il y avait de plus respectable dans les religions grecque et romaine pour en faire une barrière contre les cultes étrangers qu'il jugeait dangereux pour l'empire romain. On voit en effet dans l'inscription des jeux séculaires qu'il fit une place assez large aux divinités helléniques auxquelles des sacrifices furent offerts suivant les rites grecs.

Est-ce la même idée politique ou bien une fantaisie d'antiquaire qui inspira à CLAUDE le projet de transporter à Rome les mystères d'Éleusis? « Sacra Eleusinia etiam transferre ex Attica Romam conatus est[3]. » D'après l'expression de Suétone, *conatus est*, il y aurait même eu une tentative d'exécution. Mais les mystères étaient attachés au sol qu'avait foulé Déméter et sur lequel la déesse elle-même avait fixé l'emplacement de son temple. Claude dut renoncer à son projet.

L'attitude de NÉRON, pendant son voyage en Grèce, montre de

---

1. Auguste fut initié en l'année 21, et la cérémonie fut marquée par un spectacle qui dut frapper vivement l'imagination des Grecs. Un des Indiens qui faisaient partie d'une ambassade envoyée à l'empereur prit la résolution de se donner la mort; après avoir été admis aux mystères, il monta sur un bûcher et périt au milieu des flammes. DIO CASSIUS, LI, 4; LIV, 9.

2. Peregrinarum cærimoniarum sicut veteres ac præceptas reverentissime coluit, ita ceteras contemptui habuit. Namque Athenis initiatus, quum postea Romæ pro tribubunali de privilegio sacerdotum Atticæ Cereris cognosceret et quædam secretiora proponerentur, dimisso consilio et corona circumstantium, solus audiit discrepantes. SUET., *Octav.*, 93.

3. SUET., *Claud.*, 25.

la manière la plus éclatante, quelle vénération et quel effroi respectueux inspiraient les mystères d'Éleusis. L'empereur avait parcouru en triomphateur les grands jeux de la Grèce, dans sa proclamation de Corinthe, il rendait grâces aux dieux de la Grèce dont il avait toujours éprouvé la protection sur terre et sur mer[1]; cependant, il n'osa pas se présenter aux mystères, épouvanté par la proclamation du héraut qui en interdisait l'accès aux impies et aux criminels[2].

Pour le premier siècle, on est réduit aux témoignages des auteurs; pour le second, les documents épigraphiques permettent de les compléter et de les préciser. L'initiation d'Hadrien était connue; les inscriptions fournissent des dates certaines et donnent le moyen de marquer les degrés successifs de son initiation. Hadrien fit trois séjours à Athènes 112, 125, 129; le premier est antérieur à son avènement à l'empire. En 112, Hadrien fut archonte éponyme[3] et, en cette qualité, il eut à veiller à la célébration des Dionysia qu'il présida vêtu du costume grec[4]. Une statue élevée dans le théâtre par le sénat de l'Aréopage, le conseil des Cinq Cents et le peuple rappela le souvenir de son archontat[5].

L'initiation d'Hadrien n'eut lieu qu'en 125, dans le premier des grands voyages que l'empereur fit en Orient. « Post hæc, per Asiam et insulas ad Achaiam navigavit et Eleusinia sacra, exemplo Herculis Philippique, suscepit »[6]. La leçon *Philippi* me paraît fautive et je propose la correction *Æsculapii*. Aucun auteur ancien n'a parlé d'un séjour du roi de Macédoine à Athènes; au contraire, l'initiation d'Hercule, d'Asclépios et des Dioscures est fréquemment rappelée. Une inscription métrique en l'honneur d'une hiérophantide, mentionne leur initiation en la rapprochant de celle d'Hadrien[7].

---

1. Une copie de ce discours a été découverte par M. Holleaux à Acræphiæ, *Bull. de Corr. hellén*, XII, p. 513, l. 22-24 ἀμείβομαι δὲ τοὺς θεοὺς ὑμῶν ὧν καὶ διὰ γῆς καὶ διὰ θαλάττης αἰεί μου προνοουμένων πεπείραμαι. (*Corp. inscr. Gr. Sept.* I, n° 2713.)

2. Peregrinatione... Græciæ... Eleusiniis sacris, quorum initiatione impii et scelerati voce præconis summoventur interesse non ausus est. Suet., *Nero*, 34.

3. Phlégon de Tralles, *Fragm. hist. gr.* III, p. 623, 54. — Et Athenis archon fuit. Spartien, *Hadr.*, 19.

4. Τὰ Διονύσια, τὴν μεγίστην παρ' αὐτοῖς ἀρχὴν ἄρξας, ἐν τῇ ἐσθῆτι τῇ ἐπιχωρίῳ λαμπρῶς ἐπετέλεσε. — A la même circonstance se rapporte le passage de Spartien (13) : pro agonotheta resedit. En effet, une inscription de l'époque impériale réunit les deux titres d'archonte et d'agonothète τὸν ἄρχοντα καὶ ἀγωνοθέτην Διονυσίων Γ. Ἰούλιον Ἀντίοχον Ἐπιφανῆ. *Corpus inscr. attic.*, III, 78.

5. *Corpus inscr. latin.*, III, 550 avec le commentaire de Mommsen.

6. Spartien, *Hadr.*, 13.

7. *Corpus inscr. attic.*, III, 900.

Οὐκ ἐμύησα δ'ἐγὼ Λακεδαιμονίης τέκνα Λήδης
οὐδὲ τὸν εὑράμενον παυσιπόνους ἀκέσεις,
οὐδὲ τὸν Εὐρυσθῆϊ δυώδεκα πάντας ἀέθλους
ἐξανύσαντα μόγῳ καρτερὸν Ἡρακλέα,
τὸν χθονὸς εὐρυχόρου δὲ καὶ ἀτρυγέτης μεδέοντα,
τὸν καὶ ἀπειρεσίων κοίρανον ἡμερίων
ἄσπετον ὃς πάσαις πλοῦτον κατέχευε πόλεσσιν
Ἁδριανόν, κλεινῆς δ'ἔξοχα Κεκροπίης.

M. Dürr[1] place l'arrivée d'Hadrien dans l'automne de 125, date de la célébration des grands mystères. Mais, avant d'être admis à ceux-ci, il fallait être initié aux petits mystères qui avaient lieu dans le mois d'Anthestérion (Février-Mars). Plutarque a raconté par quelle indigne flatterie les Athéniens, pour obéir à un ordre de Démétrius Poliorcète, avaient réuni en un seul mois toutes les cérémonies des mystères[2]. Rien n'indique qu'Hadrien ait exigé une semblable profanation. Au contraire, il se montra toujours respectueux des usages et des lois religieuses de la Grèce; en particulier, nous verrons plus loin qu'il se conforma à la règle qui ordonnait de laisser s'écouler au moins une année entre l'initiation et l'époptie. De plus, nous savons par la Chronique d'Eusèbe que l'empereur passa l'hiver à Athènes avant d'être initié[3]. Il est donc très probable qu'il se présenta aux petits mystères en Mars 125 et aux grands en Septembre de la même année.

Le laps de temps entre les petits et les grands mystères fut rempli par les voyages qu'il fit dans le Péloponnèse, dans la Grèce du Nord, la Thessalie et la Macédoine, voyages dont les auteurs et de nombreuses inscriptions ont conservé le souvenir[4].

L'initiation d'Hadrien et le premier séjour qu'il fit à Athènes,

---

1. *Die Reisen des Kaisers Hadrian*, p. 70.

2. Plutarch., *Demetr.*, 26.

3. Ὁ αὐτὸς Ἀθηναίοις ἀξιώσασιν ἐκ τῶν Δράκοντος καὶ Σόλωνος νόμους ἐπισυνέταξε χειμάσας εἰς Ἀθήνας καὶ μυηθεὶς τὰ Ἐλευσίνια καὶ γεφυρώσας Ἐλευσῖνα κατακλυσθεῖσαν ὑπὸ Κηφισοῦ ποταμοῦ. Euseb., *Chron.*, éd. A. Schœne, II, p. 166.

4. J'ai modifié l'itinéraire proposé par M. Dürr : Asie Mineure jusqu'à l'automne de 125; de l'automne 125 à celui de 126, Thrace, Macédoine, Épire, Thessalie, Grèce du Nord, Athènes, séjour jusqu'au printemps de 126 où il présida les Dionysia; été de 126, le Péloponnèse.

Cet itinéraire n'est pas d'accord avec le témoignage de Spartien : per Asiam et insulas ad Achaiam navigavit. Une lettre d'Hadrien, citée plus loin, rappelle une traversée que l'empereur fit d'Éphèse à Rhodes. En me rapprochant du texte de Spartien et de l'inscription, je propose plutôt l'ordre suivant : l'empereur descendit en Asie jusqu'à Éphèse, où il s'embarqua pour Rhodes; de là, il partit pour visiter les îles et se rendre en Achaïe, où il passa l'hiver, de 124 à 125. Les autres voyages eurent lieu dans les mois du printemps et de l'été de 125 entre les petits et les grands mystères, et en partie après le mois de Septembre.

en qualité d'empereur, devinrent le point de départ d'une ère nouvelle : Οἱ ἐπὶ Τιϐ. Κλαυδίου Ἡρώδου Μαραθωνίου ἄρχοντος, τρίτου ἀπὸ τῆς ἐπιδημίας τοῦ μεγίστου Αὐτοκράτορος Καίσαρος Τραϊανοῦ Ἀδριανοῦ Σεϐαστοῦ, ἔφηϐοι[1].

Τετάρ[τῳ ἀπὸ τῆ]ς πρώτη[ς ἐπιδημίας τ]οῦ [μεγίστου Αὐ]τοκρά[τορος Καίσαρος Τραϊανοῦ Ἀδριανοῦ Σεϐαστοῦ][2].

En septembre 129, Hadrien était de nouveau à Athènes, avec Sabine et Antinoüs. Il se présenta à l'époptie ; c'était le degré supérieur de l'initiation, le spectacle suprême dans lequel le hiérophante présentait en silence aux mystes un épi moissonné. Spartien (ch. 13), à propos de ce nouveau voyage, parle de la consécration de l'Olympieion, mais ne fait pas mention de l'époptie. Heureusement, Dion Cassius s'exprime d'une manière qui ne laisse aucun doute : ἀφικόμενος δὲ ἐς τὴν Ἑλλάδα ἐπώπτευσε τὰ μυστήρια, διὰ δὲ τῆς Ἰουδαίας μετὰ ταῦτα εἰς Αἴγυπτον παριών[3]. Le verbe ἐποπτεύω n'est jamais employé pour la simple initiation, à laquelle s'arrêtait le plus grand nombre des mystes.

Grâce aux inscriptions, il y a peu de dates qui soient fixées avec autant de certitude dans la vie d'Hadrien. Une lettre de l'empereur, adressée aux Éphésiens, et datée de sa 13mo puissance tribunitienne, parle de sa traversée d'Éleusis à Éphèse.

« L. Érastos expose qu'il est citoyen de votre ville, qu'il a fait de fréquentes traversées, et qu'il a rendu à sa patrie tous les services qu'il peut par cette industrie, qu'il transporte régulièrement les gouverneurs de la province ; il a déjà fait deux traversées avec moi, la première quand je me rendais d'Éphèse à Rhodes, et la seconde, maintenant que j'arrive d'Éleusis dans votre ville. Il souhaite d'être sénateur. Pour moi, je vous remets le droit de l'examiner ; si rien ne s'y oppose, et s'il paraît digne de cet honneur, je vous donnerai, à l'occasion de cette élection, la somme que paient ceux qui entrent dans le sénat[4]. »

---

1. *Corpus inscr. att.*, III, 735 ; cf. Add. 69 *a*.

2. *Corpus inscr. att.*, III, 1107 ; après la mort d'Hadrien, on trouve encore la 15e et la 27e année de cette ère, 1023, 1120.

3. Dio Cassius, LXIX, 11.

4. Αὐτοκράτωρ Καίσαρ Θεοῦ Τραϊανοῦ Παρθικοῦ υἱός, Θεοῦ Νερούα υἱωνός, Τραϊανὸς Ἀδριανὸς Σεϐαστός, ἀρχιερεὺς μέγιστος, δημαρχικῆς ἐξουσίας τὸ ιγ', ὕπατος τὸ γ', πατὴρ πατρίδος Ἐφεσίων τοῖς ἄρχουσι καὶ τῇ βουλῇ χαίρειν. Λ. Ἔραστος καὶ πολείτης ὑμῶν εἶναί φησι καὶ πολλάκις..... τὴν θάλασσαν, καὶ ὅσα ἀπὸ τούτου δυνατός ἐστι χρήσιμος γενέσθαι τῇ πατρίδι, καὶ τοὺ ἔθνους τοὺς ἡγεμόνας ἀεὶ διακομίζειν· ἐμοί δὲ δὶς ἤδη συνέπλευσεν, τὸ μὲν πρῶτον εἰς Ῥόδον ἀπὸ τῆς Ἐφέσου κομιζομένῳ, νῦν δὲ ἀπὸ Ἐλευσεῖνος πρὸς ὑμᾶς ἀφικνουμένῳ, εὔχεται δὲ βουλευτὴς γενέσθαι, κἀγὼ τὴν μὲν δοκιμασίαν ἐφ' ὑμεῖν ποιοῦμαι· εἰ δὲ μηδὲν ἐνποδών ἐστιν αὐτῷ ἀλλ' ἐστὶ τιμῆς ἄξιος, τὸ ἀργύριον ὅσον διδόασιν οἱ βουλεύοντες δώσω τῆς ἀρχαιρεσίας ἕνεκα. Εὐτυχεῖτε. Hicks, *Ancient Greek Inscriptions in the British Museum*, Part. III, no 487.

Une autre lettre de la même année fut écrite de Laodicée du Lycus et datée du cinquième jour avant les kalendes d'un mois qui n'est pas conservé[1]. La 13me puissance d'Hadrien finissant le 9 décembre 129, la lettre est du 27 octobre ou plutôt du 28 novembre.

Depuis son départ de l'Attique, l'empereur avait fait un séjour à Éphèse, visité les villes ioniennes jusqu'à Milet, traversé la Carie en s'arrêtant vraisemblablement à Magnésie du Méandre et à Tralles. Il est donc certain qu'Hadrien s'était mis en route peu de jours après la célébration des mystères, c'est-à-dire dans la première quinzaine d'octobre. Lui-même, dans sa lettre aux Éphésiens, disait qu'il arrivait d'Éleusis. Il semble que, pendant la durée des fêtes, il avait fixé sa résidence dans la ville des mystères; il n'était pas même retourné à Athènes pour s'embarquer au Pirée.

Hadrien est le seul empereur qui, non content de l'initiation, ait voulu aller jusqu'à l'époptie. Il serait intéressant de savoir quel sentiment l'inspira. Évidemment, il y a là plus que la curiosité et le goût d'un antiquaire. Aucun Romain, aucun Grec même n'a éprouvé pour la Grèce, pour ses arts et sa littérature, pour ses légendes religieuses et pour ses cultes, une passion plus vive qu'Hadrien. Il a voulu lui donner une marque d'affection et de respect en se faisant initier à ses mystères les plus augustes, en observant les règles fixées pour les trois degrés de l'initiation. Mais je crois aussi que les cérémonies d'Éleusis, avec leurs révélations plus ou moins claires sur la vie future, l'émurent, l'attirèrent plus fortement que la religion romaine. Son retour pour l'époptie, son séjour auprès du sanctuaire d'Éleusis, prolongé jusqu'au dernier moment, me semblent indiquer une dévotion particulière pour les deux Déesses qui venaient de l'accueillir comme leur fidèle et qui lui promettaient en échange leur protection toute-puissante.

Une inscription cependant paraît en contradiction avec les sentiments de piété envers les Déesses que nous avons attribués à Hadrien. D'après ce texte, l'impératrice Sabine aurait reçu le titre de *Nouvelle Déméter;* un autel lui aurait été élevé à Éleusis et une hiérophantide attachée à son culte. Même pour un empereur romain habitué à recevoir de son vivant les honneurs divins dans les provinces, cette usurpation sacrilège ne permettrait pas de supposer chez lui une dévotion bien sincère pour la déesse des

1. *Bull. de Corr. hellén.*, VII (1883), p. 406.

mystères. Aussi convient-il d'examiner à nouveau ce monument. Ἱεροφάντιν τῆς νεωτέρας Κλ. Φιλοξέναν..... ἀργυρώσασαν τὸν βωμὸν τῆς νεωτέρας θεοῦ[1]. Boeckh (*Corpus inscr. gr.* 435) adoptant l'interprétation de Villoison s'exprime ainsi : « hic νεωτέρα sc. Δημήτηρ videtur Hadriani uxor esse, quæ νέα Δημήτηρ dicitur in titulo Megarico n. 1073 » Σαβεῖναν βασίλισσαν Σεβαστήν, νέαν Δήμητρα, Αὐτοκράτορος Ἀδριανοῦ γυναῖκα[2]. M. Dittenberger exprime la même opinion que Bœckh. « Bœckhius perspexit νεωτέρας θεοῦ idem esse ac si νέας Δήμητρος scriberetur; nam hierophantis proprio ad Cereris sacra pertinet. Idem hanc esse Sabinam Hadriani uxorem conjecit, quippe quæ νέα Δημήτηρ diceretur in titulo Megarico » et il donne un nouvel argument à l'appui de cette explication.

Il n'y a pas de difficulté pour le texte de Mégare.

C'est bien l'impératrice Sabine qui est appelée νέα Δημήτηρ. Mais l'explication de la dédicace athénienne, quoiqu'elle ait été adoptée unanimement, ne me paraît pas acceptable. Dans les inscriptions où les empereurs et les membres de leur famille sont assimilés à des divinités, leur nom est toujours énoncé; on ne comprendrait pas pourquoi celui de l'impératrice Sabine aurait été omis. De plus, on emploie toujours νέος qui signifie *novus*, opposé à παλαιός, et jamais le comparatif qui veut dire *junior* et s'oppose à πρεσβύτερος. — Ἡ νεωτέρα θεός n'est donc pas synonyme de νέα Δημήτηρ, comme l'admettent Bœckh et Dittenberger, mais désigne la plus jeune des deux déesses par rapport à l'autre, c'est-à-dire Coré. Une inscription d'Éleusis ne laissera aucun doute sur l'interprétation que je propose. Dans les comptes de l'année 329 figure la mention suivante : Ἐκ τῶν θησαυρῶν ἐξειρέθη τῶν Ἐλευσῖνι τοῖν θεοῖν ἐκ τοῦ τῆς πρεσβυτέρας..... ἐκ τοῦ τῆς νεωτέρας.....[3] C'est la même expression qui est employée dans la dédicace; dans l'un et l'autre texte, elle désigne Coré. Il est donc établi qu'il n'y eut pas de hiérophantide instituée pour le culte de Sabine et que l'impératrice ne fut jamais assimilée à la Déméter d'Éleusis.

Nous ignorons si ANTONIN fut initié. Mais une incription découverte dans les fouilles de la Société Archéologique à Éleusis nous a renseignés pour ses successeurs. C'est la dédicace d'une statue élevée par la ville d'Athènes à un des grands dignitaires du sacerdoce éleusinien, le prêtre de l'autel, qui était resté en fonctions pendant 56 ans.

---

1. *Corpus inscr. attic.*, III, 899.
2. FOUCART, *Inscr. du Péloponnèse*, 50 et 50 *a*.
3. Ἐφημ. ἀρχ. 1883, p. 126, γ, l. 4-5.

Ἡ πόλις Λ. Μέμμιον ἐπὶ βωμῶι Θορίκιον, τὸν ἀπὸ δᾳδούχων καὶ ἀρχόντων καὶ στρατηγῶν καὶ ἀγωνοθετῶν, τὸν καὶ αὐτὸν μετὰ τῶν ἄλλων ἀρχῶν καὶ λιτουργιῶν ἄρξαντα τὴν ἐπώνυμον ἀρχὴν καὶ στρατηγὸν ἐπὶ τὰ ὅπλα καὶ ἐπιμελητὴν γυμνασιαρχίας Θεοῦ Ἁδριανοῦ καὶ ἀγωνοθέτην τρίς, πρεσβευτήν τε πολλάκις περὶ τῶν μεγίστων, ἐν οἷς καὶ περὶ γερουσίας, μυήσαντα παρόντος Θεοῦ Ἁδριανοῦ, μυήσαντα Θεὸν Λούκιον Οὐῆρον Ἀρμενικόν, Παρθικόν καὶ Αὐτοκράτορας Μ. Αὐρήλιον Ἀντωνῖνον καὶ Μ. Αὐρήλιον Κόμμοδον Γερμανικούς, Σαρματικούς, λειτουργήσαντα τοῖν Θεοῖν ἔτεσιν νς τὸν [ἐξ] ἀρχιερέων, τὸν φιλόπατριν[1].

On voit que L. Memmius, comme ses ascendants, avait occupé à la fois les charges les plus importantes de la cité et les dignités religieuses. Il appartenait à cette aristocratie sacerdotale qui s'était constituée à Athènes au second siècle après notre ère et dans laquelle les deux grandes familles d'Éleusis, les Eumolpides et les Kéryces, tenaient le premier rang. Les mystères étaient leur propriété depuis l'âge héroïque[2] et seuls, les membres de ces deux familles avaient le droit de présenter les mystes à l'initiation[3]. L. Memmius était de la famille des Kéryces qui avait le privilège de fournir les dadouques et les prêtres de l'autel. Dans les premières années de ses fonctions, il avait initié en présence d'Hadrien, c'est-à-dire en 129, lors du second voyage de l'empereur à Éleusis. Ce fut peut-être ce souvenir qui le fit choisir longtemps après pour initier L. Verus. Les auteurs anciens ne nous apprennent que fort peu de chose sur un séjour de L. Verus à Athènes. Capitolin raconte que, laissant ses lieutenants conduire la guerre contre les Parthes, il ne s'occupait que de ses plaisirs et se promenait de ville en ville jusqu'en Syrie où il resta quatre années[4].

D'après ce témoignage peu précis, le passage de Verus à Athènes se placerait au début de la guerre contre les Parthes. Philostrate rappelle que l'empereur reçut l'hospitalité chez Hérode Atticus dont il avait été l'élève[5], mais aucune date n'est indiquée. Le seul témoignage précis sous ce rapport est celui d'Eusèbe; il mentionne un prodige arrivé pendant un sacrifice que Verus offrit à Athènes en 162[6]. Mais ce ne fut pas pendant ce séjour

1. Ἐφημ. ἀρχ. 1883, p. 78.
2. Pausan., I, xxviii, 3.
3. *Corpus inscr. attic.*, IV, p. 4, l. 23-24.
4. In Apulia venabatur et apud Corinthum et Athenas inter symphonias et cantica navigabat et per singulas maritimas civitates Asiæ, Pamphyliæ Ciliciæque clariores voluptatibus immorabatur. Capitol., *L. Verus*, 7.
5. Philostr., *Soph.* II, 28.
6. Euseb., éd. A. Schœne, II, p. 170.

qu'il se présenta aux mystères d'Éleusis, et l'inscription de L. Memmius indique une date plus basse. Les titres qui lui sont donnés sur ce monument sont ceux que Verus portait au moment de son initiation. Il fut appelé Armeniacus en 163, Parthicus en 165, Medicus seulement en 166. Ce dernier titre ne figurant pas dans l'inscription, l'initiation de l'empereur est de l'année 165. Il s'arrêta donc une seconde fois à Athènes, lorsqu'il quitta l'Orient pour retourner à Rome où il triompha en mars 166.

L'initiation de MARC-AURÈLE était déjà connue par les auteurs[1], mais non celle de COMMODE. Une autre inscription, également découverte dans les fouilles d'Éleusis, atteste aussi que le père et le fils furent reçus en même temps aux mystères. Ce texte est gravé sur la base de la statue d'une hiérophantide qui descendait du rhéteur Isæos, le maître d'Hadrien pour les lettres grecques[2].

ἥ τε καὶ Ἀντωνῖνον ὁμοῦ Κομμόδῳ βασιλῆας
ἀρχομένη τελετῶν ἔστεφεν μυστιπόλους

Son rôle est distinct de celui de L. Memmius. Celui-ci avait préparé et instruit les deux mystes impériaux, leur enseignant les légendes, les généalogies divines qui faisaient le fond des mystères, leur apprenant de quels aliments il fallait s'abstenir, quelles réponses devaient être faites aux questions qui leur seraient adressées. La hiérophantide ne faisait qu'accomplir le premier acte de la cérémonie sacrée en plaçant sur leur tête une couronne de myrte. Mais au hiérophante seul appartenait le droit d'accomplir les actes qui conféraient le titre d'initié, c'est-à-dire de montrer les objets sacrés et de prononcer les formules qu'il était interdit de répéter.

Les titres donnés à Marc-Aurèle et à Commode permettent de fixer la date. Elle est postérieure à l'année 175 à partir de laquelle ils sont appelés Sarmatici[3]. D'autre part, ils étaient de retour à Rome à la fin de 176. Si l'on suppose qu'ils observèrent la règle, comme l'avait fait Hadrien, ils furent initiés aux petits mystères en mars 176 et aux grands en septembre. Nous savons du reste qu'après avoir réglé les affaires d'Orient, Marc-Aurèle fit à Athènes un séjour assez long, réorganisant l'université, prenant

1. Ὁ δὲ Μᾶρκος ἐλθὼν ἐς τὰς Ἀθήνας καὶ μυηθείς... DIO CASSIUS, LXXI, 32. — Κατὰ τοὺς χρόνους οὓς ὁ αὐτοκράτωρ Μᾶρκος Ἀθήναζε ὑπὲρ μυστηρίων ἐστάλη. PHILOSTR., *Soph.*, II, 31.

2. Ἐφημ. ἀρχ. 1885, p. 150.

3. L'expression αὐτοκράτορας indiquerait que Commode était déjà associé à l'empire, ce qui n'eut lieu qu'en 177 ; mais il s'agit d'une inscription gravée plus tard.

plaisir à entendre les rhéteurs et les sophistes les plus renommés[1].

Dans quel sentiment Marc-Aurèle se fit-il initier? Si l'on en croit Capitolin, ce fut pour prouver son innocence : « Orientalibus rebus ordinatis, Athenis fuit et initialia Cereris templum adiit ut se innocentem probaret[2] ».

On sait qu'après la mort de L. Verus avait couru le bruit que Marc-Aurèle l'avait fait périr. Pour répondre d'une manière indirecte mais décisive à cette calomnie qui persistait, l'empereur aurait eu l'idée de se présenter à l'initiation. Lorsque les mystes se réunissaient à Athènes, le hiérophante et le dadouque, dans une proclamation solennelle, enjoignaient aux meurtriers (τοῖς ἀνδροφόνοις) de s'abstenir des mystères[3]. On se rappelait que cette interdiction avait épouvanté Néron et l'avait éloigné d'Éleusis[4]. En affrontant l'épreuve devant laquelle celui-ci avait reculé, Marc-Aurèle prouvait qu'il n'avait pas à se reprocher le meurtre de Verus. Il est possible que cette explication ait couru à Rome. Mais l'empereur lui-même a donné une autre raison de sa conduite dans une lettre adressée de Pannonie à Hérode Atticus. Désireux d'effacer le souvenir d'un jugement qu'il avait dû prononcer contre les affranchis d'Hérode, Marc-Aurèle lui écrivait en 175 : « Si tu crois avoir à te plaindre de moi, tu pourras m'en demander raison dans l'enceinte sacrée d'Athéna sur l'Acropole, pendant les mystères. Car j'ai fait vœu, lorsque la guerre était le plus ardente, de me faire initier, et je souhaite que ce soit toi qui m'instruises[5] ».

Il n'y a aucune raison pour douter de l'authenticité de la lettre citée par Philostrate, et les expressions, qui doivent être prises à la lettre, sont fort exactes. Εἴη σοῦ μυσταγωγοῦντος le mystagogue, comme nous l'avons dit plus haut, ne pouvait être qu'un membre des familles des Eumolpides ou des Kéryces. C'est à cette dernière qu'appartenait Hérode Atticus, et, d'après une des dédicaces récemment découvertes à Éleusis, il avait même exercé la charge d'exégète[6]. Pour une cause que nous ignorons, ce ne fut pas Hérode, mais le prêtre de l'autel, L. Memmius, qui initia. On n'a pas tenu assez de compte du sens propre de ηὐξάμην.

---

1. Philostr., *Soph.*, II, 10.
2. Capitol., *M. Anton.*, 27.
3. Isocr., *Paneg.*, 157.
4. Suét., *Nero*, 34.
5. Ἀπαίτησον παρ' ἐμοῦ δίκας ἐν τῷ ἱερῷ τῆς ἔν ἄστει Ἀθηνᾶς ἐν μυστηρίοις. Ηὐξάμην γάρ, ὁπόθ' ὁ πόλεμος μάλιστ' ἐφλέγμαινε, καὶ μυηθῆναι· εἴη δὲ σοῦ μυσταγωγοῦντος. Philostr., *Soph.*, II, 31.
6. Ἐφημ. ἀρχ. 1885, p. 152.

C'est un véritable vœu que Marc-Aurèle dit avoir fait au moment le plus critique de la guerre. Il s'agit d'un épisode célèbre. L'armée romaine enveloppée par les barbares et périssant de soif fut sauvée par un orage miraculeux. La version officielle, représentée sur la colonne Antonine, était que Jupiter Pluvius invoqué par l'empereur avait fait tomber sur les soldats romains une pluie salutaire tandis qu'il lançait sur les Barbares les carreaux de sa foudre. Ce fut en cette circonstance que Marc-Aurèle fit le vœu de se faire initier, et il s'en acquitta avec la piété exacte et minutieuse d'un ancien Romain. Capitolin (27) dit de plus qu'il entra seul dans le sanctuaire : « sacrarium solus ingressus est ». Le mot un peu vague de *sacrarium* ne désigne pas le σηκὸς μυστικός où se réunissaient les mystes dans la nuit de l'initiation, mais une partie plus sainte, ἀνάκτορον, où le hiérophante seul avait accès. Il est à remarquer que la persécution contre les chrétiens redoubla en 176, c'est-à-dire après l'initiation, sans pouvoir dire s'il existe un lien entre ces deux faits.

Septime Sévère avait été initié avant d'être empereur « Post hoc Athenas petiit, studiorum *sacrorum*que causa et operum ac vetustatum[1] » Si l'on en croit Hérodien, pour rehausser les jeux séculaires en 204, l'empereur aurait fait célébrer des cérémonies et des veillées afin de rivaliser avec les mystères : ἱερουργίας τε καὶ παννυχίδας ἐπιτελεσθείσας ἐς μυστηρίων ζῆλον[2].

Les empereurs qui succédèrent à la famille des Sévères se tournèrent de préférence vers les dieux de la Syrie et de l'Orient. Mais telle était encore la renommée des mystères d'Éleusis que l'empereur Valentinien, en ordonnant la fermeture des temples païens, se crut obligé de faire une exception en leur faveur. Ils ne furent définitivement abolis que par l'édit de Théodose.

P. Foucart.

---

1. Capitolin, *Sept. Sever.*, 3.
2. Hérodien, III, 8.

BETRIACUM — BEBRIACUM

Deux batailles furent livrées en l'an 69 auprès d'un bourg (*vicus*, dit Tacite, *Hist.* II, 23, πολίχνη, dit Plutarque, *Otho*, 8) voisin de Crémone : la première en avril, entre les troupes de Vitellius commandées par Caecina et Fabius Valens, et l'armée d'Othon; la seconde en octobre, entre ces mêmes troupes de Vitellius et les troupes d'avant-garde de Vespasien. Nous pouvons déterminer approximativement et par conjecture l'emplacement de ce bourg : nous savons à peu près à quelle distance de Crémone il se trouvait, et nous savons certainement qu'il était situé à l'est un peu sud-est de Crémone, non loin du Po, en amont du confluent de l'Oglio. Ce que nous ignorons tout à fait, c'est la forme authentique du nom qu'il portait : faut-il l'appeler *Betriacum* (= *Bedriacum*), ou *Bebriacum?*

La leçon *Bebriacum* a pour elle Juvénal (*Sat.* II, 106) : elle est garantie par l'accord de tous nos manuscrits et par le témoignage du scholiaste (aux vers 99 et 106). Elle a peut-être pour elle le témoignage de Pompeius Planta, qui écrivit l'histoire de ces guerres, et que le scholiaste cite en cet endroit[1]; mais nous ne pouvons savoir si le scholiaste ne substitua pas, dans sa citation, la leçon de Juvénal à celle de Planta. Peut-être enfin a-t-elle pour elle Josèphe (*Bell. jud.* IV, 9, 9) : non pas notre texte de Josèphe, qui est corrompu, et qui porte Φρηγδιακόν, Φηγδιακόν, Φριγδιακόν, mais celui qu'eut sous les yeux le Pseudo-Rufin, qui lut et transcrivit *Bebriacum* (le Pseudo-Hégésippe ou Pseudo-Ambroise traduit la phrase sans nommer le lieu de la bataille. Migne, *P. lat.* t. 15, col. 2122).

La leçon *Betriacum* (ou *Bedriacum*) a pour elle la très grande

1. On admet souvent, sur la foi de Valla, que Pompeius Planta écrivit après Tacite. C'est une affirmation gratuite de Valla, qui a faussement interprété la scholie : le scholiaste dit : *horum bellum scripsit Cornelius, scripsit et Pompeius Planta;* il cite les deux écrivains par rang de célébrité, non dans l'ordre chronologique. Ce Pompeius Planta est très probablement celui qui fut préfet de l'Égypte sous Trajan, et qui mourut vers 108 (Pline, *Epist.* IX, 1), à l'époque où Tacite achevait la rédaction des *Histoires*. On peut conjecturer qu'il prit part aux guerres dont il écrivit ensuite le récit; peut-être fut-il l'une des sources secondaires de Tacite.

majorité numérique des témoignages anciens, et l'unanimité des historiens et des géographes modernes (au point que Bücheler vient de l'introduire, au mépris de tous les mss., dans le texte de Juvénal). Or il est ou manifeste ou certain que ces témoignages dépendent les uns des autres, et se laissent réduire à un très petit nombre de sources. L'anonyme de Ravenne (IV, 30, p. 253 Pinder-Parthey) a *Brediaco,* comme deux de nos mss. d'Orose, de qui il dépend. Les autres mss. d'Orose (VII, 8 p. 457, 11 Zangemeister) ont presque tous *Bedriacum;* mais Orose copie Suétone. De même d'Aurélius Victor (*Ep.* VII, 2), qui puise directement à la même source. S. Jérôme copie Eutrope. Eutrope a *Betriacum* (VII, 17) comme Suétone, qu'il copie. Restent les trois écrivains qui furent, pour ces événements, la source directe ou médiate de tous les écrivains postérieurs, Suétone, Plutarque et Tacite : ils ont tous trois *Betriacum* ou *Bedriacum.* Si, comme je le pense, la démonstration faite par M. Fabia dans son récent ouvrage (*Les Sources de Tacite,* 1893) est solide, si ces trois auteurs ont, indépendamment l'un de l'autre, puisé dans les Histoires de Pline l'Ancien leur connaissance de ces événements, il faut qu'ils y aient trouvé cette leçon qui leur est commune : or la conjecture est vérifiée par un texte de l'*Hist. naturelle,* X, 135 (*Betriacensibus bellis*) où tous les mss. ont *Betriacensibus* (ou, ce qui revient au même, *Bretiacensibus*).

Donc, si nous nous tenons aux données rigoureusement certaines, si nous rejetons le témoignage de Pompeius Planta, qui est douteux, et le témoignage de Josèphe, qui est trop peu sûr, nous sommes en présence de deux leçons, dont chacune est attestée authentiquement par un écrivain contemporain ou à peu près contemporain des événements. Tous les témoignages postérieurs dérivent de cette double tradition. Le cartographe qui écrivit *Beloriacum* sur la Table de Peutinger, le cosmographe de Ravenne qui emprunta à son manuscrit d'Orose le nom d'un village depuis longtemps disparu, les scribes qui dans le texte d'Orose écrivirent les uns *Brediacum,* les autres *Bedriacum,* deux autres encore *Bebriacum* et *Bebriam,* le faussaire qui fabriqua la seule inscription portant le nom de *Bebriacum* (C. I. L. V[1] n° 454*), et les éditeurs qui à l'époque moderne substituèrent arbitrairement *Bedriacum* à *Bebriacum,* et inversement, tous doivent toute leur science à Juvénal, ou à Pline, ou aux deux. Notre choix est donc libre.

Reportons-nous au récit de la guerre. Caecina, après avoir échoué devant Plaisance, a passé le Po et s'est replié sur Crémone. C'est vraisemblablement alors, en apprenant que les troupes Otho-

niennes, sous Annius Gallus, ont franchi le fleuve et se sont installées à Betriacum, qu'il établit son camp sous les murs de la ville, à l'est, face à l'ennemi, et qu'il le munit d'un retranchement et d'une palissade (Tacite, *Hist.* III, 26). Après diverses escarmouches, Caecina, désireux de rétablir l'honneur de ses armes, se porte au devant de l'ennemi, dresse une embuscade, fait provoquer l'armée othonienne pour l'amener à s'y engager, et est mis en déroute. Tacite localise exactement l'embuscade : elle fut dressée à douze milles de Crémone (sans aucun doute sur la *via Postumia* qui menait à Hostilia, par Betriacum); il nomme l'endroit : *locus Castorum vocatur* (II, 24).

Ce nom de lieu, je pense que Tacite l'a fidèlement emprunté à sa source. Le pluriel *Castorum* paraît avoir embarrassé Plutarque, qui a mieux aimé ne pas le traduire; il a également embarrassé Suétone, qui a cru comprendre qu'il s'agissait des Dioscures, et a écrit, conformément à l'usage de son temps, *Castoris*, (*Otho*, 9 : *ad Castoris, quod loco nomen est;* la leçon est attestée par deux mss. d'Orose, VII, 8, 6, qui ont *Castoris; Castores,* que donnent les autres, est manifestement une correction fautive des scribes). Et en effet, s'il s'agit des Dioscures, comme le pense encore M. Mommsen (*Hermes,* V, 165) le pluriel est un anachronisme. Il arrive fréquemment que les deux frères soient désignés par le nom de l'un d'eux, le plus souvent par celui de Castor; mais, avant le troisième siècle, il est sans exemple qu'on ait usé du pluriel *Castores*[1]. Nos auteurs et les monuments épigraphiques concordent entièrement : le temple du forum s'appelle jusqu'au IIIe siècle *aedes Castoris*. — J'ajoute que le peu que nous savons de l'histoire de ce culte ne nous permet pas de considérer comme vraisemblable l'existence d'un temple des Dioscures, dans la vallée du Po, en rase campagne, au premier siècle de l'empire. — Enfin la forme grammaticale de la dénomination permet difficilement de l'interpréter en ce sens. Il faut donc s'en tenir à la lettre du texte, et traduire littéralement : l'embuscade fut dressée « au lieu dit des castors. »

Je reviens à *Betriacum*. Il est à remarquer que les deux batailles, celle d'avril et celle d'octobre, ont été livrées l'une et l'autre sous les murs de Crémone : après la première bataille, les Othoniens eurent à parcourir pour rentrer à Betriacum, dit Tacite (II, 44), *immensum spatium ;* la deuxième bataille se livre à quatre

---

1. L'anecdote rapportée par Suétone, *César,* 10, cesse d'avoir aucun sens si l'on admet que de son temps le pluriel fût d'un usage possible ; *evenisse sibi quod Polluci : ut enim geminis fratribus aedes in foro constituta tantum Castoris vocaretur, ita suam Caesarisque munificentiam unius Caesaris dici.*

milles de Crémone et s'achève par la mise à sac de la ville, emportée d'assaut par l'armée flavienne. Et pourtant, chez tous nos auteurs (sauf Dion Cassius), l'une et l'autre batailles portent invariablement le nom de *Betriacum*. On peut assurément admettre que cet usage s'explique par des motifs politiques : aux yeux de l'opinion romaine et surtout des historiens flaviens comme Pline, des deux armées engagées, la régulière, la vraiment romaine est celle qui campe près de Betriacum. Mais une autre explication est possible, et plus vraisemblable : il se peut que la dénomination commune à Pline et à Juvénal (*Bedriacenses* ou *Bebriaci campi*) soit authentique, et que le grand quadrilatère compris entre Crémone, l'Oglio et le Po ait porté tout entier, même après la fondation de Crémone, le nom du vieux *pagus* des Cenomani.

Ce qui est incontestable, c'est que le nom est celtique, de racine et de formation. Or *Betriacum* n'a pas de sens possible pour nous, — ce qui prouve sans doute peu de chose vu notre connaissance très incomplète du gaulois, — et n'a aucun similaire dans la toponymie gauloise, ce qui est un indice plus sûr. *Bebriacum*, au contraire, a un sens pour nous, et prend place, sans effort, dans une famille relativement nombreuse de noms sûrement celtiques : *Bebronna, Bibrax, Bibracte, Bibroci*, etc., ayant pour radical *bebr-* ou *bibr-*. Les difficultés linguistiques sont nulles : la quantité *Bebriăcum*, chez Juvénal, se retrouve dans d'autres exemples (*Nemausiăcus, Pauliăcus, Mattiăcus*.....). La transcription Βη-, chez Plutarque, n'est ni plus ni moins irrationnelle que cent autres exemples bien connus (Νεμῆται = *Nemĕtes*, Δημῆται = *Dĕmĕtae*, etc.). — Le sens est clair : *Bebriacum*, c'est le bourg aux castors ; *Bebriaci campi*, c'est la plaine aux castors.

Lorsque les troupes germaniques et gauloises de Caecina vinrent dresser une embuscade aux Othoniens à quelques milles de Bebriacum, il dut se trouver quelqu'un pour leur expliquer qu'ils traversaient la plaine aux castors, qu'ils faisaient route vers le *pagus* aux castors ; la locution fut très naturellement associée au récit oral de ce premier engagement, et parvint, sous une forme déjà inintelligible, à Pline qui la nota inexactement. Ou, si l'on aime mieux plus de précision, rien n'empêche d'admettre que le lieu de l'embuscade, suffisamment proche des digues du fleuve, ait été voisin de l'une des colonies de castors qui peuplaient alors la plaine, et auxquelles la plaine entière devait son nom. De toutes façons, la leçon *Bebriacum* permet d'attribuer un sens au *locus castorum vocatur* de Tacite.

Ainsi, à défaut de la pluralité des témoignages indépendants,

que l'on pourrait invoquer par conjecture, mais qui est incontestable[1], *Bebriacum* a pour lui une vraisemblance logique, qui me paraît indéniable ; il a contre lui, autant qu'il me semble, deux objections possibles, qui ne suffisent pas à l'infirmer. On peut objecter les habitudes d'information consciencieuse de Pline ; mais il fallut bien que Pline (ou l'auteur qu'il copie) puisât à la même source que Juvénal, à l'une des traditions orales existantes ; et il est à peine besoin de rappeler combien les noms propres se déforment aisément et vite lorsqu'ils n'offrent pas un sens manifeste. On peut, en second lieu, objecter la connaissance directe que Plutarque paraît avoir eue du théâtre de la guerre, s'il faut en croire sa propre déclaration (*Otho*, 14) ; mais la forme même de son récit, la scrupuleuse fidélité avec laquelle il reproduit les données topographiques de sa source, sans jamais y rien ajouter (Tacite les a toutes), enfin les inexactitudes de son récit, qui s'expliquent par une interprétation erronée du texte qu'il traduit, tout nous autorise à faire bon marché de son expérience personnelle : lorsque, vingt ans ou peut-être cinquante ans après les événements, de longues années après son voyage dans la vallée du Po, il écrivit l'histoire de l'année 69, ses souvenirs atténués ne pouvaient plus rien sur son respect naturel de la lettre écrite.

Je propose de rendre au bourg des castors son nom véritable, qui est *Bebriacum*. Non que je sois d'avis de suivre le mauvais exemple donné en sens inverse par Bücheler, et d'imposer à Pline et aux écrivains qui dépendent de lui une leçon qu'ils n'ont jamais connue. Il est bon de conserver *Bedriacum* et *Betriacum* dans le texte de Tacite, de Plutarque et de Suétone, ne fût-ce que pour attester par une preuve concrète et palpable l'identité de leur source commune.

Lucien HERR.

---

1. Le *Beloriacum* de la Table de Peutinger est en tout cas plus proche de *Bebriacum* que de *Betriacum*.

SUR DEUX VERS DE MANILIUS

Au livre IV des *Astronomica*, Manilius, en parlant de celui qui naît sous le signe du Verseau, lui attribue la connaissance de tous les artifices de l'hydraulique et ajoute, comme application spéciale de cette science (v. 266-267) :

> Quippe etiam mundi faciem, sedesque movebit
> Sidereas, caelumque novum versabit in orbem.

La traduction de Pingré[1] méconnait absolument la suite des idées et n'a aucune valeur. Saumaise (*Exercit. Plin.*, p. 738, éd. 1629) a cru que le poète faisait allusion aux horloges hydrauliques et je ne sache pas qu'on ait, jusqu'à présent, proposé la véritable interprétation.

Si l'on rapproche de ces vers le texte de Pappus VIII, 1026, 2-4 : μηχανικοὺς δὲ καλοῦσιν καὶ τοὺς τὰς σφαιροποιΐας ἐπισταμένους, ὑφ' ὧν εἰκὼν τοῦ οὐρανοῦ κατασκευάζεται δι' ὁμαλῆς καὶ ἐγκυκλίου κινήσεως ὕδατος, il n'est pas douteux que Manilius n'ait eu en vue, comme soumis aux influences du Verseau, ces « mécaniciens sachant construire « des sphères artificielles et donner une image des mouvements « célestes sous l'action de l'eau produisant des révolutions circu- « laires et uniformes[2]. »

On sait également par Pappus (VIII, 1026, 10) qu'Archimède avait décrit, dans un livre concernant la *sphéropée*, la construction de cet appareil qui fut une de ses inventions les plus célèbres, mais dont nous ne connaissons nullement les détails.

Les deux vers de Manilius nous prouvent ce que pouvait faire soupçonner le passage de Pappus : au siècle d'Auguste, il y avait des artisans qui pratiquaient couramment l'invention d'Archi-

1. « Ce signe produit aussi ces rares génies qui pénètrent la sphère céleste, en « expliquent les mouvements, en annonçent les variations, et les réduisent à des « périodes déterminées. » (!)

2. Le principe, par lequel l'eau pouvait communiquer des mouvements de rotation uniformes, mais de sens contraire et de vitesses différentes, à une série de sphères concentriques et d'axes diversement inclinés, est évidemment celui sur lequel est fondé le tourniquet hydraulique ; il était connu dès Ctésibius.

mède[1] et ce jouet merveilleux était encore connu, semble-t-il, aux temps de Claudien (ép. 18), sinon de Martianus Capella (VI, 583).

Cicéron nous a d'ailleurs conservé le nom d'un de ces artisans, le premier peut-être qui ait fait connaître à Rome le globe d'Archimède[2] : « Sphaeram hanc, quam nuper familiaris noster effecit Posidonius. » (*De Nat. Deor.*, II, 88). Je ne m'explique guère comment on a pu voir dans ce Posidonius[3] le célèbre philosophe dont Cicéron a suivi les leçons à Rhodes.

Il me paraît douteux, au contraire, que dans les *Fastes*, VI, 269-280, Ovide fasse allusion à la sphère artificielle, ainsi que Hultsch l'a supposé (*Zeitschr. f. Math. u. Phys.* XXV). Le poète, pour justifier la forme ronde du temple de Vesta, expose que la terre est sphérique et suspendue au centre du monde, dont elle reproduit la forme en petit :

> Arte Syracosia suspensus in aere clauso
> Stat globus, immensi parva figura poli.

Il n'y a là aucune indication réelle d'un appareil représentant les mouvements célestes, et l'on ne peut conclure de ce passage que, dans la sphère d'Archimède, le globe central figurant la terre fût maintenu au centre par le jeu de la pression de l'air. *Ars Syracosia* désigne la mécanique en général, non pas une invention particulière d'Archimède ; Ovide veut dire, et c'est ce qui ressort de tout le contexte, que la terre se maintient en équilibre d'après les principes de la mécanique, précisément parce qu'elle est au centre du monde et de forme sphérique ; c'était un lieu commun de l'enseignement élémentaire de la cosmographie dans l'antiquité. Cp. Pline (*Nat. Hist.*, II, 165) : « magno suo gaudio magnaque gloria inventores Greeci subtilitate geometrica docent ».

Paul Tannery.

---

1. Peut-être avec quelques modifications. D'après Lactance (*Divin. Inst.*, II, 5) la sphère d'Archimède était en cuivre. Claudien parle d'un appareil en verre.

2. C'est Balbus qui parle. Cicéron revient ailleurs (*Tusc.*, I, 63) sur l'invention d'Archimède.

3. Ainsi Fabricius (*Bibl. gr.*, éd. Harles, III, 574). Il mentionne dans la même page un « Posidonium caelatorem, Pompeii aetate celebrem », qui avait certainement plus de droit à être identifié avec celui dont parle ici Cicéron.

NOVAE COMMENTATIONES EURIPIDEAE

Denuo et fortasse postremo scripturus de textu Euripideo, priusquam hoc opus aggrediar, ordine recensebo scripta mea, ubi antehac huius poetae crisin exercere conatus sum. Sunt autem haec: *Mnemosyn.*, a. 1855, p. 358-382. — *Exercitationes Criticae.* Hagae Comitum ap. Martinum Nyhoff. a. 1862, p. 31-69, 129-147. — *Analecta tragica*, p. 202-211 post SOPH. OED. REG. *editionem* meam Traiecti a. Rh. a. 1866. — *Studia critica in poetas scenicos Graecorum.* Edidit Academia Regia disciplinarum Nederlandica. Amstelodami ap. O. G. van der Post a. 1872. — *Verslagen en Mededeelingen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen. Afd. letterkunde*, IV, 1, p. 81-112, et ibidem IV, 2, p. 157-213, a. 1874. — IONIS *editio mea* apud Kemink et fil. Traiecti a. Rh. a. 1875, in qua multos aliarum fabularum locos tetigi. — *Mnemosyne* nov. a. 1877, p. 21-46. — *Revue de Philologie*, II, janvier 1878, p. 19-57. — *Mnemosyne* nov. a. 1880, p. 110 sq. — Ibidem a. 1884, 303-317 (Pag. 307 obiter corrigatur ἀνειλειθήσομαι, *revolvar*, pro typothetae errore ἀνηλειθήσομαι. Postea animadverti idem repperisse Weilium). — Ibidem a. 1886, 62 sq., et a. 1889, p. 268-272, et a. 1892, p. 317 et p. 435-442. — De *Archelao* fabula peculiari scriptione egi *Verslagen* cet. a. 1884.

Alphabeticum sequar fabularum ordinem.

In Praefatione (p. 6) ad novissimam ALCESTIDIS editionem Weilius colligens huius fabulae locos, quibus Aristophanes poeta alluserit, duos quod sciam praetermisit, quorum alter legitur Alc. 866, κείνων ἔραμαι, κεῖν' ἐπιθυμῶ δώματα ναίειν, quocum componatur Vesp. 751, κείνων ἔραμαι, κεῖθι γενοίμαν, alter Alc. 252 :

ὁρῶ δίκωπον ὁρῶ σκάφος, νεκύων δὲ πορθμούς.
ἔχων χέρ' ἐπὶ κόντῳ Χάρων μ' ἤδη καλεῖ·
« ἐπείγου, σὺ κατείργεις » κτέ.

ad quem locum aperte allusit comicus Lysistr. 605 :

τοῦ δεῖ; τί ποθεῖς; χώρει 'ς τὴν ναῦν·
ὁ Χάρων σε καλεῖ,
σὺ δὲ κωλύεις ἀνάγεσθαι.

Apparet autem quantopere hanc hilarotragoediam Athenienses admirati sint, qui post annos plus viginti quam docta fuit hunc comici lusum intellegere potuerint. Nulla ergo est eiusmodi argumenti, quo saepius usi sunt homines docti, vis ad indagandum annum, quo tragoedia aliqua scenae commissa sit, neque, ut hoc utar, e parodia vs. 629 Andromachae apud Ar. Lys. 156 quidquam proficitur ad investigandam illius fabulae aetatem. — Fallitur autem Weil ad v. 796 sq. Meklero tribuens admodum veterem meam coniecturam, verba τάσδ' ὑπερβαλὼν πύλας et στεφάνοις πυκασθείς ex vss. 829 et 832 desumta esse.

Alc. 213, Chor. Ἰὼ Ζεῦ, τίς ἂν πῶς πᾶ πόρος κακῶν
γένοιτο καὶ λύσις τύχας ἃ πάρεστι κοιράνοις; —
ἔξεισί τις; ἢ τέμω
τρίχα, καὶ μέλανα στολμὸν πέπλων
ἀμφιβαλώμεθ' ἤδη;

Nimis obscure, ut olim observavi, dictum est illud ἔξεισί τις; quod duce scholiasta explicari solet ἔξεισί τις ἀγγέλλων αὐτὴν ⟨ζῆν⟩; Multum vereor ne, cum in antiquo codice legeretur EICITIC, praepositio perperam suppleta sit et vera lectio fuerit ⟨ἆρ'⟩ εἶσί τις (scil. λύσις), ἢ τέμω | — ἤδη; quibus antithetice in antistropha respondet: ἆρ' ἄξια καὶ σφαγᾶς | τάδε καὶ πλέον ἢ βρόχῳ δέρην | οὐρανίῳ πελάσσαι. Saepe de rebus et factis a poetis usurpari verbum ἰέναι in vulgus notum est. Ipse noster plenus est exemplis. Erit tamen fortasse qui ut lenius etiam malit ἔτ' εἶσί τις;

Alc. 340 lege σὺ δ'ἀντιδοῦσα τῆς ἐμῆς τὰ φίλτατα
ψυχῆς ⟨μ'⟩ ἔσωσας.

Alc. 408 suppleverim: σχέτλια δὴ παθὼν
ἐγὼ ἔργα ⟨τλάμων⟩.

Quod commendatur versibus antitheticis 395 sqq.:

πάτερ, ὑφ' ἁλίῳ·
προλιποῦσα δ'ἁμὸν
βίον ὠρφάνισεν τλάμων.

Alc. 555. Οὐ δῆτ', ἐπεί μοι συμφορὰ μὲν οὐδὲν ἂν
μείων ἐγίγνετ', ἀξενώτερος δ'ἐγώ.

Post haec verba vehementer frigent duo sequentes, qui nihil novi continent, hi:

καὶ πρὸς κακοῖσιν ἄλλο τοῦτ' ἂν ἦν κακόν
δόμους καλεῖσθαι τοὺς ἐμοὺς ἐχθροξένους.

Quibus deletis Admetus totidem hic versibus utitur quot modo usus est (545-550), licet ipsi per se eiusmodi argumento non multum tribuam.

Alc. 573 νομοῖς pro δόμοις nec Weckleinio nec F. C. Schmidtio

debetur, sed populari meo Piersono Verisim. p. 70, vitiosus enim accentus νόμοις meritae viri laudi officere non debet.

Alc. 608. (νέκυν) φέρουσιν ἄρδην ἐς τάφον τε καὶ πυράν.

Potuerat poeta ἐς πυράν τε καὶ τάφον, sed fortasse ὕστερον πρότερον, cuius plura apud nostrum exempla, non est iusta offensionis causa.

Infelicissime me iudice F. C. Schmidt Kr. St. II, 4 tractavit *Alcestidis* locum vs. 313 sq.

σὺ δ', ὦ τέκνον μοι πῶς κορευθήσει (ῃ ?) καλῶς;
ποίας τυχοῦσα συζύγου τῷ σῷ πατρί;

ubi violenter coniecit ἑτέρας τάχ' οὔσης, non intellecta meliore Hartungi coniectura πικρᾶς τυχοῦσα, ut apparet ex eius verbis « Von der Tochter kann Alcmene doch unmöglich sagen » sie *gewinne* oder *erlange* eine Gattin *für ihren Vater*. Aperte enim τῷ σῷ πατρί non est dativus commodi, sed pendet a συζύγου, nec differt a genetivo τοῦ σοῦ πατρός, quem propter genetivorum homoeoteleuton evitavit poeta, et notissimo usu τυγχάνω τινὸς εὔνου, δύσνου, πικροῦ, sim. significat *experior alicuius benivolentiam, malivolentiam* cett. Prorsus tamen eandem quam Hartung voluit sententiam nanciscimur leniore mutatione τοίας, i. e. *talem* qualem paullo ante 309 sq. Alcestis novercam dixerat : ἐχθρὰν — ἐχίδνης οὐδὲν ἠπιωτέραν.

ANDROMACHAE 103. Ἰλίῳ αἰπεινᾷ Πάρις οὐ γάμον ἀλλά τιν' ἄταν
ἠγάγετ' εὐναίαν εἰς θαλάμους Ἑλέναν.

Pro vocabulo aperte depravato γάμον, duce voce opposita, Rev. II, 50, substituebam γάνος i. e. χάρμα. Cf. Stephani thes. Dind. s. v. et in praegressis vs. 93 μέμψεις pro τέρψις, et neutrius hucusque me poenituit coniecturae.

Andr. 136. γνῶθι δ'οὖσ' [ἐπὶ ξένας]
δμωὶς ἐπ' ἀλλοτρίας | πόλεος.

Procul dubio ἐπὶ ξένας glossema est ad sq. ἐ. ἀ. π. Ad sententiam aptum est ἀμήχανος, quod substituit Bussche, qui tamen, ut e reliquo carmine apparet, Doricam formam ἀμάχανος proponere debebat.

Andr. 248. Ἑλένη νιν ὤλεσ', οὐκ ἐγώ, μήτηρ δὲ σή.

Recte in his haeserunt viri docti, sed neque Hartman Κύπρις coniciens pro Ἑλένη, neque F. C. Schmidt scribens ὡς ἐμοί, μήτηρ γε σή verum invenit, ille tamen recte perspexit Ἑλένη esse vitii sedem. Procul dubio verum est :

ἄλλη νιν ὤλεσ', οὐκ ἐγώ, μήτηρ δὲ σή.

Glossator ἄλλη *Helenam* significare intellegens, versum pessumdedit. Idem accidit in Troadibus 877, ubi olim assentiente Nauckio

pro Ἑλένης substitui αὐτῆς, quod idem dudum post Naber Mnem. nov. X cum aliis quibusdam meis imprudens repetivit[1]. Omnino huic assentior Andr. 598 ἀνασχετῶς, in quod et ipse incidi, verius esse quam traditum ἀνασχετούς, non enim adeo puellarum cursus luctusque quam hoc quod nudis femoribus laxisque vestimentis una cum adolescentibus exercitabantur bilem movisse videtur Peleo sive potius poetae. Causam coniecturae adscribere opus non esse Naber iudicasse videtur, saepe tamen *superflua non nocent*.

Andr. 526. Molossus. δύστανος, τί δ'ἐγὼ μόρου
παράτροπον μέλος εὕρω;
Androm. λίσσου, γούνασι δεσπότου
χρίμπτων, ὦ τέκνον. Mol. ὦ φίλος,
φίλος, ἄνες θάνατον μοι.
Andr. λείβομαι δάκρυσιν κόρας,
στάζω λισσάδος ὡς πέτρας
λιβὰς ἀνάλιος ἁ τάλαιν'.
Mol. ὤμοι μοι. τί δ'ἐγὼ κακῶν
μῆχος ἐξανύσωμαι;
Menelaus, τί με προσπίτνεις κτέ.

Multum me iudice locus pulcherrimus lucrabitur, si partem eius mecum sic transposueris :

526 sq. M. δύστανος — εὕρω;
532-536. A. λείβομαι — τάλαιν'. M. ὤμοι — ἐξανύσωμαι;
529-531. A. λίσσου — τέκνον. M. ὦ φίλος — μοι.

Et sic demum recte pueruli precibus statim respondet Menelaus :

τί με προσπίτνεις ἁλίαν πέτραν
ἢ κῦμα λιταῖς ὡς ἱκετεύων;

Andr. 575. ῥῦσαί με πρὸς θεῶν· εἰ δὲ μή, θανούμεθα
αἰσχρῶς μὲν ὑμῖν, δυστυχῶς δ'ἐμοί, γέρον.

Cum nihil proficiatur F. C. Schmidtii coniectura δ'ὁμοῦ pro δ'ἐμοί, videndum an γέρον male suppletum sit et corrigendum

δυστυχῶς δ'ἐμῷ ⟨πόσει⟩.

Hoc certe aptissimum ad movendam Neoptolemi patris misericordiam.

Andr. 636. πολλάκις δέ τοι
ξηρὰ βαθεῖαν γῆν ἐνίκησε σπορά.

Ξηρά sane dici potest *arenosa* tellus, sed Graeciae naturae nescio

1. Naberi commentationes, quae multas continent optimas coniecturas, criticis ideo commendo, quod Nauck in ed. Teubn. a. 1889-91, vix ullam earum commemoravit. Idem valet de iis quae ipse scripsi, Revue de Philologie, II.

an magis conveniat σκληρά, solum *durum, saxosum*, cui opponitur profunda humus. Cf. Aesch. Pers. 319, et imprimis Xenoph. Oecon. 16, 10; 19, 8; Anab., IV, 8, 26; Polyb., IV, 21, 5. Eadem vocabula confusa sunt infra 777. Cf. Rev., II, 52. — Vs. 712 olim mihi suspectum notavit etiam Naber.

Andr. 715. φθείρεσθε [τῆσδε], δμῶες, ὡς ἂν ἐκμάθω
εἴ τις με λύειν τῆσδε κωλύσει χέρας.
ἔπαιρε σαυτήν· κτλ.

Manifesto τῆσδε errore repetitum est, et male cohaerent verba φθείρεσθε — ὡς ἂν ἐκμάθω. Conieci :

φθείρεσθε ⟨θᾶσσον⟩, δμῶες· ὡς ⟨δ'⟩ ἂν ἐκμάθω
εἴ τις με λύειν τῆσδε κωλύσει χέρας,
ἔπαιρε σαυτήν, ὡς ἐγὼ καίπερ τρέμων
πλεκτὰς ἱμάντων στροφίδας ἐξανήσομαι.

Andr. 989. ἀλλ' ὡς τάχιστα τῶνδέ μ' ἔκπεμψον δόμων,
μὴ φθῇ με προσβὰς δῶμα καὶ μολὼν πόσις.

In Schmidtii coniectura Kr. St. II, 47, δῶμα καὶ μ'ἐλὼν πόσις mihi displicet triplex pronomen με, cui quartum accedit in versu sequenti, quapropter teneo potius quod ipse proposueram Rev. II, 52, δώματ' αὖ μολών, quae et ipsa admodum lenis est correctio.

Andr. 1037. πολλαὶ δ' ἀν' Ἑλλάνων ἀγόρους στοναχὰς
μέλποντο δυστάνων τεκέων ἄλοχοι·
ἐκ δ'ἔλειπον οἴκους
πρὸς ἄλλον εὐνάτορ'.

Mulieres liberos lugentes non uxores apte vocantur, sed matres, verum sequentia quoque indicio sunt poetam non sic scripsisse, sed

δύστανοι νεκύων ἄλοχοι.

quod aptius iudico quam δυστάνων νεκύων.

Baccharum 65 sq. incertum est utrum cum Nauckio scribendum sit θοάζω | Βρομίῳ ⟨θεῷ⟩ πόνον ἁδὺν an potius Βρομίῳ ⟨'γὼ⟩, quod etiam facilius elabi potuit.

Bacch. 161. poetae reddatur forma antiqua παίσματα pro recenti παίγματα.

Bacch. 200. οὐδὲν σοφιζόμεσθα τοῖσι δαίμοσι.
πατρίους παραδοχὰς ἃς θ' ὁμήλικας χρόνῳ
κεκτήμεθ', οὐδεὶς αὐτὰ καταβαλεῖ λόγος,
οὐδ' εἰ δι' ἄκρων τὸ σοφὸν ηὕρηται φρενῶν.

Locus interpretum manus expertus videtur. Dederat, ni fallor, poeta : — δαίμοσι, | πατρίους παραδοχὰς τὰς ὁμήλικας χρόνῳ | τηροῦντες· οὐδεὶς αὐτὰ κτέ. Musgrave autem recte οὐδ' ἐνσοφιζόμεσθα reposuit. Si quis praeterea haeret in neutro αὐτά post παραδοχάς, facile οὐδεὶς τάσδε κτέ. conicere poterit.

Bacch. 278. ὃς δ' ἦλθεν ἐπὶ τἀντίπαλον ὁ Σεμέλης γόνος
βότρυος ὑγρὸν πῶμ' ηὗρε κεἰσηνέγκατο κτέ.

Sub verbis sensu vacuis ἐπὶ τἀντίπαλον nihil reconditius latere suspicor quam εἰς τήνδε πόλιν, ita tamen ut simul transponatur

ὃς δ' εἰς πόλιν τήνδ' ἦλθεν ὁ Σεμέλης γόνος κτλ.

Bacch. 397 cum Madvigio, qui quaestionem esse vidit, et cum Heimsoethio, qui pro μεγάλα reposuit μακρὰ, lego :

βραχὺς αἰών· ἐπὶ τούτῳ | δὲ τίς ἂν μακρὰ διώκων |
τὰ παρόντ' οὐχὶ φέροι; i. e. auferat sibi (fruenda).

Horat. Carm. I, 4, 15, *vitae summa brevis spem nos vetat inchoare longam.*

Bacch. 455. πλόκαμός τε γάρ σου ταναὸς οὐ πάλης ὕπο.

Errare mihi videntur Madvig et post eum Schmidt II, 59, nihil pertinere huc πάλην statuentes; constat enim ex athletarum statuis hos non aluisse crinem. Quare sola loci difficultas est in ὕπο, quod bene sensit Hartman meus Mnem. X, 312, proponens ταναός, οὐ πάλης νόμῳ κτλ.

Bacch. 485. Penth. τὰ δ' ἱερὰ νύκτωρ ἢ μεθ' ἡμέραν τελεῖς;
Bacch. νύκτωρ τὰ πολλά· σεμνότητ' ἔχει σκότος.
Penth. τοῦτ' ἐς γυναῖκας δόλιόν ἐστι καὶ σαθρόν.
Bacch. κἀν ἡμέρᾳ τό γ' αἰσχρὸν ἐξεύροι τις ἄν.

Ἐξεύροι non intellego, nam loci contextus clare docet hic de detegendis turpibus actum esse non posse, sed sententiam hanc esse, interdiu aeque facile ac noctu inveniri posse turpium patrandorum occasionem. Expectamus igitur :

κἀν ἡμέρᾳ τό γ' αἰσχρὸν ἂν δρῴη τις ἄν,

aut κἀν ἡμέρᾳ τά γ' αἴσχρ' ἂν ἔργ' ἔρδοι τις ἄν, vel quod (displicet enim γε) etiam malim :

κἀν ἡμέρᾳ τἂν αἴσχρ' ἂν ἔργ' ἔρδοι τις ἄν.

Bacch. 497. Penth. εἱρκταῖσί τ' ἔνδον σῶμα σὸν φυλάξομεν.
Bacch. λύσει μ' ὁ δαίμων αὐτός, ὅταν ἐγὼ θέλω.
Penth. ὅταν γε καλέσῃς αὐτὸν ἐν βάκχαις σταθείς.

Ultima verba qua vi addantur, non satis perspicio. Desidero contra superbum aliquod Penthei dictum, unde appareat ipsi absurdum videri quod Bacchus dixerat, velut :

ὅταν γε καλέσῃς αὐτὸν ἐν ξύλῳ δεθείς.

aut aliquid eiusmodi.

Bacch. 743. ταῦροι δ' ὑβρισταὶ κἀς κέρας θυμούμενοι
τὸ πρόσθεν ἐσφάλλοντο πρὸς γαῖαν δέμας
μυριάσι χειρῶν ἀγόμενοι νεανίδων.

Ultimi quidem versus facilis est correctio, requiritur enim

μυριάσι χειρῶν σπώμενοι νεανίδων.

sed primi versus nullam valde probabilem excogitare possum

medelam. Nullam habet difficultatem fragm. Eur., 689, 4 (N.) ταῦρος λέοντος ὡς βλέπων πρὸς ἐμβολήν, sed minus iam expeditum est quod in Hercule 869 legitur ἀμπνοὰς δ' οὐ σωφρονίζει, ταῦρος ὡς εἰς ἐμβολήν, ubi mireris ellipsin participii βλέπων, cum praesertim poetae, omissa vocula ὡς, quae in comparatione saepe neglegitur, scribere liceret :

ἀμπνοὰς δ' οὐ σωφρονίζει, ταῦρος εἰς κέρας βλέπων,

Quid vero sibi velit κὰς κέρας θυμούμενοι prorsus me latet. Dubitabundus propono :

ταῦροι δ' ὑβρισταὶ κὰς κέρας ⟨δεδορκότες⟩,

ut θυμούμενοι tribuatur glossatori.

Bacch. 754. ἥρπαζον μὲν ἐκ δόμων τέκνα,
ὁπόσα δ' ἐπ' ὤμοις ἔθεσαν, οὐ δεσμῶν ὕπο
προσείχετ' οὐδ' ἔπιπτεν εἰς μέλαν πέδον,
οὐ χαλκός οὐ σίδηρος.

Stat mihi hodieque vetus sententia depravatum esse τέκνα, pro quo propter sequentia requiro vocabulum vasa instrumentave significans, quod tamen, nisi forte fuit κύτη, non reperio.

Bacch. 836. Penth. οὐκ ἂν δυναίμην θῆλυν ἐνδῦναι στολήν.
Bacch. ἀλλ' αἷμα θήσεις συμβαλῶν βάκχαις μάχην.

Conieceram μεταμφιεῖ δέ, συμβαλῶν, cum viderem F. C. Schmidtium, K. S. II, 73, eodem sensu lenius correxisse

ἄλλ' εἵμαθ' ἕξεις, συμβαλῶν βάκχαις μάχην,

quam coniecturam ambabus accipio.

Bacch. 877. τί τὸ σοφὸν ἢ τί τὸ κάλλιον
παρὰ θεῶν γέρας ἐν βροτοῖς
ἢ χεῖρ' ὑπὲρ κορυφᾶς
τῶν ἐχθρῶν κρείσσω κατέχειν;
ὅ τι καλὸν φίλον ἀεί.

Quid *sapientis* aut *sciti* aut *callidi* habeat vicisse inimicum non exputo. Hic et infra, vs. 897, intellegam :

τί τόσον ἢ τί τὸ κάλλιον
παρὰ θεῶν γέρας ἐν βροτοῖς κτλ.

Ibidem (907) in epoda chorus, postquam dixit varias esse felicitatis vias gradusque, sic pergit :

μυρίαι μυρίοισιν
ἔτ 'εἶσ' ἐλπίδες ·αἱ μὲν
τελευτῶσιν ἐν ὄλβῳ
βροτοῖς, αἱ δ'ἀπέβησαν.

in quibus cum non expediam voculam ἔτι, suspicor legendum esse ὕπεισ', i. e. ὑπάρχουσιν.

Baccho dicenti :

ἀλλ' ἐξ ἕδρας σοι πλόκαμος ἐξέστηχ' ὅδε,
οὐχ ὡς ἐγώ νιν ὑπὸ μίτρᾳ καθήρμοσα

Pentheus vs. 928 respondet

ἔνδον προσείων αὐτὸν ἀνασείων τ' ἐγὼ
καὶ βακχιάζων ἐξ ἕδρας μεθώρμισα.

Intellegi forsitan potest ἔνδον = ὑπὸ μίτρᾳ, licet nemo non data optione praeferret ἀεὶ προσείων κτέ. Cavendum tamen ne ipsum corrigamus poetam.

Bacch. 982. μάτηρ πρῶτά νιν λευρᾶς ἀπὸ πέτρας ἢ
σκόλοπος ὄψεται δοκεύοντα κτέ.

Thompsonum coll. vs. 1114 et Ovid. Met. III, 711 sq. corrigentem πρώτα νιν latuit iam Dindorfium ita dedisse in Poet. Scen. ed. I, 1830 et in opere Metra Aesch. Soph. Eur et Ar. Oxonii 1842. Fortasse vero vir summus quinta vice edens poetas scenicos (edd. II-IV non novi) satius iudicavit πρῶτά νιν dare propter eiusdem formae dochmium in vs. antithetico 1002, quem locum ingeniose nuper sic refinxit Headlam :

γνώμαν σώφρον' ἐν θνατοῖς ἀπρόφατον δ'
εἰς τὰ θεῶν φύσει
βροτείῳ τρέφειν ἄλυπος βίος.

Potest autem πρῶτα sic defendi, ut statuamus infra v. 984 Μαινάσιν δ' dictum esse pro εἶτα Μαινάσιν, qualis neglegentiae plura in veterum scriptis exempla reperiri constat, habetque, si usquam, in melicis veniam propter numerorum difficultates.

Bacch. 1073. ὀρθὴ δ' ἐς ὀρθόν αἰθέρ' ἐστηρίζετο.

Hodie non magis quam olim intellego quid sibi velit ὀρθὸς αἰθήρ, licet probe sciam quantopere tragici huiusmodi assonantiis delectentur. Si igitur hic et sq. versus, de quo aliquando dubitavi, genuini sunt, ὀρθόν ex ὀρθῇ vitium concepisse suspicor. Quod si ita est, coll. Soph. Aiac. 822, αἰπὺν conici poterit.

Bacch. 1078. ἐκ δ' αἰθέρος φωνή τις, ὡς μὲν εἰκάσαι
Διόνυσος, ἀνεβόησεν· ὦ νεάνιδες κτέ.

Etiamsi severior grammatica requirat Διονύσου, et facile suspicari possis φωνῶν τις, fortasse tamen nihil mutandum est.

Bacch. 1162. καλὸς ἀγών, ἐν αἵματι στάζουσαν
χέρα περιβαλεῖν τέκνου.

Requiritur certe dativus τέκνῳ, nisi gravius haec corrupta sunt, expectabam enim :

καλὸς ἀγὼν ἐν αἵματι σταζούσας
χέρας ἐπιβαλεῖν τέκνῳ.

Bacch. 1273. σπαρτῷ μ' ἔδωκας, ὡς λέγουσ', Ἐχίονι.

Video me sero venisse conicienten εἰς δόμους, quod proponere occupavit F. C. Schmidt II, 67, ubi multis exemplis hanc locutionem illustrat. Iungi autem cum σπαρτῷ praeter rationes ab illo

allatas vetat ipsa formula ὡς λέγουσι, pro qua ita requireretur ὃν καλοῦσ', aut certe ὃν λέγουσ'.

Bacch. 1310. Plorans filii mortem Cadmus :

πόλει τε τάρβος ἦσθα· τὸν γέροντα δὲ
οὐδεὶς ὑβρίζειν ἤθελ' εἰσορῶν τὸ σὸν | κάρα κτέ.

Inepta hercle laus! Nec tamen sufficere videtur lenis, de qua cogitet quispiam, correctio πολλοῖς, quia multo aptius est ἐχθροῖς, quare suspicari malo hic idem, quod saepe factum est, accidisse, ut primus senarii pes perierit, et πόλει inepte sit suppletum.

Bacch. 1387. βάκχαι δ' ἄλλαισι μέλοιεν.

Sic iam Madvigium pro βάκχαις correxisse latuit Naberum.

HECUBAE 328. Ulysses ad Hecubam :

οἱ βάρβαροι δὲ μήτε τοὺς φίλους φίλους
ἡγεῖσθε μήτε τοὺς καλῶς τεθνηκότας | θαυμάζεθ'.

Qui primus vidit φίλους depravatum esse Prinzius infeliciter coniecit φθιτούς, quod propter sequentia manifesto ferri nequit. Verum videtur, quod iam Naberum suasisse animadverto, ἐσθλούς.

Hec. 368. ἄγ' οὖν μ' Ὀδυσσεῦ καὶ διέργασαί μ' ἄγων·
οὔτ' ἐλπίδος γὰρ οὔτε του δόξης ὁρῶ
θάρσος παρ' ἡμῖν ὥς ποτ' εὖ πρᾶξαί με χρή.

Iure haerens παρ' ἡμῖν Schmidt coniecit παρὸν νῦν, ut ἡμῖν debeat originem versui sequenti, ubi in eadem sede legitur. Non tamen diffiteor voculam NYN nimis otiosam videri (nam si quid additum fert talis sententia, fert ἔτι, non νῦν), quare praetulerim παρεστώς (sive ut me iudice minus recte scribi solet παρεστός), quae coniectura, si illa fuit vitii origo, non est violentior. Sed praeterea displicet illud θάρσος — ὡς πρᾶξαι με χρή, et lubens scripserim :

θάρσος παρεστὼς ὥς ποτ' εὖ πράξαι μεν ἄν.

Fieri autem facile potuit, ut ἡμῖν interpretandi gratia scriptum super παρεστώς, causa fuerit cur participium depravaretur.

Hec. 487. αὕτη πέλας σου νῶτ' ἔχουσ' ἐπὶ χθονὶ — κεῖται.

Palmarem vocat Naber Heckeri emendationem proponentis νωχελῶς, ego neque causam offensionis intellego nec coniecturam. Omnino cf. Troad. 114.

Hec. 444 sqq. Chorus ventum rogat, quo se acturus sit, in Peloponnesumne, in Thessaliam, in maris Aegaei aliquam insulam, velut Delum :

ἁλιήρει
κώπᾳ πεμπομέναν τάλαιναν,
οἰκτρὰν βιοτὰν ἔχουσαν οἴκοις,
ἔνθα πρωτόγονός τε φοῖνιξ κτλ.

Manifeste depravatum est οἴκοις, quod de novo domicilio intel-

legi vetat praegressum participium praesens, quod quominus in ἕξουσαν mutetur numeri obstant. Nihil ergo certius est quam verba de praesenti miseria accipienda esse nec locum esse vocabulo οἴκοις. Fortasse poeta more suo in locis patheticis repetito vocabulo dederat οἰκτρὰν βιοτὰν ἔχουσαν οἰκτράν, ut v. c. Suppl. 281 οἰκτρὸν ἰήλεμον οἰκτρὸν ἱεῖσαν.

Hec. 525. λεκτοί τ' Ἀχαιῶν ἔκκριτοι νεανίαι
σκίρτημα μόσχου σῆς καθέξοντες χεροῖν | ἔσποντο.

Ambigo corrigamne δισσοί τ', in quod iam Schmidtium incidisse video, an ἐκ στρατοῦ, ut infra legimus vs. 544 de iisdem

λογάσι δ' Ἀργείων στρατοῦ
νεανίαις ἔνευσε παρθένον λαβεῖν.

Utraque enim est aeque lenis et apta correctio.

Hec. 543. εἶτ' ἀμφίχρυσον φάσγανον κώπης λαβὼν
ἑξεῖλκε κολεοῦ.

Cum propter epitheti rationem tum propter structuram verius iudico ἀμφιχρύσου-κώπης. Cf. fr. 587 (N.) κώπην χρυσόκολλον.

Hec. 583. δεινόν τι πῆμα Πριαμίδαις ἐπέζεσε
πόλει τε τήμῃ· θεῶν ἀναγκαῖον τόδε.

Requiri θεῶν ἀνάγκαισιν, omissa distinctione, iam olim monui in hoc ipso libro, cll. Phoen. 1751 et fr. 340, 6 (Dind.). Coniecturam ignorasse videtur Nauck, qui adnotavit « verba non videntur sana. »

Hec. 661. Chor. τί, δ' ὦ τάλαινα σῆς κακογλώσσου βοῆς;
ὡς οὔποθ' εὕδει λυπρά σου κηρύγματα.

Cur σου ineptum sit, satis demonstravit Schmidt, II, 87, non tamen τοι cum illo substituerim, sed μοι. Sententia : « semper audienda mihi sunt tristia praeconia. »

Hec. 736. δύστην', ἐμαυτὴν γὰρ λέγω λέγουσα σέ,
Ἑκάβη, τί δράσω; πότερα προσπέσω γόνυ
Ἀγαμέμνονος τοῦδ', ἢ φέρω σιγῇ κακά;

Laetus video iam Schmidtium obelo notasse versum inficetum, ne absurdum dicam, δύστην' κτλ., sed manet mihi scrupulus in sequentibus. Nullum enim novi exemplum loci, ubi aliquis se ipsum nomine suo compellat. Expectamus :

οἴμοι, τί δράσω; κτέ.

ut supra est 418 et passim apud Euripidem reliquosque tragicos. Videndum igitur ne Ἑκάβη sit grammatici Hecubam haec dicere monentis, quo adscripto oblitterata sit exclamatio.

Hec. 803. εἰ-μὴ δίκην δώσουσιν οἵτινες ξένους
κτείνουσιν ἢ θεῶν ἱερὰ τολμῶσιν φέρειν,
οὐκ ἔστιν οὐδὲν τῶν ἐν ἀνθρώποις ἴσον.

Sine causa idonea in his haesit Weilius. Per δείνωσιν satis proba-

bilem ira percita mulier ἱεροσυλίαν vocat depositi furtum, quod Polymestor commiserat. Quam grave deorumque vindicta dignum tale scelus existimarint veteres Graeci docet nota narratio Herodoti VI, 86 de Glauco Epicydis f. Spartano.

Hec. 828. ποῦ τὰς φίλας δῆτ' εὐφρόνας δείξεις, ἄναξ,
ἢ τῶν ἐν εὐνῇ φιλτάτων ἀσπασμάτων
χάριν τιν' ἕξει παῖς ἐμή, κείνης δ' ἐγώ;

Oratio vix Graeca pro ποῦ δῆτα δείξεις ὡς φίλαι σοι γεγένηνται αἱ μετὰ Πολυξένης διαχθεῖσαι εὐφρόναι, quocirca olim proposui in hac Revue ποῦ-θήσεις; *quo numero habebis?* Nunc probabilius arbitror interstrepere his interpolatorem, poetam autem idem duobus versibus melius dixisse :

ποῦ τῶν ἐν εὐνῇ φιλτάτων ἀσπασμάτων
χάριν τιν' ἕξει παῖς ἐμή, κείνης δ' ἐγώ ;

Quo facto simul liberamur minus eleganti eiusdem adiectivi repetitione φίλας-φιλτάτων.

Hec. 1023-1034. Miror neminem, quod sciam, observasse totum hoc chori canticum pugnare cum reliqua fabula. Verba enim ἐκπεσεῖ φίλας καρδίας ἀμέρσας βίον (1027) et ἀπολέμῳ δὲ χειρὶ λείψεις βίον (1034) diserte significant Polymestorem trucidatum iri. Quare nescio an probabiliter statuamus hoc carmen pertinere ad aliam huius fabulae recensionem, in qua necatus a mulieribus Troianis fuerit Thracum rex, non occaecatus.

Hec. 1137. ἔδεισα μὴ σοὶ πολέμιος λειφθεὶς ὁ παῖς
Τροίαν ἀθροίσῃ καὶ ξυνοικίσῃ πάλιν, κτέ.

Cur ἀθροίσῃ corruptum visum sit Nauckio non exputo, siquidem Τροίαν pro Τρῶας dictum nihil habet insoliti.

Hec. 1215. Pro πολεμίων ὕπο me olim proponentem πυρπολούμενον latebat, quod nunc demum animadverto, idem ante me vidisse Heimsoethium. Miror autem solum fere Nauckium agnovisse huius emendationis praestantiam. — Verissime autem hic vs. 1237 *admodum ieiunum* vocat *ac parum aptum.* Quin spurius sit equidem temporis punctum non dubito.

HELENAE 219. μάτηρ μὲν οἴχεται (Leda scil.)
δίδυμά τε Διὸς
οὐκ εὐδαιμονεῖ τέκεα φίλα.

Affert Nauck veterem meam suspicionem οὐκ ἔστ' ἐν φάει. Sed propius a tradita scriptura ΕΥΔΑΙΜΟΝΕΙ nunc potius corrigendum existimo ΕΓΓΑΙΜΕΝΕΙ :

δίδυμά τε Διὸς | οὐκ ἐν γᾷ μένει τέκεα φίλα.

Nempe recepti alternatim in caelum et Plutonia regna optime Gemini dicuntur *non manere in terra.*

Hel. 262. εἶθ' ἐξαλειφθεῖς' ὡς ἄγαλμ' αὖθις πάλιν
αἴσχιον εἶδος ἀντὶ τοῦ καλοῦ 'λαβον.

Etiam post ipsius interpretationem non satis intellego Naberi mei coniecturam (Mnem. nov. X 266) ἐξανοιχθεῖσ'. Si ἄγαλμα non potest significare picturam, quia veteres statuas (partim certe) pinxisse satis constat, de picta statua cogitare licebit. Cf. PLATO, De re publ., IV, p. 421 CD.

Hel. 293. τί δῆτ' ἔτι ζῶ, τίν' ὑπολείπομαι τύχην;
γάμους ἑλομένη τῶν κακῶν ἀπαλλαγάς,
μετ' ἀνδρὸς οἰκεῖν βαρβάρου, πρὸς πλουσίαν
τράπεζαν ἵζουσ'; ἀλλ' ὅταν πόσις πικρὸς
ξυνῇ γυναικί, καὶ τὸ σῶν ἐστιν πικρόν.

Sententia bene prospicit Weckleinii coniectura καὶ τὸ πλούσιον πικρόν, sed eodem sensu equidem malim quod et acrius est et facilioris medelae :

καὶ τό⟨δ'αὔτ'⟩ ἐστιν πικρόν.

Etiam hoc ipsum (τὸ ἵζειν πρὸς πλουσίαν τράπεζαν) *acerbum est.*

Hel. 707. Ἥρας τάδ' ἔργα καὶ θεῶν τρισσῶν ἔρις.

Nescio an praestet διὰ θεῶν τρισσῶν ἔριν.

Hel. 711. ὦ θύγατερ, ὁ θεὸς ὡς ἔφυ τι ποικίλον
καὶ δυστέκμαρτον. εὖ δέ πως ἀναστρέφει
ἐκεῖσε κἀκεῖσ' ἀναφέρων· κτέ.

Desideratur obiectum nec offensione caret ἀναστρέφει — ἀναφέρων. Conieci

εὖ δέ πως πάντα στρέφει
ἐκεῖσε κἀκεῖσ' ἀναφέρων.

Cf. Med. 412. δίκα καὶ πάντα πάλιν στρέφεται. Meleag. fr. 536 (N.) φεῦ, τὰ τῶν εὐδαιμονούντων ὡς τάχα στρέφει θεός.

Aliter locum tentavi Rev. II 44.

Hel. 752. Corrigatur ἐβούλετο pro ἠβούλετο, quod augmentum non apparet in titulis Atticis ante a. 300 a. Chr. Vid. Meisterhans p. 135.

Hel. 756. κοὐδεὶς ἐπλούτησ' ἐμπύροισιν ἀργὸς ὤν·
γνώμη δ'ἀρίστη μάντις ἥ τ' εὐβουλία.

Recte, ut videtur, Schenkl :

γνώμης δ'ἀρίστη μάντις ἐστ' εὐβουλία.

Quia vero horum versuum sententia aperte pugnat cum sequentibus chori verbis, haud dubie delendi sunt, nec tamen cum Wilamowitzio spurios eos existimo (non enim tam bonos versus pangunt interpolatores) sed olim ex alio dramate Euripidis a lectore in margine adscriptos librariorum errore in textum admissos esse.

Hel. 769. οὔτ' ἂν ἐμπλήσαιμι σὲ
μύθων, λέγων τ' ἂν σοι κἀκ' ἀλγοίην ἔτι
πάσχων τ' ἔκαμνον· δὶς δὲ λυπηθεῖμεν ἄν.

Jam olim citante Nauckio correxi : οὐ γὰρ ἂν παυσαίμεθα | μύθων, sed praeterea longe malim :

λέγων τ' ἂν σοι κἀκ' ἀλγοίην ἔτι,
πάσχων ὅσ' ἔκαμον· δὶς δὲ λυπηθεῖμεν ἄν.

Hel. 800. Men. βωμοῦ σπανίζουσ' ἢ νόμοισι βαρβάροις;
Hel. ἐρρύεθ' ἡμᾶς τοῦτ' ἴσον ναοῖς θεῶν.

Rectius, opinor, tumulus de quo hic agitur comparatur cum *ara* quam cum *templo* et nimis inepte Helena sic Menelai quaestioni respondet, quocirca nescio an hic locus sit ex eorum numero, ubi ναός a glossatoribus Byzantinis (quod olim demonstravit Heimsoeth) substantivo βωμός superscriptum eius locum occupavit. Jure enim expectatur :

ἐρρύεθ' ἡμᾶς τοῦτ' ἴσον βωμοῖς θεῶν.

Hel. 846. οὐδ' Ἑλλάδ' ἐλθὼν λήψομαι πολὺν ψόγον,
ὅστις Θέτιν μὲν ἐστέρησ' Ἀχιλλέως κτέ.

Impense miror Naberum conicientem ὡς ἔπρησ' Ἀχιλλέα non intellexisse Menelaum hoc dicere, se bello Helenae causa suscepto fecisse ut Thetis filio suo privaretur, nec quidquam hoc loco esse sanius.

Hel. 876. ὦ τλῆμον, οἵους διαφυγὼν ἦλθες πόνους,
οὐδ' οἶσθα νόστον οἴκαδ' εἴτ' αὐτοῦ μενεῖς·

Probabilis mihi hodieque videtur vetus mea coniectura

οὐδ' οἶδα νόστον οἴκαδ' εἴ σ' αὐτοῦ μένει.

i. e. *nec scio an reditus in patriam hic te maneat.* Nam hoc Theonoen, cuius haec verba sunt, dubitare manifeste docent verba sequentia.

Hel. 929. ἣν δ' Ἑλλάδ' ἔλθω κἀπιβῶ Σπάρτης ποτέ,
κλύοντες εἰσιδόντες ὡς τέχναις θεῶν
ὤλοντ', ἐγὼ δὲ προδότις οὐκ ἤμην (ἄρ' ἦν recte Dind.) φίλων,
πάλιν μ' ἀνάξουσ' εἰς τὸ σῶφρον αὖθις αὖ κτλ.

Verte : *audientes, me conspecta, deorum artibus se periisse,* non enim audiendus Schenkl (licet aliter iudicet Schmidt, II 124) corrigens contra poetae mentem κλυόντες ἢ εἰσιδόντες. Noto autem usu haud raro Graeci participia ita iungunt, ut alterum ex altero suspensum sit.

Hel. vss. 954-958 propter reliquam Menelai orationem satis inutiles parum apte interrumpunt filum orationis, frangentes necessitudinem inter vs. 952 sq.

ἀλλ' οὐχὶ τοῦτο τὸ καλόν, εἰ καλόν τόδε,
αἱρήσομαι 'γὼ πρόσθε τῆς εὐψυχίας.

et vs. 959 sq. ἃ δ'ἄξι' ἡμῶν καὶ δίκαι' ἡγούμεθα
καὶ σῆς μάλιστα καρδίας ἀνθάψεται,
λέξω τάδ' κτλ.

Hel. 1097. σύ θ'ἢ 'πὶ τῷμῷ κῦδος ἐκτήσω γάμῳ
κόρη Διώνης Κύπρι, κτέ.

Sic de coniectura sua edidit Nauck, sed quantocius e libris restituatur κάλλος, nam sat familiari tragicis dicendi consuetudine κάλλος κτᾶσθαι dictum est pro κάλλους δόξαν κτᾶσθαι. Ipse noster infra 1151 ὅσοι τὰς ἀρετὰς πολέμῳ κτᾶσθε. Med. 218 δύσκλειαν ἐκτήσαντο καὶ ῥαθυμίαν. Cf. Soph. Ant. 924 ibique interpretes.

Hel. 1107. σὲ τὰν ἐναύλοις ὑπὸ δενδροκόμοις
μουσεῖα καὶ θάκους ἐνίζουσαν ἀναβοάσω.

Aperte post μουσεῖα ferri nequit notio indefinita, qualis est θᾶκος, *sedes*. Poeta dignum puto

μουσεῖα καὶ βάσσας ἐνίζουσαν.

Soph. *O. C.* 673 χλωραῖς ὑπὸ βάσσαις. Aiac. 198 ἐν εὐανέμοις βάσσαις.

Hel. 1137. τίς φησ' ἐρευνήσας βροτῶν | μακρότατον πέρας εὑρεῖν, | ὅστ' ἀ θεῶν ἐσορᾷ | δεῦρο καὶ αὖθις ἐκεῖσε | καὶ πάλιν ἀντιλόγοις | πηδῶντ' ἀνελπίστοις τύχαις; Pro vocabulo nusquam reperto Dobree ἀμφιλόγοις leniter sane proposuit, sed parum convenit sententiae ea notio; expectatur enim quod *contrarium* significet, quare ἀντιπάλοις rescribendum esse crediderim.

Hel. 1162. τείχεα δὲ φλογερὸς ὥστε Διὸς ἐπέσυτο φλόξ.

Acquiescendum videtur leni Stephani correctioni φλογμός, coll. Hec. 474. Suppl. 691. 1019, sed iniuria ad h. l. Mor. Schmidt rettulisse Hesychii glossam φλογμός produnt adscripta interpretamenta καῦσος, καύσων, φλογισμός, e quibus apparet glossam esse Hippocrateam. Sequens ibi φλογμῷ pertinet ad Hecub. 474, non 74, ut citavit in editione Hesychii Schmidt.

Hel. 1225. φίλος γάρ ἐστιν ὅς ποτ' ἐστιν ἐνθάδ' ὤν.

Conclamatam fere scripturam alius aliter temptant, mihi hodie placet

φίλος γὰρ ἡμῖν, δέσποτ', ἐστι καὶ θανών.

Hel. 1228. Theocl. οὐ δῆτα. πῶς οὖν; τόνδ' ἔτ' οἰκήσεις τάφον;
Hel. τί κερτομεῖς με, τὸν θανόντα δ'οὐκ ἐᾷς;
Theocl. πιστὴ γὰρ εἶ σὺ σῷ πόσει φεύγουσά με.

Non displicet mihi Schmidtii coniectura ἔτι σχήσεις neque altera quam ipse praefert ἔθ' ἱκετεύσεις. Sed procul dubio laborat versus sequens, ubi intellegi posset τὸν θανόντα δ'οὐκ ἐᾶς με θρηνεῖν, sed duobus ultimis vocabulis omissis inepta nascitur sententia. Venit in mentem τὸν θανόντα δ'οὐ σέβω; aut δ'οὖν ἐῶ; coll. 1289, ubi Menelaus τὸν παρόντα μὲν | στέργειν πόσιν χρή, τὸν δὲ μηκέτ' ὄντ' ἐᾶν.

Hel. 1366. εὖ δέ νιν ἅμασιν | ὑπέρβαλε σελάνα. | μορφᾷ μόνον ηὔχεις.

Quicumque locum foede depravatum cum aliqua probabilitate temptare vult, ei manus abstinenda est ab ultimo versiculo, qui optime pingens Helenae ingenium sanissimus est. Quare vel hac de causa non audiendus est Schenkl, qui proposuit : εὖτ'ἂν ἐν ἀστράσιν | ὕπερθε σελάνα | μορφὰν ἀναπληροῖ.

Nisi autem egregie fallor, fundus emendationis esse debent vss. 1355 sqq... μῆνιν δ'ἔσχες μεγάλας | ματρός, ὦ παῖ, θυσίας | οὐ σεβίζουσα θεᾶς (sic Heath pro θεοῖς), post quos versus poeta (1358-1365) dicit *multum tamen valere Bacchanalia et magnae matris pervigilia.* Tum vero, nisi me fallit coniectura, ad Helenam rediens poeta carmen suum his verbis terminat :

ἐν δὲ <σεβ>ά<σ>μασιν
ὑπέρβαλε σ'ἄλλα·
μορφᾷ μόνον ηὔχεις.

quae non egebunt interprete.

Hel. 1378. ὡς τῷ θανόντι χάριτα δὴ συνεκπονῶν.

Formam in Attico poeta non ferendam iam olim correxi scribendo

ὡς τῷ θανόντι δῆθεν ἐκπονῶν χάριν.

Praeiverat Cobetus coniectura sua χάριτα δῆθεν ἐκπονῶν.

Paullo ante legitur vs. 1369 sqq.

τὰ μὲν κατ' οἴκους εὐτυχοῦμεν, ὦ φίλαι·
ἡ γὰρ ξυνεκκλέπτουσα Πρωτέως κόρη
πόσιν παρόντα τὸν ἐμὸν ἱστορουμένη
οὐκ εἶπ' ἀδελφῷ κτέ.

Si sanum est ἱστορουμένη, Theoclymenem sororem suam de Menelao interrogasse Helenae coniectura est admodum improbabilis, quoniam e colloquio, quod ipsa 1165-1300 cum rege habuit, luculenter apparebat hunc sine ulla suspicione fabellae de mortuo Menelao fidem habuisse. Conieci

πόσιν παρόντα τὸν ἐμὸν ἱστοροῦσ' ὅμως
οὐκ εἶπ' ἀδελφῷ κτλ.

maritum meum adesse quamvis sciens non dixit fratri.

In eadem oratione sic Helena vs. 1379 sqq.

προύργου δ'ἐς ἀλκὴν σῶμ' ὅπλοις ἠσκήσατο, —
πέπλους ἀμείψας ἀντὶ ναυφθόρου στολῆς,
ἀγώ νιν ἐξήσκησα καὶ λουτροῖς χρόα
ἔδωκα, χρόνια νίπτρα ποταμίας δρόσου.

In ἀγώ duae res offendunt, nam et insolentius est neutrum ἃ relatum ad proxime praegressum πέπλους et admodum suspecta structura ἐξασκεῖν τινα πέπλους pro πέπλοις. Cf. El. 1071. Rhes. 922.

Aesch. Pers. 182. Ion 326. I. A. 83. Soph. O. C. 1603, El. 452. Utrique incommodo medebitur lenis correctio haece : στολῆς· | κἀγώ νιν ἐξήσκησα κτλ.

Hel. 1398. ἄγαν γὰρ αὐτὸν οὐ παρόνθ' ὅμως στένεις.

Admodum absurde; quis enim quaeso praesentem plorat? Fortasse pro στένεις reponendum σέβεις et pro οὐ παρόνθ' nescio fere an praestet οὔ περ ὄνθ' vel οὐκέτ' ὄνθ'.

De rariore voculae ΠΕΡ usu apud tragicos cf. Dindorfius in thesauro VI p. 753. Phoen. 1624, οὐδὲ περ πράσσων κακῶς.

Cf. Rev. II, 45.

Hel. 1422. ἔστιν τὶ κἀκεῖ κἀνθάδ' ὧν ἐγὼ λέγω.

Denuo commendare liceat veterem meam correctionem :

ἔστιν τὶ κἀκεῖ (i. e. ἐν Ἅιδου) τἀνθάδ', ὡς ἐγὼ λέγω.

Significant aliquid etiam apud inferos res superae (scil. quae vivi facimus in mortuorum honorem) *ut ego existimo.* Schmidtii coniecturam II, p. 103 ὧν ἐγὼ μέλω vel ἐμοὶ μέλει non satis intellego, nec video cur meam, quod is perhibet, impediat sequens Menelai dictum οὐδὲν κακίω Μενέλεώ μ' ἕξεις πόσιν, quo suam orare causam apud Helenam pergit.

Hel. 1433. πᾶσαν δὲ χρὴ
γαῖαν βοᾶσθαι μακαρίαις ὑμνῳδίαις
ὑμέναιον Ἑλένης κἀμόν, ὡς ζηλωτὸς ᾖ.

Manifestum est βοᾶσθαι non simul ut passivum iungi posse cum γαῖαν et ut activum (nusquam vero est activum) cum ὑμέναιον. Aut igitur versus 1435 est spurius, ut conferri possit Iph. 5. 367 αὐλεῖται πᾶν μέλαθρον, aut βοᾶσθαι refingendum in βοῆσαι. Nihil autem proficitur infelici Madvigii commento γῆν ἀναβοᾶσθαι et melius certe cogitaveris de rescribendo

πᾶσαν δ' ἀνὰ
γαῖαν βοᾶσθαι κτέ.

ut libera structura haec verba suspensa sint e praegressis

ἴτω δέ τις
φράσων ὑπάρχοις τοῖς ἐμοῖς φέρειν γάμων
ἀγάλματ' οἴκους εἰς ἐμούς.

Sed parum hoc quoque mihi placet.

Hel. 1441. ὦ Ζεῦ, πατήρ τε καὶ σοφὸς κλῄζει θεός,
βλέψον πρὸς ἡμᾶς καὶ μετάστησον κακῶν.

Versum fortasse olim lacunosum et pessime suppletum nemo unquam satis probabili coniectura restituet. Expectabam aliquid huiusmodi :

ὦ Ζεῦ, πατὴρ ⟨εἰ μὴ μάτην⟩ κλῄζῃ ⟨βροτοῖς,⟩

Vix enim sufficit lenior correctio quam proponebam Rev. II, 45.

Hel. 1512 nuntius : ἄναξ, τὰ κάκιστ' ἐν δόμοις εὑρήκαμεν,
ὡς καίν' ἀκούσει πήματ' ἐξ ἐμοῦ τάχα.

Dindorfius, qui priorem versum, et Nauckius, qui verba τὰ-καίν' delevit, confugiunt ad interpolationem, quam non nisi desperata re admiserim. Prior versus me iudice depravatus est, sed non gravius quam permulti in hac corruptissima fabula. Aptam enim sententiam nanciscimur corrigendo ἄναξ, καλῶς γέ σ' ἐν δόμοις ηὑρήκαμεν, κτλ.

Hel. 1535. λευκά θ'ἵστί' εἰς ἓν ἡν.

Lectio EICENHN Oedipum suum expectat. Quam enim probare videtur Nauck Rauchensteinii coniecturam εἵλκετο, eam aperte refutat ipse poeta scribendo vs. 1613 οἳ δ'ἵστί' ἦρον, unde apparet non ante velis usos fuisse nautas. Coniectura mea εἰσένη, *in navem congerebat*, hoc tantum laborat incommodo, quod compositum εἰσνῆσαι nusquam legitur. Cf. Rev. II, 46.

Hel. 1650. εἰ μὲν γὰρ ἀεὶ τὸν παρόντα νῦν χρόνον
κείνην κατοικεῖν σοῖσιν ἐν δόμοις ἐχρῆν.

Priorem versum non persanavit Stephani coniectura εἰς (vel ἐς) μὲν κτέ. Deleto ἀεὶ, scripserim

ἐς μὲν ⟨μόνον⟩ γὰρ τὸν παρόντα νῦν χρόνον κτλ.

Ut enim saepissime a librariis confunduntur μέν et compendium vocis μόνον, ita facillime hoc post illud elabi potuit, quo facto lacunam τῷ ἐπιτυχόντι ῥήματι expletam esse prona est et plurimis exemplis fulta suspicio. Propter sequentia non praefero quod praeterea venit in mentem

οὐ μὲν γὰρ ἀεί, τὸν παρόντα δ'ἐς χρόνον.

Hel. 1668 sq. verba ξένιά τ' — ἡμῶν spuria mihi videri alibi, nisi fallor, iam significavi, fortasse etiam vs. 1675, coll. Alcest. 1085, me malle :

ἐπεὶ κλοπαίαν σ' (pro κλοπὰς σὰς) ἐκ δόμων ἐδέξατο.

Tandem vs. 1679 non male Naber meus emendavit

τῶν δ'ἐναριθμήτων (pro ἀναρ.) μᾶλλόν εἰσιν οἱ πόνοι.

nisi forte quis mecum praefert :

τῶν δ'ἀναριθμήτων μᾶλλόν εἰσιν ἐπίπονοι.

coll. Ar. Ran. 1370 et Plat. Phaedr. 229 D. Si Naber verum vidit, Euripides ἐναριθμήτων dixit pro ἐναρίθμων, quo hoc sensu utuntur Plato Phileb. 17 E et Soph. 258 C. Mihi fere convenit cum Madvigio, quem ἐν πόνοις video coniecisse.

ELECTRAE 21. μνηστῆρες ἤτουν Ἑλλάδος πρῶτοι χθονός.

Propter praegressum μνηστῆρες (appositionem) pro πρῶτοι sane praetuleris substantivum, quam adiectivum substantive positum. quae causa fuisse videtur cur Nauck elegantius quam verisimilius coniceret λωτίσματα. Si quid mutandum, lenius rescripseris Ἑλλάδος πρόμοι χθονός. Sed cf. H. F. 1305 ἄνδρ' Ἑλλάδος τὸν πρῶτον.

El. 75. εἰσιόντι δ'ἐργάτῃ
θύραθεν ἡδὺ τἄνδον εὑρίσκειν καλῶς.

Insolenter dictum pro καλῶς ἔχοντα. Num καλά?

El. 160. πικρᾶς [μὲν] πελέκεως || τομᾶς σᾶς, πάτερ.

Deleta vocula non necessaria, duo nascuntur dochmii, ut in versu antithetico 143.

ἰαχὰν ἀοι || δὰν μέλος Ἀΐδα.

El. 170. ἔμολέ τις ἔμολε γαλακτοπότας ἀνὴρ
Μυκηναῖος οὐριβάτας.

Sententia ἔμολέ τις ἀνὴρ Μυκηναῖος πρὸς γαλακτοπότας οὐριβάτας (Dind. pro ὀρειβάτας), quod moneo ob Naberum non recte corrigentem αὐριβάτας Mnem. X, 271. Sed recte γαλακτοπότας corruptum esse intellexit Nauck. Aliquot abhinc annis ad Herodotum annotavi ex Hesychio corrigendum videri γαλακτοκόμους, i. e. ποιμένας. *Venit,* chorus inquit, *civis quidam ex urbe ad pastores monticolas* (in ea regione ubi habitabat Electra) *nuntians tertio die sollemne Argis* (= Mycenis) *Junoni sacrificium celebratum iri.* Sic omnia plana.

El. 235. El. οὔ που σπανίζει τοῦ καθ' ἡμέραν βίου;
Or. ἔχει μέν, ἀσθενὴς δὲ δὴ φεύγων ἀνήρ.
El. λόγον δὲ δή τίν' ἦλθες ἐκ κείνου φέρων;

Legerim ἀσθενὴς δέ τοι φεύγων ἀνήρ, aut δ'ἀεί, quod placuisse video Vitellio.

El. 335. κάρα τ' ἐμὸν ξυρῆκες ὅ τ' ἐκείνου τεκών.

Vetus mea suspicio ὅ τε πίνος πέπλων partim certe placuit Meklero, qui ὅ τι πίνος τριχῶν malebat, et F. G. Schmidtio II, 195, qui praeferebat ὅ τε πίνος ῥακῶν, quod et ego nunc praefero.

El. 373. πῶς οὖν τις αὐτὰ διαλαβὼν ὀρθῶς κρινεῖ;
πλούτῳ; πονηρῷ γ'ἄρα χρήσεται κριτῇ.
ἢ τοῖς ἔχουσι μηδέν; ἀλλ' ἔχει νόσον
πενία, διδάσκει δ'ἄνδρα τῇ χρείᾳ κακόν.

Weil, quem honoris causa nomino, mente supplendum putat: ἢ τοῖς ἔχουσι μηδὲν ἀρετὴν ἐνεῖναι κρινεῖ; at nihil legitur in praegressis, quod legitimum reddat eiusmodi supplementum, nec persuadere mihi possum poetam, cuius *os rotundum* merito celebravit vetustas, tanta infantia fuisse ut ita scriberet, cum aptissime potuisset

ἢ τῷ πεπᾶσθαι μηδέν;

Quare suspicor superscriptum interpretamentum τῷ ἔχειν in textum se insinuasse et correctorem aliquem metricum bello isto τοῖς ἔχουσιν nos beasse.

El. 423. πολλά τοι γυνὴ
χρῄζουσ' ἂν εὕροι δαιτὶ προσφορήματα.

Vox nusquam lecta, de cuius vi ambigitur, vix dubito quin levidensi debeatur librarii errori, qui ΠΡΟCΦΟΡΕΙΔΑΤΑ, i. e. πρόσφορ' εἴδατα, male legerat. Vocabulum εἶδαρ alibi a tragicis non adhiberi me non latet, sed non video cur poeta, ubi opus erat, a notissimo vocabulo Homerico abstineret.

El. 442 sq. ducibus antitheticis versibus sic tento :

Νηρῇδες δ'Εὐβοΐδας ἀκτὰς λιποῦσαι
Ἡφαίστου χρυσέων ἀκμόνων
μοχθοὺς ἀσπέτους ἔφερον τευχέων
ἀνά τε Πήλιον ἀνά τ'ἐρυ-
μνᾶς Ὄσσας ἱερὰς νάπας,
Νυμφᾶν σκοπιᾶς,
ματεύουσαί σφ' ἔνθα πατὴρ
ἱππότας τρέφεν Ἑλλάδι φῶς,
Θέτιδος ἐνάλιον γόνον,
ταχύπορον πόδ' Ἀτρείδαις.

Nereides Euboïco littore Vulcani relicto incudum ingentes labores, arma aurea, ferebant, per Pelium arduaeque Ossae, Nympharum speculae, sacras valles quaerentes eum (sc. Achillem vs. 439 memoratum) *ubi pater eques* (Centaurus) *educabat Graeciae lumen* (salutem), *Thetidis marinae filium, pede velocem Atridis.* Dedi ἀσπέτους pro ἀσπιστάς, τ'ἐρυμνᾶς pro τε πρυμνᾶς (praeeunte, quod nunc demum animadverto, Wilamowitzio), σκοπιᾶς cum Hauptio pro σκοπιάς, ματεύουσαί σφ' pro κόρας ματεῦσ'. Vox κόρας dittographema videtur praecedentis σκοπιάς. Delevit iam Paley, ἐμάστευον proponens, quod si verius est, scripserim ἐμάστευόν τ' ἔνθα κτέ.

Mox autem 455 : κλεινὰς ἀσπίδας ἐν κύκλῳ
τοιάδε σήματα δείματα
Φρυξὶ (pro φρύγια) τετύχθαι·
περιδρόμῳ μὲν ἴτυος ἕδρᾳ
Περσέα λαιμότομον ὕπερ
ἁλὸς ποταμοῖς πεδίλοις
κορυφὰν Γοργόνος ἴσχειν

(pro πεδίλοισι φυάν) veteres meae sunt et hodieque mihi probatae correctiones. Ad priorem quod attinet (in quam post me incidit Schenkl) eam praefero Nauckianae φρικτά non tantum ob lenitatem, sed etiam ob versum antitheticum, 469 :

Πλειάδες, Ὑάδες Ἕκτορος ὄμμασι τροπαίοις, ubi recte τάρβος suspicatus esse videtur Nauckius. Nempe in antitheticis similia ponere solere Euripidem vera est Weilii observatio.

El. 462. Ἐν δὲ μέσῳ κατέλαμπε σάκει φαέθων
κύκλος ἀελίου

ἵπποις ἂν πτεροέσσαις
ἄστρων τ' αἰθέριοι χοροί.

A tragicorum usu alienum est ἵπποι dictum pro ἅρμα, itaque necessario scribendum :

ἵπποις σὺν πτεροέσσαις.

El. 489. ὡς πρόσβασιν τῶνδ' ὀρθίαν οἴκων ἔχει
ῥυσῷ γέροντι τῷδε προσβῆναι ποδί.

Musgrave coniecit τήνδ', sed vereor ne multo gravior sit corruptela, nam vix recte Ἀγαμέμνονος παῖς e praegressis habetur pro subiecto; nec placet verborum ordo. Expectamus :

ὡς ὀρθίαν τὴν πρόσβασιν ἔχει στέγη
ῥυσῷ γέροντι τῷδε προσβῆναι ποδί.

In sequentibus autem :

ὅμως δὲ πρός γε τοὺς φίλους ἐξελκτέον
διπλῆν ἄκανθαν καὶ παλίρροπον γόνυ

num recte διπλῆν intellegatur *aetate curvam*, propter sequens παλίρροπον γόνυ dubito. Nam clivum subeunti adolescenti cum sene utrumque commune est.

El. 497. παλαιόν τε θησαύρισμα Διονύσου τόδε
ὀσμῇ κατῆρες.

Locutio, licet alibi non reperta, non magis sollicitanda quam quod infra vs. 948 legitur κάλλει τ' ἀραρώς.

Electrae vss. 538-546, nulla alia de causa additi a poeta quam ut Aeschyli agat censorem, conditionem tragicam non tangunt et actionem misere interrumpunt retardantque. Mox vero vs. 597 sqq. nulla prorsus erat causa, cur Orestes tam diu differret ἀναγνώρισιν, sed poeta spectatorum delectationi consulebat, quod tamen faciens probabilem aliquam huius morae causam excogitare debuerat. Nimis saepe in talibus deficit ars Euripidea.

El. 660. Sen. καὶ μὴν ἐπ' αὐτάς γ' εἰσίω δόμων πύλας.
El. οὔκουν τραπέσθαι σμικρόν εἰς Ἅιδου τόδε;

Vulgo e Musgravii coniectura editur εἰσίτω, sed vereor ut Graecum sit εἰσιέναι ἐπὶ πύλας. Requirit sermo aut :

καὶ μὴν ἐς αὐτάς γ' εἰσίτω δόμων πύλας (cf. Rev. II, 29)

aut : καὶ μὴν ἐπ' αὐτάς γ' ἡκέτω δόμων πύλας. Illud postulat sententia (cf. Aesch. Ag. 121.)

El. 669. Or. στείχοιμ' ἄν, εἴ τις ἡγεμὼν γίγνοιθ' ὁδοῦ.
Sen. καὶ μὴν ἐγὼ πέμποιμ' ἂν οὐκ ἀκουσίως.

Sic Orestes loqui non posset, si audivisset Electrae cum sene colloquium vs. 664 sqq. inde ab illius verbis πρώτιστα μέν νυν τῷδ' ὑφήγησαι, γέροντι. Necesse igitur est sumamus Orestem, locutum vs. 648, paullisper secessisse, quamvis manentem in scena, et rediisse ad colloquentes ante vs. 669.

El. 677. Or. σύ τ', ὦ κάτω γῆς ἀνοσίως οἰκῶν πάτερ.
El. καὶ Γαῖ' ἄνασσα, χεῖρας ἣ δίδωμ' ἐμάς, κτέ.

Electra haec dicens manibus terram pulsat. Cf. Hom. Il. 9 568,

πολλὰ δὲ καὶ γαῖαν πολύφορβον χερσὶν ἀλοία κτέ.

Εὐρήμως poeta δίδωμι dixit, cogitans, ἐφίημι.

El. 952 ἔρρ', οὐδὲν εἰδὼς ὧν ἐφευρεθεὶς χρόνῳ
δίκην δέδωκας.

Aliorum coniecturis, quarum nulla mihi placet, accedat haec mea :

ἔρρ' ἔρρ', ὄνειδος· νῦν, ἐφευρεθεὶς χρόνῳ,
δίκην δέδωκας.

Cf. Soph. O. R. 1494. Ar. Ach. 820, al. Sic ὦ μῖσος Heracl. 941. ἔρρ', αἰσχροποιέ Med. 1346. Perplexius est quod etiam lenius proposui Rev. II, 30. ἔρρ', οὐδὲν (ἢ) εἶδος ὧν ἐφευρεθείς· χρόνῳ κτέ. Coniecturae ibidem propositae ad vs. 977 nequaquam praefero F. G. Schmidtii minus lenem suspicionem ἀλλ' ὧδε μητρί γ' οὐ φόνου δώσω δίκας, meam frigere nec quadrare cum Electrae responso temere affirmantis.

El. 1027. νῦν δ' οὕνεχ' Ἑλένῃ μάργος ἦν, ὅ τ' αὖ λαβὼν
ἄλοχον κολάζειν προδότιν οὔκ ἠπίστατο,
τούτων ἕκατι παῖδ' ἐμὴν διώλεσεν.

Vide ne statim post hos versus transponendi sint, qui eodem pertinent vss. 1041-1046 :

εἰ δ' ἐκ δόμων ἥρπαστο Μενέλεως λάθρᾳ,
κτανεῖν μ' Ὀρέστην χρῆν, κασιγνήτης πόσιν
Μενέλαον ὡς σώσαιμι; σὸς δὲ πῶς πατὴρ
ἠνέσχετ' ἂν ταῦτ'; εἶτα τὸν μὲν οὐ θανεῖν
κτείνοντα χρῆν τἄμ', ἐμὲ δὲ πρὸς κείνου παθεῖν.

Tum vero optime sequentur vss. 1030-1040 hosque excipient 1046-1050, quos chartae parcens non adscripsi.

El. 1125. Τούτων ὕπερ μοι θῦσον, οὐ γὰρ οἶδ' ἐγώ,
δεκάτην σελήνην παιδός, ὡς νομίζεται.

Vulgo recepta est Musgravii coniectura δεκάτῃ σελήνῃ. Weil ad h. l. iam citavit Eubuli locum ap. Ath. p. 668 D εἶεν, γυναῖκες, νῦν ὅπως τὴν νύχθ' ὅλην | ἐν τῇ δεκάτῃ τοῦ παιδίου χορεύσετε, unde apparet eum festum fuisse *pervigilium*, et multa nocte tum coenare moris fuisse docemur noto loco ex Avibus Aristophaneis, vs. 494 sqq. Quare videndum num recte in formula δεκάτην θύειν cogitare soleamus δεκάτην ἡμέραν, an potius intellegenda sit δεκάτη νύξ, ita ut Euripides re vera scribere potuerit quod traditum est in libris.

El. 1146. τοσήνδ' ἐγὼ
δώσω χάριν σοι, σὺ δὲ δίκην ἐμοὶ πατρός.

Subsanniens haec dicit Electra ultimis Clytaemnestrae verbis 1138 δεῖ γὰρ καὶ πόσει δοῦναι χάριν.

El. 1217. παρῴδων τ' ἐξ ἐμᾶν | ἐκρήμναθ'.

Ipsam veram formam ἐκρίμναθ', de qua cum alibi egi tum ad Ionem 1612, servavit hic codex habetque eandem manus antiqua Aesch. Sept. 212. In Hercule igitur vs. 520 corrigendum ἐκκρίμνασθε. Emendavit iam Nauck fr. 1111 κρήμνη σεαυτὴν ἐκ μέσης ἀντηρίδος.

El. 1284. Πυλάδης μὲν οὖν κόρην τε καὶ δάμαρτ' ἔχων
'Αχαιΐδος γῆς οἴκαδ' εἰσπορευέτω,
καὶ τὸν λόγῳ σὸν πενθερὸν κομιζέτω κτέ.

Heimsoethii coniectura ἀκήρατον peccat contra certam senarii tragici legem pedes tertium et quartum eodem vocabulo contineri vetantem. Legendum hodie puto :

Πυλάδης μὲν οὖν κάσιν τε σὴν δάμαρτ' ἔχων κτλ.

Nihil egit F. G. Schmidt II, 1660 sq.

HERACLIDARUM vs. 229. Iolaus ad Demophonten :

γενοῦ δὲ τοῖσδε συγγενής, γενοῦ φίλος
ματὴρ ἀδελφὸς δεσπότης· ἅπαντα γὰρ
ταῦτ' ἐστὶ κρείσσω πλὴν ὑπ' 'Αργείοις πεσεῖν.

Manifestum est ἅπαντα κτέ. ad solum δεσπότης referri posse, nam praegressa omnia συγγενής, φίλος, πατήρ, ἀδελφός sunt eiusmodi quae nemo non sibi exoptet. Absurde igitur, quod neminem observasse miror, dictum est HAEC *omnia, Argivorum servituti praeferenda esse*, quasi vero ea de re dubitari posset. Quocirca redde sodes poetae

ἅπαντα γάρ,
πάντ' ἐστὶ κρείσσω πλὴν ὑπ' 'Αργείοις πεσεῖν.

Saepe autem ΠΑΝΤΑ et ΤΑΥΤΑ confusa esse quis nescit?

Her. 364. θεῶν ἱκτῆρας ἀλάτας | καὶ ἐμᾶς χθονὸς ἀντομένους | ξένος ὢν βιαίως | ἕλκεις, οὐ βασιλεῦσιν εἴξας, | οὐκ ἄλλο δίκαιον εἰπών. Num verba βασιλεῦσιν εἴξας, pro quibus Wecklein βασιλεῦσι δείξας (quod pro ἐνδείξας dictum vult) et F. G. Schmidt βασιλῆς σὺ (vel τι) δείσας requirit, corrupta sint valde dubito. Cf. quae de usu verborum εἴκειν et ὑπείκειν disputavi ad O. R. 622, p. 128 ed. meae. Sed vix sana sunt verba οὐκ ἄλλο δίκαιον εἰπών. Suspicor :

οὐδ' αὖ τι δίκαιον εἰπών.

Her. 375. οὐ σοὶ μόνῳ ἔγχος οὐδ' | ἰτέα κατάχαλκός ἐστιν. | ἀλλ' οὐ, πολέμων ἐραστά, | μή μοι δορὶ συνταράξῃς | τὰν εὖ χαρίτων ἔχουσαν | πόλιν. ἀλλ' ἀνάσχου. Quia ἀνέχεσθαι, *perferre et obdurare*, proprium est de passis iniuriam, praeco vero Argivus intulerat, equidem scripserim ἀλλ' ἀπόσχου. Praeterea corrigatur e titulis Atticis εἰτέα,

eademque forma restituatur Suppl. 695. Troad. 1193. Cycl. 7. Cf. Meisterhans.

Her. 493. οὔτε γὰρ τέκνα | σφάξειν ὅδ' αὑτοῦ φησιν οὔτ' ἄλλου τινός. Expectari ἀστοῦ τινός propter vs. 412 iam olim, ni fallor, monui.

Her. 518. αὐτοὶ φιλοψυχοῦντες; ἕξιτε χθονός·

Propter ictum in ultima syllaba vocis ἕξιτε malim ἕξιτ' ἐκ χθονός. Cf. Phoen. 636 ἕξιθ' ἐκ χώρας. Cf. infra ad Hipp. 1099.

Her. 583. εὐδαιμονοῖτε, καὶ γένοιθ' ὑμῖν ὅσων
ἡμὴ πάροιθε καρδία σφαγήσεται.

Nauck ἡμὴ σφαγείσης καρδία στερήσεται, lenius Schmidt κάτωθε — σφαλήσεται, sed vellem unius vocabuli mutatione defungi possemus. Optimam quidem sententiam nanciscimur corrigentes :

καὶ γένοιθ' ὑμῖν ὅσων
ἡμὴ πάροιθε καρδί' ἐξεφίετο,

sed leniorem eius verbi medelam frustra quaero.

Her. 702. λῆμα μὲν οὔπω στόρνυσι χρόνος.

Malim στρώννυσι, nam Attici aut forma pleniore στορέννυμι aut syncopata στρώννυμι usi esse videntur.

Her. 756. μέλλω καὶ ὑπὲρ δόμων, | ἱκέτας ὑποδεχθείς, | κίνδυνον πολιῷ τεμεῖν σιδάρῳ. Suspecta mihi locutio. Expectes

κίνδυνον πολιῷ δραμεῖν σιδάρῳ

ut dicitur ἀγῶνα τρέχειν, vel βαλεῖν, ut dicitur ῥίπτειν ἀναρρίπτειν et ἀναβάλλειν κίνδυνον. Cf. Eur. Rhes. 155 et fr. 402, 6 (N) et Aesch. Sept. 1028, vel περᾶν, ut est Cho. 270. His omnibus lenius foret τελεῖν, quod an admitti possit considerandum. Huic versui respondet antitheticus 769.

ἥσσους εἶτ' ἐμοῦ φανοῦνται cod. P.
ἧσσον οὔτ' ἐμοῦ φανοῦνται cod. C.
Kirchhoff ἥσσους (δαίμονες· ἔκ γ' ἐμοῦ φανοῦνται
Dindorf ἥσσονες (θεοὶ· παρ' ἐμοὶ φανοῦνται
Nauck ἥσσους (θεοὶ ***** φανοῦνται.

Equidem suspicor :

οὔποτε θνατῶν
ἥσσους <δαίμονες> ἔν γ' ἐμοὶ φανοῦνται.

i. e. *me quidem iudice*. Cf. Soph. O. C. 1214 σκαιοσύνην φυλάσσων | ἐν ἐμοὶ κατάδηλος ἔσται. O. R. 677. O. C. 153 (ubi ἔν γ' ἐμοὶ *est quantum saltem est in me*). Vid. Valckenaerium ad Hippol. 324.

Her. 949. ὃς καὶ παρ' Ἅιδην ζῶντα νιν κατήγαγες
ὕδρας λέοντάς τ' ἐξαπολλύναι λέγων
ἔπεμπες.

Procul dubio male sanum est κατήγαγες, quod iam vidit Reiske κάτω τε γῆς coniciens, in quo male abundat copula. Praeterea vero versus sequens non suo loco legi videtur, quoniam apud inferos

nec hydras nec leones occidere Hercules poterat. Locum 946-951 sic fere constituerim :

ὃς πολλὰ μὲν τὸν ὄνθ' ὅπου 'στὶ νῦν ἐμὸν
παῖδ' ἠξίωσας, ὦ πανοῦργ', ἐφυβρίσαι,
950 ὕδρας λέοντας τ' ἐξαπολλύναι λέγων (= κελεύων),
949 ὃς καὶ παρ' Ἅιδην ζῶντά νιν κατὰ (κάτω?) χθονὸς
951 ἔπεμπες. ἄλλα δ'οἷ' ἐμηχανῶ κακὰ
σιγῶ κτέ.

Her. 1050. κομίζετ' αὐτὸν δμῶες, εἶτα χρὴ κυσὶ
δοῦναι κτανόντας· μὴ γὰρ ἐλπίσῃς ὅπως
αὖθις πατρῴας ζῶν ἔμ' ἐκβαλεῖς χθονός.

Duae mihi innotuerunt coniecturae, altera Madvigii ἔνθα corrigentis pro εἶτα, altera Hauptii mutantis κυσὶ in τάφῳ, sed neutra quidquam proficitur, quia aperte haec pugnant cum ipsius Alcmenae verbis supra 1022

κτανοῦσα γὰρ
τόνδ' εἶτα νεκρὸν τοῖς μετελθοῦσιν φίλων
δώσω· τὸ γὰρ σῶμ' οὐκ ἀπιστήσω χθονί.

Praeterea κυσίν, vocabulum Alcmenae furori adeo conveniens, corruptela natum esse haud facile credam. Aut igitur fallor, aut post κτανόντας duo hemistichia elapsa sunt, et locus, ut cum illo concilietur, sic fere restituendus :

κομίζετ' αὐτόν, δμῶες, εἴτε χρὴ κυσὶ
δοῦναι κτανόντας, <εἴτε τοῖς φίλοισιν, ὡς
τάφῳ καλύψαι> · μὴ γὰρ ἐλπίσῃς κτέ.

HERCULIS 17. συμφορὰς δε τὰς ἐμὰς
ἐξευμαρίζων καὶ πάτραν οἰκεῖν θέλων
καθόδου δίδωσι μισθὸν Εὐρυσθεῖ μέγαν,
ἐξημερῶσαι γαῖαν, κτλ.

Necessario supplendum πάτραν <μ'> οἰκεῖν θέλων. Praeterea cum Nauckio propter sequens θέλων malim ἐξευμαρίζειν, nam per se quidem ἐξευμαρίζων poni potuit pro ἐξευμαρίζειν πειρώμενος. Omnino vero repudiandum Schenklii tentamen ἐξημερώσας, quod sententiam pessumdaret, quoniam τὸ ἐξημερῶσαι γαῖαν erat paterni reditus merces, quam Hercules Eurystheo promissam nondum plane exsolverat.

Herc. 51. πάντων δὲ χρεῖοι τάσδ' ἕδρας φυλάσσομεν,
σίτων ποτῶν ἐσθῆτος, ἀστρώτῳ πέδῳ·
πλευρὰς τιθέντες· ἐκ γὰρ ἐσφραγισμένοι
δόμων καθήμεθ' ἀπορίᾳ σωτηρίας.

Non est Atticus saltem usus praepositionis ἐξ pro ἐκτός, itaque

non sufficit Schenklii coniectura ἐσφραγισμένων, sed necessario, coll. 330, scribendum :

ἐκ γὰρ ἐσφραγισμένων
δόμων κεκλῄμεθ' (i. e. ἐκκεκλῄμεθα).

Tum vero non satis intellegitur ἀπορίᾳ σωτηρίας, qua Megara cum suis non poterat dici domo exclusa esse. Quin scribimus

ἐκ γὰρ ἐσφραγισμένων
δόμων κεκλῄμεθ'. Ἀπορία (sc. ἐστὶ) σωτηρίας·
φίλων δὲ τοὺς μὲν οὐ σαφῶς ὁρῶ φίλους,
οἱ δ' ὄντες ὀρθῶς ἀδύνατοι προσωφελεῖν.

Ad σφραγίζεσθαι cf. Orest. 1108.

Herc. 65. ἔχων τυραννίδ', ἧς μακραὶ λόγχαι πέρι
πηδῶσ' ἔρωτι σώματ' εἰς εὐδαίμονα.

Conieci : ἧς μακραὶ λόγχαι ⟨θάμα⟩
πηδῶσ' ἔρωτι σώματ' εἰς συναίμονα.

Herc. 75. τῷ νέῳ δ' ἐσφαλμένοι
ζητοῦσι τὸν τεκόντ'· ἐγὼ δὲ διαφέρω
λόγοισι μυθεύουσα. θαυμάζων δ' ὅταν
πύλαι ψοφῶσι, πᾶς ἀνίστησιν πόδα, κτλ.

E propositis coniecturis maxime arridet Schmidtii λόγοισί νιν θέλγουσα (cl. vs. 99), sed corruptum restat διαφέρω, quod non sanatur Nauckii et Mekleri coniectura δυσφορῶ. Cogitavi de reponendo διαχέω, quod noto usu, ut *diffundere* Latine, exhilarandi sensu ponitur. Fortasse

ἐγὼ δὲ διαχέω
λόγοις σφε καὶ μύθοισι,

ego vero sermone et fabellis eos delectare conor; aut, si probanda Schmidtii coniectura,

ἐγὼ δὲ διατελῶ
λόγοισί νιν θέλγουσα.

Sed quoquo te vertis, incerta manet correctio, nec prorsus repudio suspicionem a me prolatam Revue II 40, verba ἐγὼ-μυθεύουσα esse interpolatoris. Apparet autem ex verbis πύλαι ψοφῶσιν, coll. vss. 53 sq. et 330 sqq., haec facta esse priusquam aedibus exclusi fuerint, quare mireris praesentia ζητοῦσι, ψοφῶσιν, ἀνίστησιν, quam difficultatem equidem expedire nequeo.

Herc. 88. ὦ θύγατερ, οὗτοι ῥᾴδιον τὰ τοιάδε
φαύλως περαίνειν σπουδάσαντ' ἄνευ πόνου.

Schmidt transponendo

οὗτοι σπουδάσαντ' ἄνευ πόνου
φαύλως περαίνειν ῥᾴδιον τὰ τοιάδε

non restituit sententiam. Quippe Megara in praegressis ad omnem se laborem paratam esse, modo salutem sibi suisque senex para-

ret, abunde oratione sua ostenderat, neque igitur ei respondere potuit Amphitryo difficile esse *sine labore* salutem nancisci, sed debuit ei significare omnem *spem viamque salutis seclusam esse* itaque frustra laborari. Quod fecit, nisi fallor, dicendo

ὦ θύγατερ, οὔτοι ῥᾴδιον τὰ τοιάδε
φαύλως περαίνειν σπουδάσαντ' ἄνευ πόρου.

Dixerat Macaria vs. 80 :

νῦν οὖν τίν' ἐλπίδ' ἢ πόρον σωτηρίας
ἐξευμαρίζει, πρέσβυ.

Herc. 111. ἔπεα μόνον καὶ δόκημα νυκτερωπὸν
ἐννύχων ὀνείρων.

Offendit ἐννύχων post νυκτερωπόν et propter accuratam huius strophae et antistrophae responsionem primum pedem versus ithyphallici tribrachyn esse malim. Quare vide ne poeta dederit

ἐνυπνίων ὀνείρων,

ut Aeschylus Sept. 692 dixit ἐνύπνια φαντάσματα.

Herc. 177. Διὸς κεραυνὸν δ' ἡρόμην τέθριππά τε,
ἐν οἷς βεβηκὼς τοῖσι γῆς βλαστήμασι
Γίγασι, πλευροῖς πτήν' ἐναρμόσας βέλη,
τὸν καλλίνικον μετὰ θεῶν ἐκώμασε.

Cur Schenkl post βέλη versum excidisse iudicaverit me latet, nihil enim deesse videtur, sed haereo in ἡρόμην, pro quo in tali sententia expectatur imperativus, ut recte Amphitryo pergit :

τετρασκελές θ' ὕβρισμα, Κενταύρων γόνος,
Φολόην ἐπελθών, ὦ κάκιστε βασιλέων,
ἐροῦ τίν' ἄνδρ' ἀριστέα κρίνειεν ἄν, κτέ.

Corrigendum igitur existimo :

Διὸς κεραυνὸν δ' ἱστόρει τέθριππά τε.

Herc. 403. οὐρανοῦ θ' ὑπὸ μέσσαν
ἐλαύνει χέρας ἕδραν
Ἄτλαντος δόμον ἐλθών.

Pro ἐλαύνει expectaveram ἐρείδει. Idem verbum ἐλαύνειν e σταλάσσειν depravatum videtur Suppl. 96. Vid. Rev. II, 36.

Herc. 436. εἰ δ'ἐγὼ σθένος ἡβῶν
δόρυ τ' ἔπαλλον ἐν αἰχμᾷ
Καδμείων τε σύνηβοι,
τέκεσιν ἂν παρέσταν
ἀλκᾷ· νῦν δ'ἀπολείπομαι τᾶς εὐδαίμονος ἥβας.

Non propterea quod nusquam alibi repertum est σύνηβος in hac voce haereo, sed quia vix aliud potest significare quam συνέφηβος, non vero id quod hic manifeste sententia postulat, συνῆλιξ.

Quocirca vix dubito quin genuinum vocabulum labem conceperit e vicinis ἡβῶν et ἥβας. Verum arbitror

Καδμεία τε συνῆλιξ

i. e. Καδμεῖοί τε οἱ συνήλικες.

Herc. 539. Meg. τεθνᾶσ' ἀδελφοὶ καὶ πατὴρ οὐμὸς γέρων.
Herc. πῶς φῄς, τί δράσας ἢ δορὸς ποίου τυχών;

Recte Nauck μόρου coniecit, sed insuper requiro :

τί δράσας καὶ μόρου ποίου τυχών;

i. e. διὰ τί καὶ τίνι τρόπῳ τέθνηκεν;

Herc. 544. Herc. τί δῆτα πρὸς σὲ καὶ γέροντ' ἦλθεν φόβος;
Meg. κτείνειν ἔμελλε πατέρα κἀμὲ καὶ τέκνα.

Requiro τίς-φόβος : non enim rogat Hercules, eoquid metuerint, sed quid metuerint.

Herc. 588. Cautelam filio suadet Amphitryo dicens :

πολλοὺς πένητας, ὀλβίους δὲ τῷ λόγῳ
δοκοῦντας εἶναι ξυμμάχους ἄναξ ἔχει,
οἳ στάσιν ἔθηκαν καὶ διώλεσαν πόλιν
ἐφ' ἁρπαγαῖσι τῶν πέλας, τὰ δ' ἐν δόμοις
δαπάναισι φροῦδα διαφυγόνθ' ὑπ' ἀργίας.
ὤφθης ἐσελθὼν πόλιν· ἐπεὶ δ' ὤφθης, ὅρα
ἐχθροὺς ἀθροίσας μὴ παρὰ γνώμην πέσῃς.

His septem versibus (totidem mox utitur 599-605) Amphitryo omnia dicit quae dicenda erant : multos Herculi esse inimicos et omnibus notum esse eius in urbem introitum, ita ut non improvidos opprimere posset. Hinc minime intellego, cur post ἀργίας (592) orationem manifeste hiare dixerit Wilamowitz. Aperte sufficit corrigere :

ὤφθης <τ'> ἐσελθὼν πόλιν· κτλ.

Herc. 650. κατὰ κυμάτων δ' (sc. τὸ γῆρας)
ἔρροι μηδέ ποτ' ὤφελεν
θνατῶν δώματα καὶ πόλεις
ἐλθεῖν, ἀλλὰ κατ' αἰθέρ' ἀ-
εὶ πτεροῖσι-φορείσθω.

Non est huius loci imperativus, sed aut optativus aut, qui traditam scripturam propior est, infinitivus φορεῖσθαι, quem poetae reddere nullus dubito.

Herc. 660. κατθανόντες τ'
εἰς αὐγὰς πάλιν ἁλίου
δισσοὺς ἂν ἔβαν διαύλους,
ἁ δυσγένεια δ' ἁπλᾶν ἂν
εἶχε ζωᾶς βιοτάν, κτλ.

Conieci ζωᾶς δίοδον, ut dicitur διιέναι τὸν βίον. Plato Gorg. 523 A δικαίως τὸν βίον διελθεῖν. Cf. Pind. I. III, 23. Laborant etiam sequentia :

καὶ τῷδ' ἦν τούς τε κακοὺς ἂν
γνῶναι καὶ τοὺς ἀγαθούς,

ἴσον ἄτ' ἐν νεφέλαισιν ἄ-
στρων ναύταις ἀριθμὸς πέλει.

ubi huiusmodi quid expectatur :

ἴσον ἄτ' ἐν πελάγεσσιν ἄ-
στρων ναύταις ὄφελος πέλει.

licet sub ἀριθμός fortasse aliud quid delitescat.

Herc. 697. μοχθήσας τὸν ἄκυμον
θῆκεν βίοτον βροτοῖς
πέρσας φάσματα θηρῶν.

Articulus sic positus facit ut malim :

δῶκεν βίοτον βροτοῖς.

Haud semel utrumque verbum confudere librarii.

Herc. 710. ἐπεὶ δ'ἀνάγκην προστίθης ἡμῖν θανεῖν,
στέργειν ἀνάγκη, δραστέον δ'ἃ σοὶ δοκεῖ.

Leniter quidem Schenkl στέργειν μὲν ἀκμή, sed vix ita loquitur qui, ut Amphitryo, invitus paret necessitati. Aptius videtur : στερκτέον ἂν εἴη δραστέον θ' (sic Nauck) ἃ σοὶ δοκεῖ nec, quia ἀνάγκη e superiore versu irrepsit, litterarum apices anxie respiciendi sunt. Quod coll. Soph O. C. 758 στέργειν μὲν ἥκει coniecit Schmidt ab Euripideo sermone non, ut Sophocles facit, insolita venanti alienum est. Infra vs. 771 pro

δοκημάτων ἐκτὸς ἦλθεν ἐλπίς

gratus ab illo accipio

δοκημάτων ἐκτὸς ἦλθ' ἄελπτος,

(Vid. Kr. St. II, 194), licet ipse iniuria praeferat alteram suam coniecturam ἦλθεν ἐκ γῆς (γᾶς certe debuerat) male comparans locum alienum 807.

Herc. 807. ὃς γᾶς ἐξέβα θαλάμων | Πλούτωνος δῶμα λιπὼν νέρτερον.

Quia *latebrae,* non *thalami* significantur, ut alibi monui, corrigendum θαλαμῶν ab eo quod est θαλάμη. Cf. Ion. 394. Ph. 938. Suppl. 980. Bacch. 561. Et sic iam Beckium video scripsisse.

Herc. 809. κρείσσων μοι τύραννος ἔφυς
ἣ δυσγένει' ἀνάκτων ·
ἃ νῦν ἐσορᾶν φαίνει
ξιφηφόρων ἐς ἀγώνων
ἅμιλλαν, εἰ τὸ δίκαιον
θεοῖς ἔτ' ἀρέσκει.

Scribendum suspicor :

ἣ δυσγένει' ἄνακτος (sic Schenkl),
ἃν νῦν ἐσορᾶν φανεῖ
ξιφηφόρων ἐν ἀγώνων
ἁμίλλαις, εἰ τὸ δίκαιον
θεοῖς ἔτ' ἀρέσκει.

·i. e. *quam ignaviam nunc* (clade sua sc.) *in pugna ostendet.*

In vs. antithetico 794, qui vs. 811 respondet, malim :

σπαρτῶν γένος οὐ 'φάνη

pro ἵν' ἐφάνη, quod tribuo glossatori.

Herc. 840 sqq. Cur Herculem Juno persequatur e vetustis fabulis satis novimus. Iris vero non tantum ut deorum famula Junonis iussa exequitur, sed et ipse Herculem oderat, ut testatur vs. 829, odii autem causam explicant vss. 841 sqq.

ἢ θεοὶ μὲν οὐδαμοῦ,
τὰ θνητὰ δ'ἔσται μεγάλα, μὴ δόντος δίκην.

Quibus tecte significare videtur Herculem poena dignum esse, qui matre mortali natus et ipse mortalis hominum benefactor facinora mortalibus maiora ediderit. Pertinet igitur hic quoque locus ad superstitiosam Graecorum de deorum invidia sententiam.

Herc. 859. εἰ δὲ δή μ' Ἥρᾳ θ'ὑπουργεῖν σοί τ' ἀναγκαίως ἔχει
τάχος ἐπιρροίβδην θ' ὁμαρτεῖν ὡς κυνηγέτῃ κύνας,
εἶμί γ' · κτλ.

Versum corruptissimum duce sententia satis perspicua sic tempto :

τάχος ἐπιρροίβδοισι (s.-ροίζοισι) πεισθεῖσ' ὡς κυνηγέτου κύων.

Quod enim lenius reposueris ἐπιρροίβδοις ὁμαρτοῦσ' vereor ut sufficiat.

Herc. 883. ὄφεων ἰαχήμασι, Λύσσα μαρμαρωπός.

Non potest hic versus esse anapaesticus logaoedicus, pro quo habuit Dindorf, quia ut demonstravit Nauck ἰαχή et cognata vocabula alpha producunt. Sunt vero iambi cum choriambo, aut, si vera lectio est ἰαχήμασιν, iambotrochaei.

Herc. 888. ἰὼ Ζεῦ, τὸ σὸν γένος ἄγονον αὐτίκα
λυσσάδες ὠμοβρῶτες ἀποινόδικοι δίκαι
κακοῖσιν ἐκπετάσουσιν. ἰὼ στέγαι κτέ.

Coniecturis accedat haec mea :

λυσσάδες ὠμοβρῶτες Ποιναὶ δίκαις
κακαῖς ἐκπατάξουσιν. ἰὼ στέγαι.

Herc. 973. οἱ δὲ ταρβοῦντες φόβῳ
ὤρουον ἄλλος ἄλλοσ', εἰς πέπλους ὁ μὲν
μητρὸς ταλαίνης, ὁ δ'ὑπὸ κίονος σκιάν,
ἄλλος δὲ βωμὸν ὄρνις ὡς ἔπτηξ' ὕπο.

Quid columnae umbra miseros iuvatura esset non video. Corrigendum σκεπήν.

Herc. 1002. ἀλλ' ἦλθεν εἰκὼν ὡς ὁρᾶν ἐφαίνετο
Παλλὰς κραδαίνουσ' ἔγχος ἐπὶ λόφῳ κέαρ.

Pro ἐπὶ λόφῳ κέαρ alius aliud proposuit, ego olim εὔλοφος κόρη, quod ut suum repetivit Schmidt II, 195, qui proposuit ἦλθ' ἐς οἶκον.

at verba ὡς ὁρᾶν ἐφαίνετο sunt tam iners additamentum, ut hodieque praeferam, quod tunc proponebam :

ἀλλ' ἦλθεν (εἰκάζουσιν ὡς ἐφαίνετο,
Παλλάς) κραδαίνουσ' ἔγχος εὔλοφος κόρη.

Sed venit hastam vibrans bene cristata virgo, Pallas, ut conicientibus videbatur, nec silebo quod praeterea mihi venit in mentem :

ἀλλ' ἦλθεν, εἰκόν' ὡς ὁρῶσι φαίνεται,
Παλλὰς κραδαίνουσ' ἔγχος εὔλοφος κόρη

reputanti morem Euripideum alludendi ad nota artis opera, de quo peculiari libello egit Kinkel. Nempe hoc gestu repraesentabatur Minerva Polias. Vid. Baumeister, *Denkmäler des Kl. Alt.* I, 210.

Herc. 1010. ἡμεῖς δ'ἐλευθεροῦντες ἐκ δρασμῶν πόδα
ξὺν τῷ γέροντι δεσμὰ σειρεύων βρόχῳ
ἀνήπτομεν πρὸς κίον' κτλ.

Quae vulgo accepta est lenis sane Porsoni correctio δεσμὰ σειραίων βρόχων praeter dictionis abundantiam hoc laborat incommodo, quod sic columnae quidem vincula aptari dicuntur, non vero, quod tamen dicendum fuerat, dicitur Hercules iis vinciri. Quapropter iure meo requiro :

δέσμιον σείρας βρόχῳ
ἀνήπτομεν πρὸς κίον'.

Herc. 1055. μὴ δέσμ' ἀνεγειρόμενος χαλάσας ἀπολεῖ πόλιν,
ἀπὸ δὲ πατέρα, μέλαθρά τε καταρρήξῃ.

Verba absurda ἀπολῶ πόλιν uncinis inclusit Nauck. Sententia postulat :

ἀπὸ σὲ κτάνῃ,
ἀπὸ δὲ πατέρα, κτλ.

Herc. 1076. ἀλλ' εἴ με κτανεῖ πατέρ' ὄντα | πρὸς δὲ κακοῖς κακὰ μήσεται,
πρὸς Ἐρίνυσι θ'αἷμα σύγγονον ἕξει, κτλ.

Male sanum est σύγγονον, quoniam liberorum caedes non minus quam paterna σύγγονον αἷμα erat. Scribendum fortasse aptioribus etiam numeris πατροκτόνον. Cf. Orest. 1640 αἵματος μητροκτόνον.

Herc. 1106. ὠή, τίς ἐγγὺς ἢ πρόσω φίλων ἐμῶν,
δύσγνοιαν ὅστις τὴν ἐμὴν ἰάσεται;
σαφῶς γὰρ οὐδὲν οἶδα τῶν εἰωθότων.

Si versus, quem pro spurio habet Nauck, genuinus est, manifeste depravatum est οἶδα, pro quo ὁρῶ dicendum fuerat. Intellegam :

σαφῶς γὰρ οὐδὲν τῇδε (sc. ἐστὶ) τῶν εἰωθότων.

neque opus est violento Schmidtii (II, 195) remedio :

σαφῶς γὰρ οὐδὲν ὧν ὁρᾶν εἴωθ' ὁρῶ.

Herc. 1170. εἴ τι δεῖ, γέρον,
ἢ χειρὸς ὑμᾶς τῆς ἐμῆς ἢ ξυμμάχων.

Unicus hic locus est, ubi *non postulante metro* rarior haec structura pro δεῖ — ὑμῖν occurrit. Cf. Aesch. Prom. 840. Soph. El. 602. Eur. Hel. 1424. Rhes. 837. Quare de scripturae sinceritate subdubito.

Herc. 1172. ἔα· τί νεκρῶν τῶνδε πληθύει πέδον;
οὔ που λέλειμμαι καὶ νεωτέρων κακῶν
ὕστερος ἀφῖγμαι; τίς τάδ' ἔκτεινεν τέκνα;
1175. [τίνος γεγῶσαν τήνδ' ὁρῶ συνάορον;]
οὐ γὰρ δορός γε παῖδες ἵστανται πέλας, κτλ.

Pro absurdo γεγῶσαν facile quidem conicias τεθνῶσαν (cf. Suppl. 278), sed vs. 1175 tam inepte interrumpit orationem, ut quin spurius sit nullus dubitem. Etiam in sequentibus de solis pueris agitur. Sileri de caesa uxore manifesto non ferebat interpolator.

Herc. 1200. αἰδόμενος τὸ σὸν ὄμμα | καὶ φιλίαν ὁμόφυλον | αἱμά τε παιδοφόνον.

Tanto aptius est ΟΜΟΘΥΜΟΝ quam ΟΜΟΦΥΛΟΝ et litterarum ductus adeo similes, ut φιλίαν ὁμόθυμον, *concordem amicitiam*, poetae reddere non dubitem. Cf. Hesychius, ὁμόθυμος· ὁμόφρων, ὁμόψυχος. Quo rarius erat vocabulum, eo facilius a librariis cum notiore ὁμόφυλος confundi poterat. Contra crebro usu terebatur ὁμοθυμαδόν. Respondet his Amphitryonis verbis Theseus

ἀλλ' εἰς συναλγοῦντ' ἦλθον· ἐκκάλυπτέ νιν (Herculem).

Vulgo recepta est Wakefieldi correctio ὡς συναλγῶν γ', de cuius veritate dubito, quia, ut ipse dixit vs. 1165, Theseus venerat σύμμαχον Herculi φέρων δόρυ. Vide ne verius sit :

ἀλλ' εἰ πρὸς ἀλγοῦντ' ἦλθον, ἐκκάλυπτέ νιν.

Herc. 1218. τί μοι προσείων χεῖρα σημαίνεις φόνον;
ὡς μὴ μύσος με σῶν βάλῃ προσφθεγμάτων;

Nauck προσίλλων pro προσείων, Schenkl μένειν pro φόνον coniecit. Mihi non displiceat :

τί μὴ προσειπεῖν χειρὶ σημαίνεις <ἐμοί>;

quo ducit versus sequens.

Herc. 1243. Herc. αὔθαδες ὁ θεός, πρὸς δὲ τοὺς θεοὺς ἐγώ.
Thes. ἴσχε στόμ', ὡς μὴ μέγα λέγων μεῖζον πάθῃς.
Herc. γέμων κακῶν δή, κοὐκέτ' ἔσθ' ὅπῃ τεθῇ.

Ultimo versu persuasit mihi Schmidt corrigendum esse ὅ προστεθῇ, in praegresso teneo quod proposui Revue II, 41, ἴσχ' εὔστομ', coll. Soph. Phil. 201, i. e. εὐφήμει. Nec poenitet me ibidem ad vs. 1251 proposuisse :

οὐκ ἂν τοσαῦτά γ', εἰ μάτην μοχθητέον,

nisi quod hodie cum Schenklio initio malim οὔτ' ἄν. Formula

μάτην μοχθεῖν s. πονεῖν, qua nusquam Sophocles usus est, Euripidi et Aeschylo est familiaris. Cf. supra 501, Troad. 755, Her. 449, J. A. 353, Hel. 609, Bacch. 626, Aesch. Prom. 44, 342, Cho. 521. Violentissimum Schmidtii tentamen legas apud ipsum II, 200.

Herc. 1287. κἄπειθ' ὑποβλεπώμεθ' ὡς ἐγνωσμένοι.

Corrigendum esse κεχρῳσμένοι, i. e. μεμολυμμένοι, μεμιασμένοι ostendi Revue II, 42, ubi in sequenti versu κερτομούμενοι, coll. Suppl. 321, conieci pro κληδουχούμενοι.

Herc. 1322. Θήβας μὲν οὖν ἔκλειπε τοῦ νόμου χάριν,

« Verba suspecta » adnotavit Nauck. Cur tandem? Satis enim nota lex, qua caede involuntaria pollutis solum vertendum erat. Cf. etiam 1361.

Herc. 1340. οἴμοι · πάρεργα τάδ' ἔστ' ἐμῶν κακῶν.

Litigant viri docti sitne post πάρεργα supplendum μέν, an τοι, an γάρ, non sentientes ipsum πάρεργα depravatum esse, quod soli intellexerunt Madvig et Heimsoeth, quorum hic sollerter coniecit

οἴμοι.
παρηγόρημα μὲν τάδ' ἔστ' ἐμῶν κακῶν

quod, licet olim in Revue l. l. probarem, hodie mihi non sufficit, quia ipse Hercules ea quae Theseus de dis dixerat, utpote *misella poetarum figmenta* (vs. 1346, quem propositum a Nabero δυστήνων corrumperet) malorum suorum solamen vocare vix et ne vix quidem poterat. Abstinuit Madvig a coniectura, sed recte, ni fallor, requirebat vocabulum aut diversitatem aut velamen et callidam occultationem significans. Ad huius mentem possis :

οἴμοι.
πρόσχημά ⟨τοι⟩ τάδ' ἐστὶ ⟨τῶν⟩ ἐμῶν κακῶν.

SUPPLICUM vs. 138. Φοίβου μ' ὑπῆλθε δυστόπαστ' αἰνίγματα.

Nauck μ' ἔπεισε coniecit, nec vero μ' ἐπῆρε aut μ' ἔσηνε aut μ' ἔθελγε a loci ratione aliena videntur. Mox vs. 144, ubi pro Πολυνείκης θ' ἅμα olim proposui Πολυνείκους ⟨βία⟩, paullo lenius propter litteram Θ, coll. Soph. Trach. 507, Πολυνείκους (σ)θ⟨ένει⟩ scribere potueram. Utut est, ἅμα e praegressi versus exitu errore repetitum.

Suppl. 222. λαμπρὸν δὲ θολερῷ δῶμα συμμείξας τὸ σὸν
ἥλκωσας οἴκους· κτέ.

Nec δῶμα nec σῶμα, quod est in cod. C, recte habere, sed σπέρμα, i. e. γένος, verum videri iam olim, ni fallor, monui.

Suppl. 277. πρός σε γενειάδος, ὦ φίλος, ὦ δοκιμώτατος Ἑλλάδι,
ἄντομαι, ἀμφιπίτνουσα τὸ σὸν γόνυ καὶ χέρα δειλαία.

Hos versus hexametros fuisse ut praecedentes iure statuisse mihi videtur Kirchhoff, vix autem dubito quin Ἑλλάδι glossema sit

genuini nominis Ἄργει, et δειλαία sit corruptum ex Homerico δειλά, *misera*, quod his numeris est aptissimum. *O tu, cuius amicitiam maximi faciunt Argivi.* Aliud coniecit Dindorf in poet. scen. ed. Vta.

Suppl. 302. σκοπεῖν κελεύω μὴ σφαλῇς ἀτιμάσας·
σφάλλει γὰρ ἐν τούτῳ μόνῳ, τἄλλ' εὖ φρονῶν.

Subscribo Nauckii sententiae alterum versum ant corruptum esse aut ab Euripide alienum. Melioribus quidem numeris scribi potest :

τἄλλ' εὖ φρονῶν γὰρ ἓν τόδε σφάλλῃ μόνον

sed non aptiore sententia. Quare ut spurius delendus esse videtur.

Suppl. 486. καίτοι δυοῖν γε πάντες ἄνθρωποι λόγοιν
τὸν κρείσσον' ἴσμεν καὶ τὰ χρηστὰ καὶ κακὰ
ὅσῳ τε πολέμου κρεῖσσον εἰρήνη βροτοῖς.

Vix sufficit Naberi coniectura τὰ χρηστὰ καὶ τὰ μή. Scripserim :

τὸν κρείσσον' ἴσμεν κατά τε (κατὰ τὰ?) χρηστὰ καὶ κακά.

quod attinet ad res bonas atque malas.

Suppl. 547. σκαιόν γε τἀνάλωμα τῆς γλώσσης τόδε
φόβους πονηροὺς καὶ κενοὺς δεδοικέναι.

Γνώμης pro γλώσσης iam pridem correxi, sed non sanius est τἀνάλωμα. Suspicor :

σκαιόν γέ τοι πλάνημα τῆς γνώμης τόδε κτέ.

Suppl. 626. κεκλημένους μὲν ἀναλούμεθ' αὖ θεούς.
ἀλλὰ φόβων πίστις ἅδε πρώτα.

Tam ἀλλὰ quam φόβων πίστις iustam movet suspicionem. Correxerim, mutata interpunctione :

κεκλημένους μὲν ἀναλούμεθ' αὖ θεοὺς
ἀμφὶ φόβῳ· πίστις ἅδε πρώτα.

i. e. ὑπὸ φόβου. Cf. Or. 825. Similiter ἀμφὶ θυμῷ Sophocles dixit, ἀμφ' ὀδύνῃσι Archilochus, ne alia excitem.

Suppl. 638. λόγου δέ σε
μακροῦ ἀποπαύσω· Καπανέως γὰρ ἡ λάτρις,
ὃν Ζεὺς κεραυνῷ πυρπόλῳ καταιθαλοῖ.

Malim ἀπολύσω, *liberabo*, tum vero πυρπολῶν, aut cum Nauckio πυρπνόῳ.

Suppl. 863. οὐδέν τι μεῖζον εἶχεν ἢ πένης ἀνήρ
φεύγων τραπέζαις ὅστις ἐξογκοῖτ' ἄγαν
τἀρκοῦντ' ἀτίζων· κτέ.

Athenaeus bis citavit hunc locum, altero loco ψέγων scribens altero μισῶν, quorum utrumvis aptius videtur quam φεύγων. Fortasse tamen genuina lectio fuit στυγῶν.

Suppl. 973. πένθιμοι | κουραὶ καὶ στέφανοι κόμας, | λοιβαί τε κτλ.

Hartung κοὐ στέφανοι. Quidni potius κἀστέφανοι κόμαι? Cf. Andr. 1021. Hipp. 1137.

Suppl. 1070. καὶ δὴ παρεῖται σῶμα, σοὶ μὲν οὐ φίλον,
ἡμῖν δὲ καὶ τῷ συμπυρουμένῳ πόσει.

Antehac correxi φίλως, sed hodie etiam dubito num sanum sit παρεῖται, quo verbo Evadne desiliens de rupe vix uti potuit. Vide ne καθεῖται sit vera lectio. Cf. Hel. 1282, 1630. Tro. 1011. Similiter Hel. 1412 καθεῖναι σῶμ' ἐς οἶδμα πόντιον pro μεθεῖναι scripserim cum Nabero. Mox vs. 1075, iam peracto Evadnae facinore, permire chorus exclamat :

ἔ ἔ, σχέτλια τάδε παθών,
τὸ πάντολμον ἔργον ὄψει τάλας.

Sed facile absurdae lectioni se offert remedium. Lege

τὸ πάντολμον εἶργες ὄψ', ὦ τάλας.

Audacissimum facinus sero impedire conabaris, o miser!

Ad omissum ἔργον, quod a glossatore superscriptum locum perdidit cf. nota verba Aeschylea ex Agamemnone

τὸ παντότολμον φρονεῖν μετέγνω.

Suppl. 1109. μισῶ δ' ὅσοι χρῄζουσιν ἐκτείνειν βίον
βρωτοῖσι καὶ ποτοῖσι καὶ μαγεύμασιν
[παρεκτρέποντες ὀχετὸν ὥστε μὴ θανεῖν].

Versum inutilem et ineptum interpolatori tribuere hodie non dubito. Cf. Rev. II, 39.

Suppl. 1115. λάβετ', ἀμφίπολοι
γραίας ἀμενοῦς· οὐ γάρ ἔνεστιν
ῥώμη παίδων ὑπὸ πένθους,
πολλοῦ τε χρόνου ζώσης μέτα δὴ
καταλειβομένης τ' ἄλγεσι πολλοῖς.

Non tantum cum Musgravio corrigendum μέτρα pro μέτα et pro καταλειβομένης cum Nauckio κατατριβομένης sive κατατρυχομένης (possis et κατακναιομένης) suspicandum, sed praeterea laborant prima verba. Procul enim dubio non famulae inbentur defunctorum ossa in manus sumere, sed iubetur ancilla aliqua infirmam vetulam nunc filii cineribus conspectis titubantem manibus suis fulcire. Lege sodes :

λαβοῦ, ἀμφίπολε, (s. ἀμφίπολος.)
γραίας ἀμενοῦς· κτέ.

Suppl. 1146. ἔτ' ἂν θεοῦ θέλοντος ἔλθοι δίκα
πατρῷος· οὔπω κακὸν τόδ' εὕδει.

Metrum, non verbum, restituit Heimsoethii coniectura ἐξέλθοι, quod sic non usurpatur. Δίκη dicitur ἐλθεῖν, ut Electr. 42 (cf. Bacch. 990, 1010, Soph. El., 497) aut προσελθεῖν, ut Eur. fr. 979 N., aut μολεῖν, ut Aesch. Cho. 935. Suspicor :

ἔτ' ἂν θεοῦ θέλοντος ἂν μόλοι δίκα.

HIPPOLYTI 17. χλωρὰν δ'ἀν' ὕλην παρθένῳ ξυνὼν ἀεὶ
κυσὶν ταχείαις θῆρας ἐξαιρεῖ χθονὸς
μείζω βροτείας προσπεσὼν ὁμιλίας.

Nisi egregie fallor, scribendum :

χλωρὰν δ' ἀν' ὕλην παρθένῳ ξυνὼν ἀεὶ
μείζω βροτείας πρὸς θεοὺς (s. θεὰν) ὁμιλίαν,
κυσὶν ταχείαις θῆρας ἐξαιρεῖ χθονός

ut iungatur παρθένῳ ξυνὼν ὁμιλίαν (= ξυνουσίαν) μείζω ἢ βροτῷ πρὸς θεοὺς προσήκει.

Hipp. 121. ὠκεανοῦ τις ὕδωρ | στάζουσα πέτρα λέγεται | βαπτὰν κάλπισι ῥυτὰν | παγὰν προιεῖσα κρημνῶν, | ὅθι μοί τις ἦν φίλα, κτέ.

Valde mihi arridet Naberi coniectura κυανοειδὲς ὕδωρ, quia tamen Euripides Hel. 179 primam vocalem corripuit, fieri potest ut etiam praestet οὐ κυανειδὲς ὕδωρ — τόθι μοί τις ἦν φίλα. Ceterum vocabula Homerica κυανόπεζα et κυανόπεπλος et praesertim Aristophaneum κυανοδενθὴς illud satis tuentur.

Hipp. 304. ἀλλ' ἴσθι μέντοι — πρὸς τάδ' αὐθαδεστέρα
γίγνου θαλάσσης — εἰ θανεῖ, προδοῦσα σοὺς
παῖδας, πατρῴων μὴ μεθέξοντας δόμων.

Vix bene habet haec syntaxis ἴσθι προδοῦσα, εἰ θανεῖ. Nonne scribendum : ἀλλ' ἴσθι μέντ' ἂν — προδοῦσα = ἀλλ' ἴσθι — προδώσουσα? Vix enim licet interpungere εἰ θανεῖ προδοῦσα, σοὺς παῖδας — μὴ μεθέξοντας. Cf. scholia.

Hipp. 368. ὄλωλας, ἐξέφηνας εἰς φάος κακά.
τίς σε παναμέριος ὅδε χρόνος μένει;

Versui antithetico 676 πάρεδρος ἢ ξυνεργὸς ἀδίκων ἔργων ut responderet, Weil reponebat :

ὅδε πανάμερος τίς σε χρόνος μίμνει;

quamquam ne sic quidem alter dochmius prorsus eiusdem sit mensurae. Sed admodum mihi suspectum est istud παναμέριος sive πανάμερος. Expectabam :

τίς σε παναθλίαν ὧδε χρόνος μίμνει;

Hipp. 449. ἥδ' ἐστὶν ἡ σπείρουσα καὶ διδοῦσ' ἔρον,
οὗ πάντες ἐσμὲν οἱ κατὰ χθόν' ἔκγονοι.

Versus inutiles abesse malim. Satis est, opinor, quod praecessit, πάντα δ' ἐκ ταύτης (e Venere) ἔφυ.

Hipp. 664. μισῶν δ' οὔποτ' ἐμπλησθήσομαι
γυναῖκας, οὐδ' εἴ φησί τις μ' ἀεὶ λέγειν·
ἀεὶ γὰρ οὖν πώς εἰσι κἀκεῖναι κακαί.

Iniuria alterum ἀεὶ sollicitasse Nauckium docet aperta huius loci parodia in Ar. Equitibus 249

καὶ πανοῦργον καὶ πανοῦργον· πολλάκις γὰρ αὔτ' ἐρῶ,
καὶ γὰρ οὗτος ἦν πανοῦργος πολλάκις τῆς ἡμέρας.

Hipp. 715. καλῶς ἔλεξας. ἓν δὲ προτρέπουσ' ἐγὼ
ηὕρηκα δῆτα (codd. εὕρημα δή τι) τῆσδε συμφορᾶς ἄκος.

Nauck περινοοῦσ' — μοῦνον τῆσδε proposuit. Num forte verius est ἓν δὲ πᾶν στρέφουσ' — μοῦνον κτέ?

Hipp. 755. ἐπόρευσας ἐμὰν ἄνασσαν
ὀλβίων ἀπ' οἴκων
κακονυμφοτάταν ὄνασιν.

Melius intellegam :

κακονυμφοτάταν ἐς εὐνάν.

Cf. El. 1200 νυμφικὰς ἐς εὐνάς.

Hipp. 817. ὤμοι ἐγὼ πόνων, ἔπαθον, ὦ πόλις.

Expectes potius ὦ τάλας.

Hipp. 860. θάρσει, τάλαινα· λέκτρα γὰρ τὰ Θησέως
οὐκ ἔστι δῶμά θ' ἥτις εἴσεισιν γυνή.

Non temere verba λέκτρα γάρ vitiosa videbantur Nauckio. Recepta codd. AC scriptura δώμαθ' scribendum videtur

δευτέρα τὰ Θησέως
οὐκ ἔστι δώμαθ' ἥτις εἴσεισιν γυνή·

Nempe δευτέρα ἀπὸ σοῦ. Nam primo matrimonio Hippolyten uxorem duxerat.

Hipp. 1076. εἰς τοὺς ἀφώνους μάρτυρας φεύγεις σαφῶς·
τὸ δ' ἔργον οὐ λέγον σε μηνύει κακόν.

Dudum ante Schmidtium (II, 339) in his haeseram, proposueramque (quod et hodie placet) οὐ σιγῶν, quod participium superscripto glossemate λέγον oblitteratum videtur. Ille coniecit primum οὐ στέγον, deinde εὖ δηλοῦν, quorum prius certe multo praestat alteri. Idem vs. 663

τῆς σῆς δὲ τόλμης εἴσομαι γεγευμένος

rescribi iubet νίσσομαι μεμνημένος, sed in γεγευμένος, *expertus*, nil est quod merito reprehendas. Sola difficultas, quam ante illum loco inesse animadverti, est in εἴσομαι, pro quo ἵξομαι proponebam. Ut autem ἱκνεῖσθαι est perfrequens in senariis, ita νίσσομαι a dialogo tragicorum prorsus alienum est. E tragicis solus adhibuit bis Euripides Alc. 1493 et Cycl. 43, sed utrobique in melicis. Scriptura εἴξομαι causa fuit corruptelae. Non magis mihi cum illo, p. 239, aut cum reliquis, quos citat, criticis convenit temptantibus vs. 1068 sq.

ὅστις γυναικῶν λυμεῶνας ἥδεται
ξένους κομίζων καὶ συνοικούρους κακῶν.

Ubi non dubito quin sufficiat corrigere κακούς, i. e. qui cum ipsi, id quod Theseus fecerat, peregre absint, domi manentes has stuprent. Cf. vs. 787 et Or. 928 sq. Κομίζων, pro quo Schmidt sine causa idonea coniecit ξενίζων, Euripides sensu Homerico usurpa-

vit *fovendi* et *hospitio excipiendi* sensu. Cf. Aesch. Cho. 262 et 344. Contra nescio an recte vs. 1189 διπλαῖσιν coniecerit pro αὐταῖσιν.

Hipp. 1099. προσείπαθ' ἡμᾶς καὶ προπέμψατε χθονός.

Ob ingratum in ultima syllaba ictum longe malim καὶ προπέμψατ' ἐκ χθονός. Cf. supra ad Her. 518.

H. VAN HERWERDEN.

(*Continuabitur.*)

SUR BABRIUS

Les fables dont je vais parler ne se trouvent pas dans toutes les éditions de Babrius. Je les désigne par les chiffres mis en tête dans la petite édition scolaire de Desrousseaux (Hachette, 1892).

FABLE CIX (131)

Νέος ἐν κύβοισιν οὐσίην ἀναλώσας
στολὴν ἑαυτῷ κατέλιπεν μίαν μούνην,
χειμῶνος ὄντος μὴ πάθοι τι ῥιγώσας,
Ἀλλ' αὐτὸν ἡ χεὶρ ἐξέδυσε καὶ ταύτην.

Au dernier vers, ἡ χεὶρ est inintelligible, comme tout le monde l'a vu : mais une correction plausible reste à trouver :

Je propose : ἡ κήρ, ou ἡ Κήρ avec majuscule, « la fatalité, la male-chance, la déveine ».

FABLE LXXVI (91)

Certaines fautes sont imputables à des accidents purement matériels, taches d'encre, déchirures, piqûres d'insectes, etc. C'est ce que voulait dire le circonspect et sages Porson, quand il enseignait que la correction doit être quelquefois tirée *ex visceribus rei*. Ce cas se présente notamment quand les manuscrits, au lieu du mot que le sens exige, ne donnent qu'une « cheville », un remplissage insignifiant ou oiseux.

Le Taureau dit au Bouc, près de qui il s'est réfugié pour

échapper au lion, et qui le menace de ses cornes : « Ce n'est pas toi, c'est le lion que je crains. Qu'il passe seulement sans me faire de mal....

.....καὶ τότε γνώσῃ
πόσον τράγου μεταξὺ καὶ πόσον ταύρου.

« Et tu verras alors quelle différence il y a entre un bouc et un taureau. » Cette fin de fable n'a rien de piquant, et l'on se demande à quoi sert le second πόσον, si ce n'est à embarrasser la phrase. Il n'est pas téméraire de supposer qu'il a été inséré à la place d'un mot plus utile par un copiste arrêté dans son travail devant une tache ou un trou. La question n'est plus que de rétablir ce mot perdu : ce qui sera facile, si, comme je le crois, il n'en est qu'un qui soit possible :

πόσον τράγου μεταξὺ καὶ κερῶν ταύρου,

« tu verras quelle différence il y a entre les cornes d'un bouc et celles d'un taureau. »

CX (132)

Ici nous avons affaire, si je ne me trompe, à une faute d'un genre un peu différent. La Brebis dit au Loup : « Tu m'appelles auprès de toi, pour me sauver du danger d'être immolée sur cet autel. C'est trop de sollicitude. Après tout, si je dois périr,

θεοῦ γενοίμην σφάγιον ἢ λύκου θοίνη.

Est-il besoin de rechercher si l'ellipse de μᾶλλον devant ἢ est possible ici, comme elle le serait après βούλομαι, alors que σφάγιον émousse si visiblement la pointe de ce dernier vers? Babrius doit avoir dit : « Que je serve au repas d'un dieu, plutôt qu'au repas d'un loup ! » idée qui sera parfaitement exprimée par

Θεοῦ γενοίμην μᾶλλον ἢ λύκου θοίνη.

Σφάγιον, mot technique en parlant des victimes offertes aux dieux, était une glose toute naturelle à côté de θεοῦ γενοίμην. Écrit au-dessus de μᾶλλον, il a été substitué à ce mot par un copiste, qui a pris la glose pour une correction.

Ed. TOURNIER.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

La Cronologia Romana, per D. Atto Paganelli, benedettino di Vallombrosa. Milano, 1892, xviii-171 p. gr. in-4°.

Il y a longtemps que l'épithète de « docte » s'accole d'elle-même au titre de Bénédictin. On est donc tout disposé à prendre au sérieux une Chronologie Romaine, débrouillée d'abord ou « revendiquée[1] » et maintenant exposée, avec texte à l'appui, par Don Atto Paganelli, bénédictin de Vallombreuse. On s'attend à des trouvailles portant la lumière sur les points controversés; et l'ardeur belliqueuse dont témoignent, de la part de l'auteur, une brochure écrite pour la défense de la *Cronologia Rivendicata*[2], une lettre aigre-douce adressée au Préfet de la Bibliothèque Vaticane, qui avait critique le présent volume dans l'*Osservatore Romano*[3]; — cette ardeur belliqueuse, dis-je, si elle intimide le critique, rassure le lecteur.

Il faut bien avouer que le lecteur court au-devant d'une forte déception. La confiance la plus robuste ne résiste pas longtemps à l'espèce de suffocation que l'on éprouve à se trouver enfermé avec l'auteur dans des limbes où n'a pénétré aucun écho des discussions, aucun rayon des lumières de l'érudition contemporaine; où l'on ne rencontre aucune référence aux documents épigraphiques, pas même aux Fastes Capitolins; où les auteurs anciens, cités le plus souvent d'après des éditions du xvie siècle (les auteurs grecs en traduction latine ou italienne), communiquent leur infaillibilité aux rapsodies avec lesquelles des humanistes de bonne volonté ont rapiécé leurs œuvres, si bien que l'on ne fait aucune différence entre Tite-Live et Freinshemius, entre Tacite et Brosier; où Panvinius et Ubbo Emmius remplacent au besoin les sources de première main. On se croirait transporté à deux siècles en arrière, dans un monde disparu, et l'on est tout stupefait de constater, par la date du livre, que ce phénomène de réviviscence s'est bien produit en 1892.

Don Paganelli nous apporte de ces régions lointaines une sorte de Barême chronologique dans lequel se déroulent, sur un nombre variable de colonnes parallèles (entre sept et douze), portées par un énorme soubassement de citations, toute espèce de supputations et d'ères diverses : ère vulgaire, période Julienne, Olympiades, années de Rome (« astronomiques » et « ordinales »), et, brochant sur le tout, tantôt l'ère des rois, avec une colonne spéciale pour les années de chaque règne, tantôt l'ère républicaine, flanquée, suivant le caprice de l'auteur, de séries incessam-

---

1. *La Cronologia Rivendicata*, offerta à S. S. Leone Papa XIII, nella fausta occasione del Suo Giubileo Sacerdotale. — Milano, 50 fr.

2. *Risposta alle Osservazioni ed Appunti della* Civiltà Cattolica *sulla* Cronologia Rivendicata. — Prato, 1889.

3. Lettre du 10 déc. 1892 à Mgr Carini, insérée en feuille volante dans la *Cronologia Romana*.

ment renouvelées — années comptées à partir de l'institution du tribunat de la plèbe, du tribunat à puissance consulaire (celui-ci avec ou sans plébéien, interrompu ou non par des séries de consuls), à partir de la trêve avec Veïes ou avec les Volsques ou avec les Étrusques, à partir du début des guerres du Samnium, de l'arrivée de Pyrrhus en Italie, de la « paix gauloise », de la « paix punique », etc., etc. Tout est prétexte à séries. C'est une sorte de kaléidoscope mouvant, une danse des nombres, dont le rythme, le sens, le but, restent un énigme pour les non initiés.

Le malheur est que, pour être tout à fait initié, il faudrait sans doute avoir lu aussi la *Cronologia Rivendicata*, à qui est emprunté « tout l'organisme » de cette arithmétique, et avoir pris place dans le cénacle des « esprits très heureusement doués (*felicissimi ingegni*) qui en ont compris à « première vue l'exactitude et l'importance ». A défaut de cette étude préalable, consultons la *Préface* où l'auteur cote si haut l'intelligence de ceux qui lui ont fait des compliments. Dès les premières lignes, il s'engage à « faire voir et toucher avec la main comme quoi tous les historiens sont « en plein et parfait accord entre eux au sujet de la fondation de Rome, « survenue le 21 avril 752 avant l'ère vulgaire, autrement dit, la 4e année « de la VIe Olympiade, et la 431e après la destruction de Troie. » Voilà qui surprend, pour ne rien dire de plus. Mais on s'aperçoit bientôt que « tous les historiens » sont représentés par Tite-Live et Denys d'Halicarnasse, et qu'il suffit à Don Paganelli de mettre d'accord ces deux chefs de file.

D'accord, ils le sont, et ne peuvent pas ne pas l'être. Comment supposer un désaccord entre deux anciens qui, étant impeccables tous les deux, n'ont pu, par conséquent, se contredire? L'arithmétique subtile de notre auteur a vite fait d'écarter tout dissentiment. Il lui suffit pour cela d'utiliser des fractions d'années, négligées par les calculateurs à la grosse. En un tour de main, l'entente est rétablie entre Tite-Live et Denys, la paix faite entre Ératosthène, Polybe, Caton, Varron et autres chronographes, que Don Paganelli connaît approximativement. N'est-ce pas là un spectacle édifiant, comparé aux divergences irréductibles que nos érudits modernes s'obstinent à signaler entre les divers systèmes?

Ces mêmes érudits gémissent également sur l'impossibilité de ramener à une liste unique les Fastes consulaires relevés dans les divers auteurs et les inscriptions. Il n'y a concordance parfaite ni pour le nombre des années, ni pour les noms des consuls, ni pour la répartition des collèges consulaires, et Diodore notamment est, à ce point de vue, un véritable trouble-fête. Don Paganelli n'a jamais jeté un coup d'œil sur les sept listes juxtaposées dans le tome Ier du *C. I. L.*, ou il n'a cure de ces vétilles. De 508 à 441 avant J.-C. (509-443 pour les Varroniens), il juxtapose les « consulats selon Tite-Live » et les « consulats suivants Denys d'Halicarnasse »; mais c'est afin de bien montrer que, d'une liste à l'autre, il n'y a pas un seul écart de quelque importance. A partir de 441, Denys venant à manquer, nous n'avons plus que les « consuls d'après Tite-Live », ce qui supprime toute chance de conflit. Seulement, le lecteur n'est pas pour cela à l'abri des surprises, et c'en est une non médiocre que de voir les Fastes d'après Tite-Tive se continuer jusqu'en l'an 9 avant J.-C. Vérification faite, le Tite-Live ainsi ressuscité s'appelle Freinshemius. Encore, ne saurons-nous jamais pourquoi Don Paganelli abandonne son Pseudo-T.-Live trois ans avant la fin des *Supplementa Liviana*, pour arborer désormais, jusqu'à la fin du volume, l'étiquette banale de « consulats suivant les divers auteurs ». Ceux qui sont au courant des questions litigieuses soulevées par les Fastes se passeront aisément de savoir de quelle façon notre auteur a

accommodé les siens. C'est probablement sans se douter des problèmes posés qu'il comble trois des lacunes ouvertes dans les Fastes Capitolins par les quatre « années dictatoriales », et qu'il récupère au juger ses dépenses de matériaux en mettant deux années vides (332-331 a. Chr.), au lieu d'une, entre le consulat de T. Veturius et Sp. Postumius et celui de A. Cornelius Cossus et Cn. Domitius ou en imputant à Sylla une année de dictature sans consuls (82 a Chr.)

Peut-être n'est-il pas non plus d'un intérêt palpitant d'apprendre pour quelles raisons et d'après quels principes Don Paganelli a divisé sa chronologie en dix périodes. Ici encore la fantaisie se donne libre carrière. La première période ou période royale (244 ans) a pour ainsi dire des limites naturelles; mais la seconde (68 ans), va de l'expulsion des rois à... la fin du texte actuel de Denys d'Halicarnasse; la troisième (176 ans), jusqu'au début des guerres Puniques; la quatrième (63 ans), jusqu'à la fin de la deuxième guerre Punique; la cinquième (120 ans), jusqu'à la dictature de Sylla; la sixième (18 ans), jusqu'au consulat de Cicéron, autrement dit à la naissance d'Auguste; la septième (131 ans), jusqu'à la mort de Galba, début des Histoires de Tacite: la huitième (48 ans), jusqu'à la mort de Trajan; la neuvième (120 ans), jusqu'à la mort de Gordien. La dixième et dernière (46 ans) finit où commence l'ère des Martyrs (284 p. Chr.). C'est sans doute pour compléter la page ou « tableau » 171 que les colonnes descendent jusqu'à l'an 287.

L'auteur trouve évidemment cette classification excellente, et il vaut mieux l'en croire sur parole que de risquer d'exciter sa mauvaise humeur. Les érudits des siècles passés portaient dans leurs controverses l'*odium theologicum*, et j'ai cru m'apercevoir que, à ce point de vue aussi, Don Paganelli est bien de leur temps. Qu'il me permette cependant de lui signaler (à la p. 131 de son livre) une inadvertance des plus naïves. Citant de Tite-Live (c'est-à-dire de Freinshemius, *Suppl. Liviana*, CXXXVII, 6) la phrase suivante : « Suetonius Lugdunensis arae dedicationem ad sequentes consules... retulit, » il imprime *Suetonius Lugdunensis* en italiques, et, dans une remarque placée à la suite, il écrit : « Il nous semble que la divergence « entre le Suétone lyonnais (*Suetonio Lionese*) et les autres documents « s'aplanit à l'instant, si... etc. » Un Suétone lyonnais au lieu de l'Autel de Lyon! Cela s'appelle prendre le Pirée pour un homme, et quelques bévues de ce genre prêteraient à rire aux esprits mal faits.

Nous aurions pu dire en moins de mots que le temps consacré à la lecture de ce livre est du temps perdu. Mais nous n'avons pas voulu, par révérence pure, appliquer aux « revendications » et trouvailles de Don Paganelli la question préalable. Il nous faut pourtant le quitter sans avoir pu deviner à qui ou à quoi pourra bien servir la *Cronologia Romana*, parue au moins deux siècles trop tard. A. B.-L.

Léon PARMENTIER, *Euripide et Anaxagore* (Extrait du tome XLVII des *Mémoires couronnés et autres Mémoires* publiés par l'Académie royale de Belgique). Paris, Bouillon, 1893, un vol. in-8° de 145 pages.

Cette étude de M. Parmentier vise un article publié par M. Decharme dans le tome II de la *Revue des Études grecques*, p. 234-244. Ce dernier savant soutenait que la tradition qui fait d'Euripide le disciple d'Anaxagore mérite peu de créance. Déjà l'exactitude de cette tradition avait été mise en doute par Bergk et par de Wilamowitz-Möllendorff; mais M. Decharme est le premier qui ait tenté de la réfuter par un examen détaillé. C'est cette réfutation que M. P. veut à son tour réfuter. Il faut, d'après lui, revenir à l'opinion tradi-

tionnelle, non pas qu'on doive, avec Valckenaer, voir dans presque tous les passages philosophiques d'Euripide des allusions à Anaxagore; Euripide est un esprit trop libre, trop mobile, trop changeant; il subit l'action de tous les courants d'idées nouvelles; mais, s'il reproduit dans ses œuvres les théories les plus diverses, ce sont les doctrines d'Anaxagore qu'il suit et qu'il expose le plus souvent; il a été le disciple et l'ami du philosophe.

La tradition, combattue par M. Decharme, remonte en somme assez haut; le premier chez lequel nous la trouvons mentionnée est Alexandre l'Étolien, qui vivait dans la première partie du IIIe s. av. J.-C. C'était un poète dramatique, il faisait partie de la Pléiade; de plus, lors de la rédaction des fameux πίνακες de la bibliothèque d'Alexandrie, il fut chargé de dresser le catalogue des tragédies (cf. *Scholies d'Aristophane* éd. Didot, p. XIX col. 1 et p. XXII en tête du *Scholion Plautinum*). Il y a donc des chances pour qu'il ait été bien informé, et son témoignage a de la valeur. Ce témoignage est-il en contradiction avec ce que nous disent les pièces d'Euripide? M. P. reprend l'argumentation de M. Decharme; il étudie les passages sur lesquels s'appuie ce dernier et il essaie de montrer qu'ils n'ont pas la portée qui leur a été attribuée. M. Decharme avait indiqué comme un de ses principaux arguments l'absence dans Euripide de la théorie du νοῦς. Il est évident que si cette idée du νοῦς, qui est le principe capital de la philosophie d'Anaxagore, manque dans Euripide, il en résulte nécessairement que le poète n'a pas été le disciple du philosophe. P. insiste donc sur ce point; d'après lui, le νοῦς d'Anaxagore se retrouve dans de nombreux passages d'Euripide; il est seulement un peu voilé, il ne porte pas toujours son vrai nom; Euripide n'est pas un philosophe, mais un poète et un poète dramatique; il faut donc qu'il présente ses idées sous une forme qui les fasse accepter des spectateurs; aussi le νοῦς est-il exprimé par différents termes tels que Ζεύς, Αἰθήρ, Γαῖα, δίκη, etc. Pour prouver son dire, M. P. invoque le témoignage de l'ennemi le plus acharné d'Euripide, Aristophane; toute cette partie de la discussion est neuve et très bien conduite. Je ne veux pas insister plus longtemps. Le désaccord entre M. Parmentier et M. Decharme est aujourd'hui beaucoup moins grand qu'autrefois. M. Decharme a reproduit, dans son beau livre sur *Euripide et l'esprit de son théâtre*, l'article publié dans la *Revue des Études grecques;* mais il en a, comme il le dit lui-même (p. 42, note 1), « modifié, après réflexion, les conclusions peut-être excessives ». Aujourd'hui M. Decharme ne nie plus l'influence d'Anaxagore sur Euripide; il admet même que le poète a pu être le disciple du philosophe, « disciple indépendant, ajoute-t-il, qui ne s'asservit jamais à l'enseignement du maître». M. P. disait de son côté : « Si Euripide a été le disciple d'Anaxagore, il ne « s'en suit pas qu'il ait dû se laisser dominer entièrement par l'ensei- « gnement de son maître. La mobilité même de sa nature défendrait d'ad- « mettre une semblable discussion. » On le voit, les deux adversaires n'ont plus qu'un pas à faire pour se rejoindre.

Nous recommandons très vivement le travail de M. P.; il est plein de faits, d'observations ingénieuses et il se lit très facilement.

Albert MARTIN.

P. JÜRGES, *De Sallustii Historiarum reliquiis Capita selecta*. Diss. inaug. de Göttingen. Einbeck, 1892, 88 p. in-8°.

M. Jürges a conçu le projet d'une nouvelle édition des *Histoires* de Salluste. Il en donne dans sa dissertation (p. 24-88) un spécimen qui comprend les fragments relatifs à la troisième guerre mithridatique depuis le commencement de la guerre jusqu'à la fuite de Mithridate en Arménie. Le

texte de ces fragments, qui appartiennent aux livres II, III, IV, est accompagné d'un apparat critique et d'un commentaire historique. M. Jürges a mis à profit, avec beaucoup de soin et d'intelligence, les travaux publiés depuis l'édition de Dietsch, en particulier le savant ouvrage de M. Th. Reinach, *Mithridate Eupator, roi de Pont.* Il a eu raison de séparer le commentaire de l'apparat, ce que n'avait pas fait Dietsch; ou plutôt il n'y a pas dans Dietsch de commentaire historique; il ne donne les indications de cette nature que si elles ont quelque intérêt au point de vue de la discussion critique. Le progrès est, en somme, très réel et ce spécimen fait désirer que M. Jürges mène son entreprise à bonne fin.

Dans les premières pages de sa dissertation, il expose quel parti on peut tirer pour établir avec plus de certitude le texte des fragments de Salluste, soit du commentaire de Donat sur Térence qu'il cite d'après la copie faite par son maître, M. Dziatzko, du manuscrit d'Oxford, soit des écrivains qui ont imité Salluste (p. 3-13). Il produit ensuite (p. 12-18) le résultat de ses efforts pour découvrir de nouveaux fragments de Salluste : il n'en a trouvé que quatre, qui sont assez insignifiants. Enfin les pages 18-23 contiennent une digression, insuffisamment motivée (M. Jürges l'a feuilleté en vain, pour avoir du Salluste inconnu) sur Cynthius, commentateur de l'Énéide (XVe siècle). Philippe FABIA.

Otto KELLER, *Lateinische Vokselymologie und Verwandtes,* 1891; X-387 p. — *Lateinische Etymologien,* 1893, VII-196 p. (Leipzig, Teubner, in-8°.)

Le livre de notre collaborateur M. Otto Keller, *Lateinische Volksetymologie* est un des plus importants de tous ceux qui traitent de l'etymologie latine. Par l'originalité de sa méthode, par l'étendue et l'exactitude de ses connaissances dans le domaine grec et latin, il a su renouveler sur bien des points un sujet qui semblait épuisé. L'étude de l'étymologie populaire en latin, en effet, n'est autre en grande partie que l'étude des emprunts faits aux diverses langues étrangères, en particulier au grec, aux différentes époques de l'histoire de la langue; l'étymologie populaire, c'est-à-dire la déformation plus ou moins grave qu'un peuple fait subir aux mots qu'il emprunte, sous l'influence des mots de forme ou de sens analogue qu'il possède déjà, a si bien rempli son objet que dans bien des cas, il faut autant de sagacité que de connaissance de l'histoire des mots pour retrouver la forme primitive sous les altérations successives qu'elle a subies. Le danger de telles études est l'exagération du point de vue; certains mots suspects d'origine étrangère ne sont-ils pas purement latins? On ne pourrait affirmer que M. K. ait toujours échappé à cette erreur; mais ses déductions sont généralement si ingénieuses, si bien appuyées sur les textes, qu'on a quelque peine à se séparer de lui, même dans ses conjectures les plus aventureuses. Enfin, bien que M. O. K. soit philologue plutôt que linguiste, on pourra se convaincre en parcourant son livre qu'il est suffisamment au courant des résultats de la grammaire comparée pour n'avoir rien laissé passer, en général, qui soit en contradiction formelle avec eux. Nous ne saurions trop recommander la lecture de ce livre, plein de remarques instructives et de suggestions intéressantes.

Les *Lateinische Etymologien* du même auteur sont le complément indispensable de la *Volksetymologie,* car elles contiennent une quarantaine de pages d'additions et de corrections à cet ouvrage. Mais l'objet propre du livre est l'étymologie d'un certain nombre de mots d'origine purement latine. C'est un travail moins original et moins nouveau que le premier, mais encore fort intéressant. Etant donné le sujet, la phonétique doit y

jouer un rôle plus important que la connaissance des textes, bien que l'une et l'autre soient indispensables; aussi M. Keller est-il un peu moins maître de son sujet que dans le précédent ouvrage. Mais toutes ses étymologies sont dignes d'attention et beaucoup sont certaines. Ajoutons que dans ses deux volumes, M. K., dérogeant à un usage trop généralement suivi en Allemagne, tient le plus grand compte des travaux publiés en France, en particulier par MM. Bréal et Havet qui ont tant fait pour élucider les questions obscures de la phonétique et de l'étymologie latines.

Les *Lateinische Etymologien* sont le premier volume d'une série intitulée : *Zur lat. Sprachgeschichte;* nous souhaitons vivement que la suite ne se fasse pas trop attendre.

Non content de contribuer par ses publications au progrès des études, M. Keller a récemment fondé à Prague une société pour l'étude du folklore et de la linguistique (*Wissenschaftlicher Verein für Volkskunde und Linguistik*). La Société a déjà publié en un fascicule de 18 p., in-4° (Prague, 1893, au siège de la la Société) une conférence de son fondateur : *Ueber Raben und Krähen im Alterthum.* C'est un complément intéressant aux *Thiere des classischen Alterthums* du même auteur, livre bien connu de tous les philologues. L. D.

Emile Boisacq, *Les dialectes doriens,* Paris, Thorin, 1891, xii-220 p., in-8°.

Ce travail est un utile recueil des faits de phonétique et de morphologie relevés dans les différents textes épigraphiques et littéraires du dorien. On doit féliciter M. Boisacq du soin avec lequel il a rassemblé des matériaux épars dans un grand nombre de recueils différents dont quelques-uns sont difficilement accessibles. Il a su en tirer sinon une œuvre originale, du moins un bon manuel pour l'étude des dialectes doriens. On peut lui adresser deux observations principales. D'abord, ce qui fait l'intérêt d'un tel sujet, l'histoire des formes et la comparaison des phénomènes du dorien avec ceux des autres dialectes helléniques, et subsidiairement des langues parentes du grec, toute cette partie est à peu près complètement négligée dans le travail de M. B.; citons par exemple, ce qui est dit de l'accent p. 29-32, et où M. B. se borne à énumérer quelques faits sans en tirer de conclusion. En second lieu, on remarque quelque désordre dans l'énumération des faits de phonétique; si petite que soit la part faite en principe à la linguistique dans ce travail (et c'est un point de vue parfaitement admissible), il eût été nécessaire de la faire intervenir plus souvent dans la classification des faits relatifs, par exemple, au vocalisme : on y eût gagné de la clarté. Mais ce ne sont là que de menues critiques qui n'enlèvent rien au mérite de cette œuvre consciencieuse. φ.

R. Heinze. *Xenocrates; Darstellung der Lehre und Sammlung der Fragmente.* Leipzig, Teubner, 1892, in-8°, xii-204 pp., M. 2. 60.

Cette étude approfondie du système de Xénocrate aboutit sur beaucoup de points à des résultats nouveaux. Nous signalerons seulement ceux qui nous ont paru les plus importants. L'ouvrage est divisé en trois chapitres : I. Théorie de la connaissance, métaphysique, physique; II. Démonologie; III. Psychologie et éthique.

I. En ce qui concerne la théorie de la connaissance, et spécialement les arguments destinés à prouver l'incertitude de la connaissance sensible, Heinze établit (p. 5 et suiv.) que l'on peut attribuer à Xénocrate une partie des idées exposées dans un assez long passage de Porphyre (in Comm. Ptolem. Harm. p. 213 Wall.) A propos de l'indication contenue dans ce passage :

κινήσεως δέ φησιν εἴδη δύο τὸ μὲν φορά, τὸ δὲ ἀλλοίωσις, Heinze remarque (p. 7, note 1) que cette distinction est platonicienne. Il nous semble qu'on pourrait plus justement l'attribuer à Aristote. Celui-ci admet, en effet, d'une part que : ἀνάγκη τρεῖς εἶναι κινήσεις, τήν τε τοῦ ποιοῦ καὶ τὴν τοῦ ποσοῦ καὶ τὴν κατὰ τόπον, (Phys. V, 1, 225 b, 7), d'autre part que le mouvement quantitatif se ramène au mouvement local : κίνησις ἡ κατὰ τόπον... αὕτη δ'ἐστὶ φορὰ καὶ αὔξησις (Phys. IV, 6, 213 b, 4). — Passant aux principes de la métaphysique de Xénocrate, l'auteur, après des considérations sur l'origine des concepts analogues désignés sous les termes de ἀόριστος δυάς, μέγα καὶ μικρόν, πολὺ καὶ ὀλίγον, (p. 10-15) essaie de déterminer le sens et la portée de la doctrine de l'ἕν et de l'ἄπειρον, centre du système que Platon a laissé inachevé et que Xénocrate s'est appliqué à compléter et à défendre. Les motifs qui ont amené Platon à adopter la théorie pythagoricienne sont principalement des raisons téléologiques; c'est pour expliquer le mal, et spécialement le mal moral, qu'il a posé l'ἄπειρον en face de l'Un. On peut suivre la marche progressive de sa pensée vers cette solution dans le Phédon, le Théétète, le Politique, le Timée et le Philèbe (p. 15-23). Heinze cite notamment un passage du Théétète (176 a). Il peut être intéressant de signaler que ce passage est cité également et interprété dans un sens analogue par Alex. Aph. Ἀπ. καὶ λυσ. p. 32 Ivo Bruns. Xénocrate a continué cette doctrine; Heinze conjecture (p. 30) non sans vraisemblance, qu'une partie des idées exposées par Plutarque dans le *De Is.* et *Os.* et le *De An. procr.* est empruntée à Xénocrate. Une interprétation exacte de la doctrine des Idées-nombres doit nous amener de même à conclure que Xénocrate est sur ce point, bien plutôt que Speusippe, le vrai disciple de Platon (p. 47). — Ce chapitre se termine par l'examen des définitions Xénocratiques de l'Idée et de l'âme du monde, et l'exposé de la physique de Xenocrate.

II. Heinze établit par des raisons convaincantes (p. 79 sq.) que les écrits de Xénocrate sont la source des théories sur les démons exposées par Plutarque dans le *De defectu orac.* (c. 13-15) et le *De Is. et Os.* (c. 25). Du reste ce chapitre serait mieux intitulé : Histoire de la démonologie dans l'antiquité. En effet, pour déterminer ce qui revient en propre à Xénocrate, l'auteur passe en revue les théories de ses prédécesseurs : Hésiode, Thalès, les Orphiques, Empédocle, Pythagore, Héraclite, Démocrite, Platon, Philippe d'Oponte, et cherche ce qui doit lui être attribué dans les doctrines de ses successeurs : les Stoïciens, Posidonius, Maxime de Tyr, les Néopythagoriciens, Philon d'Alexandrie, l'Apologétique chrétienne, Celsus, Apulée, Plotin, Origène, Porphyre, etc. Pour prouver que le passage de Maxime de Tyr (Diss. XV, 6) est d'origine Stoïcienne, Heinze se fonde notamment sur l'emploi de l'expression συνέχειν (p. 100-101). Ajouter aux exemples qu'il cite, Alex. Aph. π. κρ. κ. αὐξ., 217, 37; 218, 31 Ivo Bruns et l'Index verborum.

III. On trouve des renseignements importants sur la psychologie de Xénocrate dans le *De fac. lunæ* de Plutarque (ch. 27-30). Il faut seulement en dégager ce qui revient aux Stoïciens et, en particulier, à Posidonius (p. 123-126. — L'exposition de cette psychologie est suivie de celle des théories morales de Xénocrate sur le bien et la vertu. Heinze conclut (p. 156) que ce philosophe est le seul des disciples de Platon qui ait repris et continué la doctrine de son maître, et que c'est par l'intermédiaire de Xénocrate que l'éthique platonicienne a exercé son influence sur les doctrines postérieures, notamment celle de Posidonius.

Les dernières pages (157-197) contiennent les fragments de Xénocrate, dont le texte a été revu avec soin; il faut y signaler quelques corrections ingénieuses.

L'analyse rapide que nous venons d'en faire ne donne qu'une idée très incomplète du livre de Heinze. En réalité il tient beaucoup plus que ne promet son titre, et l'on y trouve non seulement l'exposé du système de Xénocrate, mais nombre d'interprétations et de documents nouveaux sur Platon, les Stoïciens, Plutarque, etc. Leur abondance même n'est pas sans nuire un peu au sujet principal dont on a quelque peine à suivre les grandes lignes, au milieu de considérations accessoires qui, précisément en raison de leur importance, détournent trop l'attention à leur profit. Il y aurait eu avantage, à notre avis, à rejeter en note quelques détails, à mettre certains développements en introduction ou en appendice. Cette restriction, qui équivaut presque à un éloge, est d'ailleurs la seule que nous ayons à faire sur la valeur de ce travail, dont tous ceux qui s'occupent de l'histoire de la philosophie grecque auront à tenir compte.

G. RODIER.

Codex Festi Farnesianus XLII tabulis expressus, consilio et impensis Academiæ Litterarum hungaricæ edidit Aemilius THEWREWK DE PONOR. Budapest, librairie Albert Tiringer, 1893; in-f° oblong de 5 pages et 42 planches.

La *Revue* a annoncé en son temps la publication du tome premier de l'édition de Festus par M. Émile Thewrewk de Ponor. Le t. II qui doit contenir l'appareil critique n'a pas encore paru, mais en attendant, M. Thewrewk de Ponor publie le magnifique volume dont nous transcrivons le titre ci-dessus, et qui contient la reproduction photographique complète de l'unique manuscrit de Festus. C'est le complément nécessaire de son édition, et qui permettra de patienter en attendant la publication du t. II, qui sera surtout intéressante par le relevé des variantes des principaux manuscrits de l'abréviateur de Festus, Paul Diacre.

L'introduction placée en tête du volume contient une description détaillée du manuscrit (x-xie siècle) et le relevé des principales abréviations qui y sont employées.

Le *Codex Festi Farnesianus* a sa place marquée dans la bibliothèque de tous les latinistes et de tous les paléographes qui seront reconnaissants à M. Thewrewk de Ponor de son zèle et de sa science, et à l'Académie hongroise de son intelligente libéralité.

L. D.

Le Gérant : C. KLINCKSIECK.

Imprimerie polyglotte Alph. LE ROY. — Fr. SIMON, Sr. — Rennes.

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, Rue de Lille, à PARIS

COLLECTION FORMAT GRAND IN-8° BROCHÉ

(Couverture Bleue)

M. TULLII CICERONIS

AD QUINTUM FRATREM EPISTOLA PRIMA

texte latin publié avec un Commentaire critique et explicatif et une Introduction, par **Ferd. ANTOINE,** Professeur à la Faculté des Lettres de Toulouse.
Volume in-8°. — Prix. . . . . **3** fr.

M. FABI QUINTILIANI

INSTITUTIONIS ORATORIAE LIBER DECIMUS

texte latin publié avec un Commentaire explicatif par **J. A. HILD,** Professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers.
Volume in-8°. — Prix. . . . . **3** fr. **50**

D. JUNII JUVENALIS

SATIRA SEPTIMA

texte latin publié avec un Commentaire critique, explicatif et historique par **J. A. HILD,** Professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers.
Volume in-8°. — Prix. . . **3** fr.

P. TERENTI AFRI ADELPHOE

texte latin publié avec un Commentaire explicatif et critique, par **Fr. PLESSIS,** Maitre de Conférences à l'Ecole Normale Supérieure.
Volume in-8°. — Prix . . . . . **4** fr.

P. TERENTI AFRI HECYRA

texte latin publié avec un Commentaire explicatif et critique, par **P. THOMAS,** Professeur à l'Université de Gand.
Volume in-8°. — Prix. . . . . **3** fr. **50**

T. MACCI PLAUTI AULULARIA

texte latin publié d'après les travaux les plus récents, avec un Commentaire critique et explicatif et une Introduction, par **Alex. BLANCHARD,** Professeur au Lycée d'Amiens.
Volume in-8°. — Prix . . . . . **3** fr.

FASTES DE LA PROVINCE ROMAINE D'AFRIQUE

par **Ch. TISSOT,** Ambassadeur de France, Membre de l'Institut, publiés d'après le manuscrit original et précédés d'une *Notice biographique* sur l'auteur, par **Salomon REINACH,** Secrétaire de la Commission archéologique de Tunisie
Avec portrait de l'auteur.
Volume in-8°. — Prix. . . . . **8** fr.

SYNTAXE DE LA LANGUE GRECQUE

PRINCIPALEMENT DU DIALECTE ATTIQUE

par **J. N. MADVIG;** Professeur à l'Université de Copenhague traduite par l'abbé **HAMANT,** Professeur au Petit Séminaire de Metz avec Préface par **O. RIEMANN,** Maitre de Conférences à l'Ecole Normale Supérieure et à l'Ecole Pratique des Hautes Études.
Volume in-8°. — Prix. . . . . **6** fr.

T. LUCRETI CARI DE RERUM NATURA

LUCRÈCE

DE LA NATURE

texte latin accompagné du Commentaire critique et explicatif de **H.-A.-J. Munro**
Traduit de l'anglais par **A. REYMOND,** Professeur à Yverdon
Avec Préface par **L. CROUSLÉ**
Professeur à la Faculté des Lettres de Paris.
Livre I. — Volume in-8°. Prix . . . . . **4** fr. **50**
Livre II. — Volume in-8°. Prix . . . . . **3** fr.

Librairie C. KLINCKSIECK, 11, rue de Lille, à Paris.

VIENNENT DE PARAITRE

HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA FRANCE

Ouvrage commencé par des religieux Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur,

et continué par des Membres de l'Institut (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.)

TOME XXXI. — **Quatorzième siècle.** Volume in-4° . . . **21** fr.

NOTICES ET EXTRAITS DES MANUSCRITS

de la Bibliothèque Nationale et autres Bibliothèques

PUBLIÉS PAR L'INSTITUT DE FRANCE

TOME XXVII, 1re partie, 2e fascicule : *Inscriptions Sanscrites de Campa et du Cambodge,*

par A. BERGAIGNE

In-4, avec atlas de 28 planches in-folio cart. **30** fr.

TOME XXX, 1re partie : *Table des matières des tomes* XVI *à* XXIX.

PARTIE ORIENTALE,

par O. HOUDAS

Volume in-4 . . . **15** fr.

TOME XXX. 2e partie : *Table des matières des tomes* XVI *à* XXIX.

PARTIE OCCIDENTALE,

par J. HAVET

Volume in-4. . . . **15** fr.

Corpus Inscriptionum Semiticarum

AB ACADEMIA INSCRIPTIONUM ET LITTERARUM HUMANIORUM

CONDITUM ATQUE DIGESTUM

Pars II, *Inscriptiones Aramaicas* continens.

TOMUS I, *fasciculus* 2. In-4 avec atlas de 25 planches in-folio, cart. . . . . **50** fr.

TIRAGES A PART DES

PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS & BELLES-LETTRES

BERGER (S.). **Notices sur quelques textes latins inédits de l'Ancien Testament.** In-4 . . . . . **1** fr. **70**

DELISLE (L.). **Fragments inédits de l'histoire de Louis XI** par Thomas BASIN, tirés d'un manuscrit de Gœttingue. In-4 avec 3 planches. . . . . **2** fr. **60**

DELOCHE (M.). **De la signification des mots PAX et HONOR** sur les monnaies béarnaises et du **S** barré sur les jetons des souverains du Béarn. In-4. **1** fr. **10**

HAURÉAU (B.). **Le poème adressé par Abélard à son fils Astralabe.** In-4. . . . . **2** fr.

LANGLOIS (C.-V). **Formulaires de lettres du XIIe, du XIIIe et du XIVe siècle.** *4e article.* In-4 . . . . . **80** cent.

MEYER (P.). **Notice sur un manuscrit d'Orléans** contenant d'anciens miracles de la Vierge en vers français. In-4 avec planche . . . . . **1** fr. **70**

Imprimerie polyglotte A. LE ROY.— FR. SIMON, Sr. — Rennes.

REVUE DES REVUES

ET

PUBLICATIONS D'ACADÉMIES

RELATIVES

A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

Dix-Septième Année

FASCICULES PUBLIÉS EN 1892

Rédacteur en chef : LOUIS DUVAU

REVUE DES REVUES

ET

PUBLICATIONS D'ACADÉMIES

RELATIVES

A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

FASCICULES PUBLIÉS EN 1892

ALLEMAGNE

Rédacteur général : HENRI LEBÈGUE.

Abhandlungen der k. Akademie der Wissenschaften zu Berlin. 1891. Le fronton du temple d'Olympie (2 pl.) [Ernst Curtius]. Ce travail est la suite d'une étude générale sur les frontons du temple d'Olympie <R. d. R., 8, 151,10> .C. s'y occupe spécialement du fronton oriental en le comparant avec la description de Pausanias. Dans un chapitre consacré à la correspondance des deux parties du fronton, il s'étend assez longuement sur la théorie de l'attelage. — On distingue trois groupes bien tranchés : 1° Zeus et les deux couples de héros, au centre ; 2° les deux quadriges et les combattants ; 3° les groupes des angles, qui représentent des divinités locales désignant le lieu du combat. L'auteur pense que les chars qu'on a en vain cherchés n'ont jamais fait partie de cette composition, l'art grec de cette époque reproduisant de préférence des êtres animés. Il n'approuve pas le changement qu'on a récemment proposé pour la disposition du groupe central. E.

Archiv für lateinische Lexikographie und grammatik. 7e année (commencée en 1890). 4e cahier. Minucius Félix, étude de latin africain [Ed. Wölfflin]. La langue populaire avait de tout temps hésité sur certains points, le genre de quelques mots, le nombre à employer, la forme déponente ou active. Un des efforts des classiques comme César a été d'introduire la fixité d'après les analogies, à exclure « ferocia » et à n'admettre que « ferocitas », à rejeter ferocire, consuefacio, etc. Le choix fut fait souvent au mépris de l'histoire de la langue (mehercule). Mais Cicéron et César s'accordent dans leurs choix. Ils se guidèrent d'après l'analogie et la clarté étymologique ; de là l'exclusion de oppido, actutum, absque, et dans César de igitur. Ces éliminations de doublets apparents, reellement distingués par le sens, eurent pour conséquence l'appauvrissement de la langue. Enfin César s'opposait absolument à tout néologisme, c.-à-d.

au développement même du latin. Mais cette révolution, d'ailleurs passagère, n'eut pas de contre-coup en Afrique. Le latin de Plaute et de Caton importé en 146 resta sans changement sensible. Personne n'éprouvait le besoin d'une réforme dans la langue et les vieux auteurs continuèrent à être enseignés. Mais ce latin ne resta pas absolument stationnaire et il subit l'influence spéciale du punique: d'où l'emploi de l'ablatif avec ab pour marquer la comparaison avec un positif. Parmi les auteurs qui peuvent servir à caractériser l'africitas, on a tort de négliger Minucius Félix, moins cicéronien que ne l'ont cru Ebert et Cornelissen. Un des interlocuteurs du dialogue est Africain, Cœcilius Natalis. M F. a pu donner à son discours quelques traits propres au latin de l'Afrique : saltem, inter primo, intererro, intergressus. Cependant le discours d'Octavius et les passages où l'auteur parle pour son compte ne présentent pas moins d'archaïsmes : prosapia, autumnitas, ambulacrum, edulium, instigatio, terricula, notaculum; — perpes, extimus, popudiosus, rationalis, piacularis, cassus, insincerus, periniurius; — impiatus, imperatus, compeditus, effigiatus, cbriatus; — ferocire, fugito, runcinare, propitiare, dedecoro, ludos facere aliquem, actif des déponents et déponents au sens passif; — suus sibi, hoc genus cetera, de au lieu du génitif, génitif « inhaerentiæ », asyndète bipartite; — rime; — ni d'africismes : verbes inchoatifs, hibernum = hiems, seminudus, spontaneus, uniuira, solummodo, ipse = idem, le genitif du pronom personnel pour le possessif, toti = omnes, constitutus = ὤν. Il est probable qu'il faut reconnaître dans ces particularités l'influence de Fronton et d'Apulée. Le grand nombre de mots qui semblent créés par Minucius Félix conduit à placer son œuvre à une date plus ancienne que l'Apologeticum de Tertullien. — On peut aussi la placer après, car Lactance classe les apologistes par ordre de mérite, et une erreur est difficile à admettre dans S. Jérôme. ¶ Nouvelles etudes sur les adverbes latins en -im [A. Funck]. Liste de 56 mots qui ne sont pas dans Georges et sont, pour la plupart, dans Forcellini-De Vit; manquent à ce dernier : antiphonatim, binatim, cassatim, catenatim, coadunatim, comperendinatim, corniculatim, cuiatim, cultim, cupiditissim, densatim, diatim, falsim, fauillatim, fluxim, fumatim, indiuisim, infucatim, inquisitim, interpolatim, iteratim, maculatim, perstatim, præporperim, sacratim, septennatim, spissim, studiosim, sublatim, suctim, uerbatim, uersatim. Onze adverbes sont de sens ou de forme incertaine, pour 54 autres, on peut citer des passages importants non encore mis en lumière. ¶ Af [Ed. Wölfflin]. La forme af peut avoir pris naissance d'un v initial du mot suivant. ¶ Deux avis sur l'entreprise d'un Dictionnaire latin; [Ed. Wölfflin]. Les deux avis ont été exposés dans un discours de M. Hertz et dans un rapport de l'Académie de Berlin. L'entreprise, patronée par le gouvernement prussien, serait exécutée avec le concours de trois grandes Académies allemandes, Berlin, Münich, Vienne. Quatre principes devraient être admis; exclusion des noms propres, depouillement direct des sources, choix de références dans les fiches preparatoires, limitation aux deux Grégoire et à Isidore ou peut-être au milieu du IXe s. Les collaborateurs devraient être payes et diriges par une administration compliquée. ¶ Colpus, colfus [G. Gröber]. D'après le géographe de Ravenne et l'itinéraire d'Antonin, colpus = golfe est ancien; mais l'origine italienne n'est pas contestable et l'f donnée par les mss du géographe (XIVe s.) et non par celui de l'itinéraire (IXe) doit être considérée comme romane. ¶ La réciprocité en latin gaulois [R. Thurneysen]. Inuicem est bien mort < Cf. Thielmann, Arch. VII >; mais inter se a laissé des traces dans des expressions comme « ils s'entraiment. » Le passage de inter se amant a se inter amant a eu

lieu à l'aide de verbes composés de inter qui impliquaient nécessairement la réciprocité : se interiungunt étant possible comme se iungunt et ayant le sens de inter se iungunt. Cette façon d'exprimer la réciprocité est propre à la France et paraît due à l'influence du celtique qui se servait d'un composé verbal dans le même sens. ¶ laientare, iaiunus, [F. Skutsch]. Il faut rétablir ces formes en a dans divers passages de Plaute où les copistes ont altéré la première syllabe, d'ordinaire en iam. ¶ Abyssus-accedo [C. Weymann]. Abyssus est biblique et ecclésiastique ; acanthus m. désigne l'acanthe et f. l'acacia ; accedere aliquem n'est pas classique sans propius (une fois dans Cic. et dans Cés.) ; accedere aliquid dit des hommes est poét. (sauf le cas des noms de villes, etc.), dit des choses se rencontre dans et après T. L. ; accedere alicui dans le sens de ad aliquem se trouve dans Plaute, Varron, l'Itala et qq. auteurs ecclésiastiques (au flg. une fois Cic. ou avec proximus) ; a. alicui dans le sens de se adiungere alicui se trouve d'abord dans Salluste, Hor., Ov., Val. Flac.; a. alicui rei est poét. ou postérieur au ve s. (une fois Cic. avec manus sujet) ; a. avec l'infinitif; Apul. Itala, Corippus, s. Aug.; accedit ut, quod, dans Cic.; a. ne dans Celse, a. quia, quoniam dans s. Aug. ¶ Mane femininum [Max. Bonnet]. Dans Grég. de Tours. ¶ Une alliteration de César [Ed. Wölfflin]. Un mot de César dans Plut. Caes. 56 et App. b. civ. 2,104 devait être en latin : de uictoria... de uita certaui. ¶ Accelebro-accendo [Ed. Wölfflin]. Accelerare transitif seulement dans iter accelerat (1 f.b. ciu., 1 f. T. L.) et Luc. (mortem) ; accendo ni dans Ter., ni dans Cés., rare dans Plaute et dans les disc. de Cic., surtout dans les poètes épiques, Lucr. et les historiens ; l'article a été rédigé avec l'intention de donner un modèle pour le futur Thesaurus ; une nouvelle rubrique a été créée, intermédiaire entre le sens propre (accendere ignem) et le sens flg. (a. caritatem) : uerbis propriis sed τροπικῶς (accendere ignem caritatis). ¶ Absanitas = insanitas [H. Nettleship]. Dans Varron, cite par Non. p. 67, 16 ; cf., absurdus / absurditas. ¶¶ Mélanges. Étymologie et histoire du sens de iste et de ipse [J. Netusil]. Iste = is + te dat. enclit. (éthique) du pron. de la 3e pers. ; -p-te = p (précisément + te ; ipse = i (s) + p + se (réfléchi). ¶ Construction des noms de contrees [Ed. Wölfflin]. Ægyptus et Epirus sont traités comme des noms de villes ; il y a même un locatif Ægypti dans Val. Max. La cause probable de cette anomalie est que ces noms sont en -us. On trouve pourtant le nom de pays sans prép. dans Liv. Andr. (Græciam), Plaute (Cariam), b. Afr. (Africam). ¶ Témoignages epigraphiques sur les noms de parenté [A. Funck]. Coniux m. est beaucoup plus employé que maritus ; pourtant coniux m. est bien moins fréquent que coniux f. Ainsi se trouve confirmée l'observation de Delbrück que le préfixe impliquait l'idée de subordination, d'accessoire. ¶ Formules toutes faites dans les inscriptions [A. Funck]. Certaines formules ont été créées et le sens s'en est affaibli ou à peu près perdu ; telles sont : b(ene) m(erenti) adressé à l'enfant par ses parents ou employé après un superlatif, comme optimo ; carus, dulcissimus, dit de ceux qui font faire la tombe. ¶ Malacia, Gubernius, Gubernus [G. Gundermann]. Malacia est un terme technique, comme d'autres qui se trouvent dans les actes apocryphes de Pierre ; gubernius est dans le même cas et prouve l'authenticité de cette forme dans Laberius cité par A. Gelle ; gubernus est donné dans les glossaires ; c'est le simple de archigubernus dans Iuuolenus. Tous ces termes étaient de longue date employés par les gens de mer. ¶ Fluuius, fluuia, flumen [Ed. Wölfflin]. Fluvius est le mot archaïque ; flu est seulement l'aspiration de plu, d'où l'existence de fluuia = pluuia dans Accius et Sisenna. Sisenna est un analogiste qui disait mediterreus. Fluuius n'est pas accepté

de César et remplacé par flumen (déjà dans Ennius). De même Cic. dans les discours, Pétrone (fluiuus 1 f. en vers). La Vulgate a les deux formes. Il n'y a pas à chercher de différence de sens; fluuius a pu être le nom du fleuve et flumen réservé aux expressions figurées. ¶ Expiare [L. Traube]. A rétablir Val. Max. VIII, 1 Damn. 8 et VIII, 11 7; cf. Madvig, opp. acc., 403 d'après lequel il faut compléter l'article de Georges. ¶ Latin juridique. L'Appendix Probi [Bern. Kübler]. 1. Les boues constituaient l'armentum dans le pecus; les iumenta comprenaient l'âne, le mulet et le cheval. Il est arrivé pourtant de placer les chevaux dans l'armentum, mais les jurisconsultes les en séparent soigneusement. Il faut en tenir compte dans les conjectures que l'on fait. De même in integrum, in solutum sont les seules expressions correctes dans Fronton V. 42, p. 88, et dans I, 5, p. 103, defero, dans une phrase qu'on ne peut comprendre que d'après Mommsen, Röm. Staatsr. I³, 179. 2. Mascel condamné dans l'Appendix est une particularité du latin africain, conservée épigraphiquement; ce qui confirme la conjecture de G. Paris sur le lieu d'origine. ¶ La traduction par des prépositions du génitif de comparaison. Saeculum [S. Brandt]. 1. Il faut joindre aux auteurs mentionnés dans l'Archiv, VII, Lactance, l'élève d'Arnobe. 2. Sator saeculorum dans Arnobe prouve peut-être qu'il connaissait la tradition étymologique. ¶ Traces d'accentuation vulgaire dans les dramatiques latins [W. M. Lindsay]. 1° Les quadrisyllabes commençant par trois brèves ont dans le genre anapestique l'accent sur l'avant-dernière ou sur la première. 2° Dans les autres mètres, ces mots ont l'accent sur la première syllabe. 3° Les quadrisyllabes à initiale longue ont l'accent sur la première ou sur la seconde syllabe. ¶ Sursum de surgere [J. Stürzinger]. Le participe a la forme sortus dans Liu. Andr.; on peut supposer une autre forme sorsus (sursus); le participe latin a une tendance à donner au suffixe la forme sus après r (fartus = farctus et farsus, mersus). Le passage d'un participe à la catégorie de l'adverbe est justifié par uersus. ¶¶ Bibliographie (1890-1891). F. O. Weise, *Charakteristik der lat. Sprache* [F. Funck]. Livre aimable, qui donne prise cependant à beaucoup d'objections. ¶ H. Meusel, *Lexicon Caesarianum*, fasc. XVII. ¶ Fr. Fügner, *Lexicon Liuianum*, II-III. Bien disposé. ¶ A. Greef, *Lexicon Taciteum*, fasc. IX. Olim et mox, les mots favoris de Tacite, manquent dans Cés. et ses continuateurs; obturbare (Plaute, Cic. II.) est implanté par Tac. dans la prose historique; nequeo se trouve 20 fois (rejeté par Cés. et 1 f. dans Cic.). ¶ G. Körting, *Lateinisch-romanisches Wörterbuch* [J. Stürzinger]. Très soigné. ¶ G. Goetz, *der liber glossarum*. D'après les sources, on doit considérer l'ouvrage comme sorti d'un monastère, vers 700 p. C. ¶ O. Keller, *Lateinische Volksetymologie*. Contribution importante. ¶ Val. Hintner, *Noch einmal meridies*. Admet medidies et influence de merus. ¶ Landgraf, Schmalz, Stolz, Wagener, *Wissensch. lat. Grammatik*. Annonce d'un grand ouvrage qui paraîtra dans quelques années chez Teubner, en quatre volumes. ¶ Joh. Seiler, *de particulis copulatiuis qq. grammaticae*. Règles pour l'époque du Ier s. av. J.-C. et du Ier s. après J.-C. : *que* n'est pas employé après les mots terminés par c, rarement après les mots terminés par ĕ, après deux brèves quand la première est susceptible de devenir consonne; à la fin d'une phrase, on a rencontré que jamais dans Cic. probablement, rarement dans César et seulement après un déclinable, plus souvent dans T. Live et Suétone. ¶ Ant. Ludewig, *Quomodo Plinius maior, Seneca philosophus, Curtius Rufus, Quintilianus, Tacitus, Plinius minor particula quidem usi sint*. Complète la dissertation de Grossmann en traitant de quidem après Cic.; un des principaux amateurs de cette particule est Pline l'Ancien. ¶ W. Gardner Hale, *die Cum-Construction*,

trad. NEITZERT; Em. HOFFMANN, *das Modus-Gesetz in lat. Zeitsatze.* Le débat porte sur l'emploi du subjonctif avec cum temporel. ¶ J. Leverett MOORE, *Servius on the tropes and figures of Vergil.* ¶ Gu. ASMUS, *de appositionis apud Plautum et Terentium collocatione.* ¶ H. KEIL, *Commentarius in Varronis rerum rusticarum libros tres.* Commentaire critique, mais qui apporte beaucoup de 5 renseignements grammaticaux. ¶ E. HERTZ, *de praecipuarum praepositionum loci usu Lucretiano* [F. Gustafsson]. Bon; mais il y aurait grand profit à faire entrer dans les recherches sur les prépositions la préoccupation de l'idée de la direction verticale (ex/de, in/ab) et horizontale (ab/ob). ¶ Joa. MEISSNER, *Quaestiones ad usum casuum obliquorum Lucretianum pertinentes.* Corrige Holtz 10 pour l'ablatif et l'accusatif et le complète pour le génitif et le datif. ¶ E. LINSE, *de P. Ouidio Nasone uocabulorum inuentore.* Excellent. ¶ Malwin BECHERT, *de M. Manilio astronomicorum poeta.* Biographique. ¶ Aug. PREISING, *de L. Annaei Senecae poetae tragici casuum usu ratione potissimum habita Vergilii Ouidii Lucani* [Alf. Egen]. L'auteur de ces tragédies emploie souvent 15 exigere, jamais postulare, trait propre à l'Espagne; très rarement la préposition du verbe composé est répétée devant le complément; die pour in dies; in employé pour indiquer le vêtement; trepidare transitif; damnare morte. ¶ L. FRIEDLÄNDER, *Petronii cena Trimalchionis.* Le commentaire porte surtout sur l'histoire des mœurs, mais le grammairien y trouvera 20 beaucoup à glaner. ¶ Andr. CZYCZKIEWICZ, *de Tacitei sermonis proprietatibus, praecipue quae ad poetarum dicendi genus pertineant.* Du nouveau, mais aussi des redites. ¶ Alf. EGEN, *Quaestiones Florianae.* Défend les leçons du Nazarianus contre le Bambergensis préféré par Halm. ¶ H. LEIPOLD, *über die Sprache des Juristen Æmilius Papinianus* [W. Kalb]. Arrive aux mêmes con- 25 clusions que le critique. ¶ Sam. BRANDT, *über die Prosaschriften des Lactantius und das Buch de mortibus persecutorum.* Les arguments grammaticaux donnés jusq'ici en faveur de l'authenticité sont sans valeur. ¶ Ant. ZINGERLE, *Hilarii tractatus super psalmos.* Important pour l'histoire des traductions latines de la Bible. ¶ Gu. KROLL, *de Q. Aurelii Symmachi studiis graecis et* 30 *latinis.* ¶ Jos. ZYCHA, *S. Augustini de utilitate credendi, etc.*, I. S. Aug. devait avoir à sa disposition un recueil d'extraits des classiques. ¶ *Fausti Reiensis... opera*, ed A. ENGELBRECHT [C. Weymann]. Les références ne sont pas toujours exactes ni complètes. ¶ *Cypriani Galli poetae Heptateuchos* ed. PEIPER. Le jugement de certain critique français <R. d. R., XVI, 259,35> est beau- 35 coup trop sévère. ¶ Rud. BUENTE, *Patrici epithalamium Auspici et Aellae denuo editum.* La pièce est authentique et a dû être composée au ve s. ¶ H. SEIDEL, *über röm. Grabinschriften.* Étudie l'Afrique. L'âge est souvent donné en chiffres ronds. Sur 6889 morts, 216 centenaires (3,13 pour cent). 'Vixit annis' est la formule ordinaire. ¶ Siegf. LEDERER, *Index in Plauti Militem* 40 *gloriosum* I. Specimen d'un lexique complet. ¶ M. S. SLAUGHTER, *the substantives of Terence.* A pris pour modèle la brochure de Rassow sur les substantifs de Plaute. ¶ R. ELLIS, *Noctes Manilianae* [T.]. Contient beaucoup d'observations très fines. ¶ J. HAUSSLEITER, *die lat. Apokalypse der alten afrikanischen Kirche.* Surtout d'après Primasius. ¶ H. RÖNSCH, *Collectanea philologa.* 45 Recueil utile, malgré le caractère arriéré des articles. ¶¶ Otho Riemann [Ed. Wölfflin]. « Si l'homme doit à son éducation la moitié de ce qu'il est, l'Allemagne peut revendiquer la moitié de Riemann. Le père lui appartient, et quoique le fils ait entendu des leçons françaises, il a encore plus lu de livres allemands. L'union de la profondeur allemande et du goût 50 français ne pouvait être qu'un avantage. Mais ce sera pour la France toujours un honneur d'avoir reconnu si pleinement et si vite le mérite d'un homme si remarquablement doué. » ¶¶ Rapport de la septième année. L'Archiv continuera à paraître.

¶¶ 8e année : 1892. 1er cahier. Cyprianus de spectaculis [Ed. Wölfflin]. Les mss. qui nous l'ont transmis sont du XIVe ou du XVe s.; mais l'un d'eux (B. N., 1658) remonte à une source antique et a pour le texte des œuvres authentiques une valeur particulière. Il n'y a rien à conclure du silence de la liste de Cheltenham, puisqu'elle omet aussi des œuvres certainement authentiques. Une comparaison attentive avec ces dernières révèle la même façon d'envisager le sujet, et de nombreux passages parallèles montrent que cette ressemblance va jusqu'à l'expression. En revanche, on ne trouve pas les incorrections du de aleatoribus et du de montibus Sion et Sina. Les formes lupana, monstruosus peuvent avoir été écrites par s. Cyprien. Toutes les nouveautés de langue et de style contenues dans le de sp. prouvent qu'il n'est pas l'œuvre d'un imitateur servile, mais d'un maître dans l'art de la rhétorique. S'il n'y a guère de citations directes de la Bible, les allusions concordent avec les habitudes de s. Cyprien et l'hypothèse d'une ancienne traduction. L'influence de Tertullien et de Minucius Felix conduit au même résultat. Cet écrit doit être de la première moitié de 250 et un des premiers adressés par s. C. aux fidèles. Mais le premier recueil des œuvres de s. C. ne contenait ni le de bono pudicitiae ni le de sp. qui firent seulement partie d'une seconde édition, dont Zμr sont les représentants actuels. Il reste encore plusieurs problèmes secondaires à résoudre. ¶ Sur les proverbes et les expressions proverbiales des Romains [Carl Weyman]. Supplément aux articles d'Otto (v. les précédentes années), d'après les auteurs de la décadence, surtout d'après les écrivains ecclésiastiques, classé par ordre alphabétique. ¶ Mediastinus [Carl Weyman]. Un passage d'Euodius (Zycha, p. 952, 4) est un nouveau témoin de l'opposition de m. avec imperator notée dans Caton (cf. Archiv I). ¶ Le datif d'avantage et le datif de but et leurs espèces [G. Landgraf]. Cet article est un échantillon de la grande grammaire latine annoncée plus haut. Le datif n'est ni un cas local ni un cas grammatical; il marque le rapport de l'action à une personne ou à une chose et, par suite, doit se diviser en datif de la personne et datif de la chose. La première classe se subdivise en datif lié étroitement avec un verbe ou un adjectif, et datif en liaison lâche avec le verbe ou tombant sur toute la phrase. A cette deuxième subdivision appartiennent : 1° le prétendu emploi du datif pour le génitif : la différence consiste en ce que le datif marque la part prise par la personne à l'action, et le génitif la simple dépendance sans union avec le verbe (cas particuliers : datif du pronom au lieu du possessif, suo sibi, quid sibi uult); 2° le datif d'avantage et de désavantage, espèce qui n'est que le genre sans caractéristique; 3° le datif éthique, qui marque un intérêt moral; 4° le datif de jugement, destiné à exprimer l'intérêt intellectuel de celui qui juge (datif participial du point de vue local : *uenientibus ab Epiro*, datif participial du point de vue intellectuel : uere aestimanti). De la deuxième grande catégorie relèvent le datif final et le datif final local (it clamor caelo). ¶ Tertullus [Ed. Wölfflin]. Si les prénoms anciens tirés des noms de nombre commencent à Quintus, cela s'explique par l'existence des quatre prénoms courants, Marcus, Publius, Gaius, Lucius. Les noms de fille étaient souvent des diminutifs (Quartilla, Septumilla). Généralement on se servait aussi plutôt de Tertullus pour Tertius, à cause du ius trium liberorum. ¶ Les adverbes en -im, formation et histoire [A. Funck]. Ce sont des accusatifs de noms verbaux en -ti-, fréquents en grec, remplacés en latin par des mots au suffixe complexe -tion-. On vérifie cette origine pour 150 adverbes qui apparaissent jusqu'au Ve s. ap. J.-C. et on en a la confirmation dans de nombreux mots en -tio correspondants. Mais l'analogie a, dès les temps

anciens, conduit à former beaucoup d'adverbes sans lien avec un verbe; cette analogie a trouvé surtout son point d'appui dans les formes en -atim, qu'il n'était pas facile de rattacher certainement à un verbe plutôt qu'à un nom. Puis, avec le temps et le progrès de ces formes, de nouvelles analogies ont conduit à de nouvelles créations. ¶ Accendium à acceptus [Ed. Wölfflin]. Acceptus manque dans Tér., est rare dans Plaute, Varr., Cic., Virg., plus fréquent dans Sall., Ov. et T. Live. ¶ Abstare [C. Weymann]. Un nouvel ex. de ce mot rare est dans Cypr. Hept. Gen. 1440; il doit être çà et là dans les éditions caché par un adstare. ¶ Continari [C. Weymann]. A retablir Paneg. de Pacatus 36, p. 303,25 B. ¶¶ Mélanges. Conlidere, splenis [S. Brandt]. Le premier se trouve avec le sens réflechi et intransitif dans Lact. deux fois; la forme splenis est attestée par les mss. du même auteur. ¶ Triumphus [A. Sonny]. D'après Stowasser = τρίομφος; il est probable en effet que les Romains ont emprunté l'acclamation triple et le cortège aux pompes des vainqueurs olympiques; on n'a qu'à se rappeler les victoires des tyrans de Sicile. ¶ Apud [A. Zimmermann]. = ab -ad; cf. aperio et aduncus : ancus. ¶ Manuclus [W. Schulze]. Le c pour p est attesté par les inscriptions. ¶ Sur un article du t. VII [Rud. Klussmann]. Les corrections proposées au texte de Fronton par Kübler <v. plus haut, 6, 11> ont été déjà trouvées plusieurs fois. ¶ Scobis critica [B. Kübler]. Emendations à Fronton, Pacatus et Commodien pour faire oublier l'accident signalé dans l'article précédent. < Mais Kübler joue de malheur et retrouve la correction proposée plus haut par Weyman à Pacatus.> ¶ Pusicus B. Kübler]. Dans les fr. juridiques du Vatican, 130, pusicus de pus est possible. ¶ Annomino et supernomino [P. J. Hauer]. Annomino correspond à καθομολογέομαι (Ex. XXI, 8-9); de plus, ainsi que supernomino représente ἐπονομάζω (Ex. XX, 24), qui est un hébraïsme, pour indiquer que Dieu place son nom (= son essence divine) dans un lieu. ¶ Itoria [P. B. Linderbauer]. Mot nouveau, trouvé dans des homélies de s. Augustin employées dans la liturgie, dérivé comme transitorius et employé tantôt au féminin singulier, tantôt au pluriel neutre. ¶ Colligere = tollere [M. Pestchenig]. Dans Justin, 33, 2, 3-4; Frontin, W, 5, 17; Aug. c. Cresc., III, 43; B. Vict. de u. ill., 1, 3; Eutr., IX, 23. ¶ Sur l'épiploce [Ed. Wölfflin]. Cette figure se subdivise en trois espèces : nominale, verbale et mixte. La forme verbale était assez difficile à multiplier à cause de la pauvreté du latin en fait de participes; le plus souvent on trouve la succession du présent ou de l'imparfait ou du parfait de l'indic. act. et le part. parf. passif (exegit, exactam). Il est à noter que Ciceron modifie la figure en variant le participe (iugulastis, occisum). ¶ Elegantia Caesaris [Ed. Wölfflin]. C'est le purisme dans le choix des mots : parf. en -erunt, non en -ere; flumen, non fluuius; rejet de igitur et de nequeo, etc. ¶ Sur la formation des adverbes latins [Ed. Wölfflin]. Cette partie du discours est récente, dans l'ancienne langue, il reste mainte trace d'un état où il n'y avait pas d'adverbe. ¶ Lupana [Ed. Wölfflin]. C'est le terme féminin correspondant à leno. ¶¶ Bibliographie de 1891 et 1892. K. Sittl, *Jahresbericht über Vulgär- und Spätlatein 1884 bis 1890* <cf. R. d. R., XV, 96, 49> : important pour la grammaire. P. Monceaux, *Le latin vulgaire* (Rev. D. M.) : des erreurs <on est surpris de voir prise au sérieux cette improvisation d'un dilettante mal informé> [A. Miodoński]. ¶ G. Goetz, *Corpus glossariorum latinorum*, III. Annonce. ¶ W. A. Merrill, *the signification and use of the word Natura by Lucretius*. Article de lexique, mais qui dépasse les limites de l'auteur étudié. ¶ Ludw. Lahmeyer, *Studien zur lat-Gram.* L. voit des allitérations dans tous les mots du pro Pompeio. ¶ J. Egli, *die Hyperbel in den Kom. des Plautus u.*

in Cic. Briefe an Att. : recueil de matériaux. ¶ Ric. KRUMBIEGEL, *de Varroniano scribendi genere* : laisse de côté les formes, l'emploi des cas et des particules. ¶ Alfr. KUNZE, *Sallustiana* : surtout sur la forme des prépositions; pas assez renseigné sur la critique. ¶ J. W. BECK, *Studia Gelliana et Pliniana* : travail préparatoire à une édition des fragments de l'œuvre grammaticale de Pline l'anc. ¶ Ludw. BAUER, *Sili Italici Punica*. Annonce. ¶ W. KALB, *Roms Iurister nach ihrer Sprache dargestellt*. ¶ Gu. SCHMIDT, *de Romanorum imprimis Suetonii arte biographica*. Ed. WÖLFFLIN, *die Scriptores historiae Augustae I*. Résumé du second. ¶ Rich. GOETZE, *qq. Eumenianae*. ¶ J. STIX, *Zum Sprachgebrauch des Hilarius in seiner Schrift de Trinitate*. Travail à refaire quand on aura une édition critique. ¶ Jos. ZYCHA, *S. Aurelii Augustini operum uol. XXV, p. II*. ¶ G. KROLL, *de Symmachi studiis graecis et latinis* : il est difficile de faire la part de l'imitation savante et de l'emprunt populaire. ¶ P. GEYER, *Kritische u. sprachliche Erläuterungen zu Antonini Placentini Itinerarium* : montre les défauts graves de l'édition Gildemeister. ¶ Karl KÖBERLIN, *Eine Würzburger Evangelier hds.* : Mp. th. f. 61, anglo saxonne du VIIIe s.; texte de s. Mathieu, avec gloses et commentaires (de Hraban Maur?), très important pour l'histoire de l'Itala. ¶ M. HERTZ, *de thesauro latinitatis condendo*. La question ne fait pas un pas. « Une grande difficulté vient du caractère de la nation allemande, qui, jamais contente du mieux, veut obtenir le meilleur. Les Français n'ont pas eu des visées si hautes en entreprenant le Thesaurus linguae graecae, et ils ont pourtant donné un ouvrage méritoire; mais nous avons à compter avec la profondeur allemande et à mesurer ce qui peut lui être accordé. »

2e cahier. Le latin dans les inscriptions d'Afrique [Bernh. Kübler]. Un des moyens les plus sûrs de reconnaître le latin propre à l'Afrique est l'étude des inscriptions. On trouve ainsi : 1° un petit nombre de substantifs en -tor, -trix, -men, -mentum, -tas, -monium; des diminutifs; des adjectifs en -osus, -bilis, -icius (pas spécifiquement africain, -aneus (de même) : 2° des passages d'une déclinaison à une autre, d'une conjugaison à une autre, etc.; 3° le gén. (grec) pour l'abl.; le datif avec les verbes de pitié; l'acc. pour le nom.; l'acc. absolu; ut avec l'ind.; l'inf. après non dubito, contingit, ducere, facere, postulare, rogare, cupidus; le p. q. p. du subj. au lieu de l'imp. dans les propositions subordonnées (douteux); l'inf. parf. pour le prés.; 4° le groupement bonus et optimus; tam devant le superlatif; emploi de penes et manque de absque; pariter et; etc. Les résultats sont un peu différents de ceux qu'on attend et particulièrement intéressants pour la dérivation, la stylistique et le lexique. ¶ Sur la décomposition des Institutes de Justinien [W. Kalb]. Cet ouvrage élémentaire a été tiré des meilleurs recueils par Dorothée (liv. I et II) et Théophile (III et IV sous la direction de Trébonien. Mais on n'a réussi qu'en partie à déterminer les morceaux des jurisconsultes classiques qui sont entrés dans la compilation. La connaissance des caractères propres au latin de chacun d'eux pourra être de quelque secours. Suit un essai de décomposition des six premiers titres du premier livre. ¶ Sur l'étymologie et la syntaxe de ecce et de en [A. Köhler]. Ecce ne peut être un emprunt grec ἔχε, puisqu'il se trouve dans les plus anciennes formules juridiques, mais l'étymologie qui rattache ce mot à la racine de ŏculus est plus vraisemblable, puisqu'en latin biblique ecce traduit ἰδοὺ <!>. Mais em est très semblable pour le sens et pour l'emploi. D'autre part, il y a parenté entre is et em. D'où il faut conclure que ecce est le locatif ē du pronom is, avec l'enclitique ce, et le redoublement de la consonne analogue à celui des formes parallèles bacca (bāca), buccina (būcina). Cette origine pronomi-

nale explique l'emploi de corrélatifs : ecce...ut, sicut... ecce, cum... ecce, dum... ecce. ¶ Andromaca aecmalotos [Ed. Wölfflin]. On peut admettre que dans ce titre d'Ennius, il y avait encore l'épenthèse ; mais c'est un tort de vouloir rétablir aecimalotis, car le grec avait sûrement αἰχμάλωτος. ¶ La traduction latine du livre de la Sagesse [Ph. Thielmann]. La langue prouve qu'elle est d'origine africaine ; elle présente les traits populaires que peut avoir une traduction. L'original était très obscur ; de là maints contresens et beaucoup d'inexactitudes ; un même mot latin rend plusieurs mots grecs différents (memoria est la traduction de cinq mots grecs, cogitatio de six). Il y a un effort pour donner une couleur latine au texte. Cette traduction doit remonter à la deuxième moitié du IIe s. ¶ Red et re en composition [Ed. Wölfflin]. Vers 200 ap. J.-C., le d de red était tombé d'après l'analogie du préfixe re devant consonne. ¶ Sur Malacia [A. Funck]. Dans le texte d'Agram, on a retrouvé le nom de la divinité étrusque Mlaχ, ce qui confirme le rapport des divinités marines établi par Schmitz d'après les notes tironiennes. ¶ Accerso, arcesso ; accersio, arcessio [Ed. Wölfflin]. L'incertitude existait déjà pour les anciens et l'état de la critique de certains auteurs rend jusqu'à présent la solution difficile. On peut fixer quelques jalons. Accerso (accersio) se trouve être la forme de Térence, Pétrone, l'Itala ; arcesso est dans César, Cicéron, Salluste, Tacite. Il y a doute, et peut-être hésitation, chez Plaute. En plus d'un passage les copistes ont dû confondre avec accire. ¶ Sur l'arien Candidus [G. Schepss]. Une nouvelle édition s'impose du de gen. diuina (Migne, PL, VIII, 1013) ; elle fournira les suppléments suivants aux lexiques : effluentum, effulgentia, essentitas, inuersibilis, luminalis, praecausa, praeprincipium, superplenum. ¶¶ Mélanges. Sur une inscription falisque ; Mauors, Mamers, Martses ; Plurimus et analogues ; Saeturnus [B. Maurenbrecher]. Maintient l'authenticité des inscriptions déclarées fausses par Deecke. Mars se rattache à une racine mar qui est dans Marius, cp. Marmars (non Marmar) ; Mauors se rattache à Mamers et contient dans mā une racine inconnue qui est peut-être dans māter et dans mānus. Ploirume contient la même racine que plenus et pleores. Saeturnus est une variante graphique de Sēturnus, que l'on peut comparer à sēui. ¶ Genibus nixis. Abȳssus. Accedo : ἀπέρχομαι [Weyman]. La première expression doit être rétablie cypr. de op. et el. 6 (p. 378.7) et Dictys, III, 22. Abȳssus se trouve dans Cypr. Gal. Gen., 228. La glosse accedet ἀπέρχεται est confirmée par les observations de Usener, Pelagia, 49, et acta S. Marinae, 76, et par Bonnet, Lat. Grég., 228. ¶ Retro préposition [E. Ludwig]. Sed. pasch. op. I, p. 168 II. (lire retro se) ; retro metas, Ap. met., 6, 8. ¶ Sur la construction des noms de ville et de patere ; uel impératif [Ed. Wölfflin]. Nouveaux locatifs ; patere suivi de l'acc. n'est pas attesté de façon solide ; uel est un impératif comme duc, fac ; cp. age, putā, cauē ; l'ald. wohl. ¶¶ *Bibliographie (1891-1892)*, II. MERGUET, *Lexikon zu der philosophischen Schriften Ciceros*, II. Cic. évite occulere, ce qui confirme la conjecture de Scaliger adoptée par Ribbeck que parietum umbris occulentur (Tusc. 2, 36) est un fg. de tragédie. ¶ A. GREEF, *Lexicon Taciteum*, X. Plus complet que le précédent au point de vue critique, laisse encore à désirer au point de vue de la langue. ¶ J. M. STOWASSER, *das Verbum lare*. Le mieux est de lire la brochure. ¶ P. Benno LINDERBAUER, *de uerborum mutuatorum et peregrinorum apud Ciceronem usu et compensatione*. Cic. évite les mots étrangers avec plus de soin dans les derniers discours et les œuvres pphiques que dans les précédents écrits. ¶ NEUE WAGENER, *Formenlehre der lat. Sprache*, II. Atteint son but. ¶ Gust. ZIELER, *Beiträge zur Gesch. des lat. Ablativus*. Montre comment l'abl. est devenu un cas mixte. ¶ Ed. WÖLFFLIN,

der Dichter der Scipionenelogien. Veut prouver que ces textes sont moins anciens qu'on le croit et l'œuvre d'un poète hellénisant. ¶ Paul GEHLHARDT, *de aduerbiis ad notionem augendam a Plauto usurpatis.* Utile. ¶ David WOLLNER, *die auf das Kriegswesen bezüglichen Stellen bei Plautus u. Terentius.* Contribution utile à l'étude de l'originalité de Plaute. ¶ G. HEIDRICH, *der Stil des Varro,* complète la diss. de Krumbiegel. ¶ Ern. GEBHARD, *de D. Iunii Bruti genere dicendi* ¶.H. MÖLKEN, *In commentarium de bello Africano qq. criticae.* L'hypothèse de Landgraf paraît moins solide à la réflexion. ¶ Ad. A. M. SCHMIDT, *Beiträge zur livianischen Lexikographie.* Art. contra du lexique de Fügner, où il paraîtra « dans deux ans ». ¶ H. RIEGER, *Die konzessive Hypotaxe in den Tragödien des Seneca.* Complète le travail de Nägler sur Sén. le pphe. ¶ Seb. MATZINGER, *des hl. Thascius Caecilius Cyprianus Traktat de bono pudicitiae.* Défend l'authenticité au point de vue de la langue. ¶ Ed. WÖLFFLIN, *die scriptores historiae Augustae.* ¶ J. WORDSWORTH, H. J. WHITE, *Nouum Testamentum latine secumdum edit. s. Hieronymi.* Travail important exécuté avec un scrupule admirable. ¶ Max. IHM, *Pelagonii artis ueterinariae quae extant.* ¶ Franc. PICHLMAYR, S. *Aurelii Victoris de Caesaribus liber.* Fait mieux connaître les mss. ¶ Aug. ENGELBRECHT, *Patristiche Analekten.* Complément à l'ed. de Faust de Riez. ¶ Ed. GRUPPE. *Zur Sprache des Apollinarius Sidonius.* ¶ Alfr. MÜLLER, *Quaestiones seruianae.* Croit qu'il n'y a dans le commentaire de Virgile qu'une œuvre unique, due à Servius. ¶ Martin SCHANZ, *Geschichte der röm. Litteratur bis zum Gesetzgebungswerk des Justinian.* Veut être à la fois un livre et un répertoire; mal écrit. ¶ Hugo LINKE annonce une edition de l'Itala pour la Genèse et les livres qui vont de Josué au deuxième livre d'Esdras. Paul LEJAY.

Beiblaetter zu den Annalen der Physik und Chemie, t. XVI, 1892. 2e livr. Compte rendu de HERMANN, *Die Übertragung der Vokale durch das Telephon und Mikrophon;* HERMANN, *Bemerkungen zur Vokalfrage;* HERMANN, *Ueber die Prüfung von Vokalcurven mittelst der Wellensirene* [F. A.]. ¶¶ 4e livr. LEGRAND, *Le traité sur les corps flottants d'Archimède* [E. W.]. Nouvelle traduction avec une introduction littéraire. ¶¶ 9e liv. Compte rendu de SCHWAN und PRINGSHEIM, *Der franzoesische Accent, eine phonetische Untersuchung* [F. A.] et sur BOURGONGNON, *Zur Geschichte der Araeometers* [E. W.]; CANTOR, *Vorlesungen ueber Geschichte der Mathematik,* t. II [E. W.]; GALILEI, *Dialog ueber die briden hauptsaechlichsten Weltsysteme* uebersetzt und erlaeutert von STRAUSS [E. W.]; GERLAND, *Geschichte der Physik* [E. W.]. ¶¶ 11e liv. SUTER, *Das Mathematiker-Verzeichniss im Fihrist des Ibn Abi Jacub an-Nadim* [E. W.]. Première traduction complète. J. L. HEIBERG.

Beiträge zur Kunde der indogermanischen Sprachen, Bd. 18. Heft 1-2 Sur l'échange des thèmes parallèles en -s,-n,- r, etc. et les combinaisons qui en sont nées dans les langues indo-européennes [Karl Ferdinand Johansson] ¶ Les sons de la langue grecque [A. Fick]. 2e article <Cf. R. d. R., 16, 5, 3>. Les π provenant de *q*. Liste d'étymologies exposées d'après la méthode indiquée à propos du premier article. ¶ Sur la formation du pluriel neutre [Félix Solmsen]. La forme ἄτι, pluriel neutre de ὅστις dans l'inscription de Gortyne ne doit pas s'expliquer par l'absence de flexion du second élément : ι représente la forme ancienne du pluriel neutre des thèmes en -i, la forme en -ια étant recente. ¶ Latin sibilus, sibilo [J. Strachan]. A rapprocher du vieil irlandais 'side' souffle. ¶ Phonétique indo-européenne [O. Hoffmann]. 1e Les vélaires et les palatales suivies de v, à l'initiale. Lat. piare, pœna, grec τείω : le p du latin, τ du grec proviennent ici non de la vélaire (comme pour τίς, où le latin a 'quis'), mais de la palatale suivie d'un v indépendant d'elle. Ce groupe aboutit à p en latin : tentative

d'explication de quelques faits qui semblent contredire cette théorie. — 2° Indo-européen ph à l'initiale. Sanscrit phalgúa « sans importance, » Hesychius φελγύνει· ἀσυνετεῖ, ληρεῖ. Sanscrit phala « fruit, » grec ὀ-φέλλω, ὄφελος. — 3° 'en' et nasale sonante en latin en syllabe fermée tonique. Ces deux sons confondus de bonne heure en latin apparaissent en syllabe fermée sous la forme in (im) toujours quand la syllabe est atone, et, en syllabe tonique, devant gutturale; ailleurs sous la forme en (em). Les cas où l'on a *i* au lieu de *e* présentent pour la plupart cette particularité que la nasale y est suivie de deux consonnes au lieu d'une seule. ¶¶ Heft 3-4. Contributions à l'étymologie albanaise [Sophus Bugge]. ¶ Les trois racines indiennes kṣi et leurs parents en grec [Hermann Collitz]. 1 ksi « habiter » = κτίζω; 2 kṣi « avoir pouvoir sur » = ἴφθιμος; 3 kṣi « détruire » = φθίνω. ¶ La coloration de la voyelle anaptyctique en osque [Fritz Bechtel]. Le timbre particulier de cette voyelle est déterminé par celui de la voyelle à laquelle se rattache (d'après la coupe des syllabes qui serait la même en osque qu'en latin) la consonne qui l'a développée. ¶ La désinence -σθε [Alfred Hillebrandt]. Cette desinence, si on fait abstraction de son *s*, qui a pu se développer postérieurement, correspond exactement au sanscrit -tha, désinence de la 2e personne plur. de l'actif, mais ancienne forme de moyen qui a supplanté la forme légitime de l'actif en sanscrit (*ta). ¶ Étymologies latines [Vjačeslav Petr]. 1, Carere, carinare. Ces deux mots doivent être séparés : carere se rattache à la racine indienne kāṣ « frotter, » carinare serait dérivé de Χαρῖνος nom d'un bouffon de la comédie dorienne. 2) Niuere, nicere n'ont aucun rapport l'un avec l'autre. Il en est de même de 3) flagitium et flagitare et 4) stringere et tergere. ¶ Étymologies [Otto Hoffmann]. Le nom Ἀφροδίτα peut être grec, bien que son culte propre ait été remplacé par celui de l'Astartè phenicienne. D'après le sanscrit bhargas, le latin fulgur, on peut supposer pour Ἀφροδίτα le sens de « brillante » et le mot serait identique pour le sens et partiellement pour la forme avec celui de la déesse germanique de l'amour 'Berhta', vieux haut allemand 'Perahta'. — Homérique ἄσις = bas allemand mudde « vase, limon. » — Latin uolnus, même racine que sanscrit vrana. La non assimilation de *n* en *l* s'explique par le fait que *l* y était primitivement sonant. ¶ Étymologies [J. B. Bury] 1. Ἐπίδδα (ἡμέρα) = 'ἐπι-πιδδα 'repotia', même racine que sanscrit pibāmi, lat. bibo. 2. τρώκτης, épithète homérique des Phéniciens signifie « marchand » : cf. russe торгъ « commerce » 3. A ζεύσασται-γεύσασθαι, et δεύάσθαι-γεύσασθαι (Hesych.) se rattache également δεύτατα (ou δεύματα) dans un passage difficile de Pindare, Ol. 1, 50, 4. Δαίφρων, même racine que δύναμαι, lat. duonus, bonus. 5. Ὁπλό-τερος, même racine que τέλος, πάλαι. 6. Αἰπόλος signifiait primitivement « berger » en général; lat. upilio; αἰ est pour οἰ par étymologie populaire. 7. τερπικέραυνος est formé comme ἀργικέραυνος; racine qerq, cf. καρκαίρω. 8. Hésychius γελανδρόν·ψυχρόν. Ce mot contient un élément de la même famille que le prototype du grec moderne νερό « eau. » 9. θειλόπεδον (θελλόπεδον); cf. allemand Gluth. 10. On doit rattacher μεταμώνιος à ἄνεμος. 11. κτέρας, latin parentare (rac. qjer « posséder, disposer de »). 12. L'épithète d'Hermès, ἀργεῖ-φόντης signifie « qui enrichit avec des trésors. » La 2e partie de ce mot appartient à la même racine que εὐθενεῖν, ἄφενος. ¶ Quelques remarques [E. R. Wharton]. ¶ Ἀέλιοι, αἴλιοι, αἰέλιοι, εἰλίονες [Richard Meister]. Ces mots, exprimant le lien de parenté des hommes qui ont epousé des sœurs, se rattachent à la même racine que le latin auus, aunculus. ¶ Proposition tendant à n'employer dans les ouvrages de linguistique les signes > et < que pour unir deux formes dont l'une est la continuation de l'autre, la plus ancienne étant au sommet de l'angle, p. ex. lat. cor < ital.

cuore, ou cuore > cor. Jusqu'ici l'emploi de ces deux signes était tout à fait arbitraire et variait dans un même ouvrage : on trouvait aussi bien cor <cuore que cor> cuore, et même cœur >cuore ou cœur < cuore : le même signe désignant ainsi l'origine, l'aboutissement ou la simple comparaison [H. Schuchardt]. L. D.

Berichte über die Verhandlungen der k. sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften zu Leipzig. Philologisch-historische Classe. Année 1891. Fasc. 1. Séance du 28 février. Notes sur l'épigraphie et sur la grammaire grecque. [Richard Meister.] I, A. Inscriptions récemment découvertes provenant du temple des Cabires, près Thèbes. 2 inscriptions contiennent des listes d'ἐπάνθετα rentrés dans le temple dans l'espace de quatre ans. M. cherche à expliquer ce qu'était la παρακαταθήκη dont il est question dans la première de ces inscriptions, et la signification du δυτη qui se rencontre dans la seconde inscription. Quant à la chronologie de ces inscriptions, le système des poids et le système monétaire prouvent qu'elles sont postérieures à la mort d'Alexandre-le-Grand. La liste gravée dans la seconde pierre est écrite en attique et elle est évidemment d'une origine plus récente que les trois listes composées en béotien, mais il n'est pas à supposer qu'elle soit de beaucoup postérieure. On voit donc que déjà au 3e siècle av. J.-Chr., la langue littéraire attique était employée à Thèbes, et qu'au moins pendant un siècle la langue béotienne se maintint comme langue écrite à côté de l'attique. Quelques remarques sur les mots τρεπεδ-[δ]ίτας et τρίπεζα. B. Inscriptions sur bronze et sur des vases. L'auteur cherche à rétablir une inscription mal gravée, qui se trouve sur un petit taureau en bronze <R. des R. 15, 336, 30>. II. Sur la signification du mot ἀρεταλόγος et sur sa formation. Exemples de ce mot dans la littérature classique. D'après l'explication généralement donnée, ce mot signifie proprement « celui qui parle vertu, » et l'on a prétendu que c'était une épithète donnée à une sorte de philosophes bouffons qui prêchaient la vertu aux Romains de qualité pendant leurs repas. L'explication récemment donnée par Sal. Reinach, d'après laquelle ce mot serait un composé d'ἀρετή dans le sens de merveille et signifierait « raconteur de merveilles, » repose sur une inscription mal transcrite et mal comprise, et l'auteur cherche à rectifier cette erreur de lecture. M. rejette également l'opinion de Lobeck, qui veut voir dans ce mot une forme « dorienne » 'αρετᾱλόγος. Seules les inscriptions récemment découvertes peuvent nous fournir une explication de la formation de ce mot. En effet, le mot ἀρετάλογος se trouve dans deux inscriptions votives en langue attique, découvertes à Délos et publiées par Hauvette-Besnault, 1° dans le Bull de corr., VI, 327, n° 21 ; 2° ibid, 339, n° 43. On voit par le mètre que l'α est bref. Ce mot est pour l'auteur un composé de l'adjectif ἀρετός et signifie « conteur agréable, » sens que lui ont déjà donné Forcellini, Turnèbe, etc. L'auteur termine son article en montrant ce qu'était un ἀρεταλογος. ¶ Le livre d'Aristote sur la constitution d'Athènes récemment découvert [Lipsius]. Étude des renseignements sur la juridiction et sur l'organisation judiciaire de la Grèce, d'après l''Αθ. πολ. Examen des divers poursuites ou procès dont il y est fait mention, ainsi que la compétence des différents tribunaux. ¶¶ Fasc. 2-3. Séance du 13 juin. La statue équestre de Jules César sur le forum Julianum et le ἵππος βροτόπους sur une monnaie de Gordianus Pius de Nicée [Bithynie], avec 4 pl. phototypiques (représentant divers types du dieu de la lune (Men) dans l'Asie-Mineure. [W. H. Roscher junior.] Description du cheval qui se trouve sur le revers d'une monnaie en bronze de Gordien III, d'après l'exemplaire qui se trouve au Musée britannique. Étude des passages des

historiens classiques qui se rapportent au cheval de Jules César, et il signale l'analogie qu'il y a entre ce cheval et le Bucéphale d'Alexandre. R. aborde ensuite la question, souvent controversée, de savoir si la statue qui se trouvait devant le temple de Venus Genetrix, sur le forum, représentait un cheval monté ou non. L'auteur se prononce en faveur du premier fait en indiquant les raisons pour lesquelles il est de cet avis. Il énumère ensuite toutes les statues équestres à Rome, qui nous sont connues par les auteurs. Ch. 2, étude sur la signification du ἵππος βροτόπους et de son cavalier sur les monnaies de Nicée. R. cherche à démontrer que le cheval qui se trouve sur la monnaie en question est une imitation du cheval de la statue du forum Julium, et que le cavalier est un César déifié sous la forme du dieu Men (Lunus), si célèbre en Asie-Mineure. Dans le ch. 3, il parle du culte de la nature et de la représentation du dieu de la lune de l'Asie-Mineure. Il commence par un exposé de l'extension du culte de ce dieu, il décrit plusieurs monnaies sur lesquelles Men figure, et il passe en revue des inscriptions dans lesquelles ce dieu est mentionné. Ensuite il parle de la fusion qui s'est faite entre le Men de l'Asie-Mineure et Mithras, Attis, Sabazios, Asklépios (?) et Hécaté. Il montre comment le culte du dieu phrygien s'est confondu avec le culte de Mithras, dans le 1er siècle avant notre ère. A la fin il y a une explication des planches, un index alphabétique et une liste des auteurs classiques cités dans l'article. ¶ Séance du 11 juillet. Sur le siège de l'âme pensante, en particulier chez les Hindous et chez les Grecs, et une étymologie de πραπίδες [E. Windisch]. W. commence par indiquer les idées qui se rattachent dans diverses langues aux mots qui signifient « tête » et « cœur. » Il étudie ensuite les opinions des philosophes et des médecins grecs sur le siège de l'âme. Pour ce qui concerne les Romains, il examine les idées exprimées par Lucrèce et par Cicéron à ce sujet, et l'emploi du mot « cor » dans la langue latine. Il fait ensuite une étude spéciale de l'opinion de Galien relative au siège de l'âme. Il montre aussi comment le mot désignant le cerveau est employé par des auteurs autres que les philosophes. Après avoir étudié l'idée de l'âme considérée comme un souffle, il expose l'emploi et la signification du mot φρένες. Quant à l'étymologie de πραπίδες, l'auteur rapproche ce mot au gothique fairhvus, v. h. all. fërah. ¶ Types d'objets en or d'origine orientale dans l'art grec. 2 pl. et 17 fig. dans le texte. [Arthur Schneider.] Étude sur l'influence de l'orfèvrerie asiatique sur l'art grec. L'auteur s'occupe surtout du vase François, dont il cherche à analyser les éléments primitifs et qu'il examine à plusieurs points de vue. ¶ Le codex Victorianus de Térence. Avec une planche [Gutjahr]. Après avoir fait la description de ce ms., l'auteur essaie d'en établir l'histoire. Le premier propriétaire de ce codex est très probablement Wala, cousin de Charlemagne (son nom est écrit Valcho dans le ms.), qui sans doute l'a fait copier à l'école des copistes de Corbie sur un manuscrit d'Alcuin. Son deuxième propriétaire fut « Rathleichus, » probablement le Ratlaicus dont Hrabanus Maurus a écrit l'épitaphe ; il est possible que ce dernier l'ait reçu en cadeau du premier. A partir du milieu du IXe siècle (856 au plus tard), le codex est resté pendant six siècles environ soit dans la bibliothèque de Fulda, soit au monastère de Saint-Albain à Mayence. Ce n'est qu'au XVe ou au XVIe siècle qu'on le retrouve en Italie. Il est certain qu'il se trouvait à Rome au XVIe dans la possession du cardinal Antonio di Pucco, qui semble l'avoir reçu de son oncle Lorenzo Pucco. Ce dernier l'avait hérité de sa mère, fille de Giannozzo Manetti. Il est possible que ce dernier l'ait acquis de Jean Aurispa, qui, en 1433, pilla la bibliothèque de Mayence. Après Lorenzo di Pucco, le manuscrit a eu pour

propriétaire Petrus Victorius et, en 1571, il entra dans la bibliothèque de Laurent Pierre Cosme de Medicis. Il se trouve encore aujourd'hui dans la bibliothèque Laurentienne, à Florence, avec la cote « Plut. XXXVIII, n° 24. »

¶¶ 1892, 1, 2. Séance du 6 février. Mélanges sur l'histoire de l'art. [Overbeck]. Première série : Remarques sur l'art archaïque. Dans le premier ch. l'auteur s'occupe des essais récemment faits pour reconstituer le coffret de Cypsélus. Après avoir discuté la forme et les dimensions de ce coffret il parle de la façon probable dont les figures étaient disposées, d'après la description faite par Pausanias. Il discute ensuite les opinions de Brunn et de Löschcke ; il n'admet pas l'opinion de Klein, d'après lequel les quatre côtés du coffre auraient été ornés de sculptures. Dans le chap. suivant l'auteur critique sévèrement l'essai fait par Klein de reconstituer le trône d'Amyclée, et ses interprétations des figures, notamment la « délivrance d'Hector. » Puis il critique l'explication que Klein donne des différentes scènes d'après Pausanias. Le 3e chap. traite de la chronologie de l'artiste Agélaidas ou Hagélaidas. L'auteur examine les travaux de Brunn, de Robert et de Studniczka sur ce sujet, et il critique sévèrement les opinions émises par Klein. Dans le 4e ch. (une gravure dans le texte) l'auteur étudie la lekythos de la collection Scaramanga à Vienne publiée dans les Archäol. Epigraph. Mittheilungen, et le groupe des tyrannicides <R. des R. 4, 156, 8>. Il parle de la position des figures et il critique l'opinion de Petersen à ce sujet. Dans le 5e ch. il est question de la disposition des figures du fronton oriental d'Egine. L'auteur étudie la position que devait avoir Pallas, et ensuite celle du combattant tombé. ¶ Séance du 28 mars : Relation de voyages [Buresch]. Avec une carte. Notes de trois voyages dans l'ancienne Lydie en 1891. Dans son premier voyage l'auteur a visité Erythrée, Téos, etc. Il identifie le petit port de Kermiales avec le Χαλκιδέων λιμήν. Il visite ensuite Jüverlük (Kiepert : Düverlü), et il réfute l'opinion de Kiepert que cette ville serait l'ancienne Αἰραί ; il pense plutôt que celle-ci est aujourd'hui occupée par le village de Demirdshili. Dans son 2e voyage il a visité Papaslu (Hyrcanis), le village de Kenès (Kiepert dit à tort Gönesh), probablement l'emplacement de l'ancienne Mostène, Gjördis (Julia Gordos), Kula, Hammamlar. Le 3e voyage fut entrepris dans le but de faire des recherches dans la partie supérieure et moyenne de la vallée du Kaystros. L'auteur s'est surtout occupé de Tire (Τεῦρα). Il rectifie par-ci par-là quelques inexactitudes de Kiepert. ¶ Séance du 23 avril. Rapports sur des fouilles rédigés par Pier-Leone Ghezzi [Schreiber]. 2 fig. dans le texte et 3 pl. Les rapports du peintre Ghezzi (né en 1674, mort en 1755) sur les fouilles faites à Rome, ont déjà été publiés en partie, mais d'une façon défectueuse, par Lanciani dans les Bulletino della commissione archeologica comunale X (1882) p. 205-23. L'auteur les publie ici en entier. Ce sont des descriptions accompagnées de dessins, d'objets provenant de fouille. Ghezzi fait la description très détaillée de chaque objet, indique l'endroit où il a été trouvé, son premier possesseur, etc. Ces rapports sont très utiles surtout pour la topographie de Rome. Le ms se trouve à la bibliothèque du Vatican, Cod. Ottob. 3100, 3105-3109. Index de noms propres et de noms de lieux. E.

Berliner Philologische Wochenschrift, année 12e, 1892, 2 janv. Les dèmes de Pallène et de Sphettos [A. Milchhöfer]. La fin de l'art. est au n° suivant. Pallène doit être dans les environs de Gargettos. ¶ J. BARTHÉLEMY SAINT-HILAIRE, *Traité de la génération des animaux d'Aristote ;* — du même. *Les problèmes d'Aristote* [Fr. Susemihl]. Bonne introduction à la première de ces deux traductions. ¶ *Claudii Galeni Pergameni scripta minora*, vol. secundum ex recens. Iwani MÜLLER [Johannes Ilberg]. Diverses observations ¶ E.

LINSE, *De P. Ovidio Nasone vocabulorum inventore* [O. Schütte]. Soigné. ¶ Antonio CIMA, *M. Tullio Cicerone, Dell' oratore libri tre* [Fr. G. Sorof]. Des mérites qui prouvent que, sur le domaine des études classiques, l'Italie est en rapport étroit avec son alliée, l'Allemagne. ¶ H. BERGER, *Geschichte der wissenschaftlichen Erdkunde der Griechen*. 2. Die Vorbereitungen für die Geographie der Erdkugel [D. Detlefsen]. Fait l'impression d'une œuvre définitive pour longtemps. ¶ G. WEBER, *Guide du voyageur à Ephèse* [Ernst Curtius]. L'auteur doit continuer ses recherches. ¶ Ettore PAIS, *Dove e quando i Cimbri abbiano valicate le Alpi...* [Hermann Schiller]. Combinaisons trop habiles. ¶ Fr. Aug. GEVAERT, *Der Ursprung des römischen Kirchengesanges* Deutsch von Hugo RIEMANN [C. v. Jan]. Fait une vraie révolution dans l'histoire de la musique. ¶ Otto WILLMANN, *Didaktik als Bildungslehre* [Karl Hartfelder]. Bon. ¶¶ 9 jr. W. LANGE, *Quaestiones in Aristophanis Thesmophoriazusas* [W. Kroll]. Bon. ¶ GONZALEZ LODGE, *Plato Gorgias*. ¶ Eugenio FERRAI, *Platone, il Protagora* [Otto Apelt]. Suffisant. ¶ Wilhelm FOX, *Demosthenes' Rede für die Megalapoliten*, griechisch und deutsch; le même, édition classique [Leopold Cohn]. Bons. ¶ L. LUTZ, *Die Kasusadverbien bei den attischen Rednern* [Fr. Stolz]. Très soigné. ¶ F. J. MERCHANT, *De Ciceronis partionibus oratoriis commentatio* [Friedrich Marx]. Utile. ¶ Ludwig TRAUBE, *O Roma nobilis*, [Ernst Voigt]. Bon en somme. ¶ Victor WAILLE, *De Caesareae monumentis quae supersunt* [Johannes Schmidt]. Bon catalogue du musée de Cherchel. ¶ Solone AMBROSOLI, *Numismatica. Manuale Hoepli*; — Hermann DANNENBERG, *Grundzüge der Münzkunde* [ ]. Éloges. ¶ J. BERENDES, *Die Pharmacie bei den alten Kulturvölkern* [Johannes Ilberg]. L'auteur n'a pas la préparation suffisante. ¶ Jos. NEFF, *Udalricus Zasius* [X.]. Bonne contribution à l'histoire de l'humanisme. ¶¶ 16 jr. F. H. M. BLAYDES, *Adversaria in comicorum graecorum fragmenta* [Ottomar Bachmann]. Abus de conjectures. ¶ Elimar SCHWARTZ, *De numerorum usu Euripideo capita selecta* [Wechlein]. Contestable. ¶ SCHEEL, *De Gorgianae disciplinae vestigiis* [P. Wendland]. Du soin et quelques choses nouvelles. ¶ J. BYWATER, *Aristotelis Ethica Nicomachea* [Fr. Susemihl]. Marque un grand progrès. ¶ Wilhelm KROLL, *De Q. Aurelii Symmachi studiis graecis et latinis* [B. Kübler]. Sujet bien choisi et bien traité. ¶ Antonio Curi COLVANNI, *L'origine fermana di Lattanzio* accettata e disdetta del M. Filippo Raffaelli [S. Brandt]. Rien d'intéressant. ¶ Basilius LATYSCHEV, *Inscriptiones antiquae orae septentrionalis Ponti Euxini Graecae et Latinae*. Volumen secundum [W. Larfeld]. Indispensable pour l'historien et le philologue. ¶ Paul STENGEL, *Die griechischen Sakralaltertümer* [B. Lehmann]. Bon manuel. ¶ Fr. SCERBÒ, *Saggi glottologici* [Fr. Stolz]. Cherche surtout à prouver la possibilité d'une langue universelle. ¶ K. MEISTERHANS, *Aelteste Geschichte des Kantons Solothurn bis zum Jahre 687* [F. Haug]. Bon. ¶¶ 23 jr. Le tombeau d'Hésiode à Orchomène et les tombeaux d'Agamemnon et des siens à Mycènes [Ch. Belger]. Defend l'explication de Schliemann. ¶ *Die Tragödien des Aeschylos* verdeutsch von H. TODT [Wecklein]. Éloges. Albr. GRŒPPEL, *De Euripidis versibus logaoedicis* [Wecklein]. Fait honneur à l'école de Ribbeck. ¶ Anton WESTERMANN, *Demosthenes ausgewählte Reden*, 3 Bändchen. 3 verb. Aufl. besorgt von E. ROSENBERG [Léopold Cohn]. Peu de changements. ¶ A. GIESECKE, *De philosophorum veterum quae ad exilium spectant sententiis* [P. Wendland]. Comble une lacune. ¶ *M. Porci Catonis de Agricultura liber, M. Terenti Varronis rerum rusticarum libri tres* ex rec. Henrici KEILII, vol. 2, fasc. 2 [Φ]. Nouveau monument élevé par la science allemande. ¶ Eduard NORDEN, *In Varronis saturas Menippeas observationes* [Fr. Marx]. Très savant et très intéressant. ¶ Pietro ERCOLE, *M. Tullio Cicerone, il Bruto* [Wilhelm Friedrich]. Savant et interessant. ¶ E. KNOLL, *Studien*

zur ältesten Kunst in Griechenland [Boehlau]. Des critiques. ¶ Karl KEHRBACH, *Monumenta Germaniae paedagogica.* Bd. 9. *Ratio Studiorum et institutiones scholasticae societatis Jesu*, vol. 3, ed. PACHLER. [C. Nohle]. Éloges. ¶ Gulielmus GNAPHEUS, *Acolastus*, herausg. von Johannes BOLTE [X.]. Intéressant ¶¶ 30 jr.
5 Friedrich HULTSCH, *Die erzählenden Zeitformen bei Polybios* [Th. Büttner-Wobst]. Très bon. ¶ C. E. RUELLE, *Damascii successoris dubitationes et solutiones de primis principiis...* [Otto Apelt]. Éloges. ¶ Edwin PATZIG, *Unerkannt und undbekannt gebliebene Malalas-Fragmente* [H. Gelzer]. Quelques bonnes remarques et des erreurs. ¶ CZYCZKIEWICZ, *De Taciti sermonis proprietatibus,*
10 *praecipue quae ad poetarum dicendi genus pertineant* [K. Niemeyer]. Laisse à désirer sur bien des points. ¶ Van DER VLIET, *Studia ecclesiastica, Tertullianus.* [M. Petschenig]. Analyse. ¶ Ch. Hülsen und P. LINDNER, *Die Alliaschlacht* [Otto Richter]. Dissertation topographique. ¶ *Guides-Joanne, Grèce.* 2 [Chr. B.]. Bon. ¶ Karl SCHMIDT, *Geschichte der Pädagogik.* I. Vorchristliche
15 Zeit [C. Nohle]. Bon. ¶¶ 6 fév. Fouilles romaines aux environs de Francfort s. le M. [Georg Wolff]. Importantes pour la restitution des pontes longi. ¶ Sur les temples hypèthres [A. KÖRTE]. Le passage de Diodore 16, 27 montre clairement que le temple d'Apollon à Delphes était hypètre. ¶ Johann BECKER, *Die Ueberarbeitung des ursprünglichen Oedipus von Sophokles*
20 [Wecklein]. Faux. ¶ Adolf M. A SCHMIDT, *Ueber das Homerische in Sophokles' Aias* [Wecklein]. Utile. ¶ *Oracula Sibyllina* rec. Aloisius RAZCH [A. Ludwich]. Long article dont la fin est au n° suivant; grandes améliorations apportées par R., mais il reste encore à faire. ¶ G. Nathanael BONWETSCH, *Methodius von Olympus* [Carl Weyman]. Marque un progrès. ¶ O. WEISSENFELS, *Ciceros*
25 *philosophische Schriften* [H. Deiter]. Choix pour les classes. ¶ Georg GOETZ, *Der liber glossarum* [Ludwig Traube]. Résultats très importants. ¶ W. KOPP. *Geschiche der römischen Litteratur* [M. Hertz]. 6e édition, très soignée. ¶ W. TOMASCHEK, *Zur historischen Topographie von Kleinasien im Mittelalter* [J. Partsch]. Bien des questions difficiles sont résolues. ¶ Wilhelm MEYER, *Der accen-*
30 *tuirte Satzschluss in der griech. Prosa* [Gust. Meyer]. A découvert une loi rythmique nouvelle pour la prose de l'époque byzantine. ¶ Gustav WEIGAND, *Vlacho-Meglen* [G. Meyer]. Bonne réunion de matériaux. ¶¶ 13 fév. La Mostellaria de Plaute dans l'archétype des mss. Palatins [O. Seyffert]. Long article dont la fin est au n° suivant. ¶ Carl MEIFERT, *De Sophoclis codicibus* [Wecklein].
35 Du soin et des résultats. ¶ *König Oedipus*, Trauerspiel des Sophokles übersetzt von Rud. MEYER-KÄRMER [Wecklein]. Connaissances philologiques insuffisantes. ¶ F. L. van CLEEF, *De attractionis in enuntiationibus relativis usu Platonico* [Otto Apelt]. Soigné. ¶ R. ELLIS, *Noctes Manilianae sive dissertationes in Astronomica Manilii.* Accedunt coniecturae in Germanici Aratea [Konrad
40 Rossberg]. A éclairci bien des points, quoique tout ne soit pas acceptable. ¶ Jos. England MILLARD, *Lucani sententia de deis et fato* [Carl Hosius]. Intéressant. ¶ Léon VERNIER, *Etude sur la versification populaire des Romains à l'époque classique* [L. Müller]. A manqué son but en choisissant mal et en expliquant mal ses exemples. ¶ A. SCHWEGLER, *Geschichte der philosophie im Umriss.*
45 15 Aufl. von K. Köber [F. Lartzing]. Ne répond pas à ce qu'on est en droit de demander. ¶ O. GILBERT, *Geschichte und Topographie der Stadt Rom im Altertum.* Abteilung 3 [Otto Richter]. Mal composé et superficiel. ¶ J. SCHNEIDER, *Uebersicht der Lokalforschungen in Westdeutschland* [Georg Wolff]. Intéressant. ¶¶ 20 fév. Giovanni SETTI, *Studi sulla Antologia greca.*
50 Gli Epigrammi degli Antipatri [H. Stadtmüller]. Diverses observations utiles sur une question des plus difficiles. ¶ H. BERGSON, *Quid Aristoteles de loco senserit* [Fr. Susemihl]. Mérite des éloges. ¶ *Commentationes Woelfflinianae* [A. FUNCK]. Courte analyse des 52 morceaux contenus dans le volume.

¶ A. LINCKE, *Forschungen zur alten Geschichte.* 1. Zur Lösung der Kambysesfrage [J. V. Prásek]. Quelques erreurs. ¶ Siegfried SZAMATÓLSKI, *Eckius dedolatus* [X.]. Intéressant. ¶¶ 27 fév. L''Ἀρίστων à Argos [Richard Meister]. Dans la vieille insc. argienne sur bronze de la collection Tyszkiewicz, le mot ἀρίστων n'est pas un nom d'homme, mais un titre de magistrat; M. rapproche Thuc. 5, 47. ¶ Franz SUSEMIHL, *Geschichte der griech. Litteratur in der Alexandriner zeit.* 1 [Arth. LUDWICH]. Long art. dont la fin est au numéro suivant. Bon ouvrage, quoique certaines parties aient besoin d'être révisées. ¶ Ἀν. Ι. Ζάκας, Κριτικαὶ καὶ ἑρμηνευτικαὶ παρατηρήσεις εἰς Αἰσχύλον Σοφοκλέα Λυσίαν Πλάτωνα Λυκοῦργον καὶ Δημοσθένην [Wecklein]. Conjectures inacceptables ou déjà faites. ¶ A. C. PEARSON, *The fragments of Zeno and Cleanthes;* K. TROOST, *Zenonis Citiensis de rebus physicis doctrinae fundamentum* [P. Wendland]. Éloges. ¶ Flaminius NENCINI, *De Terentio eiusque fontibus* [A. Engelbrecht]. Recommandé. ¶ Aug. ENGELBRECHT, *Fausti Reiensis et Ruricii opera* [Josef Zycha]. Bon. ¶ Carl PAULI, *Altitalische Forschungen.* 3. Die Veneter und ihre Schriftdenkmäler [Gustav Meyer]. Modèle de soin et de sagacité. ¶ *Brockhaus' Konversationslexikon*, 14ᵉ éd. vol. 1 [—e—]. Éloges des articles relatifs à l'antiquité. ¶¶ 5 mars. Le musée central romain-germanique de Mayence [Georg Wolf]. Utile. ¶ WECKLEIN, *Sophocles' Antigone,* 3ᵉ éd. [P. Dettweiler]. Éloges. ¶ *Colloquium Pseudodositheanum Monacense* edidit Carolus KRUMBACHER [Georg Goetz]. Très bon. ¶ Heinrich SCHLIEMANN, *Bericht über die Ausgrabungen in Troja im Jahre 1890,* — Rudolf MENGE, *Troja und die Troas* nach eigener Anschauung geschildert; — du même, *Ithaka;* — *Heinrich Schliemann, Selbstbiographie,* herausg. von Frau Sophie SCHLIEMANN [Chr. B.]. Très intéressants et très instructifs. ¶¶ 12 mars. D. B. MONRO, *A grammar of the Homeric dialect* [Jacob Wackernagel]. Peut en somme être recommandé et sera utile. ¶ Clinton E. S. HEADLAM, *The Iphigeneia at Aulis* [Wecklein]. Rien de particulier à signaler. ¶ Ferdinand NOACK, *Iliupersis.* De Euripidis et Polygnoti quae ad Troiae excidium spectant [Wecklein] Explication peu vraisemblable. ¶ M. KOHN, *De usu adiectivorum et participiorum pro substantivis, item substantivorum verbalium apud Thucydidem* [G. Behrendt]. Bonne reunion de matériaux. ¶ Heinrich REICH, *Die Frage der sogenannten zweiten Redaktion der Reden vom Kranze;* — Albert RABE, *Die Redaktion der äschineischen Rede gegen Ktesiphon* [Thalheim]. Faits avec soin. ¶ J. S. SPEYER, *Observationes et emendationes* [L. Mueller]. Quelques bonnes remarques. ¶ G. A. SAALFELD, *De Bibliorum sacrorum uulgatae editionis graecitate* [Adolf Hilgenfeld]. Méritoire. ¶ H. H. SCULLARD, *Martin of Tours* [A. Hilgenfeld]. Éloges. ¶ FUSTEL DE COULANGES, *Histoire des institutions politiques de l'ancienne France.* L'invasion germanique et la fin de l'empire. Ouvrage revu et complété par Camille JULLIAN [Hermann Schiller]. Chaudement recommandé. ¶ KUHL, *Geschichte des früheren Gymnasiums zu Jülich* [X.] Intéressant. ¶¶ 19 mars. C. REICHERT, *Ueber den zweiten Teil der Odyssee* [Paul Cauer]. Recommandable. ¶ W. SCHMID, *Der Atticismus in seinen Hauptvertretern.* 2 Bd. 6 Abschnitt, Aristides [P. Egenolff]. Mérite les mêmes éloges que le premier volume. ¶ *Studia biblica et ecclesiastica.* Essays chiefly in Biblical und Patristic Criticism by membres of the University of Oxford. Vol. 3. [Adolf Hilgenfeld]. Analyse élogieuse des morceaux contenus dans ce volume. ¶ H. GEORGII, *Die antike Aeneiskritik* aus den Scholien und anderen Quellen hergestellt [Anton Zingerle]. Sujet habilement choisi et traité avec une haute compétence. ¶ Carl SITTL, *Die Gebärden der Griechen und Römer* [F. Deneken]. Long article dont la suite est au numéro suivant; S. a admirablement préparé le terrain pour l'avenir. ¶ R. DARESTE, B. HAUSSOULLIER, Th. REINACH, *Recueil des inscriptions juri-*

diques grecques [Thalheim]. Très utile. ¶ Maximilien KAWCZINSKI, *Essai comparatif sur l'origine et l'histoire des rythmes* [F. Spiro]. Original et intéressant. ¶¶ 26 mars, U. von Wilamowitz-MÖLLENDORF, *Euripides Hippolytos* [Wecklein]. La traduction est bonne; dans le reste, il y a bien des choses contestables. ¶ Johannes GEFFCKEN, *De Stephano Byzantio* [L. Egenolff]. Trop long. ¶ Franz HILT, *Des heiligen Gregor von Nyssa Lehre vom Menschen* systematisch dargestellt [G. Runze]. Assez bon. ¶ W. GEMOLL, *Die Realien bei Horaz*. 1 [Otto Güthling]. Épuise le sujet. ¶ Friedrich ALY, *Cicero, sein Leben und seine Schriften* [Ludwig Gurlitt]. Jugement acceptable. ¶ Salomon REINACH, *Chroniques d'Orient* [A. Furtwängler]. Bien fait et utile. ¶¶ 2 av. *Dramen des Euripides*. In der Versmassen der Urschrift in Deutsche ubersetz von Carl BRUCH [Wecklein]. Éloges. ¶ ADAM, *Die Aristotelische Theorie vom Epos nach ihrer Entwicklung bei Griechen und Römern* [Wecklein]. Méritoire. ¶ Franz FRESE, *Catulls gedichte in neuen Uebersetzungen* [Konrad Rossberg]. Ne vaut pas Heyse. ¶ J. W. BECK, *Observationes criticae et palaeographicae ad Flori epitomam de Tito Livio* [Franz Rühl]. Fait désirer que l'auteur donne une édition de Florus. ¶ Edw. A. FREEMAN, *The history of Sicily from the earliest times* [Bernhard Lupus]. Grands éloges. ¶ S. ROCHEBLAVE, *Essai sur le comte de Caylus* [F. K.]. Intéressant. ¶ H. C. MÜLLER, *Historische Gramnatik der hellenischen Spraehe*, 1 [Gustav Meyer]. Diffus et fautif. ¶¶ 9 av. G. KAIBEL et U. de WILAMOWITZ-MOLLENDORF, *Aristoteles'* Πολιτεία Ἀθηναίων [Friedrich Cauer]. Bon. ¶ C. F. H. BRUCHMANN, *Beiträge zur Ephoroskritik* [Karl Jacoby]. Résultats incertains. ¶ H. de MUELLER, *De Teletis elocutione* [P. Wendland]. Éloges. ¶ C. v. JAN, *Die Eisagoge des Bacchius* [Ernst Graf]. Intéressant. ¶ Samuel BRANDT, *Ueber das in dem patristischen Exzerptencodex F. 60 Sup. der Ambrosiana enthaltene Fragment des Lactantius de motibus animi* [Sittl]. Soigné. ¶ Walter IMMERWAHR, *Die Kulte und Mythen Arkadiens*, 1 [W. H. Roscher]. Mérite d'être continué. ¶ Paul RHODE, *Thynnorum captura quanti fuerit apud veteres momenti* [Keller]. Très méthodique. ¶ E. CARTANI-LOVATELLI, *Antichi monumenti illustrati*; — *Miscellanea archeologica*; — *Römische Essays* [Z.]. Éloges. ¶ W. IHNE, *Zur Ehrenrettung des Kaisers Tiberius*. Aus dem Englischen mit Zusätzen von Wilh. SCHOTT [Hermann Schiller]. Traduction qui sera la bienvenue. ¶ Theobald ZIEGLER, *Die Fragen der Schulreform* [Karl Hartfelder]. Recommandé. ¶¶ 16 av. Sur le fragment d'Euripide 198 de Nauck. [G. Vitelli]. Lire [φύλαξα δὲ μ]ᾶλλον χρημάτων ἄλλων [λέγω]. ¶ *Classical Texts from Papyri in the Bristih Museum including the newlg discoreved poems of Herodas* edited by F. G. KENYON; Ἡρώνδου μιμίαμβοι a first recension by William GUNION RUTHERFORD [H. Stadtmüller]. Grand service rendu à la philologie classique. ¶ Karl ZANDER, *Versus italici antiqui* [L. Müller]. Du soin et de la finesse, mais bien des résultats sont contestables. ¶ V. GARDTHAUSEN, *Augustus und seine Zeit*, 1 [E. Ritterling]. Répond à un besoin et sera indispensable. ¶ A. CARTAULT, *Terres cuites grecques* [A. Furtwängler]. Rien de scientifique. ¶ Fernand CHAVANNES, *De Palladii raptu* [W. H. Roscher]. De la compétence. ¶ C. RETHWISCH, *Jahresberichte über das höhere Schulwesen* [C. Nohle]. Très instructif. ¶¶ 23 av. Deux inscriptions de Neandria l'éolienne [R. Meister]. Il s'agit des inscr. publiées par Robert Koldewey. ¶ Hermann GRIMM, *Homer, Ilias* [Paul Cauer]. De l'imagination mais pas assez conforme aux règles de la philologie. ¶ Herbert Edward RYLE and Montague RHODES JAMES, Ψαλμοὶ Σολομῶντος [Adolf Hilgenfeld]. Bon. ¶ *Comoediae Horatianae* ed. Ricardus JAHNKE [M. Manitius]. Important pour la connaissance du latin au Moyen-Age. ¶ *Fac-similés de mss. grecs d'Espagne gravés* d'après les photographies de Charles GRAUX avec trans-

criptions et notices par Albert MARTIN [Franz Rühl]. Chaudement recommandé. ¶ J. B. BURY, *A history of the later Roman empire from Arcadius to Irene* [K. Krumbacher]. Grands éloges. ¶ Addison HOGUE, *The irregular verbs of Attic prose* [P. Egenolff]. Laisse à désirer. ¶¶ 30 ay. Ergō, ergā : — cuspis, spissus [A. Zimmermann]. Étymologies. ¶ Hugo RABE, *Aristotelis de anima liber.* ¶ [Adolf Busse]. Digne de l'école d'Usener. ¶ G. N. BERNARDAKIS, *Plutarchi Chaeronensis Moralia,* 3 [Ed. Kurtz]. Sera utile quoique le texte des Moralia attende encore son critique. ¶ Emile THOMAS, *Discours de Cicéron contre Verrès. Divinatio in Q. Caecilium* [H. Nohl]. Beaucoup de science, de clarté, fraîcheur et largeur de vues dans l'introduction. ¶ Vinzenzo CRIVELLARI, *Ippolito, tragedia di Anneo Seneca*; Alfredo PAIS, *Il teatro di Anneo Seneca* [R. Reiper]. Éloges seulement pour Pais. ¶ Friedrich LADEK, *De Octavia praetexta* [R. Reiper]. Bon. ¶ E. SCHELLE, *Beiträge zur Geschichte des Todeskampfes der römischen Republik* [Ludwig Gurlitt]. Des résultats. ¶ Émile BEURLIER, *De divinis honoribus quos acceperunt Alexander et successores eius*; — du même, *Le culte impérial, son histoire et son organisation depuis Auguste jusqu'à Justinien* : — Édouard BEAUDOUIN, *Le culte des empereurs dans les cités de la Gaule Narbonnaise* [O. Hirschfeld]. Suffisants, ¶ Joseph MURR, *Die Pflanzenwelt in der griech. Mythologie* [Keller]. Méritoire. ¶ Wolfgang HELBIG und Emil REISCH, *Führer durch die öffentlichen Sammlungen klassischer Altertümer in Rom* [Fritz Baumgarten]. Éloges. ¶ S. CONSOLI, *Fonologia latina esposta secundo il metodo scientifico* [Fr. Stolz]. Utile. ¶ Emanuele LOMBARDO, *L'umanismo in Italia ed in Germania* [X]. Intéressant. ¶¶ 7 mai. La Mostellaria de Plaute dans l'Archétype des mss Palatins [G. Gundermann]. Long article de rectification à l'article d'O. Seyffert n^os du 13-20 fév. et réponse de Seyffert. ¶ A. B. DRACHMANN, *De recentiorum interpretatione Pindarica* [L. Bornemann]. Interessant quoique tout ne soit pas acceptable. ¶ Joseph KRAL, *Sophocles tragoediae.* 3. *Electra* [Wecklein] Bon. ¶ *Anecdota Oxoniensia.* Collations from the Harleian ms. of Cicero 2682 by Albert C. CLARK [H. Nohl]. Peut servir de modèle. ¶ Karl KEMPF, *Valerii Maximi factorum et dictorum memorabilium libri novem* [M. Cl. Gertz]. Fait faire à la question un sérieux progrès. ¶ Albrecht DIETERICH, *Abraxas. Studien zur Religionsgeschichte des späteren Altertums* [Heinrich Lewy]. Très bon. ¶ H. GUTSCHER, *Die attischen Grabschriften* [V.]. Mi populaire mi scientifique. ¶ Ferdinand HOEFER, *Histoire de la Zoologie depuis les temps les plus reculés* [O. Keller]. Claire exposition. ¶ Ferd. BENDER, *Klassische Bildermappe* [ ]. Recommandé. ¶ Paul DELALAIN, *Étude sur le libraire parisien du 13e au 15e siècle* [Franz Rühl]. Utile ¶¶ 14 mai. Ἀριστοτέλους Ἀθηναίων πολιτεία ἐκδιδομένη ὑπὸ Ἀχιλλέως Ἀγαθόνικου Ἀρεοπαγίτου; — C. FERRINI, *Aristotele, La costitusione degli Ateniesi*; — H. van HERWERDEN et J. van LEEUWEN, *De republica Atheniensium* [B. Keil]. Long article dont la suite est au n° suivant. L'édition Herwerden-Leeuwen a seule une valeur scientifique. ¶ B. BARDORF, *De Plutarchi quae fertur vita Homeri* [Ed. Kurtz]. Quelques bonnes choses. ¶ J. A. HEIKEL, *Beiträge zur Erklärung von Plutarchs Biographie des Perikles* [Ed. Kurtz]. Sans prétention. ¶ Antoine CAMPAUX, *Histoire du texte d'Horace,* [L. Müller]. Sera utile. ¶ W. A. DETTO, *Horaz und seine Zeit* [H. Schütz]. Intéressant. ¶ O. GRUPPE, *De Cadmi fabula* [K. Tümpel]. Peu clair. ¶ Carl ROBERT, *Der Pasiphaesarkophag* [Fritz Baumgarten]. Plein d'intérêt. ¶ Paul WAGLER, *Die Eiche in alter und neuer Zeit* [O. Keller]. Épuise le sujet. ¶ Chr. BARTHOLOMAE, *Studien zur indogermanischen Sprachgeschichte* [Fr. Stolz]. Éloges. ¶¶ 21 mai. Sur l'accent du choliambe [A. Ludwich]. Concerne le vers d'Hérondas 4, 62. ¶ P. DÜMMLER, *Prolegomena zu Platons Staat und der Platonischen und Aristotelischen Staatslehre* [Wendland]. Intéressant. ¶ J. J.

HARTMAN, *Analecta Xenophontea nova* [Ed. Weissenborn]. Même compétence et même pénétration qu'auparavant. ¶ Carl HAUPT, *Liviuskommentar* [Fügner]. Très recommandé. ¶ Henry FURNEAUX, *Cornelii Tacite Annalium ab excessu divi Augusti libri* [K. Niemeyer]. Suffisant. ¶ J. POMJALOWSKY, *Theodosius de situ terrae sanctae* [L. Mueller]. Bon. ¶ A. JEANROY et A. PUECH, *Histoire de la littérature latine* [Bender]. Exposition claire et coulante. ¶ STOFFEL, *Guerre de César et d'Arioviste et premières opérations de César en l'an 702* [Rudolf Schneider]. Des résultats sûrs et importants. ¶ Th. REINACH, *Le calendrier des Grecs de Babylonie et les origines du calendrier Juif* [Hugo Wenckler]. Analyse. ¶ A. ENGELMANN, *Der Civilprozess*; — P. CUCHE, *La legis actio sacramenti in rem* [M. Voigt]. Appréciation peu favorable. ¶ Émile GIGAS, *Choix de la correspondance inédite de Pierre Bayle* [X.] Intéressant. ¶¶ 28 mai. Arthur LUDWICH, *Aristarchs homerische Textkritik* nach den Fragmenten des Didymos dargestellt [P. Egenolff]. Long article dans lequel le critique fait ressortir la haute valeur de l'ouvrage. ¶ Lucian MÜLLER, *Horaz' Satiren und Episteln* [H. Schültz]. Éloges. ¶ W. W. MERRY, *Selected fragments of Roman poetry* [L. Müller]. Ouvrage méritoire mais qui a besoin d'être sérieusement revisé. ¶ W. R. PATON and E. L. HICKS, *The inscriptions of Cos* [W. Larfeld]. Long article; l'ouvrage est excellent; il donne beaucoup plus que ne promet le titre. ¶ Mich. LACAVA, *Topografia e storia di Metaponto* [Holm]. Très approfondi. ¶ Ernst KRAUSE, *Tuisko-Land, der arischen Stämme und Götter-Urheimat* [Elard Hugo Meyer]. Beaucoup de soin, mais l'ouvrage est manqué dans l'ensemble. ¶¶ 4 jn. Franz LUTERBACHER, *Titi Livi ab urbe condita liber nonus* [Fügner]. A besoin d'être amélioré. ¶ H. FÖRSTER, *Die Sieger in den Olympischen Spielen* [Johannes Toepffer]. Utile. ¶ Karl MASNER, *Die Sammlung antiker Vasen und Terrakoten im K. K. österreichischen Museum* [A. Furtwängler]. Éloges. ¶ Michel BRÉAL, *De l'enseignement des langues anciennes* [Karl Hartfelder]. Intéressant. ¶¶ 11 jn. Raphael KÜHNER, *Xenophons Memorabilien*, 5 Aufl. — L. BREITENBACH, *Xenophons Memorabilien*, 6 Aufl. bes. von R. MÜCKE; — Andreas WEIDNER, *Xenophons Memorabilien* [Ed. Weissenborn]. Éloges. ¶ A. WESTERMANN, *Ausgewählte Reden des Demosthenes*, 9 Aufl, besorgt von E. ROSENBERG; — Karl WOTKE, *Demosthenes. Ausgewählte Reden* [Thaleim]. Bonnes éditions. ¶ Carl JACOBY, *Dionysi Halicarnassensis antiquitatum Romanarum quae supersunt* [Theod. Büttner-Wobst]. Beaucoup de soin et de compétence. ¶ M. FREUDENTHAL, *Die Erkennitslehre Philos von Alexandria* [P. Wendland]. Soigné. ¶ Ludwig FRIEDLÄNDER, *Petroni cena Trimalchionis* [E.]. Répond à ce qu'on pouvait attendre de l'auteur. ¶ Henri Weil, *Les Hermocopides et le peuple d'Athènes* [H.]. A trouvé la vérité. ¶ Ernst HERZOG, *Geschichte und System der römischen Staatsverfassung* [Hermann Schiller]. A sa valeur propre à côté de Mommsen. ¶ J. G. FRAZER, *The golden Bough*. A study in comparative religion [E. Hugo Meyer]. Agréable mais peu probant. ¶¶ 18 jn. Sur la critique du De grammaticis et rhetoribus de Suétone [J. W. Beck]. Étude des mss. ¶ Jules NICOLE, *Les scolies génevoises de l'Iliade* [Art. Ludwich]. Long article sur cette publication qui est faite avec beaucoup de soin et qui mérite toute notre reconnaissance. ¶ Joannes GRAEVEN, *Cornuti artis rhetoricae epitome* [Fried. Marx]. Très recommandé. ¶ W. PETERSON, *M. Fabi Quintiliani institutionis oratoriae liber decimus* [Meister]. De grande valeur. ¶ Richard VOLKMANN, *Rhetorik der Griechen und Römer* [Fried. Marx]. N'est qu'un résumé fait par l'auteur lui-même de son grand ouvrage sur le même sujet. ¶ Carl SCHUCHHARDT, *Schliemanns Ausgrabungen in Troja, Tiryns, Mikenä, Orchomenos, Ithaka* [Christian Belger]. Long article sur cette seconde édition qui est très améliorée. ¶ *Philologische Abhandlungen Heinrich Schweizer-Sidler* gewidmet

[Ferd. Justi]. Analyse des travaux contenus dans le volume. ¶¶ 25 jn. MENRAD, *Ein neuentdecktes Fragment einer voralexandrinischen Homerausgabe*; — Arthur LUDWICH, *Die sogenannte voralexandrinische Ilias* [Paul Cauer]. S'accordent à reconnaître que la découverte n'a pas grande importance. ¶ E. B. ENGLAND, *The Iphigenia at Aulis of Euripides* [Wecklein]. De haute valeur. ¶ Bert. MAURENBRECHER, *C. Sallusti Crispi historiarum reliquiae* [J. H. Schmalz]. Approfondi. ¶ V. CASAGRANDI, *Le minores gentes ed i patres minorum gentium* [Hermann Schiller]. Quelques grains d'or qu'il n'est pas aisé de trouver dans ce travail diffus. ¶ Alfred von GUTSCHMID, *Kleine Schriften*, herausg. von Franz RÜHL, 3 [Ferd. Justi]. Intéressant. ¶¶ 2 jt. Novae emendationes in Aeschyli scholia Medicea [P. N. Papageorg]. Nombreuses corrections dont la suite est au n° suivant. ¶ K. F. AMBIS, *Homers Ilias* 1, 2, 4 Aufl. bes. von C. HENTZE; — J. LA ROCHE, *Homers Ilias*, 3: — Aug. SCHEINDLER, *Wörterverzeichnis zu Homers Ilias 1-4*; — C. HENTZE, *Anleitung zur Vorbereitung auf Homers Odyssee* [Paul Cauer]. Éloges. ¶ A. Th. CHRIST, *Homers Odyssee in verkürzter Ausgabe* [Paul Cauer]. Système à désapprouver. ¶ A. SCHMEKEL, *Die Philosophie der mittleren Stoa* [P. Wendland]. Long article favorable dont la suite est au n° suivant. ¶ J. HUEMER, *Cai Vetti Aquilini Juvenci evangeliorum libri quattuor* [K. Marold]. Indique les points sur lesquels il diffère de l'auteur. ¶ J. P. WALTZING, *Le recueil général des inscr. latines* [Johannes Schmidt]. Soigné. ¶ Friedrich LÜBKERS *Reallexikon des klassischen Altertums für gymnasien*, 7, Aufl. herausg. von Max ERLER [C—t]. Très utile. ¶ Joseph WILPERT, *Ein Cyklus christologischer Gemälde aus der Katakombe des heiligen Petrus und Marcellinus* [R. Weil]. Bon. ¶ H. Ludolf AHRENS, *Kleine Schriften*. 1. Zur Sprachwissenschaft. Besorgt von C. HÄBERLIN [Roch. Meister]. Eloges. ¶¶ 9 jt. U. ZERNIAL, *Tacitus' Germania* [F. Walter]. Bien fait. ¶ Robert KOLDEWEY, *Neandria* [Chr. B.] Satisfait le topographe, l'historien, l'épigraphiste, l'archéologue. ¶ Vincenzo de VIT, *Della via tenuta dei Cimbri per calare in Italia* [Hermann Schiller]. Renverse l'explication de Pais. ¶ Stephan ZYBULSKI, *Tabulae quibus antiquitates graecae et romanae illustrantur* [Fritz Baumgarten]. Recommandé. ¶ *Festschrift auf funfzigjährigen Jubiläum des Vereins von Altertums Freunden in Rheinlande* [Georg Wolff]. Analyse des articles. ¶ J. WINTER und A. WÜNSCHE, *Die jüdische Litteratur seit Abschluss des Kanons* [P. Wendland]. Bon. ¶ Georg v. d. GABELENTZ, *Die Sprachwissenschaft* [K. Bruchmann]. Long article favorable dont la suite est au n° suivant. ¶¶ 16 jt. Epées homériques de Cypre (Max Ohnefalsch-Richter]. Description. ¶ Art. LUDWICH, *Homeri carmina, Odyssea*, 1. [L. Egenolff]. Long article sur cette édition qui fera époque. ¶ Erwin PREUSCHEN, *Tertullian de paenitentia, de pudicitia* [J. van der Vliet]. Quelques réserves. ¶ Edouard CUQ, *Les institutions juridiques des Romains* envisagées dans leurs rapports avec l'état social [M. Voigt]. Très bon. ¶ Friedrich JEREMIAS, *Tyrus bis zur Zeit Nebukadnezars* [J. V. Prásek]. Bon. ¶¶ 30 jt. Sur la chronologie du De legibus de Cicéron [A. Gudeman]. Les 3 livres qui nous sont parvenus ont été composés entre le 20 janvier et le 4 av. 702. ¶ A. BOUGOT, *Rivalité d'Eschine et de Démosthène* [Thalheim] Analyse. ¶ *Diodori bibliotheca historica*, edit. primam curavit J. BEKKER, alteram L. DINDORF, recognovit Frid. VOGEL [Karl Jacoby]. Des améliorations. ¶ O. KELLER et J. HABUSSNER, *Q. Horati Flacci opera* [A. MÜLLER]. 2e éd. améliorée. ¶ Ignaz PRAMMER, *C. Julii Caesaris commentarii de bello Gallico* [Sieg. Preuss]. Bon. ¶ E. WOLFF, *Des Cornelius Tacitus Gespräch über die Redner*, übersetzt und erklärt [Constantin John]. Négligé. ¶ August MOMMSEN, *Ueber die Zeit der Olympien* [G. F. Unger]. Important. ¶ M. HÖLZI, *Fasti praetorii* ab a. u. 687 usque ad a. u. 710. [Paul

von Rohden]. Seconde édition. ¶ Emil SCHÜRER, *Geschichte des jüdischen Volkes im Zeitalter Jesu Christi* [Adol Hilgenfeld]. Digne d'admiration. ¶ *Königliche Museen zu Berlin* [H. Winnefeld]. Catalogue qui rendra de grands services. ¶ K. F. JOHANSSON, *Beiträge zur griechischen Sprachkunde* [Bartholomae]. De bonnes parties. ¶ Fried. KÖPPNER, *Der Dialekt Megaras und der Megarischen Colonien* [R. Meister]. Aurait pu rester inédit. ¶ Wiliam Gardner HALE, *Die Cum-Konstruktionen*, übersetzt von A. NEITZERT mit einem Vorwort von B. DELBRÜCK; — Emanuel HOFFMANN, *Das Modusgesetzt im lateinischen Zeitsatze*; — M. WETZEL, *Das Recht in dem Streite zwischen Hale und Em. Hoffmann über die Tempora und Modi in lateinischen Temporalsätzen* [H. Blase]. Recommandables à divers titres. ¶ Hippolyte NOIRET, *Michel Apostole, Lettres inédites* [Carl Heyman]. Eloges. ¶ Karl HARTFELDER, *Das Ideal einer Humanistenschule* [C. Nohle]. Bon. ¶ 13 at. Sur une Iliade prétendue antérieure aux Alexandrins [A. Ludwich]. Indication de quelques leçons nouvelles. ¶ Sur l'accentuation des Choliambes et des Trochées [L. MÜLLER] Réponse à l'art. d'A. Ludwich dans le n° du 21 mai. ¶ Wilhelm CHRIST, *Geschichte der griechischen Litteratur* [R. Peppmüller]. Toutes les améliorations n'ont pas été faites dans cette 2e éd. ¶ T. G. TUCKER, *The Supplices of Aeschylus* [Wecklein]. Ce n'est là qu'un lusus ingenii. ¶ MICHELANGELI, *Frammenti della melica greca de Terpandro a Bacchilide* [Stadtmüller]. Ne marque aucun progrès. ¶ F. Scheuer, *De Tacitei de oratoribus dialogi codicum nexu et fide* [C. John]. Beaucoup de travail. ¶ Luigi VALMAGGI, *Cornelio Tacito, il libro primo delle storie* [K. Niemeyer]. Suffisant. ¶ Luigi CECI, *Le etimologie dei Giureconsulti Romani* [R. Kübler]. Utile. ¶ O. v. GEBHARDT und A. HARNACK, *Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Litteratur*. Bd. 7, Heft 1. Bernhard WEISS, *Die Johanneische Apokalypse*; — Heft 2. A. HARNACK, *Ueber das gnostiche Buch Pistis-Sophia. Brod und Wasser. Die eucharistischen Elemente bei Justin* [Ad. Hilgenfeld]. Eloges. ¶ Ludwig PALLAT, *De fabula Ariadnaea* [W. H. Roscher]. Fine critique. ¶ BALLHORN, *Der Zeus-Typus in seiner Ausgestaltung durch Phidias* [Fritz Baumgarten]. Arriéré. ¶ Franz CUMONT, *Notes sur un temple mithriaque d'Ostie* [Fritz Baumgarten]. Eloges. ¶ C. F. LEHMANN, *Samassumukini, König von Babylonien, 668-648 v. Chr.* [H. Zimmern]. Du bon et du mauvais. ¶ H. STEINTHAL, *Geschichte der Sprachwissenschaft bei den Griechen und Römern* [H. Ziemer]. 2e éd. qui, en somme, sera la bienvenue. ¶ Fr. BAHNSCH, *Die Zukunft des Griech. Sprachunterrichts auf den Gymnasien* [X.]. A lire. ¶ H. G. STEMMLER, *Sachregister zu den Verhandlungen über Fragen der höheren Unterrichtes* [C. Nohle]. Utile. ¶ S. LEFMANN, *Franz Bopp* [K. Bruchmann]. Intéressant. ¶¶ 20 at. Epigraphie [H. van Hewerden]. Corrections à des insc. publiées par Radet et Paris, Bul. de cor. hel. 1891, p. 603 et suiv. ¶ Léon PARMENTIER, *Les substantifs et les adj. en ις dans la langue d'Homère et d'Hésiode*; — Aug. HILDEBRAND, *De verbis et instransitive et causative apud Homerum usurpatis*; — Jos. FRENZEL, *Die Entwickelung des relativen Satzbaues im Griechen*; — Charles BARON, *Le pronom relatif et la conjonction en grec et principalement dans la langue homérique* [Paul Cauer]. Eloges. ¶ Julien SCHWARCZ, *Kritik der Staatsformen des Aristoteles* [Fr. Susemihl]. Critiques. ¶ M. MANITIUS, *Geschichte der christlich-lateinischen Poesie* [M. Petschenig]. Manuel d'une lecture agréable. ¶ Hermann DIBBELT, *Quaestiones Coae mythologae* [W. H. Roscher]. Bon. ¶ A. GOLDBACHER, *Der Hellenismus in Rom zur Zeit der Scipionen und seine Gegner* [Herman Schiller]. Se lit avec plaisir. ¶ F. M. FLASCH, *Constantin der Grosse als erster kristlicher Kaiser* [H. Gelzer]. Tout n'est pas acceptable. ¶ Fried. BLASS, *Palaeographie, Buchwesen und Handschriftenkunde* [Art. Ludwich]. Des lacunes. ¶ Carl Chr. BERNOUILLI, *Glareani Descriptio Helvetiae* [K. Hart-

felder]. Peut servir de modèle. ¶ C. CASTELLANI, *L'origine tedesca e l'origine olandese dell'invenzione della stampa* [X.]. Très méritoire. ¶¶ 27 at. O. WEISSENFELS, *Die Entwicklung der Tragödie bei den Griechen* [Wecklein]. Bonne exposition. ¶ Theod. PLÜSS, *Sophokles Elektra* [Wecklein]. Des critiques. Wilhelm FRANTZ, *De comoediae Atticae prologis* [Paul Trautwein]. Bon. ¶ Ernst GRAF, *Pindars logaödische Strophen* [Carl v. Jan]. Instructif. ¶ L. HERBST, *Zu Thukydides. Erklärungen und Wiederherstellungen. Buch 1-4* [G. Behrendt]. Intéressant. ¶ DRAEGER, *Das Leben des Agricola von Tacitus* [K. Niemeyer]. Bon. ¶ Samuel BRANDT, *Ueber die Entstehungsverhältnisse der Prosaschriften des Lactantius* [M. Petschenig]. Hypothèse très acceptable. ¶ FOURRIÈRE, *Balaam et la mythologie* [W. H. Roscher]. Singulier. ¶ Mean JUMPERTZ, *Der romisch-kartagische Krieg in Spanien* [Herman Schiller]. Soigné. ¶ Joseph WAGNER, *Realien des römischen Altertums* [M. Zoeller]. Clair. ¶ L. SÜTTERLIN, *Zur Geschichte der Verba denominativa im alt-griechischen*. [Jakob Wackernagel]. Travail qui sera le bienvenu. ¶ Hermann RÖNSCH, *Collectanea philologa*, herausg von Carl Wagner [B. Kübler]. Eloges. ¶¶ 3 sept. Notre texte de Platon [O. IMMISCH]. Rectification au travail d'H. Usener. ¶ Gaston SORTAIS, *Ilias et Iliade* [Paul Cauer]. Quelques fines observations. ¶ Fried KAPPE, *Der Bekkersche Paraphrase der Ilias und seine Bedeutung für die Textkritik* [Art. Ludwich]. Mérite d'être encouragé. ¶ Hermann SCHRADER, *Porphyrii quaestionum Homericarum ad Odysseam pertinentium reliquiae* [Art. Ludwich]. Très important. ¶ Fried ALY, *Ausgewählte Briefe Ciceros und seiner Zeitgenossen ; — TYRREL, Cicero in his letters* [Ludwig Gurlitt]. Eloges. ¶ A. LUDEWIG, *Quomodo Plinius maior*, Seneca philosophus, Curtius Rufus, Quintilianus, Cornelius Tacitus, Plinius minor particula quidem usi sint [J. H. Schmalz]. Doit être lu de tous les grammairiens. ¶ Max OHNEFALSCH-RICHTER, *Die antiken Kultusstätten auf Kypros* [A. Furtwängler]. Riche collection de matériaux. ¶ A. H. SMITH, *A catalogue of sculpture in the Department of Greek an Roman Antiquities, British Museum, 1*. [A. Michaelis]. Long article élogieux dont la suite est au n° suivant. ¶ Hugo BLUMNER, *Studien zur Geschichte der Metaphor im Griechischen*, 1. [Wilhelm Pecz]. Concerne la comédie ; est très soigné et bien ordonné. ¶ Fritz BECHTEL, Die *Hauptproblem der indo-germanischen Lautlehre seit Schleicher* [H. Ziemer]. Sera utile. ¶¶ 10 sept. Hans KOCH, *Quaestionum de proverbiis apud Aeschylum, Sophoclem, Euripidem*, 2 [Wecklein]. Eclaircit certains passages. ¶ C. H. HINZ, *Zur Beurteilung Appians und Plutarchs in der Darstellung der Ereignisse von der Ermordung Caesars bis zum Tode des Brutus* [O. Ed. Schmidt]. Sujet trop vaste pour une dissertation. ¶ Hubert Ashton HOLDEN, *M. Tulli Ciceronis pro Cn. Plancio oratio* [J. H. Schmalz]. Commode. ¶ O. PLASBERG, *De M. Tullii Ciceronis Hortensio* [H. Deiter]. Eloges. ¶ M. E. A. MARTEL, *Les katavothres du Péloponèse* [J. Partsch]. Recherches bien conduites. ¶ E. POHLMEY, *Der römische Triumph* [M. Zoeller]. Remplit son but. ¶ Léonce COUTURE, *Le cursus ou rythme prosaïque dans la liturgie et dans la littérature de l'église latine* [A. Miodonski]. Intéressant. ¶ Nils SJÖSTRAND, *Loci nonnulli grammaticae latinae examinati ;* — du même, *De vi et usu supini secundi Latinorum* [J. H. Schmalz]. Rien de neuf. ¶ Karl HARTFELDER, *Philippus Melanchthon, Declamationes* [Knod]. Intéressant. ¶¶ 17 sept. J. van LEEUWEN et M. B. MENDES DA COSTA, *Homeri Odysseae carmina*, 1 [Art. Ludwich]. Fausse méthode. ¶ Joannes TEUFER, *De Homero in apophthegmatis usurpato* [Paul Cauer]. Intéressant. ¶ R. C. JEBB, *Sophocles, The Philoctetes* [Wecklein]. Toujours bon. ¶ Amédée TARDIEU, *Geographie de Strabon* [Carl Frick]. Bonne traduction. ¶ Paul MEYER, *De Maecenatis oratione a Dione ficta* [Hermann Schiller]. Résultats à signaler. ¶ W. Y. SELLAR,

The Roman Poets of the Augustan Age. Horace and the elegiac Poets [H. Schröder]. Attachant. ¶ Ernst SAMTER, *Quaestiones Varronianae* [Fried. Marx]. Bonne exposition, mais rien de nouveau. ¶ Paulus GEYER, *Kritische und sprachliche Erläuterungen zu Antonini Placentini Itinerarium* [J. H. Schmalz]. Aussi utile aux romanistes qu'aux latinistes. ¶ Erwin POLLACK, *Hippodromica* [Paul Cauer]. Plein de vie et de fraîcheur. ¶ Per PERSSON, *Studien zur Lehre von der Wurzelerweiterung und Wurzelvariation* [Paul Kretschmer]. Bonne réunion d'exemples. ¶ Nils SJÖSTRAND, *De futuri infinitivi usu Latinorum* [J. H. Schmalz]. Le meilleur travail de l'auteur. ¶ Ludwig Sieber, *Das Testament des Erasmus* [Karl Hartfelder]. Bon ainsi que deux autres écrits de S. sur Erasme. ¶¶ 24 sept. Adolf SCHIMBERG, *Zur handschriftlichen Ueberlieferung der scholia Didymi* [Art. Ludwich]. Très utile. ¶ E. GLADSTONE, *Landmarks of Homeric Study* [Paul Cauer]. Rien de scientifique. ¶ Eugen GRÜNWALD, *Die Dichter, insbesondere Homer, im Platonischen Staat* [P. Cauer]. Clair. ¶ G. BOEHME, *Thukydides*, Buch 7 und 8, 4 Aufl. bes. von S. WIDMANN [G. Behrendt]. Critique conservatrice. ¶ H. STAMPINI, *T. Macci Plauti Captivi, Trinummus* [E. Redsloh]. Des hésitations dans la méthode. ¶ J. P. MAHAFFY, *Problems in Greek History* [Holm]. Mérite d'être lu. ¶ Guiseppe STOCCHI, *Aulo Gabinio e i suoi processi* [Hermann Schiller]. Trop développé. ¶ Louis HOUDARD, *Étude à propos d'antiquités recueillies en Tunisie* [J. Schmidt]. Méritoire. ¶ Ferd. LABAN, *Der Gemütsausdruck des Antinous* [Fritz Baumgarten]. Très agréable et suggestif. ¶ Martin HERTZ, *Dissertatio vernaculo sermone conscripta de Thesauro Latinitatis condendo* [H. Meusel]. Intéressant. ¶ Alex. SAMOUILLAN, *De Petro Bunello Tolosano eiusque amicis*, 1499-1546 [Karl Hartfelder]. Soigné, ¶¶ 1er oct. LA ROCHE, *Homeri Odyssea ; — Kommentar zu Homers Odyssee; — Homers Ilias* [Paul Cauer]. Critique conservatrice. ¶ Hermann PUSCH, *Quaestiones Zenodoteae* [Arth. Ludwich]. Bon. ¶ Albert MAYR, *Ueber Tendenz und Abfassungszeit des Sophokleischen Oedipus auf Kolonos* [Wecklein]. La démonstration reste à faire. ¶ James ADAM, *The nuptial number of Plato* [Fried. Hultsch]. Travail qui mérite d'être signalé, quoique le problème ne soit pas résolu. ¶ J. Armitage ROBINSON, *Texts and Studies. Contributions to biblical and patristic literature.* Vol. 1. n° 1. J. Rendel HARRIS, *The Apology of Aristides on behal of the Christians*; — n° 2. J. Arm. ROBINSON, *The passion of S. Perpetua* [Adolf Hilgenfeld]. Le critique réserve son jugement ¶ ORTMANN, *Cornelii Nepotis liber de excellentibus ducibus* [Gemss]. 5e éd. avec peu de changements. ¶ Emil SZANTO, *Das griechische Bürgerrecht* [V. Thumser]. Long article très élogieux dont la suite est au n° suivant. ¶ C. M. ZANDER, *De lege versificationis latinae summa et antiquissima* [L. Mueller]. Vivement recommandé. ¶ Fr. Sav. CAVALLARI, *Appendice alla topografia archeologica di Siracusa* [Holm]. Très détaillé. ¶¶ 8 oct. Le fronton est du temple de Zeus à Olympie [A. Furtwängler]. Long article dont la fin est au n° suivant. ¶ Fr. CAUER, *Hat Aristoteles die Schrift vom Staate der Athener geschrieben?* — Jul. SCHWARCZ, *Aristoteles und die* Ἀθηναίων πολιτεία ; — Fr. RÜHL, *Ueber die von M. Kenyon veröffentliche Schrift vom Staate der Athener* ; — P. CASSEL, *Vom neuen Aristoteles und seiner Tendenz* ; — Ad. BAUER, *Litterarische und historische Forschungen zu Aristoteles* Ἀθ. πολ. ; — R. W. MACAN, Ἀθηναίων πολιτεία ; — Th. GOMPERZ, *The Schrift vom Staatswesen der Athener und ihr neuerster Beurteiler* ; — P. MEYER, *Des Aristoteles Politik und die* Ἀθ. πολ.; — E. v. STERN, *Die neuentdeckte* Αθ. πολ.; — Fr. RÜHL, *Der Staat der Athener und kein Ende* [Val. von Schöffer]. Très long article dont la fin est au n° suivant ; le critique se plaint de ce que cette multitude de travaux ait plutôt obscurci qu'éclairci la question. ¶ Kilian SEITZ, *Die Schule von Gaza* [Carl Weyman]. Méritoire. ¶

H. GELZER, *Georgii Cyprii descriptio orbis Romani.* Accedit Leonis imperatoris diatyposis genuina adhuc inedita [Carl Frick]. Eloges. ¶ E. P. MORRIS, *T. Macci Plauti Pseudolus* [E. Redslob]. Des lacunes. ¶ Rudolf BUENTE, *Patrici epithalamium Auspici et Aeliae denuo editum* [M. Manitius]. Très bon, ¶ Alex. ENMANN, *Zur römischen Königsgeschichte* [H. Schiller]. Pénétrant mais trop arbitraire. ¶ W. WINDELBAND, *Geschichte der Philosophie*, 3 et 4 fasc. [F. Lortzing]. Bon manuel. ¶ *Simon Portius, Grammatica linguae graecae vulgaris* avec un commentaire par Wilhelm MEYER et une introduction de Jean PSICHARI [John Schmitt]. Éloges. ¶ Theodor BENFEY, *Kleinere Schriften* herausg. von Adalbert KEZZENBERGER [Bartholomae]. Utile. ¶¶ 15 oct. Franz BÜCHELER, *Herondae mimiambi*, 2 Aufl. [Art. Ludwich]. Éloges. ¶ G. H. MÜLLER, *Horaz' lyrische Gedichte* [J. Häussner]. Quelques critiques. ¶ Pierre PARIS, *Élatée* [Fritz Baumgarten]. Soigné. ¶ Gabriello CARNAZZA, *Il diritto commerciale dei Romani* [M. Voigt]. Utile. ¶ Herbert Weir SMYTH, *The vowel System of the Ionic dialect* [W. Schulze]. Insuffisant. ¶ G. E. BENSELER, *Griechisch-Deutches Schulwörterbuch*, 9 Auf. bes. von G. AUTENRIETH [Franz Müller]. Éloges. ¶ Iwan von MÜLLER, *Zum hundertjährigen Geburtstag Ludwigs von Döderlein* [X.]. Bonne étude sur Döderlein. ¶¶ 22 oct. Accentuation du choliambe [Art. Ludwich]. Réponse à quelques observations de détail faites par L. Müller. ¶ Αἰσχύλου δράματα... τῇ συνεργασίᾳ Εὐγενίου Ζωμαρίδου ἐκδιδόμενα ὑπὸ N. Wecklein. 1. Πέρσαι καὶ Ἑπτὰ ἐπὶ Θήβας [H. Stadtmüller]. Indispensable. ¶ Henri WEIL, *Euripide, Alceste* [Wecklein]. L'auteur devrait donner le théâtre complet d'Euripide. ¶ Franz POLAND, *Aristoteles' Staat der Athener übersetzt;* — Martin ERDMANN, *Der Athenerstaat;* — Théodore REINACH, *Aristote, La république athénienne, traduction;* — E. PORTE, *Aristotle on the Constitution of Athens, translated* [Paul Cauer]. Les traductions française et anglaise visent trop à l'élégance. ¶ Adolf BUSSE, *Ammonius in Porphyrii Isagogen sive quinque voces* [M. Wallies]. Important pour la connaissance d'Aristote. ¶ Lud. BAUER, *Silii Italici Punica* [L. Müller]. Très méritoire, malgré des tendances trop conservatrices. ¶ Laur. SCHNEIDER, *De sevirum Augustalium muneribus et condicione publica* [M. Zoeller]. Démonstration incomplète. ¶ O. KELLER, *Lateinische Volksetymologie und Verdwantes* [F. Skutsch]. Long article favorable dont la fin est au n° suivant. ¶ Nik PAULUS, *Der Augustinermönsch Johannes Hoffmeister* [X.]. Intéressant. ¶¶ 29 oct. Bernhard RISBERG, *De nonnullis locis Agamemnonis Aeschyleae scribendis et interpretandis* [Wecklein]. Recommandé. ¶ Fried. SCHUBERT, *Sophokles' Aias;* — du même, *Elektra* [Wecklein]. Net. ¶ Albert DIETERICH, *De hymnis Orphicis capita quinque* [Art. Ludwich]. Éloges. ¶ H. GELZER, *Analecta Byzantina* [Carl Weyman]. Analyse. ¶ H. SCHILLER, *Die lyrischen Versmasse des Horaz*, 3e éd. [J. Häussner]. Succès mérité. ¶ J. KVIČALA, *Nové kritické a exegetické prispevky k Vergiliovè Aeneidè* [Otto Güthling]. Mérite d'être étudié. ¶ Enrico COCCHIA, *Il libro 21 delle storie di Tito Livio;* — du même, *il libro 22* [Fügner]. Méthode incertaine. ¶ Franz WILLICUS, *Die Geschichte der Rechenkunst vom Altertum bis zum 18 Iahrhundert* [Fried. Hultsch]. Populaire. ¶ C. W. C. OMAN, *The Byzantine Empire* [H. Gelzer]. Aurait pu étudier mieux les sources. ¶ H. BROCKHAUS, *Die Kunst in den Athosklöstern* [G. Dehio]. De bons résultats. ¶ F. Max MÜLLER, *Die Wissenschaft der Sprache* [Franz Misteli]. 13e éd. de la traduction d'un ouvrage célèbre. ¶¶ 5 nov. Πανάκη [Max Rubensohn]. C'est la vraie forme de ce mot au lieu de πανάκεια. ¶ August GEHRING, *Index homericus* [Paul Cauer]. Des fautes. ¶ R. F. J. KLÖTZER, *Die griechische Erziehung in Homers Ilias und Odyssee* [P. C.]. Peut être utile. ¶ Jules de la CHAUVELAY, *Les armes et la tactique des Grecs devant Troie* [P. C.]. Bon travail d'un homme qui n'est pas philologue. ¶ Richard WALTHER, *De*

Apollonii Rhodii Argonauticarum rebus geographicis [A. Häbler]. Très approfondi. ¶ Isaac FLAGG, *Euripides, Iphigenia among the Taurians* [Wecklein]. Éloges. ¶ Eduard REITZ, *De praepositionis ὑπέρ apud Pausaniam periegetam usu locali* [H. Hitzig]. Réussi. ¶ Rob. NOVAK, *Taciti historiarum libri 1 et 2;* — Karl BLÜMEL, *Germania von Tacitus übersetzt* [K. Niemeger]. Suffisant. ¶ Frid. VOLLMER, *Laudationum funebrium Romanorum historia et reliquiarum editio* [H. Peter]. Éloges. ¶ H. BEST, *De Cypriani quae feruntur metris in heptateuchum* [M. Petschenig]. La question principale n'est pas résolue. ¶ Hubert SCHMIDT, *Observationes archaeologicae in carmina Hesiodea* [Fritz Baumgarten]. Dû soin et des résultats. ¶ Fried FURCHHEIM, *Bibliografia di Pompei Ercolano e Stabia* [F. Baumgarten]. Bon. ¶ Giuseppe MODRICH, *La Dalmazia romana-veneta-moderna* [G. Meyer]. Éloges. ¶ *Keilinschriftliche Bibliothek* herausg. von Eberhard SCHRADER [C. F. Lehmann]. Analyse des articles contenus dans la 3e partie du t. 3; la fin de l'art. est au n° suivant. ¶ Karl BORINSKI. *Grundzüge des Systems der artikulierten Phonetik* [G. Meyer]. Quelques points de détail à louer. ¶ Karl WOTKE, *Leonardi Bruni Aretini dialogus de tribus vatibus Florentinis* [X.]. Edition améliorée. ¶ Franz FRÖHLICH, *Napoleon I, und seine Beziehungen zum klassischen Altertum* [F. BAUMGARTEN]. Intéressant. ¶ BONN, *Register zu den Jahrbüchern 61-80 und den 1885-1886 zu winckelmanns geburtstage ersch. Festschriften des Vereins von Altertumsfreunden im Rheinlande* [Georg Wolf]. Méritoire. ¶¶ 12 nov. Guilelmus SCHULZE *Quaestiones epicae* [Art. Ludwich]. Critique très vive de la méthode de S. ¶ Julius BRIX, *Ausgewählte Komödien des T. Maccius Plautus. Bd. 3. Menaechmi*, 6 Aufl. bes. von Max NIEMEYER [E. Redslob]. Le nouvel éditeur n'a pas assez approfondi son sujet. ¶ MILLIN et MILLINGEN, *Peintures de vases antiques* publiées par Sal. REINACH [Chr. B.]. Beaucoup de tact et de savoir. ¶ Alexander von WARSBERG, *Die Kunstwerke Athens; — Auf den Spuren des Gaudenzio Ferrari* [F. Baumgarten]. De l'esprit et quelques vues originales. ¶ Georg KIETZ, *Der Diskoswurf bei den Griechen und seine künstlerischen Motive* [F. Baumgarten]. Soigné. ¶ C. HABBERLIN, *Eduard Hiller* [R. Weil]. Intéressant. ¶¶ 19 nov. BURY, *The Isthmian Odes of Pindar* [L. Bornemann]. Livre instructif. ¶ W. E. LONG, *Euripides Cyclops* [Wecklein]. Le seul mérite de cette édition est dans les communications fournies par Allen sur les mss. ¶ James T. LEES. Δικανικὸς λόγος *in Euripides* [Wecklein]. Le sujet peut être traité de nouveau. ¶ Ch. E. RUELLE, *Problèmes musicaux d'Aristote*; — du même, *Corrections anciennes et nouvelles dans le texte des problèmes musicaux d'Aristote* [Carl v. Jan]. A facilité la tâche pour une future édition. ¶ Max WALLIES, *Die griechischen Ausleger der Aristotelischen Topik* [Fr. Susemihl]. Instructif. ¶ R. EHWALD, *Ad historiam carminum Ovidianorum recensionem que symbolae* [Hugo Magnus]. Un des meilleurs travaux qui aient été écrits sur Ovide. ¶ W. A. SPOONER, *Cornelii Taciti Historiarum libri* [W. Heraeus]. Rien de neuf. ¶ M. KLUSSMANN, *Excerpta Tertullianea in Isidori Hispalensis Etymologiis* [M. Petschenig]. Soigné. ¶ F. FRANCOTTE, *Les populations primitives de la Grèce* [Holm]. Clair et méritoire. ¶ J. PARTSCH, *Die Insel Korfu; — Die Insel Leukas; — Kephallenia und Ithaka; — Die Insel Zante* [H. Zimmerer]. Grands éloges. ¶ Ernst SIECKE, *Die Liebesgeschichte des Himmels* [W. H. Roscher]. Défaut de méthode. ¶ JURIEN DE LA GRAVIÈRE, *La flottille de l'Euphrate* [G. Hertzberg]. Intéressant malgré le décousu. ¶ Arthur RICHTER, *Erasmus-Studien* [X.]. Bon. ¶¶ 26 nov. *Notre texte de Platon*. 2 [Otto Immisch]. Discussion contre Gomperz sur la valeur du texte fourni par le papyrus du Phédon. ¶ H. A. HOLDEN, *The seventh book of the history of Thucydides;* — E. C. MARCHANT, *Thucydides book 2;* — C. E. GRAVES, *The fifth book of Thucydides* [G. Behrendt]. Editions suffisantes pour

les classes. ¶ C. REHDANTZ und F. BLASS, *Demosthenes Ausgewählte Reden*, 2. Die Rede vom Kranze [Leop. Cohn]. La constitution du texte prête à des observations. ¶ Eduard SCHWARTZ, *Quaestiones Ionicae* [J. Ilberg]. Bon. ¶ Theodor GOMPERZ, *Philodem und die ästhetischen Schriften der herkulanischen Bibliothek* [S. Sudhaus]. Important. ¶ *Novum Testamentum graece* herausg. von Fr. ZELLE. 4. *Das Evangelium des Johannes* herausg. von B. WOHLFART [G. Runze]. Éloges. ¶ Jules MARTHA, *M. Tullii Ciceronis opera. Brutus* [W. Friedrich]. Quelques observations. ¶ A. ENGELBRECHT, *Patristische Analecten* [X.]. Utile. ¶ Antonio TARAMELLI, *Le campagne di Germanico* [Georg Wolff]. Mérite d'être signalé. ¶ Chr. HÜLSEN, *Das Forum Romanum* [O. Richter]. Recommandé. ¶ Albert EHRHARD, *Das unterirdische Rom* [R. Weil], Conférence claire. ¶ P. DETTWEILER, *Untersuchungen über den didaktischen Wert Ciceronianischer Schulschriften*, 2 [L. Gurlitt]. Vues à approuver. ¶ L. SCHMIDT, *Der philologische Universitätslehrer* [X.]. Intéressant. ¶¶ 3 déc. Ewald BRUHN, *Ausgewählte Tragödien des Euripides* [Wecklein]. Connaissance approfondie. ¶ Otto APELT, *Beiträge zur Geschichte der griechischen Philosophie* [Fr. Susemihl]. Long article élogieux. ¶ Chr. CRON, *Platons Laches* [H. Hoffmann]. Suffisant. ¶ Giovanni ROBERTI, *La eloquenza greca* [Thalheim]. Populaire. ¶ Ed. WÖLFFLIN, *Titi Livi ab urbe condita liber* 22 [Fügner]. 2e éd. avec quelques changements. ¶ Enrico COCCHIA, *Tito Livio e Polibio innanzi alla critica storica* [Fr. Hultsch]. Quelques points intéressants. ¶ UHLIG, *Die consecutio temporum im indirekten Fragesatz bei Tacitus* [K. Löschhorn]. Éloges. ¶ John Henry WRIGHT, *The date of Cylon* [Holm]. Soin extraordinaire. ¶ E. A. FREEMAN, *The history of Sicily* [B. Lupus]. Bon. ¶ August CHAMBALU, *Die Stromveränderungen des Niederrheins seit der vorrömischen Zeit* [Georg Wolff]. Important. ¶ Sigmund REICHENBERGER, *Die Entwicklung des metonymischen Gebrauchs von Götternamen in der griech. Poesie* [Wecklein]. Intéressant. ¶ Fr. PAULSEN, *Einleitung in die Philosophie* [C. Nohle]. Bon. ¶¶ 10 déc. Les fragments de Pline dans Nonius et l'Anonyme de dubiis [J. V. Beck]. Long article dont la fin est au n° suivant. ¶ Fried, SOLTAU, *Die homerische Odyssee*, übersetzt; — Fried KEIM, *Zur Homerlektüre* [Paul Cauer]. Éloges pour Soltau. ¶ Milton W. HUMPHREYS, *The Antigone of Sophocles* [Wecklein]. Fait bonne impression. ¶ Franz LUTERBACHER. *Titi Livi ab. u. c. liber 10* [Fügner] Compétence et originalité. ¶ *Corpus glossariorum Latinorum*. 3. *Hermeneumata Pseudodositheana* ed. G. GOETZ [A. Funck]. Éloges. ¶ Otto RIBBECK, *Geschichte der römischen Dichtung*. 3 [—r]. Œuvre de haute valeur. ¶ Théod. REINACH, *Les Sarcophages de Sidon* [—g—]. Intéressant. ¶ J. Harry MIDDLETON, *The Lewis collection of gems and rings in the possession of Corpus Christi college, Cambridge* [F. Baumgarten]. Utile catalogue. ¶ A. CHÉLU, *Le Nil, le Soudan, l'Égypte*; — Max EYTH, *Das Wasser in alten und neuen Aegypten* [Ad. Erman]. Éloges. ¶ Joseph Wilpert, *Die gottgeweihten Jungfrauen in den ersten Jahrhunderten der Kirche* [R. Weil]. Quelques observations. ¶ Gustav DANNEHL, *Cicéron et ses amis*. [L. Gurlitt]. Extraits du livre de G. Boissier. ¶ J. B. KAN, *Erasmiana* [X.]. Éloges. ¶ F. HORNEMANN, *Die Berliner Dezemberkonferenz und die Schulreform* [C. Nohle]. Intéressant. ¶¶ 17 déc. R. REITZENSTEIN, *Inedita poetarum graecorum fragmenta* [Rud. Peppmüller]. Bons résultats. ¶ Γεώργιος Μ. Σακορράφος, Εὐριπίδου Μηδεία [Wecklein]. Rien à signaler. ¶ Elimar SCHWARTZ, *De numerorum usu Euripideo* [Wecklein]. Quelques bonnes choses. ¶ Paulus HARTMANN, *De canone decem oratorum* [Léopold Cohn]. Conteste à tort les conclusions de J. Brzoska ¶ J. HAURY, *Procopiana* [K. Krumbacher]. Intéressant. ¶ Fr. RITHSCHELIUS, *T. Macci Plauti comoediae*. T. 4. f. 3. *Persa*, ed. altera a Fr. SCHÖLL recognita [F. Skutsch]. Bon. ¶ Ernst GRAF, *Rhythmus und Metrum* [H. Rei-

mann]. Éloges. ¶ J. OVERBECK, *Geschichte der griech. Plastik*, 4 Aufl. [Sittl]. Succès mérité. ¶ N. HATZIDAKIS, Περὶ τοῦ γλωσσικοῦ ζητήματος ἐν Ἑλλάδι [Fr. Stolz]. Intéressant. ¶¶ 24 déc. N. WECKLEIN, *Euripides' Medea* [G. Vitelli]. Bon. ¶ Laur. WÄHLIN, *De usu modorum apud Appollonium Rhodium* [Rud. Peppmüller]. Sera utile. ¶ Ed. SCHWARTZ, *Athenagorae libellus pro christianis, oratio de resurectione cadaverum* [Ad. Hilgenfeld]. Rendra service. ¶ W. R. HARPER and H. C. TOLMAN, *Eight books of Caesars Gallic War;* — E. G. SIHLER, *A complete lexicon of the latinity of Caesars Gallic war* [Rud. Menge]. Suffisants. ¶ Oskar JÄGER, *Marcus Porcius Cato* [H. Schiller]. Bonne exposition. ¶Adolphe BRAHAM, *Recueil des notices et mémoires de la société archéologique du dép. de Constantine*, 5e vol., 3e série [J. Schmidt]. Méritoire. ¶ G. BUSOLT, *Die griech. Staats-nnd Rechtsaltertümer* [V. Thumser]. 2e éd. améliorée. ¶ Carl ROBERT, *Scenen aus der Ilias und Aithiopis auf einer Vase der Sammlung der Grafen Michael Tyskiewicz* [E. Reisch]. Éloges. ¶ C. ENDERMANN, *Ein Blick in das Leben und ein Blick in die Schule* [C. Nohle]. Intéressant. Albert MARTIN.

Blätter für das Bayer. Gymnasialschulwesen, tome XXVIII (1892). livr. 1. L'Enseignement grammatical et littéraire du latin, [Joh. Gerstenecker] Proteste avec Kobilinski contre l'appauvrissement arbitraire du latin d'école, et critique l'étroitesse de plusieurs règles données par quelques stilistiques, Heynacher, Menge, etc. ¶ L''Αθηναίων πολιτεία d'Aristote et les travaux qu'elle a suscités jusqu'à ce jour. [J. Melber], Enumère les éditions qu'on a données du traité d'Aristote (celle de Blass est annoncée), examine les divisions de l'ouvrage, qui est à la fois historique et théorique, passe en revue les traductions allemandes de Kaibel-Kiessling, Franz Poland, l'édition de Kiessling et Wilamowitz-Moellendorf, puis les mémoires qui contestent l'authenticité du traité, soit anglais, comme celui de Mayor-Newmann-Platt-Richards réfuté par Gomperz, soit allemands, comme ceux de Schwarcz, Cauer, Rühl, réfutés par Gomperz, Niemeyer, etc. ¶ Richard ULLRICH, *Studia Tibulliana*, de libri secundi editione, statu integro et compositione [Carl Weyman] De certains passages d'Ovide, il faut conclure que le 2e livre des Élégies a été publié par le poète, comme le premier. ¶ Karl WEYMAN, *Apuleius, Amor und Psyche* [G. Schepss]. Excellente édition, au double point de vue de la consitution du texte et du commentaire. ¶ K. KRUMBACHER, *Geschichte der byzantinischen Literatur* (527-1453) [Wagner]. Fait suite à l'histoire de la littérature grecque classique de Christ. Louée : bibliographie abondante. ¶ Adolf HOLM, *Griechische Geschichte*, 3e vol. (4e s. jusqu'à la mort d'Alexandre le Grand) [J. Melber]. Louée surtout pour la 3e partie (Histoire d'Alexandre); est digne de tout point des deux premiers volumes. ¶ B. TODT, *Die Tragödien des Aeschylos*, traduction en allemand [ ] Louée : les trimètres iambiques grecs sont rendus en iambiques de 5 pieds. ¶¶ Livr. II. La trirème et les voyages d'Ulysse [Max Hergt]. Traite ensemble de ces deux questions sans connexité, à l'exemple et à propos de l'ouvrage de Breusing; il rejette avec Assmann ses hypothèses sur la trirème et sa manœuvre, et lui reproche d'avoir manqué de critique dans sa discussion de l'itinéraire d'Ulysse au point d'ignorer les travaux de Kirchhoff sur la composition de l'Odyssée. ¶ Contribution à la critique des tragiques grecs [J. Gg. Brambs] Entreprend de justifier les contradictions qu'on a relevées dans Eschyle, Sophocle, Euripide au sujet de l'âge d'Oreste, et montre à l'aide de plusieurs passages que chaque poète, par des moyens différents, a su rendre vraisemblable la scène de la reconnaissance avec Electre. ¶ Gustav LANDGRAF, *Lateinische Schulgrammatik* [Zucker] Bonne simplification de la grammaire

trop développee d'Englmann. Critiques et réserves sur plusieurs points. ¶ KALLENBERG, *Studien über den griechischen Artikel* [Fr. Vogel] Programme intéressant et suggestif sur l'emploi de l'article grec devant les noms de fleuves et de montagnes. ¶¶ Livr. III. Remarques sur la Germania de Tacite [B. Sepp] Sur les 20 mss de Massmann, Moritz Haupt a montré que 3 seuls avaient une réelle valeur : Vaticanus C. 1518, Vaticanus B. 1862, Leidensis bibl. univ. XVIII Perizon. C. 21 (b). Les nouveaux éditeurs y ajoutent çà et là les leçons du Neapolitanus bibl. reg. IV c. 21 (c). S. groupe le Neapolitanus avec le Vaticanus C. et le Leidensis avec le Vaticanus B. puis montre, par l'examen critique de qqs. passages que B. est le plus ancien. ¶ Adolf KIESSLING, *Q. Horatius Flaccus*, Oden und Epoden, 2e éd. [Proschberger] Améliorations notables, texte et commentaire, mais plusieurs leçons défectueuses ont été maintenues, d'autres changées à tort. ¶ R. KÖPKE, *Die lyrischen Versmasse des Horaz*, 4e éd. [J. Mosl] Etude substantielle des rythmes et de la métrique d'Horace. ¶ Otto SCHULTESS, *Der Prozess des C. Rabirius* [C. Hammer] Monographie savante et originale, mais les matériaux sont mal disposés. ¶ Otto KELLER, *Lateinische Volksetymologie und Verwandtes* [J. Haüssner] Très suggestif; contestable au point de vue linguistique, mais très bon au point de vue philologique. ¶ Iwanus MULLER, Augustus LUCHS, *Acta Seminarii philologici Erlangensis*, vol. V [G. L.] Signale divers mémoires de Bezzel sur Diodore, Stæhlin sur Clément d'Alexandrie, Steiger sur les noms propres dans la comédie attique, Kœberlin sur le participe chez Tite-Live. ¶ August WALDECK, *Lateinische Schulgrammatik; Praktische Anleitung zum Unterricht in der lateinischen Grammatik* [Gebhard] Loue la méthode de W. et la grammaire où il l'applique; signale quelques désiderata. ¶ G. BRAÜNING, *Demosthenes' acht Reden gegen Philipp*, éd. classique [H. Ortner] Loué : texte traditionnel avec quelques conjectures de Blass; commentaire un peu trop pauvre, ¶ Ferd. WECK, *Die epische Zerdehnung* [Reichenhart] Loué : explication hardie des verbes contractes qui seraient dérivés de désidératifs en ιάω (ιέω) ainsi que le subj. et l'opt. aor. des verbes en μι. ¶ W. LIEBENAM, *Zur Geschichte und Organisation des römischen Vereinswesens* [H. Welzhofer] Travail très soigné sur un sujet trop négligé et où les sources font à peu près défaut. ¶ Waldemar RIBBECK, *Griechische Schulgrammatik, Formenlehre der attischen Prosa* [ ] Bon. ¶ Emil RÖMER, *Kurzgefasste griechische Formenlehre*, 2e éd. [ ] Améliorée. ¶ Heinrich STEIN, *Herodotos*, 4e fasc. (livre VII), 5e éd. [ ] Texte modifié en plus de 50 passages; commentaire enrichi et amélioré. ¶¶ Livr. IV et V Sur l'Hippolyte d'Euripide [H. Stadtmüller]. Corrections proposées : Lire 115 <φωνοῦντες>, 441 Ἐρῶσι <νῦν τέλη> 1231 <λίγδην> πελάζων, 903 <ἐφ'ᾧ τόσον> στένεις, 468 ἐς δὲ <σύγχυσιν>, 961 <Ἅιδου> γένοιντ' ἄν, 863 <ἡδὺ> προσσαίνουσι, 42 <θᾶσσον> πρᾶγμα, 1070 <ἄσσει> πρὸς ἧπαρ, 1069 ξυνοικούρους <σκεπῶν>, 954 <λοξῶν> γραμμάτων, 277 <μανεῖσ'> ἀσιτεῖ ¶ Sur Quintilien [Moriz Kiderlin] Corrections proposées dans V 13, 49-50; VIII Pr. 12; IX 2, 12; id., 29; id., 36; id., 46; id., 67; id., 76-77; id., 100-101 ¶ *Abhandlungen aus dem Gebiet der klassischen Altertumswissenschaft*, W. von Christ zum 60. Geburtstag dargebracht von seinen Schülern. [Theodor Preger] Signale avec éloge les mémoires de Thielmann sur ἔχω avec le participe, de Bischoff sur les Bacchantes d'Euripide etc. ¶ RITSCHL-SCHOELL, *T. Macci Plauti comoediae*, IV, 1 (Casina) [Weninger] Loué : collation d'un ms. non encore utilisé, le Vossianus Q. 30 (V); critique prudente. ¶ Hermann SCHÜTZ, *Qu. Horatius Flaccus*, Oden u. Epoden. 3e éd. [Proschberger] Très bonne édition; excellent appendice critique; tort de ne pas faire entrer dans le texte les

conjectures et leçons auxquelles il donne la préférence. ¶ PIDERIT-HARNECKER, *Cicero de Oratore*, III. 6e éd. [G. Ammon]. Edition en progrès sur la 5e, texte et commentaire, malgré quelques desiderata. ¶ KRANER-HOFMANN, *C. Julii Caesaris commentarii de bello civili*, 10e éd. [Heinrich Schiller]. Le commentaire a beaucoup gagné, grâce aux emprunts faits à la Guerre civile de Stoffel ; corrections à souhaiter. ¶ Theod. PAUL, id. [id.] L'édition classique est bonne et rendue lisible par d'abondantes conjectures, la grande édition est indispensable, et Hofmann y a pris 33 conjectures. ¶ A. PROCKSCH, *Anleitung zur Vorbereitung auf Cäsars gallischen Krieg*, 1-3. DOBERENZ-DINTER, *C. J. Caesaris Belli gallici libri VII u. A. Hirtii liber VIII*, 9e éd. [id.] Bons ouvrages qui se complètent l'un l'autre, l'édition de Dinter dépassant le niveau des classes. ¶ M. PETSCHENIG, *Maximiani Elegiae* [G. Schepss]. Loué. Texte fondé sur le ms. d'Eton ; polémique sur l'époque où vécut Maximien. ¶ H. HILGENFELD, *L. Annaei Senecae epistulae morales quo ordine et quo tempore sint scriptae, collectae, editae* [Carl Weyman] Téméraire. ¶ W. KOPP, *Geschichte der römischen Literatur*, 6e éd. (par SEYFFERT) [id.] S. a continué l'œuvre d'Hubert, chargé de remanier l'histoire de Kopp ; qqs critiques. ¶ LATTMANN, WETZEL, *Selbständiger u. besogener Gebrauch der Tempora im Lateinischen* [id.] L'ouvrage de W. est une réplique à celui, portant même titre, de L. ; dans les deux il y a du savoir et de l'originalité. ¶ H. S. ANTON, *Studien zur lateinischen Grammatik u. Stilistik*. [J. Gerstenecker] Indispensable aux philologues ; loué, réserves de détail. ¶ RÖNSCH-WAGENER, *Collectanea philologa* [Schepss]. Bon recueil des travaux de R. par W. ; très utile. ¶ Fried. SCHUBERT, *Sophokles' Antigone*, 2e éd. [J. HERZER] Louée ; le texte de la 1re éd. a notablement changé ; discussion de plusieurs passages. ¶ J. RAPPOLD, *Sophokles' Antigone* [id.] Ed. classique louée, texte et commentaire ; passages discutés. ¶ N. WECKLEIN, *Die Tragödien des Sophokles*, 1. Bd. *Antigone*, 3e éd. [id.] Tout à fait digne des précédents ; texte amendé en 16 endroits sur la 2e éd. qui différait de la 1re en 26 passages. ¶ Id. id. 6. Bd, *Philoktetes*, 2e éd. [id.] Très bonne éd. ; 24 leçons nouvelles, dont 8 conjectures dues à W. ¶ WILAMOWITZ-MÖLLENDORF, *Euripides' Hippolytos*, griech. u. deutsch [Stadtmuller] Bon ; des réserves ; ne saurait dispenser des autres éd. ¶ Heinrich SWOBODA, *Die griechischen Volksbeschlüsse* [J. Melber] Excellente monographie historique, fondee sur l'étude d'innombrables inscr. ; digne de celle d'Hartel sur les decrets populaires à Athènes. ¶ LADEWIG-SCHAPER, *Vergils Gedichte* II bd. Enéide 1-6. 11e éd. par DEUTICKE [ ] Louée. ¶¶ Livr. VI et VII. Sur les Bacchantes d'Euripide [H. Stadtmüller] Corrections proposées. Lire : 860 <ἐν πάλῃ> θεός, 861 <ἀρθμίοισι> δ'ἠπιώτατος, 909 <ἔνεισ'> ἐλπίδες, 910 αἳ δ' <ἐμάτησαν>, 506 οἶσθ' <ὃ βάζεις>, 1274 <εἰς στέγας> Ἐχίονι, 502 <ἐγγὺς> ὧν οὐκ εἰσορᾷς (Cf. Ai. 1046, Hel. 1295), 1353 σαὶ <διπλαῖ>. ¶ L'Ἀθηναίων πολιτεία d'Aristote et les travaux qu'elle a suscités jusqu'à ce jour (Suite) [J. Melber]. Analyse critique de divers travaux de Lipsius, Cauer, Busolt, A. Bauer, sur la contribution qu'apporte l'ouvrage d'Aristote à la connaissance du droit et de la procédure à Athènes, sur les sources auxquelles Aristote a puisé, etc. ¶ De la méthode de travail de Pline l'Ancien [H. Stadler]. A propos des nombreuses répétitions qu'on trouve dans l'Historia naturalis, observe que Pline, par précipitation ou lapsus de mémoire, oubliait souvent ce qu'il avait écrit et se répétait, surtout lorsque ayant trouvé une seconde source il croyait y découvrir quelque chose qui n'était pas dans la première. Exemples à l'appui. ¶ RITSCHL-GOETZ, *T. Macci Plauti Miles gloriosus*, 2e éd. [Weninger]. Excellente ; marque un grand progrès dans la critique de Plaute : plus de 500 leçons nouvelles, dont 30 conjectures seulement.

Examen de plusieurs passages. ¶ M. SONNTAG, *Vergil als bukolischer Dichter* [H. Kern]. Intéressant. Etudie la date et l'ordre des églogues, et examine les traditions des anciens sur Virgile poète bucolique. ¶ A. KORNITZER, *M. Tulli Ciceronis pro Murena oratio* [C. Hammer]. Bon : introduction qui est d'un grand secours. ¶ E. R. GAST, *Ciceros Philippische Rede* I, IV, XIV [id.] Choix des discours contestable ; texte de la collection Teubner ; commentaire bon, malgré des faiblesses. ¶ HALM-LAUBMANN, *Die Reden gegen Catilina u. für Archias*, 13e éd. [id.] Louée ; pour la constitution du texte s'est souvent servi de la famille *a*. ¶ Rudolf MENGE, *C. Julii Caesaris commentarii de bello gallico*, 3e éd. [H. Schiller]. Très bien appropriée aux classes ; ne partage pas l'engouement dont jouit la famille β ; bon commentaire imprimé à part. ¶ Ign. PRAMMER, *C. Julii Caesaris commentarii de bello gallico*, 4e éd. [id.] Bonne éd. classique ; le texte se rapproche de plus en plus de β ; introduction et appendice riches en renseignements historiques. ¶ G. HESS, *L. Annaei Senecae ad Lucilium epistulae morales selectae* [Carl Weyman] Bon choix des lettres de Sénèque, trop délaissées dans les classes. ¶ Antonius LUDWIG, *Quomodo Plinius major, Seneca philosophus, Curtius Rufus, Quintilianus, Cornelius Tacitus, Plinius minor particula quidem usi sint.* [id.] Bonne étude qui fait suite aux recherches de Grossmann sur l'usage de quidem avant et chez Cicéron ; dans les auteurs en question la construction cicéronienne de quidem avec un relatif devient rare. ¶ Theodor ARNDT, *Lateinische Syntax*, 2e éd. [Gebhard] Excellent abrégé en 37 pages. ¶ Karl STEGMANN, *Lateinische Schulgrammatik*, 5e éd. [id.] Très soignée, et notablement améliorée, sur les critiques de Welzhofer : 2 observations de détail. ¶ Friedrich HOLZWEISSIG, *Lateinische Schulgrammatik*, 5e éd. [id.]. A louer comme les précédentes. ¶ Ferdinand SCHULTZ, *Kleine lateinische Sprachlehre*, 21e éd. [id.]. Toujours bon, malgré qqs inadvertances. ¶ SCHMALZ — WAGENER, *Lateinische Schulgrammatik* ; SCHMALZ, *Erläuterungen zu meiner lat. Schulgr.* [id.]. W. a traité la morphologie, S. la syntaxe ; l'ouvrage, très bon pour les professeurs, comme le programme qui le recommande, est trop au-dessus du niveau des classes. ¶ Ewald BRUHN, *Ausgewählte Tragödien des Euripides*, I bd. *Die Bakchen*, 3e éd. [Stadtmuller]. Bonne éd., apparat critique et commentaire modestes, mais intéressants. ¶ Albert ZIMMERMAN, *Quinti Smyrnaei Posthomericorum libri XIV*. [M. Seibel]. Marque un grand progrès sur l'éd. de Köchly dont le texte était établi arbitrairement ; nouvelle collation du Parrhasianus, second des deux meilleurs mss. ¶ Chr. CRON, *Platonis Laches*, 5e éd. [Nusser]. Louée : texte d'après Schanz et Kral ; commentaire très complet. ¶ Ferdinand RÖSIGER, *Demosthenes' ausgewählte Staatsreden* 1 bd. (über die Symmorien, für die Freiheit der Rhodier, für die Megalopoliten XIV-XVI). [Burger]. Ed. très solide : peu de changements apportés au texte ; réserves et desiderata. ¶ ROST-ALBRECHT, *Deutsch-griechisches Wörterbuch*, 11e éd. [Fr. Zorn]. Un des meilleurs que possède l'Allemagne ¶ BENSELER-AUTENRIETH, *Griechisch-deutsches Schulwörterbuch*, 9e éd. [id.]. L'éloge n'en est plus à faire. ¶ REICHENBERGER, *Hauptregeln der griechischen Syntax*. [Stapfer]. Très bon : clair, exemples bien choisis ; manque un index. ¶ G. MASPERO, *Aegypten u. Assyrien* (trad. par Birnbaum), [Welzhofer]. Traduction très recommandée. ¶ Paul STENGEL, *Die griechischen Sacralaltertümer* (5 bd des Iwan Müllers Handbuch.) [J. Melber]. Bon travail, mais la seconde partie s'inspire de Schömann au point de le reproduire parfois mot pour mot. ¶ STREHL WILLY, *Kurzgefasstes Handbuch der Geschichte*, 1 bd. *Orientalische u. Griechische Geschichte* [Markhauser]. Recommandée. ¶ K. P. SCHULZE, *Römische Elegiker* [ ]. Bon choix d'élégies de Catulle, Tibulle, Properce, Ovide. ¶ P. J. MEIER, *Ausgew. Elegien des Albius Tibullus* [ ]. Très soigné.

¶ Alfred RIESE, *Römische Elegiker* [ ]. Bon choix. ¶ Alfred RIESE, *Griechische Lyriker* [ ]. Bon choix, pour les classes, d'élégies, iambes, épigrammes, etc. ¶ Otto RIBBECK, *Geschichte der römischen Dichtung*, III (Dichtung der Kaiserherrschaft) [ ]. C'est le dernier volume d'un excellent ouvrage. ¶ O. WEISENFELS, *Die Entwicklung der Tragödie bei den Griechen* [ ]. Un des bons ouvrages de la Bibliothèque des gymnases dirigée par E. Pohlmey et Hugo Wagner. ¶ Otto CRUSIUS, *Untersuchungen zu den Mimiamben des Herondas* [ ] Bons travaux sur les mines, récemment découverts d'Herondas (et non Hérodas). ¶ W. KOTTHOF, *Griechische Grammatik* [ ]. Bonne; adaptée aux Exercices de Wetzel. ¶¶ Livr. VIII. La première excursion en Italie de l'Institut archéologique impérial allemand — L'archéologie dans l'Enseignement [Karl Wunderer]. Dans le premier article W. rend compte du voyage d'un mois que des professeurs de gymnases ont fait en Italie, mais dit qu'il faudrait augmenter la durée du séjour, et multiplier les bourses de voyage. Dans le second article, il s'applaudit des résultats que cette initiation pratique à l'archéologie aura pour l'enseignement; il trace un programme pour chaque catégorie de classes en vue d'indiquer la place qu'y devrait occuper l'archéologie, et les services qu'elle peut rendre. ¶ Ludovicus BAUER, *Sili Italici Punica* XI-XVII [Carl Weyman]. 2e volume digne du 1er. ¶ Herm. PERTHES, *Lateinisch-deutsche vergleichende Wortkunde im Anschluss an Cäsars Bellum gallicum*, 2e éd. (par W. GILLHAUSEN) [H. Schiller]. Tout à fait recommandable pour les classes. ¶ Alois RZACH, *Oracula Sibyllina* [Theodor Preger]. Bonne édition critique; apparat très soigné, comme le commentaire. ¶ Theodor PREGER, *Inscriptiones graecae metricae* [H. L. Urlichs]. Très bon recueil des Inscr. mètricae ex scriptroibus, praeter Anthologiam, collectae; fait pendant aux Epigrammata graeca ex lapidibus, conlecta de Kaibel. ¶ G. A. SAALFELD, *De bibliorum sacrorum vulgatae editionis graecitate* [L. Bürchner]. Lexique bien fait des mots grecs qui se trouvent dans la vulgate latine; qqs erreurs. ¶ Karl BORINSKI, *Grundzüge des Systems der artikulierten Phonetik* [J. Jent]. Savant, mais très ardu. ¶ S. REINACH, *Chroniques d'Orient* [Bürchner]. Loué et recommandé. ¶ G. ŒHMICHEN, *Das Bühnenwesen der Griechen und Römer* (Iw. Müllers Hdb.) [J. Melber]. Bon: rectifié souvent A. Müller son devancier; pas assez de gravures. ¶¶ Livr. IX et X. L'avenir de la Philologie classique [R. Stölzle]. Analysant une brochure de Wilamowitz-Möllendorff, montre que la crise des études classiques est due à une nouvelle conception, plus positive et plus scientifique de l'éducation moderne, qu'on ne peut ignorer l'antiquité qui est la base de toute notre civilisation, et que pour la sauver du naufrage, il faut l'étudier, moins au point de vue philologique, qu'au point de vue historique et esthétique. ¶ Un voyage dans le Pèloponèse [Karl Rück]. Compte rendu d'une excursion par des professeurs de gymnases sous la conduite de Dörpfeld, d'Athènes à Nauplia, Tirynthe, Mycènes, Epidaure, Mantinée, Megalopolis, Olympie, etc. ¶ Sur les Categoriae du Pseudo-Augustin [G. Schepss]. Elles n'ont pas pour auteur Vettius Agorius (= Augorius) Praetextatus, comme le conjecturent Teuffel-Schwabe, car il y est cité ainsi : ut Augorius, quem ego inter doctissimos habeo. ¶ Otto APELT, *Beiträge zur Geschichte der griechischen Philosophie* [Nusser] 8 dissertations d'une grande pénétration : sur la doctrine de Platon, qui n'était pas dualiste, et dont le tort a été de manquer de dialectique (examen de Parménide et du Sophiste); sur les catégories et la métaphysique d'Aristote; sur les adversaires des Mathématiques dans l'antiquité; sur Posidonius et la théorie stoïcienne des passions, etc. ¶ Fr. LEO, *Culex carmen Vergilio ascriptum*, et *Copa elegia* [Hans Kern]. Ces poèmes sont pour la première fois edités séparément. Bonne ed.

critique, et bon commentaire; discussion de qqs leçons. ¶ Gulielmus FRIEDRICH, *M. Tullii Ciceronis opera rhetorica*, vol. II (De Oratore, Brutus, Orator, De opt. gen. oratorum, Partitiones oratoriae, Topica) [Ammon]. Très bonne : texte fondé sur de nouvelles collations et en progrès sur celui de C. F. W. Müller. ¶ Karl TÜCKING, *Titi Livi ab urbe condita liber XXII*, 3e éd. [F. Walter]. Louée. Texte fidèle aux leçons du Puteanus; commentaire très complet. ¶ Fr. LUTERBACHER, *Titi Livii ab urbe condita liber X*, [id.]. Excellent commentaire; tort de préférer les leçons des recentiores. ¶ Karl TÜCKING, *Corn. Taciti de vita et moribus Cn. Julii Agricolae liber*, 3e éd. [id.]. Texte très conservateur : commentaire excellent. ¶ Æmilius THEWREWK DE PONOR, *Sexti Pompei Festi de verborum significatu quae supersunt cum Pauli epitome* [A. Deuerling]. Texte fort en progrès sur celui d'Otfried Müller (1838, 1880); examen de nombreux passages. ¶ Max ZOELLER, *Grundriss der Geschichte der römischen Literatur* [Carl Weyman]. Mauvaise compilation; aucune critique; fait tort aux deux manuels déjà parus dans la même collection. ¶ M. WOHLRAB, *Die altklassischen Realien im Gymnasium*, 2e éd. [M. Rottmanner]. Bon manuel. ¶ E. VON STERN, *Das Hannibalische Truppenverzeichnis bei Livius XXI, 22* [id.]. Soutient d'après Wölfflin que Tite Live a suivi dans ce passage, non les annalistes romains, mais Polybe; discussion intéressante. ¶ R. TIEFFENBACH, *Über die Örtlichkeit der Varusschlacht* [id.]. Intéressant : Varus aurait été battu près d'Iburg; d'autres emplacements de batailles sont identifiés à la suite de celui-là. ¶ Curt WACHSMUT, *Die Stadt Athen im Altertum* [J. Melber]. C'est le second volume, très étudié, d'un ouvrage considérable, dont le premier tome, paru en 1874, a beaucoup vieilli, par suite des récentes découvertes de l'archéologie; manquent un index, des cartes et des gravures. ¶ H. BENDER, *Römische Geschichte* [ ]. Louée. ¶ Jos. WERRA, *Vergils Äneis* [ ]. Bonne édition, abrégée pour les classes.

Alfred GASC-DESFOSSÉS.

Deutsche Litteraturzeitung 2 jr. Hermann OSTHOFF et Karl BRUGMANN, *Morphologische Untersuchungen*. P. 5 (fin) [Hartmann]. Travaux peu convaincants. ¶ Fr. CUMONT, *Philonis de æternitate mundi* ed. Fr. CUMONT [Gomperz]. La constitution du texte marque un très important progrès : il ne manque pas d'excellentes conjectures. ¶ Hermann RÖNSCH, *Collectanea philologa* publ. p. Carl WAGENER [Hübner]. L'éditeur mérite notre reconnaissance. ¶ Emil SADÉE, *De imperatorum romanorum tertii post Chr. natum sæculi temporibus constituendis* [Klebs]. Fait preuve de soin et d'application, mais les résultats sont souvent douteux ou controuvés. ¶ Otto BENNDORF et George NIEMANN, *Das Heroon v. Gjölbaschi-Trysa* (pl.) [Köpp]. Commentaire approfondi et suggestif. L'exécution artistique est excellente. ¶ I. BERENDES, *Die Pharmacie bei den alten Curtulvölkern*. T. 2 (pl.) [Puschmann]. Mêmes qualités, mêmes défauts que dans le t. 1. ¶¶ 9 jr. Ulrich WILCKEN, *Tafeln zur älteren griech. Paläographie* [Wattenbach]. Peu approprié à l'enseignement, bien qu'il renferme des matériaux de valeur. ¶ *Cornelii Taciti annalium libri* ed. Henry FURNEAUX. Vol. 2., liv. 11-16 [Prammer]. Texte conservateur, commentaire abondant. Bon travail préparatoire à une réimpression d'Orelli-Baiter. ¶¶ 16 jr. S. LINDE, *De Jano summo romanorum deo* [Wissowa]. Sans valeur. ¶ Maximilian MÜLLER, *De Seleuco Homerico* [Schrader]. Fait avancer la solution des questions difficiles étudiées dans cette diss. ¶ J. J. HARTMAN, *De Horatio poëta* [K. Schenkl]. Exagère le blâme à l'adresse d'Horace. ¶ *Georgii Cyprii, descriptio orbis Romani*, edidit Heinrich GELZER (pl.) [Joh. Schmidt]. Excellent à tous égards. ¶¶ 23 jr. *Acta Seminarii Phil. Erlangensis* vol. 5 [Dittenberger]. Appréciation élogieuse des travaux de Hugo Steiger 'Der Eigenname in der attischen Komödie' et de Otto Stählin

'Observationes criticæ in Clementem Alexandrinum'. ¶ Moriz WLASSAK, *Röm. Processgesetze* 2e sect. [Seuffert]. Fera epoque. ¶¶ 30 jr. Theodor GOMPERZ, *Philodem u. die ästhetischen Schriften der herculanischen Bibliothek* [v. Arnim]. Excellent. ¶ *Comœdiæ Horatianæ tres*, ed. Rich. JAHNKE [Voigt]. Travail solide bien qu'il prête à mainte critique de detail. ¶ R. PAPPRITZ, *Thurii, seine Entstehung...* Bruck]. N'apporte rien de nouveau: de la gaucherie et de la prolixité. ¶ J. H. MIDDLETON, *The engraved gems of classical times* with a catalogue of the gems in the Fitzwilliam Museum pl. [Rossbach]. Ce qui concerne le musée Fitzwilliam mérite des eloges: il n'en est pas de même pour la partie systématique consacrée à la glyptique. ¶¶ 6 fév. Johannes BAUNACK, *Aus Epidauros* [Prellwitz]. Éloges pour le texte corrigé des inscr. publiées par Kavvadias Ἐφημ. ἀρχ. mais non pour l'étude qui l'accompagne. ¶ Wilhelm STUDEMUND, *Studien auf dem Gebiete des archaischen Lateins*. T. 1, fasc. 2. T. 2 [Marx]. Réunion de travaux très importants pour la critique de Plaute dus à O. SEYFFERT, August LUCHS, Paul RICHTER, Johannes et Peter SCHERER, Eduard KELLERHOFF, Josef BACH et Wilh. STUDEMUND. ¶ Georges GOYAU, *Chronologie de l'empire romain* [Dessau]. Loué. ¶ Hugo BERGER, *Geschichte der wissenschaftlichen Erdkunde der Griechen* (3e sect. de la géographie du globe) [Neumann]. On trouve dans ce remarquable ouvrage une appréciation d'ensemble neuve et approfondie de ce qu'a fait Dicéarque pour la géographie. ¶¶ 13 fév. G. KRÜGER, *Die Apologien Justins des Märtyrers*. — E. PREUSCHEN, *Tertullian, De pœnitentia. De pudicitia* [Holtzmann]. Annonce favorable. ¶ *Homeri Carmina* rec. Arthur LUDWICH. P. 2. Odyssée vol. 2. Grande et petite éd. [Cauer]. Travail soigné qui offre une base suffisamment sûre pour la critique de texte. ¶ Attilio de MARCHI, *Ricerche intorno alle Insulæ* o Case a Pigione di Roma antica [Richter]. On ne peut méconnaître l'application et la circonspection de M. Toutefois le problème n'est pas résolu. ¶¶ 20 fév. Aimé PUECH, *Saint Jean Chrysostome et les mœurs de son temps* (ouvr. couronné) [Benrath]. Bon, a cherché à épuiser le sujet. ¶ Ferdinand CHAVANNES, *De Palladii Raptu* [Immerwahr]. Est une des meilleures dissertations dues à l'enseignement de Carl Robert. ¶ S. LEFMANN, *Franz Bopp, sein Leben u. seine Wissenschaft* P. 1. [Oldenberg]. Cause une bonne impression, bien que le style soit souvent guindé. ¶ *Euripides' Hippolytos* griech. u. deutsch v. Ulrich von WILAMOWITZ-MÖLLENDORFF [Bruhn]. Grands éloges. ¶ *Commentationes Woelfflinianæ* [Schmalz]. Il est impossible de donner une idée même approximative de ce volume où l'on rencontre les noms de Hertz, Hartel, Zingerle, R. Schöll, Ellis, Nettleship, Havet, etc. ¶ *Historisches Taschenbuch*. 6e série, années 7-11 [v. Heinemann]. Analyse de ce recueil, mentionné ici à cause des art. de Heinrich Welzhofer, Asbach, Nöldechen, Emil Ritterling, Adolf Köcher relatifs à l'histoire ancienne. ¶ Heinrich SCHLIEMANN, *Selbstbiographie* publ. p. Sophie SCHLIEMANN (pl) [v. Duhn]. Indispensable pour les gens du métier. ¶¶ 27 fév. Ludwig TRAUBE, *O Roma nobilis* (Abhandl. baier. Akad) [Hümer]. Publication de valeur qui prépare la solution de maintes questions délicates, T. a proposé aussi de nombreuses conjectures aux textes édités par lui ou par d'autres. ¶ Th. GOMPERZ, *Die Schrift vom Staatswesen der Athener* u. ihr neuester Beurteiler [Bruck]. Polémique violente contre Rühl et qui n'est pas toujours assez justifiée selon le critique. En somme G. a raison sur les points pricipaux, notamment sur la question d'authenticite. ¶¶ 5 mars. Franz SUSEMIHL, *Geschichte der griech. Litteratur in der Alexandrinerzeit*. T. 1 [Spiro]. Œuvre d'un labeur admirable. ¶ Ferd. BECHER, *Zum 10. Buch des Quintilian* [M]. Programme méritoire qui fait ressortir la valeur du Paris. 7723 et qui défend avec bonheur le texte traditionnel dans

une dizaine de passages. ¶ Bernhard MATTHIASS, *Zur Geschichte u. Organisation der röm. Zwangsverbände* [Joh. Schmidt]. Diss. bien écrite mais qui ne fait pas avancer la question. ¶ *Griech. u. röm. Porträts.* Nach Auswal u. anordnung v. Heinrich BRUNN u. Paul ARNDT, hrsg v. Friedrich BRUCKMANN (pl.) [R. Förster]. Est digne des 'Denkmäler griech. u. röm. Sculptur'. ¶¶ 12 mars. Hans SCHACHT, *De Xenophontis studiis rhetoricis* [Schenkl]. Travail méritoire, bien que la recherche de la symétrie des périodes soit poussée un peu loin. ¶ M. SONNTAG, *Vergil als bukolischer Dichter* [Rothstein]. Contient une foule de choses qui malheureusement ne sont ni démontrées ni démontrables, sauf en ce qui concerne la biographie de V. ¶ Pasquale del GIUDICE, *Studi di Storia e Diritto* [Zeumer]. Mentionné ici à cause d'une étude sur la propriété foncière chez les Germains d'après César et Tacite. ¶¶ 19 mars. *Euhemeri Reliquiae* coll. Geyza NÉMETHY [Diels]. Comble heureusement une lacune. ¶ Paul WENDLAND, *Neu entdeckte Fragmente Philos* [v. Arnim]. Fait preuve d'une solide compétence et d'une méthode sûre. ¶ Wilh KROLL, *De Q. Aurelii Symmachi studiis graecis et latinis* (Bresl. Abh.) [Hübner]. Bon travail préparatoire à une histoire encore à faire, de la prose latine de l'époque postérieure. ¶¶ 26 mars H. STEINTHAL, *Geschichte der Sprachwissenschaft bei den Griechen u. Römern* 2e éd. 2e p. [Tobler]. Les additions dues en grande partie à Guggenheim maintiennent ce livre à la hauteur de la science moderne. ¶ *Sophoclis Tragoediae.* Rec. et explan. Eduard WUNDER, 3e éd. procurée par N. WECKLEIN [Mekler]. Le travail utile et consciencieux de Wunder a été révisé au point de vue de la critique actuelle du texte et complété quand il le fallait. ¶ *C. Sallusti Crispi Historiarum reliquiæ* Edidit Bertold MAURENBRECHER [Scheindler]. Essai méritoire de reconstitution. ¶ Philippe LE BAS, *Voyage archéologique en Grèce et en Asie-Mineure.* Planches gravées d'après LANDRON, publ. p. Salomon REINACH. — *Peintures de vases antiques recueillies par* MILLIN et MILLINGEN publ. p. S. REINACH (Bibliothèque des monuments figurés grecs et romains vol. 1 et 2) [Herrmann]. Appréciation favorable. ¶¶ 2 avr. Alfred HOLDER, *Alt-celtischer Sprachschatz* 2e livraison (Atepi-ăcu-s — *brănŏ-s [Hübner]. Il y a progrès sur la 1re livraison. ¶ Ch. CUCUEL, *Éléments de paléographie grecque* d'après la Griechische Paläographie de Gardthausen (pl.) [Wattenbach]. Jugement défavorable. « En France où a été fondée cette science, qui dans ces derniers temps a montré de si distingués représentants, on n'aurait pas dû se contenter d'un extrait d'un livre allemand en partie arriéré ». ¶ Heinrich GEORGII, *Die antike Æneiskritik* [Kiessling]. Ouvre une perspective nouvelle dans le champ de la critique chez les Romains. ¶¶ 9 avr. Max BONNET, *La philologie classique* [Hertz]. Mérite d'être loué malgré le point de vue spécial auquel se place B. ¶ *Libanii Apologia Socratis.* Rec. Y. H. ROGGE [Förster]. L'éd. grâce à un dépouillement plus complet de mss, grâce au tact critique et aux connaissances de R. est en progrès considérable sur celle de Reiske mais ne répond pas à ce qu'on attend d'une recension critique. ¶ Ersilia Caetani LOVATELLI, *Römische Essays* Trad. de l'italien, avec préface d'Eug. PETERSEN. [Michaelis]. Fait preuve de lectures étendues. Le style est attrayant. ¶ Ferdinand DÜMMLER, *Prolegomena zu Platons Stat u. Aristotelischen Statslehre* [Pöhlmann]. Excellent. ¶¶ 16 avr. Fr. H. M. BLAYDES, *Adversaria in comicorum græcorum fragmenta* P. 1. [Kaibel]. L'utilité de cette publication n'est pas démontrée. ¶ J. S. SPEYER, *Observationes et emendationes* [Schenkl]. Du bon, des conj. intéressantes mais aucune n'est convaincante. ¶ *Petri Abælardi Peripatetici Palatini hymnus Paraclitensis.* Edit. G. M. DREVES [Voigt] Bon. ¶¶ 23 avr. W. WINDELBAND, *Geschichte der Philosophie* [Lasswitz]. Mentionné ici à cause des deux premières parties consacrées à la période

grecque et gréco-romaine. Éloges. ¶ Paulus HARTMANN, *De canone decem oratorum* [B. Keil]. Bien que sur les points essentiels la question n'ait point fait un pas, on ne peut méconnaître dans ce travail des observations justes et une exposition claire. ¶ Friedr. SCHEUER, *De Tacitei de oratoribus dialogi codicum nexu et fide* (Bresl. Abh.) [Prammer]. Travail soigné mais qui surfait la valeur du mss V 2. ¶ CORBY, *De Amazonum antiquissimis figuris* [Rossbach] Comble une lacune. ¶ Carl SALKOWSKI, *Zur Lehre vom Sclavenerwerb* [Hölder]. Intéressant. ¶¶ 30 avr. *Scholia in Euripidem* ed. Eduard SCHWARTZ Vol. 2 [Maass]. Cette éd. remplace le travail informe de Dindorf; il n'y a point d'édition de scholies qui la vaille. ¶ Otto KELLER, *Latein. Volksetymologie u Verwandtes* [Meyer-Lübke]. Bien des points ne résisteraient pas à une critique circonspecte. ¶ *Der Process des C. Rabirius* [Fischer]. Soigné et intéressant. ¶¶ 7 mai *Die Matrikel der Universität Rostock* T. 2 P. 2 [Krause]. Mérite le même éloge sans restrictions que les volumes précédents. ¶ Karl BORINSKI, *Grundzüge des Systems der articulierten Phonetik* [Tobler]. Manque de clarté. ¶ Otto DINGELDEIN, *Haben die Theatermasken der Alten die Stimme verstärkt* (Berl. Stud.) [Blümner]. Conclut avec raison pour la négative. ¶ N. PULVERMACHER, *De Georgicis a Vergilio retractatis* [Rothstein]. Polémique contre Ribbeck, réussie le plus souvent. ¶ *Marcelli de medicamentis liber*. Edidit Georg HELMREICH [Iwan Müller]. Texte sûr constitué d'après une méthode rigoureuse. ¶ Carl ROBERT, *Scenen der Ilias u. Aithiopis* auf einer Vase (15. hallisches Winckelmannsprogramm) (pl.) [v. Duhn]. Méritoire, bien qu'il prête à des objections. ¶¶ 14 mai. E. AUDOUIN, *Étude sommaire des dialectes grecs littéraires* (autres que l'attique) [Cauer]. Idée juste du rapport des dialectes entre eux. ¶ *Petronii Cena Trimalchionis*, texte trad. allemande et commentaire de Ludwig FRIEDLÄNDER [Klebs]. Très satisfaisant. ¶ Ernst CURTIUS, *Die Stadtgeschichte von Athen* mit einer Uebersicht der Schriftquellen zur Topographie von Athen von A. MILCHHÖFER, (cartes de J. A. KAUPERT) [Maass]. Le critique exprime sa vive admiration pour ce livre et aussi ses doutes sur mainte théorie de C. ¶¶ 21 mai Luigi CECI, *Appunti glottologici* [Bersu]. N'est pas à la hauteur de la science moderne. ¶ Theodor PLÜSS, *Sophocles' Electra* [Bruhn]. Ne fait pas avancer la science. ¶ Theodor ARNOLD, *Die griech. Studien des Horaz* nouv. éd. par Wilh. FRIES [K. Schenkl]. Ouvrage méritoire mais qui aurait besoin d'un remaniement total. ¶¶ 28 mai *Sili Italici Punica* ed. Ludw. BAUER Vol. 2, lib. 11-17 [Rossbach]. Tendance conservatrice approuvée par le critique qui fournit qqs conjectures. ¶ F. WOLF, *Die That des Arminius* [Bernheim]. Ouvrage d'un militaire qui mérite d'être pris en considération par les historiens. ¶ Wolfgang HELBIG, *Führer durch die öffentlichen Sammlungen klassischer Altertümer in Rom* T. 1 et 2 [Körte]. Excellent livre. ¶¶ 4 jn. *Athenagoræ libellus pro Christianis*, oratio de resurrectione cadaverum. Rec. Eduard SCHWARTZ [Wendland]. L'éditeur et Wilamowitz ont fourni un grand nombre d'heureuses amendations; il en reste encore beaucoup à trouver. W. propose qqes conjectures. ¶ Wilhem GEMOLL, *Die Realien bei Horaz* Fasc. 1. [Blümner]. Méritoire. ¶ *P. Cornelii Taciti historiarum liber tertius*. Rec. Carl MEISER [Prammer]. Soigné comme les 2 vol. précédents. Des inconséquences d'orthographe. ¶ Karl MASNER, *Die Sammlung antiker Vasen u. Terracotten* im österr. Museum [Wernicke]. Comble très heureusement une lacune. ¶¶ 11 jn. *Demosthenes' Ausgewählte Reden* erkl. v. C. REHDANTZ u. F. BLASS P. 2. (Disc. sur la couronne) [Thiele]. Qqs réserves sur l'épilogue, et sur la symétrie un peu exagérée des κῶλα. ¶¶ 18 jn. Ad. SCHIMBERG, *Zur handschriftlichen Ueberlieferung der Scholia Didymi* P. 3 [Maass] Annonce favorable. ¶ Eduard NORDEN, *In Varronis saturas Menippeas obss. selectæ* (Suppl. Jahrb.)

[Rothstein]. Très instructive diss. écrite en bon latin. ¶ Edward A. FREEMAN, *The History of Sicily* from the earliest times vol. 3 [Holm]. Est à la hauteur des 2 premiers vol. ¶¶ 25 jn. Maximilian KOHN, *De usu adjectivorum et participiorum..... apud Thucydidem* [Schneider]. A une certaine valeur comme collection de matériaux mais n'apporte rien d'essentiel à l'exégèse ou à la langue de T. ¶ *Fausti Reiensis* præter sermones pseudo-Eusebianos *opera* Rec. Aug. ENGELBRECHT [Kübler]. Est digne des autres édd. du Corpus de Vienne bien qu'elle donne lieu à qqs. desiderata. ¶ Ludwig v. SYBEL, *Wie die Griechen ihre Kunst erwarben* [Köpp]. Du dilettantisme. ¶¶ 2 jlt. Mark PATTISON. *Isaac Casaubon* 1559-1614 2e éd [Hübner]. Réédition sans changements importants d'un ouvrage utile. ¶ *Plutarchi Chæronensis Moralia* Recog. Gregorios N. BERNARDAKIS vol. 2-4 [Gercke]. L'éditeur n'a pas utilisé tous les mss. importants. Pour apprécier cette recension il faudrait avoir des collations sûres. ¶ M. MANITIUS, *Geschichte der christlich-latein. Poesie* bis zur Mitte des 8. Jahrh., [Hümer]. Manuel utile pour les commençants. ¶ L. MITTEIS, *Reichsrecht u. Volksrecht in den östlichen Provinzen des röm. Kaiserreiches* [Wilcken]. Ouvrage instructif pour l'historien et qui fait preuve de sagacité et de méthode. ¶¶ 9 jlt. *Scholia in Aristophanis Lysistratam* ed. Gustav STEIN [Maass]. Excellent. ¶ *M. Fabi Quintiliani institutionis oratoriæ liber X*, Ed. crit et expl. (en anglais) par W. PETERSON [Becher]. Bon livre qui répond aux exigences légitimes. ¶¶ 16 jlt. *The apology of Aristides.....* edited by J. Rendel HARRIS and J. Armitage ROBINSON [v. Gebhardt] En ce qui concerne le grec la collation de 3 mss nouveaux a permis de corriger souvent le texte de Boissonade. ¶ *Inscriptiones graecae metricae* ed. Theodor PREGER [Spiro]. Travail méritoire de débutant mais qui prête à qqes graves critiques. ¶ STANGL, *Virgiliana* [Voigt]. Constitue un progrès important dans l'histoire du texte de Virgilius Maro. ¶ F. GEBHARD, *Gedankengang Horazischer Oden* [K. Schenkl]. On se demande si Horace a pensé à ces subdivisions figurées par A) I) 1) a) α) αα). ¶¶ 23 jlt. Erich BETHE, *Thebanische Heldenlieder* [Thiele]. De la méthode : la reconstitutíon de l'Œdipodie et des Ἐπίγονοι est en général réussie. ¶¶ 30 jlt. Walter IMMERWAHR, *Die Culte u. Mythen Arkadiens* T. 1. [Maass]. Fait preuve de vastes lectures. Il faut attendre le second volume qui contiendra la justification des théories de I. ¶ *Quinti Smyrnæi Posthomericorum libri XIV* Recogn. Albrecht ZIMMERMANN [P. Scheindler]. ¶ Ignaz WEINBERGER, *Die Frage nach Entstehung u. Tendenz der Taciteischen Germania* (2 Progr.) [Prammer]. Bibliographie soignée des ouvrages relatifs au sujet. ¶¶ 6 août John PAULSEN, *Index Hesiodeus* [Cauer]. Soigné. ¶ *M. Tullii Ciceronis in C. Verrem orationes*, Divinatio in Q. Cæcilium. Ed. crit. et expl. (en français) par Émile THOMAS [Stangl]. T. a consciencieusement utilisé les travaux antérieurs et les a appréciés avec un jugement personnel. Son éd. ne donne ni trop ni trop peu. ¶ Walter HENZE, *De civitatibus liberis* quæ fuerunt in provinciis Romanis [v. Domaszewski]. La liste des civitates liberæ et fœderatæ dressée avec soin et circonspection prête à qqs critiques. ¶ E. POTTIER, *Les statuettes de terre cuite dans l'antiquité* [Herrmann]. Livre attrayant. ¶¶ 13 août. Eugène MARTIN, *L'université de Pont-à-Mousson* (1572-1768) [Hartfelder]. Jugement sain et modéré. ¶ *Homeri Ilias* Scholarum in usum ed. Paul CAUER (Grande et petite éd.) [Gemoll]. A côté d'un attachement scrupuleux à la tradition fait preuve de la plus grande liberté. Cette éd. excellente pour l'enseignement des Universités depasse l'enseignement classique. ¶ Nils SJÖSTRAND. 1° *Loci nonnulli grammaticæ latinæ examinati* 2e éd.; — 2° *De vi et usu supini secundi latinorum* — 3° *Quibus temporibus modisque* quamvis, nescio an, forsitan *similes voces utantur?* [Schmalz]. 1° il y a longtemps

qu'on a trouvé en Allemagne la solution à ces questions. 2° Les résultats de S. ne peuvent être utilisés pour une grammaire systématique qu'avec une grande circonspection. ¶ Maximilian RÖHRICH, *De Culicis potissimis codd. recte æstimandis* [ROTHSTEIN]. Des appréciations le plus souvent justes dans le détail. ¶¶ 20 août. G. A. SAALFELD, *De bibliorum sacrorum Vulgatæ editionis Græcitate* [Corssen] Complet mais cui bono? ¶ Carl SCHUCHARDT, *Schliemanns Ausgrabungen* in Troja, Tiryns, Mykenä, Orchomenos, Ithaka 2e éd. (pl,). Le même ouvrage trad. en anglais par Eugénie SELLERS [Mayer]. Éloges pour le texte et la trad. qui a corrigé un certain nombre de fautes, augmenté le nombre des plans et gravures, et ajouté un chapitre de plus à l'original. ¶ *Claudii Galeni Pergameni scripta minora* vol. 2 recogn. Iwan v. MÜLLER [Wellmann]. Contribution de valeur à la langue de Galien. Toutefois M. est allé trop loin dans l'hypothèse des gloses introduites dans le texte. ¶ Georg ANDRESEN, *De codd. Mediceis Annalium Taciti* (Progr.) [Prammer.] Etude minutieuse qui aura pour but de rejeter mainte leçon attribué faussement au Mediceus par Baiter et Ritter. ¶¶ 27 août. Albrecht DIETERICH, *Abraxas* (Festschrift Hermann Usener... dargebracht) [Wendland], Etude d'une érudition prodigieuse qui a le mérite d'ouvrir la voie dans un domaine peu connu. ¶ Hermann DIBBELT, *Quaestiones Coæ mythologæ* [Immerwahr]. Contribution méritoire. ¶ Ingram BYWATER, *Contributions to the Textual Criticism of Aristotle's Nicomachean Ethics* [Richter]. Les corrections proposées par B. font preuve de sagacité et de circonspection et sont toujours dignes d'attention. ¶ Lorenz SCHNEIDER, *De sevirum Augustalium muneribus et condicione publica* [Habel]. Rien d'essentiellement neuf, contient néanmoins des matériaux soigneusement mis en œuvre pour une série de questions spéciales. ¶¶ 3 sept. O. HOFFMANN. *Die griech. Dialekte* T. 1. (Le dialecte sud-achéen) (pl.) [Prellwitz]. Éloges. ¶ *Cornuti Artis rhetoricæ epitome*, éd. et comment. par John. GRAEVEN [Thiele]. La reconstitution n'est qu'en partie réussie; il faut néanmoins louer la méthode et le soin qui distinguent ce travail. ¶ Alfred KUNZE, *Sallustiana* [Prammer]. Traite qqs. questions de grammaire et corrige maintes fautes chez Dietsch et Jordan. ¶ Arthur RICHTER, *Eramusstudien* [Kaufmann]. Essai méritoire de chronologie érasmienne. ¶¶ 10 sept. *Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum*, vol. 25 sect. 6, P. 1 et 2. *S. Aurelii Augustini opera* rec. I. ZYCHA [Wendland]. Ne répond nullement aux espérances que les volumes antérieurs du Corpus avaient fait concevoir. ¶ Emil WENDLING, *De peplo Aristotelico* [Richter]. Diss. de valeur. ¶ E. v. STERN, *Das Hannibalische Truppenverzeichniss bei Livius* (Berlin. Studien) [Soltau]. Le critique accepte les résultats de S. moins celui-ci : que Tite Live aurait utilisé directement Polybe ¶¶ 17 sept. R. de la BROISE, *Mamerti Claudiani vita* ejusque doctrina de anima hominis [Böhringer]. Remarquable travail. ¶ *Gymnasial-Bibliothek* hrsg. v. PAHLWEY et Hugo HOFFMANN [Cauer]. Entreprise méritoire. ¶ Salomon REINACH, *Chroniques d'Orient* [Herrmann]. R. a réuni et complété les chroniques pub. dans Rev. archéol., 1883-1890, et en a fait un corpus extrêmement utile. ¶ T. *Macci Plauti Comœdiæ*, Edid. Friedr. RITSCHL. T 4 fasc 3 Persa. Edid. F. SCHÖLL [Langen]. S. se montre plus conservateur que R.; ses conjectures souvent hardies et douteuses, sont sagaces et ouvrent des aperçus nouveaux. ¶ 24 sept. F. SUSEMIHL, *Geschichte der griechischen Litteratur in der Alexandrinerzeit*. T. 2 [Spiro]. Travail énorme mais dont les rectifications font désirer une 2e éd. entièrement refondue. ¶ *Flavii Josephi opera* ed. Bened. NIESE. Vol. 3, *Antiq. jud.* libr. 11-15, vol. 4 libr. 16-20 et vita. Petite éd. vol. 3 [Wendland]. N. a fourni une série d'excellentes corrections. Le critique conteste la préférence donnée à P (= Pal. Vat. 14) dans un certain

nombre de passages. ¶¶ 1er oct. *Hermeneumata Pseudodositheana* ed. Georg. Götz (Corpus glossariorum latinorum vol. 3) [Keil]. Vol. dû à l'application persévérante de G. et de son fidèle associé Gundermann. ¶ *Monumenti antichi* pubblicati per cura della R. *Accademia dei Lincei*. Vol. 1, 1891-92 [Michaelis]. Analyse et éloges. ¶¶ 8 oct. Hiller v. Gärtringen, *Zur arkadischen Königsliste des Pausanias* [Niese]. Qqs exagérations. ¶ Otto Ribbeck, *Geschichte der röm. Dichtung*. T. 3 (Poésie de l'époque impériale) [Hertz]. Eloges auxquels s'associeront les amis de la littérature latine. ¶¶ 15 oct. Karl Boysen, *Lexici Segueriani* Συναγωγή λέξεων χρησίμων *inscripti* Pars prima (A.) [Maass]. Travail de valeur durable. ¶ F. L. Schönle, *Diodorstudien* [Holm]. De la sagacité. Il est singulier que S. n'ait pas mentionné la diss. de Bröcker (1882) qui aboutit au même résultat concernant Clitarque. ¶ V. Gardthausen, *Augustus u. seine Zeit* P. 1 et 2 [Schmidt]. Livre utile en dépit de maintes imperfections. ¶¶ 22 oct. August Mommsen, *Über die Zeit der Olympien* [Soltau]. Satisfaisant. ¶ Otto Plasberg, *De M. Tullii Ciceronis Hortensio dialogo* [Stangl]. Qqs observations. ¶¶ 29 oct. Franz Skutsch, *Forschungen zur latein. Grammatik u. Metrik*, T. 1 [Leo]. De bonnes et fécondes recherches, mais S. touche à des questions sur lesquelles il est difficile de se prononcer. ¶¶ 5 nov. Tertullian, *De pænitentia*, *De pudicitia* hrsg. v. Erwin Preuschen [Holtzmann]. Annonce. ¶ K. A. Schmid, *Geschichte der Erziehung* fortgef. v. Georg Schmid, T. 2, 1re sect. T. 3, 2e sect. [Paulsen]. Mentionné ici à cause des estimables monographies de Masius sur l'éducation au Moyen-Age et de Kämmel sur les universités au Moyen-Age. ¶ *The Dialogues of Plato*, trad. angl. par B. Jowett, 2e éd., 5 vol. [Apelt]. J. est maître des difficultés qu'oppose la langue anglaise à une traduction fidèle de l'original. ¶ Eduard Röther, *De Heautontimorumeno Terentiana* (Progr.) [Dziatzko]. L'hypothèse de remaniement repose sur une base fragile. ¶ *Byzantinische Zeitschrift* hrsg. v. Karl Krumbacher, T. 1 et 2 [Frey]. Annonce élogieuse non sans qqs réserves. ¶¶ 12 nov. Rendel Harris, *Codex Bezæ — The codex Sangallensis* (Δ) [v. Gebhardt]. Des observations ingénieuses et justes relatives à l'exégèse du texte grec et latin du codex Bezae mais la solution du problème principal inhérent à ce ms. n'est pas trouvée. ¶ Eugen Rolfes, *Die aristotelische Auffassung von Verhältnisse Gottes zur Welt* [Freudenthal]. Sans valeur. ¶ Friedrich Neue, *Formenlehre der latein. Sprache*, T. 2, 3e éd. par C. Wagener [Meyer-Lübke]. Ed. considérablement augmentée; toutefois l'exclusion des inscr. et des écrivains non classiques ne se justifie pas. ¶¶ 19 nov. Alfred Giesecke, *De philosophorum veterum quæ ad exilium spectant sententiis* [Wellmann]. Manque parfois de prudence. ¶ August Gehring, *Index Homericus* [Maass]. Absolument complet. ¶ Lud. Pallat, *Die fabula Ariadnea* [Wentzell]. Fait preuve de sagacité naturelle et d'érudition; qqs réserves néanmoins sur des résultats partiels. ¶ *Œuvres de Cicéron, Brutus*. Ed. comment. crit et expl. par Jules Martha [Stangl.]. Les conjectures fondées sur la numismatique et les inscriptions sont sûres. Eloges. ¶ 26 nov. Chr. Bartholomae, *Studien zur idg. Sprachgeschichte* p. 1 et 2 [J. Schmidt]. Mentionné à cause d'une diss. consacrée à l'ancien indien āsīs>erās latin, diss. d'une importance capitale pour la conjugaison indo-européenne. ¶ Wilhelm Schulze, *Quæstiones epicæ* [Cauer]. Travail de valeur qui jette un jour nouveau sur les scansions de mots tels que ἀθάνατος, ἐπεὶ δή, au commencement du vers, αἰόλον ὄφιν à la fin, et fournit une série d'étymologies convaincantes. ¶ Oscar Froehde, *De C. Julio Romano Charisii auctore* (Suppl. Jahrb) [Keil]. Donne l'impression d'une grande circonspection et aussi d'une incertitude manifeste. ¶¶ 3 déc. H. Keussen, *Die Matrikel der Universität Köln*, 1389-1559, T. 1, P. 1 [Paulsen]. Beaucoup de

soin et d'intelligence. ¶ Max FREUDENTHAL, *Die Erkenntnisslehre Philos von Alexandra* (Berl. Stud.) [v. Arnim]. F. a entrepris un travail au-dessus de ses forces. On ne peut attribuer quelque valeur à cette diss., même comme collection de matériaux. ¶ W. IHNE. *Zur Ehrenrettung des Kaisers Tiberius.* Trad. de l'anglais par W. SCHOTT [Schmidt]. Arriéré et contestable en maints endroits. ¶ Ferdinand LABAN, *Der Gemüthsausdruck des Antinous* [Förster]. De bonnes observations, mais la thèse de L. sur la diversité des interprétations ne peut être acceptée qu'avec qqs réserves. ¶¶ 10 déc. *Bruchstücke des Evangeliums u. der Apokalypse* des Petrus hrsg v. Adolf HARNACK (Sitz. Akad. Wiss Berlin) [v. Gebhardt]. Grâce à H. et à Diels, qui a fourni des conjectures heureuses, le texte a subi un important progrès, bien qu'il reste encore à en faire. ¶ Ettore PAIS, *Dove e quando i Cimbri abbiano valicate le Alpi...* [Soltau]. Mérite considération. P. conteste la traversée du Brenner et fixe avec vraisemblance le champ de bataille des Campi Raudii à Brescello près de Parme. ¶¶ 17 déc. Albrecht DIETERICH, *De hymnis Orphicis capitula quinque* [Gomperz]. Tient une place importante dans la littérature du sujet. ¶ *Dionysi Halicarnasensis Antiquitatum Romanarum* quae supersunt ed. JACOBY, vol. 3 [K. Schenkl]. Tendance conservatrice comme dans les 2 premiers vol., qqs conjectures du critique. ¶¶ 24 déc. Luigi CREDARO, *Il problema della libertà di volere nella filosofia dei Greci* [Stölzle]. Méthode sûre, jugement indépendant. ¶ *Kjobenhavns Universitets Matrikel* udgivet af S. Birket SMITH, 1611-1716 [Keussen]. Du soin, de l'application. ¶ O. CRUSIUS, *Untersuchungen zu den Mimiamben des Herondas.* — *Herondas, Mimiambi* ed. O. CRUSIUS [Diels]. Le 1er ouvrage fait preuve d'érudition, de lectures étendues et d'un heureux don de combinaison. Le texte marque un progrès, malgré la concurrence de l'éd. Bücheler.

Henri LEBÈGUE.

Göttingische gelehrte Anzeigen 1 j. Bernhard WEISS, *Die Johannes Apokalypse* [Holtzmann]. Travail consciencieux. ¶ 1er fév. *Inscriptiones græcæ metricæ ex scriptoribus* præter Anthologiam collectæ ed. Theodor PREGER [Kaibel]. Travail de début, solide et appliqué, qui comble heureusement une lacune en dépit de qqs taches relevées dans l'art. Si l'auteur avait pu attendre, il aurait pu recueillir d'autres éloges. ¶ Oskar HEY, *Semasiologische Studien* (Tir. à part des Suppl. Jahrb.) [H. Schmidt]. Constitue un progrès important. ¶ Δαμασκίου διαδόχου ἀπορίαι καὶ λύσεις περὶ τῶν πρώτων ἀρχῶν, εἰς τὸν Πλάτωνος Παρμενίδην ed. C. E. RUELLE [Kroll]. Travail de dilettante, indigne de la philologie française comme de la science en général. ¶ A. CAMPAUX, *Histoire du texte d'Horace* [Häussner] Superficiel. ¶¶ 1er mars A. ELTER, *De forma urbis Romæ....* 2 diss [Richter]. N'a pas réussi à démontrer que les plans de Rome, à part celui de Septime Sévère, fussent orientés au sud. ¶ W. von EYD, *Die Handschriften der K. öff. Bibliothek zu Stuttgart*, 2 vol. [Stälin]. Éloges. ¶¶ 15 mars ΗΡΩΔΟΥ ΜΙΜΙΑΜΒΟΙ, Herodas facsimile of Pypyrus CXXXV in the British Museum (pl.). — *Herondæ Mimiambi*, edid. Fr. BÜCHELER [Blass]. Ces 2 travaux constituent un progrès important. L'éd. de B. justifie toutes les espérances que l'on avait pu concevoir. Le critique propose une série de conjectures personnelles (5 p.). ¶ *Athenagoræ libellus pro christianis oratio de resurrectione cadaverum* [Jülicher]. Excellent travail qui annihile les éd. antérieures. ¶¶ 15 av. O. APELT. *Beiträge zur Geschichte der griech. Philosophie* [v. Arnim et Consbruch]. Arnim est d'accord avec A. pour l'essentiel en ce qui concerne le Parménide, et approuve ses conclusions sur Posidonius, Tuscul. liv. 3 et 4; il ne s'entend pas avec A. au sujet de l'origine de la théorie platonicienne des idées. Selon Consbruch, A. a fourni une contribution de

valeur à la logique d'Aristote et des remarques de texte et d'exégèse sur la Métaphysique toutes dignes d'attention avec trad. allemande très méritoire du περὶ ἀτόμων γραμμῶν. ¶¶ 15 mai Otto PLASBERG, *De M. Tullii Ciceronis Hortensio dialogo* [Usener]. Diss. de valeur qui fait honneur à l'enseignement de Vahlen et de A. Kirchhoff. ¶ J. J. HARTMANN, *De Horatio poeta* [Häussner]. Des exagérations dans le dénigrement. ¶ E. BEURLIER, *Le culte impérial*..... depuis Auguste jusqu'à Justinien [Treuber]. Étude qui n'est pas à dédaigner malgré ses défauts. ¶¶ 1 jlt E. NÖLDECHEN, *Tertullian* [Jülicher]. Laisse bien à désirer; contient néanmoins des matériaux utiles. ¶¶ 1er oct. F. KEHMPTZOW, *De Quinti Smyrnæi fontibus ac mythopoeia* [Noack]. Diss. riche en résultats; analyse détaillée et critique (43 p.). ¶¶ 15 oct. *Aeltere Universitätsmatrikeln* 1. Ernst FRIEDLÄNDER, *Universität Frankfurt a. Oder* T. 3. — Adolf HOFMEISTER, *Die Matrikel der Universität Rostock*. P. 2. (Saint-Michel 1499 — Pâques 1611) — *Die Matrikel des akademischen Gymnasiums in Hamburg*, erl. v. C. H. W. SILLEM [v. Eebengreuth]. Éloges. ¶¶ 1er nov. Otto CRUSIUS, *Untersuchungen zu den Mimiamben des Herondas*. — O. CRUSIUS, *Herondæ mimiambi* [Blass]. L'éd. constitue un certain progrès sur celle de Bücheler. Les « Untersuchungen » font preuve d'érudition compétente, de soin et de sagacité. 8 pages d'observations, critiques et de conjectures. Henri LEBÈGUE.

Hermes, t. XXVII, 1er cahier. Ad Sapphus carmen in Venerem apparatus criticus auctus [Aeneas Piccolomini]. Texte avec apparat critique comprenant 27 mss; les mss nouvellement connus sont au nombre de dix parmi lesquels un Vatic. 64 de l'an 1270. ¶ Le manuel d'Isocrate [G. Thiele]. Spengel a publié des fragments d'une τέχνη d'Isocrate et a essayé de la reconstruire. Les renseignements donnés sur ce sujet par Cic. (de inu. II, 2, 7; Brut. 12) portent la marque de la fable. Le premier témoignage sérieux est donné par Quintilien, mais avec des réserves (II, 15, 4; III, 18, 15). L'ars citée ne peut être d'Isocrate; autrement il aurait emprunté sa définition de la métaphore au Gorgias de Platon, et non au Gorgias de l'histoire, et il aurait admis la division des sujets en thèses et en hypothèses, ce qui correspond à une conception différente et postérieure de l'éloquence. Il y avait donc sous le nom d'Isocrate un manuel pseudépigraphe, conforme aux théories d'Hermagoras, et dont la composition se place entre 150 avant J.-C. et 50 après J.-C. Cette solution jette un grand jour sur l'histoire de la littérature pseudépigraphe de cette époque. ¶ Étude sur les proverbes épicuriens [E. Thomas]. Le travail d'établissement du texte du recueil trouvé par Wotke dans le Vatic. gr. 1950 est à peu près achevé. Cependant on peut faire des remarques de détail. On doit comparer à ce recueil le fragment d'Heidelberg gr. 129 trouvé par Treu. Remarques de détail. ¶ Sur Xénophon d'Éphèse [K. Bürger]. Ce que nous avons n'est pas le texte primitif des Ἐφεσιακά, mais seulement un recueil d'extraits. ¶ Héraclide de Clazomène [U. Köhler]. Il est nommé dans l'Ἀθ.πολ.; c'est le personnage de l'inscription de l'acropole publiée dans le bull. de corr. hellén. 1888, p. 163. On peut ainsi se faire quelque idée de son rôle éphémère. ¶ Sur le droit foncier des Romains [Th. Mommsen]. Le sol romain se divise en trois parties, d'après Frontin : 1° l'ager diuisus adsignatus coloniarum, propriété privée; 2° l'ager mensura comprehensus, cuius modus uniuersus ciuitati est adsignatus, propriété d'une cité; 3° l'ager arcifinius, propriété de l'État romain. C'est là une division propre à l'époque impériale; sous la République, les deux premières catégories forment l'ager priuatus, et la troisième l'ager publicus. Les pierres servant de limites étaient marquées de lettres correspondant aux lignes établissant les divisions du terrain, le decimanus maximus, le

kardo maximus et les limites actuarii. Commentaire de l'inscription d'Orange, CIL, XII, 1244 et p. 824. La distinction entre colonies et municipes sera plus facile à déterminer quand on aura approfondi les données des agrimensores. Lachmann a établi le texte des gromatici, comme il aurait fait celui de Catulle ou d'Eschyle; aussi, malgré son mérite incontestable, on aura encore beaucoup à améliorer au point de vue du fond. Corrections aux 24 premières pages. ¶ Ineditum Vaticanum [H. von Arnim]. Dans le Vat. gr. 435, contenant des œuvres de Synesius, se trouve quatre Χρεῖαι attribuées à Plutarque. La langue est la langue hellénistique, corrigée d'après les modèles attiques, comme on écrivait au temps d'Auguste. Les récits proviennent d'une source commune à Diodore, peut-être de Fabius Pictor. ¶ Le Tirésias de Sostratos [R. Wagner]. C'est le titre d'un ouvrage de Sostratos, auteur très réel, auquel il faut rapporter divers fragments; les transformations de Tirésias y étaient racontées. Ce Sostratos est sans doute le même que l'iologue étudié par Wellmann. ¶ Sur l'anthologie latine : le premier poème pastoral de l'Einsiedlensis 266 (Riese 725. Baehrens III, 60) [F. Knickenberg]. Cette pièce est un chant amébée avec des échos et une progression dans le nombre de vers de chaque strophe. ¶¶ Mélanges. Documents dans Thuc. V. 47 [K. Hude], Comparaison nouvelle avec C. I. A. IV, 14. ¶ De Ambrosii titulis [Ludw. Traube]. Un des vers de ces inscriptions a été cité par Heiric en 876. ¶ Sur la stichométrie d'Hérodote [H. Stein]. Le signe P du ms de Paris 1633, correspond à des tirets qui indiquent les pages de la première édition d'Henri Estienne, de 1570. Ce ne sont pas des indications stichométiques.

2e cahier. Sur les antiquités religieuses grecques [P. Stengel]. Κάρπωσις donné par les inscriptions vient de καρπόω, qui, dans la langue liturgique, a le sens de brûler; c'est donc un synonyme de ὁλοκαύτωμα. Δερτά désigne des animaux dépouillés. ¶ Sources des récits des campagnes de Julien contre les Germains [E. v. Borries]. Ammien Marcellin dérive de deux sources : 1° le récit de Julien de la bataille contre les Alamans; 2° une source complexe où se sont combinés les renseignements fournis par les œuvres de Julien et la biographie très partiale écrite dans l'esprit hellénistique par Oribase (ὑπόμνημα); Libanius n'a utilisé que les œuvres de Julien; Eunape n'a pas connu le récit de Julien ni sa lettre aux Athéniens, mais s'est servi des autres ouvrages et d'Oribase. Eunape est exactement représenté par Zosime. ¶ Les Διαλέξεις [C. Trieber]. Cet ouvrage n'est pas une compilation pythagoricienne, mais elle doit être l'œuvre d'un sophiste de la Grèce continentale et ne peut être postérieure à 404/403. Un des signes de sa haute antiquité est la mention exclusive des écoles de Pythagore et d'Anaxagore; il n'est pas question de l'école socratique. L'enseignement est conforme aux idées de Protagoras. L'ouvrage proprement dit ne comprend d'ailleurs que les quatre premières parties. Le reste est un mélange d'éléments divers. ¶ L'épithalame d'Hélène dans Théocrite [G. Kaibel]. L'étude de ce morceau peut seule permettre de se faire une idée exacte de l'épithalame de Sapho. ¶ L'Ἀθηναίων πολιτεία de Kritias [F. Dümmler]. Kritias a écrit un ouvrage de polémique qui visait particulièrement les tribunaux populaires et la puissance maritime d'Athènes. Cet ouvrage, de la fin du ve s., présentait encore un certain intérêt au temps d'Aristote. ¶ Observations sur la stratégie d'Égypte sous l'empire [U. Wilcken]. Liste des stratèges avec des remarques. ¶ Hippocratea [H. Kühlewein]. Étude critique sur des passages des traités π. ἀγμῶν, π. ἀρχ. ἰητρ., Épidem. ¶ Sur le Culex [F. Leo]. Le ms (R) découvert par Ellis en 1888 à la Bibliothèque Corsini (R. d. R., XII, 320, 11) représente l'archétype du Bembinus sans

interpolation; la tradition du texte est donc représentée maintenant par B et R. ¶¶ Mélanges. Les Trittyes de Clisthènes [E. Szanto]. Il y a lieu de modifier l'interprétation des documents épigraphiques d'après les renseignements nouveaux de l''Αθ. πολ. ¶ Ad Catullum [Elias Janzon]. Dans la pièce LXVIII, lire v. 157 « dum » au lieu de « et » avec Vahlen et placer 157-158 entre 152 et 153. ¶ Pline le jeune sur Hérodas [F. Skutsch]. IV, 3, 3, lire « cum mimiambos proxime. » ¶ Sur Festus [M. Manitius]. Il y avait à Cluny au XIIe s. un ms de Festus, indiqué dans un catalogue avec le titre liber Festi Pompeii ad Arcorium Rufum, ce qui nous donne le nom du dédicataire C. Artorius Proculus (v° topper; Quint. IV, 1, 2). Dans le catalogue de Jean de Glastonbury (1247) on lit : (Pompeius de significatione uerborum) et plus loin, Liber Pompei de significatione uerborum legibilis. La première mention, placée entre crochets, est une erreur du rédacteur : le ms avait été placé à une fausse place. L'épithète de légibilis prouve qu'il ne pouvait être très ancien.

3e cahier. L'idée des quatre royaumes du monde [C. Trieber]. Il est remarquable que Cassiodore fasse précéder ses fastes consulaires de la liste des rois d'Assyrie, que s. Aug. date ainsi la fondation de Rome : eo tempore Roma est condita, quo regnum Assyriorum intercidit (C. D. XVIII, 22), que cette relation ait son point de départ dans Varron. L'ère courante partait du 21 avril 750. Cette date est fixée par Apollodore d'après son ère de la ruine de Troie (1183); il comptait entre les deux événements 13 γενεαί = 433 ans. Mais si on adopte l'ancienne ére attique de la destruction de Troie (1209), on arrive par le même calcul à 776. Or, cette année est l'année repère la plus importante de l'histoire ancienne. C'est avec cette année que Théopompe a mis en relation synchronique les trois plus anciens empires du monde. Car il place à la date de la chute de l'empire assyrien, les débuts de l'empire médoperse et macédonien ; si, d'autre part, on ajoute l'empire romain, on a les quatre empires dont cet historien a créé ainsi la conception. Cette date, 776, est conservée par Porphyrios, dont l'autorité en matière chronologique est incontestable, dans Syncelle, p. 261 D — 263 D; on peut comparer schol. Eurip. Troad., 221. Si un chronographe adoptait l'ère de Ktesias (883), il plaçait à cette date la fondation de Rome; c'est la date adoptée par Ennius; c'était placer 9 générations entre la prise de Troie et la fondation de Rome. Entre les deux chiffres, on chercha à établir des compromis : Ovide, dans les Fastes, parle de 12 générations; Virgile en admet 10 (333 ans = 3 + 30 + 300, Aen. 1,265), mais il faut ajouter aux 333 ans les 7 ans des erreurs d'Enée, d'où 340, chiffre indiqué exactement par Servius (I, 267). Dès lors, on a 843. Cette date est présentée comme celle de la fin du royaume d'Assyrie, par Abydenos et Kastor, dans Eusèbe. Un autre événement du même synchronisme, la législation de Lycurgue, placée par des chronographes en 776 et 883, a été aussi fixée en 843 (Velleius, I, 6). — Les 13 générations d'Apollodore sont probablement une idée de Timée (Den. I, 74), qui adoptait l'année 814 et ajoutait au synchronisme la fondation de Carthage. L'ère de Timée parait être celle de Fabius Pictor. — L'idée des quatre empires est donc l'invention d'un grec, qui suivait l'ère attique (non alexandrine) de la destruction de Troie et avait adopté l'année repère de Théopompe. Ce peut être le Rhodien Zénon. — L'idée des quatre empires se trouve isolément, dans l'introduction de Denys, dans Trogue Pompée, dans Appien. Mais elle ne se vulgarise que grâce à s. Jérôme, dans son commentaire sur Daniel; jusque-là, il y avait incertitude, au moins au sujet du quatrième empire. D'ailleurs Justin, devenu le manuel d'histoire du Moyen-Age, acheva d'accréditer cette con-

ception. — Appendice sur l'ère de Caton. ¶ Le roman antique avant Pétrone [K. Bürger]. On a tort de croire que le roman grec a procédé exclusivement du mélange des contes érotiques avec les voyages fabuleux. Il y a eu aussi, de 100 av. J.-C. à 100 ap. J.-C., un roman grec réaliste. Les
5 œuvres que l'on peut citer sont : 1° les Μιλησιακά d'Aristides, qui n'étaient pas un recueil de nouvelles, mais un roman de contenu varié (Apulée préf. : sermone isto Milesio uarias fabulas conseram ; Ou. Tr. II, 444 : historia ; sur le contenu, Plut. Crass. 32) ; 2° l'historia et les Sybaritici libelli d'Eubius (Ou. Tr. II, 415). C'est Sisenna qui a introduit le genre en
10 Italie. A la fin du Ier s., la décadence du roman réaliste commence. Une autre époque apparaît, avec une tendance idéaliste prononcée qui se manifeste par la seconde sophistique, par le néo-pythagorisme et le néo-platonisme, et finalement par le succès du christianisme. A cette époque de décadence appartiennent le roman de Lucius de Patras, assez bien conservé dans
15 l''Ονος du pseudo-Lucien et les Métamorphoses d'Apulée. Si la première œuvre présente encore de la vie, une conception ironique de la vie, une certaine force comique, on n'y trouve plus la puissance qui crée des caractères. Les Métamorphoses d'Apulée se rattachent déjà pour la forme à la rhétorique des romans de la décadence et le mysticisme s'y fait jour. Le dernier
20 écho de l'ancienne conception se trouve dans l'original de l'histoire d'Apollonius où paraissent maints traits réalistes et populaires. ¶ Mots comiques servant d'epilogues à des fables [K. Bürger]. Parfois le récit n'est intelligible que par le rapprochement avec d'autres fables. Tel est le cas du scolie rapporté par Athénée, XV, p. 695, à comparer avec la fable
25 ésopique n° 346 ; à cette série appartiennent la fable 60 de Babrius, les nos 145 et 121 d'Esope, et le 145 d'Hiéroclès. ¶ Homerica parerga [E. Meyer]. 1. Le plus ancien texte d'Homère. Le fragment trouvé par Flinders Petrie n'est pas seulement le plus ancien ms de l'Iliade (au plus tard IIIe s. av. J.-C.), mais il est de toute importance pour l'histoire du texte. Le fg. de
30 35 vv. contient cinq variantes capitales (3 vers nouveaux, la fusion de deux en un, et un vers différent ou peut-être entièrement nouveau) dont notre apparat critique ne révèle aucune trace. Nous pouvons nous faire ainsi quelque idée du chaos de l'époque pré-alexandrine. En ajoutant à ces renseignements directs, ceux que nous fournissent sur les vers suivants
35 Aristote et Plutarque, nous arrivons pour un total de 47 vers à un chiffre de 10 vers rejetés par la tradition généralement acceptée. Le passage auquel ces vers appartiennent est une des plus jeunes parties de l'Iliade. Les variantes que nous avons prouvent qu'à l'époque pré-alexandrine, il n'y avait plus qu'une Iliade ; le travail de soudure des chants anciens était
40 accompli et le texte unitaire avait fait disparaître tout souvenir des concessions antérieures et des éléments distincts à l'aide desquels on l'avait formé. Il restait à écarter les nombreuses variantes de détail et à faire du texte unitaire, mais polymorphe, un texte unique. Telle a été l'œuvre des grammairiens et en particulier d'Aristarque. 2. Thésée dans Homère. On
45 sait que la mention de Thésée dans la liste donnée par l'Iliade (A 265) des héros qui combattirent avec les Centaures a soulevé des doutes. Le même vers se trouve dans Hésiode ; il a été interpolé dans ce texte à une date ancienne, avant le VIe s., puisque le vase François, qui suit Hésiode, mentionne Thésée. D'ailleurs le nom de Thésée ne se retrouve plus dans
50 Homère que dans l'interpolation orphique de la Nekuya (A 322, 631), tandis que tous les contemporains de Thésée Héraklès, Jason, Pirithoüs, jouent un rôle important et que les fils de Pirithoüs sont cités parmi les guerriers grecs. De plus, Thésée est mentionné comme fils d'Ægeus, et non

pas de Poseidôn, ce qui est la donnée de l'Odyssée et d'Hellanikos. Le héros attique est donc étranger à l'Homère primitif, comme toutes les formes attiques de la légende. 3. La fête d'Apollon est le jour de la nouvelle lune. La νουμηνία coïncide dans l'Odyssée avec une fête d'Apollon. Cette identification est sûre pour Samos comme le prouve le récit de la biographie d'Homère attribuée à Hérodote (33). 4. La rivalité d'Homère et d'Hésiode. Une partie de l'ἀγών a été retrouvée dans les papyrus de Flinders Petrie, et le commencement est cité dans Aristoph. Paix, 1282. Il résulte de ce dernier fait que l'ἀγών était au ve s. étudié dans les écoles. Nous atteignons ainsi le vi^e s. et peut-être le viie s. C'est le temps de la rédaction unitaire des poèmes homériques ou l'époque antérieure. ¶ Saturnia Tellus [J. Geffcken]. L'éloge de l'Italie dont nous avons des versions dans Denys d'Halicarnasse (I, 36, 37), Strabon (VI, 286), Ælien (v. h. IX, 16), Virg. (G, II. 149), Plin. (N. H. III, 41); XXXVII, 201), Varron (R. R. I, 2) est une tradition littéraire qui va s'accroissant avec chaque écrivain < cf. Rev. de de phil., VIII, 145 >. ¶ Juba, source d'Elien [Max Wellmann]. Ce qui concerne les éléphants dans Pline et Elien (par suite dans Plutarque) remonte à Juba. ¶ La première Enéide de Virgile [F. Noack]. Il est admis que le Ve livre a été composé après le VIe; de même que le IIIe a dû être composé après les chants environnants, à cause des contradictions (7, 8, 88, 94, 163, 181, 253, 500, 239; cp. I 382, II 780, IV 347, VI 167). Il est aussi postérieur à VII (qui ne doit pas être considéré comme le dernier composé) et à VIII. Les allusions aux événements de 29 et de 27 donnent le terminus post quem. Le livre V a été composé en même temps que le livre III, et probablement que les livres IX et X. Relevé des difficultés chronologiques des chants III et V. Sources de Virgile. De cette étude, il ressort que les livre I, II, IV, VI forment un tout répondant au but premier du poète : Augustum laudare a parentibus (Seru.). Cette première Enéide fut commencée en 29. Mais, en 25, le plan fut agrandi, ce que Properce annonça dans les vers célèbres; les six derniers chants, les chants III et V furent ajoutés. Dans cette deuxième partie, l'Iliade fut plus souvent imitée, tandis que dans la première Enéide, Virgile s'était attaché surtout à l'Odyssée. ¶ Sur l'oracle des jeux séculaires [P. Stengel]. Cet oracle rapporté par Phlegon et Zosime, présente une contradiction apparente avec les actes, au v. 17. Mommsen l'a fait disparaître par une correction violente. Il n'y a rien à corriger, mais seulement à interpréter exactement les désignations techniques des sacrifices. ¶ Les sources de Tryphiodore [F. Noack]. Son Ἰλίου ἅλωσις a pour sources principales Quintus de Smyrne, Virgile et Homère. ¶ Un document de la guerre de Judée sous Trajan [U. Wilcken]. Procès-verbal d'une entrevue de l'empereur avec une députation de juifs alexandrins, publié et étudié d'après le papyrus grec de Paris n° 68. Il y est question du roi des Juifs de Cyrénaïque dont il est question dans Dion (LXVIII, 32), appelé par Dion Ἀνδρέας, par le papyrus Λουκούας. Ainsi se trouvent complétées les données qu'il nous offre avec Eusèbe (H. E. IV, 2) et Orose (VII, 12; cp. App., b. ciu., II, 90).

4e cahier. Mythistorica [M. Mayer]. I. Légendes mégariennes. 1. Fῶυς. Sur un aryballe ancien de Corinthe se trouve dessiné un oiseau à visage de femme, comme il s'en trouve d'ailleurs sur d'autres monuments en rapport avec Athéna; il porte le nom de Fῶυς, et ailleurs de φῶυξ, κῶυξ, βούγξ, βώυς. Un autre nom est Αἴθυια, qui doit être rapproché de l'Athéna Αἴθυια de Mégare. 2. Pandion est le dieu lycien de la lumière Apollon; c'est ce qu'a conservé assez purement le serment par Ἀπόλλων ἐν Πάνδοις des habitants du Sipyle. 3. Tereus., Pagai près de Megare doit être considéré comme sa ré-

sidence. Sa métamorphose en huppe repose sur un jeu de mots : de τηρεῖν, on tire Ἐπόπτης (nom divin d'Apollon et d'autres), d'où Ἔποψ (cf. Soph. tr. gr. fg. p. 95 N.). II. Jacar, Céphale et les Cariens. Iacar, nom de Memnon sur la ciste de Préneste, est un renforcement de Kar. III. Catamitus est un mélange de κατάμηλος = καδμίλος avec Μίτος = Μίττος pour Μικκός. ¶ Documents d'archives d'Arsinoé de l'année 248 ap. J.-C. [P. Viereck]. Papyrus 1506 de Berlin qui jette une certaine lumière sur le gouvernement local et sur les jeux millénaires dont parle Eutrope (IV, 3). ¶ Sur l''Αθηναίων Πολιτεία [C. F. Lehmann]. Étude métrologique. ¶ Sur les Scriptores historiae Augustae [H. Dessau]. L'œuvre est bien due à un faussaire de la fin du IVe s. Réfutation des objections de Klebs (Rh. Mus.) et de Mommsen. La biographie de Carin par Vopiscus contient des lacunes et des erreurs inexplicables si elle a été rédigée vingt ans après la mort de ce prince. La vie d'Aurélien par Vopiscus ne peut avoir été écrite pour un parent de l'empereur; de plus, on est maintenant obligé par les inscriptions de lui accorder une année de règne de plus, erreur considérable pour un ouvrage écrit trente ans après l'événement.— On peut se demander pourquoi a été tentée cette supercherie. Une œuvre analogue peut le montrer. On sait que Dictys et Darès sont des falsifications. Le texte de Dictys est précédé d'une lettre d'un Q. Septimius qui a pu exister et qui a pu vouloir se faire passer pour le possesseur de documents précieux et pour un connaisseur en littérature grecque. Mais Darès se présente à nous tout autrement, avec une lettre de Cornélius Nepos à son ami Salluste. Le seul but possible de la fraude est un but pécuniaire. De même on peut croire que l'auteur de l'Histoire Auguste se défiant de son talent et craignant que les défauts et le manque de soin n'empêchent l'ouvrage de se répandre a usé de supercherie pour faciliter la vente. Il est aussi possible qu'ayant entrepris un travail au-dessus de ses forces, le faussaire ait été entraîné à des falsifications pour combler les lacunes de son information et à prendre un faux nom pour les appuyer. Il pouvait ainsi prendre beaucoup plus de libertés avec l'histoire, imaginer de faux mss et dire dans quelle bibliothèque il les a vus (Tac. VIII, 1), de fausses inscriptions et renvoyer au lieu où elles se trouveraient (Gal. XIX, 4). — On peut enfin ajouter d'autres indices d'époque tardive. L'usage des sortes Vergilianae est incompatible avec la forme du rouleau, et de fait la première mention qui en est faite appartient aux limites des IVe et Ve s. (Aug. ep. 55, 37). Toutes les prédictions viennent du même passage de l'Énéide (VI, 756-883); non seulement il n'est pas croyable que ces divers oracles se soient ainsi présentés réellement, mais on doit penser qu'ils sont l'œuvre de la même personne, l'auteur même de nos biographies. — Les objections tirées des dénominations de magistratures et de grades ne prouvent rien; car elles peuvent conduire aussi bien au temps de Théodose et de Valentinien qu'à celui de Constantin. — L'hypothèse d'un seul auteur est la plus vraisemblable. Les différences, de style surtout, viennent de ce que l'auteur a consulté des sources grecques (Capitolin, depuis Maximinus), ou des sources latines (première moitié du recueil), ou a écrit de lui-même (Trebellius Pollion et Vopiscus). Il y a des différences qui proviennent du remaniement plus ou moins profond qu'il a fait subir aux sources et des qualités des sources elles-mêmes. ¶ Scholia in Gregorii Nazianzeni orationes inedita [E. Norder]. Ces scholies ont déjà été publiées par Jahn et par d'autres; mais ils ont fait un choix. D'après trois mss de Munich, deux Laurentiani et un ms d'Oxford, publication de passages intéressants négligés par les précédents éditeurs et variantes aux parties éditées. Il y a lieu de remarquer les nombreuses notes du ms d'Oxford relatives à la

ponctuation qui prouvent avec quelles minutieuses précautions les grammairiens de cette époque ont voulu préparer l'édition de s. Grégoire. ¶ Le signe du quart d'obole attique [B. Keil]. Il y en eut deux qui furent employés tantôt concurremment, tantôt à l'exclusion l'un de l'autre τ et ↄ. ¶¶ Mélanges. Sur l'oracle séculaire [Wilamowitz-Moellendorf]. Défend la correction de Mommsen au nom de la grammaire et de la métrique. ¶ Encore une fois Sostratos [M. Wellmann]. Conteste les conclusions de l'article de R. Wagner. ¶ Les Annales d'Hortensius [Ed. Wölfflin]. C'était une monographie de la guerre sociale. ¶ Additions de M. Wellmann et de P. Viereck. Paul LEJAY.

Indogermanische Forschungen, Zeitschrift für indogermanische Sprach- und altertumskunde[1]. Bd. 1 (1892). Heft 1-2. Le ton « coulé » et le ton « frappé » dans les langues indo-européennes [Hermann Hirt]. 2 articles. ¶ Lat. uelimus [K. Brugmann]. Il y a là une confusion entre l'optatif et l'indicatif d'un verbe *uelio. ¶ Nasale sonante accentuée [Wilhelm Streitberg]. ¶ La correction du langage [Adolf Noreen]. Traduction par Arwid Johannson d'un travail paru à Upsal, en 2e éd., sous le titre 'Om språkriktighet' ¶ Ἶρις [Ernst Maass]. Dans un inventaire de l'Heraion de Samos, un des fonctionnaires attachés au Temple se trouve cité sous le titre de ἱερὸς τῆς θεοῦ ; ici et ailleurs ἱερός pris absolument, désigne les serviteurs du temple, qqfois à peine distincts des prêtres (ἱερεῖς). Mais en dehors de ἱερός « sacré », qui a l'i bref, il a dû y avoir un mot avec un i long, et (anciennement) commençant par un digamma. Ce dernier se trouve à la base de ἱέραξ-ἴρηξ, de ἶρις qu'Hérodien connaît comme nom commun désignant un oiseau. Si l'on compare les inscriptions de Théra où le nom du mort manque, mais est remplacé par ἄγγελος suivi d'un nom au génitif (ἄγγελος Φιλομούσου), on voit que de telles expressions s'employaient comme en latin Marcipor. C'est ainsi qu'il faut interpréter ἄγγελος et ἱερός, CIG. II 2339 b (add.), où les deux mots ont l'air d'avoir un sens analogue, ἱερός «sacré» ne convenant certainement pas ici. — Dans la même inscription de l'Héraion, se trouve ἡ Εὐαγγελίς qui ne peut être qu'un nom d'Iris, messagère de Héra, comme Εὐάγγελος est un nom d'Hermès. — Cette même racine FI « se hâter » qui se trouve dans ἱερός « rapide » et dans Ἶρις, existe aussi dans Fίων, nom de guerriers et de chasseurs sur de très anciens vases corinthiens. Ἀρίων est pour ἀρϊ-Fίων « très rapide »; Ἰοβάτης est « celui qui marche vite ». Le nom des ἄρκοι ou ἄρκτοι servantes d'Artémis à Munichie, doit s'expliquer par ἀρκής « rapide » (hom. ποδάρκης). Le nom de Ἰώ peut peut-être s'expliquer comme « la rapide, la prompte, » prêtresse de Hera. ¶ Etymologies [Karl Brugmann]. Grec ξένFος ξένος = *ghs-enwos, même racine que all. gast, lat. hostis.— La forme ἤνεικα n'a rien de commun à l'origine avec son synonyme ἤνεγκα; c'est un composé de ἐν et de la racine ἐκ, ἰκ (lat. ico, ou lithuanien sëkiu « tendre la main »). — Aperio, operio ont la même racine que sscr. var « fermer, cacher », lithuanien veriù « ouvrir » ou « fermer » ap-uerio et op-uerio deviennent régulièrement aperio, operio comme *amabhwam amabam. L'ĭ de gavisus est dû à l'analogie de uĭsus. ¶¶ Heft 3-4 A propos de l'article de Noreen sur la 'correction du langage' [Arwid Johannson]. Conteste un certain nombre

1. Cette nouvelle revue comprend deux parties, les articles de fonds et la bibliographie (Anzeiger). Cette dernière partie embrasse les travaux qui paraissent dans tout le domaine des langues indo-européennes ; elle se divise en comptes rendus de livres et en analyses de revues. Nous laissons entièrement de côté ces analyses, et extrayons des articles de fonds et des articles critiques ce qui intéresse plus spécialement la philologie classique. — *Note de la Rédaction.*

des idées de Noreen ¶ La question des gutturales en latin [Oskar Wiedemann]. La difficulté que présentent uermis, uapor, etc., disparaît si l'on admet qu'on a affaire ici à *qw* indoeuropéen et non à *q*. ¶ Gothique saihwan « voir » [Oskar Wiedemann]. Même rac. que latin inseque, in(s)quam, grec ἔννεπε. ¶ Grec ὄνομα ὀνόματος [Christian Bartholomae]. Reconstitution sans grande probabilité de formes indo-européennes. ¶ Etymologies [Gustav Meyer]. ὄνος, asinus. Ces deux mots (malgré Fick) ne peuvent être séparés; ὄνος, de *ὀσνος s'explique comme emprunt relativement récent (à une langue non encore déterminée). Lat. mulus, albanais mušk présentent un élément mus-, muso-, suivi d'un suffixe diminutif. Cf. ce que dit Anacréon, que les Μυσοί (habitants de la Mysie) ont eu l'idée de la μῖξις ὄνων πρὸς ἵππους. — Carien τάδα « rocher » (d'après Etienne de Byzance); ch. sabin teba (Varron, RR. 3, 1, 6). — Tarentin μολγός (Pollux) « outre ». C'est un mot illyrien qui se trouve dans goth. balgs., v. irl. bolg, lat. (emprunté au celtique) bulga. — Macédonien κλινότροχος, cf. vieux haut allemand linboum. A ce propos G. M. rappelle que le macédonien est pour lui un dialecte non hellénique, se rattachant plutôt au thrace et à l'illyrien. — Les noms de villes Σάρδεις, Ἄσπενδος. ¶ Latin strufertarius [Fr. Stolz]. Dérivé de strues et de fertum ¶ Sur une loi de l'ordre des mots indo-européens [Jacob Wackernagel] Albert Thumb < R. d. R. 12, 128, 13 > a expliqué l'accusatif pronominal μιν comme formé de *im*, accusatif de *i* et de la particule *ma* (sscr. *sma*). Un de ses arguments est la ressemblance que présenterait dans la phrase la place adoptée pour μιν et en sscr. pour *sma*. W. nie cette coïncidence. La place de μιν n'est nullement réglée dans la poésie homérique par la nature logique du mot précède. En fait, la règle commune non seulement à μιν mais à d'autres petits mots comme οἱ dans lesquels on ne peut songer à voir la particule *sma*, est que ces mots soient ou bien à la deuxième place de la phrase, ou tout au moins séparés du premier mot seulement par d'autres petits mots (δέ, τε, κε) qui ne font qu'un avec le premier. Mais la valeur logique de ce premier mot est absolument indifférente (statistiques). — Le dorien νιν est expliqué par Th. par 'nu-im' : cette hypothèse est également sans fondement. — Les recherches de W. sur la place de μιν, νιν, οἱ dans la phrase confirment pleinement les résultats de Bergaigne (Mém. Soc. Ling., 3) : les pronoms enclitiques « se placent de préférence après le premier mot de la proposition. » Preuve par de très nombreuses statistiques dans les textes classiques et dans les inscriptions. De même pour les pronoms avec sens de génitif attributif (μευ, μου, etc.) : leur place la plus fréquente est après le substantif dont ils dépendent; mais on les trouve aussi avant quand ce substantif ne commence pas la proposition. Généralisation de cette règle pour d'autres particules non enclitiques (ἄν, ἄρα, δέ γάρ, etc.).— Comparaison de ces faits avec l'indien, l'éranien. — Comparaison avec le latin : Cf. les tmèses 'ob uos sacro' (obsecro uos), 'per mihi mirum uisum est' 'quae loca cunque' etc.; les constructions comme 'neque te prouinciae, neque leges, neque di penates ciuem patiuntur' 'di te deaeque omnes perdant' 'sic tibi dents nymphae'. Cf. aussi la place habituelle de 'enim' 'igitur', etc. — Comparaison de la construction allemande. ¶ Le séjour primitif des Indo-européens [Herman Hirt]. État de la question : discussion entre les anthropologistes et les linguistes. Au point de vue linguistique un travail important est celui de Johannes SCHMIDT, *Die Urheimat der Indogermanen und das europäische Zahlensystem* : voici ses principaux arguments. Le système numéral primitif était décimal; dans les langues de l'Europe il y a eu un croisement de ce système avec le système duodécimal (fondé sur l'année solaire de 360 jours : nombre principal, 60;

cf. l'emploi en latin de 'sexaginta', 'sescenti' comme nombres ronds). Or, c'est là le système babylonien; les Européens auraient donc d'abord séjourné en Asie. Au fond, cet argument ne prouve rien; en admettant la réalité de l'identité des systèmes européens et babyloniens, il a pu y avoir transmission de proche en proche. On peut remarquer d'ailleurs que les Etrusques (non Indo-européens) avaient certainement la numération duodécimale. — SCHRADER, *Sprachvergleichung u. Urgeschichte*, place la patrie des Indo-Européens dans les plaines de la Russie méridionale, opinion suffisamment réfutée par Schmidt. L'unité européenne est établie par Schrader d'après les nombreux mots relatifs à l'agriculture communs aux langues de l'Europe et qui manquent dans celles de l'Asie; de même le nom de la mer, des noms d'arbres, etc. Pourtant une objection grave est, qu'à cette unité européenne de civilisation ne correspond pas une unité européenne de langage. On peut écarter cette objection en expliquant autrement les faits recueillis par Schrader : les Européens n'ont pas créé ni reçu ces mots d'une autre race; ils les possédaient de tout temps; ce sont les Indo-éraniens qui les ont perdus parce qu'ils se trouvaient dans des conditions de civilisation différentes. Il y a donc eu conservation chez les premiers d'une partie du vocabulaire indo-européen disparue chez les seconds. Dans cette hypothèse, il n'y a plus à proprement parler l'unité européenne, ce qui écarte la difficulté tirée de la linguistique. H. réunit un certain nombre d'arguments tendant à prouver que les mots considérés comme 'européens' sont bien 'indo-européens'. Il conclut en proposant les bords de la Baltique comme le séjour primitif des Indo-européens; il faut en effet que ceux-ci aient connu le hêtre, les abeilles, le loup, l'ours. ¶ Latin 'perendie' [J. Strachan]. Vient de *peresmi dyewi (sscr. parasmin). ¶ Κατασβῶσαι chez Hérodas [Karl Brugmann]. Est synonyme de κατασβέσαι; et provient de *σβοῆσαι. Rapprochement de gloses d'Hesychius pour l'étude des différentes formes de cette racine très obscure. ¶ Sur le dialecte cypriote [Heinrich Lewy]. 1 ἀβάθματα· στρέμματα (Hésych.) : Mot d'origine sémitique, hébreu (a)bhōth « objet tressé ». 2 ἐσθλαί· ξύλινα παίγνια (Hésych.). Lire ἔσθλαι, hébræo-phénicien ēs « bois ». 3 κέραμον· δεσμωτήριον (Schol. H.), hébreu chĕrēm « filet ». 4 κάβειος· νέος (Hésych.). Lire κάβη· εἶδος νεώς; cf. κάβος « corbeille ». 5 κυβάδδα· αἷμα. Lire κύβα· βαλάντια. L'origine de ce mot et des mots apparentés est le sémitique kūbh. 6 κάδαμος· τυφλός (Hésych.). Lire τυφώς. Cf. hébr. qĕdĕm « orient », qādīm « vent de l'est » et « vent » en général. 7 ζαλμάτιον· τρύβλιον (Hésych.). Cf. hébr. ṣĕlĕm. 8 ἰ(ν) τοῖ ἔλει dans une inscr. cypriote est inexpliqué. τὸ ἕλος doit être « le pays haut », cf. hébr. āl « hauteur ». 9 αὔγαρος· ἄσωτος (Hés.). Lire ἀγαυρός. ¶¶ Bibliographie (Anzeiger). <Nous éliminons de notre analyse tout ce qui n'est que résumé sans appréciations critiques.> Heft. 1. E. LEFMANN, *Franz Bopp, sein Leben und seine Wissenschaft*, 1. Hälfte [Wilhelm Streitberg]. Œuvre d'un admirateur de B. ¶ J. STEYRER, *Der Ursprung der Sprache der Arier* [Id.]. Absurde : se fonde sur la comparaison du bavarois et de l'anglais! ¶ P. PERSSON, *Studien zur Lehre von der Wurzelerweiterung und Wurzelvariation* [L. Sütterlin]. Suggestif recueil de matériaux. ¶ E. ROHDE, *Psyche, Seelenkult u. Unsterblichkeitsglaube der Griechen*, 1. Hälfte. [E. Mogk]. Livre magistral; le point important est la distinction des éléments populaires et poétiques du mythe. ¶ R. KÜHNER, *Ausführl. Grammatik der Griech. Sprache;* 1. Teil. 3 Aufl. besorgt von Fr. BLASS, 1. Bd. [K. Brugmann]. Bl. utilise et cite les travaux les plus récents de la linguistique, mais sans se les être assimilés suffisamment. ¶ O. HOFFMANN, *Die Griechischen Dialekte in ihrem historischen Zusammenhange und der wichtigsten ihrer Quellen dargestellt*; 1. Bd., der sud-achäische Dialekt. [Félix

Solmsen]. Un certain nombre de choses nouvelles; mais pas de quoi faire un livre. ¶ D. B. MONRO, *A Grammar of the Homeric dialect*, 2. éd. [P. Kretschmer]. Fait trop peu de place à la phonétique. ¶ P. Aug. WEISS, *Grundzüge des griech. u. lat. Verbums* [Karl Brugmann]. Absurde. ¶ *Studien auf dem Gebiete des archaischen Lateins*, herausgeg. von Wilhelm STUDEMUND, 2. Bd. [F. Skutsch]. On retrouve ici la finesse habituelle aux travaux de S. et de ses élèves. ¶ Compte rendu sommaire des travaux relatifs au néogrec parus en 1890-91 [Albert Thumb]. ¶¶ Heft 2. G. SCHRADER, *Victor Hehn* (Se continue dans le fascicule suivant) [Wilhelm Streitberg]. Attachant. ¶ I. TAYLOR, *The origin of the Aryans* [Herman Hirt]. Expose l'état de la question. ¶ W. von HARTEL, *Ueber die Aufgaben und Ziele der klassischen Philologie*; — J. H. LIPSIUS, *Die Aufgabe der kl. Ph. in der Gegenwart*; — MAX BONNET, *La philologie classique* [Wilhelm Streitberg]. Le rp. traite simplement de la question des rapports de la linguistique et de la philologie classique: il exprime l'espoir de voir cesser l'antagonisme des deux sciences. ¶ J. SCHRIJNEN, *Étude sur le phénomène de l's mobile dans les langues classiques*. [L. Parmentier]. Bon travail de débutant, mais qu'on ne peut utiliser sans précaution. ¶ L. SÜTTERLIN, *Zur Geschichte der Verba denominativa im Altgriech.* 1. Die v. d. auf ἄω, ἴω [Albert Thumb]. Utilise les documents épigraphiques. ¶ E. AUDOUIN, *Étude sommaire des dialectes grecs littéraires autres que l'attique* [Richard Meister]. Élémentaire. ¶ Émile BOISACQ, *Les dialectes doriens* [Richard Meister]. Soigné et complet, mais rien de nouveau. ¶ W. IMMERWAHR, *Die Kulte u. Mythen Arkadiens*. 1. Bd. Die arkadische Kulte [W. H. Roscher]. Livre de valeur, mais on ne peut toujours approuver les résultats. ¶ C. PAULI, *Die Veneter u. ihre Schriftdenkmäler* [R. von Planta]. Grande valeur. ¶ F. O. WEISE, *Charakteristik der lat. Sprache* Fr. Stolz]. Peu de nouveau, mais intéressant et bien fait. ¶ J. M. STOWASSER, *Eine zweite Reihe dunkle Wörter* [W. Meyer-Lübke]. L'auteur n'est pas assez au courant des résultats de la linguistique; mais ses hypothèses sont généralement intéressantes. L. D.

Jahrbuch des kaiserlich deutschen Archäologischen Instituts, 6e année, 4e livr. Tusci et Laurentinum de Pline le Jeune [H. Winnefeld] Vitruve est très sobre de renseignements sur la villa romaine, mais nous pouvons nous en faire une idée exacte par Pline le Jeune qui nous a décrit deux villas, l'une (liv. 5, 6) celle de Tusci près Tifernum Tiberinum, dans la vallée supérieure du Tibre; l'autre (liv. 2, 17) celle de Laurentinum, au bord de la mer : elles ne différaient pas sensiblement de la villa d'Hadrien, dont les ruines ont été trouvées près de Tivoli. Essai de reconstitution. ¶ Albums romains d'artistes du Nord au 16e siècle [Ad. Michaelis]. Dans ce 2e article, M. étudie les collections d'antiques de la famille della Valle, les plus riches de Rome au commencement du 16e siècle, à l'occasion d'une gravure d'Hiéronyme Koch représentant un des jardins du palais Valle Capranica avec les statues qu'il contenait. ¶ Un monument de la victoire de Marathon [Fr. Studniczka]. Description et reconstitution d'une statue équestre archaïque, dont les débris ont été trouvés en 1886 à l'ouest de l'Erechtheion, le cavalier, qui n'a pas été retrouvé en entier, porte le costume des archers à cheval; c'est un soldat perse et nous avons là un monument votif en souvenir de Marathon, que les Barbares mirent en pièces en 480. Comparaison avec une coupe de l'Ashmolean-Museum à Oxford, où nous voyons la reproduction de cette statue. ¶ Deux coupes d'Epictète (2 pl.) [P. Hartwig]. L'une est au musée Torlonia à Rome, l'autre est à Baltimore; sur la première est représenté un éphèbe nu, balançant un énorme cratère sur son genou gauche; la seconde nous montre un

siléne couché sur un lit et buvant à même dans une amphore : comparaison avec d'autres vases et des monnaies. ¶ Caricature d'Hermès conduisant une victime à l'autel [Fr. Studniczka]. Dans une cylix d'Epictète trouvée à Caerè, nous voyons Hermès portant le caducée et conduisant à l'autel un chien déguisé en porc : cette scène doit avoir été empruntée au théâtre. ¶ A propos des vases de Camiros [Ferd. Dümmler]. Les caractères des inscr. de Rhodes publiées dans les Ath. Mit. 16. p. 107-108 par Selivanov, sont pareils à ceux des graffiti des vases de la nécropole de Camiros et appartiennent au même groupe que l'alphabet de Gela et d'Akragas; il est donc vraisemblable que cet alphabet a été employé à Rhodes jusqu'à l'adoption de l'alph. ionien au 5e s. La coupe sur laquelle est représentée la lutte d'Hector et de Ménélas autour du cadavre d'Euphorbe, doit être regardée comme d'importation argienne, car les caractères qui s'y trouvent ne sont pas rhodiens. Conséquences très importantes de ces considérations épigraphiques pour l'archéologie et l'histoire des vases de style rhodien, qui paraissent s'être ressentis de l'influence de la céramique mycénienne qui florissait à Argos jusque vers 800 av. J.-C. ¶ Polyphème (1 pl. [Fr. Winter]. On voit sur un cratère à figures rouges, qui appartient à F. Cook à Richmond, Polyphème dormant sur le sol et près de lui Ulysse et trois de ses compagnons tenant le pieu avec lequel ils vont aveugler le Cyclope, un peu plus loin des satyres. L'artiste s'est inspiré du Cyclope d'Euripide et ce vase doit dater comme le drame satyrique lui-même de 415 av. J.-C. ¶¶ 7e année, 1re livr. Les colonnes dans l'architecture assyrienne [O. Puchstein]. Article de 24 p. dont voici les conclusions : les colonnes devant les palais sont inconnues à l'architecture assyrienne pure, c'est en cela qu'elle diffère de l'architecture héthéenne ou syrienne dans laquelle nous voyons des colonnes dès le 10e ou 11e s. avant J.-C. : les Héthéens les employaient dans la construction de vestibules ouverts qui se trouvaient devant les temples aussi bien que dans les palais, et que les Septante appellent Αἰλάμ. Dans une partie de la Syrie probablement au nord vers Amanus, les palais ornés de colonnes s'appellent Chilani, ce mot désignait peut-être à l'origine une construction semblable à l'αἰλάμ et après avoir désigné le vestibule orné de colonnes fut employé pour nommer l'édifice entier. Des pays syriens les colonnes passèrent en Assyrie et l'on construisit des chilani sous Sargon et ses successeurs; cependant on considérait encore au 7e siècle la colonne comme un élément étranger et on ne l'employait que pour des constructions de style héthéen. ¶ Peintures troyennes sur des vases grecs (2 pl.) [Fröhner]. 1. Chytra trouvée à Corinthe sur laquelle on voit Achille couché sur un lit, à gauche Thétis se penchant vers lui et Ulysse, à droite un vieillard désigné par le nom de Φίνγρης qu'on propose de lire Φοίνικος; 2. Aryballe corinthien sur lequel est représenté le cheval de Troie au moment où les Grecs en sortent au moyen d'échelles de corde pour engager la lutte avec les Troyens : la scène est divisée en 4 zones parallèles, on y voit 44 personnages; les inscr. sont illisibles. ¶ Deux légendes de Persée sur des vases athéniens [Paul Kretschmer]. Le premier de ces vases est une amphore à figures noires, où on voit figurés non pas Persée et les Gorgones, comme le croit de Witte, mais Persée aux prises avec les Bacchantes; le second est un fragment de vase à figures noires sur lequel on voit Persée dans l'assemblée des Sériphiens, montant à la tribune pour leur montrer la tête de Méduse. ¶ Recherches archéologiques sur la marine [Ernst Assmann]. Au British-Museum se trouve une grande amphore trouvée à Vulci, elle date de la 2e moitié du 7e s. av. J.-C.; sur la panse on voit représenté un navire toutes

voiles dehors, dans lequel on reconnaît l'influence égyptienne; cette amphore provient vraisemblablement de Naucratis. Autres représentations qui se trouvent au British-Museum. Étude sur ces représentations. ¶ La prétendue femme montant en voiture, son costume et sa signification [O. Hauser]. Cette scène qu'on voit figurée sur un bas relief trouvé sur l'Acropole d'Athènes, ne représente pas une femme, mais un homme, c'est ce que prouvent les vêtements. Autres représentations analogues où l'on reconnaît très bien Apollon : cette femme ne serait donc qu'Apollon. ¶ Héraklès portant comme casque la tête du lion [Alf. Körte]. Sur les fragments d'une hydrie, qui se trouve au Kunstmuseum de Bonn, on voit Héraklès revêtu d'une cuirasse en cuir et d'un chiton, il n'a pas de barbe et il porte en guise de casque la tête d'un lion, de la main droite il tient la massue, il tend la gauche vers Nikè qui est en face de lui et qui lui donne une couronne de lauriers; on remarque la même tête de lion servant de casque à Hercule, sur le fronton est d'Egine. ¶ Contributions à l'art de Mycènes [Max. Mayer]. Étude sur un fgment de vase trouvé à Mycènes, on y voit un taureau courant, auquel un homme se tient suspendu; le sens de cette représentation est clair, l'homme qui voulait s'emparer du taureau a été lancé en l'air par l'animal. C'est là un épisode des Ταυροκαθάψια, analogue à celui qui est figuré sur un bas-relief de Smyrne, où on lit en caractères du temps de l'empire l'inscr. Ταυροκαθαψίων ἡμέρα Β'. Considérations sur la fête des Ταυροπόλια en Asie Mineure. Fragment d'une pyxis de style mycénien trouvé sur l'Acropole d'Athènes et où l'on voit un homme jeté en l'air par un taureau dont on distingue les deux cornes. ¶¶ 2e livr. Albums romains d'artistes du Nord au 16e siècle [Ad. Michaelis]. Dans ce 3e article de 18 p. suivi d'un index des esquisses citées dans les 3 articles, M. étudie l'album de Bâle, ceux de Melchior Lorchi et celui de Cambridge et indique les antiques qu'ils reproduisent. ¶ Palmettes d'anses des coupes attiques [Fr. Winter]. Développement de ce genre d'ornements; deux groupes, celui de l'école d'Epictète et de Duris et celui d'Euphronios, d'Hiéron et de Brigos qui partent de deux principes différents. ¶ Contribution au Silène couché et buvant à même dans une amphore <cf. plus haut> [P. Hartwig]. Indication de deux répliques de ce motif. ¶¶ 3e livr. Anacréon [R. Kékulé]. A la villa Borghèse à Rome se trouvaient deux statues, une assise, l'autre debout, elles ont été trouvées en 1835 à Monte Calto; la première est en ce moment à Copenhague, on a cru y reconnaître d'abord Tyrtée ou Pindare, puis Anacréon d'après la ressemblance avec un buste trouvé en 1884 à Rome et qui portait le nom de ce poète. K. mentionne trois autres bustes d'Anacréon, un au musée de Berlin qu'il reproduit dans une planche, un autre dans le parc de Glienecke et enfin un 3e connu seulement par une esquisse de Heemskerck. Détails sur chacun d'eux. Etude sur la tête du musée de Berlin, qui comme les autres, est une copie d'une statuette de bronze du 5e s. Anacréon est représenté chantant, par conséquent la bouche ouverte; l'original était sur l'Acropole, il est mentionné par Pausanias, l'artiste était Kresilas. ¶ Statuette de bronze de Louvre (1 pl.) [A. Kalkman]. Cette statuette archaïque représente un jeune homme nu, dont le bras droit est levé en l'air, le gauche est brisé; il s'exerce à la palestre et lance le javelot au moyen de l'ἀγκύλη : cette statuette occupe une place d'honneur parmi les bronzes archaïques et rappelle le style du fronton ouest d'Egine, mais elle est plus ancienne et doit être de 530 environ; étude minutieuse sur le style, les proportions et les détails anatomiques. ¶ Repeints antiques [W. Klein[. Le personnage dans lequel Studniczka a cru voir Hermès accompagné d'un chien déguisé

en porc <cf. plus haut 4e livr.> est un repeint; la figure originale représentait un homme et un chien. Autres exemples de repeints. ¶ Réponse de Studniczka. ¶ Vase avec représentation d'une course aux flambeaux [Alf. Körte]. Description d'un cratère qui se trouve au Suermondt-Museum d'Aix-la-Chapelle et sur la panse duquel on voit un vainqueur à la course aux flambeaux. ¶ La mort de Penthée (1 pl.) [P. Hartwig]. Les représentations de ce mythe appartiennent toutes à une époque bien postérieure aux tragédies d'Eschyle et d'Euripide, elles procèdent du drame; principales représentations: une d'entre elles que l'on voit sur un psykter de la collection Bourguignon à Naples, diffère des autres en ce que les Ménades ne sont pas armées, mais déchirent Penthée de leurs mains, l'une d'elles est désignée sous le nom de Γαλήνη : le peintre s'est inspiré d'autres sources que ses prédécesseurs, très probablement des dithyrambes dionysiaques; comparaison avec un canthare de la collection Bruschi à Corneto. ¶ L'Apollon du Belvédère [Fr. Winter]. Cette statue se rapproche des œuvres du 4e siècle et n'est pas, comme on l'a prétendu, du commencement du 3e. L'artiste qui a fait l'original doit être Leocharès. ¶¶ Chaque livraison de cette revue contient en outre un supplément sous le titre d'Archäologisches Anzeiger, en voici l'analyse : liv. 4. L'archéologie et l'enseignement dans les gymnases autrichiens. ¶ Acquisitions récentes des galeries d'antiques en Allemagne, Munich, Dresde, Karlsruhe, Vienne (université) et de l'Oesterreichisches Kaiser-Haus à Vienne. ¶¶ 1re livr. Le mur frontière romain dans le Sud-Ouest de l'Allemagne. ¶ L'archéologie et l'enseignement dans les gymnases badois. ¶¶ 2e livr. Acquisitions récentes de l'Oest. Kaiser-Haus à Vienne (suite), des collections d'antiques dans un certain nombre de villes de l'Allemagne occidentale, du Museum of fine Arts de Boston. ¶ L'archéologie et l'enseignement des gymnases à Munich, Dresde, Berlin. ¶ Lettres de P. Kretschmer, F. Knatz, J. Jiehen sur un certain nombre de vases peints. ¶ F. Dümmler montre quele vase de Fröhner où l'on voit le cheval de Troie n'est pas d'origine corinthienne, mais ionienne d'Asie Mineure. ¶¶ 3e livr. Acquisition du musée de Berlin de l'Oest. K.-Haus à Vienne. ¶¶ Cette revue contient aussi : c. r. des séances de la Berliner archäologische Gesellschaft de nov. 1891 à juillet 1892; liste des ouvrages parus sur l'archéologie; renseignements officiels. A. K.

Jahrbuch ueber die Fortschritte der Mathematik, t. XXI. 1892 (pour 1889). Compte-rendu des ouvrages suivants : STEINSCHNEIDER, *Miscellen zur Geschichte der Mathematik*; ALLMAN, *Greek geometry from Thales to Euclid*; RICCARDI, *Saggio di una bibliografia Euclidea*; HEIBERG, *Om Scholierne til Euklids Elementer*; BESSO, *Sopra una ricerca goniometrica di Aristarco di Samo*; HEIBERG, *Neue Studien zu Archimedes*; NIX, *Das fuenfte Buch der Conica des Apollonius von Perga in der arabischen Uebersetzung des Thabit ben Corrah*; SCHNAASE, *Die Optik Alhazens*; CURTZE, *Ueber den liber de similibus arcubus des Ahmed ben Jusuf*; NINNI, *Sui segni prealfabetici usati anche ora nella numerazione scritta dei pescatori Clodiensi*; CHRISTENSEN, *Ueber Gleichungen vierten Grades im zehnten Buch der Elemente Euklids*; NAGL, *Ueber eine Algorismus-Schrift des XII. Jahrhunderts und ueber die Verbreitung der indisch-arabischen Rechenkunst und Zahlzeichen im christlichen Abendlande*; CHASLES, *Aperçu historique sur l'origine et le développement des méthodes en géométrie*, 3e éd.; LORIA, *Die fruehere und heutige Entwickelung der hauptsaechlichsten Theorien der Geometrie* (traduction polonaise); TRAVNICEK, *Das Problem der Kreismessung*, 1re partie (avant Archimède); EPPING, *Astronomisches aus Babylon*; BERTIN, *Babylonian Astronomy*; LEHMANN, *Ueber das babylonische metrische System und dessen Verbreitung*; BARUMKER, *Das Problem der Materie*

in der griechischen Philosophie ; TREUTLEIN, *Das geschichtliche Element im mathematischen Unterricht der hoeheren Lehr anstalten ;* BOEKLEN, *Ueber die Berneckschtigung des Historischen beim Unterricht in der Geometrie ;* MUELLER, *Besitzt die heutige Schulgeometrie noch die Vorzuege des Euklidischen Originals ?*
5 J. L. HEIBERG.

Jahresbericht ueber die Fortschritte der Chemie 1891 (pour 1888), 1re partie. Notice sur les travaux de BERTHELOT sur l'alchimie. A l'occasion d'un travail de HAUGHTON on fait remarquer, que le zinc n'est pas une découverte de Paracelse ; il était déjà connu en Égypte dans l'antiquité.
10 J. L. HEIBERG.

Jahresberichte der Geschichtswissenschaft 11e année (1888) hrsg. von J. Jastrow. <Cette publication a reçu un tel développement que nous n'avons pu l'analyser dans la R. d. R.> J. JASTROW, *Handbuch zu Litteraturberichten*, donne un aperçu exact de l'organisation des Jahresberichte
15 der Geschichtswiss. et des indications fort utiles pour ceux qui abordent les études historiques. H. L.

Jahresberichte des philologischen Vereins zu Berlin (1892). 1. Tite Live. [H. J. Müller]. Éditions : C. HAUPT, *Livius-Kommentar*, bon travail. F. LUTERBACHER, *T. Livii liber IX*, critique de textes soignée. E. WÖLFFLIN,
20 *liber XXI*, des leçons nouvelles. R. NOVÁK, *libri XXI-XXII*. Le rp indique les conjectures qui lui semblent les plus heureuses. S. DAVID, *libri XXI-XXV*. Critiques de détail. ¶ Critique et explication. W. Heraeus, sur haud impigre, Tite Live 32, 16, 11. Le rp. n'accepte pas entièrement l'idée de H. (N. Jahrb. f. Phil. 1891). Contributions. ¶ Lexiques, sources, etc. F. FÜGNER,
25 *Lexikon Livianum* 3e fascicule, articles importants sur a, ac, ad. J. ORENDI *M. Ter. Varro die Quelle zu Livius VII, 2*. Tite Live et Valère Maxime ont consulté la même source, Varron. C. THIAUCOURT, *La marche d'Annibal de l'Ebre en Italie*. T. Live suit Polybe dès le début de la 3e décade et combine ses indications avec celles des Annalistes. E. VON STERN, *Das Hannibalische*
30 *Truppenverzeichniss bei Livius XXI*, 22, travail qui est un modèle de clarté. W. SOLTAU, *Zur Chronologie der hispanischen Feldzüge*. Analyse et discussions ; le rp. n'est pas convaincu. R. Oehler, Sagonte, étude topographique (N. Jahrb. f. Phil. 1891) ; L. Traube, sur les historiens romains (Sitzungsber. der K. bay. Akad der Wiss. 1891) ; J. Vahlen, Contributions à la 5e Décade
35 (Sitzungsber. der Kgl. preuss. Akad. der Wiss. 1891), lit : 44, 3, 3 castra posuerint < requi>everintque ; 44, 3, 9 concursum < est ; decrevissent que de summ>a belli ; 44, 5, 12 ibi < castra peditum ; in > valle ; 44, 6, 6 intrepidus < cus>todiens. Discussion.

2. Discours de Cicéron, 1890-1891. [F. Luterbacher]. F. ALY, *Cicero,*
40 *sein Leben und seine Schriften*. Éloges. « Toutefois ce livre embrasse moitié moins que celui de Boissier. » E. LINCKE, *Zur Beweisführung Ciceros in der Rede fur S. Roscius aus Ameria*. Cicéron n'est pas toujours strictement vrai. *Rede gegen Q. Caecilius* erklärt von K. HACHTMANN. qq. conjectures. *Discours contre Verrès. Divinatio in Q. Caecilium*, par E. THOMAS. Édition savante ;
45 beaucoup de bonnes innovations. *Rede über das Imperium des Cn. Ponpeius* erklärt von F. RICHTER und A. EBERHARD. Analyse. J. STÖCKLEIN, *De iudicio iuniano ;* F. Boll, num Cluentius de crimine iudicii corrupti causam dixerit (Comment. semin. philol. Monacensis 1891). O. SCHULTHESS, *Der Prozess des C. Rabirius vom Jahre 63*. Croit avoir résolu la question, mais tout n'est pas
50 dit. *Ausgewählte Reden*, erklärt von K. HALM und G. LAUBMANN. Très amélioré. *Pro Murena oratio*, edidit A. KORNITZER. Suit le texte de C. F. W. Müller. J. BERNHARD, *Über Ciceros Rede von den Konsularprovinzen*. Le rp. résume ce travail, où l'auteur cherche à réunir tous les documents pouvant éclaircir

ce discours. *Rede für den König Deiotarus* erklärt von J. STRENGE, bonne édition. *Orationes selectae*, edidit N. NOHL, t. VI, analyse favorable. *Erste, vierte und vierzehnte philippische Rede*, herausgeg. von E. R. GAST. Le texte est à peu près celui de l'édition Teubner de Klotz ; commentaire sobre.

3. Cornelius Nepos (1890-1891). [G. Gemss]. Éditions : M. GITLBAUER, *Vitae*, bonne édition; G. GEMSS, *Vitae* ; le rp. indique les changements qu'il a apportés. G. ANDRESEN, *Vitae;* utiles conjectures. A. WEIDNER, *Vitae;* C. NIPPERDEY, *Vitae*, 9e éd.; A. FLECKEISEN, *Vitae;* W. MARTENS, *Vitae;* toutes éditions soignées, faites pour les classes, et contenant des leçons nouvelles, que le rp. mentionne. *Corn. Nepotis qui extat liber, etc.*, edidit ORTMANN, nouvelle édition améliorée en plusieurs endroits. ¶ Manuscrits et texte : G. GEMSS, *Zur Reform der Textkritik des Cornelius Nepos*. Classement des manuscrits turbati ordinis (Groupe Σ), auxquels appartiennent le Strozzianus, le Vindobonensis 3155, le fragment α de Berlin, les excerpta patavina. Contributions diverses sur le texte, rangées dans l'ordre des vitae (long article, de 40 pages). ¶ Critique et exégèse. Contributions de détail dues à E. Anspach, R. Bitschofsky, W. Böhme, Cornelissen, H. E. Georges, Gercke, Jurenka, M. Madvig, J. Mähly, H. G. Michaelis, F. Polle, J. Prammer, G. Radtke, C. Synnenberg, F. Vogel, Lohr (sur la bataille de Marathon), etc. ¶ Sources : G. HAEHNEL, *Die Quellen des Cornelius Nepos im Leben Hannibals*. Les principales sources de C. Nepos sont Sosilus ou Silenus et Polybe, LIPPELT, *Quaestiones biographicae*. C. Nepos n'a pas consulté Thucydide, Ephore, Théopompe. ¶ Fragments : G. Cortese (Riv. di filologia XII), croit à tort avoir trouvé un nouveau fragment de la vie de Caton. Dessau (Hermes XXV), sur un fragment trouvé dans S. Augustin. ¶ Travaux divers sur des points particuliers, dus à Jurenka, A. Gercke (manuscrits de C. Nepos à Rome, Rosenhauer, A. Mayr), PRETZSCH, *zur Stilistik des C. Nepos*, BÄHNISCH, *Sämtliche Sätze des C. Nepos*, KÖHLER, *Der Sprachgebrauch des C. Nepos in der Kasussyntax* (ouvrages utiles). ¶ Dictionnaires : G. GEMSS, *Vollständiges Schulwörterbuch zu C. Nepos*. Le rp. indique en quoi il pense avoir fait une œuvre profitable pour tous ceux qui s'occupent de Cornelius. K. JAHR, *Schulwörterbuch zu Andresens C. Nepos*. Éloge complet. A. WEIDNER, *Schulwörterbuch zu Weidners C. Nepos*, qq. critiques, mais l'ensemble est bon. H. KLEIST, *Die Phraseologie des Nepos und Cäsar*, indispensable. Le rp. loue les intentions et le travail de SCHÄFER, *Nepos Vokabular*, SCHMIDT, *Commentar zu C. Nepos*, HOLZWEISSIG, *Präparation zu C. Nepos*, MARTENS, *Alphabetisch-etymologisches Vokabular zu C. Nepos* (à l'usage des classes). ¶ Travaux divers dus à R. BITSCHOFSKY, *Vitae selectae* (suit le texte de Halm), F. VOGEL, *Nepos plenior*, VÖLKER, *C. Nepotis de excellentibus ducibus exterarum gentium liber* (complété à l'aide d'Hérodote, Thucydide, etc.)

4. Archéologie. [R. Engelmann]. Topographie, fouilles : E. CURTIUS, *Die Stadtgeschichte von Athen*. Analyse. Ouvrage de haut intérêt, qui doit se trouver dans toutes les bibliothèques des Gymnases. Guides JOANNE, *Grèce continentale et îles*. Très utile, qq. détails seulement à critiquer. H. SCHLIEMANN, *Bericht über die Ausgrabungen in Troja im Jahre 1890; Selbstbiographie*. Le rapport sur 1890, intéressant comme les autres œuvres de S. ravive la douleur causée à tous les archéologues par sa mort. R. MENGE, *Troja und die Troas; Ithaka;* deux livres de première utilité, pour la lecture d'Homère. ¶ Mythologie : E. KROKER, *Katechismus der Mythologie*, qq. inexactitudes. G. GÖRRES, *Studien zur griech Mythologie*, analyse. ¶ Antiquités. R. MAISCH, *Griech. Altertumskunde*, très utile, surtout pour la lecture de Lysias et de Démosthène. E. LÜBECK, *Das Seewesen der Griechen und Römer* (suite). Recherches de valeur sur la trirème. R. ENGELMANN, *L'œuvre d'Homère*, traduction

bien accueillie en France. O. WEISSENFELS, *Die Entwickelung der Tragödie bei den Griechen*, utile pour la lecture des tragiques. J. MURR, *Altgriech. Weisheit*, recueil de passages traduits des auteurs grecs. O. RICHTER, *Die älteste Wohnstätte des römischen Volkes*. Analyse. F. BAUMGARTEN, *Italienische Frühlingstage*. « trouvera beaucoup de lecteurs favorables. » *Monumenti antichi* pub. per cura della R. academia dei Lincei, vol. I, punt. 3. Travail d'une importance exceptionnelle. V. GARDTHAUSEN, *Augustus u. seine Zeit*. Comble une lacune; il faut espérer que le tome 2 suivra bientôt. E. POHLMEY, *Der römische Triumph*, rien de nouveau, résumé utile. ¶ Divers : C. SCHUCHHARDT, *Schliemanns Ausgrabungen*. L'accueil fait au livre indique sa valeur. J. BELOCH, *Kampanien*, bon guide. O. GRUPPE, *De Cadmi fabula*, résumé. Le rp. analyse avec éloges W. HELBIG, *Führer durch die offentlichen Sammlungen klassischer Alterthümer in Rom*, K. MASSNER, *Die Sammlung antiker Vasen und Terrakotten im K. K. österreich. Museum* (bonne indroduction), E. WILISCH, *Die altkorintische Thonindustrie*; E. LÖWY, *Lysipp*; A. MÜLLER, *Die neueren Arbeiten aus dem. Gebiete des griech. Bühnenwesens*, H. FÖRSTER, *Die Sieger in den olympischen Spielen bis zum Ende des 4 Jahrhunderts v. Chr.* (bon usage des inscriptions). R. FISCH, *Die Walker, oder Leben und Treiben in altrömischen Wäschereien*. F. BENDER, *Klassische Bildermappe* (excellent). H. GUHRAUER, *Bemerkungen zum Kunstunterricht* (demande une trop large place dans l'enseignement, pour l'étude de l'art ancien). C. ROBERT, *Scenen der Ilias und Aithiopis auf einer Vase der Sammlung des Grafen Michael Tyskiewicz*, description.

5. Lysias. [E. Albrecht]. Contributions dues à : L. LUTZ, *Die Casusadverbien bei den Attischen Rednern*, Nauck (Hermes 1889), sur 13, 32; Häberlein (Philol. 1890 et N. Jahrb. f. Phil. 1890); T. Berndt (Festschrift zur 350 jährigen Jubelfeier d. Gymn. zu Herford 1890), R. Schœll (Sitzungsber. d. bay. Akad. d. W. 1889; M. Erdmann (W. S. f. klass. Phil. 1889), tous deux sur l'Epitaphios; O. R. PABST, *De orationis ὑπὲρ τοῦ στρατιώτου causa, authentia, integritate* (démontre la non-valeur de cet écrit); P. Hildebrandt, de causa Polystrati (dans les Commentationes philologicae, Munich 1891); H. Weil, discours de Lysias sur le rétablissement de la démocratie athénienne (R. de philol. 1891), propose des améliorations sérieuses et ingénieuses, mais inacceptables.

6. Horace. 1890-1891. [G. Wartenberg]. Éditions de A. KIESSLING, G. I. A. KRÜGER (Satires et Épîtres), K. K. KÜSTER (Odes et Epodes, très bonne), L. MÜLLER (satires), J. G. ORELLI (revue par J. G. BAITER et W. MEWES, t. II-IV), W. MEWES, E. ROSENBERG (Odes et Epodes), R. SABBADINI (Épitres et Satires; qq. rares conjectures), E. G. WICKHAM (Satires et Épîtres). ¶ Dissertations : C. ARNOLD, *Die griech. Studien des Horaz*, nouvelle édition encore améliorée. D. M. BELLI, *di Orazio favolista commentario*, fait avec goût. B. BORN, *Bemerkungen zu einigen Oden*, utile. A. CAMPAUX, *histoire du texte d'Horace*, trop d'animosité contre les Allemands. F. GEBHARD, *Gedankengang horazischer Oden*, analyse. W. GILBERT, *Abgerissene Bemerkungen über den ethischen Gehalt der Oden*, fait avec cœur. J. Gow, the mavortian Recension (Class. Rev. 1890), sur le sens de la souscription de Mavortius. J. J. HARTMANN, *De Horatio poeta*; H. est un enthousiaste admirateur de Peerlkamp. R. HEINZE, *De Horatio Bionis imitatore*; du même, Ariston de Chios dans Plutarque et Horace (Rh. Mus. 1890), bon. M. Hertz, sur l'exemplaire de Guyet (W. S. 1890). *Comoediae Horatianae tres* edidit R. JAHNKE, sur les dialogues des satires. Le rp. résume les contributions dues à P. LEWICK, *De natura infinitivi atque usu apud Horatium*; C. Marx (Ind. lect. Rostock 1889; satura est la seule forme latine, satyra est une faute de Casaubon, d'où satira); A. Maz-

zolini (Riv. di fil. 1890, sur la maison d'Horace); H. Nettleship (Journ. of Phil. 1890, sur la critique littéraire chez les Latins, notamment dans l'Art poétique). J. POIRET, *Horace*, livre inspiré par le plus pur esprit français, et prouvant de solides connaissances. H. SCHILLER, *Die lyrische Versmasse des Horaz*, soigné, 3e édition. M. SCHNEIDEWIN, *Die horazische Lebensweisheit*, surtout philosophique. J. SPIKA, *De imitatione horatiana in Senecae canticis chori*, bon travail de rapprochement. Stowasser (W. S. 1890), corrections sur Porphyrion, mais n'apprenant rien de nouveau sur Horace. H. SRITMMER, *Kleidung und Schmuck der Römer zur Zeit des Horaz*, bien au courant. ¶ Contributions à la critique et à l'explication de divers passages: sur les Odes, N. Fritsch (N. Jahrb. f. kl. Phil. 1890); J. Hilbig (sur Horace et Velleius, Zeitsch. f. d. öst. G. 1891); Elter (vaticanum, Rh. mus, 1891); A. Palmer (the Class. rev. 1891); J.-M. Stowasser (Zeitsch. f. d. öst. G. 1891); A. E. Housman (the class. rev. 1890); P. Sandford (id. 1891); H. Müller (Zeitsch. f. d. öst. g. 1891); T. Plüss (N. Jahrb. f. Phil. 1890); P. Seliger (id. ibid.); J. Mähly (Phil. 1889); J. Gow (the class. rev. 1890); Lengsteiner (Zeitsch. f. d. öst. G. 1890); J. S. Speijer (Mnemos. 1890); H. ZSCHAU, *Über Horatius carm. IV, 8*, supprime les vers 7, 8, 14, 15, 16, 17, sur le Carmen saeculare: T. MOMMSEN *Commentarium ludorum saecularium quintorum*, utilise une colonne à inscriptions. Sur les Épodes: F. van Hoffs (N. Jahrb. f. Phil. 1890); M. HERTZ, *Ein Paar Horazische Kleinigkeiten*, lit 8, 18, minusve, 13, 13 pravi. Sur les satires: F. C. HÖGER, *Kleine Beiträge zur Erklärung des Horaz*; T. GOTTLIEB, *Handschriftliches zu lat. Autoren* (bonnes conjectures); G. S. Sale (the class. rev. 1891); F. Marx (Ind. lect. Rostock 1889); J. B. Kan (Mnemos. 1890, sur Sat. 1, 6, 9 et 17); Housman (the class. rev. 1890); K. Meiser (Bl. f. d. bay. G. S. W. 1891); sur les Épîtres: A. S. O. (the class. rev. 1891); Proschberger (Bl. f. d. bay. G. S. W. 1890, sur Ép. 1, 3, 26); H. A. Strong (the class. rev. 1891); CH. HÖGER, *Zu Horaz epist.* 1, 15, 10; L. MÜLLER, *De Horatii epistolarum II, 1, 50-62 disputatio* (leçons nouvelles); J. C. G. Boot (Mnemos. 1890); H. Nettleship (Journ. of. phil. 1890); A. Platt (the class. rev. 1890).

7. Tacite (à l'exception de la Germanie) 1890-1892. [G. Andresen]. Éditions: G. ANDRESEN, *Dialogus*, 10 leçons nouvelles depuis la 2e édition. E. WOLFF, *Gespräch über die Redner*, bonne traduction. K. KNAUT, *Agricola*, édition classique bien comprise, malgré qq. taches légères. C. FUMAGALLI, *Agricola*, texte et commentaire soignés. K. TÜCKING, *Agricola*, 3e édition très améliorée; encore qq. erreurs. A. DRAEGER, *Agricola*, 5e édition très peu modifiée. SCHÖNE, *Agricola*, bon travail. L. VALMAGGI, *Il primo libro delle Storie*, suit surtout le Mediceus II; bon commentaire. R. NOVAK, *Hist. libri I et II*, critiques de détails. J. C. ORELLIUS u. C. MEISER, *Hist. liber III*, éloges. A. D. GODLEY, *The Histories of Tacitus, books III-IV-V*, analyse favorable. W. A. SPOONER, *Historiarum libri*, ouvrage savant. W. F. MASSOM and C. S. FEARENSIDE, *Annals books I-II*, utile. R. NOVÁK, *Ab excessu Augusti libri I-III*, abus de conjectures. W. PFITZNER, *Annales*, critiques. W. F. ALLEN, *The Annals books I-VI*, bon. K. NIPPERDEY u. G. ANDRESEN, *Ab excessu Augusti I-VI*, 9e édition très améliorée; 22 changements de texte. J. R. WORTHINGTON, *liber XIV Annalium*, critiques. H. FURNEAUX, *Annalium libri XI-XVI*, important. K. NIPPERDEY u. G. ANDRESEN, *Ab excessu Augusti XI-XVI*, 89 changements depuis la 4e édition. J. NAUDET, L. GIBON, A. NICOLAS, *Annales*, rien de nouveau. ¶ Biographie de Tacite. W. RÖSCH, *Der Geschichtsschreiber C. Tacitus*, agréable et bien fait. P. Belleza (Instituto lombardo vol. XXIV, sur les sources des Histoires et des Annales). C. Thiaucourt (Rev. des ét. juives 1889, Tacite antipathique aux juifs). E. Klebs (Phil. 1890, sur les emprunts à Velleius). O. Hirschfeld (Herm. 1890). R. Schöll (commentat. Woelfflin.

1891, sur Maternus. Contributions diverses. ¶ Questions historiques. Études de détails dues à K. Patsch (Westd. Zeitsch. 1890). H. Düntzer, von Veith (Festschrift Jubil. im Rheinlande 1891), O. Hirschfeld (Herm. 1890), R. TIEFFENBACH, *Uber die Örtlichkeit der Varusschlacht*, travail qu'on lit avec plaisir. K. SCHRADER, *Zur Varusschlacht*, se range à l'opinion de Knoke. R. Much (Ztsch. f. deut. Alt. 1891, sur la parenté d'Arminius. F. WOLF, *Die That des Arminius*, ouvrage fait au point de vue militaire plutôt que philologique. A. Deppe (Rh. Jahrb. 1890) place le camp de Varus à Alixo. A. RIESE, *Über die Schlacht in Teutoburger Walde*, considère le récit de Dion comme le plus probable. W. IHNE, *Zur Ehrenrettung des Tiberius*, analyse. C. FERBER, *Utrum metuerit Tiberius Germanicum*, analyse. W. Liebenam (N. Jahrb. f. Phil. 1891, sur Germanicus). P. MEYER, *Der Triumphzug des Germanicus*, contre le travail de Linsmayer 1875. O. Schmidt (Jahresber. der Comm. Schule im 1. gem. Bezirke Wiens 1889, sur la campagne entreprise par les Romains en Bretagne, 43-52). A. Duméril (Ann. fac. Bordeaux 1891, analyse). F. ARNOLD, *Neronische Christenverfolgung*, résumé rapide. J. KREUZER, *Die Thronfolgeordnung im Principat*, contre Mommsen. Contributions diverses dues à A. von Domaszewsky (Rh. Mus. 1892, la dislocation de l'armée romaine en 66), A. Schmidt (sur Galba). E. HÜBNER, *Römische Herrschaft in Westeuropa*, H. Schiller, etc. ¶ Inscriptions. Le rp. relève tous les renseignements fournis en 1890 par l'épigraphie sur la personne et la vie de Tacite (notamment l'inscription de Mylasa). ¶ Langue. A. GERBER et A. GREEF, *Lexicon Taciteum*, fasc. IX, 25, légers oublis. A. CZYCZKIEWICZ, *De Tacitei sermonis proprietatibus; quibus poeticis vocabulis Tacitus sermonem suum ornaverit;* rien de bien nouveau. G. HERAEUS, *Vindiciae Livianae*, important. J. WEISWEILER, *Der finale genetivus gerundii*, très utile pour Tacite qui occupe le premier rang parmi les écrivains cités. A. LUDEWIG, *De particula* quidem, ouvrage sérieux. H. Nettleship (Comment. Wolfflin. 1891, sur cognomen, cognomentum). O. UHLIG, *Consecutio temporum im indir. Fragesatz bei Tacitus*. S. LICHOTINSKI, *Sur l'emploi du participe chez Tacite* (en russe, résumé). L. VALMAGGI, *l'arcaismo in Tacito*, bon. ¶ Manuscrits. F. Scheuer (Bresl. phil. Abhandl. 1891, sur les mss. du Dialogue). G. ANDRESEN, *De codicibus Mediceis Annalium*, résumé. ¶ Critique et explication. H. BUCHHOLZ, *Verbesserungsvorschläge zum Dialogus de orat.* Critiques. A. Gudeman (Amer. journ. of. philol. XII, critiques sur le dialogue, en général peu admissibles). Contributions éparses dues à L. Duvau (R. de phil. XIII), Maehly (Phil. 48). A. E. Schöne (id. 49), G. F. Unger (N. Jahrb. 1890), H. Probst (id. 1891), A. Michl (Zeitsch. f. d. öst. g. 1890), K. Meiser (Bl. f. d. bay. G. S. W. 1891), F. Schröder (N. Jahrb. 1891), J. L. Speijer, C. L. Smith, A. Kiessling (Herm. 26), G. Birch (journ. of the brit. assoc. 44).

8. Hérodote. [H. Kallenberg]. Éditions : G. C. MACAULAY, *book III*, J. STRACHAN, *book VI;* F. BUTLER, *book VI*, toutes trois soignées, mais de caractères très différents. E. TOURNIER et M. DESROUSSEAUX, *Morceaux choisis*, 4e édition; longue liste des améliorations. F. VALLA, *Il libro primo delle storie*, critiques. ¶ Dissertations. N. PAPAGEORGIU, περὶ τῆς ἐπὶ προθέσεως παρ' Ἡροδότῳ, critiques de détail. R. HEILIGENSTÄDT, *De finalium enuntiatorum usu Herodoteo cum Homerico comparato*, 2e partie, analyse. F. MAYER, *Komparationsgrade in der älteren Gräcität*, ne vaut pas, pour Hérodote, le travail de Bötticher sur l'emploi des cas. K. SOGAWE, *über den Gebrauch des Pronomens* ἕκαστος *bei Herodot*, utile pour la critique du texte. M. WEHMANN, *de* ὥστε *particulae usu*, assez bon. A. LINCKE, *Forschungen zur alten Geschichte*, sur la question de Cambyse, analyse. Le rp. résume les travaux de P. KRUMBHOLZ, *De descriptione regni Achaemenidarum*, K. KRAUTH, *Babylonien*

nach Herodot, U. Köhler (Sitzungsber. d. Ak. d. W. zu Berlin 1892, à propos de Pisistrate). H. Welzhofer (N. Jahrb. 1891, sur les guerres médiques). AMÉLINEAU, *Considérations sur les embouchures du Nil d'après Hérodote*, R. ADAM, *De Herodoti ratione historica* (sur Salamine et Platées). E. SCHWARTZ (Ind. lect. Rostock 1891, questions ioniennes). A. NIESCHKE, *De figurarum quae vocantur σχήματα Γοργίεια apud Herodotum usu*, H. Blümner (N. Jahrb. 1891, sur la métaphore chez Hérod.). O. RENTZSCH, *Herodots Stellung zum alten Mythus* (a réuni tous les passages dans lesquels on peut reconnaître la croyance ou l'incrédulité d'Hérodote). F. Burger, (Herm. 1891, stichométrie). J. KORANDA, *Beitrag zu den Untersuchungen über Panyasis*, R. KRAUSE, *De Panyasside*, de bonnes observations. ¶ Contributions éparses dues à G. F. Unger (N. Jahrb. 1890), H. V. Kleist (id. ibid.), Liebhold (id. ibid.), R. Meister (Phil. N. F. III). H. Richards (class. Rev. V), M. L. Earle (id. VI), H. Kynaston (id. ibid.), A. Wiedemann (Phil. N. F. IV), H. Kallenberg (id. III, sur l'article devant les noms de pays, de villes et de mer, et sur l'article en grec), C. de Boor (Rh. mus. 1890), C. Radinger (Phil. N. F. IV).

9. Thucydide [B. Kübler]. Éditions : A. CROISET, *livres I et II*, remarquable : il serait regrettable que l'auteur ne continuât pas. J. CLASSEN u. J. STEMP, *l. II*. Le rp. indique en détail les améliorations de cette nouvelle édition. E. F. POPPO u. J. M. STAHL, *Thucydidis libri*, vol. I, sect. 2 ; beaucoup de changements depuis la 2e édition. W. G. RUTHERFORD, *The fourth book of Thuc.* Analyse et critiques. C. HUDE, *libri VI-VIII* ; apparat critique très soigné. C. E. GRAVES, *The fifth book of Thuc*, résumé; qq observations à faire. J. SITZLER, *l. VI, VII, VIII, I et II*. Beaucoup de bon. F. MÜLLER, *Thuk. siebentes Buch*, avec un commentaire très soigné, contenant toutes les indications utiles. G. BŒHME u. S. WIDMANN, *livres VII-VIII*, 4e édition. améliorée ; peut devenir meilleure encore. C. D. MORRIS, *Thuc. book I* ; C, F. SMITH, *book VII* Classen ; il faut souhaiter la continuation de ce travail, ¶ Contributions à la critique, dues à : L. Herbst (Herm. XXV, sur Thuc, 5, 47), P. SCHRŒDER, *Thucydidis historiarum memoria*, etc. (relève les citations de Thuc. chez qq auteurs grecs), H. SCHRADER, *De archaeologia Thucydideae apud veteres auctoritate*, H. BUBENDEY, *De loco Thucydideo restituendo* (VII, 28). M. KLUSSMANN, *Die Kampfe am Eurymedon* (comparaison avec Diodore et Plutarque), L. HERBST, *Zu Thukydides* (des conjectures remarquables), C. F. Muller (n. Jahrb. 1890), C. Hude (Nord. Tisk. f. Phil. X), H. von Kleist (N. Jahrb. 1889), S. Widmann (W. S. f. kl. Phil. 1890), Sakorraphos (N. Jahrb. 1890), N. P. Boissevain (Mnemos. 1888), Roscher (N. Jahrb. 1889), C. Hude (id., ibid.), Kothe (id., ibid.) ¶ Contributions grammaticales : K. T. RODEMEYER, *Das praesens historicum bei Herodot und Thukyd.*, analyse. O. DIENER, *De sermone Thucydideo*, comparaison avec Hérodote et les Attiques. E. HASSE, *Über den Dual bei Xen. und Thukyd.* O. ŒLTZE, *de μὲν et δὲ apud Thucyd.* K. REISERT, *Zur Attraktion der Relativsätze in der griech. Prosa.* Cette construction est plus fréquente chez Thucydide que chez Hérodote. ¶ Éclaircissements dus à : W. DITTENBERGER, *Commentatio de Thucydidis loco ad antiquitates sacras spectante* (sur I, 25, 4) ; A. Weiske (N. Jahrb. 1888); Nissen (Sybels Hist. Zeitsch. 1889, sur la guerre du Pélop.); R. Wöhler (N. Jahrb. 1887, sur II, 54); H. WAGNER, *Die Belagerung von Plataeae* (intéressant et agréable à lire); A. Bauer (Phil. 1891, les idées de Thucyd. sur la conduite de la guerre); H. DELBRÜCK, *Die strategie des Pericles* (comparaison avec Frédéric Le Grand); F. v. BERNHARDI, *Friedrich der Grosse und Clausewitz* ; W. v. SCHERFF, DELBRÜCK und BERNHARDI, *Eine strategische Clausewitz-Studie für Gelehrte und Militärs*, compte rendu et observations. E. THOMMEN, *Zu Thukydides* (sur Brasidas et Nicias); W. Schmidt (Rh. Mus. 1888 sur II, 2);

L. Herbst (Phil. 1887); K. KUBICHI, *Das Schaltjahr in der grossen Rechnungsurkunde;* G. F. Unger (N. Jahrb. 1890); C. WACHSMUTH, *Die Stadt Athen*, et E. CURTIUS, *Die Stadtgeschichte von Athen* (deux ouvrages dans lesquels on trouve parfois jusqu'à des discussions sur le texte de Thucydide); B. LUPUS, *Die Stadt Syrakus* (excellent). ¶ Biographie: L. Herbst (Phil. 1890, l'auteur ne se contente pas de rendre compte de tous les travaux déjà parus, il fait une œuvre personnelle); J. TŒPPFER, *Attische Genealogie* (très utile pour Thuc.); M. Stahl (Ind. lect. Münster 1887, l'historien Cratippe serait un contemporain de Cicéron, non de Thucyd.); J. M. Stahl (Rh. Mus. 1891, sur les amnisties à Athènes); MISCHTSCHENKO, *Thucydide et son œuvre* (en russe); G. BŒHME, *Quaestionum Thucydidearum capita* (ouvrage de valeur); G. MEYER, *Der Gegenwärtige Stand der Thukydid. Frage* (histoire de la question pendant ces dix dernières années); F. BLASS, *Die attische Beredsamkeit* (livre d'une valeur déjà connue); H. MÜLLER, *Quaestiones de locis Thucydideis ad comprobandam sententiam Ullrichianam allatis;* E. Lange (N. Jahrb. 1887, sur l'autorité de Thucyd.); C. BOLTZ, *Quaestiones de consilio, quo Thucyd. historiam suam conscrip serit* (bon); A. Bauer (Phil. 1887); E. A. Junghahn, (N. Jahrb. 1887 et 1888); A. Bauer (id. 1888, sur Platées); E. A. JUNGHAHN, *Agos-Sühne als politische Forderung bei Thuk. I, 126-139* analyse; W. Schmid (Phil. 1890, l'œuvre de Thucyd. est défectueuse, elle n'a donc pas été publiée par lui-même); J. M. Stahl (Phil. 1891) sur Cratippe; M. Büdinger (Denkschrift. d. kais. Akad. d. Wiss. in Wien 1890, deux dissert., sur la poésie, et sur les documents dans Thuc., travail riche et utile.) P. MONET.

Jahresbericht über die Fortschritte der classischen Altertumswissenschaft. 19e année. GRIECHISCHE KLASSIKER. 1. Comédie (1881-1891) [Konrad Zacher]. 1re partie du rp. qui ne traite que d'Aristophane. Mss et scolies. Il est nécessaire de remonter, sur ce point, jusqu'en 1865. A. von BAMBERG, *De Ravennate et Veneto Aristophanis codicibus* arrivait à des résultats bien moins complets que A. von Velsen dans un article du Philologus (1866) sur les rapports mutuels des mss. Le voyage de ce dernier pour réunir les collations nécessaires à une éd. critique fait époque dans l'histoire du texte. Il prouva la supériorité de R sur tous les autres mss (même V). R. SCHNEE, *De Aristophanis codicibus capita duo* présentait des conclusions assez différentes, en montrant que les mss ne sont pas dans le même rapport pour les Nuées que pour les Chevaliers. A. von VELSEN, *Ueber den Codex Urbinas der Lysistrata und der Thesmophoriazusen des A.* démontra ensuite que l'Urbinas de l'éd. de Junta n'était autre que le Ravennas, résultat où arrivait aussi, d'une manière indépendante, W. G. Clark, faisant l'histoire du Ravennas. Le rapport abandonne alors l'ordre chronologique pour signaler les travaux relatifs à chacun des mss. Albert MARTIN, *Les scolies du ms. d'Aristophane à Ravenne,* apporte de nouveaux renseignements sur l'histoire de ce précieux exemplaire, complétée par T. W. Allen dans Academy (1889); en même temps il donnait une description complète des scolies. K. Zacher (le rp.) s'occupa lui-même à diverses reprises des mss. des scolies, entre autres dans son travail intitulé *Die Handschriften und Classen der Aristophanesscholien.* H. Weil a publié (Rev. de Phil.) un fragment sur papyrus de la parabase des Oiseaux, et B. Keil (Hermes 1891) un feuillet palimpseste du xe-xie s. (Ois. 1393-1453), dont le texte se rapproche plus de V que de R. Les mss inférieurs ont été étudiés par le rp. dans son livre, le Cremonensis par Fr. Novati (Riv. di Fil. 1879), par C. O. ZURETTI, dans un travail trop long, *Scolii al Pluto ed alle Rane d'Aristofane* et par E. Piccolomini (collat. des Grenouilles) dans Studi di filologia greca

1882; le Venetus 472, par ZURETTI (ouv. cité). La liste des mss. d'A donnée par Blaydes au commencement de son éd. est obscure, peu exacte et incomplète. Tout récemment, C. O. ZURETTI, *Analecta Aristophanea*, a beaucoup enrichi nos connaissances diplomatiques sur Aristophane en décrivant plus de cent mss des bibliothèques italiennes, la plupart du XV• s. Il fournit une base pour la classification des exemplaires connus. Malheureusement il y a dans cet ouvrage utile des traces de précipitation. La trouvaille la plus importante paraît celle de l'Estensis (III D 8), qui contient de vieilles scolies et qui est pour l'auteur, le ms. dont Musurus s'est servi pour établir le texte de l'Aldine. Le rp. en juge autrement. G. BÜNGER, *De Aristophanis Equitum, Lysistratae, Thesmophoriazusarum apud Suidam reliquiis*, croit que Suidas a eu entre les mains un ms. contenant les onze comédies conservées, idée contestée par P. Egenolff (Jahresb. v. Burs., t. 17), et à laquelle BÜNGER lui-même renonce à peu près dans son progr. de Fribourg en Brisgau : *Aristophanis Ranarum apud Suidam reliquias collegit et disposuit*, travail fait trop vite. A. von BAMBERG, *Exercitationes criticae in Aristophanis Plutum novae*. Analyse détaillée de cette dissertation, ou l'auteur admet deux classes de mss. R V et A U, presque égales en valeur. Le rp. y signale des questions laissées de côté sans être résolues, et se propose de les traiter dans un travail spécial. Selon lui, la tradition la plus pure est celle de V et de U; A a été interpolé d'après V et R d'après A. Car. KUEHNE, *De codicibus qui Aristophanis Ecclesiazusas et Lysistratam exhibent*. Diss. intéressante et bien conduite, moins riche en résultats que le travail de Bamberg ; les conclusions sur la filiation des mss sont fausses en qq. points. Rud. SCHNEE, *De Aristophanis manuscriptis quibus Ranae et Aves traduntur*. Le seul mérite de ce programme est de soulever un problème intéressant, qu'il ne résout pas. O. KÄHLER, *Ueber cod. Paris. A et cod. Flor. Δ der Wolken des A.* (extrait de l'appendice crit. qui suit la nouv. éd. des Nuées avec le commentaire de Teuffel). Le résultat n'est pas clair, mais il faut admettre avec l'auteur que les codd. deteriores méritent d'être étudiés de plus près. STUDEMUND, *Anecdota varia graeca et latina*, montre, après A. von Velsen, qu'il n'y a rien à tirer de Tzetzès pour l'établissement du texte d'A. Les tentatives de Zuretti, dans les ouvrages déjà cités, pour démêler la généalogie des mss doivent être reprises. En ce qui concerne les scolies, il y a beaucoup à faire encore. La seconde partie du livre de G. BÜNGER, *De Aristophanis .....apud Suidam reliquiis* repose sur des matériaux insuffisants et n'apporte que peu de choses nouvelles. Rud. SCHNEE, *Ein Beitrag zur Kritik der Aristophanesscholien*. Agréable, mais superficiel. Voir la recension détaillée de Carl von Holzinger (Zeitschr. f. öst. Gymn. 1880), publiée à part. Adolf SCHAUENBURG. *De Symmachi in Aristophanis interpretatione subsidiis*. Travail soigné et bien au courant. Symmaque s'est servi exclusivement du même commentaire que celui de Didyme : telle est la conclusion de l'auteur, à laquelle le rp. ne peut souscrire sans beaucoup de réserves. Fr. CLAUSEN, *De scholiis veteribus in Aves Aristophanis compositis*. N'a pas pour but de rechercher l'origine des scolies, mais d'en étudier l'importance et la valeur. A quoi bon, si leur valeur dépend de leur origine? Il y a pourtant de bonnes observations. Fr. NOVATI, *Saggio sulle glosse Aristofanesche del lessico d'Esichio*. Le titre est exact : ce n'est là qu'un essai, incomplet mais instructif. Aug. BLAU, *De Aristarchi discipulis*. Traite entre autres d'Ammonios d'Alexandrie, de Démétrios Ixion, des Apollonios (trois sont cités dans les scolies : Apollonios Dyscole, le fils de Chaeris et l'Apollonios souvent mentionné dans les scolies des Grenouilles), Chaeris et Euphronios. L'auteur corrige ainsi la

scolies des Guêpes, 696 : ἀντὶ τοῦ τὴν καρδίαν. παρόσον καὶ ὁ θὶς ἐν βάθει... ἐν τῇ καρδίᾳ. Εὐφρόνιος δὲ καὶ κτλ. Traugott STAESCHE, *De Demetrio Ixione grammatico*. Biographie et fragments. Car. STRECKER, *De Lycophrone Euphronio Eratosthene comicorum interpretibus*. Recherche les fragments de ces gram-
5 mairiens, mentionnés ou non sous leur nom. Les corrections du texte sont assez probables en général. Le rp. revient sur la valeur des collations de scolies données par Carl von HOLZINGER et Albert MARTIN. Ce dernier a bien eu raison d'indiquer, pour chaque scolie, non seulement si elle a ou non un lemme, mais encore comment elle est placée (marge, interligne,
10 etc.) Ces renseignements sont peut-être inutiles à qui ne cherche dans les scolies que la solution de problèmes d'histoire littéraire ou de grammaire, mais ils sont indispensables à celui qui veut restituer la forme primitive des commentaires. K. von HOLZINGER, *Ueber die Parepigraphae zu Aristophanes. Eine Scholienstudie*. Il y a des objections à faire. Joseph
15 AUGSBERGER. *Die Scholien zu Aristophanes' Fröschen im Cod. Venetus A*. Collation qui tient le milieu, pour la disposition et le caractère, entre celles d'Holzinger et de Martin, et bien inférieure à la dernière en clarté. L'ouvrage de K. Zacher (le rp.) déjà mentionné, *Die Handschriften... der Aristophanesscholien* conduit à des conclusions modestes, mais qu'il croit
20 importantes. G. STEIN, *Scholia in Aristophanis Lysistratam edidit, prolegomena de fontibus scholiorum scripsit*. Peut-être le besoin d'un tel travail n'était-il pas bien pressant. Il est fait d'ailleurs d'après des principes que le rp. ne peut admettre absolument. Mais il contient un bon nombre de corrections de Wilamowitz-Mœllendorff, la plupart évidentes et qui vont
25 de soi, mais que personne n'avait faites. O. Ulrich a publié (Tirocinium philologum sodalium seminarii Bonnensis 1883) des corrections aux ὑποθέσεις des Nuées. Des conjectures sur les scolies ont paru dans diverses publications < voir tables de la R. des R. > ¶ Éditions. Les travaux de Blaydes et de von Velsen ont donné lieu à beaucoup de comptes rendus,
30 parmi lesquels il faut signaler celui de O. Kähler (Woch. f. cl. Phil. 1886), qui traite du classement des mss. Ed. crit. A. von VELSEN. Ont paru : *Equites, Thesmophoriazusae* (2e éd.), *Ranae, Plutus, Ecclesiazusae*. Le travail, interrompu par une longue maladie de l'auteur, sera continué, d'après ses notes, par K. Zacher (le rp.). La sûreté de l'appareil critique a été loué de
35 tout le monde ; la constitution du texte a trouvé moins d'approbateurs, parce qu'on attend surtout d'une telle éd. des renseignements sur la tradition. Blaydes a publié : *Aristophanis quatuor fabulae, Equites Nubes Vespae Ranae* et une éd. avec commentaire critique et explicatif de toutes les comédies isolément, ainsi que des fragments, plus une éd. de texte : *Aristophanis comici*
40 *quae supersunt opera*, dont le second vol. qui contient les fr. n'est autre que le t. 12 de la grande édition. Ce qui manque surtout à ces ouvrages, c'est le soin et la méthode. Mais la critique en a méconnu les mérites. Leurs défauts sont compensés par de vrais avantages : réunion de renseignements qui en font une sorte d'éd. variorum ; annotation grammaticale
45 très précieuse ; mention de leçons de mss dédaignées à tort ; constitution de texte supérieure à celle d'A. von Velsen, sur laquelle n'a pas eu d'influence fâcheuse le "pruritus emendandi" qui ne s'exerce qu'au bas des pages ; sentiment très fin de la langue de l'auteur. Enfin, il y a beaucoup d'excellent dans le déluge de conjectures qui fait d'abord mauvaise impression.
50 Th. KOCK a donné sa 3e éd. des Grenouilles et des Chevaliers, 2e éd. TEUFFEL des Nuées avec notes en all. remaniée par O. KÄHLER. Ed. W.-W. MERRY : *Frogs, Knights, Acharnians, Birds, Clouds*. S'adresse à des lecteurs moins avancés que l'éd. Kock. Ed. des Nuées par HUMPHREYS. Le

texte est celui de Kock, le commentaire d'après Kock et Teuffel. Le rp. n'a pas vu l'éd. de Plutus par M. T. QUINN. Les *extraits* ou *morceaux choisis* publiés en France par P. GIRARD, QUENTIER et SIMOND, n'ont pas de prétentions scientifiques. ¶ Traductions. En allemand : Nuées et Grenouilles par Jacob MAEHLY (il y a du bon, mais des inexactitudes), Guêpes par R. LANG, dans les mètres de l'original (plate et sans couleur : « ce n'est pas un plaisir que de lire cette trad. »). *Die schönsten Lustspiele der Griechen und Römer.... nacherzählt und erläutert* von A. FRAENKEL (ouvr. de vulgarisation). Trad. italiennes de FRANCHETTI (Nuées, Grenouilles) avec d'intéressantes introductions et notes de D. COMPARETTI, de CASTELLANI (Grenouilles), avec un commentaire compilé d'après Fritzsche, Kock et Merry; anglaise de TYRRELL (Acharniens), bonne. Les trad. françaises sont toutes en prose et sans intérêt scientifique.

2. Hérodote. (1888-1891) [J. Sitzler]. Ed. H. van HERWERDEN (in usum schol.) Beaucoup de corrections, surtout des athétèses. Le travail manque d'unité en ce qui concerne le dialecte. Citation des conjectures nouvelles des deux derniers livres. Ed. A. WIEDEMANN, *Herodots zweites Buch mit sachlichen Erläuterungen*. Le texte est presque partout celui de Stein, qui a communiqué à l'auteur qq. conjectures nouvelles; l'appareil critique en contient d'autres d'A. von Gutschmid. Commentaire très utile pour l'historien et le philologue. 5e éd. Stein (liv. VII). Un certain nombre de conjectures nouvelles introduites dans le texte ou proposées dans le commentaire. Ed. V. PUNTONI, à l'usage des classes (liv. I, II et V) : le rp. cite les corrections de texte qui s'y trouvent. Autres edd. pour les classes, par E. S. SCHUCKBURGH (V et VI : introduit dans 5, 69 ἐπήβολον entre πάντων et πρὸς), J. STRACHAN (VI), C. MACAULAY (III), Agnata F. BUTLER (VII), MASON et FEARENSIDE (VI), un ANONYME, à Londres, chez Clive (VI). *Morceaux choisis* expliqués littéralement par F. de PARNAJON et traduits par P. GIGUET. Nouvelles éd. de J. W. BLAKESLEY, *Herodoti opera*, H. OTTINO-J. BASSI, *H. historiarum eclogae* (2e), V. HINTNER (3e), E. TOURNIER-A. M. DESROUSSEAUX, *Morceaux choisis* (4e). Le rapport. d'Alf. Croiset dans les Mémoires de l'Acad. des Inscr. 1888 mentionne un travail, non encore paru, de Desrousseaux sur les mss d'Hérodote. E. SCHWARTZ, *Quaestiones Herodoteae*. Examen de quatre ou cinq passages de différents livres. Th. BERNDT, *Kritische Bemerkungen zu griechischen und römischen Schriftstellern*. Propose de lire κατήμενον dans 9,56 et montre, après beaucoup d'autres, que l'expl. d'Abicht pour 9,57 est fausse. W. DITTENBERGER, *Observationes de Herodoti loco ad antiquitates sacras spectante*. Explication de 7,32. F. D. Allen dans Harvard Studies in classical philology, a proposé de supprimer les mots τρίτην δὲ τὴν ἑωυτῶν dans 6,57. H. LINDEMANN, *De dialecto ionica recentiore*. Traite surtout de l'ionisme dans les premiers siècles ap. J.-C. L'auteur sacrifie au préjugé actuellement répandu que la langue d'Hérodote est le dialecte des inscr. de son temps. O. DIENER, *De sermone Thucydidis quatenus cum Herodoto congruens differat a scriptoribus atticis*. Important pour la critique d'Hérodote. H. KALLENBERG, *Studien über den griechischen Artikel*. Forme avec un art. du Philologus de 1890 un très utile travail, dont le rp. donne les principaux résultats touchant H. L'article traitait des noms de pays, de villes et de mers; la brochure traite des noms de fleuves et de montagnes. R. SAGAWE, *Ueber den Gebrauch des Pronomens ἕκαστος bei Herodot*. Analyse détaillée. Fr. SZTOURACZ, *Ueber den Gebrauch des Genitivus bei Herodot* (deux prog. d'Olmütz en 1888-1889). Traite de la détermination qualitative apportée au mot régissant par le génitif. Très soigné. R. Th. RODEMEYER, *Das Präsens historicum bei Herodot und Thukydides*. Intéressant. K. REISERT, *Zur Attraktion*

der Relativsätze in der griechischen Prosa. I. Allgemeines, Herodot und Thukydides. Précieuse contribution à la grammaire historique. M. WEHRMANN, *De ὥστε particulae usu Herodoteo Thucydideo Xenophonteo.* Utile, bien que l'auteur introduise dans l'explication des tours grecs des idées allemandes. 5 N. PAPAGEORGIU, Περὶ τῆς ἐπὶ προθέσεως παρ' Ἡροδότῳ. Assez complet mais trop peu critique : nombre énorme de fautes typographiques et de renvois faux. P. KLEBER, *Die Rhetorik bei Herodot* et *De genere dicendi Herodoteo quaestiones selectae.* Veut prouver que le style d'Hérodote a subi l'influence des premiers sophistes et rhéteurs, en étudiant ses constructions et son emploi 10 des figures. Il est contredit par A. NIESCHKE, *De figurarum quae vocantur σχήματα Γοργίεια apud Herodotum usu,* qui croit que ces figures viennent à H. de la lecture des poètes. J. SAUSER, *Analyse herodotischer Reden,* destiné à prouver qu'Hérodote sait mettre le discours en convenance avec la personne qui parle. E. MOLLMANN, *Herodots Darstellung der Geschichte von Cy-* 15 *rene.* Cette partie (4, 150-158) de l'ouvrage d'H. a été écrite seulement après le voyage d'Égypte, d'après des légendes apprises à Cyrène même. R. SCHUBERT, *Herodots Darstellung der Cyrussage.* Le rp. ne peut admettre qu'H. doive les données dont il se sert à la descendance d'Harpage. G. M. COLOMBA, *Le relazioni politiche tra la Persia e gli stati greci* (Studi di filol. e di 20 storia II,1). Travail bien fait. L. HUGUES, *L'Africa secondo Erodoto.* Étude très réussie. E. SPARIG, *Herodots Angaben über die Nilländer oberhalb Syenes.* H. connaît ces pays principalement par ouï-dire. C. REICHARDT, *Landeskunde von Skythien nach Herodot.* Soigné; qq. points semblent douteux. Mention de deux progr. en hongrois, que le rp. n'a pu lire : R. FRŒHLICH, *Les* 25 *connaissances d'H. sur le Pont* et *Les voyages d'H. en Orient.* E. AMMER, *Ueber die Reihenfolge und Zeit der Abfassung des herodotischen Geschichtwerkes.* Soutient contre A. Bauer les vues de Kirchhoff. Il semble invraisemblable au rp. qu'H. ait commencé à écrire d'après un plan fixé à l'avance jusque dans les détails. L'auteur place la composition de l'œuvre dans les dernières 30 années de la vie de l'historien. V. COSTANZI, *Ricerche su alcune punti controversi intorno alla vita e all'opera storica di Erodoto* (mémoire lu à la Société Royale de Lombardie en 1891). Examine divers points relatifs à la vie et aux écrits d'H. L. LEYNARDI, *La mente di Erodoto d'Alicarnasso, note storiche-critiche.* Bien approprié à sa destination scolaire, malgré qq. inexactitudes. 35 D. KOVACS, *Idées religieuses et morales d'Hérodote* (en hongrois). J. W. H. MACLAREN, *Studia Herodotea.* Veut prouver qu'H. a exposé une triple lutte : 1° monarchie absolue contre république; 2° domination illimitée contre liberté; 3° religion naturelle contre polythéisme anthropomorphique. Il examine pour cela quelles étaient les conditions de la politique intérieure et 40 extérieure et de la religion des Perses. F. DUEMMLER, *Akademika.* Combat avec raison, selon le rp., la thèse de E. MAASS, qui donne comme modèle à H. 3, 80-82 les καταβάλλοντες de Protagoras; d'autre part, l'auteur veut à tort qu'Hippias d'Elis soit la source d'H. 3, 38. R. ISSBERNER, *Inter Scylacem Caryandensem et Herodotum quae sit ratio.* H. aurait suivi Scylax pour ce qui 45 concerne l'Inde et dans son liv. V. Le rp. n'est pas convaincu. H. BALL, *Die Bekanntschaft römischer Schriftsteller mit Herodot.* Étudiera les rapports de tous les écrivains latins avec H. jusqu'à Isidore de Séville; s'arrête pour le moment à Cicéron et Varron. Aucun, pas même Cicéron, n'a utilisé directement H. Pour Varron, il faut suspendre son jugement. W. MUELLER, 50 *Die Umsegelung Afrikas durch phönizische Schiffer um das Jahr 600 v. Chr.* Prouve qu'il n'y a pas de raison de douter du récit d'H. R. ADAM, *De Herodoti ratione historica quaestiones selectae.* Traite des sources suivies pour les batailles de Salamine et de Platées. L'auteur semble avoir raison la plu-

part du temps, bien qu'il aille trop loin sur certains détails. Mais l'idée que les données d'H. touchant la répartition des forces grecques reposent sur une évaluation personnelle est décidément erronée. J. V. PRASEK, *Medien und das Haus des Kyaxares*. L'auteur, qui étudie l'histoire des Mèdes jusqu'en 550, combat surtout les vues de A. J. DELATTRE, qui a pris pour source le Livre de Judith. Nombreux mémoires et articles parus dans les divers périodiques. ¶ Traductions. Allemande par H. DILL (l. V-VIII) 'wortgetreu nach H. R. Mecklenburgs Grundsätzen'. Française par LARCHER, revue par E. PESSONNEAUX. Anglaises par G. C. MACAULAY, MASON et FEARENSIDE (l. VI), J. GIBSON (l. V-VI), H. CARY (deux trad. chez deux éditeurs différents). Italienne par A. MUSTOXIDI. Russe par Th. MISTCHENKO (2e éd.). Danoise par F. FALKENSTJERNE (fasc. 1-3).

3. Les tragiques grecs 1889-1891 [N. Wecklein]. Dans les Cunningham Memoirs n° 8 Mahaffy a publié un fgment d'une tragédie inconnue (une Iphigénie à Aulis?) Il y a peu de conjectures utiles dans Herwerden 'De locis nonnullis tragicorum epistola critica ad Nauckium' (Mnemos.), et encore moins dans Papabasileios (Athena). E. B. KOSTER (diss. Leyde) étudie les changements de sens des expressions homériques dans les tragiques et dans Pindare, et ne s'est pas inquiété de savoir si ses conjectures n'avaient pas déjà été faites. Dans un progr. Bamberg, Anton SCHUBERT a cherché à conserver la tradition dans certains passages pour confirmer la théorie moderne sur la signification du participe aoriste. Dans *Commentationes Wœlfflinianae*, Ph. WEBER a étudié les cas de parataxe nominale chez les tragiques. Diss. utile et soignée d'Ernst HASSE, *Über den Dual bei den attischen Dramatikern*. Sigmund REICHENBERGER (diss. Karlsruhe) a poursuivi le développement de l'emploi métonymique des noms de dieux dans le domaine de la poésie grecque. La nouvelle édition des *Tragicorum graecorum fragmenta* par August NAUCK est faite de main de maître, et a suggéré des conjectures aux critiques. Le programme (Naumburg) de Karl PILLING traite de la légende des Héraclides jusqu'à Euripide. O. WEISSENFELS, *Die Entwicklung der Tragödie* contient de fines remarques à côté d'inexactitudes. Aug. ROSIKAT (programme Königsberg) combat l'opinion qui voit dans la tragédie antique une tragédie fataliste, et dans la moderne une tragédie de caractère. Analyse de N. WECKLEIN <le rp.>, *Über die Stoffe und die Wirkung der griech. Tragödie*. Incidemment Wecklein explique Horace Ars Poetica 128 par κοινὸν λόγον (la forme homérique du mythe) ἰδίως λέγειν. J. J. OERI a traité dans une conférence à Aarau de l'élément épique dans la tragédie grecque. Rudolf GLASER, *Klytämnestra in der Dichtung* a fait preuve de goût et de circonspection. Une dissertation (Kiel) de Herm. HARRIES traite de la description de la folie chez les tragiques et un programme (Leitmeritz) de Joh. LORZ, de la désignation des couleurs dans la poésie lyrique et dramatique. Adesp. 322. M. Ihm (Neue Jahrbücher) considère avec raison Λυδῶν τῶν πολυχρύσων comme une réminiscence d'Euripide Bacch.

13. ¶Eschyle. L'éd. des Perses et des Sept par WECKLEIN <le rp> contient ce qu'il y a de plus important pour la critique et l'exégèse; elle a suggéré à Stadtmüller (Lit. Centr.) une série de conjectures dignes d'attention. Il n'en est pas de même de celles dues à F. W. NEWMAN, *Comments of the text of Æschylus*, et à Mähly (Bl. bayer. G.). Sur les scholies d'Eschyle, Ed. KÜCK (Diss. Göttingen), Wilamowitz (Herm.: des assertions contestables et l'auteur ne connaît pas ce que le rp. a écrit). Une diss (Halle) d'Emil. WEGENER, traite de la légende d'Héraclès dans la trilogie de Prométhée et dans les Trachiniennes. P. RICHTER, *Die Tragödien des Ae. nach Inhalt u. Wirkung beleuchtet*. L'appréciation du Prométhée manque de profondeur. Leeuwen (Mnemos.)

admet 3 voyages d'Eschyle en Sicile : le rp. n'en admet que 2. Prométhée. La trad. anglaise de l'éd. de Wecklein (1878) par F. D. ALLEN a profité de qqs changements communiqués par W. Selon Richard SCHNEIDER, *Der Prometheus bei Ae.* Zeus n'a pas voulu anéantir les hommes mais détenir les avantages d'une civilisation supérieure, opinion qui se concilie mal avec 248. Perses. Jean STAURIDES, *Qqs remarques critiques sur les Perses.* Au sujet des Sept, Wilamowitz <voy. R. d. R. 16, 31, 5-25> a contesté l'existence des 7 portes de Thèbes, à tort selon le critique. Suppliantes. Savante diss. de E. MAASS, *De Aeschyli Supplicibus* (Ind. lectionum 1890 1 Greifsw). Agamemnon. Walter HEADLAM, *On editing Aeschylus,* contient une critique défavorable, mais justifiée de l'éd. de A. W. Verrall, et un recueil de passages parallèles qui n'est pas sans valeur. La réplique de VERRALL, est sans portée. Interprétations erronées v. 36 de J. v. Leeuwen (Mnemos.) et v. 69-71 d'Ellis (Class. Review). Conjectures dues à Bernhard RISBERG, *De nonnullis locis Agamemnonis Æeschyleae* scribendis et interpretandis et dans sa trad. en suédois, et à W. GILBERT. Fragments. R. REITZENSTEIN *Ind. lect. hib. Rostoch* 1890/1 a publié de nouveaux fgments d'après le Laur. S. Marci 304 et le Vatic. 1818. ¶¶ Sophocle. REITZENSTEIN (ibid.) a cherché à prouver que les scholies de S. proviennent de 2 commentaires. Le rp. porte un jugement défavorable sur les conjectures de J. MÄHLY, *Einladungsschrift z. F. d. 500 j. Bestandes des Gymn. Basel* et dans Bl. bayer G., de Cristofolini (Rivista di Filol.), d'Albert GRÜNBERG (Progr. Plön), ZAKAS, Κριτικαὶ καὶ ἑρμηνευτικαὶ παρατηρήσεις... P. 2 Σοφοκλῆς (qqs unes cependant dignes d'attention). Le rp. cite une série de conjectures qui méritent d'être signalées dues à Karl MEISER, dans *Abhandlungen W. von Christ... dargebracht.* Anton SCHWARZ (Progr. Horn), Housman (Journal of Phil.) et surtout dues à NAUCK (*Mélanges gréco romains,* t. 6). Hermann RACKWITZ, *De genetivi usu Sophocleo pars prima.* La distinction des catégories n'est pas toujours justifiée. J. KOBYLAŃSKI, *De enuntiatorum finalium apud Sophoclem usu ac ratione,* voit Œd. Col. 1724 dans ὡς τί ῥέξομεν une proposition finale; selon le rp. c'est une proposition causale. Conjectures de valeur douteuse dans *S.* SPROTTE, *Die Syntax des Infinitvis bei S.* P. 2. (Die Weiterentwicklung des Infinitivs auf verbalem Gebiete). Ferdinand GREGAR (progr. Mähr. — Trübau) a étudié le caractère de Créon dans les 3 tragédies thébaines de S. Julius ZIMMERMANN. *Freie Uebertragung der Chorlieder* aus dem König Oedipus, dem Œdipus auf Kolonos u. der Antigone. Traduction élégante. Ajax. Éd. explic. (2e éd. corrigée à l'usage des classes (en allem.) de Friedrich SCHUBERT. Celle de J. HOLUB est sans valeur, ainsi que les σημειώσεις κριτικαὶ καὶ ἑρμηνευτικαί de Cousis (Athèna). Jo. BEHME, *De lite sepulcrali in Sophoclis fabula quæ vocatur Ajax* : des idées fausses. Ad. M. A. SCHMIDT (progr. Waidhofen a. d. Thaya) a traité de l'élément homérique dans la légende d'Ajax. Sur le βαφῇ σίδηρος ὥς 651 l'art. 'iron' dans l'Encyclopaedia Britannica, l'excellente étude de SCHLENGER (progr. Mainz) et le progr. de PÄHLER (Wiesbaden) qui combat l'opinion de Schlenger et qui fournit en outre des remarques d'exégèse sur 257, 1216, 1411 suiv. Electre. Éd. à l'usage des classes de Joseph KRAL : le rp. cite qqs unes des conjectures proposées. L'éd. de J. HOLUB est sans valeur. Éd. (2e) à l'usage des classes de Friedrich SCHUBERT. Le rp. n'approuve pas l'explication donnée par F. Weck (Neue Jahrb.) aux vers 466 et 1485 suiv., et la jonction des 2 hémistiches des vers 1415 et 1416. Rien de nouveau ou de remarquable dans W. Watkiss Lloyd (Journ. of Hell. stud). La question de priorité des 2 Electre a été étudiée par Fr. KRAUS, (Progr. Passau), par C. O. Zuretti (Riv. di Filol.) et définitivement résolue en faveur de Sophocle par J. Vahlen dans Hermes, qui rend superflue la diss, de Rich. WOLTERSTORFF

(Iena). F. HINTNER dans un progr. Laibach a traité du conflit des devoirs chez les enfants d'Agamemnon. Œdipe roi. Johann BECKER (progr. de Cleve) fait d'Œdipe roi et d'Œd. Col. une pièce de 424 vers qui aurait été le point central d'une trilogie. Hypothèse inadmissible. Fr. GIESING, *Der Ausgang des Königs Oedipus von S.* dans Comment. Fleickeis. Polémique contre Schneidewin et Graffundas plus convaincante que les résultats positifs. Le rp. conteste l'utilité des conj. de Schanz (Rhein. Mus.) et de A. Nauck (Herm.). M. H. VETTER, *Ueber den Charakter des Königs Ödipus* in der gleichnamigen Tragödie des S. <voy. R. d. R. 15, 73, 28>. Même sujet dans Joh. KLEIN, *Die Mythopöie des S. in seinen thebanischen Tragödien.* P. 1. H. MUTHER, *Ueber die Tiresiasscene in S'. König Oedipus.* Appréciation juste du caractère dramatique de cette scène, mais les conjectures sont manquées. La trad. en vers modernes (allem.) de W. KLEEMANN à l'usage du grand public est parfois éloignée du ton de l'original. Œdipe à Colone. C. KRAUTH, *De versibus de interpolatione suspectis* in Oedipo Coloneo. Manque de sûreté dans la méthode. Albert MAYR, *Ueber Tendenz u. Abfassungszeit des Sophokleischen Oedipus auf Kolonos* dans Comment. Monacenses : résultats douteux. Conjecture inutile de Rossetti (Riv. di Filol.). Antigone. L'éd. avec notes anglaises de Milton W. HUMPHREYS se distingue par une saine critique et une exégèse pleine de goût. Éd. Gust. KASSAI : la conj. au vers 1097 fait mal augurer de la critique de l'auteur. Des nombreuses conj. proposées par A. Schwarz (Zeits. öst. G.) une seule à peine peut être signalée. Analyse du progr. (Warendorf) de HEUWES, *Beiträge zur Würdigung der Opitzschen Uebersetzung der Sophokleischen Antigone*, de Friedrich SEILER (progr. Eisenberg), *Die Behandlung des sittlichen Problems in... S' Antigone.* Trachiniennes. A. Dieterich (Rhein Mus.) a vu dans la scène du sommeil une imitation de l'Héraklès d'Euripide, et fixé la date de l'Héraklès en 422 ou 421, celle des Trachiniennes en 419, hypothèse chimérique adoptée par NAUCK dans la 6e éd. SCHNEIDEWIN qu'il a procurée. Eug. ECKARDT, *De temporum ratione quæ Trachiniis fabulæ Sophocleæ subest* : ... Des points douteux. Les corrections proposées par C. HAGEMANN (dans *Festschrift von Herford*) sont sans valeur. Philoctète. L'éd. RAPPOLD est sans valeur. La traduction all. de NITZSCH qui s'étend jusqu'au vers 826 cherche à rendre le plus fidèlement possible l'original dont elle s'éloigne pourtant en qqs endroits. Fragments. Un fgment nouveau a été découvert par REITZENSTEIN. ¶ Euripide. Dans la Ἱεροσολυμιτικὴ Βιβλιοθήκη, t. 1, A. PAPADOPULOS-KERAMEUS a publié des notices précises sur le palimpseste d'Euripide décrit par Tischendorf dans Anecdota Sacra et Profana. Aucune des leçons n'a de valeur. C. ROBERT, dans le 50e programme Winckelmann traite d'une représentation en relief avec l'inscr. Εὐριπίδου Ἰφιγενείας qui n'est pas sans intérêt pour le texte. Conjectures de valeur diverses de J. RASSOW, *Analecta Euripidea*, mentions de qqs conj. dignes d'attention dues à Semitelos (Bull. Corr. Hell.) et à Friedrich POLLE (dans *Comment. Fleickeis.*). *Scholia in Euripidem* coll.... Ed. SCHWARTZ. Vol. 2. Méritoire. Paulus STOPPEL, *Lexici Euripidei specimen novum* quo continentur literæ H vocabula ἦ — ἠιών. Le rp. conteste l'équivalence de ἦ που = nĕ forte. Karl R. v. REICHENBACH, admet comme drames satyriques outre le Cyclope : Σκίρων, Συλεύς, Θερισταί, Βούσιρις, Εὐρυσθεύς, Σίσυφος et Αὐτόλυκος. Jacob OERI, dans *Einladungsschrift z. F. de 300 j. Bestandes des Gymn. Basel*, a étudié les vues d'Euripide sur les dieux et sur les hommes, mais sans distinguer assez les sentiments propres à la situation des personnages des opinions personnelles au poète. Johannes SCHMIDT (progr. Grimma) a traité de l'esclave et James T. LEES (diss. Lincoln) du δικανικός λόγος dans E. C. O. ZURETTI, *Qui in antiquitate Euripidem imitati sint.* Rien

d'intéressant. Lumineuse diss. de F. J. KRICK, *J. Racine's Verhältnis zu Euripides*, « Racine a résolu, avec une admirable habileté, le difficile problème de transformer une œuvre d'art grec au point de la rendre intéressante au plus haut degré et compréhensible, à son peuple, à son époque, à la cour de Louis XIV». Alceste. Dans Sitzber. Ak. Wien, Carl R. v. Holzinger a traité une série de passages d'une manière pénétrante. Bacchantes. Dans les *Abhandlungen... Christ... dargebracht*, OBERHUMMER, démontre l'existence d'un fleuve Βώκαρος dans le voisinage de Paphos (v. 407) et A. BISCHOFF répartit les rôles ainsi. Protagoniste, Dionysos, Tirésias. Deutéragoniste : Penthée, Agavé. Tritagoniste : Cadmus, le serviteur, le messager. Hécube. L'éd. de H. WEIL à l'usage des classes ne contient rien de notable. Hercule. L'éd. d'U. v. WILAMOWITZ-MÖLLENDORFF, t. 1 et 2, repose sur une collation des 2 mss. et contient une foule de changements de textes. Le commentaire renferme beaucoup de bon et aussi une série de fausses interprétations. Hippolyte. L'éd. de classe avec un commentaire plein de goût (en angl.) de W. S. HADLEY ne contient rien de particulièrement remarquable. Iphigénie en Aulide. L'éd. explicat. (angl.) de Clinton E. S. HEADLAM n'est qu'une bonne édition de classe. Celle de E. B. ENGLAND est une recension méthodique du texte et offre une série de conjectures dignes d'attention. Iphigénie en Tauride. Éd. avec notes anglaises par Isaac FLAGG est une bonne éd. de classe. Celle de Siegfried MEKLER contient de nombreuses conjectures dont qqs-unes sont citées. L'éd. de WECKLEIN (1888) a suggéré à Stadtmüller (Bl. bay. G.) et à C. Busche (Berl. Phil. Woch.) diverses conjectures. Cyclope. L'éd. avec notes anglaises de W. E. LONG n'a guère de valeur scientifique. Médée. L'éd. de WECKLEIN <le rp.> contient qqs conj. nouvelles. Celle de Georgios M. Sacorraphos, avec notes en grec, n'est pas à la hauteur de sa tâche. Dans le *Spicilegio Fiorentino*, G. VITELLI démontre que pour cette pièce P (al. 287) dépend de L (aur. 32, 2) et que les variantes de P sont sans valeur. Fragments. Les observations de Weil (Rev. Ét. Gr.) ne sont pas toutes approuvées par le rp. Les nouveaux fgments de l'Antiope ont été publiés dans Hermathena et avec plus de détails et d'exactitude dans *Cunningham Memoirs* n° 8. "On the Flinders Petrie Papyri." Le rp. en donne une éd. critique avec un choix de variantes dans le présent rapport.

4. Pindare (1891) [L. Bornemann]. Le rp. rappelle le souvenir de son prédécesseur E. Hiller et de son premier maître Leopold Schmidt. Il annonce un travail qu'il publiera prochainement dans le Philologus sur Pyth. XI. En attendant il a fait paraître dans le même recueil, un article sur Pyth. VI. A. B. DRACHMANN, *L'interprétation moderne de Pindare* (en danois), avec résumé en latin. Renvoi à la recension de la Philol. Wochenschr. 1892, sur ce livre, dont le point de départ est de nier toute unité de composition dans les Odes de P. Nombreuses remarques de détail. Hypothèse nouvelle sur l'explication de Pyth. IX. L'ouvrage de Drachmann est en tout cas le bienvenu. Ed. BŒHMER, *Pindars sicilische Oden nebst den epizephyrischen, mit Prosaübersetzung und Erläuterungen*. Ouvrage d'un homme qui a fait de l'étude de Pindare son occupation favorite. Le rp. ne peut accepter complètement le point de vue conservateur de l'auteur; il propose bon nombre de corrections au texte. La trad. prête à des critiques. BURY, *The Isthmian Odes of P.* Renvoie au dernier rapport et aux recensions du rp. (Berl. Phil. Woch. 1892) et de Fraccaroli (Riv. di Fil. 1891). Fr. STUDNICZKA, *Kyrene, eine altgriechische Göttin*. Ce qui concerne P. est très intéressant. L'auteur nie tout rapport du poète avec les Αἰγεῖδαι. Ernst GRAF, *Pindars logaödische Strophen*. Les vues de l'auteur sont loin d'être certaines

et même ne constituent pas un progrès. J. M. STAHL, *De Pindari carmine Pythico primo.* Ce sont des observations critiques sur divers points de l'Ode. REICHENBERGER, *Die Entwicklung des metonymischen Gebrauchs von Götternamen in der griechischen Poesie bis zum Ende des alexandrinischen Zeitalters.* Les dix pages relatives à Pindare ne présentent rien d'important. Ernst SCHMIDT, *De Pindari carmine Nemeorum tertio.* Mauvais. FRACCAROLI, *L'Ode Nemea VII di Pindaro.* Extrait des Atti della R. Acad. Peloritana VII. FEDDE, *Der Fünfkampf der Hellenen.* Nouvelle explication, peu vraisemblable, deNém. 7, 70 ss. G. H. FŒRSTER, *Die olympischen Sieger bis zum Ende der vierten Jahrhunderts v. Chr.* Travail utile et soigné, mais souvent contestable en ce qui concerne P. Analyse et comptes rendus de diverses études parues dans les revues et publications d'académies.

A. M. D. et H. LEBÈGUE.

LATEINISCHE KLASSIKER[1]. 1 Auteurs de la basse latinité (jusqu'en 1890 inclusivement) [M. Petschenig]. Ammien Marcellin. Généralités et sujet. J. GIMAZANE, *Ammien Marcellin, sa vie et son œuvre* (thèse de Bordeaux). H. MICHEL, *die verloreren Bücher de A. M.*, Breslau, 1880 : l'auteur a tort de croire que la matière était distribuée régulièrement entre les livres d'A. M.; il est très possible que l'historien ait non pas divisé sa tâche en deux ouvrages à l'imitation de Tacite, dont le second aurait commencé vers 337 et contenu 13+18 livres, mais que les treize livres perdus seulement aient contenu l'histoire de 97 à 352; suivant l'usage, les événements anciens auraient été racontés sommairement et les événements récents avec détail. Il serait étrange qu'un grand ouvrage historique sur les empereurs de Nerva à Constantin ait disparu sans laisser de trace. D'ailleurs les 15 années 364-378 sont racontées en 6 livres et les onze années précédentes en onze livres. L'étendue du récit est en relation directe avec le nombre plus ou moins grand des informations personnelles de l'auteur. La discussion du détail a été faite avec succès par L. Jeep dans Rh. Mus. 43. H. MICHAEL, *Beiträge zur Charakteristik der Ammians Marcellinus* dans Phil. Abh. f. M. Hertz. L'usage qu'A. M. fait de ses sources est superficiel; il témoigne d'une certaine légèreté et, dans les derniers livres, de la hâte d'en finir. Mais une partie de ces défauts viennent de ce qu'il cherchait à intéresser ses lecteurs. M. SCHUFFNER, *A. M. in rerum gesturum libris quae de sedibus ac moribus complurium gentium scripserit, quibus rebus differant ab aliis scriptoribus, quibus cum iis congruant exponitur*, p. 1877. Étude de XIV, 4, 2-6 (Sarraceni), 8 (provinces d'Orient) et XXIII, 6 (empire perse). Il n'y a pas contradiction, comme le croit S., entre le premier passage et XXII, 15, 2; XXIII, 6, 13 : les Scenitae Arabes sont seulement un rameau des Sarraceni. Th. Mommsen a déterminé (Hermes, 16) les sources géographiques d'A. et Seeck (ib. 18) reconstruit sa liste des préfets du prétoire. Il faut noter W. SCHLRUSSNER, programme de Barmen, 1886; CHRISTOPHE, *Géographie d'A. M.*; E. SCHNEIDER, *Qq. Ammianeae* (critique du texte, Valerius Maximus et Hérodien sources, v. Rev. cr. 1880), les articles de Landgraf (Jahrbücher, 125) et de H. Witz (Phil. 36). Langue. DEDERICHS, *qq. Ammianeae grammaticae et criticae* : syntaxe des propositions subordonnées. G. REINHARDT, *de praepositionum usu apud A.*, étude complète des nombreux emplois de per dans A., et différences avec la syntaxe classique dans l'usage des autres prépositions. H. EHRISMANN, de *temporum et modorum usu Ammianeo*, recueil soigné de faits mal interprétés; E. n'a aucune

1. < Les articles de revues ne sont mentionnés que s'ils sont discutés par le rp.; au contraire, j'ai souvent résumé les idées du rp. sans indiquer les articles qui les ont provoqués. P. L. >

idée du latin de cette époque. La syntaxe d'A. M. concorde dans ses lignes générales avec celle de Cassien. A. REITER, *de A. M. usu orationis obliquae*, en négligeant l'interrogation indirecte et les phrases isolées. Les faits les plus remarquables sont l'omission de se, le mélange de l'infinitif et de la construction par quod. Étude approfondie. Fr. LIESENBERG, *die Sprache des A. M.*, trois progr. de Blankenburg (1888-1890). La première partie, sur le vocabulaire, est originale et d'autant plus utile que le sens des mots est indiqué, ce qui permet de corriger les lacunes et les erreurs des dictionnaires; la deuxième partie, sur la syntaxe, est une compilation, où L. a malheureusement trop fidèlement suivi ses modèles; il aurait fallu comparer A. avec ses contemporains, et non avec les auteurs de l'âge d'argent; ainsi l'influence du grec n'aurait pas été exagérée. Critique verbale. H. NISSEN, *A. M. fragmenta Marburgensia :* six feuillets trouvés dane une reliure des actes du château de Friedewald, près Hersfeld (XXIII, 6, 37-49; XXVIII, 4, 21-29-30-33, 34-5, 2; 5,11-6,5; XXX, 2,5-4,2). C'est un débris du célèbre Hersfeldensis de Gelenius. Le ms. est du xe s. (Wattenbach : XIIe s.; Nissen : IXe s., a tort de vouloir en faire l'archétype du Vatic., cf. Rühl, Jahrbücher, 113). Liste des corrections utiles d'après O. GÜNTHER, *Qq. Ammianeae criticae*, E. Schneider (plus haut) et quinze articles; à noter celles de Bentley, avant tout, publiées par Zangemeister et P. Schröder (Rh. Mus. 33 et 35) et, un peu moins favorablement, celles de Günther et de Cornelissen (Mnem. 14). A propos de l'article de Klebs (Ph. 47) sur l'anonyme de Valois, on peut affirmer qu'un chrétien afin de grandir les premiers empereurs chrétiens, a remanié une histoire de la famille de Constantin (Wagener Ph. 45), écrite par un païen ou un indifférent, à l'aide d'extraits d'Orose insérés mécaniquement. L'ouvrage anonyme a été consulté par Eutrope et par Aurelius Victor. ¶ Ampelius. V. Victor. ¶ Eutrope. P. EBELING, *Qq. Eutropianae :* sur les sources, de César à Carin. Dans son compte rendu sur Eutrope <non analysé, R. d. R., 11, 137, 12> a traité l'ensemble de la question des sources et est arrivé aux résultats suivants : Royauté et république, Epitome de T. Live, plus la source commune de Florus, Ampelius et du de uiris; Empire, pas Suétone; César et Auguste, un inconnu qui a amplifié Suétone et l'Épitome de T. L.; Tibère-Domitien, l'amplificateur de Suét.; Nerva-Dioclétien, une histoire des empereurs perdue; 293-360, une histoire de la famille de Constantin; 361-364, renseignements propres à E. J. SCHORN, *der Sprachgebrauch des E.*, pr. de Hall et de Laibach : sur la syntaxe; trop complet et les caractères propres à E. ne se dégagent pas de beaucoup d'inutilités. Éditions de H. DROYSEN (1879, Mon. G.), C. WAGENER, (1884), F. RÜHL (1887) : D. suit la première classe de mss. et dans l'ensemble le Gothanus; W., sans s'écarter beaucoup du texte de D., donne la préférence au Fuldensis et fait intervenir plus souvent les deux autres classes et Péanius; R. donne un texte très différent; d'après lui, les leçons de la première classe doivent être condamnées, quand elles ne concordent pas avec le Petropolitanus, ou quand les deux autres classes, seules ou avec le Lincoln. et le Paris. 7240, s'en écartent, ou enfin quand la seconde classe d'accord avec le Lincoln. et le Paris. 7240 diverge. Liste des différences des trois éditions, avec discussion (9 pages). Les principes de D. et de W. et leur préférence accordée à la première classe sont à approuver; mais R. a enrichi le matériel et mieux traité certains passages isolés. R. DUNCKER, *de Paeanio Eutropii interprete*, Greiffenberg, 1880. Divers articles. Trad. fr. par N. A. DUBOIS (Garnier). ¶ Florus. Généralités. F. écrivait un peu moins de 200 ans depuis Auguste, donc après Hadrien et Antonin le Pieux, soit pendant la guerre parthe,

soit aussitôt après; on ne peut donc l'identifier avec le poète et avec le rhéteur. Langue. THOMÉ, *de Flori rerum scriptoris elocutione :* incomplet; tient pour l'identité, mais de tous les faits allégués, seuls comptent : l'accusatif des noms de pays à la question quo, spectaculum, per diversa terrarum, rursus redire, ecce iam, id est; il faudrait tenir compte des différences par ex. alterutrum tenentes (p. 106, 18 H.). A. EGEN, *de Floro historico elocutionis Tacitae imitatore :* soutient avec exagération la thèse de l'imitation; la langue de F. est celle de son époque et les coïncidences ne prouvent souvent rien. E. BIELIGK, *de casuum syntaxi a Floro historico usurpata :* montre, contre le précédent, que Florus imite plutôt ses sources (T. Live); mais malgré le soin et la profondeur, des inexactitudes. Critique. J. OPITZ, *In Iulio Floro spicilegium criticum.* Liste des variantes et des conjectures dues à divers savants (7 pages). ¶ Jordanes. Éditions. Éd. de TH. MOMMSEN, des Monumenta. Éd. A. HOLDER; bon texte lisible, sans notes critiques. Éd. de A. CLOSS (troisième, Titelausgabe de 1861), vieilli. Bonne traduction allemande de W. MERTENS; trad. fr. de A. SAVAGNER. ¶ Justin. Édition de Fr. RÜHL, qui fait connaître les mss. bien classés; le choix entre les leçons prêtera encore longtemps à des discussions sur le détail; Rühl a exagéré la valeur du Casinas, du moins quand il est en désaccord avec les trois autres familles. J. BENESCH, *de casuum obliquorum apud J. usu :* important. A. BRUENING, *de J. codicibus :* exagère l'antiquité et la valeur du texte du Casinas; utile, malgré bien des défauts. ¶ Orose. Éditions de C. ZANGEMEISTER dans le Corpus scr. ecc. et dans la bibl. Teubn.; la première édition est un modèle d'édition critique; la seconde ne donne que le texte, peu différent de la première. ¶ Aurelius Victor. Caesares. COHN, *Quibus ex fontibus S. Aurelii Victoris et libri de Caesaribus et epitomes XI capita priora fluxerint;* intéressant; fait connaître l'Oxon. Bodl. 131, XVe s., parent du Bruxellensis. R. ARMSTEDT, *quae ratio intercedat inter undecim capita priora S. A. V. et libri de Caesaribus et epitomes quae dicitur* : combat les vues de Cohn et adopte celles d'Opitz. Viri illustres. H. HAUPT, *de auctoris d. u. i. libro qq. historicae :* prouve que l'ouvrage n'a pas grande valeur historique. Hirsch HILDESHEIMER, *de libro qui inscribitur d. u. i. qq. historicae :* corrige Haupt. J. ROSENHAUER, *symbolae ad quaestionem de fontibus libri etc. :* combat les deux précédents. C. J. VINKESTEYN, *de fontibus ex quibus scriptor libri d. u. i. hausisse uidetur.* Éd. de I. R. WIJGA : fait connaître pour la première fois les mss., mais quelque incertitude de méthode. Origo gentis romanae. Éd. de B. SEPP, publiée à Eichstädt d'après le Bruxellensis; S. n'a pas connu l'Oxoniensis, révélé par Hildesheimer et Cohn; il attribue trop d'éloges à Schott, qui change beaucoup sans nécessité; mais dans l'ensemble, bonne édition.

2. Cornelius Nepos (de 1778 à 1891) [Rud. Bitschofsky]. Il est impossible de parler de toutes les éditions scolaires de cet auteur; il faut seulement mentionner celles de NIPPERDEY et LUPUS, C. G. COBET (corrige non le texte, mais l'auteur), A. MONGINOT (arriéré et superficiel), M. GITLBAUER, G. ANDRESEN (mérite une étude), C. HALM et A. FLECKEISEN, G. GEMSS (approprié à l'enseignement), S. K. SAKELLAROPOULOS. Discussion du mémoire de G. F. UNGER, *Der sogenannte C. N.*, l'ouvrage le plus considérable paru sur cet auteur, auquel il faut rattacher le pr. de Ant. MAYER, *Stimmt der Cato u. Atticus des C. N. in Sprache u. Stil mit den demselben Schriftsteller zugeschriebenen Vitae überein oder nicht?* (12 pp.). G. OSTHELDER, *Beiträge zur Texteskritik des C. N. :* conjectures inutiles. R. SCHWENKE, *Über das Gerundium und Gerundivum bei Cäsar u. Cornel. N. :* valeur de statistique. J. MÄHLY, *Zur Kritik lat. Texte,* consacre plusieurs pages à des corrections de C. N.

G. GEMSS, *Zur Reform der Textkritik des C. N.* : travail méritoire, qui reprend la question trop négligée des mss. et des éditions. Bern. PRETSCH, *Zur Stilistik des C. N.*, pr. de Spandau : la rhétorique joue un rôle assez important dans C. N. GÖTHE, *Die Quellen C. zur griech. Gesch.* M. MOHR, *Die Quellen des Plutarchischen u. Nepotischen Themistokles, sowie die entsprechenden Abschnitte des Diodor u. Iustin untersucht.* G. FRICKE, *De fontibus Plutarchi et Nepotis in uita Phocionis.* G. HAEHNEL, *Die Quellen des C. N. in Leben Hannibals* : version favorable à H. empruntée à Sosile et à Silène et pour 1,3-2, 6 et 13, 1 à Polybe. Er. LIPPELT, *Qq. biographicae*, pp. 37-43, considère comme source unique de C. N. un rhéteur. Des lexiques de GEMSS, KOCH, EICHERT, HAACKE, K. JAHR, A. WEIDNER, aucun ne répond à des vues scientifiques; on peut cependant recommander les deux premiers.

3. Tacite (1890-1891) [G. Helmreich]. ¶ Généralités. P. HOCHART, *De l'authenticité des Annales et des Histoires de T.* N'offre d'autre intérêt que les cinq photographies des deux manuscrits de Florence. W. RÖSCH, *Der Geschichtschreiber C. T.*, brochure agréable pour le grand public. A. EGER, *Qq. Florianae*, sur l'imitation de T. < v. plus haut. > ¶ Langue. A. GERBER et A. GREEF, *Lexikon*, f. VIII-IX : toujours même valeur. A. CZYCZKIEWICZ, *De Tacitei sermonis proprietatibus praecipue quae ad poetarum dicendi genus pertineant* I-II : emploi des figures, constructions syntactiques (seulement gén. et acc. les temps et les modes); la première partie est très incomplète; citations inexactes; pas au courant. Le même, *Quibus poeticis uocabulis C. T. sermonem suum ornauerit* : traite seulement des six derniers liv. des Ann. KNOKE, *Der Gebrauch von plures bei T.* : l'auteur a tort de soutenir que p. a toujours le sens comparatif dans T. L. VALMAGGI, *l'Arcaismo in T.*, exagère un élément très peu important du style de T. UHLIG, *Die consecutio temporum im indirekten Fragesatz bei T.* : complément précieux de Dräger. ¶ Dialogue. Éditions de Ed. WOLFF; G. ANDRESEN (3e éd., augmentée pour les notes grammaticales, revue soigneusement pour le reste). H. BUCHHOLZ, *Verbesserungsvorschläge zum D. de or.* : peu heureux. Fr. SCHEUER, *De Tacitei de or. dialogi codicum nexu et fide* : il n'est pas prouvé que Y soit supérieur à X. ¶ Agricola. Éditions de K. KNAUT (scolaire), K. TÜCKING (scolaire, s'attache surtout à mettre le sens en évidence), A. DRAEGER (5e éd.). ¶ Germania. Éditions de U. ZERNIAL (la meilleure des editions modernes, à cause de son commentaire) et d'Alfr. PAIS (scolaire). I. WEINBERGER, *Die Frage nach Entstehung u. Tendenz der Taciteischen G.* : excellent tableau des opinions émises depuis 1850, le plus souvent à l'aide de citations textuelles. ¶ Histoires. Livre III par C. MEISER (trop conservateur, bonne mise au courant d'Orelli) et I par L. VALMAGGI (au courant). ¶ Annales. Éditions de I-III par NOVÁK (violente le texte), I par MASOM et FEARENSIDE (sans originalité).

4. Les Satiriques romains sauf Lucilius et Horace (1886-1891) [L. Friedländer]. ¶ Pétrone. Éditions de G. A. CESAREO (sans valeur propre), L. FRIEDLÄNDER (cena Trimalchionis seulement). H. W. HALBY, *Qq. Petronianae* (Harvard studies, II (place la scène à Pouzzoles, mais ne prouve pas que haec colonia désigne seulement la ville romaine distincte de la ville grecque (urbs Graeca). C. G. KROHN, *Qq. ad anthologiam latinam spectantes : I, de Anthologiae carminibus quæ sub P. nomine feruntur* : rend vraisemblable l'attribution des 18 pièces ajoutées par Scaliger et de 690 Riese, et enlève à Pétrone les 10 autres; fondé surtout sur la métrique et la langue. J. A. CESAREO, *De P. sermone* : manqué; qq. rapprochements intéressants avec l'italien moderne. H. KRAFFERT, *Neue Beiträge zur Kritik u. Erklärung lat. Autoren*, pp. 8-18 : manqué, sauf deux conjectures. ¶ Perse, 2e éd. O. JAHN,

revue par Fr. BÜCHELER (avec Juvénal et Sulpicia) : croit que α C donne le texte, ce qui est juste en général. J. BIEGER, *De A. Persii codice Pithœano C recte aestimando :* excellent. Jos. SCHLÜTER, *De satirae persianae natura et indole :* ne convainc pas. St. CHALOUPKA, *De P. Satirarum forma dialogica :* dépend de Heinrich. J. SORN, *Die Sprache des Satirikes P.* Al. BUCCIARELLI, *Utrum A. P. F. doctrinae stoicae sit sectator idem et interpres.* J. van WAGENINGER, *Persiana :* sauf deux conjectures, inutile et manqué. E. KURZ, *Die Persiusscholien nach den Berner Handschrifter :* le commentaire serait une compilation de notes marginales ou interlinéaires, anonyme dans les plus anciens et plus importants mss; les mss récents présentent deux rédactions, une courte et une longue; constitué au IXe s.; augmenté ensuite, il aurait reçu au XIIe s. le nom de Cornutus, puis aurait continué à croître. ¶ Martial. Alb. DAU, *De M. V. M. libellorum ratione temporibusque :* insoutenable ou hypothétique. G. SPIEGEL, *Zur charakteristik des Epigrammatikers M. V. M. I :* mauvais. Æm. STEPHANI, *De Martiale uerborum nouatore :* très soigné. Em. RENN, *die griech. Eigennamen bei M. :* utile. Conjectures inédites de Mordtmann et de Duff.

5. Juvénal (1886-1891) [L. Friedländer]. J. DÜRR, *Das Leben Iuvenals.* H. J. de DOMPIERRE DE CHAUFFEPIÉ, *De titulo I. R. N. 4312 ad Iuuenalem perperam velato :* sans valeur. Nettleship (J. of. phil. 16) date mal les premières satires, mais a raison dans son appréciation de Juvénal. K. RITTWEGER, *Die Verbannung I. u. die Abfassungs zeit der 7 sat. :* contradictoire et invraisemblable. C. HOSIUS, *De J. codicum recensione interpolata* et du même, *Apparatus criticus ad. I.* Éditions de J. E. B. MAYOR (4e éd. augmentée), de JAHN revue par BÜCHELER (on ne peut démontrer la non-authenticité d'aucun vers). PEARSON et STRONG (superficiel), A. WEIDNER (2e éd., corrigée, mais qui ne pourra jamais l'être assez pour être bonne), T. B. LINDSAY (mauvais); septième satire par J. A. HILD (excellent commentaire qui fait attendre avec impatience l'édition complète; ce qui concerne la biographie dépend de Weidner et est peu satisfaisant) et de J. URI (sans originalité et superficiel). Herm. JATTKOWSKI, *De sermone in A. Persii Flacci et D. J. J. satiris figurato I :* des métaphores. M. WOLFF, *De usu coniunctionum apud I.,* peu satisfaisant. Mathias HEITZMANN, *De substantiui eique attributi apud poetas satiricos collocatione :* statistique. J. GEHLEN, *De Iuvenale Vergilii imitatore :* exagère. J. GYLLING, *De argumenti dispositione in satiris J., I-II :* la conclusion générale est fausse. G. MOSENGEL, *Vindiciae Iuuenalianae;* H. SYDOW, *De I. arte compositionis :* bons. Nic. BOB, *Zur Erklärung u. Kritik der Satiren J.,* à propos du Spicilegium de Beer. M. J. HOFFMANN, *Kritische u. exegetische Bemerkungen zu der Satiren Juvenals :* du bon et du mauvais. K. HOFIUS, *Bemerkungen zu Iuuenal.* G. HŒLER, *Scholia Iuuenaliana inedita :* scholies du moyen-âge. Longue analyse des articles de J. A. HILD sur Juvénal au moyen-âge (Bul. fac. Poitiers 1890-1891).

6. C. Velleius Paterculus (1878-1892) [K. v. Morawski]. P. KAISER, *De fontibus V. P.* F. ABRAHAM, *V. u. die Parteien in Rom unter Tiberius :* bon. Fr. FAUST, *De V. P. rerum scriptoris fide :* utile pour l'explication du texte, mais conclusions exagérées ou fausses. H. FELIX, *Qq. grammaticae in V. P. :* inutile et mauvais. Fr. MILKAU, *De V. P. genere dicendi :* soigné. Cas. MORAWSKI, *De rhetoribus latinis observationes :* montre l'influence de la rhétorique sur V. P. Suivent cinq pp. sur la critique de passages isolés. HELBING, *Velleius Paterculus, ein Beitrag zur Kritik seiner historia romana :* montre la valeur historique de Velleius. Paul LEJAY.

ALTERTHUMSWISSENSCHAFT. Histoire des universités, gymnases, écoles latines, etc... pour 1887-1888 [Hartfelder]. Énumération et analyse

de tous les ouvrages et articles parus sur les établissements d'enseignement en Allemagne, en Suisse, en Italie et en France. ¶¶ Antiquités sacrées des Grecs. — Elis (suite). [August Mommsen]. E. CURTIUS, *Die Altäre von Olympia.* (Abh. der Akad. Berlin.) 2 planches. Excellent pour l'histoire du culte d'Olympie. ¶ Ludwig WENIGER, *Ueber das Kollegium der sechzehn Frauen und den Dionysiosdienst in Elis.* Progr. Weimar 1883. Quelques critiques de détail; ouvrage attrayant et instructif d'ailleurs. ¶ ID., *Der Gottesdienst in Olympia.* Les assertions de l'auteur ne sont pas fondées. ¶ Fried. MIR, *Quaestiones agonisticae imprimis ad Olympia pertinentes.* Inaug. diss. Rostock. Ouvrage peu clair, peu intéressant, où l'auteur conteste à tort la véracité de Pausanias. ¶¶ Encyclopédie et méthodologie de la philologie classique. Histoire des Antiquités et Bibliographie pour 1888 [Hartfelder]. R. HIRZEL, *Über die Stellung der klass. Philol. in der Gegenwart.* Leçon d'ouverture d'un professeur d'Iéna qui démontre l'utilité de la philologie prise au sens large (archéologie, histoire, mythologie, linguistique, etc.), pour la connaissance de l'antiquité classique. ¶¶ L'humanisme en Italie. Th. KLETTE, *Beiträge zur Geschichte und Liter. der Italien, Gelehrten-Renaissance.* I. *Johannes Conversanus und Johannes Malpaghini von Ravenna.* L'auteur distingue, au moyen de sources nouvelles, deux personnalités différentes d'humanistes du XIVe siècle, qu'on tendait à confondre : deux appendices sur Manuel Chrysoloras et sur les lecteurs publics de Dante à Florence. ¶ SANTORO, *Cicerone giudicato dal Petrarca.* Œuvre de polémique dirigée contre Mommsen. ¶ Alf. MASIUS, *Über die Stell. des Kamaldul. Ambrogio Traversari zum Papst Eugen. IV und zum Basler Konzil.* La première partie de l'ouvrage est intéressante pour l'histoire de l'humanisme à Florence au commencement du XVe s.; la seconde, relative à la mission de Traversari au concile de Bâle, n'a rien à faire avec l'humanisme. ¶ Hugo HOLSTEIN, *Die Begrüssungsrede des Paptes Pius II, etc.* (Zeitsch. f. vergl. Literaturgesch). Sermon sur la vie de saint André prononcé le jour de l'entrée de ses reliques à Rome par le fameux Pie II, plus connu comme humaniste sous le nom d'Aeneas Sylvius Piccolomini. Georg ELLINGER, *Die antiken Quellen der Staatslehre Machiavellis.* Fragment d'un grand ouvrage que l'auteur prépare sur l'histoire des théories politiques à l'époque de la Réforme; Ellinger est préparé à ce travail par ses connaissances solides sur l'antiquité classique, qui inspira ces théories. H. BAUMGARTEN, *Geschichte Karls V.* Un chapitre de cette excellente histoire intitulé « Machiavel et Luther », et un appendice où l'auteur traite des « Principes de Machiavel », sont cités ici comme contributions à l'histoire de l'humanisme. Adolfo VERDI, *Gli ultimi anni di Lorenzo di Medici duca d'Urbino.* Étude consciencieuse et détaillée sur la politique des petits princes italiens au début du XVe siècle et en particulier sur ce Médicis, qui protégea Machiavel, et qu'une fin prématurée enleva aux lettres italiennes. ¶ LEADER SCOTT, *Tuscan Studies and Sketches.* Livre d'une lecture agréable sur l'histoire de l'art en Italie à l'époque de la Renaissance; un chapitre consacré à l'histoire des bibliothèques de Florence. ¶¶ L'humanisme en Allemagne. Gottlob EGELHAAF, *Deutsche Gesch. im XVI. Jahrh.*, etc. De cet ouvrage, d'une érudition consciencieuse, il faut citer ici deux appendices intitulé l'un, *Der Bruch mit der mittelalterlichen Weltauffassung* (histoire abrégée de l'humanisme allemand), l'autre, *Die Leipziger Disputation und das Eingreifen der Humanisten und Ritter.* Les physionomies de Jean Reuchlin, d'Ulrich de Hutten, d'Érasme sont mises dans un relief saisissant par l'auteur. ¶ P. DE NOLHAC, *Érasme en Italie. Étude sur un épisode de la Renaissance.* Étude très attrayante et très instructive écrite par un des historiens les plus compétents de l'huma-

nisme italien. Citations toujours exactes; index complet et sûr. KAN, *Erasmiana*. Progr. Rotterdam. Court appendice à l'ouvrage de P. de Nolhac; ne lui enlève aucun mérite. Gustav. KNOD, *Zur Bibliographie Wimpfelings*. L'auteur révise la liste que K. Schmidt avait autrefois donnée des œuvres de Wimpfeling; rectifications très admissibles. Holstein, Ein Wimpfeling Codex (Allgem. Ztg. 1888). Étude de valeur sur un manuscrit d'Upsal qui renferme des détails nouveaux sur la vie et les œuvres du célèbre humaniste. Hugo HOLSTEIN, *Johann Reuchlins Komödien*. Après une introduction sur la vie de Rœchlin, publication de ses comédies, didascalies, etc.; il est regrettable que l'auteur n'ait pas utilisé les données du manuscrit d'Upsala. ¶ C. WERCKSHAGEN, *Luther und Hutten*, etc. L'auteur est amené par ses recherches impartiales à conclure que Luther a subi l'influence de l'humanisme allemand, et surtout de Hutten; d'assez nombreux points de détail sont contestables. ¶ Herm. LIESSEM, *Bibliographisches Verzeichnis der Schriften Hermanns van dem Busche. — Fortsetzung*. Prog. Köln. Suite d'une publication déjà analysée ici. ¶ Phil. STRAUCH, *Zwei fliegende Blätter von Caspar Scheit*. (Vierteljahrschrift f. Literaturgesch.) Publication d'un petit poème latin et d'un court texte en prose, sans originalité, dus à cet humaniste assez ignoré, connu seulement par son élève Fischart. ¶¶ Karl HARTFELDER, *Eine deutsche Übersetzung von Ciceros Cato aus der Humanistenzeit*. Attribue à Johann Gottfried cette traduction allemande de Cicéron, conservée dans un manuscrit d'Heidelberg et jusqu'alors attribuée à Wimpfeling. STRAUMER, *Eine deutsche Bearbeitung des « Selbstpeinigers » des Terenz aus dem 16. Jahrh.* (Progr. Chemnitz.) Étude consciencieuse d'un manuscrit de Zwickau, contenant une traduction allemande de l'Heautontimorumenos faite au XVIe s. par un élève de Mélanchton. La préface renferme quelques idées erronées sur l'époque de l'introduction des poètes dramatiques dans les écoles. C. SCHMIDT, *Michaël Schütz genannt Toxites*. Ouvrage de valeur sur la vie et les œuvres d'un médecin et humaniste allemand du XVIe s., écrit par l'auteur bien connu de l'Histoire littéraire de l'Alsace. ¶ Julius KÖSTLIN, *Die Baccalaurei und Magistri der Wittenberger philosoph. Facultät 1518-1537, etc.* Suite de la publication des registres de l'université de Wittemberg, qui commence à l'an 1503. ZEIDLER, *Die Schauspielthätigkeit der Schüler und Studien Wiens*. Travail très nourri de faits, mais confus et d'une lecture pénible; bibliographie incomplète. ¶¶ Casimir VON MORAWSKI, *Andreae Cricii Carmina*. Travail critique estimable sur la vie et les œuvres d'un polonais qui écrivit des poésies latines au commencement du XVIe siècle. Casimir VON MORAWSKI, *Beiträge zur Geschichte des Humanismus in Polen*. Deux mémoires sur un juriste qui enseigna à l'université de Cracovie au XVIe s., et sur la mission de Melanchton en France. ¶¶ SCHNORR VON CAROLSFELD, *Nogaroliana*. Zeitsch. f. vergl. Lit. Compléments et variantes au travail d'Abel sur le même sujet. ¶¶ Carlo CASTELLANI, *La stampa in Venezia dalla sua origine alla morte di Aldo Manuzio Seniore*. Contribution utile à l'histoire des premiers temps de l'imprimerie. Antonio BRIZI, *Annali tipografici di Perugia*. Liste des imprimeurs de Pérouse depuis le XVIe s. jusqu'à notre époque : les premiers furent des Allemands. WICHNER, *Zwei Bücherverzeichnisse des 14. Jahrh. in der Admonter Stiftsbibliothek*. Catalogues de 1370 et de 1380; beaucoup d'écrits théologiques signalés; quelques classiques, dont Ovide et Eutrope. ¶ GUICHON DE GRANDPONT, *Paciecidos libri duodecim autore Pereira*, etc. Traduction française d'une épopée écrite en hexamètres latins par un Portugais, et dont le héros est un jésuite portugais, Pachecho, martyrisé au Japon en 1626. Versification élégante et facile, mais œuvre trop vantée par

les jésuites qui égalent l'auteur à Virgile. ¶ VAN DER HAEGEN, ARNOLD, etc., *Bibliographie Lipsienne,* I-III. Liste des travaux du philologue Juste Lipse; publiée par l'université de Gand dans la Bibliotheca Belgica, collection qui doit contenir la bibliographie de tous les savants des Pays-Bas. PÉLISSIER, *Henri IV, Bongars et Strasbourg.* Intéressant pour la physionomie de Jacques Bongars comme humaniste ; à ajouter aux études de Hagen, le savant bibliothécaire de Berne sur le même sujet. TAMIZEY DE LARROQUE, *Lettres de Peiresc aux frères Dupuy*, tome I (documents inédits de l'histoire de France). Mine de renseignements précieux sur l'état de la culture intellectuelle et sur les grands savants de l'Europe au commencement du XVIIe siècle ; annotations excellentes : on attend avec impatience la fin de la publication et l'index. Von HÖFLER, *Erinnerungen an Phil. Jacob Fallmerayer.* Étude sur la vie et les œuvres d'un savant professeur et philologue allemand, des premières années du XIXe s., écrite par un de ses anciens élèves. COSTA BENEDETTUCCI, ANTONA TRAVERSI. *Lettere inedite di Leopardi.* Plein de notices excellentes pour l'histoire des études classiques en Italie. PERNWERTH TON BÄRNSTEIN. *Induplo. Gedichte zugleich in lateinischer-rhythmischer und in deutscher Fassung.* — Traduction de poèmes latins inédits du XIIe au XVIIIe s., et introduction sur l'histoire de la poésie latine rythmée, par un philologue qui est en même temps, chose rare, employé à l'administration des chemins de fer. *Carmina clericorum. Studentenlieder des* XII *und* XIII. Jahrh. — HUBATSCH. *Die lateinischen Vagantenlieder des Mittelalters* W. HERTZ *Spielmannsbuch.* — JAFFÉ, *Die Cambridger Lieder.* — Recueils de petites pièces latines de circonstance, en langues rythmée : l'une d'elles est dédiée à Bismarck. — Giovanni ZANNONI. *I precursori di Merlin Tocai.* Échantillons de la poësie macaronique en Italie. Julius THIKÖTTER. *Halleluja. Lateinische und deutsche Hymnen*; Petites pièces d'une lecture facile : des réminiscences assez fréquentes. — DUHR, *Gœthes «Hermann und Dorothea ».* Traduction en grec ancien de l'idylle célèbre de Gœthe ; dédicace à Schliemann et à sa femme. ¶¶ Ouvrages Russes sur l'histoire de la philosophie pour l'année 1890. — [Lutoslawski]. KULIKOWSKII. *Esquisses sur l'histoire de la pensée.* Suite d'une étude sur les philosophes grecs antérieurs à Socrate; l'auteur semble ignorer les travaux de ses prédécesseurs sur le même sujet. — E. TRUBIECKOI. *L'idéal politique chez Platon et chez Aristote,* etc. — Œuvre fantaisiste, dépourvue de caractère scientifique ; pas de souci de la bibliographie.— P. LEIKFELD. *Diverses règles de logique,* etc... L'auteur admire Aristote et sa logique, mais ne le connaît que par des éditions imparfaites. ¶ Histoire de la métrique grecque et Romaine. [R. KLOTZ]. Fr. BLASS, *Kleine Beiträge zur griechischen Metrik.* L'auteur cherche à prouver que la métrique d'Aristoxène a influé sur celle de poètes bien postérieurs, Marius Victorinus, Caesius Bassus, etc... — SCHULTZ, *Die Metrik des Philoxenus.* Étude sur ce prédécesseur d'Héliodore qui marque le passage de l'ancien au nouveau système. ¶ LEICHSENRING. *De metris graecis quaestiones onomatologae.* Diss. Greifswald. Attribue à l'école alexandrine la nomenclature des mètres employés dans la poésie classique romaine. W. STUDEMUND. *Anecdota varia graeca musica metrica grammatica,* etc... Série de dissertations et de monographies de réelle valeur, publiées d'après les notes de Studemund. ¶ Wilhelm HŒRSCHELMANN, *Ein griechisches Lehrbuch der Metrik ;* Max CONSBRUCH, *De ueterum περὶ ποιήματος doctrina ;* ID., *De Hephastionis qui circumferuntur περὶ ποιήματος* ; ID., *Zu den Traktaten περὶ κωμῳδίας* (Comm. in hon. Studemund). Carl DENIG, *Quaestiones Hephaestioneae* (Progr.) ; Henricus zur JACOBSMUEHLEN, *Pseudo-H., de metris;*

Ludwig VOLTZ, *De Helia Monacho Isaaco Monacho pseudo-Dracone scriptoribus metricis byzantinis*; ID., *Die Traktate* περὶ παθῶν τοῦ ἡρωικοῦ μέτρου (Comm. Studem.) ¶ Georgius RAUSCHER, *De scholiis homericis ad rem metricam spectantibus*; Henricus GROSSMANN, *De doctrinae metr. reliquiis ab Eustathio seruatis*; Georgus SRABHLER, *De caesuris uersus Homerici*, cap. 1. ¶ Karl von JAN, *Die Eisagoge des Bacchius* (Progr.); Ernst GRAF, *Rhytmus und Metrum* (emploi de ῥυθμός et μέτρον chez les auteurs grecs et leur traduction chez les Latins). Wilh. WARTENBERG, *Bemerkungen zur Rhytmik u. Metrik* (Progr.): au point de vue de l'enseignement. ¶¶ Ouvrages généraux sur la métrique et la prosodie. A. ROSSBACH u. R. WESTPHAL, *Theorie der musischen Künste der Hellenen*. Bd. III, Abth. 1, *Allgemeine Theorie der griech. Metrik* von R. W. u. Hugo GLEDITSCH; Abt. 2, *Specielle griech. Metrik*, 3. Aufl. von Aug. ROSSBACH. Ouvrage entièrement nouveau pour la 2e partie, très enrichi pour la 1re. HAVET-DUVAU, *Cours élémentaire de Métrique*, 2e éd. Beaucoup de choses nouvelles et dignes d'attention. Hugo GLEDITSCH, *Metrik der Griechen u. Römer* (Handb. de Iw. MULLER), 2e éd. Des corrections de détail, en particulier pour la musique. ¶ A. E. CHAIGNET, *Essai de métrique grecque : le vers ïambique*. ¶ Fr. PLESSIS, *Métrique grecque et latine*. A le sens de la métrique latine. ¶ SOLERTI, *Manuale di metrica classica ed italiana*; S. BECCHETTI, *Nuovi elementi di metrica comparativa greca, latina, italina*. Livres d'un caractère élémentaire; de même : A. DÜHR, *Ueber Metrik u. Rhytmik* (Progr.); G. GARNERI, *Della prosodia e del verso latino*; Δ. ΣΕΜΙΤΕΛΟΣ, Ἑλληνικὴ μετρική. ¶ Fr. ALLEN, *On greek versif. in inscriptions* (Papers of the American School d'Athènes); Heinrich BUTZER, *Der Ionicus a maiore* (Prop.) : combat Westphal. ¶ Edm. BOUVY, *Poètes et mélodes*; Maximilian KAWCZINSKI, *Essai comparatif sur l'origine et l'histoire des rythmes*; Carolus DEUTSCHMANN, *De poesis Graecorum rythmicae usu et origine*, combattent tous trois les idées de Wilh. Meyer sur l'origine sémitique (syriaque) de la poésie rythmique. ¶ E. Wölfflin (Archiv. f. lat. Lexik. 1) montre le peu d'importance de la rime en latin jusqu'à l'époque postclassique; Cf. S. MEHRING, *Der Reim in seiner Entwicklung u. Fortbildung*. ¶¶ Le vers épique grec. En dehors de nombreux articles, il faut citer le livre suggestif de Hermann USENER, *Altgriechischer Versbau*, d'après lequel le vers épique primitif se compose de deux tétrapodies catalectiques, la seconde commençant par une anacruse. Le vers épique « indo-européen » aurait eu 8 temps forts. ¶ Heinrich SEILING, *Ursprung u. Messung des homerischen Verses* (Progr.); Fritz Gerald TISDALL, *A theorie of the Origin and Development of the heroic Hexameter*; Hermann KLUGE, *Zur Entstehungsgeschichte der Ilias*; D. THURNEYSEN, *Der Weg vom Daktyl. Hexameter zum epischer Zehnsilber der Franzosen* (Zts. f. roman. Philol., 10). ¶ Jos. MENRAD, *De contractionis et synizeseos usu homerico* (Diss. Münster); FÜHRER, *Die metrische Verlängerung Kurzer Silben bei Homer* (Gymnasium, 1888). ¶ Johannes PAULSEN, *Studia Hesiodea*; I, de re metrica; E. EBERHARD, *Metrische Beobachtungen zu den homerischen Hymnen*; Canutus WINTZELL, *Studia Theocritea*. ¶ Hermann DIELS, *Sibyllinische Blätter*. Les oracles sybillins sont pour la versification un pastiche d'Homère. ¶ *Philodemi Gadarensis epigrammata* ed. G. KAIBEL (Progr. Greifswald; clair et concis sur la métrique. ¶ Arnold DITTMAR, *De Meleagri Macedonii Leontii re metrica* (Diss. KÖNIGSBERG) : recherches approfondies sur la métrique byzantine. ¶ H. REIMANN, *Disputationis de prosodiorum similiumque apud Graecos carminum natura nuper editae additamentum* (Progr. Gleiwitz) : la composition épodique est en rapport avec le culte d'Apollon : Cf. O. Crusius dans les *Commentat. in hon. Ribbeckii*. ¶ Eduard LUBBERT, *De Pindaricorum*

carminum compositione ex nomorum historia illustranda. W. STUDEMUND, *Incerti scriptoris* Μενάνδρου καὶ Φιλιστίωνος σύγκρισις (Progr. Breslau). Carl Friedrich MÜLLER, *Ignatii Diaconi tetrasticha iambica* (Progr. Kiel). ¶¶ Métrique du théâtre grec. Leopold SCHMIDT, *De parodi et stasimi* 5 *nominibus* (Progr. Marburg). Aemilius NEIDHART, *Quaestiones Aeschyleae*, Part. I, Eumenidum fabulae quae Delphis aguntur complectens; Ricardus BETHGE, *De Septem aduersus Thebas fabulae Aeschyleae episodio altero;* Alfr. DIPPE, *De canticorum Aesch. compositione;* W. HAMELBECK, *Die rythmischen Verhältnisse in den lyrischen u. chorischen Dichtungen der Gr.;* Friedr. Spiro, 10 Versabtheilungen; Aus der Anomia (dans les *Archaeol. Beitr.* dédiés à Carl Robert); Joseph ŘIHA, *Sur la récitation des parties choriques dans l'Oedipe à Colone* (en tchèque. ¶ Maximilianus SELIGER, *De uersibus creticis siue paeonicis poetarum Graecorum;* K. STEIGER, *De uersuum paeonicorum et dochmiacorum apud poetas Graecos usu ac ratione* (Progr. Wiesbaden); F. v. FRITZSCHE, *De* 15 *numeris dochmiacis.* ¶ Oswaldus EICHLER, *De responsione Euripidea* p. 1; Albrechtus GROEPPEL, *De Euripidis uersibus logaoedicis;* Charles-Louis BALLY, *De Euripidis tragoediarum partibus lyricis quaestiunculae;* E. SCHWARTZ, *De numerorum usu Euripideo* (Propr. Kiel); Th. NEUMANN, *Quid et ex elocutione et ex metrica arte Cyclopis Euripideae redundet ad medium quem drama* 20 *satyricum inter tragoediam et comoediam tenet locum accuratius cognoscendum demonstretur.* ¶¶ Le vers saturnien. Otto KELLER, *Der saturnische Vers* (Zweite Abhandlung); Carl PAULI, *Altitalische Studien;* Aemilius BAEHRENS, *Analecta ad uersum saturnium spectantia* (dans : *Fragm. poet. Rom.*, t. VI des Poet. Minores); Carolus ZANDER, *Versus italici antiqui.* Ces auteurs, et 25 d'autres dans des articles analysés dans la Rev. d. Rev., continuent la discussion entre les deux systèmes tonique et métrique. ¶¶ Métrique des poètes dramatiques latins. Léon VERNIER, *De senariis italicis*, et *Étude sur la versification populaire des Romains*, obtient l'approbation du rp. ¶ Langen, dans Philologus, 46, défend la théorie de Ritschl contre 30 W. Meyer. ¶ Hermann LEPPERMANN, *De correptione uocabulorum iambicorum quae apud Plautum in senariis atque septenariis iambicis et trochaicis inuenitur;* Aloysius BOEHMER, *De correptione uocab, natura iambicorum Terentiana;* relevés soigneusement faits. ¶ Louis Havet, l's latin caduc (dans les *Études romanes* dédiées à G. Paris), essaie de montrer que les règles de la versifi- 35 cation dactylique ont puissament contribué à restaurer la prononciation de l's final en latin. Richard KLOTZ, *Grundzuege altrömischer Metrik :* étude approfondie, pleine de remarques ingénieuses. Longue analyse. ¶ Métrique des poètes lyriques et épiques romains. J. SKOBIELSKI, *Der sapphische Vers bei den lat. Dichtern :* va de Catulle à l'époque carolingienne. 40 F. MERING, *De alliteratione Luciliana* (Prog. Watterscheid). SEITZ, *De Catulli Carminibus in tres partes distribuendis;* Hans HABENICHT, *Die Alliteration bei Horaz* (Progr. Eger); Théodorus REICHARDT, *De metrorum lyricorum Horatianorum artificiosa elocutione; Horatii hexametron descripsit* C. EHART (Progr. Wien); R. KOEPKE, *Die lyrischen Versmasse des Horaz*, 4. Aufl.; Claudio ANNA- 45 RATONE, *Metrica di Orazio.* ¶ M. KRAFFT, *Zur Wortstellung Vergils* (Progr. Goslar); Richard HILDEVANDT, *Studien auf dem Gebiete der röm. Poesie u. Metrik*, 1. Vergils Culex; Siegfried LEDERER, *Ist Vergil der Verfasser von Culex u. Ciris* (Progr. Wien) : adopte la négative pour le Ciris. ¶ B. ESCHENBURG, *Wie hat Ovid einzelne Wörter u. Wortclassen im Verse verwandt* 50 (Progr. Lübeck); Robertus DOERING, *De Silii Italici epitomes re metrica et genere dicendi;* P. VERRES, *De S. I. Punicis et Italici Iliade latina quaestt. gramm. et metricae;* E. KRANICH, *Die Alliteration bei P. Papinius Statius* (Progr.). ¶ Ludwig FRIEDLÄNDER réunit en tête de son édition de Martial les indica-

tions sur la métrique de M., avec la collaboration de Th. BIRT. ¶ O. UNREIM, *De Auiani aetate.*

¶¶ Géographie de la Grèce. [Oberhummer]. Les îles ioniennes. Othon RIEMANN, *Recherches archéologiques sur les iles ioniennes, etc...* Ouvrage excellent, le volume 5 qui forme appendice contient des rectifications nombreuses aux cartes précédentes et traite de l'île de Leucade. PARTSCH, *Bericht über die wissenschaftl. Ergebnisse seiner Reisen auf den Inseln des ionischen Meeres.* Communications de cartes et d'ouvrages de valeur anciennement parus sur Corfou, et récit d'une excursion géologique à Corfou et à Céphallénie. ¶¶ Corcyre. Partsch, *Die Insel Korfu* (Petersmann Mitt.) Avec cartes. Étude consciencieuse sur la géographie physique et historique de Corfou, faite par un savant qui connaît très bien la région. Bonne bibliographie. ¶ Th. FUCHS, *Die Pliocänbildungen von Zante und Korfu;* ZAVIZIANO, *L'île de Corfou au point de vue hygiénique.* Études sur la géographie physique, citées et utilisées dans le travail de Partsch. WIRT, *Description topographique et statistique de l'île de Corfou;* impressions de voyage. F. GREGOROVIUS, *Korfu. Eine ionische Idylle.* Roman historique d'une lecture attrayante et instructive, où les données de l'archéologie et de l'histoire tiennent leur place. Hermann REISNER, *Korfu.* Insignifiant. ¶ BRAUN-WIESBADEN, *Reiseeindrücke aus dem Sudösten.* Remarques d'un politicien sur l'état politique et social de ces régions. Partsch, Die Berge der Ionischen Inseln. I. Korfu (Zeitsch d. Deutsch. und Oster. Alpenver.) Bon guide pour les touristes, où la géographie scientifique trouve son compte. Gugl. BRAUN, *La bella Scheria ossia la terra de' Feaci* (Prog. Trieste.) Place à Tarente le pays des Phéaciens, tissu d'erreurs. ¶ HÖCK, *Die Beziehungen Kerkyras zum zweiten athenischen Seebunde.* Courte monographie d'un intérêt purement historique. Bernardt SCHMIDT, *Korkyräische Studien,* etc. (2 cartes.) Sérieuse étude topographique, faite à l'aide de Thucydide, Xénophon et Diodore, complétés et corrigés par les découvertes épigraphiques et archéologiques. LAMPROS, Κερκυραϊκὰ ἀνέκδοτα ἐκ χειρογράφων Ἁγίου Ὄρους, etc. Important pour l'histoire de Corfou au moyen-âge. SATHAS, *Capitula Corcyrae* (dans Docum. inéd. relat. à l'hist. de la Grèce au m. âge.) La géographie de l'île en a beaucoup profité. Partsch s'est servi de cette source. ¶¶ Archiduc LUDWIG-SALVATOR de Toscane, *Paxos und Antipaxos.* Histoire et géographie physique, politique et économique très complètes de ces 2 petites îles voisines de Corfou; deux éditions, l'une de luxe, l'autre populaire. Illustrations et plans. Il est regrettable qu'une carte d'ensemble manque. ¶¶ Leucade. Partsch, Die Insel Leukas. Avec carte (Peterm. Mitt.) Monographie géographique très estimable. H. SEIDEL, *Die Insel Leukas.* Résumé de Partsch. HESPEROS, Το ἀκρωτήριον τῆς Λευκάδος. Description du cap Dukato dans l'île de Leucade. OBERHUMMER, *Akarnanien, Ambrakia,* etc. *Leukas im Altertum* (2 cartes). Épuise pour la première fois l'histoire et la géographie anciennes de l'île. ¶¶ Ithaque et Céphallénie. PARTSCH, *Kephallenia und Ithaka* (1 carte, 2 plans, 5 esquisses) (Peterm. Mitt.) L'auteur a suivi le même plan que dans son étude sur Corfou (géographie physique, puis historique). Le manque d'index se fait sentir. ¶ MILIARAKIS, Γεωγραφία πολιτικὴ νέα καὶ ἀρχαία τοῦ νομοῦ Κεφαλληνίας (carte). Ouvrage dû au plus célèbre des géographes grecs, et qui dénote une connaissance intime du pays et de tous les travaux dont il a été l'objet. G. Biedermann, Kephalonia und Ithaka (Jahresb. der Geog. Ges. in München.) Récit de voyage très intéressant. Al. von WARSBERG, *Ithaka* (carte et phototypies). L'exactitude historique et géographique s'y allie à l'attrait de la forme. Impression de luxe. Rud. MENGE, *Ithaka,* carte et planches. Étude moderne que le sou-

venir de l'Odyssée a inspirée et domine. FORCHHAMMER, *Die Kyanen und die Argonauten*. L'auteur parle d'Ithaque à propos de la grotte des Nymphes citée dans l'Odyssée, grotte qu'il identifia dans un de ses voyages en 1832. CALLINIKOS, Πατριδογραφία τῆς νήσου Κεφαλληνιας. Livre de vulgarisation scolaire sans valeur scientifique. WIEBEL, *Die Insel Kephalonia und die Meermühlen von Argostoli* (cartes, plans et planches). Le livre a paru en 1874. Il est remplacé par des travaux plus récents. Il a néanmoins encore une grande valeur et l'explication de Wiebel sur les moulins d'Argostoli, que des ruisseaux d'eau marine font fonctionner, est encore admise. HELDREICH, *Flore de Céphalonie*. Travail de valeur. Eustathios LIBIERATOS, *Altertümer von der Insel Kephalenia* (Diss. Erlangen). Rien de nouveau. Rendu inutile par l'excellent ouvrage de BIEDERMANN, *Die Insel Kephallenia im Altertum* (carte et illustrations. Diss. Würtzbourg). ¶ GRATSIATOS, Ἱστορία τῆς νήσου Κεφαλληνίας, etc. Traduction grecque d'un ouvrage italien dont une partie parut en 1833; la meilleure histoire d'ensemble de l'île. ¶¶ Zacynthe. Partsch, Die Insel Zante (Peterm. Mit.) Exposé plus court que les études précédentes du même auteur sur les autres îles ioniennes; bon toutefois. ¶ MAUROGIANNIS, Ἱστορία τῶν Ἰονίων νήσων (1797-1815). Importante contribution à l'histoire contemporaine de ces îles. Félix MOURLOT et L. D.

Literarisches Centralblatt. 2 Jv. A. CARRIÈRE, S. BERGER, *Correspondance apocryphe de saint Paul et des Corinthiens* [Schm.]. Fait avec soin. ¶ *Tertullian de pœnitentia, de pudicitia* p. p. E. PRENSCHEN [C. W...n]. Analyse. ¶ P. PERSON, *Zur Lehre von der Wurzelerweiterung u. Wurzelvariation* [W. Str.]. Abondant et perspicace. ¶ P. WENDLAND, *Neu entdeckte Fragmente Philos* [Whlrb.]. Bon. ¶¶ 9 Jv. *Aristotelis* Πολιτεία ed. KAIBEL et WILAMOWITZ-MŒLLENDORFF; TH. GOMPERZ, *Die Schrift vom Staatswesen der Athener;* P. MEYER, *Des Aristoteles Politik* [ἐλ]. Analyses favorables. ¶ *Petronii cena Trimalchionis* ed. L. FRIEDLÄNDER. Un vrai cadeau de F. ¶ H. ROSCHER, *Über Selene* [Cr.]. Qq. observations. ¶¶ 16 Jv. J. WERNER, *Quaestiones Babrianae* [Cr.]. Résumé. ¶ SKIAS, *Le dial. crétois* (en grec) [ ]. Pas de grands progrès. ¶ LAMPROS, *Coll. des monnaies grecques, Péloponèse* [ ]. Bon. ¶ 23 Jv. M. KOHN, *De usu adjectivorum, etc... apud Thucydidem* [B.]. Pas touj. clair; latin médiocre. ¶ A. BAUER, *Forschungen zu Aristoteles* Ἀθηναίων πολιτεία [ἐλ]. Critiques de détail. ¶ 30 Jv. G. HALB, *Die Cum Construction* [W.]. Trad. de l'anglais; éloges. M. MANITIUS, *Geschichte der christlich latein. Poesie* [H.]. Bon. R. PATON a. L. HICKS, *The inscriptions of Cos* [A. H.]. Analyse. *Beschreibung der antiken Skulpturen* [T. S.]. Attendu depuis longtemps. ¶ 6 févr. Éditions de *Hérodas*, par W. G. RUTHERFORD, par KENYON; *notes on Herodas* par A. NICHOLSON [Cr.]. Éloges. ¶ 13 févr. *Aristoteles Staat der Athener*, trad. par F. POLAND [ἐλ]. Aura sa place. A. GEHRING, *Index homericus*. Travail fait avec soin et utile. R. WAGNER, *Epitoma vaticana ex Apollodori bibliotheca*. Éloges. N. SJÖSTRAND, *De vi et usu supini secundi Latinorum* [C. W.]. Bon. W. FORCHHAMMER, *Die Kyanen und die Argonauten* [Th. S.]. Résumé. M. BONNET, *La Philologie classique* [Fck]. Analyse favorable. ¶ 20 févr. W. MEYER, *Die athenische Spruchrede des Menander und Philistion* [Cr.]. Beaucoup de recherches. E. THOMAS, *Cicéron, Discours contre Verrès* [C. W.]. A accueillir, malgré qqs inexactitudes. H. SCHLIEMANN, *Bericht über die Ausgrabungen in Troja 1891* [Ed. M...r.]. Analyse. C. SITTL, *Die Gebärden der Griechen und Römer*. Très bon. ¶ 27 févr. W. KROLL, *De Q. Aurelii Symmachi studiis graecis et latinis* [H.]. Soigné. U. U. WILAMOWITZ MÖLLENDORF, *Euripides Hyppolytos* [E. Z.]. Avec une bonne traduction et un texte sagement choisi. W. PETERSON, *Quintiliani Institutionis liber X* [C. W—n]. Utile pour les mss. M. SCHRÖER, *Über T. Andronicus* [Ldw. Pr.]. Sagace. ¶ 5 mars. T. PREGER, *Inscriptiones graecae metricae* [A. H.].

Bon et savant. H. GEORGII, *Die antike Aeneiskritik* [H. H.]. Intéressant. W. HELBIG, *Führer durch die öffentlichen Sammlungen klassischer Alterthümer in Rom* [T. S.]. Manquait jusqu'ici. ¶ 12 mars. O. WEISSENFELS, *Die Entwickelung der Tragödie bei den Griechen* [E. Z.]. Très utile résumé. ¶ 19 mars. O. KELLER, *Lateinische Volksetymologie* [G. M—r.]. Excellent. A. CAMPAUX, *Histoire du texte d'Horace.* Un peu superficiel, des lacunes. F. v. DUHN und L. JACOBI, *Der griech. Tempel in Pompeji* [T. S.]. A consulter. ¶ 26 mars. F. SUSEMIHL, *Geschichte der griech. Literatur in der Alexandrinerzeit* [B.]. « Il faut accueillir avec reconnaissance ce thesaurus ». ¶ 2 avril. H. BRUNN und F. BRUCKMANN, *Denkmäler griech. und röm. Sculptur* [T. S.]. Suite de cette publication d'une valeur connue. ¶ 9 avril. *Festi de verborum significatu*, ed. A. THEWREWK [G.]. Très utile. W. HEADLAM, *Elections by lot at Athens* [ἐλ]. N'a pu se servir encore de l'ouvrage d'Aristote sur l'état des Athéniens. ¶ 16 avril. *Herodas facsimile of the papyrus CXXXV; Herondas Mimiambi* ed. F. BUECHELER [Cr.]. Le plus utile des travaux faits jusqu'à ce jour. *Culex* ed. F. LEO. Soigné. ¶ 23 avril. E. ZOMARIDES et N. WECKLEIN, *Eschyle*, t. I, édition en grec [H. St.]. Au courant de tout ce qu'on sait. ¶ 30 avril. K. SCHUCHHARDT, *Schliemanns Ausgrabungen*, 2e édition améliorée et plus utile encore que la première. ¶ 7 mai. H. SCHMIDT, *Handbuch der latein. und griech. Synonymik* [Z. ch. r.]. Utile, mais il faut s'en servir avec précaution. ¶ 14 mai. C. MÜLLER, *Historische Grammatik der hellenischen Sprache* [M.-L.]. S'adresse à ceux qui, ne connaissant pas l'ancienne langue grecque, s'intéressent cependant à son histoire. ¶ 21 mai. F. BECHTEL, *Die Hauptprobleme der idg. Lautlehre* [W. Str.]. Excellent. L. CECI, *Appunti glottologici* [G. M—r.]. Critiques. W. SCHLEICHER, *Afrikanische Petrefacten* [G. v. d. G.]. Suggestif. N. HATZIDAKIS, *Einleitung in die neugriech. Grammatik.* Intéressant et utile. F. RÜHL, *Der Staat der Athener u. sein Ende* [B.]. « L'auteur croit voir Scylla et se précipite vers Charybde ». B. WALTZING, *Le recueil général des inscriptions latines et l'épigraphie.* Exposé clair, et propre à vulgariser l'épigraphie. ¶ 28 mai. A. MONRO, *Grammar of the homeric dialect* [G. M—r.]. 2e éd. Utile. N. PULVERMACHER, *De Georgicis a Vergilio retractatis* [A. R.]. Judicieux et clair. ¶ 4 juin. *Platons Apologie*, ed. G. H. MULLER [Whlrb.]. Objections. O. ZURETTI, *Sui dialetti litterari greci* [B.]. Bon. P. BELLEZZA, *Dei fonti letterari di Tacito* [A. H.]. Analyse. ¶ 11 juin. A. JOOST, *Was ergiebt sich aus dem Sprachgebrauch Xenophons in der Anabasis* [O. W.]. Qqs lacunes, mais des renseignements utiles. ¶ 18 juin. *Sili Punica XVI-XVII* ed. L. BAUER [A. R.]. Éloges. ¶ 25 juin. E. GRAF, *Rhythmus und metrum.* « Marque un progrès dans la connaissance des théories métriques anciennes. » M. DUBOIS, *Examen de la géographie de Strabon* [B—r.]. « Vivant, spirituel, savant ». *Dionysii antiquitatum quae supersunt*, t. III, ed. C. Jacoby [B.]. Critiques de détail. ¶ 2 juil. *Zenonis Citiensis de rebus physicis*, ed. K. TROOST [F. H.]. Reconstitution précieuse. ¶ 9 juil. *Comœdiae horatianae tres*, ed. R. JAHNKE [H. H.]. Apparat critique soigné. ¶ 16 juil. M. SAKORRAPHOS, *Euripide, Médée* [H. St.]. Sans être la perfection, c'est un livre utile. O. SCHJÖTT, G. KENYON, *Aristoteles om Athens Statsforfatning* [B.]. Sur l'authenticité du livre. ¶ 23 juil. F. JOHANNSON, *Beiträge zur griech. Sprachkunde* [G. M—r.]. Savant. *Sallusti reliquiae* ed. B. MAURENBRECHER I [A.]. Fait désirer la suite. ¶ 30 juil. *Der Athenerstaat, deutsch von* M. ERDMANN [A. H.]. Ne vaut pas Kaibel et Kiessling. L. HERBST, *Zu Thukydides*, l. I-IV [Bl.]. Une soixantaine de conjectures dont quelques-unes heureuses. D. BUCK, *Der Vokalismus der oskischen Sprache* [Bthl.]. Assez bon. ¶ 13 août. F. KÖPPNER, *Der Dialekt Megaras* [G. M—r]. N'était pas nécessaire. ALY, *Ausgewählte Briefe Ciceros.* N'a pas tardé à avoir sa 2e édition. ¶ 20 août. *Athenagorae libellus pro christianis*, ed. E. SCHWARTZ [G. Kr.]. Cri-

tiques de détail. O. HANSSON, *Der Materialismus in der Literatur* [—ss—]. Mérite d'être lu. L. BOISACQ, *Les dialectes doriens* [A. Th.]. Profitable. C. LOVATELLI, *Römische Essays* [Cr.]. Traduction. ¶ 27 août. R. KLEINPAUL, *Das Stromgebiet der Sprache* [Bgm.]. Esprit et talent. C. BEZOLD, *Catalogue of the*
5 *cuneiform tablets, etc.* [E. S.]. Analyse. E. SCHWARTZ, *Scholia in Euripidem II.* Servira. O. RIBBECK, *Geschichte der röm. Dichtung, 3* [A. R.]. Sera utile même aux plus savants. ¶ 3 sept. S. REICHENBERGER, *Die Entwickelung des metonymischen Gebrauches von Götternamen in der griech. Poesie* [Cr.]. Specimen eruditionis soigné. ¶ 10 sept. K. BORIŃSKY, *Grundzüge des Systems der arti-*
10 *kulierten Phonetik* [W. V.]. Analyse détaillée. *Herondae Mimiambi*, ed. O. CRUSIUS; du même, *Untersuchungen zu Herondas* [R. M.]. Travaux de valeur. ¶ 17 sept. W. VOLBRECHT, *Griech. Schulgrammatik.* Éloge complet. *Jamblichi de communi mathematica scientia*, ed. N. FESTA [B.]. Très bon. J. BAUNACK, *Die delphischen Inschriften* [A. H.]. Bon. W. SCHULTZE, *Quæstiones epicae*
15 [J. W.]. Très profond. A. THUMB, *Die neugriech. Sprache.* Éloge. ¶ 24 sept. *Lexici Segueriani, etc., I*, ed. C. BOYSEN [B.]. Utile. J. ADAM, *The nuptial number of Plato* [Whlrb.]. Des parties intéressantes. F. SKUTSCH, *Plautinisches und Romanisches* [E. R.]. Études curieuses de prosodie. ¶ 1er oct. P. BERGER, *Hist. de l'écriture dans l'antiquité* [W. D—e]. On ne peut que remercier l'au-
20 teur de cet intéressant ouvrage. J. BYWATER, *Contributions to the criticism of Aristotles Nicomacheas Ethics* [Whlrb.]. Bon. *Plauti Persa*, ed. F. SCHŒLL [E. R.]. Au courant des progrès de la science. ¶ 8 oct. C. MÜLLER, *Historische Grammatik der hellenischen Sprache, 2* [W. M.-L.]. Chrestomathie. *F. Josephi opera*, ed. B. NIESE, ed. major, ed. minor. Éloges. *Griech. und röm. Portraits,*
25 pub. p. F. BRUCKMANN, 2-8 [T. S.]. Bon. ¶ 15 oct. *Aristophanis Equites*, ed. M. BLAYDES [K. L.]. Suite de l'excellente édition critique et exégétique dont la valeur est déjà appréciée. F. VOLLMER, *Laudationum funebrium Romanorum historia.* Soigné. ¶ 22 oct. ZAKAS, *Observations sur les éditions d'Antigone (de Semitelos), et des Phéniciennes (de Bernardakis)* [H. St.]. Des parties utiles,
30 mais des critiques nombreuses à faire. F. NENCINI, *De Terentio ejusque fontibus.* Mérite l'attention. ¶ 29 oct. A. WIRTH, *Danae in christlichen Legenden* [Cr.]. Le meilleur, ce sont les textes des légendes. H. MAGNUS, *Die Darstellung des Auges in der antiken Plastik* [T. S.]. Laisse à désirer. ¶ 5 nov. *Q. Smyrnei posthomericorum libri XIV*, ed. A. ZIMMERMANN [B.]. Texte soi-
35 gné. W. IMMERWAHR, *Die Kulte und Mythen Arkadiens* [Cr.]. Fait désirer la suite. ¶ 12 nov. L. WAGNER, *Names and their meaning* [G. M—r]. Écrit par un dilettante pour des dilettantes. O. FRŒHDE, *De C. Julio Romano* [G.]. Éloges. M. SONNTAG, *Vergil als bukolischer Dichter* [Cr.]. Sujet à discussions. ¶ 19 nov. E. BETHE, *Thebanische Heldenlieder* [Cr.]. Résumé de qqs points
40 établis par B. ¶ 26 nov. F. BLASS, *Die attische Beredsamkeit, 2* [Sr.]. 2e édition d'un livre de valeur connue. G. GŒTZ, *Corpus glossariorum latinorum III* [K. K.]. Riche et utile. ¶ 3 déc. R. BOURDON, *L'expression des émotions et des tendances dans le langage* [G. v. d. Gblntz]. Remarquable. K. BRUGMANN, *Grundriss der idg. Sprachen*, t. II, suite [G. M—r]. De première utilité. *Aris-*
45 *totelis* πολιτεία Ἀθηναίων, ed. F. BLASS [ἑλ.]. Bon. J. LOTH, *Les mots latins dans les langues brittoniques* [—ier]. Éloges. *Catian*, ed. E. SIEVERS [W. B.]. 2e éd. remaniée. H. BRUNN, *Griech. Götterideale* [T. S.]. Analyse. ¶ 10 déc. A. HARNACK, *Die griech. Übersetzung des Apologeticus Tertullians.* Résumé. H. D. MÜLLER, *Historische mythologische Untersuchungen* [Cr.]. Critiques de détail.
50 ¶ 17 déc. T. BENFEY, *Kleinere Schriften* [L. Fr.]. Utile. L. AHRENS, *Kleine Schriften* [H. U.]. Beaucoup d'intéressant. ¶ 24 déc. SAKELLARIOS, *Cypriaca II.* Bon. *Pindar, sicil. Oden*, trad. par E. BOEHMER [B.]. Travail auquel on peut se fier. GRAUX et A. MARTIN, *Notice sommaire sur les mss. grecs*

d'Espagne et de Portugal. Ouvrage de la première importance, précis et sûr.
P. MONET.

Mathematische Annalen, t. 39. 1891. Sur l'axiome d'Archimède [O. Stolz]. Supplément et correction à un article antérieur du même auteur. H.

Mittheilungen aus der historischen Litteratur 20e année. Fasc. 1 Comptes rendus de la Société historique de Berlin. Séance du 1er jn 1891. Abraham traite des derniers ouvrages concernant la bataille de Varus et les guerres des Romains en Allemagne. Ce sont ceux de FRICKE, de DAHM d'Asbach (Bonner Jahrbücher) qui sont les plus remarquables. Toutefois Abraham conteste les résultats d'Asbach qui préfère Florus comme source à D. Cassius ¶ Séance du 29 jn. v. Breska traite des sources de la 3e décade de T. Live; comme Nissen, il n'admet pas que T. Live ait consulté directement Polybe au moins dans les premiers livres. Cet exposé donne lieu à une discussion à laquelle prennent part Voigt et Foss. ¶ Revue des Programmes (Pâques 1891) [Foss] Hans DROYSEN, *Zu Aristoteles* 'Αθηναίων πολιτεία (Königstädtisches G. Berlin). Signale l'importance de la découverte. ¶ Friedrich CAUER, *Hat Aristoteles die Schrift vom Staate der Athener geschrieben* [Schneider]. Exposé du contenu; les idées de C. ont été réfutées par Gomperz et Schöll dans la réunion des philologues allemands à Munich. ¶ V. GARDTHAUSEN, *Augustus u. seine Zeit.* 2 P. [Dietrich]. Ouvrage d'une valeur scientifique indiscutable. ¶¶ Fasc. 2. J. A HEIKEL, *Beiträge zur Erklärung v. Plutarchs Biographie des Perikles* [Schneider]. Est au courant des travaux allemands. ¶ R. PAPPRITZ, *Thurii*, seine Entstehung u. seine Entwicklung bis zur sicilischen Expedition [Clasen]. A fait la critique des données de l'antiquité mais sans arriver à des résultats essentiellement neufs. ¶ Attilio de MARCHI, *Ricerche intorno alle 'insulae'* o case a pigione di Roma antica. — Anton ELTER, *De forma urbis Romae deque orbis antiqui facie dissertatio* P 1 et 2 [Clasen] Eloges. ¶ J. B. BURY, *A history of the later roman empire from Arcadius to Irene* (395-800) [Hirsch]. Travail de valeur qui a le mérite de répandre des idées plus justes sur l'empire byzantin. ¶ *Georgii Cyprii descriptio orbis Romani.* Accedit Leonis imperatoris diatyposis genuina adhuc inedita. Edid. Heinrich GELZER [Fischer]. Nouvelle édition de la 1re des notitiæ episcopatuum éditée par Parthey, absolument remarquable. On ne peut qu'admirer l'étendue des lectures et la force de travail de G. ¶¶ Fasc. 3. *Aristotelis* Πολιτεία 'Αθηναίων iterum ediderunt G. KAIBEL et U. v. WILAMOWITZ-MÖLLENDORFF [Winckler]. Les éditeurs sont en général restés fidèles à la lecture de Kenyon mais ils ont profité des derniers travaux de la critique. ¶ *Aristoteles' Staat der Athener* übers. v. Franz POLAND [Kloevekorn]. A réussi à serrer le texte le plus près possible sans faire violence à la langue allemande. Les remarques de l'auteur ont trait à l'exégèse et contiennent les principales conjectures dues aux critiques tels que Blass, Herwerden. ¶ Adolf BAUER, *Literarische u. historische Forschungen zu Aristoteles* 'Αθηναίων πολιτεία [Winckler]. B. est convaincu que l'on a affaire à un écrit authentique d'Aristote. Analyse du contenu. ¶ Max MANITIUS, *Geschichte der christlich-lateinischen Poesie* bis zur Mitte des 8. Jahrh. [Hahn]. Annonce ¶¶ Fasc. 4. Revue des Programmes [Foss] Hugo FÖRSTER, *Die Sieger in den olympischen Spielen* (Zwickau) 2e P. Très appliqué. ¶ W. IHNE, *Zur Ehrenrettung des Kaisers Tiberius.* Trad. de l'anglais par Wilh. SCHOTT (Dietrich). Étude de valeur. ¶ Viktor SCHULTZE, *Geschichte des Unterganges des griechisch. röm. Heidentums* P. 2 [Kirchner] Utile et suggestif. ¶ *Aeltere Universitäts-Matrikeln 1. Universität Frankfurt* a. O. bearb. v. Ernst FRIEDLÄNDER T. 3 [Plischke]. Fait preuve d'application et de force de travail, plus encore que les 2 T. précédents, ¶ *Statuten u. Reformationen der Universität*

Heidelberg vom 16, bis 18 Jahrh. bearb. v. Aug. THORBECKE [Id.] Annonce.
H. LEBÈGUE.

Nachrichten v. der K. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen 17 fév. Notre texte de Platon P. I [Herm. Usener.] Transcription on caractère ordinaire du papyrus contenant des fgments du Phédon et publié dans la 8e fasc. des Cunningham memoirs. Comparé avec le Bodleianus, Jamblique et Stobée, ce papyrus offre des corruptions de toute sorte et des changements arbitraires qui lui donnent un rang inférieur au Bodleianus et au Paris. A, dont il est séparé par 1150 ans environ. ¶¶ 9 mars. Anciens textes chrétiens du musée de Berlin [Fritz Krebs]. Transcription de papyrus découverts au Faijum, du 6e s., intéressants pour l'étude du dialecte grec vulgaire. ¶¶ 30 mars. Notre texte de Platon P. 2 [Herm. Usener]. Après avoir disculpé les grammairiens d'Alexandrie du reproche d'avoir délayé et interpolé le texte des classiques, U. essaie de reconstituer l'histoire de nos mss. La bibliothèque d'Aristote était tombée aux mains d'Apellicon de Téos, partisan de Mithridate; confisquée par Sylla à son retour d'Asie (54), elle fut envoyée à Rome où le grammairien Tyrannion d'Amisos put la consulter, grâce au crédit d'Atticus qui employait Tyrannion pour diriger la partie grecque de son commerce de librairie. Les éditions que Tyrannion fit d'après ces mss. pour Atticus, et nous savons par Varron qu'il avait fait une éd. de Platon, portent une marque d'originalité que l'on retrouve dans le Σ de Démosthène, l'Urbinas d'Isocrate, le Bodleianus et le Parisinus A de Platon. Bien inférieure au texte de Tyrannion était la vulgate qui s'altéra de bonne heure à cause de la grande popularité de l'original. ¶¶ 6 avr. Sur les attributs et les symboles de Dionysos [Friedrich Wieseler]. Étude d'après les monuments figurés, divisée en 3 §§ : 1° sur le taureau, attribut de Dionysos; 2° sur Dionysos avec les cornes de bélier; 3° sur le bélier, attribut de Dionysos. (C'est un attribut relativement rare.) ¶¶ 8 jn. Communications étymologiques [Leo Meyer]. All. zwingen = σάττειν et all. rufen = κράζειν. ¶¶ 21 déc. Sur les attributs de Dionysos et de ses thiasites empruntés au domaine des oiseaux [Friedrich Wieseler]. Étude de 16 p. d'après les monuments figurés. ¶ Inscriptions lapidaires grecques d'Égypte [Fritz Krebs]. Transcription en caractères cursifs et commentaire historique et philologique de 3 inscr. du Musée de Berlin. La 1re est de l'époque romaine, comme l'atteste particulièrement le σ lunaire, les 2 autres sont de l'époque des Ptolémées. H. LEBÈGUE.

Neue Jahrbücher für Philologie und Pädagogik, T. 143 et 144, Philologie, 12e livraison. Sur le discours de Pseudo-Démosthène contre Euergos et Mnesibulos [C. Rüger]. Étude critique de 7 passages de ce discours, reconnu inauthentique par suite de l'incertitude dans la tradition. ¶ Sur les Memorabilia de Xénophon (K. J. Liebhold), III, 10, 12. l'auteur propose τἆλλα ἃ ὡσαύτως. ¶ Sur l'ouvrage περὶ ὀρχήσεως de Pseudo-Lucien [P. Schulze]. Vu le contenu, la tendance et la langue de cet ouvrage, il ne saurait appartenir à Lucien. ¶ Observations métriques sur la Casina de Plaute [R. Klotz]. L'hiatus ne doit pas être admis dans la césure du sénaire. Les parties méliques de la Casina confirment la théorie de l'auteur exposée dans son Altrömische metrik, soit pour la richesse des formes métriques et rhytmiques, soit pour l'arrangement des périodes en strophes. ¶ Sur le IXe livre de Quintilien [M. Kinderlin], 2, 103, lisez quam Graecus διαπλοκήν vocat. — 3, 2, loquendi rationem novat (avec A). — 3, 9, in satura <Persi partis orationis mutat figura> : et nostrum, etc. — 3, 19, infirmiorem esse dicit. et duo, etc. — 3, 37, constant alia etiam modis. — 4, 6, qui rude et incompositum. — 4, 90, e sotadeo euadit retro. — 4, 140, atque iambis, nam his ma-

xime. — 4, 145, leuitatis et gratiae. ¶ Sur les phrases hypothétiques [J. Netušil]. L'auteur, développant les théories exposées précédemment par Polle, voit 4 formes de phrases hypothétiques en latin : 1° l'indicatif qui exprime que l'hypothèse est exprimée comme un fait réel ou objectif; 2° la forme potentielle (subjonctif présent ou parfait) dans laquelle celui qui parle exprime son opinion subjective sur la possibilité du fait exprimé dans l'hypothèse; 3° la forme irréelle (subjonctif imparfait ou plus-que-parfait) dans laquelle il exprime son opinion subjective sur la non-réalité de ce même fait; 4° la forme fictive dans laquelle est exprimé un fait fictif, c'est-à-dire imaginé pour des raisons rhétoriques, mais représenté comme possible quoiqu'il soit impossible; c'est un reste de l'ancien usage latin (subj. présent pour le présent, ou imparfait pour le passé; le parfait peut également se trouver pour indiquer l'antériorité à un autre fait). ¶ Sur Sidoine Apollinaire [C. Häberlin], Ep. VIII, 11, 3, Lütjohann Mon. Ger. VIII, p. 141; Baret, ep. 15, p. 432, lisez virgilianus au lieu de vigilax. ¶ Sur la Germanie de Tacite [F. Knoke]. L'auteur conserve la leçon de la vulgate : a victore ob metum, mais il entend a victore par les Romains et traduit : Ce qui n'était qu'un nom de race ne s'appliquant pas au peuple prévalut peu à peu de telle façon cependant que tous ensemble, à cause de la crainte qu'ils inspiraient, furent appelés ..... d'abord par leurs vainqueurs (les Romains) ensuite par leurs propres compatriotes; cette dénomination existant déjà auparavant. ¶ Observations sur la tradition relative à Germanicus [V. Liebenam], voir Revue des Revues, 1892, p. 116. Le gouvernement en Orient. La mission de Germanicus en Orient n'était point un exil. Pison ne peut avoir été le confident de Tibère et n'a pas empoisonné le prince. Tacite a suivi d'ans l'histoire de Germanicus une source unique qui doit être une biographie; il s'est inspiré de la légende qui l'opposait à Tibère.

¶¶ T. 145 et 146. Philologie, 1re liv. La figure de rhétorique appelée sarcasme et son emploi dans Homère [J. Menrad]. Étymologie (rac. σαρκάζω, σαρκίζω, σαρκάω, σάρξ). II. Définition. Selon l'auteur le sarcasme est une moquerie mordante, empruntée aux mœurs des animaux qui déchirent les chairs et dont se servent les vainqueurs vis-à-vis de leurs adversaires morts ou mourants. III. Emploi par Homère, 20 fois dans l'Iliade, particulièrement dans les chants les plus anciens B. Γ. Λ. Π. Ζ. Μ. Ν. Ξ. Ρ. Φ. Χ., très rarement dans les derniers et les plus récents. L'Odyssée n'offre que 3 exemples. ¶ La déesse Ὥραία (O. Höfer) n'est sans doute autre chose que Cybèle Ὀρεία. ¶ Discussion métrologique d'une inscription thébaine (F. Hultsch). A propos d'une inscription thébaine où il est question de 24 drachmes 5 oboles 9 chalchoi et de 1 statère et 3 oboles attiques, l'auteur prouve par l'histoire qu'au commencement du 2e siècle avant J.-C. l'or et l'argent à Thèbes étaient dans le rapport de 12 : I. ¶ Demosthenica d'après les nouveaux papyrus (F. Blass). I. Le grand papyrus-Aristotélique de Londres contient en outre une hypothèse et un commentaire de la « Midiana. » Bl. en donne le texte et le fait suivre entre autres de la remarque que le Σ ne mérite pas l'autorité absolue qu'on lui a attribuée jusqu'ici. 2. Un autre papyrus contient la fin du discours d'Hypéride κατὰ Φιλιππίδου et la plus grande partie de la 3me lettre de Démosthène. L'auteur étudie les textes de près et en conclut que le papyrus contient plus de 60 bonnes leçons nouvelles, 40 mauvaises et 16 cas douteux. ¶ Le discours contre Philippidès (F. Rühl). L'auteur accepte la donnée de Kenyon que le discours est dirigé contre Philippidès, mais il ne saurait l'attribuer à Hypérides, mais à Démocharès ou Glaucippe. L'époque de la composition n'est point l'hiver 336/335, peu après la bataille

de Chéronée, mais bien le court espace de temps qui sépare la mort de Phocion du traité d'Athènes avec Cassandre. ¶ Sur le Lachès de Platon (H. v. Kleist). L'auteur après Bonitz et contre Zeller (Phil. d. Gr. II. 1. 502), démontre que l'idée de la bravoure implique la καρτερία et la φρόνησις. ¶ Ovide et Anaxagore (F. Polle). L'examen de nombreux passages de Diodore de Sicile et d'Ovide prouve que tous deux ont puisé à une source commune: Anaxagore. Les fragments de ce dernier que l'on peut consulter dans Brandis et Zeller amènent à la même conclusion. ¶ Sur César de Bello Gallico [F. Grupe]. Constatation de diverses interpolations dans le texte de César ajoutées à celles que W. Paul a indiquées dans la Zeitschrift für das Gymnasialwesen, tomes XXXII et XXXV (années 1878 et 1881). Il faut biffer les phrases qui terminent les chapitres I, 33 : Ipse autem, etc. I, 40 : Huic legioni, etc., II, 27 ut non nequiquam tantae virtutis, etc., II, 30 quibusnam manibus aut quibus viribus, etc., III, 19, 6, nam ut ad bella suscipienda, au c. V, 27 la phrase omnibus hibernis Caesaris.... subsidio venire posset, V, 33, quod plerumque iis... consilium capere coguntur, III, 26, 4, quod plerumque in spe victoriae accidere consuevit, V, 44, 14, sic fortuna in contentione... virtute anteferenda videretur. ¶ Sur l'explication d'Horace. O. III, 1-6 [K. Niemeyer]. L'auteur est d'accord avec Kiessling, P. Seliger et Mommsen sur l'interprétation de la 1re et de la 4e ode. Dans la 2e, considérant qu'elle est inspirée par des poètes grecs, il ne croit pas que la virtus recommandée par Horace soit la vertu civique ou guerrière, mais celle que prêchaient les philosophes; et il ne s'agit pas de la fides des fonctionnaires romains mais du silence des mystères d'Eleusis. Dans la 3e ode, l'interdiction de rebâtir Troie ne s'applique pas comme le croit Mommsen au projet d'Antoine de fonder un empire romain d'Orient avec Bysance pour capitale, ni à la Rome républicaine des optimates, ni aux crimes qui ont causé la ruine de Troie; il faut la rapprocher des vers de Virgile (Aen. XII et 819 sqq), où Junon permet aux Troyens de s'établir en Italie à la condition qu'ils deviendront Latins. Dans Horace, la condition imposée par Junon de ne pas rebâtir Troie est une déclaration de la gloire éternelle de Rome. Dans la 4e ode, Mommsen voit une justification de la politique extérieure d'Auguste, qui a différé de tirer vengeance de la défaite de Carrhae parce que les Romains qui sont prisonniers chez les Parthes ne sont pas dignes que l'on s'intéresse à leur sort. Mais il n'est pas probable qu'Horace eût mis la défense de cette politique dans la bouche de Regulus, qui jadis avait prêché la guerre. De même, dans la 6e ode, l'auteur ne voit pas avec Mommsen un éloge poétique de la réforme des mœurs. Car elle ne peut être antérieure à l'année 734 et ce n'est qu'en 736 qu'Auguste fit sa loi sur le mariage; d'ailleurs elle est plutôt le tableau de l'immoralité romaine. Dans le IVe livre des Odes Horace a bien montré que pour louer le prince, il n'avait pas besoin de recourir à l'allégorie. ¶ Sur Manilius [K. Rossberg]. I, 59 lisez perscripta au lieu de praecepta I, 516-17. L'auteur comprend : nec gentes terrae cognoscunt se vertentibus annis per saecula variam faciem exutas. III, 604, extat pour est et, IV, 413-14 et sterilis utrasque, tenet quas largior umor | quasque minor ros vivus obit, IV, 606 atque ubi se primum porta mare fudit ab arta. Après le vers IV, 876, l'auteur suppose une lacune d'un vers qui pouvait être : nonne pares fuimus rerum cognoscere causas. Au vers 882 il corrige quanta et en quantula, V, 87, per duos stabit equos, V, 106, strictos in cruda Catones, V, 260, viridemve in germine colem, V, 706, contis au lieu de cunctis. ¶ L'infinitif futur passif en u iri chez Cicéron [J.-H. Schmalz]. On trouve redditu iri ad Att. V, 15, 3. ¶ Jocosum [X]. Dans un catalogue de libraire d'Utrecht

on lit dans les livres consacrés à Lucain : Harting, D. De M. Lucani evangelii, ut fertur, adulteratore.

¶¶ 2me liv. Le Codex Aurispae des hymnes homériques [R. Vári]. Après avoir démontré que les cod. Laurentianus L et Estensis E remontent à une source commune A ou Σ, l'auteur étudie un 3me cod. le Parisinus qu'il met sur le même rang que les deux premiers. ¶ Sur l'ancienne histoire attique [R. Leyds]. Réfutation de deux erreurs commises par Adolphe Bauer dans son ouvrage sur la πολιτεία d'Aristote. ¶ Annonce des Hellenica de Xénophon par O. Keller [F. Reuss]. L'auteur reconnaît tout le mérite de cet ouvrage à qqs réserves près qu'il examine en détail. ¶ Sur les Hellenica de Xénophon (K. Kiebhold). Examen des 3 passages suivants : II, 3, 27; II, 3, 38; VII, 1, 14. ¶ Ὑπερείδου κατὰ Φιλιππίδου [F. Blass]. Le papyrus qui contient la 3me lettre de Démosthène renferme aussi la fin du discours d'Hypéride contre Philippide, que Blass fixe 337/336 et dont il donne ensuite le texte. ¶ Le commencement du règne de Hiéron II et la bataille de Longanos [F. Reuss]. L'auteur, conciliant Diodore et Polybe, fixe l'avènement au trône d'Hiéron comme roi de Syracuse en 270, comme roi des alliés en 265/4; mais la bataille de Longanos précède immédiatement l'occupation de Messine par les Carthaginois et par conséquent la première guerre punique. ¶ Sur les mimiambes d'Hérondas [R. Schneider]. L'auteur examine un certain nombre de difficultés que présente encore le texte de ces mimes même après les travaux de Herwerden et de Bücheler. ¶ Sur la carte du monde et la chorographie de l'empereur Auguste [E. Schweder]. Les géographies de Pline (Nat. hist., III-VI) et de Pomponius Mela sont des extraits d'une grande chorographie anonyme qui parut en latin en même temps que la carte du monde d'Agrippa et d'Auguste. Les restes les plus importants de cette carte sont la carte de Peutinger et celle où le cosmographe de Ravenne a pris ses renseignements. L'article montre, par les nombreux rapports qui existent entre Pline et Mela d'une part et ces restes de la carte d'Auguste de l'autre, que cette chorographie qu'ils abrégeaient était un commentaire de la carte d'Auguste. ¶ Sur César de bello gallico [E. Dittrich]. IV, 22, 3, lire orariis au lieu de onerariis, et 29, 2, effacer longas. ¶ Analecta Apuleiana [C. Haeberlin]. Metam., I, 7 (p. 4, 25, Eyss) effrico. quo probe curato, etc. au lieu de effrico, probe curato. III, 13 (p. 46, 26) et perfida a muliere au lieu de et perfida muliere. VI, 26, vectorem suum me non libenter au lieu de vectorem suum non libenter. VIII, 23 (p. 149, 10), vetulum et au lieu de et vetulum. IX, 35 (p. 176, 7), potens et dives et juvenis. set prosapiae majorum. X, 7 (p. 186, 29), haec minime anxie ad veritatis imaginem verberone illo simultatā dissimulatā tum trepidatione perferente finitum est judicium. Apol., 2 (p. 5, 2, Krüger), lire avec les manuscrits : cujus qui fuerat professor et machinator idem fieri auctor timeret. 6 (p. 9, 19), misi, ut petisti, mundiciolas dentium. ¶ Sur la Germanie de Tacite [P. R. Müller]. 12, pœna : armentorum au lieu de pœna : equorum. 24, se suosque pudore victoriae. 26, ignotum fidesque magis servatur. 30, nisi rationi et disciplinae concessum, plus spei ponere in duce. 31, visu non nova. 43, vertices montium utcunque. ¶ Sur Ausone [M. Mertens]. Grat. act. 18, 82, lisez Rheni inaccessa de R. accolas et i. e. Gelliam veterem au lieu de et G. v. Ep., IX, 31, lisez Gelonis au lieu de Genonis.

¶¶ 3e liv. Sur l'histoire des guerres médiques (H. Welzhofer) (suite, voir juillet 1892.) III. La marche de Xerxès sur Sardes et Abydos. 1. L'auteur s'attaquant toujours au récit d'Hérodote combat d'abord la grandeur de l'armée perse; il s'agissait plutôt de la suite habituelle du roi — peut-être 150,000 h. — s'avançant de Critalla en Cappadoce sur Sardes. 2. Les hérauts

envoyés d'ici annoncent la marche du roi sur Abydos et la Thrace, mais n'ont pas à demander la terre et l'eau. 3. Xerxès ne prépare à Sardes aucune expédition guerrière contre la Grèce. Lui-même serait parti tout de suite (automne 481) et par un plus court chemin; la manière dont les Grecs se comportent s'oppose aussi à cette assertion, puisque la plupart des États avaient déjà fait leur soumission et que les autres (Argos, Syracuse, Corcyre et Crète) montrent peu d'empressement à prendre les armes. La marche du roi est plutôt une simple parade. Le vaniteux Xerxès veut se montrer à tous ses peuples dans la pompe de sa gloire. IV. La marche de Xerxès à travers la Thrace. L'auteur corrige pas à pas les erreurs du récit d'Hérodote relatif à cette longue marche jusqu'à Therma, marche qui n'a encore rien d'agressif et ne le deviendra qu'après l'occupation du passage de Tempé par les Grecs. C'est de Therma sans doute — en tout cas pas de Sardes — que Xerxès envoie des hérauts en Grèce pour demander une soumission volontaire, exception faite d'Athènes qui se prépare alors à une résistance désespérée. ¶ Στρατηγὸς ὕπατος [Th. Büttner-Wobst]. Le mot de consul=praetor était d'abord en grec στρατηγός, puis, quand les consuls revêtirent les doubles fonctions de chef militaire et de chef civil, les Grecs se servirent de l'expression στρατηγὸς ὕπατος, plus tard simplifiée en ὕπατος. ¶ Sur l'assassinat d'Hipparque [K. Hude]. Étude comparée des récits d'Aristote (πολ. Ἀθην. ch. 17 et suiv.) et de Thucydide (VI 54-59) de laquelle il résulte que Tettalos frère cadet d'Hipparque fut cause de l'assassinat de ce dernier et que le récit des faits dans Thucydide n'est pas toujours absolument conforme à la vérité. (La source d'Aristote est sans doute l'Atthidographe Androtion). ¶ Contributions mythologiques [H. Lewy]. Étude de 24 noms empruntés à la mythologie que l'auteur compare à des noms hébreux ou phéniciens de même racine. ¶ Sur Héraclito [O. Dingeldein]. Le fragment 11 (4) d'Héraclite, dans Sextus Empiricus (adv. math. VII 126) ne doit pas être corrigé et signifie les yeux et « les oreilles sont de mauvais témoins pour les hommes à l'âme barbare. » ¶ Littérature de la grammaire latine [B. Maurenbrecher] Article sur O. Keller, Lateinische Volksetymologie et F. O. Weise, Charakteristik der lateinische Sprache. Leipzig, 1891. Le premier ouvrage fait faire un progrès sensible à la connaissance de la langue latine. Il est fâcheux que l'auteur, en parcourant un champ nouveau de la science soit tombé qqf. dans l'arbitraire et dans des explications qui n'ont rien d'historique. Les exemples d'étymologie populaire ont été multipliés par l'oubli de certaines règles phonétiques. Il ne faut pas oublier non plus que pour que deux mots soient rapprochés par étymologie populaire, il faut qu'il y ait déjà entre eux un rapport formel ou une parenté de sens. — Le second ouvrage est excellent. L'auteur a essayé d'établir une relation entre le caractère du peuple romain et le développement de sa langue. Le critique lui reproche 1° d'oublier dans ses comparaisons avec le grec de tenir compte des degrés de développement; 2° de croire que la langue littéraire romaine (par opposition à la langue vulgaire) est une langue de formation artificielle. Il serait plus probable que cette différence tient à des circonstances locales. La langue littéraire est celle de la ville de Rome, la langue vulgaire celle de la campagne. ¶ Sur le Vespae judicium [E. Thewrawk de Ponor] v. 30 lire : provocor ut dicam : Milto me tu, rosa, temptas. ¶ Le stoïcien Ariston de Chios [A. Giesecke]. Il y a confusion entre le péripatéticien Ariston de Céos et le stoïcien du même nom de Chios. Le passage cité par Sénèque, ep. 92, n'est pas un spécimen authentique du style du stoïcien. Le philosophe de Chios est l'auteur des ὁμοιώματα et d'un ouvrage imité par Cicéron dans son Cato major.

¶ Munitare [A. Fleckeisen] La phrase de Cic. p. S. Roscio § 140 quam viam, quod iter afectent n'est pas un vers crétique, mais une allusion à un octonaire trochaïque tiré d'une comédie qui serait : quám viam munítet <illa> et quó iter adfectét videtis. ¶ Sur le Stichus et le Miles gloriosus de Plaute [idem] Stichus v. 167, lire : Audítavi <hercle> saépe hoc vulgo dicier. Mil. gl. v. 1255. Qui scis? — Scio meopte olfactu, ou Qui <tu> scis? Scio ego olfactu. ¶ Sur le Pseudolus et le Stichus de Plaute [F. Redslob]. Ps. 279, lire : Quod tibi promisit quamque ad promisit diem. — Ibid. 498 et 499 : quapropter ted expertem amoris habuerim | tui gnati. SI. Quidum? PS. Ab illo quia scibam mihi | pistrinum in mundo fore, si id fecissem palam. — Stichus, 759 : Si hoc eduxis, celeriter, proinde ut consuetu's antidhac. ¶ Sur Orose [K. Petsch]. Cet auteur raconte que César a commencé ses campagnes avec sept légions tandis que les autres auteurs, en particulier Eutrope, lui en donnent dix. Si le texte n'est pas altéré, cette indication doit avoir été intentionnelle de la part d'Orose, qui aime à faire la critique de ses sources.

4me et 5me livr. Thucydide et ses conceptions religieuses [H. Meuss]. L'auteur établit que Thucydide ne croyait ni aux miracles (τέρατα), ni aux oracles (χρησμοί). Dans les passages très peu nombreux (13 sur 200 chapitres) où il est question de religion, Thucydide ne fait que reproduire l'opinion des orateurs eux-mêmes ou celle de son temps, mais non la sienne propre. En un mot l'auteur paraît d'accord avec les conclusions de J. Girard (essai sur Thuc. 259) ou de Croiset (introd. à son éd. p. 32 et suiv.) ¶ Sur Sophocle [N. Wecklein] Ajax 799 lisez Αἴαντι θεσπίζει; Oed. Roi 37 ταῦτα μάντεων; Oed. Roi 1342 τὸν μέγ' ἀλάστορον; Phil. 1250-1252, dittographie de 1241-1256; en outre qqs corrections de scolies et du fragm. 768. ¶ Sur la construction de πρίν [A. Weiske]. La règle de syntaxe concernant πρίν doit être conçue comme suit : πρίν demande l'indicatif quand les deux actions liées par cette conjonction coïncident temporellement, l'infinitif quand elles ne coïncident pas temporellement, mais seulement dans la pensée de l'écrivain. ¶ Nouveaux manuscrits des hymnes homériques [A. Ludwich]. L'auteur donne qqs détails sur les 3 mss nouvellement découverts 21) Cod. Ambrosiarus 22 (Cod. Parisinus 23) Cod. Vaticanus, ainsi que sur le cod. Estensis s. Mutinensis (I) proche parent du D (Ambrosianus B). ¶ Proclus et Apollodore [R. Wagner]. Réfutation de l'hypothèse de Bethe (Hermes XXVI) d'après laquelle la bibliothèque d'Apollodore et les excerpta de Proclus seraient puisés non point dans les poèmes du cycle épique, mais dans un manuel de mythologie du 1er siècle avant J. C. ¶ Sur les Hellenika de Xénophon [J. A. Simon]. Etude critique de différents passages d'après la nouv. éd. de Keller ainsi III, 3, 2 (comparé avec Plut. Alc. 23 ae, Paus. III, 7, 7, Ps-Plat. Alc. I, p. 121c) III, 1, 5, IV, 8, 15, I, 3, 10, III, 1, 1, I, 2, 8. ¶ Batrachos-Battaros [O. Hense]. Dans l'ouvrage de Plutarque : πῶς δεῖ τὸν νέον ποιημάτων ἀκούειν, au chap. 3 18c il faut lire Βάτταρος ὁ πορνοβοσκός; et non Βάτραχος. C'est un personnage des mimes d'Hérondas et non un leno de la comédie de Ménandre. De même Θερσίτης ὁ γελωτοποιός est un emprunt à Homère (Il B 212 ou 270). ¶ Sur le mot μουσεῖον et le musée d'Alexandrie [W. Weinberger]. Le mot μουσεῖον, dont la signification primitive est « temple, siège des muses, » désigne ensuite le lieu de réunion des poètes, puis l'école de philosophie — non de rhétorique. A Alexandrie ce mot est appliqué à une sorte d'Académie des sciences, où les savants avaient leur habitation. ¶ Sur les oracles pseudo-sibyllins [K. Buresch]. Etude de 65 passages, dont la liste est indiquée à la fin de l'article. ¶ Sur les discours d'Eschine [G. M. Sakorraphos]. L'auteur purge le texte fortement corrompu

des discours d'Eschine de nombreuses interpolations postérieures. ¶ Sur Alcibiades II de Platon [F. Polle] 141d lisez πράξοντες et non πράξαντες. ¶ Sur la topographie de Corcyre [B. Schmidt]. Examen des observations de J. Partsch (Wochensch. für class. philol. 1891 n. 22) relatives à l'ouvrage de l'auteur intitulé Korkyräische Studien Leipzig 1890; étude spéciale de la Situation du temple de Junon; nécrologie de Johannes Romanós. ¶ Sur les Annales de Tacite [P. R. Müller]. Lisez : nimius operis ac laboris. ¶ Le jour de la bataille de Mutina [O. E. Schmidt]. La date donnée par Drumann et Gardthausen est le 27 avril; mais celle du 21 avril donnée par Lange semble plus exacte. ¶ Sur Horace [P. Barth] lisez O. I, 2, 21 audiet cives secuisse ferrum. ¶ Sur l'Agricola de Tacite [O. Keller] lisez : summae rerum et recuperatae provinciae gloria. ¶ Lucain et Senèque [C. Hosius]. On trouve dans la Pharsale des traces évidentes de l'influence que Senèque a exercée sur son neveu soit pour le fond des idées soit pour la forme; on peut constater que Lucain a beaucoup emprunté non seulement aux écrits philosophiques de Sénèque mais aussi à ses tragédies. D'autre part il y a des rapports frappants entre la Pharsale et la tragédie d'Octavie. ¶ Sur la Pompeiana de Cicéron [J. Lange] § 24 lisez : suum animum au lieu de suam manum. ¶ Miscellanea [W. Drexler]. Ausone Ep. 22, 45. Le mot Tullianum renferme le nom d'un héros agricole Tylos qui était adoré en Lydie et qui est représenté comme Triptolème. Paulinus poema ultimum v. 122, le mot panis peut s'expliquer par l'habitude que l'on avait de faire des images d'Osiris ou des membres d'Osiris en pâte. Athen. III, 149e doit être expliqué par le fait que dans l'antiquité comme de nos jours le pain avait un effet préservatif contre les charmes. Hymne à Artemis (pap. Paris. 2522) v. 12, l'expression Τάρταρα χάρμα φαεινόν doit être maintenue en se souvenant que l'Hadès, comme les différentes parties du ciel, est une personnification du corps du soleil. Dans le grand papyrus magique de Paris v. 2715, le mot φρούνη ou φρύνη s'explique par les rapports que l'on constate en divers pays entre la lune et le crapaud. Liste des divinités qui ont le surnom d'ἐπήκοος. Dans les formules de malédiction publiées par Delattre Bulletin de corresp. hell. XII 294-302, lire n° 31, p. 301 à la fin ἤδη ἤδη τάχυ τάχυ. Dans le catalogue des gemmes de la collection Tobias Biehler, lire n° 134 l'inscription de cette manière : Salvo Ellespontio felix Antrofus. Explication d'un bas relief décrit par Mordtmann (AEM. VIII, p. 206, n° 18). Cette pierre doit venir de la ville de Périnthe, colonie ionienne qui tirait sa richesse de ses vins.

¶¶ 6e livr. Représentations antéhomériques de scènes de bataille homériques [H. Kluge]. L'auteur rapproche certains combats représentés sur les objets d'art trouvés à Mycènes de passages de l'Iliade. 1. Anneau à cacheter du 4e tombeau = Δ 517-538. 2. Sardonyx du 3e tombeau = Π 330-334. 3. Parure du 3e tombeau = Λ 218-247. 4. Stèle funéraire du 5e tombeau = Λ 113-121. 5. Lame de poignard du 4e tombeau rappelle M 41-46 et d'autres passages. Comment faut-il expliquer ces rapprochements? Pour les deux dernières scènes le ou les poètes de l'Iliade ont certainement eu sous les yeux les représentations artistiques; pour les trois premières, il faut admettre que le poète tout à la fois a vu les objets d'art et a emprunté ses comparaisons à d'anciens récits épiques. ¶ Sur Thucydide [K. J. Liebhold]. II. 89, 2, au lieu de τῷ δὲ ἑκάτεροι lisez τῷ δέ ἑν θατέρῳ. ¶ Sur Aristonicus (A. Ludwich). 1. ζωστήρ, ζῶμα. Réfutation de certain passage de Helbig (l'épopée homérique expliquée par les monuments). Aristarque (Aristonicus) affirme que ζῶμα dans Homère désigne la cuirasse entière (la partie pour le tout) et non le bord du bas comme le veut Helbig. Le problème de la cuirasse homérique

n'est pas encore absolument résolu. 2. γύαλον. Les γύαλα θώρηκος aux yeux d'Aristarque (cf. Lehrs De Arist. studiis 106) désignent ipsa loricae convexa. Examen des preuves à l'appui. 3. καμμονίη. Ce mot employé deux fois par Homère signifie selon Aristarque (cf. Apollon. Soph. 94, 29, Aristonicus X 257) τὴν ἐκ καταμονῆς νίκην. Réfutation des opinions contraires. ¶ Une ciste de Préneste au musée de Carlsruhe [M. Bencker]. Annonce et compte-rendu de la brochure portant ce titre par Karl Schumacher (Heidelberg, Siebert 1891). ¶ Une épitaphe égyptienne [W. Schwarz]. Quelques corrections apportées à l'inscription CIG. 4708. ¶ Nouvel écrit sur Syracuse [B. Lupus]. Annonce et examen critique d'une brochure de Saverio Cavallari intitulée : Appendice à la topographie archéologique de Syracuse, dans laquelle l'auteur expose le résultat des fouilles de 1883-1891 et surtout de celles faites sur le nouveau cimetière. Le critique conteste un certain nombre d'assertions de l'auteur. ¶ 'Η 'ΕΚ ΜΟΥΣΕΙΟΥ [E. Dittrich]. Cette édition des poèmes homériques provient d'un μουσεῖον de la Crète et a été apportée à Alexandrie par Callistrate. ¶ Sur la πολιτεία de Platon (O. Apelt). Correction des deux passages 436ᵃ et 548ᵉ. ¶ Encore l'archétype des lettres à Brutus [L. Gurlitt]. Polémique contre Schmidt (cf. Jahrbücher für Philol. u. Pädagogik 1890). La lettre I, 3, se décompose en deux; la première (§ 1-3) a été écrite le 20 avril au soir ou le 21 de bon matin; la seconde (§ 4) le 27 avril. La lettre I, 18, est authentique; il peut en être de même de la fin (§ 17) de la suasoria précédent. Ce § serait ce billet de Brutus à Cicéron auquel il est répondu, I, 14. ¶ Principale source de l'Histoire des rois dans Diodore [R. v. Scala]. Cette source est Polybe. ¶ Sur T. Live [A. Wodrig], XXVII, 28, 6, sq. La phrase ut sine arbitro... agerent, se rapporte à ce qui précède, c'est-à-dire au message d'Annibal qu'on renvoie, et non à ce qui suit. ¶ La recension d'Eustochius d'Aulu-Gelle [M. Hertz]. Il n'y a jamais eu d'exemplaire d'A. Gelle revu par Eustochius.

7ᵉᵉ livr. Les oracles pseudosibyllins et leur plus récente critique [A. Rzach]. Réfutation des attaques portées contre son édition par Buresch (cf. juillet 1892, p. 114). Rzach établit d'abord la supériorité de la famille de mss. Ω sur ΦΨ en reprenant un grand nombre de passages du IVᵉ livre sur lesquels Buresch s'est étrangement mépris. Rz. prouve ensuite par l'examen de θανεόντων, III, 554; ἐκλαθέοντες, III, 34; μολοῦντες, I, 85; βοληθείς, XIV, 75, et κισσοῦνται, XIV, 144, etc., qu'il est aussi au courant que son adversaire du dialecte alexandrin-égyptien et de la métrique grecque. Toutes les interpolations et les corruptèles ont été éloignées par la comparaison avec d'autres passages parallèles mieux conservés. On ne saurait faire fi comme B. des corrections dues aux Nauck, Ludwich, etc. ¶ La légende de la mort du grand Pan [W. H. Roscher]. L'auteur réfute d'abord les explications données par Welcker, Preller et Mannhardt de la légende de la mort du grand Pan rapportée par Plutarque (de def. orac. c. 17), puis il tente lui-même une explication en rapprochant le dieu grec du Pan de la mythologie égyptienne. ¶ Adresse aux mythologues [O. Gruppe]. L'auteur fait observer aux recenseurs de son ouvrage (les cultes et les mythes grecs, p. 277) qu'il n'a point fait de l'ivresse le principe de la religion. Toute son argumentation est celle-ci : s'il y avait un principe religieux, il se ferait jour dans la plus ancienne forme de la religion. Or cette forme à l'origine n'est pas autre chose que le festin; dès lors aucun principe religieux. ¶ Contributions à la connaissance de calendriers grecs [E. Bischoff]. 1. Sur le calendrier commun thessalien. Par la découverte de 3 nouveaux mois, l'auteur range les mois du calendrier thessalien comme suit : Panamos, Hermaios, Itonios, Euonios, Themistios, Hyperoios, Leschanorios, Aphrios,

Thyos, Homoloïos, Hippodromios, Phyllikos. 2. Le calendrier perrèbe. Les 12 noms de mois aujourd'hui découverts de ce calendrier sont les mêmes que précédemment, sauf Euonios remplacé par Apollonios, Hyperoios par Dios et Thyos par Agagylios. 3. Le calendrier de Halos et le calendrier des autres villes phthiotes. Noms et ordre des mois à Halos : Adromios, Euonios, Pythoios, Hagnaios, Dionysios, Genetios, Megalartios, Themistios, Dematros, Hécatombios, Homoloïos, Thyos. On connaît en outre les noms de 9 mois d'autres villes phthiotes; mais il faut attendre la découverte de nouvelles inscriptions pour les classer. ¶ Sur le pont du Rhin de César [G. Hubo]. L'intervalle de 40 pieds qui sépare les poutres qui soutiennent ce pont doit être mesuré à la surface de l'eau, comme l'entendait Napoléon III, mais en n'y comprenant pas l'épaisseur des poutres. ¶ Sur les Fastes d'Ovide [F. Polle]. IV, 612, lisez : valle lubet. ¶ Contributions à la tactique romaine. Rang et avancement des centurions [F. Giesing]. Critique très favorable de l'ouvrage de Frölich, Das Kriegswesen Caesars (Zürich, 1889-91). L'auteur admet trois classes : les primi priores des 3 divisions, les priores et les posteriores. ¶ Sur le IXe et le XIe livre de Quintilien [Mr. Kinderlin]. IX, 4, 81, lisez : amphibrachyn. duabus longis en supprimant huic contrarium du texte de Halm. IX, 4, 119, ce paragraphe doit être ponctué en mettant un point interrogatif après le second fuisse et sans mettre compositio enim patiebatur entre parenthèse. Lisez sed sentiam. IX, 4, 130, nemo dubitat. IX, 4, 135, non trochaeis qui celeres quidem, sed sine viribus sunt. IX, 4, 137, Celsus aliquando et. La phrase suivante ne se rapporte pas au précepte de Celsus. Il faut la lire : sed sit necesse est tarda et supina interim, uerum non nisi, etc., enfin odiosum. IX, 4, 139, quominus id mirum est. XI, 3, 2, — : felices tamen <non erimus ni> si nostrum, etc. ou felices tamen <erimus ita demum> si nostrum etc. XI, 3, 8, aliquamdiu, au lieu de aliquando. XI, 3, 16, dulcis <enim debet> esse etiam in eo, non exprobrans sonus. XI, 3, 24, nec silentio subsidat. XI, 3, 52, mettre les mots in quo est aliquid temporibus praefinitis entre parenthèses. XI, 3, 58, ludorum floralium et remplacer, après dixit, le point par une virgule. ¶ Sur Plaute [J. Lange]. Truc. 283, suiv. lisez <hic> mihi narras, ubi nusquam ulla feminast in aedibus? et Rud. 529 ne thermipolium quidem <usquam> ullum instruit.

8e et 9e liv. Divers sur les Trachiniennes [J. Oeri]. Étude de quelques passages importants de la pièce. 1. L'auteur, tout d'abord, maintient son ancienne manière de voir au sujet des 12 ans prédits par l'oracle (v. 824 et suiv.) en opposition à Schreiner (progr. du gymn. de Znaim 1885-1886), qui avec Bergk, Nauck et d'autres voudrait réduire ces 12 ans à 12 mois. 2. Le passage 1164-1173 est étudié à nouveau : l'auteur retire 2 anciennes conjectures aux vers 1164 et 1165 et défend la tradition, tandis que v. 1169 il lit ἥ μοι χρόνῳ τῷ ζῶντι, τῷ παρόντι νῦν en rapportant ζῶντι à Héraclès, non à χρόνῳ. 3. Les vers 29 et suiv. n'ont besoin d'aucune correction. 4. Au vers 127 ἀνάλγητα a le sens de " sans pitié ". 5. Vers 366 au lieu de ὡς τούς δε lisez κόρην προ. . 6. 440 lisez avec la tradition πέφυκεν et non πέφυκας corr. de Nauck. 7. Les mots πατρῷον... στόλον au v. 562 se comprennent très bien. 8. De même pour 582-587. 9. Οἰνέως γάμον au v. 791 désigne l'union d'Oenée et non avec Wecklein la fête nuptiale chez Oenée. 10. V. 910 lisez καὶ τοὺς ἄπαιδας ἐς τὸ λοιπὸν οὓς δόμους. 11. 904 et suiv. maintien de la leçon des msc. 12. De même pour les anapestes de la fin. Pour terminer l'auteur défend sa manière de voir relative à la tendance morale et éducatrice de la pièce. ¶ Le Sophiste de Platon et la théorie des idées [O. Apelt]. Réfutation de quelques assertions émises par Zeller dans sa recension de l'œuvre de l'au-

teur intitulée « Contributions à l'histoire de la philosophie grecque » (Leipzig 1891). 1. L'auteur démontre que Platon dans sa théorie des idées a attribué à celles-ci une vie spirituelle et rien de plus. C'est le seul mouvement (κίνησις) qu'elles aient. Il est donc faux de leur prêter une vertu créatrice. L'auteur s'appuie pour son argumentation sur deux passages du Sophiste 247e et 248a. Le premier renferme une définition qui n'est pas le dernier mot de Platon, mais a quelque chose de plaisant que l'on aurait tort de prendre au sérieux et qui serait en contradiction formelle avec la théorie du repos des idées, exprimée tôt après 249 b. Voulût-on même la prendre au sérieux, elle ne serait pas davantage en harmonie avec ce qu'Aristote affirme de Platon dans la Topique et la Métaphysique. 2. En se servant de la méthode inductive, Platon n'est arrivé que tard (Républ. 517c) à concevoir la divinité comme l'idée du bien. Les idées ne sont que causes finales et non causes efficientes. La force créatrice est précisément un privilège de la divinité sur les idées. Apelt termine son article par des considérations sur l'époque de la composition du Sophiste et réfute les assertions de Zeller sur les rapports entre Platon et les Mégariens. ¶ Sur la syntaxe du nom de nombre ΔΥΟ [E. Hasse]. Travail statistique dont voici les résultats : Contre 17 passages (7 Thuc. 6 Xén. 3 Plat. 2 Dém.) où δύο est employé au gén. et 6 où il est datif (5 Thuc. 1 Xén.), on rencontre δυοῖν 102 fois au gén. et 31 au datif (poètes dramat., historiens et orateurs), soit une proportion de 6, 3 : 1. ¶ Sur le Codex Estensis des hymnes homériques [H. Hollander]. Cod. E et L proviennent l'un et l'autre du Codex Aurispa (A), la source de tous les msc., sauf M. ¶ Sur l'Anabase de Xénophon [F. Reuss]. L'auteur démontre par l'étude de 46 passages que le texte de l'Anabase a subi de nombreuses interpolations ; il termine par un rapprochement entre Xénophon et Hérodote d'un côté et entre Denys d'Halicarnasse et Xénophon de l'autre côté. ¶ Communications relatives aux manuscrits sur papyrus [F. Blass]. L'auteur fait part d'observations faites de visu sur les papyrus égyptiens. 1. Aristote πολ. Αθην. 2. Hyperide κατὰ Φιλιππίδου. 3. Hyperide κατὰ Δημοσθένους et ὑπὲρ Λυκόφρονος. 4. Euripide Antiope 5 νόμιμα. ¶ Jugement d'Aristote sur la démocratie [P. Cauer]. L'auteur prouve d'abord que le passage de la πολιτ. ch. 41 vers la fin : καὶ τοῦτο δοκοῦσι ποιεῖν ὀρθῶς marque bien l'intention formelle d'Aristote de louer la démocratie. Si par là il est en contradiction avec la Polit. IV, 4, il ne faut pas en conclure à l'inauthenticité de la πολιτεία, comme l'a fait F. Cauer, ni à une interpolation du passage incriminé. Cette contradiction est tout à fait inconsciente de la part d'Aristote et rappelle celle d'Homère ou d'Hérodote. Au reste le passage n'est p. a. d. qu'une citation de la Pol.. III, 10, où Aristote fait l'éloge de la démocratie. ¶ Sur Hérodote (A. Weiske). En se représentant ce qu'étaient les Carnéennes à Sparte (v. Hér., VI, 106), fête des morts de 9 jours, on ne saurait blâmer les Spartiates de n'avoir pas répondu immédiatement à l'appel des Athéniens. ¶ Sur César De bello gallico [J. Lange] V, 57, 3. Lisez equites plerumque eminus tela intra vallum coniciebant. VI, 8, 2, eadem usus simulatione timoris placide progrediebatur. I, 31, 11, ut omnes Galli e finibus pellerentur. VII, 47, 5, ut sibi parcerent neu < facerent > sicut Avarici fecissent < ut > ne a mulieribus quidem atque infantibus abstinerent. ¶ Les poésies d'Horace sur Canidie [H. Duntzer]. Ces trois poésies (Sat. I, 8, Ep. 5 et 17) forment un crescendo dans la raillerie. Horace y a tourné en ridicule la sorcellerie, tandis que parmi les poètes contemporains, Virgile la représente comme une superstition de la campagne et les autres n'en parlent qu'occasionnellement. Ces morceaux ont dû plaire tout particulièrement à Mécènes. La tradition d'après laquelle Ca-

nidia est un pseudonyme pour Gratidia est acceptable; elle est une meretrix de la Subura. Mais rien ne prouve qu'elle ait jamais été la maîtresse d'Horace et qu'elle fût une marchande de parfums de Naples. ¶ Sur Tibulle [F. Wilhelm] I. La seconde élégie de Tibulle est un παρακλαυσίθυρον. L'amant sortant d'un symposion pour se rendre chez Dealia, trouve la porte fermée; il a d'abord l'idée de retourner vers ses compagnons et de s'y enivrer pour oublier son chagrin. Mais au v. 5 il se décide à rester devant la porte et à entonner son chant d'amour. II. Maintenir au vers I, 3, 13, respiceret en donnant à ce mot le sens de se faire un souci de, au vers, I, 4, 30, alta, au vers I, 7, 8, nitidis, au vers IV, 1, 173, confunditur (= turbatur). ¶ Encore une fois l'ordre du livre dans les Naturales Quaestiones de Senèque [W. Allers]. La comparaison avec les ouvrages qui traitent des mêmes matières que S. (la Météorologie d'Aristote, l'ouvrage anonyme περὶ κόσμου, le De placitis philosophorum de Plutarque, les Eclogae physicae de Stobée, l'Historia naturalis de Pline) amène à adopter l'ordre suivant : II[a], VII, I, IV[b], V, VI, II[b], III, IV[a]. ¶ Sur les Métamorphoses d'Ovide [Ph. Lœwe], V, 58, lisez : fractis confudit in oribus ossa. ¶ Sur l'Agricola de Tacite [P. R. Müller] c. 8, lisez : ne inclaresceret au lieu de increscerat; c. 9, intellegit au lieu de et elegit; c. 14, superstitionum cum persuasione; c. 12, nec fecundum; c. 18, privus au lieu de patrius; c. 33, quando satiabitur animus au lieu de quando acies (Rhenanus); c. 42, in adprobationem compositus. ¶ Une route de commerce universelle [W. Schwarz]. Description d'après Pline (VI, 101-106) de la route d'Alexandrie en Inde. La ville de Juliopolis devait être dans les environs immédiats d'Alexandrie et avoir été fondée sous Néron. De là on se rendait en 12 jours par eau à Koptos, sur le Nil; de là en 12 jours par terre à Berenike, sur la mer Rouge. Sur cette partie de la route, Pline n'est pas d'accord avec l'Itinerarium Antonini et la Tabula Peutingeriana. Il y avait 10 stations intermédiaires dont il ne cite que la 8e et la 10e. ¶ Sur la figure étymologique en latin [J. H. Schmalz]. Appendice à un article publié par l'auteur sur le De figuris etymologicis linguae latinae de Landgraf dans la Philologische Rundschau, II, 47. ¶ Sur le Corpus inscriptionum latinarum [C. F. W. Müller], II, 2211, 7, lisez subaediani au lieu de subidiani, II, 3240, 7, lisez aeramentis au lieu de ornamentis; II, 5063, 4, avio avec l'original; II, 5072, 7 et 5088, 5, desiderantissimae et non desideratissimae; II, 5439 et III, 5, 7, anima adversio avec l'original; II, 6278, 25, sectae suae ne doit pas désigner l'école stoïcienne mais les principes, le caractère; III, 1653, a se ne se rapporte pas à liberti et heredes mais à faciendum curarunt et signifie : avec ses moyens particuliers; III, 291 = 6818, 18, thiasus lib. ne désigne pas un Thiasus libertus mais un thiasus Liberi, c'est-à-dire une confrérie en l'honneur de Bacchus; IV, 1238 doit être lu : quisque homo canis hic kakaverit...; V, 8902, 9, lisez bene merentissimo au lieu de vere ver; VI, 21200, quod vitam vivens semble indiquer que l'auteur avait dans l'esprit quod (= quoad) vitam vixi; VI, 22276, 5, lisez quandone avec l'original; VI, 23883, cum cubiculo superiore; IX, 5191, 3, consul quinto.

¶¶ 10me livr. Sur l'histoire des guerres médiques [H. Welzhofer]. (Suite : Voir R. de Phil., juillet 1892, p. 103.) V. Le combat des Thermopyles. Avant le récit de la bataille Hérodote énumère encore une fois l'effectif des troupes perses; mais le chiffre de 3 millions de guerriers qu'il indique représente la somme totale des forces dont pouvaient disposer les rois de Perse. — On ne saurait mettre en doute la tempête qui détruisit une partie de la flotte; mais le chiffre de 400 navires perdus est beaucoup trop élevé. — Les Thermopyles étaient défendues par 8,000 hommes environ et non par 3,000. —

Léonidas, quoique désapprouvant la politique d'opposition, fait son devoir et, comme Codrus, meurt pour sa patrie. — 4 jours se passent sans combat, parce que Xerxès ne peut croire à une résistance qui lui paraît insensée; pendant ce temps, nombreux pourparlers entre les deux armées. Le 5me jour la lutte s'engage d'abord avec les Mèdes, puis avec les Immortels; récit véridique en somme, mais erroné quand Xerxès est représenté tremblant pour son trône et son armée. 4,000 Grecs succombèrent pendant les deux premiers jours; le troisième eut lieu la trahison d'Epialtès. Récit exact; mais le chiffre de 20,000 Perses qui avec Hydarnès contournent le défilé, est aussi exagéré. Léonidas renvoie les alliés et garde, pour couvrir leur retraite, les Spartiates, les Thespiens et les Thébains au nombre de 500 hommes. — Contradiction dans le récit d'Hérodote relatif à la mort et à la bravoure de Léonidas; total des pertes à peu près le même pour les deux armées (4,000 h.). ¶ Sur l'histoire de la médecine dans l'antiquité [M. Wellmann]. Étude de 5 médecins anciens : Straton (1er s. apr. J.-C.); Aëtios Sikamios n'est autre sans doute que Aëtios d'Amida. Hermogène, fils de Charidème (1er s. de l'ère chr.), disciple de l'école des Erasistratéens, fondée à Smyrne par Hikesios. Apollonius Claudius, l'un des nombreux Apollonius que connaît la littérature médicale de l'antiquité. Des deux médecins Antipatros qu'a connus Galenus, l'aîné était l'ami de Aelius Gallus, gouverneur d'Égypte sous Auguste. ¶ La pléthore chez Erasistrate [R. Fuchs]. Étude de la pléthore chez Erasistrate et des maladies qui en découlent, surtout de la pléthore sanguine, qui est la cause essentielle, mais non unique de toutes les maladies. ¶ Un livre d'exercices épistolographiques parmi les papyrus de Paris [W. Schmid]. Le premier papyrus de la bibliothèque impériale, publié par Brunet de Presle, contient entre autres deux lettres que l'auteur considère comme des exercices d'école, semblables aux lettres-modèles connues sous le nom de Démétrius et de Proclus. Ce qui les caractérise c'est le soin avec lequel on évite l'hiatus, le caractère périodique des phrases et la recherche de certaines tournures empruntées à la prose attique. ¶ Sur le Protagoras de Platon [F. Polle et B. Grosse]. Correction aux passages 342b et 353c. ¶ L'absence d'ombre du Zeus-abaton sur le Lycée [H. Roscher]. L'auteur réfute d'abord l'explication métaphorique de ce fait étrange tentée par Welcker et d'après laquelle ἄσκιον γίγνεσθαι serait un euphémisme pour θανατοῦσθαι. On ne saurait faire valoir non plus l'étymologie de Zeus Λύκαιος comme un dieu spécifique de la lumière. Le phénomène trouve son explication dans l'identification du Lycée avec l'Olympe, ce siège des dieux à l'abri des vents, de la pluie, de la neige et de l'ombre. (Cf. Od., ζ 42 avec comment. d'Eustathe). ¶ Sur les fables de Phèdre [F. Polle]. La fable de Phèdre, III, 4, Lanius et Simius, présente deux obscurités. 1° On ne sait si le singe est vivant ou mort; mais il est plus probable qu'il est mort. 2° On ne comprend pas quelle plaisanterie renferme la réponse du boucher. L'auteur propose de lire le premier vers : Pendere ad lanium Aesopus vidit simium. ¶ Correspondance de Cicéron dans les années 59 et 58 [W. Sternkop]. Les lettres ad Att., II, 4-7, ont été écrites dans la première quinzaine d'avril 59 à Antium (Cicéron semble n'avoir pas possédé de villa près de cette localité outre la maison de ville dont il était propriétaire) : II, 8, entre le 15 et le 18 avril, et II, 9, le 18 avril également à Antium; II, 12, à Tres Tabernae et II, 10, à Apii Forum, dans son voyage au Formianum; II, 11, 13-15, entre le 21 et le 29 avril au Formianum; II, 16, le 1 mai; II, 17, avant le 6 mai dans le même lieu. Les Lettres II, 18-25, sont écrites de Rome dans l'ordre où elles nous ont été transmises, à savoir entre le commence-

ment de juillet et le mois de septembre. Ad Q. fr., I, 2, est écrite entre le 25 octobre et le 10 déc. Ad Att., III, 1, est la première des lettres de Cicéron depuis son départ pour l'exil. Elle a été écrite dans son voyage pour Brindes. Ad Att., III, 3, est de Vibo, encore dans le mois de mars 58, III, 4, 5 au départ de cette ville, c'est-à-dire au commencement d'avril, III, 5 à Thurii, le 6 avril, III, 2; le 8 avril in oris Luc. (comme l'auteur lit avec Bosius), III, 6 le 17 des environs de Tarente, III, 7, et epist., XIV, 4 le 29 avril de Brindes, le jour de son départ pour la Grèce. Ad Att., III, 8, est du 29 mai à Thessalonique, III, 9, et ad Q. fr., I, 3, du 13 juin. Ad Att., III, 10, 10 du 17 juin. III, 11-21, sont toutes datées, sauf la lettre 18 qui doit être cependant à sa place chronologique. Ad Q. fr., I, 4, est à peu près du 5 août. Ep., XIV, 2, est du 5 octobre. Les lettres ad Att., III, 22, et epist., XIV, 1, ont été commencées par Cicéron à Thessalonique et achevées à Dyrrachium où il les a expédiées le 25 novembre. Ad Att. III, 23, et epist., XIV, 3, sont 15 du 29. Ad Att., III, 24, du 10 décembre. Les trois lettres ad Att., III, 26, 27, et epist., V, 4, sont du commencement de 57. ¶ Sur les Héroïdes d'Ovide [Ph. Lœwe]. 8, 104, lisez : eminus a! nos bis diruta Troia ferit.

¶¶ 11me livr. Sur l'histoire des guerres médiques [H. Welzhofer]. (suite). VI. Les batailles navales d'Artémision. Les Spartiates quoique n'ayant fourni 20 que 10 vaisseaux reçoivent le commandement des forces navales; les Athéniens acceptent, non par patriotisme, comme le veut Hérodote, mais parce qu'ils cherchent à entraîner la Grèce entière dans la guerre. La situation à Artemision paraît mauvaise à Eurybiade et ses collègues, mais Thémistocle les corrompt avec de l'argent eubéen et pendant trois jours 25 les Grecs livrent des combats désastreux qui se terminent par une retraite. Le premier jour la bataille reste indécise; la tempête qui éclata la nuit suivante n'a pas été aussi terrible que le dit Hérodote et l'escadre de 300 vaisseaux (Diodore) ou de 200 (Hérod.) — chiffre encore exagéré — chargée de tourner l'Eubée, n'a pu accomplir sa mission non point par suite de 30 cette tempête, mais pour avoir trouvé le détroit de l'Euripe trop fortement occupé. La vraie bataille d'Artémision fut livrée le 3e jour; elle fut fatale aux Grecs qui abandonnent enfin la place sur la nouvelle de la défaite des Thermopyles; quelques erreurs de détail dans le récit d'Hérodote; critique de la conduite de Thémistocle qui n'aurait jamais dû accepter une bataille 35 dans une situation aussi défavorable. Le roi accorde alors à l'armée quelques jours de repos, pendant lesquels sans doute il attend des propositions de paix. Conseil de guerre entre Xerxès, Démaratos et Achaimenes. VII. La prise d'Athènes. 3 jours après le combat des Thermopyles l'armée de Xerxès ravage la Phocide, qui avait pris parti contre les Perses, et entre en 40 Béotie. Mais il ne saurait être question d'un pillage de Delphes, que le roi aurait même interdit. Par contre les récits d'Hérodote et de Plutarque relatifs à l'abandon de leur ville par les Athéniens et la prise d'Athènes par Xerxès méritent créance à deux exceptions près : la résistance de quelques gardiens de l'Acropole ne peut avoir été ni longue, ni opiniâtre, 45 et c'est par respect pour la religion grecque que Xerxès fit sacrifier le lendemain sur l'Acropole. ¶ Sur Plutarque (E. Goebel). Correction de la ponctuation dans Plutarque de def. orac. chap. 17. ¶ Sur le roman de l'époque Alexandrine [F. Susemihl]. Étude du tertium genus narrationis (Cic. de inv. I, 19, 27 et Auctor ad Her. I, 8, 12). Réfutation des idées de Pos- 50 nansky (Ws. f. class. philol. VIII (1891) et de Bürger (Hermès XXVII, 1892) et maintien des théories de Thiele (aus der Anomia, Berlin 1890). A propos des Μιλησιακά d'Aristide, étude sur la différence entre le roman et la nouvelle. ¶ Ὥρα = heure [M. C. P. Schmidt]. Le premier écrivain qui ait em-

ployé ὥρα dans le sens de heure n'est pas Hipparchos comme l'a cru Ideler, mais Aristote dans la πολιτεία Ἀθηναίων c. 30. ¶ Les prêtres en Carie et Lydie [O. Höfer]. L'auteur mentionne un certain nombre d'erreurs ou d'oublis parfois assez grossiers échappés à Heller dans son traité « de Cariae Lydiaeque sacerdotibus. » ¶ Quelques mots sur ΤΥΧΗ [H. Lewy]. 9 études comparatives sur τύχη identifiée par l'auteur avec ἑκάτη et représentant d'abord le bonheur, puis le hasard. Ailleurs τύχη est considérée comme une μοῖρα; puis quelques corrections de texte; enfin l'échelle qu'on rencontre si souvent sur des vases servait d'amulette et de symbole à la déesse Fortuna. ¶ Sur Horace [P. Preisbich] O. I, 2, 21. Reifferscheid expliquait acuisse ferrum par le meurtre de César. La demi-obscurité d'Horace serait intentionnelle. ¶ Le druidisme [L. Paul]. Étude critique des renseignements qui nous sont fournis sur le druidisme par César, Strabon, Diodore, Lucain, Ammien Marcellin. L'auteur insiste spécialement sur les doctrines religieuses des druides. Les sacrifices humains reposent sur cette croyance qui n'existe chez aucun autre peuple païen que la vie d'un homme ne peut être rachetée que par la vie d'un autre homme. ¶ Sur l'Odyssée [R. Gaede]. α 269-302. Ces vers offrent des contradictions frappantes. L'auteur estime que les vers 275-278 ont été interpolés maladroitement à cette place d'après β 195 sqq.

¶¶ 12me livr. Le 20me livre de l'Odyssée (A. Scotland). Étude critique détaillée du 20e livre de l'Odyssée, dont voici les résultats : Des 394 vers, l'auteur ne laisse subsister que 80 environ, à savoir : 1. *Pénélope et Ulysse pendant la nuit qui précède le meurtre des prétendants.* Vers 1-3, 5, 6 + 30 (fusionnés), 32-40, 44-55, 91 (modif.), 95-97 (modif.). 2. *La prière d'Ulysse,* composée des vers 98 (mod.), 99, 100 + 101 (fusionnés), 102, 103, 104 et précédée du vers traditionnel Ζεῦ πάτερ ἠδ' ἄλλοι μάκαρες θεοὶ αἰὲν ἐόντες. Les vers 105-121 tombent. 3. *Les préparatifs du repas.* Vers 122 (mod.), 123, 147 (mod.), 149-155, 157 (158 et 159 ad libitum), 162 (mod.), 163, 164, 173, 174, 176, 185, 186 (mod.), 189. Les vers 190-240 tombent. 4. *Le repas des prétendants.* Vers 241 + 248 (fusionnés), 249, 250-252 (ce dernier mod.), 257-259, 279-283, 270, 376-379, 275, 385-386. Dans un chapitre spécial intitulé 5. *Le royaume d'Ulysse,* l'auteur démontre la suppression des vers 187-188; car, pour le poète, le royaume d'Ulysse ne s'étendait pas au-delà d'Ithaque et nullement sur les îles voisines ou sur le continent. ¶ Sur l'Odyssée [W. Poekel]. Critique de l'explication de Faesi des vers ε 342, 358, 360, où μάλα appartient certainement à ὧδε et à οὔπω. ¶ La signification du mot 'ΑΡΕΤΗ dans Thucydide (E. Lange). L'auteur étudie les 42 passages où ce mot se rencontre (6 dans le récit, 36 dans les discours : 29 formes au singulier, 7 au pluriel. Dans la seule oraison funèbre 12 cas (10 sing. 2 plur.). Réfutation de l'interprétation de Müller-Strübing d'après laquelle ἀρετή désigne « la virilité ou la poursuite énergique d'un but ». Aux yeux de Lange, ce terme signifie la noblesse de sentiment ou d'action, l'honnêteté. la bravoure, souvent aussi la réputation de générosité, mais partout ressort l'idée morale du mot que l'on peut rendre par valeur morale, probité, principes moraux, etc. Les passages où ce mot est employé au pluriel ont la même signification. ¶ Miscellanea [W. Drexler] (suite). Après quelques adjonctions à l'article précédent, l'auteur étudie diverses interprétations erronées et prouve entre autres par quelques exemples combien la connaissance de la mythologie égyptienne est nécessaire à la philologie classique. ¶ Sur Cornelius Nepos [J. Lange] Pelop. 2, 4 lisez : Spartanis bellum intulerunt qui eo tempore principes erant totius Graeciae. Ages. 6, 1 ut omnibus apparuerit, nisi ille eo tempore fuisset, Spartam futuram non fuisse. Ham. 1, 4 sed ita ut mente agitaret, si paulum modo res essent refectae, bellum

statim renovare Romanosque armis persequi. Dat. 5, 3 supprimez in quibus. Lys. 4, 2 supprimez in quibus summis eum effert laudibus. Paus. 2, 5 supprimez in qua eum collaudat. ¶ Sur les panégyriques latins [R. Götze] II, p. 89, 18 lisez sed Herculem hospitem consecrasse, P. 91, 8 enumerabo quae te primâ, etc. P. 94, 10 Vota suscipere et nuncupata solvere, P. 95, 4 ante vos principes. P. 96, 27 Lacedaemone. P. 103, 30 (genethliacus pan.) placido nisu. P. 110. 18, nuntiare totis viis, arae incendi. P. 111, 10 : clamare omnibus viis prae gaudio. P. 111, 3 operta. P. 117, 27 (pan. d'Eumène) commodum arrogare. P. 118, 31 opus istud. P. 119, 27 restibiles au lieu de resides. P. 122, 1 novem signa hoc est omnium Camenarum. P. 122, 14 in consuetudinem... venerunt (avec A. Sachs). P. 124, 31 rarae atque inter paucas memorabiles sunt... P. 126, 8 decerpat dignitatem. P. 126, 11 consentire au lieu de constituere. P. 128, 16 eorum exercendis studiis < dedicatorum > frequentatio. P. 129, 10 priorum < temporum > labe. P. 129, 13 renascentibus < saepissime > evenire. P. 137, 25 [pan. V] ita ut res est subjacentibus fluctibus innutat et suspense late vacillat. P. 156, 11 non aliter enim quam solet terra ventis aut aquis subter immissis intervulsa sui soliditate innutare. P. 138, 20 laxat. P. 155, 11 (pan. VI) neve illius vili quidem at certe novae laudi cederes. P. 157, 18 < imperia > intermissa desiderant novas vires. P. 163, 25 (pan. VII) Romana (avec Baehrens). P. 165, 10 sententiam rogatus cui imperium decerneret, te dixit, ut decebat Constantium Pium : manifeste enim etc. P. 168, 9 colere Romanam quam exspectare justitiam. P. 168, 25 magis ut cœpto a te ponte desperent. P. 168, 29 audetis < animos > attollere. P. 169, 5 semel acie vincitur, circus sine fine est documento. P. 181, 7 (gratiarum actio Const.) omnes homines cura non indignos juvare. P. 181, 20 soli et jam < olim > P. 181, 29 sed protegi se. P. 182, 8 ipsi illi Romanae fraternitatis novae gloriae invidentes. P. 183, 8 quod si votis et conatibus Aeduorum. P. 183 14 ob haec igitur merita et propter miserrimas ruinas. P. 183, 29 nisi quo semper pro tuis gratuleris. P. 185, 2 illa autem aquae subjecta.... planicies. P. 185, 21 aperta. P. 186, 10 di immortales. P. 186, 14 quae te aditu illo in sinum. P. 189, 5 quintam. P. 189, 17 qua ter. P. 189, 7 non satis gratos. P. 189, 29 vicinante ope perfertur. P. 197, 10 imperare. P. 197, 15 restringere. ¶ Absence d'ombre [H. Lewy]. L'idée que la perte de l'ombre indique la perte de l'esprit protecteur se trouve indiquée dans le livre des Nombres 14. 9. ¶ Sur Lactance [Th. Stangl] inst. III, 17, 2 lisez modestiam ferre au lieu de molestiam ferre. P. DESSOULAVY et J. LE COULTRE.

Philologische Rundschau (Neue). 1892. 9 janv. Gottl. STIER, *Homers Ilias* à l'usage des écoles. Fasc. 7 et 8 [C. Pfudel]. Avec ces deux fasc. cette excellente édition est achevée. ¶ Car. HUDE, *Thucydidis Historiarum libri 6-8* [J. Sitzler]. Texte bon, mais l'Adnotatio critica incomplète et contient quelques inexactitudes. ¶ Paul CASSEL, *Vom neuen Aristoteles und seiner Tendenz* [P. Meyer]. Ouvrage absolument manqué, le style en est négligé et les fautes d'impression sont nombreuses. ¶ A. PALMER, *T. Macci Plauti Amphytruo* [E. Redslob]. S'écarte quelquefois sans raison justifiable de la tradition et rejette parfois des idiotismes qui sont incontestablement propres à Plaute. ¶ Th. STANGL, *Virgiliana* [J. M. Stowasser]. Recherches critiques très laborieuses sur le texte du grammairien Virgile; elles rectifient les nombreuses erreurs de la mauvaise édition de Huemer. ¶ Oscar BIE, *Kampfgruppe und Kämpfertypen in der Antike* [Paul Weizsäcker]. Très intéressant. ¶ Salomon REINACH, *Chroniques d'Orient*. Documents sur les fouilles et découvertes dans l'Orient hellénique de 1883 à 1890 [C. Sittl]. Beaucoup de choses intéressantes. ¶ Konrad RETHWISCH, *Jahresberichte über das höhere*

Schulwesen. 4e année, 1889 [B.]. Résumé. ¶ Otto KOHL, *Griechisches Uebungsbuch für Sekunda* neben und nach Xenophons Anabasis [ ]. Éloges. ¶¶ 23 janv. T. GWATKIN et E. S. SHUCKBURGH, 'ΑΙΣΧΝΟΥ ΚΑΤΑ ΚΤΗΣΙΦΩΝΤΟΣ [Franz Slameczka]. Introduction, texte, commentaire, 3 appendices. Le texte est d'un conservatisme sain; l'impression très correcte. ¶ Franz POLAND, *Aristoteles' Staat der Athener.* Traduction [P. Meyer]. En général un bon travail, mais le traducteur n'a pas toujours tenu compte des nuances du langage d'Aristote, d'où sont résultées certaines inexactitudes. ¶ Fr. ZELLE, *Novum Testamentum græce.* A l'usage des écoles. — B. WOHLFAHRT, *Das Evangelium des Johannes* [B. Pansch]. Introduction, texte et variantes. Ce livre est très utile pour celui qui se place au point de vue de l'auteur; un autre ne peut s'en servir qu'avec réserve. ¶ Robertus NOVÁK, *Cornelii Taciti ab excessu Divi Augusti libri 1-3* [Ed. Wolff]. Mauvaises conjectures; émendations malheureuses. ¶ A. MÜLLER, *Die neueren Arbeiten auf dem Gebiete des Griechischen Bühnenwesens.* Eine kritische Uebersicht [O. Dingeldein]. Recueil d'articles critiques parus dans le Philologus (1885-1890). Précieux. ¶ F. STADELMANN, *Erziehung und Unterricht bei den Griechen und Römern* [L. Grasberger]. Livre destiné à l'enseignement; très succinct; écrit avec ferveur; manque de divisions bien distinctes. ¶ M. Adrien TIMMERMANS, *Traité de l'onomatopée ou clef étymologique* pour les racines irréductibles [Fr. Stolz]. Ouvrage exclusivement basé sur la théorie de la création du langage par imitation des sons. Sans valeur linguistique. ¶ F. MUCHE, *Lateinische Schulsynonymik* [J. Rittau]. Ce manuel peut être utile, mais il est incomplet, et souvent il n'est qu'une copie d'autres ouvrages du même genre. ¶¶ 6 févr. Hermann BONITZ, *Aristoteles Metaphysik.* Traduction (publ. par Eduard WELLMANN) [Peter Meyer]. Cette excellente traduction date déjà de 1841-2; en la publiant l'éditeur a cependant soigneusement tenu compte des commentaires latins du même auteur. ¶ F. BECHER, *Zum zehnten Buch des Quintilian.* Programme du gymnase d'Aurich. [J. Sitzler]. A suivre (voir le numéro suiv.). ¶ Louis DYER, *Studies of the Gods in Greece* at certain sanctuaries recently excaved [N.]. Conférences faites en 1890 au Lowell Institute. Livre remarquable suivi d'un excellent index. ¶ F. BENDER, *Klassische Bildermappe,* fasc. 4. Zu Ciceros Rede gegen Verres [Karl Hachtmann]. Ce fasc. sera reçu par les élèves avec le même intérêt que les fasc. précédents. ¶ W. SCHMITZ, 1° *Schnellschriftliches aus der Berner Handschrift 611* ("Deutsche Stenographenzeitung", 1888, p. 360-7). 2° *Tironische Noten aus der Pariser lateinischen Handschrift 10756* ("Franz Xaver Gabelsberger u. seine Kunst", p. 116-120. 3° *Notenschriftliches aus der Berner Handschrift 611* ("Commentationes Woelfflinianae", p. 9-13 [F. Ruess]. Publications très importantes. Quelques corrections. ¶ G. LANDGRAF, 1° *Lateinische Schulgrammatik.* 2° *Litteraturnachweise* und Bemerkungen zur lateinischen Schulgrammatik. 3° *Grammatisch-stilistische Eigentümlichkeiten der lateinischen Sprache* im Gebrauch der Redeteile [K. Schirmer]. Le nom de l'auteur est une garantie de la valeur de ces livres. ¶ J. LATTMANN und H. D. MÜLLER, *Griechisches Uebungsbuch für Tertia,* 2e fasc. [ ]. Bon. ¶¶ 20 févr. Adolf BAUER, Literarische und historische Forschungen zu Aristoteles 'Αθηναίων πολιτεία [Heinrich Swoboda]. Premier essai de tirer profit au point de vue purement historique de cet écrit d'Aristote récemment découvert. Ces recherches sont d'une très grande valeur, bien qu'on ne puisse pas partout partager les opinions de l'auteur. ¶ F. BECHER, *Zum zehnten Buch des Quintilian* [Moriz Kiderlin] (suite et fin). L'auteur communique les variantes du ms. Paris, 2, n° 7723, avec des remarques critiques et exégétiques; généralement bonnes et remarquables, mais qui parfois peuvent être contestées. Ces variantes

ont déjà été publiées, mais d'une manière défectueuse, dans l'édition de Pottier, Paris, 1812. ¶ H. van HERWERDEN, *Studia critica in epigrammata Graeca* [J. Sitzler]. Ces études sont une contribution précieuse à l'Anthologie grecque. Quelques remarques. ¶ H. GROSSE, *Beiträge zur Syntax des Griechischen Mediums und Passivums*. Programme du gymnase de Dramburg 1890 et 91 [Kühne]. Cet ouvrage n'offre pas de vues nouvelles; il contient cependant un grand nombre d'observations de détails intéressantes et ingénieuses. ¶¶ 5 mars. F. SCHÄUBLIN, *Ueber den platonischen Dialog Kratylos* [M. Guggenheim]. Cette dissertation suit, avec quelques modifications et en mettant davantage en relief les faits linguistiques proprement dits, l'opinion de Steinthal sur le Cratyle. ¶ L. GOETZELER, *Quaestiones in Appiani et Polybii dicendi genus*, cum appendice de codicibus quibusdam Herodianeis [H. Stich]. Cet ouvrage est une bonne contribution à la connaissance des particularités du langage d'Appien et de celui de Polybe. ¶ Ludwig FRIEDLÄNDER, *Petronii Cena Trimalchionis*, avec traduction allemande et avec des notes explicatives [C. Wagener]. Personne n'est plus compétent que l'auteur dans les questions qui concernent l'histoire de la société romaine. Les notes grammaticales n'offrent rien de neuf, mais les explications de mots ont beaucoup gagné par cette édition. La traduction allemande est excellente. ¶ M. SCHANZ, Geschichte der römischen Litteratur bis zum Gesetzgebungswerk des Kaisers Justinien (1re partie : Die römische Litteratur in der Zeit der Republik [O. Weise]. Bien fait; clair et précis. ¶ G. WENDT, *Griechische Schulgrammatik* [A. Grumme] (à suivre). ¶ A. MAYER, *Uebungen des lateinischen Stils für mittlere Gymnalsialklassen* [Max Schaunsland]. Beaucoup de mérite, mais convient mieux à l'enseignement privé qu'à l'usage des écoles. ¶¶ 19 mars. Georg FINSLER, *Die Orestie des Aischylos* [Chr. Herwig]. L'auteur attribue avec raison à la sévère métaphysique d'Eschyle une part active dans la formation de ses drames, mais il a tort de ne pas tenir compte de l'influence du motif poétique. ¶ Johannes BIELER, *Ueber die Echtheit des Lucianischen Dialogs Cynicus* [F. Paetzolt]. L'auteur pense que le Cynicus est apocryphe et qu'il n'a pas été écrit dans un but satirique, mais plutôt pour défendre la philosophie cynique. ¶ Paul TRAUTWEIN, *De prologorum Plautinorum indole atque natura* [E. Redslob]. Le principal mérite de cet ouvrage est que l'auteur expose ses opinions avec une grande clarté et qu'il les développe avec une argumentation solide. ¶ Max ROEHRICH, *De Culicis potissimis codicibus* recte aestimandis [Hans Kern]. Bonne étude écrite dans un latin coulant. ¶ O. WEISSENFELS, *Die Entwickelung der Tragödie bei den Griechen* [R. Thiele]. Excellent. L'auteur est « un des plus heureux révélateurs » de l'esprit antique. ¶ G. WENDT, *Griechische Schulgrammatik*. [A. Grumme]. (Suite et fin). Le rp. tout en appréciant la valeur scientifique de cette nouvelle grammaire, en blâme la trop grande brièveté et certaines innovations; et il signale quelques erreurs. ¶ Th. DRÜCK, *Materialien zur Einübung der griechischen Formenlehre in Verbindung mit den Hauptregeln der Tempus-und Modus-lehre*. 2e éd. corr. [ ]. Très pratique. ¶¶ 2 avril. M. LECHNER, *De pleonasmis Homericis*. [H. KLUGE]. L'auteur considère trop souvent comme pléonasme des expressions qui sont simplement artistiques. ¶ Jules NICOLE, Σχόλια εἰς τὴν Ὁμήρου Ἰλιάδα. Les scolies genevoises de l'Iliade publiées avec une étude hist., descriptive et crit. sur le Genevensis 44 ou codex ignotus d'Henri Estienne et une collation complète de ce manuscrit [K. Rittweger]. La publication du texte laisse à désirer. ¶ A. JAHN. Πρόκλου ἐκ τῆς χαλδαϊκῆς φιλοσοφίας. [W. Kroll]. Travail laborieux. Quelques remarques de détail. L'auteur ajoute en appendice une hymne jusqu'ici attribuée à saint Gré-

goire de Naziance, et que, sur une preuve bien faible, il attribue à Proclus. ¶ Isaac URI, *Juvénal, Septième Satire* [K. Rittweger]. Quelques observations de détail. ¶ Rud. PEIPER, *Cyriani, Galli poetae, Heptateuchos* (Corp. script. eccl. Latin. vol. 23). [Paul Mohr]. Première édition complète de ce qui nous reste de cet ouvrage. Les corrections du texte sont en général très heu- 5 reuses. Mais malheureusement l'auteur n'a pu utiliser les corrections proposées par John Mayor. Les 4 index de la fin sont faits avec soin. ¶ H. C. MÜLLER, *Historische Grammatik der hellenischen Sprache*, 1er vol. : Grammaire. [K. Krumbacher]. Du moins très amusant. Un chaos incroyable de faits grammaticaux. Œuvre de dilettantisme dans le sens le plus atroce du mot. 10 ¶ Von COHAUSEN, *Die Alterthümer im Rheinland* [J. Jung]. L'époque romaine est très bien traitée dans cet ouvrage. ¶ O. VOGELREUTER, *Geschichte des griechischen Unterrichts* in deutschen Schulen seit der Reformation [O. Dingeldein]. Trop succinct pour épuiser le sujet. ¶ F. BLESKE, *Elementarbuch der lateinischen Sprache. Formenlehre, Uebungsbuch und Vokabularium*, publ. 15 par Albert MÜLLER, 9e éd. revisée et améliorée. [K. Euling]. Des mérites et des défauts. ¶ Litterarische Notiz. 1. R. HANSEN, *Vokabeln und erste Präparation zu Zenophons Anabasis*, fasc. 1-4 (livr. 1-4). 2. J. SITZLER, *Präparation zu Herodot Buch 8*, für die Hand der Schüler bearbeitet. [D. R.]. 1. Bon. 2. Utile et pratique. ¶¶ 16 avril. C. ROTHE, *Die Bedeutung der Wiederholungen* 20 *für die Homerische Frage*. [H. Kluge]. Ce traité est une déclaration de guerre contre les opinions actuellement en vigueur au sujet de la question homérique; il aura donc de nombreux adversaires. Argumentation fine et claire. ¶ L. SCHÄDEL, *Das epische Thema der Odyssee und die Tiresiasweissagung*. [H. Kluge]. Le rp. n'accepte pas les faits principaux de cette étude, mais il 25 reconnaît que les recherches de détail renferment bien des choses intéressantes et instructives. ¶ H. EBELING, *Schulwörterbuch zu Homers Ilias und Odyssee*, 5e éd., [H. Kluge]. La valeur de ce dictionnaire est incontestable. Dans cette nouvelle édition l'auteur a bien tenu compte des recherches les plus récentes, mais il aurait dû profiter davantage des travaux de 30 Breusing. Cependant ce dictionnaire a encore besoin d'être perfectionné. ¶ B. RISBERG, *De nonnullis locis Agamemnonis Aeschyleae scribendis et interpretandis Commentatio academica* [Karl Frey]. Commentaire de 38 passages. Travail très sérieux et très méritoire. Quelques observations. ¶ Leop. EYSERT, *Rhesus im Lichte des Euripideischen Sprachgebrauches* [A. Steinberger]. Ana- 35 lyse. ¶ G. T. A. KRÜGER, *Des Q. Horatius Flaccus Satiren und Episteln*. 12e éd. publ. par Gustav KRÜGER. 2e partie : les Épîtres [Jul. Kipper]. Éloges. ¶ Johann SCHMIDT, *Commentar zu Cäsars Denkwürdigkeiten über den Gallischen Krieg*. A l'usage des écoles. [Rud. Menge]. Le rp. trouve que l'auteur a fait certains emprunts à son éd. du même ouvr. de César en ce qui con- 40 cerne la traduction allemande de phrases latines. Laisse à désirer. ¶ M. ZOELLER, *Grundriss der Geschichte der römischen Litteratur* [Ed. Grupe]. L'auteur a voulu faire un compendium pratique de l'histoire de la littérature romaine d'après les données scientifiques. Les écrivains qu'on étudie dans les classes ont été traités d'une façon détaillée; les auteurs posté- 45 rieurs, avec trop de brièveté. La littérature juridique a été trop négligée. ¶ W. IHNE, *Zur Ehrenrettung des Kaiser Tiberius*, trad. de l'anglais par Wilhelm SCHOTT [J. Jung]. L'original fut publié il y a 35 ans, par conséquent plusieurs années avant le « Tiberius » de Stehr. Bien que suranné, cet ouvrage mérite être lu. Les additions du traducteur sont sans valeur. ¶ N. SJÖS- 50 TRAND, *Quibus temporibus modisque quamvis, nescio an, forsitan, similes voces utantur?* [J. B. Sturm]. Travail laborieux; exposé bien arrangé. ¶ O. PERTHES, *Die Mitschuld unseres höheren Schulwesens an der Ueberfüllung in den*

gelehrten Ständen. [O. Dingeldein]. Analyse. ¶ J. W. KUBITSCHEK et S. FRANKFURTER, *Führer durch Carnuntum*, avec plans et illustrations. [J. Jung]. Éloge. ¶¶ 30 avril. Benedictus NIESE, *Flavii Josephi opera*, vol. 4. Antiquitatum Judaicarum libri 16-20 et vita. [R. Hansen]. Suite de cette excellente publication. ¶ O. KELLER et J. HABUSSNER, *Q. Horati Flacci opera*, scholarum in usum, editio altera emendata [Heinr. Müller]. Nouvelle édition soigneusement revue. ¶ R. NEFF, *De Paulo Diacono Festi epitomatore* [Ed. Grupe]. Bonne étude écrite dans un élégant latin. Le rp. approuve l'argumentation par laquelle l'auteur cherche à prouver que l'auteur de l' « Historia Lombardorum » est aussi l'auteur de la « Præfatio Festi excerptis præflxa. » ¶ G. von GABELENTZ, *Die Sprachwissenschaft, ihre Aufgaben Methoden und bisherigen Ergebnisse*. [Fr. Stolz]. Ouvrage très important. Analyse. ¶ Gottfried GÖRRES, *Studien zur griechischen Mythologie*, 2e série. [Elard Hugo Meyer]. Sans nier les mérites de cet ouvrage, le rp. n'approuve pas toutes les théories de l'auteur; il le blâme, en outre, de la façon dont il répond à la critique que lui ont adressée Gruppe, Crusius et Mähly. ¶ A. LUDEWIG, *Quomodo Plinius maior, Seneca philosophus, Curtius Rufus, Quintilianus, Cornelius Tacitus, Plinius minor particula* quidem *usi sint* [J. B. Sturm]. Ouvrage très approfondi d'un grand mérite. ¶ Richard KLOTZ, *Grundzüge altrömischer Metrik* [E. Redslob]. C'est le premier essai d'exposer en résumé toutes les formes et tous les phénomènes de la métrique de l'ancien drame romain, et d'expliquer ces formes. L'ouvrage présente cependant quelques défectuosités et certaines inexactitudes. ¶ Albrecht WIRTH, *Danae in christlichen Legenden*. [Oster]. Ouvrage précieux. ¶ Paul LA ROCHE, *Sätze aus Cicero und aus der Schulpraxis*. [Ernst Richard Schulze]. Bon. ¶ R. THIELE, *Vorlagen zu Uebersetzungen ins Lateinische für die Prima des Gymnasiums* [O. Wackermann]. Utile et bien fait. ¶¶ 14 mai. J. A. HEIKEL, *Beiträge zur Erklärung von Plutarchs Biographie des Perikles* [Chr. Clasen]. Étude intéressante recommandable à tous ceux qui s'occupent de Plutarque. ¶ W. R. PATON et E. L. HICKS, *The inscriptions of Cos*. Avec une carte. [Meisterhans]. Publication très importante faite avec un grand soin. ¶ F. WECK, *Die epische Zerdehnung* [H. S. Anton]. Ouvrage très laborieux, très riche et bien exécuté sur la diduction en grec. Analyse. ¶ O. HOFFMANN, *Die griechischen Dialekte* in ihrem historischen Zusammenhange mit den wichtigsten ihrer Quellen dargestellt. Vol. 1 : *Der südachäische Dialekt*. Avec un tableau. [Fr. Stolz]. Le rp. qui est en faveur de la théorie des ondulations, n'accepte pas l'hypothèse de l'auteur tout en rendant justice à sa sagacité. Analyse. ¶¶ 28 mai. E. PFUDEL, *Die Wiederholungen bei Homer* [H. Kluge]. Repose sur un principe incertain. ¶ J. B. BURY, *The Nemean odes of Pindar* edited with introductions and commentary [J. Sitzler]. Utile pour introduire à l'étude de Pindare. Le rp. rectifie un grand nombre des conjectures de l'auteur et il en ajoute d'autres. ¶ A. DOBERENZ, *C. Julii Caesaris belli Gallici libri VII und A. Hirtii liber VII*, 9e éd. publ. par G. BERNHARD DINTER, 1re fasc. livr. 1-3. Avec une introduction et une carte de la Gaule. 2e fasc. livr. 3-6. [Rud. Menge]. Cette nouvelle édition complètement revue est plus appropriée à l'usage des classes que les éditions précédentes. C'est une des meilleures éditions de César. ¶ Oskar FROEHDE, *De Nonio Marcello et Verrio Flacco* [K. Neff]. Contribution précieuse à l'étude des sources de Nonius Marcellus et de ses rapports avec Verrius Flaccus. ¶ 1° E. AUDOUIN, *Étude sommaire des dialectes grecs* (autres que l'attique). Homérique, nouveli-ionien, dorien, éolien. 2° C. O. ZURETTI, *Sui dialetti letterari greci* [Meisterhans]. 1° Bon auxiliaire. 2° N'est au fond qu'une répétition de la théorie de Fick. Que les poèmes homériques fussent d'abord composés en dialecte

éolien. L'argumentation est assez habile. ¶ M. MANITIUS, *Geschichte der christlisch-lateinischen Poesie bis zur Mitte des achten Jahrhunderts* [D. R.]. Éloges. Quelques observations. ¶ Leop. SCHMIDT, *Der philologische Universitätslherer, seine Tadler und seine Ziele* [Ernst Ziegeler]. Opuscule dans lequel l'auteur ne cache pas les défauts qui existent dans l'enseignement philo- 5 logique des universités. ¶ REICHENBERGER, *Hauptregeln der grieschichen Syntaxe* [Bruncke]. Ouvrage fait avec beaucoup de soin et de talent. Il convient cependant plutôt aux professeurs qu'aux élèves. ¶ *Gymnasialbibliotek* publié par C. POHLMEY et H. HOFFMANN : 1) R. MENGE, *Troia und die Troas ;* 2) R. MENGE, *Ithaka ;* 3) C. POHLMEY, *Der römische Triumph.* Ces 10 trois opuscules intéresseront certainement les jeunes gens. Ils ont été écrits conformément à la nouvelle réforme scolaire ; il ont par conséquent pour but de mettre en relief le côté réel de l'antiquité. ¶¶ 11 juin. Ferdinand WECK, *Homers Odyssee, für den Schulgebrauch erklärt.* 8e fasc. chants 22-24 [H. S. ANTON]. Dernier fasc. de cette excellente édition. ¶ *Demosthenes.* 15 1° Ausgewählte Reden erkl. v. WESTERMANN 1er vol., 9e éd. publ. par E. ROSENBERG ; 2° Ausgewählte Reden f. d. Schulgebrauch herausg. v. K. WOTKE ; 3° Acht Reden gegen Philipp. Ausgab f. Schüler v. G. BRÄUNING [W. FOX]. 1° assez bon ; 2° bon ; 3° excellente édition scolaire. ¶ F. PLOCHMANN, *Cäsars Sprachgebrauch* in Bezug auf die Syntax der Kasus 20 [E. Köhler]. Bon. ¶ ALB. KÖHLER, *Ueber die Sprache der Briefe des P. Cornelius Lentulus Spinther.* [Ed. Grupe]. L'auteur s'est donné une peine inouïe pour étudier le caractère particulier du langage et du style de P. Cornelius Lentulus, dans les quelques lettres que nous possédons de ce personnage ; et il arrive à ce résultat peu étonnant que le langage de P. C. L. ressemble 25 beaucoup à celui de Cicéron. ¶ G. A. SAALFELD, *De bibliorum sacrorum vulgatae editionis Graecitate.* Éloge. ¶ K. F. JOHANSSON, *Beiträge zur griechischen Sprachkunde* [Fr. Stolz]. Ces études se distinguent, comme tous les travaux de ce linguiste suédois, par une grande précision et de vastes connaissances. Elles contribueront sans doute au progrès de la linguis- 30 tique, bien qu'elles relèvent plutôt du domaine de la glossogonie. ¶ Ludwig MITTEIS, *Reichsrecht und Volksrecht* in den östlichen Provinzen des römischen Kaiserreichs [Heinrich Swoboda]. Important tant pour l'historien et pour le philologue que pour le juriste. Analyse. ¶¶ W. W. MERRY, *Aristophanes The Birds,* with introduction and notes [Otto Kaehler]. Critique 35 favorable. ¶ K. TROOST, *Zenonis Citiensis de rebus physicis doctrinae fundamentum* ex adiectis fragmentis constituit [W. Kroll]. La disposition laisse à désirer. Il y a certaines lacunes. Remarques critiques. ¶ 1° Al. KORNITZER, *M. Tulli Ciceronis oratio pro Sestio.* 2. H. NOHL. *M. Tulli Ciceronis Philippicarum libri 1, 2, 3.* — 1° Assez bon ; 2° Bonne édition scolaire. ¶ Eduardus ORTMANN, 40 *Cornelii Nepotis qui exstat liber de excellentibus ducibus exterarum gentium,* 5e éd. [E. Köhler]. Diffère peu de la 4e éd. ¶ H. LEIPOLD, *Ueber die Sprache des Juristen Aemilius Papinianus* [Ed. Grupe]. Analyse. ¶ F. MAX MÜLLER, *Die Wissenschaft der Sprache.* Traduction allemande par R. FICK et W. WISCHMANN, vol. 1. [Félix Pabst]. Traduction bonne et fidèle. L'auteur a lui-même ajouté 45 quelques additions. ¶ T. HERZOG, *Geschichte und System der römischen Staatsverfassung,* vol. 2. 2e partie : « System der Verfassung der Kaiserzeit. » [J. Jung]. Beaucoup d'erreurs. C'est plutôt une œuvre littéraire qu'un travail scientifique sérieux. ¶ A. N. SKIAS, Περὶ τῆς Κρητικῆς διαλέκτου [Meisterhans]. Bon, mais incomplet. ¶ P. D. Ch. HENNINGS, *Elementarbuch* zur der latei- 50 nischen Grammatik von Ellendt-Seyffert. 5. Abteilung : für die Sekunda [O. Wackermann]. Éloge. ¶ F. PARTZOLT, Lateinisches Uebungsbuch im Anschluss an Caesars Gallischen Krieg [O. Wackermann]. Très utile. ¶

1° W. G. HALE, *Die Cum-Konstruktionen*. Uebersetzt von A. NEITZERT. 2° E. HOFFMANN, *Das Modus-Gesetzt im latein. Zeitsatze*. 3° Wetzel, *Das Recht in dem Streite zwischen Hale und E. Hoffmann über die Tempora und Modi in lat. Temporalsätzen* [Carl Stegmann]. Dans cette grande bataille le rp. est du côté de Hale; Wetzel cherche à concilier les combattants. ¶¶ 9 juillet. *Sophokles' Elektra*. Für den Schulgebr. herausg. v. Fr. SCHUBERT, 2° éd. revue avec 6 flg. [Heinr. Müller]. Quelques corrections. ¶ 1° *Aristotelis* πολιτεία Ἀθηναίων, ediderunt G. KAIBEL et U. von WILAMOWITZ-MOELLENDORF : Idem.... iterum edd. K. W. 2° *De republica Atheniensum*. Aristotelis qui fertur liber Ἀθηναίων πολιτεία. Post Kenoynem ediderunt H. van HERWERDEN et J. von LEEUWEN, J. F. Accedunt manuscripti apographum, observationes palaeographicae cum tabulis IV, indices locupletissimi. Avec 4 planches. [P. Meyer]. 1° Très hardis en conjectures; 2° Plus sobres en conjectures. Cet ouvrage est tout aussi indispensable que le précédent pour celui qui veut faire un travail critique sur l''Αθηναίων πολιτεία. ¶ *M. Tullii Ciceronis de officiis libri tres* ed. Joannes CSENGERI [Leopold Reinhardt]. Sans valeur. ¶ F. THÜMEN, *Ciceros Rede de imperio Cn. Pompei*, nach pädagogischen Gesichtspunkten erklärt. [ ]. Très utile pour les jeunes professeurs. ¶ *S. Aurelii Augustini* operum sectionis 6 p. 2. Rec. J. ZYCHA [ ]. Complète le t. 25 du Corpus ecclesiasticorum latinorum publié à Vienne. Édition soignée. Quelques critiques. ¶ D. B. MONRO, *A Grammar of the Homeric Dialect.*, 2° éd. [L.]. La syntaxe est la partie la plus faible de cette grammaire; elle est incomplète et sans méthode. Les autres parties sont mieux exposées. ¶ Guil. BANNIER, *De titulis aliquot Atticis rationes pecuniarum Minervae exhibentibus* [Meisterhans]. Quelques critiques. ¶ M. HEYNACHER, Beiträge zur zeitgemässen Behandlung der lateinischen Grammatik auf statistischer Grundlage [E. Köhler]. Conforme au nouveau programme. Recommandable. ¶ E. BERGERS, *Lateinische Grammatik*, 12 Aufl. Bearb. v. C. WAGENER und G. LANDGRAF [G. von Kobilinski]. Cette nouvelle édition répond à toutes les exigences qu'on puisse en demander. ¶¶ 23 juillet. *Sophokles' Philoktetes*. Mit Einleitung und Anmerkungen für den Schulgebrauch herausg. von J. RAPPOLD [Heinr. Müller]. En général digne d'éloge. Au point de vue critique, il vaut mieux que l'Antigone du même auteur. Les conjectures ne sont pas toujours heureuses. ¶ A. BOUGOT, *Rivalités d'Eschine et Démosthène* [W. FOX]. Excellente étude. ¶ *Der Staat der Athener und kein Ende* von Franz RÜHL [P. Meyer]. L'auteur s'occupe trop de détails, sans considérer le but principal de l'écrivain. ¶ Aem. WENDLING, *De peplo Aristotelico quaestiones selectae* [Theodor Preger]. D'une réelle valeur. Quelques réserves. ¶ *Horaz lyrische Gedichte*. Erklärt von Gerh. Heinr. MÜLLER [E. Krah]. Article peu favorable. ¶ J. P. MAHAFFY, *Problems in Greek history* [Adolf Bauer). Article élogieux. ¶ VILLICUS, *Geschichte der Rechenkunst*, 2° éd. [Hunrath]. Quelques observations. ¶ Fr. MEYER, *Verstärkung, Umschreibung und Entwertung der Komparationsgrade in der älteren Gräcität* [L]. Écrit avec une grande compétence. ¶ 1° HOLZWEISSIG, *Lateinische Schulgrammatik*, 5° éd. 2° HOLZWEISSIG, *Uebungsbücher für den Unterricht im Lateinischen* [Carl Stegmann]. 1° Cette nouvelle édition contient un certain nombre d'améliorations, mais elle laisse encore à désirer. 2° Pratique et utile. ¶ W. SCHRADER, *Erziehungs- und Unterrichtslehre für Gymnasien und Realschulen*, 5° éd. [B. Pansch]. Nouvelle édition de cet excellent travail. ¶ *Livius- Kommentar* für den Schulgebrauch von Carl HAUPT, 3. Heft. Kommentar zu Buch 3 [E. Köhler]. Précieux. ¶¶ 6 août. *Platonis opera omnia* recensuit, prolegomenis et commentariis instruxit Martinus WOHLRAB, vol. 8, sect. 1, continens *Theaetetum* Editio altera

[Nusser]. A recommander. Quelques observations. ¶ *Dionysi Halicarnasensis antiquitatum Romanarum quae supersunt* edidit CAROLUS JACOBY, vol. 3 [J. Flierle]. Les mêmes mérites que les vol. précédents. Quelques observations. ¶ Fr. GEBHARD, *Gedankengang Horazischer Oden* in dispositioneller Uebersicht nebst einem kritisch-exegetischen Anhang [Emil Rosenberg]. Bien qu'il n'approuve pas le principe même de cette étude, le rp. la trouve importante et digne d'être connue. ¶ PRIGGE, *De Thesei rebus gestis quaestionum capita duo* [Adolf Bauer]. Quelques objections. ¶ T. HESSELMEYER, *Studien zur alten Geschichte* 1 Heft. Die Pelasgerfrage und ihre Lösbarkeit [Carl Pauli]. Livre de valeur dans lequel l'auteur démontre la solubilité de la question des Pélasges. Résumé. ¶ N. SJÖSTRAND, *Loci nonnulli grammaticae Latinae examinati*, 2e éd. [J. B. Sturm]. Relevé des fautes de la grammaire latine d'Ellendt-Seyffert (3e éd. suédoise, 1871). Comme la plupart de ces fautes n'existent plus dans la dernière édition allemande de cette grammaire, les remarques de l'auteur sont généralement sans intérêt. ¶ Ernst CURTIUS, *Die Stadtgeschichte von Athen*. Mit einer Uebersicht der Schriftquellen zur Topographie von Athen von A. MILCHHŒFER [Heinrich Swoboda]. Éloges de l'illustre historien. L'appendice de Milchhœfer est fait avec un très grand soin ; c'est le premier "codex topographicus" de la ville d'Athènes. ¶¶ 20 août. *Index Homericus* composuit Augustus GEHRING [E. Eberhard]. Diffère par la disposition de l'index de Seber. Il est à regretter que l'auteur a pris pour base les éditions de La Roche. Critiques de détail. ¶ *The Oeconomicus of Xenophon* with introduction, summaries, critical and explanatory notes, lexical and other indices by H. A. HOLDEN, 4e éd. [J. Sitzler]. C'est l'édition la plus complète de l'Oeconomicus. Excellent à tous les égards. ¶ *Xénophon, Économique*. Texte grec accompagné d'une introduction, d'une analyse de l'ouvrage complet et de notes en français par Ch. GRAUX et A. JACOB [J. Sitzler]. L'introduction, extraite de l'Histoire de la littérature grecque par A. Pierron, est un peu surannée. Quelques bonnes conjectures. ¶ 1° Χρησμοὶ Σιβυλλιακοὶ. *Oracula Sibyllina* recensuit A. RZACH. 2° A. RZACH, *Kritische Studien zu den sibyllinischen Orakeln* [J. Sitzler]. Ces travaux serviront de base à toutes les études sur les Oracles sibyllins. Quelques observations critiques. ¶ *P. Vergili Maronis Aeneis*. Für den Schulgebrauch erklärt von O. BROSIN. 2e vol., livres 3 et 4, 3e éd. publ. par L. HEITKAMP [H. Kern]. Le texte n'a subi aucun changement, mais le commentaire est entièrement revu. Rendra des services. Quelques corrections. ¶ G. OBERZINER, *Alcibiade e la mutilazione delle Erme* [Adolf Bauer]. Contient plus que le titre n'indique. Dans la question principale l'auteur arrive à ce résultat que la mutilation des hermès est due non à une troupe d'ivrognes, mais à un grand nombre de conjurés, et que l'entreprise fut dirigée contre Alcibiade. L'auteur néglige de citer certains savants qui ont traité le même sujet et qui sont arrivés au même résultat que lui. ¶ R. KRAUSSE, *De Panyasside* [Adolf Bauer]. Recherches habiles et ingénieuses par lesquelles l'auteur cherche à prouver l'authenticité des traditions relatives à Panyasis et sa parenté avec Hérodote. Le rp., au contraire, est d'avis que toute la tradition qui concerne ces deux personnages n'est qu'une invention postérieure. ¶ Per PERSON, *Studien zur Lehre von der Wurzelerweiterung und Wurzelvariation* [Fr. Stolz]. Intéressant, mais, par la nature même de ces questions difficiles, les opinions de l'auteur sont subjectives. Analyse. ¶¶ 3 sept. *Homeri Odysseae carmina* cum apparatu critico ediderunt J. van LEEUWEN J. F. et M. B. MENDES DA COSTA, pars posterior. Carm. 13-24 et index [Sittl]. Dernière partie de cette édition, qui est dominée par la tendance radicale qui caractérise la philologie néerlandaise actuelle. Quelques observations.

¶ Εὐριπίδου Ἴων. *The Jon of Euripides* with a translation into english verse and an introduction and notes by A. W. VERRALL [J. Sitzler]. L'auteur juge la pièce d'un point de vue trop moderne. Critiques. ¶ A. BULLINGER, *Aristoteles' Metaphysik* inbezug auf Entstehungsweise, Text und Gedanken klar-
5 gelegt bis in alle Einzelkeiten. Mit einem Prodromus über Aristoteles' Lehre vom Willen und einen Epilog über Pantheismus und Christentum [P. Meyer]. Le titre promet un peu trop; le livre contient cependant beaucoup qui est bon et précieux. Dans la polémique l'auteur pourrait être un peu plus courtois. ¶ *Metrodori Epicurei fragmenta* collegit, scriptoris incerti
10 Epicurei commentarium moralem subiecit Alfredus KŒRTE [K.]. Beaucoup de sagacité. ¶ *Vergils Gedichte*, erklärt von Th. LADEWIG und C. SCHAPER II Bändchen : Äneide 1-6. 11e éd. publ. par P. DEUTICKE [Hans Kern]. Bonne édition. Quelques remarques. ¶ V. GARDTHAUSEN, *Augustus und seine Zeit* [Hesselbarth]. D'un grand mérite, mais le rp. trouve beaucoup à redire.
15 ¶ H. WINCKLER, *Geschichte Babyloniens und Assyriens* [R. Hansen]. Le livre se recommande à ceux qui désirent connaître l'histoire de l'ancienne Mésopotamie d'après les plus récents résultats obtenus par l'étude des inscriptions cunéiformes. ¶ NILS SJÖSTRAND, *De vi et usu supini secundi Latinorum* [Jos. Weisweiler]. Analyse. ¶ J. H. SCHMALZ und C. WAGENER, *Lateinische*
20 *Schulgrammatik* [K. Euling]. Éloges. ¶¶ 17 septembre. A. JOOST, *Was ergiebt sich aus dem Sprach-gebrauch Xenophons in der Anabasis* für die Behandlung der griechischen Syntax in der Schule? Ein Beitrag zur Methodik des griechischen Unterrichts [R. Hansen]. Cet ouvrage de beaucoup de labeur est un précieux supplément à la grammaire. ¶ *Philonis De aeternitate mundi*
25 edidit et prolegomenis instruxit Franciscus CUMONT [R. Ausfeld]. L'auteur s'efforce de prouver l'authenticité de cet ouvrage que Bernay a contestée. L'auteur n'apporte rien de neuf; sa polémique impuissante et sophistique a, au contraire, pour résultat que tout lecteur s'attache avec une confiance plus ferme aux objections de Bernay. ¶ M. FREUDENTHAL, *Die Erkenntnis-*
30 *lehre Philos von Alexandria* [R. Ausfeld]. Éloges. Analyse. ¶ *Acta apostolorum apocrypha*. Post Constantinum TISCHENDORF denuo ediderunt R. A. LIPSIUS et M. BONNET. Pars prior. Acta Petri, A. Pauli, A. Petri et Pauli, A. Pauli et Theclae, A. Thaddaei. Edidit R. A. LIPSIUS [Paul Mohr]. Cette nouvelle édition faite avec un extrême soin est beaucoup plus complète que l'an-
35 cienne. ¶ Karl KÖBERLIN, *Eine Würzburger Evangelienhandschrift* [Paul Mohr]. Ce manuscrit contient une traduction de l'évangile de St Matthieu, avec un commentaire que K. K. pense avoir été composé par Hrabanus Maurus. ¶ *Kleinasiatische Studien*. Untersuchungen zur griechischpersischen Geschichte des IV Jahrhunderts v. Chr. Von W. JUDEICH [Heinrich Swo-
40 boda]. Excellent travail. Les chapitres 2 et 3 sont les mieux réussis. Le rp. s'oppose à ce que l'auteur réhabilite la chronologie de Diodore. ¶¶ 1er oct. Εὐριπίδου Ἰφιγένεια ἡ ἐν Αὐλίδι. *The Iphigeneia at Aulis of Euripides* edited with introduction and critical and explanatory notes by E. B. ENGLAND [J. Sitzler]. Critique de quelques conjectures. ¶ *M. Tullii Ciceronis oratio pro Murena*.
45 Texte latin avec une introduction et un commentaire critique, historique et grammatical par Ferd. ANTOINE [Carl Hachtmann]. Fait avec discernement et intelligence. ¶ G. M. COLUMBA, *Contributi alla storia dell' elemento calcidiro d'occidente, Archeologia di Leontini*. Con tre disegni sul testo e due tavole topografiche in fine (1. La Leontine. 2. Trotiton e dintorni. Leontini e
50 dintorni) [J. Sitzler]. Traité intéressant d'une grande valeur. ¶ Matthaeus DÖU, *Studien zur Geographie des alten Makedoniens* [R. Hansen]. Études faites avec beaucoup de soin. ¶ G. KÖRTING, *Lateinisch-romanisches Wörterbuch* [ ]. Éloges. ¶ M. WETZEL, *Selbständiger und bezogener Gebrauch der*

Tempora im Lateinischen. Zugleich eine Entgegnung auf die gleichnamige Schrift von Herm. Lattmann [E. Zimmermann]. Le rp. n'est pas toujours d'accord avec l'auteur. ¶ O. JÄGER, *Bemerkungen über den geschichtlichen Unterricht,* 3e éd. [Ernst Ziegeler]. D'un réalisme sain. ¶ K. W. KRÜGER, *Griechische Sprachlehre für Schulen.* Erster Teil : Ueber die gewöhnliche, vorzugsweise die attische Prosa. Zweites Heft : Syntax, 6e éd. revue et corrigée, publ. par W. PÖKEL [Ephorus K. Kraut]. Quelques remarques sur les défauts de cette grammaire du reste excellente. Rectifications. Relevée d'errata. ¶¶ 15 oct. M. KOHN, *De usu adiectivorum et participiorum pro substantivis, item substantivorum verbalium apud Thucydidem* [J. Sitzler]. 1re partie bonne ; 2e partie moins satisfaisante. ¶ *De usu modorum* apud Apollonium Rhodium. Scripsit Laur. WÅHLIN [A. Steinberger]. Éloges. ¶ Franz SCHÜHLEIN, *Zu Posidonius, Rhodius* [R. Hansen]. L'auteur arrive à ce résultat que l'ouvrage ἱστορία ἡ μετὰ Πολύβιον cité dans Suidas sous Ποσειδώνιος Ἀλεξανδρεὺς est identique aux ἱστορίαι de Posidonius d'Apamée. ¶ *Cicero de oratore.* Für den Schulgebrauch erklärt von K. W. PIDERIT, 6e éd. publ. par O. HARNECKER, 3e fasc., livre 3 [O. Wackermann]. Cette édition est supérieure à celle d'Adler. ¶ E. VON STERN, *Das Hannibalische Truppenverzeichnis bei Livius* [Hesselbarth]. Analyse. ¶ *Beiträge zur Geschichte des griechischen und römischen Familienrechtes* von E. HRUZA. I. Die Ehebegründung nach attischem Rechte [Otto Müller]. Analyse. Quelques objections. ¶ GUIL. SCHMITTHEUNER, *De coronarum apud Athenienses honores. Quaestiones epigraphicae* [K. Meisterhans]. Analyse. ¶ Ant. ELTER, *De forma Urbis Romae deque orbis antiqui facie* [Miller]. Une intéressante contribution à l'histoire de la géographie. ¶ Val. HINTNER, *Griechisches Lese- und Uebungsbuch* für die 3. und 4. Klasse der Gymnasien bearbeitet [R. Thiele]. Fait consciencieusement et avec soin. ¶ *Die Frankfurter Lehrpläne.* Mit einer Einleitung herausg. von K. REINHARDT [B. Pansch]. Analyse. ¶¶ 29 oct. M. SCHÄFER, *De iteratis apud Theognidem distichis* [J. Sitzler]. Est arrivé au même résultat que H. Jordan dans ses Quaestiones Theognideae. ¶ *The nuptial number of Plato :* its solution and significance. By James ADAM M. A. [P. Meyer]. D'une érudition étonnante. Résumé. ¶ Lionello LEVI, *Luciani Samosatensis libellus qui inscribitur* περὶ τῆς Περεγρίνου τελευτῆς rec. [F. Paetzolt]. Contribution précieuse à la critique du texte de Lucien. ¶ 1° *Q. Horatius Flaccus. Recensuit atque interpretatus est* J. C. ORELLI. Edit. IV. major emendata et aucta. Post J. G. BAITERUM curavit W. MEWES. Vol. 2, satirae, epistulae, lexicon Horatianum. 2° *Q. Horatius Flaccus.* Recensuit W. MEWES. Vol. 2 [Heinr. Müller]. 1° Nouvelle édition très soignée. Texte très conservatif. Quelques remarques critiques et exégétiques. 2° Bienvenu. ¶ E. LINSE, *De P. Ovidio Nasone vocabulorum inventore* [K. Guttmann]. D'une grande valeur. ¶ Friedrich KÖPPNER, *Der Dialekt Megaras und der megarischen Kolonieen* [K. Meisterhans]. Chronologie défectueuse, lacunes. L'auteur n'est pas assez familiarisé avec la littérature sur les dialectes grecs. ¶ *Kleine Schriften* von Alfred v. GUTSCHMID. Herausg. von Franz RÜHL, vol. 3. [H.]. Analyse. ¶ *Handbuch der klassischen Altertumswissenschaft.* Herausg. von Iwan v. MÜLLER, vol. 1, 2e éd., 1er fasc. [K. Sittl]. Critiques. ¶ W. VOLLBRECHT, *Griechische Schulgrammatik* [Kühne]. Répond à toutes les exigences. La syntaxe surtout est bien faite, excepté le chapitre sur le génitif. ¶¶ 12 nov. *Demosthenes ausgewählte Staatsreden.* Für den Schulgebrauch erkl. von F. RÖSIGER. 1. Die hellenischen Reden (14-16). W. FOX]. Belle édition. Quelques remarques critiques. ¶ *Flavii Josephi opera.* Edidit et apparatu critico instruxit Benedictus NIESE. Vol. 3. Antiquitatum Judaicarum libri 11-15. Id. Editio minor. Eod. 1 et a [Reimer Hansen]. Avec ce vol.,

qui a déjà été précédé par le vol. 4 (liv. 16-20), cette nouvelle et pour ainsi dire première édition critique complète des Antiquités judaïques de Josèphe, est achevée. ¶ *Die griech. Studien des Horaz* von Th. ARNOLD. Neu herausg. von W. FRIES [Franz Franziszi]. Occupe une place éminente dans
5 ce genre d'étude sur Horace. ¶ Ernst KORNEMANN, *De civibus Romanis in provinciis imperii consistentibus* [Mitteis]. Éloges; ¶ *Ciceros Rede für Murena.* Für den Schulgebrauch erklärt von Julius STRENGE [Ernst Richard Schulze]. Très utile. Le rp. pense que l'éditeur a trouvé trop d'ironie dans ce discours; d'après son explication, Cicéron pourrait paraître aux élèves
10 comme un farceur. ¶ *Griechische Grammatik.* Mit Rücksicht auf die neuesten Anforderungen an den Unterrichtsbetrieb der Gymnasien bearbeitet von W. KOTTHOFF [Reichenberger]. Le rp. fait beaucoup de remarques critiques. ¶ F. PARTZOLT, *Lateinisches Uebungsbuch im Anschluss an Cäsars gallischen Krieg.*, vol. 2. [O. Wackermann]. Les mêmes mérites que le vol. 1;
15 c'est un très utile auxiliaire. ¶¶ 26 nov. H. VON MUELLER, *De Teletis elocutione* [J. Sitzler]. Éloges. ¶ *Xenophons griechische Geschichte.* Für den Schulgebrauch erklärt von B. BÜCHSENSCHÜTZ, 1er fasc. livres 1-4, 6e éd. [Reimer Hansen]. Diffère peu de l'éd. précédente. ¶ *Election by lot at Athens.* By James Wycliffe HEADLAM [P. Meyer]. Article élogieux. ¶ *Die Oden und Epo-*
20 *den des Horaz.* Für Freunde klassischer Bildung, besonders für die Primaner unserer Gymnasien bearbeitet von H. MENGE, 1re partie [E. Krah]. Défavorable. ¶ Ricardus JAHNKE, *Comoediae Horatianae tres* [J. Bolte]. Intéressant pour l'histoire de la littérature du moyen âge. ¶ A. ENGELBRECHT, *Patristische Analekten* [ ]. Analyse. ¶ WEINHOLD, *Bemerkungen zu Q. Curtius*
25 *Rufus* [E. Krah]. Bonne étude sur l'emploi des noms de nombre chez Quinte-Curce. ¶ Ruggiero BONGHI, *Die römischen Feste.* Illustriert von G. A. Sartorio u. Ugo Fleres. Deutsch von Alfred RUHEMANN [R.]. Éloges Le style du traducteur laisse à désirer. ¶ 1° W. LARFELD, *Griechische Epigraphik.* Iwan Müllers Handbuch der Klassischen Altertumswissenschaft,
30 1. Bd., zweite sehr vermehrte, teilweise völlig umgearbeitete Auflage. 2° E. HÜBNER, *Römische Epigraphik.* Ibid. [K. Meisterhans]. 1° Cette 2e éd. est devenue un ouvrage tout à fait neuf. Remarque sur les graveurs d'inscriptions sur pierre. Quelques remarques critiques. 2° Cette 2e éd. diffère de la première par quelques additions correspondant aux progrès de la
35 science. ¶ Moritz VOIGT, *Römische Rechtsgeschichte*, vol. 1. [Otto Schulthess]. Recommandé aux philologues qui sont déjà familiarisés avec le droit romain. Analyse. ¶ P. WESENER, *Paradigmen zur Einübung der griechischen Formenlehre* im Anschluss an das griechische Elementarbuch des Verfassers [Bruncke]. Recommandé. ¶¶ 10 déc. 1° Ἡρώνδου μιμιαμβοι. Herondas. A
40 first recension by W. G. RUTHERFORD. 2° E. W. B. NICHOLSON, *Notes on Hero(n)das or Hero(n)des* [J. Sitzler]. 1° article défavorable. 2° Résumé. ¶ *Aristotelis* πολιτεία Ἀθηναίων edidit FRIDERICUS BLASS [P. Meyer]. Éloges. ¶ *Index Demosthenicus*, composuit SIEGMUNDUS PREUSS [ ]. Bien fait et commode. ¶ W. STERN, *Diodor und Theopompos* [Chr. Clasen]. Éloges. ¶ Henry FUR-
45 NEAUX, *The Annals of Tacitus* edited with introduction and notes. Vol. 1, livres 1-6; vol. 2, livres 11-16, with a map [Ed. Wolff]. ¶ R. CAGNAT, *L'armée romaine d'Afrique et l'occupation militaire de l'Afrique sous les empereurs* [Jul. Jung]. Beau travail, indispensable pour ceux qui s'occupent de l'histoire des légions ou de l'administration des provinces romaines de l'Afrique. ¶
50 R. PAUKSTADT, *Griechische Syntaxe zum Gebrauch an Schulen* [Kühne]. Bon. ¶ A. POLASCHEK, *Beiträge zur Erkenntniss der Partikeln* ἄν und κέν (fin). [Ph. Weber]. Ne vaut pas la 1re partie. ¶ Ch. DAREMBERG et Edm. SAGLIO, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, fasc. 12-16 [ ]. Éloges. ¶

E. M. ZANDER, *De lege versificationis latinae, summa et antiquissima* [P.]. Bon. ¶ C. FISCHER, *Bemerkungen über die Berücksichtigung der bildenden Kunst im Gymnasialunterricht* [Rud. Menge.] Éloges. ¶¶ 24 déc. *Die Mädchen von Trachis oder das Problem des Erdenglücks.* Tragödie des Sophokles, übersetzt und mit erklärender Einleitung versehen von Jacob OBRI [R. Thiele]. Ni l'introduction ni la traduction n'a de mérite. ¶ *Greek Lyric Poetry.* A complete collection of the surviving passages from the greek song-writers arranged with prefatory articles, introductory matter and commentary by G. S. FARNELL [J. Sitzler]. L'auteur n'est pas au courant des derniers travaux sur les dialectes grecs. Le commentaire contient beaucoup d'explications nouvelles. ¶ *Choriciana Miltiadis oratio* primum edita a R. FOERSTERO [Ed. Kurtz]. Quelques observations. ¶ A. GERBER und A. GREEF, *Lexicon Taciteum*, fasc. 8 et 9 [Ed. Wolff]. Éloges. ¶ *Abhandlungen a. d. Gebiete d. klassischen Alterthumswissenschaft* [Meister]. Le rp. s'occupe exclusivement de l'article de Kiderlin, Krit. Bemerkungen zu Quintilian, et il est généralement d'accord avec l'auteur. Quelques remarques. ¶ Jakob SIMON, *Auf Griechenlands Boden* [Rud. Menge]. Bon accueil. ¶ J. B. STURM, *Ueber iterative Satzgefüge im Lateinischen* [Carl Stegmann]. L'auteur semble ignorer l'ouvrage de Hale sur les constructions avec *cum.* ¶ H. MENGE, 1° *Lateinische Stilistik.* 2° *Uebungsbuch zur lateinischen Stilistik* [J. Rittau]. 1° un peu trop diffus. 2° s'applique bien au précédent. E.

Rheinisches Museum für Philologie. N. S. T. 47°, fasc. 1 Les Scriptores historiae Augustae [Elimar Klebs]. Le groupe qui comprend les biographies d'Aurélien à Carin est dû à un auteur qui est différent des autres biographes : il avait une assez bonne instruction, mais gâtée par l'abus de la rhétorique. La collection des S. h. Aug. est l'œuvre de plusieurs auteurs; c'est là notre meilleure preuve contre l'hypothèse d'une falsification. L'examen attentif de la langue conduit à affirmer qu'il n'y a pas eu de remaniement dans cet ouvrage; les particularités que présente un groupe comme celui qui appartient à Vopiscus suffisent à le prouver. ¶ Lénaion [Walther Judeich]. Le passage de l''Αθηναίων πολιτεία, 3, p. 6 de Kenyon a été mal interprété par E. Maass; le Bucolion ne peut avoir occupé la place attribuée jusqu'ici au Lénaion, et le Lénaion ne peut être transporté près du Dipylon. ¶ Ad scriptores latinos exegetica [O. Crusius]. Suite. 21. Ennius doit être considéré comme étant de race grecque; Ἔννιος = qui habitat ἐν νειῷ vel νέῳ, cf. Ἑρμῆς Ἔννιος, Hesych. 2, p. 104 Schm. etc. 22. La traduction de la Sacra historia d'Evhémère par Ennius était en prose et non en vers. 23. C'est à tort qu'on a donné le nom d'Oracula aux " Praecepta ad filium " de Caton. 24-29. Explications d'Horace, Epode 5; Epître 2, 1, 79; d'Ovide, Fastes, 2, 108; de Martial, 1, 61; 13, 34; d'un fragment attribué à Virgile dans le glossaire du Codex Philippicus. ¶ Une faiblesse dans l'expression de la pensée chez Homère [Paul Cauer]. La critique a peut-être fait fausse route en voulant retrouver dans les anciennes épopées populaires la clarté et la logique que nous nous croyons le droit d'exiger des auteurs modernes. Cette méthode appliquée aux poèmes homériques, aux Niebelungen, etc. n'a donné que des résultats inacceptables. On peut relever dans le style homérique une série d'irrégularités qui lui sont propres. Ces irrégularités consistent, d'une façon générale, dans une façon lâche et flottante de construire une phrase qui doit exprimer plusieurs idées à la fois; la disposition logique, telle que nous la comprenons aujourd'hui, fait défaut; la critique a vu là des fautes qu'elle a attribuées soit au poète lui-même, soit aux copistes des manuscrits. Il ne faut pas croire, comme le veut Kirchhoff, que la pensée humaine a des lois invariables pour tous les temps; non, elle a

commencé par s'exprimer d'une manière un peu molle et faible : elle s'est fortifiée peu à peu. C'est là pour nous un des grands intérêts des poèmes homériques; ils nous montrent le devenir des formes de la langue et de la pensée. On peut, à ce point de vue, comparer ces poèmes avec les vieux monuments de la plastique grecque; les uns et les autres manquent de perspective. ¶ Sur les alba de l'ordo de Thamugad et sur le flamonium perpetuum [Johannes Schmidt]. L'examen des nouveaux fragments publiés par A. Poulle prouvent qu'en Afrique, vers le milieu du 4e s., les édiles et les questeurs, à la sortie de leur charge, avaient place et voix dans la curie. — Exposition des opinions de Mommsen et de Hirschfeld sur le flamonium perpetuum; cette charge n'était exercée que pendant une année, mais l'honneur pouvait en être prorogé à un personnage quand il avait cessé ses fonctions. ¶ Nouveaux fragments de J. Stobée [A. Elter]. Ces fragments sont donnés par le Vaticanus gr. 1114, ms. du xve siècle; ils sont certainement de Stobée. ¶ Sur la poésie 68 de Catulle [F. Skutsch]. La disposition métrique du morceau est toute particulière; on n'en trouve pas d'autre exemple chez les Grecs et chez les Latins; Catulle l'a sans doute prise à quelque poète alexandrin. Discussion contre les chorizontes. ¶ Mélanges. Sur l' Ἀθηναίων πολιτεία et sur Thucydide [Franz Rühl]. Ch. 26, p. 72 K., on doit garder νεώτερον; de même dans Thuc. 8, 67, 2, la leçon ἀνειπεῖν, donnée par le Vaticanus, est la bonne. ¶ Sur l'inscription d'Elaia [H. Usener]. Examine la fin du no 246 des insc. de Pergame publiées par Fränkel. ¶ Une ville sur le Danube chez l'Auctor ad Herennium [Fred. Marx]. D'après le passage 4, 54, 68, il s'agit de Viminacium, dans la Mésie supérieure. ¶ Nocturni [A. v. Domaszewski]. Explication de Pétrone ch. 15 par une insc. récemment découverte. ¶¶ Fasc. 2. Les écrits politiques d'Aristote [H. Nissen]. N. examine les idées que pouvait avoir un homme comme Aristote sur l'état de la Grèce : les divers peuples grecs doivent oublier leurs haines et leurs divisions pour se ranger sous l'hégémonie de la Macédoine; la Grèce doit revenir à l'état où nous la montrent les poèmes homériques, rangée sous les ordres d'un Agamemnon pour faire la guerre à l'Asie. Aristote inaugure son enseignement à Athènes à peu près au même moment où Alexandre franchissait l'Hellespont; il n'était qu'un métèque, mais, depuis Chéronée, un précepteur du roi de Macédoine n'avait rien à craindre dans Athènes pour sa dignité. Rapports d'Aristote avec Alexandre; il pense que celui-ci doit gouverner les Grecs ἡγεμονικῶς, les Asiatiques δεσποτικῶς. — Ce que nous savions du livre des πολιτεῖαι. L'ouvrage a avant tout un but pratique : le monde grec est soumis au roi de Macédoine; il faut que ce prince ou ses représentants connaissent les lois de ces cités qu'ils sont appelés à administrer. Quant à la date de la composition du livre, on a comme point de repaire : 1o la mention de la galère Ammonias ch. 61; or cette galère a remplacé la Salaminienne, la première fois, dans la période qui s'étend d'octobre 324 à juillet 323; 2o les allusions à l'affaire d'Harpalos, c'est-à-dire comme date extrême, le commencement de l'année 323. ¶ La dislocation de l'armée romaine dans l'année 66 ap. J.-C., Josèphe, bel. jud. 2, 16, 4 [A. v. Domaszewski]. Ce que dit Josèphe dans ce passage se trouve confirmée par les inscriptions; nous avons dans l'exposé du substantiel écrivain un terrain des plus solides pour nos recherches. ¶ Bion dans Philon [Otto Hense]. Dans le traité Περὶ τοῦ πάντα σπουδαῖον εἶναι ἐλεύθερον, qui est attribué à Philon, l'auteur n'a pas seulement suivi, comme on l'a dit, une source stoïcienne, mais aussi, ce qui est assez piquant, une source cynique, qui paraît être le περὶ δουλείας de Bion. Influence et caractère du talent de Bion. ¶ Explosion de la guerre civile en l'an 49 av. J.-C. [O. E. Schmidt]. Ce

travail ne doit être considéré que comme un complément aux recherches de H. Nissen. L'occasion qui amena César à croire à un " initium tumultus ", c'est l'arrivée de Pompée à Luceria où se trouvaient deux légions dont il prit le commandement. Le " decretum tumultus " fut alors voté par le Sénat : c'était sa réponse à l'invasion de l'Italie par César. Il ne faut pas admettre, avec les historiens grecs, que même dans cette période toutes les vieilles lois aient cédé devant un homme; elles ont toujours eu une importance considérable, et c'était là un gage précieux pour l'avenir. ¶ Études sur Démosthène [Fr. Blass]. 4. Futurum praesentis et Futurum aoristi. Tous les verbes qui forment un aor. intransitif en ην ou θην, peuvent former de cet aor. un futur, qui est employé comme Futurum aoristi, mais seulement quand il y a à côté un autre futur formé du présent et employé comme Futurum præsentis ou durativum. Cela va si loin que même l'act. ῥέω a deux futurs : ῥεύσομαι durativum et ῥυήσομαι formé de ἐρρύην. Mais tous les présents ne forment pas des futurs, ainsi θήσομαι ne se rattache pas à τίθημι. La langue attique distingue donc au passif, dans la grande masse des verbes, les actions même pour le futur; la langue vulgaire plus tard ne fera pas cette distinction. ¶ Études critiques [W. Fröhner]. 21 pages de corrections à Pline l'ancien, au Pervigilium Veneris, à Ciceron, Strabon, Pausanias, Catulle, etc. ¶ Les Hippiatrica [Max Ihm]. Les deux recensions qui se trouvent dans l'édition de Grynaeus et dans les bons et anciens mss., ainsi que celle qui est donnée par le Parisinus 2322 ne proviennent pas du règne de Constantin Porphyrogénète, mais sont d'une époque antérieure. ¶ Mélanges. Un drame satyrique alexandrin [Alfred Gercke]. La vie du cynique Ménédème est empruntée à une scène de comédie, probablement tirée du drame satyrique de Lycophron intitulé Ménédème. ¶ La νέα ἔκδοσις d'Eunape [C. de Boor]. Confirme l'opinion de Niebuhr d'après laquelle cette nouvelle édition ne serait qu'une spéculation de librairie. ¶ Inscriptions grecques d'Ilium [W. Dittenberger]. Étude sur deux inscr. de l'époque impériale trouvées par Schliemann. ¶ Sur l'édit d'Ulpius Mariscianus, Eph. epigr. 5, p. 630 [Johannes Schmidt]. Nouvelles leçons au texte et explications. ¶¶ Fasc. 3. Les pseudo poèmes sibyllins [Karl Buresch]. 30 p. de corrections et de commentaires. ¶ Sur la caractéristique de Théopompe [Rudolf Hirzel]. La critique que Théopompe adresse à Platon sur l'inutilité des définitions le rattache à l'école cynique, à Antisthène, qui professait, lui, l'impossibilité des définitions; il avait même écrit un ouvrage contre Platon; car le Κατὰ τῆς Πλάτωνος διατριβῆς ne doit pas être regardé comme un extrait des Philippica, mais comme un ouvrage à part. Théopompe applique à l'histoire une méthode toute nouvelle qui provient de ses opinions philosophiques; sa conception de la vérité est celle des cyniques; l'ἀλήθεια consiste surtout à fuir les vaines apparences, les dehors pompeux et faux : de là, sévérité pour Athènes, éloges pour Sparte. Un autre trait important de Théopompe est qu'il écrit véritablement une histoire secrète : il fait voir les ressorts cachés qui mènent les hommes, il peint les caractères, les passions; il écrit en réalité des Ἀνέκδοτα, comme le fera plus tard son imitateur Procope de Césarée. De plus, il a toujours son franc parler, il ne déguise pas sa pensée; enfin il a un goût très marqué pour les mythes. A tous ces traits, il est facile de reconnaître un disciple des cyniques. ¶ Sur le Phoenix de Lactance [Samuel Brandt]. Le seul moyen de résoudre la question d'authenticité consiste à admettre que l'ouvrage est de Lactance, et qu'il a été composé avant sa conversion. ¶ Lexicon Messanense de iota ascripto [Hugo Rabe]. Extrait qui se trouve dans le mss. 118 S. Salvator à Messine; il contient

de courts fragments inédits d'Eschyle, Aristophane, Hermippos, Eupolis, Cratinus, Platon, Sophocle, etc. ¶ Écrits d'Epicure sur pierre [H. Usener]. Il s'agit de la grande inscription trouvée à Oinoandra par Holleaux et Paris et publié dans le Bul. de cor. hel., t. 16, p. 1. U. rend hommage au soin avec lequel l'éditeur, G. Cousin, s'est acquitté de sa tâche. Il examine les fragments de cette longue insc., d'abord la lettre de l'épicurien Diogénés, puis les morceaux qui portent le nom d'Epicure. ¶ Mélanges. Sur la traditions de Pseudophocylidea [W. Kroll]. Examen et classement des mss. ¶ L'oracle de l'olivier de Thessalos [Franz Rühl]. Dans Théophraste, Hist. pl. 2, 3, 7, il n'est pas question d'un oracle, comme le dit E. Curtius, mais d'un fait étrange qui fut regardé comme un signe des dieux. ¶ Une nouvelle Vie d'Ovide [Richard Jahnke]. Elle provient d'un incunable de la bibliothèque d'Hambourg. ¶ Inscriptions relatives à Sénèque et à Lucain [Carl Hosius]. L'insc. C. I. L. 6, 11252 contient un emprunt de Sénèque et de Lucain. Preuves que Lucain a mis à profit les inscriptions. ¶ Sur Quinte Curce et Velléius [M. Manitius]. Rapprochements de divers passages de ces deux auteurs. ¶ A-t-on décrété une ou deux Supplications en l'honneur de Pompée ex bello Mithridatico [W. Sternkopf]? Il y a eu deux supplications, l'une de 10 jours, l'autre de 12, cf. Cic. de prov. cons. 11, 27. ¶¶ Fasc. 4. La constitution de Dracon [M. Fränkel]. F. étudie le passage 4, 2 de l''Αθηναίων πολιτεία, édit. Kényon, relatif au cens exigé des diverses charges, archontes, trésoriers, stratèges, hipparques. Ce passage, qui a été l'objet de nombreuses critiques, doit être accepté tel qu'il est : les prytanes appartiennent à la classe des pentacosiomédimnes; les neuf archontes, les trésoriers doivent avoir au moins le sens équestre; les stratèges et les hipparques le cens des zeugites. Les prytanes, qui ont une situation très-importante, qui exigent des cautions de la part des stratèges et des hipparques sortant de charge, ne sont autres que les prytanes des naucrares mentionnés par Hérodote, 5, 71, dont le témoignage se trouve ainsi confirmé. ¶ Sur les écrits de Claudios Galenos [Johannes Ilberg]. Chronologie des écrits anatomiques et physiologiques pendant ses années d'étude à Pergame (147-151) et à Smyrne (depuis 151), pendant son premier séjour à Rome (164[?]-168) : pendant son second séjour (depuis 169) sous Marc Aurèle et Septime Sévère. ¶ Die Scriptores historiæ Augustæ [El. Klebs]. Nous avons en réalité six auteurs différents de l'Histoire Auguste; ce résultat est surtout obtenu par des faits positifs et historiques : il s'accorde avec la tradition et il est la meilleure preuve d'authenticité. Appendice sur les Sallustianismes des S. h. A. suivi d'une explication à Wolfflin. ¶ La composition des tribus Antigonis et Demetrias [Joh. E. Kirchner]. Ces deux tribus, qui ont existé de l'an 307/6 jusqu'à l'an 200, était ainsi formées : l'Antigonis comprenait 10 dèmes, Lamprai et Argyle (Erechtheis), Gargettos et Icaria (Aigéis), Kydathenaion et Paiania (Pandionis), Althalidai et Deirades (Leontis), Eitea et Amphitrope (Antiochis); la Démétrias comprenait 9 dèmes, Hagnus (Acamantis), Cotholidai et Hippotomadai (Oineis), Melite et Xypete (Cecropris), Coile et Anacaia (Hippothontis), Thorai et Atene (Antiochis). On avait donc pris pour l'Antigonis 2 dèmes de chacune des 4 premières tribus, et pour la Démétrias autant de chacune des tribus de 5 à 8, plus 2 dèmes de la dixième, Antiochis, pour chacune des deux nouvelles tribus; il reste à connaître le second dème de l'Acamantis. ¶ Le festin de Cicéron [L. Traube]. Dans les extraits d'Heiric d'Auxerre, élève du célèbre abbé Lupus de Ferrière, se trouve une nouvelle rédaction, donnée par plusieurs mss. de Paris, de l'écrit Sententiae sapientium qui fuerunt in convivio uno cum Metullio. Metullius n'est autre que Cicéron. ¶ L'Ajax et l'Ulysse

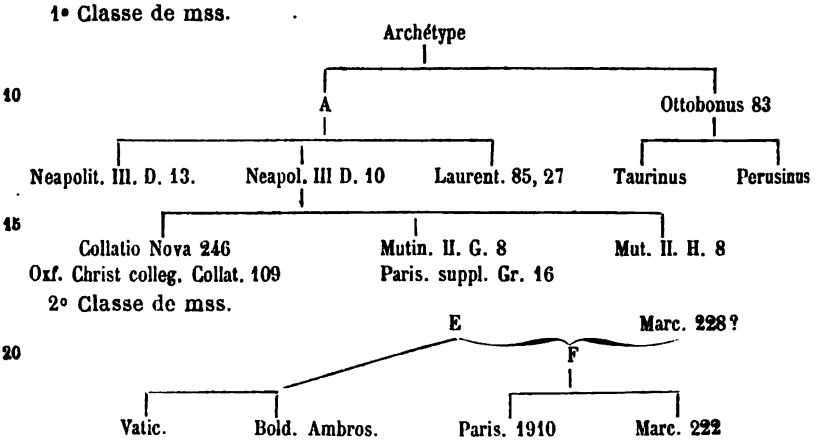
d'Antisthène [L. Radermacher]. Il n'y a dans ces fragments que des développements en prose de ῥήσεις dramatiques, et ils n'appartiennent en rien à Antisthène. ¶ Études sur Virgile [Erich Belte]. 2. La 1re la 9e et la 8e églogue. Les deux premières de ces trois églogues contiennent des contradictions telles qu'on doit supposer que Virgile les a composées en ayant sous les yeux deux images différentes, l'une relative aux tristes événements qu'il traversait, l'autre relative aux charmes qu'exerce la vie champêtre. La 8e églogue comprendrait trois parties différentes. ¶ Remarques épicritiques [O. R.]. Réponse à l'article précédent. ¶ Un commentaire néoplatonicien de Parménide dans un palimpseste de Turin [W. Kroll]. La découverte de cet écrit est due à Studemund. K. après avoir décrit le ms., publie le commentaire et fait suivre cette publication de diverses remarques sur ce texte. ¶ Mélanges. Sur Hérondas [O. Ribbeck]. Remarques sur divers passages. ¶ Sur les nouveaux fragments de Stobée et les Sentences d'Euagrius [A. Elter]. Complète la communication faite par E. dans le fasc. 1 ; observations sur Euagrius d'après un mss. de Paris. ¶ Sur les mss. de Térence [Karl Dziatzko]. Hauler se trompe en affirmant que le corrector recens du Bembinus est du 8-9e s. et non du 15e; il en est de même de Gutjahr quand il identifie Calliopius avec Alcuin. Le Victorianus a dû être copié sur un mss. de petit format et contenant des peintures. ¶ Un passage difficile de Juvénal, 3, 238 [J. S. Speyer]. Écrire : *eripiant* somnum *surdo* vitulisque marinis. ¶ Sur Cicéron pro Deiotaro 13, 35 [Ferd. Becher]. Retrancher aliquid après id autem. ¶ Quintilien sur Démosthène et Cicéron [Edgard Wolfflin]. Dans Quint. 10, 1, 106, écrire curæ plus in hoc, in illo naturæ. ¶ Sur le Phenix de Lactance Carl Weyman]. L'évêque Zénon de Verone, mort en 380, a connu cet ouvrage.

¶¶ Fascicule supplémentaire de 152 p. contenant un travail de M. Manitius intitulé *Philologisches aus alten Bibliothekeskatalogen* et consacré aux auteurs latins. Albert MARTIN.

Sitzungsberichte der Königlich Preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin. I. 7 janvier 1892. [H. Diels.] Herodas. Restitution du début du mime Ἀπονηστιζόμεναι. Le poète parle d'abord en son propre nom et chante son non omnis moriar. Restitution de deux fragments qui doivent être placés à la suite l'un de l'autre. VIII. 1-3 et fr. I. 1-11. La scène se passe à la campagne. La description de la vie des champs dans sa brutalité et sa stupidité paraît avoir un grand attrait pour le poète. La paysanne a eu un songe. Elle va consulter les devins. Malheureusement on ne peut accomplir le sortilège à l'aide duquel le songe mauvais sera rendu inoffensif. La servante ne se lève pas. Le morceau commence par une grossière répétition de toutes les injures de servante, dans laquelle l'auteur du mime s'efforce de montrer son énergie. Il est difficile de savoir si les autres fragments appartiennent à l''Ενύπνιον. ¶¶ 4. Février. [W. Waldeyer]. La plastique de l'œil humain dans l'être vivant et dans les œuvres d'art. Il n'existe aucune différence entre l'œil de l'homme et celui de la femme et la manière dont les artistes grecs les représentent ne correspond pas à la nature. ¶ [A. Conze]. La représentation de l'œil humain dans la sculpture antique. — Les Grecs se sont servis pour exprimer les sentiments moins de la prunelle que des contours de l'œil. Ils ont ainsi trouvé instinctivement ce que la science moderne démontre, à savoir que l'expression est rendue par les parties dures et molles qui entourent l'œil. C. fait de ce point de vue l'histoire de la sculpture grecque depuis l'origine jusqu'à l'époque romaine. Il note en particulier les progrès accomplis dans la manière de disposer la lumière et les ombres. Deux types sont à distinguer :

le type ancien où l'œil est de face et largement ouvert, qui dure jusqu'au quatrième siècle, et le type où les artistes savent représenter l'œil de profil et varier l'ouverture, qui commence à cette époque. ¶ [J. L. Heiberg.] Manuscrit du commentaire de Simplicius sur le traité du ciel d'Aristote. La comparaison des mss. du commentaire de Simplicius permet d'établir la classification suivante :

1° Classe de mss.



La vieille traduction de Guillaume de Moerbeck (Viterbe 1271) a presque la valeur d'un mss. Voici l'explication des abréviations employées dans ce tableau. A désigne le Mut. III. E. 8; E le Marcianus 491 et F le Marcianus 221. Au mémoire est jointe une planche qui montre le changement de main dans la copie. Le milieu de la page depuis ἔστω jusqu'à ἐφ' ᾧ τὸ θ' est de Georges de Crète, le reste d'une autre main, la correction τῶν προτέρων, à la dernière ligne, paraît être de Bessarion, ¶¶ 7 Avril [U. Köhler]. La chronologie de la tyrannie de Pisistrate d'après la Πολιτεία Ἀθηναίων. La source des renseignements chronologiques sur la tyrannie de Pisistrate était Hérodote, I, 59-64. La Πολιτεία nous fournit les dates suivantes : Commencement de la première tyrannie ol. 54, 4 (561-60 av. J.-C.); mort de Pisistrate, ol, 61, 1 (528-7). Entre ces deux dates s'écoulent 33 ans ainsi répartis : 1re tyrannie, 5 ans; 1er exil, 6 ans; 2e tyrannie, 6 ans; 2e exil, 10 ans; 3e tyrannie, 6 ans. ¶ 5 Mai. [H. Diels.] Le sixième et le septième poèmes d'Hérodas. Restitution du texte avec indication des variantes en note. ¶¶ 12 Mai [B. Latyschew]. Le serment civique des Chersonésiens. Texte et transcription d'une inscription grecque trouvée, partie en octobre 1890 et partie en mars 1891, en Chersonèse taurique, dans les fouilles d'une église byzantine. Ce texte est vraisemblablement de la seconde moitié du troisième siècle av. J.-C. On y trouve la mention des cités de Chersonése; Κερκινῖτις, Καλὸς λιμήν et autres villes ἄλλα τείχη. La Chersonèse formait au troisième siècle un état constitué en démocratie avec un conseil, des tribunaux et un pouvoir exécutif. Parmi les dieux honorés dans le pays figurent en première ligne : Zeus, la Terre, le Soleil et la Vierge, qui est une déesse locale. La langue de l'inscription est le Dorien; tous les mots sont déjà connus, sauf le mot σαστήρ. ¶¶ 19 mai [U. Köhler]. Les rapports d'Alexandre le Grand et de son père Philippe. Pendant la jeunesse d'Alexandre, Philippe se montra un père aimant et un roi sage, il ne négligea rien pour la formation intellectuelle, politique et militaire de son fils. Le conflit entre le père et le fils commença après la fin de la guerre en Grèce, au moment ou Philippe épousa la

nienne Cléopâtre et répudia Olympias mère d'Alexandre. Philippe a laissé la réputation d'un mauvais mari; sans vouloir le disculper, on peut remarquer qu'en Macédoine, comme en Grèce, le mari pouvait renvoyer sa femme comme il le voulait. Olympias avait pu supporter les mariages morganatiques de Philippe, quoi qu'elle eût à en souffrir dans son orgueil de femme, mais le mariage avec Cléopâtre avait pour conséquence possible un changement dans la succession au trône. De là le conflit entre Philippe et Alexandre dont les historiens modernes n'ont pas reconnu toute l'importance. Alexandre ne prit probablement pas part au complot qui eut pour résultat la mort de son père, mais après lui il adopta une politique toute différente.

¶¶ 7 juillet [A. Harnack]. La manière de dater des premiers chrétiens et le commencement d'une liste épiscopale à Rome. Les chrétiens ont d'abord daté par les noms des magistrats civils, mais bientôt ils ont daté par les noms des évêques. A l'aide des renseignements qu'ils fournissent, on peut arriver à reconstituer la liste suivante des évêques de Rome : Πέτρος καὶ Παῦλος.

1. Λῖνος ἔτη ιβ'. — 2. Ἀνέγκλητος — ιβ'. — 3. Κλήμης — θ'. — 4. Εὐάρεστος — η'· — 5. Ἀλεξάνδρος — ι'· — 6. — Ξύστος — ι [ια']. — 7. Τελεσφόρος — ια' [ιβ']. — 8. Ὑγῖνος — δ'· — 9. Πῖος — ιε' [ιϛ']. — 10. Ἀνίκητος — ια'· — 11. Σωτήρ — η'· — 12. Ἐλεύθερος — ιε'.

¶¶ 28 juillet. [Otto Hirschfeld.] La police en Égypte sous l'empire romain d'après les papyrus. Un papyrus inédit du musée royal de Berlin contient un décret du troisième siècle après J.-C. Il mentionne des agents de police ληστοπιασταί; un autre papyrus, qui appartient à la collection des Achmîm-papyri, mentionne les noms suivants d'agents de police : εἰρηνοφύλακες, ἐπὶ τῆς εἰρήνης, εἰ[ρηνάρ]χ (αι), ἀρχινυκτοφυλάκες avec leurs φύλακες, ἀρχιφύλαξ avec ses φύλακες, πεδιοφύλακες, ὀρεούλακες ὁδοῦ Ὀάσεως, enfin ὁδιω... ¶¶ 20 octobre [Th. Mommsen]. Inscription de Rhodes. Dédicace grecque en l'honneur d'un inconnu qui fut envoyé en ambassade auprès de L. Cornelius, L. f., préteur pro consule, L. Cornelius, L. f., Lentulus proconsul, L. Lucinius, L. f., Murena imperator, L. Licinius, L. f. Lucullus proquesteur, et A. Terentius, L. f. Varro légat. Le premier de ses personnages est inconnu, le second ne peut être le consul de l'an 751, le troisième est le successeur de Sylla dans la province d'Asie, qui fut imperator en 672, le quatrième est le personnage connu qui porte ce nom et qui fut questeur ou proquesteur sous Sylla ou après lui, le cinquième est le fameux Varron. ¶¶ 27 octobre [A. Kirchhoff]. Le roman d'un sophiste. Dans un ms. florentin nous possédons en entier un traité dont Jean Tetzes a donné un extrait et qui a pour titre Περὶ Ὁμήρου καὶ Ἡσιόδου καὶ τοῦ γένους καὶ ἀγῶνος αὐτῶν. Il y est question du concours légendaire entre Homère et Hésiode, aux jeux funèbres d'Amphidamas à Chalcis. L'hypothèse d'après laquelle l'auteur de cet écrit aurait puisé dans des sources antérieures est justifiée par la découverte d'un papyrus égyptien de la seconde moitié du troisième siècle av. J.-C. L'auteur de l'Agôn a utilisé le Μουσεῖον d'Alcidamas d'Elée, sophiste contemporain d'Isocrate. K. étudie les témoignages anciens relatifs à la tradition du concours entre Homère et Hésiode pour obtenir le trépied promis au vainqueur. ¶¶ 3 Nov. [A. Harnack]. Fragment de l'Évangile et de l'Apocalypse de Pierre. U. Bouriant a édité dans les Mém. publ. par les membres de la mission archéol. française au Caire, IX, fasc. 1, 1892, un fragment de l'Évangile et un autre de l'Apocalypse de Pierre. C'est un texte empreint de l'hérésie docète dont l'existence nous était connue par Origène, par Sérapion et par d'autres écrivains anciens. Le fragment de l'Évangile est relatif à l'histoire de la Passion et de la résurrection. Texte du fragment. ¶¶ 10 Nov. [Id.]

Suite. Texte du fragment de l'Apocalypse. On retrouve dans le nouvel évangile les traits principaux des récits des quatre évangélistes. Saint Justin connaissait l'Évangile de Pierre. L'auteur de la Didascalie des Apôtres a vécu au même temps que l'auteur de l'Évangile de Pierre. L'un et l'autre attribuent à Hérode et non à Pilate la sentence de mort prononcée contre Jésus-Christ. Le fragment de l'Apocalypse contient une description de l'autre monde et en particulier du séjour des damnés. La rédaction de ce livre doit se placer au temps de Trajan. ¶¶ 24 Nov. [J. Vahlen]. Le poème séculaire d'Horace. L'inscription trouvée en 1891 à Rome nous donne les détails de la célébration des jeux séculaires sous Auguste. Texte du fragment de l'inscription qui se rapporte à ces jeux et commentaire du poème d'Horace. ¶ [H. Usener]. Les sources de Diogène de Laerte. Les traditions anciennes sur l'histoire de la Philosophie grecque sont de deux sortes, celles des doxographes et celles des biographes. Sotion a résumé les successions d'écoles dans le livre qui a pour titre Διαδόχαι. Son ouvrage a été abrégé, sous Ptolémée VI par Heracleides Lembos, et continué. De la riche littérature historique, le seul écrit qui nous soit resté est celui de Diogène de Laerte. Les doxographes principaux sont Dioclès dans son Ἐπιδρομή, où il résume la dogmatique des grandes écoles, et Favorinus dans ses Ἀπομνημονεύματα. Diogène de Laerte a utilisé Sotion, Heracleides Lembos, Alexandre Polyhistor, Antisthènes, Dioclès, Hippobotos, Philodemos et Sosikratès. A cette liste il faut ajouter les Διαδοχαί de Nicias de Nicée. U. le démontre par des rapprochements entre Diogène de Laerte et Athénée qui a puisé à la même source. ¶¶ 8 Décembre. [A. Dillmann]. Le nouveau texte grec du livre d'Henoch. Bouriant a édité également dans les Mém. publiés par les membres de la mission archéol. franç. du Caire, IX, fasc. 1, p. 93-136. un nouveau texte grec du livre d'Henoch. Remarques philologiques sur ce texte et comparaison avec la version éthiopienne. ¶¶ 15 Déc. [Id.] Suite. Publication du texte. ¶¶ 22 Déc. [E. Curtius]. Les Digues des Minyens, avec une carte de J. A. Kaupert. Les Minyens avaient construit dans le lac Copaïs une triple série de digues destinées à encaisser le Céphise, le Mélas, l'Erleyna et le Phalaros. Ces digues convergeaient vers la baie de Topolias. E. B.

Sitzungsberichte der philosophisch-philologischen und historischen Classe der K. b. Akademie der Wissenschaften zu München. Heft I. 6 Févr. [Wecklein]. Themistocle et la bataille navale de Salamine. Nous avons sur la bataille de Salamine le récit d'un témoin oculaire, mais ce témoin est un poète, Eschyle. Les témoignages des historiens sont discordants sur les détails. W. discute chacun des points et conclut que Sparte a eu raison de décerner à Thémistocle le prix de prudence et d'adresse, car c'est à lui que revient tout l'honneur du plan adopté. ¶¶ Heft II. 11 Juin. [Wölfflin]. Les poètes des Éloges des Scipions. Les dates de composition des quatre éloges sont 200, après 200, 170 et 160 (?). Les trois premiers appartiennent au temps où Ennius écrivait. On peut aussi mettre en avant le nom de Pacuvius. En tout cas le poète appartient au groupe de Livius Andronicus, Ennius et Pacuvius. ¶¶ 7 Mai. [Krumbacher]. Études sur la légende de saint Théodose. La légende de saint Théodose est reproduite dans huit mss. Pariss. Graecc. 513 et 1449, Vatic. Graec. 1589, Laurent. XI, 9, Patmiac. 273, Barber. Graec. IV, 74, Taurin. Graec. 116 et Patmiac 245. Description des mss. Ces mss. présentent deux vies de saint Théodose, l'une antérieure au remaniement de Théophraste, l'autre postérieure, et des abrégés. Remarques critiques et grammaticales sur le texte. Commentaire. 1) Étude des remaniements poétiques de la légende de saint Théodose.

2) A l'occasion des indications données dans un écrit de Théodore Studite, auteur d'un Épigramme sur saint Théodose, K. publie un traité sur les jours de fêtes des morts. Ce traité est conservé dans 18 mss et attribué tantôt à Pline, tantôt à Libanius, tantôt à saint Jean Damascène. 3) Une autre épigramme de Théodore Studite fait allusion au réveil des moines par saint Théodose à l'aide d'une crécelle. 4) K. termine par des remarques de linguistique sur la Grécité byzantine, sur la confusion d'ἐν et d'εἰς, sur le sens et la construction de καταλαμβάνω, sur le régime monacal, sur les mots sacrés et profanes, sur le sens de βροῦχος, sur la myre sacrée, sur le sens d'ὑπγραμμός, sur l'accentuation d'ἀποσχιστής ou ἀποσχίστης. E. B.

Wochenschrift für klassische Philologie. 9e année. 6 jr. A. W. VERRAL, *Ion of Euripides* [Wecklein]. Des réserves sur cette éd. accompagnée d'une traduction en vers anglais. ¶ AD. BAUER, *Litterarische und historische Forschungen zur Aristoteles* Ἀθηναίων πολιτεία [F. Rühl]. Ceux-là même qui ne partagent pas les vues de l'auteur, apprendront beaucoup par la lecture de ce livre. ¶ Henr. GELZER, *Georgii Cyprii descriptio orbis romani. Accedit Leonis imperatoris diatyposis genuina adhuc inedita* [F. Hirsch]. Éloges. ¶ Wilh. STERN, *Diodor und Theopompos* [H. Draheim]. Des réserves. ¶ FRESE, *Catulls Gedichte in neuen Uebersetzungen* [K. P. Schulze]. Appréciation favorable. ¶ E. AUDOUIN, *Étude sommaire des dialectes grecs littéraires (autres que l'attique), homérique, nouvel-ionien, dorien, éolien* [P. KRETSCHMER]. Sera peut-être utile en France, mais n'apporte rien de nouveau; l'auteur a su se servir des ouvrages allemands. ¶ Georg. WISSOWA, *De feriis anni Romanorum vetustissimi observationes selectae* [H. Steuding]. Résumé. ¶ A. MAYER, *Uebungen des lat. Stils f. mittlere Gymnasialklassen* [A. Reckzey]. Recommandable. ¶ Th. LEBEDA, *De animalibus et herbis ad cenas Romanorum praecipue adhibitis* [G. Herzel]. N'est pas tout à fait sans valeur. ¶ Sur l'édit de Caracalla [W. Büchner]. Traduction d'un passage de cet édit publié dans cette Revue, 1891, 4 nov. ¶ 13 jr. Aug. GEHRING, *Index Homericus* [R. Peppmüller]. Qqs réserves. ¶ Fr. KEIM, *Zur Homerlektüre* [J. Sitzler]. Recommandé. ¶ Iul. LIPPERT, *De epistula pseudaristotelica* περὶ βασιλείας *commentatio* [A. Döring]. Résumé. ¶ E. Reinh. GAST, *M. Tullius Cicero. 1. 4, und 14 Philippische Rede* [H. Nohl]. Vivement recommandé. ¶ Ferd. BARTA, *Ueber die auf die Dichtkunst bezüglichen Ausdrücke bei den römischen Dichtern* [G. Hergel]. Courte analyse. ¶ Lud. TRAUBE, *O Roma nobilis* [W. Brandes]. Instructif, fait avec soin, sera utile. ¶ VALLAURI-GARIZIO, *Questione letteraria* [E. Hübner]. Mérite d'être mentionné même en Allemagne. ¶ Jos. BITTNER, *Systematisches Verzeichnis der cisleithanischen Programmarbeiten seit dem Schuljahre 73/74* [ ]. Simple mention. ¶¶ 20 jr. *Commentationes Woelfflinianae* [E. Hübner]. Catalogue raisonné des dissertations contenues dans ce vol. ¶ Max WEBER, *Die römische Agrargeschichte in ihrer Bedeutung für das Staats und Privatrecht* [H. Schiller]. Appréciation favorable. ¶ O. WEISSENFELS, *Ciceros philosophische Schriften* [A. Goethe]. Éloges. ¶ A. POLASCHEK, *Beiträge zur Erkenntnis der Partikeln* ἄν *und* κέν [J. Sitzler]. L'auteur va parfois trop loin dans ses assertions. ¶ R. KRAUSSE, *De Panyasside* [H. Draheim]. Des réserves. ¶ J. R. W. ANTON, *De origine libelli* περὶ ψυχᾶς κόσμω καὶ φύσιος *inscripti qui vulgo Timaeo Locro tribuitur quaestio* [R. Heinze]. Éloges, mais des réserves. ¶ C. RETHWISCH, *Jahresberichte über das höhere Schulwesen* [O. Weissenfels]. A droit à la reconnaissance du corps enseignant. ¶¶ 27 jr. Sal. REINACH, *Chroniques d'Orient* [P. Kretschmer]. Sera lu avec intérêt et profit. ¶ A. CHÉLU, *Le Nil, le Soudan, l'Égypte,* [A. Wiedemann]. A de la valeur. ¶ Joh. DRÄSEKE, *Gesammelte patristische Untersuchungen* [H. Gelzer]. Longue critique de détails de cet ouvrage; l'auteur a droit aux remerciements de tous ceux qui s'oc-

cupent de patristique pour avoir essayé d'apporter quelque lumière dans le chaos du 4e siècle. ¶ Rud. MEYER-KRAEMER, *König Oidipus*, übers. [H. Morsch]. Éloges de cette traduction allemande. ¶ Ludw. GENTHER, *Ueber Theokrit 25 und Moschos 4* [F. Mertens]. Appréciation favorable. ¶ Art. PASDERA, *M. Tullio Cicerone. Discorso in difesa di Lucio Murena res di broglio* [Th. Stangl]. Compilation bien faite, rendra des services aux professeurs et aux élèves italiens. ¶ JULING, *Taschenkalender der höheren Schulen Deutschlands 1891/92* [ ]. Recommandé. ¶¶ 3 fév. W. H. ROSCHER, *Ausführl. Lexicon der gr. u. röm. Mythologie*, etc. 19e livr. [Posnansky]. Analyse de cette livr., ouvrage indispensable. ¶ EW. BRUHN, *Euripides, Ausgewählte Tragödien. 1, Die Bäkchen* [K. Busche]. Recommandé à tous ceux qui abordent l'étude d'Euripide. ¶ Fr. BLASS, *De numeris Isokrateis* [Br. Keil]. Éloges. ¶ Max. LEHNERDT, *Johannis Canabutzae ad principem Aeni et Samothraces in Dionysium Halicarnasensem commentarius* [K. Jacoby]. Bien que la valeur de ce commentaire ne soit pas grande, il faut savoir gré à l'éditeur de l'avoir publié. ¶ I. S. SPEYER, *Observationes et emendationes* [Th. Stangl]. On n'acceptera pas toutes les opinions de l'auteur, éloges. ¶ K. HARTFELDER, *Philippus Melanchton. Declamationes* [G. A. Klix]. Réserves pour le texte et les notes : le crit. souhaite cependant que ce livre trouve beaucoup de lecteurs. ¶¶ 10 févr. Er. CARTANI LOVATELLI, *Römische Essays* [W. Gemoll]. Trad. en allemand par Eug. PETERSEN. Appréciation favorable. ¶ *Brockhaus Konversations-Lexikon.* 1er vol. [H. Steuding]. Grands éloges. ¶ B. RISBERG, *Aeschylus, Agamemnon* [E. Janzon]. Excellente traduction en suédois. ¶ Fr. ZELLE, *Novum Testamentum Graece*, B. WOHLFART, *Das Evangelium des Johannes* [J. Dräseke]. Éloges. ¶ J. HANRY, *Procopiana* [E. Dahn]. Ingénieux. ¶ K. HALM — G. LAUBMANN, *Ciceros Reden gegen L. Sergius Catilina und für den Dichter Archias* [W. Friedrich]. Bonne édition. ¶ Th. ARNOLD, *Die griechischen Studien des Horaz* [H. Schütz]. Nouv. édition due à W. FRIESS, de ce livre, qui, sans rien apporter de nouveau, permettra au lecteur de se faire rapidement une idée de l'art d'Horace et de son développement. ¶ R. JAHNKE, *Comoediae Horatianae tres* [Draheim]. Courte analyse. ¶ Sur Catulle 68 [Fr. Hermes]. Réponse à un article de Fr. Skutsch, Rh. Mus. 47, p. 138 sq. : H. montre à propos des assertions de S. qu'il réfute, combien les unitariens laissent dans l'ombre, sans les résoudre, les difficultés qu'ils rencontrent. ¶¶ 17 févr. R. PAPPRITZ, *Thurii, seine Entstehung ung Entwickelung bis zur sicilischen Expedition* [J. Miller]. De grandes réserves ¶ Laur. SCHNEIDER, *De sevirum Augustalium muneribus et conditione publica* [P. Habel]. Bon, mais rien de nouveau. ¶ R. KÜHNER-Fr. BLASS, *Ausführliche Grammatik d. griech. Sprache.* 1, *Elementar-u. Formenlehre* [C. Haeberlin]. Indispensable. ¶ A. WESTERMANN-E. ROSENBERG, *Ausgewählte Reden d. Demosthenes* [P. Uhle]. Excellent, vivement recommandé. ¶ W. GEMOLL, *Die Realien bei Horaz 1. Thiere und Pflanzen. — Kleidung und Wohnung in den Gedichten des Horaz* [M. Schneidewin]. Éloges. ¶ Maur. MÜLLER, *Titi Livi ab u. c. libri.* libr. 36-38 [Ed. Wolff]. Éloges de cette nouv. édition de Weissenborn. ¶ A. ZINGERLE, *S. Hilarii ep. Pictav. tractatus super psalmos* rec. [Ad. Jülicher]. Rendra de très grands services. ¶ E. BACHOF, *Wörterverzeichnis zu Xenophons Anabasis* [F. Schlee]. Des réserves. ¶ Em. RÖMER, *Kurzgefasste griech. Formenlehre* [H. Belling]. Recommandé. ¶¶ 24 févr. Jules NICOLE, *Les Scolies genevoises de l'Iliade.* Ad. SCHIMBERG, *Zur handschriftlichen Ueberlieferung der Scholia Didymi*, 2 [H. Schrader]. Longue étude de ces deux ouvrages. Éloges. ¶ K. WOTKE, *Demosthenes, Ausgewählte Reden* [E. Rosenberg]. Éloges. ¶ Car. Im. BURKHARD, *Gregorii Nysseni (Nemesii Emesini)* περὶ φύσεως ἀνθρώπου *liber a Burgundione in lat. translatus.* Cap. 1 [Ad. Hilgenfeld]. Simple indi-

cation. ¶ W. A. DETTO, *Horaz und seine Zeit* [J. Häussner]. Appréciation favorable. ¶ Ed. WÖLFFLIN, *Titi Livi ab urbe condita*, lib. 21 [Ed. Wolff]. Cette 4e éd. due à Fr. LUTERBACHER n'a pas tenu compte des critiques qui ont été faites à la 3e. ¶ Aem. HELLER, *De Cariae Lydiaeque sacerdotibus* [P. Habel]. Confirme les données qui se trouvent dans les manuels d'antiquités, mais ne les modifie pas et n'en donne pas de nouvelles. ¶ K. NESS, *Aufgaben z. Uebers. ins Lat.* [A. Reckzey]. Bon. ¶ Les bandes des momies étrusques du Nationalmuseum d'Agram [ ]. On a déchiffré sur ces bandes 1200 mots étrusques partagés entre 200 lignes. Ce qui fait la grande importance de cette découverte, c'est que le texte étrusque le plus étendu, connu jusqu'ici, n'en comprenait que 125. ¶¶ 2 mars. F. OHLENSCHLAGER, *Prähistorische Karte von Bayern* [L. Bürchner]. Éloges. ¶ Jos. NOVAK, *O dome homerskem* [A. Th. Christ]. Cette dissertation sur la maison dans Homère est intéressante et bien faite. ¶ J. G. HEIKEL, *Beiträge zur Erklärung von Plutarchs Biographie des Perikles* [P. Uhle]. Appréciation favorable. ¶ Ot. ADAMEK, *Beiträge zur Geschichte des byzantinischen Kaisers Mauricius (582-602)* 1. u. 2 [J. Dräseke]. L'auteur a droit à la reconnaissance des historiens et des philologues. ¶ Ig. PRAMMER, *C. Julii Caesaris comm. de Bello Gallico* [Ed. Wolff]. Cette 4e éd. est suivie d'un appendice de Ernst KALINKA, *Das röm. Kriegswesen in Caesars gallischen Kämpfen*. Éloges. ¶¶ 9 mars. Wal. IMMERWAHR, *Die Kulte und Mythen Arkadiens* [H. Lewy]. Résumé : appréciation favorable. ¶ Aem. SADÉE, *De imperatorum Romanorum tertii p. Chr. n. saeculi temporibus constituendis* [G. Zippel]. Résultats nouveaux qui ne s'imposent pas, étant donné le sujet. Éloges. ¶ Fr. CUMONT, *Philonis de aeternitate mundi* ed [L. Cohn]. A de la valeur. ¶ E. MOLL, *Ciceros Aratea; eine Studie über den Wert des Uebersetzens aus Fremdsprachen* [F. Harder]. Mérite d'attirer l'attention. ¶ Aug. ROMIZI, *Paralleli letterari tra poeti Greci, Latini e Italiani* [C. W.]. Éloges avec qqs réserves. ¶ REICHENBERGER, *Hauptregeln der griechischen Syntax* [J. Sitzler]. Vivement recommandé. ¶¶ 16 mars Ot. APELT, *Beiträge zur Geschichte des griech. Philosophie* [A. Döring]. Appréciation favorable. ¶ N. Γ. Πολίτης. Λόγος εἰσιτήριος εἰς τὸ μάθημα τῆς ἑλληνικῆς ἀρχαιολογίας [L. Bürchner]. Résumé. ¶ Carl. PAULI, *Altitalische Forschungen. 3, Die Veneter und ihre Schriftdenkmäler* [R. Thurneysen]. Fait faire un pas à la science, mais manque parfois de crit. et ses vues ne peuvent pas touj. se défendre. ¶ O. WEISE. *Charakteristik der latein. Sprache* [H. Zimer]. Ouvrage excellent. ¶ W. WEISSENBORN-H.-J. MÜLLER, *T. Livi ab urbe condita libri*. Lib. 9-10 et 22 [E. Wolff]. Grands progrès sur la précédente édition. ¶ G. ANDRESEN, *Cornelius Tacitus. Dialogus de oratoribus* [Ed. Wolff]. Appréciation favorable. ¶ K. KRAUT, *Uebungsbuch z. Uebersetzen a. d. Deutschen u. Latein. ins Griech.* [J. Sitzler]. Répond à son but. qq. réserves. ¶¶ 23 mars Vict. SCHULTZE, *Geschichte der Untergangs des griech.-röm. Heidenthums*, 1 et 2 [J. Dräseke]. Vivement recommandé à l'attention des philologues. ¶ G. GOYAU, *Chronologie de l'empire Romain* [G. Zippel]. Des réserves, mais n'est pas sans valeur et rendra des services. ¶ L. CECI. *Appunti glottologici* [J.-M. Stowasser]. Des réserves. ¶ U. V. WILLAMOWITZ-MOELLENDORF, *Euripides Hippolytos* [C. Haeberlin]. Somme toute, si on compare cette édition d'Hippolyte aux autres éditions, on reconnaîtra que c'est un ouvrage de premier ordre, dont on a le droit d'être fier. ¶ E. FOURRIÈRE, *Homers Entlehnungen aus dem Buche Judith* [ ]. Cet ouvrage, de pure curiosité, est traduit du français par F. Endler. ¶ H. PERTHES, *Latein. Lesebuch* [ ]. Nouv. édition encore améliorée. ¶ 30 mars. S. LEFMANN, *Franz Bopp, sein Leben und seine Wissenschaft*, 1 [P. Kretschmer]. Le crit. attend pour porter un jugement sur cet ouvrage qu'il soit entièrement terminé. ¶ CARL SITTL, *Die Gebärden der*

Griechen und Römer [B. Graef]. N'est pas sans valeur, mais de grandes réserves à faire. ¶ W. STUDEMUND, *Studien auf dem Gebiete des archaischen Lateins*, 2 [F. Schlee]. Analyse de ce 2e vol. et des travaux qu'il renferme : éloges. ¶ LEN. KJELLBERG, *De cyclo epico quaestiones selectae*. 1. *Commentatio academica* [C. Haeberlin]. Aborde deux problèmes très difficiles et s'il ne les résout pas, son entreprise n'en est pas moins digne d'éloges. ¶ R. PAUKSTADT, *Plutarch. Brutus* [P. Uhle]. Appréciation favorable du texte et du commentaire de cette édition de classe. ¶ L. GURLITT, *Nonius Marcellus und die Cicero Briefe* [K. Lehmann]. Bon. ¶ F. HAHNE, *Kurzgefasste griech. Syntaxe* [J. Sitzler]. Recommandable, malgré des longueurs et qq. erreurs. ¶. H. BUSCH, *Lat. Uebungsbuch* [ ]. Cette 4e éd., due à FRIES, a été améliorée. ¶¶ 6 avril. Fr.-H.-M. BLAYDES, *Aristophanis comoediae*. 9. *Nubes* [O. Kaehler]. De grandes réserves. ¶ G.-H. MÜLLER, *Platons Apologie des Sokrates* [G.-Th. Christ]. Qq. réserves : critiques de détail. ¶ Rich. FORBSTERUS, *Duae Choricii in Brumalia Justiniani et de Lydis orationes*, éd. [J. Dräseke]. Éloges. ¶ Andr. CZYCZKIEWICZ, *De Taciti sermonis proprietatibus, praecipue quae ad poetarum genus pertineant*. ID., *Quibus poeticis vocabulis Corn. Tacitus sermonem suum ornaverit* [Ed. Wolff]. Appréciation sévère. ¶ L. TRAUBE, *Untersuchungen zur Ueberlieferungsgechichte römischer Schriftsteller*, 1 [G. Schepss]. Éloges. ¶ RADTKE, *Materialen zum Uebersetzen a. d. D. ins Lat.* [G. Stegmann]. Excellent. ¶¶ 13 avr. W. HELBIG, *Führer durch die öffentlichen Sammlungen klassischer Altertümer in Rom* [H. Dütschke]. Bien fait. ¶ PER PERSSON, *Studien zur Lehre von der Wurzelerweiterung und Wurzelvariation* [Bartholomae]. Chaudement recommandé. ¶ Wally STREHL, *Kurzgefasstes Handbuch der Geschichte*. 1. *Orientalische und griechische Geschichte*. [A. Höck]. Au courant des nouv. publications, rendra des services. ¶ R. DARESTE, B. HAUSSOULLIER, TH. REINACH, *Recueil des inscriptions juridiques grecques*, 1 [B. Kübler]. Grands éloges. ¶ Franc. BUECHELER, *Herondae mimiambi* [F. Spiro]. Éloges. ¶ Luigi VALMAGGI, *L'archaismo in Tacito, studio grammaticale lessicografico* [E. Wolff]. Étude très intéressante et bien faite sur un sujet neuf. ¶ H.-C. MÜLLER, *Historische Grammatik der hellenischen Sprache*, 1. *Grammatik* [J. SITZLER]. Appréciation favorable. ¶ Sur Tacite, Germanie, c. 2 [H. Belling]. Il n'est pas nécessaire de corriger comme le veut K. Hachtmann à la fin du chap., victore en victo et d'ajouter ceterorum dépendant de ob metum : explication de tout le passage. ¶¶ 20 avr. K.-F. JOHANSSON, *Beiträge zur griech. Sprachkunde* [H. v. d. Pfordten]. Bien des idées neuves et intéressantes, méthode excellente. ¶ Car. JACOBY, *Dionysi Halicarnassensis antiquitatum Romanorum quae supersunt*, vol. 3 [F. Krebs]. Très grands éloges. ¶ Ed. SCHWARZ, *Tatiani oratio ad Graecos* [J. Dräseke]. Excellente édition. ¶ Fr. SCHEUER, *De Taciti de oratoribus dialogi codicum nexu et fide* [Ed. Wolff]. Intéressant, n'est pas sans valeur, mais ne sera pas très utile pour la solution du problème. ¶ OLSUFJEW, *Marcial* [A. SONNY]. Cette étude biographique sur Martial est écrite en russe; malgré des lacunes, elle sera utile. ¶¶ 27 avr. G. v. d. GABELENTZ, *Die Sprachwissenschaft, ihre Aufgaben, Methoden und bisherigen Ergebnisse* [H. Zimmer]. Éloges. ¶ Th. PREGER, *Inscriptiones metricae ex scriptoribus praeter Anthologiam collectae* [H. Lewy. Éloges : complète dignement l'ouvrage de Kaibel. ¶ Éd. SCHWARTZ, *Athenagorae Libellus pro Christianis, Oratio de resurrectione cadaverum* [J. Dräsecke]. Excellente édition, vivement recommandée aux philologues. ¶ Alb. ZIMMERMANN, *Quinti Smyrnaei Posthomericorum libri* 14 [O. Linsenbarth]. Réalise un progrès marqué pour l'établissement du texte. ¶ K. HAUPT, *Livius-Kommentar*, II. 1-5. B. 1-5 [Ed. Wolff]. Appréciation favorable de ce com-

ment. destiné aux élèves. ¶ J.-M. STOVASSER, *Dunkle Wörter* et *Eine zweite reihe dunkle Wörter* [G. Hergel]. Bons. ¶ E. BENSELER — G. AUTENRIETH, *Griech.-deutsches Schulwörterbuch* [J. Sitzler]. Nouv. éd. encore améliorée. ¶¶ 4 mai. *Festschrift des Königlichen Gymnasiums zu Schneeberg* [Löschhorn]. Dans ce recueil de travaux, le crit. s'occupe seulement de P. VOGEL, *Kritische und exegetische Bemerkungen zu Ovids Tristien*, et il en fait l'éloge. ¶ K. BORINSKI, *Grundzüge des Systems der artikulierten Phonetik* [P. Kretschmer]. Appréciation favorable. ¶ Hugo BLUMNER, *Studien zur Geschichte der Metapher im Griechischen. 1. Ueber Gleichnis und Metapher in der attischen Komödie.* Rob. THOMAS, *Zur historischen Entwicklung der Metapher im Griechischen.* Sigm. REICHENBERGER, *Die Entwicklung des metonymischen Gebrauchs von Götternamen in der griech. Poesie bis zum Ende des alexandrinischen Zeitalters* [G. Biese]. Le 1er de ces ouvrages n'est pas assez complet, ce qui lui ôte de sa valeur : les deux autres sont recommandables. ¶ Léon LUTZ, *Die Kasus Adverbien bei den attischen Rednern* [M. Koch. Bon. ¶ Nic. FESTA, *Iamblichi de communi Mathematica Scientia* [S. Gunther]. Satisfera les philologues. ¶ F. HOFMANN, O. STILLER, *Gedikes Latein. Lesebuch* [Kraetsch]. Éloges de cette 36e éd. ¶¶ 11 mai. Ernst GRAFF, *Rythmus und Metrum. Zur Synonymik* [H. G.]. Des réserves. ¶ Osc. BIE, *Kampfgruppe und Kämpfertypen in der Antike* [L. Lehnerdt]. Intéressant, mais fait avec trop de précipitation, ne réalise pas un progrès. ¶ E. PRIGGE, *De Thesei rebus gestis quaestionum capita duo* [H. Steuding]. Appréciation favorable. ¶ Éd. REITZ, *De praepositionis ὑπὲρ apud Pausanias periegetam usu locali* [H. Kallenberg]. L'auteur va trop loin, aussi est-il fatigant à suivre. ¶ Ant. ZINGERLE, *T. Livi ab urbe condita libri.* P. 2. lib. 6-9. Ed. maj. et min. [W. Heraeus]. Appréciation favorable. ¶ Otto LÜCKE, Bürgers *Homerubersetzung* [H. Morsch]. Sera très utile, très bien fait. ¶ V. RYSSEL, *Georgs des Arabersbischofs Gedichte und Briefe* [J. Dräsecke]. Sera très utile aux philologues ¶ Aug. WALDECK, *Lat. Schulgrammatik* [H. Ziemer]. Du bon. ¶¶ 18 mai. E. BETHE, *Thebanische Heldenlieder Untersuchungen über die Epen des thebanisch-argivischen Sagenkreises* [E. Oder]. Grands éloges. ¶ Gius MARINA, *Romania e Germania ovvero il mondo Germanico secondo le relazioni di Tacito e nei suoi veri caratteri, rapporti ed influenze sul mondo Romano* [F. Dahn]. Éloges. ¶ Paul CAUER, *Homeri Ilias.* P. 2. C. 13-24. Éd. maj. et min. [A. Ludwich]. De grandes réserves sur la méthode de C.; cette éd. ne peut pas être recommandée pour les écoles. ¶ R. ADAM, *De Herodoti ratione historica quaestiones selectae sive de pugna Salaminia atque Plataeensi* [A. Bauer]. Les arguments de A. n'ont qu'une valeur relative et ses conclusions sont problématiques. ¶ F. W. KELSEY a. A. C. ZENOS, *Xenophon's Anabasis.* B. 1-4 [W. Volbrecht]. Belle et bonne édition. ¶ F. HOFFMANN u W. VOTSCH, *Latein. Uebungsbuch* [H. Ziemer]. Qq réserves. ¶ Les Ludi saeculares. Résumé très concis d'une communication de Th. Mommsen. ¶ Fouilles de l'Heraion d'Argos. Simple indication des résultats. ¶¶ 25 mai. E. HERZOG, *Geschichte und System der römischen Staatverfassung. 2, Die Kaiserzeit von der Diktatur Caesars bis zum Regierungsantritt Diocletians* [W. Liebenam]. Longue étude de cet ouvrage, que le critique trouve très bien fait. ¶ F. IMHOOF-BLUMER, *Griech. Munzen. Neue Beiträge u. Untersuchungen* [A. Pfeiffer]. Très grands éloges. ¶ E. A. SONNENSCHEIN, *T. Macci Plauti Rudens* [Langrehr]. Cette édition anglaise, bien supérieure à tous égards à l'éd. française de Benoist, est vivement recommandée à tous ceux qui s'occupent de Plaute. ¶ Fr. LUTERBACHER, *T. Livi. a. u. c. liber 8* [W. Heraeus]. Bon. ¶ C. MEIFFERT, *De Sophoclis codicibus* [Sch.]. Contribution de valeur. ¶ Aem. WENDLING, *De Peplo Aristotelico quaestiones selectae* [A. Körte]. A de la valeur. ¶ C. KRETZ, *De Lu-*

ciani dialogo Toxaride [P. Schulze]. Mérite d'attirer l'attention. ¶¶ 1 jn. *Festschrift des k. Gymnasiums zu Schneeberg* [Andresen]. Ce recueil contient 4 dissert. 1, R. FRITZSCHE, *Zur Geschichte der mythol. Wissenschaft.* 2, P. VOGEL (cf. plus haut n° du 4 mai). 3, O. UHLIG, *Die Consecutio temporum in indirekten Fragesatz bei Tacitus.* 4, W. GILBERT, *Abgerissene Bemerkungen über den ethischen Gehalt der Oden des Horaz.* Analyse du n° 3. ¶ Lud. PALLAT, *De fabula Ariadnaea* [E. Oder]. Excellente dissertation. ¶ STADLER v. WOLFFERSGRÜN, *Der Totenkultus bei den alten Volkern* [G. Hergel]. Rien de nouveau, se lit facilement. ¶ KAUTZMANN, PFAFF, SCHMIDT, *Lat. Lese- u. Uebungsbuch* [E. Kraetsch]. Bon, mais des améliorations sont nécessaires. ¶¶ 8 jn. Max BONNET, *La philologie classique* [O. Weissenfels]. Éloge de ces dix conférences. ¶ Ot. KELLER, *Latein. Volksetymologie und Verwandtes* [H. Lewy]. Livre substantiel, fruit de longues et patientes études. ¶ Chr. BARTHOLOMAE, *Studien zur indogermanischen Sprachgeschichte. 2ª H. I, Indogermanisch sk und skh. II, Altindisch asis, lateinisch eras* [P. Kretschmer]. Des réserves sur les conclusions de B. ¶ Hub. SCHMIDT, *Observationes archaeologicae in carmina Hesiodea* [POSNANSKY]. Les conclusions de ce travail sont ou déjà connues ou négatives; les idées nouvelles sont sujettes à caution : appréciation peu favorable. ¶ Ad. MÜLLER, *Sophocles Elektra* [H. Morsch]. Éloges de cette traduction en allemand. ¶ Jos. ZYCHA, *S. Aureli Augustini operum sectio 6. De utilitate credendi, de duabus animabus, c. Fortunatum, c. Adimantum, c. epistulam fundamenti, c. Faustum, c. Felicem libri duo, de natura boni, Secundini Manichaei ad s. Augustinum epistula, c. Secundinum; accedunt Euodii de fide contra Manichaeos et commonitorium Augustini quod fertur* [M. Petschenig]. Qq réserves. ¶¶ 15 jn. A. SCHMEKEL, *Die Philosophie der Mittleren Stoa in ihrem geschichtlichen Zusammenhang dargestellt* [A. Bonhöffer]. Éloges ¶ M. MANITIUS. *Geschichte der christlich-lateinischen Poesie bis zur Mitte des 8 Jahrhunderts* [X], Appréciation favorable. ¶ Heinr. WELZHOFER, *Sophokles Antigone. Ein Beitrag zur Geschichte und Beurteilung des antiken Dramas* [H. Morsch]. Critique très sévère. ¶ C. G. HERBERMANN, *The bellum Catilinae of C. Sallustius Crispus* [Th. Opitz]. Puisse les gymnases allemands n'en arriver jamais à avoir besoin d'éditions entrant dans des détails aussi élémentaires. ¶ Léop. SCHMIDT, *Der philologische Universitätslehrer, seine Tadler und seine Ziele* [H. D.]. Contient des remarques dignes d'être prises en considération. ¶ De epigrammate Anthologiae Palatinae 11,275 recte interpretando [El. Janzon]. Explication de cette épigramme qui était une inscr. funéraire et qu'il faut ponctuer comme suit : Καλλίμαχος, τὸ κάθαρμα, τὸ παίγνιον, ὁ ζύλινος νοῦς. — Αἴτιος ὁ γράψας Αἴτια Καλλιμάχου. ¶¶ 22 jn. K. MÜLLENHOFF, *Deutsche Altertumskunde.* 3 [H. Kallenberg]. Appréciation favorable. ¶ Alf. v. GUTSCHMID, *Kleine Schriften,* 3, *Schriften zur Geschichte und Litteratur der nichtsemitischen Völker von Asien* [A. Wiedemann]. Ouvrage indispensable pour les historiens. ¶ Alb. DIETERICH, *Abraxas. Studien zur Religionsgeschichte des spätern Altertums* [H. Diechsler]. Grande valeur. ¶ Kil. SEITZ, *Die Schule von Gaza* [J. Dräseke]. Livre intéressant qui se lit avec plaisir. ¶ K. HARTFELDER, *Das Ideal einer Humanistenschule* [H. D.]. Analyse. ¶¶ 29 jn. Rud. v. SCALA, *Die Studien des Polybios* I [H. Jacoby]. Bon, mais qq réserves. ¶ F. RÖSIGER, *Demosthenes ausgewählte Staatsreden; I. Die hellenischen Reden. Ueber die Symmorien. Für die Freiheit der Rhodier. Für die Megalopoliten* [J. Sitzler]. Répond à son but. ¶ Aug. SCHEINDLER, *C. Sallustius Crispus bellum Catilinae, bellum Jugurthinum u. Reden u. Briefe aus den Historien* [Th. Opitz]. Bonne éd. de classe. ¶ Alb. WIRTH, *Danae in christlichen Legenden* [M. Manitius]. Ouvrage important. ¶ Ioh. CLASSEN, *Gedächtnisschrift der Gelehrtenschule des Iohanneums* [H. D.]. Analyse. ¶¶ 6 juil. H. L. AHRENS, *Kleine Schriften,* 1. *Zur*

Sprachwissenschaft [P. Cauer]. Doit se trouver dans la bibliothèque de chaque gymnase. ¶ R. DARESTE, B. HAUSSOULLIER, Th. REINACH, *Recueil des inscriptions juridiques grecques* 1 [O. Schulthess]. Excellent. ¶ Got. BOEHME — Sim. WIDMANN, *Thukydides* B. 7 u. 8 [F. Müller]. Grands eloges de cette nouv. édition. ¶ Max. TREN, *Nicephori Chrysobergae ad Angelos orationes tres* [I. Dräseke]. Il est regrettable qu'on publie les œuvres d'écrivains bysantins qui, comme celui-là, n'ont aucune valeur. ¶ Fr. ALY, *Ausgewählte Briefe Ciceros und seiner Zeitgenossen* [O. Weissenfels]. Ne paraît pas devoir être utile aux élèves. ¶ La composition d'un Thesaurus linguae latinae [H. Ziemer]. Recommande la lecture d'une dissertation qui traite ce sujet. : M. HERZ, *De Thesauro Latinitatis condendo.* ¶¶ 13 juil. H. KIEPERT-Rob. KOLDEWEY, *Itinerare auf der Insel Lesbos* [L. Bürchner]. Destiné à orienter les visiteurs de cette île. ¶ Max. ROEHRICH, *De Culicis potissimis codicibus recte aestimandis* [O. Mertner]. Bon. ¶ K. PETERS, *Anthologie aus den römischen Elegikern mit besonderer Berücksichtigung Ovids* [K. P. Schulze]. Fait avec soin. ¶ Carm. CALI, *Di un codice de' Priapea nella Benedittina di Catania* [M. Manitius]. Éloges. ¶ 20 et 27 juil. Ludw. HERBST, *Zu Thukydides B. 1-4.* 1 [Widmann]. On apprend beaucoup en lisant ce volume. ¶ Gehr. H. MÜLLER, *Horaz lyrische Gedichte* [E. Rosenberg]. Ne répond pas à son but. ¶ Em. THOMAS, *M. Tullii Ciceronis divinatio in Q. Caecilium* [W. Hirschfelder]. Le principal mérite de cette éd. française consiste en ce que Th. a collationné complètement le Cod. Par. 7776. ¶ *Commentationes Fleckeiseniana*e [E. Hübner]. Analyse des travaux contenus dans ce vol. : ils font le plus grand honneur aux savants qui les ont composés, ainsi qu'à Fleckeisen. ¶ Fr. BAHNSCH, *Die Zukunft des griech. Sprachunterrichts auf d. Gymnasien* [ ]. Le crit. n'admet pas les idées de l'auteur qui veut rendre l'étude du grec facultative. ¶ P. WESENER, *Lat. Vokabularium* et *Lat. Elementarbuch* [A. Prumers]. Le 1er contient bien des choses inutiles aux élèves; le 2e répond à son but. ¶ La composition du Thesaurus linguae latinae (2e article) [H. Ziemer]. A propos de la brochure de F. HEERDEGEN, *Ueber Analogie oder Anomalie in der Entwickelung lat. Wortbedeutungen,* Z. expose ses vues personnelles. ¶ La porte du Nord romaine à Cologne. Description et but de cette porte nouvellement mise au jour, elle date du IIIe siècle et a dû être construite par l'empereur Gallien. ¶¶ 3 août. Eug. ROLFES, *Die aristotelische Auffassung vom Verhältnisse Gottes zur Welt und zum Menschen* [A. Döring]. Éloges. ¶ M. ΣΑΚΟΡΡΑΦΟΣ, Εὐριπίδου Μήδεια [K. Busche]. N'est pas un ouvrage de premier rang, mais n'est pas sans valeur. ¶ J. P. WALTZING, *Le recueil général des inscr. latines (C. I. L.) et l'épigraphie latine depuis 50 ans* [E. Hübner]. Rendra des services. ¶ C. DARLING BUCK, *Der Vokalismus der oskischen Sprache* [O. Weise]. Recommandé. ¶ 1. W. GAIRDNER HALE, *Die Cum-Konstruktionen, Ihre Geschichte u. ihre Funktionen* traduit en allemand par A. NEITZERT. 2. Em. HOFFMANN, *Das Modus-Gesetz im lat. Zeitsatze.* 3. M. WETZEL, *Das Recht in dem Streite zwischen Hale und Hoffmann über die Tempora und Modi in lat. Temporalsätzen* [M. Heynacher]. Le crit. indique les questions débattues entre ces 3 auteurs. ¶ P. MEYER, *Lehrbuch des Lat. für Anfängen* [C. Boetticher]. Des réserves. ¶¶ 10 et 17 août. *Dissertationes philologae Vindobonenses,* 3 [C. Haeberlin]. Contient 4 dissertations qui sont remarquables. ¶ Lio. LEVI, *Luciani Samosatensis libellus qui inscribitur* περὶ τῆς Περεγρίνου τελευτῆς [C. Schulze]. Rendra malgré tout des services. ¶ Fr. CUMONT, *Notes sur un temple mithriaque d'Ostie* [F. Spiro]. Opuscule aussi important qu'il est de peu d'étendue. ¶ Osc. FROEHDE, *De C. Julio Romano Charisii auctore* [C. Weyman]. Éloges. ¶ Em. SZANTO, *Das griech. Burgerrecht* [O. Schulthess]. Plusieurs chapitres de ce livre sont des chefs-d'œuvre. ¶

M. H. FRANCOTTE, *Les populations primitives de la Grèce* [V. Thumser]. De grandes réserves. ¶ Raim. OEHLER, *Klassisches Bilderbuch* [A]. A sa place marquée dans les bibliothèques des écoles et rendra de bons services. ¶ Fried. VOGEL, *Lehrbuch für den ersten Unterricht in der griech. und röm.* 5 *Geschichte* [A. Höck]. Appréciation favorable. ¶¶ 24 août. W. GURLITT, *Ueber Pausanias Untersuchungen* [F. Spiro]. C'est là le meilleur ouvrage qui ait été écrit jusqu'ici sur Pausanias. ¶ G. SETTI, *Gli epigrammi di Luciano* [J. Bieler]. On trouvera que l'auteur va peut-être un peu loin, mais on acceptera ses conclusions. ¶ N. WECKLEIN, *Ausgewählte Tragödien des Euripides.* 10 *1. Medea* [K. Busche]. W. a tenu compte pour cette 3e éd. de tout ce qui a paru sur le sujet. ¶ Laur. WAHLIN, *De usu modorum apud Apollonium Rhodium* [O. Linsenbarth]. Contribution de très grande valeur. ¶ O. KELLER et J. HARUSSNER, *Q. Horatii Flacci opera* [E. Rosenberg]. Cette nouv. éd. gardera ses anciens amis et s'en fera de nouveaux. ¶ J. M. STOWASSER, *Eine* 15 *zweite Reihe dunkle Wörter* [H. Ziemer]. Beaucoup de bon, mais des vues insoutenables. ¶ *Verhandlung des 41 Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner in Munchen* [H. W.]. Analyse. ¶ E. ZIMMERMANN, *Uebungsstücke im Anschluss an Ciceros Rede über den Oberbefehl des Cn. Pompeius* [G. Andresen]. Bon. ¶¶ 31 août. J. MÜLLER et A. LUCHS, *Acta seminarii philologici* 20 *Erlangensis.* Vol. 5. [J. W.]. Analyse. ¶ Gust. REINHARDT, *Der Perserkrieg des Kaisers Julian* [H. Hecker]. L'auteur a tort de croire qu'il a fait faire un pas à la question. ¶ Herm. HARRIES, *Tragici Graeci qua arte usi sint in describenda insania* [H. MORSCH]. Utile, bien composé. ¶ Fr. RÜHL, *Der Staat der Athener und kein Ende* [Schneider]. Analyse. ¶ J. W. BECK, *Observationes* 25 *criticae et palaeographicae ad Flori epitomam de Tito Livio* [Th. Opitz]. Contribution intéressante et importante à la critique de Florus. ¶ Th. LADEWIG, C. SCHAPER, *Vergils Gedichte.* 2, *Aereide.* B. 1-6. [C. Haeberlin]. Éloges de cette 11e éd. due à P. DEUTICKE. ¶ Santi CONSOLI, *Fonologia latina;* L. VALMAGGI, *Grammatica latina* [H. Ziemer]. Ont besoin tous deux d'être rema- 30 niés. ¶ F. BLESKES, *Elementarbuch d. lat. Sprache* [A. Prümers]. Analyse. ¶ F. MUCHE, *Kurzgefasste Lat. Schulsynonymie* [Id.]. Bon. ¶ 7 Sept. J. W. HEADLAM, *Elections by lot at Athens* [M. Goldstaub]. Chaudement recommandé. ¶ A. B. DRACHMANN, *De recentiorum interpretatione Pindarica* [C. Haeberlin]. Intéressant; ce livre soulèvera bien des objections, si on le lit. ¶ Guil. 35 FRANTZ, *De comoediae Atticae prologis* [O. Kachler]. Éloges. ¶ R. R. v LINDNER, *Auswahl aus den Schriften Xenophons* [W. Volbrecht]. Intéressant et soigneusement fait. ¶ SMITH, *Catullus and the Phaselus of his fourth poem* [K. P. Schulze]. Résumé. ¶ Rud. BUENTE, *Patrici epithalamium Auspici et Aellae* [M. Manitius]. Preuve des progrès que font les études de la poésie 40 de la basse latinité. ¶ FÜHRER, *Vorschule f. den ersten Unterricht in Lat.* et *Uebungstoff f. d. zweite Jahr d. lat. Unterrichts* [C. STEGMANN]. Qq. réserves. ¶¶ 14 Sept. *Philologische Abhandlungen, H. Schweizer-Sidler zur Feier des 50 jahrigen Jubiläums..... gewidmet* [H. Ziemer]. Beaucoup de science et de sagacité. ¶ Edv. HAGFORS, *De praepositionum in Aristotelis politicis et in Athe-* 45 *niensium politia usu* [H. Kallenberg]. Contribution qui n'est pas à dédaigner. ¶ O. WILHELM, *Der Sprachgebrauch des Lukianos hinsichtlich der sogenannten Adjektiva dreier Endungen auf* ος [P. Schultze]. Très au courant de la question. ¶ P. DETTWEILER, *Untersuchungen über den didaktischen Werk Ciceronianischer Schulschriften.* 1, *Die Rede pro Roscio Amerino* [Kraetsch]. Se lira 50 avec intérêt, même si on n'adopte pas ses conclusions. ¶ JURENKA, *Schulwörterbuch zu H. S. Sedlmayers Ausgewählten Gedichten des P. Ovidius Naso* [K. P. Schulze]. Répond à son but, quoique parfois trop concis. ¶ K. AHRENS, *Das Buch der Naturgegenstände herausgegeben und übersetzt* [M. Goldstaub].

Fait avec soin. ¶ B. GERTH, *Griech. Schulgrammatik* [W. Vollbrecht]. 3e éd. améliorée. ¶ R. PAUKSTADT, *Griech. Syntax* [J. Sitzler]. Vivement recommandé. ¶ Fr. HOLZWEISSIG, *Lat. Schulgrammatik* [A. Prümmers]. S'est conformé au nouv. plan d'études. ¶¶ 21 Sept. Am. CRIVELLUCI e Ett. PAIS, *Studi Storici*. I, fasc. 1 e 2 [Beloch]. Vivement recommandé. ¶ Joh. PANZER, *De Mythographo Homerico restituendo* [H. Schrader]. Bon. ¶ Fr. BLASS, *Aristotelis* Πολιτεία Ἀθηναίων [Schneider]. Grands éloges. ¶ Mart. ERDMANN, *Der Athenerstaat. Eine aristotelische Schrift* [Schneider]. Assez bonne traduction. ¶ P. CAUER, *Wort-und Gedankenspiele in den Oden des Horaz* [E. Rosenberg]. Très intéressant, vivement recommandé. ¶ NILS SJOESTRAND, 1, *De vi et usu supini secundi Latinorum*. 2, *Loci nonnulli grammaticae latinae examinati*. 3, *De futuri infinitivi usu Latinorum quaestiones duae* [H. Ziemer]. 1, Au point de vue scientifique sans portée et sans grand intérêt; 2, pas beaucoup d'idées neuves, sera utile cependant aux grammairiens; 3, rendra des services. ¶ J. LATTMANN, *Ueber den in Quinta zu beginnen den latein. Unterricht* [Kraetsch]. Instructif et ne se lit pas sans intérêt. ¶¶ 28 Sept. K. KRUMBACHER, *Bysantinische Zeitschrift 1, 1* [Joh. Dräseke]. Appréciation favorable. ¶ F. Max MÜLLER, *Die Wissenschaft der Sprache*. Trad. all. de R. FICK u. W. WISCHMANN [P. Kretschmer]. Peut rendre encore des services. ¶ H. C. MULLER, *Historische Grammatik des hellenischen Sprache. 2. Chrestomathie in chronologischer Reihenfolge* [J. Sitzler]. Avec qqs améliorations ce livre rendra plus de services. ¶ Guil. SCHULZE, *Quaestiones epicae* [P. Cauer]. Éloges, remarques de détail. ¶ S. MEKLER, *Neues von den Alten* [F. Spiro]. S. propose de populariser Hérondas et les fragments de l'Antiope d'Euripide, nouv. retrouvés; livre agréable. ¶ Lud. BAUER, *Sili Italici Punica*. 2, lib. 11-17 [J. S. van Veen]. Bon. ¶ A. ENGELBRECHT, *Patristische Analekten* [M. Petschenig]. Analyse. ¶ NILS SJÖSTRAND, *Quibus temporibus modisque quamvis, nescio an, forsitan, similes voces utantur* [P. Harre]. N'apporte rien de nouveau et n'est pas complet. ¶ Hug. HOLSTEIN, *Iac. Wimphelingius, Stylpho* [O. Weissenfels]. Sera le bienvenu. ¶ OEHLER-SCHUBERT-STURMHOEFEL, *Wörterverzeichnis zu den Uebungsbüchern für* 6 u. 5 [H. Belling]. Ne peut pas être recommandé. ¶ Joh. PASCOLIIS, *Carmen Vejanius* [H. D.]. Éloges. ¶¶ 5 Oct. Fr. BLASS, *Demosthenes Rede vom Kranze* et *Die Entdeckungen auf dem Gebiete der klass. Philologie in l. 1891* [R. Busse]. Vivement recommandés. ¶ Rich. FOERSTER, *Choriciana Miltiadis oratio* primum ed. [J. Dräseke]. Éloges. ¶ J. H. WRIGHT, *The date of Cylon. A study in early Athenian history* [Schneider]. Bon. ¶ Guil. BANNIER, *De titulis aliquot Atticis rationes pecuniarum Minervae exhibentibus* [B. Keil]. Bon. ¶ G. ESKUCHE, *De Valerio Catone deque Diris et Lydia carminibus* [M. Rothstein]. Ce travail d'un débutant produit une impression peu satisfaisante. ¶ H. LEIPOLD, *Ueber die Sprache des Juristen Papinianus* [W. Kalb]. Mérite d'attirer l'attention. ¶ Fr. HARDER, *Griech. Formenlehre zum Gebrauch an Schulen* [J. Sitzler]. Recommandé. ¶¶ 12 oct. RUG. BONGHI, *Le feste Romane* trad. p. Alf. RUHEMANN [C. B.]. Se lit avec plaisir en italien, mais le besoin d'une traduction ne se faisait pas sentir, il est du reste très mal traduit. ¶ Fried. HULTSCH, *Die erzählenden Zeitformen bei Polybios* 2 [H. Kallenberg]. Très important. ¶ Paul WENDLAND, *Philos Schrift von der Vorsehung* [J. Dräseke]. La solution de toutes les questions qui concernent Philon est dans d'excellentes mains. ¶ C. SERAPHIN, *Römisches Badeleben* [G. Hergel]. Intéressant. ¶ K. KRAUSE, *Euricius Cordus-Epigrammata 1520* [G. Stier]. Bonne contribution à l'histoire de l'humanisme. ¶ G. UHLIG, *Die Einheitsschule mit lateinlosem Unterbau*. Id., *Die neuen Stundenplane der Gymnasien* etc. [O. Weissenfels]. Approfondis. ¶ F. ASCHERSEN, *Deutscher Universitätskalender* 2 [ ]. Vivement recommandé. ¶¶ 19 oct. John PICKARD, *Der Standort*

der Schauspieler und der Chors im griech. Theater des 5n Jahrhunderts [G. Oehmichen], Étude d'un débutant, n'a qu'une valeur relative. ¶ B. ΛΑΚΩΝ, Διορθώσεις καὶ συμπληρώσεις εἰς τὴν Ἀριστοτέλους Ἀθηναίων πολιτείαν [G. J. Schneider]. Analyse. ¶ Alf. BIESE, *Griech. Lyriker* 1 et 2 [H. G.]. Répond à son but. ¶ Al. RIESE, *Das rheinische Germanien in der antiken Litteratur* [G. Andresen]. Utile. ¶ P. GEYER, *Kritische und sprachliche Erläuterungen zu Antonini Placentini Itinerarium* [C. Weyman]. Intéressant. ¶ A. HILSCHER, *Hominum litteratorum Graecorum ante Tiberii mortem in urbe Roma commoratorum historia critica* [O. Weissenfels]. Fait avec soin. ¶ W. VOLLBRECHT, *Griech. Schulgrammatik* [J. Sitzler]. Bon. ¶ LATTMANN-MÜLLER, *Kurzgefasste Lat. grammatik* [C. Stegmann]. 7e éd. améliorée de cette gram. bien connue. ¶¶ 26 oct. Fr. HOFMANN, *M. Tullius Cicero, Ausgewählte Briefe* 1 [M. Rothstein]. L'introduction de cette 7e éd. due à K. LEHMANN n'est pas tout à fait à la hauteur du reste de l'ouvrage. ¶ Geysa NEMETHY, *Dicta Catonis quae vulgo inscribuntur Catonis disticha de moribus* [C. Weyman]. Utile. ¶ J. RÖNSTIÖM, *Metri Vergiliani recensio* [H. Draheim]. Des réserves. ¶ G. SCHILLING, *Die Tmesis bei Euripides* [H. G]. Clair et net. ¶ A. JOOST, *Was ergiebt sich aus dem Sprachgebrauch Xenophons in der Anabasis für die Behandlung der griech. Syntax in der Schule* [W. Vollbrecht]. Recommandé. ¶ Joh. BAUER, *Die Trostreden des Gregorias von Nyssa in ihrem Verhältnis zur antiken Rhetorik* [J. Dräseke]. Éloges. ¶ HENNINGS, *Elementarbuch zu d. lat. Gramm. v. Ellendt-Seyffert* 2. [P. Schulze]. Bon. ¶ V. HINTNER, *Griech. Lese-u. Uebungsbuch z Gramm. v. Curtius-v. Hartel* [J. Sitzler]. Répond à son but. ¶¶ 2 nov. Iw. V MÜLLER, *Handbuch der klassischen Allertumswissenschaften* 1. 2e Aufl. [K. Hartfelder]. Très utile, le crit. se borne à étudier l'histoire de la philosophie de Urlichs : dont la 2e éd. contient encore beaucoup d'erreurs, mais en somme rendra des services. ¶ F. R. DRESSLER, *Triton und die Tritonen in der Litteratur und Kunst der Griechen und Römer* 1 [H. Steuding]. Ne laisse rien d'essentiel de côté. ¶ G. KIETZ, *Agonistische Studien.* 1, *Die Diskuswurf bei den griechen und seine künstlerischen Motive* [H. Marquardt]. Digne d'éloges. ¶ Gust. HERTZBERG, *Kurze Geschichte der altgriech. Kolonisation* [A. Höck]. Qq. réserves; très instructif. ¶ Vic. SZELINSKI, *Nachträge und Ergänzungen zu Otto. Die Sprichwörter... der Römer* [Cr.]. Fait avec soin. ¶ Wilf. P. MUSTARD, *The Etymologies in the Servian Commentary to Vergil* [Klotz]. Des réserves. ¶ Rud. GRAEFENHAIN, *De more libros dedicandi apud scriptores Graecos et Romanos obvio* [H. D.]. Fait avec soin. ¶ W. WARTENBERG, *Vorschüle zur lat. Lektüre f. reifere Schüler* [A. Reckzey]. Le crit. ne goûte pas ce genre d'ouvrages. ¶ Got. BÖHMES, *Aufgaben z. Uebers. ins Griech.* [J. Sitzler]. Cette 10e éd. due à G. STIER, de ce livre destiné aux classes supérieures; rendra d'excellents services. ¶ On a trouvé près de Stratonicea en Carie un temple d'Hekate et à Mayence une maison romaine. ¶¶ 9 nov. K. BRUGMANN, *Grundriss der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen* etc. 2, *Wortbildungslehre* 2. II. 2 Lfrg [H. v. d. Pfordten]. Tous les amis de la science salueront avec joie la terminaison de cet ouvrage si important. ¶ H. D. MÜLLER, *Historisch-mytologische Untersuchungen* [G. Wentzel]. Ne fait pas faire un pas à la science. ¶ H. FÖRSTER, *Die Sieger in den olympischen Spielen* 2. [H. Marquardt]. Résumé. ¶ Ern. ESSEN, *Das erste Buch der aristotelischen Schrift über die Seele* [A. Döring]. Cette trad. en allemand n'a de valeur que comme point de départ pour des études plus approfondies. ¶ Heinr. SCHAFSTAEDT, *De Diogenis epistulis* [A. Döring]. N'est qu'un travail préparatoire pour une nouv. édition du texte. ¶ Sieg. SUDHAUS, *Philodemi volumina rhetorica* ed. [A. Körte]. Éloges. ¶ Ben. NIESE, *Flavii Josephi opera.* 3. *Antiq, Judaicarum b. 11-15* [F. Krebs].

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

continuée sous la direction de

ÉM. CHATELAIN, L. DUVAU & B. HAUSSOULLIER

ANNÉE ET TOME XVII, 4e LIVRAISON
(Octobre à Décembre 1893.)

SOMMAIRE : *Revue des Revues et Publications d'Académies relatives à l'antiquité classique* (fascicules publiés en 1892). — Allemagne, p. 129. — Autriche-Hongrie, p. 133. — Belgique, p. 152. — Danemark, p. 155. — États-Unis de l'Amérique du Nord, p. 157. — France, p. 161. — Grande-Bretagne, p. 207. — Grèce, p. 225. — Italie, p. 229. — Russie, p. 240. — Suède et Norwège, p. 245. *Tables de la Revue des Revues,* p. 248.

PARIS
LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK
11, RUE DE LILLE, 11

1893
Tous droits réservés.

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, rue de Lille, à PARIS

NOUVELLE COLLECTION A L'USAGE DES CLASSES

Expédition franco contre envoi du prix en mandat de poste

CONDITIONS DE VENTE

Par Unités, remise de 10 pour cent (ou *franco* sans remise),
— **Douzaines**, — — et 13e exemplaire gratuit.
— **Centaines**, remise de 25 pour cent (sans treizièmes).

Frais de port à la charge de l'Acheteur.

I

Observations sur les exercices de traduction du français en latin, d'après la Préface du *Dictionnaire allemand-latin* de C. F. Ingerslev, par FERD. ANTOINE, Professeur à la Faculté des Lettres de Toulouse, avec préface par EUGÈNE BENOIST, Membre de l'Institut. — Brochure in-12. Prix. 1 fr. (cartonné, 1 fr. 50)

II

Manuel d'orthographe latine, d'après le *Manuel* de W. BRAMBACH, traduit, augmenté de notes et d'explications par FERD. ANTOINE, Professeur à la Faculté des Lettres de Toulouse. — Brochure in-12. Prix. . . . . 1 fr. 50 (cartonné 2 fr.)

III

Traité de métrique grecque et latine, par FRÉD. PLESSIS, Maître de Conférences à l'École Normale Supérieure. Volume in-12, cartonné toile. Prix. . . . . 3 fr.

IV

Mètres lyriques d'Horace, d'après les résultats de la *Métrique moderne*, par H. SCHILLER, traduit sur la 2e édition allemande et augmenté de *Notions élémentaires de Musique appliquées à la Métrique*, par O. RIEMANN, Maître de Conférences à l'École Normale supérieure et à l'École Pratique des Hautes Études. — Brochure in-12. Prix. . . . . 1 fr. 50 (cartonné 2 fr.)

V

Règles fondamentales de la syntaxe grecque, d'après l'ouvrage de ALBERT von BAMBERG, troisième édition, revue et corrigée par CH. CUCUEL, Professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux, sous la direction de O. RIEMANN, Maître de Conférences à l'École Normale Supérieure et à l'École Pratique des Hautes Études. — Volume in-12 cartonné toile. Prix. 2 fr. 50

VI

L'armée romaine au temps de César, ouvrage traduit de l'allemand de F. KRANER, annoté et complété sous la direction de EUG. BENOIST, Membre de l'Institut, par L. BALDY, Colonel du Génie, et G. LARROUMET, Membre de l'Institut. — Volume in-12, *avec 5 planches doubles en chromolithographie*, cartonné toile. Prix . . . . . 2 fr. 50

VII

Stylistique latine, par E. BERGER, traduite de l'allemand par F. GACHE et S. PIQUET, et remaniée par MAX BONNET, Professeur à la Faculté des Lettres de Montpellier et FERD. GACHE, professeur au Lycée de Châteauroux. *Nouvelle édition* corrigée et considérablement augmentée. — Volume in-12, cartonné toile. Prix. . . . . 3 fr. 50

VIII

Phraséologie latine, par C. MEISSNER, traduite de l'allemand et augmentée de l'indication de la source des passages cités, par CH. PASCAL, Professeur agrégé de grammaire au Lycée de Reims. *Troisième édition*, revue et corrigée sur la sixième édition allemande. — Volume in-12, cartonné toile. Prix. 3 fr. 50

IX

Histoire abrégée de la littérature romaine, par H. BENDER, traduite de l'allemand par J. VESSEREAU, Professeur au Collège d'Aix, avec une introduction et des notes par FRÉD. PLESSIS, Maître de Conférences à l'École Normale Supérieure. — Volume in-12, cartonné toile. Prix. . . . . 2 fr. 50

Éloges. ¶ O. HEINE, *Ciceronis Tusculanarum Disputationum libri 5.* [A. Gœthe]. 4e éd. encore améliorée. ¶ Ot. PLASBERG, *De M. Tullii Ciceronis Hortensio Dialogo* [A. Gœthe]. A de la valeur. ¶ HEYNACHER. *Beiträge zur zeitgemässen Behandlung der lat. Grammatik auf statistischer Grundlage* [C. Stegmann]. Intéressant. ¶ P. WESENER, *Paradigmen zur Einübung der griech. Formulehre* [J. Sitzler]. Bon. ¶¶ 16 nov. J. KRALL, *Die etruskischen Mumienbinden des Agramer Nationalmuseums* [W. Deecke]. La merveilleuse inscr. étrusque d'Agram est maintenant publiée avec tout le soin désirable. ¶ O. CRUSIUS, *Untersuchungen zu den Mimiamben des Herondas.* Id. *Herondae Mimiambi accedunt Phoenicis Coronistae, Mattii mimiamborum fragmenta* [F. Spiro]. Grands éloges. ¶ Ben. NIESE, *Flavii Josephi opera. 3, Antiq. Judaic. l. 11-15.* Ed. min. [F. Krebs]. Les conjectures personnelles sont plus nombreuses que dans l'éd. maj. ¶ Osc. JÄGER, *Alexander der Grosse*; Id. *Marcius Porcius Cato* [A. Höck]. Éloge. ¶ P. RHODE, *Thynnorum captura quanti fuerit apud veteres momenti;* Th. LEBEDA, *De animalibus et herbis ad cenas Romanorum praecipue adhibitis:* G. EBERL, *Die Fischkonserven der Alten;* C. RITTWEGER, *De equi vocabulo et cognominatis;* SCHAAFFHAUSEN, *Die Schneckenzucht der Römer* [M.C.C. Schmidt] Résumé de ces 5 brochures, éloges. ¶ 23 nov. Er. ZIEBARTH, *De jurejurando in jure graeco questiones* [O. Schulthess] Bien fait, au courant de la question. ¶ Δ. Θερειανός, Διάγραμμα Στωικῆς φιλοσοφίας [A. Bonhöfer] Sera utile pour les compatriotes de l'auteur ¶ J. SCHMIDT, *Kommentar zur Auswahl aus den Schriften Xenophons von R. R. v. Lidner* [W. Vollbrecht]. Appréciation peu favorable. ¶ Alb. C. CLARK, *Collations from the Harleian Ms. of Cicero 2682* [K. Lehmann]. Qq. réserves, appréciation favorable. ¶ Osc. FROEHDE, *Valerii Probi de nomine libellum Plinii Secundi doctrinam continere demonstratur* [B. Kübler]. Les conclusions ne sont pas acceptables cependant le crit. engage vivement l'auteur à poursuivre ces études. ¶ Gg. GOETZ, *Corpus glossariorum latinorum,* v. *3, Hermeneumata Pseudodositheana : accedunt hermeneumata medicobotanica vetustiora* [G. Schepfs]. Fait avec le plus grand soin. ¶ Rob. FRITZCHE, *Quaestiones Lucanae* [M. Manitius]. Éloges. ¶ Sur les Νόμιμα nouvellement retrouvés et sur un fragment attribué à tort à Elien [K. Fuhr]. Publiés par Blass : Le fragment attribué à Elien. 289 Herch., est de Polybe. ¶¶ 30 nov. Attilio DE MARCHI, *Ricerche intorno alle " insulae " o case a pigione di Roma antica* [G. Zippel]. Résumé. ¶ O. WEISSENFELS, *Cicero als Schulschriftsteller* [F. Aly]. Éloges. ¶ Ed. WÖLFFLIN, *T. Livii a. u. c. lib. 22.* Ant. ZINGERLE, *T. Livii a. u. c. lib. 1, 2, 21, 22, adjunctae sunt partes selectae ex lib, 3, 4, 6* [E. Wolff]. La première de ces éd. ne répond pas à son but; la deuxième est bonne. ¶ Fr. SUSEMIHL, *Geschichte d. griech. Litteratur in der Alexandrinerzeit :* 1 et 2 [C. Häberlin]. Malgré qq. réserves, l'ouvrage est bon. ¶ K. URBAN, *Geographische Forschungen und Märchen aus griech. Zeit* [A. Höck]. Intéressant. ¶ Herm. L. STRACK, *Vollständiges Wörterbuch zu Xenophons Kyropädie* [H. Lewy]. Puisse cet ouvrage rencontrer l'accueil qu'il mérite. ¶¶ 7 déc. B. HAUSSOULLIER, *Grèce continentale et îles* [P. W.]. Chaudement recommandé. ¶ F. W. SCHNEIDEWIN — A. NAUCK, *Sophokles. 6 Trachinierinnen* [H. G.]. Bon. ¶ Ed. SCHWARTZ, *Scholia in Euripidem; 2. Scholia in Hippolytum, Medeam, Alcestin, Andromacham, Rhesum, Troades* [H. Lewy]. Excellent. ¶ Al. REICHARDT, *Der Saturnische Vers in der röm. Kunstdichtung* [H. Draheim]. Le crit. développe ses idées qui ne sont pas celles de l'auteur. ¶ R. NOVAK, *Grammaticka, lexikalni a kriticka pozorovani u Velleia Patercula* [W. H.]. Digne d'attention. ¶ J. W. BECK, *Studia Gelliana et Pliniana* [O. Froehde]. Dissertation substantielle, faite avec méthode. ¶ A. PROCKSCH, *Anleitung z. Vorbereitung auf C. Julius Caesars Gall. Krieg* [Ed. Wolff]. Bien fait. ¶¶ 14 déc. E. RICHTER, *Xenophonstudien* [A. Dö-

ring]. Pour l'ensemble c'est un ouvrage manqué. ¶ Car. MAYHOFF, *C. Plinii Secundi naturalis historiæ libri 37* : vol. 3, lib. 16-22 [J. Müller]. Éloges. ¶ J. SIEBELIS — Fr. POLLE, *P. Ovidii Nasonis Metamorphoses*, 1, liv. 1-9 [G. Wartenberg]. 15e éd. qui, sans qu'il y paraisse, a été très remaniée. ¶ J. VAHLEN, *Karl Lachmanns Briefe an Moriz Haupt* [H. Draheim]. Éloges. ¶ E. FISCHER, *Bemerkungen über die Berücksichtigung der bildenden Kunst im Gymnasial Unterricht* [P. W.]. Des réserves. ¶ F. u. J. RANKE, *Präparation zu Caesars gall. Krieg. Wortkunde* et *Präparation zu Ovids Metamorphosen* [A. Reckzeir]. Critique sévère du 1er de ces vol.; le 2e revu par Th. WECKLEIN est bien meilleur. ¶¶ 21 déc. HATZIDAKIS, *Einleitung in die neugriechische Grammatik* [K. Buresch]. Éloges. ¶ C. KALBFLEISCH, *In Galeni de placitis Hippocratis et Platonis libros observationes criticæ* [R. Fuchs]. Travail fait avec soin. ¶ K. KRUMBACHER, *Studien zu den Legenden des h. Theodosios* [J. Dräseke]. Éloges. ¶ H. MERGUET, *Lexikon zu den Schriften Ciceros*. 2, *Lexikon zu den philos. Schriften*. 2e B. Lief. 9-20 [G. Andresen]. Puisse l'auteur vivre assez longtemps pour mener à bon terme cette grande œuvre. ¶ K. RÜCK, *Auszüge aus der Naturgeschichte des C. Plinius Secundus in einem astronomisch-komputistischen Sammelwerke des achten Jahrhunderts* [M. C. P. Schmidt]. Programme clair et fait avec soin. ¶ A. J. KRONENBERG, *Ad Apuleium Madaurensem* [C. Weyman]. Réussit souvent à rétablir un passage par une très légère correction. ¶ HOLZWEISSIG, *Uebungsbuch f. d. Unterricht im Latein*. [H. Belling]. Excellent. ¶ La campagne de Ptolémée 3 Evergète contre la Syrie en 246. Mahaffy a publié dans l'Athenaeum 3398, cinq fragments sur papyrus du journal d'un soldat, ils ont une très grande valeur et complètent ce que dit Justin 27, 1. ¶. Le rapport de valeur de la monnaie d'argent à celle de cuivre était comme 1 à 60, vers 250 avant J.-C. ¶¶ 28 déc. Greg. N. BERNARDAKIS. *Plutarchi Chaeronensis Moralia*, 4 [P. Uhle]. Éloges. ¶ F. L. Van CLEEF, *The pseudo Gregorian Drama* Χριστὸς Πάσχων *in its relation to the text of Euripides* [A]. Complète ce que Döring a dit sur le même sujet. ¶ Har. SCHILLER. *Die lyrischen Versmasse des Horaz* [H. Belling]. Des réserves. ¶ B. EYMER, *Lat. Uebungssätze z. Kasuslehre a. Corn. Nepos u. Q. Curtius Rufus* [M. C. P. Schmidt]. Utile. ¶ Cette revue contient en outre le compte-rendu des séances de l'Académie des inscr. et b.-lettres, de la Preus. Akad. d. Wissenschaften, de l'Archäol. Gesellsch. zu Berlin, du Kaiserl. archäol. Institut : les sujets des programmes parus en 1891 et 92; les sujets proposés par l'Acad. des sciences morales et politiques et par l'Acad. des inscr. et belles-lettres; des articles nécrologiques sur Nauck, Nettleship, H. Schütz, qqs réponses à des articles parus dans le courant de l'année et enfin le résumé des articles de toutes les revues critiques de philologie de l'Europe. A. K.

Zeitschrift für das Gymnasialwesen. 1892. Janv. K. BONE, *Wie soll ich übersetzen?* Serait meilleur si l'auteur n'avait abusé de la grammaire et de la stilistique. [O. Weissenfels]. ¶ W. FICK, *Latein Vokabul. f. sexta*. Analyse [C. Kleiber]. ¶ Résumé élogieux de W. TELL, *Latein. Lesebuch*, K. JAHR, *Vokabul. zu Tell* [W. Fries], J. STEINER u. A. Scheindler, *Übungsbuch*. [W. Mewes]. ¶ F. BAHNSCH, *Die Zukunft des griech. Sprachunterricht auf den Gymnasien*. Considère le grec comme condamné. Le rp. discute. [B. Buchsenschütz]. ¶ J. SITZLER, *Abriss der griech. Literaturgeschichte*. Bon [H. Schütz]. ¶ W. HENSELL, *Griechübungsbuch* [H. Teil]. Qq. critiques, qu'il est regrettable d'avoir à faire à un volume qui sert de transition entre la première partie, qui était un livre utile, et le " Übungsbuch " pour les hautes classes, qui est un ouvrage de grande valeur. [P. Weissenfels]. ¶¶ Févr.-Mars. A. JUNG, Dans quelle mesure l'étude de l'antiquité développe-t-elle le sens du vrai? Étude philosophico-littéraire. „ Il ne faut pas seulement voir dans les an-

ciens d'autres nous-mêmes, qui expriment les joies et les peines que nous éprouvons, qui nous apprennent l'amour de la patrie et le respect de nous-mêmes; il faut aussi les suivre comme des étrangers, et marcher avec eux sur des chemins qui ne sont plus ceux de nos jours et ne peuvent plus ressembler aux nôtres." ¶ K. KRUMBACHER, *Geschichte der byzantin. Literatur*. Tout à fait original; ouvrage de premier ordre. [O. Weissenfels]. ¶ R. THIELE, *Vorlagen zu Übersetzungen ins latein.* Des exercices intéressants [O. Drenckhahn]. ¶ Bibliographie complète de la Politique d'Aristote [P. Meyer]. Éditions, traductions, travaux généraux, questions spéciales, critique, explications de détail, etc. ¶ K. FECHT, *Griech. Übungsbuch f. obertertia*. Quelques critiques [P. Weissenfels]. ¶¶ Avril. M. ZOELLER, *Grundriss der Geschichte der röm. Literatur*. Très bon à part qq. légères incorrections. [P. Weizsäcker]. ¶ MENGE, *Repetitorium der latein. Syntax und Stilistik*. 6e édition; beaucoup d'améliorations [K. Schirmer]. ¶ R. KÜHNER, *Ausführliche Grammatik der griech Sprache* 1. Teil. 3e édition revue par Fr. BLASS. Au courant de tout ce qui s'est fait de nouveau depuis la précédente édition, publiée il y a 21 ans. [O. Weissenfels]. ¶ A. SCHNORBUSCH und F. J. SCHERER, *Griech. Sprachlehre*. Il est à souhaiter que l'auteur de ce livre, d'ailleurs soigné, se serve plus des inscriptions attiques [W. Gemoll]. ¶ F BECHER, Sur l'emploi de *item*. " *Item* se trouve partout où *item ut* pourrait se trouver. La raison l'exige et l'expérience le prouve. „ ¶¶ Mai. E. PLAUMANN, les poésies d'Ovide étudiées à l'aide du Laocoon de Lessing. Cette étude serait des plus profitables, et contribuerait peut-être à placer Ovide au même rang que les grands poètes, que l'on explique dans les classes supérieures. ¶ Analyse de A. FÜHRER, *Vorschule für den ersten Unterricht im latein.* H. WEBER, *Latein. Elementargrammatik*, V. MÜLLER, *Latein. Lese und Übungsbuch*. [P. Harre]. ¶¶ Juin. F. SCHULTZ, *Kleine latein. Sprachlehre* 21e éd. très améliorée; quelques critiques à faire encore. ¶ *Cicero de oratore* erklärt von K. W. PIDERIT, 6e éd. aussi intéressante pour la forme que pour le fond [G. Soroff]. ¶¶ Juillet-août. F. O. WEISE, *Charakteristik der latein. Sprache* " livre à saluer avec joie „ [Weissenfels]. ¶ G. LANDGRAF *Latein. Schulgrammatik;* bon, qq. légères critiques à faire seulement [H. Fritzsche]. ¶ F. ALY, *Cicero, sein Leben und seine Schriften*, livre fait avec goût; veut placer Cicéron au rang d'honneur parmi les auteurs latins. [O. E. Schmidt]. ¶ R. MENGE, *Troia und die Troas nach eigener Anschauung geschildert*. Il est à souhaiter que ce livre soit promptement entre les mains des élèves. ¶ R. MENGE, *Ithaka*. Excellent aussi; agréable à lire, et même humoristique. ¶ O. WEISSENFELS, *Die Entwickelung der Tragödie bei den Griechen*. Éloge complet. ¶ C. POHLMEY, *Der römische Triumph*. Ouvrage de valeur, mais le style laisse à désirer [Th. Becker]. ¶ W. KOTTHOFF, *Griech. Grammatik*, veut être, en même temps qu'une grammaire, une sorte de manuel de traduction et d'explication, conforme aux besoins des Gymnases. Analyse; qq. critiques. [P. Weissenfels]. ¶ *Platons Apologie des Sokrates* herausgeg. von G. H. MÜLLER, Éloges de l'ensemble; observations de détails. [K. J. Liebhold]. ¶ A. FICK, *Vergleichendes Wörterbuch der indergomanischen Sprachen*, 4e édition, améliorée, mais à revoir beaucoup encore. [H. Ziemer]. ¶¶ Oct. A. H. PETISCUS, *Der Olymp oder Mythologie der Griechen und Römer*. 20e édition, contenant les plus heureuses améliorations. [E. Naumann. ¶ J. H. SCHMALZ, Comment rend-on en latin le passif de *admirari?* (admirationem habere, admiratio est).

P. MONET.

Zeitschrift für Mathematik und Physik, t. XXXVII. 1892. 2e livr. Psellus sur Diophante [P. Tannery] (en français). Publication d'un fragment inédit d'une lettre de Psellus sur l'arithmétique de Diophante; Psel-

lus y cite aussi Anatolius. ¶ ADAM, *The nuptial number of Plato* [Cantor]. Paraît plus probable que les solutions antérieures du problème célèbre par son obscurité. ¶ KLUGE, *De Euclidis elementorum libris qui feruntur XIV et XV* [Cantor]. Paraît avoir raison dans son analyse du XV° livre des éléments. ¶ NETOLICZKA, *Bilder aus der Geschichte der Physik* [CANTOR] Trop d'erreurs. ¶¶ 3e livr. Les manuscrits utilisés par Guillaume de Moerbek [Heiberg]. On trouve des manuscrits de plusieurs ouvrages grecs traduits par Guillaume dans les anciens inventaires de la bibliothèque des papes publiés par Ehrle. ¶ VILLICUS, *Die Geschichte der Rechenkunst* [Cantor]. Pas au courant. ¶¶ 4e livr. Commentaire sur Diophante [G. H. F. Nesselmann]. Publication par M. Curtze des notes inédites que Nesselmann avait ajoutées sur un exemplaire de la traduction de Schulz. ¶¶ 5e livr. Commentaire sur Diophante [Nesselmann]. Suite de la livraison précédente. ¶¶ 6e livr. Notre connaissance des anciens globes terrestres et célestes [A. Wittstein]. Passe en revue les passages sur les globes dans l'antiquité. ¶ KOEPPER, *Notizen ueber die Zahlwoerter im Abacus des Boethius* [Cantor]. Nouvelles étymologies assez douteuses des mots obscurs dans la « Géométrie » de Boèce. ¶ WEISSENBORN, *Zur Geschichte der Einfuehrung der jetzigen Ziffern in Europa durch Gerbert* [Cantor]. Ne fait pas avancer la question. ¶¶ Supplément. La liste des mathématiciens dans le Fihrist de Ibn Abî Ja'kûb An-nadîm [H. Suter]. Traduction d'après l'arabe. La liste contient une courte notice sur Thalès et Platon, des renseignements plus développés sur Aristote, Théophraste, Proclus, Alexandre d'Aphrodisias et Porphyre. ¶ Fragments de la littérature orientale sur l'histoire de l'astronomie [A. Wittstein]. Sur le globe terrestre de Cratès, le voyage de Néarque, la carte de Ptolémée. J. L. HEIBERG.

Zeitschrift für Numismatik, t. XVIII, fasc. 2. Monnaies romaines de Bernburg [Dr. Fischer]. F. envoie aux directeurs l'indication des monnaies romaines trouvées à Bernburg en différents endroits; sa liste comprend 12 monnaies avec les noms de : Antoine, M. Aurelius, Salonina, Claudius Gothicus, Antoninus Pius, Vespasianus, Augustus. ¶¶ Fasc. 3-4. Les acquisitions du cabinet royal, du 1er avril 1889 au 1er avril 1890 (pl. 1, fig.) [A. v. Sallet]. 1° Monnaies grecques : or, 2; argent, 21; bronze, 15 : Monnaie anépigraphe de Terone; monnaie d'Aërmenaos roi ou dynaste de Macédoine vers 450 av. J.-C.; S. défend contre Svoronos (Ἐφημερὶς ἀρχ., 1890) l'authenticité de cette monnaie; Philippe V de Madédoine, 220-179 av. J.-C., très rare; Alipheira, de la ligue achéenne, extr. rare; Zacynthe, extr. rare, frappée vers 360 av. J.-C.; Polemo II, roi du Pont (37-63 ap. J.-C.), avec Tryphaena, sa mère, d'une extrême rareté; Mallus de Cilicie, avec la légende « Sacra sinatus », traduction de la légende grecque habituelle « ἱερὰ σύγκλητος »; Tétradrachme d'Ariarathes IV de Cappadoce (220-163), extra rare. 2° Monnaies romaines : or, 4; argent, 2; bronze, 11 : Grand bronze très rare du célèbre P. Quinctilius Varus, avec son buste au dr. et au rv. tête d'Auguste entre celles de Gaius et de Lucius, frappé à Achulla en Afrique; monnaies rares de Cn. Domitius Ahenobarbus, de Laelianus, de Nigrinianus (consecratio), de M. Aurelius Valerius Valens, d'Alexandre, opposé à Maxence en Afrique, † 311. ¶ Le monnayage en argent des Israélites pendant leur dernière révolte contre Rome (pl. 2, fig.) [Leopold Hamburger]. Nouvelle classification d'après une trouvaille faite aux environs de Chébron. Article très étendu. ¶ Nécrologie [B. Pick]. Notice sur Ludwig Müller.

Henry THÉDENAT.

AUTRICHE-HONGRIE

AUTRICHE

Rédacteur général : ADRIEN KREBS

Archaeologisch-epigraphische Mitteilungen aus Oesterreich-Ungarn 15e année, 1re livr. Remarques sur des inscr. grecques [Ad. Wilhelm] Essai de restitution des inscr. suivantes B. C. H 11, 144; C I A 2. 87; C I A . 2, 230 a; remarques sur le psephisma de Cysique publié par Cichorius. Sitzber. d. Berl. Akad. 1889, p. 367; lire dans Le Bas 2. Eapl. p. 171, l. 12 ἀπὸ κήδους οἰκείου; dans Ἐφημ. ἀρχ. 1862, p. 260, n. 229 Λειρίοις : dans Schliemann, Ilios, p. 703, f. lig 3. πατρὸς οὐ χρηματίσζη pour χρηματίζει; restitution de l'inscr. d'Opramoa, col. 8e, lig. 11 sqq.; Ἀριστήν est un nom propre d'Apollonie et d'Epidaure; restitution de l'inscr. de Paros, Ath. Mitth 15.75. ¶ Les données des auteurs anciens sur la division en satrapies après la mort d'Alexandre [E. Szanto]. Nous avons six listes dans Diodore, Dexippe, Arrien, Justin, Orose, Q. Curce; elles se divisent en 2 groupes suivant qu'elles envisagent l'ensemble de la monarchie ou qu'elles ne considèrent que les provinces proprement dites ou satrapies, laissant de côté ces territoires qui appartenaient à des rois indigènes ou étaient administrés par des généraux qui y résidaient en permanence : les listes d'Arrien et de Q. Curce ne comptent que les satrapies; celles des 4 autres embrassent toute la monarchie. ¶ Le monument d'Adam-Klissi sur des monnaies de Tomis [B. Pick]. Le Tropaion que l'on voit sur des monnaies de Tomis avec l'image de l'empereur Trajan est la reproduction du monument d'Adam-Klissi découvert par Tocilescu dans le voisinage du mur de Trajan près de Tomis. ¶ Ornements de chevaux se trouvant à Turin [O. B.] Description de onze figurines de bronze du musée de Turin ornant la poitrinière de statues de cheval. ¶ Contribution à l'histoire du collège des frères Arvales [E. Hula]. C'est avant 21 av. J.-C. qu'Auguste réorganisa ce collège de prêtres. ¶ Inscr. d'Ombrie [E. Bormann]. Restitution et explication de trois inscr. ¶ De Carnuntum 2. [J. W. Kubitschek]. L'inscr. grecque trouvée en 1843 à Petronell est une inscr. funéraire : restitution, explication. ¶ A propos du vase François [O. B.]. Remarques sur la décoration. ¶ Inscr. funéraire de Pettau [A. v. Premerstein]. Nouvelle lecture de cette inscr. d'après un estampage tout récent. ¶ Voyage en Istrie et dans les îles du golfe de Quarnero [R. Münsterberg et K. Patsch]. Relation de ce voyage : inscr. et objets antiques qui se trouvent dans les musées de Parenzo, Fratta, Rovigno, Pola, dans les îles de Cherso, de Veglia, Cassione, à Ponte, et à Fiume. ¶ Inscr. de Gunskirchen [E. Nowatny]. Étude de l'inscr. funéraire de Gunskirchen près Wells qui appartenait au municipe d'Aelium Ovilava. ¶ Inscr. votive de l'époque d'Auguste [A. v. Premerstein]. Restitution de cette inscr. accompagnée d'une reproduction, elle est de l'an 754 de Rome et a été trouvée dans le Tibre; elle est gravée sur l'antefixe d'un autel.¶ Poids de Dalmatie [W. Kubitschek]. Description avec figures de ces poids qui sont au musée de Spalato, ils sont en bronze, sauf deux qui sont en pierre. ¶ Inscr. antiques de Bulgarie [H. et K. Skorpil]. Texte de 67 inscr., la plupart grecques, dont qqunes inédites trouvées dans l'ancienne Thrace. ¶¶ 2e livr. Liste de proxènes d'Histiaia-Oreos [Ad. Wilhelm]. Copiée en 1890 dans le village d'Oreos en Eubée, texte. C'est la première inscr. en date mais non la seule qui nous donne qqs détails sur

l'organisation du nord de l'Eubée vers 260 av. J.-C. Autre inscr. importante, plus courte, découverte qqs semaines plus tard. Commentaire de la 1re qui contient les noms de 32 proxènes. ¶ Inscr. de Poetovio [A. v. Permerstein] Texte de deux inscr. funér. rom. et de deux fgm. déjà publiés. ¶ Lettre d'Albanie [Em. Szanto]. Deux inscr. trouvées dans les ruines de Nicopolis. ¶ Un fgment de vase archaïque [K. Masner]. On y voit figuré un être fantastique au corps de cheval dont les 2 pattes de devant sont des bras d'homme. ¶ Diplôme de prétorien provenant de Bulgarie [A. v. Domazewski]. Admirablement conservé, trouvé près de Tirnova est au K. kunsthistorisches Museum de Vienne : reproduction et texte. ¶ Trouvailles à Pola [R. Weisshaüpl]. Deux fragments avec inscr. ¶ Relief funéraire à Bukarest [Rud. Munsterberg]. Description de ce relief, au premier plan deux enfants, à l'arrière-plan tout petit un Hermès avec le caducée dans une main et tenant de l'autre un bâton. Comparaison avec d'autres monuments : considérations sur le bâton ou sceptre d'Hermes, sa forme, son ornementation. ¶ Le σήκυμα de Kosovo en Bulgarie. [A. v. Domaszewski]. Description avec figure de ce merveilleux monument trouvé près de l'ancienne Nicopolis ad Istrum : la pierre porte une inscr. ¶ Description des sculptures du temple d'Auguste à Pola [W. Reichel]. Description de 82 monuments ou fgments. ¶ Le 4e mimiamte d'Hérondas [W. Gureitt]. Ce 4e mimiamte offre un intérêt tout particulier pour les archéologues : deux femmes y passent en revue les statues et tableaux qui se trouvent dans un sanctuaire d'Asklepios qui doit être l'Asklepieion de Kos; ce poème n'a pas été composé après 247, l'année de la mort de Ptolémée Philadelphe. Étude de détail. ¶ Les lois de Dracon [Em. Szanto]. Explique comment il faut entendre le passage suivant de la πολιτεία Ἀθηναίων d'Aristote : 94; οὐσίαν κεκτημένους οὐκ ἔλαττον ἢ δέκα μνῶν ἐλευθέραν. ¶ Les images d'animaux des signa [v. Domaszewski]. Montre la signification de ces figures d'animaux qui à peu d'exceptions près sont des figures du zodiaque et le rapport qu'il y a entre la légion, son nom, et l'animal qui se trouve sur ses enseignes. ¶ De Carnuntum 3. [J. W. Kubitschek]. Inscr. qui se trouvent soit à Carnuntum soit dans des musées ou collections particulières, les unes déjà publiées, d'autres inédites. ¶ Inscr. antiques de Bulgarie (2e article) [H. et K. Skorpil]. Inscr. gr. et lat. trouvées dans l'ancienne Moesie au nombre de 50. A. K.

Numismatische Zeitschrift, t. 13. Types des monnaies impériales de l'Asie-Mineure et de la Thrace (pl. 1-2, fig.) [J. v. Schlosser]. Ces monnaies représentent comme types : Zeus, sur des monnaies de Laodicée de Phrygie; Zeus Keraunios, Nakoleia de Phrygie; Héra, Samos; types variés; Héphaistos, Magnésie du Méandre en Ionie; Ares, Métropolis d'Ionie; Héraklès Ipoktonos, Érythrée d'Ionie; différents types d'Aphrodite de Bithynie et de Thrace; Argos, Nicomédie de Bithynie. Les types de beaucoup de ces monnaies, et surtout ceux de la riche série des monnaies de l'époque Antonine fournies par Amastris de Paphlagonie, représentent des statues célèbres ornant les villes où ces monnaies furent émises. S. croit que, à une époque postérieure, ces statues furent transportées à Constantinople, et en trouve la démonstration dans les descriptions d'un endroit de Constantinople appelé Ἀμαστριανός, et des statues dont il était orné, descriptions laissées par les topographes byzantins. ¶ Inedita de la collection Mandl à Budapest, contribution à la numismatique impériale grecque (pl. 3) [B. Pick]. Au moment où P. a obtenu la permission d'étudier cette belle collection, elle venait de s'enrichir d'une riche série de monnaies impériales des villes de Thrace et de Mésie, allant de Septime Sévère à Philippe et

provenant de différentes trouvailles faites en Roumanie : ces monnaies sont de Dacie; Moesie inférieure : Marcianopolis, Nicopolis, Odessos, Tomis; Thrace : Hadrianopolis, Pautalia, Philippopolis, Serdica, Augusta Traiana, Traianopolis; Asie Mineure, Pont : Sébastopolis; Bithynie : Hérakleia, Iuliopolis, Nikaia. Il y a lieu de remarquer surtout toute une série de monnaies donnant les noms des gouverneurs romains précédés de l'abréviation ΥΠ = ὑπ(ατικοῦ) ou ὑπ(ατεύοντος). A l'aide de ces monnaies, P. dresse une liste des gouverneurs de la Moesie inférieure d'après ces monnaies. ¶ Deux nouveaux médaillons de Thyatire (pl. 4) [Pick]. L'intérêt de ces deux médaillons consiste en ce qu'ils représentent la divinité locale Τυριμνός avec une couronne radiée; les deux exemplaires sont les seuls connus qui offrent cette particularité. D'ailleurs on connaît une inscription grecque sur laquelle cette divinité est identifiée avec le soleil : Θεοῦ Ἡλίου Ηυθίου Ἀπόλλωνος Τυριμναίου (Corp. inscr. gr. 35000). ¶ Trouvaille de monnaies à Bregetio (pl. 4) [S. Hampel]. Trésor trouvé au nord du camp romain de Alt-Szöng, entre la route et le Danube. Il se compose de 2 médaillons en or, 5 aurei, 46 deniers des empereurs Numérien (dont un aureus absent de Cohen), Dioclétien (dont un aureus absent de Cohen), Constance Chlore, Maximien Hercule (deux médaillons absents de Cohen), Gal. Val. Maximianus. ¶ Appendice à la trouvaille de Bregetio (pl. 8) [F. Kenner]. Observations relatives à quelques-unes des monnaies publiées dans l'article précédent. ¶ Sur les monnaies de la république romaine du cabinet badois grand-ducal à Karlsruhe (fig.) [M. Bahrfeldt]. Aperçu général sur la collection; catalogue par noms des familles romaines, en tout 500 pièces; le catalogue a été fait par Brambach. ¶ Notice sur un certain nombre de monnaies trouvées pendant la construction du Musée des arts à Vienne [J. Scholz]. Ces monnaies embrassent une période de près de 2000 ans, les plus anciennes étant d'Alexandre le Grand, les plus récentes du siècle dernier. Grecques, 25 : Macédoine, Illyricum, Laconie, Pont, Nicara, Cyme d'Éolie, Galatie, Syrie, Égypte, Alexandrie d'Égypte, 5 indéterminées; romaines, 190 : Auguste, Marc Aurèle, Sévère Alexandre, Dioclétien, M. Aur. Val. Maximianus, Gal. Val. Maximianus, Galeria Valeria, Fl. Val. Severus, Gal. Val. Maximinus, M. Aur. Val. Maxentius, Romulus, Val. Licinianus Licinius, Fl. Val. Constantinus, Fl. Val. Constantinus II, Fl. Val. Constans, Fl. Val. Constantius II, Fl. Mag. Magnentius, Fl. Cl. Constantius Gallus, Fl. Cl. Iulianus, Valens, Gratianus, Mauritius, Heraclius II, Licinius Pater, Maxentius. ¶ WARWICK WROTH, *A catalogue of the greek coins of Myria* [J. v. Schlosser]. Élogieux. Aperçu général sur l'étude des monnaies grecques antiques en Angleterre et dans les autres pays. ¶ Travaux de la Société numismatique de Vienne. Henry THÉDENAT.

Wiener Studien 14e année 1re livr. Les nomes de Terpandre [J. Jüthner]. Il faut distinguer deux sortes de nomes, ceux qui sont composés d'un prooimion ou invocation à un dieu et d'une partie d'un poème épique, et ceux qui, comme ceux de Terpandre, étaient composés en entier par le citharède et qui sont les νόμοι au sens exact du mot. 1. Nome et prooimion; 2. La division du nome. ¶ La technique du vers dans les oracles sibyllins [Al. Rzach]. Compare le texte qu'il a publié avec les lois de l'hexamètre, telles que les a formulées Hilberg dans ses " Princip. des Silbenwägung ,,. ¶ Le 14e livr. des Oracles Sibyllins [A. Wirth]. Quel est le souverain que désignent les oracles du 14e livre, on ne peut arriver à le savoir; tandis qu'on l'a à peu près deviné pour les 13 autres; les éditeurs sont fort embarrassés; d'après les événements mentionnés, ce peut être César, Antoine,

Claude, Vespasien, Trajan, etc., etc. : à la fin du livre il est fait mention du relèvement d'Alexandrie. ¶ Georgii Pisidae carmina inedita [L. Steinbach]. Dans le 2e art. de 18 p. S. donne le texte de 89 poèmes très courts de G. Pisides ; il y joint des remarques critiques très détaillées. ¶ Contributions d'après les mss. à la paraphrase faite par Nilus, du Manuel d'Épictète [C. Wotke]. Variantes d'après deux mss. qui sont à Rome; le Cod. Vat. Graec. n° 1434 s. 11 et le Cod. Vat. Reg. Gr. n° 653 s. 15. ¶ La question de l'auteur du Bellum Alexandrinum et sa place dans le Corpus Caesarianum [J. Zingerle]. Article de 45 pages qui se termine ainsi : Il ne sera donc pas téméraire de se conformer aux indications des deux mss de César, le Cod. Florentinus et le Vindobonensis et de regarder ces deux premiers livres du De Bello civili comme ne formant à l'origine qu'un tout et étant le liv. I du D. B. C.; le troisième livre prend alors la place du second, et le commentaire sur la guerre d'Alexandrie doit être intitulé : « C. Julii Caesaris et A. Hirtii commentarii tertii de bello civili quae supersunt ». ¶ Contribution aux antiquités scéniques d'après le commentaire sur Térence de Donat [W. Weinberger]. Détails sur la représentation des pièces et sur les acteurs d'après ce commentaire. ¶ Mélanges de critique et d'exégèse [S. Spitzer]. Examine les passages suivants : Juvénal, Sat. 3. 187-188; Tacite, Ann. 11, 27 : Or. Sibyl. 3. 529, 793. Platon, Gorgias, 474d, 494c; Menexène 245e. ¶ Mélanges sur l'Ἀγὼν Ἡσιόδου καὶ Ὁμήρου [A. Rzach]. Fragment du Μουσεῖον d'Alkidamas retrouvé en Égypte : leçons de ce ms. ¶ Contribution aux argumenta du Boucher d'Hercule d'Hésiode [id.]. Texte complet d'après le Cod. Venetus Marcianus 9, 23, s. 15. ¶ Sur les Orac. Sibyll. [id.]. Corrections pour 7, 96 et 159. ¶ Aristoteleum [A. Gerke]. Détails sur le Cod. Vindobonensis philosophorum graecorum C, olim 34, s. 10/11, qui est presque égal en valeur au Cod. Parisinus 1853 (E) s. 10/11. ¶ Torvus [J. M. Stowasser]. Cet adj. dérive de taurus comme annuus de annus. ¶ Le fragment de papyrus 128 de l'Iliade au British Museum [J. La Roche]. Leçons et variantes de ce papyrus publié par G. Kenyon. ¶ Sur les papyrus de Flinders-Petrie [J. Hopfner]. Le fragment publié par Mahaffy tab. 3. 3 est bien des Ἠοῖαι d'Hésiode. ¶ Le Synodicus complet de Warnerius Basiliensis [J. Huemer]. Texte du v. 439 à 580 d'après un ms. ¶¶ 2e livr. Sur le Cod. de Platon de la Hofbibliothek de Vienne, Cod. Vindob., suppl. phil. gr. 7 [J. Krall]. Étude de 48 p. sur ce ms., sa valeur; ses rapports avec les autres mss. de Platon, notamment le Clarkianus et le Venetus t. les conjectures qu'il contient; les corrections; il remonte directement à l'archétype les copies qui dérivent de lui : Schanz ne l'a pas apprécié comme il le mérite. ¶ La chronologie de Callimaque [W. Weinberger]. Cherche à déterminer l'époque où Call. a composé les 6 hymnes qui nous restent de lui. Le premier en date est l'hymne à Zeus; le poète né vers 310 avait alors environ 30 ans; vers 275 il compose l'hymne à Artémis, qqs années plus tard l'hymne de Delos, l'hymne à Apollon est de 274 ou de 263. ¶ Ad Cornutum [G. Weinberger]. Texte accompagné de note d'un fragment de Cornutus d'après un Cod. Vindob. graec. ¶ Les magistrats romains en Égypte [Jul. Jung]. Étude de 40 p.; 1, le praefectus Aegypti; 2, le juridicus Aegypti ou Alexandreae; 3, le procurator idiulogu; 4, les épistratèges, les procuratores ad epistrategiam; le procurator Alexandriae, ad diocesim Alexandriae; 5, les procuratores de rang inférieur; 6, les autorités militaires dans leur rapport avec l'Administration, les praefecti castrorum en Égypte. ¶ Remarques de Valckenaer sur Philostratos [C. Schenkl]. Cite un certain nombre de remarques laissées par Valckenaer sur ce philosophe, plusieurs sont excellentes. ¶ L'Appendice de Probus [Wend. Foerster]. Dans cet article de

43 p. accompagné d'un facsimile, F. étudie la 3e partie de l'Appendice de Probus, la plus importante pour l'histoire de la langue; et qui intéresse à la fois les romanistes et les latinistes, elle est presque illisible dans le ms. de Vienne : texte accompagné de notes critiques et de remarques se rapportant à la langue. Pays où cet Appendice a été composé. ¶ Sur l'installation du conseil des Quatre-Cents d'après Aristote, Πολιτεία Ἀθηναίων [J. Rohrmoser]. Commente et explique les chap. 29 sqq. de la Πολιτεία Ἀθηναίων : compare ce que dit Aristote avec ce que nous savions par Thucydide. A. K.

Zeitschrift für die oesterreichischen Gymnasien. 43e année. 1er liv. H. M. BLAYDES, *Aristophanis Nubes* [S. Reiter]. Sans se préoccuper des critiques, B. continue son œuvre, qu'on peut appeler rudis indigestaque moles. ¶ Franc. CUMONT. *Philonis de aeternitate mundi* [Id.]. Prouve que ce traité est bien de Philon et par une série de corrections très heureuses explique bien des passages obscurs. ¶ F. SCHOELL. *T. Macci Plauti comoediae.* 4. f. 1. *Casina.* G. GOETZ, *Miles gloriosus.* 2. W. STUDEMUND, *Studien auf dem Gebiete des archaischen Lateins.* 2 [J. M. Stowasser]. Cette nouv. éd. de Ritschl montre tout le sérieux qu'apportent ses élèves dans leur critique du texte; le crit. ne peut pas souscrire pourtant à bien des corrections proposées. 2. Sera utile à celui qui se chargera de publier la Cistellaria. ¶ Jg. PRAMMER, *C. Julii Caesaris comm. de bel. gall.* — 2, J. SCHMIDT, *Commentar zu Cäsars Denkwürdigkeiten ü. d. gall. Krieg* [V. Thumser]. La nouv. éd. de P. suivie d'une étude de E. KALINKA. *Das röm Kriegswesen in Caesars gall. Kämpfen* est devenue encore plus pratique. 2, Est contraire aux principes d'une saine pédagogie. ¶ Sur la troisième déclinaison latine [Sim. Prem]. Comme c'est la plus difficile des décl. lat., P. donne qqs règles qui en faciliteront l'étude. ¶ Ad. BACMEISTER u. O. KELLER, *Die Briefe des Q. Horatius Flaccus ins Versmasse der Urschrift verdeutscht.* Excellente traduction. ¶ Fr. GEBHARDT, *Gedankengang horazischer Oden in dispositioneller Uebersicht* [id.]. Horace n'a pas mérité d'être ainsi traité. ¶ M. ZOELLER, *Grundriss der Geschichte des römischen Literatur* [id.]. Pas de valeur originale, mais sera commode pour orienter les élèves. ¶ Programmes. F. KUNZ, *Die älteste römische Epik in ihrem Verhältnisse zu Homer* [E. Eichler]. A lire. ¶ Ad. MICHL, *Zur Latein. Syntax im Untergymnasium* [J. Rappold]. Excellent. ¶¶ 2e livr. Remarques critiques sur Aristote [J. Zahlfleisch]. Propose des corrections pour les passages suivants qu'il explique. Metaph. 1011 b 29 — 1012 a 1; 1012 b 8-11; 1027 a 3 sqq., 24-26; Ethique 1136 a 15-18, 25-29; 1137 a 26; b 4 sq., 1138 a 4-6 14. ¶ Vers grecs daus T. Live [R. v. Scala]. On trouve dans deux passages de T. Live la traduction de vers d'Homère, 37 19, 7 d'après Polybe et 94 fg 21 d'après Posidonius. Manière dont T. Live se servait des citations poétiques qu'il rencontrait dans les sources qu'il consultait. L'auteur, où puisent à la fois Polybe et T. Live, connaissait admirablement Hésiode et Homère. ¶ Sur Lucifer [K. Weyman]. Dans le De sancto Athanasio 1. 18 p. 98, 4 au lieu de « ut bestias immanes saevire in vicem dei cultorum » lire « in necem ». Lucifer n'était pas aussi ignorant des auteurs latins qu'il veut le faire croire, c'est ainsi qu'on reconnaît un souvenir de l'Énéide 2, 233 sq dans Mor. esse pro d. f. 8 p. 301, 27. ¶ J. LA ROCHE, *Homers Ilias* 3 Ges. 9-12. Fr. AMEIS.-C. HENTZE, *Homers Ilias* 1. 2. Ges. 4-6. J. LA ROCHE, *Homeri Odyssea* 1. Ges. 1-12 et *Commentar zu Homers Odyssee* 1. Ges. 1-16 [G. Vogrinz]. Grands éloges. ¶ Alf. VIEDEMANN, *Herodots zweites Buch* [J. Krall]. Commentaire de valeur, auquel on devra recourir pour s'orienter rapidement. ¶ K. WOTKE, *Demosthenes Ausgewählte Reden.* A. WESTERMANN-

E. ROSENBERG, *Ausgewählte Reden d. Demosthenes* [F. Slameczka]. Éloges. Qqs remarques de détail. ¶ Cons. NIGRA, *La Chioma di Berenice col testo Latino di Catullo riconstratto sui codici*. R. SATBADINI. *Biografia documentata di Giov. Aurispa* et *Cronologia documentata della vita di Giov. Lamola* [K. Wotke]. 1. Indispensable. 2 et 3. Contribution de valeur à l'histoire de l'humanisme. ¶ J. J. HARTMAN, *De Horatio poeta* [J. M. Stowasser]. Trop sévère pour Horace. ¶ W. GEMOLL, *Die Realien bei Horaz* 1. *Thiere und Pflanzen-Kleidung und Wohnung in den Gedichten des Horaz* [F. Hanna]. Très utile : au courant de tout ce qui a paru sur ce sujet. ¶ J. PRAMMER. *C. J. Caes. Comment. d. bello gall.* A. Polaschek]. Le texte laisse un peu à désirer, l'appendice de E. KALINKA *Das röm Kriegswesen*, etc., est excellent. ¶ O. WEISSENFELS, *Ciceros philosoph. Schriften* [A. Kornitzer]. Très grands éloges. ¶ Fr. RÜHL, *Kleine Schriften von A. v. Gutschmid*. 2. *Schriften zur Geschichte und Literatur der semitischen Völker und zur älteren Kirchengeschichte* [J. Krall]. Éloges. ¶ M. MANITIUS, *Geschichte d. christlich-latein. Poesie bis zur Mitte d. 8 Jahrhunderts* [J. Huemer]. Manuel très utile, mérite d'être connu. ¶ W. RIBBECK, *Griech. Schulgrammatik*. C. HENTZE, *Schülercommentare zu griech. u. lat. Classikern*. 5. 1. *Homer's Odyssee* ges. 1-6. K. FECHT, *Griech. Uebungsbuch*. D. SENDERS, *Die heutige griech. Sprache* [Fr. Stolz]. 1. Des réserves. 2. Beaucoup trop d'erreurs. 3. Résumé. 4. Répond à son but. ¶ Programmes 1. J. ALTON, *Ueber die Negation des Infinitivs bei Homer* ; 2. F. ILLEK, *Ueber den Gebrauch der Präpositionen bei Hesiod* 2 ; et 3. *Zur Syntax des Hesiod* ; 4. J. KOFLER, *Die Gleichnisse bei Apollonios Rhodios namentlich in Bezug auf ihre stoffgliedernde und charakterisierende Bedeutung* [A. Rzach]. 1. Intéressant ; 2. Appréciation favorable ; 3. Éloges, mais le plan devrait être différent ; 4. Le critique n'accepte pas les vues de l'auteur. ¶ A. CZYCZKIEWICZ, *De Tacitei sermonis proprietatibus praecipuae quae ad poetarum dicendi genus pertineant*. 1. [Jg. PRAMMER]. Fait avec soin. ¶¶ 3e liv. Sur Tite Live [R. Novak] Lire : 1. 57, 8 : necopinato : 22, 4, 2, colles adsurgunt : 22, 23, 3. effacer dixerim : 22, 26, 1 lire : is juvenis, ut ex eo genere; 23, 16, 16 ab Hannibale tunc difficilius fuit; 23, 17, 7 oreretur, exercitum; intercaler le substantif qui manque devant oreretur; 1, 21, 1 jusjurandum pro legum ac poenarum metu; 22, 14, 12, l'interpolation apud eos prava indulgentia, a supprimé deux mots deinde collegae; 24, 22, 2 lire : servitutis indignitates homines expertos; 24, 47, 15. vico in iis templa; 25, 29, 7 benefacta etiam vos sensistis; 26, 40, 17 rapinas; 26, 46, 1 effacer euntis, lire Poeni au lieu de Romanos; 27, 8. 8, usu aiebat; 28, 23, 1 atque haec tamen hostes irati ac tum maxime dimicantes jure belli... edebant; 38, 17, 5 effacer olim et majores nostri; 5. 5. 5. conserver eum et olim; 38, 55, 11 lire discerspsisse; 42, 23, 3 Carthaginienses et in socium populumque, sont une glose du copiste; 42, 29, 11 lire : rex, Macedonum; 42, 46, 8 quanquam et damnatis; 44, 6, 17 lire : aditibus au lieu de factis; 44, 26, 14 multitudinem est répété à tort; 44, 35, 7 lire : et uno agmine euntibus resistere; 42, 14, 3 effacer animai; 45, 2, 3 effacer aturbi; 45, 36, 2, effacer quam : 44, 14, 6 lire : bello, eis pollicitum; 44, 16, 1 remp. est interpolé; 40, 51, 7 lire : in promiscuo pecuniam; 44, 45, 10 cum lacrimae impedissent; 44, 32, 3 nulli aperti emergerent rivi; 45, 37, 9 intentius stetisti. ¶ Sur Arist. Ἀθηναίων πολιτεία [A. Zingerle] Aristote s'est inspiré de Kleidemos ou Kleitodemos ἐν ὁγδόῳ Νόστων pour son chap. 14, 4. ¶ Sur Horace. Odes 2, 10, 9 [J. M. Stowasser] Il faut bien lire saevius comme nous le voyons par la paraphrase d'Isid. Synon 2. 89 ¶ C. REICHERT, *Ueber den zweiten Theil der Odyssee* [A. Th. Christ]. De bonnes parties, mais les vues personnelles de l'auteur sont en général vagues, arbitraires et insoutenables. ¶ Ferd.

RÖSIGER. *Demosthenes ausgewählte Staatsreden 1. Die hellen. Reden : über die Symmorien; für d. Freiheit d. Rhodier; f. d. Megalopoliten* [Fr. Slameczka]. Répond à son but. ¶ J. K. MITSOTAKIS, *Praktische grammatik der neugr. Schrift-u. Umgangssprache mit Uebungsstücken und Gesprächen* [F. Hanna]. Vivement recommandé. ¶ A. JINGERLÉ, *T. Livii a. u. c.* lib. 1, 2, 21, 22 [A. Schmidt]. Excellent. ¶ A. IMHOF, *Statius Lied von Theben* [R. Bitschofsky]. Traduction réussie. ¶ Fr. STRAUCH, *Der latein. Styl 1* [J. Kolling]. Appréciation favorable de ce recueil de thèmes. ¶ K. BORINSKI, *Grundzüge des Systems der articulierten Phonetik* [J. Seemüller]. Appréciation favorable avec qqs réserves. ¶ M. ERLER-F. LÜBKERS, *Reallexikon des classischen Alterthums für Gymnasien* [ ] Nouv. éd. encore améliorée, vivement recommandée. ¶ Programmes, J. ZAHRADNIK, *Der Versbau der Ilias und Odyssee* (en tchèque) [F. J. Drechsler]. Mérite d'être plus connu que ne le sont en général les programmes. ¶¶ 4e livr. Sur Pline le Jeune [K. J. Burkhard]. Réponse à l'article de R. Novak paru dans cette Revue 1891. 12e livr. ¶ Mélanges critiques [F. J. Drechsler]. Corrections proposées pour les passages suivants : Cic. de lege agr. 2, 5, 13, 19, 50; pro L. Val. Flacco 27, 6; Or. cum senatui gratias egit 12, 30 et 1, 3: De domo sua 4, 8, 37, 99, 53, 136; De harusp. resp. 3, 4. — T. Liv. 4, 17, 12; Vell. Pat. 2, 38, 2; Val. Max. 1, 8, 17, 2, 7, 15. Q. Curt. Ruf. 3, 9, 25; Senec. Suas 1, 12; Ampel. lib. mem. 8, 11. ¶ G. KAIBEL et U. DE WILAMOWITZ-MÖLLENDORFF, *Aristoteles* Πολιτεία Ἀθηναίων [V. Thumser]. Éloges. ¶ Paul WENDLAND, *Neu endeckte Fragmente Philos nebst einer Untersuchung über die ursprungliche Gestalt der Schrift De Sacrificiis Abelis et Caini* [S. Reiter]. Vivement recommandé aux théologiens et aux philologues. ¶ A. N. JANNARIS, *Wie spricht man in Athen?* [F. Hanna]. Recommandé. ¶ Jos. MURR, *Die Pflanzenwelt in der griech. Mythologie* [A. Th. Christ]. Livre fait avec soin par quelqu'un qui connaît bien le sujet, mais qui ne remonte pas assez aux sources grecques. ¶ Fr. ALY, *Cicero. Sein Leben u. seine Schriften* [A. Kornitzer]. Livre très favorable à Cicéron, à lire. ¶ Luc. MÜLLER, *Satiren u. Episteln d. Horaz, 1. Satiren* [A. Zingerle]. Remarques de détail. ¶ O. KELLER. *Lat. Volksetymologie u. Verwandtes* [W. Meyer-Lübke]. Appréciation favorable. ¶ Livres de classes pour l'etude du latin [H. Koziol]. 1. C. STEGMANN, *Lat. Schulgrammatik;* 2. H. WEBER-R. FLEX, *Lat. Elem-Gram;* 3. F. CHIMINELLO, *La sintassi della lingua latina;* 4. F. SCHULTZ-FEICHTINGER. *Kl. lat. Sprachlehre;* 5. J. LATTMANN-H. D. MÜLLER, *Kurzgefasste lat. Gram.;* 6. C. WAGENER-G. LANDGRAFF, *E. Bergers Lat. Gram.;* 7. G. SEYFFERT-W. FRIESS, *Ellendt-Seyfferts Lat. Gram.;* 1. Excellent; 2. Bien compris; 3. Répond à son but; 4. Recommandé; 5. Éloges; 6. Éd. encore améliorée; 7. Succès assuré. ¶ Guil. MEWES, *Q. Horatius Flaccus, 2* [F. Hanna]. Indispensable. ¶ W. A. DETTO, *Horaz und seine Zeit* [id]. Recommandé malgré qqs réserves. ¶ K. TÜCKING, *Corn. Tacits de vita et moribus Cn. Julii Agricolae liber* [A. Polaschek]. Recommandable. ¶ Programmes. F. HYLAK, *Ueber die passive Bedeutung medialer Aorist und Futurformen bei Homer* [F. J. Drechsler] Fait avec soin. ¶ A. HANACIK, *Achilles,* 2, (en tchèque ainsi que les 4 suivants) [id]. A de la valeur. ¶ V. VOVERKA, *Uebersetzungproben aus griech. Lyrikern* [id]. Résumé. ¶ G. SAFAROVIC, *Von den Anklägern in Rom* [id]. Résumé. ¶ Jos. KLIMENT, *Ueber den Einfluss der röm. Monarchie auf die heimische Beredsamkeit* [A. Fischer]. Rien de nouveau, mais pas sans valeur. ¶ J. B. FILZI, *Ueber moralisch-praktische Erziehung und über der Wert der Homerlectüres für dieselbe* [J. Schmidt]. Qqs réserves. ¶ Le Cod. Vindobonensis 95 de César (Hist. prof. 594). Endl. 65 et la bellum Hispaniense [A. Polaschek]. Variantes de ce Cod. ¶¶ 5me livr. Encore une fois Horace Od. 2, 20 [H. Müller]. Complète ce qu'il a dit dans cette Revue 1891, livr. 2; cette ode

est une ode plaisante, une apothéose du poète qui se donne comme mort descendu aux enfers, où il ne restera pas, mais d'où il prendra son vol à travers l'éther; le quem vocas du v. 6 est l'ultimum vale des morts : au v. 13 il faut lire fortior. ¶ Critiques du texte de Varron De re rustica [G. Heidrich.] Corrections aux passages suivants : 1, 6, 6; 14, 2; 32, 1; — 2, 1, 21; 3, 2; 5, 6; 5, 18; 9, 10; — 3, 2, 18; 3, 8; 7, 11; 9, 3; 9, 5; 10, 1; 16, 9; 16, 12. ¶ Vielhaberi in libros Pseudocaesarianos adnotationes criticae [A. Polaschek]. Dans ce 2e article <cf. Z. O. G., 1891 livr. 5> P. énumère les conjectures de Vielhaber sur le Bellum Alexandrinum. ¶ Ad. BONHÖFFER, *Epictet und die Stoa* [H. Schenkl]. Précieuse acquisition pour la science. ¶ Ot. SCHULTHESS, *Der Process des C. Rabirius vom Jahre 63* [A. Kornitzer]. Rien de nouveau, mais fait avec soin; fera bien connaître les circonstances de ce procès. ¶ *Corp. Script. Eccl. Lat.* Vol. 25. P. 1 et 2 [F. Wechrich]. Ces deux parties revues par J. ZYCHA contiennent les œuvres de saint Augustin, grands éloges. ¶ Jos. WAGNER, *Realien des röm. Alterthums* [J. W. Kubitschek]. Pas à recommander. ¶ Ouvrages pour l'enseignement du latin [H. Koziol]. 1. H. MENGE, *Repetitorium der lat. Syntax u. Stilistik;* 2. E. R. GAST, *Der lat. Satz;* 2. R. THIELE, *Vorlagen z. Uebersetz. a. Lat;* 4. C. V. JAN, *Vorlagen z. Ueb. i. lat. Stil.;* 5. J. HAULER, *Aufgaben z. Einübung d. lat. Syntax;* 6. G. DIETRICH, *H. Varschauers Uebungsbuch; Vokabularium* et *Wörterverzeichnis;* 7. H. MÜLLER, *Uebungsbuch,* et *De viris illustribus;* 8. W. WARTENBERG, *Lehrbuch d. lat. Sprache 4;* 9. J. HAULER, *Lat. Uebungsbuch;* 10. Fr. HOLZWEISSIG, *Uebungsbuch;* 11. W. TELL-K. JAHR, *Lat. Lesebuch;* 12. V. MÜLLER, *Lat. Lese- u. Uebungsbuch*: 13. P. KAUTZMANN, *Lat. Lese- u. Uebungsbuch;* 1, admirablement fait; 2, utile; 3, des réserves; 4, 5 et 6, recommandés; 7, bons; 8, 9, 10, 11, 12, recommandés; 13, bon. ¶ P. BIENKOWSKI, *De fontibus et auctoritate scriptorum historiae Sertorianae* [M. Jezienicki]. Grande valeur. ¶ Quels sont les discours de Cicéron qu'on doit lire dans les classes [A. Kornitzer]. Recommande à côté des ouvrages prescrits le Pro Murena. ¶ Theod. PREGER, *Inscr. graecae metricae ex scriptoribus praeter anthologiam collectae.* H. GEORGII, *Die antike Aeneiskritik aus den Scholien und anderen Quellen hergestellt* [H]. Éloges. ¶ Benj. I. WHEELER, *The life of the ancient Greeks.* G. WISSOWA, *De feriis anni Romanorum vetustissimi observationes selectae.* E. HÜBNER, *Röm. Herrschaft in Westeuropa* [J. W. Kubitschek]. Appréciation favorable de ces 3 ouvrages. ¶ A. B. WESTERMAYER, *Der sprachliche Schlüssel oder die semitisch-ursprachliche Grundlage der griech. Declination und der indogermanischen überhaupt* [R. Meringer]. Des réserves. ¶ Programmes. K. KUNZ, *Der griech. Iterativaorist u. seine Uebereinstimmung mit böhmischen Verbalformen* (en tchèque) [A. Fischer]. Rendra qqs services; des réserves ¶¶ 6e livr. Ithaque [J. La Roche]. Dans cet article accompagné d'une carte, L. fait la description topographique exacte d'Ithaque d'après Homère et les relations de Partsch et de Menge. ¶ Quelques passages de Virgile [Reuhenhart]. Explique les passages suivants : 6, 472 sq.; 8, 143, 241, 626. ¶ L. MITTEIS, *Reichsrecht und Volksrecht in den östlichen Provinzen des röm. Kaiserreiches* [E. Szanto]. C'est un de ces ouvrages qui donnent la solution de mainte question difficile et qui excite les lecteurs à poursuivre ces études. ¶ J. LA ROCHE, *Commentar zu Homeris Odyssee.* Ges. 7-12 et *Homeri Odyssea.* Ges. 13-24 [G. Vogrinz]. Éloges. ¶ G. LANDGRAF, *Zum bellum Alexandrinum* et *Das bellum Alexandrinum und der cod. Ashburnhamensis* [A. Polaschek]. Puisse l'auteur trouver le loisir de continuer ces travaux. ¶ 1. K. HACHTMANN, *Ciceros Rede gegen C. Caecilius;* 2. J. STRENGE, *Cic. Rede. für L. Murena* [A. Kornitzer]. 1. Bon : qqs. réserves. 2. Éloges. ¶ Livres pour l'enseignement du latin [H. Koziol]. 1. F. SCHULTZ-A. FÜHRER, *Vorschule,* etc.; 2. P. LA ROCHE,

Sätze a. Cicero u. a. d. Schulpraxis, 3. A. MICHL, *Sätze u. zusammenhängende a. Corn. Nepos;* 4. E. SCHÄFER-ORTMANN, *Nepos-Vocabular;* 5. A. PROCKSCH, *Schüler Commentare*, etc., II. 3.; *Anl. z. Vorber. a Caesars Gall. Krieg;* 6. O. DRENIKHAHN, *Leitfaden z. lat. Stilistik;* 7. H. MENGE, *Lat. Stilistik* et *Uebungsbuch zur lat. Stil.;* 8. M. HEYMACHER. *Lehrplan d. lat. Stilistik;* 9. F. MUCHE, *Kurzgefasste lat. Schulsgnon;* 10. F. SEILER, *Der lat. Primaneraufsatz*, etc; 11. K. BONE, *Wie Soll ich übersetzen.* 1 à 4, recommandés; 5, mention des changements apportés à cette éd.; 6 à 9, bons; 10, simple mention; 11, excellent. ¶ Aug. FICK, *Vergl. Wörterbuch d. indogerm. Sprachen.* 1. *Wortschatz d. Grundsprache, d. arischen u. d. westeuropäischen Spracheinheit* [R. Meringer]. Cette 4e éd. est due à Bezzenberger, Fick et Stokes. Grands éloges. ¶ Georg. ANDRESEN, *De codicibus Mediceis Annalium Taciti* [Ig. Prammer]. Les futurs éditeurs des Annales devront tenir compte de ce programme qui soulèvera bien des discussions. ¶ Programmes. Th. KOURIL, *Spartiaca. Betrachtungen über die Spart. Verfassung* [A. Fischer]. Contient trois programmes qui, malgré qqs. réserves, sont bons. ¶¶ 7e livr. I. LA ROCHE, *Homers Ilias 4*, Ges. 13-16 [G. Vogrinz]. Des réserves; mais c'est un travail fait avec soin. ¶ 1. Chr. CRON; *Platonis Laches;* 2. G. H. MÜLLER, *Platons Apologie des Sokrates;* 3. Mart. Wohlrab, *Platonis opera omnia* 8. sect. 1. *Theaetus* [F. Lauckzizky]. 1. Édition améliorée qui a tenu compte de celle de Schanz; 2. Des réserves; 3. Éloges. ¶ I. BRIX-M. NIEMEYER, *Ausgewählte Komödien des T. Maccius Plautus.* 3. *Menaechmi* [J. M. Stowasser]. Éd. entièrement remaniée; vivement recommandée. ¶ Os. WEISE, *Charakteristik der lat. Sprache* [G. Heidrich]. Grands éloges; sera lu avec intérêt même par les historiens. ¶ Em. SZANTO, *Das griech. Bürgerrecht* [H. Swoboda]. Fait faire un très grand pas à la science. ¶ Ad. HOLM, *Griech. Geschichte von ihrem Ursprung bis zum Untergange der Selbständigkeit des griech. Volkes* [H. Swoboda]. Qqs petites réserves n'enlèvent rien à la valeur de ce livre, dont les vol. 2 et 3 surtout ne méritent que des éloges et qui est une précieuse acquisition pour les historiens. ¶ M. SCHNEIDEWIN, *Die horazische Lebensweisheit aus den fünfzehn den Fragen den Lebenskunst gewidmeten Oden entwickelt und beurtheilt* [F. Hauna]. Digne d'éloge, mais mal écrit. ¶¶ 8e et 9e livr. Pour servir à l'explication de qqs passages de Tite Live [E. Reichenhart]. Passages suivants 4, 8, 5; — 21, 5, 12; 8, 14; 31, 9 — 23, 11, 3 — 24, 20, 5 — 25, 29, 7; 38, 7. ¶ J. LA ROCHE, *Commentar zu Homers Odyssee.* 3, Ges. 13-18; 4, Ges. 19-24 [Vogrins]. Grande valeur. ¶ C. F. MÜLLER, *M. T. Ciceronis scripta quae manserunt omnia*, P. 1, vol. 2 : *De oratore libros, Brutum, Oratorem, De optimo genere oratorum, Partitiones oratorias, Topica* [A. Koenitzer]. Ce vol., dû à M. FRIEDRICH, a une grande valeur; comparaison avec l'éd. de Stangl : remarques de détail. ¶ Livres pour l'enseignement du grec [F. Stolz]. 1, W. KOTTHOFF, *Griech. Grammatik;* 2, H. A. SCHNORBUSCH u. F. J. SCHERER, *Gr. Sprachlehre;* 3, F. HAHNE, *Kurzgefass. gr. Syntax;* 4, A. KAEGI, *Gr. Uebungsbuch;* 1er Th. : 5, A. NICOLAI, *Materialen*, etc.; 6, RIBBECK, *Gr. Elem. Lesebuch :* 1, Malgré qqs avantages n'est pas faite pour remplacer les anc. gram.; ½, Encore qqs améliorations à apporter; 3, Eloges; 4, Bon; 5, Rend l'étude trop difficile. ¶ Rob. THOMAS, *Zur histor. Entwicklung der Metapher im Griech.* [J. Simon]. Sera lu avec plaisir. ¶ A. PAIS, *Il teatro di L. Anneo Seneca* [F. Strauss]. Appréciation favorable; qqs réserves. ¶ A. WIRTH, *Danae in christlichen Legenden* [J. Zingerle]. Bonne acquisition pour la littérature du sujet, mais l'auteur a construit son édifice sans en avoir assuré les fondations. ¶ Livres pour l'enseignement de l'histoire [A. Bauer]. 1, W. STREHL, *Handbuch der Geschichte. I. Orient. u. Griech. Geschichte*; 2, R. TIEFFENBACH, *Ueber die Oertlichkeit der Varus-Schlacht*; 3, A. MILLER, *Die Alexan-*

dergeschichte nach Strabo; 4, L. ROTH-A. WESTERMAYER, *Griech. Geschichte;* 5, JUMPERTZ, *Der röm. karthag. Krieg in Spanien 211-206;* 6, W. IHNE, *Zur Ehrenrettung des Kaisers Tiberius;* 7, REINHARD, *Der Tod des Kaisers Julian;* 8, PRASEK, *Medien und das Haus des Kyaxares;* 1, A tenu compte de la Πολιτεια d'Aristote : répond à un véritable besoin; 2, Oriente très bien sur l'état de la question; 3, Des réserves; 4, Recommandé; 5, Éloges; 6, Traduit de l'anglais par W. SCHOTT, nous apprend à juger mieux Tibère et Tacite; 7, Bon, mais trop favorable à Julien; 8, P. possède admirablement son sujet. ¶ W. IHNE, *Röm. Geschichte* [I. W. Kubitschek]. Grands éloges. ¶ 1, L. BREITENBACH-B. BUCHSENSCHÜTZ, *Xenophons Kyropädie.* B. 1-4; 2, V. TREUENFELD, *Der Zug der 10000 Griechen bis zur Ankunft am Schwarzen Meer bei Trapezunt dargestellt nach Xenoph. Anabasis* [J. Golling]. 1, Éloges avec qqs réserves; 2, Sera utile, mais n'est pas assez au courant. ¶ R. GLASER, *Klytämnestra in der griech. Dichtung* [F. Bernhard]. Répond à son but. ¶ K. TROOST, *Zenonis Citiensis De rebus physicis doctrinae fundamentum;* M. FREUDENTHAL, *Die Erkenntnislehre Philos von Alexandria* [S. Reiter]. Éloges. ¶ A. ZINGERLE, *T. Livi a. u. c. libri.* 6-10. Ed. maj. et min. [J. Golling]. Éloges. ¶ P. O. d. ROTTMANNER, *Bibliog. Nachträge zur C. Kukulas Abhandlung "Die Mauriner Ausgabe des Augustinus"* [F. Weihrich]. Intéressant. ¶ *Philol. Rundschau* (en russe). 1 vol. 1re livr. [J. Krall]. Analyse. ¶ O. KLEIBER, *Lat.-d. w. d.-lat. Worterverzeichnis z. Steiner-Scheindlers lat. les.-u. Ubgsb.* [J. Rappold]. Bon. ¶ A. SOWUM, *Den franske latinskole,* etc. [H. v. Lenk]. Ce livre écrit en norwégien, est consacré en partie à l'état actuel des études latines en France. ¶¶ 10e livr. 1, Alf. BIESE, *Griech. Lyriker in Auswahl;* 2, M. STAHL, *De Pindari carmine Pythico primo;* 3, G. MEINEL, *Beiträge zur Erklärung Pindars;* 4, Ed. BÖHMER, *Pindars Sicilische Oden nebst den Epizephyrischen;* 5, J. J. SCHWICKERT, *Krit.-exeg. Untersuch. zu Pindars 2ten olymp. Siegesgesange;* 6, E. SCHMIDT, *De Pindari carmine Nemeorum tertio* [H. Jurenka]. 1, Plan et disposition excellents; mais le texte et les notes doivent être revus; 2, Analyse; 3, Étude sérieuse et approfondie, qqs réserves; 4, Résultat de longues et patientes études, mais des réserves à faire; 5, Appréciation très sévère; 6, Rien de nouveau. ¶ F. SCHUBERT, *Sophokles Elektra* [S. Reiter]. Éloges. ¶ L. CWILINSKI, *Beschreibung der attischen Pest im Thukydid. Geschichtswerke* (en polonais) [M. Jesenicki]. Recommandé. ¶ Car. MEISER, *P. Cornelii Tacíti opera quae supersunt;* 2, fasc. 6. *Historiarum lib. 5;* A. GERBER et A. GREEF, *Lexicon Taciteum :* fasc. 9 [Ig. Prammer]. Grands éloges. ¶¶ 11 livr. Pour servir à la critique des sermons de Faustus [A. Engelbrecht]. Résumé en 15 p. d'un article de Dom Germ. Morin, paru dans la Revue Bénédictine, sur la critique des sermons attribués à Faustus dans la récente édition de Vienne et remarques d'E. ¶ Vielhaberi in libros Pseudocaesananos adnotationes [A. Polaschek]. 3e art. <cf. plus haut 5e livr.> Conjectures de Vielhater sur le Bellum Africum. ¶ Sur Tite Live [A. Schmidt]. Corrections pour 28, 18, 10 et 25, 13; 30, 7, 3; 37, 35, 5; 27, 25, 13. ¶ 1, J. HOLUB, *Sophoclis Ajax;* 2, J. RAPPOLD, *Sophokles Philoktetes* [H. St. Seldmayer]. 1, Pourquoi H. ne renonce-t-il pas à la critique des textes; 2, Éloges. ¶ R. v. LINDNER, *Auswahl aus den Schriften Xenophons* [K. Wotke]. Recommandé. ¶ M. ERDMANN, *Der Athenerstaat* [V. Thumser]. Des réserves. ¶ Fl. WEIGEL, *Quaestiones de vetustiorum poetarum elegiacorum Graecorum sermone ad syntaxim, copiam, vim verborum pertinentes.* E. GRAF, *Pindars Logaoedische Strophen* [H. Jurenka]. Éloges. ¶ G. BOISSIER, *Cicéron et ses amis,* extrait destiné aux classes et composé par G. DANNEHL [C. Kornitzer]. Ces extraits sont bien faits; qqs réserves. ¶ Fr. ALY, *Briefe Ciceros* [Id.]. Éloges. ¶ C. D. BUCK, *Der Vocalismus der oskischen Sprache* [F. Stolz]. Bon guide.

¶ H. MEUSEL, *Lexicon Caesarianum*, 2, fasc. 8 et 9 [Ig. Prammer]. Toujours la même exactitude. ¶¶ Sur l'Éthique à Nicomaque d'Aristote [J. Zahlfleisch]. Explique les passages suivants : 1161 b 6 sq.; 1066 a 6 et a 19-22; 1166 a 34-b 1; 1168 a 26; 1169 b 21 sq.; 1170 a 8-11; 1170 b 5 sq.; 1170 a 19-b 8; 1173 a 11. ¶ Sur le 9e liv. de Quintilien, Instit. Orat. [M. Kiderlin]. Corrections et explications proposées pour un certain nombre de passages. ¶ Th. PLUSS, *Sophokles Elektra. Eine Auslegung.* Heinr. WETZHOFER, *Sophokles Antigone. Ein Beitrag zur Geschichte u. Beurtheilung des antiken Dramas* [H. St. Sedlmayer]. 1, Grands éloges; 2, La première partie est bonne : la seconde moins réussie. ¶ Th. LADEWIG u. C. SCHAPER, *Aen.* 1-6 [A. Primozic]. Cette 11e éd. est due à P. DEUTICKE : grands éloges. ¶ And. OLTRAMARE, *Étude sur l'épisode d'Aristée dans les Géorgiques de Virgile* [Id.]. Contient des remarques intéressantes et originales; mais les conclusions sont loin de s'imposer. ¶ O. KELLER et J. HAÜSSNER, *H. Horati Flacci opera* [J. M. Stowasser]. Excellent. ¶ H. DROYSEN, *Die griech. Kriegsaltertümer* [E. Kalinka]. Cette 2e partie du Vol. 2 du Manuel de Hermann n'est pas sans mérite, mais n'est pas assez complète. ¶ Fr. FRÖHLICH, *Das Kriegswesen Cäsars* [Id.]. Éloges. ¶ Sophie SCHLIEMANN, *H. Schliemanns Selbstbibliographie bis zu seinem Tod vervollständigt* [ ]. Se lit avec plaisir. ¶ Gust. RICHTER, *Grundriss d. allgem. Geschichte. 1, Alte Geschichte* [F. M. Mayer]. Bon. ¶ 1, F. u. W. VOLLBRECHT, *Wörterbuch zu Xenophons Anabasis;* 2, B. WOHLFART, *Das Evangelium des Johannes,* 4e liv. du *Novum Text. graece* de ZELLE [J. Golling]. 1, Éloges; 2, Trop de parti pris. ¶ 1, H. SCHILLER, *Die lyrischen Vermasse des Horaz;* 2, W. FRIBS, *Die griech. Studien des Horaz* [J. M. Stowasser]. 1, Excellent; 2, Très instructif. ¶ Programmes. Lud. EGGER, *Ueber den Gebrauch der Parenthese bei Aeschines, Lykurgos, Dinarchus im Vergleiche mit den anderen attischen Rednern* [F. Slameczka]. Travail de bénédictin, qui n'est pas en rapport avec les résultats obtenus. ¶ Ig. WEINBERGER, *Die Frage nach Entstehung und Tendenz der Taciteischen Germania.* 2 [J. Prammer]. Bon. ¶ A. CZYCZKIEWICZ, *De Tacitei sermonis proprietatibus praecipue quae ad poetarum dicendi genus pertineant* [Id.]. Bien que n'apportant rien de nouveau, sera le bienvenu. ¶ STADLER v. WOLFFERSGRUN, *Der Todtencultus bei den alten Völkern* [A. Th. Christ]. Éloges. ¶ Cette revue contient en outre un certain nombre de réponses d'auteurs aux critiques qui ont été faites de leurs ouvrages; répliques des rapporteurs. A. K.

BOHÊME

Rédacteur général : JOSEF KRÁL

Listy filologické, 19 (1892). Articles de fond [François Groh]. Quomodo Plautus in comoediis componendis poetas Graecos secutus sit (3 articles). L'auteur cherche à démontrer, que l'opinion très répandue actuellement, suivant laquelle Plaute aurait suivi très fidèlement ses originaux grecs, n'est pas justifiée. Parlant d'abord des poètes, que Plaute traduisait, G. cite tous les fragments que l'on peut, avec une probabilité plus ou moins grande, regarder comme les originaux de Plaute et relève de très grandes différences. Il émet sur les Captifs l'hypothèse que leur original était les "Θηβαῖοι" d'Alexis. Deuxième partie, manière dont Plaute composait sa comédie : la contamination (comme contaminées il ne reconnait que les trois comédies : Casina, Miles gloriosus et Poenulus), les personnages, les prologues, la disposition des scènes et les mètres. Il montre comment Plaute s'éloigna à tous ces points de vue de ses originaux grecs. G. annonce

ensuite deux articles où il achèvera de traiter son sujet : de Plauti elocutione et de antiquitatibus Plautinis. ¶ [Guillaume Steinmann] Études sur Homère (1 article.) 11. ἔφην et ἐφάμην et les composés; ηὔδα et les composés; ἦ. Ces formes, si fréquentes chez Homère, peuvent être regardées comme des formes d'aoriste et d'imparfait. S. préfère dans la plupart des passages la signification d'aoriste; l'imparfait n'est que très rarement réclamé par le contexte. Quant à la forme, ἦ peut être imparfait et aoriste du verbe ἠμί, comme ἔφη est imparfait et aoriste du verbe φημί; ηὔδα est aoriste simple non thématique (comme οὖτα, ἐγήρα, ἀπηύρα) et doit être prononcé ou disyllabiquement et accentué ηὔδα (quand il se trouve dans le sixième pied du vers), ou en trois syllabes et accentué ἤυδα, quand il se trouve dans le quatrième pied du vers. Au lieu de προσαυδήτην et προσηύδων on doit lire προσ-η-υ-δάτην et προσηύδων. 12. Analyse détaillée de beaucoup de conjectures de Naber pour l'Iliade et l'Odyssée, publiées dans la revue " Mnemosyne ,, 1882, liv. 3e, et qui gâtent plutôt le texte d'Homère qu'elles ne le corrigent. ¶ [H. Mayer] Annotations aux " Etudes homériques " de Steinmann (1 article). L'auteur défend contre l'opinion de St., qui dans beaucoup de passages chez Homère a remplacé les formes du présent et de l'imparfait du verbe ἵζω par les formes d'aoriste, la leçon originale, et fonde son jugement sur l'analogie des " byliny ,, (épopées nationales russes), dont le langage se rapproche très étroitement de celui des poèmes homériques, où de même l'emploi des formes verbales duratives au lieu et à côté des formes finitives est un phénomène très ordinaire. ¶ [Jos. Král] La comédie " Bretislaus ,, de Maître Jean Campanus de Vodňany (2 articles). Cette comédie, qui a été généralement regardée comme une comédie tchèque, a été composée en latin. Son sujet a été puisé de la cronique de Hájek et de l'histoire tchèque de Doubravius. Au point de vue dramatique sa valeur n'est pas grande : La disposition, la caractéristique des personnages, le dialogue même, autant qu'il ne se trouvait pas dans les chroniques elles-mêmes — tout a été tiré des comédies de Plaute et de Térence (l'auteur en a publié des preuves nombreuses.) Ainsi on a mis un sujet du moyen âge en rapport avec des éléments antiques. Outre cela l'auteur s'est servi des comédies d'un poète humaniste, Nicodème Frischlin. Mais malgré cela on est obligé de reconnaître que Campanus montre une grande habileté dans la contamination (quoiqu'à ce point de vue il ne soit pas isolé parmi les humanistes), une connaissance approfondie des poètes comiques de l'antiquité et une perfection relative de ses compositions au point de vue métrique. ¶ [François Krsek] Sur le dialecte d'Elis (1 article). Étude sur le rhotacisme dans les vieux monuments d'Elis. Conclusion, le rhotacisme s'y trouve de bonne heure devant les mots commençant par le μ, par les consonnes douces et par les voyelles (diphthongues); d'où il a été transporté aux autres initiales, surtout devant la consonne dentale τ. Le petit nombre et l'état incomplet de ces monuments ne nous permettent pas d'étudier comment le rhotacisme s'est répandu même dans d'autres commencements des mots; mais on peut conclure de la table de Damocrate, qu'il se trouve plus souvent dans la période du 3e-2e siècle et aussi déjà devant les consonnes fortes κ (χ) et π (φ). ¶¶ Analyses et comptes rendus. Otto Keller, *Lateinische Volksetymologie und Verwandtes.* Un livre très instructif par son riche contenu [Jos. Zubatý]. ¶ J. M. Stowasser, *Eine zweite Reihe dunkle Wörter.* Hardi, mais méthodique, et même où nous ne sommes pas en état d'approuver son assertion, nous ne pouvons pas cependant méconnaître que ses déductions sont aussi intéressantes qu'instructives [Jos. Zubatý]. ¶ John Mahaffy,

The Flinders Petrie Papyri with transcriptions, commentaries and index. Rapport sur les papyrus publiés par Mahaffy. Le rp. insiste spécialement sur les fragments des œuvres classiques qui s'y trouvent, surtout sur fragments de Phédon de Platon. Leur texte ne diffère pas beaucoup des leçons qui se trouvent dans nos manuscrits des œuvres de Platon. Ceux-ci étant fondés sur la récension des savants d'Alexandrie (la plupart des variantes ne sont que des erreurs de copistes) le texte authentique de Platon n'est ainsi pas perdu pour nous. Il est intéressant que les lectures des papyrus (21) diffèrent dans beaucoup d'égards des lectures du Bodleianus et s'accordent avec les manuscrits de Vienne 1 et de Venise Ξ [Jos. Král]. ¶ Tim. HRUBÝ, *Klassikové řečtí a římští v rouše českém Seš. 1 Oidipus Král.* (Les classiques grecs et romains traduits en tchèque. Liv. 1 Œdipe roi). Traduction digne d'un nouveau Vademecum de Lessing [Jos. Král]. ¶ *Seš. 2. Antigona* [Liv. 2. Antigone]. La traduction est de la même valeur que la précédente (Ian Novotný). ¶ Guillaume GOTH, *Důležitost jazyka latinského a řeckého v učbě školy střední* (Sur l'importance du latin et du grec dans l'enseignement secondaire). L'auteur n'a rendu aucun service aux humanités, son article manque d'objectivité et se sert souvent d'arguments qui n'ont plus aucune valeur [Jos. Král]. ¶ Jean KOREC, *Úvaha o některých zprávách o Herodotovi possud za pravé pokládaných a chronologii jeho cest.* (Recherches sur quelques rapports sur Hérodote regardés jusqu'à nos jours comme authentiques et sur la chronologie de ses voyages). Conclusions dignes d'attention [Jos. Král]. ¶ J. CHVAL, *Obraz Kebetův* (le tableau de Cebes). Traduction tchèque bien réussie [Fr. Drtina]. ¶ François ČÁDA, *Nástin starověkého dějepisectví filosofie* (Essai sur l'histoire de la philosophie chez les anciens). Une contribution très précieuse pour l'histoire générale de la philosophie [Fr. Drtina]. ¶ François KRSEK, *M. Tullii Ciceronis pro lege Manilia.* Le livre du reste bien fait a un défaut dans la très grande étendue des notes [P. Hrubý]. ¶ Jos. NOVÁK, *O domě homerském* (Sur la maison homérique). Il n'y a que peu de conclusions nouvelles sur cette question si souvent discutée, mais celles-ci sont bien justifiées [Jar. Štěstný]. ¶ C. WESSELY, *Antike Reste griechischer Musik.* Intéressant [J. Krejčí]. ¶ Paul WENDLAND, *Neu entdeckte Fragmente Philo's.* Travail très sérieux [Fr. Čáda]. ¶ Rudolf MENGE, *Troia und die Troas.* Livre très instructif et d'un style clair [Fr. Groh]. ¶ Sergius SOBOLEWSKI, *Syntaxis Aristophaneae capita selecta.* L'auteur se distingue par une connaissance approfondie du sujet, complète et corrige beaucoup de règles actuelles sur la syntaxe grecque; il y a là même beaucoup de contributions précieuses au point de vue critique et exégétique [Fr. Krsek]. ¶ Stephanus CYBULSKI, *Tabulae, quibus antiquitates Graecae et Romanae illustrantur.* Fort recommandable [Fr. Groh]. ¶ Ant. KVAPIL, *Kornelia Nepota životopisy výtečných vojevůdců* [Les biographies de Cornel. Nepos]. Traduction dans son ensemble coulante et exacte.

V. NIEDERLE.

Comptes rendus de l'académie tchèque des sciences des lettres et des arts de Prague, année I, classe III, n° 1, 1892. Nouvelles contributions critiques et exégétiques à l'Enéide de Virgile [Jean Kvíčala]. 89 explications de différents passages des livres I, II, VI, VII, VIII, IX, X, et XI. De ces explications celles relatives aux passages Aen. VI 688, III 144, III 623, VIII 345, IX 402, IX 485, X 315, X 526 et XI 587 ont déjà été publiées dans la XIII• année des « Listy filologické a paedagogické » (1886.) Dans les " *Vergilstudien* " du même auteur on trouve avec des changements de peu d'importance les mêmes explications aux passages Aen. I 216, I 238, I 297, I 459, I 505 et I 574 et dans ses " *Neue*

Beiträge zur Erklärung der Aeneis ,, aux passages Aen. II 24, II 119, III 411 et IX 399. σ.

¶¶ Numéro 3. Observations grammaticales, lexicogr. et critiques sur Velléius Paterculus [Robert Novák]. (105 pages.) L'auteur parvient à d'autres résultats que ceux que l'on admet ordinairement sur l'Histoire romaine de Velléius. Velléius n'écrivit pas son histoire à la hâte — c'est prouvé d'une part par la dédicace au consul Vinicius, de l'autre par l'éloge de l'empereur Tibère qui, à ce qu'il semble, devait lire, et lut en effet, le traité de Velléius avec le panégyrique final qui lui était destiné. Le côté formel de l'œuvre exclut l'opinion reçue sur la négligence de l'auteur; car, excepté beaucoup de jeux de mots et de figures de rhétorique, d'antithèses, de chiasmes (cf. p. 24), d'allitérations (cf. p. 42 sqq.), il montre même dans les choses moins importantes, une observation trop soignée des lois grammaticales, dont on regrette l'absence même dans les prosateurs latins classiques. La répétition des mêmes mots, à de courts intervalles, n'est pas une preuve de négligence, mais plutôt de manque de goût. La comparaison de la hâte de notre auteur à une roue tournante ou à un tourbillon (cf. 1, 16, 1), peut se rapporter plutôt à la concision de son esquisse de l'Histoire romaine, qu'au manque de soin du côté formel qui paraît assez pur. Voilà pourquoi on ne peut reprocher à Velléius aucune grave violation des règles fondamentales de grammaire; celles que l'on relève sont dues aux copistes et il faut les émender. Après cela Novák examine critiquement plus de 150 passages (cf. la liste p. 103-105 du mémoire), et en partie, il soutient par de nouveaux arguments les corrections d'autres philologues, ou il cherche à rétablir par conjecture la leçon primitive. V. NIEDERLE.

HONGRIE.

Rédacteur général : I. KONT.

Archaeologiai Ertesitö[1] (Bulletin archéologique). Nouv. série. vol. XII. 1892. Mouvement archéologique à Rome pendant les derniers quinze ans (1876-1890) [V. Kuzsinszky]. Fin dans fasc. 2. — Coup d'œil d'ensemble sur les fouilles et découvertes faites à Rome d'après les Notizie degli scavi et le Bulletino. Description détaillée du Temple de Vesta, des statues qu'on y a trouvées; du Forum Augusti, des tombes, des maisons et des autels récemment découverts. Les objets placés dans le Musée Papa Giulio. ¶ La contrée d'Acumincum et le limes de la Pannonie [R. Fröhlich]. Selon Ptolémée II, 5, 15. Acumincum — Szlankamen — était l'emplacement d'une légion. Mommsen, C. I. L., p. 415, ne peut pas croire que l'écrivain grec ait confondu Aquincum avec Acumincum. Dans un récent voyage, Fröhlich a pu se convaincre que les Romains n'avaient pas pris possession, dans la première moitié du premier siècle, du pays qui s'étend de Semlin à Peterwardein, ni de celui situé entre Eszék et Peterwardein; par conséquent le mot λεγίων, ajouté par Ptolémée à Acumincum est une erreur. ¶ Deux diplômes militaires inédits [Domaszevsky]. Publie avec les

1. Cette revue publiée par l'Académie hongroise, sous la direction de M. Joseph HAMPEL, est principalement consacrée aux antiquités préhistoriques et nationales, mais l'archéologie classique y trouve également place. Cinq fascicules par an. Chaque fascicule porte sur le verso de sa couverture la table des matières en français; grâce aux nombreuses illustrations, les lecteurs étrangers peuvent ainsi se rendre compte de l'importance des articles relatifs aux antiquités nationales et préhistoriques.

fac-similés les deux diplômes récemment acquis par le Musée national de Budapest. ¶ Traces de la voie romaine d'Aquincum à Bregetio [Vásárhelyi]. Établit, d'après une carte faite en 1812, que la voie actuelle près de Pilis-Szántó est éloignée d'un kilomètre de la voie romaine. ¶ *Budapest régiségei* (Antiquités de Budapest, IIIe vol.) par HAVAS [lf]. Recueil digne d'éloges. ¶ Séances et travaux des différentes Sociétés archéologiques hongroises. ¶¶ 2e fasc. Suite de l'article de Fröhlich. — La légion mentionnée par Ptolémée n'avait pas son camp à Acumincum, mais à Sirmium — Mitrovicza. Explication des inscriptions militaires trouvées par Fröhlich à cet endroit. ¶ Inscription sur une brique romaine de Szamos-Ujvár [Fröhlich]. Inédite. Lire : Terentius Fegel(lius), | Titus De(c)i(anus), Bitus | Los(cus?), Cn(e)iu(s)? Gemel(lius) | Ta(..?) Marci(an)us. a b c d e f g h i k l m | n o p q r s t u v x y z | ¶ *A görög vallás es müvészet* (La religion et l'art des Grecs) par GERÉB [xy]. Assez bon pour les classes. ¶¶ 3e fasc. *Gyulafehrvár Története I* (Histoire de Gyulafehérvár — Apulum — dans l'antiquité), par P. KIRÁLY [f. l.]. Trop diffus, beaucoup d'emprunts au livre de Froehner. ¶ GLASNIK, *Bulletin du Musée de Bosnie et d'Herzégovine* [Hodinka]. Très utile. ¶¶ 4e fasc. Les monnaies en or du trésor d'Ormód [Kuzsinszky]. Description de vingt-et-une monnaies en or trouvées récemment en Hongrie. La plus ancienne est la pièce de Sabina, femme de Hadrien, les plus récentes sont celles de Valentinianus I (364-375) et de Valens (364-378). ¶ Statuette de Minerve trouvée à Szamosujvár [Ornstein]. Statuette en bronze de 18 cm. de haut. ¶ *Le Trésor de Szilágy Somló*, par le baron DE BAYE [x. y.]. Rien de nouveau pour le public hongrois. ¶ Autel votif romain de Soprony. Inscription selon Fröhlich : Silvano | dom(estico) Mar|ia Calia Eiyc(a)e (feminae liberta) | v(otum) s(olvit) l(ibens) l(acta) m(erito). ¶¶ 5e fasc. La caverne à stalactite d'Abaliget et les tumulus de l'époque romaine qui se trouvent dans son voisinage [Wosinszky]. Description de cette caverne jusqu'ici inaccessible; on y a trouvé plusieurs urnes cinéraires et d'autres objets romains. ¶ *Visite à Apulum*, par CSERNI [a. b]. Cserni conduit les fouilles à Apulum depuis trois ans. Brochure très intéressante. ¶ Inscription funéraire à Soprony : An(norum) XXXII h(ic) s(itus) e(st) Iustu f(ilius) Lisinia Iucunda mater Crescens frater. Ingenua et Tertulla et Gratilla sorores posuerunt. — La pierre se trouve au musée de Soprony — Oedenburg. ¶ Cimetière romain à Aquincum [Kuzsinszky]. Les fouilles n'ont donné ni inscriptions ni médailles. I. KONT.

Egyetemes Philologiai Közlöny. Vol. XVI. 1892. 1er fasc. L'Exodos dans les comédies d'Aristophane [G. Boros]. Analyse détaillée de ces parties choriques dans chaque comédie; résumé du développement historique du chœur dans la comédie ancienne. ¶ Κριτικὴ παρατήρησις εἰς Πλάτωνος Κρατύλου 385 B (κεφ. III) [G. Pecz]. Lire : Φέρε δή μοι τόδε εἰπέ· καλεῖς τὸ (pour τι ou τὰ) ἀληθῆ λέγειν καὶ ψευδῆ. ¶ 3e Compte rendu des ouvrages français relatifs à l'antiquité classique. 1886-91 [I. Kont]. Suite dans fasc. 2, 3, 4, 6-7. Introduction sur le mouvement philologique en France. I. Littérature grecque. A. et M. CROISET, *Histoire de la littérature grecque*, vol. I. et II. Éloge. BOUGOT, *Étude sur l'Iliade d'Homère*. Trop conservateur. E. EGGER, *La littérature grecque*. Lectures agréables. — J. DENIS, *La Comédie grecque*, I et II. Beaucoup de travail, polémique inutile. — COUAT, *Aristophane et l'ancienne comédie attique*. Ingénieux. — ALLÈGRE, *De Ione Chio*. Bon résumé. — BAZIN DE BEZONS, *La République des Lacédémoniens de Xénophon*. — *De Lycurgo*. Suffisant. — DIEHL, *Quo tempore, qua mente scriptus sit Xenophontis libellus qui* Πόροι *inscribitur*. Bon à consulter. — CUCUEL, *Essai sur la langue et le style de l'orateur Antiphon*. Œuvre d'un bon grammairien. — DÜRRBACH,

L'orateur Lycurgue. Important. — P. TANNERY, *Pour l'histoire de la science hellène*. Excellent. — BROCHARD, *Les Sceptiques grecs*. Classique dans son genre. — WADDINGTON, *Mémoire sur l'authenticité des écrits de Platon* et *Le Parménide de Platon*. — Ch. HUIT, *Études sur le Banquet*, à quand l'ouvrage
5 d'ensemble? — CUCUEL, *Quid sibi in dialogo qui Cratylus inscribitur proposuerit Plato*. Intéressant. LEMERCIER, *De Platonis Phaedro dialogo*, peu de nouveau. — BERGSON, *Quid Aristoteles de loco senserit*. Excellent. — BÉNARD, *L'Esthétique d'Aristote et de ses successeurs*. Bon résumé des travaux allemands. — PLUZANSKI, *Aristotelea de natura astrorum opinio*. De bonnes parties. —
10 CHAIGNET, *Histoire de la Psychologie des Grecs*, vol. I-III. Manque de discussion. — CHAIGNET, *La Rhétorique et son histoire*. Bonne paraphrase d'Aristote. — LAURET, *De perturbationibus animi Stoici quid senserint*. — THOMAS, *De Epicuri canonica*. — CHENEVIÈRE, *De Plutarchi familiaribus*. De bons résumés. — AUERBACH, *Quid sibi voluerit Strabo rerum geographicarum libros compenendo*.
15 Sylvain LÉVI, *Quid de Graecis veterum Indorum monumenta tradiderint*. Bon. — II. Antiquités grecques. MONCEAUX, *Les Proxénies grecques*, *De communi Asiae provenciae*. De grande valeur. — MARTIN, *Les Cavaliers athéniens*, *Quomodo Graeci ac peculiariter Athenienses foedera publica iureiurando sanxerint*. Thèse française excellente. — HOMOLLE, *De antiquissimis Dianae simulacris*
20 *Deliacis*, et *Les Archives de l'intendance sacrée à Délos*. Très important. — Paul GIRARD, *L'éducation athénienne au* V*e et au* IV*e siècles*. D'une lecture attachante. — Théodore REINACH, *Mithridate Eupator*. Excellent. — MARIEJOL, *De Orthagoridis, Sicyoniorum tyrannis*. — DÜRRBACH, *De Oropo et Amphiarai sacro*. — GACHON, *De Ephoris Spartanis*. A consulter. — Henri HOUSSAYE,
25 *Aspasie, Cléopâtre, Théodora*. Agréable. — DIEHL, *Etude sur l'administration byzantine dans l'exerchat de Ravenne*. Très important. — SCHLUMBERGER, *Un Empereur byzantin au* X*e siècle*. Beau et bon. — GASQUET, *Etudes byzantines*. Bon. — PERROT et CHIPIEZ, *Histoire de l'art dans l'antiquité*, vol. IV et V. Digne des trois premiers volumes. Monument de premier ordre. — MONCEAUX
30 et LALOUX, *Restauration d'Olympie*. Intéressant. — Salomon REINACH et POTTIER, *La Nécropole de Myrina*. Découvertes importantes. — CARTAULT, *Terres cuites grecques*. Pour le grand public. — POTTIER, *Les statuettes de terre cuite dans l'antiquité*. Ingénieux. — DUMONT et CHAPLAIN, *Les Céramiques de la Grèce propre*. Très important. — RAYET, *Etudes d'archéologie et d'art*, recueil
35 de grande valeur. — RAYET et COLLIGNON, *Histoire de la Céramique grecque*. Très important. — ALLÈGRE, *Etude sur la déesse grecque Tyché*. Bon. — Salomon REINACH, *Esquisses archéologiques*. Recueil intéressant. — S. REINACH, *Bibliothèque des Monuments figurés grecs et romains*, vol. I et II. Réimpressions importantes. — DIEHL, *Excursions archéologiques en Grèce*. Intéressant. —
40 HAUSSOULLIER, *Athènes et ses environs; la Grèce continentale et les Iles*. Guides excellents. — BABELON, *Catalogue des monnaies grecques de la Bibliothèque nationale*. Important. — SERRE, *La trière athénienne; Les marines de guerre de l'antiquité et du moyen-âge; Etudes sur l'histoire militaire et maritime des Grecs et des Romains*. Bons à consulter. — III. Grammaire, paléographie,
45 critique. Victor HENRY, *Précis de grammaire comparée du grec et du latin*. Clair et neuf. — PSICHARI, *Essais de grammaire historique néo-grecque*. Important. — PARMENTIER, *Les substantifs et les adjectifs en ες dans la langue d'Homère et d'Hésiode*. Bon. — D'EICHTHAL, *La langue grecque*. Recueil intéressant. — BERTHELOT et RUELLE, *Collection des Anciens alchimistes grecs*.
50 Important. — RUELLE, Δαμασκίου διαδόχου ἀπορίαι καὶ λύσεις. — WEIL, *Plaidoyers politiques de Démosthène II*. — Alfred CROISET, *Thucydide I*. — Max EGGER et DESROUSSEAUX, *Denys d'Halicarnasse, Jugement sur Lysias*. Très bonnes éditions. — BONNET, *Narratio de Miraculo a Michaele archangelo*

Chonis patrato. Bon. — Jules NICOLE, *Les scolies genevoises de l'Iliade.* Très important. — EDOUARD BOUVY, *Poètes et Mélodes.* Important. — CHAIGNET, *Essais de métrique grecque.* Faible. — HAVET-DUVAU, *Cours élementaire de métrique grecque et latine.* Clair et précis. — OMONT, *Fac-similés des manuscrits grecs datés de la Bibliothèque nationale.* Important. — CUCUEL, *Eléments de* 5 *paléographie grecque.* Bon résumé de Gardthausen. — Salomon REINACH, *Traité d'épigraphie grecque.* Sera le bienvenu. — E. LEGRAND, *Bibliographie hellénique.* Très important. — IV. Littérature latine. BOISSIER, *La Fin du paganisme.* Magistral. — FABIA, *Les Prologues de Térence.* Minutieux et bien étudié. — VALLAT, *Quomodo Menandrum, quoad praecipuarum personarum* 10 *mores, Terentius transtulerit.* Faible. — CAUSERET, *Etude sur la langue de la rhétorique et de la critique littéraire dans Cicéron.* Venu trop tôt. — GASQUY, *Cicéron jurisconsulte.* Bon. — POIRET, *Essai sur l'éloquence judiciaire à Rome pendant la République;* HORACE, *Etude psychologique et littéraire.* Intéressants. — RIGAL, *M. T. Cicero quatenus artium optimarum amator exstiterit;* BERTRAND, 15 *Cicéron artiste.* A consulter. — Théodore REINACH, *De Archia poeta.* Original. — LACOUR-GAYET, *De P. Clodio Pulchro tribuno plebis.* Intéressant. — JULLIEN, *Les professeurs de littérature dans l'ancienne Rome; De L. Cornelio Balbo Maiore.* Bons. — GASQUY, *De M. T. Ciceronis pro L. Cornelio Balbo oratione;* FABIA, *De Orationibus quae sunt in Commentariis Caesaris de Bello Gallico;* 20 URI, *Quatenus apud Sallustium sermonis latini plebei aut cotidiani vestigia appareant;* THIAUCOURT, *Etude sur la Conjuration de Catilina de Salluste.* Bons à consulter. — PLESSIS, *Etudes critiques sur Properce et ses Elégies.* Important. — SOURIAU, *De Deorum ministeriis in Pharsalia;* DONCIEUX, *De Tibulli amoribus;* LANSON, *De Manilio poeta eiusque ingenio;* CAUSERET, *De Phaedri* 25 *sermone grammaticae observationes.* De bons résumés. — HOCHART, *De l'authenticité des Annales et des Histoires de Tacite.* Faux. — MONCEAUX, *Apulée.* Pour le grand public. — ROCHEBLAVE, *De M. Fabio Quintiliano L. Annaei Senecae iudice;* MORILLOT, *De Plinii Minoris eloquentia;* DROZ, *De M. Cornelii Frontonis Institutione oratoria.* A consulter. — DOSSON, *Etude sur Quinte-Curce.* 30 Important. — ROBERT, *De Cassii Severi eloquentia.* Bon. — GIMAZANE, *Ammien Marcellin.* Assez complet. — BARBERET, *De Columella vita et scriptis.* Des parties intéressantes. — PUECH, *Prudence; De Paulini Nolani Ausoniique epistularum commercio et communibus studiis.* Eloges. — Charles NISARD, *Venance Fortunat,* louable malgré quelques défauts. — BOUVY, *De* 35 *S. Isidoro Pelusiota libri tres.* A consulter. — V. Antiquités romaines. LEMONNIER, *Étude historique sur la condition privée des affranchis aux trois premiers siècles de l'Empire.* Très important. LÉCRIVAIN, *Le Sénat romain depuis Dioclétien; De agris publicis imperatoriisque ab Augusti tempore usque ad finem imperii Romani.* Travaux remarquables. LACOUR-GAYET, *Antonin le* 40 *Pieux et son temps.* Excellent. GUIRAUD, *Les Assemblées provinciales dans l'Empire romain.* Sagace et profond. Jean RÉVILLE, *La religion à Rome sous les Sévères.* Bon. ROBIOU et DELAUNAY, *Les Institutions de l'ancienne Rome;* MORLOT, *Précis des institutions politiques de Rome.* Manuels satisfaisants. POIRET, *De Centumviris et causis centumviralibus.* Passable. HUMBERT, *Essai sur les* 45 *finances et la comptabilité publique chez les Romains.* Remarquable. THIBAUT, *Les douanes chez les Romains,* d'après Cagnat. ESMEIN, *Droit romain.* Éloge. MASSON, *Les corporations romaines.* Incomplet. STEMLER, *Des collèges d'Artisans.* Peu de nouveau. APPLETON, *Histoire de la propriété prétorienne et de l'action Publicienne.* Très bon. LACOMBE, *La Famille dans la société romaine.* 50 Exagéré. COSNEAU, *De Romanis Viis in Numidia.* Incomplet. PALLU DE LESSERT, *Les Gouverneurs de Maurétanie.* Excellent. TISSOT-REINACH, *Géographie comparée de la province romaine d'Afrique II. Chorographie, Réseau routier.*

Ouvrage capital. ESPÉRANDIEU, *Épigraphie romaine du Poitou et de la Saintonge; Inscriptions de la Cité des Lemovices.* MOWAT, *Notice épigraphique de diverses antiquités gallo-romaines;* LEBÈGUE, *Épigraphie de Narbonne;* LEJAY, *Inscriptions antiques de la Côte d'Or;* VAILLANT, *Épigraphie de la Morinie;* JULLIAN, *Inscriptions romaines de Bordeaux.* Excellents recueils. *Mélanges Renier* Analyse. CAGNAT, *L'Année épigraphique.* Rend de grands services. GOYAU, *Chronologie de l'Empire romain.* Utile. BABELON, *Description historique et chronologique des Monnaies de la République romaine, vulgairement appelées consulaires.* Remarquable. STOFFEL, *Histoire de Jules César.* Bon. HEUZEY, *Les Opérations militaires de Jules César.* De haute valeur. MARTHA, *L'Art étrusque.* Éloge. VI. Grammaire, paléographie, critique. BONNET, *Le Latin de Grégoire de Tours.* Ouvrage qui fait époque. REGNIER, *De la latinité des Sermons de saint Augustin.* Pas assez approfondi. ERNAULT, *Du parfait en grec et en latin.* Bon. ERNAULT, *De Virgilio Marone grammatico Tolosano;* BOURCIER, *De praepositione Ad casuali in latinitate aevi Merovingici;* DOSSON, *De participii gerundivi antiquissima vi immutataque posterius significatione et usu quodam reconditiore;* VERNIER, *De Senariis Italicis.* Bons à consulter. DE LA VILLE DE MIRMONT, *D. M. Ausonii Mosella.* Éloge. PLESSIS, *De Italici Iliade latina.* Excellent. ANTOINE, *M. T. Ciceronis ad Quintum fratrem epistola prima; Salluste, Catilina.* MAURICE ALBERT, *Horace, Ars poetica;* HILD, *D. Junii Juvenalis Satira septima;* URI, *Même satire.* RIEMANN-HOMOLLE, *Tite-Live,* l. XXVI-XXX. D'excellentes éditions. CAGNAT, *Cours d'épigraphie latine.* Clair et pratique. PROU, *Manuel de paléographie latine et française du VIe au XVIIe siècle.* Passable. CLÉDAT, *Collection de reproductions de manuscrits. Catulle, Bibl. Nat. 14137.* Pas tout à fait réussi. DELISLE, *Catalogue des Manuscrits des fonds Libri et Barrois.* Excellent. ¶ *Görög nyelvtan* (Grammaire grecque, 2e éd.) par I. MAYWALD [Bódiss]. Bon. ¶ *Traduction hongroise de l'Iliade,* extraits par I. CSENGERI; *L'Odyssée,* par GYOMLAY [I. Dóczi]. Le grec étant rendu facultatif dans les Lycées, ces traductions en prose devront remplacer l'original! ¶ *Latin phraseologia* (Phraséologie latine) de MEISNER trad. par BURIAN [Pozder]. A recommander. ¶ *Herodotos Keleti utja* (Itinéraire d'Hérodote en Orient) par Robert FRÖHLICH [Tóth]. Beaucoup de travail. ¶ *Az Amphitheatrum és az amphitheatralis játékok* (L'Amphithéâtre et les jeux scéniques) par NIKOLICS; *Micia ismertetése* (Étude sur la ville Micia-Veczel) par Paul KIRALY [Kuzsinszky]. Pour les élèves des lycées. ¶ Necrologie de Riemann par Theisz. ¶¶ 2e fasc. Salluste et l'historiographie romaine [I. Cserép]. Fin dans le 3e fasc. Les historiens avant Salluste; la vie et les œuvres de Salluste d'après les sources anciennes; son caractère et son authenticité; la composition et le style; les introductions à la conjuration de Catilina et à Jugurtha. ¶ *Q. Horatii Flacci carmina* edidit Carolus POZDER [G. Némethy]. Très bon. ¶ Discours de M. Thewrewk de Ponor prononcé à la réunion générale de la Société philologique. Nécrologie de Csiky, écrivain dramatique, traducteur de Sophocle et de Plaute, de Hunfalvy qui avant de devenir le fondateur de la philologie comparée finno-magyare, a publié plusieurs travaux sur l'antiquité classique. Préparation d'un Dictionnaire de la latinité hongroise. ¶¶ 3e fasc. *Szemelvények Thukydidesböl* (Morceaux choisis de Thucydide, trad. hongroise), par SZILASI [Pecz et Pozder]. Bon, quelques critiques de détail. ¶ *Latin olvasó és gyakorló könyv* (Livre de lecture et d'exercices latins) par I. DAVID, 6e éd. [Bódiss]. Utile. ¶ *Cicéron, De Finibus dans les classes,* par P. NÉMETHY [Cserép]. De bons conseils. ¶¶ 4e fasc. Persius [I. Hegedüs]. Suite dans fasc. 5, 6-7. Apologie de Perse contre les attaques de Nisard. L'auteur traite en cinq chapitres de la philosophie de Perse et la compare avec celle d'Horace, du caractère de l'époque où Perse s'est formé, de la vie

de Perse sous l'influence de Cornutus, du stoïcisme du poète, de l'originalité du poète. ¶ *Ulpia Trajana Augusta colonia Dacica Sarmizegetusa Metropolis;* et *Gyulafehérvar története 1* (Histoire de Gyulafehérvár-Apulum dans l'antiquité), par Paul KIRALY [R. Fröhlich]. Ce sont plutôt deux monographies de la Dacie que des deux villes en question. Beaucoup d'erreurs dans le détail. ¶ *Pindaros,* par HORNYÁNSZKY [G. Némethy]. Rien de nouveau. ¶ *Aiskhylos Perzák cz. trágédiájának bevezető Kar- éneke* (Traduction en vers du premier chœur des Perses), par BORSOS [Kerekes]. Pas assez soigné. ¶¶ 5e fasc. Villes de Pannonie soumises au droit romain [Kuzsinszky]. Énumération des coloniae et municipia de la Pannonie. Les vicissitudes par lesquelles ces cités ont passé, d'après le C. I. L. ¶ *Összefüggő részek Thukydides müvéből* (Morceaux choisis de Thucydide, trad. hongroise), par I. HEGEDÜS [Bartal]. Le choix est bon, mais la traduction n'est pas toujours exacte. ¶ *De forma et natura verborum deponentium,* scripsit J. BÓDISS [Pruzsinszky]. Intéressant et bien écrit. ¶ *Homeros Odysseája II. ének* (Traduction en vers du 2e chant de l'Odyssée). par KUTRUCZ; *Traduction du VIe chant de l'Iliade* par JÁNOSI; *Traduction du IVe chant de l'Iliade* par KEMPF [Bódiss]. La première de ces traductions est passable, la deuxième insuffisante, la troisième excellente. ¶¶ 6e et 7e fasc. Szabó István [Csaplár]. La vie et les œuvres de Szabó, le premier traducteur d'Homère en Hongrie (1801-1892). ¶ Szöveg-javitàsok Kilikiai Oppianushoz [R. Vári]. L'auteur prépare pour la Bibliotheca Teubneriana une édition des Halieutica d'Oppien basée sur la collation de dix-huit manuscrits. Quelques conjectures : I. 46 : Κυνὸς (pour κυρὸς); I. 115 et 262 : λίμνας et πέτρας (pour λίμναις et πέτραις); établit les endroits où il faut écrire au plur. datif αις ou ης; où il faut ajouter l'ν paragogicum; où il faut lire dans les composés ξύν ou σύν; I. 73. ἰλήκοιτε (pour ἰλήκοις μεν. ¶ *Cato böles mondaśai* (Distiques de Caton, texte latin et traduction hongroise) par G. NÉMETHY [E. Reményi]. L'édition est définitive, la traduction et le commentaire sont excellents. ¶ *Görög hitéleti s magánrégiségek és a görög müvészet története* (Précis des antiquités grecques, suivi d'une histoire de l'art grec) par SZEBELEMHEGYI [Pozder]. Livre de classe où il y a beaucoup d'erreurs. ¶ *Sophoclis Antigona,* edidit G. KASSAI [Dóczi]. Beaucoup de soin. ¶ La littérature philologique en Hongrie, 1891 [A. Hellebrant]. Bibliographie de tous les livres et articles concernant les langues et les littératures, 2096 numéros. ¶¶ 8e fasc. Les Amours d'Ovide [G. Némethy]. Suite dans le fasc. 9-10. Fait partie d'une monographie sur Ovide. Démontre les progrès constants dans ces Élégies et le rapport étroit entre plusieurs d'elles. ¶ Conjectures à l'Antigone de Sophocle [Kassai]. V. 269 : οἷς (pour ὃς); v. 1035 : πρὸς δ'αὖ τοῦ γένους (pour τῶν δ'ὕπαι γένους); v. 1097 : ἄτῃ ταράξαι καρδίαν δεινότερά γε (pour πατάξαι θυμὸν ἐνδεινῷ πάρα). ¶ *Une édition anglaise de Quintilien :* M. Fabi Quintiliani... liber X by PETERSON [Pozder]. Très bon. ¶ *Homéros Iliása* (L'Iliade d'Homère, traduction en vers) par KEMPF [G. Pecz]. A louer malgré quelques défauts. ¶ *T. Livii ab urbe condita libri* ed. St. DAVID lib. XXVI-XXX continens [Némethy]. Bon. ¶ *Scholia vetera in Nicandri Alexipharmaca.* Recensionem ab Eugenio ABEL incohatam ad finem perduxit Rudolfus VÁRI [Némethy]. Première édition critique, qui puisse compter. ¶ *Euripidész, Ifigeneja Auliszban* (Traduction de l'Iphigénie en Aulis d'Euripide) par RADÓ [Reményi]. Réussi. ¶ *Pausanias és itleiraśa Különösen mint mütörténeti forrás* (Pausanias et son œuvre comme source de l'histoire de l'art) par KAPOSSY [Bódiss]. Fait d'après les meilleurs ouvrages. ¶¶ 9e et 10e fasc. La Plainte d'Ariane [Loósz]. Démontre ce que le poète épique Zrinyi a emprunté à Ovide et à Catulle dans son élégie : La plainte d'Ariane. ¶ Contributions au "Latinitatis Hungarorum Dictionarium „ [Jakoblovics].

Liste des mots qui pourront figurer dans ce Dictionnaire dont la Société philologique de Budapest s'occupe depuis quelque temps. ¶ *A Római költészet története* (Histoire de la poésie romaine) par RIBBECK, traduit en hongrois par G. CSIKY; 2 vol. [Pozder]. Analyse; la traduction est réussie. ¶ *Latin elemek a magyar nyelvben* (Éléments latins en hongrois) par KOVÁCS [Balassa]. Manqué. ¶ *Praeparatio Sallustius Iugurthájához* (Préparation à Jugurtha de Salluste) par TELMÁNYI [Pozder]. Bon. ¶ *Cicero egy vitás helyéhez* (Un passage discuté de Cicéron; ad Atticum XI. 20, etiam Sallustio ignovit, ne peut se rapporter qu'à l'historien Salluste) par CSERÉP [Némethy]. Plausible. ¶ *A római szónoklat története a császárság koráig* (L'Éloquence romaine jusqu'à l'Empire) par IANCSÓ [Bódiss]. Médiocre. I. KONT.

BELGIQUE

Rédacteur général : PAUL THOMAS.

Annales de la Société archéologique de Namur. T. 19, *suite* (1891). Villas belgo-romaines de Maillen [A. Mahieu] [avec carte et pl.). Maillen renferme les ruines de trois villas du commencement du IIIe s. au plus tard. Description de deux d'entre elles : celles de Al Sauvenière et de Maharée-Arches; objets trouvés dans la première en 1888, entre autres un grand bronze d'Hadrien, un moyen bronze de Trajan et un petit bronze de Maxime Magne. Renseignements relatifs aux établissements figurant sur la carte archéologique de Maillen. ¶ Les cimetières de la forteresse d'Eprave, la Croix-Rouge [Alfred Béquet] (avec pl.). Servirent aux inhumations du IVe au VIIe s.; plus de 500 sépultures, plus de 1200 objets; description. ¶ Monnaies récemment découvertes dans les cimetières francs d'Éprave [Georges Cumont]. Petite monnaie de Théodéric, r. des Gothes, et triens de Justinien; le cimetière a bien servi aux inhumations jusqu'au VIIe s. Alphonse ROERSCH.

Bulletins de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique. 62e année. 3e série, t. 23. Note sur le livre de Boisacq, *Les dialectes doriens* [A. Wagener]. Travail très complet; on regrette seulement que l'auteur ait fait une œuvre peut-être un peu trop impersonnelle. ¶ Rapport sur un mémoire de V. CHAUVIN intitulé *Le scopélisme* [A. Rivier]. Approuve la thèse de l'auteur, en y ajoutant quelques observations. ¶ Le scopélisme [Victor Chauvin]. Le scopélisme (Ulpien dans le Digeste, 47, 11, 9) est simplement une défense de cultiver avec menace de mort. ¶ Note sur le livre de WALTZING, *Le recueil général des inscriptions latines et l'épigraphie latine depuis cinquante ans* [G. Kurth]. Instructif et intéressant; riche bibliographie. ¶¶ T. 21. Note sur le *Recueil des inscriptions juridiques grecques,* par DARESTE, HAUSSOULLIER et Th. REINACH [Edm. Marchal]. Publication importante. ¶ Rapports sur un mémoire de L. PARMENTIER intitulé *Euripide et Anaxagore* [A. Wagener, P. Willems et J. Stecher]. Avis favorable. Wagener estime que, sur plusieurs points, l'auteur est arrivé à des résultats extrêmement probables; l'influence d'Anaxagore sur Euripide doit avoir été considérable; quelques réserves. ¶ Rapport sur un mémoire de H. FRANCOTTE, intitulé *L'organisation de la cité athénienne et la réforme de Clisthènes* [P. Willems, A. Wagener et L. Vanderkindere]. Avis favorable. Willems : l'auteur connaît bien les sources et les travaux modernes; il fait preuve d'une saine critique et d'un véritable sens juridique. D'après Wagener, le travail est trop étendu. Vanderkindere trouve que Fr. a mal compris le développement de la démocratie à Athènes et

conteste en outre l'exactitude de certains détails. ¶ Rapports sur un mémoire de WALTZING, intitulé *Découverte archéologique à Foy. Une inscription latine inédite* [A. Wagener, P. Willems et G. Kurth]. L'inscription est intéressante; le commentaire savant, ingénieux et complet. ¶ Découverte archéologique à Foy. Une inscription latine inédite [J. P. Waltzing]. Cette inscription (probablement du Ier siècle ap. J.-C.) est ainsi conçue : « Deo En[t]arabo et Genio (centuriae) Ollodag(i), porticum, quam Velugnius Ingenuus promiserat, post obitum eius Sollavius Victor fil(ius) adoptivos fecit. » W. y ajoute un commentaire détaillé. P. THOMAS.

Bulletin des commissions royales d'art et d'archéologie. 31e année (1892). Marchienne-au-Pont et la Sambre à l'époque romaine. Cimetière belgo-romain [D. A. Van Bastelaer] <avec 1 pl.>. Les découvertes faites à Marchienne-au-Pont prouvent que les Romains s'y étaient établis. Un chemin antique suivait la Sambre depuis sa source jusqu'à son confluent avec la Meuse, à Namur. Cette rivière était guéable en plusieurs endroits; elle n'était guère navigable que pour les bateaux plats. Catalogue des objets transmis au cimetière belgo-romain de Marchienne et déposés au Musée de Charleroi : poteries, objets de verre, tube en os tourné, médaille d'Adrien (moyen bronze) et médaille de Lucillia (moyen bronze). ¶ Épigraphie romaine de la Belgique (suite) [H. Schuermans] <avec 1 pl.> Inscription romaine découverte à Foy, près de Bastagne <v. plus haut. Bulletins de l'Académie royale de Belgique, t. 24>. Notice sur les découvertes archéologiques faites à Foy. Commentaire sur l'inscription. Sch. attribue celle-ci au 2e, et non au 1er s. ap. J.-C. Il lit ENARABO, non ENTARABO, et SOLLANIVS, non SOLLAVIVS; il rattache à ce Sollanius les personnages des inscriptions d'Arlon, nos 64 et 67. P. T.

Bulletin de l'Institut archéologique liégeois T. 23. 1re livr. (1892). Sceau d'oculiste romain trouvé à Houtain-l'Évêque [S.]. Réponse à certaines réserves formulées par Robert Mowat au sujet de la description <Bull. d. comm. roy. d'art et d'archéol. XXII, p. 301> d'un sceau d'oculiste romain acquis par le musée de l'Inst. arch. liégeois. Le monument renferme la désignation de 2 remèdes : crocodes et basilium opobalsamatum. Description de tablettes de pierre du musée de Liège ayant probablement servi à des oculistes. Alphonse ROERSCH.

Mémoires couronnés et d'autres mémoires publiés par l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique.

Collection in-8°. T. 46. Notes et conjectures sur Manilius [P. Thomas]. Examen de vingt-deux passages au point de vue de la critique et de l'interprétation. P. THOMAS.

Muséon (Le). T. 11 (1892). Essai de rythmique comparée (suite) [R. de la Grasserie]. <Cf. R. d. R., 16, 200, 1>. ¶ La chronologie des rois de Citium [E. Babelon]. Précise les principaux traits de l'histoire de Cypre pendant la période où Athènes et les Perses Achéménides se disputaient la possession de cette île. ¶ J. P. WALTZING, *Le recueil général des inscriptions latines et l'épigraphie latine depuis cinquante ans* [P. Willems]. Utile. P. T.

Revue belge de numismatique. 48e année (1892). Étude sur les procédés de fabrication des monnaies anciennes [V. Lemaire]. Les coins d'acier étaient déjà connus des Grecs. La fabrication des monnaies et des médailles, chez les Grecs et les Romains, devait être beaucoup plus avancée qu'on ne l'admet généralement. ¶ Numismatique africaine [L. Charrier] <avec fig.>. Monnaie inédite de Lepte ou Telepte; moyen bronze de Micipsa. ¶ Numismatique d'Edesse en Mésopotamie [E. Babelon]. Rectifie et complète en certains points les travaux de Bayer, Visconti, Ch. Lenor-

mant, V. Langlois, von Gutschmid, R. Duval, etc. ¶ Monnaies grecques et médailles modernes [Aug. Delbeke] < avec figg. >. Considérations esthétiques; rapports entre la numismatique et l'art des Grecs. P. T.

Revue de l'Instruction publique. T. 35 (1892). 1e livr. Les lettres de Julien au philosophe Eustathios [F. C(umont)]. La 39e lettre de Julien est adressée non au philosophe Maxime, mais au philosophe Eustathios, comme le prouve l'adresse qu'elle porte dans le cod. Paris, gr. 963; elle est en rapport avec la lettre n° 76. La prétendue lettre de Julien à Libanius (n° 72 éd. Hertlein) est en réalité une lettre d'Eustathios à l'empereur. ¶ RIEMANN et GOELZER, *La deuxième année de grec. Grammaire grecque complète* [Em. Boisacq]. Les auteurs n'ont pas tenu compte des progrès de la grammaire comparée; de là de nombreuses erreurs. D'autre part, cette grammaire a le mérite de ne contenir que des formes strictement attiques. ¶ V. CASAGRANDI, *Le Minores gentes ed i Patres minorum gentium* [S. H.]. Trop hypothétique et trop prolixe. Appendice fort intéressant, où est proposée une nouvelle restitution d'un passage de Festus. ¶ D. B. MONRO, *A Grammar of the homeric dialect*, 2e édition [J. Keelhoff]. Édition corrigée et augmentée de cet excellent ouvrage. ¶¶ 2e livr. Note sur la prononciation du grec [J. K.]. Extrait d'une lettre adressée à l'auteur du précédent article [Em. Burnouf]. Plaidoyer en faveur de la prononciation des Grecs modernes. ¶ Théod. REINACH, *Mithridate Eupator, roi de Pont* [F. C.]. Livre original et sous certains rapports entièrement neuf. L'auteur a étudié son sujet sous tous ses aspects. Il aurait pu insister davantage sur la persistance des traditions gouvernementales en Asie. Aperçus profonds; style coloré et pittoresque. ¶ G. GOYAU, *Chronologie de l'Empire romain* [Ad. De Ceuleneer]. Travail utile, bien conçu et exécuté avec soin. Le rp. y fournit quelques additions. ¶ Richard WAGNER, *Epitoma Vaticana ex Apollodori bibliotheca* [L. Parmentier]. Le rp. signale l'importance de la découverte du ms. du Vatican. Dans la dissertation jointe à son éd., W. a fait faire un grand pas à l'étude des sources d'Apollodore. ¶ J. LEMOINE, *Deux cents fables choisies d'Ésope, avec notes et lexique* [J. P. Waltzing]. Bonne édition classique. Quelques critiques. ¶ R. C. JEBB, *Sophocles, pars IV : The Philoctetes* [J. Keelhoff]. Édition de la plus haute valeur. ¶¶ 3e livr. Εἰ δ'οὖν peut-il être synonyme de Εἰ δὲ μή? [J. Keelhoff]. Εἰ δ'οὖν, avec ou sans verbe exprimé, n'a point le sens de εἰ δὲ μή, mais = « mais (et) si réellement. » Si le verbe n'est pas exprimé, il faut sous-ent. le verbe de la phrase précédente. ¶ Oratores Fetiales [P. Thomas]. Lire dans Cic., De legibus, II, 9, 21 : « Foederum, pacis, belli, indotiarum oratores fetiales iudices, nontii sunto, etc. » *Oratores fetiales = legati fetiales = fetiales* tout court. ¶ Sur la négation explétive [J. Delbœuf]. Soph., Antig., v. 4, il faut conserver la leçon οὔτ' ἄτης ἄτερ. Cf. Eurip., fr. de l'Erechthée, n° 360 Nauck, 2e éd. ¶ *Étude critique sur l'opuscule de aleatoribus*, par les Membres du Séminaire d'histoire ecclésiastique de l'Université de Louvain [Ad. De Ceuleneer]. Travail scientifique d'une valeur sérieuse. Le rp. en adopte les principales conclusions (savoir que l'opuscule est une homélie prononcée dans une église de Rome par un pontife romain postérieur à saint Cyprien, entre 250 et 350 ap. J.-C.). ¶ J. P. WALTZING, *Le recueil général des inscriptions latines et l'épigraphie latine depuis cinquante ans* [Ad. De Ceuleneer]. Ouvrage d'une érudition aussi solide qu'étendue, qui complète heureusement l'histoire de l'épigraphie de M. de la Blanchère. ¶ HÜLSEN et LINDNER, *Die Alliaschlacht, eine topographische Studie* [Ad. De Ceuleneer]. Résultats concluants : la bataille n'a pu se livrer que sur la rive droite du Tibre. ¶ M. MANITIUS, *Geschichte der Christlich-lateinischen Poesie bis zur Mitte des*

VIII Jahrhunderts [H. Pirenne]. Ce livre est moins une histoire qu'un catalogue raisonné; il ne satisfera complètement ni les érudits ni le grand public. L'auteur connaît bien son sujet, mais il ne le domine pas. ¶¶ 4e livr. Une lettre de Symmaque concernant les *Corporati Urbis Romae* [J. P. Waltzing]. Recherches sur les *Corporati Urbis Romae* auxquels il est fait allusion dans cette lettre. L'auteur essaie de déterminer le nom et la nature de chacun de ces collèges. ¶ FÉRON (chanoine), *Tirocinium Nepocaesarianum* [J. Keelhoff]. Utile. ¶ E. AUDOIN, *Étude sommaire des dialectes grecs littéraires (autres que l'attique)* [Em. Boisacq]. L'auteur a exécuté très convenablement le plan qu'il s'était tracé. Critiques de détail. ¶¶ 5e livr. Hommage à la mémoire de Schliemann [A. Wagener]. Aperçu de la vie et des travaux du célèbre explorateur. ¶ A. JOOST, *Was ergiebt sich aus dem Sprachgebrauch Xenophons in der Anabasis* [J. Keelhoff]. Important, surtout au point de vue pédagogique. ¶ C. THIAUCOURT, *Les causes et l'origine de la seconde guerre punique, etc.* [Ad. De Ceuleneer]. Le rp. approuve les conclusions de l'auteur. Les inexactitudes d'Appien et de Tite-Live au sujet de Sagonte semblent avoir été volontaires. ¶ Ant. ELTER, *De forma urbis Romae deque orbis antiqui facie* [Ad. De Ceuleneer]. Très ingénieux. L'auteur prouve bien que le plan de Rome était orienté au S. E., mais il est fort douteux qu'il faille, comme il le prétend, attribuer cette orientation à Septime-Sévère : elle est plus ancienne. Il va trop loin en soutenant que les cartes de l'Italie ont été, dans l'antiquité, généralement orientées au S. : on trouve tantôt l'orientation au S., tantôt au S. E. ¶¶ 6e livr. Notes sur l'Apocolokyntose [J. Deltombe]. Valeur des formules « fac quod faciendum est » et « ego tibi dico »; emploi de « mehercules »; « bonus » = « magnus » dans le langage familier. ¶ Le Codex Bruxellensis (Parcensis) du *pro Caecina* de Cicéron [P. Thomas]. Description du ms. n° 14492 de la Bibliothèque royale de Bruxelles contenant plusieurs discours de Cicéron. Identification de ce ms. avec le « Parcensis vetustus » des discours *de imperio Pompei* et *pro Sulla* collationné par Torrentius. Collation d'un fragment du *pro Caecina* négligé jusqu'ici et désigné faussement dans le ms. sous le titre : *In Pisonem oratio.* ¶ Flaminius NENCINI, *De Terentio eiusque fontibus* [P. Thomas]. Sujet intéressant, traité d'une façon complète et approfondie. Il résulte clairement du livre de N. que la part d'invention et d'initiative du poète latin est plus grande qu'on ne se l'imagine communément. P. T.

DANEMARK

Rédacteur général : JOHAN LUDVIG HEIBERG.

Aarboeger for nordisk Oldkyndighed. 2e série, t. VII, 1892. La chronologie de la trouvaille d'objets d'or faite à St.-Michlos en Hongrie [L. Fenger]. Cette trouvaille, nommée le trésor d'Attila, appartient au VIIe-VIIIe siècle et est d'origine orientale-byzantine. ¶ Communications du Musée National [K. Bahnson]. Aperçu systématique des trouvailles faites en Danemark depuis 1867 appartenant à l'âge de pierre et l'âge de fer, entre autres un gobelet de verre (avec figure) portant l'inscription ΙΗΙΕ ΖΗΣΑΙΣ ΚΑΛΩΣ. H.

Aarsberetninger og Meddelelser fra det store kongelige Bibliothek. T. IV, 1re livr. 1892. Liste des livres imprimés au XVe siècle que possède la bibliothèque royale de Copenhague (en latin) [d'après les notices de J. A. Boelling, ancien bibliothécaire]. H.

Nordisk Tidsskrift for Filologi. 2e série, t. X, 3e livr. 1892. Notices

d'Epidaure [Blinkenberg]. Remarques sur les inscriptions publiées par Baunack d'après des recherches faites sur les lieux. ¶ τοῖ Λακεδαιμονίοις (en suédois) [O. A. Danielsson]. Dans l'inscription chez Cauer, Delectus ²14 τοι Λακεδαιμονιοις doit être lu comme τοῖλ Λακεδαιμονίοις. ¶ Xenophontea (en latin) [K. Hude]. Xénoph. Hellen. I, 7, 8, lire φράτερες au lieu de πατέρες; I, 7, 29, Μυτιλήνη au lieu de Μυτιλήνην; I, 7, 33 ἀγνωμοσύνην ἐνδείξησθε au lieu de ἀγνωμονεῖν δόξητε; II, 3, 16 effacer ὥσπερ; II, 3, 27 μὲν ἂν ἦν au lieu de μὲν ἦν; II, 3, 50 ἀποφεύξοιτο au lieu de ἀναφεύξοιτο. ¶ Spicilegium Aristoteleum (en latin) [K. Hude]. Une douzaine de conjectures sur Aristote, Ἀθηναίων πολιτεία. ¶ Torp, *Den graeske Nominalflexion sammenlignende fremstillet* [H. Pedersen]. Utile, arrive à peu près aux mêmes résultats que Brugmann. ¶¶ 3e série, t. I, 1re livr. Un discours de Madvig (en latin) [d'après le manuscrit de l'auteur par O. Siesbye]. Discours prononcé par Madvig en 1853, le dernier discours en latin qui a été prononcé à l'université de Copenhague; relève l'importance du latin comme langue scientifique universelle; la forme latine a contribué à empêcher la germanisation de la langue danoise pendant la Réforme. ¶ Sur la réciprocité des notions de cause et de conséquence, attestée par les constructions syntactiques, surtout en grec [C. P. Christensen-Schmidt]. Développe dans une série d'exemples classés méthodiquement la réciprocité des notions de cause et conséquence logique et réelle, qui s'expriment souvent par les mêmes moyens syntactiques. ¶ Ἀριστοτέλους Ἀθηναίων πολιτεία, *den historische Del* údgived med Fortolkning af K. Hude [P. Petersen]. Bonne édition de classe. Discussion de quelques détails du commentaire. ¶ Remarques sur Hérodote, livre VIIe [K. Hude]. Chap. I lire Αἰγύπτιοι οἱ; 23 lire ὅσην au lieu de ὅσον; 49 lire καὶ οὐδενός au lieu de ὡς οὐδενός; 116 lire ἀνυσθέν au lieu de ἀκούων; 140 vs. 4 lire οὐδέ au lieu du dernier οὔτε; 143 lire ἔτυχε au lieu de εἶχε. ¶¶ 2e livr. Sur la réciprocité des notions de cause et de conséquence, attestée par les constructions syntactiques, surtout en grec [C. P. Christensen-Schmidt]. Suite. ¶ Sur la particule ut (en latin) [F. Gustafsson]. Développe l'origine des diverses significations de cette particule de la signification interrogative, qui domine encore dans Plaute. ¶ *Philodemi volumina rhetorica* edidit Sudhaus [F. L. Heiberg] (en allemand). Aperçu de l'histoire des volumina Herculanensia à l'occasion de l'édition de Sudhaus. ¶ Berg, *Græsk Formlaere,* forkortet og omarbejdet af V. Levy [M. J. Goldschmidt]. Malgré quelques améliorations la grammaire de Berg a plutôt perdu, comme livre de classe, par les abréviations démesurées du nouvel éditeur. ¶ *Aristoteles, Der Staat der Athener.* Der historische Hauptheil fuer den Schulgebrauch erklaert von K. Hude [P. Petersen]. L'édition allemande a gagné, en comparaison avec la danoise du même auteur, par les nouvelles leçons de Blass que l'éditeur a pu utiliser. ¶ S. Preuss, *Index Demosthenicus* [K. Hude]. Très complet et utile. ¶ Notice sur Cornelius Nepos [C. Joergenson] (en latin). Vita Attici chap. 3 lire Piliae au lieu de Phidiae malgré les objections d'Alde Manuce. Exemples des statues de Romains et de Romaines érigées en Grèce avant le temps d'Atticus. H.

Nyt Tidsskrift for Mathematik. T. III, 1892, 1re partie. La construction comme démonstration de l'existence chez les anciens mathématiciens grecs [H. G. Zenthen]. Dans Euclide la construction n'a pas seulement le but de faire naître la figure cherchée, mais surtout d'en démontrer l'existence. C'est par cela que s'explique pourquoi Euclide a rangé certains axiomes parmi les postulats. On peut aussi tirer de cette observation des éclaircissements importants sur l'origine de la théorie des sections coniques (ce qu'a fait Menechme, c'est de démontrer par une construction l'existence

des courbes dont on connaissait déjà les propriétés) et sur la méthode suivie pour la solution des problèmes de construction. H.

Videnskabernes Selskabs Skrifter, 5. Raekke, historisk of philosophisk Afdeling. T. V, 4e livr. Étude sur la représentation de la figure humaine dans l'art primitif jusqu'à l'art grec du ve siècle av. J.-C. [Jul. Lange] (en danois, avec un résumé en français; nombreuses illustrations dans le texte, dont plusieurs inédites, d'après des objets des musées de Copenhague). Examen des règles qui dominent l'art des Égyptiens, des Babyloniens, des Assyriens, des Perses, des Grecs primitifs et des peuples d'Italie. Pour les statues, la frontalité est toujours observée; le plan médian partage le corps en deux moitiés symétriques ne se courbant ni ne se tournant d'aucun côté. La cause de cette limite étroite imposée à la représentation statuaire n'est pas seulement la tendance à la régularité stéréométrique, mais aussi la conception de la vie humaine et ce qu'on a exigé de ses formes; l'attitude frontale passait pour celle qui, pour l'homme, était la plus digne. Dans les peintures et les bas-reliefs, la torsion du cou et de l'abdomen peut être représentée, mais elle est toujours interprétée entièrement à faux, et la figure n'est jamais représentée en raccourci. Bien que la représentation de la figure humaine sur le plan soit délimitée moins strictement que pour les statues, elle est déterminée par les mêmes conditions de l'art et de la vie : on n'en est pas encore arrivé à exiger que toute figure reproduise une vie qui lui soit propre. C'est cette grande révolution qui s'opère dans l'art chez les Grecs, et chez eux seuls, vers l'an 500; avant ce temps-là, la statue grecque est soumise, elle aussi, à la loi de la frontalité. Mais, comme chaque figure dut être animée d'une vie qui lui est propre, on ne souffrit plus la reproduction uniforme d'une seule et même pose. On ne parvint à réaliser cette nouvelle tâche qu'après bien des tentatives. Ce qui caractérise la période de transition, c'est le modelage défectueux du corps sous le rapport de la flexion et de la torsion. H.

ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE DU NORD

Rédacteur général : Alfred Gasc-Desfossés.

American journal of philology vol. XIII, 1 (no 49). Prométhée et le Caucase [Fr. D. Allen] Le Προμηθεὺς λυόμενος et le Προμηθεὺς δεσμώτης ont la même scène; ce n'est pas le Caucase, mais une région sans nom de la Scythie. C'est au milieu du cinquième siècle que le Caucase a été désigné. ¶ Mode et temps dans les propositions exprimant une comparaison en latin. [W. G. Hale] Pourquoi une proposition introduite par quasi, tamquam si, ut si etc., se met-elle au présent ou au parfait du subjonctif, à moins qu'elle ne soit en relation avec un verbe principal au passé? L'opinion généralement reçue est que les Latins considéraient une telle proposition comme une condition future; de la comparaison des constructions de tamquam si et de ὡς εἰ dans Homère on peut conclure que ces propositions n'exprimaient originairement ni une condition future, ni une condition contraire à la réalité, mais un postulat de l'imagination avec une complète indétermination de temps : imagine que les choses soient de telle ou telle façon, précisément de la même façon... ¶ σκηνΑω, σκηνΕω, σκηνΟω, contribution à la lexicographie. [M. H. Morgan] collection de toutes les formes qui se rencontrent, tant des verbes simples que des composés; chaque forme est ramenée à son présent, et le sens discuté. Des 69 formes se rencontrant à la période classique 59 se trouvent dans Xénophon. Dans les

écrivains postérieurs; y compris les lexicographes, les grammairiens et les inscriptions, on trouve 43 formes, en tout donc 141, dont 9 en-άω, 39 en-ίω, 59 en-όω. Sept formes sont douteuses. ¶ Notes sur Thucydide, livre IV [A. M. Cook] 4, 1 lire οὔτε τοὺς ταξιάρχους, ὕστερον καὶ τούτοις κοινώσας. 32, 3, lire τὰ μετέωρα καταλαβόντες. 36, 3, τῶν Περσῶν est une glose qui a pris la place de τῶν πολεμίων. 40, 2 au lieu de ἀπιστοῦντές τε lire ἀπιστοῦντας. ¶ Euripide Iph. Taur. vv. 1351-3 [Mortimer Lamson Earle] il faut lire οἱ δὲ κλίμακας | πόντῳ διδόντες τῇ ξένῃ καθίεσαν | σπουδῇ τ' ἐσῆγον διὰ χερῶν πρυμνήσια. ¶ *Historische Grammatik der Hellenischen Sprache* von H. C. MULLER. 1ster Band, Grammatik [F. G. Allinson] Promet plus qu'il ne donne et semble trop un plaidoyer en faveur de la prononciation moderne et de l'introduction du grec moderne dans l'enseignement moyen en remplacement du grec classique. ¶ *Das lateinische participium futuri passivi* von Joseph WEISWEILER [Samuel Ball Platner] très intéressant et suggestif mais ne dit pas le dernier mot sur le sujet. ¶ *Noctes manilianae* scripsit R. ELLIS [Minton Warren] excellent. ¶ *La philologie classique* par Max BONNET [M. Warren] intéressant et suggestif. ¶ *Anecdota oxoniensia* Part VII : *collations from the Farleian ms of Cicero 2682, with a facsimile* by Albert C. CLARK [M. W.] Important pour le Pro Milone et le de imperio Cn. Pompei; le manuscrit d'Erfurt dérive en partie de Harleanus. Très important encore pour d'autres ouvrages de Cicéron. ¶ Reports ¶ Brief mention : [Gildersleeve]. La méthode statistique en grammaire n'a de l'utilité que si elle n'a pas uniquement pour objet la pure statistique; elle est surtout utile quand il s'agit de démontrer ce que déjà on pressentait. ¶ La théorie, due à Gildersleeve, sur la valeur de εἰ avec l'indicatif futur <cf. A. J. P. IX, 491> n'a pas été entamée par l'article publié par Edward B. Clapp dans les Transactions of the American philol. association for 1891, mais au contraire confirmée, si bien que ce n'est plus la règle mais les exceptions qui deviennent intéressantes. ¶ Les *Ausgewählte Reden* de Démosthène par WOTKE, publiées chez Freytag, ont ceci de remarquable que tout commentaire grammatical a été supprimé. C'est là un exemple à suivre, car ce sont les commentateurs non grammairiens qui propagent les erreurs grammaticales.

¶¶ n° 50. Sur l'Oedipe à Colone de Sophocle [A. E. Housman] vv. 263-269 lisez ἐπεὶ τά γ' ἔργα με | πεπονθότ' ἴσθι μᾶλλον ἢ δεδρακότα; vv. 357-360 lisez ἔξοιδα· μή που δεῖμ' ἐμοὶ φέρουσά τι; vv. 478-481 lisez τοῦ τόνδε πλήσας ὦ; διδασκε καὶ τόδε, et Eschyle Cho. 124 il faut lire Ἑρμῆ χθόνιε, < γένοιο > κηρύξας ἐμοί; vv. 515-16 lisez τᾶς σᾶς, ἃ πέπονθ', ἐναργῆ; vv. 527-28 lisez ἢ πατρόθεν, ὡς ἀκούω | δυσώνυμα λέκτρ' ἐπάσω; vv. 720-21 lisez νῦν σ' ὀρθὰ λαμπρὰ ταῦτα δεῖ φαίνειν ἔπη; vv. 755-60 supprimez 760 et lisez οἱ δ'οἴκοι πλέον; vv. 811-15 lisez μαρτύρομαί σον τούσδε 'προσθέτους φίλους | οἳ' ἀνταμείβει ῥήματ' ἤ σ'ἔλω ποτέ; vv. 887-890 lisez πόδα pour ποδός; vv. 978-981 στόμα a le sens de λόγος; vv. 1016-1038 doivent être complètement transposés; vv. 1132-1136 lisez τοῖς ταλαιπώροις βροτῶν; vv. 1201-1205 lisez βαρεῖαν πημονήν; vv. 1249-1253 transposez comme suit 1249-1252-1253-1250-1251 et ajoutez δ' à la fin de 1250; vv. 1354-1359 lisez ὅτ' ἐν πόνῳ | ταὐτῷ βεβηκὼς τυγχάνεις ἴσων ἐμοί; vv. 1472-1474 lisez τῶς οἶσθα; τῷ δὲ < σῆμα > συμβαλὼν ἔχεις; vv. 1510-1515 lisez Δταί τε βρονταὶ διατελεῖς τὰ πολλά τε | πρέψαντα χειρὸς τῆς ἀνικήτου βέλη; vv. 1744-1747 lisez μέγ' ἄρα πένθος ἐλαχέτην τι. ¶ Adjectifs verbaux en -τός dans Sophocle [Charles Edward Bishop]. Ces adjectifs verbaux sont classés selon qu'ils se rapportent au passé, au présent ou au futur; ce dernier cas s'explique par l'étroite relation qu'il y a entre futur et potentiel. Il y a donc parfois une espèce de modalité exprimée; on peut distinguer 1re modalité (celle qui exprime ce qui est possible ou impossible par nature, par intention, ou est présenté comme

tel par une exagération de langage) 2de modalité (celle qui exprime une possibilité ou une impossibilité morale. ¶ Sur l'authenticité du commentariolum petitionis de Quintus Cicero [George L. Mendrickson] est l'œuvre de quelque rhéteur ou étudiant du premier siècle qui, par imitation d'autres travaux du même genre, l'écrivit sous le nom de Quintus Cicero. ¶ Pollice verso [Edwin Post]. Pollicem vertere, ce qui est le signal de l'exécution, c'est tourner le pouce vers le bas, tandis que pollicem premere, ce qui est le signal de la missio, c'est cacher le pouce sous les quatre autres doigts qui alors le pressent. ¶ *Lateinische Volksetymologie und Verwandtes* von Otto KELLER [W. Muss-Arnolt]. Collection décousue de matériaux plutôt qu'une exposition des principes; une critique détaillée serait aussi volumineuse que le livre lui-même. ¶ *Kleine Schriften* von Heinrich Ludolf AHRENS, erster Band, besorgt von Carl HABBERLIN und O. CRUSIUS [Herbert Weir Smyth]. Très intéressant, publication qui est à encourager. ¶ *Livy, books I and II*, by J. B. GREENOUGH. Boston 1891 [Chas. E. Bennett]. Le commentaire grammatical plus soigné que les notes concernant l'histoire et les antiquités. ¶ Reports. ¶ Brief mention [Gildersleeve]. E. C. MARCHANT dans son *Second book of Thucydides* imite la méthode de Rutherford à qui le livre est dédié, ce qui dans l'espèce est de mauvais augure. Discussion de quelques points de grammaire. ¶ A propos des éditions nouvelles de certaines parties du *Handbuch* de I. MÜLLER, Gildersleeve fait observer qu'on devra se résigner à considérer cette publication comme un périodique et à accepter philosophiquement la dépréciation des anciennes éditions.

¶¶ N° 51. Adjectifs verbaux en -τός dans Sophocle II [C. E. Bishop] traite de la valeur intransitive des adjectifs verbaux, de leur usage instrumental, enfin de leur valeur transitive ¶ Ovidiana [Robinson Ellis]. Discute les passages suivants A. A. II 305-8; Rem. am. 699, 700; epist. Sapph. 51-56 ed. de Vries (Leyden, 1885) et 63-66; amor. III. 8, 65, 66; ¶ *The Dialogues of Plato* translated by B. JOWETT, third ed. [Paul Shorey]. Peu d'ouvrages originaux ont eu une influence aussi heureuse sur la pensée contemporaine depuis vingt ans; le livre est admirable, mais pour traduire un philosophe il faudrait un philosophe; la traduction est trop littéraire pour des étudiants sérieux. 24 pages d'observations. ¶ Reports. ¶ M. H. Morgan fait une correction à son précédent article sur σκηνάω. ¶ Brief mention [Gildersleeve]. *Les Flinders Petrie papyri* ont été publiés par MAHAFFY avec sa légèreté habituelle; ainsi le fragment du Phédon qu'il croyait inestimable pour la critique, n'est, comme l'a démontré Usener, que du similor, alors que le Bodleianus est de l'or pur. ¶ L'Angleterre est le seul pays du monde où quelqu'un oserait préparer une édition d'un auteur grec telle que le *Ménippe et le Timon de Lucien* par E. C. MACKIE. Cet éditeur ignore l'existence de Maurice Croiset, comme M. Bury dans ses Néméennes ignorait Alfred Croiset, ne fait pas mention de l'Atticismus de Schmid et ne semble n'avoir rien étudié sérieusement sauf Hemsterhuis et Reitz. ¶ BURY dans ses *Isthmian Odes of Pindar* suit la même méthode que dans ses Néméennes. Les choses les plus simples sont dites de l'air d'un homme qui découvrirait une nouvelle planète, et les notes sont surchargées de statistiques qui manquent d'à-propos. ¶ D. H. Holmes communique un certain nombre de rectifications à l'*Index Thucydideus* de von ESSEN.

¶¶ n° 52. L'impératif chez les orateurs attiques [C. W. Miller] longue étude statistique considérant les impératifs 1° Sous le rapport du nombre et de leur nature; 2° sous le rapport de la forme : voix, personne, affirmation ou négation, temps; 3° sous le rapport de la position, soit dans le développement, soit dans la péroraison. Critique de l'opinion de Del-

brück sur l'origine du subj. aor. avec μή dans le sens impératif. Les conclusion sont trop nombreuses pour être résumées. ¶ Miscellanea graeca [Fridericus Hanssen] 1° De Artemidis veriloquio; 2° De Helenae veriloquio; 3° De Hellae veriloquio; 4° De Agamemnonis patria; 5° De Achivis et Hellenibus Homericis. ¶ Les adjectifs verbaux en -τος dans Sophocle III [C. E. Bishop]. La première partie s'occupe des étymologies, la seconde de quelques observations critiques. ¶ Soph. Ant. 1204 sq. [Mortimer Lamson Earle] lisez νυμφεῖον, Ἅιδου (κεῦθος / γύαλον), εἰσεβαίνομεν. ¶ *The Iphigeneia at Aulis of Euripides* edited by E. B. England [J. R. Wheeler] beaucoup de science; importante contribution à l'étude d'Euripide, mais sa critique destructive va un peu loin. ¶ *Syntaxis Aristophaneae capita selecta* Scripsit Sergius Sobolewski. Mosquae 1891 [B. L. Gildersleeve] s'occupe des propositions conditionnelles, temporelles et relatives. Quiconque s'occupe de Syntaxe grecque ou d'Aristophane lira cette étude avec intérêt et profit. ¶ Reports. ¶ Brief mention [B. L. Gildersleeve] Wilamomitz-Möllendorf dans son *Euripides Hippolytus* prétend qu'une bonne traduction est une métempsycose. Soit; mais le chant du Cygne de l'antiquité perd son charme quand il est transformé dans le cri de l'un ou le croassement de l'autre. ¶ La traduction en vers anglais de l'*Attis de Catulle* par Grant Allen est bien faite; malgré Wilamowitz le traducteur considère l'Attis comme n'étant pas une imitation.

J. Keelhoff.

Transactions of the American philological association for 1891. Vol. XXII. La scène grecque d'après les drames qui nous restent [Edward Capps]. Se basant sur l'opinion de Gottfried Hermann qui a établi que les pièces de théâtre elles-mêmes mieux que les ruines et les auteurs qui en ont fait la description, offrent le moyen de savoir quelle était la disposition de la scène, et, adoptant celle de W. Dörpfeld qui prétend qu'à l'époque classique, la scène et l'orchestre étaient au même niveau, il démontre, en citant de nombreux extraits des tragiques et des comiques 1° que les acteurs et le chœur évoluaient sur le même plan, 2° que les passages qui semblent faire croire à une différence de niveau entre le proscenium et l'orchestre, peuvent parfaitement s'expliquer si l'on admet sa thèse. ¶ Les propositions conditionnelles chez les tragiques grecs [Edward B. Clapp]. Statistique des prop. conditionnelles, des prop. relatives exprimant condition, des participes de même nature, des potentiels, etc. L'auteur étudie d'abord le style des trois tragiques en comparant leurs préférences pour les expressions ou les formes conditionnelles, puis les formes conditionnelles les plus fréquemment employées et termine par quelques observations sur chaque espèce de forme. <cf. A. J. P. n° 49>. ¶ Le mode dans les phrases quod sciam etc. [W. G. Hale]. L'origine du mode n'est pas due à l'analogie des propositions restrictives introduites par *qui quidem*, et ce n'est pas davantage un potentiel, comme le pensent Krüger et Draeger. Originairement il y avait là un indicatif comme dans les propositions quod ad me attinet, quod potui etc., et le subjonctif a prévalu parce que quod sciam se trouve généralement après un antécédent négatif. Dans Plaute et Térence, sur 15 cas, 13 sont négatifs, 2 seulement positifs. ¶ Proceedings. Erchia, le dème de Xénophon [Clarence H. Joung]. Les inscriptions prouvent que ce dème était situé sur la hauteur de Magula, au sud-ouest du village moderne de Spata. Nous connaissons 239 habitants de ce dème, parmi lesquels Xénophon, Isocrate et l'orateur Deinias. Quelques mots sur l'histoire du dème. ¶ Notes sur le census romain à l'époque de la République [E. S. Sihler]. Liste des recensements depuis 294 B. C., jusqu'à

l'an 70 B. C., avec indication des causes qui ont exercé une influence sur le chiffre de la population. ¶ L'ordre des mots dans Lucain [Andrew Ingraham]. Ce qui doit étonner dans la langue latine, ce n'est pas la variété dans l'emplacement des mots, mais bien plutôt la pauvreté et l'inutilité des combinaisons. Certains groupes métriques, rythmiques, mélodiques ou euphoniques une fois établis, on les a répétés jusqu'à satiété. ¶ Catulle et le Phasélus de son quatrième poème [Clément L. Smith]. Le Phasélus n'est pas le yacht sur lequel le poète est revenu de Bithynie où il avait séjourné comme faisant partie de la suite du propréteur Memmius. ¶ Aristote et les arbitres publics [Thomas Droight Goodell]. <Cf. R. des R. XVI, p. 205, l. 42>. ¶ L'art alexandrin [Julius Sachs]. Ne mérite pas les jugements défavorables que généralement on porte sur lui. ¶ Des traces de termes et d'usages empruntés aux tragiques dans Thucydide [Charles Forster Smith]. Montre l'influence des tragiques sur le vocabulaire, le style, la syntaxe etc. de Thucydide, en se bornant à des exemples empruntés au livre III. ¶ Notes sur le digamma [Herbert Weir Smyth]. <Cf. R. des R. XVI, 205, 22>. ¶ La signification et l'emploi du mot natura dans Lucrèce [W. A. Merrill]. Destiné à suppléer à la note I. 25 du Lucrèce de Monro, éd. 1886. Les 236 exemples sont classés sous les rubriques A. Natura naturans, B. Natura naturata, chacune admettant de nombreuses subdivisions. ¶ Traduction métrique de passages de l'Œdipe à Colone de Sophocle [William J. Seelye]. Montre à l'aide d'exemples qu'on peut rendre en anglais le mouvement du vers tragique. ¶ La syntaxe de la condition générale en latin [W. G. Hale]. Simple résumé d'un travail paru dans la Classical Review 1892. ¶ Les temps du subjonctif dans les propositions exprimant une comparaison en latin [W. G. Hale]. <Cf. American journal of philology, vol. XIII. 1>. ¶ Notes sur les Testimonia se rapportant à Platon République 398 A [George B. Hussey]. L'hirondelle dont fait mention Dio Chrys. 53. 276; Aristides 47. 430; Theodoret, vol. IV, p. 728 (ed. Sirmond) ne désigne pas l'oiseau, mais un symbole. ¶ Un nouveau fragment du Hortensius de Cicéron et du Protrepticus d'Aristote [Alfred Gudeman]. Le Protrepticus d'Aristote constitue la principale source du second livre du Protrepticus de Jamblique et de l'Hortensius de Cicéron. Or, dans le Dialogue de Tacite il y a des citations directes de l'Hortensius; ces passages se trouvent reproduits presque textuellement dans Jamblique et par conséquent remontent à Aristote. ¶ Note sur Adrastea dans la Républ. de Platon 450 E [T. D. Seymour]. Adrastea semble être une forme de Nemesis; ce n'est pas une furie, mais une déesse qui humilie les hommes orgueilleux. ¶ Les lettres de Bellerophon, Iliade VI, 168 sq. [W. S. Scarbough]. Les σήματα étaient vraiment des lettres écrites avec des caractères. J. KEELHOFF.

FRANCE

Rédacteur général : HENRY THÉDENAT.

Annales de l'Enseignement supérieur de Grenoble. T. IV, n° 1. Le dessin dans la peinture antique (suite) [L. Bertrand]. VIII <cf. R. d. R. XVI, 210, 32>. Perfectionnement du modèle par Zeuxis; invention du clair-obscur. Description de la Centauresse par Lucien. Zeuxis peintre de la femme. IX. Le dessin après Perrhasios; Pamphile, Pausias. Principe des anciens dans la manière d'éclairer une figure. La méthode de Raphaël et celle des anciens. La science de l'effet. X. La grande composition historique, Euphranor. XI-XII. Apelle; la grâce est son don particulier; il faisait de

la mesure la première condition de la grâce. XIII. Piséicos, Les scènes de la vie domestique, la nature morte. Le grotesque, la caricature. Les traditions du dessin se conservent. XIV. Résumé des lois du dessin. A. JACOB.

Annuaire de la Société française de Numismatique. Année 1892, 5 janvier-avril. Découvertes, près de Jarnac, de monnaies d'or émises par les barbares qui ont envahi la Gaule et classées jusqu'à nouvel ordre sous le nom de pseudo-romaines. ¶ Découverte, près de Bergerac, d'un de ces statères d'or de Philippe II de Macédoine, dont les Gaulois, surtout les Arvernes, ont fabriqué, pendant près de deux siècles, des imitations plus 10 ou moins dégénérées. ¶ Compte rendu de différentes ventes de monnaies antiques; entre autres de la collection de M. W. de Bruxelles, contenant cent beaux aureus du haut empire. Renseignements intéressants sur la vente et les prix atteints par les pièces les plus importantes. ¶¶ Mai-juin. Essai de classification des tessères romaines en bronze (pl. 5, fig.) [A. de Bel- 15 fort]. Supplément à un article précédent (R. des R. 14, 228, 4). B. avait classé ces tessères en deux groupes : 1° Celles qui ont un chiffre en relief; 2° celles qui ont un chiffre en creux. Dans cet article, il ajoute au premier groupe, des tessères de : Auguste, Tibère, Caligula et Agrippine jeune. Au second groupe il ajoute des tessères de : Domitien, Julien II, Julien II et 20 Hélène, Magnence, Théodose I, Honorius, Arcadius, anonymes (à suivre). ¶ Nécrologie [A. de B.]. Gustave Vallier. ¶¶ Juillet-août. Essai de classification des tessères romaines en bronze (pl. 6-7) [A. de Belfort]. Description de tessères indéterminées. ¶ Recherche des monnaies coloniales non décrites dans l'ouvrage de A. Cohen; appendice à la publication de M. de Belfort 25 [E. Chaix]. Monnaies de César; Marc-Antoine; Octave-Auguste; Auguste, Caius et Lucius; Tibère; Caligula et Germanicus; Néron; Néron et Claude; Néron et Agrippine; Octavie; Titus et Domitien; Domitien; Nerva; Trajan; Hadrien; Antonin; Marc-Aurèle; Faustine Jeune; L. Vérus; Commode; Septime-Sévère; Julia Domna; Caracalla. ¶ Nécrologie [A. de B.]. Augustin 30 Chassaing. ¶ [A. de B.]. Découverte, dans les arrondissements de Charolles et d'Autun, de monnaies parmi lesquelles une inédite de Gallien : IMP GALIENVS AVG. Buste barbu, casqué et radié de Gallien, à dr., revêtu du paludamentum. Rv. ABVNDANTIA AVG. L'abondance debout, à dr., vidant sa corne; dans le champ, à g. B. Billon d'un bon travail. ¶¶ Septembre- 35 octobre. Recherche des monnaies coloniales romaines non décrites dans l'ouvrage de Cohen, (suite) [E. Chaix]. Plautille, Géta, Macrin, Diaduménien, Elagabale, Paula, Annia Faustina, Soemias, I. Maesa, Alexandre-Sévère, Mamée, Maximin I, Maximin I et Maxime, Gordien le pieux, Tranquilline, Philippe père, Otacilie, Philippe fils, Trajan Dèce, Etrusculle, Hostilien. 40 ¶ Essai de classification des tessères romaines en bronze (pl. 8-9) [A. de Belfort]. Suite de la description des indéterminées. ¶ Nécrologie [Sauvaire et E. C.]. Henri Lavoix, E. Taillebois, Dancoisne. ¶¶ Novembre-décembre. Nécrologie. M. de Saint-Laumer, J. Dirks. Henry THÉDENAT.

Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et 45 scientifiques (1892), n° 1. [Lasteyrie, communication de Taillebois]. Inscription funéraire trouvée à Dax. ¶ [Bertrand.] Découverte par L. Morel d'armes préhistoriques dans la commune de Saint-Vrain, Marne. ¶ [R. de Lasteyrie]. Découverte de ruines romaines à Châtillon-sur-Loire dans les travaux d'élargissement du canal du Loing. ¶ Réunion annuelle des délé- 50 gués des Sociétés savantes à la Sorbonne. Séance d'ouverture. Discours de L. Delisle, président. ¶ Pierres gravées trouvées en Tunisie. [E. Babelon]. (Pl. 12). Description de 28 pierres gravées. ¶ Inscriptions peintes sur vase de la nécropole d'Hadrumète [Hannezo, rapport de Berger]. Inscriptions

tracées à l'encre sur des vases à ossements. Ces inscriptions, encore très difficiles à déchiffrer, offrent un grand intérêt, car elles nous font connaître l'écriture cursive punique et marquent la transition entre les formes anciennes et l'écriture néo-punique. ¶ Rapport sur les fouilles faites à Bulla Regia en 1890 (pl. 14) [Dr Carton]. 1°) Grande nécropole. C. a creusé une tranchée qui lui a permis de relever et de classer, d'après leurs caractères spéciaux, sur une profondeur de 3 mètres, six couches de sépultures superposées. 2°) Sarcophages en plomb. 3°) Nécropole de l'est. Nécropole très ancienne que les Romains ont bouleversée pour y ensevelir les leurs. 4°) Nécropole punique. Description du mobilier; marques de potier et inscriptions funéraires à ajouter à celles que H. a déjà trouvées dans cette nécropole. 5°) Sépultures indigènes. Sous les dominations carthaginoise, romaine et musulmane, il a existé dans le pays un peuple qui a construit des monuments funéraires aussi différents de ceux qu'élevaient les peuples conquérants qu'ils se ressemblent entre eux, et auxquels, par conséquent, il est difficile de ne pas attribuer des architectes de même origine. ¶ Inscriptions inédites d'Algérie [Gauckler]. Copies de 71 inscr. funéraires ou fragments provenant de Cherchel, El Kantara (propriété Archambeau), propriété Peyron à 1500 mètres de la porte d'Alger et une inscr. de provenance inconnue conservée au Musée d'Alger. En plus, petites inscriptions : Marques de tailleurs de pierre, marques de potiers et graffites, signatures de lampes, intaille, inscriptions doliaires, mosaïque. ¶ Note sur le Bahira des Biban et Médéina, Tunisie (carte) [Rebillet]. Région d'une extrême fertilité. A Médéina, au temps des Romains, port de commerce très considérable. Des fouilles seraient très fructueuses et très peu coûteuses. ¶ Note sur deux monuments antiques de Tunisie [G. Doublet]. 1° Stèle de Bou-Djelida. Stèle très intéressante pour l'étude du culte des Cereres, culte très populaire dans l'empire romain qui l'avait reçu de la Grèce, mais surtout en Afrique, pays dont le principal commerce était, dès la plus haute antiquité, celui des céréales. 2° Mausolée de l'Henchir-el-Messaour. L'intérêt de ce monument, sculpté sur ses quatre faces, consiste surtout en ce qu'il représente le Zodiaque dont chacun des signes est figuré dans un cartouche. ¶ Note sur les ruines romaines de la région de l'Oued-Mellagou et de l'Oued-el-Arab (carte) [Lambin]. L. parcourt les voies antiques de cette région en décrivant les ruines romaines qu'il y rencontre. ¶ Quelques fouilles dans la nécropole de Thenae, près Sfax [Lespinasse-Langeac]. L'ancienne Thénae de la Byzacène est appelée aujourd'hui l'Henchir Thiné. Les ruines sont en grande partie nivelées. La nécropole occupe, au nord de la ville, un espace de plusieurs hectares. Les grands tombeaux sont en général des Columbaria de formes très variées; les tombes à sépulture unique sont très rapprochées les unes des autres, de formes également très variées et presque toutes à incinération. Textes de 8 inscriptions funéraires ou fragments et description d'une vingtaine de lampes.

¶¶ N° 2. [Chevalier]. Signale un aqueduc romain allant de Floursies à Bavay. ¶ [Morel]. Bracelets découverts dans les sépultures de Loisy-en-Brie (Marne) et différant complètement des modèles gaulois déjà connus. ¶ [Labroue]. Découverte à Fongravière d'un statère d'or de Philippe II de Macédoine, fabriqué en Gaule. ¶ [Ferray]. Inscription trouvée à Evreux, mentionnant des fullones Mediolanenses. F. pense que cette industrie était très florissante à Mediolanum Aulercorum (Evreux); il croit que certains grands mortiers trouvés dans la même région servaient à broyer les couleurs destinées à la teinture des laines et des draps. ¶ [Abbé Guichard]. Rend compte des fouilles qu'il a exécutées dans la ville romaine de Grozon

(Jura). ¶ [Quesné]. Exploration de la forêt de Bord (Eure), et fouilles faites au camp Méquin avec Ledon de Vesly. Il y avait, à cet endroit, une station romaine dont l'étendue était de près de deux kilomètres. ¶ [Nicaise]. Sépulture gauloise découverte à Dommartin-Lettrée; l'objet le plus remarquable qu'on y ait trouvé est un bouclier gaulois. ¶ [Cornillon]. C. a découvert un tronçon de la voie Domitienne allant d'Arles à Lyon. Cette découverte confirme les conjectures d'Allmer <Guide historique de Vienne, 1875>. C'est une belle voie de 10 mètres, formée de blocs en granit taillés en polygones irréguliers et bordée d'un trottoir. ¶ Séance de clôture du Congrès des Sociétés savantes; discours de Janssens et du ministre. ¶ [Le Blant]. Espérandieu a envoyé copie d'un fragment de manuscrit conservé à la Mazarine; il ressemble beaucoup, quoi que plus ancien de deux années, au manuscrit plus complet de Rebatu, publié par Laurière en 1876. ¶ [Le Blant] offre, de la part de Cornillon, la photographie de la mosaïque de Saint-Romain en Gall et 3 fragments, très mutilés, d'inscriptions trouvées à Saint-Pierre de Vienne. ¶ Programme du Congrès des Sociétés savantes pour 1893. ¶ [Barthélemy] signale, d'après Cardailhac, une localité de Corse riche en souvenirs de l'occupation romaine; c'est Porto, commune d'Ota. On y avait déjà trouvé, il y a qqs années, un sceau en bronze : T. FLAVIVS ELAINVS. ¶ Note sur une statue en marbre acquise par le Musée d'Oran. [Demaeght, Reinach rptr]. Statue très mutilée paraissant se référer à un type mixte participant à la fois de celui d'Isis et de celui de Diane. ¶ Note relative à la découverte de la ville romaine de Vagal. [L. Verrier]. Ville antique, très bien située, près de la Bokât-el-Aouana et de Sidi-ben-Thiour, en Algérie. L'itinéraire d'Antonin permet d'identifier cet emplacement avec celui de Vagal, entre Orléansville et Inkermann. ¶ Extrait d'un itinéraire en Tunisie. [Winckler]. Description des ruines romaines qui se trouvent sur la route que suivent les convois militaires entre Gafsa et Gabès. ¶ Inscriptions inédites recueillies en Tunisie par M. Denis. [Espérandieu]. Inscription considérable trouvée à El-Maatria, près Teboursouk, et ajoutant un nouveau nom, celui de la Civitas Nimiulitana à la liste des Capitoles provinciaux du monde romain. Inscript. funéraires provenant d'El-Maatria, du Kef et autres lieux; milliaire de l'année 254. ¶ Quelques inscriptions latines de Dougga. [Carton et Denis]. 46 inscriptions presque toutes funéraires. ¶ Fouilles et explorations à Tabarka et aux environs (planches). [Toutain]. 1° Les environs de Fernana. Ruines antiques considérables; autrefois il y avait une source dont les bassins sont encore visibles. 2° Entre Fernana et Tabarka. Tracé de la voie antique réunissant Simitthu à Thabraca; nombreuses ruines d'établissements romains. 3° Tabarka et ses environs. Bonne situation de la ville et son importance à l'époque romaine; T. décrit ses principaux monuments : Le quesquès, ruine considérable où des fouilles plus complètes permettraient peut-être de reconnaître des thermes; — l'ancienne mosquée, le dock et les ruines voisines. L'ancienne mosquée est une construction d'origine romaine, peut-être un entrepôt pour les armateurs. — Le port romain, parfaitement reconnaissable; — aqueduc, citernes privées et publiques; — basiliques et nécropoles; — recueil de 47 inscriptions. ¶ Statuettes en terre cuite découvertes près de Sidi-Athman-el-Hadid et à Carthage (fig). [Tantôt et Delattre, Reinach, rapptr.]. Groupe représentant la naissance de Vénus; œuvre faite à l'époque romaine dans le style et dans l'esprit des terres cuites puniques, mais inspirée par un sujet grec. Découverte à Byna d'une Aphrodite d'un type nouveau dû sans doute à une erreur de l'artiste. ¶ (Fig.). [Merlet et Autorde, Bertrand rapporteur]. Exploration d'une villa antique

aux environs de Chartres; les objets trouvés semblent être du quatrième ou du cinquième siècle. Souterrains de refuge et silos à la Ribière, Creuse, explorés par Autorde; ils sont probablement antérieurs à l'époque romaine. ¶ Inscription sur une lame de bronze trouvée à Mandeure, Doubs (Fig.). [Héron de Villefosse]. Plaque en bronze ajourée portant l'inscription : Aquis Hel(veticis) Gemellianus f(ecit). Cet exemplaire est plus complet que les deux analogues trouvés l'un à Avenches (Suisse), l'autre à Beaumotte-les-Pins, Haute-Saône. Les Aquae Helveticae doivent être identifiées avec Baden, près Zurich. ¶ Notice sur une officine de potiers modeleurs gallo-romains, découverte à Bourbon-Lancy, Saône-et-Loire. [Melin et Bertrand]. Récit de la découverte et description d'un grand nombre de moules de figurines en terre cuite semblables à ceux qu'ont fournis en si grand nombre les fouilles de l'Allier. Fouille d'un puits antique où il semble que, dans la première moitié du quatrième siècle, les habitants de Bourbon-Lancy auraient déposé des vases et autres objets embarrassants et précipité les animaux qui gênaient leur fuite hâtive. ¶ Le cimetière de la Courtine, à Limoges. [P. Ducourtieux]. Ce cimetière bordait la grande voie de Lyon à Saintes. Description des tombes et de leur mobilier. Découverte à Limoges d'une sépulture romaine dont l'urne cinéraire était formée de plaques en verre retenues par une armature en fer. ¶ Chronique d'épigraphie africaine [Cagnat]. Inscriptions de : entre Tunis et Carthage, Djemila, Oued-Ferdjoua, Mechta-Gassas, Oulad-Zorar, col de Mécid, Kherba-mta-el-Krar, Mechta-Souala, Aïn-Rarba, Benian, Henchir-el-Abd, Aïn-Temouchent, Henchir-Bichga, Bou-Ficha, Cherchel, El-Hammam, Gastonville, Lamoricière, Philippeville, Henchir-Skirâ, Sousse, Tenès. ¶ Note sur deux fragments de mosaïque découverts dans la nécropole de Sousse [Hannezo, Saladin, rapporteur]. Ces mosaïques sont construites d'après un procédé qui consiste à placer les cubes sur un lit de mortier encore frais, épais de deux à trois centimètres et étendu sur des carreaux de terre cuite. Ce procédé dispensait du lit de béton et permettait de construire la mosaïque par morceaux. ¶ Note sur quelques inscriptions de Tipasa [Gsell]. Neuf textes nouveaux ou rectifiés. ¶ La nécropole phénicienne de Cadix (planche) [L. de Laigue]. Après avoir « expliqué sommairement la formation de la presqu'île gadétane » L. décrit les tombeaux, les rares objets qu'on y a trouvés et s'attache à démontrer qu'ils sont bien phéniciens. ¶ Note sur une inscription découverte à Lyon [Dissard]. Cette épitaphe trouvée au quartier de Champ vert (Lyon-Vaise), est celle d'un Caesonius Nico, sevir Augustalis Luguduni, corporatus inter fabros tignarios. On a plusieurs fois déjà rencontré le nom Caesonius sur des inscriptions de Lyon.

¶¶ N° 3. [Dissard, Cagnat rptr]. Fragment de bronze trouvé à Clermont-Ferrand et portant le nom, sans doute celtique, Comprinnus. — Nouveau médaillon en terre cuite relatif à la fondation de Lyon; il offre le sujet déjà connu : L. Munatius Plancus et le génie de Lyon. ¶ Trois bornes milliaires découvertes dans la province d'Oran [Demaeght, Villefosse rptr]. Bornes milliaires de Septime Sévère et Caracalla, faisant connaître la localité de Lucu à identifier avec Timzionine. Une de ces bornes donne la première mention épigraphique du mot praetentura, c'est-à-dire de la ligne des praesidia destinés à protéger la frontière. ¶ Peintures murales découvertes dans la nécropole d'Hadrumète (pl. 29-31) [Privat, Choppard, Bray et Hannezo, Reinach raptr]. Peintures murales représentant des guirlandes et des fleurs et deux scènes de la vie commune : dont l'une, se passant sans doute dans un cabaret où l'on vendait le vin au poids, est accompagnée de l'inscription : omnes amici et amatores cum quibus semper bene vixi

et istatere pondus libre redi..... Valete. ¶ Fragment d'un pilastre d'angle découvert près de Medjez-el-Bab, Tunisie (Fig.) [Saladin]. Intéressant fragment d'architecture punique semblant participer de l'art grec et de l'art égyptien. Transporté au musée du Bardo. ¶ Moule en terre cuite trouvé à Cherchel (fig.) [Waille]. Ce moule représente un sanglier. ¶ Chronique d'épigraphie africaine [Cagnat]. 1° Découvertes des brigades topographiques. Tunisie : Kala-Kebira, Henchir-Sala, Henchir-Zembra, Aïn-Hammam, Aïn-Lamab, Aïn-Safsaf, Bou-Krissa, Djebel-Srir, Faoules, Er-Rich, Rouffach, Henchir-Sandellouze, Sidi-Meroceau. 2° Communications diverses. Tunisie : Bordj-Abd-el-Melek, Bordj-Gouifla, Hergla, Moureddine, Tozeur, Cherchel, Philippeville. Henry THÉDENAT.

Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France. N° 1. La bataille de Morsang-Saintry [A. Dufour]. Observations sur un article de Toulouze <R. des R., 15, 257, 53; 258, 1-5>. D. démontre que les découvertes sur lesquelles T. a échaffaudé ses théories ont été faites par Campagne; quant à la pensée de chercher à Morsang-Saintry le lieu de la bataille navale de Labienus contre Camulogène, D. démontre, par une citation, qu'il l'avait déjà émise en 1876. ¶¶ N° 3. [R. de Lasteyrie], président, dans le discours annuel, rend hommage à la mémoire des membres défunts dans l'année. ¶ [Viollet], secrétaire, lit le rapport sur les travaux de la Société pendant l'année. ¶¶ N° 4. Société royale des études orientales et Académie Clémentine établies chez les Capucins de Saint-Honoré de Paris, 1765-1768 [ ]. Documents relatifs au projet de fondation de cette société savante, qui devait être composée de 36 religieux. Plan d'études et règlement. ¶¶ N° 5. Le deuxième centenaire de l'ouverture de la bibliothèque du roi [H. O.]. Récit précis et détaillé de l'ouverture de la bibliothèque en 1692, par Jean Boivin, qui eut garde des manuscrits de 1691 à 1726. ¶ Une école de langues orientales à Saint-Germain des Prés en 1730 [H. O.]. Mémoire sur la fondation de cette école, présenté au cardinal Fleury par l'abbé de Villefroy. Henry THÉDENAT.

Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France. 1er trimestre. Séance annuelle. [Corroyer], président sortant, dans le discours d'usage, rend hommage à la mémoire des membres défunts : Pol Nicard, Ed. Flouest, membres résidants; Gourjault, abbé Rabiet, Chaverondier, correspondants nationaux; Rd Samuel Savage Levis, correspondant étranger en Angleterre, et rend compte de l'état des publications de la Société. ¶ [Molinier et Babelon], pierre antique, possédée par Paul II. ¶ (Fig.) [E. Beurlier]. Fragment de poterie trouvé à Orange et représentant une tauromachie.

¶¶ 2e trimestre. [Molinier] présente le moulage de la pierre gravée antique de Paul II dont il a parlé plus haut et qui est conservée au cabinet des médailles. ¶ [Vauvillé]. Monnaie en bronze d'Aemonia de Phrygie, à l'effigie de Poppée. [Babelon] fait remarquer l'intérêt de cette monnaie : portrait de Poppée, très rare; nom de Julia Severa qui figure sur cette monnaie municipale, sans qu'on sache pourquoi. ¶ [L. de Laigue]. Renseignements sur la nécropole phénicienne de Cadix. Des démarches sont faites pour qu'elle soit déclarée monument national. ¶ [Collignon]. Intérêt des trouvailles de Flinders Pétrie dans la nécropole de Fayoum, au point de vue des rapports entre les Achéens et l'Égypte et la date de la civilisation mycénienne. ¶ [A. de Barthélemy] expose les résultats qu'il a obtenus par l'étude des monnaies gauloises : les plus anciennes monnaies sont en argent. A l'est, elles proviennent de Marseille, se rattachent au monnayage grec et ont dû apparaître au milieu du cinquième siècle av. J. C. A l'ouest,

elles se rattachent au monnayage de Sicile, et sont émises à Rhoda de Tarraconaise et dans la colonie Massaliète d'Emporium; elles ne remontent pas au-delà du milieu du troisième s. av. J. C. Celles de Rhoda, frappées pendant un 1/2 siècle seulement, s'expliquent par ce fait qu'Annibal, méditant l'invasion de l'Italie, se conciliait à prix d'argent les peuples dont il devait traverser le territoire. Au commencement du second siècle av. J. C., introduction par Marseille des statères d'or de Philippe II de Macédoine, imités ensuite en Gaule, surtout dans les ateliers des Arvernes. Au premier siècle, avant la conquête romaine, apparition des deniers de la République; après la conquête, monnaies portant des ethniques ou des noms de villes, frappées par les villes libres ou alliées. Dans le Nord-Ouest, on reçoit des Arvernes, par la Loire, les imitations des statères d'or de Philippe, dont les types s'altèrent de plus en plus. Le monnayage de Belgique n'a aucun rapport avec celui du reste de la Gaule. B. espère en trouver l'origine et établir ses rapports avec les monnaies bretonnes. ¶ (Fig.) [Héron de Villefosse]. Statuette d'Epona découverte sur le mont Frugy, à Quimper. A ce sujet, étude sur le culte d'Epona, déesse protectrice, dont on plaçait les statuettes dans les écuries, et recherche sur les lieux où on a relevé des traces de ce culte. ¶ [Héron de Villefosse]. Inscription funéraire romaine des environs de Cadix, envoyée par de Laigue. ¶ [G. Schlumberger]. Objets découverts dans un tombeau romain mis au jour pendant les fouilles faites pour la reconstruction du château d'Azay-le-Rideau et appartenant au châtelain, le Mis de Biencourt. Bibliographie de ces objets. Description : bas-relief romain en ambre jaune ou succin; bijoux en ambre, cristal de roche, or; objets en ivoire, jaspe, coupe en argent, vases de verre et de terre, etc. ¶ [Omont] communique un mémoire par lequel Maillet, consul de France au Caire, proposait au ministre, en 1698, de faire transporter d'Alexandrie à Paris la colonne dite de Pompée. ¶ [Durand-Gréville]. Communication sur la couleur des vases grecs <v. R. des R. t. 16, 267, 26>. ¶ [Cagnat]. Inscription taurobolique trouvée à Maktar; on y lit la formule : perfectis rite sacris cernorum crioboli et tauroboli. ¶ [Durand Gréville]. Les fresques antiques de la Farnésine étaient dessinées au trait noir, et quelques-unes ont tourné plus ou moins complètement au jaune ou au noir, comme beaucoup de vases grecs. ¶ [Héron de Villefosse]. Fragment d'épitaphe d'un soldat de la troisième légion, trouvé à Carthage par le P. Delattre. ¶ [L'abbé Guichard]. Fouilles de Grozon, Jura. Exploration de sépultures de l'époque gauloise dans des sarcophages sous tumulus. ¶ [C. Ravaisson-Mollien]. Observations sur la coiffure de quelques statues archaïques, particulièrement de l'Apollon Piombino. ¶ [A. Blanchet]. Découverte à St-Honoré-les-Bains 1° d'un couvercle en bronze décoré d'une magnifique tête de Méduse; 2° d'un groupe en terre cuite appartenant à la série des groupes dits de Vénus à sa toilette. ¶ [Abbé Guichard]. Figurine en bronze d'Osiris de l'époque Saïte, vers le 5e ou 6e siècle av. J. C. ¶ [Héron de Villefosse]. Sept inscriptions funéraires relevées à Aumale en 1846 et 1847 par C. Baron, libraire à Narbonne. ¶ (Fig.) [A. Blanchet]. Bas-reliefs trouvés à Varhely (Sarmizegetusa) et représentant Dispater, ou le dieu au maillet, avec Aerecura sa parèdre, et le chien qui se rencontre souvent avec le dieu au marteau.

¶¶ 3e trimestre. [Héron de Villefosse]. Baron, de Narbonne, signale la découverte, près de Narbonne, d'une sépulture d'enfant contenant une grande quantité de débris de poteries, surtout de lampes; près de là était un four. ¶ [Cagnat]. Inscriptions relevées par Engel en Espagne, à Italica, Villafranca de los Barros, Merida, Osuna, Santa Paola près Alicante; ces inscrip-

tions sont funéraires; marques de potiers près de Mérida, Séville. ¶ [Michon] Bande en bronze estampé conservée au Louvre < v. Bulletin des Musées, n° 5 >. M. croit cette plaque d'origine ou au moins d'inspiration grecque. [Martha] appuie ces conclusions. [Colignon] attribue la plaque à l'art étrus-
5 que. ¶ [Courajod, Gaidoz]. Origine syrienne de la roue mérovingienne à six raies. ¶ [Cagnat]. Fragment d'inscription trouvé à Etaules, Côte d'Or. ¶ [Babelon]. Monnaies à la légende Πυθαγόρης ΔΗ, représentant le roi de Perse en archer mélophore, frappées à Ephèse, par ordre de Memnon, par les prytanes éponymes de cette ville. ¶ [Héron de Villefosse] communique
10 de la part de Duchatellier : 1° Statuette en bronze d'un amour Panthée, trouvée à Carhaix; 2° Statuette en or trouvée à la Boissière en Ploujean, Finistère, dans laquelle [Gaidoz] reconnaît la déesse Angerona. ¶ [Collignon]. Tête en marbre de la seconde moitié du sixième siècle av. J. C., de l'ancienne école attique, récemment acquise par le Musée du Louvre. ¶ [Ravaisson]
15 fait des observations sur la coiffure. ¶ [Héron de Villefosse]. Mosaïque de Sousse, Tunisie, représentant le labyrinthe de la Crète avec la légende : hic inclusus vitam perdit. ¶ [Homolle] défend l'authenticité des bas-reliefs grecs récemment étudiés par Boutroue < V. R. des R., t. 16, 227, 7 >. ¶ [L. de Laigue]. Inscription funéraire de Cadix. ¶ [Héron de Villefosse].
20 Inscription funéraire d'un édile de Nîmes, trouvée dans les environs de cette ville. ¶ [Id.]. Épitaphe d'un beneficiarius de la Cohors II Thracum, trouvée à Luxor. ¶ [Babelon] Les premières monnaies frappées en Égypte et dans la Syrie méridionale ont été émises exclusivement à l'occasion des expéditions militaires faites dans ces régions. ¶ [Héron de Villefosse]. Épi-
25 taphe païenne envoyée par le P. Delattre et provenant des environs de Carthage. ¶ [Mgr Toulotte] identifie avec le massif du Zouagha le mont Pappua où se réfugia Gélimer, roi des Vandales, battu par Bélisaire. ¶ [Héron de Villefosse] partage sur ce point l'avis de Mgr Toulotte. ¶ (Planche) [Id.]. Mosaïque d'Ampurias (Emporiae), dans la province de Ge-
30 rona, Espagne, représentant le sacrifice d'Iphigénie. Comparaison avec les monuments figurés et les textes relatifs au même sujet. ¶ [Colonel de la Noé] fait observer que le camp de Taverny, dit camp de César, n'est peut-être pas un ouvrage de fortification. ¶ (Planche) [Toutain]. Stèle anépigraphe de Sitif représentant Mercure avec les trois animaux habituels, et,
35 en plus, le Scorpion. T. signale q. qs représentations analogues et ne croit pas qu'il faille attribuer au scorpion, sur ces monuments, une valeur astronomique. Faut-il établir un rapport entre Mercure et Mithra à cause de la présence habituelle du scorpion sur les monuments mithriaques? C'est bien incertain. ¶ [Thédenat] signale une intaille du Musée de Flo-
40 rence représentant Mercure avec le bouc et le scorpion. ¶ [Toutain]. Statue colossale, trouvée à Milah, très mutilée et sans tête. La tête était mobile. T. croit que cette statue était une image de déesse mère assise, tenant un enfant sur son sein. ¶ [Thédenat] Observation sur les statues dont la tête a disparu. Beaucoup de statues, qu'on croyait avoir eu des têtes de
45 rechange, avaient des têtes en substance moins dure que le marbre et qui a disparu : stuc ou terre cuite. Exemples.

¶¶ Quatrième trimestre [Jadart]. Découverte à Reims d'une mosaïque reproduisant deux lutteurs nus. ¶ [Héron de Villefosse]. Fragment d'inscription latine conservée au Musée d'Autun et apportée d'Afrique par le comte
50 d'Hérisson. Ce fragment, qui fait penser à la célèbre inscription de Souk-el-Kmis, est peut-être relative aux redevances payées au procurateur par les fermiers des domaines impériaux. ¶ (plan, fig.) [Babelon] rend compte des fouilles du chanoine Maugère sur le territoire de Champigny près

Langres. Près de voies romaines qui se dirigeaient vers Trèves, M. a découvert les substructions de deux grands édifices, entourés de portiques et séparés par un chemin. La pièce centrale d'un de ces édifices est pavée d'une belle mosaïque. Il semble que, à l'époque romaine, ces édifices aient été rasés, puis les fondations exhaussées par un enrochement sur lequel on avait établi un béton épais de huit à dix centimètres. M. croit que ces monuments ont été alors transformés en greniers d'abondance, et cite plusieurs textes, entre autres, Claudien, Stilic., 22, 392; 24, 91. ¶ [L. de Laigue]. Note sur la Nécropole de Cadix. ¶ [Colonel de la Noë] établit que la vitrification des enceintes fortifiées est un fait accidentel et non voulu, qu'elle est contemporaine des enceintes, qui ont été construites pendant les derniers siècles antérieurs à la conquête. Quant aux feux et aux motifs qui les ont fait allumer, signaux, ou moyens d'éclairer la défense pendant une attaque, ou rite religieux, on en est réduit aux conjectures. ¶ [E. Michon]. Hécate, d'abord déesse unique tenant deux torches, a été dédoublée, puis triplée par l'identification avec d'autres déesses qu'Hécate absorbe complètement. M. étudie ce développement du mythe d'Hécate dans les représentations de cette déesse possédées par le musée du Louvre. ¶ [L'abbé Duchesne] réfute les arguments par lesquels Mommsen a cherché à établir que la Notitia Galliarum est un document ecclésiastique, et démontre que c'est, au contraire, un document d'ordre administratif donnant, non pas la distribution des provinces ecclésiastiques en diocèses épiscopaux, mais la distribution des provinces en cités. ¶ [Longnon] appuie cette argumentation. ¶ [Michon]. Mémoire sur des socques antiques à charnière. V. plus loin, Mémoire des antiquaires. ¶ [Collignon]. Tête en marbre du musée de Cherchell; cette tête est une réplique nouvelle du type connu sous le nom d'Apollon de Choiseul-Gouffier dont elle reproduit tous les traits essentiels, avec des différences cependant qui donnent l'impression que la réplique de Cherchel est plus voisine de l'original que la réplique Choiseul-Gouffier. Cette tête appartient à un groupe de statues de Cherchel, du premier siècle après J. C., inspirées par une époque d'éclectisme, où, à côté des types hellénistiques, l'école de Pasitélés remettait à la mode le style des maîtres de transition du cinquième siècle. Ce document nouveau ajoute une certaine force à l'opinion suivant laquelle les sculpteurs du premier siècle après J.-C. auraient multiplié les répliques d'un original très célèbre, très populaire, où l'on a quelques raisons de reconnaître une œuvre de Calamis. ¶ [A. Naëf] a découvert, sous le transept nord de l'église de Graville-Sainte-Honorine, un ustrinum romain creusé dans le roc. Cet ustrinum servait à un cimetière romain découvert en 1840 par l'abbé Cochet, et dont, à plusieurs reprises, on a constaté l'existence. ¶ [Caix de Saint-Aymour] présente une série de lécythes funéraires trouvés à Erétrie et étudie la technique de plusieurs d'entre eux. Il y voit le produit d'un art intermédiaire entre les vases à fond blanc ou gris très improprement appelés vases de Locres, et les vrais lécytes blancs attiques. ¶ [E. Michon] présente deux miroirs grecs en bronze récemment acquis par le Musée du Louvre. L'un a pour support une colonne ionique posée sur une base circulaire; antérieurement au miroir posé debout, les Grecs ont fait usage du miroir à poignée, comme ce miroir du Musée du Louvre dont le manche est formé par une femme de profil, découpée dans une plaque de bronze et d'un style très archaïque. Le rapprochement de la colonne a pu contribuer à faire redresser les statuettes de femmes de ronde bosse qui constituent les pieds de miroirs postérieurs, et à leur faire donner une base qui les transformât en véritables supports. Le second miroir, comme le pre-

mier, provient d'Hermione; il est muni d'un flacon à parfum qui s'y rattache par une chaîne. La statue qui supporte le disque est d'un très beau style. Le miroir marque la transition entre la première série des miroirs à pied, dont les statuettes se rattachent, au moins par le caractère de la draperie, aux statues de l'Acropole, et les miroirs beaucoup plus nombreux dont le pied est formé par une statuette de femme de style dorien. ¶ [Héron de Villefosse]. Lettre du P. Delattre annonçant la découverte à Carthage de l'inscription mutilée d'un flamen divi Augusti. Le P. D. annonce aussi que les fouilles de la colline de Saint-Louis sont suspendues, faute de ressources. Henry THÉDENAT.

Bulletin mensuel de la Faculté des Lettres de Caen. N° 1, nov. 1891. État moral et intellectuel du monde gréco-romain au IIIe s. de notre ère. [J. Denis]. (Suite) <Cf. R. des R. XVI, 215, 9>. D. veut indiquer sommairement le but des fondateurs du néoplatonisme. Principaux traits de leur doctrine. ¶ N° 2 déc. (suite). D. montre la décadence de l'école de Plotin. Porphyre ; sa lettre à Anébon « était l'aveu catégorique et hardi du divorce qui existait depuis Socrate entre la libre pensée et la tradition ». Jamblique. Julien et Maxime d'Éphèse. A. JACOB.

Bulletin mensuel de la Faculté des Lettres de Poitiers. N° 2, fév. 1892. L'histoire littéraire et la critique chez les Latins [J.-A. Hild]. I. Le critique historique dans l'étude de la poésie latine ne peut tirer qu'un parti médiocre de l'histoire ; le rapport des œuvres avec les idées du temps où elles se sont produites échappe le plus souvent. Abnégation des poètes grecs ; elle se retrouve à un moindre degré chez les écrivains latins. Cet oubli de soi-même fit la grande popularité de Virgile. II. Les poètes qui ont parlé d'eux-mêmes, comme Horace et Properce, l'ont fait à un point de vue général. L'antiquité ne s'occupe pas de l'histoire personnelle des lettrés, mais seulement de leurs ouvrages. ¶ N° 4 (suite). III. Varron est chez les latins « l'ancêtre des philologues et des historiens de la littérature ». Dans ses notices, la biographie se mêlait à la critique. Cependant, même au temps de Claude et de Néron, l'opinion reste indifférente à la vie des poètes, à moins que le poète ne soit l'empereur. IV. A partir d'Auguste, à côté de la déclamation se développe le goût des recherches historiques. L'« Institution oratoire » et le « Dialogue des Orateurs ». H. ne doute pas que ce dernier ne soit l'œuvre de Tacite. « C'est le cri de détresse d'une belle littérature qui sent qu'elle va mourir et qui se pleure elle-même avec la pleine conscience des causes dont elle meurt. » Le fonds historique y est riche mais les « les éléments biographiques n'y ont qu'une valeur générale ». ¶ N° 7 (suite). V. Utilité de la correspondance de Pline le jeune pour appécier l'importance des études de théorie et d'histoire littéraire; ces lettres vivent « des menus faits de la vie littéraire ». Pline subordonne les idées générales aux questions de personnes. H. trouve, en somme, que l'esprit critique de Pline est nul. VI. Le « de Viris illustribus » de Suétone. Cet ouvrage « est une affirmation solennelle du droit des écrivains à entrer dans la grande histoire. » Examen de ce qui nous est parvenu.

A. JACOB.

Bulletin des Musées, t. III, 3e année. N°s 1-2, février-mars. Musée du Louvre. Acquisitions récentes : Dionysos, statuette en bronze, réplique du Dionysos de Praxitèle, provenant d'Athènes. Vient de la collection Photiadès Pacha. Mosaïque de Saint-Romain en Galle, Isère, représentant les quatre saisons avec des tableaux où sont figurés les travaux propres à chaque saison. Mosaïque de Carthage : esclaves portant des mets; bon style ; destinée à la future salle des Antiquités africaines. ¶ Statuette en

bronze de Dionysos (fig., pl. 1) [A. H. de V.]. Statuette récemment acquise par le musée du Louvre. Elle répond à la description faite par Callistrate (VIII) du Dionysos de Praxitèle qui était à Athènes. L'attribut, absent aujourd'hui, que tenait la main droite était un canthare; restitution confirmée par une statuette en terre cuite de la collection Sartiges. La grâce et la beauté de la statuette du Louvre permettait de la croire très voisine de l'original. ¶ G. DOUBLET, *Musées et collections archéologiques de l'Algérie* (pl. 2) [Letaille]. Elogieux. Analyse détaillée donnant une bonne idée du musée. ¶¶ N° 3. Musée de Constantinople. Les sarcophages de Sidon [S. Reinach]. V. plus loin, Gazette des Beaux-Arts, n° 1. ¶ La coiffure archaïque de l'Apollon de Piombino (fig.) [Ravaisson-Mollien]. De l'arrangement de cette coiffure, R. M. tire la conclusion qu'elle reproduit un ξόανον, une primitive statue de bois coiffée d'une perruque mobile. ¶¶ N° 4. Musée du Louvre. Dons : Décret de patronage rendu par le collège des Cultores dei Herculis de Bénévent. Cette inscription, donnée à Talleyrand en 1810 par la ville de Bénévent et transportée par lui dans son château de Valençay, y fut retrouvée par L. Palustre. Le duc actuel de Valençay en a fait don au Musée. — Décret rendu par le peuple et la ville d'Iasos portant confiscation et vente des biens appartenant aux exilés qui avaient conspiré contre Mausole. — Edit d'Antiochus II instituant un culte officiel en l'honneur de la reine Laodicé et désignant comme grande-prêtresse Bérénice, fille de Ptolémée, fils de Lysimaque. — Verres antiques trouvés en Phénicie. ¶ Etablissement d'un musée archéologique à Alexandrie et organisation. ¶ Département de la céramique antique (fig.) [E. Pottier]. Terres cuites : Grèce, Crimée, Sicile, Italie. Description des figurines. ¶¶ N° 5. Dons au Musée du Louvre : Plusieurs inscriptions funéraires; banquet sacré; fragments de couvercles de sarcophages en plâtre peint représentant quatre bustes d'hommes; tabella devotionis provenant de Sousse (Hadrumète). ¶ Acquisitions du Cabinet des médailles pendant l'année 1891 : monnaies grecques, 169; romaines et byzantines, 7. ¶ Acquisitions du Musée britannique en 1891 : monnaies grecques, 369, dont 16 en or et en électrum, 280 en argent, 73 en bronze; entre autres : didrachme fourré de Syracuse avec cavalier au revers; dix ἑκατοντάλιτρα en or, avec Hercule étouffant le lyon, frappés à Syracuse; didrachme de Seuthès I, roi des Odryses, vers 424 av. J. C.; série de petites pièces de Mende; bronze de Orthe en Thessalie; statère des Acarnaniens avec Apollon Citharède, éléphant dans le champ; didrachme fourré d'Epidaure avec la tête d'Esculape; monnaies de Dardanus, de Cyme, d'Attuda de Phrygie, de Selge de Pisidie, de Cyrène dont une porte le Gorgoneion. ¶ Bande de bronze estampé, Musée du Louvre (fig.) [E. Michon]. Plaque trouvée à Bomazro et ayant fait partie de la collection Pourtalès. D'autres plaques, de même provenance, sont conservées au Musée grégorien du Vatican et ont été publiées avec des commentaires dont la plaque du Louvre contredit les conclusions. Il faut renoncer pour le moment à reconstituer la nature, la forme et la dimension de l'objet que recouvraient ces plaques. ¶ W. FROEHNER, *Catalogue de la collection van Branteghem* [P. Milliet]. Très belle collection de vases et de terres cuites antiques; Catalogue rédigé avec une remarquable érudition; préface écrite avec beaucoup de verve et d'esprit. ¶ E. POTTIER, *Collection de vases grecs du musée de Boulogne-sur-Mer* [P. Milliet]. Description de 400 vases de la collection Panckouke achetés par le Musée de Boulogne, en 1861. Elogieux. ¶¶ N°s 6-7. Liste des cachets d'oculistes conservés au cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale [A. J. Blanchet]. Cachet d'Aelius Fotinus; de Cn. Albinius Natalis; d'Andronicus portant les noms des

collyres taleseros, diaceratos, stratiotides, harma; de C. Cap(ellius) Sabinianus; de Decimius Flavianus; de T. Iulius Attalus; de M. Iulius Charito; de C. Iulius Dionysodorus; de C. Iulius Lunaris; de Marcellinus; de Paulinus; de L. Terentius Paternus; de L. Varius Heliodorus, anonyme, en tout quatorze. ¶ KARL MASNER, *Die Sammlung antiker Vasen und Terracotten im K. K. Oesterreichen Museum* [P. Milliet]. Excellent résumé de l'histoire générale de la céramique grecque, bon catalogue, bons dessins, excellente bibliographie. ¶ *Vases antiques des collections de la ville de Genève* [P. M.]. Bon. Il est à désirer que les trois collections de vases antiques que possède Genève soient réunies et classées méthodiquement. ¶ V. WAILLE, *De Caesareae monumentis quae supersunt.* Ce travail se termine par une excellente description du musée de Cherchell. ¶¶ Nos 8-9. Le musée du Louvre est entré en possession de la célèbre armure de bronze de la collection Pourtalès, provenant d'Herculanum et conservée jusqu'alors au Musée de St-Germain. Le Musée de St-Germain a reçu en échange 16 statuettes en bronze trouvées en Gaule. ¶ Don au Musée égyptien d'un miroir portant sur l'un des côtés du disque une scène et une légende indiquant que c'est un don à la déesse Thébaine Maut. ¶ Indication de diverses antiquités conservées dans les musées de : Birkenfeld, Cologne, Constance, Darmstadt, Hambourg, Karlsruhe, Mannheim, Mayence, Spire, Stuttgart, Trèves, Ueberlingen, Wiesbaden, Worms, Xatnhen, en Allemagne; Vienne en Autriche. ¶¶ Nos 10-11. Don au Musée du Louvre de deux fragments de bas-reliefs assyriens : 1° Episode de la prise d'une ville. 2° Guerriers et serviteurs marchant à côté d'un char. ¶ Acquisitions faites par les musées de New-York et de Boston et par le British Museum. Dans ce dernier musée on a trouvé la place de différents débris des frises du Parthénon et de la figure équestre du Mausoleum. ¶ Projet de loi présenté aux Chambres italiennes sur la conservation des monuments, antiquités et œuvres d'art [A. Melani]. Loi défectueuse sur certains points, mais en somme équitable et libérale. Henry THÉDENAT.

Bulletin monumental, 6e série, t. 7, 57e de la collection. N° 4. Le musée Saint-Raymond à Toulouse [P. de Lahondès]. Description du nouveau musée « musée de Cluny toulousain » établi dans un vieil hôtel bâti sous Louis XII. Description des salles consacrées aux antiquités égyptiennes, grecques et romaines. ¶¶ N° 6. A. HÉRON DE VILLEFOSSE. *La victoire de Samothrace* [M.]. Élogieux. Érudit et d'une lecture agréable. ¶ F. CHAILLOU. *La cloche-sonnette gallo-romaine du Céous.* [E. Travers]. Cloche-sonnette romaine avec son battant, est particulièrement intéressante parce qu'elle a une forme qui n'a pas encore été rencontrée. Henry THÉDENAT.

Bulletin des sciences mathématiques et astronomiques, 1892, 5e livr. *Nasiruddini el Toussy, traité du Quadrilatère,* traduit par Al-Pache CARATHEODORY [P. Tannery]. Trigonométrie développée, inconnue à Regiomontan, mais conforme à ses méthodes. ¶ *Le opere di Galileo Galilei,* tome premier [P. Tannery]. Contient 1) Iuvenilia, copie de leçons par un des maîtres de Galilée à Pise sur Aristote de caelo. 2) Theoremata circa centrum gravitatis solidorum. 3) La bilancetta. 4) Postille ai libri de sphaera et cylindro di Archimede. 5) De motu. Galilée s'est profondément assimilé, dans ces écrits, l'esprit des méthodes d'Archimède. Le dernier ouvrage a jeté un jour inattendu sur le développement des idées de Galilée. ¶¶ 8e livr. M. CANTOR, *Vorlesungen ueber Geschichte der Mathematik,* t. II [P. Tannery]. Tient au-delà de ce qu'on espère de lui. Compte-rendu avec quelques critiques de détail; les mots χωρὶς κανόνων signifient « hors des tables ». ¶¶ 10e liv. *Le opere di Galileo Galilei,* t. II [P. Tannery]. Intéressant pour

l'antiquité, est le 3e ouvrage de ce volume : Trattato della sfera ovvero Cosmographia, où Galilée suit encore le système de Ptolémée; l'authenticité en est suffisamment établie par les mss. HEIBERG.

Bulletin critique. 13e année, 15 jr. R. ELLIS, *Noctes Manilianae.* Accedunt conjecturae in Germanici Aratea [P. Lejay]. Quelques réserves que l'on puisse faire sur l'esprit général du livre, il n'y a pas eu sur Manilius de travail aussi important et aussi fécond depuis Scaliger. ¶¶ 1er févr. L. BOUQUET, *L'ancien collège d'Harcourt et le lycée Saint-Louis* [P. H. Denifle]. Précieuse contribution à l'histoire de l'enseignement en France. ¶ R. DE LA GRASSERIE, *Essai de phonétique générale* [Paul Regnaud]. Plan hardi, savoir étendu mais méthode inacceptable. ¶¶ 1er mars. O. NOËL, *Histoire du commerce du monde* depuis les temps les plus reculés (pl) [P. B. x.]. Publication digne d'éloges. ¶¶ 15 mars. Albert DUMONT et Jules CHAPLAIN, *Les céramiques de la Grèce propre* (pl.) T. 2. Mélanges archéologiques [E. Beurlier]. Recueil d'articles déjà publiés, la partie la plus nouvelle de ce volume et la plus attrayante, est la collection de planches représentant un choix de terres cuites, de bronzes et de marbres, et les notices que Pottier a consacrées à leur description. ¶¶ 1er avr. Richard KLOTZ, *Grundzüge altrömischer Metrik* [Paul Lejay]. Comble à demi une lacune; œuvre utile néanmoins. ¶¶ 1er mai. Carlo TANZI, *La cronologia degli scritti di Magno Felice Ennodio.* Un papiro perduto dell'epoca di Odoacre [Georges Goyau]. Indispensable pour l'étude d'Ennodius. ¶¶ 1er jn. Félix DÜRRBACH, *L'orateur Lycurgue* [E. Beurlier]. Malgré quelques lacunes, se recommande par la clarté de l'exposition et la sûreté des informations. ¶¶ 15 jn. *The Iphigenia at Aulis of Euripides,* édition critique et explicative (en anglais) de E. B. ENGLAND [L]. Résumé substantiel des édd. antérieures. E. a en outre collationné le Palatinus et fourni des discussions de passages controversés. ¶ Louis DYER, *Studies of the Gods in Greece* [E. Beurlier]. Théories très sujettes à caution. ¶¶ 1er jlt. G. BOISSIER, *La fin du paganisme* [L. Duchesne]. B. a su, comme toujours, jeter un charme nouveau sur un sujet antique. ¶¶ 1er août. *Herondas,* a first recension by W. G. RUTHERFORD [L.]. Donne un texte à peu près suivi, mais au prix des conjectures les plus hardies et des hypothèses les moins justifiées par la lettre du papyrus. Depuis a paru l'éd. définitive due à Bücheler. ¶¶ 1er sept. HAUG. 1° *Die Wochengöttersteine* (pl.), 2° *Die Viergöttersteine* (pl.) [R. Mowat]. L'auteur a fait faire un progrès aussi original que décisif à la question. ¶ Karl KRUMBACHER, *Geschichte der byzantinischen Literatur.* — *Byzantinische Zeitschrift* p. p. KRUMBACHER. — MORDTMANN, *Esquisse topographique de Constantinople* (plan). — Pierre BATIFFOL, *L'abbaye de Rossano* [L. Duchesne]. K. aura donné une vigoureuse impulsion aux études byzantines par son livre qu'il a fait suivre d'une revue qui deviendra le centre de ralliement des travailleurs de ce genre. Le premier n° qui a paru, est de nature à justifier les espérances que le manuel avait fait concevoir. — Le travail très méritoire de M. résume beaucoup d'études de l'auteur et de diverses autres personnes. — Le livre de B. témoigne de recherches laborieuses et contient beaucoup de choses intéressantes malgré l'incohérence de sa structure. ¶¶ 15 sept. *Aristotle on the constitution of Athens* edited by F. G. KENYON. — 2 Trad. française par Théodore REINACH. — 3 Trad. française par HAUSSOULLIER avec la collaboration d'E. BOURGUET, Jean BRUNHES et L. EISEMANN [E. B.]. Malgré les fautes inévitables dans un pareil travail, K. a mérité, par la patience consciencieuse qu'il a mise à ce déchiffrement, la reconnaissance de tous les hellénistes. Les lecteurs français trouveront une aide précieuse dans les deux traductions de R. et H., exactes toutes deux et écrites en bon style. ¶

C. Sallustii Crispi Historiarum Reliquiae ed. Bertold MAURENBRECHER, fasc. 1 : Prolegomena [Paul Lejay]. L'édition qui fera suite à ces prolégomènes présentera des qualités originales et des résultats dignes d'attention dans le domaine de l'histoire, mais la partie philologique ne sera ni neuve ni de première main. ¶¶ 1er oct. Êm. BOISACQ, *Les dialectes doriens, phonétique et morphologie* [E.]. Quelques critiques qui ne diminuent en rien la valeur de ce livre. ¶ Paul Girard, *La peinture antique* (Bibliothèque de l'enseignement des Beaux-Arts) [André Baudrillart]. Si l'auteur ne résout pas des questions insolubles, il a du moins l'art de les exposer avec un charme délicat qui donne beaucoup de prix au volume. ¶¶ 15 oct. H. MEUSEL, *Lexicon Cæsarianum*, t. 1; t. 2 fasc. 1-8 (jusqu'à recipio) [Paul Lejay]. Ce lexique est le meilleur à beaucoup d'égards parmi les travaux de ce genre qui viennent de paraître ou sont en cours de publication. ¶¶ 1er nov. J. P. MAHAFFY, *The Greek world under Roman sway*, from Polybius to Plutarch [Émile Beurlier]. Comme les précédents volumes, celui-ci est d'une lecture agréable, mais qui n'a pas la prétention d'être un travail d'ensemble. ¶¶ 15 nov. SORTAIS, *Ilios et Iliade* [E. Perrard], D'une utilité incontestable, résume à l'usage des écoliers et des étudiants ce que l'on sait sur la guerre de Troie et la composition de l'Iliade. ¶¶ 1er déc. Max EGGER, *Histoire de la littérature grecque* [E. Perrard]. Livre de classe qui peut servir de modèle pour la sûreté et l'étendue de la doctrine. ¶¶ 15 déc. Ant. CERIANI, *De codice Marchaliano*.(pl.) [S. Berger] Ne peut manquer de rendre à la science les services les plus précieux. ¶ Flaminio NENCINI, *De Terentio ejusque fontibus* [Paul Lejay]. Importante étude sur le sujet et qui a conduit l'auteur à traiter bien d'autres questions. H. LEBÈGUE.

Comptes Rendus des Séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 4e Série, Tome XX, 1892. Janv. Fév. [Champoiseau] Inscr. grecque du 2e S. a. C. trouvée à Samothrace, avec liste de pèlerins d'Imbros : révèle deux degrés d'initiation (μύσται, ἐπόπται) aux mystères de l'île; Imbros était encore sous la domination d'Athènes, et les pèlerins sont tous, sauf un, des colons athéniens; invocation finale aux grands dieux de Samothrace, sans doute aux Cabires. Statuette en marbre trouvée à Samothrace, hermès ou plutôt dieu cabire, analogue à ceux du groupe du Vatican. ¶ [S. Reinach] L'absence presque complète de sculpture en Gaule, depuis l'époque des monuments mégalithiques jusqu'à la conquête romaine est due à une interdiction religieuse. Le druidisme, comme le mosaïsme, était hostile à l'anthropomorphisme, et prohibait la représentation des dieux, comme elle fut, selon Plutarque, prohibée à Rome par Numa, élève de Pythagore, qui aurait été lui-même disciple des druides. ¶ [E. Le Blant] En annonçant son nouveau recueil d'inscr. chrétiennes de la Gaule antérieures au 8e S., étudie, par leur groupement, la marche de la propagation chrétienne, les luttes contre les musulmans, les hérétiques, les juifs, l'influence des lettres païennes sur le style des épitaphes, etc. ¶ [Casati] Nécropole étrusque avec 16 tombes de 4 à 5 m. de profondeur, sarcophages, vases et urnes funèbres en marbre ou terre cuite, statuettes, bijoux ciselés, etc., trouvée à Castiglione del lago, près du lac Trasimène. 54 inscr. composées la plupart des noms et prénoms de personnages ayant appartenu à de grandes familles étrusques (Vibia, Caia, Ancharia). Discussion relative à la terminaison *-alisa*, qui marquerait la descendance maternelle au second degré. Découverte d'objets, monnaies et armes étrusques à Este, Todi (Tutere) etc. ¶ [Foucart] Inscr. grecques de Soulou-Séray, entre Sivas et Angora, recueillies par Séon, et identifiant l'emplacement de Sébastopolis; la 6e, qui a 30 lignes, est relative à un Antonius Rufus, dont le rôle fut con-

sidérable. Débris d'architecture et de sculpture qui font espérer des fouilles fructueuses. ¶ [Sophus Muller] Photographies d'un vase d'argent tiré d'une tourbière du Jutland, avec motifs celtiques, divinités, animaux, etc. ¶ [G. Perrot] Découverte par Legrand à Kirk-Kilissek, près d'Andrinople, d'une chambre voûtée dans un tumulus, avec bas-relief, vase de terre à peintures jaunes et rouges, vase de bronze à tête d'homme barbu : on conjecture, à cause du cheval qui est dans la tombe, que c'était la sépulture d'un chef thrace des temps mâcedoniens. ¶ [Alex. Bertrand] Le vase de Sophus Muller est en argent mélangé d'or : il était travaillé au repoussé; on a retrouvé les 13 fragments; les anses seules manquent. ¶ [Id.]. Statuette de terre cuite, trouvée en Serbie par Moritz Hoernes, aujourd'hui au musée de Belgrade : haute de 0, 34 elle est noire, à cause d'un mélange de graphite, et creuse à l'intérieur; ornements gravés et remplis de substance crayeuse. Analogue aux statuettes de Chypre, Mycènes, Tirynthe, d'Halstatt et de la vallée du Danube, c'est un spécimen de décoration celtique appliquée à un type grec venu d'Asie Mineure et ayant suivi la route de l'ambre. ¶ [Geffroy] Trois métopes trouvées par Salinas à Sélimonte, dont une avec traces de peinture figure Europe sur le taureau; mise à jour de l'allée principale de l'acropole, du soubassement d'un temple, des remparts d'Hermocrate. A Rome, près de Primaporta, salles pavées de mosaïques dont une de style égyptien. ¶ [Id.]. La seconde métope de Sélinonte figure un sphinx ailé; la troisième est martelée; toutes trois sont du 6e au 7e s. a. C. Fondation d'une École hongroise de Rome. Sogliano maintient contre Bréal la lecture tulix (non judix) sur un graffite de Pompéi. ¶ [H. Weil] Date et occasions du discours d'Hypéride, dont un fragment final a été publié par Kenyon à la suite des mimiambes de Hérodas; il serait dirigé contre Philippidès, auteur d'une motion destinée à flatter Philippe. ¶ [E. Le Blant] Inscr. copiée à Rome par Helbig sur plaque de bronze avec fil de bronze tordu pour la suspendre. ¶¶ Mars Avril. [Verneau] 3 squelettes humains avec ornements d'ivoire, d'os, colliers de vertèbres de poissons etc., trouvés dans une grotte des Baoussé-Roussé, près de Menton; troglodytes de l'âge de transition intermédiaire entre l'époque quaternaire et la nôtre. ¶ [G. Schlumberger] Phylactères en métal ou pierre dure, d'époque byzantine ancienne, avec légende portant le nom et l'effigie de Salomon, à cheval, nimbé, prêt à percer de sa lance un démon femelle, la maladie. ¶ [G. Perrot] Moule en terre cuite trouvé à Cherchell par Clouet et Waille; copie d'un bronze en relief de l'époque hellénistique (Satyre arrêté par un pâtre comme il découvrait une nymphe endormie). ¶ [Heuzey] Fouilles par Holleaux dans le sanctuaire d'Apollon Ptoios en Béotie : 2 Apollons archaïques; bronzes votifs et décoratifs, poteries à décor, bandes d'ornement en bronze avec rosaces assyriennes, animaux fantastiques, têtes humaines de style grec, statuettes de bronze, 2 inscr., fragment de tête d'Apollon plus grand que nature. Tous ces objets se rattachent à l'époque qui va de la fin du 8e s. à celle du 6e s. a. C. ¶ [A. Blanchet]. Groupe en terre cuite de St. Honoré-les-Bains : toilette de Venus. Elle est debout et entourée de petits génies lui présentant un miroir, des parfums. ¶ [Bréal] Découverte du premier manuscrit étrusque sur les bandelettes d'une momie égyptienne du musée d'Agram, signalées jadis par Brugsch, déchiffrées, par Krall de Vienne. ¶ [Héron de Villefosse] nouveau fragment, datant du 2e s. p. C., des Acta fratrum Arvalium : rédigé entre 169, après la mort de Lucius Verus, et 177, avant l'élévation de Commode, il contient une prière à Jupiter en faveur de Marc Aurèle et mentionné parmi les frères Arvales. T. Flavius Sulpicianus, beau-père de Pertinax, un certain Aelius Celsus, et M. Valerius Junia-

nus; ce fragment a été acquis et copié par W. Helbig. ¶ [de Vogüé] Inscr. punique, trouvée à Carthage par Delattre sur le dessus d'une stèle funéraire en pierre noire; elle concerne un fondeur de fer du 3e ou 4e s. a. C., détail intéressant pour l'histoire de la métallurgie dans l'antiquité. Les fouilles de la nécropole punique de Byrsa avancent : médailles grecques et carthaginoises. ¶ [Duchesne] Fouilles de Saint-Gérand dans la basilique de Tipasa (Algérie) : autel à l'opposé de l'abside, pavé en mosaïque, 3 nefs. Inscr. dont une de 13 lignes sur les travaux d'Alexandre, évêque de Tipasa, dans la nef centrale, et une épitaphe du même de 9 lignes, dans la même nef; toutes deux sont métriques, en hexamètres semblables à ceux de Commodien, et ne doivent pas remonter au-delà de Théodose. ¶ [S. Reinach] Du suffixe -etta, fréquent en Lydie comme en étrusque (d'où peut-être le latin Sagitta), il faut conclure que les Etrusques sont apparentés aux Pélasges et ont une origine lydienne. ¶ [Geffroy] La métope de Sélinonte martelée devait figurer, d'après qqs fragments, la lutte d'Hercule contre le Minotaure. Publication par Helbig avec texte en français, de la collection des sculptures antiques de Baracco. Collier d'esclave avec inscr. trouvé à Rome. Plusieurs chambres pavées de mosaïques, dont une de style égyptien, puis une tête de Méduse, un Bacchus, avec inscr. trouvées par Piacentini près de Prima-Porta : briques marquées et débris divers. ¶ [Buet] Découverte, à 16 kil. d'Alméria, d'une ville romaine pillée, puis brûlée, et qu'on a commencé d'exhumer. ¶ [Geffroy]. A Sélinonte, on a déblayé le flanc nord de l'acropole, et une abside transformée en habitation. Près de Syracuse, la nécropole de Megara Hyblaea a donné plusieurs vases peints. ¶ [G. Schlumberger] Description des métopes de Sélinonte, utilisées comme matériaux dans les remparts de l'acropole; leur caractère archaïque et oriental; traces de peinture, surtout sur les fonds qui étaient rouges. Elles ne proviennent pas de l'acropole, comme les 3 métopes du musée de Palerme, trouvées en 1823. ¶ [Héron de Villefosse] Inscr. trouvée par Thiers, sur le lieu du forum romain de Narbonne : dédiée à L. Aponius Chaeréas, augure de Narbonne, ancien questeur et édile au 2e s. p. C. ¶ [Louis Havet] Le cursus, agencement euphonique des mots de la prose latine, est rythmique dans les bulles papales (où la phrase peut finir 1° par un tétrasyllabe paroxyton précédé d'un proparoxyton, 2° par un tétras. propar. précédé d'un paroxyton, 3° par un trisyllabe paroxyton précédé d'un paroxyton), mais procède d'un cursus métrique usité par Symmaque à la fin du 4e s. et par Léon le Grand au milieu du 5e s. ¶ [Id.] La prose métrique offre à la critique des textes les mêmes secours que la versification, et permet d'établir une ponctuation scientifique. ¶ [Th. Reinach] Sens d'ἐπίτροπος dans un passage de la Rhétorique d'Aristote : il s'agit non d'un patron, mais d'un tuteur que l'affranchi choisissait pour ses enfants. ¶ [Hamy] Sculpture féminine trouvée entre les deux chambres de l'allée couverte d'Épône par Cartailhac, et analogue à celles de Gisors, de la Marne, du Gard ou de l'Aveyron, ces dernières trouvées par Hermet et pourvues de jambes et bras, comme l'observe H. de Villefosse. ¶ [Geffroy] Chedanne, à l'encontre de Piranesi et des idées reçues, croit que la voûte du Panthéon d'Agrippa aurait été reconstruite par Adrien, et a montré que les colonnes inférieures aux arcs, loin d'être parasites, sont principales. ¶ [Holleaux] Inscr. en caractères attiques du 6e s. sur le socle d'un piédestal du temple d'Apollon Ptoios, en Béotie : le donateur de l'offrande votive n'est autre qu'Hipparque, fils de Pisistrate, lors de son séjour à Thèbes. La tête de femme trouvée en 1886, est sans doute celle de l'Athéna consacrée par Hipparque. ¶ [Geffroy] Chedanne a établi que l'édifice rond du Panthéon d'Agrippa est postérieur au portique etc., et croit que le temple primitif était carré et en

pierre. Publication d'une carte topographico-archéologique de Rome, préparée depuis 25 ans par Rodolfo Lanciani. Statuette en bronze de Jupiter Optimus Maximus Penninus trouvée au sanctuaire du Grand St Bernard. Inscr. dédiée par un affranchi d'Acté à la nécropole d'Olbia (Sardaigne). Armes de silex et mobilier funéraire de diverses époques dans une nécropole sicule près de Syracuse. ¶ [Id.] Chedanne a trouvé à 2 mètres un mur et un pavage antique sous le Panthéon d'Agrippa. ¶ [Champoiseau] Fouilles à la pointe d'Actium : vestiges de temples avec inscr. et torses archaïques d'Apollon (au Louvre); le dernier temple exhumé, de construction romaine, est le temple d'Apollon élevé, selon Suétone, par Auguste au lendemain de sa victoire d'Actium. ¶¶ Mai-Juin [Geffroy] Borne militaire trouvée par Toutain à Chemtou (Tunisie), appartenant à la route de Thuburbo Majus à Tunis ou Carthage, et rectifiant le tracé qu'en donnait Tissot; elle date du court règne de Galère et Constance Chlore. Traces d'un système d'approvisionnement d'eau de Bab-Khalled, ancienne ville romaine. ¶ [Id.] Chedanne a trouvé, à 2m15 au-dessous du Panthéon, des assises de tuf et un pavage en marbre, vestiges d'une piscine, ou de la cella d'un temple carré. Ouverture au Vatican d'une salle de consultation avec 25,000 volumes. ¶ [d'Arbois de Jubainville] La Grande Bretagne s'appelait en gaulois Albio ou Qrtanis, d'où l'adj. Qrtanicos (prononcé Pretanicos), transcrit par Pythéas Πρετανικὴ νῆσος, Πρετανικαὶ νῆσοι. Puis les Britanni, peuple gaulois du rameau belge, ayant conquis sur les Pictes la Grande Bretagne, une confusion avec les noms ci-dessus amena les transcriptions Πρεττανοί et Βρεττανική, d'où Bretons, Bretagne. ¶ [Heuzey] Engel, sur ses indications, a trouvé près de Murcie (colline des Saints) et dans la région, les restes d'un art gréco-phénicien, analogue à l'art chypriote, qui éclairent d'un jour nouveau l'histoire de la civilisation ibérique, antérieure à la colonisation romaine : têtes et tronçons de statues; taureau à face humaine, dans le style des monuments chaldéens, trouvé à Albacete. ¶ [S. Reinach] Dans une note sur l'étain celtique, établit 1° que les Iles Britanniques, appelées par les Druides " iles très lointaines ", ne sont autres que les iles Cassitérides, d'où les Phéniciens tiraient l'étain, 2° que ce nom Cassitérides = très lointaines est celtique (cf. Cassivellaunos, Cassitalus), d'où κασσίτερος = airain, qui ne saurait expliquer, comme on l'a dit, le nom Cassitérides, puisqu'au contraire il en est issu (Cf. noms de métaux empruntés aux régions d'origine : cuivre = Cypre, bronze = Brundisium, silber = Alybé, turc kalay (étain) = Kalah), 3° que la Gaule occidentale était occupée par les Celtes dès le 9e s. a. C. puisque κασσίτερος est déjà dans Homère. ¶ [Menant] observe que l'étain, dans l'antiquité, n'a pas dû venir exclusivement des Cassitérides par les Phéniciens, puisqu'il était connu des Égyptiens et Assyro-Chaldéens. ¶ [Geffroy]. Chedanne a rencontré une nappe d'eau. Cimetière avec tombes à fossa trouvé près de Cività Castellana. Deux bracelets de fil d'or fin trouvés à la nécropole étrusque de Vetulonia. Restes d'un temple du 2e s. a. C. à Talamone (Etrurie). Plaques décoratives en terre cuite et colorées, trouvées à Sélinonte. La salle de consultation de la Bibliothèque du Vatican aura 70,000 volumes, par suite de divers dons. ¶ [Le Blant]. Bracelet de bronze avec dessin et inscr., trouvé à Jérusalem, et amulette soudée figurant Salomon à cheval perçant une femme à terre, avec inscr. circulaire fort mutilée. ¶ [Heuzey]. Maintient que les statues trouvées en Espagne remontent à l'époque gréco-punique, et réfute ceux qui, s'appuyant sur Isidore de Séville, les attribuent à l'époque visigothique vers le 7e s. p. C. *Mitra* désignait chez les anciens une écharpe, un turban, et non la coiffure

rigide qu'on appelait tiare. ¶ [Duchesne]. Confirme ce sens primitif de mitra par un passage de St. Optat de Milève où mitella désigne le voile servant de coiffure aux vierges chrétiennes. La tiare est grecque; la mitre, d'origine obscure, a été importée à Rome de France et d'Espagne. ¶ [De Mély]. Le Traité des Fleuves, attribué à Plutarque, semble, par sa composition hermétique, se rattacher à l'École d'Alexandrie; divers indices le placent entre le 3e et le 5e s. p. C., probablement à l'époque de Julien. ¶ [Th. Reinach]. Hypéride, dont la date de naissance était inconnue, était arbitre public en 330 a. C., à l'âge de 59 ans, comme il appert du rapprochement d'une inscr. attique avec un passage de la République athénienne d'Aristote : il est donc né en 389, six ans avant Demosthène. ¶ [Fabia]. Conclut, contre Hirschfeld, d'une inscr. d'Arados restituée par Mommsen où l'on voit que Pline l'ancien était chef d'état-major de Titus (ἀντεπίτροπος), qu'il a dû assister au siège de Jérusalem. ¶ [C. E. Ruelle]. Fragment communiqué par Wessely de Vienne de l'Oreste d'Euripide, sur papyrus, avec notation musicale, datant du 1er s. p. C. Inscr. grecque d'Aïdin (Tarse) communiquée par le même, aussi avec notation musicale. ¶ [Weil]. Observe un désaccord entre la leçon du papyrus d'Euripide pour une antistrophe dont il ne donne pas la strophe, et une transposition qu'avec Kirchhoff il avait crue certaine : le problème reste entier. ¶ [Hamy]. Tombes burgondes trouvées à la Mort-Pierre de Dulphey près de Tournus par J. Martin, avec objets et armes d'un art curieux, intermédiaire entre le romain et le franc. ¶ [Héron de Villefosse]. Quatre bustes en plâtre peint de l'oasis d'El-Kargeh (Égypte) envoyés au Louvre par Bouriant : ce sont des portraits colorés de personnages appartenant à la population gréco-orientale de l'oasis sous la domination romaine : ils ne remontent pas au-delà de Septime-Sévère. ¶ [Geffroy]. Tontain a exhumé en partie le théâtre de Chemtou qui est isolé, et non adossé à une colline, et trouvé dans l'orchestre une mosaïque de 9m de diam. : promenoir circulaire à colonnes. Qqs. inscr. trouvées dans les sépultures des nécropoles de la ville. Exèdre de 16m de diam., avec dallage circulaire, et près de là, vestiges d'un temple et d'une basilique : c'était le forum. A Rome, cippe de l'an 700 de Rome, tiré du Tibre. A Ostie, 2 inscr. relatives à des monuments, mises à nu par les érosions du Tibre. Vases grecs et scarabées trouvés dans les tombes à camera de la nécropole de Tarquinii. ¶ [Foucart]. Sophocle, joua un rôle actif dans le changement de constitution qui suivit le désastre de Sicile en 413; il fit partie du collège de 10 magistrats chargés de pourvoir au salut d'Athènes, du comité de 30 membres qui rédigea une constitution analogue à celle de Clisthène, et accepta l'oligarchie des Quatre-Cents, jusqu'au jour où ils voulurent gouverner sans l'assemblée des Cinq-Mille. ¶¶ Juillet-Août. [Héron de Villefosse]. Tabella devotionis en plomb, avec noms magiques, figures et formule d'adjuration d'un cocher du cirque contre ceux des factions rivales, trouvée à Hadrumète par Choppard et Hannezo. A comparer avec les 8 tablettes trouvées en 1845 à Amélie-les-Bains et à celle trouvée récemment dans un puits à Rom (Deux Sèvres). ¶ [Heuzey]. Pense que le génie figuré sur la tablette d'Hadrumète est Taraxippos (qui effraie les chevaux). ¶ [Maspero]. Pense que le dieu en question, étant debout sur une barque, appartient à l'ordre des décans astronomiques. ¶ [Le Blant]. Rappelle l'histoire du char enchanté racontée dans la vie de Saint Hilarion. ¶ [Bréal]. Cite l'inscr. grecque de Tunis, trouvée par Delattre, relative aux accidents invoqués contre des cochers rivaux, et relève dans la tablette d'Hadrumète la locution ex anc ora, prototype de notre mot encore. ¶ [G. Tocilescó]. La tour de pierre située près du village tartare d'Adam-

Klissi, que de Moltke croyait en 1837 être le mausolée d'un général romain, a été érigée, d'après les fragments de l'inscr. dédicatoire, en 108-109 p. C. en souvenir des victoires de Trajan sur les Daces; les sculptures retrouvées offrent des points de comparaison avec les bas-reliefs de la colonne Trajane et de l'Arc de Constantin; un vicus se développa autour du monument et devint municipe sous le nom de Tropaeum Trajanum, τρόπαιος dans la liste d'Hiérocles, puis devint un castrum stativum. ¶ [Boissier]. Deux portraits médaillons de Virgile et d'Horace, trouvés à Pompéi dans une maison modeste, ce qui prouve que, bien avant Juvénal qui nous l'affirme, les deux poètes étaient unis par le peuple dans une commune admiration dès le milieu du 1er siècle. ¶ [De Barthélemy]. Découverte à Cocheren (Hiéraple ou Herapel) près de Forbach, de la première montre solaire. ¶ [J. Havet]. Les noms gaulois Ingrande, Ingrannes, Aigurande, Yvrandes, Notre-Dame de l'Yvrande (d'où La Délivrande) à la frontière des Baiocasses (Bayeux) et des Viducasses (Vieux), attestent un mot gaulois igoranda ou icoranda = frontière, ces localités se trouvant à la limite de deux diocèses, cités romaines ou nations gauloises. ¶ [Bréal]. Rapproche l'allemand rand = bord, peut-être emprunté au celtique. ¶ [Th. Reinach]. Fragment d'un historien inédit d'Alexandre, trouvé à Jérusalem par Papadopoulos Kerameus : on y apprend que le fils de Darius fait prisonnier à Issus s'appelait Ochus; l'auteur a dû vivre sous l'empire romain, à la fin du 2e s., et n'est peut-être autre que l'Amyntianus cité par Photius. ¶ [Bréal]. Lire dans la tablette d'Hadrumète : collida<s nervos> au lieu de collidaneave, et<exting>uas au lieu de lerinavas. ¶ [Boissier]. Inscr. de 170 p. C. sur pierre brisée trouvée à El-Matria par Carton et Denis : dédicace d'un temple du Capitole à Numlulis, ville inconnue, élevé aux frais d'un citoyen généreux et de son fils. ¶ [D'Arbois de Jubainville]. Serment celtique par le ciel, la terre, et la mer, analogue à celui cité dans l'Iliade, antérieur au serment par les dieux, qui impliquait l'idée d'une vengeance divine dans l'autre vie. ¶ [Gsell]. La basilique de Sainte-Salsa à Tipasa (Algérie) a subi diverses transformations qui reflètent l'histoire de la ville. Humble chapelle au 4e s., décorée au 5e s. par l'évêque Potentius, transformée au 6e s., après les persécutions, en vaste basilique, gâtée par le mauvais goût de l'époque byzantine, détruite une première fois par le feu des Arabes, le sarcophage fut sauvé et vénéré par les fidèles du 7e s. jusqu'à la destruction totale. Sarcophage chrétien trouvé par St Gérand dans la chapelle de l'évêque Alexandre : Christ donnant la loi, les 4 saisons, Moïse frappant le rocher, etc. 700 inscr. dans la province de Constantine dont une épitaphe de Ras-el-Oued, près de Sétif, reproduisant, sans doute d'après un formulaire à l'usage des graveurs, les vers 128 sqq. des Silves III, 3 de Stace. ¶ [De Barthélemy]. Les statères macédoniens furent imités au 1er s. a. C. par les colonies belges établies dans l'île de Bretagne, et transmis à la Belgique. Au 1er s. p. C. les Bretons, les Belges et les Celtes du littoral imitent les monnaies romaines de bronze et d'argent. Quant à la monnaie d'or elle reste gauloise jusqu'à sa disparition. ¶ [Toutain]. Mise à jour du théâtre de Simitthu (Chemtou) en Tunisie; base de l'hémicycle des gradins, orchestre pavé d'une mosaïque multicolore, monnaie de l'empereur Philippe, fragments attestant que le théâtre était devenu une habitation. ¶ [Héron de Villefosse]. Sculptures romaines trouvées par Roger Graffin à Belval-Bois-des-Dames (Ardennes) : lion terrassant un taureau, géant luttant contre un lion (Hercule et le lion de Némée), tête d'empereur romain, tête de jeune fille, bas-relief d'une joueuse de lyre, etc. ¶ Sept.-Oct. [Héron de Villefosse]. Note de Doublet sur la mosaïque romaine d'Hadrumète,

aujourd'hui détruite, et figurant Thésée, le Minotaure et le Labyrinthe; découverte par Espina, il n'en subsiste qu'un dessin, aux mains de Gandolphe, qu'Hannezo a obtenu de photographier; description détaillée de ce dessin par Doublet. ¶ [A. Bertrand]. Mémoire de Lechat sur le sculpteur Eudoios, soi-disant élève de Dédale, que les inscr. démontrent avoir vécu du 6e au 5e s. a. C. et dont la statue d'Athéna ne peut remonter au-delà de la fin du 6e s. ¶ [V. Waille]. Fouilles à Cherchel : 3 chambres pavées en mosaïque, inscr. dédicatoire à un gouverneur, bronzes et menus objets. ¶ [P. de Nolhac]. Le Gallus calumniator de Pétrarque devait être Jean de Hesdin, théologien de la Sorbonne. ¶ [P. Heuzey]. Rapproche une chasse au cerf, très mouvementée, figurée sur une bague d'or de Mycènes avec un bas-relief hétéen du Louvre qui lui aurait servi de modèle. ¶ [Toutain]. Résumé des fouilles de Chemtou : théâtre, forum presque déblayés, fontaine et égoût sous le forum, ni sculptures, ni inscr. ¶ [C. Joret]. Les noms que Théophraste donne au palmier κόϊξ, κύκας, κουκιόφορον, et ses descriptions rapprochées de celles de Pline montrent que tous deux ont en vue l'espèce de palmier appelé doum par les Arabes, mama par les Égyptiens et dont le fruit, qouqou dans la langue hiéroglyphique, a servi à nommer le cuci = κουκί ou palmier d'Ethiopie cité par Pline 13, 18 comme il a donné à Théophraste l'appellation κουκιόφορον. J. en conclut que κόϊξ et κύκας sont des formes altérées et les remplace par κοῦκι et κοῦκας comme il remplace coicas ou coecas de Pline par cucas ou cuci. Alfred Gasc-Desfossés.

Congrès archéologique de France, 57e session, tenue à Brive en 1890. [Marsy] président, trace un tableau très complet des travaux de la Société française d'archéologie, rend hommage à la mémoire des membres défunts et souhaite la bienvenue aux membres nouveaux. ¶ Borne milliaire de Postume, trouvée à Largnoc. ¶ [Fage]. Bibliographie sommaire pour le congrès de Brive. ¶ Sur les anciennes populations du Limousin [Vacher]. Étude ethnographique sur les Lémovikes et sur l'influence exercée par les conquérents romains et barbares. ¶ Les podionomites [Lépinay]. Étude sur le peuple préhistorique qui, dans les Gaules, a creusé les grottes. ¶ Inventaire des monuments mégalithiques et des tertres funéraires dans la Corrèze (fig.) [L. Lalande]. Catalogue descriptif par localités. ¶ Les Gaulois-Limousins [G. de Lépinay]. Étude des différentes invasions. C'est celle des Ligures qui a laissé le plus de traces, après celle des Kymris. Les Romains introduisirent le latin qui fut, jusque vers l'an 1000, la langue prédominante. ¶ Emplacements occupés et monuments élevés par les peuples qui ont habité la Corrèze à l'époque de l'indépendance gauloise (fig.) [P. Lalande]. Seules, dans la Corrèze, les butes de Chalard et d'Issandou fournissent les preuves incontestables d'une occupation aux derniers temps de l'indépendance gauloise. ¶ Monuments romains dans le Bas-Limousin [P. Lalande]. Catalogue descriptif par ordre de localités.

Henry Thédenat.

Gazette des beaux-arts, 1892. Février. Les sarcophages de Sidon au musée de Constantinople (fig. pl.) [Th. Reinach]. Histoire de la découverte, à Saïda, de ces sarcophages qu'Hamdy Bey rapporta à Constantinople en 1887 et 1888 au nombre de 22. Ces sarcophages se divisent en deux classes : sarcophages de style égpytien ou anthropoïdes; sarcophages de style grec; ils appartiennent à cette époque si brève, mais unique dans l'histoire de l'art, que jalonnent les noms lumineux de Phidias, de Polyclète, de Scoppas et de Lysippe et, par une bonne fortune vraiment inouie, quoique trouvés ensemble, il s'échelonnent à travers cette période de 150 ans de manière à en marquer les diverses étapes. ¶¶ Avril. Le musée des

antiques à Vienne (pl. fig.) [S. Reinach]. Éloge de l'installation et des catalogues. Histoire de la collection des Antiques dont les éléments ont été longtemps dispersés dans les différents châteaux et résidences de l'empereur. Une seule statue représente l'art grec antérieur au cinquième siècle. L'époque de Phidias est très richement représentée. Étude spéciale du chef-d'œuvre connu sous le nom de l'Amazone mourant ou Penthésilée, qui est bien une œuvre originale; à rapprocher de cette statue un très beau sarcophage représentant un combat de Grecs et d'Amazones; deux têtes féminines appartiennent à la belle époque de l'art grec; l'une, plus grande que nature, difficile à déterminer, présente encore quelques caractères de l'art du 5e siècle; l'autre, exprime, avec un goût et une douceur charmantes ce que Lucien, décrivant le chef-d'œuvre de Praxitèle, appelle « le sourire humide ». Autre statuette charmante, découverte à Chypre en 1880 et se rattachant à l'école de Praxitèle. Sculptures de Samothrace, entre autres une victoire fragmentée. ¶¶ Juin. Le musée des Antiques à Vienne (pl. fig.) [S. Reinach]. Suite. Intérêt qu'offrent, au musée de Vienne, les sculptures provenant de l'Égypte ptolémaïque ou reproduisant des sujets gréco-égyptiens : entre autres, une Isis, un sphinx en marbre ayant quatre têtes féminines qui sont des portraits, très beaux bas-reliefs gréco-égyptiens ayant orné des fontaines, traduction en marbre de la technique du métal. Très beau buste en granit noir, œuvre alexandrine. Bustes romains d'un réalisme de bon aloi. ¶¶ Août. L'acropole d'Athènes (fig.) [Henry Lechat]. Description du site et du paysage qu'on voit du sommet de l'Acropole. Impressions produites par la vue des monuments de l'Acropole. Le Parthénon est, avant toute œuvre littéraire ou artistique, le plus complet témoignage et le plus évident de ce que fut, au cinquième siècle, le génie athénien, fleur de génie grec. Étude de débris, de sculptures surtout, antérieurs à l'Acropole de Périclès. ¶¶ Septembre. Les sarcophages de Sidon au musée de Constantinople (planches, fig.) [Th. Reinach]. Description et étude très détaillées du sarcophage dit « sarcophage d'Alexandre ». R. pense que ce sarcophage est celui, non pas d'Alexandre ni d'un de ses lieutenants, mais d'un satrape perse rallié à Alexandre et très épris de l'art grec. ¶ Octobre. Le musée des antiques à Vienne (pl. fig.) [S. Reinach]. Le mausolée de Trysa. Histoire de la découverte, par Schœnborn, du mausolée de Trysa et de son transport. Étude détaillée. ¶¶ Décembre. Le musée des antiques de Vienne (pl. fig.) [S. Reinach] fin. Suite de l'étude du mausolée sur lequel sont représentés des épisodes de la guerre de Troie. C'est, après les sculptures du Parthénon, le plus important ensemble architectural que nous ait légué l'art hellénique, il obtiendra une place unique dans l'histoire de l'art grec.

Henry THÉDENAT.

Journal des Savants. Jr. Alfred et Maurice CROISET, *Histoire de la littérature grecque.* T. 2. Lyrisme; Premiers prosateurs; Hérodote [J. Girard] (2 art. dont la fin est au n° de mai). Ce vol. dû à Alfred CROISET, se distingue comme le 1er par la solidité du savoir sans étalage d'érudition, la netteté des vues, la proportion des développements et le mérite d'un style naturel. Dans le 1er art. le critique combat l'interprétation du nome donnée par C. ¶ Livres nouveaux. B. HAURÉAU, *Notices et extraits de qqs mss latins de la Bibliothèque nationale.* T. 3 [ ]. Description de 32 mss provenant de l'abbaye de S. Victor. ¶ Max BONNET, *La philologie classique* [ ]. Sera lu avec intérêt, même par ceux qui ne souscriront pas à toutes les opinions de l'auteur. ¶¶ Fév. A. Ed. CHAIGNET, *Histoire de la psychologie des Grecs.* T. 2 (la Psychologie des Stoïciens, des Épicuriens et des Sceptiques). T. 3

(la Psychologie de la Nouvelle Académie et des écoles éclectiques) [Ch. Lévêque] 3e art. (voy. R. d. R. 16, 239,31 et 240,12). La méthode d'exposition de C. l'a encore mieux servi, s'il est possible, dans sa description de la psychologie d'Épicure que dans celle des Stoïciens. ¶ Max Bonnet, *Le latin de Grégoire de Tours* [Boissier] (le 2e art. est dans le fasc. d'avril). « Je ne connais guère de livre aussi riche de faits, de remarques, de renseignements de toute sorte, et qui fasse plus réfléchir. » Le seul reproche à lui faire est d'être trop touffu. ¶¶ Mars. Emilio Costa, *Il diritto privato romano nelle commedie di Plauto* [R. Dareste]. Plaute se trouve ainsi transformé en jurisconsulte et ses comédies deviennent un des principaux monuments de l'histoire du droit romain. Or c'est là, suivant le critique, une pure illusion. « On peut poser en règle générale que, quand Plaute parle droit, c'est de droit grec qu'il s'agit, alors même qu'il emploie des termes latins... Une étude de Térence conduirait aux mêmes résultats ». ¶¶ Avr. W. R. Paton et T. L. Hicks, *The inscriptions of Cos* [H. Weil]. Travail fait avec science et conscience et n'offrant que peu de prise à la critique. ¶ Stéphane Gsell, *Fouilles dans la nécropole de Vulci* [Pottier]. Excellent livre. Incidemment le critique justifie Hérodote (I, 94) du reproche de faire venir les Étrusques par mer sur la côte tyrrhénienne « Que signifie ἀπικέσθαι ἐς Ὀμβρικούς? N'est-il pas évident qu'il s'agit du littoral de la mer Adriatique ». ¶ Livres nouveaux ΑΙΣΧΥΛΟΥ ΔΡΑΜΑΤΑ... ἐκδιδόμενα ὑπὸ N. Wecklein (en collaboration avec Zomaridis). T. 1 (Perses et Sept) [H. Weil]. Excellent livre; le texte est sagement établi et ne s'écarte que rarement sans nécessité des leçons traditionnelles. ¶ Wolfgang Helbig, *Führer durch die öffentlichen Sammlungen klassischer Altertümer in Rom.* 2 vol. [G. P.]. On ne saurait trop louer la discrétion et la sûreté de l'érudition de l'auteur. ¶ *Les médecins grecs inédits :* Aétius, 12e livre publié pour la 1re fois par Costomiris [ ]. Fait désirer la continuation de l'œuvre. ¶¶ Mai. *Mémoire sur le discours d'Hypéride contre Athénogène,* par Eugène Revillout (Extr. de Revue égyptologique) [H. Weil]. L'art. de W. est moins un compte rendu qu'un commentaire juridique accompagné d'une traduction et de restitutions critiques. ¶ Livres nouveaux. B. Hauréau, *Notices et extraits de qqs mss latins de la Bibliothèque nationale.* T. 4 [ ]. Description de mss venus de S. Victor <v. pl. h.>. ¶¶ Jn. H. Schliemann, *Mycènes* (avec préface de Gladstone). Trad. fr. de J. Girardin. — Steffen, *Karten v. Mykenai.* — Milchhöfer, *Die Ausgrabungen in Mykene* (Athen. Mitth. t. 1). — Furtwängler et Lösschke, *Mykenische Vasen* (pl.). — Tsoundas Ἀνασκαφαὶ Μυκηνῶν (dans Πρακτικά et ἐφημ. ἀρχ.). — Chr. Belger, *Beiträge zur Kenntniss der griech. Kuppelgräber* [G. Perrot] (art. qui se continue dans les numéros de jlt, sept. et oct.). Exposé des fouilles et discussion des diverses interprétations auxquelles elles ont donné lieu (voir R. des R. passim). ¶ Livres nouveaux. *Les exploits de Basile Digénis Acritas;* épopée byzantine publiée d'après le ms. de Grotta-Ferrata par Émile Legrand [J. G.]. Belle édition de ce précieux monument conservé par le ms. le meilleur et le plus ancien. ¶ Livres nouveaux. *Kön. Museen zu Berlin. Beschreibung der antiken Sculpturen* mit Ausschluss der Pergamenischen Fundstücke (pl.) [G. P.]. Excellent catalogue comme en devraient avoir tous les musées de l'Europe. ¶¶ Jlt. *Petronii Cena Trimalchionis.* Trad. allem. avec notes expl. par L. Friedländer [G. Boissier] (la fin de cet art. est dans le ne d'août). La trad. aborde très franchement les difficultés du texte. L'introduction et le commentaire prêtent à des réflexions importantes sur l'auteur et son œuvre. ¶ *Memorie storiche dell' occupazione e restituzione degli Archivii della S. Sede* e del riacquisto de' Codici e Museo numismatico del Vaticano, e de' manoscritti.....

raccolte da Marino Marini (p. 228-325 du 1er vol. de *Regestum Clementis papae V*) [Léop. Delisle] (2 art. dont la fin est dans le n° d'août). Important épisode de l'histoire des bibliothèques au 19e s. <on trouvera dans cet art. la mention de qqs mss importants qui ont fait un court séjour à la Bibliothèque Nationale>. ¶¶ Août. *Herondae Mimiambi*. Edidit Fr. BÜCHELER [H. Weil]. Édition vraiment modèle. « C'est merveille que d'avoir su condenser en un si petit nombre de pages tant de choses instructives, texte, commentaire, éclaircissement. » ¶ Livres nouveaux. Gaston MAY et Henri BECKER, *Précis des institutions du droit privé de Rome*, destiné à l'explication des auteurs latins [R. D.]. Livre qui manquait en France. ¶ H. OMONT, *Lettre grecque sur papyrus*, émanée de la chancellerie impériale de Constantinople [ ]. Selon O. cette lettre aurait été adressée en 822 ou 827 par l'empereur Michel II à Louis le Débonnaire. ¶¶ Sept. Édouard CUQ, *Les institutions juridiques des Romains*. — *L'ancien droit* [R. Dareste]. Œuvre de science et d'érudition bien qu'elle prête à la discussion sur des points importants. ¶ Livres nouveaux. B. HAURÉAU, *Notices et extraits de qqs mss latins de la Bibliothèque nationale*. T. 5 [ ]. Notice sur 67 mss du n° 15235-17990. Ces mss appartiennent au fonds de la Sorbonne, de Notre-Dame, des Jacobins, des Feuillants, etc. ¶¶ Oct. Hermann USENER, *Unser Platontext* (Nachrichten Gesellsch. Göttingen <v. pl. h.>) [H. Weil]. « Discussion méthodique et judicieuse dont il nous semble difficile de ne pas accepter les conclusions tout en tempérant ce qu'elles peuvent avoir de trop absolu <p. ex. W. en certains endroits préfère la leçon du papyrus jugé inférieur au ms. d'Oxford par U.>, et en faisant des réserves pour qqs détails. ¶¶ Nov. Livres nouveaux. *Théon de Smyrne, philosophe platonicien. Exposition des connaissances mathématiques utiles pour la lecture de Platon*, traduite pour la 1re fois par J. DUPUIS [ ]. Grand service rendu à l'histoire des mathématiques et à la philologie. ¶ *Poetae latini aevi Carolini*. T. 3. P. 2. Fasc. 1 Rec. L. TRAUBE [ ]. T. s'est montré éditeur savant et scrupuleux. ¶ Ulysse CHEVALIER, *Repertorium hymnologicum*. 2e fasc. ¶ Giuseppe JORIO, *Codici ignorati nelle biblioteche di Napoli*. Fascicolo 1 [H. O<mont>]. Étude détaillée du ms. grec n° XXII-1 de l'Oratoire de Naples, autrement dit 'dei Girolamini' qui contient notamment un texte des Helléniques resté inconnu aux éditeurs de Xénophon. ¶¶ Déc. *Guilelmi Blesensis Aldae comoedia* ed. Karl LOHMEYER [B. Hauréau]. Éd. bien supérieure à celles de Wright et de Du Méril. ¶ Alexandre BERTRAND, *Nos origines. La Gaule avant les Gaulois*, d'après les monuments et les textes. 2e éd. [Théodore Reinach]. 2 chapitres nouveaux figurent pour la 1re fois, traitant, l'un des plus anciennes populations historiques de la Gaule, Ibères et Ligures ; l'autre, de l'arrivée des tribus celtiques par la voie du Danube. Selon B., les Ibères n'auraient jamais dépassé la Garonne et le Rhône inférieur, et les Ligures n'auraient été qu'un peuple de hardis navigateurs. D'après R. il y a eu un grand empire ligure succédant à un grand empire ibérique, et embrassant comme lui la quasi-totalité de la Gaule. ¶ Livres nouveaux. J. A. STEWART, *Notes on the Nicomachean Ethics of Aristotle* [ ]. Rendra des services aux érudits et à tous les philologues qui s'intéressent aux monuments de la sagesse antique.

H. LEBÈGUE.

Mémoires de la Société de Linguistique de Paris. T. 8, f. 1-2. Étymologies latines et grecques [Michel Bréal]. 1. 'Memor' est un ancien participe parfait (cf. εἰδώς) de la racine de memini. 2. Varron, L. L., p. 132, l. 3 Müller, lire : Abagio, abustum, équivalant à ambagio, ambustum. Adagium vient de ad-agere ; le sens est « une explication ». 3. L'étymologie de 'sodes' par 'si audes' est confirmée par Aulu Gelle, Praef. 18, qui au plu-

riel emploie 'si audebunt'. 4. 'Largus' et 'lasciuus' viennent de 'lar'. 5. 'Confusaneus' (Aulu Gelle) est formé d'après 'collectaneus'. 6. 'Praestigiae' de 'praestrigiae', cf. : praestringere oculos. 7. La préposition 'ab' devient 'a' par les intermédiaires suivants : af, av, au, a. C'est devant *v* que le changement s'est d'abord produit : exemples tirés des inscriptions. 8. 'Auuiterare' forme barbare pour 'auuertare' (apertare), dans une inscription. 9. 'Alucinari' est une latinisation de ἀλύω, ἀλυσθαίνω, ἀλύσσω. 10. Daliuus = δείλαιος. 11. 'Εκάς est formé de σFε + κας, κας = κατά (cf. ἀνδρακάς). ¶ Semantica [V. Henry]. 1. 'Multus' est proprement le participe du verbe « moudre » : multus populus « un peuple serré ». 2. La préposition 'sine' est l'impératif de 'sino'. 3. Le suffixe dérivatif tumus est le même que celui du superlatif; on a d'abord dit : legituma, maritumum (comme en sanscrit mātṛtamā), puis on a fléchi aux trois genres. ¶ 'Οαρτὰ, ἑορτή [Maurice Holleaux]. Combat l'hypothèse de Bréal <R. d. R. 16, 242, 39>. Il faut lire δίδου δ'ἀρτάν. 'Αρτάν (ἀρετάν) signifie ici « prospérité, force », cf. des expressions analogues dans les hymnes homériques 15 et 20. ¶ Varia [Louis Duvau]. 1. 'Vacillare' signifie proprement « boiter »; il est apparenté à 'imbecillus' et à 'baculum' dans la forme régulière serait 'bacculum' (cf. βάκτρον). L'*e* (non *i*) de 'imbecillus' s'explique par le fait que la voyelle était anciennement suivie de deux consonnes (cc). On a encore le double *c* dans 'uaccillans', Lucrèce III 502. 2. 'Floros crinis', Verg. Aen. 12, 605 équivaut à 'flauos'. 'Florus' n'est pas contracté de 'floreus', c'est un mot complètement différent et qui n'a d'autre sens que « blond » (cf. le commentaire de Servius) : il équivaut étymologiquement à χλωρός. 3. L'υ se prononçait *ui* (wi) dans un grand nombre de mots grecs passés en latin. C'est ainsi qu'il faut expliquer un certain nombre de graphies des mss et des inscriptions. 4. 'Oscillatio' se rattache à 'oscillum' (cf. Verg. G. 2, 389) : c'est un mot de la langue des enfants qui « jouaient à l'oscillum ». 5. Une inscription publiée dans Bollet. dell'Instit. archeol. Germanico, t. 5 <cf. plus loin> contient un mot nouveau 'auiare' qui d'après le contexte doit être équivalent à 'futuere'. La création de ce mot s'explique par une influence germanique : 'auiare' est à 'auis' ce que vha. 'fogaiôn' « coire » est à 'fogal' « auis ». Développement sur les expressions hybrides. L. D.

Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France, 6e série, t. 2, 52e de la collection. Socques à charnières de l'antiquité grecque et étrusque (fig.) [Ch. Ravaisson-Mollien]. Le musée du Louvre vient d'acquérir une paire de patins ou sandalles métalliques, d'un genre peu connu. Ce sont des semelles épaisses, articulées, s'ajoutant probablement à de légères crepidae en cuir. Elles ont été trouvées dans un tombeau, à Érétrie, île d'Eubée. Micali a dessiné une paire de sandales analogues avec des plaques de bronze (dans les Monumenti inediti etc., pl. 4, 9), trouvées à Vulci; le musée grégorien du Vatican en possède une autre paire trouvée aussi à Vulci. Léonard de Vinci, dans ses mss, donne le dessin de chaussures semblables, et dit qu'elles servaient aux marins dans les batailles navales. C'est aussi à cet usage que devaient servir les socques d'Erétrie et de Vulci. Les socques de Vulci doivent être antérieurs à 283 av. J.-C., époque de la conquête romaine; celles d'Erétrie, moins élégantes, doivent être de la fin de la Grèce classique, soumise en 146 av. J.-C.; mais elles ont peut-être eu un prototype plus ancien. ¶ Les travaux consacrés au groupe de l'anguipède et du cavalier jusqu'en 1891 [A. Prost]. Exposé et examen critique de tous les travaux publiés jusqu'à ce jour sur ces groupes. On peut considérer comme acquis les résultats suivants admis par le plus grand nombre : rattachement du groupe de l'anguipède et du cavalier au type originaire

de Neptune combattant les géants, fourni par les monuments de la mythologie gréco-romaine, et application symbolique de cette image, suivant les circonstances, à l'expression de faits historiques divers accomplis dans les Gaules aux IIIe et IVe siècles. Ce sont les conclusions proposées par P. dès 1887. Bien des questions cependant restent encore à éclaircir, entre autres : quelles causes ont amené l'érection de ces monuments là où nous les trouvons? pourquoi leur multiplicité dans la région voisine du Rhin, de la Moselle et de la Sarre? ¶ Notes sur quelques enceintes anciennes du département de la Somme et de la Seine-Inférieure (pl. 1-5) [O. Vauvillé]. V. décrit minutieusement les fouilles et donne les conclusions de ses observations : 1° Enceinte de Tirancourt. Elle est gauloise, sinon antérieure. 2° Grande enceinte de l'Étoile. Elle remonte à l'époque gauloise. 3° Grande enceinte sur Liercourt et Erondelle. Elle a été soumise à une occupation sédentaire avant l'époque gauloise; le retranchement principal sur Erondelle paraît remonter originellement à l'époque néolithique; l'enceinte a continué à être habitée sédentairement pendant l'époque gauloise et une partie de l'époque gallo-romaine. Ces trois enceintes sont à peu près contemporaines et datent très probablement de la fin de l'époque néolithique. 4° Enceinte sur les territoires d'Abbeville et de Cambron, probablement gauloise. 5° Petite enceinte de l'Étoile; ne peut être antérieure à l'époque de la conquête romaine. 6° Petite enceinte de Liercourt, ne datant probablement que de l'arrivée des Normands, du 9e au 10e siècle. 7° Petite enceinte sur Erondelle, de même époque que la précédente. 8° Enceinte située sur les territoires de Neuville et de Bracquemont, près de Dieppe. Très bel exemple de fortification antique, existant à l'époque gauloise et remontant peut-être à l'époque néolithique; elle a fourni un très intéressant spécimen de maison néolithique; la partie nord de l'enceinte a été habitée à l'époque gallo-romaine. 9° Enceintes sur le territoire de Fécamp. La grande enceinte est gauloise, la moyenne et la petite ont été des pâturages. ¶ Inscriptions latines de Doukla, Monténégro [R. Cagnat]. Ces textes déjà publiés d'après des copies de Rowinski, l'ont été aussi dans le C. I. L., 3, 1477 et s. C., d'après des copies de Nicod, donne de nouveau les textes qui permettent quelques rectifications au Corpus. De plus, l'ensemble de ces inscriptions autorise les conclusions suivantes : 1° Doclea reçut de l'un des Flaviens le privilège de la cité romaine; 2° Risinum, portant l'épithète Iulium et étant inscrit dans la tribu Sergia a reçu d'Auguste le droit de cité; 3° Scodra a été transformé en colonia, probablement à l'époque des Flaviens. ¶ Nouveaux exemples de sandales articulées à semelles en bronze garnies de bois (fig.) [E. Michon]. Supplément au mémoire de Ravaisson publié au commencement du volume. M. énumère un certain nombre de semelles garnies de bronze provenant d'Etrurie; elles ne sont peut-être pas articulées, tout au moins les documents utilisés par M. n'en font pas mention : 3 au musée de Berlin; 1 au musée de Karlsruhe; 2 mentionnées par Dennis, comme provenant, l'une d'Orvieto, l'autre de Viterbe. Enfin une sandale absolument semblable à celle d'Eretrie signalée par Ravaisson, a été publiée par Brizio; elle provient de Marzabotto près de Bologne. Toutes ces sandales sont petites; Ravaisson en a conclu qu'elles appartenaient à des marins adolescents. M. se demande si cette explication suffit pour rendre compte de la petitesse uniforme de ces sandales. Henry THÉDENAT.

Revue archéologique. 3e série, t. XIX. Janvier-février 1892. Le système modulaire et les proportions dans l'architecture grecque (pl. 1-9, fig.) [Ch. Chipiez]. 1° Du mécanisme du système modulaire. 2° Des monuments. Étude de détail qui échappe à l'analyse. ¶ Chronique d'Orient (fig.) [S. Reinach].

¶ R. ENGELMAN. *L'œuvre d'Homère illustrée par l'art des anciens* [G. P.]. Grand service rendu aux études classiques. ¶ Revue des publications épigraphiques relatives à l'antiquité classique [R. Cagnat]. Janvier.

¶¶ Mars-avril. Silvain dans le culte de Mithra (pl. 10, fig.) [F. Cumont]. Le culte de Sylvain paraît avoir été très répandu; c'est parce qu'il changea de caractère et entra dans le cycle des divinités mithriaques auxquelles il fut assimilé. ¶ Nouveau document épigraphique relatif au colonat en Afrique (fig. carte) [Carton]. Inscription trouvée près de Téboursouk. C'est une loi de l'empereur Hadrien de rudibus agris commentée par les procurateurs et appliquée à l'administration du saltus de la contrée. L'inscription remonte à l'époque simultanée de Septime Sévère et de ses fils. Les procurateurs cités sont probablement ceux des saltus et celui du tractus Karthaginiensis. Le but de leur arrêté paraît avoir été surtout d'indiquer les redevances que devaient verser entre les mains des fermiers les cultivateurs qui affermaient des terres incultes et de délimiter les droits de jouissance de ceux-ci. Recherches sur les inscriptions relatives aux saltus et sur la géographie du saltus de la région. ¶ A. BERTRAND. *La Gaule et les Gaulois, d'après les monuments et les textes* [C. Jullian]. Très élogieux. B. a porté la lumière là où tout était rêverie et ténèbres. ¶ J. PILLOY. *Études sur d'anciens lieux de sépulture dans l'Aisne* [R. Mowat]. Analyse; élogieux; excellentes planches. ¶ Revue des publications épigraphiques relatives à l'antiquité classique [R. Cagnat]. Février-mars.

¶¶ Mai-juin. Note sur une matrice de médaillon antique découverte à Cherchell (pl. 11) [Waille]. Sujet libre et gracieusement traité. Un faune surprend une nymphe; mais un troisième personnage gêne ses entreprises en le saisissant par la queue et par la patte. Copie d'une œuvre de l'époque hellénistique. ¶ Découverte d'antiquités à Cazères, Haute-Garonne [A. Lebègue]. Trésor d'environ 2000 petits bronzes; L. y a relevé les noms de Gallien, Aurélien, Sévérina, Probus, Dioclétien, Constantin, Gratien. Près de là, tombe avec diverses antiquités et une inscription funéraire. Fragments de sculpture très intéressants. ¶ Mosaïque de Saint-Romain-en-Gal, Rhône (fig.) [G. Lafaye]. Trouvée dans des ruines connues sous le nom de palais du miroir. Elle était divisée en compartiments dont 27 subsistent. Les quatre compartiments centraux représentent les quatre saisons. Les autres médaillons représentent les travaux des champs propres à chaque saison; c'est donc un ménologe. 1° Hiver. Semaille des fèves — la meule — transport du fumier — le four — sacrifice domestique — tressage des paniers — ménagères rustiques. 2° Le printemps. Arrivée de la cigogne — la greffe. Les autres compartiments manquent. 3° L'été. Sacrifice à Cérès avant la moisson — fête des moisonneurs — récolte du chaume. 4° L'Automne. Cueillette du raisin sur les arbres — la treille — foulage du raisin dans la cuve — labourage et semaille — poissage des jarres à vin — cueillette des fruits — le pressoir. Les ruines où cette mosaïque a été trouvée sont celles d'un édifice public, peut-être d'un temple consacré à des divinités champêtres, sans doute les matrae Augustae, les seules dont le culte ait laissé des traces à Vienne. ¶ De la couleur du décor des vases grecs [E. Durand-Gréville]. E. D., poursuivant ses études sur la dégénérescence des couleurs sur les vases grecs < R. des R., 16, 267, 26 > et appliquant sa théorie aux vases de Locres, arrive à la conclusion que tous ces vases ont eu primitivement leur sujet dessiné au trait noir, et que les touches brunes, jaunes, etc., sont des modifications de la couleur primitive dues au temps et au milieu. ¶ Chronique d'Orient [S. Reinach]. ¶ H. GOODYEAR, *The grammar of the lotus* [G. Foucart]. Les théories de G. acceptables en ce qui concerne l'Égypte

cessent de l'être quand il poursuit le lotus en Chaldée, en Assyrie, à Chypre, en Grèce, et même, par patriotisme sans doute, en Amérique.

¶¶ Juillet-août. Comparaison entre le serment celtique et le serment grec dans l'Iliade [H. d'Arbois de Jubainville]. <v. R. des R., 16, 235, 19>. ¶ La déesse des cylindres et des statuettes babyloniennes (fig.) [Nicolsky]. N. trouve, dans l'étude des cylindres, la confirmation de cette théorie que les divinités des cylindres sont le dieu chaldéo-assyrien Ramanus, dieu de l'atmosphère, et la déesse Sala son épouse. Les images des cylindres sont les copies de statues analogues à celles dont parle l'inscription de Sennachérib. ¶ Le tombeau de la Crétoise à Redessan, Gard [Maruéjol]. Ce tombeau, en forme d'autel, porte l'inscr. κρειτε, du grec Κρήτη, que les celtes ont modifié. M. s'attache à établir par divers arguments que la défunte tirait son nom de sa nationalité et était crétoise. ¶ Les prétendues notations pythagoriennes sur l'origine de nos chiffres [Tannery]. T. combat la théorie de Vincent et l'origine pythagorienne de nos chiffres actuels et de la notation musicale grecque. ¶ Inventaire de la collection Visconti conservée à la bibliothèque nationale [Omont]. Fin <v. R. des R., 16, 265, 28>. ¶ P. Paris. *Elatée, la ville, le temple d'Athéna cranaia* [ ]. Analyse. Élogieux. Intérêt considérable du corpus des inscriptions ellatéennes et du catalogue des ex-voto, avec commentaires, qui terminent le volume. ¶ Recueil des publications épigraphiques relatives à l'antiquité classique [R. Cagnat]. Avril-juillet.

¶¶ Septembre-octobre. Igoranda ou Icoranda, frontière. Note de toponymie Gauloise [J. Havet]. Les noms de lieu en France, tels que Ingrande, Eygurande, Egarande..., etc., en un mot les noms de lieux qui représentent igoranda ou icoranda, ont marqué, pendant les périodes gauloises ou romaines, la limite de deux nations ou de deux cités. Le sens probable du mot celtique igoranda ou icoranda, est frontière. ¶ Dis Pater et Aerecura [Gaidoz]. Critique des opinions émises sur ces divinités et spécialement sur Aerecura; monuments épigraphiques relatifs à ces divinités. Conclusion : ce sont des divinités d'ordre secondaire, au point de vue de leur formation, et toutes deux d'une étymologie populaire. Elles n'ont pas une existence propre; ce sont des synonymes de Pluton et de Proserpine. Si on veut y voir des dieux ayant une existence propre, ce ne peut être que des dieux gréco-romains, et, pour le dévot qui inscrivait leurs noms sur un autel, ils signifiaient tout simplement : « le Richard et l'Econome ». ¶ L'inscription du temple du Capitole à Numilis [E. Carton]. Texte. Il fut gravé sous Marc Aurèle, peu après la mort de Lucius Vérus. A cette époque, en 170, Numulis était Civitas. ¶ La collection Balzan et Galea à Sousse, Tunisie (pl. 21 et 22) [G. Doulcet]. Belle série de lampes. Mosaïque à sujets pseudo-égyptiens, à rapprocher d'une mosaïque d'Hadrumète; l'une et l'autre représentent des scènes de chasse et de pêche. ¶ *Kœnigliches Museum zu Berlin* [G. Perrot]. Excellent. On a eu l'heureuse pensée de joindre à chaque n° un petit croquis. ¶ M. Collignon, *Histoire de la sculpture grecque*, t. I [P. Jamot]. Longue analyse. Ce livre est excellent et il nous manquait. ¶ A. Dumont. *Mélanges d'archéologie et d'épigraphie* réunis par Th. Homolle avec une notice de M. Heuzey sur A. Dumont [H. C.]. Notice d'Heuzey d'une exquise délicatesse et riche en renseignements. Homolle a fait un travail considérable en remettant beaucoup de notices au courant. ¶ Webber, *Guide du voyageur à Ephèse* [G. Perrot]. Ouvrage d'un homme qui connaît bien l'endroit dont il parle. P. désirerait des renseignements plus complets sur les fouilles de Wood.

¶¶ Novembre-décembre. Le nom de lieu gaulois Ewiranda [A. Longnon].

Additions et rectifications à l'article de J. Havet dans le n° précédent. Au mot Icoranda, L. substitue Ewiranda, mot composé, dont la dernière partie, randa, pourrait signifier frontière. ¶ Bas-relief de Laodicée et de Tripolis (pl. 23) [G. Weber]. Stèle de Laodicée, avec inscription funéraire mutilée et bas-relief représentant le maître forgeron et son aide en pleine activité. Style médiocre. La stèle de Tripolis du Méandre est d'un meilleur style et représente une panthère portant sur son dos un Eros bachique. ¶ Amulettes de style égyptien trouvées dans la nécropole phénicienne de Cadix (fig.) [L. de Laigue]. Intérêt de ces découvertes et de ces monuments jusqu'ici peu appréciés. Description. ¶ Hérodote et les bouches du Nil [Amélineau]. Ou les copistes ont indignement falsifié le texte d'Hérodote, et ce texte est par suite devenu complètement opposé à la vérité; ou Hérodote, lui-même, ayant confondu ses notes ou ses souvenirs, s'est trompé sur les noms des bouches du Nil, et a placé sur une branche orientale du Nil une ville qui doit être placée sur une des branches occidentales, à plus de 50 lieues de la position qu'il lui assigne. ¶ Monuments figurés relatifs au culte de Mithra [F. Cumont]. C. divise ces monuments en quatre catégories, d'après la composition des sujets. Catalogue : 1° Asie. 2° Europe : Rome, Italie, Sicile, Achaïe, Macédoine, Thrace, Mésie. A suivre. ¶ Un témoin des âges antiques à Lucrèce, 2e fouille (fig.) [E. Toulouze]. Cette fouille a été faite à l'angle formé par les rues Malebranche et Le Goff. Jouets d'enfant, poteries, lampe, débris d'un instrument et d'un grand vase en bronze, pendeloques en bronze, poids en pierre, moule en terre, marques de potier : Aproniu Atit ficu sur deux lignes et répété quatre fois, 21 monnales gauloises, petite pince en bronze. ¶ Nécrologie. Ernest Renan [G. Deschamps. Ph. Berger]. ¶ Gsell. *Fouilles dans la nécropole de Vulci* [J. Martha]. Monographie excellente, composée avec beaucoup de soin et de zèle, et où l'auteur fait preuve d'une science étendue. ¶ Pallu de Lessert. *Vicaires et Comtes d'Afrique* (G. Goyau]. Analyse. Questions de chronologie heureusement élucidées. Quelques critiques de détail. Ce nouveau travail, comme les précédents du même auteur, témoigne d'une science exacte et féconde. ¶ Revue des publications épigraphiques relatives à l'antiquité classique (fig.) [R. Cagnat]. Août-décembre. Henry Thédenat.

Revue de l'histoire des religions. T. 25, n° 1. Bulletin archéologique de la religion grecque, novembre 1891 [Pierre Paris]. Exploration du sanctuaire d'Apollon Amycléen par Tsountas; fouilles à Platées, temple d'Héra Teleia?; à Megalopolis; à Trézène, temple d'Apollon Théarios et sanctuaire d'Asclépios; à Lykosoura; temple de Desponia; à Rhamnus, temple de Némésis; exploration de la vallée des Muses, à Strovitzi, autrefois Lépréou, petit temple dorique; fouilles de tombeaux à Athènes, à Erétrie; tombeau préhistorique de Thoricos en Attique; exploration des tombeaux à coupole de Mycènes; en Messénie, près Calamata, tombeau à coupole; à Athènes, découverte de l'enceinte du temple de Démos et des Charites. Fouilles en Cypre, en Crète et en Asie-Mineure. ¶ M. Frazer et la Diane de Némi [L. Marillier]. Le livre de F. contient une foule de faits; il procède, dans la recherche de sa thèse, par les rapprochements empruntés à la mythologie comparée et au Folk lore. Livre à refondre. ¶ W. Liebenam, *Zur Geschichte und Organisation des römischen Vereinswesens* [Aug. Audollent]. Ce sont des notes et pas un livre; mais des notes complètes et utiles. ¶ G. Boissier, *La fin du paganisme* [G. Bonet Maury]. Analyse très étendue. ¶ L'abbé E. Beurlier, *Le culte impérial, son histoire et son organisation depuis Auguste jusqu'à Constantin* [J. Brissaud]. Analyse très étendue; très élogieux. Le rpr. reproche à B. d'avoir appelé Julien le persécuteur des chrétiens et

de paraître trop favorable au culte politique. ¶¶ N° 2. GSELL, *Fouilles dans la nécropole de Vulci* [Audollent]. Très élogieux. Recherches et renseignements nouveaux sur les Etrusques. G. a heureusement surmonté de grandes difficultés matérielles. Son succès n'en est que plus méritoire. ¶¶ N° 3. W. IMMERWAHR, *Die Kulte und Mythen Arkadiens t· Die arkadischen Kulte* [P. Paris]. Volume mal composé et sans unité ; a une valeur de répertoire. ¶ G. OBERZINER, *Alcibiade e la mutilazione delle erme* [P. Paris]. O. s'exagère l'importance de son sujet et le grossit outre mesure. Très intéressant cependant. ¶¶ T. 26, n° 1. Le dieu romain Janus [Speyer]. La religion de Janus est plus ancienne que la fondation de la ville de Rome; la conception de cette divinité s'est formée dans les temps préhistoriques; cette conception n'a pas changé durant les siècles qui séparent les rois du triomphe du Christianisme. De plus le nom du dieu relie cette conception à l'époque prœethnique ; toutefois le nom Yâna ne désigne une divinité ni dans l'Inde ni dans l'Iran, et en Italie, le nom Janus est aussi un nom commun. Il peut admettre que ce n'est pas sur le sol italique que la religion de Janus s'est constituée. ¶ P. PARIS, *Elatée et le temple d'Athena Crunaia* [F. Durrbach]. Livre très étudié et que l'auteur a su rendre très intéressant. D. recommande surtout le chapitre relatif aux ex-voto. ¶ G. WISSOWA, *De Romanorum Indigetibus et Novensidibus disputatio* [J. Brissaud]. Pénétrantes recherches et vues originales sur la mythologie romaine. ¶¶ N° 2. Bulletin archéologique de la religion romaine [Audollent]. Helbig, catalogue des Musées antiques de Rome. Mémoire de Mommsen sur l'inscription des Ludi seculares. Découverte au champ de Mars du porticus boni eventus ; fouilles derrière le templum sacrae Urbis pour retrouver des fragments du plan de Rome; inscriptions religieuses ; recherches topographiques sur la curia Athletarum, près Saint-Pierre-aux-Liens. Nouveaux Cippi terminales du Tibre ; inscription de Symmaque à la Victoire ; Apollon archaïque trouvé dans le Tibre ; découvertes topographiques sur le Capitolium vetus, près des Quattro Fontane. Petit sanctuaire privé près Ste-Marie-Majeure. Fouilles ou découvertes à Vérone, au Grand Saint-Bernard, dans la Sabine ; inscription à la divinité topique d'Orange : Arausioni; découvertes dans la Sabine, le Bruttium. Exploration de Toutain en Tunisie : sanctuaire du Saturne africain. ¶¶ N° 3. Bulletin archéologique de la religion grecque, novembre 1891-novembre 1892 [Pierre Paris]. Etudes sur l'Acropole d'Athènes, sur les sculptures d'Olympie; recherches topographiques à Athènes; fouilles à Eleusis, Argos, Epidaure, Mycènes, Thespies, Stratos en Acarnanie. Deux textes épigraphiques, l'un, trouvé en Asie-Mineure, est un petit poème relatif à la sibylle d'Erythrée ; l'autre, exhumé à Cos, appartient à la série des calendriers et règlements de fêtes. ¶ K. BURESK, *Klaros. Untersuchungen zum Orakelwesen des spaeteren Alterthums* [Decharme]. Recueil utile et bien commenté de textes intéressants et en partie inédits.

Henry THÉDENAT.

Revue des études juives. T. 23, n° 49. Les antiquités gauloises dans le Talmud [S. Krauss]. La Gaule était connue des docteurs du Talmud, non seulement de nom, mais pour ses populations, les produits de son sol, son industrie, sa situation géographique et ses relations avec les autres pays. On trouve, dans le Talmud, le mot Gallia, les Atrebates, les Velauni, les Nerviens ; des vêtements gaulois : la Gallica, le sagum, la caracalla; des produits de l'industrie gauloise : le savon ; une mesure gauloise : la λεύγη; divers mots celtiques qui ont pénétré dans le Talmud par l'intermédiaire du grec.

Henry THÉDENAT.

Revue des questions historiques. 1er Trimestre. Le culte rendu aux

souverains dans l'antiquité grecque et romaine [E. Beurlier]. Le culte auquel répugnaient les Grecs fut introduit en occident par Philippe et, à partir d'Alexandre, joua un grand rôle dans la religion grecque. Alexandre dût se donner des ancêtres divins à cause des habitudes et des mœurs politiques des peuples orientaux sur lesquels il voulait étendre son empire; mais cela n'alla pas sans force railleries de la part des Macédoniens. Après sa mort eut lieu, en Grèce, une réaction, puis la déification honteuse de Démétrius à Athènes; mais, après sa défaite, les rois de Macédoine, honorés seulement dans quelques villes isolées, n'eurent pas un culte organisé. Au contraire, chez les Séleucides en Syrie, et chez les Ptolémées, en Égypte, le culte des souverains, trouvant un terrain favorable, fut très florissant et Alexandre fut ainsi l'ancêtre commun de nombreuses familles de dieux. Entrés en contact par la conquête avec l'Égypte et l'Asie, les Romains subirent l'influence : César accepta des honneurs divins et, après sa mort, une loi le déclara Divus. Auguste, tout en restant modeste dans ses allures, prit le titre de Divi filius et, s'il ne permit pas que Rome lui élevât des temples, il le toléra dans les provinces où le culte s'organisa peu à peu d'une façon régulière, comme culte municipal et comme culte provincial, et où on construisit des temples. Puis, après la mort des empereurs, un décret du sénat les proclamait divi et réglait la cérémonie de leur apothéose. Dès lors, le divus prenait rang parmi les dieux, avait droit aux mêmes honneurs et avait des prêtres appelés flamines, comme Jupiter. Dans les provinces, l'empereur était adoré de son vivant. Un culte officiel fut établi, se confondant, dans les provinces grecques, avec des institutions antérieures, créé de toutes pièces dans les provinces latines sous forme de grandes assemblées composées de délégués élus et présidées par le Sacerdos Romae et Augusti. Ces assemblées avaient aussi un caractère politique et pouvaient formuler des plaintes souvent prises en considération et émettre des vœux souvent écoutés. Il y avait aussi un culte municipal, où les petites gens, qui ne pouvaient aspirer à l'honneur du flaminat impérial, cherchaient à être admis dans le corps des seviri augustales, et avaient ainsi à leur portée certains honneurs et certains privilèges. Ce culte intéressait donc, du haut en bas, tout l'ensemble des citoyens. S'y soustraire, c'était se mettre en dehors de l'empire. De là les persécutions contre les chrétiens, ennemis de l'empire. Cependant, peu à peu, le caractère politique du culte impérial s'accentua au détriment du caractère religieux et, dès le troisième siècle, les Chrétiens transigent et acceptent le flaminat. Sous les empereurs chrétiens, si les expressions et les épithètes divines restèrent, les sacrifices et les formes religieuses furent abolies. L'envahissement des barbares amena la disparition progressive du culte impérial, qui finit en Orient avec l'empire lui-même. ¶ Mariages princiers en Égypte quinze siècles avant l'ère chrétienne [A. J. Delattre]. Correspondance sur tablettes, en caractères cunéiformes, trouvée à Tell el-Amarna entre le Caire et Thèbes. Cette correspondance est surtout composée de lettres de Dusratta, roi du pays de Mitanni, à Aménophis III et Aménophis IV, roi d'Égypte; elle a trait à des négociations matrimoniales et à des échanges plus ou moins intéressés de présents.

¶¶ 2e trimestre. Le paganisme romain au quatrième siècle [P. Allard]. Étude des religions et des pratiques religieuses venues d'Orient qui furent, à l'époque dont s'occuppe A., l'obstacle le plus redoutable aux progrès du Christianisme. A. s'attache à démontrer que les esprits, désabusés du paganisme, étaient préparés à accepter ces croyances nouvelles,

et étudie le mouvement philosophique qui fut parallèle à cette évolution du paganisme.

¶¶ 3e trimestre. Une flotte de Sennachérib sur le golfe persique [P. Delattre]. Il s'agit d'un épisode de cette guerre opiniâtre que les Assyriens, situés sur le cours moyen du Tigre, et les Chaldéens, dont le territoire se bornait en principe aux rives de l'Euphrate, depuis la Babylonie jusqu'à l'embouchure du fleuve, se livrèrent durant un siècle pour la possession de Babylone. Deux fois Sennachérib s'était mesuré avec les Chaldéens; ces derniers, qui devaient remporter le succès final, paraissaient à ce moment anéantis. Une de leurs tribus, pour ne pas se rendre, s'embarqua pour aller, avec ses dieux, chercher un refuge au nord du golfe, dans le pays d'Elam ou Susiane, le Chusistan actuel, chez un peuple également ennemi des Assyriens. C'est pour les poursuivre jusque dans leur refuge que Sennachérib construisit une flotte. D. étudie les faits qui ont précédé et préparé cette expédition maritime, la construction de la flotte, l'expédition où Sennachérib fut victorieux, et les évènements qui la suivirent. ¶ J. Bellanger. *Guerre des Gaules de C. J. César, traduction nouvelle avec notes et index géographique* [J. d'A.]. Bon ouvrage où B. a mis à profit les découvertes récentes. Henry Thédenat.

Revue épigraphique du midi de la France [Allmer]. N° 65. Méria, Corse. Inscription en l'honneur de Claude. ¶ Béziers. Fragment d'épitaphe. ¶ Narbonne. Inscription érigée par un de ses affranchis à L. Aponius, augure, questeur de Narbone, honoré des ornamenta de l'édilité à Narbonne et à Syracuse, Thermae d'Himera, Panhormus, honoré des ornamenta de l'édilité du décemvirat, du flamonium et de l'augurat. ¶ Nîmes. Epitaphe d'Annius Rusticus, Quattuorvir ad aerarium, pontifex, praefectus [vigilum et armorum]. Plusieurs fragments d'épitaphes. ¶ Lyon. Epitaphe, en grec, d'une petite fille. ¶ Savigny-sous-Beaune. Cachet d'oculiste. P. F. Martialès | Diazm(ines). ¶ Santenay (Saône-et-Loire). Epitaphe d'une femme qualifiée cives suebanic(tae) Reti (...); la cité des Suebanictes était en Belgique. ¶ La police de sûreté dans l'empire romain. Traduit de l'allemand d'Otto Hirschfeld.

¶¶ N° 66. Bourges. Epitaphe de Cavia Quieta, femme de duumvir Aemilius Afer. ¶ Les Bituriges, suite. Inscriptions aux dieux : Solimara, Cososus deus associé à Mars, Mars Rigisamus, Minerva et diva Drusilla, Caligula associé à Etnosus, les Numina des empereurs. Inscription celtique. — Inscriptions relatives à des professions : Professeur de grammaire, potier?, tailleur de pierres, tanneur ou corroyeur, cabaretier, brodeuse, myrmillon. ¶ Langres. Sur une bague Ave suavis ; sur une pierre gravée : Amaris | si amas. ¶ Beaune. Epitaphe d'un vétéran de la légion I Minervia; milliaire d'un empereur du IV siècle, dont le nom a disparu, trouvé sur la route d'Autun à Besançon, à la vingt-troisième lieue. ¶ Lyon. Epitaphe d'un sévir augustal, de la corporation des Charpentiers. ¶ Die. Epitaphe d'un homme qui avait pour sobriquet l'ethnique Roudius, aujourd'hui le Royans; autre épitaphe. ¶ Saint-Romain-de-Mallegarde (Vaucluse). Inscription à Silvain avec le marteau. ¶ Pourrières (Var). Epitaphe. ¶ Nîmes. Epitaphe avec le nom Ceniter; épitaphe d'un enfant trouvée (alumnus). ¶ Dax. Epitaphe de C. Ant. Blandus, antérieure au troisième siècle.

¶¶ N° 67. Rousset, Bouches-du-Rhône. Milliaire d'Antonin le Pieux sur la route d'Aix à Fréjus. ¶ Vénasque, Die, divers fragments d'inscr. funéraires. ¶ Villefranche de Rouerge. Epitaphe d'un magister d'une familia d'esclaves de Tibère, employée à l'exploitation d'un domaine impérial. ¶ Auxillac, Lozère. Inscr. funéraire. ¶ Bourges. Epitaphe avec le nom ger-

main Baderpus. ¶ Les Bituriges, suite. Catalogue des inscriptions funéraires. Forme des tombeaux. ¶ Les curiosités de la Narbonnaise : Antipolis. Divinités : Aphrodite; déesse Aethucolis; Mars Ollovidius; Maiurus; Neptune; Pan. Inscriptions municipales : quattuorvir, duumvir, sevirs augustaux, collège d'Utriculaires, théâtre. ¶ Jeux séculaires d'Auguste. Extrait du mémoire de Mommsen, Ephemeris, 8, 1892, p. 225-315. ¶ La police de sûreté dans l'empire romain, traduit d'Hirschfeld, suite.

¶¶ N° 68. Nevers. Autel à Auguste et à Jupiter. ¶ Charlieu, Loire. Grand sarcophage avec épitaphe de Maria Severiola, morte à 24 ans. ¶ Lyon. Statue d'un chevalier romain préposé aux études de l'empereur, puis procurateur des provinces lyonnaise et d'Aquitaine. Médaillon en terre rouge représentant le vaisseau de Danaus. Fer pour marquer à chaud : Ocusiorum. ¶ Sainte-Consorce, Rhône. Marque de bronzier, C. Fadi. ¶ Andance. Marque de bronzier : Pompei of. Liste des noms celtiques des inscriptions de Lyon. ¶ Eybens, Isère. Fragment d'épitaphe. ¶ Luc en Diois. Mosaïque signée : Q. Amiteius? architectus fecit. ¶ Les curiosités de la Narbonnaise. Fréjus. Colonia Octavanorum Forum Iulii, Forum Iulii pacatum, Colonia Octavanorum Pacensis Classica Forum Iulii. Limites du territoire. Routes. Divinités : Jupiter, Apollon, Liber Pater, Silvain, Hercule, la mère des Dieux, Trittia, Isis. Flotte de Fréjus : Histoire, inscriptions. Inscriptions municipales : Curateur, patron, praefectus iure dicundo produumviro, sévirs augustaux, pagus Matavonicus. Inscriptions funéraires. ¶ Observationes epigraphicae de Mommsen, traduit de l'Ephemeris epigraphica. 1891, p. 446. ¶ La police de sûreté. Suite. Henry THÉDENAT.

Revue numismatique. 3e série, t. 10, 1892, 1e trimestre. Trésor militaire d'Évreux [E. Ferray]. Le 23 août 1890, dans les travaux entrepris pour la construction de l'Hôtel de Ville d'Évreux, on trouva une telle quantité de monnaies qu'il fallut plusieurs brouettes pour les enlever; l'ensemble pèse 340 kilogrammes. Ces monnaies, enfermées sans doute primitivement dans des sacs, sont réunies par l'oxydation et forment des blocs. Jusqu'à présent, F. a pu détacher 5000 monnaies et en déterminer 4400, le nombre total peut être évalué à 110000 environ. Parmi celles qui ont été déterminées, il y a des restitutions de Vespasien et de Marc Aurèle, puis une série allant de Philippe II à Probus qui est représenté par un petit nombre de monnaies quoiqu'il en ait émis beaucoup. Catalogue des monnaies présentant des variétés ou des types inédits : Gallien, Salonine, Victorin, Tetricus père, Tétricus fils, Claude II, Quintille, Probus. C'était un trésor militaire dont l'enfouissement dut avoir lieu en 276-277, époque à laquelle les barbares s'emparèrent sans doute de Mediolanum, reprise peu à près par Probus. ¶ Monnaies inédites ou peu connues de la Chersonèse Taurique et de la Moesie (pl. 1) [A. Banche]. Ces monnaies sont au cabinet des médailles : Chersonesos, Panticapée? Pharzoios, roi d'Olbia. Moesie supérieure : Viminacium, Gordien III. Moesie inférieure : Callatia, Faustine jeune, Septime-Sévère. Dionysopolis : Alexandre Sévère. Istrus : Septime Sévère. Marcianopolis : Septime Sévère, Caracalla, Caracalla et Julia Domna, Geta, Elagabale, Elagabale et Iulia Mœsa, Sévère Alexandre, Gordien III, Gordien III et Tranquilline. Liste des noms de gouverneurs inscrits au revers des monnaies de Marcianopolis et de Nicopolis. Nicopolis ad Istrum : Commode, Septime Sévère, Iulia Domna, Caracalla, Géta, Macrin, Diaduménien, Elagabale, Gordien III. Tomi : Vespasien, Titus et Domitien, Commode, Plautille, Géta, Sévère Alexandre, Gordien III et Tranquilline, Philippe fils. ¶ Monnaies grecques inédites ou peu connues (pl. 2-3) [Saxe-Cobourg]. Suite. Phrygie : Aemonia, Aezani (Commode), Alia (Gal-

lien), Apamée (Antonin le Pieux), Attuda, Blaundus, Hadrianopolis (Sévère Alexandre), Hiérapolis (Annia Faustina), Laodicée (Sabine), Métropolis (Otacilia Severa), Ococlia (Gordien le Pieux), Otrus, Sibibunda (Caracalla), Synnada. Carie : Aphrodisias, Apollonia-Salbacé (Gallien), Orthosia, Taba (Salonine), Eupolémus, à Hyllarima. A suivre. 5

¶¶ 2e trimestre. Monnaies grecques récemment acquises par le cabinet des médailles (pl. 4-5) [E. Babelon]. Statère d'électrum d'Asie-Mineure; Cyzique; double statère de Philippe, père d'Alexandre; Mithridate le Grand, roi du Pont; monnaie incertaine (Cyrénaïque?); Cos; Mélos; Nisyros; Cymé (Eolide); Abydos (Troade); Hyllarima (Carie); Siocharax (Phrygie), Géta; 10 Tarse (Cicilie), Antinous; Cibyra et Hiérapolis (Phrygie), Marc-Aurèle; Dionysopolis (Phrygie), Septime Sévère; Tralles (Lydie). ¶ Coup d'œil sur l'état actuel de la numismatique de l'Espagne antique [A. Heïs]. Exposé des progrès accomplis dans l'étude de la numismatique antique de l'Espagne : 1° Sur les monnaies émises dans la péninsule depuis la colonisation grec- 15 que jusqu'au règne de Caligula; 2° sur les monnaies romaines depuis l'invasion des Romains jusqu'à leur exclusion totale de la Péninsule sous Héraclius; 3° sur les monnaies suèves et Wisigothes. ¶ Les monnaies araméennes de la Cappadoce [E. Babelon]. Observations sur les monnaies de Datame, Abrocomas et Ariarathes et sur les travaux antérieurs relatifs à 20 ces monnaies, spécialement de Waddington, Six et Th. Reinach. ¶ P. Lambros. Ἀναγραφὴ τῶν νομισμάτων τῆς κυρίως Ἑλλάδος. Πελοπόννησος. [E. B.]. Plan simple, clair, qui rend les recherches faciles; excellent répertoire. Quelques critiques de détail. ¶ J. Evans, *The coins of the ancient Britons. Supplément.* [H. de la Tour] Bon; T. conteste quelques-unes des conclusions 25 de E. et lui reproche de ne pas toujours conclure.

¶¶ 3e trimestre. Note sur quelques monnaies des rois d'Edesse [Mis de Vogüé]. Monnaies portant le nom du roi Abgar. ¶ Monnaie inédite de la Cyrénaïque au type d'Eros (fig.) [J. Svoronos]. La légende μαι(ων) qui donnait le nom de la ville est malheureusement incomplète. Il est impossible 30 de retrouver le nom de la ville. Cette monnaie, par son style, remonte au 4e siècle av. J.-C.; par son poids elle appartient au système attique. Elle doit appartenir à la Cyrénaïque. Elle n'est pas mentionnée dans l'article de Hans Riggauer, Eros aus Münzen, dans Zeitschr. fur Num, t. 8, p. 71-99. ¶ Les monnaies des Satrapes dans l'empire des Perses achéménides 35 [E. Babelon]. La thèse de B. est celle-ci : Les Satrapes de l'empire Perse, qu'il faut bien se garder de confondre avec les dynastes héréditaires, n'ont jamais eu le droit de frapper monnaie « en tant que satrapes. » Toutes les monnaies satrapales que l'ont possède ont été émises par des satrapes investis du commandement des armées, et temporairement, soit dans quelque 40 ville de leur satrapie, suivant les circonstances de la guerre, soit en dehors de leur gouvernement, quand le théâtre des préparations des opérations militaires les en éloignait. A l'appui de cette thèse, B. étudie les monnaies frappées : en Égypte, en Palestine et en Arabie. — dans la Phénicie et dans la Syrie du Nord — en Silicie — par les généraux d'Alexandre — par Eva- 45 goras II. A suivre. ¶ Wroth. *Catalogue of the greek coins of Mysia* [E. B.]. Analyse étendue. « Ce nouveau volume des catalogues du British Museum est digne de ses devanciers. » ¶ A. J. Evans *The Horsemen of Tarentum.* Id. *Syracusan medaillons an their engravers in the light of recent finds.* [E. Babelon]. Compte rendu étendu. Élogieux. ¶ E. Babelon. *Mélanges numismatiques* 50 [J. A. Bl.]. Très bon. ¶ Oreschnikow. *Materiali po drevnei numismatike Tschernomoskowo Poberetschia* [J. A. Bl.]. Élogieux.

¶¶ 4e trimestre. Les monnaies des satrapes, suite (fig.) [E. Babelon]. La

satrapie d'Ionie. — La satrapie de Lydie : Tissapherne, Cyrus le jeune, Tithrauste, Tiribaze, Spithridate. — La satrapie de Phrygie ou de Dascylion : Pharnabaze, Oronte. — La satrapie de Cappadoce. Après cette étude, dans la conclusion, B. affirme de nouveau sa thèse, qu'il n'y a pas « de monnaie des satrapies » mais seulement des monnaies frappées par quelques satrapes à l'occasion d'expéditions militaires dont ils se trouvaient temporairement chargés. En faisant graver leurs propres traits sur leurs monnaies, les satrapes se conformaient à l'usage adopté pour la frappe des monnaies d'or et d'argent des rois achéménides. ¶ COHEN. *Description historique des monnaies frappées sous l'empire romain, communément appelées Médailles impériales*, 2e éd. continuée par FEUARDENT t. 8 et dernier. [A. L.]. Supérieure à la première édition par le classement et à cause des nombreuses additions. ¶ HANS RIGGAUER, *Geschichte des Königl. Münzkabinet in München* [J. A. Bl.]. Élogieux. Henry THÉDENAT.

Revue Celtique, t. 13. L'art plastique en Gaule et le druidisme [Salomon Reinach]. Revient sur la question traitée R. d. R. 16, 254, 8. Le passage de Lucain, Phars. III 412 ss. n'implique pas l'existence des statues, mais seulement de piliers de bois et de troncs d'arbres. L'absence de statues proprement dites de divinités doit être due à une interdiction religieuse. On en peut trouver la preuve indirecte dans ce fait que le roi Numa défendit aux Romains l'usage des statues de dieux affectant la forme d'hommes ou d'animaux; or Numa passait pour disciple de Pythagore et d'autre part les anciens attestent l'analogie du pythagorisme et du druidisme. ¶ Otto KELLER, *Lateinische Volksetymologie und Verwandtes* [H. d'A. de J.]. Beaucoup de valeur; mais certains points qui touchent aux études celtiques sont contestables, p. ex. l'étymologie de Argentoratum par « colline de l'Ergers », l'étym. de Suleuiae. ¶ Inscription inédite de Bonn [A. Holder et Wh. Stokes]. Épitaphe de Vellaunus, Nonni f., Biturix. ¶ [Sal. Reinach]. Exemple de la substitution de femmes à des bestiaux dans l'explication des causes d'une guerre : la guerre des Dioscures contre les Apharides d'après Pindare, puis d'après Théocrite. ¶ Noms gaulois, barbares ou supposés tels tirés des inscriptions [Henry Thédenat]. Suite, cf. R. d. R. 16, 255, 17. De Dexiua à Rutenus. ¶ L'île Prétanique, les îles prétaniques, les Brittones ou Brittani [H. d'Arbois de Jubainville]. Πρετανικός et Britannicus sont deux mots différents. Le premier est dérivé de *Pritanis (*Pretanis), un des plus anciens noms de la Grande Bretagne dans les langues des îles Britaniques. Brittanicus, que les Romains ont transformé en Britannicus, est un dérivé de Brittani, variante de Brittones, nom d'un peuple gaulois qui fit la conquête de la Grande Bretagne peu avant le commencement de la guerre des Gaules par César. L'orthographe Βρεττανική ou Βριττανίς est un compromis entre les deux formes. ¶ Alexander RIESE, *Das rheinische Germanien in der antiken Litteratur* [H. d'A. de J.]. Utile recueil de textes, fait avec soin. ¶ Fritz BECHTEL, *Die Hauptprobleme der indogermanischer Lautlehre seit Schleicher* [Id.]. Discussion de quelques points relatifs au celtique. ¶ Carl PAULI, *Die Veneter und ihre Schriftdenkmäler* [Louis Duvau]. Livre consacré à l'étude des inscriptions dites euganéennes. P. veut qu'elles soient écrites dans une langue indoeuropéenne; le rp. conteste que la preuve soit faite, mais reconnaît les grands mérites de l'auteur et du livre. L. D.

Revue critique d'histoire et de littérature, 26e année, nouv. Série, tome 33. 4 janv. A. CHÉLU, *Le Nil, le Soudan, l'Égypte* [G. Maspero]. Un des meilleurs ouvrages qu'on puisse consulter sur le sujet. ¶ Abbé FOURRIÈRE, *Mythologie et apologétique* [A. L.]. Mauvais. ¶ *Beiträge zur Assyriologie und vergleichenden semitischen Sprachwissenschaft*, herausg. von Fr. DELITZSCH

und L. HAUPT. Bd. 2, Hft. 1 [A. Loisy]. Recueil important. ¶ Richard SIMON, *Beiträge zur Kenntnis der vedischen Schulen* [S. Lévi]. Utile. ¶ C. HUDE, *Thucydidis historiarum libri 6-8* [My.]. Mérite d'être continué. ¶¶ 11 jr. K. F. HERMANN'S *Lehrbuch der griech. Antiquitäten :* Bd. 1 Abt. *Staatsalterthümer* 6 Auflage von Viktor THUMSER; — 2 Bd. 2 Abth. *Die griech. Kriegsalterthümer* von Hans DROYSEN [Albert Martin]. Éloges. ¶¶ 18 jr. Frid. HARZMANN, *Quaestiones scenicae* [Albert Martin]. La thèse n'est pas démontrée. ¶ Fr. H. M. BLAYDES, *Aristophanis comoediae.* 7. *Ranae.* 8. *Nubes :* — W. W. MERRY, *Aristophanes, The Birds* [Alb. Martin]. Le travail de B. est en progrès. ¶ Em. DE BROGLIE, *La société de S. Germain des Prés au 18e s. B. de Montfaucon et les Bénédictins* [A.]. Manqué. ¶¶ 25 jr. R. FICK, *Praktische grammatik der Sanskrit-Sprache für den Selbstunterricht :* — Fritz BECHTEL, *Die Hauptprobleme der indogermanischen Lautlehre seit Schleicher* [V. Henry]. Bon. ¶ H. van HERWERDEN, *Studia critica in epigrammata graeca* [My]. De bonnes conjectures. ¶ Victor SCHULTZE, *Geschichte des Untergangs des griechisch-römischen Heidentums.* 2. *Die Ausgänge* [G. Goyau]. Important. ¶¶ 1er fév. Petrus MEYER, *Quaestiones Platonicae;* — Karl TROOST, *Inhalt und Echtheit der Platonischen Dialoque;* — *Transactions of the Oxford philological Society* 1888-1889; — J. Cook WILSON, *On the interpretation of Plato's Timaeus;* — Ferdinand DUEMMLER, *Akademika;* — Alfred FOUILLÉE, *La philosophie de Platon,* 2e éd.; — Otto HENSE, *Teletis reliquiae;* — Max FREUDENTHAL, *Die Erkenntnislehre Philos von Alexandria* [Lucien Herr]. Éloges seulement pour Dümmler et Hense. ¶ Canutus WINTZELL, *Studia Theocritea* [My]. Un peu de jeunesse, mais du soin et de la compétence. ¶ P. WALTZING, *Le recueil général des inscriptions latines et l'épigraphie latine depuis 50 ans* [R. Cagnat]. Éloges. ¶ Colonel STOFFEL, *Guerre de César et d'Arioviste et premières opérations de César en l'an 702* [G. Lacour-Gayet]. Présente les caractères d'une grande probabilité. ¶¶ 8 fév. V. IMMERWAHR, *Die Kulte und Mythen Arkadiens.* 1 [V. Bérard]. Consciencieux mais n'est qu'un assemblage de matériaux. ¶ D. R. MONRO, *A grammar of the homeric dialect,* 2e éd. [Am. Hauvette]. D'un haut intérêt. ¶ L. TRAUBE. *Untersuchungen zur Ueberlieferungsgeschichte römischer Schriftsteller* [P. L.]. Intéressant. ¶ B. HAURÉAU, *Notices et extraits de quelques manuscrits latins de la Bibliothèque Nationale* [A. Molinier]. Éloges. ¶ G. BERTOLOTTO, *Liguri Ellenisti. 1. Gabriello Chiabrera ellenista?* [L. G. P.]. Convaincant. ¶ Eugène MARTIN, *L'Université de Pont-à-Mousson* [C. Pfister]. Du mérite. ¶ Alfred WEBER, *Histoire de la philosophie européenne,* 5e éd.; — A. Ed. CHAIGNET, *Histoire de la psychologie des Grecs* [Lucien Herr]. Bons. ¶¶ 15 fév. Iwan MÜLLER, *Handbuch der klassischen Alterthumswissenschaft* [Sal. Reinach]. Éloges pour Krumbacher, Stengel, Larfeld. ¶ Th. GOMPERZ, *Philodem und die aesthetischen Schriften der Herculanischen Bibliothek* [My]. Convaincant. ¶ Paul CORRENS, *Die dem Boethius fälschlich zugeschriebene Abhandlung des Dominicus Gundisalvi De Unitate* [Lucien Herr]. Bon. ¶¶ 22 fév. K. Fer. JOHANSSON, *Beiträge zur griechischen Sprachkunde* [V. Henry]. Éloges. ¶ Διορθωτικὰ εἰς Εὐριπίδην ὑπὸ Δημ. Χ. Σεμιτέλου [A. M. Desrousseaux]. Quelques bonnes choses. ¶ *Die Inschriften von Pergamon* unter Mitwirkung von Ernst FABRICIUS und Carl SCHUCHHARDT herausg. von Max FRAENKEL [Sal. Reinach]. Éloges. ¶ Clemens BAEUMKER, *Das Problem der Materie in der griech. Philosophie;* — H. BERGSON, *Quid Aristoteles de loco senserit;* — Karl TROOST, *Zenonis Citiensis de rebus physicis doctrinae fundamentum* [L. Herr]. Critiques pour Troost. ¶¶ 29 fév. Max BONNET, *La Philologie classique* Paul Lejay]. Quelques réserves. ¶ S. SOBOLEWSKI, *De propositionum usu Aristophaneo* [Albert Martin]. Du soin. ¶ Jules HELBIG, *La sculpture et les arts plastiques au pays de Liège et sur les bords de la Meuse* [H. Stein]. Excel-

lent. ¶¶ 7 mars. Herman HAGEN, *Des Aristoteles wiedergefundene Schrift von der Staatsverfassung der Athener* übersetzt; — Franz POLAND, *Staat der Athener* übersetzt; — F. G. KENYON, *Aristotle on the Athenian Constitution* translated; — E. POSTE, *Aristotle on the Constitution of Athen* translated; — Thomas J. DYMES, *Aristotle's Constitution of Athens* translated; — C. FERRINI, *La Costituzione degli Atheniesi* testo greco versione italiana; — C. O. ZURETTI, *Aristotele, La Costituzione di Atene* tradotta [B. Haussoullier]. Les deux traductions bonnes sont celles de Kenyon et de Poland. ¶ Hugo RABE, *Aristotelis de anima liber* [My]. Suffisant. ¶ J. E. SANDYS, *Demosthène, Discours contre la loi de Leptine* [E. Baudat]. Bon. ¶ *Quaestiones philologicae Halenses* [Albert Martin]. Éloges. ¶ Fr. P. GAROFALO, *Le Leges sacratae del 260 U. C.* [Georges Goyau]. Plan défectueux. ¶¶ 14 mars. J. R. HARRIS, *A Study of codex Bezae;* — E. SCHWARTZ, *Athenagorae libellus pro Christianis; oratio de resurrectione cadaverum;* — Erwin PREUSCHEN, *Tertulian, De paenitentia, de pudicitia* [Paul Lejay]. Éloges. ¶¶ 21 mars. S. LEFMANN, *Franz Bopp*, sein Leben und seine Wissenschaft [V. Henry]. Intéressant. ¶ A. CIPOLLINI, *Saffo* [Sal. Reinach]. Plein d'erreurs. ¶ C. E. RUELLE, *Damascii Successoris dubitationes et solutiones de Primis Principiis, in Platonis Parmenidem* [L. Herr]. Édition qui reste utilisable et méritoire. ¶ A. C. PALLU DE LESSERT, *Vicaires et comtes d'Afrique* [R. Cagnat]. Bon. ¶¶ 28 mars. Philippe BERGER, *Histoire de l'Écriture dans l'Antiquité* [V. Henry]. Éloges. ¶ Otto KELLER, *Lateinische Volksetymologie und Verwandtes* [Michel Bréal]. Sujet intéressant traité avec compétence. ¶ C. O. REURE, *Les gens de lettres et leurs protecteurs à Rome;* — du même, *De scriptorum ac litterarum cum romanis imperatoribus inimicitiis* [Paul Lejay]. Quelques critiques. ¶ H. HOERNES, *Die Urgeschichte des Menschens* [Sal. Reinach]. Quelques bonnes parties. ¶¶ 4 av. Philippe BERGER, *Histoire de l'écriture dans l'antiquité* [F. Halévy]. Ne peut être considéré comme un bon manuel d'instruction générale. ¶ V. F. Flinders PETRIE, *Tell el Hesy (Lachich);* — du même, *Illahun, Kahun und Gurob* [G. Maspero]. Éloges. ¶ Ed. SCHWARTZ, *Scholia in Euripidem* [H. W.]. Bon. ¶ J. W. KUBITSCHEK und S. FRANFURTER, *Fueher durch Carnutum* [R. C.]. Recommandable. ¶ Max LECLERC, *Le rôle social des Universités* [Ch. V. L.]. Contestable. ¶¶ 11 av. Ellis HESSELMEYER, *Die Pelasgerfrage und ihre Lösbarkeit* [Sal. Reinach]. Laisse une impression nette. ¶ Adrien LEGRAND, *Le traité des corps flottants d'Archimède* [Th. Reinach]. Éloges. ¶ A. PAPADOPULOS-KERAMEUS, *Apollodoris Bibliothecae fragmenta sabbaitica;* — R. WAGNER, *Epitoma Vaticana ex Apollodori bibliotheca* [Sal. Reinach]. Importants. ¶ E. LATTES, *Note di epigrafia etrusca* [M. Bréal]. Marque un progrès. ¶ H. GEORGII, *Die antike Aeneiskritik* [E. Thomas]. Beaucoup de peine pour un mince résultat. ¶¶ 18 av. H. BRUGSCH, *Thesaurus inscriptionum Aegyptiacarum* [G. Maspero]. Éloges. ¶ *Wiener Vorlegeblätter für archaeologische Uebungen*, 1889-1891 [Sal. Reinach]. Excellent. ¶ BRISSAUD, *De l'organisation militaire chez les Romains;* P. L. LUCAS et A. WEISS, *Organisation de l'empire romain* [R. Cagnat]. Suite des traductions de Marquardt. ¶ L. DELISLE, *Essai sur l'imprimerie et la librairie à Caen de 1480 à 1550; — Notice sur un psautier latin-français du 12e s.; — Notes sur le départ. des imprimés de la Bibl. Nationale; — Mss. latins et français ajoutés aux fonds des nouvelles acquisitions pendant les années 1875-1891* [T. de L.]. Éloges. ¶¶ 25 av. Theodor BENFEY, *Kleinere Schriften* herausg. von Ad. BEZZENBERGER [M. Bréal]. Très intéressant. ¶ Em. HELLER, *De Cariae Lydiaeque sacerdotibus* [Sal. Reinach]. A refaire. ¶ *Analecta Oxoniensia*. Albert C. CLARK, Collations from the Harleian ms. of Cicero 2682 [Émile Thomas]. Excellent. ¶ R. ELLIS, *Noctes Manilianae* [Paul Thomas]. Marque un progrès. ¶ W. SMITH, W. WAYTE,

G. E. MARINDIN, *A dictionary of greek and Roman antiquities* [Sal. Reinach]. 3e éd. améliorée. ¶¶ 2 mai. PATON et HICKS, *The inscriptions of Cos* [Am. Hauvette; B. Haussoullier]. Éloges. ¶ H. DE LA VILLE DE MIRMONT, *Apollonios de Rhodes, les Argonautiques* [A. Cartault]. Satisfaisant. ¶ O. KELLER et J. HAUSSNER, *Q. Horatii Flacci opera;* — A. ZINGERLE, *T. Livii ab urbe condita libri 1, 2, 21, 22* [Em. Thomas]. Méritent d'être signalés. ¶ F. Oskar WEISE, *Charakteristik der lateinischen Sprache* [Paul Thomas]. Intéressant. ¶¶ 9 mai. Contre-amiral SERRE, *Les Marines de guerre de l'antiquité et du moyen âge* [A. Cartault]. S'impose aux archéologues par la compétence et la sagacité. ¶ GOBLET D'ALVIELLA, *La migration des symboles* [J. Toutain]. Bon. ¶ J. SCHMIDT, *Commentar zu Caesars Denkwürdigkeiten über den gallischen Krieg* [S. D.]. A un caractère trop particulier. ¶ H. M. STEPHENSON, *Livy, 9* [E. T.] Éloges. ¶ R. ENGELMANN, *Bilder-Atlas zu Ovids Metamorphosen* [B. Haussoullier]. Recommandé. ¶¶ 16 mai. K. BAEDEKER, *Palaestina und Syrien* [Clermont-Ganneau]. 3e éd. améliorée. ¶ Amelia B. EDWARDS, *Pharaohs, Fellahs and Explorers* [G. Maspero]. Très vivant. ¶ E. A. FREEMANN, *History of Sicily from the earliest times* [Am. Hauvette]. Bon. ¶ M. HERTZ, *Dissertatio vernaculo sermone conscripta de Thesauro Latinitatis condendo;* — Ed. WÖLFFLIN, *Zwei Gutachten über das Unternehmen eines latein. Wörterbuches* [Paul Lejay]. Le principe de l'œuvre est contestable. ¶ L. Jan HENDRIK, *Studia Peerlkampiana* [E. Thomas]. Incomplet. ¶ F. CORRÉARD, *Hérodote* [F. Hémon]. Intéressant. ¶¶ 23 mai. J. de ROUGÉ, *Géographie ancienne de la Basse-Égypte* [G. Maspero]. Recommandé aux égyptologues et aux géographes. ¶ W. HEADLAM, *On editing Aeschylus* [H. M.]. Critique juste de Verrall. ¶ E. A. SONNENSCHEIN, *T. Macci Plauti Rudens* [Paul Lejay]. Beaucoup de science. ¶ W. H. ROSCHER, *Ueber die Reiterstatue Julius Caesars auf dem Forum Julium* [Sal. Reinach]. Jolie découverte. ¶ Gustav MEYER, *Albanesische Studien.* 3 [V. Henry]. Éloges. ¶¶ 30 mai. H. C. MULLER, *Historische grammatik der hellenischen Sprache.* 1 [My]. Quelques réserves. ¶ M. SCHAEFER, *De iteratis apud Theognidem distichis* [My]. Conclusions exactes. ¶ *Festschrif zum fünfzigjährigen Jubiläum des Vereins vom Alterthumsfreunden im Rheinlande am 10 oct. 1891* [Sal. Reinach]. Analyse des mémoires. ¶ *Paléographie musicale* par les BÉNÉDICTINS DE SOLESME [P. Lejay]. Utile. ¶ D. GNOLI, *Un giudizio di lesa romanita sotto Leone X* [L. G. L.]. Intéresse l'histoire de l'humanisme. ¶¶ 6 jn. Ath. SAKELLARIOS, Τὰ Κυπριακά. 1 [Utile]. ¶ E. CAPPS, *The stage on the greek theatre* [Sal. Reinach]. Intéressant. ¶¶ 13 jn. *Acta seminari philogici Erlangensis* ediderunt Iwanus MÜLLER et Aug. LUCHS [Albert Martin]. Analyse des travaux. ¶ *Harvard Studies* in classical Philologie [E. Thomas]. Analyse des articles. ¶¶ 20 jn. Per PERSSON, *Studien zur Lehre von der Wurzelerweiterung und Wurzelvariation* [A. Meillet]. Bon malgré quelques défauts. ¶ W. G. HALE, *Die cum-Konstructionen* übersetz von A. NEITZERT; — Nils SJOESTRAND, *Quibus temporibus modisque quamuis nescio an, forsitan, similes voces utantur?* — J. M. STOWASSER, *Eine, zweite Reihe dunkle Wörter* [Paul Lejay]. Éloges sauf pour Sjoestrand. ¶¶ 4 jt. Alfred et Maurice CROISET, *Histoire de la littérature grecque.* 3 [Am. Hauvette]. Éloges. ¶¶ 4 jt. Ludw. FRIEDLÄNDER, *Petronii cena Trimalchionis* [E. Thomas]. Beaucoup de science et d'agrément. ¶ Gaston BOISSIER, *La fin du Paganisme* [Paul Lejay]. Excellent. ¶¶ 11 jt. *Historische Studien aus dem Pharmakologischen Institute der Kaiserl. Universität Dorpat* herausg. von R. KOBERT [Ch. J.]. Analyse des articles. ¶ G. RODIER, *La physique de Straton de Lampsaque* [L. Herr]. Clair et complet. ¶ Émile THOMAS, *Discours de Cicéron contre Verrès.* Diuinatio in Q. Caecilium [Paul Lejay]. Toujours excellent. ¶ R. ELLIS, *Noctes Manilianae;* — Paul THOMAS, *Notes et conjectures sur Manilius* [A. Cartault]. Éloges. ¶¶

18 jt P. BATIFFOL, *L'abbaye de Rossano* [Sal. Reinach]. Quelques bonnes parties. ¶ J. TOUTAIN, *Le sanctuaire de Saturnus Balcaranensis au Djebel-Bon-Kornein* [R. Cagnat]. Éloges. ¶ C. KRIEG, *Précis d'antiquités Romaines*, trad. par O. JAIL [L.]. Recommandé. ¶¶ 25 jt. Paul GIRARD, *La peinture antique* [Sal. Reinach]. Agréable. ¶ J. H. WRIGHT, *The date of Cylon* [Th. Reinach]. Consciencieux. ¶ V. de VIT, *Della via tenuta dai Cimbri per calare in Italia et del luogo della loro sconfita secondo il Pais* [G. Goyau]. Bon. ¶¶ 1-8 at. Ernst KRAUSE, *Tuisko Land, der arischen Stämme und Götter Urheimat* [Sal. Reinach]. Des erreurs. ¶ Max EGGER, *Histoire de la littérature grecque* [Am. Hauvette]. Bon manuel. ¶ Ch. JORET, *La rose dans l'antiquité et au moyen âge* [Sal. Reinach]. Vrai bouquet de fleurs, excellent. ¶¶ 15-22 at. Theodor PREGER, *Inscriptiones graecae metricae ex scriptoribus praeter Anthologiam collectae* [Am. Hauvette]. Bon. ¶ Otto PLASBERG, *De M. Tullii Ciceronis Hortensio dialogo* [Paul Lejay]. Bon malgré quelques défauts. ¶ F. LOT, *L'enseignement supérieur en France* [Ch. Pfister]. Recommandé. ¶¶ 29 at. 5 sept. A. WENDLING, *De peplo Aristotelico quaestiones selectae* [Sal. Reinach]. Très intéressant. ¶ Albert DUMONT, *Mélanges d'archéologie et d'épigraphie*, réunis par Th. HOMOLLE avec une préface par L. HEUZEY [Sal. Reinach]. Éloges. ¶ Louis ARNOULD, *Méthode pratique du thème grec* [C. E. Ruelle]. Recommandé. ¶ Max JUMPERTZ, *Der römische-Kartagische Krieg in Spanien* 211-206 [G. Goyau]. Analyse. ¶ V. CASAGRANDI, *Le minores gentes ed i patres minorum gentium* [G. Goyau]. Important. ¶ G. BIADEGO, *Catalogo descrittivo dei manoscritti della Bibliotheca comunale di Verona* [Ch. Dejob]. Bon. ¶¶ 12-19 sept. James DARMESTETER, *Le Zend-Avesta*, 1 [A. Meillet]. Éloges. ¶ Karl PAULI, *Altitalische Forschungen*, 3. Die Veneter und ihre Schriftdenkmäler [H. d'Arbois de Jubainville]. Sera bien accueilli. ¶ L. D. DOWDALL, *P. Ovidii Nasonis Metamorphoseon liber* 1; — H. JURENKA, *Schulwörterbuch zu Ovids ausgewählten Gedichten* [Paul Lejay]. Consciencieux. ¶¶ 26 sept. 3 oct. W. P. MUSTARD, *The Etymologies in the Servian commentary to Vergil* [V. H.]. Utile. ¶ J. J. BERTHIER, *Commentatio cui titulus : La Porte de Sainte-Sabine à Rome* [Georges Goyau]. Quelques critiques. ¶¶ 10 oct. Sylvain LÉVI, *Le théâtre indien* [A. Barth]. Éloges. ¶ Carl DARLING BUCK, *Der Vocalismus der Oskischen Sprache* [V. Henry]. Consciencieux et utile. ¶ Th. MOMMSEN, *Le droit public romain* traduit par P. Fr. GIRARD; — J. MARQUART, *La vie privée des Romains* trad. par V. HENRY; — G. MAY et H. BECKER, *Précis des institutions du droit privé de Rome* [R. Cagnat]. Éloges. ¶ Léon G. PÉLISSIER, *Les Amis d'Holstenius*. 4. Les petits correspondants [T. de L.]. Intéressant. ¶¶ 17 oct. C. Alb. WILLIAMS, *Die französischen Ortsnamen keltischer Abkunft* [H. d'Arbois de Jubainville]. Œuvre de grand mérite. ¶ E. AUVRAY et A. TOUGARD, *S. Patris nostri et confessoris Theodori Studitis praepositi parva catechesis* [C. E. Ruelle]. Beau travail. ¶ 1. Fr. RITSCHL, *T. Macci Plauti comoediae*. 3. Persa rec. SCHOELL; — 2. Fr. SKUTSCH, *Forschungen zur lateinischen Grammatik und Metrik*. [Paul Lejay]. Bon en somme; 1. présente toutes les confusions. ¶ Paul FABRE, *Étude sur le Liber Censuum de l'Église romaine* [M. Prou]. Excellent. ¶¶ 24 oct. J. WORDSWORTH et H. J. WHITE, *Novum Testamentum D. N. Jesu Christi latine secundum versionem sancti Hieronymi ;* — Ed. HATCH and H. A. REDPATH, *A. Concordance to the Septuagint and the other Greek versions of the old Testament* [Paul Lejay]. Éloges. ¶¶ 31 oct. Nils SJÖSTRAND, *De futuri infinitivi usu Latinorum quaestiones* [E. T.]. Curieux et intéressant. ¶ A. J. KRONENBERG, *Ad Apuleium Madaurensem* [E. T.]. Utile. ¶ Alexandre BERTRAND, *Nos origines*, la Gaule avant les Gaulois, 3e éd. avec notes de M. Collignon, E. Hamy, Piette. Sal. Reinach ; — Karl MÜLLENHOFF, *Deutsche Altertumskunde*, t. 3, éd. par

Max RÖDIGER [H. d'Arbois de Jubainville]. Éloges. ¶¶ 7 nov. Fr. BLASS, *Die Attische Beredsamkeit*, zweite Abth. : Isokrates und Isaios [H. W.]. Succès mérité. ¶ *Le Glossaire grec de Du Cange*. Lettres d'Anisson à Du Cange relatives à l'impression du Glossaire grec, 1682-1688, publiées par H. OMONT [T. de L.]. Intéressant. ¶¶ 14 nov. Astorre PELLEGRINI, *Studii d'epigrafia fenicia* [Philippe Berger]. Bon. ¶ J. KRALL, *Die Etruskischen Mumienbinden des Agramer National Museum* [M. BRÉAL]. Grand et unique service rendu à la science. ¶ Gust. ATTINGER, *Essai sur Lycurgue et ses institutions* [Paul Oltramare]. Fait honneur à l'auteur. ¶ Karl HARTFELDER, *Melanchthoniana paedagogica ; — Declamationes ; — Euricius Cordus, Epigrammata*, herausg. von K. KRAUSE ; — *Jacobus Wimphelingius, Stylpho* herausg. von Hugo HOLSTEIN [P. de Nolhac]. Intéresse l'histoire de l'humanisme. ¶¶ 21 nov. Bernhard GERTA, *Griechische Schulgrammatik*. [E. Baudat]. 3e éd. Améliorée. ¶ Fr. VOLLMER, *Laudationum funebrium Romanorum historia et reliquiarum editio* [R. Cagnat]. Pas assez littéraire. ¶ Art. PASDERA, *Dizionario di antichità classica* [R. Cagnat]. Bon commencement. ¶ Lud. BAUER, *Sili Italici Punica* [Émile Thomas]. Il manque un relevé des imitations. ¶ R. CAGNAT, *L'année épigraphique* [P. G.]. Utile. ¶ Jean BONNARD, *Une traduction de Pyrame et Thisbé en vers français du 13e s.* [A. Delboulle]. Bon. ¶¶ 28 nov. *Handbook for travellers in Syria and Palestine*, coll. Murray [Clermont-Ganneau]. Éloges. ¶ A. SCHIAPARELLI, *Una tomba Egiziana inedita della 6a dinastia ; —* du même, *Di una Iscrizione geografica scoperta recentamente in Egitto* [G. Maspero]. Très intéressant. ¶ J. B. CHABOT, *De S. Isaaci Ninivitae vita, scriptis et doctrina* [R. Duval]. Excellent début. ¶ J. BELOCH, *Studi di storia antica* [Am. Hauvette et R. Cagnat]. Fait honneur au maître et à ses élèves. ¶ Marcel FOURNIER, *Histoire de la science du droit en France* [A. Thomas]. Gâté par de nombreuses erreurs. ¶¶ 5 déc. LAMBAKIS Χριστιανικὴ ἀρχαιολογία τῆς μονῆς Δαφνίου [Ch. Diehl]. Préparation insuffisante. ¶ Fr. P. GAROFALO, *Iketos signore di Leontini* [G. Goyau]. Manque d'intérêt. ¶ André OLTRAMARE, *Étude sur l'épisode d'Aristée dans les Géorgiques de Virgile* [Paul Thomas]. Trop compliqué. ¶ DELOUME, *Les manieurs d'argent à Rome jusqu'à l'Empire*, 2e éd. [X.]. Marque un progrès sur la 1re édition. ¶ René CAGNAT, *L'armée romaine d'Afrique et l'occupation militaire de l'Afrique sous les empereurs* [Paul Guiraud]. Quelques lacunes dans les conclusions. ¶ Gaston MAY et Henri BECKER, *Précis des institutions du droit privé de Rome* [R. Worms]. Utile. ¶ OMAN, *The Bizantine Empire* [Ch. Diehl]. L'intention seule est bonne. ¶¶ 12 déc. R. PISCHEL und K. F. GELDNER, *Vedische Studien* [V. Henry]. Mérite d'être continué. ¶ W. PRELLWITZ, *Etymologisches Wörterbuch der griech-Sprache* [V. Henry]. Bon. ¶ S. PREUSS, *Index Demosthenicus* [C. E. R.]. Du soin. ¶ P. MONCEAUX, *La Grèce avant Alexandre* [Sal. Reinach]. Des qualités et des imperfections. ¶ P. PARIS, *Elatée, la ville et le temple d'Athèna Cranaia* [E. Pottier]. Des nouveautés intéressantes. ¶ C. JULLIAN, *Gallia* [Sal. Reinach]. Éloges. ¶ Ph. FABIA, *P. Terenti Afri Adelphoe* [Paul Thomas]. Recommandé. ¶ Henri DE LA TOUR, *Atlas de monnaies gauloises* [Sal. Reinach]. Bon. ¶ A. CLAUDIN, *Origine de l'imprimerie à Salins en Franche-Comté* [E. de L.]. Intéressant. ¶ Pierre de NOLHAC, *Pétrarque et l'humaniste ; —* du même, *De Patrum et medii aevi scriptorum codicibus in bibliotheca Petrarchae olim collectis* [Paul Lejay]. Excellents. ¶ A. VERNIÈRE, *Le président Jean Savaron, érudit curieux*, etc. [T. de L.]. Bon. ¶¶ 19 déc. Marcel DUBOIS, *Examen de la géographie de Strabon* [B. Auerbach]. De haute valeur. ¶ N. BERNARDAKIS, *Plutarchi Chaeronensis Moralia* [E. Baudat]. Bon. ¶ Hans LEVISON, *Fasti praetorii inde ab Octaviani imperii singularis initio usque ad Hadriani exitum* [R. Cagnat]. Sera utile. ¶ Paul PASSY, *Étude sur*

les changements phonétiques et leurs caractères généraux [E. Bourciez]. Tentative prématurée. ¶¶ 24 déc. J. EUTING, *Sinaitische Inschriften* [P. Berger]. Éloges. ¶ H. FISCHER et H. GUTE, *Neue Handkarte von Palestina* [Clermont-Ganneau]. Succès assuré. ¶ P. CAUER, *Homeri Ilias* [E. Baudat]. Bon. ¶ Émile JULLIEN, *Le fondateur de Lyon, Histoire de L. Munatius Plancus* [G. Goyau]. Éloges. ¶ Adrien AUDIBERT, *Études sur l'histoire du droit romain* [J. Declareuil]. Mérite d'être lu. ¶ Joh. DRAESEKE, *Appollinarios von Laodicea*; — B. WEISS, *Die Katholischen Briefe*; — Ad. HARNACK. *Die griech. Uebersetzung des Apologeticus Tertullians*; — Jos. ZYCHA, *S. Augustini operum sectionis 6, pars 2*; — Erw. PREUSCHER, *Tertullian, De praescriptione haereticorum*; — Ad. WOHLFHARD, *Augustin, de catechizandis rudibus*; — *Studia biblica et ecclesiastica*, publiés par les membres de l'Université d'Oxford [Paul Lejay]. Appréciation généralement favorable. Albert MARTIN.

Revue des études grecques, t. V, nr. 17, jv-ms. Du discours d'Hypéride contre Philippidès [Henri Weil]. Analyse du discours, qui a dû être prononcé après la mort de Philippe, roi de Macédoine. Leçons proposées (lignes 13-45; 96 et suiv. du papyrus). Texte du fragment d'Hypéride, avec les restitutions de Kenyon, le premier éditeur, et les lectures de Blass, Koehler et H. Weil. ¶ Hypaepa, le Kaleh d'Aïasourat, Birghi et Oedémich [G. Weber] avec une carte et dessins insérés dans le texte. Étude de la vallée du Caystre. Description des ruines d'Hypaepa (auj. Tapaï : 3 ponts, théâtre, acropole; qqs inscr. — Traces de constructions antiques et médiévales d'Aïasourat, Birghi (Pyrgion, Christopolis, Dios Hiéron). Le seul moyen de concilier les témoignages des géographes anciens, c'est d'admettre l'existence de deux villes ayant porté le nom de Dios Hiéron. ¶ Note sur les problèmes musicaux dits d'Aristote [Eug. d'Eichthal et Th. Reinach]. Aux causes diverses et ordinaires de corruptions qui se rencontrent dans les anciens textes grecs s'ajoutent celles qui proviennent de la nature même du Recueil, dans lequel l'énoncé d'un problème ne correspond pas toujours à la solution qui le suit immédiatement. Exemples, probl. 7, 16, 39 et surtout 35. Examen des problèmes groupés sous les chefs suivant : Acoustique physique; acoustique physiologique; pratique du chant; acoustique mathématique; théorie des consonnances; de la mélodie; questions d'esthétique musicale; histoire de la gamme; questions diverses sur l'histoire de la musique. — Note additionnelle, par P. Tannery, sur les expériences et observations faites par les anciens pour établir les relations numériques entre les dimensions, poids, etc. des corps sonores. ¶ Timaïros, roi de Paphos [E. Babelon]. Étude de légendes numismatiques et de textes épigraphiques gréco-cypriotes relatifs au roi Timaïros, qui n'est mentionné dans aucun auteur, et qui dut régner vers le temps d'Alexandre le Grand. ¶ Études sur les écrits inédits des anciens médecins grecs, 4e série. Hippiatriques et auteurs du XIe siècle. Psellus, Siméon Seth, Damnastès. Les textes d'hippiatrique se trouvent dans plusieurs mss. de Paris, Cambridge, Oxford, Londres, Leyde, Berlin, Rome, Constantinople. Le commentaire inédit de Psellus sur la physique d'Aristote existe à Paris et à Munich. Le Lexique botanique de Siméon Seth, inédit aussi, se trouve dans 2 mss. de Vienne, ainsi que plusieurs autres textes qui lui sont attribués, sans preuve, par Lambecius. Son traité intitulé σύνοψις τῶν φυσικῶν, qui n'est cité nulle part, a été retrouvé dans deux mss. de la Bibliothèque nationale. Le traité inédit de Damnaste sur les femmes enceintes, est conservé à Florence. ¶ Amulettes byzantins anciens destinés à combattre les maléfices et maladies [G. Schlumberger]. 14 dessins, description détaillée de 15 amulettes avec ou sans légende. Notice de 14

autres monuments analogues décrits par divers savants. L'auteur annonce un mémoire sur cette matière. ¶ Pétrarque et Barlaam [P. de Nolhac]. Ni Pétrarque ni ses contemporains ne pouvaient lire Platon dans le texte; seulement Pétrarque avait pris des leçons de grec et de plus il possédait dans sa bibliothèque un Homère et un manuscrit renfermant une quinzaine des dialogues de Platon. Relations de Pétrarque avec le moine basilien Barlaam, son professeur de grec. La traduction en latin du Timée de Platon par Chalcidius avec des notes marginales de la main de Pétrarque a été identifiée récemment avec le ms. lat. 6280 de la Bibliothèque nationale. ¶ L'impôt sur les courtisanes à Cos [Th. Reinach]. Une seconde copie de l'inscr. de Cos, publiée dans la Revue (IV, 357) fournit ligne 5 une leçon nouvelle εταιραν (au lieu de ετεραν) d'où il résulte que les courtisanes de Cos étaient soumises à un impôt. ¶ Alexandre d'Aphrodisias et le prétendu Alexandre d'Alexandrie [C. E. Ruelle]. Le ms. gr. 2505 de la Bibliothèque nationale contient un petit traité Ἀλεξάνδρου Ἀλεξανδρέως περὶ φύσεων. Ce n'est autre chose qu'un recueil composé de 14 problèmes d'Alexandre d'Aphrodisias et d'un 15e emprunté à la collection aristotélique. La supercherie doit être antérieure à l'exécution du ms. en question. Mention des leçons de ce ms. qui paraissent préférables à celles de l'édition unique donnée par L. Ideler dans ses " Medici et physici graeci minores ,,. ¶ Bulletin archéologique [Ch. Diehl]. I. Attique. Fouilles à Marathon, à Ramnonte et à Éleusis. II. Grèce du nord. Fouilles exécutées en Béotie par Jamot et Holleaux; — en Épire, description par Lechat d'une statuette d'Aphrodite en bronze du ve siècle. II. Péloponnèse. Fouilles à Mycènes, à Péra-Chora, près Corinthe, à Trézène, Argos, Épidaure, Mégalopolis. IV. Iles de la mer Égée. Milo. Samothrace. V. Thrace. Tête d'athlète. Sépulture présumée d'un chef thrace. VI. Asie Mineure. Groupes de terre cuite trouvés en Troade. Exploration du Temple d'Artémis à Magnésie du Méandre; — du temple d'Hécate à Lagina; — de l'héroon de Gjœlbaschi-Trysa, en Lycie. VII. Syrie. Sarcophage de Saïda (Sidon). VIII. Italie et Sicile. Métope de Sélinonte. Fouilles de Locres. — Publications archéologiques de Pottier et de P. Girard. ¶ F. NOAK, *Iliupersis, de Euripidis et Polignoti quae ad Trojae excidium spectant fabulis.* Giessen, 1890 II [T. R.]. Opinions qqfois contestables. Latin obscur. ¶ John MAHAFFY, *Social life in Greece from Homer to Menander.* 7e éd. — *Greek life and thought from the age of Alexander to the Roman Conquest.* 1887. — *The Greek world under Roman sway from Polybius to Plutarch.* 1890. [T. R.]. Défaut de méthode, style trivial, hypothèses hasardées, mais information étendue, bon sens robuste; en somme, œuvre vivante et intéressante. — Le Même, *On the Flinder Petrie Papyri* [T. R.]. Analyse détaillée, avec tableau paléographique de l'écriture grecque au 3e siècle avant notre ère, volume très instructif. ¶ *Collection de reproductions de manuscrits* p. p. L. CLÉDAT. Auteurs grecs [sous la direction de F. ALLÈGRE], I. *La poétique d'Aristote.* 1891, avec préface de H. OMONT [Am. Hauvette]. Éloges. ¶ *Ausgewaehlte Reden des Demosthenes, erklärt von* A. WESTERMANN. 9te Aufl. 1891 [Aug. Michel]. Édition mise au courant par Rosemberg. Éloges avec qq. réserves. ¶ E. CURTIUS, *Die Stadtgeschichte von Athen.* 1891 [Atticus]. L'auteur, qui jouit à bon droit d'une grande autorité, tranche les questions douteuses trop dogmatiquement, ce qui est dangereux quand on s'adresse, comme ici, aux gens du monde. L'introduction, par Milchhofer, est une excellente bibliographie. ¶ L. DYER, *Studies of the Gods in Greece.* [A. Michel]. Très bon livre, mais qui pèche par la redondance, l'enthousiasme exagéré, une exégèse trop sentimentale. ¶ Th. GOMPERZ, *Philodem and die aesthetischen Schriften der herculanischen Bibliothek* [T. R.]. Éloges. ¶ G. PAPA-

VASSILIOU. Ὁ Γ. Δ. Ζηκίδης καταφορώμενος λογοκλόπος καὶ ἀμαθής [Atticus]. L'auteur critique et son adversaire, auteurs tous deux d'une chrestomathie classique, se sont mutuellement et assez justement accusés de plagiat. Il faut laisser à certains auteurs allemands de telles habitudes de violente polémique. ¶ A. SCHMEKEL, *Die Philosophie der mittleren Stoa.* [C. Huit]. Livre recommandable. ¶ Eug. REVILLOUT, *Mémoire sur le discours d'Hypéride contre Athénogène* [Th. Reinach]. La lecture du papyrus est bonne, mais les restitutions un peu prolongées dénotent l'inexpérience et sont parfois invraisemblables. L'auteur a communiqué son travail imprimé à deux savants allemands avant de le publier en France, et inséré leurs observations dans sa publication, ce qui est « pousser un peu loin la courtoisie internationale ». ¶ L. MITTEIS, *Reichsrecht und Volksrecht in den oestlichen Provinzen des Roemischen Kaiserreichs.* 1891 [T. R.]. A part quelques erreurs et lacunes, l'ouvrage atteste un vigoureux effort scientifique et marque un réel progrès dans l'étude du droit gréco-romain.

¶¶ Nr. 18, avr.-jn. Hypéride, premier discours contre Athénogène [H. Weil]. Historique de la découverte du papyrus et de son déchiffrement par Eug. Revillout, avec les corrections et observations de Blass et de Diels. Exposé de la cause. Analyse du discours. Texte grec et traduction française, accompagnés d'annotations critiques. ¶ Alexandre le Grand dans le Zend-Avesta [J. Darmesteter]. Aucun des textes de l'Avesta ne pouvait jusqu'ici être daté faute d'y trouver aucune allusion historique. Cependant un de ces textes cite un « Kérasani » usurpateur, persécuteur de la religion des mages. Or, Kérésani correspond à « Kilisyack » dans la langue pehlvie et l'apocalypse pehlvie mentionne « Alexandre le Kilisyah ». Inductions à tirer de ce rapprochement pour fixer la chronologie des textes del'Avesta. ¶ Inscriptions de Samothrace [T. Reinach]. 1 dessin. Inscr. communiquées en photographies et en estampages par Ch. Champoiseau. Décrets de proxénies. Stèle portant le dessin d'un édifice de style dorique. Liste d'initiés sous le roi Sabinus (2e s. ap. J.-C.). Graffiti d'initiés, etc. ¶ Psellus sur la grande année [P. Tannery]. Observations, à la suite et à propos d'un texte inédit de Psellus portant ce titre, sur la question de la période sothiaque de 1461 ans. Psellus, dans la παντοδαπὴ διδασκαλία, a dû consulter des sources égyptiennes indépendantes de la science grecque, représentée par Ptolémée. Tableau comparé des révolutions des 7 astres nommés planètes chez les anciens d'après Psellus (texte inédit), Claude Ptolémée et d'après les données de la science moderne. ¶ L'année de la naissance d'Hypéride [Th. Reinach]. Le nom d'Hypéride, Ὑπερείδης κολλυτε[ύς] figure dans une liste de διαιτηταί (C. I. A. II, 2, nr. 941). Or, la République athénienne d'Aristote nous apprend que tous les citoyens d'Athènes étaient diétètes à l'âge de 59 ans révolus. Cette liste étant datée de l'an 330/329, Hypéride naquit l'an 378 ou 377, 5 ou 6 ans avant Démosthène. ¶ Encore un mot sur l'inscr. de Cos (*Revue des ét. gr.*, IV, 357 : V, 101). Résultat de l'examen de deux nouveaux estampages. ¶ Sp. DEI MEDICI DILOTTI, *La Riforma, grammatica greca comparata ad uso dei ginnasi,* 1891 [A. de Prunay]. Part trop grande faite à des théories vieillies de grammaire comparée. ¶ H. C. MUELLER, *Historische Grammatik der Hellenischen Sprache.* 1891 [A. de Prunay]. Beaucoup de menues erreurs. ¶ A. CROISET et J. PETITJEAN, *Premières leçons de grammaire grecque.* J. PETITJEAN et V. GLACHANT. *Exercices d'application sur les « Premières leçons de grammaire grecque »* [T. R.]. Éloges. ¶ J. P. MAHAFFY, *Problems in Greek history.* 1892 [A. Michel]. Éloges. ¶ C. E. ZACHARIAE DE LINGENTHAL, *De diocesi aegyptiaca lex.* 1891 [D. Alexis]. Nouvelle recension du texte unique contenu dans un Marcianus de Venise et publié ancienne-

ment par Z. Éloges. ¶ P. GIRARD, *La peinture antique*, 1892 [T. R.]. Éloge du livre, déjà analysé (Revue, V. 132]. Qqs critiques de détail. ¶ F. SUSEMIHL, *Geschichte der griechischen Litteratur in der Alexandrinerzeit*. 1891-92 [T. R.]. Travail qui comble heureusement une lacune dans l'histoire de la littérature grecque. Collaborateurs : Knack pour l'épigramme; Weillmann pour la médecine ; Oder pour l'agronomie et la gastronomie; Rhode, Schürer, Wilamowitz, etc. Le texte disparaît sous la masse des notes. C'est plutôt un incomparable répertoire qu'une histoire véritable. ¶ J. H. WRIGHT, *The Date of Cylon* [T. R.]. Dissertation qui a perdu de son intérêt depuis la découverte de l''Αθηναίων πολιτεία et refondue après la publication de ce texte. Éloges avec qqs réserves. ¶ Corrigenda [E. d'E. T. R.]. A propos des Problèmes musicaux dits d'Aristote, rectification concernant le πυκνόν et nouvelle rédaction proposée pour le texte du problème 47.

¶¶ Nr. 19. Jl.-sept. Le papyrus musical d'Euripide (C. Wessely et C. E. Ruelle]. L'épigraphie et la papyrographie commencent à fournir des textes de musique antique notée. Texte grec et déchiffrement de l'inscr. musicale d'Aïdin (Tralles). Un papyrus de la collection archiducale Renier à Vienne, contenant qqs. vers d'Euripide (Oreste, v. 330-335, Kirchhoff) reproduit en fac-similé, déchiffré et traduit en notation moderne, donne lieu à plusieurs observations nouvelles sur la pratique musicale et la rythmique des anciens Grecs, notamment une confirmation de la théorie exposée par Denys d'Halicarnasse (De compositione verborum, chap. XI). ¶ Quelques mythes naturalistes méconnus. Les supplices infernaux de l'antiquité [V. Henry]. Rapprochement du nom des Danaïdes et du mot sanscrit danu, fluidité, et du zend danu, rivière. Leurs maris, ce sont peut-être les éclairs qui meurent aussitôt après leurs unions avec les nuées pluvieuses. Sisyphe, dont le rocher monte et descend, c'est le soleil levant et couchant. Le mot Σίσυφος peût venir du sanscrit ci-cyu-bha, contenant la racine qyu, mauvais. Tantale, fils de Zeus comme Apollon, autre type solaire. Il plonge dans la mer sans y boire. Titye, géant formidable dont le nom est à rapprocher du sanscrit précité qyu avec le suffixe wo. Son union criminelle avec Latone, déesse qui se retrouve dans la personnification védique de la femelle céleste Latô, et son supplice, ce sont là encore des légendes solaires venues de l'Inde. ¶ Un fragment d'un nouvel historien d'Alexandre le Grand [Th. Reinach]. Papadopoulos-Kerameus a publié un texte inédit contenu dans le codex grec 29 du patriarcat de Jérusalem, ms. du 10e s.; c'est un fragment d'une histoire d'Alexandre. Ce nouvel historien n'est pas toujours d'accord avec la tradition classique; de plus il commet plusieurs erreurs chronologiques et géographiques. Il se complait dans les récits merveilleux, déjà relatés ailleurs pour la plupart, mais présentés ici avec des variantes. L'auteur est inconnu. Il a dû puiser dans le pseudo-Callisthène ou à la même source que lui. On devrait peut-être l'identifier avec Amyntianus cité et jugé assez sévèrement par Photius (cod. 121). Plusieurs rapprochements concourent à fortifier cette conclusion. Appendice : 1) Texte du fragment en question. 2) Texte de fragments métriques inédits cités dans le Lexicon Sabbaiticum, autre anecdoton découvert par Pappad. Ker. Ces fragments sont attribués dans le ms. à Sophocle, Aristophane, Cratinus, Cratès, Eupolis, Apollophanes, Phérécrate, Platon le Comique, Archippos, Micocharès et Ménandre. Annotation de H. Weil. ¶ Le traité des fleuves de Plutarque [F. de Mély]. Ce traité a été justement retiré à Plutarque. Analyse de son contenu. Il est à rapprocher des Cyranides. Traduction des passages relatifs aux pierres précieuses et magiques. L'auteur est postérieur à Damigéron et aux graveurs de pierres, mais antérieur à l'an 227 de

notre ère. ¶ Inscription de Baïndir (Asie Mineure) [A. E. Contoléon]. Inscr. copiée par le Dr J. Calentéroglou. Texte de l'inscr. Le nom de l'archonte Ἄβαρτος, contenu dans cette inscr. est celui du roi Codride imposé par les Ioniens aux Phocéens, suivant Pausanias (VII, 3, 10). ¶ Psellus sur les nombres [P. Tannery]. Ce petit traité est une compilation d'auteurs anciens dont les écrits sont perdus, notamment Jamblique. Texte du traité. ¶ L. Herbst sur Thucydide [A. Croiset]. A propos de sa dissertation intitulée « Zu Thukydides Erklärungen und Wiederherstellungen ». Relevé de quelques corrections admissibles. Observations sur d'autres assertions contestables. ¶ Bulletin épigraphique [Th. Reinach]. Relevé bibliographique concernant les inscr. gr. trouvées en Italie, dans la Grèce propre, en Turquie d'Europe, en Russie, dans les îles de la mer Egée et en Asie Mineure. ¶ Th. Pluss, *Sophokles' Elektra. Eine Auslegung* [T. R.]. Bonne traduction, mais analyse et appréciation littéraire confuses et souvent inexactes. ¶ E. Evangelidis, περὶ τῆς Κιανῶν πολιτείας [T. R.]. Compilation, rédigé en grec ancien, de tout ce qui se rapporte à la ville de Kios (Ghemlik), à peu près satisfaisante pour la partie historique, mais incomplète sous le rapport épigraphique. Typographie incorrecte. ¶ *The Iphigenia at Aulis*... edited by E. B. England [H. Weil]. L'éditeur a retranché du texte ce qui lui a paru avoir été ajouté après la mort d'Euripide pour la représentation de la pièce, entreprise toute conjecturale et dénué de bases positives. Ces retranchements auraient pu faire le sujet d'un mémoire. ¶ Aug. Mommsen, *Ueber die Zeit der Olympien* [Th. Reinach]. A. M. est d'accord avec Unger et Nissen pour rejeter la date assignée anciennement au point culminant des Olympies; mais il se sépare d'eux pour fixer cette date et part de 3 postulats à peu pres indémontrables. Sa chronologie repose sur des hypothèses plus ou moins spécieuses. ¶ Max Egger, *Histoire de la littérature grecque* [T. R.]. Éloges et quelques légères critiques. ¶ O. Gruppe, *De Cadmi fabula* [V.]. Explication ingénieuse, mais généralement hypothétique. ¶ C. Wessely, *Bemerkungen zu einigen Publicationen auf dem Gebiete der älteren griechischen Paläographie* [T. R.]. Bonnes corrections de divers textes, notamment dans Ἀθηναίων πολιτεία. Travail utile pour les futurs éditeurs de textes grecs. ¶ W. Deaf, *A companion to the Iliad* [B.]. Dans l'Introduction, l'auteur distingue 3 couches successives pour la formation du poème, 1) livres 11, 12, 22; 2) livres 2-7, 13, 17; 3) les autres chants seraient des poèmes séparés, rattachés faiblement au noyau principal. Éloges avec qqs. réserves.

¶¶ Nr. 20, oct.-déc. Le sculpteur Endoios [H. Lechat]. Le passage de Pausanias qui fait d'Endoios un élève de Dédale n'a rien d'historique. Deux inscr. mentionnant Endoios comme auteur de 2 monuments, l'un funéraire, l'autre votif, sont, l'une, du dernier tiers du 6e s., l'autre peut-être un peu plus récente. La statue d'Athéna assise dont parle Pausanias comme étant l'œuvre d'Endoios doit être postérieure à l'an 479, année où les Perses détruisirent les monuments de l'Acropole. Il faut donc faire descendre l'époque où vivait ce sculpteur à la fin du 6e s. et au commencement du 5e. ¶ Le serment de Chersonèse [Th. Reinach]. Inscr. de 57 lignes publiée d'abord par Contoléon dans la Revue (IV, 388), puis par Latyschev à Berlin et à St Pétersbourg avec commentaire. Reproduction du texte suivi d'observations critiques. Rapprochement de ce serment civique avec le serment des éphèbes athéniens, le serment d'alliance de Dreros et Cnosse, le traité entre Smyrne et Magnésie du Sipyle, etc. L'inscr. est du IV-IIIe siècle. Elle contient un mot nouveau : σαστήρ. ¶ Inscriptions d'Asie Mineure [Th. Reinach]. 11 inscr. les unes communiquées par Hamdy-Bey, les autres re-

cueillies par l'auteur ou à lui transmises. Nr. 2. Un nom nouveau : Θαμοῦσα. Nr. 4. Noms nouveaux Ενάιος (ou Ενατος), 'Ατάκιλις. Inscr. tracée sur une stèle où figure un banquet funèbre. Nr. 5. Nom nouveau : Φιλογνώριμος. Nr. 10. A noter la formule Γαίος 'Ιούλιος Γαίω υἱός employé 2 fois. Nr. 11. Mention, pour la première fois, sur les inscr. d'"Αρτεμις Αἰθοπία. ¶ Des noms de palmier Κόϊξ, Κύκας et Κουκιοφόρον [Ch. Jorel]. Le second mot rejeté par les nouveaux éditeurs du Thesaurus l. gr. doit être rétabli. On en retrouve la trace dans Pline sous la forme cuci (= κουκι). Le κόϊξ, le κουκιοφόρον et le κύκας s'identifient avec le palmier Doum des Arabes et le Mama des Égyptiens. ¶ Bulletin archéologique [Ch. Diehl]. Les plus récentes explorations ont trait surtout à l'Athènes des Pisistrate, les fouilles de Daphni ont mis à jour une partie de la voie sacrée d'Eleusis. Nouvelles découvertes, en Béotie, au temple d'Apollon Ptoïos. Dans le Péloponnèse, chaque jour s'établit mieux la corrélation entre l'art égyptien et les antiquités trouvées à Mycènes. A Trezènes, statue d'Hermès, copie tardive d'un original tenant de près à l'école de Polyclète. A Epidaure, découverte d'un petit temple qui pourrait être l'Aphrodition. Fouilles au sanctuaire d'Apollon Amycléen. En Crète, statue archaïque (torse de femme), Étude, par Lœwy, des œuvres d'art trouvées dans l'île de Manos et paraissant remonter au 8e et au 7e s. Dans l'île d'Eubée, déblaiement du théâtre d'Erétrie. Nouvelles explorations en Troade. Frise figurée de Gjoelbaschi-Trysa datant du 5e s. Nouveaux détails sur les sarcophages polychromes de Sidon. Acquisition par le Louvre de 4 bustes en gypse peint provenant de l'oasis d'El-Kargeh (= oasis magna). 3 métopes nouvelles découvertes à Sélinonte. ¶ *Apollonios de Rhodes, les Argonautiques*, trad. française par DE LA VILLE DE MIRMONT [Aug. Michel]. Ouvrage d'une réelle valeur. ¶ G. ATTINGER, *Essai sur Lycurgue et ses institutions* [T. R.]. Éloges avec qqs. réserves. ¶ Max. COLLIGNON, *Histoire de la sculpture grecque* [Θ.]. Comble une lacune de notre littérature archéologique. Texte et figuration irréprochables. ¶ A. CROISET et J. PETITJEAN, *Grammaire grecque* [G. Donat]. Éloges. Qqs. critiques de détail. ¶ O. CRUSIUS, *Herondae Mimiambi* (Bibl. Teubner). — *Untersuchungen zu den Mimiamben des Herondas* [Aug. Michel]. Textes épurés, notes critiques compilées par les *Untersuchungen*. Grands éloges avec de légères réserves. ¶ G. SAKKORRAPHOS, Εὐριπίδου Μήδεια [M. E.]. Le nouvel éditeur de la Médie d'Euripide est le digne élève de Semitelos et de Kondos. Il est au courant des travaux antérieurs. Commentaire intéressant et sobre. ¶ I. MUELLER, *Cl. Galeni Pergameni scripta minora* [Aug. Michel]. Bonne édition établie sur les meilleurs mss. ¶ H. HAUSER, *De Cleone demagogo* [T. R.]. Rien de particulièrement nouveau. L'auteur a omis le passage d'Aristote (Rhetor. III, 8) relatif à Cléon, où ἐπίτροπος traduit toujours par le mot « patron » signifie plutôt « défenseur ». ¶ Am. HAUVETTE, *Rapport sur une mission scientifique en Grèce* [T. R.]. Exploration topographique sur les champs de bataille de Marathon, Salamine et Platée. Conclusions très vraisemblables. ¶ K. F. HERMANN, *Lehrbuch der Griechischen Antiquitäten*. 1. Bd. [T. R.]. 6e éd. mise au courant par V. THUMSER. Même défaut de méthode et de composition que dans les éd. précédentes. Le reviseur n'aurait pas dû admettre l'authenticité du passage de l'"Αθηναίων πολιτεία relatif à la constitution de Dracon. ¶ Am. HAUVETTE, *Morceaux choisis d'Hérodote* [Aug. Michel]. Éloges avec qqs. réserves de détail. ¶ *Flavii Josephi opera*, ed. B. NIESE, III-IV. — *Fl. Joseph. opera omnia*, recogn. S. A. NABER, I-III [T. R.]. Chacune de ces éditions a son mérite. Celle de Niese est double (major et minor). La petite édition consacre qq. fois un texte défectueux. Celle de Naber, faite d'après Niese dénote plus de discernement dans le choix des

leçons. ¶ N. KONDAKOF, I. TOLSTOÏ et S. REINACH, *Antiquités grecques de la Russie méridionale* [Θ.]. Plus de 500 illustrations. Éloges, avec mention de qq. négligences. ¶ P. MONCEAUX, *La Grèce avant Alexandre* [T. R.]. Très savant, sans pédantisme, très complet, mais un peu touffu. Critiques de détail. ¶ H. DIETRICH MUELLER, *Historisch-mythologische Untersuchungen* [T. R.]. Conclusions hardies et inadmissibles sur l'origine des Pélasges, sur l'Iliade, etc. Nul souci des découvertes archéolog. faites depuis 20 ans. ¶ C. NIGRA, *Inni di Callimaco su Diana e sui Lavacri di Pallade* [T. R.]. Éloges. ¶ P. PARIS., *Elatée, la ville, le temple d'Athena Cranaia* [Θ.] Éloges. ¶ S. SUDHAUS, éditeur de *Philodemi volumina rhetorica* [Aug. Michel]. Sudhaus croit que la villa où les voll. herculanensia ont été découverts serait la villa de Philodème lui-même. Excellent travail, où l'on regrette toutefois l'absence d'un index. ¶ *The Isthmian Odes of Pindar edited with Introduction and Commentary by* J. P. BURY [M. E.]. Bon texte, malgre l'importance exagérée donnée aux répétitions de mots. Commentaire consciencieux et clair. ¶ S. PREUSS, *Index demosthenicus* [G. Donat]. Plus de 300,000 renvois. Éloges avec réserves. ¶ *Quinti Smyrnaei Posthomericorum libri XIV*. Recogn. A. ZIMMERMANN. [Aug. Michel]. Éloges. ¶ S. REINACH, *Antiquités du Bosphore Cimmérien* [Θ.]. Éloges avec quelques critiques de détail. ¶ E. RICHTER, *Xenophonstudien* [T. R.]. D'après l'auteur, X. n'aurait été qu'un sophiste ambulant qui utilisa le nom de Socrate comme une fructueuse réclame. "Thèse non seulement spécieuse, mais plausible". ¶ H. SCHAFSTAEDT, *De Diogenis epistulis* [L.]. Description et collation de 11 mss., notamment de l'Ambrosianus (10e s.). Bon travail. ¶ Er. ZIEBARTH, *De iureiurando in iure graeco questiones* [T. R.]. Éloges. C. E. RUELLE.

Revue historique, t. 48. Ausone et son temps. 2e partie [Cf. Jullian]. Ausone (310? — 395?) est le dernier grand nom qui appartienne tout entier à Rome et à l'empire. Son existence a reflété celle de sa patrie. Tableau de la vie dans une cité gallo-romaine (Bordeaux) à cette époque. La ville; les villas suburbaines. Influence de St Martin sur la destinée de l'Aquitaine. Importance de la conversion de Paulin, élève d'Ausone, par St Martin. Caractère enjoué de la poésie d'Ausone dans les jours qui ont précédé l'invasion des barbares, les écrivains du temps sont pleins de confiance dans la durée et la vitalité de l'empire romain.

T. 49. Aristote; la constitution d'Athènes [J. Bérard]. Bibliographie de la question. Description du papyrus portant ce texte. Réfutation de l'assertion de Th. Reinach qui conteste l'authenticité de la partie relative à la constitution de Dracon. Examen du texte au point de vue historique. Analyse par chapitre de la 2e partie (§§ 42-63). Discussion de l'opinion de Cauer contre l'authenticité de la majeure partie de l'ouvrage. Principales contributions à l'histoire des faits et des institutions, fournie par l''Αθ. πολ.

T. 50. Bulletin historique. France. Publications relatives à l'histoire de la Grèce [P. Girard]. Le rp. mentionne et apprécie les fragments inédits de l'Antiope d'Euripide, étudiés par H. Weil, le plaidoyer d'Hypéride contre Athénogène, sur papyrus déchiffré par Eug. Revillout, puis édité par H. Weil; le discours d'Hypéride contre Philippidès, déchiffré par Kenyon et reproduit par H. Weil; les sept mimes d'Hérondas analysés et traduits par Th. Reinach, puis par Weil; l''Αθηναίων πολιτεία, texte examiné par H. Weil et R. Dareste au double point de vue philologique et juridique, traduit par Th. Reinach, puis par B. Haussoullier, avec commentaire perpétuel. Mention analytique des ouvrages de P. Monceaux (la Grèce avant Alexandre), Hauser (thèse latine sur Cléon le démagogue), H. Weil (les Hermocopides et le peuple d'Athènes), Pierre Paris, Thèses doctorales «Quatenus feminae res publicas in Asia

Minore, Romanis imperantibus, attigerint » et « Elatée, la ville, le temple d'Athena Cranaia »; Beurlier, Thèse doctorale « De Divinis honoribus quos acceperunt Alexander et successores ejus; Allègre (Étude sur la déesse grecque Tyché). 4. Publications épigraphiques : Albert Dumont (mélanges d'archéologie et d'épigraphie), livre posthume p. p. Th. Homolle. Recueil des inscriptions juridiques, p. p. Dareste, D. Haussoullier et Th. Reinach; Comptes et inventaires des temples déliens en l'année 279, éd. et commentés par Th. Homolle. — Max. Collignon, Hist. de la sculpture grecque; autres publications sur l'art, de Lechat, de Normand, S. Reinach, Milliet, E. Pottier, etc. RUELLE.

Revue philosophique. T. 33. Le problème d'Achille [G. Mouret], A propos d'une « Étude » de Frontera « sur les arguments de Zénon d'Elée contre le mouvement ». Réfutation de cette étude au point de vue scientifique. L'argument de Zénon ne prouve pas l'impossibilité du mouvement. C'est un sophisme qui pèche en ce qu'il contient une pétition de principe (Rien dans le t. 34). RUELLE.

Séances et travaux de l'Académie des sciences morales et politiques, t. 137. Aristote et le 19e siècle [Barthélemy St Hilaire]. Que doit penser d'Aristote la fin de ce siècle? Aristote a donné à la science sa méthode, qui est l'observation des phénomènes, et nous devons, aujourd'hui encore, malgré tous les progrès de la science et de la critique philosophique, reconnaître qu'Aristote est l'esprit le plus puissant qui ait jamais existé. ¶ Le droit criminel dans les Lois de Platon [R. Dareste]. Principes du droit criminel d'après Platon. Analyse des pénalités qu'il institue dans le livre 10.

T. 138. La science archéologique à Rome [A. Geffroy]. Tableau des principales découvertes et publications faites dans ces dernières années.

RUELLE.

GRANDE-BRETAGNE

Rédacteur général : HENRI LEBÈGUE.

Archaeologia, 2e série, t. 3, t. 53, 1re partie de la collection. Sur des armes égyptiennes en bronze de la collection d'Évans et du Musée britannique (pl. 1-4). [E. A. Wallis Budge]. Choix d'armes en bronze, intéressantes et pouvant être datées soit par des inscriptions, soit par la connaissance des circonstances de la découverte. ¶ La cuillière et son histoire; sa forme, sa matière et son développement en Angleterre (pl. 5, 70 figures) [C. J. Jackson]. La première partie de ce mémoire est consacrée à une intéressante étude de la cuillère dans les civilisations égyptienne, grecque, étrusque, romaine, avec de nombreux dessins. ¶ Dernières fouilles à Lanuvium (pl. 6-7) [Lord Saville]. Découverte et reconstruction d'un beau portique avec débris, le tout ayant fait partie d'une villa sans doute impériale, habitée par Marc-Aurèle et ses enfants, mais qui ne pouvait pas être, comme on l'a cru, la villa de Lorium qui n'était pas à Lanuvium. Antéfixe en terre cuite peinte, grecque, très archaïque, remontant à une haute antiquité, sans doute à la colonie grecque fondée à Lanuvium en 1184 av. J.-C.; elle a dû être employée dans un temple bâti par les grecs vers 800 av. J.-C. ¶ Découvertes récentes de restes romains à Lincoln (plan, fig.) [G. E. Fox]. La ville romaine Lindum (Lincoln) était partagée en ville basse et en ville haute. La ville haute, de forme carrée, était divisée en quatre parties égales par deux rues se coupant à angle droit, l'une allant du nord

au sud, l'autre de l'est à l'ouest. Dans la première, appelée Bailcate, on a trouvé des restes de colonnes ayant appartenu à un portique. F. croit reconnaître à cet endroit le forum, avec temple, basilique, et une disposition qui a une analogie frappante avec le forum de Pompéï. ¶ Étude archéologique du canton de Hertford (carte) [J. Evans]. Canton particulièrement intéressant pour les archéologues. Il contient l'ancienne capitale bretonne Verulamium. Recherche des antiquités préhistoriques; état du pays au moment de la conquête, routes, index topographique des découvertes archéologiques. ¶ Fouilles faites en 1891 sur le site de la ville romaine à Silchester, Hants (planches 21-23, fig.) [G. E. Fox] et note sur les restes d'animaux trouvés pendant les fouilles [Herbert Jones]. Exploration méthodique, faite avec le plus grand soin. F. a fouillé deux insulae et donne une description minutieuse et détaillée avec des plans excellents de tous les édifices et des maisons qu'il a mis au jour. Les animaux dont on a trouvé des restes sont : bos longifrons, ovis aries, capra hircus? cervus elaphus, capreolus caprea, equus caballus, sus scrofa, meles taxus, felis catus, canis familiaris?, phasianus gallus, corvucoran, Cygnus ferus, corvus?.

Henry THÉDENAT.

Classical Review. Volume VI. 1 et 2. Janv. Fev. 1892. Origine du gérondif et de l'adjectif verbal en endus [G. Dunn]. La forme endus a probablement pour origine vendus. ¶ Sur Pindar.Ném. II, 14 [D. B. Munro] ἄκουσεν est une référence à Homère. ¶ Hérodas [H. Jacobs]. Corrections au texte. ¶ Flinders Petrie Papyri. Notes au texte [W. Wyse]. ¶ La dérivation du mot latin Nōrma [E. R. Wharthon]. La Nōrma a la forme d'un L, neuvième lettre dans certains alphabets latins; nōna est devenu nōrma. ¶ *Homeri Carmina,* rec. et select. lect. variet. instrux. A. LUDWICH, p. 2. Odyssea [W. Leaf]. Progrès dans la critique du texte. ¶ *Homer's Iliad,* B. IV-VI by T. D. SEYMOUR [W. L.] ¶ *Index Homericus,* compos. A. GEHRING [T. D. S.]. Excellent. ¶ ENGLAND. Iphigénie à Aulis [L. Campbell]. Recommandable. ¶ *Aristotelis quae feruntur de Plautis de Mirabilibus Auscultationibus, Ventorum situs et Nomina, de Melesso Xenophane Gorgia,* Éd. O. APELT [J. Cook Wilson]. Bon. ¶ *Aristotelis* πολιτεία Ἀθηναίων, éd. G. KAIBEL et U. de WILLAMOWITZ-MOELLENDORF; *de Republica Atheniensium.* Post Kenyonem, éd. H. VAN HERWERDEN et J. VAN LEUWEN. *Aristote, la République athénienne,* traduite en français p. Théod. REINACH [H. Richards]. La trad. de R. est excellente, les éditeurs hollandais sont plus portés que les allemands à admettre des interpolations. Leur travail est plus soigné. ¶ Paul WENDLAND, *Neu Entdeckte Fragmente Philos nebst einer Untersuchung über die ursprüngliche Gestalt der Schrift de Sacrificiis Abelis et Caini* [C. Bigg.]. Très intéressant pour l'étude de Philon. ¶ *The Amphitruo of Plautus,* ed. by A. PALMER [W. M. Lindsay]. Mauvaise méthode d'indiquer le mètre par des accents. ¶ *De Horatio poeta,* scrips. I. I. HARTMAN [T. E. Page]. Contrepartie de Peerlkamp. ¶ *De Phaedri fabulis commentatio,* scrips. I. I. HARTMAN [S. C. Owen]. Vues nouvelles sur le texte et sur l'histoire littéraire du fabuliste. ¶ *M. Fabii Quintiliani Institutionis Oratoriae,* lib. X. a rev. text... with a facsimile of the Harleian ms. by W. PETERSON [A. S. Wilkins]. Très important. ¶ *The histories of Tacitus* with introd... by W. A. SPOONER [E. G. Hardy]. Médiocre. ¶ SWETE, *Edition des Septante,* vol. II. [W. E. Daniel]. Important. ¶ *Cambridge Texts and studies. Contributions to Biblical and Patristic Literature,* éd. by J. ARMITAGE ROBINSON, vol. II, n. I. *A study of Codex Bezae* [T. K. Abbott]. Capitale pour la critique du nouveau Testament. ¶ *Q. Sept. Florent. Tertulliani opera,* ex rec. A. REIFFERSCHEID et G. WISSOWA. — *Patristiche Studien,* I. II. III. IV (extr. des Sitzungsb. de

l'Académie de Vienne. Phil.-Hist. class. CXX), par W. von Hartel. — *Studia ecclesiastica. Tertullianus.* I. *Critica et interpretatoria,* scrips. J. VAN DER VLIET. — *Gai Vetti Aquilai Iuvenci Evangeliorum,* lib. IV, éd. J. HUEMER. *Geschichte der Christlich lateinischen. Poesie,* p. M. MANITIUS [W. Sanday]. Le principal mérite du Tertullien de R. est une exacte collation de l'Agobardinus. Les Studia de V. sont moins importants. Le Juvencus de H. contient peu de nouveau. L'histoire de la poésie latine chrétienne de M. est bonne. ¶ *Die Inschriften von Pergamon* unter Mitwirkung von E. FABRICIUS u. C. SCHUCHHARDT, herausgeg. v. M. FRÄNKEL. I. Bis zum Ende der Königzeit [E. L. Hicks]. Très important pour l'histoire. Peu de corrections à faire dans les lectures. ¶ *Guide Joanne. Grèce.* vol. II. *Grèce continentale et iles* [H. F. Tozer]. Bien informé. ¶ *Die griechischen Dialekte in ihrem historischen Zugammenhange, wit den wichtigsten ihrer Quellen* dargestellt v. O. HOFFMANN. I. B. *Der süd-achaische Dialect* [C. E. Bennett.] Système opposé à celui de Meister. ¶ *Indo-European Vowel-System* by C. A. FENNEL [H. D. Darbishire]. Une des plus importantes contributions à la philologie classique qui ait paru depuis quelque temps. ¶ *Die Casus-Adverbien bei den attischen Rednern.* Ein Beitrag zur historischen Grammatik der Griechischen Sprache, v. L. LUTZ [E. C. Marchant]. Tables utiles. ¶ *Election by lot at Athens,* by J. W. HEADLAM. [R. W. Macan]. Recommandable. ¶ TEUFFEL'S *History of Roman literature,* revis. by L. SCHWABE translat. by G. C. WARR. [H. Nehleship]. Fidèle mais trop allemande. ¶ *Herodotus.* B. III, with intr. by G. C. MACAULAY [E. S. Shuckburgh]. Commentaire insuffisant. ¶ *Isokrates Panegyrikos,* von B. KEIL [H. Clarke]. Bon texte sans notes. ¶ *Plato, Gorgias,* ed. by G. LODGE [J. Adam]. D'après l'édit. de CRON. ¶ *The Songs of Sappho,* by J. S. EASBY-SMITH [J. W. M.]. Trop de périphrases. ¶ *The dramas of Euripides,* by W. C. LAWTON [W. S. Hadley]. Ne peuvent servir à éclaircir le texte. ¶ *The thougts of the emperor Marcus Aurelius,* by G. LONG [J. E. B. MAYOR]. Bon. ¶ *Cicero in his Letters,* éd... by R. Y. TYRRELL [G. E. Jeans]. Intéressant. ¶ *Cicero's Ausgewählte Reden* erklärt von K. HALM [R. C. S.]. Excellent. ¶ *Vergil. Aeneid X,* by S. G. OWEN [E. S. Shuckburgh]. Bon. ¶ *T. Livi ab urbe Condita libri,* W. WEISSENBORN'S erklär. Ausgab. neu bearb. von H. J. MÜLLER. I. B. VIII-X. 5e Aufl. II. B. XXII. 8e Aufl. [M. T. Tatham]. Presque définitif. ¶ *Livy,* B. I and II. ed... by J. B. GREENOUGH [M. T. Tatham]. Commentaire grammatical excellent, historique suffisant. ¶ *Lucani sententia de diis et de fato,* by J. E. MILLARD [W. E. Heitland]. Consciencieux. ¶ *Theodoric the Goth,* by T. HODGKIN [E. W. Brooks]. Livre de vulgarisation. ¶ *A History of Greek Literature* from the earliest period to the death of Demosthenes, by F. B. JEVONS [R. C. S.]. Bon. ¶ B. DAHL, *Tabellarisk oversigt over den Latinske litteratur historie* [G. C. Warr]. Synopsis utile. ¶ *Dissertationes philologicae Halenses,* vol. XI [ ]. A. Hildebrand. De verbis et intransive et causative apud Homerum usurpatis, conclut à la diversité des auteurs. — H. Pusch. Quaestiones Zenodoteae. Discussion des ouvrages attribués à Zenodote. — W. Meiners. Qaestiones ad Scholia Aristophanea Historica pertinentes. Très suggestif. ¶ *Acta Seminarii Philologici Erlangensis* [ ]. H. Steiger. Les noms propres dans la comedie attique. Intéressant. — A. Koeberlin. De participiorum usu Liviano capita selecta : Cap. I de usu Liviano in iungendis participiis liberiore disputatiuncula. — H. Bezzel. Coniecturae Diodoreae. Important. — W. Wunderer. Les œuvres d'Ovide dans leur rapport avec l'art antique. — I. M[üller]. Ad. Galen : VII, 478, 11, seqq. ed. Kühn, lire βῆρος, etc., au lieu de Σεβῆρος. — O. Staehlin. Observationes criticae in Clementem Alexandrinum. Important. ¶ CURTIUS, *Griechische Schulgrammatik.* 20. Aufl. bearb. von HARTEL [ ].

Revision soignée au point de vue historique. ¶ *Grammaire grecque*, par J. JANSSENS [J. H. Moulton]. Arriérée. ¶ *Latin prose composition*, for college use by W. MILLER. P. I. based upon Livy XXI and XXII; P. II. based upon Cicero, Cato major and Laelius [E. Capps.] Bonne méthode. ¶ *The writers of the New Testa-*
5 *ment, their style and characteristics*, by W. H. Simcox [ ]. Souffre de n'avoir pu être révisée par l'auteur. ¶ Notes. Antiope. C. 49, 52 [W. R. Hardie]. Aristote. Post. An. I. v. 2. Bekker. [G. Smith]. Soph. Antig. 24. — Hérodot. II. 39 [M. Lamson Earle]. — Νερό [Id.] — Cicero, de lege agraria II [S. G. Owen]. ¶ La Sibylle dans Pétrone [M. R. James]. ¶ Ἵππα [E. Sibree]. ¶ Réponse à une
10 critique sur son édition de Xénophon [H. A. Holden]. ¶ Archéologie [H. B. Walter]. Découvertes en Grande-Bretagne, en Italie, en Grèce, en Asie Mineure. ¶ Acquisitions du British Muséum [H. B. Walter]. Sommaire de périodiques.

¶¶ N° 3. Mars. Théocrite et Hérodas [H. Kynaston]. Les deux poètes
15 imitent Sophron. ¶ Adversaria sur l'Anthologie Grecque. [T. G. Tucker]. Corrections à V, 237; VI, 30; IX, 132; VII, 277; VII, 712; VII, 410; IX, 314; VI, 147; IX, 270; VII, 731. ¶ Les diminutifs en culus, leur traitement métrique dans Plaute [W. M. Lindsay]. Les terminaisons culus, culum, indiquent tantôt l'instrument avec lequel se fait une action ou la
20 place où elle se fait, et tantôt sont composées de deux diminutifs, co et lo. La balance de la probabilité est contre l'emploi de la forme contracte dans le second cas. ¶ Erreurs dues au changement d'alphabet [F. Carter]. Un certain nombre d'erreurs dans Homère, Thucydide et les tragiques sont dues au changement d'alphabet après Euclide. ¶ Les propositions conditionnelles
25 en grec et en latin. Les propositions indéfinies en grec [M. A. Bayfield]. Réponse aux observations de Seaton, de Caskie Harrison et de Clapp. <cf. Class. rev. sept. 1889, juillet 1890 et nov. 1891>. ¶ Le subjonctif d'intention dans les propositions relatives en Grec. [M. Lamson Earle.] Goowdin est du même avis que Earle contre Tarbell <cf. Cl. Rev. juillet 1891>.
30 ¶ L' Ἀθηναίων Πολιτεία et la chronologie des années 462-445 [E. M. Walker]. La présence de Thémistocle à Athènes en 462 ne peut se concilier avec la chronologie reçue. La date la plus ancienne de l'ostracisme de Thémistocle ne peut être que l'automne de 460, La date de la révolte de Thasos 469, la chute d'Ithome 456. ¶ *Euripides, Hippolytos*, griechisch und deutsch, von
35 A. V. WILLAMOWITZ-MOELLENDORF [L. Campbell]. Très bon. ¶ APELT. Les traités pseudo-aristotéliciens. *De Melisso Xenophane, de Gorgia* (suite, cf. pl. h.). Discussion du texte. ¶ *Some Aspects of Greeck Genius*, by S. H. BUTCHER. *Aristotle, on the art of Poetry*, by A. O. PRICKARD [H. Richards]. Intéressants pour l'étude de la Poëtique d'Aristote, mais l'un et l'autre ont trop de
40 confiance dans la théorie de Bernays sur la purgation des passions. ¶ *A grammar of the Homeric dialect*, by D. B. MONRO [T. D. Seymour]. Bon; quelques observations de détail. ¶ *Cambridge Texts and Studies, Contributions to Biblical and Patristic Literature*, ed by. J. Armitage ROBINSON. Vol. I. n. 2. *The passion of. S. Perpetua : with an appendix on the Scillitan martyrdom.*
45 Vol. I. n. 3. *The Lord's prayer in the Early Church*, by F. H. CHASE [A. Plummer]. Excellents. ¶ *Culex*, carmen Vergilio ascriptum recens... F. LEO. Accedit copa elogia [J. P. Postgate]. Médiocre. ¶ *Petronii Cena Trimalchionis*, mit deutscher Uebersetzung und erklärenden Anmerkungen, von L. FRIEDLÄNDER [R. Ellis]. Excellent. ¶ *Scholia in Euripidem*, ed. Ed. SCHWARTZ.
50 Vol. II [F. B. Tarrell]. Très remarquable. ¶ *Euripides Cyclops*, ed. by W. E. LONG [E. B. England]. Bonne introduction, les notes critiques laissent à désirer. ¶ *Berliner Studien für classische Philologie und Archaeologie*. XII, B. 3 Heft. *Zenonis Citiensis de rebus physicis* ex adjectis fragmentis constituit

K. TROOST [A. C. Pearson]. T. attribue à Zénon des fragments douteux. ¶ *De Q. Aurelii Symmachi Studiis Graecis et latinis* scripsit G. KROLL [J. H. Lupton]. Méthodique et soigné. ¶ O. CUNTZ : *Agrippa und Augustus als Quellenschriftsteller des Plinius in den geographischen Büchern de naturalis historiae* [E. G. Hardy]. Grande connaissance des sources. ¶ Notes Thucydide II, 11, 4 [Haverfield]. Aristote. Constitution d'Athènes, 35 [Hosberton]. Démosthènes Androtun p. 606. § 44 [J. R. Wardale]. Plaute Cas. 523-4 [W. M. Lindsay]. Virgile Aen. I, 453 [M. T. Tatham]. Juvénal I. 147-149 [H. Richards]. ¶ *Die öffentlichen Sammlungen klassicher Alterthümer in Rom*, von W. HELBIG [J. H. Middleton]. Capital pour l'étude des musées de Rome. ¶ *Illahun, Kahun and Gurob* by W. M. FLINDERS PETRIE [C. Torr]. Quelques parties intéressant l'archéologie grecque. ¶ *Schliemann's Ausgrabungen im Lichte der heutigen Wissenschaft dargestellt* von C. SCHUCHHARDT 2e verbess. Aufl. — *Schliemann's Excavation, an archaeological and historical study*, by C. SCHUCHHARDT translated by Eugenie SELLERS, with an appendix on the recent discoveries at Hissarlik by SCHLIEMANN and DÖRPFELD, and an introduction by W. LEAF [W. Leaf]. Intéressant et utile. ¶ Nouvelles inscriptions de Sicyone [M. L. Earle]. Commentaire de trois inscriptions trouvées le 1er août 1891 dans le théâtre de Sicyone : 1) βασιλέα Φίλιππον β[ασιλέως Δημητρίου Σικυώνιοι ἄνεθεσαν] || Θοινίας Τεισικρά[του(ς) ἐποίησε(ν)] 2) φιλίσκος [ ] || χ[αῖρε] 3) Ἀπολλ[ωνίδας || χα[ῖρε]. || Herondas IV [C. Waldstein]. ¶ Sommaires de périodiques. ¶¶ N° 4. Avril, — La classification des gouvernements dans Aristote [H. Sidgwick]. Dans la Politique, le mot πολιτεία désigne le gouvernement constitutionel, dans la Morale VIII, 10, Aristote le remplace par τιμοκρατία. ¶ Sophocle, Œdip. Tyr. II, 44-45 [K. E. Crosby] συμφοραί signifie troubles. ¶ Id. [T. G. Tucker] συμφοραί signifie accidents. ¶ Notes sur Hérondas [H. Richards]. I, 3, 30; II, 87; III, 56, 57, 93-4; IV, 24, 26, 28, 38, 42, 69; V, 42, 69, 79, 85; VI, 17, 27, 52, 55, 91; VII, 3, 78, 92, 99, 102; frag. 5. ¶ Dérivations anormales [H. D. Darbishire]. Wharton n'a pas prouvé que L est la neuvième lettre de l'alphabet, qu'elle ait formé un angle droit ni que nm devient rm en latin. ¶ L'origine de l'adjectif verbal latin en undus [R. S. Conway]. Réponse aux objections de Dunn contre la théorie qui fait venir les terminaisons undus, endus des noms verbaux en *on* et *en* par l'addition de *io*. ¶ *The nuptial number of Plato; its solution and significance*, by J. A. ADAM. [D. B. Monro]. Théorie sujette à contestation. ¶ APELT. Les traités pseudo-Aristotéliciens. [J. Cook Wilson]. Suite du commentaire du de Melisso. ¶ *A Guide to Greek Tragedy for English Readers* by L. CAMPBELL [T.]. Utile même pour les étudiants. ¶ F. BLASS, *Commentatio de numeris Isocrateis* [H. Clarke]. Important. ¶ *Les noms Gaulois chez César et Hirtius de Bello Gallico* par H. d'ARBOIS DE JUBAINVILLE avec la collabor. de E. ERNAULT et G. DOTTIN. I. Série, les composés dont rix est le dernier terme [J. Rhys]. Renseignements intéressants. ¶ *Eine Zweite Reihe Dunkle Wörter. Lexicalisches*, von STOWASSER [H. Nettleship]. Très suggestif. ¶ *Persiana*, par VAN WAGENINGEN jr. [H. N.]. Quelques points intéressants. ¶ *Texte und Untersuchungen* VI. Bd. Heft 3. *Die Gnostischen Quellen Hippolyts in seine Hauptschrift gegen die Häretiker* [A. S. Peake]. Beaucoup de recherches et de clarté. ¶ *The Codex Sangallensis* Δ. A Study in the text of the old latin Gospels, by J. R. HARRIS [T. K. Abbott]. Important. ¶ *The Library of Trinity College, Cambridge* by R. SINKER [E. M. T.]. Histoire curieuse. ¶ *La fin du Paganisme*. Étude sur les dernières luttes religieuses en Occident au quatrième siècle par G. BOISSIER [H. M. Gwatkin]. Collection très intéressante d'essais. ¶ *XX Facsimiles from latin mss in the Bodleian library*, by R. ELLIS [E. M. T.]. Excellent. ¶ *A complete Lexicon of the Latinity of Caesar's*

Gallic War, by F. G. SIHLER [E. Copps]. Manque de méthode. ¶ *Ilios et Iliade :* les ruines d'Ilion, la formation de l'Iliade — essai de restauration de l'Iliade primitive — l'Olympe et l'art homériques, par G. SORTAIS [W. Leaf]. Utile mais certaines théories sont contestables. ¶ *Il Riso e il Pianto* 5 *in Omero.* Studio di V. GRAZIADEI. [W. L.]. Intéressant mais rien de neuf. ¶ *Homeri Odyssea* rec. A. LUDWICH. — *Homeri Odyssea* in us. schol. ed. J. LA ROCHE. — *Commentar zu Homers Odyssee* von J. LA ROCHE [W. L.]. Le premier est une réimpression. Les derniers sont élémentaires. ¶ *The Discourses of Epictetus with the Enchéiridion and fragments* reprinted from the 10 translat. of G. LONG [J. B. M.]. Excellent. ¶ *Commentationes Philologae Jenenses* ediderunt Seminarii Philologorum Jenensis professores. Vol. IV [E. C. Marchant]. 1) De L. Aelio Stilone, par Mentz, prouve que Aelius est né en 160 av. J.-C. Liste des écrits de Stilon, discussion des textes. Intéressant. 2) Pluti Aristophaneae utram recensionem veteres grammatici 15 dixerint priorem, par C. Ludwig. Les passages qui se rapportent à 408 av. J.-C. dans le Plutus sont interpolés. 3) Γρηγόριος Παχουριανὸς μέγας δομέστικος τῆς Δύσεως καὶ τὸ ὑπ' αὐτοῦ τυπικὸν τῆς μονῆς τῆς πετριτζονιτίσσης par G. Musaeus. Renseignements curieux. 4) De enuntiatorum condicionalium apud Antiphontem, Andocidem, Lysiam formis et usu, par A. Geutsch. 20 Fastidieux. 5) De priscorum locis a Servio ablatis, par G. Laemmerhirt. Servius s'est servi d'Urbanus, de Donat et de Carminus, ses connaissances viennent d'eux. ¶ *Griechische Sprachlehre für Schüler*, K. W. KRÜGER. 6. verbess. Aufl. von W. PÖKEL [E. C. M.]. Graves défauts. ¶ *Die Entstehung der griechischen Literatursprachen*, von E. ZARNCKE [E. C. M.]. Intéressant. 25 ¶ C. O. ZURETTI, *Sui dialetti letterari Greci* [G. C. W. Warr]. Défense de la tradition attique et alexandrine contre la théorie de Fick. ¶ *Die Neugriechische Sprache*, von A. THUMB. [H. F. T.]. Excellent résumé des questions philologiques relatives au grec moderne. ¶ ZANDER, *Versus latini antiqui* [W. M. Lindsay]. Intéressant pour l'étude du latin primitif. ¶ F. SKUTSCH, 30 *De Nominibus latinis suffixi no ope formatis* etc. [ ]. Hypothétique. ¶ Notes, Aesch. Agam. 314. — Herod. VII, 111, 60. IX 11, 12, [H. Kynaston]. Cleanthes Hymn à Zeus [W. L. Newman]. Herodas, 5, 77. 5, 80 [W. L. Newman]. La date de l'expulsion des Pisistratides [E. S. T.]. L'alliance avec Platées et l'expulsion des Pisistratides doivent probablement être placées en 511-510 35 av. J.-C. ¶ L'âge des διαιτηταί [E. S. T.]. On devenait διατητής à 59 ans. ¶ Archéologie [H. B. Walters]. Découvertes en Italie, en Grèce, à Cypre. ¶ *The engraved Gems of classical times*, by J. H. MIDDELTON [A. S. Murray]. Très intéressant surtout les chapitres concernant les inscriptions et les caractéristiques des pierres anciennes.

40 ¶¶ N° 5. Mai. Les nasales sonantes [G. Dunn]. Défense de la théorie de Brugmann. ¶ Notes sur l'Anthologie grecque [J. W. Mackail]. Corrections à V, 237; IX, 142; VII, 277, 410; IX, 314 et 270; VII, 636; IX, 333; X, 8; VII, 497. ¶ Notes sur Eschyle [Th. G. Tucker]. Corrections à Pers., 814, 815, 850; Eumen., 219. ¶ Discussion sur les formes de la négation ne [F. W. Thomas 45 — H. D. Darbishire]. ¶ Le texte du VII° livre de Thucydide [E. C. Marchant]. Le Britannicus 11, 127, n'a pas la valeur que Stohl lui attribue. ¶ Les deux îles appelées Ikaros [W. R. Paion]. L'une est dans la mer Egée, l'autre dans le golfe persique. Les propositions conditionnelles [E. A. Sonnenschein — R. C. Seaton]. Réponse à l'article de Bayfield, suivie de remarques de 50 J. D. sur ὅστις ἄδει et ὅστις ἂν ἄδῃ. ¶ Le ms. Cortinian. du Culex [R. Ellis]. Collation du ms. ¶ Deux anciennes listes des œuvres de St Cyprien [C. H. Turner]. Il y a eu probablement vers 260 ou 270 une édition des œuvres de St Cyprien. Deux manuscrits découverts par Mommsen à Berlin con-

tiennent une liste des œuvres de St Cyprien avec les dates de 359 et 375. ¶ APELT. Les traités Pseudo-Aristoteliciens [J. Cook Wilson]. Corr. à Xenophane. ¶ *Thucydides* B. II. ed. by E. C. MARCHANT [H. Richards]. Excellent quoique les principes soient discutables. ¶ *The trial and Death of Socrates*, being the Euthyphron, Apology, Crito and Phaedo of Plato, transl. by F. J. CHURCH [St. George Stock]. Bon, quelques critiques de détail. ¶ *The Captivi of T. Maccius Plautus* with intr... by A. R. S. HALLIDIE [E. P. Morris]. Connaissance insuffisante des travaux sur le sujet. ¶ *Selected fragments of Roman poetry from the earliest times of the Republic to the Augustan age* ed. by W. W. MERRY [A. S. Wilkins]. Intéressant, critique insuffisante. ¶ *The roman poets of the Augustan age* by W. V. SELLAR. Horace and the elegiac poets, with a memoir of the author by A. LANG [R. Y. Tyrrell]. Quelques parties inférieures. ¶ Περὶ τῆς Κρητικῆς Διαλέκτου, ὑπὸ' A. N. Σκιά [C. E. Bennett]. Sage, peu d'originalité. ¶ *Flavii Josephi opera* ed. B. NIESE [H. E. Ryle]. Bon. ¶ *The works of Flavius Josephus*, Wistom's translation revis. by A. R. SHILLETO [H. E. Ryle]. Améliorations dans l'exactitude et le style. ¶ *In Varronis saturas Menippeas observationes selectae* scrip. E. NORDEN [H. N.]. Intéressant. ¶ *Extracts from various Greek authors*, an accompaniment to Xenophon's anabasis and for the cultivation of sight reading, by C. T. WILLIAMS [T. D. S.]. Plan nouveau. ¶ *The story of the Iliad — The story of the Odyssey* by A. J. CHURCH [ ]. Agréables. ¶ *Atlas antiquus* von H. KIEPERT [A. A. Howard]. Excellent. ¶ Notes, Eurip. Iph. Taur. 285, 290, 1393, 1408 — Thucyd. VI, 31, 4 [M. L. Earle] Aeschyle, I, 13 [W. Wyse]. — Dem. 24, 120 [W. Wyse]. — μῦς πίττης γεύεται [H. W. Greene]. — Plaute, Casina, 523-4 [E. A. Sonnenschein]. ¶ A. S. MURRAY. *A History of Greek sculpture* [Ad. Michaelis]. Excellent. ¶ *Pictorial atlas to Homer's Iliad and Odyssey*, by R. ENGELMANN and W. C. F. ANDERSON [J. E. H.]. Utile, quelques gravures sont mauvaises. ¶ Découvertes nouvelles en Grande-Bretagne, en Italie, en Sicile et en Grèce [H. B. Walters].

¶¶ N° 6. Juin. Un papyrus médical au British Museum [F. G. Kenyon]. Écrit datant de 150 apr. J.-C. environ. Les sujets traités sont, après une introduction sur le sens de certains termes médicaux, la composition du corps, la respiration, la digestion, les sécrétions. ¶ Le nombre nuptial de Platon [J. Adam]. Le nombre nuptial est 60 multiplié trois fois par lui-même soit 60^4. Idem [D. B. M.]. Ce nombre est 60^3. ¶ Sur l'étude du mètre lyrique grec [W. R. Hardie]. Nécessité de l'étudier pour comprendre les tragiques. ¶ Notes sur l'histoire ancienne d'Athènes [J. W. Hedlam]. Les éphètes n'appartiennent pas à l'histoire de la constitution d'Athènes, mais à celle du droit, il en est de même des naucrares. ¶ Euripide. Médée, 1056-1058 [K. E. Crosby]. Ces vers sont adressés par Médée au chœur et non à son enfant. ¶ L'usage du mot προδανίζειν [W. Wyse]. Ce mot signifie prêter sans intérêt. ¶ L'étymologie d'ἕλειν [J. Strachan]. ἕλειν n'avait pas de F initial. ¶ Le mot latin nōrma [E. R. Wharton]. L'explication qui fait venir nōrma de la racine de nosco ne peut être soutenue, l'étymol. nōna est préférable. ¶ La syllabe grecque συ venant de τυ [E. R. Wharton]. ¶ Glanures de Diodore de Sicile [E. J. Chinnock]. Sens de différents mots. ¶ Notes sur Ovide [S. G. Owen]. Heroides II, 111, 114; III, 132; IV, 26; VI, 37, 38, VII, 45, 97; IX, 126; XII, 17; XX, 3, 4. Epistula Sapphus, XV, 41; — Amores, I, III, 4; II, XVII, 11; III, VII, 41; XIV, 42. — Ars amatoria, II, 726. — Remedia amoris, 699. — Medicamina Formae, 27, 28, 35. ¶ Herodas col. XI, l. 11, 12 [R. J. Walker]. ¶ Épître aux Hébreux XII, 18 [E. N. Bennett]. Le texte est corrompu mais difficile à restituer. ¶ Le gérondif latin [G. Dunn]. Réponse à Conway. ¶ Das lateinische Participium futuri passivi in

seiner Bedeutung und syntaktischen Verwendung von J. Weisweiler [E. P. Morris]. Théorie très complexe et très nouvelle. ¶ Θουκυδίδου Ἑβδομή. The seventh book of the history of Thucycides by H. A. HOLDEN [E. C. Marchant]. Utile, observations de détail. ¶ *Select Epigramms from the Greek Anthology*, by J. W. MACKAIL [W. Headlam]. Suffisant. ¶ *Geschichte des griechischen Litteratur in der Alexandrinerzeit* von F. SUSEMIHL [L. Campbell]. Excellent. ¶ *Familiar studies in Homer* by Agnes M. CLERKE [ ]. Livre de vulgarisation. ¶ *The Plays of Euripides* translat. by E. P. COLERIDGE [W. H.]. Bon. ¶ *Demosthenes, Ausgewälte reden;* für den schulgebrauch von K. WOTKE [H. Clarke]. Utile, malgré quelques négligences. ¶ Notes. Cic. Ep. ad Fam. X, 18, 2 [P. Sandford]. — Κατασβῶσαι. Herod. V, 39 [H. D. Darbishire]. *The Inscriptions of Cos* by W. R. PATON, and E. L. HICKS [F. B. Tarbell]. Excellent, quelques critiques de détail. ¶ *Elatée. La ville et le temple d'Athena Cranaia,* par P. PARIS [D. G. Hogarth]. ¶ Découvertes archéologiques en Allemagne, en France, en Italie, en Sicile, en Grèce [H. B. Walters].

¶¶ N° 7. Juillet. Hypéride [F. G. Kenyon]. Étude sur le nouveau ms. du Louvre lu par Revillout. ¶ La classification des formes de gouvernement par Aristote [W. L. Newman]. On se serait attendu à une classification différente de la part d'Aristoste, mais il a préféré adopter la classification traditionnelle. ¶ Notes sur la constitution primitive d'Athènes [J. W. Headlam]. L'aréopage avait un double rôle, il était à la fois tribunal et conseil. Comme tribunal, il siégeait ἐν Ἀρείῳ πάγῳ, comme conseil ἐν βασιλείᾳ στοᾷ. ¶ Aristote. De anima 429 b, 26 — 430 a, 25 [F. Granger]. Étude sur la raison active et passive. ¶ Adnotatiunculae [R. Y. Tyrrell]. Herodas. IV, 54. Sophocle Philoct. 83-533; Trachin., 196, 302, 830. Eurip. Bach. 451. ¶ Sur le texte du livre VII de Thucydide [E. C. Marchant]. Discussion du c. 28. ¶ Les nasales sonantes [C. A. M. Fennell]. Réponse à Dunn. ¶ Notes sur Martial [A. Wauch Young]. Corrections à Martial II, 77, 29; XI, 41, 65, 49. ¶ Les papyri Flinders Petrie [W. Wyse]. Notes aux pap. XI, 2; XIII, 3; XIII (1), XIV, 5, XV, 4, XVI, 5, XVII (1), 5; XVII (2), 6; XVIII (1), 2; XVIII (2), 9; XIX, 6; XX (1); XX (2), 6); XXI, 2; XXIV (2), 6; (3), 1; XXV (2), 1; XXXVIII (2). ¶ *Aristophanis Equites annotat. critic... et scholiis graec.* instruxit F. F. M. BLAYDES [W. W. Merry]. Bon. ¶ *Ausgewählte Reden des Demosthenes,* von A. WESTERMANN. I. B. (Philippicae VIII) 9. verbess. Auflage von E. ROSENBERG. [R. B. Richardson]. Des négligences. ¶ *Contributions to the Textual criticism of Aristotle's Nicomachean Ethics* by J. BYWATER [H. R.]. Important. ¶ *Essays chiefly on the original Texts of the old and new Testaments* by T. K. ABBOTT. [A. Plummer]. Sept dissertations intéressantes 1) sur le texte massorétique de l'ancien Testament, 2) sur le texte hébreu avant les massorètes, 3) sur la lexicographie du nouveau Testament, 4) le mot ποιεῖν a-t-il dans le nouveau testament le sens de faire un sacrifice, 5) quelle était la diffusion du grec en Galilée au temps du Christ, 6) l'évidence historique du miracle de la sainte épine, 7) notes critiques sur des passages du texte de l'ancien testament. ¶ *Notes et conjectures sur Manilius* par P. THOMAS [R. Ellis]. Les conclusions ne sont pas évidentes mais certaines sont très probables. ¶ *De Tacitei de Oratoribus dialogi codicum nexu et fide* scripsit F. SCHEUER [A. Gudeman]. Excellent. ¶ *Storia Greca. Parte I. La Grecia antiquissima,* par G. BELOCH [E. Abbott]. Idées originales. ¶ Ἀθηναίων πολιτεία, ed. by F. G. KENYON. 3e éd. [H. Richards]. Améliorée. ¶ *Beiträge zur Geschichte der griechischen Philosophie* von O. APELT [J. Burnet]. Études sur le Parménide et le sophiste de Platon, sur les catégories d'Aristote et sur les ennemis des mathématiques dans l'antiquité. ¶ H. BERGSON. *Quid Aristoteles de loco senserit* [J. Burnet]. Bon. ¶ *Metrodori Epicurei fragmenta collegit, scriptoris incerti*

Epicurei commentarium moralem subiecit A. KOERTE [J. Burnet]. Supplément utile aux Epicurea d'Usener. ¶ *The Bellum Catilinae of C. Sallustius Crispus ed. on the basis of Schmalz's edit.* by C. G. HERBERMANN [E. Capps]. Quelques erreurs historiques. ¶ *The Works of Horace,* ed. by Th. CHASE [H. C. Elmer]. Critiques nombreuses. ¶ *Luciani Menippus of Timon* by E. C. MACKIE [G. C. Smith]. M. oublie souvent qu'il écrit pour des écoliers. ¶ *Commentationes Woelffinianae* [E. G. Sihler]. Recueil intéressant de courts mémoires philologiques. ¶ *Franz Bopp, sein Leben und seine Wissenschaft* von Dr. S. LEFMANN [ ]. Trop fragmentaire. ¶ Notes. Aeschyle. Agam. 312, 313. (Eurip.) Rhesus 856-860; — 804-805 [F. B. Jevons]. — Roberts. Gr. Epigr. 157 [W. H. Rouse]. Ἀθηναίων Πολιτεία [G. E. Underhill]. ¶ Archéologie. Découvertes en Grande-Bretagne, en Italie, en Sicile, en Grèce [H. B. Walters]. ¶ ναθσσον [C. Torr].

¶¶ N° 8. La chronologie de la vie de Thémistocle [J. A. R. Munro]. L'archontat de Thémistocle doit être placé probablement en 483, l'ostracisme en 461, la fuite d'Argos en 457 et la mort en 449. ¶ Le ludus latrunculorum [A. Tilley]. Pour expliquer ce jeu, il faut chercher des analogies non dans les dames et dans les échecs, mais dans l'armée et dans le camp romains. ¶ Ἄν avec le futur en attique [H. Richards]. Liste de 19 passages où ἄν paraît être employé avec le futur, c'est une fausse transcription pour δή. ¶ Le traitement métrique des superlatifs dans Plaute [W. M. Lindsay]. Il n'y a aucune raison de supposer que Plaute les a accentués différemment des autres mots. ¶ *The Odyssey of Homer,* ed. by A. PLATT [D. B. Monro]. Essai de reconstitution du texte primitif. Il y aurait lieu à de nombreuses discussions. ¶ Ἡ Ἰλιάδα μεταφρασμένη ἀπ' τὸν Ἀλεξ. Πάλλη. Μέρος πρῶτο. A.-Z. [W. Leaf]. Quelques conjectures utiles pour le texte ancien. ¶ *Die Philosophie der mittleren Stoa in ihrem geschichtlichen Zusammenhange* dargestellt von A. SCHMEKEL [H. N. Fowler]. Excellent livre sur Panaetius et Posidonius, avec des chapitres sur Hecaton, Dionysius et Menarchus. ¶ P. BATIFFOL. Le *Syntagma Doctrinae,* dit de St Athanase [A. Robertson]. Fait avancer la question. Quelques parties peu satisfaisantes. ¶ *Horace,* ed. by The CHASE. — *The odes and Epistles of Horace* transl. in English verses by J. B. HAGUE [T. E. Page]. Recommandables. ¶ *Dissertationes Philologae Vindobonenses,* vol. III [M. W. Humphreys]. Contient les mémoires suivants : De Octavia praetexta (F. Ladek.) — Quaestiones de vetustiorum poetarum elegiacorum graecorum sermone ad syntaxim, copiam, vim verborum pertinentes (F. Weigel). — Quaestiones de Orphei quae feruntur Argonauticis (G. Weinberger). — De mediae et novae quae vocatur comoediae atticae trimetro iambico (F. Perschinka). ¶ *Collation from the Harleian ms. of Cicero* 268 2. by A. C. CLARK [R. Ellis]. Excellente collation d'un des plus importants ms. de Cicéron. ¶ *Problems in Greek History,* by J. P. MAHAFFY [R. W. Macan]. Utile pour la connaissance de l'histoire aussi bien que pour celle de la littérature grecque. ¶ *Euripides, Medea,* N. WECKLEIN [E. B. England]. La partie critique est importante. ¶ *Die aristotelische Auffassung vom Verhältnisse Gottes zur Welt und zum Menschen* von E. Rolfes [F. Granger]. R. procède a priori sans se référer suffisamment au texte. ¶ *Short notes on St Paul's Epistles to the Romans, Corinthians, Galatians, Ephesians and Philippians,* by T. K. ABBOTT [ ]. Contient de bonnes choses, mais on ne voit pas à qui il s'adresse. ¶ *Das Leben des Agricola von Tacitus,* von A. DRAEGER. 5. Aufl.— *Cornelius Tacitus dialogus de Oratoribus,* von G. ANDRESEN. 3e Aufl. [H. Furneaux]. Très importants l'un et l'autre. ¶ *Laudationum funebrium romanorum historia et reliquiarum* editio, conf. F. VOLLMER [ ]. Utile. ¶ *Hominum litteratorum Graecorum ante Tiberii mortem in urbe Roma commoratorum historia critica,* par A. HILLSCHER [ ]. Important sur une question très obscure.

¶ Notes. Catulle LXVI. 59 [J. B. Bury]. Une citation de Mommsen. Hist. Rom. B. III. C. XIII, données sans références est un épigramme attribué à Florus. — Poetae lat. min. ed. Baehrens IV, p. 347 [J. H. Lufton]. — Virgile Aen. III. 509-511 [P. Simpson]. — Aeschyl. Agam. 313 [W. F. R. Shilleto. — Une inscription de Pellene [M. L. Earle]. Il faut lire : καλλιχρά[τ || η[ς || ἔθηκε. ¶ Dans Odyssée IX, 25 cf. X. 196, il faut lire χθαμαλῇ et l'épithète s'applique à la mer [J. A. Cross]. ¶ *A catalogue of sculpture in the Department of Greek and Roman Antiquities. British Museum*, by A. B. SMITH [E. Sellers]. A la fois scientifique et pratique. Nombreux dessins. ¶ *Handbook of Greek archaeology*, by A. S. MURRAY [J. H. Middleton]. Bon. Nombreuses et excellentes planches. ¶ *Syracusan Medallions and their Engravers in the light of recent finds* by A. J. EVANS [W. Wroth]. Description minutieuse des récentes découvertes. Conclusions importantes pour la chronologie des décadrachmes de Syracuse et des monnaies puniques et Siciliennes. ¶ Découvertes récentes en Angleterre, en Italie, en Afrique et en Grèce.

¶¶ N° 9. Novembre. La guerre punique en Espagne entre 211 et 206 av. J.-C. [E. S. Shuckburgh]. Discussion d'un programme de Jumpertz sur ce sujet. ¶ Notes sur la passion de Ste Perpétue [H. Hayman]. ¶ The *Isthmian Odes of Pindar*, ed. by J. B. BURY [W. R. Hardie]. Des parties discutables dans le commentaire. ¶ *The fith book of Thucydides*, ed. by C. E. GRAVES [E. C. Marchant]. Critique modérée. ¶ *Platonis Theaetetum*, rec. M. WOHLRAB, ed. alt. [J. Adam]. Bon. ¶ *Platons Laches*, von C. CRON, 5. Aufl. [J. Adam]. Recommandable. ¶ *Apollonios de Rhodes, les Argonautiques*, trad. franc., suivie de notes crit., mytholog., géograph., etc. par H. DE LA VILLE DE MIRMONT [R. C. Seaton]. Grands éloges. ¶ *The Humour of Homer*, by S. Butler [G. C. W. Warr]. Sans grande valeur. ¶ *Plautus, Persa*, ed. F. SCHOELL [E. A. Sonnenschein]. Bon. ¶ *Forschungen zur lateinischen Grammatik und Metrik*, von F. SKUTSCH. 1. Bd. Plautinisches und Romanisches. Studien zur plautinischen Prosodie [W. M. Lindsay]. Ce livre tend à prouver que dans Plaute et les autres poètes dramatiques certaines particules en *e*, perdent cette devant les consonnes. ¶ *Patristische Analecten* von A. ENGELBRECHT [J. A. Robinson]. Études sur le de Septem ordinibus ecclesiae, sur une édition de Ruricius préparée par le P. Danton et non imprimée, sur le protocole des lettres de Ruricius enfin un relevé des observations faites sur son édition. ¶ *Julius Caesar and the foundation of the roman imperial system*, by W. WARDE [E. S. Beesly]. Livre de vulgarisation mais très savant. ¶ *Lateinische Volksetymologie und Verwandtes*, von O. KELLER [H. Nettleship]. De grands mérites mais doit être lu avec précaution. ¶ *La Philologie classique ;* six conférences sur l'objet et la méthode des études supérieures relatives à l'antiquité grecque et romaine par M. BONNET [C. L. Smith]. La philologie est trop rabaissée. ¶ *Melanchthoniana Paedagogica*, von K. HARTFELDER [J. B. Mullinger]. Utile. ¶ Notes. Le mulot et le culte d'Apollon [W. W. Fowler]. L'expression Βωμὸς ὁ τάφος — Aesch. Cho. 106. — Eurip. Alc. 995. — Aristoph. Thesm. 887 [M. L. Earle], Cicero ad Att. VI, 3 [A. Palmer]. Notes sur les lettres de Cicéron à Atticus. II, 24, 3; VII, 7, 3 [C. Grant-Robertson]. Virgil. Aen. III, 510. Sortiti remos. [T. E. Page]. ¶ Critiques sur le compte rendu de l'archéologie de Murray par Middleton [C. Torr]. Observations sur les potteries d'Ialysos. ¶ *The remains of Ancient Rome*, by J. H. MIDDLETON [F. B. Tarbell]. Criticable sur un grand nombre de points. ¶ *A catalogue of the Greek Coins in the British Museum* ed. by R. S. POOLE; *Alexandria and the nomes*, by R. S. POOLE; *Ionia*, by B. V. HEAD; *Mysia*, by W. WROTH [P. Gardner]. Trois volumes excellents. ¶ Chroniques d'Orient par Salomon REINACH [W. M. Ramsay]. Très utile et commode à consulter.

¶ *Agonistische Studien.* I. *Der Diskorwurf bei den Griechen und Künstlerischen Motive,* von G. KIETZ [H. B. Walters]. Collection intéressante des types de discoboles. ¶ Greek Coins acquired by the British Museum in 1891 [ ]. Découvertes archéologiques en Grande-Bretagne et en Grèce.

¶¶ N° 10. Décembre. Les fragments sur papyrus d'Hypéride et de Démosthènes [F. G. Kenyon]. Le seul point à noter est la confirmation de la vulgate ἄλλος Μακεδόνων βασιλεύς contre la correction de Blass. Olynth. II, 15. ¶ Conjectures sur la consolation à Livie et l'élégie I ad Maecen. [A. Palmer]. Consol. 103 (ed. Baehrens) 235, 6; 271, 2; 349, 350; 375; Élegie I ad Maec. I, 17 (31); 31, 2 (39, 40). ¶ Les formes pronominales quoius, quoiei et a proposition quom [J. H. Kirkland]. Quoi-us comme ali-us etc. est un double génitif, quoi-ei un double datif, quom est la forme ancienne de com. ¶ Le délibératif éloigné [J. D.]. Il serait à désirer qu'on introduisit ce mode dans les grammaires à côté de l'optatif de désir ou de commandement. ¶ *Greek lyric poetry,* a complete collection of the sarviving passages from the Greek song-writers by G. S. FARNELL [W. Headlam]. Utile, mais de nombreuses négligences. ¶ *Zu Thukydides,* Erklärungen und Wiederherstellungen von L. HERBST. B. I-IV. Erst Reihe [E. C. Marchant]. Mérite considération. ¶ APELT, Les traités pseudo-Aristotelicians [J. C. Wilson]. Remarques sur le Gorgias ¶ *Menaechmi von Plautus,* J. BRIX und M. NIEMEYER. 4° Aufl. [E. A. Sonnenschein]. Important. ¶ *De M. Tullii Ciceronis Hortensio dialogo* scrips. O. PLOSBERG [L. C. Purser]. Instructif. ¶ *Vergil als bukolischer Dichter,* von M. SONNTAG [T. E. Page]. Bouleverse l'ordre reçu dans les Églogues. Très ingénieux. ¶ *Le latin de Grégoire de Tours,* par M. BONNET [H. Nettleship]. Très important. ¶ *The Witness of Hermas to the four Gospels,* by C. TAYLOR [T. K. Abbolt]. Il y avait déjà au temps d'Hermas un canon des quatre évangiles. ¶ *L'abbaye de Rossano,* contribution à l'histoire de la Vaticane par P. BATIFFOL [T. W. Allen]. Intéressant. ¶ *The date of Cyclon,* by J. H. WRIGHT [J. W. Headlam]. Pourrait être réduit des trois quarts. ¶ *Games ancient and oriental, and how to play them,* by E. FALKENER [W. Wayte]. Intéressant. ¶ Livy. B. I and II. by J. PREUDEVILLE [M. T. Tatham]. Quelques observations de détail. ¶ *Thirteen satires of Juvenal transl.,* by A. LEEPER [H. N.] Bon. ¶ *P. Cornelius Tacitus* erklärt von K. NIPPERDEY. II. B, 5° Aufl., von G. ANDRESEN [H. Furneaux]. Excellent ¶ *P. Corneli Taciti Agricola,* by R. F. Davis [H. Fourneaux]. Suffisant. ¶ Notes. Annonce de la découverte de l'Évangile et de l'Apocalypse de Pierre [H. N.]. ¶ Les mulots et le culte d'Apollon [H. A. Strong]. Citation d'un texte de Pline à ce sujet. ¶ Antiquités égyptiennes et mycéniennes [C. Smith]. Résumé de la discussion entre Petrie et Torr sur les antiquités mycéniennes. — Note de C. Torr. ¶ *A companion to the Iliad* for English readers, by W. LEAF [C. Torr]. Les arguments de L. pour l'origine achéenne de l'Iliade ne sont pas probants. ¶ Horace. Ep. I, X, 49 [F. G. Moore]. Rien ne prouve qu'on ait découvert le fanum Vacunae. ¶ Les portraits dans le Jules César de W. Fowler [A. Tilley]. Les portraits de Pompée, de M. Antoine et de M. Brutus sont douteux. ¶ *The Origin of metallic currency and Weight Standards,* by W. RIDGEWAY [W. Wroth]. Excellent, beaucoup d'aperçus nouveaux. ¶ *Excavations of the American School of Athens at the Heraion of Argos,* by C. WALDSTEIN. [J. E. Harrison]. Résultats intéressants pour l'histoire de la sculpture et de l'architecture grecques. ¶ Récentes acquisitions du Bristish Museum [C. Smith]. E. B.

Hermathena, n° 18. George S. FARNELL, *Greek Lyric poetry* [R. Y. Tyrrell]. Excellent ouvrage exécuté avec soin et conscience, qui suggère au critique qqs conjectures et notes explicatives sur les lyriques. ¶ *Novum Tes-*

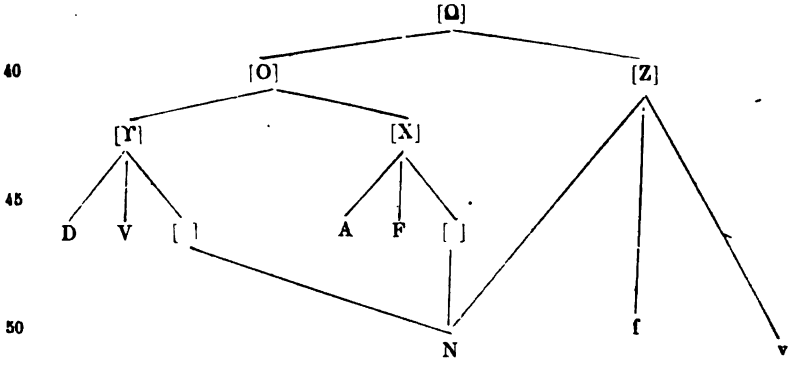
tamentum Domini nostri Jesu Christi latine ad codicum manuscriptorum rec. Joh. WORDSWORTH (avec la collaboration de H. J. White). P. 1. Fasc. 2 [Bernard]. Comparaison du nouveau texte avec la vulgate (Clémentine) de St Marc. ¶ Edward A. FREEMAN, *The history of Sicily from the earliest times* [J. B. Bury]. La Sicile a enfin trouvé son historien dans la personne de F. Grands éloges. ¶ Note sur Térence, Andrienne, III, 5, 7 [A. P.]. Lire : quae facie (au l. de qua facere). ¶ Miscellanea critica [A. Palmer]. Aristoph. Acharn. 13, ἐπὶ μόσχῳ ποτέ sont les paroles d'une chanson béotienne et signifient : « une fois chevauchant sur un veau ». Lire : Plaute Curculion, 1, 3, 36, frivola es, persolla, nugae. Lucrèce, II, 959 noctem (au l. de motum.). Ibid., IV, 77 aulaea (au l. de volgata). Ovide Am. II, 7, 25, quia erat. Ars Amat. III, 454, crimina mentis. Ibid., 742, eo (au l. de io). Rem. Am., 46, rumex (au lieu de rosa est). Ibid., 699, furari. Perse, I, 8, Nam Romæ — 'st!' quis non — a, si fas dicere. Id., IV, 25, pertusum. Id., V, 73, hanc (au l. de hac). Ibid., 177, viciam et cicer. Martial, I, 78, 2, esos (au l. de suos). Id., IV, liv. 5, ut semper de tribus una neat. ¶ Sur la fin du livre de Durrow [T. K. Abbott], on a répété à tort que ce livre avait été copié par S. Colomba. Or, le texte du ms est celui de la vulgate et S. Colomba dans ses écrits ne se sert pas de cette version. La mention contenue dans la souscription est due à une supercherie. ¶ Note sur le cod Montfortianus [Id.]. Dessin du filigrane. ¶ *The Histories of Tacitus* with Introduction, Notes and an Index by W. A. SPOONER [L. C. Purser]. Bonne édition, bien qu'un peu trop conservatrice, et qui suggère qqs conjectures au critique. ¶ *Anecdota Oxoniensia. Classical series*, P. 7. Collations from the Harleian Ms of Cicero 2682 by Albert C. CLARK [ ]. Collation claire et soignée de ce ms d'une haute importance au moins pour le Pro Milone et de Imp. Cn. Pompeii. Les corrections de C. sont aussi brillantes que convaincantes. ¶ *M. Fabi Quintiliani Institutionis Oratoriæ liber decimus.* Texte avec notes crit. et expl. (en anglais) par W. PETERSON [ ]. L'éditeur se montre conservateur dans le meilleur sens du mot. L'introduction et les notes explicatives sont d'une lecture intéressante. Grands éloges. ¶ *Aristotelis Ethica Nicomachea* recogn. I. BYWATER [Starkie]. Texte conservateur; les conjectures de B. sont le plus souvent convaincantes. ¶ *The Annals of Tacitus* edited with Introduction and Notes by Henry FURNEAUX. Vol. 2. Liv. 11-16 [Id.]. Est l'édition la plus complète et la plus classique qui ait été imprimée. ¶ Sur un fragment grec biblique [T. K. Abbott]. Le volume <du Trinity College à Dublin> D. 1, 28 contient une portion de ms. du 14e s. Collection complète de ce ms (Épitre aux Romains, ch. VIII, 23 — ch. XIV, 10). ¶ Corrections et notes sur Hérondas [A. Palmer]. Une série de corrections parues en partie dans l'Academy (20 p.). L'art. se termine par une appréciation d'Hérondas : « Hérondas est le Téniers de la littérature grecque ». H. LEBÈGUE.

Journal of Philology. N° 40. Lucretianum [Robinson Ellis]. Munro avait pensé qu'après 3, 1011 Lucrèce, il y avait une lacune de qqs vers. Cette hypothèse est confirmée par une scholie d'un ms. du 10e ou 11e siècle. (Ms. Auct. T. 2, 27) du songe de Scipion. ¶ Notes sur Plutarque, De Iside et Osiride [W. R. Paton]. Remarques critiques et conjectures d'après la nouvelle éd. de Bernardakis (coll. Teubner) laquelle est d'un médiocre service. ¶ Notes de lexicographie latine [H. Nettleship]. Actus, adolere, ambiguosus, civitas, conditio, conduro, ductus, effero, experientia, genius, immorior, importunitas, longinquus, manifestare, mediastrinus ou mediastinus, mirari, nectere moras, nedum, nemus, nenia soricina, oblaqueare, per, præcipio quæsitor, subicio, titania astra, vespero. ¶ Tonitralis dans

Lucrèce 2, 1105 [Id.]. Conserver tonitralia altéré, à tort, par les éditeurs en penetralia. ¶ Note sur Hom. Odyssée 17, 486 [Fred. C. Conybeare]. Lire παντοῖοί τε λαθόντες. ¶ Le glossaire du Vatican n° 3321 [H. Nettleship]. 8 p. environ de conjectures <v. n° 39 du Journal of Phil.> ¶ Note sur les invasions de César en Grande Bretagne [A. G. Peskett]. Adopte les conclusions de Desjardins dans la Géographie de la Gaule Romaine ('one of the finest historical monographs in any language' d'après F. W. Kelsey) en faveur de Boulogne (ou plutôt d'un point à l'embouchure de la Liane à 3 milles de la Boulogne moderne) comme point de départ de César, contre Wissant et le cap Griz-Nez <voy. n°s 34, 37 et 38 du Journal of Phil>. Deal est le lieu de débarquement qui répond le mieux aux indications du récit des commentaires. Observations sur les données chronologiques de César. ¶ Sur qqs passages de l'Hélène d'Euripide [Hugh Macnaghten]. Lire : 112 καινοὺς ὅρα. 257-259 sont une interpolation, Lire 297 πῶμ' (au l. de σῶμ'). 325, ὅθενπερ εἴσει πάντα τἀληθῆ φάρσαι· 352-356 sont inintelligibles et dus à la glose d'un copiste. Lire : 379 λεαίνεις. 961 σπόδῳ (au l. de πόθῳ). 965 ἀπολύσεις, 973 δυσσεβοῦς πάτρας. 1611 ἄναξ est un vocatif. 1653 mettre un point après οὐκέτι et 1654 changer ἐν en εἰ. Guêpes 1090 lire μήδ' ἐοικέναι (au l. de μὴ δεδοικέναι). ¶ Le ms. Rhediger de l'Ætna [Robinson Ellis]. Collation du ms. Rhed. 125 avec l'éd. Wernsdorf, accompagnée d'une série de conjectures. ¶ Les mss. de l'Iliade. II [Walter Leaf]. Énoncé des variantes particulières aux mss. Burney 86, Harley 5693 King 16. Harley 5600, 1771, 5672, 5601. — Bibliothèque nationale, Paris 2680-2687 incl., 2697, 2766-2768 incl., 2830, 2894, 1805. Suppl. Grec, 144, 497. Résultats : La désignation du groupe de Leipzig est absurde; mieux vaut employer celle de : groupe de Paris, groupe dont le 2766 est le meilleur représentant. Il est difficile d'établir des catégories bien marquées de mss. ¶ Notes sur Juvénal, satire 8 [John E. B. Mayor]. Nombreux parallèles (41 p.). ¶ Conjectures variées [Walter Headlam]. Concerne Babrius, Eschyle, Sophocle (fgments). Euripide (fgments) etc. (17 p.). ¶ Émendations sur Tibulle et Martial [J. P. Postgate]. Lire : Tibulle 2, 1, 57, 58 huic datus a pleno memorabile munus ovili, | dux pecoris curtas auxerat hirtus opes. Martial 4, 74, 3 torvis (au l. de parvis). 5, 38, 3 " quadringenta seca " qui dicis, σῦκα μέριζε. ¶ Lucretiana [J. D. Duff]. 5, 564, 565 nec nimio solis major rota nec minor autem. Après le vers 1081 il y a un vers perdu tel que : et quom progeniem parvam nidosque revisunt.

¶¶ N° 41. Notes sur les Ethica de Plutarque [W. R. Paton]. Après qqs considérations sur les mss. et particulièrement sur le Paris. 1956 (D) le critique propose une série de conjectures sur le De adulatore et amico et le De amicorum multitudine. ¶ Le ms. du New College pour le 'cum principibus philosophandum esse' [Id.]. Ce ms. est d'accord avec la meilleure tradition; en outre, pour ce traité une collation de l'Ambros. C. 195 inf. est nécessaire. ¶ Le papyrus CXXVIII du British Museum [Walter Leaf]. Kenyon dans les Classical texts from papyri in the British Museum a négligé de reproduire certaines particularités d'orthographe et d'accentuation. L'auteur relève les divergences du papyrus remarquables ce double point de vue. ¶ Sur qqs fgments d'Eschyle et sur les Suppliantes [Robinson Ellis]. L'étude de ZAKAS, Κριτικαὶ καὶ ἑρμηνευτικαὶ παρατηρήσεις a suggéré à l'auteur 10 p. de conjectures. ¶ 2 notes sur Sophocle [Id.]. Lire Oed. Col. 1118 καὶ σοί τε τοὔργον τοῦτο νῷν τ' ἔσται βραχύ. Antig. 4 : ἀτάρ (au l. de ἄτερ). ¶ Μέλλω [Arthur Platt]. Usage homérique 1) avec le présent, 2) avec l'aoriste, 3) avec le futur : c'est l'usage le plus simple et le plus fréquent. Usage attique : le futur est historiquement d'un usage correct. Il n'y a pas toutefois de redoublement du futur dans μέλλω ἔσεσθαι, μέλλω n'ayant pas proprement de connexion

avec un temps plus qu'avec un autre. Dans Protagoras 312 B, lire παρέχειν (au l. de παρασχεῖν). ¶ Catulle 11 et Horace ode II, 6 [Id.]. Hor. Carm. II, 6 n'est pas une imitation de Catulle : les deux poètes latins ont imité le même original Alcée à un point de vue différent. ¶ Palæographica III. Un groupe de mss. du 9e s. [T. W. Allen]. Les caractères communs aux 9 mss. ci-dessous : identité du format, conformation extérieure, particularités de l'écriture permettent de supposer qu'ils ont été écrits au même endroit, dans les mêmes circonstances et dans le même temps. Ils seraient l'œuvre de 5 copistes : 1. Paris. 1807 et 1962, Palatinus 398, Venet. 246. 2. Vaticanus 2197, Laur. 80, 9. 3. Venet. 196. 4. Venet. 226. 5. Venet. 258. ¶ Imperium consulare et proconsulare [E. G. Hardy]. Art. de polémique contre Pelham (voy. n° 33, Journal of Philology). L'imperium consulare et proconsulare sous le principat n'étaient pas confondus : le 1er était purement civil, le 2e purement militaire. C'est le proconsulare imperium sur les provinces impériales et le commandement des armées qui fut conféré à Auguste en 27 av. J.-C. ¶ Emploi d'unus chez Properce [J. P. Postgate]. Vahlen a vu à tort des cas d'hypallage dans un certain nombre de passages de Properce où figure unus : il désigne un individu choisi en opposition avec une foule. ¶ Hérodote II, 121, §§ 11-17 [John E. B. Mayor]. Rapprochement de l'histoire du trésor de Rhampsinite avec les chapitres 31-34 de la passion de Theodotus (Ruinart, Acta primorum martyrum sincera p. 350-352). ¶ Note sur la lecture de Philon de 2 passages du Timée 38 B et 28 B [Fred. C. Conybeare]. Ces deux passages cités dans le 1er traité du de Providentia de Philon conservé dons la version arménienne du 5e siècle présentent des variantes inconnues à nos mss. ¶ Sur Parménide 52 (60) [Henry Jackson]. Lire : οὐ γὰρ μή ποτε τοῦτο δαμ' ἦ, εἶναι μὴ ἐόντα. ¶ Conjectures variées II [Walter Headlam]. Concerne divers passages d'Eschyle, de Sophocle, d'Euripide, de Lucien, d'Hérondas, etc. <v. pl. h.> (26 p.). ¶ Les mss. de Properce [A. E. Housman]. Étude de 60 p. dont la fin est aux numéros suivants. Mss. principaux : N = Neapolitanus n° 224 inter Gudianos à Wolfenbüttel. A = Vossianus n° 38 à Leyde. F = Laurentianus plut. 36 49 à Florence. f = main postérieure du précédent. D = ms. de la bibliothèque de Deventer n° 1792. V = Ottoboniano-Vaticanus n° 1514 à Rome. v = différentes mains (15e s.) du précédent. NAFDVfv sont des autorités indépendantes l'une de l'autre et doivent être toutes employées pour la reconstruction de l'archétype. A cet effet l'auteur établit le stemma suivant (les lettres entre crochets désignant des mss. perdus).



Après un aperçu historique s'étendant de Lachmann à Plessis et à Weber

l'auteur établit les relations de N et O. §§ 1-3, N supérieur à O : N bien qu'altéré se rapproche de la vraie leçon ou offre la vraie leçon contre O. § 4. Origine de la supériorité de N : N ne dérive pas de O mais de Z comme le prouve la bonne leçon I XIII 11 haec tibi vulgares istos compescet amores corrompue en nec... componet dans les 2 familles DVAF. § 5. N supérieur à AFDV en désaccord entre eux : il donne la bonne leçon perdue dans O. § 6. N supérieur à O (par l'orthographe). § 7. N et O à égale distance de l'archétype (par leurs fautes). § 8. O supérieur à N.

Henri LEBÈGUE.

Journal of Hellenic studies, vol. XIII, part. 1. Trois lécythes attiques d'Erétrie [Eugénie Sellers] (3 pl., 2 dessins.) Vases inédits avec figures noires, découverts dans les fouilles entreprises par le gouvernement grec, et conservés au musée central d'Athènes. Deux d'entre eux se rattachent aux aventures d'Ulysse, le 3e représente un épisode de l'histoire d'Hercule et d'Atlas. ¶ Le trident de Poseidon [H. B. Walters] (dessin de 26 tridents). L'auteur veut rechercher comment le trident est devenu l'attribut du dieu des mers. Relevé des monuments où il est figuré. On a trouvé en 1879, près de l'acropole de Corinthe, environ un milier de figurines votives en terre cuite, dont un grand nombre portaient un trident avec une légende archaïque. Il ressort de l'examen de ces tablettes que primitivement Zeus ne se distingue pas de Poseidon, que celui-ci était simplement un Zeus marin, et que le trident à l'origine était probablement le sceptre de Zeus affectant la forme du lotus, ou de la fleur de lys. ¶ Palladia de Mycènes [Ernest Gardner]. (11 dessins.) Plusieurs figurines trouvées à Mycènes par Schliemann et Tsoundas, qui étaient restées inexpliquées, paraissent être le bouclier d'une divinité armée, le palladium d'Athéna. ¶ Le fer dans Homère [F. B. Jevons]. Il est controuvé par les faits que le fer soit plus commun dans l'Odyssée que dans l'Iliade; les poèmes homériques doivent être placées au commencement de l'âge du fer; si Homère a vécu dans la période Mycénienne, le fer a dû être connu dans cette période; et s'il en est ainsi, les plus anciens chants homériques doivent être postérieurs à cette période. ¶ Sur l'ancien Hécatompédon qui occupa l'emplacement du Parthénon sur l'acropole d'Athènes [F. C. Penrose]. (10 dessins.) 2e article (voir R. d. R. de 1891). Examen critique des opinions émises par le Dr Dörpfeld. ¶ La procédure dans l'inscription de Gortyne [J. W. Headlam]. Analyse des passages de l'inscr. qui permettent de reconnaître comment pouvaient être appliquées les lois contenues dans ce texte. ¶ Cacus sur un vase à figure noire [Percy Gardner]. (3 dessins.) A propos d'une petite amphore découvert par Arthur Eveans à Terranova (Gela) en Sicile et acquise par le musée Ashmoléen. Scène présumée relative à la lutte d'Héraklès et de Cacus. Rapprochement d'autres monuments figurés. Dans le mythe grec qui a précédé le mythe romain Hermès correspond à Cacus et Apollon à Heraklès. ¶ Ulysse et Circé sur un vase béotien [H. B. Walters]. (1 pl., 2 dessins.) Vase découvert dans le Kabirion de Thèbes et nouvellement acquis par le British Muséum. (Voir Ath. Mittheilungen, XIII, 81 et 412.) Le dessin, en noir, représente une sorte de caricature; il paraît remonter au 5e siècle av. J.-C. Rapprochement de 2 autres vases analogues. Bibliographie de 27 monuments figurés où apparaît la légende d'Ulysse et de Circé. ¶ Additions récentes aux sculptures du Parthénon [A. H. Smith]. (1 pl., 8 dessins.) Morceaux extraits du pédiment occidental découverts par K. Schwerzek, de Vienne et, à ce propos, nouvel examen de ceux de la salle Elgin au British Museum. ¶ Le lépreux, terre cuite d'Athènes [Fr. E. Hoggan]. (1 dessin). N° 943 de la collection de terres cuites

du Polytechnicon d'Athènes. ¶ Les Harpyes dans l'art grec [Cecil Smith]. (4 dessins.) Assimilation des H. aux Sirènes. Les H. au nombre de 2 ou 3 suivant les temps. Rapport des H. avec les vents, surtout à Cyrène. ¶ Légende des dèmes sur des vases attiques [Cecil Smith] (2 dessins.) Beaucoup de ces vases où l'on croit voir des scènes de la vie ordinaire, portent en réalité des sujets empruntés à la mythologie grecque, et particulièrement à des divinités locales. Par exemple le vase portant le départ du guerrier où l'on voit Diomos offrant un sacrifice à Hercule est l'œuvre d'un céramiste du dème Diomeia. Autres exemples. ¶ Sur deux ostraca grecs d'Égypte appartenant respectivement au 3e s. av. J.-C. et au 1er siècle de notre ère. [Ch. H. Keene]. Texte en facsimilé, déchiffrement et traduction de ces ostraca, qui sont des quittances de paiements. ¶ Fragment en bronze de l'Acropole [A. G. Bather]. Textes de 65 fragm. presque tous épigraphiques, dont qquns en dialecte béotien remontant probablement au premier âge de l'alphabet. ¶ Aurae (Les brises). L'Hérôon Xanthien et un astragale attique [J. Six]. (2 dessins). Interprétation du groupe des Néréides occupant les entre-colonnes des tombeaux Xanthiens. Elles semblent dériver d'une personnification de l'« Aura » qui souffle sur la mer. Notice d'un astragale trouvé à Égine, actuellement au British Museum, où sont représentées 10 jeunes filles, probablement les Aurae, plutôt que les Hyades ou Plésiades comme on l'a cru. Rapprochements divers. ¶ Tithonus sur un vase à peinture rouge [Percy Gardner]. (2 dessins). Amphore de Nole, acquise par le Musée Ashmole, où sont figurés Eos et Tithonus; vase datant du milieu du 5e s. ¶ L'archéologie en Grèce pendant l'année 1892 [E. A. G.]. Exposé des fouilles et autres travaux effectués par l'École française à Delphes, par l'École américaine à Sicyone, à Érétrie et à Sparte, par le service hellénique des antiquités, pour le classement des musées, à Corinthe par la société archéologique d'Athènes, par l'Institut allemand à Athènes, par l'École anglaise à Mégalopolis et à Epidaure. Le catalogue du musée national, p. p. Cavadias, est mis au jour. RUELLE.

Proceedings of the Society of Antiquaries of London, t. 13, n° 4. [J. Beck]. Moule pour haches en bronze trouvé à Semer, Suffolk. ¶ [Evans]. Autre moule semblable. ¶ Séance annuelle [Evons,] président fait le discours d'usage ; compte-rendu détaillé des travaux de la Société; hommage à la mémoire des membres défunts. ¶ [Murray]. Tessère de gladiateur achetée à Girgenti, Sicile : TEVPILVS | MVNATI | SPADVIKSEX | L· GEL· GN·LEN. L. Gelleus et Gn. Lentulus sont les consuls de l'an 682 de Rome, 72 av. J.-C. M. examine, sans y rien ajouter de nouveau, les explications déjà proposées sur les lettres SP. que portent les tessères de gladiateurs. ¶ [Rome]. Terre cuite de Tanagra représentant Eros couché sur un lion. C'est l'amour triomphant de la force. R. pense à la date de 250 environ avant J.-C. Ce groupe offre un art moins simple, plus précieux que les statuettes de Tanagra. Ces groupes étaient faits dans des moules, puis retouchés ; les têtes étaient presque toujours modelées à la main. Le charme de ces statuettes est qu'elles nous donnent des scènes de la vie commune des Grecs. ¶ [Fox]. Découverte à Bailgate (Lincoln), de restes du portique de la basilique romaine de Lindum. ¶ [Norman Lockyer]. Étude sur l'orientation et la date de fondation des principaux temples de Karnak. N. L. discute les opinions de Mariette. ¶ [Haverfield]. Casserole dont le manche porte l'inscr. P. CIPI. POLIBY. ¶ [Hoodless]. Il existe dans le mur d'une ferme, à Coneygarth, près le camp romain, une réplique de l'Hermes de Praxitèle avec Bacchus enfant.

¶¶ T. 14, n° 1 [J. W. Grower]. Découverte à Londres, 50, Cornhill, de

fondations qui, vu leur importance, doivent avoir supporté un édifice considérable, et de deux puits ou dépotoires romains, contenant divers débris: ¶ [T. F. Kirby]. Fouilles à Twyfort, Hants, ayant amené, en août 1891, la découverte d'un bain froid romain, d'un hypocauste, d'un bain chaud très bien conservé, avec tuyaux et menus objets. ¶ (Fig.) [F. Clements]. Deux vases de forme curieuse, trouvés en octobre 1890, à Nottingam et que C. attribue à l'époque romano-britannique. ¶ (Fig.) [G. Payne]. Découverte, près du fort Luton, non loin de Chatham, de chambres funéraires préromaines contenant des sépultures et des incinérations. Découverte, non loin de là, de quelques monnaies et de deux clefs de l'époque romaine. Découverte de sépultures romaines pendant la construction du fort de Slough, dans l'île de Grain. Anneau d'or trouvé dans l'oppidum connu sous le nom Lingfield Marc Camp, Surrey. L'onyx de la bague porte, gravée en creux, une grappe supportant, à droite et à gauche, un masque. ¶ [Fergusson]. Restes romains à Carlisle ; on y a trouvé deux styles, divers bijoux, des fragments de poterie avec estampilles. On va fouiller méthodiquement le camp connu sous le nom de Hardknott Castle. ¶ [E. J. Haverfield]. Communication étendue sur la date qu'on peut, d'après l'épigraphie, attribuer au mur d'Hadrien. Hadrien construisit la muraille en pierre, Antonin la répara probablement ou en compléta quelques détails. Quand on éleva le retranchement en terre de Glascow à Edimbourg, vers 140 ap. J.-C., la muraille avait perdu de son importance, mais elle existait encore et avait toujours sa garnison. L'épigraphie dément l'opinion que Sévère ait construit la muraille en pierre ou en ait reconstruit une grande partie. Les inscriptions ne nous disent rien sur l'époque de la construction du retranchement en terre élevé parallèlement à la muraille en pierre et un peu au sud, de Newastre à Carlisle. ¶ [F. C. Penrose]. Étude comparée sur l'orientation astrale ou solaire des temples egyptiens et des plus anciens temples grecs. ¶ [Haverfield]. Plaque en bronze trouvée à Colchester, et portant une inscription votive à une divinité topique : Deo Marti Medocio Campesium, et à Victoriae Alexandri ; il s'agit de Sévère Alexandre (222-235 ap. J.-C.) ; les noms des dédicants sont celtiques « s'ils sont quelque chose ». L'inscription est fausse ou est l'œuvre d'un Celte fort peu lettré. ¶ [Id.]. Dans une recherche sur le Portus Adurni de la Notitia dignitatum et la rivière Adur, H. établit que le nom Adur que porte aujourd'hui un petit cours d'eau, lui a été donné après coup, pour le besoin de la cause et ne peut pas, par conséquent, constituer une preuve en faveur d'une attribution. Henry THÉDENAT.

The numismatic chronicle and journal of the numismatic society, 1892, n° 46. Monnaies grecques acquises par le musée britannique en 1891 (pl. 1). [Warwick Wroth]. Le musée britannique a acheté, en 1891, 369 monnaies grecques, dont 16 en or et en électrum, 280 en argent, 73 en bronze; ces monnaies sont de Syracuse, Olbia, Abdera de Thrace, Aenus de Thrace, Seuthes I, roi d'Odrysae, vers 424 av. J.-C., Mostis, dynaste de (Thrace?), Aegae? de Macédoine, Mende de Macédoine, Potidaia de Macédoine, Confédération Thessalienne, Larissa de Thessalie, Orthe de Thessalie, Acarnania, Elis, Cythera, Epidaurus d'Argolide, Calchedon de Bithynie, Cyzicus de Mysie, Dardanus de Troade, Cyme d'Eolide, Atteuda de Phrygie, Belge de Pisidie, Cyrene. ¶ Sur quelques monnaies grecques rares et inédites de ma collection (pl. 2-3) [H. Montagu]. Monnaies de Tarente (Calabre), Croton (Bruttium), Naxos (Sicile), Zaeelii? ou Lete (Macédoine), Olynthus (Macédoine), Amphipolis (Macédoine), Philippe II de Macédoine, Alexandre III, roi de Macédoine, Alexandre IV (Aegos), fils de Roxane, Abdera (Thrace), Melitaea,

Thessalie, Elis, Arcadie, Gortyna (Crète), Praesus (Crète), Carystus? (Eubée), Cyzicus (Misia), Lesbos, Methymna (Lesbos), Cnidus (Carie), Cilicie, Celenderis (Cilicie), Alexandre II (Zebina), roi de Syrie, Eukratides, roi de Bactriane et d'Inde, Persia, Cyrene.

¶¶ N° 47. Types monétaires d'Asie Mineure (fig.) [P. B. Baker]. 1° Magnésie du Méandre. Dr. αυτ. μ. αντ. γορδιανος, tête de l'empereur à dr. R). επι. γρ. δημονεικου. μαγνητων, homme sans barbe, à dr., portant un court chiton et des bottes, déracinant? un arbre. B. remet en lumière l'explication oubliée que Cavedoni a donnée de ce type (Bul. del. istit. arch., 1837) d'après un texte de Pausanias (10, 32) : Il y avait en Magnésie, au lieu dit Hylae, une caverne contenant une image très antique d'Apollon; cette statue avait le pouvoir de communiquer à ceux qui venaient l'adorer une force extraordinaire, de sorte qu'ils pouvaient franchir les précipices, arracher les arbres et les emporter par les sentiers les plus escarpés. Le type de la monnaie représente un dévot d'Apollon, arrachant un des arbres d'Hylae, 2° Mylasa. Dr. αυτοκρατορος αδριανου, tête d'Hadrien à dr. R). μυλασεων, buste d'homme barbu, lauré, à dr., la chevelure retenue par un diadème dont les extrémités retombent sur le cou et les épaules. Cette tête, qu'on a dit être Zeus stratios ou Labraudeus de Mylasa est peut-être celle du roi Hecatomnus à qui Mylasa devait sa grandeur, portrait ou tête idéale. Head pense cependant que c'est peut-être la tête d'un des Jupiter adorés à Mylasa, et, de préférence, Zeus Zenoposeidon. 3° Cysique. Dr. Taureau à tête d'homme barbu, regardant en face, se tenant à gauche sur le thon. R). Carré incus. On a regardé ce type comme la représentation symbolique d'un dieu rivière, peut-être de l'Aesepus; mais un texte d'Athenée (11, 51) démontre que c'est le Dionysus tauriforme de Cyzique. ¶ Trouvaille de petites monnaies romaines en cuivré [F. B. Weber]. 703 pièces trouvées à Cologne en 1886. Ce petit trésor date du commencement du 5e siècle et se compose surtout de monnaies d'Arcadius et d'Honorius, fils de Théodose le Grand. Il y a une monnaie d'Eudocia. Eckhel attribuait toutes les monnaies d'Eudocia à la femme de Théodose II, Sabatier en attribuait quelques-unes à la femme d'Arcadius. La présence d'une monnaie d'Eudocia dans ce trésor donne raison à Sabatier. Catalogue et classification des monnaies.

¶¶ N° 47. Sur quelques monnaies grecques inédites ou rares (pl. 15, 16). [H. Weber]. Monnaies d'Alalia, Himera, Aenus, Chersonèse de Thrace, tétradrachme de Lykkeios, Tétradrachme de Patraos, groupe remarquable de tétradrachmes avec un cheval de face, Eubée, Elis (nos 14-22), inédite et indéterminée trouvée avec des monnaies de Megalopolis, Gortyna, alliance d'Hyrtacus et de Lissus, Phœstus, incertaine de Crète, Délos, Assus de Mysie, alliance, jusqu'ici inconnue, entre Smyrna et Troas, Cnidus, Cos, Tarsus, alliance entre Ococlea et Bruzus. ¶ Ridgeway. *The origin of metallic currency and weight standards* [Barclay v. Head]. Très longue analyse dont voici la conclusion : Livre très intéressant à recommander à tous ceux qui s'occupent de metrologie comme une tentative honnête et consciencieuse pour remonter aux sources du sujet par les témoignages rigoureux et les méthodes de la critique scientifique moderne.

¶¶ N° 48. Muret et Chabouillet. *Catalogue des monnaies gauloises de la Bibliothèque nationale.* — Henri de la Tour. *Atlas de monnaies gauloises* [J. Evans]. Compte-rendu étendu, élogieux. On désirerait dans l'atlas, un index des légendes, comme celui qui est au catalogue. ¶ Compte rendu des séances de la Société numismatique de Londres [Evans]. Les graveurs des monnaies de Syracuse <V. R. des R., t. 16, 302, 21>. ¶ [H. Montagu].

Aurei romains de sa collection : Trois pièces frappées en Orient par Sylla, vers 82 avant J.-C. ; monnaies d'Antoine avec son portrait et celui du fils qu'il eut de Fulvia; M. Antonius jeune; M. Antonius et Octavia ; monnaie de Sextus Pompée avec portrait de son père et de Cn. Pompée ; de Domitius Ahenobarbus avec le temple de Neptune au revers; d'Auguste et d'Agrippa, celui-ci portant la couronne murale, toutes monnaies d'une rareté et d'une conservation exceptionnelles. ¶ [F. Waren]. Anciennes monnaies inédites de Cypre, parmi lesquelles trois monnaies en argent des successeurs d'Evelthon, 525-500 av. J.-C., un statère en argent d'Evagoras, 410-374 av. J.-C., et une monnaie d'or du même roi. Une monnaie d'or de Nicocles, 375 av. J.-C., et une monnaie d'or indéterminée, portant une nouvelle forme de lettre cypriote. ¶ [Montagu]. Monnaies grecques de sa collection. Statère archaïque en argent, unique, probablement du trésor de Santorin avec un coq au revers ; un statère Cysicène avec la tête de la Gorgone sur le thon ; un thétradrachme de Cnidus, avec l'Aphrodite Cnidienne. Un très beau et unique statère d'Alexandre Zebina, roi de Syrie, 128-123 av. J.-C., avec la figure de Zeus Nikephoros sur le revers. Cette intéressante monnaie avait été enlevée par Zebina du trésor du temple de Jupiter à Antioche quand, suivant Justin : Jovis solidum ex auro signum Victoriae tolli jubet. ¶ Séance annuelle; discours du président; hommage aux membres défunts ; compte rendu des travaux de la Société.

Henry THÉDENAT.

GRÈCE

Rédacteur général : B. HAUSSOULLIER.

Bulletin de correspondance hellénique. Tome XVI. Janvier-Mars. Inscriptions d'Œnoanda [G. Cousin]. Fragments de trois lettres philosophiques dont la première est adressée par Diogénès à Antipatros. D. est un philosophe épicurien inconnu; il traite du vrai bonheur, sans originalité, employant un certain nombre de mots nouveaux, reproduisant un passage des Κύριαι δόξαι d'Épicure. La seconde et la troisième, beaucoup moins bien conservées, sont adressées par leur auteur à sa mère et à des jeunes gens. ¶ Inscriptions d'Alexandrie [Néroutsos]. Noter le n° 1, dédicace à la belle déesse de Pandytis. ¶ La danseuse voilée d'Auguste Titeux [Léon Heuzey]. H. donne ce nom à une remarquable figurine en terre cuite acquise en Grèce par l'architecte Titeux et maintenant conservée au Louvre. H. l'attribue à l'Attique et cherche à marquer le caractère de la danse voilée dans les fêtes attiques d'après les textes et les monuments figurés. ¶ Inscriptions de Chalcis [A. Joubin-A. Wilhelm]. Parmi ces 50 inscriptions, noter le n° 1 dédicace et décret incomplet de la compagnie des artistes dionysiaques de l'Isthme et de Némée, section de Chalcis; n° 3 décret honorifique daté du nom de l'ἡγεμών ou magistrat éponyme de la confédération eubéenne; n° 6 décret honorifique rendu par la confédération et où le privilège de l'accès à la βουλή et au δῆμος μετὰ τὰ ἱερά est modifié par l'adjonction des mots καὶ τὰ Ρωμαίων; n° 7 édit du proconsul d'Achaïe P. Ampélius (4e s. ap. J.-C.) relatif aux travaux publics dont sont chargés les épimélètes; n° 20, fragment d'une épitaphe métrique où le lapicide a gravé le signe de l'aspiration; n° 44, épitaphe d'Anastasios lecteur et alabarque, et de sa femme. ¶ Le dessèchement du lac Copaïs par les anciens [Michel L. Kambanis]. Après une description du lac, K. étudie les différents travaux des anciens, notamment les trois canaux et les digues

qu'il marque sur une carte (pl. XII). Un appendice est consacré aux katavothres où aboutissaient les canaux. ¶ Inscription d'Astypalée et Anaphi [E. Legrand]. Noter le n° 23, fragment d'un décret relatif à la confection et gravure d'une liste des proxènes d'Astypalée, et fragment de cette liste; n° 36, fragment d'une liste de proxènes d'Anaphi; n° 35, décret du κοινόν des Crétois conférant l'asylie aux Anaphiotes, et dédicace du peuple d'Anaphi en l'honneur d'un proxène. ¶ Bas-relief et inscriptions de Délos Pl. VI [G. Doublet]. Le relief est un ex-voto à Asclépios. Parmi les 23 inscriptions, noter dans le n° 1 les vers signés de Pullius en l'honneur d'Aropos, épimélète de Délos; n° 4, dédicace en l'honneur d'un des trois épimélètes τοῦ ἐμπορίου; n° 7 dédicace en l'honneur de M. Antonius; n° 16 où est nommé Sylla. ¶ Nouvelles remarques sur l'inscription de Cos [J. Tœpffer]. T. insiste sur l'impôt sur les hétaïres. ¶ Statue d'Hermès trouvée à Damala [E. Legrand]. L. attribue l'Hermès de Trézène au milieu du second siècle : l'auteur s'est inspiré du type du Doryphore de Polyclète. ¶¶ Avr.-Août. Statues archaïques d'Athènes [H. Lechat]. Dans ce premier article, consacré aux statues du musée de l'Acropole, L. s'efforce de les ranger en quatre groupes; il donne les raisons de ces groupements. ¶ Inscriptions d'Olympos [V. Bérard]. 88 inscriptions funéraires, de l'époque impériale, indiquant presque toutes le chiffre de l'amende infligée au violateur ou à l'usurpateur du tombeau. B. a dressé l'index alphabétique de tous les noms propres. ¶ Les sarcophages de Clazomène et les hydries de Cæré [E. Pottier]. Les sarcophages de Clazomène sont des œuvres de cet art ionien qui a joué le rôle d'intermédiaire entre l'Orient et Athènes : on en peut rapprocher entre autres, le groupe des hydries de Cæré que l'on a raison d'attribuer à l'art ionien d'Asie Mineure. D'Ionie, elles ont été exportées en Étrurie. ¶ Contrats de prêt et de location trouvés à Amorgos [Th. Homolle]. N° 1, contrat de prêt entre Alexandros et Arkésiné; des fragments nouveaux permettent une restitution de l'ensemble. Du n° 2 déjà connu (emprunt contracté solidairement par les trois villes d'Amorgos), H. donne une copie plus complète. Le n° 4 (contrat de location des domaines de Zeus Téménitès) était également connu, mais la copie d'H. est beaucoup plus complète et nous gagnons plusieurs clauses de cet important contrat. ¶ Urnes funéraires crétoises [A. Joubin]. De ces deux urnes en terre cuite, découvertes à Messi près Réthymo et qui appartiennent au type cabane, l'une est complète; de l'autre il ne reste que le couvercle, décoré de poissons. Les ossements qu'elles contenaient ne portaient pas trace d'incinération. ¶ Inscription de Salamine [G. Fougères]. Fragment de catalogue agonistique du ve s., ne contenant que la liste des prix en argent accordés dans les jeux gymniques : la modicité du montant des prix fait penser à une fête locale. ¶ Notæ marginales ad inscriptiones aliquot metricas nuper repertas [B. Latyschew]. Corrections à des textes publiés dans les tomes XIII et XV du Bulletin. ¶ Inscriptions de Lycie [Ach. S. Diamantaras]. Quelques inscriptions, la plupart funéraires, de Mégisté, Antiphellos, Aperlæ, Myra. ¶ Un prototype des taureaux de Tirynthe et d'Amyclées [L. Heuzey]. Sur un débris de plaque sculptée, en schiste vert, trouvé en Égypte et maintenant au Louvre, est reproduite une chasse au taureau : le type du taureau procède des modèles asiatiques, comme ceux de Tirynthe et de Vaphio, mais ces derniers sont traités avec un sentiment du mouvement et de la vie qu'on chercherait vainement dans la plaque du Louvre. ¶ Inscriptions de Kios en Bithynie [L. Lucovitch]. N°s 1 et 3, fragments de dédicaces. ¶ Inscriptions de Chios [Fustel de Coulanges]. N° 1, fragment de décret relatif à la mise en rapport et à l'emploi

des revenus d'une somme donnée pour la célébration des jeux Augustes. ¶ Deux bas-reliefs néo-attiques du Musée de Lisbonne [Th. Homolle]. Les reliefs représentent un quadrige monté par son conducteur et précédé d'un coureur. Après s'être efforcé de prouver l'authenticité, contestée, de ces monuments, H. les attribue aux ateliers attiques de l'Italie et les rapporte au IIe s. avant J. C. ¶¶ Sept.-nov. Bronzes trouvés au Ptoïon [M. Holleaux]. H. publie quelques exemplaires caractéristiques des bronzes découverts au sanctuaire d'Apollon Ptoïos; ce sont des bandelettes travaillées au repoussé par le procédé de l'estampage et décorées d'ornements en relief. On en trouvera une étude approfondie dans l'ouvrage qu'H. imprime sur le Ptoïon. ¶ Décrets de la communauté athénienne de Délos [G. Doublet]. D. ajoute deux textes nouveaux à la série des sept décrets des clérouques de Délos. Le premier est rendu en l'honneur des agoranomes et confirmé par un décret athénien; le second, également double, est en l'honneur des ἐπιμεληταὶ τοῦ ἐμπορίου. ¶ Le sanctuaire d'Athéna et de Zeus Meilichios à Athènes [Salomon Reinach]. R. démontre que Fauvel a eu connaissance d'un sanctuaire à Ambéloképoi et que ce sanctuaire n'est autre que celui de Zeus et d'Athéna, mentionné dans une inscription du Ve s. qui a été découverte au même endroit. ¶ Inscriptions d'Asie Mineure [V. Bérard]. Parmi ces textes qui proviennent d'Ormélé, Comana, Isténas, Ariassos, Osiénoi, Milyas, de l'intérieur de la Lycie et de Phasélis, noter les textes d'Ariassos, dont B. a retrouvé l'emplacement (nos 58-65); d'Osiénoi, ville nouvelle (66-69); les nos 94 et 95 qui se rapportent à des vainqueurs des jeux de Phasélis. ¶ Tête virile en marbre d'ancien style attique [M. Collignon]. Le marbre du Louvre fait partie d'une série bien connue, qui appartient à la seconde moitié du VIe s.; la coiffure est traitée d'une manière particulièrement intéressante. ¶¶ Déc. Notes d'épigraphie béotienne [M. Holleaux]. Observations sur un certain nombre de textes découverts au Ptoïon et publiés dans le t. XIV du Bulletin. H. y ajoute quelques inscriptions inédites et recherche (no IX) à quelle époque Oponte a fait partie de la confédération béotienne. ¶ La ville d'Itonos en Phthiotide [N. I. Giannopoulos]. G. fixe auprès du village de Karatzatagli l'emplacement d'Itonos et du sanctuaire d'Athéna Itonia, et identifie le fleuve Κουάριος avec le Ξηριᾶς actuel. ¶ Signatures d'artistes [Th. Homolle]. H. restitue et publie la signature de l'architecte athénien Apollodoros, sur une dédicace délienne de 140 av. J. C. Il fixe au second siècle av. J. C. l'époque du sculpteur Héphaistion, fils de Myron, dont l'activité paraît s'être exercée seulement à Délos. ¶ Statues archaïques d'Athènes [H. Lechat]. Dans ce deuxième article, L. continue le classement des statues de l'Acropole. ¶ Tégée et la Tégéatide [V. Bérard]. Dans ce premier article, B. étudie successivement I la géographie et la topographie, II les dèmes, III la ville et dans la ville la citadelle, l'enceinte, les quatre tribus. Noter le décret no 4 en l'honneur de soldats qui ont repoussé un assaut, probablement au second s. av. J. C. ¶ Base portant la signature de Bryaxis [L. Couve]. C. étudie les trois bas-reliefs qui décorent cette base, seule œuvre originale de Bryaxis qui nous ait été conservée. ¶ Statue archaïque trouvée à Milos [M. Holleaux]. L'Apollon de Milos sort des carrières de Naxos et prend sa place dans la série des sculptures naxiennes, entre les figures du Ptoïon et l'Apollon de Théra. ¶ Inscriptions archaïques de Mantinée [G. Fougères]. F. publie deux textes de 36 et 20 lignes qu'il a découverts à Mantinée. Les formes dialectales et l'état des pierres rendent très difficile l'interprétation de ces deux inscriptions arcadiennes, les plus anciennes que l'on possède. ¶ Remarques complémentaires sur une inscription de

Mantinée [Th. Homolle]. H. s'efforce de restituer et de traduire le premier des textes publiés par Fougères. B. HAUSSOULLIER.

Mittheilungen des Kaiserlich deutschen Archaeologischen Instituts. Athenische Abth. Vol. 17, 1re livr. Représentations d'Asklépios [P. Wolters]. Description d'une statuette représentant Asklépios, trouvée à Epidaure en 1886 et qui se trouve au Musée national : comparaison avec 5 autres statuettes et étude sur le style : c'est le même type que la statue colossale de Mélos qui se trouve au Brit. Museum. ¶ La grotte de la Sibylle à Erythrée [K. Buresch]. On a retrouvé cette grotte en 1891 près de Lythri : inscr. qui s'y trouvent. ¶ La sculpture sur marbre dans l'ancienne Naxos [Br. Sauer]. Étude de 43 pages sur cette question. ¶ Monument funéraire provenant de Bithynie [Botho Graef]. Description de ce monument élevé par Diliporis, fils d'Apphos, comme on le voit par une inscr. ; il consiste en une sorte de stèle surmontée d'une architrave sur laquelle était le sarcophage. ¶ Inscriptions grecques de Balanaia [P. Kretschmer]. Texte de 2 inscr. ¶¶ 2e livr. Un vase béotien portant l'alphabet [E. Kalnika]. Description d'un vase béotien du Musée national sur lequel on voit l'alphabet : étude épigraphique. ¶ La statue dont on se servait pour le culte des déesses d'Eleusis [O. Kern]. L'auteur essaie de décrire cette statue d'après les monuments figurés qui ont été retrouvés et surtout d'après un fragment d'une amphore panathénaïque provenant d'Eleusis; on y voit Démèter assise sur la cysta mystica, elle a le sceptre en main, à gauche se tient Kora tenant des torches; Iackos manque, il n'est pas non plus mentionné dans l'hymne homérique à Démèter ; son culte provient d'Athènes : l'influence orphique dans les mystères d'Eleusis ne peut pas être démontrée pour la fin du 6e s. ¶ Inscription de Teos [Jak. Wackernagel]. Étude sur la langue de l'inscr. de Teos publiée dans les Mitth. 16. 3e livr. ¶ Περὶ λεσχῶν καὶ τῆς ἐν Ἀθήναις ἀνακαλυφθείσης [St. Dragumis]. Étude sur les λέσχαι, ce qu'en disent les auteurs anciens. ¶ Fragment de l'édit de Dioclétien de Gythion [Th. Mommsen]. Ce fragment d'inscr. lat. appartient à la préface de l'édit de Dioclétien sur les tarifs : cette préface n'est connue que par des textes latins, tandis que pour les tarifs les textes grecs sont plus nombreux que les latins. ¶ L'ancien Parthénon [W. Dörpfeld]. C'était un temple périptère de 8 colonnes sur les petits côtés et de 19 sur les longs : ses fondations ont servi à Périclès pour la construction de son Parthénon ; c'est probablement Cimon qui le commença et il fut interrompu lors de son bannissement. ¶ Inscriptions grecques [Ad. Wilhelm]. Remarque sur une inscr. votive de Pergame. Insch. v. Pergamon 1. 222, que l'éditeur a mal comprise et sur un décret athénien publié dans le Bull. Corr. hell. 12, p. 138. Restitution du fragment C. I. A. 2, 333. ¶ Situation du sanctuaire d'Asklépios à Trikka [Jul. Zichen]. Il se trouvait dans le voisinage de la source de Gurna. ¶ Μαιονικαὶ ἐπιγραφαὶ ἀνέκδοτοι [P. Wolters]. Texte de trois inscr. inédites trouvées dans le voisinage de Koula. ¶ Inscriptions de Périnthe [P. Wolters]. Texte de trois inscr. funéraires. ¶¶ 3e liv. Vase à dessins géométriques provenant d'Athènes [E. Pernice]. Étude sur un vase trouvé dans les fouilles du Pirée et qu'on peut reconstituer facilement, il forme la transition entre les vases de Dipylon et ceux que Böhlau a étudiés : description détaillée accompagnée d'une planche. ¶ Études sur les reliefs d'Asklépios [Jul. Ziehen]. 1, Reliefs où l'on voit Askélpios visitant les malades ; 2, Type de la tête d'Asklépios sur les reliefs attiques ; 3, Asklépios et un héros guérisseur, d'après un relief où l'on voit six personnages, Asklépios, ses quatre fils et le héros guérisseur de l'île où fut trouvé le relief, Kythnos une des Cyclades. ¶ Les différents Odéon à

Athènes [W. Dörpfeld]. On compte généralement quatre Odéon à Athènes, celui de Périclès, celui qui se trouvait près de l'Enneakrounos ; celui d'Hérode Atticus et de Régilla et enfin celui d'Agrippa au Céramique ; c'est une erreur, il n'y en a jamais eu que trois qui sont ceux de Périclès, d'Hérode Atticus et d'Agrippa. ¶ Les muses de Praxitèle [M. Meyer]. Les statuettes de Tanagra qu'on s'étonnait de rencontrer dans un bourg de Béotie, ont été probablement inspirées par un groupe de Praxitèle, mentionné par Pline sous le nom de Thespiadae et dans lequel on a reconnu les muses. ¶ Amphyktion dans le Céramique [Id.]. C'est par erreur que Pausanias 1, 2, 4 indique parmi les objets qu'il a vus au Céramique une statue d'Amphyktion recevant Dionysos et d'autres dieux ; cette statue était celle d'Ikarios et le groupe représentait l'arrivée de Dionysos chez ce roi. ¶ Tombeaux athéniens [E. Pernice]. Texte de deux inscr. funéraires trouvées récemment. ¶ Relief de Magnésie sur lequel on voit un sacrifice aux héros. [O. Kern]. Description. ¶¶ 4e livr. Les représentations de navires sur les vases du Dipylon [E. Pernice]. Liste de 27 de ces représentations dont quelques-unes sur des fragments récemment découverts ; détails nouveaux sur les navires ; P. combat l'opinion de Kroker qui croit que les vases du Dipylon sont postérieurs à 664 av. J.-C. et montre qu'il n'est pas possible de leur fixer une date exacte. ¶ Noms de lieux modernes et anciens de Rhodes [F. Hiller v. Gärstringen]. Un grand nombre des noms actuels dérivent des noms anciens. ¶ Les trittyes et les déesses de l'Attique [R. Löper]. Article de 110 pages. Aristote dans son Ἀθην. πολιτ. c. 21, nous a donné sur les trittyes et les dèmes des renseignements qui modifient complètement l'idée jusqu'ici admise : on croyait que les dèmes de toutes les tribus étaient répartis sans ordre dans tout le territoire de l'Attique et que ce n'était que par hasard qu'ils formaient parfois des groupes, maintenant nous savons que Clisthène divisa tout l'Attique en 30 circonscriptions, dix autour de la ville, dix le long de la mer et dix à l'intérieur ; trois de ces circonscriptions, une dans chaque division de territoire, formaient une tribu. C'est d'après ces données que L. étudie les déesses et les trittyes. ¶ Lecythi d'Athènes [P. Wolters]. On a trouvé dans un tombeau du 4e s. un certain nombre de vases, entre autres des lecythi de formes différentes. La plupart ne portent que des ornements géométriques, sur l'un on voit un roi monté sur un chameau. ¶ Les fouilles près de l'Enneakrunos [W. Dörpfeld]. On a trouvé l'emplacement de cette fontaine au pied du Pnyx. ¶ Cette revue contient en outre l'indication sommaire des revues et ouvrages en langue grecque parus en 1892 et concernant l'archeol. grecque. Détails très succincts sur les fouilles faites en Grèce et sur leurs résultats.

A. K.

ITALIE

Rédacteur général : ÉMILE CHATELAIN

Archivio Storico Italiano (t. VII, 1891) n° 1. L'étymologie et l'histoire secrète du nom de Napoléon [Pio Rajna]. Ce serait un péjoratif. ¶¶ (T. VIII, n° 3 de 1891). Teodoro MOMMSEN, *Le provincie Romane da Cesare a Diocleziano*, trad. di Ettore de RUGGIERO [K.]. Qques critiques. ¶ F. EHRLE, *Historia Bibliothecae Romanorum Pontificum tum Bonifatianae tum Avenionensis* [Demetrio Marzi]. Grands éloges.

Léon DOREZ.

Nuovo Archivio Veneto (1re année, n° 1 = t. I, 1re partie). George Valla et son procès à Venise en 1496. [F. Gabotto] ¶¶ n° 2. Aqueducs romains et

du moyen âge à Vérone [G. Biadego]. ¶¶ n° 4 (= t. II, 2e partie). La plus ancienne église de Piove di Sacco, note archéologique [Pietro Pinton] (pl.) : inscr. grecques et romaines. ¶ Une lettre inédite de l'abbé Giuseppe Furlanetto sur des mss. et des objets d'art des archives capitulaires de Cividale [I. Carini]. Cette lettre signale deux bibles, dont l'une datait peut-être du 8e siècle; un Boèce du 11e siècle, les deux célèbres mss. de sainte Elisabeth de Hongrie, dont l'un a pour reliure un diptyque; un évangéliaire du 5e-6e et 7e siècle, etc. Léon DOREZ.

Bulletino della Commissione archeologica communale di Roma, 20e année, 4e série, 1892, janvier-mars. Le soixante-dixième anniversaire de naissance du commandeur Jean-Baptiste de Rossi [R. L.]. Dédicace du fascicule à R. à l'occasion de son anniversaire. Rapide aperçu de sa vie et de ses travaux. ¶ Un collier d'esclave fugitif récemment découvert (pl. 1). Trouvé dans le quartier appelé, au moins depuis le douzième siècle, de Caccabariis, là où étaient le théâtre et le portique de Balbus; on y lit : servus sum domni mei scholastici, v(iri) sp(ectabilis). Tene me, ne fugiam de domo pulverata. La paléographie de l'inscription, le nom du maître et son titre reportent vers le commencement du cinquième siècle ou la fin du quatrième siècle. La domus pulverata devait être situé non loin de l'endroit où a été trouvé le collier; or ce quartier se nomme depuis le moyen âge, Arenula, à cause des sables du Tibre. Il est conjectural, mais très probable, que, au moyen âge, le nom Arenula a remplacé le nom antique Pulverata. ¶ Les édifices de la préfecture urbaine situés entre le temple de la Terre et les thermes de Titus et de Trajan [R. Lanciani]. L. démontre par des arguments épigraphiques et topographiques que le portique où on apprêtait les actes de la préfecture urbaine, la salle des archives où on conservait les documents originaux et les registres, le secrétariat ou bureau des employés, se trouvaient près des thermes de Trajan qui sont les thermes de Titus reconstruits, et près du temple de la Terre, qui était situé plus près de Saint-Pierre aux Liens qu'on ne l'a cru jusqu'à présent. ¶ Fouilles sur le mont Testaccio (pl. 5) [E. Dressel]. Le mont Testaccio a été formé peu à peu par le dépôt des débris, et non tout d'un coup. On peut supposer que son origine remonte au commencement de l'empire et est dû aux exigences d'une grande ville et à l'accroissement extraordinaire des relations commerciales. Les dates épigraphiques les plus anciennes, sont 144 ap. J. C., les plus récentes 251. D. apporte une nouvelle preuve à son opinion que les grosses amphores sphéroïdales du mont Testaccio sont d'origine espagnole. ¶ Notices sur les trouvailles relatives à l'épigraphie urbaine (fig.) [A. Gatti]. Table de jeu avec l'inscr. Hostes victos | Italia gaudet | Ludite Romani. Rossi pense que la victoire en question est celle que, en 271, Aurélien remporta sur les barbares. Inscription mentionnant un pontifex Herculis, dénomination nouvelle. Inscription d'une Vestale qui fut fidèle à ses vœux juxta legem divinitus datam; trouvée dans l'Atrium Vestae. Inscription de l'an U. C. 754 = 1 ap. J. C., dédiée à plusieurs divinités pour le salut de l'empereur et de l'état, à l'occasion du commencement de la neuvième année; G. pense que c'est la 9e année après la réorganisation du culte des Lares par Auguste, qui eut lieu en 746. Cippi terminales du Tibre : 2 sont de la délimitation d'Asinius Gallus et Marcius Censorinus en 746 U. C.; 18 de la délimitation d'Auguste en 747, dont 13 avec une formule nouvelle; 3 de la délimitation de Trajan, 101, par le curateur du Tibre, Tib. Julius Ferox. Inscr. mentionnant Sentia, femme de Libon, mère de Scribonia, femme de César Auguste; c'est celle que César répudia pour épouser Livie. Inscriptions provenant de l'arc de triomphe de Valentinien

et Valence sur le pont Valentianinus, auj. ponte Sisto. Découverte dans le Tibre de trois inscriptions du troisième au second siècle av. J. C., avec dédicaces à Esculape, à Hercule, à Numisius Martius, à rapprocher de Mars sive Numiternus (C. I. L., 6, 5046). Près Torre Pignattara, inscription mentionnant le collège funéraire des Sodales viae Labicanae. Deux cippes marquant les distances de l'aqua Iulia Tepula-Marcia. ¶ Trouvailles d'objets d'art et d'antiquités figurées et dons reçus [C. L. Visconti. [Sarcophages dont l'un, trouvé au Campo Verano, est orné des génies des quatre saisons. Instrument en cuivre, sans doute pour couper le cuir. Diverses monnaies reçues en don. ¶ Note annonçant que, de mensuel, le Bulletino devient trimestriel, et s'occupera de toute l'archéologie romaine.

¶¶ Avril-juin. Le rempart d'Aurélien et de Probus [R. Lanciani]. Le rempart fut élevé en 271, au moment où les invasions barbares menaçaient Rome, sous Aurélien. Leur étendue est de 18837 mètres 50. Le terrain exproprié a une largeur de 19 mètres, dont 5 pour le chemin de ronde intérieur, 4 pour l'épaisseur du mur, 10 pour la zone extérieure. Le mur fut élevé avec des briques faites dans des ateliers établis pour la circonstance, mais surtout avec des débris d'édifices plus anciens. Il suit la ligne de la douane (octroi) pour Rome, ligne établie dès le temps de Vespasien; la ligne de l'octroi enfermait les continentia tecta et les expatiantia tecta, ne laissant dehors que les extrema tectorum. Ils furent construits en grande hâte, et on enferma, sans les démolir, des constructions antérieures dans l'épaisseur du mur. Les servitudes imposées par les propriétés particulières obligèrent à laisser des petites portes nombreuses qui furent fermées plus tard. On rouvrit ensuite celles qui conduisaient aux grandes basiliques. L. termine par les 4 observations suivantes : : 1° Les terres des fondations ont été toujours rejetées à l'intérieur et ont modifié, en la rendant plus abrupte, la forme du terrain qui était autrefois horizontal ou régulièrement incliné. 2° La formule de la bulle de l'esclave Asellus « foras muru(m) exivi » prouvait que les esclaves ne devaient pas en franchir l'enceinte. 3° La phrase « egestis immensis ruderibus » des inscriptions de Macrobius Longinianus ne signifie pas qu'on a enlevé tous les décombres; en deux endroits, pour donner plus de hauteur aux murs du camp prétorien, on enleva les dépôts et on creusa le sol à la base; partout ailleurs les immensa rudera furent aplanis sur place. ¶ Le vicariat de Rome. [L. Cantarelli]. Le vicariat de Rome se composait en 297 de 7 régions; il en comprenait 10 aux 4° et 5e siècles. C. étudie chacune de ces régions au point de vue géographique et administratif, et établit la liste chronologique de ses gouverneurs : correctores, consulares, proconsules. 1° Tuscia et Umbria. 2° Campania. A suivre. ¶ Fragment d'un pilastre antique pour mesurer le niveau du Tibre et autres notes archéologiques [D. Marchetti] : 1° Ce pilastre appartenait au pont de Valentinien (auj. Ponte Sisto). Il portait des chiffres donnant le niveau de l'eau. Il devait en exister de semblables à d'autres ponts. 2° Restes de l'enceinte de Servius, via Giulio Romano, près l'église de S. Rita. 3° Restes des portiques de Pompée à S. Maria dell'Anima via dell Monte della Farina. 4° Tombeau et antiquités trouvées au palais de la banque nationale. ¶ La controverse sur le Panthéon [R. Lanciani]. La rotonde, détruite par la foudre, fut bien reconstruite sous Hadrien, mais elle remplaça une autre rotonde et non un temple carré. L'agencement défectueux de la rotonde avec le portique peut tenir à ce fait que la rotonde ne se voyait pas du dehors, et le portique était la seule perspective du Panthéon vu des rues qui y aboutissaient. ¶ Un pavé de mosaïque avec figures égyptiennes découvert près la via Flaminia (pl. 7, 8.) [O. Marucchi]. Cette mosaïque est, suivant un

usage répandu, une imitation d'un tapis d'Alexandrie. M. la croit du temps d'Hadrien. Elle représente un sacrifice isiaque. L'édifice faisait sans doute partie de la fameuse villa de Livie située à Porta prima. ¶ Deux singuliers chapiteaux découverts près la rive du Tibre (pl. 9.) [F. Azzurri]. Ces chapiteaux sont ornés de peaux de lions copiées surnature, et doivent avoir appartenu à un sanctuaire dédié à Hercule. ¶ Trouvailles relatives à l'épigraphie Urbaine [Gatti]. Inscr. en l'honneur de Faltonius Probus Alypius, préfet de Rome. Inscr. à [m agri]ppae. M. [f. augu]sti n(epos). Inscr. de tuyau : Iuliae Aug. f. Dédicace Sanco deo Fidio. ¶ Trouvailles d'objets d'art et d'antiquités figurées [C. L. Visconti]. Sculptures, pierres gravées.

¶¶ Juillet-septembre. Le vicariat de Rome [L. Cantarelli]. 2e Campania (suite). 3e Lucania et Bruttium. 4e Apulie et Calabre. ¶ Deux statuettes de ministres mithriaques (pl. 10) [E. C. Lovatelli]. Statues des deux génies qui accompagnent d'habitude le Mithra taurochtone. L. examine les explications astronomiques et mystiques que l'on a données de ces deux personnages dont l'un tient une torche levée et est accompagné d'un coq: l'autre tient une torche baissée et a un chien près de lui. L. recherche les statues analogues et croit que celles-ci ornaient un mithriacum privé. ¶ Le Satyre qui verse à boire, études « praxitéliques » (pl. 11-14, fig.) [G. Ghirardini]. Étude minutieuse des statues connues du satyre et recherche des caractères appartenant au type original. Le satyre qui verse à boire procède du type de l'athlète qui verse l'huile. Mais c'est en même temps une œuvre d'une puissante originalité, digne du grand Praxitèle, son auteur. ¶ Trouvailles relatives à la topographie urbaine [Visconti]. Découverte, près de Sta Maria in Cosmedin, d'égouts du temps des rois, indépendants de la cloaca massima et plus anciens. V. déplore avec raison qu'on les détruise. Mise à jour de restes du pont Aelius (St Ange); il devait avoir au moins huit arches. Différents fragments d'architecture. ¶ R. Cagnat, *L'armée romaine d'Afrique* [Cantarelli]. Élogieux.

¶¶ Octobre-décembre. Récentes découvertes à Rome et dans les quartiers suburbains (pl. 15) [L. Lanciani] : Découvertes faites à Porta Salutare, Thermes de Dioclétien, Porticus Vipsiana, Cloaque de la vallée Murcia, Porta Portuensis d'Aurélien, Chemin de fer de Rome à Viterbe, au lieu dit Casal der marmo à Monte Mario, Via Tiburtina, 29 inscriptions ou fragments d'inscriptions trouvés en divers endroits. ¶ Le satyre qui verse à boire [G. Chirardini]. Le satyre est vraiment de Praxitèle. Examen des œuvres de Praxitèle, divisées en deux classes : statues sans appui et statues avec appui; les premières ressortent plus directement de la technique du bronze; les secondes, de la technique du marbre. Étude du passage de Pausanias relatif au satyre de la rue des Trépieds. ¶ Le vicariat de Rome [L. Cantarelli]. Suite. 5e Samnium. ¶ Notices épigraphiques [Tomasetti]. Texte et commentaire de 14 inscriptions. ¶ Notices sur les trouvailles épigraphiques relatives à l'épigraphie urbaine [G. Gatti]. Épitaphe de L. Cornelius Heracles, prêtre privé. Nouvelles inscriptions à Valentinien, du Pont Sisto. Inscr. d'Ostie mentionnant des travaux exécutés dans un compitum. Autre inscription d'Ostie. ¶ Sur un fragment de ménologue rustique [G. Gatti]. Trouvé près Mantoue. En face de chaque jour est un trou destiné à mettre un clou pour marquer les dates. ¶ Catalogue des objets d'art trouvés par les soins de la commission du 1er janvier au 31 décembre 1892 et conservés au Capitole ou dans les magasins : 1re session, Peinture, 2 numéros. 2e session, Sculptures : statues, 1; bustes et têtes, 2; urnes et sarcophages, 3; bas-reliefs et fragments, 6; intailles, 2. 3e session, Métaux : bronze, 5; fer, 2; monnaies : impériales en bronze, 114. 4e session,

Terre cuite, 7; verre, 1. 5e session, Fragments d'architectures, 4; inscriptions complètes, 3; fragments, 23. Mobilier et ustensiles, en grand nombre.
Henry THÉDENAT.

Mélanges d'archéologie et d'histoire publiés par l'École française de Rome. 12e année, fasc. 1-2, avril 1892. Le sanctuaire de Saturnus Balcaranensis au Djebel Bou-Kourneïn, Tunisie [J. Toutain]. Le Djebel Bou-Kourneïn, ou montagne des deux cornes, s'élève au fond du golfe de Carthage; T. y fit des fouilles en juin 1891, il découvrit un autel pour les sacrifices et de nombreuses inscriptions; ici, comme à Aïn-Tounga, il n'y a pas trace de temple. Publication des inscriptions les plus importantes; elles sont toutes votives. Les stèles décoratives sont nombreuses : elles sont divisées généralement en trois tableaux : la représentation de la divinité, l'inscription, la représentation du sacrifice; à ces reliefs s'ajoute une décoration purement architecturale représentant un fronton soutenu par deux colonnes; quelquefois les colonnes manquent. Les divinités représentées sont Saturne au centre, Hélios à gauche, Séléné à droite; caractère des types donnés à ces trois divinités. Les insc. sont dédiées à Saturnus Balcaranensis, Baal Qarn (a). C'est le Baal à deux cornes ou le Baal des deux cornes; le premier de ces noms rappellerait alors le Jupiter Ammon, « corniger Ammon ». Cette explication ne paraît pas acceptable; il est plus probable qu'ici, comme cela arrive souvent, Baal a pris pour surnom le nom du lieu où il est honoré : le Baal de la montagne à deux cornes; comment le Baal primitif s'est divisé en deux éléments, l'un masculin, l'autre féminin. Histoire de ce sanctuaire. ¶ Boccace et Tacite [P. de Nolhac]. L'authenticité de Tacite se démontre d'une façon certaine par ce fait, que bien avant la naissance du Poggio, Boccace lisait l'historien latin; il le mentionne dans des lettres, enfin il le transcrit dans plusieurs de ses derniers ouvrages, les « genealogiae Deum » le « comento sopra la commedia » et surtout le « De claris mulieribus ». ¶ Le manuscrit de Lyon n° c [Fr. Novati et G. Lafaye]. Suite. Les pièces publiées concernent encore presque toutes les humanistes de la Renaissance. ¶ Pierre de Montdoré, maître de la librairie de Fontainebleau, 1552-1567 [Léon Dorez]. Biographie du personnage à propos d'une lettre inédite publiée par D. et attribuée par lui à Henri Étienne. ¶ Afrique Romaine. Chronique [J. Toutain]. Liste des découvertes et des ouvrages sur l'Afrique. ¶ Henri OMONT, *Catalogue des mss. grecs de Fontainebleau* [L. D.]. Éloges. ¶ Edouard BAUDOUIN, *Le culte des empereurs dans les cités de la Gaule Narbonnaise* [Paul Fournier]. Intéressant. ¶ Stéphane GSELL, *Fouille dans la nécropole de Vulci* [ ]. Analyse de l'ouvrage d'après Pigorini, Bulletino di Paletnologia. ¶ Joseph WILPERT, *Principienfragen der christlichen Archäologie* [L. Guérard]. Défense de de Rossi et de son école contre les attaques dont il a été récemment l'objet de la part de savants allemands. ¶ Giuseppe STOCCHI, *Aulo Gabineo e i suivi processi;* — Abert DUMONT, *Mélanges d'archéologie et d'épigraphie,* réunis par Th. Homolle [A. G.]. Éloges. ¶¶ Fasc. 3. Juillet. Inscriptions de Carthage, épigraphie païenne [A. L. Delattre]. 52 insc. très courtes. ¶ La navigation d'Hercule [Edmond Courbaud]. C'est le sujet qui est représenté sur un scarabée trouvé à Corchiano en 1891; il représente Hercule couché sur un radeau où sont attachées des amphores, mode de navigation dont l'auteur cite des exemples. Le travail est hellénique, la légende est phénicienne; ce petit monument nous fait pour ainsi dire, toucher du doigt un moment précis de l'histhoire du dieu de Tyr, le passage du Melquart phénicien à l'Héraclès hellénique. ¶ Le cardinal Marcello Cervini et l'imprimerie à Rome, 1539-1550 [Léon Dorez]. Publication de documents qui prouvent que

le premier volume de la célèbre édition du commentaire d'Eustacte parut en 1542, le second en 1546, le troisième en 1549. ¶ Archéologie Sarde, la collection Gouin [ ]. Liste et reproduction de divers objets de cette collection, surtout de petites figures. ¶ Maxime COLLIGNON, *Histoire de la sculpture grecque* [E. Courbaud]. Excellent. ¶ *Byzantinische Zeitschrift* [Jules Gay]. Rendra de grands services. ¶ J. WILPERT, *Die Gottgeweihten Jungfrauen in den ersten Jahrhundert der Kirche* [L. Guérard]. Bon. ¶¶ Fasc. 4-5, décembre. Le théâtre romain de Simitthu (Schemtou) [J. Toutain]. Ce théâtre diffère des théâtres déjà connus par sa disposition générale et par maints détails de construction. ¶ Notes sur quelques monuments byzantins de l'Italie méridionale [Ch. Diehl]. 3. Les chapelles souterraines de la terre d'Otrante. La plus importante est celle dei sancti Stefani; elles contiennent des peintures que D. divise en trois classes : les premières du 11-12e s. purement byzantines; les secondes, du 14e s. indiquant déjà l'influence latine; les troisièmes du 15e-16e s. toutes latines. Autres peintures de la terre d'Otrante. ¶ Groupes de la triple Hécate au musée du Louvre [Étienne Michon]. Liste et description de ces monuments. ¶ Note au sujet de l'incinération en Étrurie [Stéphane Gsell]. L'introduction de l'inhumation n'a pas fait disparaître à Vulci l'incinération; l'incinération n'a disparu que lentement après une période de plus de deux siècles. ¶ Correspondance inédite entre Gaetano Marini et Isidoro Blanchi [Lucien Auvray et Georges Goyau]. Intéressante pour l'érudition même, cette correspondance paraît surtout précieuse pour l'histoire de l'érudition. Elle nous fait pénétrer dans ce monastère de Classe, près Ravenne, dont les Camaldules avaient fait, durant la seconde moitié du 18e s., un important centre d'études; elle nous donne une idée de l'activité scientifique que certains savants locaux qui étaient en même temps de grands savants, par ex. Borghesi, développaient à cette époque dans les moindres villes italiennes. ¶ Paul FABRE, *De patrimoniis romanae ecclesiae usque ad aetatem carolinorum*; — du même, *Étude sur le Liber censuum de l'Église romaine;* — du même, *Le Liber censuum romanae ecclesiae* [A. G.]. Éloges. ¶ *Notices sommaires des mss. grecs d'Espagne et de Portugal* par Ch. GRAUX, mises en ordre et complétées par Albert MARTIN [ ]. Bon. ¶ ESPÉRANDIEU, *Inscriptions antiques de Lectoure* [H. Graillot]. Utile. ¶ André PÉRATÉ, *L'Archéologie chrétienne* [G. Goyau]. Excellent. ¶ *Metropolitan Museum of Art* [A. G.]. Utile. ¶ G. BARRACCO et W. HELBIG, *La collection Barracco* [A. G.]. Bon. ¶ W. FRAKNOI, *Mathias Corvinus König von Ungarn;* — J.-J. BERTHIER, *Commentatio cui titulus : la Porte Se Sabine à Rome;* — Jean DUPUIS, *Œuvres de Théon de Smyrne,* traduction et texte; — WALTZING, *Le recueil général des insc. latines* [G. Goyau]. Appréciation favorable. ¶ Matteo CAMPORI, *Corrispondenza tra L. A. Muratori et G. G. Leibnitz* [L. Auvray]. Soigné. ¶ *Monumenta ad Neapolitani ducatus historiam pertinentia.* 2. 2 [Jules Gay]. Neuf et érudit. Albert MARTIN.

Mittheilungen des kaiserlich deutschen archaeologischen Instituts (Roemische Abtheilung. t. 6). Fasc. 1. Histoire de la collection d'antiquités du Capitole jusqu'à l'inauguration du musée (1734) [A. Michaelis] (pl., dessins du XVIe s. et surtout d'Heemskerck). 1° Origines. Le groupe du lion semble avoir été sur l'escalier du palais bien avant Cola di Rienzi. Si le fait est exact, il a de l'importance. Ce serait un de ces monuments du Quirinal (les deux chevaux, les deux fleuves, les statues de Constantin), qui ont perpétué pendant tout le moyen âge le souvenir de l'antiquité. De cette première collection faisaient encore partie deux cippes funéraires, d'Agrippine, femme de Germanicus, et de son fils aîné, Nero Caesar. De ces deux monuments, transportés plus tard au palais des conservateurs, le

premier s'y trouve encore; le second est perdu depuis plus de trois siècles. 2° La collection de Sixte IV. Sous Nicolas V est érigé le palais des conservateurs. Le 15 décembre 1471, Sixte IV commence la collection du Capitole par le don de monuments de bronze. Le plus important était la louve du Latran. Tête colossale de Domitien et main avec la palla Sansonis. Ces monuments, ainsi que le lion, étaient exposés à découvert et avec un caractère public. Faisaient partie du même don les célèbres bronzes du camillus et du tireur d'épine. Puis, plus tard, statue d'Hercule en bronze doré, découverte, sous Sixte IV, dans la démolition de l'Ara maxima, près du Circus maximus. 3° Accroissements de la collection jusqu'en 1538 : sarcophages, bas-reliefs. Dons de Léon X. A part les bas-reliefs de S. Martina et les deux fleuves, rien de bien important jusqu'à la transformation du Capitole sur les dessins de Michel-Ange. 4° Depuis l'érection de la statue de Marc-Aurèle jusqu'à la mort de Michel-Ange (1538-1564). La statue équestre de Marc-Aurèle est transportée de la place du Latran sur celle du Capitole. Description du Capitole, d'après Aldovrandi. 5° Le don de Pie V (1566) : 30 marbres. Essais d'identification. Beaucoup de sculptures viennent du Vatican et le transport eut lieu entre 1572 et 1584 env., sous Grégoire XIII. 6° Les dix dernières années du XVI° siècle. Parmi les monuments entrés au Capitole à cette époque se trouve un buste du préteur L. Cornelius, disparu au commencement du XVIII° s., tombé en 1716 entre les mains de William Kent, agent de Thomas Coke, et transporté à Holkham. 7° Le palais des conservateurs et le nouveau palais. Au XVII° s., les collections du Capitole cessent absolument de s'accroître. Suivent un tableau chronologique (1150-1734) et un index des monuments selon leur emplacement actuel. ¶ Miscellanea Pompeiana [A. Mau]. 1° Nouvelles observations sur la basilique de Pompei. 2° Étude sur les 4 peintures publiées dans le Bulletino, 1890, p. 263 sq., n°s 5-8. ¶ Rapport annuel sur les nouvelles fouilles et recherches relatives à la topographie de la ville de Rome (1889-1890) [Ch. Huelsen] (pl.). ¶ Comptes rendus des séances. Observations sur un fragment d'inscr. honoraire de Q. Caecilius Metellus Numidicus [Huelsen]. ¶ Le monument triomphal de Trajan à Adamklissi [Tocilesco]. ¶ Tête archaïque du Braccio nuovo Sauer] (pl.). ¶ Inscr. de gladiateurs à Pompei [Mau]. ¶ La topographie du collis hortorum [Lanciani]. ¶¶ Fasc. 2. Les fastes des sex primi ab aerario [Th. Mommsen] : fragment du sénatus-consulte de 731, au musée des Thermes de Dioclétien; il y avait, chaque année, trois couples de ces magistrats ou employés. ¶ Praefectus equitatus [A. von Domaszewski] (pl.) : à propos de l'inscr. publiée dans le Bulletino, t. I, p. 253; on employait de grands corps de cavalerie sous un seul commandant en temps de guerre. ¶ Le portique du forum de Pompei [A. Mau]. ¶ Le bas-relief de Téléphos, à la villa Borghèse [Weisshauept]. ¶ Le bouclier d'Achille [P. Bienkowski] (pl.), d'après des fragments conservés au Musée du Capitole et accompagnés de vers d'Homère. On doit considérer ce marbre comme un des plus anciens mss. d'Homère; il ne présente d'ailleurs aucune variante importante et se trouve généralement d'accord avec la vulgate, principalement avec D. Pour la graphie, il se rapproche des autres tables iliaques dont le rapprochent aussi certaines particularités paléographiques, surtout la forme presque cursive des lettres onciales. On peut le placer au 1er ou au 2e siècle p. C. ¶ Tables de jeu romaines [Max Ihm] : additions à l'article publié dans les Bonner Studien, Berlin, 1890, p. 323 sqq. ¶ Nouveau groupe de tombes découvert dans la nécropole italique d'Allumiere [A. von Klitsche de la Grange]. ¶ Découvertes [E. Petersen]. ¶ La question de Skopas [L. von Sybel]. On doit conclure que Skopas n'était né ni à Athènes ni dans le

Péloponnèse, mais à Paros, et qu'il s'est tenu en dehors et au-dessus des deux écoles dont il réunit les qualités en simple artiste hellénique. ¶ Phèdre [A. Kalkmann] : l'auteur, contre Sauer, refuse toute importance à la représentation figurée de Pompei pour l'histoire des représentations originales d'Hippolyte. ¶ Date de la composition du livre intitulé : Statues antiques, d'Ulysse Aldrovandi [H. L. Ulrichs]. 1550. ¶¶ Fasc. 3. Bas-relief archaïque en terre cuite de la collection Santangelo [F. Studniczka] (pl.). Il appartient sans conteste aux débuts de l'importation de l'art grec en Italie. ¶ Bibliografia Pompeiana [A. Mau] (pl.). ANTONIO SOGLIANO, *Il tempio nel foro triangolare di Pompei.* F. v. DUHN u. L. JACOBI, *Der griechische Tempel in Pompeii.* A. MAU, *Statua di Marcello, nipote di Augusto.* L. MILANI, *Le recenti scoperti di antichità in Verona.* ¶ Bronzes antiques [Petersen] (pl.). ¶ Un portrait de Pyrrhus, roi d'Épire [J. Six] (pl.); étude sur un buste de marbre du musée national de Naples, trouvé à Herculanum le 15 octobre 1757. ¶ Les récentes découvertes d'antiquités à Vérone [L. Milani] (pl.); très important article; à noter surtout une statue avec l'inscr. Πραξιτέλης ἐποιε[ι]. ¶ Découvertes [Petersen]. ¶¶ Fasc. 4. Addition au rapport sur les récentes découvertes d'antiquités à Vérone [L. Milani] (pl.). ¶ Miscellanea epigraphica [Ch. Huelsen]. XI. Diplôme militaire découvert dans le lit du Tibre en 1890; il daterait de l'an 79 p. C.? Diplôme du musée d'Agram. XII. Table de patronat = 3 fragments de bronze découverts aux environs de Rome au commencement du dernier siècle et conservés auj. aux musées de Cassel, de Bologne et de Naples; elle date probablement du IIIe siècle. XIII. Bulle d'esclave fugitif. XIV. Cippes terminaux des jardins de Titius et de Cocceius, sur la rive droite du Tibre (musée du Capitole). XV. Inscr. de Vélie. ¶ Temple antique découvert près d'Alatri [A. Cozza] (pl.). ¶ Découvertes [E. Petersen]. ¶ Comptes rendus des séances. Quelques dessins de M. van Heemskerck [G.-B. de Rossi]. — Statue d'Apollon [Petersen]. (pl.).

Léon DOREZ.

Notizie degli Scavi di Antichità. — 1891. Septembre. Este : dépôt de monnaies romaines, découvert à la villa Boiani [A. Prodoscimi]. 196 pièces d'argent et 7 d'or. ¶ Oriolo (Voghera) : [ ] inscr. chrétienne de 524. ¶ Osimo : découverte de tombeaux antiques [E. Brizio]. ¶ Castiglione del Lago : tombe étrusque appartenant à un pagus du territoire de Chiusi [G. F. Gamurrini]. 4 brèves inscr. étrusques. ¶ Rome : fragment d'une inscr. grecque [G. Gatti], prouvant que l'original de la statue de l'athlète Pythoclès était l'œuvre de Polyclète. ¶ Beau casque de bronze avec ornements en relief, trouvé dans le Tibre [F. Barnabei] (pl.). ¶ Fragments d'une inscr. métrique de la voie Labicane [D. Marchetti]. ¶ Mignano (Campanie) : monnaies [ ]. ¶ Pompei : journal des fouilles [ ]; rien d'intéressant. ¶ Locres : inscr. antiques [F. Barnabei]. ¶ Nora : fouilles dans la nécropole [F. Vivanet]; inscr. phénicienne. ¶¶ Octobre. Serra s. Quirico (Ombrie) : tombeaux de l'époque gauloise [E. Brizio]. ¶ Nocera-Umbra : ruines d'un sanctuaire antique [E. Brizio] (pl.). ¶ Bevagna : sarcophages avec inscr. sur le couvercle [L. Carattoli]. ¶ Rome : fragm. d'inscriptions [G. Gatti]. ¶ Guarcino : ruines de constructions antiques [D. Marchetti] (pl.). ¶ Pouzzoles : belle inscr. sur marbre [F. Colonna] (facsim.); les lettres sont rubriquées. ¶ S. Vittorino (Sabine) : importante inscr. [F. Barnabei]; elle semble relative au parcours de l'aqueduc d'Amiternum. ¶¶ Novembre. S. Ilario d'Enza (Cispadane) : dépôt d'amphores de terre [E. Brizio]. ¶ Ravenne : inscr. latine [F. Barnabei], qui confirme la lecture Aug[ustali] Ravennae pour C. I. L. IX, 5307 et ibid. XI, 2. ¶ Fossato di Vico (Ombrie) : belle inscr. latine [F. Barnabei]; elle provient

probablement du vicus Helvillum, connu par les itinéraires. ¶ Todi : fouilles dans la nécropole [G. Dominici]; description de deux tombes. ¶ Rome : sur la voie Labicane, petite base de marbre avec inscr. votive grecque [G. Gatti]. ¶ Découverte dans le lit du Tibre, d'une belle statue de marbre d'Apollon [F. Barnabei] (pl.). ¶ Genzano : ruines d'une villa romaine [D. Marchetti]. ¶ Minturnes : monnaie d'or de l'empereur M. Julius Philippus [F. Colonna]. ¶ Pompei : journal. [ ]. ¶ Laculo : pierre votive [N. Persichetti]; elle peut se rapporter à un sanctuaire de Vacuna qui se trouvait dans la vallée supérieure du Velino. ¶ Avola (Sicile) : monnaies très nombreuses [ ]. ¶ Castelluccio (Noto) : fouilles [ ] pl.); descr. de tombes; beau vase; inscr. funéraire grecque de basse époque. ¶ Granmichele (Catane) : sarcophage [ ] (pl.). ¶ Priolo : cippe quadrangulaire avec représentation et inscr. [ ] (pl.). ¶¶ Décembre. Suse : tombe romaine [ ]. ¶ Crespellano (Cispadane) : stèle étrusque [ ]. ¶ Bologne : mosaïque romaine [E. Brizio]. ¶ Tossicia (Picenum) : inscr. funéraire [F. Barnabei]. ¶ Teramo : inscr. funéraire latine [F. Barnabei]. ¶ Mosciano : pierre votive archaïque [F. Barnabei] (pl.). ¶ Naples : inscriptions [F. Colonna]. ¶ Pompei : journal [ ]. ¶ Syracuse : nouvelles découvertes d'antiquités syracusaines [P. Orsi] (pl.); belle tête de femme; petit autel; figure de Silène; fragm. d'inscr. grecque des bas temps, très curieuse pour la paléographie; beaux vases peints. ¶¶ Index topographique pour l'année 1891. Léon DOREZ.

Rivista di filologia e d'istruzione classica. Année 20e, fasc. 7-9. Sur la composition du prélude de la Théogonie d'Hésiode [Vittorio Puntoni]. P. examine les divers systèmes qui ont été proposés sur l'explication et la disposition de ce prélude depuis Wolf et Heyne jusqu'à Goettling et Fick; il essaie à son tour de reconstituer les divers morceaux qui ont servi à former le prélude que nous possédons : il trouve trois hymnes qui ont été ajoutés l'un à l'autre; le premier comprend les vers 1-10, 24, 23, 26-30, 33-35; le second les vers 36, 37, 39-41, 53-62, 68, 11, 13-18, 20, 21, 75, 69, 70, 71, 104-106, 111, 112; le troisième les vers 63-65, 44, 45, 47, 49, 72-74, 50. ¶ Hymnes de Callimaque à Diane et sur les bains de Pallas [Costantino Nigra]. 2. a. Les éditions. Les principales sont celles d'Ange Politien, 1489, de Jean Lascaris, 1494, d'Alde, 1498, d'Henri Estienne, 1566, d'A. Ernesti, 1761, de Meineke, 1861, O. Schneider, 1870, U. de Wilamowitz-Moellendorff, 1882. — b. Scholies antiques. Cette partie est la moins bonne de l'édition Schneider, le meilleur travail est celui de W. Reinecke. — c. Traductions latines. Elles sont nombreuses; citons celle de Politien, G. della Croce, G. Lonicer, Goulu, Frischlin, B. Vulcanius, etc. — d. Traductions italiennes. ¶ In Aristotelem et Herodam animadversiones criticae [Aeneas Piccolomini]. Neuf pages de conjectures. ¶ Les études sur Aristote et la doctrine d'Antiochus dans le De Finibus [Carlo Giambelli]. Suite et fin. 5. La doctrine d'Antiochus dans ses rapports avec les écoles précédentes et en elle-même. Le système d'Antiochus participe en grande partie des doctrines morales des stoïciens; il remonte d'une part à Platon par l'intermédiaire des Académiciens, de l'autre à Aristote, étudié presque exclusivement dans les livres exotériques, y compris les dialogues, les commentaires, et à Théophraste dans les écrits populaires. ¶ Hor. Od. 3,30 [Giusto Grion]. Lire au v. 3 "increpans" au lieu de "impotens", et au v. 12 "vel humi potens." ¶ Th. PREGER, *Inscriptiones graecae metricae* ex scriptoribus praeter Anthologiam collectae [C. O. Zuretti]. Éloges. ¶ F. LÜBKER, *Lessico ragionato della antichità classica*, trad. da C. A. MURERO [Zuretti]. Recommandé. ¶¶ Fasc. 10-12. Anecdota de grammaire et de lexicographie latine [Luigi Valmaggi]. 1. Ἀντιφῶν, Antiphon. Antipho. 2. Id genus. 3. Toto orbe et in tota orbe.

4. Cernere avec l'accusatif et l'infinitif. 5. Scholasticus. ¶ Fragment d'Herculanum sur la génération [Achille Cosattini]. Ces fragments sont très courts, peut-être appartiennent-ils au Περὶ φύσεως d'Epicure. ¶ Hymnes de Callimaque à Diane et sur les bains de Pallas [C. Nigra]. L'auteur donne le texte grec et une traduction italienne de ces deux hymnes. ¶ Observations critiques sur quelques passages des dialogues de Lucien [G. Setti]. Dix pages de corrections. ¶ Ad Tac. Hist. 2, 7 [L. Valmaggi]. Lire : exspectari bellum. Victores enim victosque. ¶ *Tito Maccio Plauto, Comedie*, versione metrica di S. COGNETTI DE MARTIIS, con prefazione di Giosuè CARDUCCI, vol 1 [G. Cortese]. Fait honneur à l'honneur et à l'Italie. Un peu de polémique [Giacomo Giri]. Réponse à l'article de A. Cima <R. d. R. 16, 341, 7> et réplique de ce dernier. ¶ Sur deux passages d'Horace mal corrigés [Pietro Kasi]. Combat les corrections proposées par G. Grion, fasc. 7-9.

¶¶ Année 21, fasc. 1-3. Sur les composés syntactiques dans les langues classiques [Giuseppe Turiello]. L'auteur commence à étudier les travaux qui ont été déjà été écrits sur cette question. Il examine ensuite en détail les diverses sortes de composés que présentent les langues classiques et il les divise en cinq classes : 1. Noms de lieu et de pays ; 2. relations d'affinité ou d'amitié entre plusieurs personnes ; 3. noms d'animaux et de plantes ; 4. noms qui indiquent des parties du corps de l'homme ou des animaux ; 5. noms indiquant des rapports de temps ; 6. Quelques autres espèces rares de composés. La conclusion est que les composés syntactiques sont des formations particulières qui apparaissent très tard dans l'histoire de la langue, et qu'on se tromperait grandement si l'on voulait les retrouver dans la langue primitive indo-européenne. ¶ Deux vers de Solon. De rep. Ath. 12 [Giuseppe Fraccaroli]. Écrire à la fin du 1er vers εἵνεχ' ἃ ξυνήγαγον, et à la fin du 2e, ἐλυσάμην au lieu de ἐπαυσάμην. ¶ Hymnes de Callimaque à Diane et sur les bains de Pallas [Cost. Nigra]. 4. L'auteur donne la liste des mss. et des éditions ; les variantes, les scholies, enfin de nombreuses notes explicatives. ¶ La bataille de l'Enrymédon dans Diodore [G. de Sanctis]. Diodore, 10, 60-62. Dans l'épigramme cité par l'historien, il faut conserver la leçon ἐν Κύπρῳ et rejeter la correction de Keil ἐν γαίῃ ; le récit de Diodore, emprunté à Ephore, est inférieur comme exactitude à celui de Thucydide. Il faut repousser l'explication de Bauer, qui, s'appuyant sur un passage de l''Αθηναίων πολιτεία, 25, plaçait la défaite de Drabescos en 459 au lieu de 465 ; ce passage de l''Αθην. πολ. est suspect comme l'ouvrage lui-même. ¶ Deux vieilles questions traitées de nouveau [Aug. Corradi]. Ces deux questions sont relatives à l'utilité des mémorables de Xénophon comme livre de classe et aux sources de Tacite. ¶ Adversaria Vergiliana et Tulliana [C. Pascal]. Maintient son explication sur la quatrième églogue de Virgile ; il s'agit d'un enfant qui « vient de naître ». Nombreux exemples où le mot « nascens » a un pareil sens. ¶ Tablifer [L. Valmaggi]. Explication d'après les Tristes 4, 2, 19-20 de deux insc. trouvées récemment à Rome. ¶ Encore sur un passage douteux de la 3e catilinaire, 9, 22 [P. Ercole]. Réfute Levi <R. d. R. 16, 339, 45>. ¶ Encore sur Quintilien [R. Sabbadini]. Indication du ms. de la bibliothèque Estense de Modène VI F. 21. ¶ Michele KERBAKER, *J. Genii delle stagioni* [O. Nazari]. Bonne explication. ¶ Pietro RASI, *Dell' Omeoteleuto latino* [G. Cortese]. Félicitations. ¶ W. Gardner HALE, *Die Cum-Konstructionen. Ihre Geschichte und ihre Funktionen*, übersetzt von A. NEITZERT, mit einem Vorwort von B. DELBRÜCK [L. Valmaggi]. Bonne contribution. ¶ U. RONCA, *Metrica e ritmica latina nel medio evo*. 1. Primi monumenti ed origine della poesia ritmica latina [L. Valmaggi]. Bon malgré

quelques lacunes. ¶ M. MANITIUS, *Geschichte der christlich- lateinischen Poesie bis zur Mitte des 8 Jahrhunderts* [L. Valmaggi]. En somme satisfaisant. ¶ P. G. KENYON. Ἀριστοτέλου; Ἀθηναίων πολιτεία, 3e éd. [C. O. Zuretti]. Amélioré. ¶ P. WENDLAND, *Neu entdeckte Fragmente Philos* nebst einer Untersuchung über die ursprüngliche Gestalt der Schrift de Sacrificiis Abelis et Caini [C. O. Zuretti]. Éloges. ¶ Lionel LEVI, *Luciani Samosatensis libellus qui inscribitur* περὶ τῆς Περεγρίνου τελευτῆς [G. Setti]. Bon. ¶ E. STEMPINI, *Terenzio, Gli Adelphoe* [L. Valmaggi]. Une des plus importantes publications qui aient été faites dans ces derniers temps sur la poésie latine. ¶ Luigi VALMAGGI. *L'Arcaismo in Tacito;* du même, *Cornelio Tacito, il libro primo delle Storie.* [L. Cantarelli]. Recommandés. ¶ E. WOLF, *Cornelii Taciti Dialogus de oratoribus;* du même, *De Cornelius Tacitus Gespräch über die Redner,* übersetzt und erklärt [L. Valmaggi]. Éloges. ¶ Otto KELLER, *Lateinische Volksetymologie und Verwandtes;* — Paul DEUTICKE, *Vergils Gedichte;* — Fr. LEO, *Culex carmen Vergilio ascriptum;* — O. KELLER, J. HÄUSSNER, *Q. Horatii Flacci opera;* — W. MEWES, *Q. Horatius Flaccus* [R. Sabbadini]. Appréciation en général favorable. ¶ E. BOISACQ, *Les dialectes doriens* [C. O. Zuretti]. Sujet trop vaste. ¶ Carl DARLING BUCK, *Der Vocalismus der oskischen Sprache* [C. O. Zuretti]. Recommandé. ¶ Pio SPAGNOTTI, *I verbi greci anomali* [A. Cinquini]. Doit être refait. ¶ W. HEADLAM, *On editing Aeschylus* [C. O. Z.]. Utile.

¶¶ Fasc. 4-6. Notice nécrologique sur Giovanni Flechia par C. O. Zuretti. ¶ Questions de langue homérique [Francesco Scerbo]. Traite des formes ou l'ι et l'ο du dialecte attique est rendu chez Homère par ει et par ου; ex. εἵνεκα, οὖρος; et des formes où une consonne est redoublée ὅππως, μέσσος, καλέσσατο. ¶ Sur l'hymne à Hécate dans la Théogonie d'Hésiode [V. Puntoni]. La plus grande partie de l'hymne serait d'un compilateur qui aurait mélangé des morceaux pris à une Théogonie en strophes de 4 vers à d'autres pris à une Théogonie en strophes de 5 vers. ¶ E. PICCOLOMINI, *Sui mimiambi di Eroda* [C. O. Z.]. Signale l'article de la Nuova Antologia, t. 38, série 3. ¶ La Cyrénaïque au 5e s. d'après les lettres de Synésius [Alfonso Nieri]. Sources et travaux sur la Cyrénaïque; importance des lettres de l'évêque Synésius; c'est avec elles qu'on peut écrire l'histoire de la province de 395 à 414. Administration de la province avant 400 : le dux Lybiae = στρατηγός et le praeses = ἡγεμών; forces militaires et maritimes; désordres et mauvaise administration; attaques des barbares; insuffisance des fonctionnaires envoyés à Cyrène. Synesius se résout en 397 à aller porter les plaintes de la province à Constantinople : il est très bien accueilli, mais obtient peu de secours; les misères de la province sont portées au comble par la lâcheté de Cérealis et la cruauté d'Andronicus : lutte de Synesius contre ce dernier; il l'excommunie. Ruine de la province. ¶ La troisième et la quatrième Néméennes [Giuseppe Fraccaroli]. Explication et traduction des deux odes. ¶ Sur Aristote [V. Costanzi]. 1. L'origine de l'archontat d'après Aristote. 2. Observations sur l'œuvre de Dracon. 3. Sur l'époque où fut inauguré le tirage au sort pour l'archontat. 4. Pisistrate et les Pisistratides. 5. L'action de l'aréopage au temps des guerres médiques. 6. Thémistocle et l'Aréopage. 7. La réforme de la constitution après la défaite de Sicile. 8. Sur la chute des Quatre-Cents et le rétablissement définitif de la démocratie. ¶ Notices de mss. grecs [Hermenegildus Bollas]. De Xenophontis fragmentis quae leguntur in Ambrosiano codice vetusto. Variantes offertes par le Marcianus 511. ¶ Gustav LANDGRAF, *Lateinische Schulgrammatik;* — du même. *Litteraturnachweise und Bemerkungen zur Lateinischen Schulgrammatik ;* — Luigi VALMAGGI, *Grammatica Latina* [Alfredo Galetti]. Appréciation favorable.

Albert MARTIN.

RUSSIE

RUSSIE MOINS LA FINLANDE

Rédacteur général : E. DE STERN.

Warschawskia Ouniwersitetskia Izwestia 1891. N° 1, 2, 3, 4, 5. Les Institutes de Gaius [Dydinskii] (suite). Texte latin, remarques critiques, traduction russe. ¶¶ N° 2, 3. Rapports entre Suétone et ses prédécesseurs dans la biographie de César [Wechow]. Suétone n'a pas fait usage des Commentaires de César; ni du Catilina de Salluste. Quant à Cicéron, Suétone a eu recours à ses œuvres, mais seulement dans les cas où il les cite expressément; on a tort de prétendre qu'il s'est fondé dans sa biographie principalement sur les dates fournies par Cicéron. Les coïncidences entre Suétone et Nicolas de Damas s'expliquent par la supposition que tous les deux ont puisé à la même source. Suétone n'a fait usage ni de Velleius Paterculus ni de Plutarque, parce qu'il donne des détails qui ne se trouvent pas chez ces auteurs et qui ne peuvent être regardés comme des intercalations puisées à une autre source, car ces détails s'enchaînent d'une manière inséparable au caractère du récit entier. De même on ne peut pas compter Valère Maxime, Pline et Frontin parmi les sources de Suétone; les rencontres avec Lucain prouvent que les deux auteurs se sont servis en partie de la même source. D'après tout cela il faut supposer que la source principale où a puisé Suétone est une œuvre perdue, et dont nous ignorons l'auteur. ¶¶ N° 7, 8, 9. Les Institutes de Gaius [Dydinskii] (suite; seconde partie). Texte, remarques critiques, traduction russe.

Kiewskia Ouniwersitetskia Izwestia. 1891. N° 1. Les participes chez Tacite [Lichotinskii] ch. I (tenant lieu d'une introduction). Remarques générales sur les constructions participiales. Pour ce qui est des constructions participiales, dont la destination essentielle est de déterminer une série d'actions, rattachées seulement par une conséquence temporelle, on commence à en faire usage dans deux cas, où l'on veut déterminer aussi d'autres rapports entre les actions que des rapports temporels : 1° Dans le cas où les actions se trouvent dans un rapport opposé et 2°, dans le cas, où l'on veut indiquer qu'un fait influe sur les actions suivantes. Ainsi on peut poursuivre la pénétration des constructions participiales dans les rapports logiques où on employait primitivement d'autres constructions. Chez Tacite on peut observer le développement de ces constructions participiales. ¶¶ N° 5, 6, 7. Les renseignements des anciens sur les sophistes. Platon comme témoin historique [Gilarow]. C. IV. Les renseignements de Platon sur les philosophes anciens : Socrate, les Pythagoriciens, les Ontologues, Héraclite, Empédocle, Anaxagore, les philosophes cyniques, Aristippe, Démocrite. Par une investigation très détaillée l'auteur arrive aux résultats suivants. Toutes les dates réelles, que Platon nous donne sur les philosophes sus-nommés sont conformes à la vérité historique, et de même les caractéristiques que propose Platon ont une valeur effective. Dans tous les cas, où Platon fait exprimer par d'autres dans ses dialogues ses vues et ses maximes, il ne leur fait pas dire quelque chose d'inconciliable avec l'esprit de leurs propres doctrines. Dans les cas où il laisse la parole à ces philosophes pour développer leurs doctrines, il ne s'éloigne pas de la vérité historique. L'opinion d'après laquelle Platon reproduit dans son système les vues des autres philosophes, ne peut être acceptée qu'avec la

restriction qu'il n'emprunte à ces vues que ce qui se trouve en une inséparable liaison logique et historique avec ses propres maximes. Quant à la critique des doctrines philosophiques, Platon ne soumet à l'analyse que les parties essentielles de ces doctrines et n'en tire que les conséquences qui en résultent immédiatement; il se borne aussi dans sa critique à expliquer ou réfuter les thèses générales d'un système philosophique; jamais cette critique n'a un caractère personnel; les sympathies ou les antipathies personnelles n'influent pas sur son jugement : partout il se fonde sur des faits incontestables. Platon ne poursuit pas dans sa critique un but pratique dans le sens ordinaire de ce mot : il s'est proposé la tâche de séparer dans les doctrines à analyser l'important de l'accessoire ; et partout, dans cette analyse et dans les renseignements qu'il donne sur les systèmes des différents philosophes, il reste fidèle aux exigences de sa méthodologie. Platon présente par sa critique, une esquisse de ces systèmes qui, dans ses parties essentielles, s'accorde avec la réalité. En comparaison avec Aristote, on doit accorder à Platon la préférence comme critique, comme témoin dans les renseignements sur l'histoire de la philosophie on ne peut assigner à Platon un rang inférieur à celui d'Aristote (358 p.). ¶¶ N° 8, 10, 11. Le style corinthien dans l'architecture grecque [Pawloutzskii]. Dans cette étude étendue (plus de 200 p.), accompagnée de beaucoup d'illustrations, l'auteur poursuit l'histoire détaillée du style corinthien dans l'art grec, et expose un aperçu sur le développement successif des éléments décoratifs de ce style jusqu'à l'époque romaine, pour arriver à ce résultat principal, que les œuvres de l'architecture égyptienne ont, seulement en partie, exercé leur influence sur la formation du style corinthien, que des types phéniciens ont servi comme modèles pour l'ornementation corinthienne et que c'est seulement par l'intermédiaire des Phéniciens que les Grecs ont fait connaissance avec le style corinthien. ¶¶ N° 10. G. Boissier, *La fin du paganisme* [Koulakowskii]. Après avoir donné un résumé des études détaillées de B., le critique s'étend sur les grandes qualités littéraires de ce livre et s'arrête sur ses côtés défectueux; il montre en outre que l'auteur ne s'est pas assez profondément pénétré de son sujet dans beaucoup de questions controversées. ¶¶ N° 11. La place de l'histoire de Rome dans l'histoire universelle [Boubnow] (cours d'ouverture). L'histoire de Rome est le nœud de l'histoire universelle. Tous les fils du monde antique viennent se joindre à Rome et toutes les sources vitales du monde nouveau tirent leur origine de Rome; pour bien étudier l'histoire de ce monde nouveau, il faut d'abord savoir l'histoire de Rome. ¶¶ N° 12. L'église chrétienne et les lois romaines [Koulakowskii]. Après avoir donné un exposé sur les rapports de Rome avec les Hébreux, l'auteur démontre par une analyse critique détaillée, que les persécutions des chrétiens dans les deux premiers siècles après J.-C., avaient un caractère accidentel et étaient provoquées p. e. chez Néron par les Hébreux eux-mêmes. Le christianisme comme secte religieuse, fut interdit seulement par Trajan et encore comme réponse à l'interpellation de Pline, proconsul de la Bithynie. Trajan donne dans cette réponse des instructions générales aux organes du gouvernement : d'après ces instructions, ils n'étaient pas obligés de faire l'office de police secrète à l'égard des chrétiens, mais seulement dans le cas où un membre de la société mettait un chrétien en accusation, les organes de gouvernement devaient le punir à cause de son opposition à l'édit de l'empereur. L'ancienne Rome ne connaissait pas d'intérêts spécialement religieux, ainsi on ne peut pas parler de persécutions religieuses; il est vrai que l'empereur Sévère a rendu un édit qui défendait

aux sujets romains d'embrasser le christianisme, mais on ne créa pas en même temps un organe public, chargé de veiller à l'observation de cet édit, et aussi cet édit restait-il sans effet. Dès la moitié du second siècle, commence à paraître la littérature apologétique; la société éclairée de Rome n'avait aucun intérêt à étudier sérieusement cette littérature et à se rendre compte des différences entre les doctrines juives et chrétiennes. Sous la forme des " collegia funeratica „ l'église chrétienne trouve un asile même dans la capitale; sous le nom d'une société de sépulture, l'église chrétienne se constituait à Rome; et c'est seulement à partir du moment où cette société commence à jouer un rôle politique, c'est-à-dire dès le IIIe siècle, que l'État entreprend des persécutions dirigées contre les chefs de cette puissante organisation, contre les évêques et les prêtres. L'église chrétienne avec sa centralisation et ses grands capitaux, devait être regardée comme une association politique dangereuse pour l'État; mais, même dans ce temps, les persécutions n'étaient pas exécutées systématiquement, et l'édit sur la liberté de la foi et des cultes y a mis fin.

Outschenya Zapiski Imperatorskawo Kazanskawo Ouniwersiteta 1891. N° 1. 2. Traduction de poésies grecques [W. L.]. Traduction en mètres de l'original des Idylles nos 4, 5, 19, 20 de Théocrite, du poème de Meleagros de Gadara " au printemps " de quelques élégies de Solon, de quelques poèmes d'Esope et d'Anacréon, des épigrammes de Demodokos, des idylles de Théocrite nos 8 et 21 et du poème sur la mort d'Adonis. La traduction est accompagnée de notes détaillées. ¶ N° 2. Le traité entre Athènes et Argos conclu en 420 avant J.-Ch. et le texte de ces stipulations chez Thucydide [Schestakow]. L'auteur examine le texte original de ce traité, qui est conservé sur un marbre trouvé en 1877 à Athènes et démontre que Kirchhoff, se fondant sur cette inscription, a tort de prétendre que nos manuscrits de Thucydide présentent un texte fort défiguré. L'inscription ne donne rien de plus que Thucydide; toutes les divergences entre Thucydide et l'inscription concernent seulement la forme, et c'est Thucydide même qui, selon son goût et son style, a quelquefois changé la rédaction du document; l'auteur établit la thèse que ces divergences entre le texte de Thucydide et celui de l'inscription seraient sans doute encore plus considérables si Thucydide avait soumis la seconde partie de son œuvre à la même revision que la première, où l'on ne trouve pas de documents dans leurs formes originales, quoique Thucydide ait eu l'occasion de les publier. ¶ L'Ἀθηναίων πολιτεία d'Aristote [D. B.]. Après avoir donné un bref sommaire de l'ouvrage d'Aristote, l'auteur démontre l'importance de cette nouvelle source pour la reconstitution de l'histoire grecque et détermine la place que doit occuper le livre d'Aristote parmi les autres documents historiques. ¶¶ N° 4. L'inscription d'Halicarnasse de l'olympiade 80 et son importance pour les études sur la vie et la langue d'Hérodote [Schestakow]. L'auteur soutient la thèse de Kirchhoff dans toutes les questions essentielles contre la critique de Rühl; d'après l'auteur, Hérodote a pris part à la révolution politique dont parle cette inscription. De plus, l'auteur constate que le dialecte de cette inscription doit servir de règle normale dans la reconstitution du texte de l'œuvre d'Hérodote. ¶ Les hymnes homériques [Schestakow]. Traduction russe en mètres de l'original des hymnes sur Apollon de Délos, sur Aphrodite, Hestia et Athena. ¶ LATYSCHEV, *Inscriptiones antiquae orae septentrionalis Ponti Euxini,* vol. II [Mischtschento]. De grands éloges tempérés par des réserves concernant quelques hypothèses trop hardies et quelques renseignements erronnés sur l'histoire du Bosphore Cimmérien.

Gimnasia. N° 1-3. L'institut archéologique français à Athènes [Zybouls-

kii]. Exposé succinct sur l'histoire de cet institut dès la fondation jusqu'à nos jours, liste des membres de l'institut et renseignements sur leurs œuvres et leurs mérites. ¶ Le Charmide de Platon [Solonikis]. Analyse de ce dialogue; selon l'auteur Platon a pour but de déterminer dans ce dialogue la connaissance: 1° de la substance spirituelle de l'homme et 2° de sa nature éthique. ¶ *Le voyage du jeune Anacharsis* [Jantschewetskii]. Traduction russe. ¶ VOLKMAN, *Die Rhetorik der Griechen und Römer* [Werigin]. Traduction russe. ¶ NAEGELSBACH. *Homerische Theologie* [X]. Traduction russe.

Wêra i Razoum 1891. N° 3. Les philosophes cyniques [Selenogorskii]. Après avoir donné un exposé rapide sur l'école des philosophes cyniques et une caractéristique des représentants les plus importants de cette école (Antisthenes, Diogène et Cratès) l'auteur s'arrête sur leur système et, en contestant l'opinion de Grote et de Gladitsch, d'après laquelle les cyniques ont emprunté leurs doctrines aux gymnosophistes indiens, cherche à prouver que ce système a surgi spontanément en Grèce. ¶¶ N° 6. La doctrine d'Aristote et de son école sur Dieu [Korsounskii] (suite). L'auteur, après avoir présenté un abrégé de la doctrine d'Aristote sur la divinité, examine les idées du philosophe sur la religion populaire et trouve qu'Aristote se place dans cette question à un point de vue positif, en distinguant seulement dans cette religion le θεῖον et le μυθικόν et en recherchant à déterminer dans ces mythes une idée religieuse philosophique. Ensuite l'auteur discute les relations d'Aristote avec ses prédécesseurs et analyse les dogmes des disciples du philosophe sur la Divinité. ¶¶ N° 12. Le Daimonion de Socrate [Wredenskii]. Le Daimonion est un phénomène psychologique très complexe où l'on doit distinguer les moments psychologiques suivants : 1 l'intuition, c'est-à-dire la conception d'idées à moitié conscientes, 2 l'amour enthousiaste (ἔρως) de Socrate pour la vérité et le bien, qui de son côté est la condition de la vivacité de l'intuition et 2b la forme spéciale de cet amour, la sympathie, qui fait naître la vivacité d'un pressentiment relativement aux autres hommes; 3 la foi dans le caractère divin de ce phénomène et enfin 4 une espèce d'illusion psychologique, c'est-à-dire une objectivations d'un processus subjectif. ¶¶ N° 16. Seneca de beneficiis [N. K]. Traduction russe. ¶¶ N° 17. La nature et la vie naturelle d'après Aristote [Selenogorskii]. L'auteur démontre par une analyse des trois œuvres d'Aristote sur la nature, que le célèbre philosophe même dans ces essais relève de Platon; mais naturellement il ne suit pas en esclave les méthodes de Platon, p. ex. il conteste la "dichotomie" et établit le "postulat" d'une classification naturelle du monde animal.

Istoritscheskoie Obozrenie, 1891. N° 2. La Πολιτεία d'Aristote [Bouseskoul]. Précis sommaire sur la découverte de ce traité d'Aristote et sur l'importance des nouvelles dates pour la reconstitution de l'histoire grecque.

Istoritscheskii Westnik, 1891. N° 2. Schlieman et ses mérites archéologiques [Th. Boulgakow]. Abrégé sur le rôle de Schlieman dans la science archéologique, examen critique des résultats des fouilles de Schliemane à Troie, Mycènes, Ithaque, Tyrinthe, Cythère et Sphactérie (avec des illustrations) et biographie succincte de l'archéologue défunt. ¶¶ N° 4. Une source nouvelle pour l'histoire d'Athènes [Derewitzkii]. Notice sur l'importance de la Πολιτεία d'Aristote, récemment découverte et récension sur l'édition de Kenyon. ¶¶ N° 6. SCHELGOUNOW, *Istoria Ellinisma* (*Histoire de l'Hellenisme,* par DROYSEN, traduction russe) [X]. Le défaut principal de cette œuvre capitale consiste en un trop grand engouement pour Alexandre et dans l'exagération des avantages que les expéditions du roi macédonien

ont procurés à l'hellénisation des peuples asiatiques. ¶¶ N° 8. Caractéristique de l'archéologie moderne [Beliaew]. L'auteur donne une esquisse sur le développement de l'archéologie en notre siècle en démontrant l'importance des résultats de cette science moderne; en analysant l'archéologie préhistorique, il trouve que cette branche est encore dans un état chaotique, parce qu'elle manque encore de méthodes sûres d'exploration. ¶¶ N° 9. ARDASCHEW : *Pereniska Tzitzerona kak istotschnik dlia istorii Tzesaria* (*La correspondance de Cicéron comme source pour l'histoire de J. César*) [K.]. Malgré quelques défauts, provoqués peut-être par l'étendue du thème, cette œuvre d'un jeune savant sera utile à tous ceux qui veulent étudier l'époque des dernières années de la République romaine. ¶¶ N° 10. Comte OLSOUFIEW : *Martzial biographitscheskii otscherk* (*Martial, un abrégé biographique*) [A. K.]. La méthode critique de l'auteur est suffisante ; il a étudié avec attention toute la question, mais il est difficile de comprendre à quel public l'auteur a destiné son travail encombré de phrases latines et de gallicismes.

Rousskoie Obozrenie, 1891. N° 2. FETH, *Gorschok Plauta* (*L'Aulularia de Plaute*) [J. Koulakowskii]. La traduction est bien faite. ¶¶ N° 6. Comte OLZOUFIEW, *Martzial, biographitscheskii otscherk* [D. Pawlow]. Œuvre méritoire qui doit trouver un bon accueil parmi les philologues russes. ¶¶ N° 9. La quatrième églogue de Virgile [W. Solowiow]. Traduction russe en hexamètres.

Westnik Iewropy, 1891. N° 1. Le Prométhée d'Eschyle [Meregikowskii]. Traduction en vers russes. ¶¶ N° 1. 2. 3. La réforme des collèges classiques en France [Okolskii]. Article étendu.

Rousski Westnik 1891. N° 4. BLAGOWESCHTSCHINSKII, *Winkelman i pozdnia epochi gretscheskoi skoulptoury* (*Winckelmann et les époques postérieures de la sculpture grecque*) [Tzwietaew]. Cette œuvre donne de nouvelles preuves du talent littéraire, de la grande érudition et du sens esthétique du célèbre auteur ¶¶ N°s 6 et 7. Les études sur la nature dans l'antiquité et à l'époque actuelle [Loubimow] (suite). Ch. V. Les vues de Platon et d'Aristote relatives à la nature, caractéristique générale du système de Platon. Ch. VI. Les doctrines religieuses de Platon. Ch. VII. Le système philosophique de Platon. Ch. VIII. Les vues de Platon sur la nature. 1) Platon et la géométrie ancienne. 2) La partie cosmologique du dialogue de Timée. 3) La partie physique dans le Timée. Ch. IX. La valeur pour la réalité des hypothèses fournies par les idées, d'après Aristote.

Rousskaia Mysl 1891. N° 4. *Aristotle on the constitution of Athens* by KENYON [X]. Indications sur la signification de cette découverte et sur les mérites de Kenyon. ¶¶ BLOGOWESCHTSCHENSKII, *Winkelman i pozdnia epochi gretscheskoi skoulptoury* [X]. Ce livre trouvera, grâce à l'intérêt de son sujet et à ses nombreuses qualités, partout un accueil empressé. ¶¶ J. SCHWARCZ, *Die Democratie* I. Th. 1. Abth. [X]. S. ne donne pas un abrégé systématique mais il propose seulement une quantité de remarques critiques à propos de la matière historique. Quoique les prétentions de l'auteur et son ton soient très désagréables et déplacés, on ne doit pas néanmoins négliger cette protestation en partie fondée contre l'idéalisation du monde antique.

Nabloudamiel, 1891. N° 3. DROYSEN, *Geschichte des Hellenismus* (traduction russe par SCHELGOUNOW) [X]. La traduction est bien faite ; l'idée fondamentale de Droysen, que les expéditions d'Alexandre ont propagé l'hellénisme en Orient, est un paradoxe.

Philologitscheskia Zapiski. N° 1-2, 1891. Leçons sur la phonétique latine [J. Baudouin de Courtenai]. Ch. 24. Concordances générales. Ch. 25.

Concordances des voyelles brèves. ¶¶ N° 4-5. E. SCHNEIDER, *Gippolit Ievripida (Hippolyte d'Euripide)* [Alekseiew]. La traduction prouve l'érudition de l'auteur et se lit facilement. ¶¶ N° 4, 5, 6. CICÉRON, *De Amicitia* [Alekseiw]. Traduction russe.

Woprosy filosofii i psychologii, 1891. N° 8. RADLOW, *Aristotelia o talkowanii (Aristote περὶ ἑρμηνείας)* [Tschelpanow]. La traduction est mal faite, elle altère en partie et obscurcit totalement le sens de l'original. ¶¶ N° 9. KARINSKII, *Beskonetschnoie Anaksimandra* (L'infini d'Anaximandre) [Wredenskii]. Œuvre de grande valeur ; on doit souligner l'exactitude et l'indépendance de l'auteur. E. DE S.

FINLANDE.

Rédacteur général : F. GUSTAFSSON.

Tidskrift utgifven af Pedagogiska föreningen i Finland, 1891. Un discours d'autrefois [K. Forsman]. Sur Lucien, avec un échantillon de traduction en finnois. ¶ Études sur les odes d'Horace, I [C. Synnerberg]. Horace, carm. I, 7, 15-32, forme une pièce indépendante, composée vers l'an 31, ce qui peut se démontrer par plusieurs allusions à des faits historiques. Les vers 1-14 ont été composés seulement après. ¶ La lecture des auteurs grecs et latins dans les classes [K. Forsman]. ¶ L'École Monge de Paris et sa méthode latine [K. A. Sevonius]. ¶ Le redoublement du parfait dans la grammaire classique du grec [N. R. af Ursin]. ¶ J. SCHMIDT, *Die Urheimath der Indogermanen* [V. Nordström]. ¶ L. LAURÉN, *Sånger af Horatius i modern dräkt* (traduction moderne d'Horace) [K. Forsman]. ¶ P. HARRE, *Lateinische Schulgrammatik ;* A. GOLDBACHER, *Lateinische Grammatik für Schulen ;* J. LATTMANN und H. D. MÜLLER, *Kurzgefasste lateinische Grammatik* [N. R. af Ursin]. Éloges. ¶ B. DAHL, *Latinsk litteraturhistorie ; Tabellarisk Oversigt* [C. Synnerberg]. ¶¶ 1892. L'ouvrage d'Aristote sur la constitution d'Athènes [H. Appelqvist]. ¶ Sur le redoublement du parfait [K. Jaakkola]. ¶ Études sur les odes d'Horace (2e article) [C. Synnerberg]. Les six premières odes du l. III ne présentent pas d'unité de conception ; Elles ne contiennent pas non plus d'allusions directes à des événements historiques ; quelques parties ont été ajoutées après coup par le poète. ¶ B. RISBERG, *Traduction d'Agamemnon d'Eschyle* [E. Forsman]. ¶ P. G. BORTHIUS, *Cornelius Nepos II* [C. Synnerberg]. ¶ E. RINDELL, *Grammaire grecque* [Appelqvist]. ¶ Les attaques contre les langues classiques [d'après Th. Ziegler]. F. G.

SUÈDE ET NORVÈGE

SUÈDE.

Rédacteur général : F. GUSTAFSSON.

Bibliotheca mathematica, nouv. série VI, 1892. 1re livr. Sur l'œuvre des Grecs dans le développement des mathématiques [V. Bobynin] (en français). Coup d'œil sur les périodes de l'histoire des mathématiques chez les Grecs. ¶ Notices sur l'Euclide de Nassir-ed-Din [H. Suter] (en allemand). Démonstrations de Nassir-ed-Din pour deux cas spéciaux du théorème de Pythagore. Aperçu de sa démonstration du 13e axiome, peu correctement rapportée par Kaestner. D'après Nasir ed-Din Euclide serait de Tyr et non de

Thus. ¶ Le mathématicien Simplicius [M. Steinschneider] (en allemand). Notices d'après des sources arabes sur un Simplicius qui avait commenté Euclide. ¶ *Le opere di Galileo Galilei*, I-II [G. Enestroem] (en français). Compte rendu du contenu de deux volumes de cette édition monumentale. ¶¶ 2e livr. Les commentateurs arabes de l'almageste [M. Steinschneider] (en allemand). Rapprochement de toutes les notices des sources arabes. ¶ WEISSENBORN, *Zur Geschichte der Einführung der jetzigen Ziffern in Europa durch Gerbert* [G. Enestroem] (en français). N'arrive à aucun résultat définitif. ¶¶ 3e livr. Le commentaire de Simplicius sur les Éléments d'Euclide [R. O. Besthhorn] (en allemand). Quelques fragments de ce commentaire sont conservés en arabe dans le ms. Leidensis 399, 1, dont l'auteur prépare une édition avec J. L. Heiberg. ¶ Études italiennes sur l'histoire des mathématiques [A. Favaro] (en italien). Revue bibliographique des publications relatives à l'histoire des mathématiques faites en Italie depuis 1548. ¶ CANTOR, *Vorlesungen über Geschichte der Mathematik*, t. II, 2e partie [G. Enestroem] (en français). Aussi instructive que la première partie. Quelques observations de détail. ¶¶ 4e livr. Conjectures et recherches sur l'arithmétique des anciens Égyptiens [G. Loria] (en italien). Sur les méthodes des Égyptiens pour la décomposition des fractions. ¶ Progrès successifs des sciences mathématiques chez les peuples de l'Europe [V. Bobynin] (en français). Aperçu des mouvements principaux de l'histoire des mathématiques depuis la période grecque. L'Europe a terminé la période de l'appropriation des connaissances antérieures acquises et fait immensément dans la période du progrès original; a-t-elle touché au point culminant? ¶ F. MÜLLER, *Zeittafeln zur Geschichte der Mathematik, Physik und Astronomie* bis zum Jahre 1500 [G. Enestroem] [en français] Facilitera l'étude de l'histoire des mathématiques. Bibliographie bien choisie. ¶ F. RUDIO, *Archimedes, Hygens, Lambert, Legendre. Vier Abhandlungen ueber die Kreismessung, deutsch herausgegeben und mit einer Uebersicht ueber die Geschichte des Problems von der Quadratur des Zirkels von den aeltesten Zeiten bis auf unsere Tage versehen* [G. Enestroem] (en français). Exposition très complète de l'histoire de la quadrature du cercle. Les quatre écrits traduits méritent tous d'être étudiés par les jeunes mathématiciens. J. L. HEIBERG.

Lunds Universitets årsskrift (Acta Universitatis Lundensis) 1890-91. De Iano summo Romanorum deo [S. Linde]. « Consideratis nominibus, cognominibus, attributis non minus quam fabulis, usu sacrorum, caeremoniis, institutis sacris primam vim ac naturam deorum Romanorum, maximeque Iani diiudicari posse arbitramur ». ¶ Quae de numine divino cultuque eius senserit Iulianus [Hild. Andersson]. « Species quaedam et forma doctrinae sacrae quam amplexus est Iulianus » ex scriptis imperatoris demonstratur. ¶¶ 1891-92. Explication linguistique du mythe d'Hermès. [S. Linde] ¶ De perfecti et plusquamperfecti usu coniugationis periphrasticae Latinorum [N. Sjöstrand] Statistique. ¶ Vita metrica S. Birgittae [J. Kruze]. Édition d'après un ms. d'Upsala; introduction. ¶ *Rosa rorans, Birgitta-officium*, af Nicolaus HERMANNI. [H. Schück]. Remarques sur cette édition. F. G.

Upsala universitets årsskrift 1891. Poésies de Catulle de Vérone [E. Janzon]. Traduction métrique en suédois (carm. LXII-CXVI); remarques critiques. ¶ Titres de tous les discours prononcés dans les séances linguistiques à Upsala, entre autres: Sur les Papyrus Reinier [K. U. Nylander] pagg. 52-79; le développement phonétique des mots en *-icus* en français [H. Andersson] pagg. 80-92; l'art de Polygnote et les peintures des vases

attiques [S. Wide]. Études sur la théorie de l'élargissement et de la variation des racines (294 p. en allemand) [P. Persson]. F. G.

Pedagogisk tidskrift. 1891. Le gérondif et le participe en -dus en latin, d'après J. Weisweiler [S. Carlsson]. ¶ Remarques sur les odes d'Horace [P. G. Lyth et C. O. Lundgren]. Notes et discussions entre les deux auteurs. ¶ De la lecture des poètes latins dans les classes [J. Paulsson et K. Wintzell]. ¶ P. G. LYTH, Vocabulaire de l'Énéide de Virgile, ch. I, II [H. Bergstedt]. ¶ O. SKOG, Morceaux à traduire du latin dans la langue maternelle [D]. ¶¶ 1892. Le latin dans l'école de l'avenir [J. Bergman]. ¶ Hor. carm. II, 7, 10 [P. S. Lyth] « relicta non bene parmula » signifie « quand je n'ai pas tout à fait jeté mon bouclier », cfr. Ov. Met. XII, 616. ¶ Remarques sur les 7 premiers chants de l'Odyssée [P. G. Lyth]. ¶ J. BERGMANN, *Q. Horatii Carmina selecta* [H. Andersson] avec une réponse de l'éditeur. ¶ W. A. DETTO, *Horaz und seine Zeit;* W. GEMOLL, *Die Realien bei Horaz;* G. LEUCHTENBERGER, *Die Oden des Horaz* [R. L.]. ¶ J. PAULSON, *Phaedri fabulae selectae* [K. Wahlstein]. ¶ P. RADSTRÖM, *Histoire des arts chez les Grecs et les Romains* [J. V. Ln]. ¶ C. STEGMANN, *Lateinische Grammatik* [C.]. ¶ C. M. ZANDER, *Grammaire latine* [N. Sjöstrand]. F. G.

NORVÈGE

Rédacteur général : JOHAN LUDVIG HEIBERG.

Forhandlinger i Videnskabernes Selskab i Christiania for 1891. Nouvelles recherches sur la civilisation et la poésie ancienne de l'Irlande et ses relation avec la Scandinavie [S. Bugge]. Relève l'importance des moines Irlandais pour l'étude du latin et du grec au moyen âge. ¶ Aristote, La constitution d'Athènes [P. O. Schjoett]. L'ouvrage récemment découvert n'est ni d'Aristote, ni d'un de ses élèves, ni d'un homme qui connaissait personnellement les conditions politiques d'Athènes; il doit être de la période alexandrine. ¶ Études mythologiques, première partie [P. O. Schjoett]. Zeus-Athamas-Apollon, tous les trois faces de la même idée religieuse d'origine chaldéenne. Zeus Meilichios est Moloch, roi, Athamas Tammuz, fils unique, Apollon Apilu-Aplu, fils. Relève la différence entre la religion homérique et les sentiments religieux de la Grèce propre. La religion proprement grecque, qui a une forte tendance vers le monothéisme, est d'origine sémitique. H.

TABLES

DE LA

REVUE DES REVUES

I. — TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

Les indications suivies de l'astérisque renvoient à des études sur des passages isolés. — Chaque chiffre peut renvoyer à des articles consécutifs. — Il n'est pas renvoyé à tous les comptes rendus d'un même ouvrage ; à l'aide du nom de l'auteur, on peut trouver ces comptes rendus dans la troisième table.

A

Accentuation 49,11. — latine 6,20.
Achille 235,41.
Actium 177,7.
adjectif G. 19,31. 82,32. 126,44. 158,48. 159,21. 160,5.
Adrastée 161,36.
adverbes grecs 17,17. — latins 4,28, 8,48. 9,41. 131,20.
Ælius Gallus 97,21.
Ælius Stilo 212,12.
Æneas Sylvius 76,31.
Ærecura 166,17, 187,28.
Aetios 97,16.
Ætna 219,19.
Africitas 3,16. 10,25.
Afrique 188,28. 233,34.
Agorius 34,41.
albanais 197,27.
Alcibiade 107,36.
Alcidamas 136,22.
Alexandre le Grand 116,49. 179,19. 202,20. 203,34.
Alexandre d'Aphrodisias 132,23. 201,14.
Alexandre Polyhistor 118,21.
Alexandrie 91,46. 216,51.
Alexandrins 78,45. 161,11.
allitération 9,52.
alphabet 84,20. — G. 53,6. 228,16. — L. 147,12.
Amazones 38,6.
Ambroise s. 44,20.
Âme (siège de l') 15,22.
Ammien Marcellin 44,29. 71,15 sqq.
Ampelius 139,20*.
Anacréon 50,10. 54,34. 242,21.
Anaxagore 88,5.
Anaximandre 245,8.
Andronicus 82,52.
Androtion 90,25.
Angerona 168,12.
Anonyme de Valois 72,22.
Anthologie G. 18,49. 42,30. 102,2. 124,35. 195,14. 210,15. 212,41. 214,4. — L. 44,15. 74,47. 90,48. 113,19. 216,3. 217,8.
Antibes 192,1.
Antinoüs 26,22.
ANTIQUITÉS 110,53. 129,14. 198,10. 237,50. — G. 147,29. 148,16. 201,10. — L. 110,26. 127,48. 149,36. 159,5. 179,11. 198,3. 198,33. 199,31. 236,30 sqq.
Antisthène 113,36. 115,1. 118,21.
Antoine 135,53.
Aphrodite 13,26.
Apocryphes ecclésiastiques 42,9. 108,30. 117,47. 118,24.
Apollodore 82,41. 91,36. 154,27.
Apollon 47,3. 53,8. 55,14. 216,42. 217,37. 224,11.
Apollon Ptoios 175,39.
Apollonius Claudius 97,19.
Apollonius de Rhodes 28,1. 30,1. 109,11. 138,23. 197,3.
Apollonius (roman), 16,21.
Apostolis 24,12.
Appien 25,36. 102,12. — *Bell. civ.*, 5,20.
Apposition 7,3.

Apulée 4,23. 30,33. 46,15. 89,33. 130,19. 198,50.
Apulum 147,30.
Aquae Helueticae 165,5.
Aquincum 147,2.
Arcadie 20,28. 189,5.
ARCHÉOLOGIE 20,30. 21,20. 21,36. 23,22. 26. 34,10. 35,16. 37,3. 38,16. 57,41 sqq. 108,47. 128,40. 170,47 sqq. 175,2. 244,1. — G. 15,34. 16,4. 18,1.17. 19,21.50. 20,10.43. 22,25.51. 23,37. 24,3. 25,29. 26,5.40. 28,25. 29,37. 30,1.13. 34,40. 35,38. 37,26. 38,21. 39,44. 52,43 sqq. 121,31. 128,29. 175,35. 176,14. 181,33. 182,34. 184,34. 185,38.53 sqq. 200,19. 201,20. 205,10. 212,36. 216,7. 217,38. 221,10 sqq. — R. 25,13. 26,20. 28,10. 19. 29,25. 30,10. 37,44. 41,4. 93,5. 103,11. 133,29. 146,33. 152,17. 153,10. 155,41. 162,44 sqq. 178,27. 179,45. 180,12. 197,30. 210,10. 213,28. 215,11. 234,44 sqq.
Archimède 12,30.
ARCHITECTURE 52,32. 53,23. 83,7. 185, 50. 241,19.
aretalogus 14,25.
Argonaute 82,43.
Argos 19,3. 123,42. 217,48.
Ariane 24,29. 124,7. 151,51.
Aristarque 22,13.
Aristides, orateur 19,44. — romancier 46,5.
Ariston de Chios 58,48. 90,50.
Aristonicus 92,49.
Aristophane 62,26 sqq. 114,1. 147,35. 147,38, 169,12. — *Ach.* 218,8. — *Lys.* 39,18. — *Nub.* 122,12. — *Pax* 47,8. — *Plut.* 212,14. — *Thesm.* 17,13. 216,44*. — *Vesp.* 105,25. — scol. 39,18. 209,45.
Aristote 18,52. 20,13. 21,53. 24,45. 37,46. 41,33. 95,10.31. 100,42. 106,38. 112,26. 116,4. 125,34. 126,44. 132,23. 136,25. 207,18. 211,22. 214,17. 243,15.33. — *de an.* 21,5. 128,47. 214,23. — 'Αθ. πολ. 14,43. 20,21. 21,38 sqq. 26,12. 27,23. 29,22. 32,41. 36,46. 44,45. 45,4. 48,9. 82,25. 83,27.44. 85,15 sqq. 89,8. 90,21. 95,30. 99,2. 101,5.45. 111,30. 112,19*. 128,3. 137,5. 138,48. 156,9*,22. 39. 196,1. 206,35. 210,30. 211,6*. 215, 11. 239,42. 242,37. 243,39.48. 247,26. — *Eth. Nic.* 17,30. 40,21. 84,20. 137, 37. 143,2. 183,44. 214,35. — *Log.* 43,1. — *Met.* 101,25. 108,3. 137,36. — *Poet.* 201,41. 210,38. — *Polit.* 131,8. — *Post an.* 210,7. — *Probl.* 28,35. 200,25. 203,11. — *Protr.* 161,30. — *Rh.* 176, 38. — Apocr. 119,30. 208,30. 210,35. 211,36. — Traductions 16,50.
Aristoxène 78,40.
armée R. 94,14. 110,46. 140,33.
Arminius 38,37.
Arrien 133,19.
ART 84,32. 115,42. 161,46. 174,7. 247,16. — G. 84,47. 100,49. 156,4. 180,4.45. 213,25. 226,15.22.45. 244,27. — R. 169, 25. 178,22.23.
article 31,2. 61,15. 65,45.
Artorius Proculus 45,10.
Arvales 133,32. 175,49.
Asklépios 228,5.48.
astrologie 202,30.
Athanase 215,29.
Athénagoras 30,5. 42.47.
Athénée 224,26.
Athènes 35,22. 38,28. 181,22. 221,32. 228,33. 229,1.5.
Attique 16,47.
Auguste 20,42. 230,50.
Augustin s. 31,43. 112,19. — éd. 7,31. 10,11. 40,34.
Aulu Gelle 93,27.
Aurae 222,15.
Aurélien 230,41.
Aurelius Victor 12,17. 72,27. 73,25 sqq.
Aurispa 138,3.
Ausone 89,46*. 92,19*. 206,26.
AUTEURS LATINS 66,46. 115,28. 120,16. 122,19. 183,28. 200,7. 213,9. — ECCLÉSIASTIQUES 119,52. 154,42. 196, 12. 216,18. 217,25. 220,19.
Avianus 81,2.

B

Babrius 82,29. 219,28.
Bacchius 20,22. 79,6.
Bayle 22,12.
Béotien 14,18.
Bible 19,45. 26,32. 41,30. 82,20. — G. 19, 36. 29,5. 42,28. 105,26. 208,48. 210,4. 213,51*. 214,37. 215,45. 218,36. — L. 10,16. 11,5. 12,14. 108,35. 218,1,17. 230,5.
bibliographie 96,11. 128,35. 196,45.
bibliothèques 42,41. 166,25. 183,3. 198,23. 211,48. 229,49. 233,35.
Bion 58,48. 112,48.
Bituriges 191,34. 192,1.
Boccace 233,24.
Boèce 132,16. 195,41. 230,6.
Bongars 78,7.
Bopp 24,38.
Bretagne 177,20. 193,24. 194,33.
Bruni d'Arezzo 28,16.
Brutus (Iunius) 12,6.
Budapest 147,5.
Bulla Regia 163,4.
Busche (Herm. van dem) 77,15.
byzantin (art) 234,10.
byzantine (littérature) 127,16. 131,5. 173, 36. 182,43.

C

Cacus 221,38.
Cadmus 21,47.
calendrier 22,9. 23,52. 93,50. 232,46.
Callimaque 136,39. 206,8. 237,30. 238,4, 29.
Calliopius 115,19.
Cambyse 19,1.
Campanus (Jean) 144,24.
Candidus 11,22.
Cappadoce 193,19.
Caracalla 119,27.
Cárie 121,4.

Carnuntum 104,1. 133,34. 134,31.
cartographie 132,14.
Casaubon 39,10.
Cassien 72,2.
Caton 17,48. 30,9. 111,38. 128,14. 129,14. 151,27.
Catulle 45,4*. 80,40. 112,15. 113,20. 120, 31. 126,37. 138.3. 161,6. 216,1*. 220,2. 246,48. — Traductions 20,14. 119,19.
Caylus 20,19.
celtique 37,30, 179,12,27. 187,3,10,23,53. 192,14. 194,31. 198,38. 211,39. 223,30.
Centaures 46,45.
céramique 165,9. 171,24. 172,5. 173,13. 186,46. 221,52. 225,36. 236,8. 246,53.
Cereres 163,27.
Cervini (Marc.) 233,52.
César 5,19. 6,32. 34,36,48. 9, 39. 14,48. 22,7. 37,12. 91,12. 113,2. 135,53. 136,8. 139,50. 140,6,48. 142,10. 197,26. 216,35. 244,8. — *BC.* 32,4. — *B. G.* 23,49. 30,7. 32,9. 33,9. 88,9. 89,31*. 94,9. 95,43*. 101,43. 121,18. 166,13*. 195,26. 211,39. 212,53. 219,5.
Chalcis 225,41.
Cherchel 17,22.
Chersonèse 192,40.
chiffres 187,13.
Choricius 111,11. 122,15.
Christus patiens 130,28.
christianisme 29,41. 86,10. 117,12. 174,40. 176,6. 179,30. 198,30,44. 199,27. 233,39. 234,5,34. 241,39.
chronologie 45,16. 117,12. 121,22. 210,30.
Chrysoloras 76,21.
Chrysostome 36,29.
Cicéron 11,42,48. 20,8. 29.12,43. 88,52. 113,19. 114,50. 129,24. 130,16. — mss. 21,28. — Traductions 77,20. — Discours 56,39. 139,16. 140,27. 155,26. — *Arch.* 33,7. 120,7. — *Cat.* 33,7. 120, 26. 238,45*. — *Dei.* 115,22*. — *Leg. Man.* 92,18. 145,27. — *Leg. ag.* 210,8. — *Mur.* 33,4. 108,44. 110,6. 120,5. 140,50. — *Phil.* 33,5. 105,39. — *Planc.* 25,39. — *Rabir.* 140,11. — *Rosc.* 91,1*. 126,48. — *Sest.* 105,39. — *Verr.* 21,8. 101,33. 140,50. — Œuvres de rhétorique 35,2. — *Brutus* 17,52. 29,7. 43,27. — *de or.* 17,2. 32,1. 109, 15. — *de inu.* 43,26. — *part. or.* 17,18. — Cf. Herennius. — Œuvres philos. 18,25. 119,42. — *Cat.* 90,53. — *Fin.* 236,10. — *Hort.* 25,40. 161,30. — *Leg.* 23,43. — *Off.* 106,16. — *Somn. Sc.* 218,46. — *Tusc.* 129,1. — Lettres 25, 22. 83,52. 97,45. 122,8. 128,12. 209,29. 244,8. — *Att.* 10,1. 152,8*. 216,45*. — *Brut.* 93,17. — *Fam.* 214,10. — *Aratea* 121,25.
Cicero Q. 159,2.
Cimbres 17,9.
Circé 221,43.
Claude 136,1.
Claudien 169,8.
Claudien Mamert 40,40.
Cléanthes 19,11. 112,31*.
Clément d'Alexandrie 31,22.
Cléon 205,37.
Clisthènes 45,2.
Clytemnestre 65,38.
Cologne 125,32.
colonies rom. 186,7.
comédie attique 209,46.
Comiques grecs 17,26.
commerce 96,22. 173,11.
Commodien 9,21.
composés (mots) 238,14.
Conjonctions grecques 91,32. 158,24. — Latines 6,53. 24,7. 75,32. 156,30. 157,40. V. Particules.
Constantin 24,50.
Conversanus 76,18.
Copaïs 225,51.
Corcyre 92,3.
Cornelius Lentulus Spinther P. 105,21.
Cornelius Nepos 26,35. 57,5. 73,41. 99, 50* 105,41. 156,43. 245,35.
Cornutus 22,46. 75,12. 136,43.
Cos 22,19. 24,48. 201,10. 202,48. 214,12.
Cratès 132,25.
Cratinus 114,1.
Cricius 77,36.
cuillier 207,38.
Cylon 127,36. 198,5.
Cypre 25,27. 84,51. 197,35. 225,8.
Cyprien 212,51. — *de bono pud.* 12,12. — *de op.* 11,34. — *de spect.* 8,1. — poète 7,34. 28,7.
Cyrénaïque 239,30.
Cyrène 70,51.

D

Dacie 151,5.
Dalmatie 28,11.
Damascène (Jean) 119,4.
Damascius 18,6. 42,35.
Danaé 84,31.
Danaus 192,12.
déclinaison : Formes : G. 156,10. — L. 137,25. — Syntaxe : Gr. 65,50. 68,28. — Latin 5,32. 6,16, 7,14. 8,26, 11,39, 52. 73,9.
Démocharès 87,52.
Démosthène 17,45. 22,31. 23,45. 33,38. 105,15. 109,50. 110,43. 113,9. 213,24. 217,5. — *Androt.* 211,6*. — *Cour.* 19, 33. 29,2. — *Lept.* 196,9. — *Mid.* 87, 44. — *Phil.* 31,26. — Apocryphes 86, 38. 87,48. — Scol. 87,44.
Denys d'Halicarnasse 22,34. 42,17. 83,40. 120,13.
Dexippe 133,18.
Dialectes grecs 38,23. 40,26. 51,29,51, 52,20. 65,40. 82,30. 83,33,51. 84,2. 105. 49. 109,40. 144,38. 152, 33. 212,25.
Diane 188,44.
Dictys 11,35. 48,20.
Dinias 160,51.
Dioclès 118,21.
Dioclétien 228,29.
Diodore 23,46. 31,21. 41,10. 44,11. 74,6. 88,5. 89,16. 93,23. 98,28. 110,44. 133. 18. 209,49. 213,46. 238,31*.
Diogène 128,50.

Diogène Laërte 118,12.
Dion 25,53.
Dionysos 86,25. 171,1. 221,26.
Diophante 131,52. 132,10.
diplômes 134,8. 146,53.
Dispater 166,46. 187,28.
Döderlein 27,18.
Donat 136,17.
Dracon 114,20. 134,25.
Drame satyrique 69,47.
DROIT 22,10. 27,13. 36,1. 43,45. 105,31. 109,19. 110,35. 119,41. 152,38. 183,8. 199,26,35. 200,6. 206,24. 226,27.
druidisme 99,12. 174,34. 194,15.

E

Écriture 161,39. 201,40.
Édesse 193,27.
Égypte 29,40. 44,49. 61,3. 117,21. 119,50. 136,45. 166,49. 190,12. 197,15,22. 207, 34.
Élatée 27,13.
élégiaques grecs 142,48 ; latins 125,14.
Eleusis 228,19.
Elien 47,16.
Elis 144,38.
enfers 46,50.
Ennius 11,3. 45,34. 111,34. 118,44.
Ennodius 173,20.
enseignes militaires 134,28.
Entarabus (deus) 153,7.
Ephèse 17,16. 187,50.
Ephore 20,23.
Epictète 136,6. 140,9. 212,9.
Epicure 114,2. 225,33. 238,3.
Épidaure 36,11.
EPIGRAPHIE 17,35. — grecque : 14,18. 19,53. 20,47. 22,19. 24,39, 32,33. 34, 24, 36,11. 44,19. 83,13. 86,32. 93,8. 106,24. 109,21. 110,28. 112,21. 113,29. 116,39. 117,28. 122,27. 133,8. 156,1. 171,18 sqq. 174,51. 176,49. 195,45. 202, 27. 284,1,10,46,52. 211,17. 215,10. 216, 5. 221,35. 222,13, 225,28 sqq. 238,15 sqq. — latine 5,41. 7.38. 12,1. 23,20. 44,2. 83,27. 96,32. 110,31. 133,33 sqq. 152,39. 153,2. 162,45 sqq. 171,14. 177, 11. 185,29. 191,20 sqq. 194,27, 233,44. 236,18.
Epona 167,16.
épopée 20,13. 28,21. 122,4. 137,33.
Érasistrate 97,21.
Erasme 26,10. 28,49. 29,44. 40,32. 76,51.
Eros 193,29. 222,40.
Eschine 23,45. 91,53*. — *Ktesiph.* 19,34. 101,3.
Eschyle 23,10. 27,20. 83,16. 102,26. 114,1. 213,23. 219,29*,46*. 220,27*.— *Ag.* 27, 35. 103,32. 212,31*. 215,9*. 216,4*. (trad. 120,23). — *Choe.* 216,43. — *Eum.* 212,43*.— *Pers.* 212,43.— *Prom.* 157,35. — *Supp.* 24,18. 219,46*. — Trad. 17,43. 30,40.
esclavage 38,7. 67,52. 230,13.
Esope 154,30. 242,21.
Espagne 193,12.
étain 177,29.
Ethnographie 124,38.
Etienne de Byzance 20,5.
étrusque 121,8. 129,6. 174,44. 175,46. 176,11.
Euagrius 115,14.
Eubius, 46,9.
Euclide 132,3. 156,48.
Eudocie 224,30.
Eumène 10,9.
Eunape 44,34. 113,27.
Eupolis 114,1.
Euricius Cordus 127,49.
Euripide 17,28. 19,29. 28,34. 29,15,48. 128,17. 130,28. 152,44. 203,14. 219, 29*. 220,27*. — *Alc.* 27,22. 216,43*. — *Antp.* 20,6. — *Antg.* 95,31. 127,24. — *Bacch.* 31,48. 32,37. 33,32. 120,10. 214,25. — *Cycl.* 28,32. 53,17. 210,50. — *Hel.* 219,12*. — *Hipp.* 20,3. 31,38. 32,31. — *Ion* 108,1. — *Iph. Aul.* 19, 28. 23,5. — *Iph. Taur.* 28,2. 158,6*. 213,22*. — *Med.* 29,47. 30,3. 83,43. 213,39*. — *Or.* 178, 15. — *Phen.* 84, 30. — *Rhes.* 103,35. 215,8*. — Frg. 20, 35*. — Trad. 20,10. 209,26. 214,8. — Scol. 38,8. 84,5. 129,45.
Eustathe 79,4.
Eustochius 93,27.
Eutrope 48,8. 72,25. 26 sqq. 91,14.
Evhémère 37,13.

F

Fabius Pictor 44,11.
fable 46,22.
Fallmerayer 78,13.
Faust de Riez 7,32. 12,19. 19,14. 142,37.
Festus 35,11. 45,7. 83,11. 104,7.
fétiaux 154,37.
figures de rhétorique G. 25,31. 29,26. 66, 9. 87,28. 102,45. 123,8. 141,46. — L. 7,3. 9,33,53. 75,31. 96,29.
Florus 7,23. 20,16. 72,51. 85,10. 216,3.
Fortune (la) 99,5.
foulons 163,49.
Francfort 18,16.
Fréjus 192,16.
Fronton 4,23. 6,12. 9,21.

G

Gaius 240,8.
Galien 16,52. 40,11. 114,30. 130,11, 209,51*.
Gaule 199,43,45. 224,48.
Gaulois 185,9. 189,44.
gaulois (latin) 4,50.
Gélimer 168,27.
GEOGRAPHIE 17,4. 18,27. 36,18. 81,3. 89,22. 114,39. 118,29. 129,40. 160,51. 213,21. 223,34.
Georges 123,27.
George de Cypre 27,1. 39,50.
Gerbert 132,19.
Germanicus 87,22.
Germanie 128,5.
gladiateurs 235,33.

Glaucippe 87,52.
glossaires grecs 41,9. — Latins 6,37. 9, 49. 18,25. 19,20. 29,34. 129,28.
Gorgias 17, 29.
gouverneurs romains 135,8.
grammairiens G. 113,52.
GREC 20,20. 27,15. 51,48. 83,46. 90,16. 102,12. 105,27. 106,43. 130,10. 139,3. 148,43. 154,19. 219,44. 239,19.
Grèce 18,13. 28,43. 81,3. 111,16. 206,43.
Grégoire de Nazianze : scolies 48,48.
Grégoire de Nysse 20,6. 120,52, 128,20.
Grégoire de Tours 5,19. 182,5.
Guillaume de Blois 183,34.
Guillaume de Moerbek 132,6.
Guyet 58,49.
Gromatici 44,4.

H

Hannibal 18,12. 35,18. 74,7.
Harpyes 222,1.
Hécate 169,15. 234,16.
Hehn (V.) 52,8.
Hélios 135,11.
Héphestion 78,51.
Héraclide de Clazomène 43,42.
Héraclide Lembos 118,16.
Héraclides 67,29.
Héraclite 90,27.
Hercule 53,9. 67,51. 221,14,41. 223,45.
Herennius (rhétorique à) 112,23*.
Hermès 134,13. 246,42.
Hermippos 114,1.
Hermogène 97,17.
Hérodien 71,43. 102,12.
Hérodote 31,36. 44,22. 60,41 sqq. 65,14 sqq. 90,11. 95,40. 98,28. 107,45. 123, 36. 137,51. 145,20. 150,31. 156,24*. 182,18*. 188,10. 209,22. 210,7*. 212,31*. 220,19*. 242,42.
Hérondas 20,37. 27,11. 34,7. 42,42. 45,6. 82,37. 89,20. 91,44. 110,39. 115,13,31. 116,37. 127,23. 134,20. 208,22. 210,14. 211,21*,27*. 212,32*. 213,50. 214,11,24. 218,39. 220,27*.
Hésiode 28,9. 39,37. 46,47. 79,43. 124,16. 136,23. 138,22. 236,23. 239,25.
Hiéron II 89,15.
Hilaire s. — *Sup. ps.* 7,29. 120,45. — *Trin.* 10,10.
Hipparque 90,20. 179,49.
Hippiatrica 113,20.
Hippobotos 118,21.
Hippocrate 44,50.
Hippolyte s. 211,45.
HISTOIRE 109,43. 127,4. 143,19. 199,25. 244,43. — G. 26,18. 28,48. 29,23. 30, 37. 36,38. 61,43. 66,14. 89,6,49. 96,46. 98,18. 106,40. 107,8,36. 108,38. 118,36. 122,25. 128,31. 130,22. 141,26. 174,14. 183,10. 199,29. 202,50. 206,6. 212,32. 213,37. 238,31. 243,30. — R. 19,38. 20,2. 21,13. 25,12. 26,20. 27,5. 29,9. 35,35. 36,17. 60,1. 92,8. 112,45. 114, 18. 154,50. 155,14. 198,30. 216,16. 241, 34.
Histoire auguste 10,9. 12,13. 48,9. 111,23. 114,34.
Homère 27,49 sqq. 29,31. 41,47. 79,5 sqq. 87,33. 91,45. 92,38. 92,14. 102,45. 103, 27. 121,11,48. 139,12,43. 213,20,26. 214,7, 216,25. 221,27. — Langue 19,26. 24,10. 41,39. 104,52. 111,41. 138,21. 144,2. 209,42. 239,22. — Question homérique 99,21. 103,20. 104,38. 174,17. 217,40. — Scolies 22,44. 25,21. 26,11, 27. 79,3. 92,49, 102,47 — Mss. 23,2. 24,13. 46,26. — *Il.* 20,48. 23,12. 25,18. 26,26. 100,38. 136,29. 161,38*. 208,27. 215,24. 219,20. 235,41. — *Od.* 19,43. 23,15,38. 25,48. 26,26. 99,17* sqq. 105, 14. 107,50. 138,51. 215,22. 216,6*. 219, 2*. 247,11. — *Hymnes* 89,3. 91,31. 95, 22. 242,47.
Hora 98,53.
Horace 20,7. 21.45. 23,48. 35,49. 38,33. 42,37. 58,35 sqq. 80,42. 104,5. 120,41. 121,1. 139,40. 141,30. 179,8. 215,4,30. — *Ars poet.* 67,35. — *Carm.* 27,12, 39. 31,11,51. 39,27. 88,19. 92,10*. 99, 10*. 106,39. 107,4. 110,19. 118,8. 123, 41. 124,5. 127,9. 138,49. 139,50. 150, 40. 216,2. 237,47*. 238,12. 245,18,31. 247,4.10,12. — *Epo.* 95,48. 111,39. — *Eps.* 22,16. 103,36. 109,34. 111,39*. 137,27. 217,42. — *Sat.* 22,16. 109,31.
Hortensius 49,8.
Hunfalvy 150,43.
Hutten 77,13.
Hypéride 87,47,50. 89,12. 95,30. 175,24. 178,8. 182,29. 200,14. 202,16,37. 214, 16. 217,5.

I

Iaulenus 5,48.
Ibères 177,24.
Ikaros 212,47.
imprimerie 25,1. 155,50.
indirect (style) L. 72,3. 74,26. 124,5
Indo-européens 50,46. 51,42. 52,10.
INSTITUTIONS 22,40. 23,7,40. 25,41. 26, 37. 27,30. 30,12. 31,31. 32,33. 37,1. 39, 16,43. — G. 83,12,47. 110,18. 125,52. 129,19. 137,5. 141,14. 143,15. 152,48. 161,9. 212,33. 214,20. 229,22. — R. 90, 16. 105,46. 112,6. 123,43. 136,45. 154. 14. 160,52. 183,13. 220,10. 229,48.
Io 49,37.
ioniennes (îles) 81,3.
Iphigénie 168,30.
Iris 49,18.
Isidore de Séville 177,51.
Isocrate 43,24. 120.12. 160.51. 209,23. 211,38.
Italie 47,11.
Italiques (langues) 11,26. 19,15. 83,50. 121,31. 142,53.
Ithaque 140.40.
Itinéraires 10,14. 26,4.
Itonos 227,31.

J

Jamblique 84,12. 123,16.
Janus 189,9. 246,36.
Jérôme s. *Dan.* 45,51.

Jeux 123,41. 178,42. 192,5. 215,15. 226, 38. 235,49.
Jordanes 73,13.
Josèphe (Flavius) 40,51. 81,23. 112,45. 213,15.
Juba 47,16.
Juifs 24,1. 47,39. 59,51. 132,47. 189,44.
Julien 41,29. 126,20. 151,5. 246,40.
Julius Romanus 41,50.
Jurisconsultes 6,6. 10,7,39.
Justin 21,28. 36,21, 73,17. 74,6. 133,19. 225,19*.
Juvénal 75,18 sqq. 115,21*. 136,19. 179, 9*. 211,8*. 219,27.
Juvencus 23,19.

K

Kritias 44,45.

L

Laberius 5,48.
labyrinthe 168,16.
Lachmann 130,5.
Lactance 6,18. 7,26. 20,27. 25,9. 100,36*. 113,49. 115,25
Lamola 138,3.
Lanuuium 207,42.
Laodicée 188,3.
LATIN 3,16. 6,30,41. 21,4. 25,44. 27,32. 37,49. 41,17,34. 74,51. 84,45. 90,30. 105,21. 119,34. 126,28. 150,11,45. 208, 24. 211,20. 212,30. 237,52. 238,49. 239, 50. 244,52. 247,17.
Lémovices 180,29.
Leopardi 78,16.
Lesbos 125,12.
LEXICOGRAPHIE grecque 99,36. 213,41. 215,12. — latine, 4,46. 5,7,21,45,50. 6,4 sqq., 40. 8,24. 9,5 sqq. 11, 13 sqq. 73,6. 74,22. 125,9,30. 136,27. 210,18. 213,43. 218,49.
Libanius 37,40. 41 33. 119,4.
Lindum 307,50. 222,17.
LINGUISTIQUE 12,39 sqq. 21,21,50. 23, 25. 24,4,34. 25,33. 26,6. 28,15. 35,29. 49,11 sqq. 82,23. 83,21. 84,4,36,42,50. 86,29. 101,19. 104,11. 121,44. 123,1. 161,16. 173,10. 183,48 sqq. 195,11. 198, 8. 199,37. 200,1. 209,15. 212,40. 213, 43. 214,27. 247,1.
Lipse (Juste) 78, 1.
LITTÉRATURE 17,47. 84,1. 121,27. 128, 8. — G. 19,6. 24,17. 25,2,6. 29,18,49. 29,35. 30,18. 34,5. 36,50. 147,44. 160, 2. 174,20. 181,43. 209,38. — L. 12,22. 18,26. 22,6. 24,19. 26,1 28,6. 30,36. 32, 16. 34,3. 35,14,26. 102,20. 103,42. 139, 47. 149,8. 152,10. 170,20. 196,23. 199, 14. 209,20,39. 212,11.
Livius Andronicus 118,45.
Lucain 18,11. 92,12. 114,14. 129,30. 161,2. 194,16. 209,36. 240,23.
Lucien 126,7,47. 220,25*. 238,6. 245,15. — *Cynq.* 102,30. — *Men.* 159,40. 215, 5. — *Peregr.* 109,32. — *Tox.* 121,1. — Apocr. 86,42.
Lucifer de Cagliari 137,43.
Lucilius 80,10.
Lucrèce 7,7. 9,50. 161,17. 184,21*. 218, 10*. 218,13*. 219,1*,33*.
Lutèce 188,20.
Luther 77,11.
Lycée 97,33.
Lycophron 113,26.
Lycurgue 173,22.
Lydie 16,25. 121,4.
Lyon 165,12. 200,5.
lyriques grecs 111,6. 128,1. 142,24. 217, 15.
Lysias 58,24.

M

Macédoine 108,51.
Machiavel 76,31.
Malalas 18,8.
Malpaghini 76,18.
Manilius 7,13,43. 18,38. 87,13. 153,37. 158,15. 173,4. 214,44.
Marc Aurèle 209,28.
Marcellus 38,19.
marine 53,51.
Marini 234,21.
Martial 75,12 sqq. 80,53. 111,10*. 122,43. 214,27. 218,15*. 219,30*. 244,12.
Martin (s.) 19,38.
masques 223,14.
Maternus 60,1.
Mauors 11,29.
Maurice 121,16.
Mavortius 58,46.
Maximianus 32,12.
Mayence 19,19.
Mécène 25,52.
médecine 97,14. 182,27. 200,40. 213,30.
Médicis 76,39.
Mégare 47,46.
Mélanchthon 120,17. 216,41.
Méléagre 242,20.
Men 15,12.
Ménandre 82,45.
Ménédème 113,25.
Mercure 168,35.
Mésopotamie 108,15.
métallurgie 176,1.
Métaponte 22,20.
Methodius d'Olympe 18,23.
MÉTRIQUE 18,29,42. 29,1,40. 21,51. 24, 15,20. 25,43. 26,39. 29,49,53. 59,4. 78, 39 sqq. 83,37. 86,44. 111,1. 153,40. 173, 18. 176,10,31. 213,35. 215,20. 238,52.
Métrodore 108,9. 214,53.
métrologie G. 48,9. 49,3. 87,37. 217,45.
Minucius Felix 3,16.
miroirs 169,45.
Mithra 125,50. 188,16. 232,12.
Mithridate 154,21.
mitre 177,53.
Moesie 135,8. 192,41.
Montdoré (P. de) 233,31.
Montfaucon 195,10.
mosaïque 165,25. 168,15,29. 170,50 sqq. 179,53. 186,31. 231,52. 237,14.
mur d'Hadrien 223,19.
murs d'Aurélien 231,13.
Muratori 234,40.
Musée 91,46.

musées 187,42.
Musique 17,10. 147,31. 178,15. 203,14.
Mysie 193,46. 216,51.
mythographes G. 127,6.
MYTHOLOGIE 84,49. 90,25. 120,8. 124,3. 128,45. 178,46. 187,5. 203,22. — G. 21, 19. 84,39, 87,36. 104,13. 222,4. 247,30.

N

navires 229,15.
Néarque 132,25.
négation L. 212,43.
Nicandre 151,45.
Nicéphore Chrysoberga 125,5.
noms propres G. 31,23.
nombres 12,44.
Nonius 29,29. 101,47. 122,8.
notes tironiennes 101,35.
Notitia Galliarum 169,20.
numération 50,51.
numéraux G. 95,17. — L. 110,24.
NUMISMATIQUE 17,22. 123,46. 130,25. 132,27. 134,36. 147,16. 153,46. 162,4. 166,50. 168,22. 171,29. 179,41. 186,27. 192,25 sqq. 223,39 sqq. 236,30.

O

oculistes (cachets d') 153,28. 171,51. 191, 28.
Œdipe 39,30.
Olympie 3,2. 76,4. 85,46. 128,46.
Oppien 151,22.
oracles 189,40.
Orateurs attiques 19,9. 143,25.
ordre des mots L. 50,18. 161,2.
Oribase 44,33.
orientation 223,28.
Orose 72,25. 73,23. 91,12. 133,19.
Orphée 215,36.
Orphisme 42,16.
Ostie 24,31.
ostraca 222,10.
Ovide 7,12. 17,1. 28,39. 80,49. 88,5. 109, 39. 114,11. 126,50. 131,22. 213,48*. 218, 11*. — *A.A.* 159,27*. — *Am.* 151,35. 159,28*. — *Fast.* 45,36. 94,13*. 111, 39*. — *Her.* 98,16*. 159,27*. — *Met.* 96,16*. 130,3,8. 197,13. 198,26. 199,19. 209,50. — *Rem.* 159,27*. — *Trist.* 123, 5. 238,44.

P

Pacatus 9,10.
Pacuvius 118,45.
PALÉOGRAPHIE 24,52. 174,22. 201,41. — G. 20,53. 35,41. 37,32. 84,53. 210, 22. — L. 181,48. 183,16. 197,32. 211, 52. 218,17. 220,5. 230,5.
Palestine 200,3.
Palmier 180,14. 205,5.
Pan 93,40.
Panégyriques 100,3*.
Pannonie 146,38. 151,10.
Panthéon 176,45,52. 177,15,41.
Paphos 200,38.
Papinianus (Æmilius) 7,25. 105,2.
Papyrus 95,28. 214,29*.
Parataxe G. 67,23.
parémiographie G. 25,34,49. 43,36. — L. 8,21. 128,32.
Parménide 115,10.
participe : formes : latin : 6,25. 31,23. 184, 9. — syntaxe 210,29.
particules gr. 66,3. 119,43. 154,33. 215, 18. — latines 6,43. 10,45. 25,25. 110,51.
Pasiphaé 21,48.
Patricius 7,36. 27,3.
Paul diacre 104,7.
Pausanias 3,5. 28,3. 41,6. 76,10. 91,40*. 113,20. 123,23. 126,5. 151,49. 204,4*. 224,10*. 229,5*.
PÉDAGOGIE. Histoire 18,1,14. 19,42. 21, 12. 27,34. 41,20. 103,12. 173,8. — Méthodes 20,34,45. 22,25. 24,36. 29,14.45. 30, 15. 29,18. 100,53. 119,48. 127,15. 139, 50. 198,19. 244,21. 245,20. 247,6.9. — Livres d'enseignement 30,53. 31,23. 31, 44. 33,20,41. 34,9,20. 35,27. 101,1.40. 102,23,43. 103,14,38. 104,24. 105,6,50. 106,26,45. 109,3,25,46. 110,10,37,50. 111,2,19. 119,24,30. 120,47. 121,6,39, 50. 122,9,20. 123,2,17,26,29,40. 124,9, 125,25. 126,2,30. 127,1,15. 128,10,21. 129,5,52. 130,21,31,40. 131,25. 138,16. 139,7,32. 140,16,52. 141,41,51. 154,10. 155,8. 156,34. 202,48. 209,53 sqq.
Peerlkamp 197,20.
Peiresc 78,8.
Pelagonius 12,16.
Pelasges 196,33. 206,6.
Penthée 55,6.
Pereira 77,50.
Perse 74,53 sqq. 75,31. 150,50. 211,43. 218,13*. — scolies 75,8.
Persée 53,45.
Pétrarque 76,22. 180,9. 201,2.
Pétrone 46,1. 74,43 sqq. 112,25. 210,9. Ed. 7,19. 22,37.
Phèdre 97,40*. 208,43. 247,15.
Phèdre et Hippolyte 236,3.
Philistion 82,45.
Philodème 118,21.
PHILOLOGIE : méthode 34,34. 37,38. 52, 11. 76,11 sqq. 105,3. 119,36. 124,32. 145,45. 158,21. 196,32. 198,15. — histoire 17,19,25. 18,4. 19,2. 21,23. 26,21. 38,13. 39,46. 41,52, 42,21. 43,12. 52,40. 54,25. 75,53 sqq. 76,16 sqq. 109,45. 119,37. 142,22. 156,11. 195,34. 197,33. 198,37. 199,3,9,45,46. 233,29. 244,53. 247,24.
Philon 22,36. 37,15. 42,1. 108,24. 112, 48. 195,22. 220,22.
PHILOSOPHIE 18,44. 23,17. 27,6. 29,1, 16,28. 34,46. 42,20,49. 59,5. 78,31. 121,30. 128,25. 129,30. 170,14. 214,50. 243,9.
Philostrate 136,51.
Philoxène 68,43.
Phocion 74,7.
Phocylide 114,8.
Phrygie 192,53.
Pindare 21,26, 25,6. 28,31. 67,19. 70,35 sqq. 79,53. 126,33. 142,25,49. 208,21*. 239,40. — trad. 84,52.

Pisidès (G.) 136,2.
Pisistrate 116,31.
Platon 18,37. 19,9. 25,17. 26,30. 28,50. 37, 46. 86,4,12. 132,22. 136,34. 145,4. 183, 19. 195,16. 213.5,33. 240,40. 244,30. — Trad. 41,24. 159,29. — *Alc. II* 92,2. — *Apol.* 83,32. 122,13. — *Charm.* 243,3. — *Crat.* 102,8. 147,40*. — *Gorg.* 17, 14. 136,20*. 209,24. — *Lach.* 29,17. 33,36. 88,2. 216,22. — *Leg.* 207,23. — *Menex.* 163,20*. — *Parm.* 220,25. — *Prot.* 17,15. 97,31*. — *Rep.* 21,52. 26, 14. 93,16*. 161,27*,36*. — *Soph.* 91, 52. — *Theet*, 106,53. 216,21.
Platon com. 114,2.
Plaute 5,6. 7,4,10. 9,53. 12,3 sqq. 36,15. 102,33. 143,41. 182,8. 210,18. — *Amph.* 100,44. 208,41. — *Capt.* 26,17. 213,7. — *Cas.* 31,50. 86,44. 211,7*. 213,25*. — *Curc.* 218,10*. — *Men.* 28,23. 141, 21. 217,20. — *Mil.* 32,51. 91,4*. — *Most.* 18,32. 21,24. — *Persa* 29,52. — *Pseud.* 27,3. 91,8*. — *Rud.* 123,48. — *Stich.* 91,4*,11*. — *Trin.* 26,17. — *Truc.* 94,32.
Pline 119,4.
Pline l'ancien 6, 50. 10,5. 29,29. 32,46. 89,24. 96,22. 113,19. 129,25. 130,1,17. 178,13. 180,16. 211,4.
Pline le jeune 6,50. 45,6. 52,32. 139,14. 170,39.
Plutarque 25,36. — *Biogr.* 5,20. 21,44. 74,5. 85,21. 91,40*, 122,7. 130,26. 240, 17. — *Moral.* 21,6. 91,42*. 98,46*. 218, 46. 219,31. — Apocryphes 44,9. 178,5. 203,49.
POÉSIE G. 29,46. — L. 22,17. 24,46. 33, 51.
Polybe 18,5. 29,21. 35,18. 74,9. 89,16. 93, 23. 102,12. 137,42.
Polygnote 19,29. 246,53.
Polyphème 53,17.
Pompéi 83,7. 235,26. 236,9.
Pomponius Mela 89,22.
Poppée 166,43.
Poseidôn 221,15.
Posidonius 42,51. 109,13.
Praxitèle 222,52. 229,5. 232,20.
préfixes L. 11,12.
préhistorique 121,11. 175,29. 180,30, 183, 35. 185,9.
prénoms latins 8,44.
prépositions grecques 28,3. 123,23. 126, 44. — latines, 4,37. 7,6. 9,16. 11,37. 184,3,11.
Priapea 125,16.
Primasius 7,45.
Probus : appendix 6,14. 136,53.
Proclus 91,35. 102,51. 132,23.
Procope 120,25.
pronoms : G. 65,49. 66,1. — L. 217,10.
Properce 170,26. 220,16,28.
Protagoras 44,41.
Psellus 131,52, 202,30.
Ptolémée (géog.) 146,39*.
Pyrrhus 236,13.

Q

Quinte-Curce 6,50. 110,24. 114,15. 133, 19. 139,20*.
Quintilien 6,50. 22,47. 31,43. 36,51. 86, 18. 94,17*. 101,28,50. 111,15,21. 143, 5*. 170,34. 238,46.
Quintus de Smyrne 33,33. 39,34. 43,10. 84,34.

R

Rabirius 31,15.
Racine 70,1.
RELIGION 21,22,49. 22,41. 25,27. 85,49. 92,19. 93,44. 99,46. 100,34. 124,8. 188,34 sqq. 190,1. 197,10. — G. 17,37. 20,27. 22,38. 24,48. 33,47. 44,25. 47,46. 76,3 sqq. 97,33. 99,2,46. 101,30. 121,4,20. 173,27. 174,28. 175,33. 177,47. 179,22. 200,51. — R. 35,46. 178,41. 190,49. 198,2. — gauloise 191,34.
Reuchlin 77,8.
rhétorique 22,49. 74,3. 97,24. 123,20.
Rhodes 229,20.
Riemann 7,46. 150,35.
rime 79,29.
roman 46,1. 98,48. 117,37.
Romane (langue) 6,36. 18,46.
Rome 16,36. 29,11. 42,39. 85,27. 129,34. 230,20 sqq. 235,28 sqq.
Rossi (J.-B. de) 230,10.
Ruricius 19,14.
Russie 206,1,18.
rythmique (poésie) 78,18. 79,25.

S

Sages : *Sententiae* 114,49.
saisons 173,35.
Salluste 10,3. 23,6. 40,30. 124,49. 150,36. 152,8 — *Catil.* 124,30. 215,2. — *Hist.* 174,1.
Salomon 175,34, 177,47.
Samothrace 174,27. 202,29.
Sappho 43,21. 44,45. 196,17. 209,25.
satrapes 193,35,53.
satrapies 133,17.
satura 58,52.
Saturne 233,4.
saturnien 80,21.
Scheil (Casp.) 77,17.
Schliemann 36,42. 243,43.
SCIENCES 12,26 sqq. 17,23. 21,35. 35,39. 55,35. 84,53. 156,46. 172,40. 179,11, 183,25. 197,48. 245,45.
scopélisme 152,38.
séculaires (jeux) 47,33. 49,5.
Selene 82,28.
semaine 173,34.
Sénèque rhét. 139,20*.
Sénèque 92,12. 114,14. — *Apocol.* 155, 23. — Philosophiques (œuvres) 6,50. — *Ep.* 32,14. 33,15. — *N.Q.* 96,11. — Tragédies 7,14. 12,11. 21,11. 141,57. 215,34.
Sennachérib 191,3.
sépulture (mode de) 234,18.
Sertorius 140,26.

Sennius 12,20,128.31. 212,20.
Sextus Empiricus 90,28.
Sibylles 18,21. 34,22. 91,51*. 93,28. 113, 32. 135,47. 136,20. 228,8.
Sicile 20,17. 29,24. 197,17.
Sidoine Apollinaire 12,19. 87,13.
Silène historien 74,8.
Silius Italicus 80,50. — *Pun.* 10,6. 27,29. 31,18. 199,17.
Silvain 186,1. 191,46.
Simon Portius 27,7.
Simplicius 116,4.
Sisenna 46,9.
Skopas 235,53.
Socrate 243,23.
Soleure 17,40.
Solon 238,26*. 242,20.
sophistes 44,37. 66,9. 240,40.
Sophocle 19,9. 37,21. 91,23*. 114,2. 123, 50. 158,48. 159,21. 160,5. 178,35. 219, 29*. 220,25*. — *Ajax* 18,21. 27,36. 142, 41. — *Antig.* 19,19. 29,32. 32,24. 84, 30. 124,28. 151,32,38. 169,7. 210,7*. 219, 49*. — *El.* 21,28. 25,4. 27,36. 38,32. 106,6. 124,19. 142,39. 143,6. — *Œd. R.* 18,19 (trad. 120,2). 211,25. — *Œd. Col.* 26,29. 158,33*. 219,18*. — *Phil.* 25,50. 32,30. 106,31. 142,44. 154,32. 214,25. — *Trach.* 91,35. 111,3. 214,25. — mss 18,34.
Sophron 210,15.
Sosikratès 118,21.
Sosile 74,8.
Sostratos 44,12. 49,7.
Sotion 118,14.
Stace 80,52. 139,6. — *Silu.* 179,40.
stichometrie 44,21.
Stobee 112,13. 115,14.
Strabon 25,51. 83,39. 113,19. 199,50.
Straton 97,15. 197,50.
Suetone 10,8. 22,43. 170,43. 177,10. 210, 10.
Suisse 21,53.
Symmaque 7,30. 10,13. 17,32. 37,16. 155,4.
Synesius 229,30.
synonymes 83,19. — L. 101,22.
SYNTAXE G. 169,12. 160,35. 210,25. 212,19,48. — L. 72,37. 74,20. 87,1. 111, 17. 160,40. 161,23. 210,25.
Syracuse 25,40. 93,9. 216,11.

T

Tacite 6,33,50. 7,21. 11,45. 18,9. 22,3. 29,22. 37,13. 39,31 [illegible] 74,13 sqq. 83,24. 111,12. 122,1[illegible]. 12[illegible], 4. 142,8[illegible] 233,4. 238,33. 2[illegible] 29. — *Agr.* 25,8. 53,9. 86,17. 1[illegible] 217,35. — *Ann.* 4,14. [illegible] 1,1,12. 13,2*. 14,12. 217,35. — [illegible] 23,30. 24,21. 17[illegible] — [illegible] 25,3. 31[illegible] 86. 87,15. 8[illegible] 122, 30*. 123,31. 14[illegible] — [illegible] 24,23. 35, 4,1. 38,43. 218,47. 218,21. 238,7.
Tacite [illegible]
Tacite [illegible]
Tacite 20,24.
Térence 7,4,41. 12,4. 77,25. 84,30. 115, 16. 182,8. — *Ad.* 239,7. — *Andr.* 218, 6. — *Ht.* 41,26. — mss. 15,38.
Terpandre 135,12.
Tertullien 18,11. 23,39. 28,42. 43,8. 208, 52. — *Apologeticum* 4,25. 81,48.
tessères 162,14,21. 222,35.
Thalès 132,22.
théâtre 101,14. 128,1. 136,17. 160,24. 195, 7. 234,8.
Thèbes 84,39.
Thémistocle 74,5. 215,13.
Théocrite 44,43. 120,3. 195,23. 210,14. 242,19.
Théodore Studite 119,1. 198,10.
Théodoric 209,37.
Théodose 22,5.
Théodose s. 118,47.
Théognis 109,29.
Théon de Smyrne 183,25.
Théophraste 114,9*, 132,23. 180,15.
Théopompe 110,44. 113,33.
Thésée 46,44. 107,7.
Thucydide 19,6*,32. 25,7. 26,15. 28,52. 44,19. 61,17. 82,32. 83,49. 90,21. 91,17. 92,48*. 99,36. 180,40. 112,19*. 142,33. 150,46. 158,3*. 159,17. 161,12. 195,2. 211,5*. 212,45. 213,23*. 214,2,26*. 216, 20. 242,25.
Thurii 36,6.
Tibère 20,32.
Tibre 231, 40.
Tibulle 30,30. 33,53. 96,4. 219,30*.
Timee de Locres 119,47.
Tite Live 6,32. 11,10. 22,2,24. 27,42. 2[illegible]. 19,33. 31,23. 35,5,18. 56,17 sqq. 85,12. 93,24*. 120,43. 123,25,48. 129,35. 137, 38. 138,29*. 139,5,19. 141,33. 142,2[illegible]. 159,14. 197,12. 209,32,17. 217,31.
Tithonus 222,21.
Tomis 133,26.
Tryphiodore 47,37.
Tragiques grecs 67,13 sqq. 80,4. 125,22. 160,35. 211,37.
Trajan 136,1. 179,3.
Traversari Ambr. 76,21.
Tripolis 188,3.
Troie 128,27.
Turnus 135,11.
Tyr 23,12.

U

Ulysse 30,43. 221,14,43.

V

Valère Maxime 6,1*. 21,30. 71,43. [illegible] 19*.
Varron [illegible] 127,8.
Varron de re rustica 129,35.
Varron [illegible] 22,12.
Virgile [illegible] 12,5. 36,2. 1[illegible] [illegible] — L. [illegible] 18[illegible]. — [illegible] 33. — [illegible] 7,4. 17,19. 4[illegible].
Virgile [illegible] 8[illegible].
Virgile [illegible] 7[illegible] sqq. 114,13. 12[illegible] 13[illegible] 14[illegible] 24,17.

Vénètes 52,25.
Vénus 164,49. 175,45.
verbe : Formes 13,16. 41,46. — G. 21,3. 25,14. 31,29. 31,48. 52,18. 113,9. 157, 19. 159,34,50. 215,22. — L. 19,14,44. 88,52. 151,14. 208,19. 211,31. 213,52. 217,3. — Syntaxe 26,9. — G. 30,4. 61,39. 68,29. 102,5. 109,11. 159,50. 219,19. — L. 29,22. 32,18. 39,52. 58,51. 60,25,29 sqq. 71,45. 108,53. 131,49. 158,13. 217, 13. 216,43.
Vérone 230,1. 236,15,18.
Verrius Flaccus 104,48.
Verulamium 208,7.
Vespasien 136,1.
vicariat de Rome 231,35.
Virgile 7,3. 75,34. 80,45. 128,16. 170,25. 179,8. — *Æn.* 19,48. 32,36. 45,37. 47, 18. 48,37. 107,33. 108,11. 126,27. 140, 42*. 143,10. 147,45*. 184,21. 209,31. 211,7*. 216,4*,45*. — *Buc.* 33,1. 37,8. 115,3. 238,41. — *Copa* : v. Culex. — *Culex* 34,52. 40,3. 44,52. 125,13. 212, 50. — *Georg.* 38,18. 83,31. 143,10. — Scolies 19,48. — *sortes uerg.* 48,34.
Virgile gram. 39,26. 100,47.

W

Warnerius de Bâle 136,32.
Wimpfeling 77,3.
Wittenberg 77,31.

X

Xénophane 213,3.
Xénophon 22,1. 37,6 126,33. 129,21,53. 142,46. 160,51. 210;10. 238,33. 239,48. — *Anab.* 83,35. 95,24. 120,46. 123,39, 142,11. 123,18. — *Cyr.* 129,40. 142,10. — *Econ.* 107,22. — *Hell.* 89,8 sqq. 91, 39*. 110,16· 156,5*. 183,30. — *Mem.* 22,30. 86,41.
Xénophon d'Éphèse 43,40.

Z

Zénodote 209,14.
Zénon 19,11. 83,41. 115,26. 207,11.
Zodiaque 163,32.
Zosime 44,36.

II. — TABLE DES AUTEURS D'ARTICLES

Cette table ne comprend que les noms des auteurs d'articles *originaux* (les noms des auteurs d'articles simplement critiques n'y figurent pas).

Abbott (T. K.) 218,17.21, 36.
Abraham 85,7.
Adam (J.) 213,34.
Allard (P.) 190,50.
Allen (Fr. D.) 157,36.
— (T. W.) 220,5.
Allers (W.), 96,12.
Allmer 191,20 et suiv.
Amélineau 188,11.
Andersson (Hild.) 246,40. 53.
Apelt (O.) 93,16. 94,52,
Appelqvist 245,29.
Arbois de Jubainville (H. d') 177,19. 179,27. 187, 4. 194,34.
Arnim (H. von) 44,7.
Assmann (Ernst) 53,51.
Audollent 189,22.
Auvray (Lucien) 234,21.
Azzurri F.) 232,4.
B (D.) 242,37.
B. (O.) 133,29.36.
Babelon (E.) 153,42.52.162, 51. 166,38.43. 168,7.22. 52. 193,6.19.36.53. 200, 38.
Bahnson (K.) 155,45.
Bahrfeldt (M.), 135,23.
Baker (P. B.) 223,5.
Barnabei (F.) 236,37.41.49. 51.53. 237,5.15.16.17.
Barth (P.) 92,10.
Barthélemy (A. de) 164,17. 166,50. 179,11.41.
Barthélemy St Hilaire 207, 18.
Bartholomae (Christian) 50, 5.
Bastelaer (Van) 153,12.
Bather (A. G.) 222,13.
Baudouin de Courtenai 244, 53.
Bayfield (M. A.) 210,25.
Becher (Ferd.) 115,23. 131, 19.
Bechtel (Fritz) 13,13.
Beck (J. W.) 22,43, 29,30.
Belfort (A. de) 162,14.21. 22.29.30.41.
Belger (Chr.) 17,42.
Beliaew 244,2.
Belling (H.) 122,33.
Belte (Erich), 115,3.
Bencker (M.) 93,6.
Bennett (E. N.) 213,51.
Béquet (Alfred) 152,25.
Bérard (J.) 206,35.
— (V.) 226,19. 227,20. 40.
Berger (Philippe) 162,53. 188,26.
Bergman (J.) 247,9.
Bertrand (Alex.) 162,46. 164,53. 165,10. 175,8.10. 180,4.
— (L.) 161,47.
Besthorn (R. O.) 246,10.
Beurlier (E.) 166,38. 190,1.
Biadego (G.) 230,1.
Bienkowski (P.) 235,41.
Bischoff (E.) 93,50.
Bishop (Charles Edward) 158,49. 159,24. 160,6.
Blanchet (Adrien J.) 167, 39,45. 171,52. 175,44. 192,41.
Blass (F.) 87,42. 89,12. 95, 28.
Blinkenberg 156,1.
Bobynin (V.) 245,48. 246, 21.
Boelling (J. A.) 155,52.
Boissier (G.) 179,7.21.
Bollas (Hermenegild) 239, 48.
Bonnet (Max) 5,18.
Boor (C. de) 113,27.
Bormann (E.) 133,33.
Boros (G.) 147,38.
Borries (E. v.) 44,29.
Boubnow 241,35.
Boulgakow (Th.) 243,44.
Bouseskoul 243,39.
Brambs (J. Gg.) 30,18.
Brandt (Samuel) 6,17. 9, 11. 113,50.
Bray 165,49.
Bréal (Michel) 175,46. 178, 50. 179,17.22. 183,49.
Brizio (E.) 236,33.42.43.51. 237,15.
Brugge (S.) 247,251.
Brugmann (Karl) 49,14.38. 51,27.
Budge (E. A.) 207,36.
Büchner (W.) 119,28.
Bürger (K.) 43,41. 46,2.22.
Buet 176,20.
Büttner-Wobst (Th.) 90,16.
Bugge (Sophus) 13,10.
Buresch (K.) 16,25. 113,32. 228,9.
Burkhard (K. J.) 139,14.
Burnouf (Ém.) 154,20.
Bury (J. B.) 13,34. 216,1.
Cagnat (R.) 165,21.40. 166, 6. 167,30.52. 168,6. 185, 30. 186,3.22. 187,21. 188, 33.
Caix de Saint-Aymour 169, 40.
Cantarelli (L.) 231,35. 232, 11.41.
Capps (Edward) 160,25.
Carattoli (L.) 236,45.
Carini (I.) 230,5.
Carlsson (S.) 247,4.
Carter (F.) 210,22.
Carton (E.) 163,5. 164,34. 186,8. 187,37.
Casati 174,33.
Cauer (P.) 95,32. 111,42.
Ceuleneer (Ad. de) 154,43.
Chaix (E.) 162,25.36.42.
Champoiseau 174,27. 177, 7.
Charrier (L.) 153,50.
Chauvin (Victor) 152,37.
Chevalier 163,44.
Chinnock (E. J.) 213,46.
Chipiez (Ch.) 185,52.
Choppard 165,49.
Christensen-Schmidt (C. P.) 156,18.29.
Cima (A.) 238,12.
Clapp (Edward B.) 160,35.
Clements (F.) 223,5.
Collignon 166,47. 168,4. 12. 169,25. 227,25.
Collitz (Hermann) 13,11.
Colonna (F.) 236,47. 237, 7.17.
Contoleon (A. E.) 204,1.
Conway (R. S.) 211,32.
Conybeare (Fred. C.) 219, 2. 220,23.
Conze (A.) 115,46.
Cook (A. M.) 158,4.
Cornillon 164,5.
Corradi (Aug.) 238,38.
Corroyer 166, 32.
Cosattini (Achille) 238,2.
Costanzi (V.) 239,42.
Costomiris (G. A.) 200,42.
Courajod 168,5.
Courbaud (Edmond) 233, 46.
Cousin (G.) 225,29.
Couve (L.) 227,44.
Cozza (A.) 236,26.

Croiset (A.) 204,7.
Crosby (K. E.) 211,25. 213, 40.
Cross (J. A.) 216,7.
Crusius (O.) 111,34.
Csaplár 151,19.
Cserép (I.) 150,36.
Cumont (Franz) 154,5. 186, 4. 188,17.
— (Georges) 152,28.
Curtius (Ernst) 3,2. 118,29.
D (J.) 212,50. 217,13.
Danielsson (O. A.) 156,3.
Darbishire (H. D.) 211,29. 212,45. 214,11.
Darmesteter (J.) 202,21.
Delattre (A. J.) 164,49. 170,7. 190,43. 191,4. 233, 45.
Delbeke (Aug.) 154,2.
Delbœuf (J.) 154,40.
Delisle (L.) 162,51.
Deltombe (J.). 155,24.
Demaeght 164,21. 165,45.
Denis 164,29.34.
— (J.) 170,13.15.
Derewitzkii 243,48.
Deschamps (G.) 188,25.
Dessau (H.) 48,10.
Diamantaras (Ach. S.) 226, 44.
Diehl (Ch.) 201,21. 205,10. 234,11.
Diels (H.) 115,31. 116,37.
Dillmann (A.) 118,24. 118, 28.
Dingeldein (O.) 90, 27.
Dissard 165,36.40.
Dittenberger (W.) 113, 29.
Dittrich (T.) 89,32, 93,14.
Dörpfeld (W.) 228,33. 229. 1.36.
Domaszewski (A. v.) 112, 25.46. 134,9.16.28. 146, 46. 235,37.
Dominici (G.) 237,2.
Dorez (L.) 233,32.53.
Doublet (G.) 163,26. 226,8. 227,12.
Doulcet (G.) 187,47.
Dragumis (St.) 228,28.
Drechsler (F. J.) 139,16.
Dressel (E.) 230,31.
Drexler (W.) 92,19. 99,46.
Duchesne 169,19. 176,6. 178,1.
Ducourtieux (P.) 165,17.
Dümmler (F.) 44,45. 53,6. 55,29.
Düntzer (H.) 95,48.
Duff (J. D.) 219,33.
Dufour (A.) 166,13.
Dunn (G.) 208,20. 212,40. 213,53.
Durand Gréville (E.) 167, 28.31. 186,46.
Duvau (Louis) 184,17.
Dydinskii 240,9.26.
Dziatzko (Karl) 115,17.
Earle (Mortimer Lamson) 158,7. 160,7. 210,8.28. 211,18. 213,23. 216,5.44.
Eichthal (Eug. d') 200,26. 203,11.
Ellis (Robinson) 159,26. 212,50. 218,43. 219,19. 46.48.
Elter (A.) 112,13. 115,15.
Engelbrecht (A.) 142,37.
Ercole (P.) 238,45.
Espérandieu 164,29.
Evans (J.) 208,5. 222,32. 224,50.52.
Fabia 178,11.
Fage 180,27.
Favaro (A.) 246,13.
Fenger (L.) 155,43.
Fennell (C. A. M.) 214,27.
Fergusson 223,14.
Ferray (E.) 163,48. 192,26.
Fick (A.) 12,42.
Fischer 132,28.
Fleckeisen (A.) 91,1.
Förster (Wend.) 136,53.
Forsman (K.) 245,17. 21.
Foucart 174,51. 178,36.
Fougères (G.) 226,38. 227, 50.
Fowler (W. W.) 216,43.
Fox (G. E.) 207,51. 208,10. 222,46.
Fraccaroli (Giuseppe) 238, 27. 239,41.
Fränkel (M.) 114,20.
Fröhlich (R.) 146,38. 147, 7. 10.
Fröhner (W.) 53,38. 113,18.
Fuchs (R.) 97,22.
Fuhr (K.) 129,31.
Funck (A.) 4,28. 5,37.41. 8,49. 11,14.
Furtwängler (A.) 26,42.
Fustel de Coulanges 226,52.
G. (E. A.) 222,24.
Gabotto (F.) 229,53.
Gaede (R.) 99,17.
Gaidoz 168,5.12. 187,29.
Gamurrini (G. F.) 236,35.
Gardner (Ernest) 221,24.
— (Percy) 221,38. 222,22.
Gatti 232,7. 230,39. 232,43. 47. 236,36. 46. 237,3.
Gauckler 163,17.
Geffroy 175,16. 21. 176,14. 22.44.52. 177,6.11.15.41. 178,27. 206,26.
Gercke (Alfred) 113,24. 136,25.
Gerstenecker (Joh.) 30,19.
Ghirardini (G.) 232,20.37.
Giambelli (Carlo) 237,41.
Giannopoulos (N. I.) 237,32.
Giesecke (A.) 90,50.
Giesing (F.) 94,14.
Gildersleeve 158,21. 159, 17.31. 160,16.
Giliarow 240,41.
Girard (P.) 206,43.
Giri (Giacomo) 238,11.
Götze (R.) 100,3.
Goodell (Thomas Doight) 161,10.
Goyau (Georges) 234,22.
Graef (Botho) 228,12.
Granger (F.) 214,23.
Grant-Robertson (C.) 216, 45.
Grasserie (de la) 153,41.
Greene (H. W.) 213,24.
Grion (Giusto) 237,47.
Gröber (G.) 4,47.
Groh (François) 143,41.
Grosse (B.) 97,32.
Grower (J. W.) 222,53.
Grupe (F.) 88,9.
Gruppe (O.) 93,44.
Gsell (Stéphane) 179,30. 234,18.
Gudeman (A.) 23,44. 161, 31.
Guichard 163,52. 167,36. 42.
Gundermann (G.) 5,45. 21, 24.
Gureitt (W.) 134,20.
Gurlitt (L.) 93,17.
Gustafsson (F.) 156,30.
Gutjahr 15,39.
Häberlin (C.) 87,14. 89,33.
Hale (W. G.) 157,40. 160, 41. 161,26.
Hamburger (Léopold) 132, 48.
Hampel (S.) 135,15.
Hamy 176,40. 178,20.
Hannezo 162,53. 165,26. 50.
Hanssen (Friedr.) 160,3.
Hardie (W. R.) 210,6. 213, 36.
Hardy (E. G.) 220,11.
Harnack (A.) 117,12.47.
Hartwig (P.) 52,51. 54,33. 55,6.
Hasse (E) 95,18.
Hauer (P. J.) 9,25.
Hauser (O.) 54,5.
Haverfield (E. J.) 211,6. 222,49. 223,17.29.34.
Havet (J.) 179,12. 187,24.
— (Louis) 176,31.36.
Hayman (H.) 216,18.
Headlam (J. W.) 213,37. 214,20. 219,27. 220,26. 221,36.
Hegedüs (J.) 150,50.
Heiberg (J. L.) 116,3. 132, 7.
Heidrich (G.) 140,4.
Heïs (A.) 193,13.
Hellebrant 151,33.
Henry (Victor) 184,9. 203, 23.
Hense (O.) 91,42. 112,49.

Hergst (Max) 30,43.
Hermes (F.) 120,32.
Héron de Villefosse 165,5. 44. 167,16. 19. 34. 43. 49. 168,9. 15. 19. 21. 21. 28. 29. 48. 170,7. 171,1. 175,49. 176,28. 178,22. 40. 179,49. 52.
Hertz (M.) 93,37.
Herwerden (H. van) 24,40.
Heuzey (Léon) 175,38. 177, 24. 50. 178,45. 180,10. 225,36. 226,46.
Hild (J.-A.) 170,20. 28. 39.
Hillebrandt (Alfred) 13,17.
Hiller v. Gärtringen (F.) 229,21.
Hirschfeld (Otto) 117,21.
Hirt (Hermann) 49,13. 50, 47.
Hirzel (Rudolf) 113,34.
Höfer (O.) 87,36. 99,3.
Hoffmann (Otto) 12,50. 13,25.
Hoggan (Fr. E.) 221,53.
Holden (H. A.) 210,10.
Holder (A.) 194,27.
Hollander (H.) 95, 22.
Holleaux (Maurice) 176, 47. 184,14. 227,6. 28. 47.
Holmes (D. H.) 159,47.
Homolle (Th.) 168,17. 226, 27. 227,2.34. 228,1.
Hoodless 222,50.
Hopfner 136,31.
Hosberton 211,6.
Hosius (Carl), 92,12. 114, 14.
Housman (A. E.) 158,33. 220,29.
Hubo (G.) 94,10.
Hude (K.) 44,19. 90,20. 156, 5. 9.24.
Huelsen (Ch.) 235,29.31. 236,19.
Huemer (J.) 136,33.
Hula (E.) 133,32.
Hultsch (F.) 87,38.
Hussey (George B.) 161, 28.
Ihm (Max) 113,20. 235, 49.
Ilberg (Johannes) 114,30.
Immisch (O) 25,17. 28,50.
Ingraham (Andrew), 161,2.
Jaakkola (K.) 245,30.
Jackson (C. J.) 207,40.
— (Henry) 220,25.
Jacobs (H.) 208,22.
Jadart 168,47.
Jahnke (Richard) 114,12.
Jakoblovics 151,53.
James (M. R.) 210,9.
Janssens 164,10.
Janzon (Élias) 45,4. 124, 35. 246,49.
Jevons (F. B.) 215,10. 221, 27.
Joergenson (C.) 156,42.
Johannson (Arwid) 49,46.
Johansson (Karl Ferdinand) 12,41.
Jones (Herbert) 208,11.
Joret (Ch.) 180,14. 205,6.
Joubin (A.) 225,41. 226, 34.
Joung (Clarence H.) 160,48.
Judeich (Walther), 111,31.
Jüthner (J.) 135,41.
Jullian 206,26.
Jung (Jul.), 136,45.
— (A.) 130,51.
K (J.), 154,19. 34.
K (N.) 243,33.
Kaibel (G.) 44,43.
Kalb (W.) 10,39.
Kalkmann (A.) 54,46. 236, 3.
Kalnika (E.), 228,16.
Kambanis (Michel L) 225, 52.
Kasi (Pietro) 238,13.
Kassai 151,38.
Keene (Ch. H.) 222,11.
Keil (B.) 49,3.
Kékulé (R.) 54,34.
Keller (O.) 92,11.
Kenner (F.) 135,21.
Kenyon (F. G.) 213,30, 214,16. 217,6.
Kern (O) 228,19. 229,15.
Kiderlin (M.) 86,49. 94,18. 143,5.
Kirby (T. F.) 223,3.
Kirchhoff (A.) 117,37.
Kirchner (Joh. E.) 114,39.
Kirkland (J. H.) 217,11.
Klebs (Elimar) 111,23. 114, 34.
Klein (W.) 54,52.
Kleist (H. v.) 88,3.
Klitsche de la Grange (A. von) 235,51.
Klotz (R.), 86,44.
Kluge (H.) 92,39.
Klussmann (Rud.) 9,18.
Knatz (F.) 55,28.
Knickenberg (F.) 44,17.
Knoke (F.) 87,16.
Köhler (A.) 10,46.
— (U.) 43,43, 116,30.49.
Körte (Alf), 18,17. 54,9. 55,4.
Korsounskii 243, 16.
Koulakowskii 241,39.
Král (Jos.) 136,35. 144,24.
Krauss (S.) 189,45.
Krebs (Fritz) 86,10. 86,33.
Kretschmer (P.) 53,45. 55, 28. 228,15.
Kroll (W.) 114,8, 115,10.
Krsek (François) 144,38.
Krumbacher 118,46.
Kruze (J.) 246,45.
Kubitschek (I. W.) 133,36. 47. 134,31.
Kübler (Bernh.) 6,7. 9,20. 24. 10, 25.
Kühlewein (H.) 44,50.
Kuzsinszky (V.) 146,33. 147,18.35. 151,9.
Kvičala (Jean) 145,17.
Kynaston (H.) 210,14. 212,31.
L (W.) 242,18.
Labroue 163,47.
Lafaye (G.) 186,32. 233,30.
Lahondès (P.) 172,32.
Laigue (L. de) 165,32. 166,45. 168,19. 169,8. 188,9.
Lalande (P.) 180,33.39.42.
Lambin 163,31.
Lanciani (R.) 230,11.24. 231,12.47. 232,31. 235, 31.
Landgraf (G.) 8,27.
Lange (E.) 99,37.
— (J.) 92,18. 94,32. 95,43. 99,50.
— (Jul.), 157,6.
La Roche 136,29. 140,4.
Lasteyrie (R. de) 162,45. 166,18.
Latyschew (B.) 116,38. 226,42.
Leaf (Walter) 219,21.42
Lebègue (A.) 186,27.
Le Blant (E.) 164,10.14. 174,39. 175,27. 177,47. 178,48.
Lechat (Henry) 180,4. 181, 23. 204,38. 226,16. 227, 38.
Legrand (E.) 226,2.14.
Lehmann (C. F.) 48,9.
Lemaire (V.) 153,47.
Leo (F.) 44,52.
Lépinay (G. de), 180,30.34.
Lespinasse-Langeac 163,36.
Lewy (Heinrich) 51,30. 90,25. 99,5. 100,34.
Leyds (R.) 89,7.
Lichotinskii 240,29.
Liebenam (W.) 87,22.
Liebhold (K. J.) 86,41. 89, 11. 92,48.
Linde (S.) 246,36.43.
Linderbauer (P. B.) 9,28.
Lindsay (W. M.) 6,21. 210,18. 211,8. 215,20.
Lipsius 11,44.
Lockyer (Norman) 222,47.
Löper (R.) 229,23.
Löwe (Ph.) 96,16.
Longnon 169,23. 187,53.
Loósz 151,51.
Loria (G.) 246,18.
Loubimow 244,31.
Lovatelli (E. C.) 232,13.
Lucovitch (L.) 226,52.
Ludwich (Arthur) 21,51. 24,14. 27,19. 91,31. 92, 49.

Ludwig (E.) 11,38.
Lufton (J. H.) 216,3.
Lundgren (C. O.) 247,5.
Lupus (B.) 93,9.
Lyth (P. G.) 247,5.10.
Maas (Ernst) 49,18.
Mackail (J. W.) 212,41.
Macnaghten (Hugh) 219,13.
Madvig 156,12.
Mahieu (A.) 152,18.
Manitius (M.) 45,7.
Marchant (E. C.) 214,26.
Marchetti (D.) 231,11. 236, 38.47. 237,6.
Marillier (L.) 188,45.
Marsy (de) 180,24.
Martha (Jules) 168,4.
Marucchi (O.) 231,53.
maruéjol 187,10.
Masner (K.) 134,6.
Maspero 178,47.
Mau (A.) 235,26.33.40. 236, 9.
Maurenbrecher (B.) 11,27. 90,31.
Mayer (H.) 144,16.
— (M.) 47.46. 54,16.
Mayor (John E. B.) 219,27. 220,19.
Meister (Richard) 13,48. 14,9. 19,3. 20,47. 52,21.
Mélani (A.) 172,29.
Melber (J.) 30,22. 32,42.
Melin 165,10.
Mély (F. de) 178,4. 203,50.
Menant 177,39.
Mendrickson (George L.) 159,3.
Menrad (J.) 87,29.
Meregikowskii 244,23.
Merlet 164,53.
Merrill (W. A.) 161,17.
Mertens (M.) 89,46.
Meuss (H.) 91,17.
Meyer (E.) 46,26.
— (Gustav) 50,6.
— (Leo) 86,29.
— (M.) 229,5.9.
— (P.) 131,9.
Meyer-Lübke (W.) 52,28.
Michaelis (Ad.) 52,39. 54, 26. 234,45.
Michon (Etienne) 168,1. 169,14.24.44. 171,40. 185, 39. 234,17.
Milani (L.) 236,17.
Milchhöfer (A.) 16,48.
Miller (C. W.) 159,49.
Molinier 166,37.40.
Mommsen (Theodor) 43,46. 117,28. 228,30. 235,35.
Montagu (H.) 223,50. 224, 53. 225,12.
Moore (F. G.) 217,42.
Morel (L.) 162,46. 163,45.
Morgan (M. H.) 157,50. 159, 33.
Mouret (G.) 207,11.
Müller (C. F. W.) 96,32.
— (H.) 139,53.
— (Lucian) 24,15.
— (P. R.) 89,43. 92,7. 96, 18.
Münsterberg (Rud.) 133,39. 134,12.
Muller (Sophus) 175,2.
Munro (D. B.) 208,21.
— (J. A. R.) 215,13.
Murray 222,35.
N (H.) 217,37.
Naëf (A.) 169,37.
Néroutsos 225,35.
Nesselmann (G. H. F.) 132, 10.13.
Nettleship (H.) 5,28. 218, 49. 219,1.3.
Netusil (J.) 5,30. 87,1.
Newman (W. L.) 212,32. 214,18.
Nicaise 164, 3.
Nicolsky 187,5.
Niemeyer (K.) 88,19.
Nieri (Alfonso) 239,31.
Nigra (Costantino) 237,31. 238,4.29.
Nissen (H.) 112,26.
Noack (F.) 47,18.37.
Noë (de la) 168,31. 169,9.
Nolhac (P. de) 180,9. 201, 2. 233,25.
Norder (E.) 48,49.
Noreen (Adolf) 49,16.
Novák (Robert) 138,29. 146,4.
Novati 233,30.
Nowatny (E.) 133,42.
Nylander (K. U.) 216,51.
Oeri (J.) 94,35.
Ohnefalsch-Richter (Max) 23,37.
Okolskii 244,25.
Omont (H.) 166,26.29. 167, 26. 187,17.
Ornstein 147,22.
Orsi (P.) 237,19.
Overbeck 16,4.
Owen (S. G.) 210,8. 213, 47.
Page (T. E.) 216,46.
Palmer (A.) 216,44. 217,8. 218,6.7.39.
Papageorg (P. N.) 23,11.
Paris (Pierre) 188,35. 189, 35.
Pascal (C.) 238,41.
Paton (W. R.) 212,47. 218, 47. 219,36.40.
Patsch (K.) 133,39.
Paul (L.) 99,12.
Paulsson (J.) 247,6.
Pawloutzskii 241,20.
Payne (G.) 223,7.
Pecz (G.) 147,41.
Penrose (F. C.) 221,33. 223.28.
Pernice (E.) 228,45. 229,16.
Perrot (G.) 175,3. 35.
Persichetti (N.) 237,8.
Persson (P.) 247,2.
Peskett (A. G.) 219, 5.
Petersen (E.) 235,52. 236, 12. 17. 28.
Petsch (K.) 91,12.
Petschenig (M.) 9,31.
Piccolomini (Æneas) 43,22. 237,39.
Pick (B.) 132,50. 133,26. 134,51. 135,10.
Pinton (Pietro) 230,2.
Platt (Arthur) 219,50. 220, 2.
Plaumann (E.) 131,21.
Poekel (W.) 99,34.
Polaschek 139,51. 140,7. 142,41.
Polle (F.) 88,5. 92,2. 94,13. 97,31.40.
Post (Edwin) 159,6.
Postgate (J. P.) 219,30. 220,16.
Pottier (E.) 171,24. 226,23.
Preisbich (P.) 99,10.
Prem (Sim.) 137,25.
Premerstein (A. v.) 133,37. 44. 134, 3.
Privat 165,49.
Prodoscimi (A.) 236,31.
Prost (A.) 184,50.
Puntoni (Vittorio) 237,23. 239,25.
Quesné 164, 1.
R. (O.) 115,9.
Rabe (Hugo) 113,52.
Radermacher (L.) 115,1.
Rajna (Pio) 229,47.
Ravaisson-Mollien (Ch.) 167,38. 168,14. 171,11. 184,36.
Rebillet 163,23.
Reichel (W.) 134,19.
Reichenhart (E.) 140,42. 141,33.
Reinach (Salomon) 164,21. 49. 165,50. 171,10. 174, 34. 176,11. 177,29. 181, 1. 16. 34. 37. 185,53. 186,52. 194,16.28. 227, 16.
— (Th.) 176,38. 178,8. 179,18. 180,45. 181,30. 200,27. 201,10. 202,27. 38.43. 203,11.35. 204,10. 46.53.
Reuss (F.) 89,9.16. 95,24.
Ribbeck (O.) 115,13.
Richards (H.) 211,8.27. 215,18.
Rohrmoser (J.) 137,7.
Rome 222,40.
Roscher (W. H.) 93,40. 97,33.
— (W. H. junior) 14,51. 52,24.
Rossberg (K.) 88,43.

Rossi (G.-B. de) 236,28.
Rouse (W. H.) 215,10.
Rubensohn (Max) 27,18.
Rück (Karl) 34,40.
Rüger (C.) 86,39.
Rühl (F.) 87,50. 112,19. 114,9.
Ruelle (C. E.) 178,14. 201, 14. 203,15.
Rzach (Al.) 93,29. 135,48. 136,21. 23. 25.
S. 153,28.
Sabbadini (R.) 238,16.
Sachs (Julius) 161,11.
Sakorraphos (G. M.) 91,53.
Saladin 165,26. 166,2.
Sallet (A. von) 132,33.
Sanctis (G. de) 238,31.
Sandford (P.) 214,11.
Sauer (Br.) 228,11. 235,33.
Sauvaire 162,41.
Saville (Lord) 207,43.
Saxe-Cobourg (prince de) 192,53.
Scala (R. v.) 93,23. 137,39.
Scarbourgh (W. S.) 161,39.
Scerbo (Francesco) 239,22.
Schenkl (C.) 136,51.
Schepss (G.) 11,22.
Schestakow 242,25.42.47.
Schjoett (P. O.) 217,27. 31.
Schlosser (J. v.) 134,37.
Schlumberger (G.) 167,20. 175,32. 176,24. 200,52.
Schmalz (J. H.) 88,52. 131, 48.
Schmid (W.) 97,25.
Schmidt (A.) 142,42.
— (B.) 92,3.
— (Johannes) 112,7. 113, 31.
— (M. C. P.) 98,53.
— (O. E.) 92,8. 112,53.
Schneider (Arthur) 15,35.
— (R.) 89,20.
Scholz (J.) 135,27.
Schreiber 16,37.
Schuermans (H.) 153,20.
Schulze (P.) 86,42.
Schwarz (W.) 93,8. 96,22.
Schweder (E.) 89,23.
Scotland (A.) 99,20.
Seaton (R. C.) 212,49.
Seelye (William J.) 161,21.
Selenogorskii 213,9.34.
Sellers (Eugénie) 221,11,
Sepp (B.) 31,5.
Setti (G.) 238,6.
Sevonius (K. A.) 245,22.
Seyffert (O.) 18,33. 21.25.
Seymour (T. D.) 161,36.
Shilleto (W. F. R.) 216,4.
Shuckburgh (E. S.) 216,17.
Sibree (E.) 210,9.
Sidgwick (H.) 211,23.
Siesbye (O.) 156,13.
Sihler (E. S.) 160,53.
Simon (J. A.) 91.39.
Simpson (P.) 216,4.
Six (J.) 222,16. 236,13.
Sjöstrand (N.) 216,44.
Skorpil (H.) 133,49. 134,34.
— (K.) 133,49. 134,34.
Skutsch (F.) 5,6. 45,6. 52, 6. 112,15.
Smith (A. H.) 221,50.
— (C.) 217,39.50.
— (Cecil) 222,1.4.
— (Charles Forster) 161,13.
— (Clément L.) 161,7.
— (G.) 210,7.
Smyth (Herbert Weir) 161, 16.
Solmsen (Felix) 12,45. 52,1.
Solonikis 243,3.
Solowiew 244,21.
Sonnenschein (E. A.) 212, 48. 213,25.
Sonny (A.) 9,13.
Speyer (J. S.) 115,21. 189, 9.
Spitzer (S.) 136,19.
Stadler (H.) 32,46.
Stadtmüller (H.) 31,43. 32, 38.
Stein (H.) 44,21.
Steinbach (L.) 136,2.
Steinmann (Wilhelm) 144,2.
Steinschneider (M.) 246,1.
Stengel (P.) 44,25. 47,33.
Sternkopf (W.) 97,45. 114, 18.
Stölzle (R.) 34,34.
Stokes (Wh.) 194,27.
Stolz (O.) 85,3.
— (Fr.) 50,18. 52,26.
Stowasser (J. M.) 136,28. 138,50.
Strachan (J.) 12,49. 51,26. 213,42.
Streitberg (Wilhelm) 49,15.
Studniczka (Fr.) 52,44. 53, 3. 236,7.
Stürzinger (J.) 6,25.
Susemihl (F.) 98,48.
Suter (H.) 132,21. 245,50.
Svoronos (J.) 193,29.
Sybel (L. von) 235,53.
Synnerberg (C.) 245,17.31.
Szanto (Em.) 45,2 134,5, 25.
T (E. S.) 212,33.35.
Taillebois 162,46.
Tannery (Paul) 131,52, 187, 14. 200,36. 202,31. 204,5.
Tantôt 164,48.
Tatham (M. T.) 211,8.
Thédenat (Henry) 168,39.43. 194, 32.
Theisz 150,35
Thewrewk de Ponor 90,48. 150,41.
Thiele (G.) 13,24.
Thielmann (Ph.) 11,5.
Thomas (E.) 43,37.
— (F. W.) 212,44.
— (P.) 153,37. 154,37. 155,27.
Thumb (Albert) 52,8.
Thurneysen (R.) 4,51.
Tilley (A.) 215,16. 217,44.
Tocilesco (G.) 178,53. 235, 32.
Tomasetti 232,41.
Torr (C.) 215,12. 216,47. 217,10.
Toulotte 168,26.
Toulouze (E.) 188,20.
Toutain (J.) 164,36. 168, 33.40. 179,45. 180,12. 233,6.34. 234,8.
Traube (Ludw.) 6,4. 44,20. 114,50.
Trieber (C.) 44,36. 45,16.
Tucker (Th. G.) 210,15. 211,26. 212,43.
Turiello (Giuseppe) 238,15.
Turner (C. H.) 212.52.
Tyrrell (R. Y.) 214,24.
Ulrichs (H. L.) 236,6.
Underhill (G. E.) 215,11.
Ursin (N. R. al) 245,23.
Usener (Herm.) 86,4.13. 112,21. 114,2. 118,12.
Vacher 180,29.
Vahlen (J.) 118,8.
Valmaggi (Luigi) 237,53. 238,7.43.
Vári (R.) 89,3. 151,21.
Vásárhelyi 147,2.
Vauvillé (O.) 166,42. 185,9.
Verneau 175,29.
Verrier (L.) 164,23.
Viereck (P.) 48,6.
Viollet 166,20.
Visconti (C. L.) 231,7. 232, 10.24.
Vitelli (G.) 20,35.
Vivanet (F.) 236,42.
Vjačeslav (Petr) 13,21.
Vogüé (de) 176,2. 193,27.
Wackernagel (Jakob) 50, 19. 228,26.
Wagener (A.) 155,11.
Wagner (R.) 44,12. 91,35.
Waille (V.) 166,5. 180,7. 186,24.
Waldeyer (W.) 115,42.
Waldstein (C.) 211,21.
Walker (E. M.) 210,30.
— (R. J.) 213,51.
Walters (H. B.) 210,12. 212,36. 213,29. 214,15. 215,12. 221,15.44.
Waltzing (J. P.) 153,5, 155,4.
Wardale (J. R.) 211,7.
Waren (F.) 225,7.
Weber (F. B.) 224,27.
— (G.) 188,4. 200,20.
— (H.) 224,36.
Wechow 240,11.
Wecklein (N.) 91,24, 118, 36.

Weil (H.) 175,24. 178,17. 200,15. 202,16. 203,49.
Weinberger (W.) 91,47. 136,17.39.43.
Weiske (A.) 95,40.
Weisshaeup 235,41.
Wellmann (Max) 47,16. 49, 7. 97,15.
Welzhofer (H.) 89,49, 96, 46. 98,18.
Wessely (C.) 203,14.
Weymann (Carl.) 5,8. 8, 22.24. 9,7.9. 11,34. 115, 25. 137,44
Wharton (E. R.) 13,48. 208,24. 213,43.45.
Wide (S.) 247,1.
Wiedemann (Oskar 50,1.4.
Wieseler (Friedrich) 86,26. 31.
Wilamowitz-Möllendorf 49, 5.
Wilcken (U.) 44,49. 47,39.
Wilhelm (A.) 225,41.
— (Ad.) 133,9.52. 228,37.
— (F.) 96,4.
Winckler 164,27.
Windisch (E.) 15,23.
Winnefeld (H.) 52,32.
Winter (Fr.) 53,18. 54,29. 55.15.
Wintzell (K.) 247,6.
Wirth (A.) 135,50.
Wittstein (A.) 132,15.25.
Wodrig (A.) 93,24.
Wölfflin (Ed.) 3,17. 4,37. 39. 5,19.21.32.51. 7,47. 8,1.44. 9,5.33.39.42.44. 11,2.12.17.40. 49,8. 115, 24. 118,42.
Wolff (Georg) 18,16. 19,19.
Wolters (P.) 228,5.42.44. 229,32.
Wosinszky 147,28.
Wotke (C.) 136,6.
Wredenskii 243,24.
Wroth (Warwick) 223,41.
Wunderer (Karl) 31,12.
Wyse (W.) 208,23. 213, 24.41. 214,29.
X 88,53.
Young (A. Wauch) 214,28.
Zahlfleisch (J.) 137,35. 143, 2.
Zenthen (H. G.) 156,48.
Ziegler (Th.) 245,37.
Ziehen (Jul.) 55,28. 228, 41.49.
Ziemer (H.) 125,9.
Zimmermann (A.) 9,16. 21, 5.
Zingerle (J.) 136,9. 138,48.
Zuretti (C. O.) 239,21.
Zyboulskii 242,53.

III. — TABLE DES AUTEURS DE LIVRES

Abbott (T. K.) 214,37. 215,47.
Abel (Eugen) 151,45.
Abhandlungen W. von Christ dargebracht 31, 45. 111,13.
Abraham (F.) 75,44.
Acta Seminarii Phil. Erlangensis 35,51. 209, 45.
Adam 20,12.
— (James) 26,30. 84,16. 109,31. 132,1. 211,35.
— (R.) 61,4. 66,51. 123,36.
Adamek (Ot.) 121,16.
Ahrens (H. Ludolf) 23, 25. 84,50. 124,53. 159, 12.
— (K.) 126,52.
Albert (Maurice) 150,20.
Albrecht (E.) 33,41.
Allègre (F.) 147,49. 148, 36. 201,42.
Allen (F. D.) 6,82.
— (Fr.) 79,23.
— (Grant) 160,20.
— (W. F.) 59,43.
Allman 55,37.
Alton (J.) 138,21
Aly (Friedrich) 20,8. 25, 22. 56,39. 83,52. 125,7, 131,33. 139,28. 142,52.
Ambrosoli (Solone) 17,22.
Ameis (K. F.) 23,12. 137. 49.
Amélineau 61,3.
Ammer (E.) 66,25.
Anderson (W. C. F.) 213, 27.
Andresen (Georg) 40,14. 57,7. 59,32.44.47. 60,32. 73,45. 74,28. 121,37. 141,11. 215,19. 217.31.
Anecdota Oxoniensia 21, 28. 158,17. 218,24.
Annaratone (Claudio) 80, 44.
Anonyme 65,27.
Antoine (Ferd.) 108,46. 150,19.
Anton (H. S.) 32,21.
— (J. R. W.) 119,46.
Apelt (Otto) 29,16. 34,46. 42,48. 121,30. 208,31. 210,35. 211,36. 213,2. 217,19. 218,50.
Appleton 110.49.
d'Arbois de Jubainville (H.) 211,40.
Ardaschew 214,7.
Armstedt (R.) 73,28.
Arndt (Paul) 37,4.
— (Theodor) 33,21.
Arnold 78,1.
— (F.) 60,15.
— (Theodor) 38,33. 58,40. 110,3. 120,27.
Arnould (Louis) 198,18.
Asbach 85,9.
Aschersen (F.) 127,52.
Asmus (Gu.) 7,3.
Attinger (Gust.) 199,8. 205, 27.
Audibert (Adrien) 200,6.
Audouin (E.) 38.23. 52,20. 104,49. 119,20. 155,8.
Auerbach 148,14.
Augsberger (Joseph) 64,15.
Autenrieth (G.) 27,16. 123, 2.
Auvray (E.) 198,40.
Babelon (E.) 148,41. 150, 7. 193,50.
Bach (Josef) 36,16.
Bachof (E.) 120,46.
Bacmeister (Ad.) 137,27.
Baedeker (K.) 197,14.
Baedorf (B.) 21,42.
Bähnisch 57,27.
Baehrens (Emil) 80,22.
Baeumker (Clemens) 55, 53. 195,47.
Bahnsch (Fr.) 24,35. 125, 25. 130,45.
Baiter (J. G.) 58,37. 109, 36.
Ball (H.). 66,45.
Ballhorn 24,29.
Bally (Charles-Louis) 80, 17.
Bamberg (A. von) 62,29. 63,16.
Bannier (Guil.) 106,24. 127,36.
Barberet 149,32.
Baron (Charles) 24,43.
Barracco (G.) 234,35.
Barta (Ferd.) 119,33.
Barthélemy Saint-Hilaire (J.) 16,50.
Bartholomae (Chr.) 21,50. 41,44. 124,13.
Bassi (J.) 65,29.
Batiffol (Pierre) 173,38. 198,1. 215,28. 217,28.
Bauer (Ad.) 26.46. 82,33. 85,42. 89,7. 101,45, 119, 13.
— (Joh). 128,19.
— (Ludwig) 10,6. 27, 29. 34,19. 38,35. 83,36. 127, 25. 199,16.
Baumgarten (F.) 58,4.
— (H.) 76,35.
Baunack (Johannes) 36,11. 84,13.
Baye (le baron de) 147,23.
Bazin de Bezons 147,50.
Beaudouin (Edouard), 21, 23,3.36.
Becchetti (S.) 79,20.
Becher (Ferd.) 36,51. 101, 28.50. 131,19.
Bechert (Malwin) 7,13.
Bechtel (Fritz) 25,33. 83,23. 194,43. 195,12.
Beck (J. W.) 10,4. 20,15. 126,24. 129,50.
Becker (Henri) 183.9. 198, 35. 199,35.
— (Johann) 18,19. 69,2.
Behme (Jo.) 68,39.
Bekker (J.) 23,47.
Belger (Chr.) 182,38.
Bellanger (J.) 191,17.
Bellezza (P.) 83,33.
Belli (D. M.) 58,41.
Beloch (J.) 58,11. 199,24. 214,48.
Bénard 148,8.
Bender (Ferd.) 21,36. 58, 19. 101,32.
— (H.) 35,26.
Benedettucci (Costa) 78,15.
Bénédictins de Solesme (les) 197,32.
Benesch (J.) 73,20.
Benfey (Theodor) 27,9. 84, 50. 196,19.
Benndorf (Otto) 35,37.
Benseler (G.-E.) 27,15. 33, 42. 123,2.
Berendes (J.) 17,23. 35,39.
Berg 156,34.
Berger (C.) 106,28.
— (Hugo) 17,4. 36,18.
— (Ph.) 84,18. 196,21.27.
— (S.) 82,20.
Bergmann (J.) 247,12.
Bergson (H.) 18,51. 148,7. 195,48. 214,52.
Bernardakis (G. N.) 21,6. 39,12. 130,26. 199,51.
Berndt (Th.) 65,34.
Bernhard (J.) 56,52.
Bernhardi (v.) 61,50,51.
Bernouilli (Carl Chr.) 24, 53.
Berthelot 56.7. 148,49.
Berthier (J. J.) 198,30. 234, 37.
Bertin 55,52.
Bertoletto (G.) 195,34.
Bertrand 149,15.
— (Alexandre) 183,36. 186, 17. 198,51.

Besso 55,39.
Best (H.) 28,7.
Bethe (Erich) 39,29. 84,39. 123,30.
Bethge (Richard) 80,7.
Beurlier (E.) 21,15.16. 43,6. 188,51.
Bezold (C.) 84,4.
Bezzenberger (Adalbert) 27,10. 196,49.
Biadego (G.) 198,22.
Bie (Oscar) 100,19. 123,19.
Biedermann 82,12.
Bieger (J.) 75,2.
Bieler (Johannes) 102,30.
Bieligk (E.) 73,9.
Bienkowski (P.) 140,26.
Biese (Alf.) 128,4. 142,24.
Birnbaum 33,46.
Birt (Th.) 81,1.
Bitschofsky (R.) 57,38.
Bittner (Jos.) 119,37.
Blagoweschtschinskii 244, 26.40.
Blakesley (J. W.) 65,29.
Blass (Friedr.) 24,52. 29,1. 38,49. 51,50. 62,13. 78, 40. 84,40.45. 110,42. 120, 12.38. 127,6.32. 131,15. 199,1. 211,38.
Blau (Aug.) 63,49.
Blaydes (F. H. M.) 17,26. 37,47. 84,26. 122,12. 137, 11. 195,8. 214,33.
Bleske (F.) 103,14. 126,30.
Blümel (Carl) 28,5.
Blümner (Hugo) 25,21. 123, 8.
Bódiss (J.) 151,14.
Boehme (G.) 26,15. 61,26. 62,11. 125,3. 128,38.
Boehmer (Aloys) 80,32.
— (Ed.) 70,44. 84,52. 142, 26.
Boeklen 56,2.
Boethius (P.-G.) 245,35.
Boisacq (Émile) 52,21. 84, 2. 152,33. 174,50. 239,17.
Boissier (G.) 142,50. 149, 8. 173,29. 188,50. 197, 47. 211,51. 241,29.
Bolte (Johannes) 18,4.
Boltz (C.) 62,16.
Bone 28,18.
— (K.) 130,40. 141,7.
Bonghi (Ruggiero) 110,26. 127,42.
Bonhöffer (Ad.) 140,9.
Bonitz (Hermann) 101,25.
Bonnard (Jean) 199,18.
Bonnet (Max) 37,38. 52,12. 82,43. 108,32. 148,53. 150,11. 158,16. 181,50. 182,4. 195,50. 216,10. 217,25.
Bonwetsch (G. Nathanael) 18,23.
Borinski (Karl) 28,14. 34, 29. 38,15. 84,9. 123,7. 139,8.
Born (B.) 58,42.
Borsos 151,8.
Bougot (A.) 23,45. 106,34. 147,46.
Bouquet (L.) 173,10.
Bourcier 150,14.
Bourdon (R.) 84,42.
Bourgongnon 12,33.
Bourguet (E.) 173,49.
Bouvy (Edm.) 79,25. 149, 2.32.
Boysen (Karl) 41,9. 84,16.
Bräuning (G.) 31,26. 105, 18.
Braham (Adolphe) 30,10.
Brandt (Sam.) 7,26. 20,15. 25,9.
Braun (Gugl.) 81,23.
Braun-Wiesbaden 81,19.
Bréal (Michel) 22,27.
Breitenbach (L.) 22,29. 142,10.
Brissaud 196,42.
Brix (Julius) 28,22. 217,20. 141,21.
Brizi (Antonio) 77,45,
Brochard 148,2.
Brockhaus (H.) 19,17. 27, 46.
Broglie (Emm. de) 195,10.
Broise (R. de la) 40,10.
Brosin (O.) 107,34.
Bruch (Carl) 20,12.
Bruchmann (C. F. H.) 20, 22.
Bruckmann (Friedrich) 37, 4. 83,10. 84,25.
Bruening (A.) 73,21.
Brugmann (Karl) 35,29. 84, 43. 128,41.
Brugsch (H.) 196,40.
Bruhn (Ewald) 29,15. 33, 31. 120,10.
Brunhes (Jean) 173,49.
Brunn (Heinrich) 37,1. 83, 9. 84,47.
Bubendey (H.) 61,32.
Bucciarelli (Al.) 75,5.
Buchholz (H.) 60,33. 74,29.
Buck (Carl-Darling) 83,50. 125,39. 142,53. 198,32. 239,18.
Bücheler (Franz) 27,11. 42,44. 75,1.25. 83,15. 122,29. 183,5.
Büchsenschütz (B.) 110,17. 142,10.
Bünger (G.) 63,11.36.
Buente (Rud.) 7,36. 27,3. 126,38.
Bullinger (A.) 108,3.
Buresk (K.) 189,10.
Burian 150,30.
Burkhard (Car. Im.) 120, 52.
Bury (J. B.) 21,2. 28,31. 70,48. 85,28. 104,39. 159, 43. 206,14. 216,19.
Busch (H.) 122,11.
Busolt (G.) 30,12.
Busse (Adolf) 27,27
Butcher (S. H.) 210,37.
Butler (F.) 60,42. 65,26. 216,26.
Butzer (Heinrich) 79,24.
Bywater (I.) 17,30. 40,20. 84,20. 214,36. 218,32.
Byzantinische Zeitschrift 41,28. 234,5.
Čáda (François) 145,24.
Cagnat (R.) 110,46. 150,6. 22. 199,18.33. 232,28.
Cali (Carm.) 125,16.
Callinikos 82,4.
Cambridge Texts and studies 208,49. 210,42.
Campaux (Antoine) 21,45. 42,37. 58,42. 83,5.
Campbell (L.) 211,38.
Campori (Matteo) 234,40.
Cantor (M.) 12,34. 172,50. 246,15.
Capps (E.) 197,35.
Caratheodory (Al.) 172,42.
Carnazza (Gabriello) 27,13.
Carrière (A.) 82,20.
Cartault (A.) 20,13. 148,31.
Cary (H.) 67,10.
Casagrandi (O.) 23,7. 154, 13. 198,21.
Cassel (P.) 26,45. 100,42.
Castellani (C.) 25,1. 65,10. 77,43.
Cauer (Fr.) 26,42. 85,17.
— (Paul) 39,47. 123,31. 127,9. 200,1.
Causeret 149,11.25.
Cavallari (Fr. Sav.) 26,40. 93,10.
Ceci (Luigi) 24,23. 38,31. 83,24. 121,44.
Ceriani (Ant.) 174,21.
Cesareo (G. A.) 74,43.51.
Chabot (J. B.) 199,23.
Chabouillet 224,48.
Chaignet (A. E.) 79,17. 148, 10.11. 149,2. 181,52. 195, 37.
Chaillou (F.) 172,36.
Chaloupka (St.) 75,1.
Chambalu (August) 29,25.
Chaplain (Jules) 148,33. 173,13.
Chase (F. H.) 210,45.
— (Th.) 215,1.31.
Chasles 55,47.
Chauvelay (Jules de la) 27, 52.
Chauvin (V.) 152,35.
Chavannes (Fernand) 20, 44. 36,30.
Chélu (A). 29,40. 194,50.
Chenevière 148,13.
Chevalier (Ulysse) 183,29.

Chiminello (F.) 139,34.
Chipiez 148,28.
Christ (A. Th.) 23,15.
— (Wilhelm) 24,16.
Christensen 55,44.
Christophe 71,42.
Church (A. J.) 213,21.
— (F. J.) 213,6.
Chval (J.) 145,23.
Cima (Antonio) 17,2.
Cipollini (A.) 196,17.
Clark (Alb. C.) 21,30. 129, 23. 158,18. 196,51. 215, 39, 218,24.
Classen (J.) 61,18. 124,52.
Claudin (A.) 199,45.
Clausen (Fr.) 63,44.
Cleef (F. L. van) 18,37. 130,27.
Clerke (Agnes M.) 214,7.
Closs (A.) 73,15.
Cobet (C. G.) 73,43.
Cocchia (Enrico) 27,42. 29, 20.
Cohausen (von) 103,11.
Cohen 194,9.
Cohn 73,26.
Coleridge (E. P.) 214,8.
Collignon (M.) 148,35. 187, 44. 205,28. 234,4.
Colloquium Pseudodositheanum Monacense 19, 20.
Colomba (G. M.) 66,18. 108,47.
Colvanni (Antonio Curi) 17, 33.
Commentationes Fleckeisenianæ 125,22.
— *Philologae Jenenses* 212,10.
— *Woelfflinianæ* 18,52. 36,35. 215,6.
Comparetti (D.) 65,10.
Consbruch (Max) 78,50, 51.
Consoli (S.) 21,21. 126,28.
Corey 38,6.
Corpus glossariorum latinorum 41,2.
Corpus Script. Eccl. Lat. 40,33. 140,13.
Corréard (F.) 197,21.
Correns (Paul) 195,41.
Cosneau 149,51.
Costa (Emilio) 182,8.
Costanzi 66,30.
Costomiris 182,27,
Couat 147,48.
Couture (Léonce) 25,43.
Credaro (Luigi) 42,20.
Crivellari (Vincenzo) 21,11.
Crivelluci (Am.) 127,4.
Croiset (Alfred) 61,17. 147, 45. 148,51. 181,42. 197, 44. 202,48. 205,30.
— (Maurice) 147, 45. 181, 42. 197,44.
Cron (Chr.) 33,36. 141,18. 216,22.
Crusius (Otto) 34,7. 42,23. 43,16,17. 79,52. 84,10. 129,9. 159,13. 205,31. 32.
Csengeri (Johannes) 106,16. 150,28.
Cserép 152,9.
Cserni 147,30.
Csiky (G.) 152,4.
Cuche (P.) 22,10.
Cucuel (Ch.) 37,32. 147,52. 148,5. 149,5.
Cumont (Franz) 24,31. 108,25. 121,24. 125,49. 137,13.
Cuntz (O.) 211,3.
Cuq (Edouard) 23,40. 183, 13.
Curtius (Ernst) 38,27. 57, 41. 62,3. 76,3. 107,15. 201,46.
— (Georg) 209,53.
Curtze (M.) 55,42. 132,11. 13.
Cwilinski (L.) 142,33.
Cybulski (Steph.) 145,39.
Czyczkiewicz (Andr.) 7,21. 18,9. 60,23. 74,18. 122, 16.17. 138,27. 143,29.
Dahl (B.) 209,39.
Dahm 85,8.
Dannehl (Gustav) 29,43. 142,51.
Dannenberg (Hermann), 17, 22.
Daremberg (Ch.) 110,52.
Dareste (R.) 19,53. 122,27. 125,2. 152,42.
Darmesteter (James) 198,23.
Dau (Alb.) 75,13.
David (J.) 150,49.
— (St.) 56,21. 151,44.
Davis (R. F.) 217,35.
Deaf (W.) 204,33.
Dederichs 71,45.
Delalain (Paul) 21,37.
Delattre (A. J.) 67,5.
Delaunay 149,43.
Delbrück (B.) 24,8. 238,51.
— (H.) 61,49.51.
Delisle (L.) 150,25. 196,45. sq.
Delitzsch (Fr.) 194,53.
Deloume 199,31.
Denig (Carl) 78,52.
Denis (J.) 147,47.
Desrousseaux (M.) 60,43. 65,30. 148,52.
Detto (W. A.) 21,46. 121, 1. 139,40. 247,13.
Dettweiler (P.) 29,12. 126, 48.
Deuticke (P.) 32,37. 108, 12. 126,28. 143,11. 239, 14.
Deutschmann (Carl) 79,27.
Dibbelt (Hermann) 24,48. 40,19.
Diehl 147,51. 148,25.39.
Diels (Hermann) 79,45.
Diener (O.) 61,39. 65,43.
Dieterich (Albrecht) 21,32. 27,37. 40,17. 42,15. 124, 42.
Dietrich (G.) 140,20.
Dill (H.) 67,7.
Dilotti (Sp. Dei Medici) 202,44.
Dindorf (L.) 23,47.
Dingeldein (Otto). 38,16.
Dinter (G. Bernhard) 32, 10. 104,43.
Dippe (Alfr.) 80,8.
Dissertationes philol. Vindobonenses 125,46. 215, 32.
— *phil. Halenses* 209,41.
Dittenberger (W.) 61,44. 65,37.
Dittmar (Arnold) 79,48.
Doberenz (A.) 32,10. 104, 42.
Döll (Matthæus) 108,51.
Doering (Robert) 80,50.
Dörpfeld 211,16.
Dompierre de Chauffepié (H. J. de) 75,19.
Doncieux 149,24.
Dosson 149,30. 150,15.
Dottin (G.) 211,41.
Doublet (G.) 171,7.
Dowdall (L. D.) 198,26.
Drachmann (A. B.) 21,26. 70,39. 126,33.
Drueger (A.) 25,8. 59,36. 74,33. 215,48.
Dräseke (Joh.) 119,51. 200, 7.
Drenikhahn (O.) 141,4.
Dressler (F. R.) 128,27.
Dreves (G. M.) 37,51.
Droysen (H.) 72,38. 85,15. 143,14. 195,6. 243,51. 244,48.
Droz 149,29.
Drück (Th.) 102,43.
Dubois (M.) 83,58, 199,50.
— (N. A.) 72,51.
Dühr (A.) 78,29. 79,21.
Dümmler (Ferdinand), 21, 52. 37,46. 66,40. 195,20.
Dürr (J.) 75,18.
Dürrbach (Félix) 147,53. 148,23. 173,22.
Duhn (F. v.) 83,6. 236,10.
Dumont (Albert) 148,33. 173,13. 187,46. 198,17. 233,43.
Duncker (R.) 72,50.
Dupuis (J.) 183,27. 234,38.
Duvau 79,14. 149,3.
Dyer (Louis) 101,30. 173,27. 201,50.
Dymes (Thomas J.) 196,5.

Easby-Smith (J. S.) 209,26,
Ebeling (H.) 103,27.
— (P.) 72-57.
Eberhard (A.) 56,46.
— (E.) 79,43.
Eberl (G.) 129,16.
Eckardt (Eug.) 69,29.
Edwards (Amelia B.) 197,15.
Egelhaaf (Gottlob) 76,45.
Egen (Alf.) 7,23. 73,6. 74, 16.
Egger (E.) 147,46.
— (Lud.) 143,25.
— (Max) 148,52. 174,19. 198,9. 204,27.
Egli (J.) 9,53.
Ehart (C.) 80,43.
Ehrhard (Albert), 29,11.
Ehrismann (H.) 71,48.
Ehrle (F.) 229,49.
Ehwald (R.) 28,39.
Eichert 74,10.
Eichler (Oswald) 80,15.
Eichthal (d') 148,48.
Eisemann (L.) 173,49.
Ellinger (Georg) 76,31.
Ellis (R.) 7.43, 18,38, 158, 15. 173,4. 196,52. 197,52. 211,52.
Elter (Ant.) 42,38. 85,27. 109,23. 155,17.
Endermann (C.) 30,15.
Engelbrecht (Aug.) 7,33. 12,18. 19,14. 29,8. 39,7. 110,23. 127,26. 216,31.
Engelmann (A.) 22,10.
— (R.) 57,53. 186,1. 197,12. 213,27.
England (E. B.) 23,5. 70-18. 108,43. 160,10. 173, 25. 204,19. 208,29.
Enmann (Alex.) 27,5.
Epping 55,51.
Ercole (Pietro) 17,52.
Erdmann (Martin) 27,24. 83,48. 127,7. 142,46.
Ernault (E.) 150,13.14. 211, 41.
Eschenburg (B.) 80,48.
Eskuche (G.), 127,38.
Esmein 149,17.
Espérandieu 150,1. 234,33.
Essen (Ern.) 128,47.
— (von) 159,48.
Euting (J.) 200,2.
Evangelidis (E.) 204,15.
Evans (A. J.) 193,24.48. 216,12.
Eyd (W. von) 12,41.
Eymer (B.) 130,30.
Eysert (Leopold), 103,34.
Eyth (Max). 29,40.
Fabia (Ph.) 149,9. 20. 199, 43.
Fabre (Paul) 198,44. 234, 28-30.
Fabricius (Ernst) 195,46, 209,8.
Falkener (E.) 217,30.
Falkenstjerne (F.) 67,12.
Farnell (G. S.) 111,8. 217, 16. 51.
Faust (Fr.) 75,45.
Fearenside (C. S.) 59,42, 65,27. 67,9. 74,40.
Fecht (K.) 131,10. 138,18.
Fedde 71,7.
Feichtinger 139,35.
Felix (H.) 75,46.
Fennel (C. A.) 209,15.
Ferber (C.) 60,10.
Féron 155,7.
Ferrai (Eugenio) 17,14.
Ferrini (C.) 21,39. 196,5.
Festa (Nic.) 84,13. 123,16.
Festschrift des Vereins von Altertumsfreunden im Rheinlande 23,32. 197,30.
Festschrift des Gymn. Schneeberg 124,1.
Feth 244, 17.
Feuardent 194,11.
Fick (A.) 131,44. 141,9.
— (R.) 105,44. 127,18. 195,11.
— (W.) 130,42.
Filzi (J. B.) 139,49.
Finsler (Georg.) 102,26.
Fisch (R.) 58,18.
Fischer (C.) 111,2. 130,5.
— (H.) 200,3.
Flagg (Isaac) 28,2. 70,20.
Flasch (F. M.) 24,50.
Fleckeisen (A.) 57,8. 73,45.
Flex (R.) 139,33.
Förster (H.) 22,25. 58,16. 85,46. 128,46.
— (Richard) 111,11. 122, 14. 127,34.
Forchhammer (W.) 82,1. 42.
Fouillée (Alfred) 195,20.
Fournier (Marcel) 199,26.
Fourrière (E.) 121,48. 194, 51.
Fox (Wilhelm) 17,15.
Fraccaroli 71,6.
Fraenkel (A) 65,8.
— (Max) 195,46. 209,9.
Fraknoi (W.) 234, 36.
Franchetti 65. 9.
Francotte (H.) 28,43. 152, 48. 126,1.
Frankfurter (L.) 104,1. 196,31.
Frantz (Wilhelm) 25,5. 126,35.
Frazer (J.-G.) 22,11. 188, 44.
Freeman (Edw. A.) 20,17. 29,24.39,1. 197,16. 218,4.
Frenzel (Jos.) 24,42.
Frese (Franz) 20,13. 119, 18.
Freudenthal (M.) 22,35, 42, 1. 108,29. 142,16. 195, 21.
Fricke (G.) 74,6. 85,8.
Friederich (M.) 141,39.
Friedländer (Ernst) 43,12. 85,51.
— (Ludwig) 7,19. 22,37. 38,24. 76,44. 80,53. 82, 28. 102,14. 182,48. 197, 46. 210,48.
Friedrich (Wilhem) 35,2.
Fries (Wilh.) 38,34. 110,4. 120,28. 122,11. 139,37. 143,23.
Fritzche (Bob.) 124,3. 129, 30.
— (F. v.) 80,14.
Froehde (Oscar) 41,50. 84, 37. 104,47. 125,51. 129, 25.
Fröhlich (Franz) 28,17. 94,15. 143,17.
— (Robert) 66,24. 150,32.
Froehner (W.) 171,45.
Fuchs (Th.) 81,13.
Fügner (Fr.) 6,32. 56,24.
Führer 99,42.
— (A.) 126,40. 131,25. 140,53.
Fumagalli (C.) 59,34.
Furchheim (Frid.) 28,10.
Furneaux (Henry), 22, 3. 35,44. 59,46. 110,44. 218,34.
Furtwängler 182,36.
Fustel de Coulanges 19,38.
Gabelentz (Georg v. d.) 23,35. 104,11. 122,45.
Gachon 148,24.
Gärtringen (Hiller v.) 41,5.
Galilei 12,34.
Gardthausen (V.) 20,41. 41,13. 58,7. 85,20. 108, 13.
Garizio 119,36.
Garneri (G.) 79,22.
Garofalo (Fr. P.) 196,11. 199,29.
Gasquet 148,27.
Gasquy 149,12.19.
Gast (E.-R.) 33,5. 57,3. 119,32. 140,17.
Gebhard (Ern.) 12,6.
— (F.) 39,27. 58,43. 107,4. 137,29.
Gebhardt (O. v.) 24,24.
Gedike 123,17.
Geffcken (Johannes) 20,5.
Gehlen (J.) 75,34.
Gehlhardt (Paul) 12,2.
Gehring (August) 27,49. 41,39. 82,40. 107,20. 119, 29. 208,28.
Geldner (K. F.) 199,37.
Gelzer (H.) 27,1,38. 35 50 85,32. 119,16.
Gemoll (W.) 20,7. 38,44. 120,41. 138,7. 247,14.

Gemss (G.) 57,6.12.29. 73,45. 74,1,10.
Genther (Ludw.) 120,3.
Georgii (H.) 19,48. 37,37. 83,1. 140,30. 196,39.
Gerber (A.) 60,22. 74,17. 111,12. 142,36.
Gerèb 147,13.
Gerland 12,36.
Gerta (Bernhard) 199,13.
Gerth (B.) 127,1.
Gevaert (Fr. Aug.) 17,10.
Geyer (Paul) 10,11. 26,3. 128,6.
Gibon (L.) 59,48.
Gibson (J.) 67,10.
Giesecke (A.) 17,17. 41,37.
Giesing (Fr.) 69,4.
Gigas (Émile) 22, 12.
Giguet (P.) 65,28.
Gilbert (O.) 18,46.
— (W.) 58,44. 68,16. 124,5.
Gillhausen (W.) 34,21.
Gimazane (J.) 71,16. 149, 31.
Girard (Paul) 65,3. 148,21. 174,7. 198,4. 203,1.
— (P.-Fr.) 198,31.
Girardin (J.) 182,35.
Gitlbauer (M.) 57,5. 73, 44.
Giudice (Pasquale del) 37, 11.
Glachant (V.) 202,49.
Gladstone (E.). 26,13. 182, 35.
Glaser (Rudolf) 67,38. 142, 13.
Glasnik 147,16.
Gleditsch (Hugo) 79,12,16.
— (R. W.) 79,12.
Gnapheus (Gulielmus) 18,3.
Gnoli (D.) 197,33.
Goblet d'Alviella 197,10.
Godley (A. D.) 59,10.
Goelzer 154,10.
Görres (G.) 57,50. 104,12.
Göthe (C. N.) 74,4.
Goetz (Georg) 6,37. 7,49. 18,25. 29,35. 32,51. 41,2, 84,41. 129,28.
Goetze (Rich.) 10,9.
Goetzeler (L.) 102,11.
Goldbacher (A.) 24,49. 245, 26.
Gomperz (Th.) 26,48. 29,4. 36,3.16. 82,26. 195,39. 201,52.
Goodyear (H.) 186,52.
Goth (Guillaume) 145,15.
Gottlieb (F.) 59,22.
Gow (J.) 58,45.
Govau (Georges) 36,17. 121,12. 150,7. 151,25.
Graefenhain (Rud.) 128,35.
Graeven (Johannes) 22,46. 40,28.
Graf (Ernst) 25,6. 29,53. 70,52. 79,6. 83,37. 123, 18. 142,49.
Grasserie (R. de la) 173,9.
Gratsiatos 82,13.
Graux (Charles) 20,53. 84, 53. 107,27. 234,32.
Graves (C. E.) 28,53. 61, 23. 216,21.
Graziadel (V.) 212,5.
Greef (A.) 6,33. 11,45. 60, 22. 74,18. 111,12. 142, 36.
Greenough (J. B.) 159,15. 209,34.
Gregar (Ferdinand) 68,33.
Gregorovius (F.) 81,16.
Grimm (Hermann) 20,48.
Groeppel (Albrecht) 17,44. 80,16.
Grosse (H.) 102,4.
Grossmann (Henri) 79,4.
Grünberg (Albert) 68,22.
Grünwald (Eugen) 26,14.
Gruppe (Ed.) 12,19.
— (O.) 21,47. 58,11. 93,45. 204,28.
Gsell (Stéphane) 182,16. 188,26. 189,1. 233,38.
Günther (O.) 72,18.
Guhrauer (H.) 58,19.
Guichon de Grandpont 77,50
Guides-Joanne 18,13. 57, 43. 209,11.
Guiraud 149,41.
Gurlitt (L.) 122,8.
— (W.) 126,5.
Gute (H.) 200,3.
Gutscher (H.) 21,34.
Gutschmid (Alfred von) 23, 9. 109,44. 124,39.
Gwatkin (F.) 101,3.
Gylling (J.) 75,35.
Gymnasial-Bibliothek 40, 41.
Gyomlay 150,28.
Haacke 74,11.
Habenicht (Hans) 80,41.
Hachtmann (K.) 56,43. 110, 50.
Hadley (W. S.) 70,16.
Häberlin (C.) 23,26. 28,30. 159,13.
Haehnel (G.) 57,20. 74,7.
Haeussner (J.) 23,48. 104, 5. 126,13. 143,14. 197,5. 239,15.
Hagemann (C.) 69,31.
Hagen (Hermann) 196,1.
Hagfors (Edv.) 126,44.
Hague (J.-B.) 215,32.
Hahne (F.) 122,9. 141,12.
Hale (W. Gardner) 6,53. 24,7. 82,34. 106,1. 125, 40. 197,41. 238,49.
Haley (H. W.) 74,44.
Hallidie (A. R .S.) 213,7.
Halm (K.) 33,7. 56,50. 73, 45. 120,26. 209,30.
Hamelbeck (W.) 80,8.
Hanacik (A.) 139,44.
Handbook for travellers in Syria and Palestine 199,20.
Hansen (R.) 103,17.
Hansson (O.) 84,1.
Harder (Fr.) 127,41.
Harnack (Ad.) 24,25,27. 42,10. 84,47. 200,8.
Harnecker (O.) 32,1. 109, 17.
Harper (W. R.) 30,7,
Harre (P.) 245,25.
Harries (Herm.) 67,39. 126, 22.
Harris (J. Rendel) 26,33. 39,22. 41,29. 196,12. 211, 48.
Hartel (W. von). 52,11. 209,53.
Hartfelder (Karl) 24,12. 25, 46. 77,20. 120,17. 124, 41. 199,9. 216,41.
Hartman (J.-J.) 22,1. 35, 49. 43,5. 58,46. 138,6. 208,42.43.
Hartmann (Paul) 29,19. 38,1.
Harvard Studies in classical Philology 197,38.
Harzmann (Fr.) 195,6.
Hasse (E.) 61,40. 67,24.
Hatch (Ed.) 198,47.
Hatzidakis (N.) 30,2. 83, 26. 130,10.
Haug 173,34.
Haughton 56,8.
Hauler (J.) 140,19.22.
Haupt (Carl) 22,2. 56,18. 106,51. 122,52.
— (H.) 73,31.
— (L.) 195,1.
Hauréau (B.) 181,48. 182, 32. 183,16. 195,32.
Haury (J.) 29,51. 120,25.
Hauser (H.) 205,38.
Haussleiter (J.) 7,44.
Haussoullier (B.) 19,53. 122,27. 125,2. 129,43. 148,40. 152,47. 173,48.
Hauvette (Am.) 205,41.48.
Havas 147,5.
Havet (Louis), 79,14. 80, 33. 149,3.
Head (B. v.) 216,51.
Headlam (Clinton E. S.) 19,27. 70,17.
— (J. W.) 83,12. 110,19. 126,31. 209,20.
— (Walter) 68,10. 197,23. 239,20.
Heerdegen (F.) 125,30.
Hegedus (J.) 151,12.
Heiberg 55,38.
Heidrich (G.) 12,5.
Heikel (J. A.) 21,44. 85,21 104,27. 121,14.

Heiligenstädt (R.) 60,46.
Heine (O.) 129,1.
Heinze (R.) 58,46.
Heitkamp (L.) 107,31.
Heitzman (Mathias) 75,33.
Helbig (Jules) 195,52.
— (Wolfgang) 21,20. 38,39. 58,12. 83,2. 122,21. 182,24. 211,9. 231,35.
Helbing 75,49.
Heldreich 82,9.
Helmreich (Georg) 38,20.
Hendrick (L. Jan) 197,20.
Heller (Em.) 121,4. 196,50.
Hennings (P. D. Ch.) 105,50. 128,21.
Henry (Victor) 148,45. 198,35.
Hense (Otto) 195,21.
Hensell (W.) 130,48.
Hentze (C.) 23,13.14. 137, 49. 138,17.
Henze (Walter) 39,42.
Heraeus (W.) 60,25.
Herbermann (C. G.) 121,30. 215,3.
Herbst (L.) 25,7. 61,34. 83,48. 125,17. 217,18.
Hermann 12,27.28.
— (K. F.) 195,4. 205,44.
Hermanni (Nicolaus) 246,46.
Héron de Villefosse (A.) 172,35.
Hertz (E.) 7,6.
— (Martin) 10,18. 26,23. 59,20. 125,10. 197,17.
— (W.) 78,23.
Hertzberg (Gust.) 128,31.
Herwerden (H. van) 21,40. 65,14. 102,2. 106,10. 195,14. 208,34.
Herzer (J.) 32,24.
Herzog (Ernst) 22,39. 105,46. 123,43.
Hesperos 81,40.
Hess (G.) 33,15.
Hesselmeyer (E.) 107,8. 196,33.
Heuwes 69,23.
Heuzey (L.) 150,9. 187,47. 198,18.
Hey (Oskar) 42,33.
Heynacher (M.) 106,26. 129,3. 141,5.
Hicks (E. L.) 22,18. 82,36. 104,29. 182,15. 197,2. 214,12.
Hild (J. A.) 75,28.41. 150,20.
Hildebrand (Aug.) 24,41.
Hildesheimer (Hirsch) 73,32.
Hildevandt (Richard) 80,45.
Hilgenfeld (H.) 32,14.
Hillscher (A.) 128,7. 215,53.
Hilt (Franz). 20,6.
Hintner (F.) 69,1.
— (Val.) 6,40. 65,30. 109,25. 128,22.
Hinz (C. H.), 25,36.
Hirzel (R.) 76,13.
Historisches Taschenbuch 36,38.
Hochart (P.) 74,13. 149,26.
Hodgkin (F.) 209,37.
Höck 81,25.
Hoefer (Ferdinand) 21,35.
Höfler (von) 78,12.
Höger (Ch.) 59,21.27.
Hoelr (G.) 72,40.
Hölzl (M.) 23,53.
Hoernes (M.) 196,25.
Hoerschelmann (Wilhelm) 78,49.
Hoffmann (Emmanuel) 7,1. 24,8. 106,2. 125,42.
— (F.) 123,40.
— (Hugo) 40,42. 105,9.
— (M. J.) 75,38.
— (O.) 40,26.51,51. 104,33. 209,14.
Hoflus (K.) 75,23.40.
Hofmann (F.) 123,17. 128,12.
Hofmeister (Adolf) 43,13.
Hogue (Addison) 21,3.
Holden (Hubert Ashton) 25,39. 28,51. 107,24. 214, 3.
Holder (Alfred) 37,30. 73,14.
Holm (Adolf) 30,47. 141,26.
Holstein (Hugo) 76,28. 77,8. 127,29. 199,12.
Holub (J.) 68,36. 46. 142,43.
Holzinger (Carl von) 64,7. 13.
Holzweissig (Friedrich) 33, 25. 57,36. 106,44.45. 127,3. 130,21. 140,22.
Homolle 187,46. 148,19. 150,21. 198,17.
Hornajanszky 151,6.
Hornemann (F.) 29,44.
Houdard (Louis) 26,20.
Houssaye (Henri) 148,24.
Hruby (Tim.) 145,11.
Hruza (E.) 109,20.
Hubatsch 78,22.
Hude (K.) 61,22. 100,40. 156,23. 39. 195,2.
Hübner (E.) 60,19. 110,31. 140,33.
Hülsen 18,12. 29,10 154,50
Huemer (J.) 23,18. 209,3.
Hugues (L.) 66,20.
Huit (Ch.) 148,4.
Hultsch (Friedrich) 18,5. 127,45.
Humbert 149,45.
Humphreys (Milton W.) 29,32. 64,53. 69,19.
Hylak (F.) 139,42.
Ihm (Max) 12,16.
Ihne (W.) 20,31. 42,4. 60, 10. 85,47. 103,47. 142,2, 9.
Illek (F.) 138,21.
Imhof (A.) 139,6.
Imhoof-Blumer (F.) 123,46.
Immerwahr (Walter) 20,27. 39,31. 52,23. 84,35. 121, 20. 189,5. 195,28.
Issberner (R.) 66,43.
Jacob (Alfred) 107,28.
Jacobi (L.) 83,7. 236,10.
Jacobsmuehlen (Heinrich zur) 78,53.
Jacoby (Carl) 22,33. 42,18. 107,2. 122,38.
Jäger (Oskar) 30,9. 109,3. 129,13.
Jaffé 78,23.
Jahn (A.) 102,51.
— (O.) 74,53. 75,25.
Jahnke (Richard) 20,51. 36, 4. 58,50. 83,42. 110,22. 120,31.
Jahr (K.) 57,31. 74,11. 130, 44. 140,23.
Jail (O.) 198,4.
Jan (K. v.) 20,24. 79,5. 140, 18.
Jancsó 152,11.
Jannaris (A.-N.) 139,25.
Jánosi 151,17.
Janssens (J.) 210,1.
Jastrow (J.) 56,13.
Jattkowski (Herm.) 75,31.
Jeanroy (A.) 22,5.
Jebb (R. C.) 25,50. 154,32.
Jeremias (Friedrich) 23,39.
Jevons (F. B.) 209,39.
Johansson (K. F.) 24,4. 83, 45. 105,27. 122,36. 195, 43.
Joost (A.) 83,34. 108,20. 128,27. 152,12.
Joret (Ch.) 198,10.
Jorio (Giuseppe) 183,30.
Jowett (B.) 41,24. 159,29.
Judeich (W.) 108,39.
Juling 120,7.
Jullian (Camille) 19,40. 150,5. 199,43.
Jullien (Émile) 149,17. 200, 5.
Jumpertz (Max) 25,12. 142, 2. 198,20.
Jung (A.) 130,51.
Junghahn (E. A.) 62,19.
Jurenka (H.) 126,50. 198, 27.
Kaegi (A.) 141,12.
Kahler (O.) 63,27. 64,51.
Kaibel (G.) 20,21. 79,47. 82,25. 85,35. 106,8. 139, 20. 208,32.
Kaiser (P.) 75,43.
Kalb (W.) 10,7.
Kalbfleisch (C.) 130,11.
Kalinka (E.) 129,19. 137, 23. 138,11.
Kallenberg (H.) 31,2. 65,45.
Kan (J. B.) 29,44. 77,1.

Kapossy 151,50.
Kappe (Fried.) 25,19.
Karinskii 245,7.
Kassai (Gust.) 69,20. 151, 32.
Kaupert (J.-A.) 38,29.
Kautzmann (P.) 124,9. 140, 24.
Kawczinski (Maximilien) 20,1. 79,26.
Kehmptzow (F.) 43,10.
Kehrbach (Karl) 18,1.
Keil (B.) 209,24.
— (H.) 7,4. 17,50.
Keim (Fried.) 29,31. 119, 30.
Keller (O.) 6,39. 23,48. 27, 32. 31,17. 38,10. 80,21. 83,5. 89,9. 90,31. 104,5. 124,12. 126,12. 137,27. 139,31. 143,13. 144,18. 159,10. 194,23. 196,22. 197,4. 216,37. 239,13.15.
Kellerhoff (Eduard) 36,16.
Kelsey (F. W.) 123,39.
Kempf (Karl) 21,30. 151,17. 43.
Kenyon (F. G.) 20,38. 82, 38. 83,44. 173,47. 196,3. 293,3. 214,49.
Kerbaker (Michele) 238,47.
Keussen (H.) 41,52.
Kiepert (H.) 125,11. 212,22.
Kiessling (Adolf) 31,11. 58, 35.
Kietz (Georg) 28,28. 128, 29. 217,2.
Király (P.) 147,15. 150,34. 151,4.
Kjellberg (Len.) 122,1.
Kleber (P.) 66,7.
Kleemann (W.) 69,13.
Kleiber (O.) 142,20.
Klein (Joh.) 69,10.
Kleinpaul (R.) 84,3.
Kleist (H.) 57,33.
Klette (Th.) 76,17.
Kliment (Jos.) 139,47.
Klötzer (R. F. J.) 27,50.
Klotz (Richard) 80,37. 104, 19. 173,18.
Kluge (Hermann) 79,38. 132,3.
Klussmann (M.) 28,42. 61, 33.
Knaut (K.) 59,33. 74,32.
Knod (Gustav) 77,3.
Knoke 74,23.
Knoll (E.) 17,53.
Kobert (R.) 197,49.
Kobylański (J.) 68,28.
Koch 74,10.
— (Hans) 25,34.
Kock (Th.) 64,50.
Köber (K.) 18,45.
Köberlin (Karl) 10,16. 108, 35.
Köhler 57,28.
— (Alb.) 105,21.
Königliche Museen zu Berlin 24,3. 182,45. 187,42.
Köpke (R.) 31,14. 80,44.
Koepper 132,16.
Köppner (Fried.) 24,5. 83, 51. 109,41.
Koerte (Alfred) 108,10. 215,1.
Körting (G.) 6,36. 108,52.
Köstlin (Julius) 77,31.
Kofler (J.) 138,23.
Kohl (Otto) 101,1.
Kohn (M.) 19,30, 39,3. 82, 31. 109,9.
Koldewey (Robert) 23,27. 125,11.
Kondakof (N.) 206,1.
Kopp (W.) 18,26. 32,16.
Koranda (J.) 61,10.
Korec (Jean) 145,19.
Kornemann (Ernst) 110,5.
Kornitzer (A.) 33,3. 56,51. 105,38.
Koster (E. B.) 67,17.
Kotthoff (W.) 34,9. 110,12. 131,46. 140,41.
Kouril (Th.) 141,14.
Kovács (D.) 66,35. 152,5.
Kraffert (H.) 74,52.
Krafft (M.) 80,15.
Kral (Joseph) 21,28. 68,45.
Krall (J.) 129,6. 199,6.
Kraner 32,3.
Kranich (E.) 80,52.
Kraus (Er.) 68,51.
Krause (Ernst) 22,21, 198,8.
— (K.) 127,49. 199,11.
Krausse (R.) 61,10. 107, 42. 119,45.
Kraut (K.) 121,39.
Krauth (C.) 69,14.
— (K.) 60,53.
Kretz (C.) 123,53.
Kreuzer (J.) 60,16.
Krick (F. J.) 70,1.
Krieg (C.) 198,3.
Krohn (C. G.) 74,47.
Kroker (E.) 57,49.
Kroll (Wilhelm) 7,30. 10, 12. 17,31. 37,16. 82,49. 211,2.
Kronenberg (A. J.) 130,19. 198,50.
Krsek (François) 145,27.
Krüger (G.) 36,21. 58,36. 103,36.
— (G. T. A.) 103,36.
— (K. W.) 109,4. 212,22.
Krumbacher (Karl) 19,21, 30,35. 41,28. 127,16. 130, 12. 131,5. 173,36.
Krumbholz (P.) 60,53.
Krumbiegel (Ric.) 10,1.
Kubicki (K.) 62,1.
Kubitschek (J. W.) 104,1. 196,31.
Kück 67,48.
Kuehne (A. Car.) 63,22.
Kühner (Raphael) 22,29. 51,48. 120,38. 131,14.
Küster (K. K.) 58,36.
Kuhl 19,41.
Kulikowskii 78,32.
Kunz (F.) 137,33.
— (P.) 140,37.
Kunze (Alfred) 10,3. 40,30.
Kurz (E.) 75,7.
Kutrucz 151,16.
Kvapil (Ant.) 145,41.
Kvičala (J.) 27,40.
Laban (Ferd.) 26,21. 42,6.
Lacava (Mich.) 22,21.
Lacombe 149,50.
Lacour-Gayet 149,17.40.
Ladek (Friedrich) 21,12.
Ladewig (Th.) 32,36. 108, 11. 126,26. 143,10.
Lahmeyer (Ludwig) 9,52.
Lakon (B.) 128,2.
Laloux 148,30.
Lambakis 199,27.
Lambros (P.) 81,30. 82,30. 193,21.
Landgraf (G.) 6,41. 30,52. 101,40. 106,29. 131,31. 139,36. 140,48. 239,50.
Landron 37,27.
Lang (A.) 213,12.
— (R.) 65,6.
Lange (W.) 17,12.
Lanson 149,25.
Larcher 67,8.
Larfeld (W.) 110,28.
La Roche (J.) 23,13. 26,25. 137,48.49. 140,17.53. 141, 16.35. 212,7.
— (Paul) 104,24.
La Tour (Henri de) 199,44.
Lattes (E.) 196,38.
Lattmann (J.) 32,18. 101, 44. 127,15. 128,10. 139, 35. 245,26.
Latyschev (Basile) 17,34. 242,49.
Laubmann (G.) 33,7. 56,50, 120,26.
Laurén (L.) 245,24.
Lauret 148,12.
Lawton (W. C.) 209,27.
Leaf (W.) 211,17. 217,41.
Le Bas (Philippe) 37,26.
Lebeda (Th.) 119,26. 129, 15.
Lebègue (Albert) 150,3.
Lechner (M.) 102,45.
Leclerc (Max) 196,32.
Lécrivain 149,38.
Lederer (Siegf) 7,40. 80,47.
Leeper (A) 217,33
Lees (James F.) 28,34. 69, 52.
Leeuwen (J. van) 21,40. 25,48. 106,11. 107,50. 208,34.
Lefmann (L.) 24,38. 36,32.

51,41. 121,51. 196,15. 215,8.
Legrand (Adrien) 12,30. 196,34.
— (Émile) 149,7. 182,43.
Lehmann (C. F.) 24,32. 55, 52.
— (K.) 128,13.
Lehnerdt (Max) 120,12.
Leichsenring 78,44.
Leikfeld (P.) 78,37.
Leipold (H.) 7,24. 105,42. 127,40.
Lejay 150,3.
Lemercier 148,6.
Lemoine (J.) 151,30.
Lemonnier 149,37.
Leo (Fr.) 34,52. 83,16. 210,16. 239,14.
Leppermann (Hermann) 80, 30.
Leuchtenberger (G.) 247,14.
Lévi (Lionello 109,32. 125, 48.
— (Sylvain) 148,15. 198, 31.
239,6.
— (V.) 156,35.
Levison (Hans) 199,52.
Lewick (P.) 58,51.
Leynardi (L.) 66,33.
Libieratos (Eustathios) 82, 10.
Lichotinski (S.) 60,29.
Liebenam (W.) 31,31. 188, 47.
Liesenberg (Fr.) 72,5.
Liessem (Herm.) 77,14.15.
Lincke (A.) 19,1. 60,51.
— (E.) 56,41.
Linde (S.) 35,46.
Lindemann (H.) 65,40.
Linderbauer (P. Benno) 11, 48.
Lindner (P.) 18,12. 154,50.
— (R. R. v.) 126,35. 129, 22. 142,46.
Lindsay (F. B.) 75,27.
Lingenthal (C. E. Zachariae de) 202,51.
Linke (Hugo) 12,23.
Linse (E.) 7,12. 17,1. 109, 39.
Lippelt (Er.) 57,21. 74,9.
Lipsius (J. H.) 52,12.
— (R. A.) 108,31. 33.
Lodge (Gonzalez) 17,14. 209,25.
Löwy (E.) 58,15.
Lohmeyer (Karl) 183,34.
Lombardo (Emanuele) 21, 22.
Long (G.) 209,28. 212,10.
— (W. E.) 28,32. 70,24. 210,51.
Loria 55,49.
Lorz (Joh.) 67,41.
Lot (F.) 198,14.
Loth (J.) 84,45.
Lovatelli (Ersilia Caetani) 20,30. 37,44. 84,2. 120, 20.
Lucas (P. L.) 196,43.
Luchs (August) 36,15. 126, 19. 197,37.
Ludewig (Ant.) 6,49. 25,24. 33,17. 60,27. 104,16.
Ludwich (Arthur) 22,13. 23,3.38. 36,24. 208,26. 212,6.
Ludwig-Salvator (l'archiduc) 81,34.
Lübbert (Eduard) 79,53.
Lübeck (E.) 57,52.
Lübker (Friedrich) 23,22. 139,10. 237,50.
Lücke (Otto) 123,26.
Lupus (B.) 62,5. 73,13.
Luterbacher (Franz) 22,23. 29,33. 35,7. 56,19. 121,3. 123,50.
Lutz (L.) 17,17. 58,24. 123, 15. 209,19.
Lyth (P. G.) 247,7.
Maass (E.) 66,41. 68,9.
Macan (R. W.) 26,47.
Macaulay (G. C.) 60,41. 65, 26. 67,9. 209,23.
Mackail (J. W.) 214,5.
Mackie (E. C.) 215,5. 159, 40.
Mähly (Jacob) 65,5. 68,20. 73,52.
Magnus (H.) 84,32.
Mahaffy (J. P.) 26,18. 106, 40. 144,53. 159,35. 174, 14. 201,34.35.36.39. 202, 50. 215,40.
Maisch (R.) 57,50.
Manitius (M.) 24,46. 39,14. 82,35. 85,44. 105,1. 124, 26. 138,15. 151,53. 209, 4. 2391,.
Marchant (E. C.) 28,52. 159,17. 213,3.
Marchi (Attilio de) 36,26. 85,26. 129,33.
Mariejol 148,22.
Marina (Gius) 123,31.
Marindin (G. E.) 197,1.
Marquart (J.) 198,34.
Martel (M. E. A.) 25,41.
Martens (W.) 57,8.36.
Martha (Jules) 29,7. 41,42. 150,10.
Martiis) S. Cognetti de) 238, 9.
Martin (Albert) 21,1. 62,41. 64,7. 81,53. 148,17. 231, 33.
— (Eugène) 39,46. 195,35.
Masius (Alf.) 76,23.
Masner (Karl) 22,26. 38, 47. 58,13. 172,5.
Masom (W. F.) 59,41. 65, 26. 67,9. 74,40.
Masson 149,48.
Maspero (G.) 33,46.
Matthiass (Bernhard) 37,1.
Matzinger (Seb.) 12,11.
Mau (A.) 236,11.
Maurenbrecher (Bert.) 23,6. 37,25. 83,47. 174,1.
Maurogiannis 82,18.
May (Gaston) 183,8. 198,35. 199,35.
Mayer (Ant.) 73,48. 102,23. 119,24.
— (F.) 60,47.
Mayhoff (Carl) 130,1.
Mayor (J. E. B.) 75,24.
Mayr (Albert) 26,28. 69,16.
Maywald (J.) 150,27.
Mehring (L.) 79,31.
Meier (P. J.) 33,53.
Meifert (Carl) 18,34. 123,51.
Meinel (G.) 142,25.
Meiser (Carl) 38,45. 59,39. 68,25. 74,38. 142,35.
Meisner 150,30.
Meissner (Joa.) 7,9.
Meisterhans (K.) 17,39.
Mekler (Siegfried) 70,21. 127,23.
Mélanges Renier 150,5.
Mendes da Costa (M. B.) 25, 48. 107,51.
Menge (H.) 110,19.21. 131, 13. 140,17. 141,4.
— (Rudolf) 19,22.23. 33,9. 57,47. 81,53. 105,9.10. 131,35.37. 145,33.
Menrad (J.) 23,2. 79,11.
Merchant (F. J.) 17,18.
Merguet (H.) 11,42. 130,14.
Mering (F.) 80,40.
Merrill (W. A.) 9,50.
Merry (W. W.) 22,16. 64, 52. 105,34. 195,9. 213,10.
Mertens (W.) 73,16.
Metropolitan Museum of Art 234,35.
Meusel (H.) 6,31. 143,1. 174,10.
Mewes (W.) 58,37.38. 109, 36.37. 139,39. 239,16.
Meyer (Fr.) 106,43.
— (G.) 62,12. 197,27.
—(Paul) 25,52.60,12.125,45
— (Pet.) 26,49. 82,26. 197, 17.
— (Wilhelm) 18,29. 27,8. 82,44.
Meyer-Krämer (Rud.) 18,36. 120,2.
Michael (H.) 71,17,29.
Michelangeli (A.) 24,19.
Michl (Ad.) 137,34.
Middleton (J. Harry) 29,38, 36,7. 212,37. 216,49.
Mie (Fried.) 76,8.
Milani (L.) 236,11.
Milchhöfer (A.) 38,28. 182, 36.

Miliarakis 81,46.
Milkau (Fr.) 75,47.
Millard (Jos. England) 18, 41. 209,36.
Miller (A.) 141,53.
— (W.) 210,3.
Millin 28,25. 37,28.
Milliugen 28,25. 37,28.
Mistschenko 62,10. 67,11.
Mitsotakis (J. K.) 139,3.
Mitteis (L.) 39,16. 105,32. 140,44. 202,12.
Modrich (Giuseppe) 28,11.
Mölken (H.) 12,7.
Mohr (M.) 74,4.
Moll (E.) 121,25.
Mollmann (E.) 66,14.
Mommsen (August) 23,52. 41,14. 204,23.
— (Th.) 59,18. 73,14. 198, 33. 229,48.
Monceaux (P.) 9,47. 148, 16,29. 149,27. 199,10. 206,3.
Monginot (A.) 73,44.
Monro (D. B.) 19,26, 52,2. 83,30. 106,21. 154,16. 195,30. 210,41.
Monumenta ad Neapolitani ducatus historiam pertinentia 234,41.
Monumenti antichi,.. Accademia dei Lincei 41,3.
Moore (J. Leverett) 7,2.
Morawski (Cas. von) 75,48. 77,35.38.
Mordtmann 173,37.
Morillot 149,29.
Morlot 149,43.
Morris (C. D.) 61,27.
— (E. P.) 27,2.
Mosengel (G.) 75,36.
Mowat 150,2.
Muche (F.) 101,22. 126,31. 141,5.
Müllenhoff (K.) 124,38. 198, 53.
Müller 56,3.
— (A.) 58,15. 101,14.
— (Ad.) 124,19.
— (Albert) 103,16.
— (Alf.) 12,20.
— (C.) 83,21. 84,22.
— (Carl Friedrich) 30,3. 141.36.
— (F.) 61,24. 246,25.
— (Gehr. H.) 27,12. 83,32. 106,40. 122,13. 125,18. 131,43. 141,18.
— (H.) 62,14.
— (H. C.) 20,19. 103,8. 122,31. 127,19. 158,9. 197,28. 202,46.
— (H. D.) 101,44. 128,10. 139,35. 140,21. 245,27.
— (H. Dietrich) 84,49. 128, 45. 206,5.
— (H. J.) 121,36. 209,33.
Mueller (H. von) 20,23. 110,15.
Müller (Iwan von) 16,53. 27,17. 31.20. 40,12. 79, 16. 126,19. 128,21. 159, 21. 195,37.38. 205,37.
— (Lucian) 22,15. 58,37. 59,28. 139,30.
— (Max) 27,47. 105,43. 127,17.
— (Maximilian) 35,47.
Müller (Moritz) 120,43.
— (V.) 131.26. 140,23.
— (W.) 66,49.
Murero (C. A.) 237,51.
Muret 224,48.
Murr (Jos). 21,18. 58,2. 139,26.
Murray (A. S.) 213,25. 216,10.
— (*collection*) 199,20.
Mustard (Wilf. P.) 128,33. 198,28.
Mustoxidi (A.) 67,11.
Muther (H.) 69,10.
Naber (S. A.) 205,50.
Nägelsbach 243,8.
Nagl 55,45.
Nauck (August) 67,28. 68, 26. 69,28. 129,44.
Naudet (J.) 59,48.
Neff (Jos.) 17,25.
— (R.) 104,7.
Neidhart (Emil) 80,5.
Neitzert (A.) 7,1. 24,7. 106, 1. 125,42. 197,41. 238, 51.
Némethy (Geyza) 37,13. 128,14. 151,28.
Nencini (Flaminio) 19,13. 84,30. 155,32. 174,23.
Ness (K.) 121,6.
Nesselmann 132,11.13.
Netoliczka 132,5.
Neue (Friedrich) 11,51. 41, 34.
Neumann (Th.) 80,18.
Newman (F. W.) 67,47.
Nicholson (A.) 82,38.
— (E. W. B.) 110,40.
Nicolai (A.) 141,43.
Nicolas (A.) 59,48.
Nicole (Jules) 22,14. 102, 47. 120,48.
Niemann (Georges) 35,38.
Niemeyer (Max) 28,24. 141, 21. 217,20.
Nieschke (A.) 61,5. 66,10.
Niese (Bened.) 40,51. 84, 24. 104,3. 109,52. 128, 53. 129,11. 205,50. 213, 15.
Nigra (Cons) 138,2. 206,8.
Nikolics 150,34.
Ninni 55,43.
Nisard (Charles) 149,35.
Nipperdey (C.) 57,8. 59, 44.47. 73,43. 217,34.
Nissen (H.) 72,12.
Nix 55,40.
Noack (Ferdinand) 19,28. 201,32.
Noël (O.) 173,11.
Nöldechen (E.) 43,8.
Nohl (H.) 57,2. 105,39.
Noiret (Hippolyte) 24,11.
Nolhac (P. de) 76,51. 199, 46.47.
Norden (Eduard) 17,51. 38, 53. 213,18.
Novák (Jos.) 121,12. 145,29.
— (Rob.) 28,4. 56,20. 59, 38.42 74,40. 101,12. 129,49.
Novati (Fr.) 63,48.
Oberhummer 70,7. 81,41.
Oberziner (G.) 107,36. 189,7.
Oehler (Raim.) 126,2. 127, 30.
Oeltze (O.) 61,41.
Oemichen (G.) 34,31.
Oeri (J.) 67,37. 69,48. 111,5.
Ohlenschlager (F.) 121,11.
Ohnefalsch-Richter (Max) 25,27.
Olsouflew 122, 43, 244,12, 19.
Oltramare (André) 143,11. 199,30.
Oman (C. W. C.) 27,44. 199,36.
Omont (H.) 149,4. 183,10. 199,5. 201,43. 233,35.
Opitz (J.) 73,12.
Orelli (J. C.) 58,37. 59,39. 109,35.
Orendi (J.) 56,25.
Oreschnikow 193,51.
Ortmann (Eduard) 26,35. 57,10. 105,40. 141,2.
Osthelder (G.) 73,50.
Osthoff (Hermann) 35,29.
Ottino (H.) 65,29.
Overbeck (J.). 30,1.
Owen (S. G.) 209,31.
Pabst (O. R.) 58,29.
Pachler 18,3.
Pähler 68,43.
Paetzolt (F.) 105,52. 110,13.
Pais (Alfredo) 21,11. 74,35. 141,47.
— (Ettore) 17,8. 42,12. 127,4.
Pallat (Ludwig) 24,29. 41, 39. 124,6.
Pallu de Lessert 188,28. 149,51. 196,17.
Palmer (A.) 100,44. 208,41.
Panzer (Joh.) 127,5.
Papadopulos-Kerameus 69, 36. 196,35.
Papageorgiu (N.) 60,45. 66,5.
Papavassiliou (G.) 201,53.
Pappritz (R.) 36,5. 85,22. 120,35.

Paris (Pierre) 27,13. 187, 18. 189,17. 199,41. 206, 9. 214,14.
Parmentier (Léon) 24,40. 148,47. 152,43.
Parnajon (F. de) 65,28.
Partsch (J.) 28,44. 81,7,43.
Pascoliis (Joh.) 127,31.
Pasdera (Art.) 120,4. 199, 15.
Passy (Paul), 199,53.
Paton (W. R.) 22,18. 82, 35. 104,29. 182,14. 197, 2. 214,12.
Pattison (Mark) 39,9.
Patzig (Edvin) 18,7,
Paukestadt (R.) 110,50. 122, 7. 127,2.
Paul (Theod.) 32,6.
Pauli (Karl) 19,15. 52,25. 80,22. 121,32. 194,44. 198,24.
Paulsen (Joh.) 39,37. 79,13.
Paulson (Fr.) 29,28.
— (J.) 247,15.
Paulus (Nik.) 27,33.
Pearson (A. C.) 19,11. 75, 26.
Peiper (Rud.) 7,34. 103,3.
Pélissier (L. G.) 78,5. 198, 37.
Pellegrini (Astorre) 199,5.
Peraté (André) 234,34.
Pernwerth von Bärnstein (Adolf) 78,16.
Perrot 148,28.
Persson (Per) 26,6. 51,44. 82,23. 107,47. 122,23. 197,39.
Perthes (Herm.) 34,20. 121, 50.
Pessonneaux (E.) 67,9.
Peters (K.) 125,14.
Petersen (Eug.) 37,45. 120, 21.
Peterson (W.) 22,47. 39, 20. 82,51. 157,41. 208, 46. 218,29.
Petiscus (A. H.) 131,46.
Petitjean (J.) 202,48.49. 205,30.
Petrie (W. F. Flinders) 196,29. 211,11.
Petschenig (M.) 32,12.
Pfaff 124,9.
Pfitzner (W.) 59,43.
Pfudel (E.) 104,38.
Philolog. Abhandlungen Heinrich Schweizer-Sidler gewidmet 22,53. 126, 42.
Philol. Rundschau (titre en russe) 142,20.
Piccolomini (E.) 239,28.
Pichlmayr (Franc.) 12,17.
Pickard (John) 127,53.
Piderit (K. W.) 32,1. 109, 16, 131,29.
Pilling (Karl) 67,30.
Pilloy (J.) 186,19.
Pischel (R.) 199,37.
Plasberg (O.) 25,40. 41,15. 43,3. 129,2. 198,13. 217, 22.
Platt (A.) 215,22.
Plaumann (E.) 131,21.
Plessis (Fr.) 79,18. 149,23. 150,18.
Plochmann (F.) 105,20.
Plüss (Theod.) 25,4. 38,32. 143,6. 204,13.
Pluzanski 148,9.
Pökel (W.) 109,7. 212,23.
Pohlmey (E.) 25,42. 40,42. 58,8. 105,9.10. 131,39.
Poiret (J.) 59,3. 149,13,44.
Poland (Franz) 27,23. 82, 39. 85,38. 196,2.
Polaschek (A.) 110,51. 119, 43.
Politis (N. G.) 121,31.
Pollack (Erwin) 26,5.
Polle (Friedrich) 69,43. 130,3.
Pomjalowsky (J.) 22,4.
Poole (R. S.) 216,50.51.
Poppo (E. F.) 61,20.
Poste (E.) 27,25. 196,4.
Pottier (E.) 39,44. 148,30. 32. 171,48. 196,4.
Pozder (Charles) 150,40.
Prammer (Ignaz) 23,49. 33, 12. 121,18. 137,21. 138, 9.
Praschek (J.) 67,3. 142,4.
Preger (Theodor) 34,24. 39, 25. 42,30. 82,53. 122,46. 140,29. 198,11. 237,49.
Preising (Aug.) 7,13.
Prellwitz (W.) 199,38.
Pretsch (Bern.) 57,27. 74, 2.
Preudeville (J.) 217,31.
Preuschen (Erwin) 23,39. 36,22. 41,20. 82,22. 196, 14. 200,10.
Preuss (Siegmund) 110,43. 156,41. 199,39. 206,16.
Prickard (A. O.) 210,38.
Prigge (E.) 107,7. 123,21.
Pringsheim 12,32.
Procksch (A.) 32,9. 129,52. 141,2.
Prou 150,23.
Psichari (Jean) 27,9. 148, 46.
Puech (A.) 22,5. 36,28. 149,33.
Pulvermacher (N.) 38,18. 83,31.
Puntoni (V.) 65,23.
Pusch (Hermann) 26,27.
Quentier 65,3.
Quaestiones philol. Halenses 196,10.
Quinn (M. F). 65,2.
Rabe (Albert) 19,34.
— (Hugo) 21,5. 196,8.
Rackwitz (Hermann) 68,27.
Radlow 215,5.
Radó 151,48.
Radström (P.) 247,16.
Radtke 122,20.
Ranke (F.) 130,7.
— (J.) 130,7.
Rappold (J.) 32,26. 69,32. 106,32. 142,44.
Rasi (Pietro) 238,48.
Rassow (J.) 69,41.
Rauscher (Georg) 79,3.
Rayet 148,34.35.
Redpath (H. A.) 198,47.
Regnier 150,12.
Rehdantz (C.) 29,1. 38,49.
Reich (Heinrich) 19,32.
Reichardt (Al.) 129,47.
— (C.) 66,22.
— (Theodor), 80,42.
Reichenbach (Karl R. v.) 69,46.
Reichenberger (Sigmund), 29,26. 33,44. 67,25, 71,3. 84,7. 105,6. 121,28. 123, 11.
Reichert (C.) 19,42. 138,51.
Reifferscheid (A.) 208,52.
Reimann (H.) 79,50.
Reinach (Salomon) 20,9. 28,26. 34,30. 37,27.29. 40,43. 100,51. 119,49. 148,30.37. 149,6.52. 206, 18, 216,53.
—(Th.) 19,53. 22,8. 27,24. 29,37. 125,2. 148,22. 149,16. 152,42. 154,21, 173,48. 208,35.
Reinhard 142,3.
Reinhardt (G.) 71,46. 126, 20.
—(K.) 109,28.
Reisch (Emil) 21,20.
Reisert (K.) 61,42, 65,53.
Reisner (Hermann) 81,19.
Reiter (A.) 72,2.
Reitz (Eduard) 28,3. 122, 22.
Reitzenstein (R.) 29,46. 68, 16.18. 69,35.
Renn (Em.) 75,16.
Rentzsch (O.) 61,7.
Rethwisch (C.) 20,45. 100, 53. 119,48.
Reure (C. O.) 196,23,428.
Réville (Jean) 149,42.
Revillout (Eugène), 182,29. 202,6.
Rhode (Paul) 20,29. 129,14.
Rhodes (James Montague) 20,50.
Ribbeck (Otto) 29,36. 34,3. 41,6. 84,6. 152,3.
—(Waldemar), 31,34. 138, 16. 141,43.
Riccardi, 55,38.

Riccardi (Arthur) 28,49. 40, 32.
— (E.) 129,53. 206,19.
— (F.) 56,46.
— (Gust.), 143,19.
— (O.) 58,3.
— (Paul) 36,15. 67,52.
Ridgeway (W.) 217,46.
Rieger (H.) 12,10.
Riemann (Hugo) 17,11.
— (Othon) 81,4. 150,21, 154,9.
Riese (Alexander) 128,5. 129,41.
— (Alfred) 34,1.
— (F.) 60,8.
Rigal, 149,15.
Riggauer (Hans) 194,13.
Riha (Joseph) 80,11.
Rindell (E.) 245,36.
Risberg (Bernhard) 27,35. 68,14. 103,32. 120,22. 245,34.
Ritschl (Fr.) 29,51, 31,49. 32,51. 40,45. 198,42.
Rittweger (K.) 75,21. 129, 16.
Robert 149,31.
— (Carl) 21,48 30,13. 38, 21, 58,21, 69,39.
Roberti (Giovanni), 29,18.
Robinson (J. Armitage) 26,32. 34. 39,22. 208,50. 210,43.
Robiou 149,43.
Rocheblave (S.) 20,18. 149, 28.
Rodemeyer (K. F.) 61,38. 65.52.
Rodier (G.) 197,50.
Rödiger (Max) 199,1.
Röhrich (Maximilian) 40,3. 102,36. 125,13.
Römer (Emil) 31,35. 120,47.
Rönsch (H.) 7,45. 25,15. 32,22. 35,33.
Rönström (J.) 128,15.
Rösch (W.) 59,49. 74,15.
Rösiger (Ferdinand), 33,38. 109,50. 124,46, 139,1.
Rötter (Eduard) 41,26.
Rogge (Y. H.) 37,10.
Rohde (E.) 51,46.
Rolfes (Eugène) 41,33. 125, 34. 215,44.
Romizi (Aug.) 121,27.
Ronca (U.) 238,52.
Roscher (W. H.) 82,28. 120, 8. 197,25.
Rosenberg (E.) 17,46, 22, 32. 58,38. 105,17. 120,10. 138,1. 214,34.
Rosenhauer (Y.) 73,33.
Rosikat (Aug.) 67,32.
Rossbach (A.) 79,10.13.
Rost, 33,41.
Roth (L.) 142,1.
Rothe (C.) 103,20.
Rottmanner (P. O. von) 142, 18.
Rougé (J. de) 197,21.
Rudio (F.) 246,28.
Rück (K.), 130,16.
Rühl (Franz) 23,10, 26,44. 50. 72,39. 73,17. 83,27. 106,36. 109,44, 126,23. 138,12.
Ruelle (C. E.) 18,6. 28,35. 42,36. 148,49.50. 196,17.
Ruggiero (Ettore de) 229,49.
Ruhemann (Alfred) 110,27. 127,43.
Rutherford (William Gunion) 20,38. 61,21, 82, 38. 110,40, 173,31.
Ryle (Herbert Edward) 20, 49.
Ryssel (V.) 123,27.
Rzach (Alois) 18,21. 34,22. 93,30. 107,30.
Saalfeld (G. A.) 19,36. 34, 27. 40,5. 105,26.
Sabbadini (R.) 58,38. 138,3.
Sadée (Emil) 35,35. 121,22.
Safarovic (G.) 139,46.
Sagawe (R.) 60,49. 65,48.
Saglio (Edm.) 110,52.
Sakellarios (Ath.) 84,51. 197,34.
Sakellaropoulos (S. K.) 73,46.
Sakorraphos (G. M.) 29,47. 83,43. 125,36. 205,34.
Salkowski (Carl) 38,7.
Samouillan (Alex.) 26,24.
Samter (Ernst) 26,2.
Sandys (J. E.) 196,9.
Santoro 76,22.
Sathas 81,31.
Sauser (J.) 66,12.
Savagner (A.) 73,16.
Scala (Rud. v.) 124,45.
Scerbo (Fr.) 17.38.
Schaaffhausen 129,17.
Schacht (Hans) 37,6.
Schädel (L.) 103,24.
Schäfer (E.) 141,2.
— (M.) 57,35. 109,28. 197, 29.
Schäublin (F.) 102,8.
Schafstaedt (Heinr.) 128,50. 206,22.
Schanz (Martin) 12,21. 102, 20.
Schaper (C.) 32,36. 108,11. 143,10.
Schauenburg (Adolf) 63,40.
Scheel 17,29.
Scheindler (Aug.) 23,14. 124,49.
Schelgounow 243,50. 214, 49.
Schelle (E.) 21,13.
Scherer (F. J.) 131,17. 141, 41.
— (Johannes) 36,16.
Scherer, (Peter) 36,16.
Scherff (W. v.) 61,51.
Scheuer (F.) 24,21. 38,4. 74,30. 122,41. 214,46.
Schiaparelli (A.) 199, 21, 22.
Schiller (H.) 27,39. 59,4. 130,29. 143,23.
Schilling (G.) 128,16.
Schimberg (Adolf) 26,11. 38,51. 120,49.
Schjött (O.) 83,44.
Schleicher (W.) 83,25.
Schlenger 68,42.
Schleussner (W.) 71,41.
Schliemann (Heinrich). 19, 21,24. 36,11. 57,44. 82, 47, 182,34. 211,16.
— (Sophie) 19,24. 36,42. 143,17.
Schlüter (Jos.) 75,3.
Schlumberger 148,26.
Schmalz (J. H.) 6,41. 33, 27.28. 108,19. 131,48.
Schmekel (A.) 23,17. 124, 25. 202,5. 215,27.
Schmid (Georg) 41,21.
— (K. A.) 41,20.
— (W.) 19,43.
Schmidt 124,9.
— (Adolf. A. M.) 12,8. 18, 20. 68,10.
— (Bernardt) 81,
— (C.) 77,28. 27.
— (Ernst) 71,6. 142,28.
— (Gustav) 10,7.
— (Heinrich) 83,19.
— (Hubert) 28,8. 124,16.
— (Johann) 57,35. 69,51. 103,28. 129,21. 137,21. 197,10.
— (Johannes) 50,49. 245,23.
— (Karl) 18,14.
— (Léopold) 29,14. 80,4. 105,3. 124,32.
Schmitthenner (Guil.) 109, 21.
Schmitz (W.) 101,35.
Schnaase 55,42.
Schnee (R.) 62,34. 63,25. 38.
Schneider (E.) 245,1.
— (J.) 18,48.
— (Lorenz) 27,30. 40,23. 120,37.
— (Richard) 68,3.
Schneidewin (F. W.) 129,44.
— (M.) 59,5. 69,29. 141,30.
Schnorbusch (H. A.) 141,41.
Schnorr von Carolsfeld 77, 41.
Schöll (Fr.) 29,52. 31,49. 40,46. 84,21. 137,15. 198,42. 216,26.
Schöne 59,37.
Schönle (F. L.) 41,10.
Schorn (E. J.) 72,36.
Schott (Wilh.) 20,33. 42,

5. 85,47. 103,48. 142,7.
Schrader (Eberhard) 28,13.
— (G.) 52,8.
— (Hermann) 25,21. 61,31.
— (K.) 60,5.
— (O.) 51,7.
— (W.) 106,48.
Schrijnen (J.) 52,16.
Schröder (P.) 61,30.
Schröer (M.) 82,52.
Schubert (Anton.) 67,20.
— (Fried.) 27,36. 32,24. 68,37.47. 106,6. 127,30. 142,32.
— (R.) 66,16.
Schuchhardt (Carl) 22,50. 40,6. 58,9. 83,18. 195,46. 209,9. 211,13.14.
Schühlein (Franz) 109,12.
Schürer (Emil) 24,1.
Schütz (Hermann) 31,51.
Schuffner (M.) 71.34.
Schulthess (Otto) 31,15. 56, 48. 140,10.
Schultz (F.) 33,26. 131,27. 139,31. 140,53.
— (Gerhard) 78,42.
Schultze (Viktor) 85,49. 121,40. 195,15.
— (Wilhelm) 28,21. 41,47. 84,14. 127,22.
Schulze (K. P.) 33,51.
Schumacher (Karl) 93,7.
Schvarcz (Julian) 24,45. 26,43. 244,42.
Schwabe (L.) 209,21.
Schwan 12,32.
Schwartz (Eduard) 29,3. 30,5. 38,9.41. 61,4. 65,3. 69,44. 83,53. 84,5. 122, 40.48. 129,45. 196,13.30. 210,19.
— (Elimar) 17,28. 29,48. 80,17.
Schwarz (Anton) 68,25.
Schwegler (A.) 18,44.
Schwenke (R.) 73,51.
Schwickert (J. J.) 142,27.
Scott (Leader) 76,42.
Scullard (H. H.) 19,38.
Seidel (H.) 7,38. 81,39.
Seiler (Friedrich) 69,24. 141,6.
— (Joh.) 6,43.
Seiling (Heinrich) 79,36.
Seitz (Kilian) 26,53. 80,40. 124,43.
Seliger (Maximilian) 80,12.
Sellar (W. J.) 25,53. 213, 11.
Sellers Eugénie 40,8. 211. 15.
Séminaire d'hist. ecclésiastique de l'Univ. de Louvain 151,42.
Semitelos (D.) 79,23. 195, 44.
Senders (D.) 138,19.
Sepp (B.) 73,37.
Seraphin (C.) 127,48.
Serre 148,42. 197,8.
Setti (Giovanni) 18,48. 126, 7.
Seyffert (G.) 139,36.
— (O.) 32,16. 36,15.
Seymour (F. D.) 208,28.
Shilleto (A. R.) 213,16.
Shuckburgh (E. L.) 65,25. 101,3.
Siebelis (J.) 130,3.
Sieber (Ludwig) 26,10.
Siecke (Ernst) 28,46.
Sievers (E.) 84,46.
Sihler (E. G.) 30,8. 212,1.
Sillem (C. H. W.) 43,15.
Simcox (W. H.) 210,5.
Simon (Jakob) 111,16.
— (Richard) 195,1.
Simond 65,3.
Sinker (R.) 211,49.
Sittl (Karl) 9,45. 19,50. 82, 47. 121,53.
Sitzler (J.) 61,24. 103,18. 122,32. 130,47.
Sjöstrand (Nils) 25,44.45. 26,8. 39,53. 82,41. 103, 50. 107,11. 108,18. 127, 10.27. 197,42. 198,49.
Skias (A. N.) 82·30. 105,49.
Skobielski (J.) 80,38.
Skog (O.) 247,8.
Skutsch (Franz), 41,16. 84, 17. 198,42. 212,29. 216, 28.
Slaughter (M. S.) 7,41.
Smith (A. H.) 25,28. 216,8.
— (C. F.) 61,28.
— (C. Lawrence) 126,37.
— (L. Birket) 42,22.
— (W.) 196,53.
Smyth (Herbert Weir) 27, 14.
Sobolewski (Serge) 145,35. 160,12. 195,51.
Sogliano (Antonio) 236,9.
Solberti 79,19.
Soltau (Fried.) 29,31.
— (W.) 56,31.
Sonnenschein (E. A.) 123, 48. 197,24.
Sonntag (M.) 33,1 37,8. 84, 38. 217,23.
Sorn (J.) 75,5.
Sortais (G.) 25,18. 174,17. 212,3.
Souriau 149,24.
Sourim (A.) 142,22.
Spagnotti (Pio) 239,19.
Sparig (E.) 66,21.
Speyer (J. S.) 19,35. 37, 49. 120,16.
Spiegel (G.) 75,14.
Spika (J.) 59,6.
Spiro (Friedr.) 80,9.
Spooner (W. A.) 28,41. 59, 41. 208,47. 218,22.
Sprotte (J.) 68,31.
Stadelmann (F.) 101,17.
Stadler v. Wolffersgrün 124,7. 143,31.
Stäsche (Traugott) 64,2.
Stahl (J. M.) 61,20. 71,1.
— (M.) 142,25.
Stampini (H.) 26,17, 239,7.
Stangl (Th.) 39,26. 100,17.
Staurides (Jean) 68,6.
Steffen 182,35.
Stegmann (Karl) 33,22. 139, 33. 247,17.
Steiger (K.) 80,13.
Stein (Gustav.) 39,19 64, 20.
— (Heinrich) 31,36.
Steiner (J.) 130,44.
Steinschneider 55,36.
Steinthal (H.) 24,33. 37,18.
Stemler 149,48.
Stemmler (H. G.) 24,36.
Stemp (J.) 61,19.
Stengel (Paul) 17,37. 33,47.
Stephani (Em.) 75,15.
Stephenson (H. M.) 197,12.
Stern (E. v.) 26,49. 35,17. 40,37. 56,29. 109,18.
— (W.) 110,44. 119,18.
Stewart (J. A.) 183,41.
Steyrer (J.) 51,42.
Stier (Gottl.) 100,38. 128, 39.
Stiller (O.) 123,17.
Stix (J.) 10,10.
Stocchi (Giuseppe) 26,19. 233,42.
Stöcklein (J.) 56,46.
Stoffel 22,17. 150,9. 195, 26.
Stoppel (Paul) 69,44.
Stowasser (J. M.) 11,47. 52,27. 123,1. 126,14. 144, 50. 197,43. 211,43.
Strachan (J.) 60,42. 65,26.
Strack (Herm. L.) 129,41.
Strähler (Georg) 79,5.
Strauch (Fr.) 139,7.
— (Phil.) 77,16.
Straumer 77,23.
Strauss (E. W.) 12,36.
Strecker (Car.) 64,3.
Strehl (Willy) 33,50. 122, 41. 141,52.
Strenge (J.) 57,1. 110,7. 140,51.
Strimmer (H.) 59,8.
Strong 75,26.
Studemund (Wilhelm), 36, 13.17. 52,5. 63,31. 78,47. 80,1. 122,2. 137,16.
Studia biblica et ecclesiastica 19,45.
Studniczka (Fr.) 70,50.
Sturm (J. B.) 111,17.
Sturmhoefel 127,30.
Sudhaus (Sieg.) 156,32. 128,52. 206,9.

Sütterlin (L.) 25,14. 52,18.
Susemihl (Franz) 19,6. 36, 50. 40,48. 83,8. 129,38. 203,2. 214,6.
Suter 12,37.
Swete 208,48.
Swoboda (Heinrich) 32,33.
Sybel (Ludwig von) 39,8.
Sydow (H.) 75,37.
Szamatólski (Siegfried). 19, 2.
Szanto (Emil) 26,37. 125, 52. 141,25.
Szelinski (Vic.) 128,32.
Szerelembegyi 151,31.
Szilasi 150,47.
Sztouracz (Fr.) 65,50.
Tamizey de Larroque 78,8.
Tannery (P.) 148,1.
Tanzi (Carlo) 173,20.
Taramelli (Antonio) 29,9.
Tardieu (Amédée) 25,51.
Taylor (C.) 217,26.
— (J.) 52,10.
Tell (W.) 130,43. 140,23.
Telmányi 152,7.
Teufer (Johannes) 25,49.
Teuffel (W. S.) 64,51. 209, 20.
Texte und Untersuchungen 211,44.
Thereianos (D.) 129.20.
Thewrewk de Ponor (Emile) 35,11. 83, 12.
Thiaucourt (C.) 56,27. 149,22. 155,14.
Thibaut 149,46.
Thiele (R.) 104,25. 131,7. 140,18.
Thiköttter (Julius) 78,27.
Thomas 148,12.
— (Émile) 21,8. 39,39. 56, 44. 82,45. 125,19. 197, 51.
— (Paul) 197,53. 214,44.
— (Rob.) 123,10. 141,46.
Thomé 73,2.
Thommen (E.) 61,52.
Thorbecke (Aug.) 86,1.
Thümen (F.) 106,17.
Thumb (A.) 84,15. 212,27.
Thumser (Viktor) 195,5. 205,45.
Thurneysen (D.) 79,39.
Tieffenbach (R.) 35,20. 60, 3. 141,52.
Timmermans (Adrien) 101, 19.
Tischendorf (Constantin) 108,31.
Tisdall (Fitz Gérald) 79,37.
Tissot 149,52.
Todt (B.) 17,43. 30,40.
Töpffer (J.) 62,7.
Tolman (H. C.) 30,7.
Tolstoï (J.) 206,1.
Tomaschek (W.) 18,27.
Torp 156,10.
Tougard (A.) 198,40.
Tour (Henri de la) 224,49.
Tournier (E.) 60,43. 65,30.
Toutain (J.) 198,2.
Transactions of the Oxford philological Society 195,18.
Traube (Ludwig) 17,19. 36, 43. 119,35. 122,19. 183, 28. 195,31.
Trautwein (Paul) 102,33.
Traversi (Antona) 78,15.
Travnicek 55,50.
Treu (Max.) 125,5.
Treuenfeld (V.) 142,11.
Treutlein 56,1. 83,41.
Troost (K.) 19,11. 83,11. 105,36. 142,15. 195,17. 49. 211,1.
Trubieckoi (E.) 78,35.
Tsoundas 182,37.
Tucker (T. G.) 24,18.
Tücking (Karl) 35,5.9. 59, 35. 74,32. 139,41.
Tyrrel (R. Y.) 25,23. 65, 12. 209,29.
Uhlig (G.) 127,50,51.
— (O.) 29,22. 60,27. 74, 26. 124,4.
Ullrich (Richard) 30,30.
Unger (G. F.) 73,47.
Unreim (O.) 81,1.
Urban (K.) 129,40.
Uri (Isaac) 75,30. 103,2. 149,21. 150,21.
Usener (Hermann) 79,33. 183,19.
Vahlen (J.) 130,4.
Vaillant 150,4.
Valla (F.) 60,44.
Vallat 149,10.
Vallauri 119,36.
Valmaggi (Luigi) 21,22. 59,37. 60,30. 74,25.39. 122,29. 126,28. 239,9.
Van der Haeghen (Ferd.) 78,1.
Vári (Rudolf) 151,46.
Varschauer (H.) 140,20.
Velsen (A. von) 62,36. 64, 31.
Verdi (Adolfo) 76,38.
Verhandlungen der 41. Versammlung deutscher Philologen in München 126,16.
Vernier (Léon) 18,42, 80,27. 150,17.
Vernière (A.) 199,48.
Verrall (A. W.) 68,12. 108, 2. 119,11.
Verres (P.) 80,51.
Vetter (M. H.) 69,8.
Ville de Mirmont (H. de la) 150,17. 197,3. 205, 26, 216,24.
Villicus (Franz) 27,43. 106, 41. 132,9.
Vinkèsteyn (C. J.) 73,34.
Vit (Vincenzo de), 23.29. 198,6.
Vitelli 70,27.
Vliet (Van der) 18,11 209,2.
Völker 57,39.
Vogel (Frid.) 23,47. 57,38. 126,4.
— (P.) 123,5. 124,3.
Vogelreuter (O.) 103,12.
Voigt (Moritz) 110,35.
Volkmann (Richard) 22,48. 213,7.
Vollbrecht (F.) 143,20.
— (W.) 84,12. 143,20. 109,46. 128,9.
Vollmer (Frid) 28,5. 84,27. 199,14. 215,49.
Voltz (Ludwig) 79,1,2.
Votsch (W.) 123,40.
Voverka (V.) 139,45.
W. (K.) 106,9.
Wachsmuth (Curt) 35,22. 62,2.
Waddington 148,3.
Wählin (Laur) 30,4. 109, 12. 126,11.
Wagener (Karl) 6,41. 11, 51, 33,27, 35,34. 41,35. 72,39. 106,29. 108,19. 139,36.
Wageninger (J. van) 75,6. 211,44.
Wagler (Paul) 21,49.
Wagner (H.) 61,47.
— (Joseph) 25,13. 140,15.
— (L.) 84,36.
— (R.) 82,41. 154,27. 196, 36.
Waille (Victor) 17,20. 172, 10.
Waldeck (August) 31,23. 123,29.
Waldstein (C.) 217,48.
Wallies (Max) 28,38.
Waltzing (J. P.) 23,20. 83,28. 125,37. 152,39. 153,2.44. 154,47. 195,21. 234,39.
Warde (W.) 216,36.
Warr (G. C.) 209,21.
Warsberg (Alexander von) 28,27. 81,51.
Wartenberg (Wilh.) 79,8. 128,36. 140,21.
Wayte (W.) 196,53.
Weber (Albred) 195,36.
— (G.) 17,7. 187,5.
— (H.) 131,26. 139,33.
— (Max) 119,10.
— (Ph.) 67,23.
Weck (Ferd.) 31,29. 104, 31. 105,14.
Wecklein (N.) 19,19. 27, 21. 30,3. 32,27.30. 37, 22. 67,34.44. 70,22.25. 83,16. 126,9. 182,21. 215, 42.

Wecklein (Th.) 130,9.
Wegener (Emil) 67,50.
Wehrmann (M.) 60,50, 66,2.
Weidner (Andreas) 22,30. 57,7.32. 74,11. 75,26.
Weigand (Gustav) 18,31.
Weigel (Fl.) 142,48.
Weil (Henri) 22,38. 27,22. 70,11. 148,50.
Weinberger (Ignaz) 39,35. 74,35. 143,28.
Weinhold 110,24.
Weise (F. O.) 6530, 52, 26. 90,32.40. 121,35. 131, 30. 141.23. 197,6.
Weiss (A.) 196,43.
— (Bernhard) 42,28. 200,8.
— (P. Aug.) 52,4.
Weissenborn (W.) 121,36. 132,18. 209,32. 246,7.
Weissenfels (O.) 18,24. 25,2. 34,5. 67,30. 58,1. 83,3. 102,38. 119,42. 129,34. 131,38. 138,11.
Weisweiler (J.) 60,25. 158, 13.
Wellmann (Eduard) 101, 26.
Welzhofer (Heinr.) 124,28.
Wendland (Paul) 37,14. 82,24. 127,46. 139,22. 145,32. 208,37. 239, 4.
Wendling (Emil) 40,36. 106,38. 198,15.
Wendt (G.) 102,23.40.
Weniger (Ludwig) 76,5.7.
Werckshagen (C.) 77,11.
Werner (J.) 82,29.
Werra (Jos.) 35,27.
Wesener (P.) 110,37. 125, 27. 129,5.
Wessely (C.) 145,31. 204, 30.
Westermann (Anton) 17, 45. 22,31. 105,16. 120, 10. 137,53. 201,44. 214, 34.
Westermayer (A. B.) 140, 35. 142,1.
Westphal (R.) 79,10.
Wetzel (M.) 24,9. 32,18. 106,2. 108,53. 125,43.
Wetzhofer (Heinr.) 143,7.
Weymann (Karl) 30,33.
Wheeler (Benj. I.) 140,32.
Whiston 213,15.
White (H. J.) 12,14. 198, 46. 218,2.
Wichner 77,47.
Wickham (E. G.) 58,39.
Widmann (S.) 26,16, 61,26, 125,4.
Wiebel 82,5.
Wiedemann (A.) 65,17. 137,51.
Wiener Vorlegeblätter f. archæolog. Uebungen, 196,41.
Wief 81,15.
Wijga (J. R.) 73,35.
Wilamowitz-Möllendorf (U. von) 20,3.21. 32,31. 36, 34. 70,12. 82,25.50. 85, 36. 106,8. 121,45. 139,21. 160,16. 208,33. 210,35.
Wilcken (Ulrich) 35,41.
Wilhelm (O.) 126,46.
Wilisch (E.) 58,14.
Williams (C. Alb.), 198,38.
— (C. F.) 213,20.
Willmann (Otto) 17,11.
Wilpert (Joseph) 23,23. 29, 41. 233,39. 234,6.
Wilson (J. Cook) 195,19.
Winckler (H.) 108,15.
Windelband (W.) 27,6. 37, 52.
Winter (J.) 23,34.
Wintzell (Canutus) 79,44. 195,23.
Wirth (A.) 84,31. 104,23. 124,51. 141,48.
Wissowa (Georg) 119,23. 140,32. 180,19. 208,53.
Wischmann (Th.) 105,44. 127,18.
Wlassak (Moriz) 36,1.
Wölfflin (Ed.) 10,8. 11,53. 12,13. 29,19. 56,19. 121, 2. 129,35. 197,18.
Wohlfart (B.) 29,6. 101,9. 120,24. 143,21.
Wohlrab (M.) 35,16. 106, 53. 141,19. 216,22.
Wolf (F.) 38,37. 60,6.
Wolff (E.) 23,50. 59,33. 74, 28. 239,11.
— (M.) 75,32.
Wolfhard (Ad.) 200,11.
Wollner (David) 12,3.
Wolterstorff (Rich.) 68,53.
Wordsworth (J.) 12,14. 198,45. 218,2.
Worthington (J. R.) 59,15.
Wotke (Karl) 22,32, 28,16. 105,18, 120,51, 137,53. 158,29. 214,9.
Wright (John Henry) 29,23. 127,35. 198,5. 203.8. 217, 29.
Wroth (Warwrick), 135, 38,193,46. 216,52.
Wünsche (A.) 23,34.
Wunder (Eduard) 37,22.
Zahradnik (J.) 139,12.
Zahas (An. I.) 19,9. 68,22. 84.28.
Zander (C. M.) 20,40. 26, 38. 80,24. 111,1. 212,28. 247, 17.
Zangemeister (C.) 73, 23.
Zannoni (Giovanni) 78,26.
Zarncke (E.) 212,24.
Zaviziano 81,13.
Zeidler 77.33.
Zelle (Fr.) 29,5. 101,8. 120, 23, 143,22.
Zenos (A. C.) 123,39.
Zernial (Th.) 23,26. 74,34.
Ziebarth (Er.) 129,19. 206, 24.
Ziegler (Theobald) 20,34.
Zieler (Gust.) 11,52.
Zimmerman (Albrecht) 33, 33. 39,34. 84,34. 122,51. 206,18.
— (E.) 126,17.
— (Julius) 68,34.
Zingerle (Ant.) 7,28. 120, 45. 123,25. 129,36. 139, 5. 142,17. 197,5.
Zoeller (Max) 35,13. 103, 42. 131,11. 137,30.
Zomaridis (E.) 83,16. 182, 22.
Zschau (H.) 59,17.
Zuretti (C. O.) 62,52. 63, 13. 69,53. 83,33. 104,51. 196,6. 212,25.
Zybulski (Stephan) 23,30.
Zycha (Jos) 7,31. 10,11. 40, 34. 106,20. 124,20. 140, 14. 200,9.

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, Rue de Lille, à PARIS

NOUVELLE COLLECTION A L'USAGE DES CLASSES *(Suite)*

X

Étude sur l'armée grecque, pour servir à l'explication des ouvrages historiques de *Xénophon*, d'après F. VOLLBRECHT et H. KÖCHLY par CHARLES PASCAL, Professeur agrégé de grammaire au Lycée de Reims. — Volume in-12, *avec 20 fig. dans le texte et 3 planches doubles*, cartonné toile. Prix . . . **2 fr. 50**

XI

Syntaxe latine, d'après les principes de la *Grammaire historique* par O. RIBMANN, Maître de Conférences à l'École Normale Supérieure et à l'École Pratique des Hautes Études. *Troisième édition* entièrement remaniée par P. LEJAY, Professeur à l'Institut cath. de Paris. — Volume in-12, cartonné toile. Prix . . **6 fr.**

XII

Métrologie grecque et romaine, par J. WEX, traduite de l'allemand sur la 2e édition et adaptée aux besoins des élèves français par P. MONET, Professeur au Prytanée de La Flèche, avec préface par H. GOELZER, Maître de Conférences à l'École Normale Supérieure. — Volume in-12, cartonné toile. **2 fr. 50**

XIII

Petit manuel d'archéologie grecque, d'après J.-P. MAHAFFY, M. A., par FERD. GACHE et HENRI DUMÉNY. — Volume in-12, cartonné toile. Prix. . . . . **2 fr. 50**

XIV

L'art nautique dans l'antiquité et spécialement en Grèce, d'après A. BREUSING, accompagné d'éclaircissements et de comparaisons avec les usages et les procédés de la marine actuelle par JULES VARS, Professeur au Lycée Henri IV. Introduction par l'amiral A. VALLON. — Volume in-12, *avec planches, 56 fig. et carte*. cartonné toile. Prix. . . . . **3 fr. 50**

XV

Traité élémentaire d'accentuation latine, suivi d'un *Questionnaire* à l'usage des classes par l'abbé VIOT, Chanoine de Tours, ancien Professeur de l'Université, Directeur-Fondateur de l'institution Saint-Louis de Gonzague. *Quatrième édition* publiée par les soins de PAUL VIOLLET, Membre de l'Institut. Volume in-12, cartonné toile. Prix . . . . . **1 fr.**

XVI

Nouvelle grammaire latine, rédigée sur un plan nouveau par L. HARNNY, Professeur au Gymnase de Winterthur. — Volume in-12, cartonné toile. Prix . . . . . **3 fr.**

XVII

Chronologie de l'empire romain, publiée sous la direction de R. CAGNAT, Professeur au Collège de France, par GEORGES GOYAU, Membre de l'École française de Rome. Volume in-12, cartonné toile. Prix . . . . . **6 fr.**

XVIII

Éléments de Paléographie grecque, d'après la *Griechische Palaeographie* de V. GARDTHAUSEN, par CH. CUCUEL, Professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux. Avec 2 planches doubles en lithographie. — Volume in-12, cartonné toile. Prix. **3 fr. 50**

XIX

Exemples de syntaxe grecque, pour servir à la *Traduction du français en grec*, et précédés d'un *Résumé des règles principales de la Syntaxe attique* par l'abbé N. HAMANT, et JOSEPH RECH, Professeurs au Petit Séminaire de Metz, avec Introduction par AM. HAUVETTE, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris. — Volume in-12, cartonné toile. Prix. . . . . **2 fr. 50**

XX

Étude sommaire des dialectes grecs littéraires (autres que l'attique) *Homérique, Nouvel Ionien, Dorien, Éolien,* par E. AUDOUIN, Professeur à la Faculté des Lettres de Toulouse, avec préface par O. RIBMANN, Maître de Conférences à l'École Normale Supérieure. — Volume in-12, cartonné toile. Prix. **3 fr.**

XXI

Méthode pratique de thème grec, par L. ARNOULD, Professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers. Volume in-12, cartonné toile. Prix . . . . . **1 fr.**

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE, à PARIS

M. Annaei Lucani de bello civili liber primus, texte latin publié avec Apparat critique, Commentaire et Introduction par Paul Lejay, Professeur de philologie latine à l'Institut Catholique de Paris. — Volume in-8°.
Prix. . . . . **3 fr. 50**

T. Lucreti Cari de Rerum Natura. Lucrèce, de la Nature, texte latin accompagné du Commentaire critique et explicatif de H. A. J. MUNRO. Traduit de l'anglais par A. REYMOND, Professeur à Yverdon. Avec préface par L. CROUSLÉ, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris.
Livre I. — Volume in-8°. Prix . . . . . **4 fr. 50**
Livre II. — Volume in-8°. Prix . . . . . **3 fr.**

M. Tullii Ciceronis ad Quintum fratrem epistola prima, texte latin publié avec un Commentaire critique et explicatif et une introduction par FERD. ANTOINE, Professeur à la Faculté des Lettres de Toulouse. — Volume in-8.
Prix. . . . . **3 fr.**

M. Fabi Quintiliani Institutionis Oratoriae liber decimus, texte latin publié avec un Commentaire explicatif par J. A. HILD, Professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers. — Volume in-8°. Prix. . . . . **3 fr. 50**

D. Junii Juvenalis Satira septima, texte latin publié avec un Commentaire critique, explicatif et historique par J. A. HILD, Professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers. — Volume in-8°. Prix . . . . . **3 fr.**

P. Terenti Afri Adelphoe, texte latin publié avec un Commentaire explicatif et critique, par FR. PLESSIS, Maître de Conférences à l'École Normale Supérieure. – Volume in-8°.
Prix . . . . . **4 fr.**

P. Terenti Afri Hecyra, texte latin publié avec un Commentaire explicatif et critique, par P. THOMAS, Professeur à l'Université de Gand. — Volume in-8°. Prix . . **3 fr. 50**

T. Macci Plauti Aulularia, texte latin publié d'après les travaux les plus récents, avec un Commentaire critique et explicatif et une Introduction, par ALEX. BLANCHARD, Professeur au Lycée d'Amiens. — Volume in-8°. Prix. . **3 fr.**

Imp. polyglotte A. LE ROY. — FR. SIMON Succr. — Rennes (211-93).

DOES NOT CIRCULATE

Stanford University Libraries
3 6105 012 580 390